DICTIONNAIRE
D'ARCHITECTURE,
CIVILE, MILITAIRE ET NAVALE;
ANTIQUE, ANCIENNE ET MODERNE,
ET DE TOUS LES ARTS ET MÉTIERS QUI EN DÉPENDENT;

Dont tous les Termes ſont exprimés,

EN FRANÇOIS, LATIN, ITALIEN, ESPAGNOL, ANGLOIS ET ALLEMAND;

Enrichi de cent une Planches de Figures en Taille-douce,

POUR EN FACILITER L'INTELLIGENCE;

AUQUEL ON A JOINT

Une Notice des ARCHITECTES, INGÉNIEURS, PEINTRES, SCULPTEURS, GRAVEURS *& autres Ariſtes les plus celebres, dont on rapporte les principaux Ouvrages.*

PAR M. C. F. ROLAND LE VIRLOYS,
ci-devant Architecte du Roi de Pruſſe, & depuis de l'Impératrice-Reine.

TROIS VOLUMES IN-QUARTO.

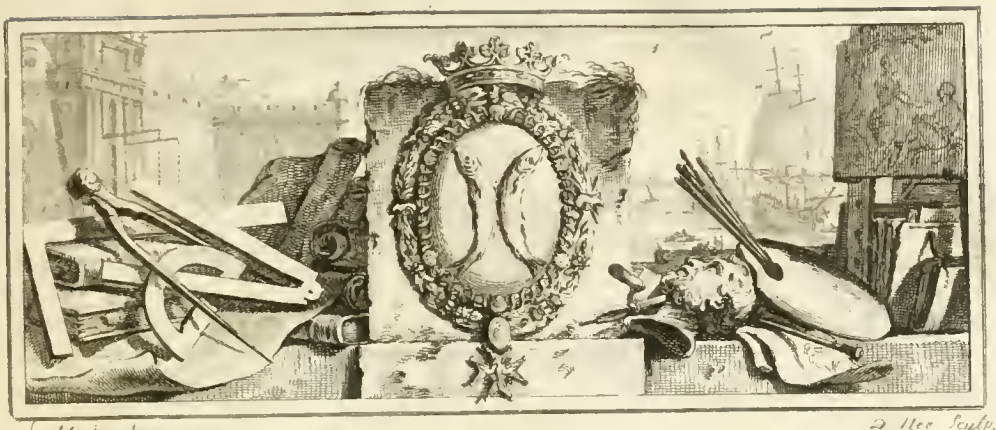
TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez les LIBRAIRES Aſſociés.

M. DCC. LXX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/dictionnairedr01rola



A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE MARIGNY,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Commandeur de ſes Ordres, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens de SA MAJESTÉ, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales; Lieutenant-Général des Provinces d'Orléanois & Beauce; Capitaine-Gouverneur du Château Royal de Blois, & Gouverneur de la dite Ville.

MONSIEUR,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de Vous préſenter, contient les premières notions des Arts, dont Vous

êtes le Chef & le Protecteur. L'adulation n'a point de part à l'hommage que je Vous rends ; il eſt fondé, MONSIEUR, ſur les lumières & les connoiſſances qui Vous ont mérité, des bontés du Roi, la Place importante que Vous rempliſſez d'une manière ſi diſtinguée. Daignez l'accepter comme le témoignage ſincère du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très humble &
très obéiſſant Serviteur,
ROLAND LE VIRLOYS.

PRÉFACE.

LES termes ſont les premiers matériaux des Sciences & des Arts, comme les mots ſont ceux de toutes les Langues. Il eſt indiſpenſablement néceſſaire de bien connoître les termes d'une ſcience, avant que de l'apprendre, ou d'en parler ; de même qu'on ne peut parler une Langue, ſans en ſavoir tous les mots : dans l'un & l'autre cas, on emprunte le ſecours des dictionnaires. Le titre de celui-ci, en annonce l'utilité & l'étendue ; c'eſt un ouvrage abſolument neuf, où l'on a tâché d'unir la préciſion à la clarté, tant dans les définitions que dans l'explication des termes.

Quoiqu'on diſtingue l'Architecture en Civile, Miliraire & Navale, & que ces trois branches aient un objet différent ; cependant les Arts dépendans de l'une, ſont auſſi preſque tous ſubordonnés aux deux autres. Par cette raiſon, j'ai cru qu'il ſeroit avantageux de réunir dans un même Dictionnaire, tous les termes dont on ſe ſert dans ces trois différentes eſpeces de conſtructions, c'eſt-à-dire, la conſtruction des bâtimens qui ſervent à l'habitation & à la magnificence, de ceux qui ont été inventés pour la ſûreté & la défenſe ; & de ceux qui facilitent la communication des Peuples ſéparés par les mers & les fleuves.

Relativement à l'Architecture civile, le *Dictionnaire de Daviler*, qui a été augmenté dans la derniere Edition, ne renferme pas tous les termes uſités dans cette Science, & les Arts & Métiers qui en dépendent : en outre, il y a beaucoup de ces termes qu'on ne peut concevoir, ſoit parce que leur définition n'eſt pas claire, ſoit parce qu'on a négligé d'y joindre des figures. On ne ſera pas mieux inſtruit par la lecture de ces termes dans l'*Encyclopédie*, où on a copié le Dictionnaire de Daviler, juſqu'aux fautes.

Pour l'Architecture militaire, feu M. Belidor a donné un *Dictionnaire de l'Ingénieur*, dans lequel on trouve les principaux termes de cette Science, mais la plupart de ceux qui ſont uſités parmi les Ouvriers, & qui ne ſont pas faciles à entendre, y ſont omis.

A l'égard de l'Architecture navale, on a le *Dictionnaire de Marine d'Aubin*, qui eſt une traduction médiocre d'un Ouvrage compoſé en Hollandois : on y trouve de très-longs détails hiſtoriques des différentes conſtructions des vaiſſeaux, mais peu de clarté dans les définitions ou explications des termes.

Pour rendre celui-ci utile non-ſeulement aux Etrangers, mais auſſi à

ceux qui veulent lire les Ouvrages des Anciens ; & même ceux des Nations voiſines de la France, ſur ces Sciences & Arts ; j'ai exprimé chaque terme en Latin, Italien, Eſpagnol, Anglois & Allemand, & j'ai joint à la fin du troiſieme Volume, un Vocabulaire de chacune de ces Langues.

Pour faciliter l'intelligence d'un très-grand nombre de ces termes, dont il eſt impoſſible de donner la définition, & dont l'explication même ſeroit obſcure, j'ai joint 101 Planches de figures, parmi leſquelles ſe trouvent les plans, élévations, coupes & profils du théâtre de la ville de Metz, conſtruit ſur mes deſſins en 1751 ; quelques efforts qu'ait fait & que faſſe encore l'Envie, pour m'enlever la gloire de cet ouvrage, il n'en eſt pas moins vrai qu'il eſt de moi, & que j'ai été le premier qui a ſupprimé les barreaux & ſéparations des loges, & les banquettes ſur le théâtre.

On y trouvera auſſi le deſſin & les proportions d'un Ordre François, que j'ai fait exécuter à l'avant-ſcène de ce théâtre, & la maniere que j'ai employée pour accoupler les colonnes d'Ordre Dorique, ſans changer les proportions des parties de ſon entablement. J'y ai joint le mécaniſme du Pantographe de Perſpective que j'ai imaginé & fait exécuter, pour l'inſtruction des Princes Enfans de France.

Enfin pour ne rien omettre de ce qui peut rendre cet Ouvrage intéreſſant & utile, tant aux Particuliers qu'aux Artiſtes, j'y ai inſéré, ſuivant l'ordre alphabétique, une Notice des Hommes les plus célèbres dans les différens Arts, dont j'ai rapporté les principaux ouvrages, avec les chiffres, monogrammes, ou autres marques ſous leſquelles ils ont déguiſés leurs noms. A cet effet j'ai fondu dans cet ouvrage, tout ce qu'on trouve dans l'*Abecedario Pittorico d'Orlandi*, dans le *Cabinet des ſingularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, de Florent le Comte, & dans le *Dictionnaire des Monogrammes, Chiffres, &c.* de M. Chriſt, avec des corrections & des augmentations conſidérables.

Sous les articles des différens matériaux, on verra les qualités qu'ils doivent avoir pour être bons ; ſous ceux des travailleurs, les ruſes des Ouvriers pour cacher leurs malfaçons : tels ſont les articles *Appareilleurs*, *Coupe de pierre*, &c. Je n'ai pas négligé, dans l'occaſion, de parler des Loix que les Coutumes preſcrivent pour la conſtruction des édifices, Loix dont l'ignorance & l'inobſervation cauſent toujours un préjudice conſidérable, en occaſionnant des procès, & ſouvent la démolition des ouvrages, cependant je n'ai pas dû entrer dans les détails, je me ſuis contenté pour l'ordinaire, de renvoyer aux Auteurs qui en ont traités expreſſément.

Le deſir de contribuer à l'avancement des Sciences & des Arts, eſt le ſeul motif qui m'a fait entreprendre cet ouvrage pénible & peu fructueux. Si le Public le reçoit favorablement, ſon ſuffrage me dedommagera des contradictions que j'ai éprouvées, & me fera oublier les menées ſourdes & les cabales qu'on a employées pour me nuire dans un tems où je m'occupois uniquement du ſoin de rendre cet ouvrage utile.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE

D'ARCHITECTURE,

CIVILE, MILITAIRE ET NAVALE,

ET DE TOUS LES ARTS QUI Y ONT RAPPORT.

A

ABAISSEMENT, ſ. m. Lat. *Depreſſio*, It. *Abbaſſamento*, Eſp. *Abaxiamento*, Ang. *Diminution*, All. *Erniedrigung*. Diminution de hauteur d'un mur, d'une charmille, de l'appui d'une croiſée, &c.

ABAISSER, v. a. Lat. *Deprimere*, It. *Abaſſare*, Eſp. *Abaxar*, Ang. *To lower*, or *to cut*, All. *Niedrigen*. Diminuer la hauteur d'un mur, d'un appui de croiſée, &c. C'eſt auſſi, en Jardinage, couper une branche près du tronc. R. α privatif, & βάσις, *fondement*.

ABAK ou AKEN. (JEAN) Né à Cologne en 1556, Peintre & Graveur de l'Ecole Flamande : il ſuivit la manière de Spranger pour

la gravure; & à Veniſe, pour la peinture, celle de Gaſpard Rems & d'Alexandre Bonvicini, dit *il Moretto*. Il fut employé par les Princes, les Rois, & l'Empereur Rodolphe. Quelques-uns de ſes tableaux ont été gravés par Lucas Kilian.

ABAQUE. *Voyez* TAILLOIR.

ABATE, (HERCULES) de Modène, Peintre, arrière-petit-fils de Nicolo, ſur les modèles & les deſſins duquel il ſe forma. Il a été célébré par Scanelli, Vaſari, Bumaldi, Marino & Vidriani, qui ont donné le détail des excellens ouvrages qu'il a faits non-ſeulement pour les Etrangers, mais pour ſa propre Ville, où il eſt mort en 1613, laiſſant Pierre-Paul ſon fils, inſtruit dans toutes les ſciences que poſſédoit ſon père.

ABATE, (NICOLAS) appellé auſſi dell' Abbate, & Meſſer Nicolo, né à Modène en 1512, Peintre de l'Ecole de Bologne, & Architecte, mort à Paris fort âgé, fut un des meilleurs éleves de Begarelli. Le Primatice ayant vu ſes ouvrages à Bologne & à Modène, l'emmena avec lui en France en 1552, où il étudia la manière de ce grand Maître, & peignit d'après lui à Fontainebleau les Travaux d'Ulyſſe, dans la Salle du Bal, où il y a un nombre infini de figures, qui, quoique peintes à freſque, ſont ſi bien coloriées & avec tant d'union, qu'on croiroit que ces peintures ſont à l'huile: il y peignit auſſi, dans la galerie, l'hiſtoire d'Ulyſſe en 60 tableaux, d'un coloris noble & dans la manière de Raphaël: (tous ces morceaux étoient d'un ſi bel accord, qu'on auroit cru qu'ils avoient tous été faits en un jour: il ne reſte rien aujourd'hui de cette galerie, qui a été détruite) quelques autres actions d'Ulyſſe dans la chambre de Saint-Louis, & pluſieurs actions, d'Alexandre le Grand dans la Salle des Gardes. Ces travaux lui acquirent l'eſtime de François I & de ſes Succeſſeurs, au ſervice deſquels il eſt reſté juſqu'à ſa mort.

On voit encore, à Paris, la Chapelle de l'hôtel de Guiſe, aujourd'hui de Soubiſe, ornée des peintures à freſque de Nicolo. A l'hôtel de Toulouſe, pluſieurs Deſſus-de-porte: au Palais Royal, un tableau repréſentant l'Enlèvement de Proſerpine. On voyoit auſſi dans la Bibliothèque du Collége des Jéſuites un tableau repréſentant la mort d'Agamemnon, aſſaſſiné dans un feſtin par Egyſthe, peint d'après le Primatice; au château de Beauregard, près Blois, pluſieurs morceaux de peinture, entr'autres une Deſcente de Croix. Il excelloit ſurtout dans le coloris.

Les ouvrages en Architecture ſont le château vieux de Meudon, bâti ſur ſes deſſins pour le cardinal de Lorraine, & le tombeau de François I, à Saint-Denis.

Ses deſſins ſont dans le goût & auſſi terminés que ceux du Primatice, mais tiennent de Jules Romain & du Parmeſan; ils ſont arrêtés d'un trait de plume, lavés au biſtre & rehauſſés de blanc. On remarque que les figures ſont plus courtes que celles du Primatice. Il y a plus de 400 pièces gravées d'après ce Peintre, par différens Graveurs.

ABATE, (PIERRE-PAUL) frère puîné de Nicolo Abate, né à Modêne, Peintre. Il exprimoit les paſſions avec une grâce ſingulière, & n'avoit point de pareil pour peindre des chevaux furieux.

ABATE, (PIERRE-PAUL) de Modêne, fils d'Hercules Abate, n'eut pas les talens de ſon père. Il peignit médiocrement des Groteſques & des Tableaux *d'Hiſtoire* : il mourut peu de tems après lui.

ABATINI, (GUIDO UBALDO) de la ville de Caſtello, Peintre de l'Académie Romaine en 1650, a travaillé en moſaïque d'après les deſſins de ſon maître Pierre de Cortone. Il a peint dans différentes Egliſes de Rome avec eſprit & beauté : il avoit le génie vif & élevé.

ABAT-JOUR, ſ. m. Lat. *Spiraculum*, It. *Spiraglio*, Eſp. *Cercera*, Ang. *Trunk-light*, All. *Keller-fenſter*. Baie de fenêtre dont le plafond ou l'appui, & quelquefois l'un & l'autre, ſont inclinés à l'horizon, en dedans où en dehors, ſoit en ligne droite, ſoit en ligne courbe, pour donner plus de lumière à des lieux bas, comme caves, offices, cuiſines ſouterreines, &c. ou pour diriger la lumière vers un objet, comme les fenêtres des magaſins des Marchands Drapiers, Merciers & autres: ou enfin pour r'accorder la décoration intérieure avec l'extérieure d'un édifice, comme l'a pratiqué le Mercier aux baies des vitraux du dôme de la Sorbonne, & Manſard à celles du dôme & au grand vitrail du portail de Saint-Louis des Invalides du côté de la plaine de Grenelle. *Voyez* Pl. IX. lettre a. & les Figures IX, X, & XI de la Planche XXXIX.

Les Perſiennes, aujourd'hui en uſage, ſont des eſpèces d'abat-jour.

On dit *Fenêtre en abat-jour*, *Soupirail en abat-jour*, *Vitrail en abat-jour*.

Ce terme eſt compoſé du verbe *abattre* & du nom *jour*, c'eſt-à-dire, qui fait deſcendre le jour de haut en bas.

ABATON, ſ. m. Lat. *Nulli pervius*. On appelloit ainſi à Rhodes un édifice dont l'entrée étoit défendue à toutes ſortes de perſonnes, parce qu'il renfermoit un trophée & deux ſtatues de bronze que la reine Artémiſe y avoit fait élever en mémoire de ſon triomphe, après avoir ſurpris cette ville.

R. ἄβατος, *inacceſſus*.

ABATTAGE ſ. m. It. *Fatica*. Sorte de manœuvre dont ſe ſervent

les Tailleurs de pierres & Charpentiers, pour retourner ou ſoulever une pierre, ou une pièce de bois.

Ils fourrent le bout d'un levier ou boulin ſous la pierre, mettent enſuite une cale de pierre ou de bois ſous le levier à un pied de diſtance ou environ de ce bout, & enfin par le moyen d'une corde attachée à l'extrémité ſupérieure de ce levier, ils le tirent en bas. *Voyez* Pl. LXXXI. Fig. XII.

On dit *Faire un abattage.*

ABATTANT, ſ. m. Lat. *Feneſtella*, It. *Fineſtretta*, Eſp. *Ventanilla*, Ang. *Shutter of à skylight*, All. *Fenſter-laden.* Eſt un chaſſis à verre, ou un volet de menuiſerie ferré avec gonds & pantures ou pomelles à la traverſe ſupérieure du dormant d'une croiſée ou d'une porte, qu'on ouvre en le relevant par le moyen d'une corde paſſée ſur la roue d'une poulie, & qu'on arrête dans cette ſituation par une cremailliere. Les abattans ſervent à fermer les baies au-deſſus des impoſtes des portes de boutique.

On nomme auſſi *Abattant* certaines parties des tablettes des comptoirs que l'on ferre avec des briquets, pour les lever & baiſſer lorſqu'on veut ſortir de leur enceinte.

ABATTIS, ſ. m. Lat. *Demolitio*, It. *Demoliziono*, Eſp. *Demolicion*, Ang. *Fall*, All. *Abraum.* Eſt la démolition d'un bâtiment, d'une muraille, une coupe de bois dans une forêt, &c.

——— *de Pierre*, Lat. *Lapides loco moti.* Eſt toute la pierre tant bonne que de rebut, que les Carriers détachent d'une carrière en fouchevant.

——— *d'Arbres*, Lat. *Concædes*, Ang. *Fall of trees*, All. *Reiſsholtz.* Sont des retranchemens que l'on fait dans un défilé, ou à l'entrée d'un village, ou dans les circonvallations, avec des arbres abattus & jettés confuſément en longueur, les branches du côté de l'ennemi, & entrelacées les unes avec les autres, pour empêcher le paſſage, & découvrir à travers les branches ſans être vu.

ABATTRE, v. a. Lat. *Evertere*, It. *Dimolire*, Eſp *Derribar*, Ang. *To demolish*, All. *Abbrechen.* Mettre à bas, détruire, démolir, une maiſon, un mur, un plancher.

——— Un vaiſſeau, Lat. *in latus collocare*, It. *Abbattere*, Ang. *To over throw.* Le mettre ſur le côté pour travailler à la carène, ou à quelqu'autre endroit: il faut, à cet effet, le mettre hors de l'eau.

ABATTUE. *Voyez* RETOMBÉE.

ABAT-VENT, ſ. m. Lat. *Regillum*, It. *Tettuccio*, Eſp. *Tejadillo*, Ang. *Penthouſe of a ſteeple*, All. *Kleine deck.* Petit toît poſé en pente entre les piés droits des baies d'une tour ou d'un clocher, pour

garantir la charpente du beffroi de la neige & de la pluie, & rabattre le ſon des cloches qui ſe diſſiperoit trop en l'air ; on les fait ordinairement de chaſſis de charpente couverts de planches imprimées en couleur à l'huile, ou bien ces planches ſont couvertes de plomb ou d'ardoiſe.

R. *Abbattre* & *vent.*

ABBAYE, ſ. f. Lat. *domus Abbatialis*, It. *Caſa Abbadiale*, Eſp. *Caſa Abacial*, Ang. *Abbot's houſs*, All. *Abts-hauſe*. Logement de l'Abbé ou de l'Abbeſſe d'un Couvent : ce logement peut être plus ou moins étendu : lorſque c'eſt une Abbaye Royale, on l'appelle *Palais Abbatial*, Lat. *Palatium Abbatiale*, It. *Palagio Abbadiale*, Eſp. *Palacio Abacial*, comme à Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Il s'entend auſſi de tous les bâtimens tant de l'Abbé que des Moines, Lat. *Abbatia*, It. *Badia*, Eſp. *Abadia.*

Ce mot vient de l'Hebreu *Ab*, *pere*, d'où les Chaldéens & les Syriens ont formé *Abba*, les Grecs *Abbas*, que les Latins ont retenu, & les François *Abbé.*

ABBÉE, ſ. f. Lat. *Canalis*, It. *Canale*, Eſp. *Agujerito*, Ang. *Bay*, All. *Mühl-graben*, Ouverture par laquelle tombe l'eau d'un biés ſur la roue d'un moulin, & qu'on ferme avec de petites pales ou lançoirs pour menager l'eau, quand le moulin ne travaille pas.

ABBE, (H.) Graveur à Anvers. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 9.

ABBIATI, (Philippe) né à Milan en 1640, mort en 1715, Peintre, élève de Nuvolone, peignoit avec facilité, deſſinoit avec hardieſſe, très-prompt à inventer, & très-expéditif dans l'exécution : il a fait quantité d'ouvrages tant à l'huile qu'à freſque. De ſon Ecole ſont ſortis beaucoup de bons Peintres.

ABBONDIO, (Alexandre) Noble Florentin, élève de Buonaroti : en incorporant des couleurs dans la cire, il ſe plaiſoit à former des ſujets d'hiſtoire & des portraits ſi reſſemblans, que l'Empereur Rodolphe II le fit venir à Prague pour le voir opérer : il mourut dans cette ville, laiſſant un fils du même nom, héritier des talens de ſon père, & qui y eſt mort auſſi.

ABBONDIO, (Antoine) dit l'Aſcona, du Lac-majeur. Ayant appris la Sculpture, fit une Vénus & un Cupidon, à Milan.

ABEILLE, Entrepreneur du Port de Cette en Languedoc, a inventé des voûtes plates, tant par la douelle que par l'extrados. Cette eſpece de voûte a été perfectionnée par le P. Sebaſtien Truchet, de l'Académie Royale des Sciences. *Voyez* le premier Vol. des Machines de cette Académie.

ABENTS, (Leonard) Graveur, de Paſſau en Allemagne, a gravé

le plan de la ville de Paſſau dans la Topographie de Braun. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 1.

ABERON, Peintre de l'Antiquité ; il peignit la Concorde, l'Amitié, & les Simulacres des Dieux. Il enſeigna ſon art à Neſſus ſon fils.

ABEYK, (JEAN) de Maſſeyk ſur la Meuſe, Peintre vers 1370. Naſari le nomme Jean de Bruges, & d'autres Jean Van-Eyk : il exerça ſon art à Bruges, & en beaucoup d'autres endroits : on croit qu'il apprit à peindre de ſon frère aîné Hubert, & qu'il aimoit l'Alchymie ; qu'il fit des expériences de nouvelles couleurs, & fut le premier qui inventa les vernis, & à peindre à l'huile ; il communiqua ſon invention à Antonello de Meſſine, qui la porta en Italie. Ses tableaux acquirent beaucoup de réputation, par la nouveauté des couleurs, leur fraîcheur & le luſtre de l'huile. Il enſeigna la peinture à ſa ſœur Marguerite. Il mourut à Bruges, où on lui éleva un tombeau avec une épitaphe. L'Electeur de Saxe poſſède un tableau de ce Maître, qu'on peut appeller, avec raiſon, la merveille de la peinture : ce tableau, peint à l'huile vers 1416, repréſente la ſainte Vierge tenant l'enfant Jeſus, à qui ſainte Anne préſente un fruit : on y voit auſſi ſaint Joſeph & ſaint Joachim qui parlent enſemble, & ſont habillés à la Flamande.

ABEYK, (HUBERT) de Maſſeyk en Flandre, Peintre. Il ſortit de ſon pays vers 1366, avec ſon frère puîné Jean, ils allèrent à Bruges & autres lieux, où ils ont peint des morceaux admirables : Hubert mourut à Gand en 1426, & fut honoré d'un tombeau dans Saint Jean, avec une épitaphe compoſée par le fameux Lampſonius, gravée ſur une table de bronze.

ABHEIDEN, (JACOB) Graveur, a gravé quelques pièces d'après Odoardo Fialetti.

ABONDANCE, ſ. f. Lat. *Abundantia*, It. *Cornucopia*, Eſp. *Abundancia*, Ang. *Abundance*, All. *Veder flutze*. Divinité poétique que les Peintres & les Sculpteurs repréſentent ordinairement ſous la figure d'une jeune Nymphe, ayant l'air gracieux, des couleurs vives, de l'embonpoint, & portant ſur ſon bras, ou étant appuyée ſur une corne remplie de fruits & de fleurs, & de toutes les richeſſes relatives au ſujet.

ABOUEMENT. *Voyez* BOUEMENT.

ABOUGRI. *Voyez* RABOUGRI.

ABOUT, ſ. m. Lat. *Butum*, vel *extremum*, It. *Eſtremita*, Eſp. *Cabo*, Ang. *Extremity*, All. *Ende*. Eſt en général l'extrémité de toute pièce de bois miſe en œuvre, depuis une entaille ou mortoiſe juſqu'au haut de la pièce.

——— D'un lien, d'une tournice, d'une guette, eſt le bout de leur tenon coupé en partie d'équerre, & le reſte en fauſſe-coupe,

ſuivant la pente du joint ou de l'épaulement du tenon. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 7, & Pl. XLVII, Fig. VI, où l'about du tenon eſt recouvert, & Fig. XIII, où l'about de la pièce eſt en gueule.

On dit *Aſſembler en about.*

——— Se dit auſſi d'un bout de planche joint au bout d'un bordage, ou à l'extrémité d'une autre planche qui ſe trouve trop courte. Lat. *Productio*, It. *Giunta*, Eſp. *Pedaço*, Ang. *Lengthening.*

On dit auſſi *Manier about une couverture, le pavé d'une cour, d'une rue.* Voyez MANIER ABOUT.

ABOUTIR, v. a. Lat. *Terminari*, It. *Tarminarſi*, Eſp. *Confinar*, Ang. *To border upon*, All. *Angrentzen.* Etre terminé, limité, borné; par exemple, une plinthe ou une corniche aboutit à un mur en aîle ou en retour, parce qu'elle eſt terminée par ce mur.

——— Un tuyau, c'eſt raccorder un gros tuyau avec un petit, ce qui ſe fait par le moyen d'un colet ou tambour de plomb, qui diminue du gros au petit. *Voyez* Pl. LXXXVII, Fig. I & II. a, b; c, d.

——— Un métal. *Voyez* EMBOUTIR.

ABOUTISSANT, ſ. m. Lat. *Abbotamentum*, It. *Confine*, Eſp. *Confinante*, Ang. *Bordering*, All. *Angrentzung.* Ce qui termine, ce qui borne : on dit, par exemple, que le Palais Royal a pour aboutiſſant d'un bout au nord, la rue Neuve des Petits-Champs; d'autre bout, au midi, la rue Saint-Honoré; d'un côté, au levant, les maiſons de tels & tels, ayant leur entrée ſur la rue des Bons-Enfans; & de l'autre côté, au couchant, les maiſons de tels & tels, ayant leur entrée ſur la rue de Richelieu.

On ne ſe ſert pas de ce terme ſans celui de tenant, & on dit : *les tenans & aboutiſſans d'un héritage.* Lat. *Agri fines*, It. *Confini*, Eſp. *Linderos*, Ang. *Bounds*, All. *Die marcken und ſcheidungen eines ackers.*

R. βυθὸς, *extrémité, bout.*

ABREUVER, v. a. Lat. *Imbuere*, It. *Adaquare*, Eſp. *Regar*, Ang. *To ſoak*, All. *Trunden.* Jetter de l'eau avec la truelle ou avec une broſſe ſur un vieux mur dépouillé de ſon enduit, afin que le nouvel enduit puiſſe s'y accrocher; ou ſur l'aire d'un plancher qu'on a hachée, afin que le plâtre du nouveau carreau prenne corps avec cette aire.

ABREUVER, Lat. *Imbuere*, It. *Imbever*, Eſp. *Embever*, Ang. *To ſteep.* C'eſt dans la Peinture appliquer la première couche de couleur très-liquide ſur un mur ou ſur de la menuiſerie pour ſervir d'aprêt, & les diſpoſer à recevoir les autres couches de couleur.

——— C'eſt auſſi appliquer une couche de colle ſur de la me-

nuiſerie pour remplir les pores du bois, & enſuite y coucher un vernis. Ang. *To imbue.*

——— Les Prés, c'eſt former de petites rigoles ou foſſés autour des prés, & même des ſaignées qui les traverſent, dans leſquels on laiſſe couler l'eau d'une rivière, ou d'un ruiſſeau, ou d'une ſource, & que l'on empêche de couler quand on veut par le moyen de petites pales.

——— Un Vaiſſeau; c'eſt, lorſqu'il eſt achevé, remplir d'eau l'eſpace entre le franc-bord & le ferrage, pour éprouver s'il n'y a pas de voie d'eau, & s'il eſt bien étanché. Ang. *To water.*

ABREUVOIR, ſ. m. Lat. *Aquarium*, It. *Abbeveratojo*, Eſp. *Bevedero*, Ang. *Watering-place*, All. *Trank*. C'eſt, au bord d'une rivière, d'un baſſin & d'un étang, un certain eſpace pratiqué en pente douce, quelquefois pavé de grais, lorſque le terrain n'eſt pas de bonne conſiſtance, & que l'on entoure de barrières de charpente, pour éviter que ceux qui y menent les chevaux ne s'écartent & ne ſe noyent.

——— Eſt auſſi un petit auget en forme de baſſin, que font les Poſeurs avec du plâtre ou du mortier ſur le joint montant de deux pierres, qu'on remplit de *coulis* pour ficher ce joint, ayant eu auparavant la précaution de boucher exactement les bords extérieurs de ce joint; & pour les joints de lit ou de niveau, ils font ces petits augets en forme de coquille au bord du joint ſur le parement, & le rempliſſent avec une ſcie à ficher, ou une batte. Lat. *Alveolus*, Eſp. *Embudo*, Ang. *Water-trough.*

——— On nomme encore ainſi de petites tranchées que font les Tailleurs de pierre ou Poſeurs dans les lits & joints des pierres avec le marteau ou la hachette, afin que le mortier ou le plâtre s'y accroche mieux. Lat. *Rima*, Eſp. *Mueſca.*

ABRI, ſ. m. Lat *Locus opertus*, It. *Ricavera*, Eſp. *Abrigo*, Ang. *Shelter.* Lieu à couvert des injures de l'air; tels ſont les murs contre leſquels on plante des arbres fruitiers à l'abri des mauvais vents.

On nomme auſſi *Abri*, Ang. *Lee-shore*, une rade, un mouillage que des montagnes voiſines mettent à couvert des vents.

ABRICOTIER, ſ. m. Lat. *Armeniaca*, It. *Meliaco*, Eſp. *Albaricoque*, Ang. *Apricot-tree*, All. *Abricoſen-baum.* Eſpèce d'arbuſte dont les feuilles ſont grandes, arrondies, ayant le bord en forme de gaudron, & qui conſervent leur verdure juſqu'aux tems des gelées. Il y en a de pluſieurs eſpèces; il fleurit dans le mois de Mars: ſon fruit eſt rond & à noyau.

On le met en eſpalier dans les grands jardins, & dans les petits en buiſſon. On le cultive en plein-vent dans les vergers, & le fruit en eſt meilleur.

ABRIER,

ABRIER, v. a. Lat. *Operire*, It. *Difendere*, Eſp. *Abrigar*, Ang. *to Shelter*, All. *Schirmen.* Mettre à l'abri, à couvert, terme de jardinage. Pour abrier les fleurs & les fruits les Jardiniers ſe ſervent de cloches de verre & de paillaſſons.

ABRIVENT, ſ. m. Tout ce qui ſert à garantir du vent.

ABSIDE, ſ. m. Lat. *Abbobuta*, vel, *abſis*, It. *Volta*, Eſp. *Boveda*, Ang. *Vault*, All. *Gewælb.* Voûte, arc, niche.

C'eſt auſſi le ſanctuaire & le chœur d'une Egliſe où le Clergé eſt aſſis, & où l'autel eſt placé. R. ἁψις, *voûte, arcade.*

ABSINTHE, ſ. f. Lat. *Abſynthium arboreſcens*, It. *Aſſentio*, Eſp. *Abſynthio*, Ang. *Worm-wood*, All. *Wermut.* Eſpèce d'arbuſte dont les feuilles, d'un verd argenté, ſont découpées, & ſe conſervent pendant l'hiver : il s'élève à deux ou trois pieds de hauteur ; les fleurs ne ſont pas d'une couleur brillante, mais on peut l'employer dans les pleins des boſquets d'hiver.

ACACIA, ſ. m Lat. *Acacia*, It. *Acazia*, Eſp. *Acacia*, Ang. *Acacia*, All. *Schoiendorn.* Arbre dont l'eſpèce nous eſt venue de l'Amérique vers 1650. Son tronc devient gros, mais il ne s'élève pas beaucoup ; ſon bois eſt dur, raboteux, caſſant, & ſe fend facilement ; ce qui fait qu'on ne l'emploie point aux ouvrages de charpente & de menuiſerie ; mais les Tabletiers & Tourneurs le débitent par petits morceaux, & le refendent en lames : ſa couleur eſt jaunâtre & ſon écorce brune. Dans les premiers tems on en plantoit des allées de jardins & on en faiſoit des berceaux, parce qu'il croît fort vîte, & produit dans le printems des fleurs d'une odeur agréable ; mais comme il donne peu d'ombre à cauſe de la petiteſſe de ſes feuilles, on n'en fait plus uſage.

ACADÉMICIEN, ſ. m. Lat. *Academicus*, It. & Eſp. *Academico*, Ang. *a fellow of an Academy*, All. *Academicus.* Membre d'une ſociété qui a le nom d'*Académie*, & qui a pour objet les Arts, les Sciences, ou les Belles-Lettres, &c. pour l'avancement & la perfection deſquels elle a été établie.

ACADÉMIE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Academia*, Ang. *Academy*, All. *Academie.* Société de perſonnes ſavantes qui s'appliquent à cultiver & faire fleurir les Arts, les Sciences, ou quelqu'autre objet utile.

——— Eſt auſſi le lieu où ſe tient l'aſſemblée de ces Savans, & qui eſt compoſée de pluſieurs ſalles & autres logemens néceſſaires.

——— Eſt auſſi un Hôtel compoſé de logemens, ſalles d'exercices, manéges, écuries, &c. où la Nobleſſe va apprendre à monter à cheval, tirer des armes, voltiger, & autres exercices. Lat. *Ephœbeum*, Ang. *Riding-houſe.*

R. *Academus*, nom d'un Athénien, qui donna ſa maiſon de plaiſance à des Philoſophes pour y étudier.

——— Eſt auſſi le deſſin d'une figure d'après le modèle, pour en avoir exactement le nud, l'attitude, les contours & les mouvemens qui lui ſont propres : les Peintres & Sculpteurs font des collections de ces Académies, pour faire paſſer dans un tableau ou dans un morceau de ſculpture, la préciſion de la nature, d'où l'on connoît la correction & la capacité de l'Artiſte.

ACADÉMIE ROMAINE, Lat. It. & Eſp. *Academia Romana*, Ang. *Roman Academy*, All. *Rœmiſche Academie*. Appellée auſſi *Académie de Saint-Luc*, avoit été fondée à Rome par le Mutian, peintre célèbre, qui lui avoit légué deux maiſons, & l'avoit faite ſa légataire univerſelle, au cas que ſes enfans n'euſſent point de poſtérité. Les Papes Grégoire XIII & Sixte V confirmèrent cet établiſſement. En 1665 Louis XIV, ayant établi à Rome une Académie de Peintres François, l'Académie Romaine propoſa, quelque tems après, d'avoir avec elle un commerce d'amitié & d'inſtructions ; & pour prouver combien elle le deſiroit, nomma le célèbre le Brun pour ſon Prince, honneur qu'elle n'avoit déféré juſqu'alors qu'à des Peintres Romains. Louis XIV accepta la propoſition, & confirma la réunion de ces deux Académies, par Lettres-Patentes du mois de Novembre 1676, vérifiées en Parlement, par leſquelles il fixa un revenu pour un Directeur que l'Académie de Paris y envoie (le premier fut Errard), & pour la penſion de douze Élèves, qui ſont ordinairement ceux qui ont remporté les premiers prix d'Architecture, Peinture & Sculpture.

ACADÉMIE ROYALE D'ARCHITECTURE, Lat. *Academia Regia Architecturæ*, It. *Academia Regia del' Architettura*, Eſp. *Academia Real de Architettura*, Ang. *Regal Academy of Architecture*. Cette Académie fut établie en 1671, par les ſoins de M. Colbert, qui la compoſa alors des plus habiles Architectes du Royaume. Louis XIV voulut qu'elle fût ſous la direction du Surintendant de ſes bâtimens, & en conſéquence M. Colbert en fut le premier Directeur. M. le Marquis de Marigny l'eſt aujourd'hui. Louis XV l'a confirmée par Lettres Patentes du mois de Février 1717. Le nombre des Académiciens étoit de vingt ſix, diſtribués en deux claſſes ; il eſt à préſent de trente. Ils s'aſſemblent le lundi de chaque ſemaine dans une ſalle du Louvre. Deux d'entr'eux donnent des Leçons publiques, l'un de Géométrie, Perſpective & autres parties élémentaires, & l'autre d'Architecture. Le grand Blondel a été le premier Profeſſeur ; aujourd'hui c'eſt M. le Camus, pour la Géométrie, &c. & M. Loriot pour l'Architecture.

Il eſt étonnant que depuis l'établiſſement de cette Académie, elle n'ait donné au public aucun mémoire, aucune obſervation, aucune découverte.

ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE, Lat. *Academia Regia Picturæ & Sculpturæ*, It. *Academia Regia del Pittura ed Scultura*, Eſp. *Academia Real de Pintura y Eſcultura*, Ang. *Regal Academy of Picture and Sculpture.* Société de Peintres, Graveurs & Sculpteurs, qui ont fait preuve de leur habileté dans ces arts. Elle fut d'abord établie par Arrêt du Conſeil du 20 Janvier 1648, & tint ſes aſſemblées en différens endroits. En 1653, le Cardinal Mazarin lui obtint un brevet du Roi, & des Lettres-Patentes qui furent regiſtrées au Parlement. En 1656, elle tint ſes Aſſemblées aux galleries du Louvre, & peu de tems après, elle fut transférée au Palais Royal, où elle reſta trente & un an. Dans cet intervalle, en 1663, M. Colbert lui obtint du Roi une penſion de 4000 liv.

Elle eſt aujourd'hui compoſée d'un Protecteur qui eſt le Roi, & qui commet un Vice-Protecteur; d'un Directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, d'un Tréſorier, de douze Profeſſeurs, d'Adjoints à Recteurs & Profeſſeurs, du Conſeiller, d'un Secrétaire hiſtoriographe, de trois Profeſſeurs pour les Élèves protégés par le Roi, dont l'un eſt pour l'Hiſtoire, la Fable & la Géographie; l'autre, pour la Géométrie & la Perſpective; & le troiſième, pour l'Anatomie; d'Académiciens, d Honoraires, d'Amateurs, d'Aſſociés étrangers, d'Agréés, & enfin d'un Huiſſier.

Tous les jours un des douze Profeſſeurs, ou un Adjoint, ſe rend dans une ſalle deſtinée pour l'école publique, où il poſe le modèle; les Elèves ſe placent tout autour, & deſſinent ou modelent d'après; le Profeſſeur corrige les deſſins des Elèves, & leur donne les inſtructions néceſſaires.

Pour exciter l'émulation, l'Académie diſtribue trois prix pour le deſſin tous les trois mois; deux par an pour la peinture, & deux de même pour la ſculpture. Ceux qui ſe diſtinguent par leur application & leurs progrès, ſont admis à l'Ecole particuliere des Elèves protégés par le Roi, & enſuite envoyés à Rome pour ſe perfectionner.

Depuis quelques années Sa Majeſté a auſſi établi une Ecole de deſſin & de peinture, dans la manufacture Royale des Gobelins, qui eſt dirigée par les Membres de l'Académie Royale.

ACADÉMIE DE S. LUC, Lat. *Academia Sancti Lucæ*, It. *Academia di S. Luca*, Eſp. *Academia de San-Lucar*, Ang. *Academy of St. Luke.* Société de Peintres & Sculpteurs, établie bien avant l'Académie Royale; mais qui n'eſt aujourd'hui qu'une Communauté où

ſont reçus Maîtres ceux qui font ou vendent des tableaux, de la ſculpture & de la gravure.

Cependant elle tient une Ecole publique de deſſin, près S. Denis de la Chartre, où on poſe le modèle, & où elle diſtribue tous les ans trois prix de deſſin aux Elèves.

ACADÉMIE DE MARINE, Lat. *Academia navalis*, It. *Academia navale*, Eſp. *Academia naval*, Ang. *Naval Academy*. Académie établie par Reglement, du 30 Juillet 1752, dans laquelle on inſtruit les Elèves-Conſtructeurs, & les Gardes de la Marine, des principes de la conſtruction des vaiſſeaux & de la manœuvre du pilotage pour la navigation & la guerre ſur mer.

ACADÉMIQUE, adj. Lat. *Academicus*, It. *Academico*, Eſp. *Academico*, Ang. *Academical*, All. *Academiſch*. Qui appartient à une Académie. On dit : *Queſtions académiques. Exercices académiques.*

ACADÉMISTE, ſ. m. Lat. *Academiſta*, It. *Academico*, Eſp. *Academiſta*, Ang. *Academiſt*, All. *Academiſt*. Elève d'une Académie établie pour les exercices du corps, tels que les armes, la danſe, l'art de monter à cheval & de voltiger, &c.

ACAJOU, ſ. m. Arbre de l'Amérique, dont le bois rougeâtre a une odeur agréable & ne pourrit point dans l'eau. On s'en ſert pour faire des meubles. Il eſt de la hauteur de nos pommiers.

ACANTHE, ſ. f. Lat. *Acantha* vel *Acanthus*, ſelon Vitruve *Brancaurſina*, It. *Acante*, Eſp. *Acantho*; Ang. *Brank urſine*, All. *Welſch bæhrenklaw*. Plante qui eſt de deux eſpeces, l'une ſauvage ou épineuſe, dont les Architectes gothiques ont fait uſage dans leurs chapitaux & autres ornemens. Et l'autre cultivée, dont les Sculpteurs Grecs ſe ſont ſervi pour décorer le chapiteau corinthien, d'après l'invention de *Callimachus*, qui prit cette idée d'une plante d'Acanthe, ſur laquelle on avoit poſé un panier, qui obligea les tiges & les feuilles naiſſantes à l'environner.

Les Romains n'ont pas toujours imité dans leurs ouvrages cet ornement du chapiteau corinthien; l'arc de Titus, où ils ont employé les feuilles de laurier ou d'olivier, en eſt une preuve; mais ils ſe ſont ſervi de l'Acanthe cultivée pour le chapiteau compoſite ou romain.

On voit par les ruines des monumens de la Grèce, & par les chapitaux corinthiens de la cour du Louvre, & on voyoit, dans le ſiècle dernier, aux colonnes du palais des Tutelles de Bordeaux, que les chapitaux corinthiens ſont ornés de feuilles d'Acanthe cultivée. *Voyez* Vitruve, Liv. IV, Ch. 1; & la Deſcription du Temple de Salomon, par J. B. Villalpande, Jéſuite.

ACASTILLAGE, ſ. m. Lat. *Caſtellamentum*, It. *Caſtello di popa e di prua*; Eſp. *Caſtillo de popa y de proa*, Ang. *Caſtles of a ship.* On entend par ce terme les châteaux de l'avant & de l'arrière d'un vaiſſeau, avec, tout au plus, la courſive qui les joint. *Voyez* Pl. LVI, le château de l'avant; le château d'arrière ou gaillard, eſt compris entre le 41 & 51.

Il ſignifie auſſi la partie d'un vaiſſeau qui eſt hors de l'eau, ou l'œuvre morte.

On dit auſſi *encaſtillage*. R. Château.

ACCASTILLÉ, adj. Lat. *Caſtellatus*. Se dit d'un vaiſſeau qui a des châteaux à l'avant & à l'arrière.

ACCESSOIRE, ſ. m. Lat. *Acceſſio*, It. *Acceſſoria*, Eſp. *Acceſſorio*, Ang. *Acceſſory*. C'eſt dans un tableau, tout ce qu'un Peintre ajoute au principal ſujet, pour en augmenter la beauté & l'expreſſion, comme les allégories.

On dit auſſi *Accompagnement*, *Epiſode*.

ACCIDENT, ſ. m. Lat. *Accidens*, It. & Eſp. *Accidente*, Ang. *Accident*, All. *Zufall* C'eſt en peinture une lumiere formée par quelques rayons du ſoleil paſſant entre les nuages, ou par une fenêtre, une porte, ou par un flambeau, une lampe, & qui frappent ſur quelque partie du ſujet, qui eſt éclairé d'ailleurs par la lumiere principale.

Il eſt de ces accidens qui produiſent des effets admirables dans un tableau.

ACCIAJO, (Paris) de Sarezane, excellent Deſſinateur & Graveur en bois.

ACCLAMPER, v. a. Lat. *Roborare*, It. *Rinforzare*, Ang. *To bear-up*. Fortifier un mât de vaiſſeau avec différentes pièces de bois, qu'on nomme *chams* & *gemelles*, liées & attachées autour, pour qu'il réſiſte mieux à la fureur des vents.

ACCOLLER, v. a. Lat. *Colligare*, Ital. *Legare*, Eſp. *Bardar*, Ang. *To twin*, All. *Zuſammen-binden*. Tortiller ou entrelacer quelques branches de feuillages ou d'ornement autour d'une colonne ou du tronc d'un arbre.

ACCOMMODEMENT, ſ. m. Lat. *Collocatio*, It. *Acconcione*, Eſp. *Acomodiamento*, Ang. *Accommodation*. Eſt en peinture la maniere d'arranger, d'accommoder les draperies, le choix des étofes, & l'agencement des plis. On dit: un bel *accommodement*, l'*accommodement* des draperies.

ACCON, ſ. m. Lat. *Cymba*, It. *Battello*. Petit bateau dont le fond eſt plat, & qui ſert à aller ſur les vaſes lorſque la mer eſt retirée.

ACCORD, ſ. m. Lat. *Harmonia*, It. *Concordanza*, Eſp. *Conſonantia*, Ang. *Harmony*. C'eſt en peinture l'harmonie qui réſulte de la maniere de ménager le clair-obſcur, de fondre les couleurs, enſorte qu'elles ne tranchent pas, & de varier le coloris de façon que l'œil en ſoit ſatisfait.

ACCORS, Lat. *Tigna*, It. *Appoggii*, Eſp. *Apoyo de un nave*, Ang. *Shore*. Pièces de bois paſſées debout, ou obliquement, pour accôter ou ſoutenir un vaiſſeau ſur ſon chantier ou dans ſa forme.

ACCORER, v. a. Lat. *Tignare*, It. *Appoggiare*, Eſp. *Apoyar*, Ang. *To shore-up*. Soutenir ou accôter un vaiſſeau ſur ſon chantier ou dans ſa forme, par le moyen des accords ou étais.

ACCOTAR, ſ. m. Ang. *Chain-wales*. Pièce de bordage appliquée à plat ſur le bout des allonges des membres d'un vaiſſeau, & entre leſquels elle eſt édentée de la moitié de ſon épaiſſeur, pour empêcher que l'eau ne tombe entre les franchords & le ſerrage. *Voyez* Pl. LIII, Fig. 1, où il eſt déſigné par les lettres A, *b*.

ACCOTEMENT, ſ. m. Chemin de terre, aux deux côtés d'une chauſſée, lequel s'étend & doit toujours être en pente depuis la chauſſée de grès ou de cailloutis juſqu'au foſſé où il ſe termine.

ACCOTOIR, ſ. m. Lat. *Fulmentum*, It. *Appoggio*, Eſp. *Arrimo*, Ang. *Prop*, All. *Underſatz*. Ce qui ſert à ſoutenir ou appuyer quelque choſe. C'eſt auſſi une eſpèce d'appui fait d'une tringle de bois, qu'on attache aux deux côtés des confeſſionnaux & des chaiſes à-porteur.

ACCOUDOIR, ſ. m. Lat. *Podium* ou *Pluteus*, It. *Appoggiatojo*, Eſp. *Apoyo debaxo el codo*, Ang. *Elbow-place*. Baluſtrade ou mur à hauteur d'appui, que l'on pratique devant une croiſée, ou ſur l'extrémité d'un mur de terraſſe, ou entre les piédeſtaux ou ſocles des colonnes. *Voyez* Pl. V, VI, VII. let. *a*. Pl. VIII. chif. 17. Pl. XXI, Fig. 7 & 9, let. *c*. Fig. 13, let. *i*. Fig. 17, let. *d*. Fig. 19, let. *d*. *Voyez* ALLÉGE, APPUI. Ce mot vient du François *coude*.

ACCOUPLÉ, adj. Lat. *Copulatus*, It. *Accoppiato*, Eſp. *Apareado*, Ang. *Coupled*. Se dit de deux colonnes ou de deux pilaſtres, qui ſont poſées l'un auprès de l'autre le plus près qu'il eſt poſſible. *Voyez* Pl. V, let. *b*. Pl. XXI, Fig. 1 & 2, let. *e*, *f*. Pl. XXX, Fig. 13.

ACCOUPLEMENT, ſ. m. Lat. *Copulatio*, It. *Accoppiamento*, Eſp. *Apareamiento*, Ang. *Coupleing*, All. *Zuſammen-fugung*. Manière de poſer les colonnes le plus près l'une de l'autre qu'il eſt poſſible, enſorte que les baſes & chapitaux ne ſe confondent pas l'un dans l'autre; ce qui eſt très-difficile, & même impraticable, dans l'ordre dorique, à cauſe de la diſtribution des métopes & des trigliphes de la

friſe, qui doit être régulière. François Manſard, en accouplant un pilaſtre avec une colonne, à la porte de l'Hôtel de la Vrillière, aujourd'hui de Toulouſe, a mieux réuſſi qu'au portail des Minimes, où il a confondu les baſes & les chapitaux. Desbroſſes, au portail S. Gervais & au Palais du Luxembourg, a fait le métope barlong, & le Mercier au Palais Royal de même. *Voyez* Pl. XC, Fig. I, II & III.

Pour ne pas tomber dans aucun des défauts ordinaires de cet accouplement, j'ai imaginé de ne point laiſſer de métope entre les deux trigliphes qui ſont ſur les colonnes accouplées; mais d'en former un polygliphe, ainſi que je l'ai pratiqué à Bruxelles à la porte d'entrée du Palais des Conſeils, ſur la Place de Louvain, fondé ſur ce que les trigliphes repréſentant l'extrêmité des poutres qui ſoutiennent le plancher, il eſt naturel que la pouſſée du plancher, ou ſa principale charge, ſoit ſur les colonnes, plutôt que ſur l'architrave qui porte au vuide. *Voyez* Pl. XC, Fig. IV.

ACCOUPLER, v. a. Lat. *Copulare*, It. *Accoppiare*, Eſp. *Aparear*, Ang *To couple*, All. *Zuſammen-kupplen.* Poſer des colonnes ou piláſtres le plus près qu'il eſt poſſible l'une de l'autre. Les ruines de Palmyre nous prouvent aujourd'hui que l'accouplement des colonnes des différens ordres, n'eſt point une invention moderne, comme on l'avoit cru juſqu'à préſent; & M. Perrault avoit raiſon de dire dans ſes *Notes ſur Vitruve*, *Liv. III*, *Ch. II:* « Depuis qu'on a vu » des colonnes couplées, tout le monde les a aimées, & les Moder- » nes, comme Bramante, Michel Ange, Sangallo, Labaco, Serlio, » Palladio, Scamozzi, de l'Orme, Jean Gougeon, du Cerceau, » Métézeau, de Broſſe, le Mercier, les Manſard & tous les grands » Architectes les ont aimées; & il eſt croyable que les Anciens en » auroient fait autant, s'ils ſe fuſſent aviſés de les mettre en uſage ».

ACCOURCIE, ou ACCOURSIE, ou ACCOURSE, ſ. f. Lat. *Accurſus.* Eſt le paſſage qu'on laiſſe dans le milieu du fond de cale, & des deux côtés en forme de corridor, de la poupe à la proue du vaiſſeau.

ACCULEMENT, ſ. m. Ang. *Crookedneſs.* Eſt la courbure ou concavité des varangues, qui plus elles s'éloignent de la maîtreſſe varangue, plus elles deviennent courbes; plus leur angle devient aigu, & plus elles ont d'acculement. *Voyez* Pl. LIV, les varangues T, U, V, W.

ACÉRAIN, adj. Se dit du fer qui participe de l'acier, & qui par cette raiſon s'endurcit à la trempe.

ACÉRÉ, adj. Lat. *Chalybe duratus*, It. *Temperato con acciajo*, Eſp. *Acerado*, Ang. *Steeled.* Se dit des outils ou inſtrumens de fer à la pointe ou au tranchant deſquels on a ſoudé de l'acier.

ACÉRER, v. a. Lat. *Chalybe durare*, It. *Temperare con acciajo*; Esp. *Acerar*, Ang. *To steel.* Souder de l'acier à la pointe ou au tranchant de quelque outil ou instrument.

ACHEMENÈS, Sculpteur Statuaire d'Athènes, disciple de Phydias.

ACHEN (Jean Van) né à Cologne en 1556, Peintre de l'Ecole Flamande, élève de Georges ou Jerrigh. Son dessin est correct, ses compositions nobles, ses airs de tête pleins de grâces. La plus grande partie de ses ouvrages est en Allemagne; ils ont presque tous été gravés par R. Sadeler. Les principaux sont dans le Palais de l'Empereur à Prague; un S. Sébastien aux Jésuites de Munich; les portraits de Messieurs Fouckers à Ausbourg; Notre Seigneur dans le tombeau, chez l'Electeur Palatin; un grand tableau représentant la Paix environnée des arts, à Amsterdam.

ACHÈVEMENT, s. m. Lat. *Perfectio*, It. *Finimento*, Esp. *Acabamiento*, Ang *Perfecting.* Fin d'un ouvrage. On dit *qu'on travaille à l'achèvement du Louvre.*

ACIER, s. m. Lat. *Chalybs*, It. *Acciajo*, Esp. *Acero*, Ang. *Steel*, All. *Stahel.* Est un fer bien affiné, qui de tous les métaux est le plus dur, & sert à tailler, couper & travailler les autres.

On en connoît six sortes principales, savoir: le Soret de Clamecy, l'Acier de Piémont, l'Acier d'Allemagne, l'Acier de Carme, l'Acier de Grain, & l'Acier de Damas.

L'Acier de Clamecy, appellé *Soret* ou *petit acier commun*, ou *Limosin*, se vend par billes d'environ quatre à cinq pouces de long & deux ou trois lignes d'épaisseur. On juge de sa bonne qualité lorsqu'il est net, sans pailles ni surchauffures, & qu'en le cassant il a un grain blanc & fin.

L'Acier de *Piémont* est un peu plus gros que celui de Clamecy: il doit être net, sans veines noires, le grain fin & blanc; il doit se casser aisément étant trempé, en le frappant contre du fer ou d'autre acier. On l'emploie ordinairement pour les outils qui servent à couper du pain, de la viande, de la corne, du bois, du papier & autres choses semblables.

Il y a un autre acier de *Piémont*, qu'on nomme *artificiel*, qui n'est bon qu'après avoir été affiné deux ou trois fois, & dont on se sert ensuite pour les outils propres à travailler la terre, pour acérer les marteaux & autres outils dont le travail est violent.

L'acier d'*Allemagne* se vend par petites barres quarrées. Il doit être sans pailles, ni veines noires, ni surchauffures, ni fourrures de fer. On s'en sert pour faire des ressorts de serrures, d'arquebuses, d'arbalètres, & des lames d'épée.

L'Acier

L'Acier *Carme*, ou *à la Roſe*, vient auſſi d'Allemagne, ou plutôt de Hongrie : il doit être ſouple à la main, ſans pailles ni ſurchauffures ; en le caſſant on doit y voir des taches violettes, preſque noires, qui le traverſent ; ſon grain doit être fin, ſans apparence de fer ; c'eſt le meilleur que l'on emploie en France pour les ciſeaux à couper le fer à froid, pour les burains, les cizelets, les faulx & les outils à couper la pierre, la corne, le papier, le bois, &c.

L'Acier de *grain*, ou de *motte*, ou de *Mondragon*, vient d'Eſpagne ; il ſe vend par maſſes comme de gros pains plats de dix-huit pouces de diamètre, & de deux à cinq pouces d'épaiſſeur : il doit être, en ſe caſſant, d'un grain fin, d'une couleur preſque jaune, ſans veines noires, & ſert aux mêmes uſages que le précédent.

L'Acier de *Damas* vient de la Syrie : il a le grain ſi fin qu'il coupe le fer ſans être trempé.

ACK, (Jean d') d'Anvers, Peintre ſur verre. Il a été très-eſtimé : il a peint, à Bruxelles, les vitraux de la chapelle du S. Sacrement, dans l'Egliſe de Sainte Gadule.

ACOUTRIÉS, pièces de charpente qui portent la travure d'un batteau foncet.

ACQUERAUX, ſ. m. pl. Machines dont on ſe ſervoit anciennement pour jetter des pierres.

ACRAGAS, Sculpteur Grec & Graveur célèbre ſur l'or & ſur l'argent. Il excelloit à graver ſur les coupes des Bacchanales, des Chaſſes.

ACRE, ſ. m. Lat. *Acra*, Ang. *Acre*. Meſure de 160 perches quarrées en Normandie & en Angleterre.

ACROBATICON, Machine de guerre des Anciens, dont parle Vitruve, qui étoit une ſorte d'échelle pliante, à laquelle on montoit pour voir & reconnoître les travaux des ennemis.

ACROTÈRES, ſ. m. Lat. *Acroteria*, It. *Acroterio*, Eſp. *Remates*, Ang. *Acroters*, All. *Poſtement*. Ce ſont les amortiſſemens des toîts, ou plutôt les piédeſtaux ſans baſe & ſans corniches, qu'on mettoit ſur la pointe & aux deux extrêmités inférieures d'un fronton pour porter des ſtatues.

Les Acrotères ſont d'origine des baluſtrades dont les piédeſtaux ſe nomment auſſi *Acrotères ;* mais ce terme n'exprime point les doſſerets qu'on forme aux côtés des piédeſtaux dans les baluſtrades, ainſi que le prétend un Auteur moderne.

R. ἀκρωτήριον, extrémité.

ACTION, ſ. f. Lat. *Habitus*, It. *Atto*, Ang. *Geſture*. Les Peintres & Sculpteurs ſe ſervent de ce terme pour exprimer qu'un ſujet

eſt rendu avec feu, & que les figures, par leurs attitudes fortes & expreſſives, ſemblent être animées.

ACTUS. Meſure Romaine de 120 pieds.

ADAM, de Francfort. *Voyez* ELSHEIMER.

ADAMO ou ADAM, Mantouan, Sculpteur & Graveur, a gravé des bordures pour les planches de Michel Ange Buonarotti, d'après Raphaël & Jules Romain, environ 114 pièces.

Les 73 pièces d'angles de Michel Ange. Sa marque eſt Pl. XCII. Fig. 2.

ADAPTER, v. a. Lat. *Accommodare*, It. *Adattare*, Eſp. *Adaptar*. Ang. *To adapt*. All. *Zufügen*. Ajuſter, appliquer une choſe à une autre, tels que les ornemens de ſculpture, ou quelque moûlure ſur un corps d'architecture.

ADDITION, ſ. f. Lat. *Adjectio*, It. *Aggiunta*, Eſp. *Agnadidura*, Ang. *Addition*, All. *Zufügung*. Augmentation que l'on fait à un bâtiment, comme on a ajouté les gros pavillons des Thuilleries, par ordre de Louis XIV, au Palais qui avoit été conſtruit par Philbert de Lorme, par ordre de Catherine de Médicis.

——— Lat. *Additio*, It. *Addizione*, Eſp. *Adicion*, Ang. *Addition*. Première opération de la ſcience du calcul, ſoit par l'Arithmétique, ſoit par l'Algèbre.

ADENT, *Voyez* ASSEMBLAGE EN ADENT.

ADJACENT, adj. Lat. *Adjacens*, It. & Eſp. *Adjacente* Ang. *Adjacent*. Qui eſt ſitué auprès, ou très proche.

ADJOINT, ſ. m. Lat. *Collega*, It. *Sozio*, Eſp. *Adjunto*, Ang. *Collegue*. Celui qui aide ou qui partage les fonctions de quelqu'emploi, comme les Adjoints à Profeſſeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

ADJUDICATAIRE, ſ. m. Lat. *Manceps*, It. *Appaltatore*, Eſp. *Adjudicatario*, Ang. *Higheſt-bidder*. Eſt un Entrepreneur a qui on adjuge en Juſtice des ouvrages ou des réparations au rabais.

ADJUDICATION, ſ. f. Lat. *Adjudicatio*, It. *Aggiudicazione*, Eſp. *Adjudicacion*, Ang. *Adjudging*. Eſt l'acte par lequel on adjuge au dernier enchériſſeur, des ouvrages ou réparation au rabais.

ADLER PATICINA, (PHILIPPE) Graveur, vivant en 1518. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 3.

ADOS, ſ. m. It. *Solco di terra*, Ang. *Shelving-bed*. Eſpèce de couche de terre, que l'on forme en talus le long d'un mur bien expoſé, ou que l'on forme en dos de bahu dans les potagers, pour hâter la production de ce qu'on veut y ſemer.

ADOSSÉ, adj. Lat. *Dorſo incubitus*, It. *Appoggiato*, Eſp. *Arrimado*, Ang. *Strengthened backward*. Joint ou appuyé contre : on dit qu'un appenti eſt adoſſé contre une maiſon, ou contre un mur ; qu'une maiſon eſt adoſſée à une autre.

ADOSSER, v. a. Lat. *Dorſum applicare*, It. *Appoggiare*, Eſp. *Arrimar*, Ang. *To ſtrengthen backward.* Joindre ou appuyer contre ; adoſſer un apenti contre un mur ou une maiſon ; adoſſer une maiſon à une autre.

ADOUBER, v. a. Lat. *Reficere*, It. *Racconciare*, Eſp. *Rehacer*, Ang. *To refit*, All. *Wieder gut machen.* Boucher les trous d'une conduite ; rétablir une machine hydraulique, comme une pompe. *Voyez auſſi* RADOUBER.

ADOUCIR, v. a. *Lat. Tranſmiſcere*, It. *Addolcire*, Eſp. *Suavizar*, Ang. *To ſweeten.* Fondre les couleurs les unes avec les autres, enſorte que les demi-teintes ne tranchent point avec les ombres, ni les clairs avec les demi-teintes, & que rien dans le coloris ni paroiſſe dur à la vue.

C'eſt auſſi affoiblir ou diminuer la couleur d'une ombre à rien, d'un ou des deux côtés. *Voyez* Pl. V. les colonnes *b*, dont l'ombre eſt adoucie ſeulement d'un côté. Pl. XIX, la partie de fût *a*, *a*, adoucie des deux côtés, mais plus d'un côté que de l'autre, & Pl. XXXIV, les Fig. 3, 5, 6, & 9.

On ſe ſert de ce terme dans les différens genres de peinture, & dans le lavis.

ADOUCISSEMENT, ſ. m. Lat. *Tranſmiſtura*, It. *Dolcezza*, Eſp. *Suavidad*, Ang. *Sweetening.* Affoibliſſement ou diminution de la couleur d'une ombre.

Il ſignifie auſſi la manière dont on raccorde un corps avec un autre ; comme une moûlure avec le nud d'un mur, ou le fût d'une colonne, par le moyen d'un congé ou chamfrein. *Voy.* Pl. XI, XII, XIII, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, aux lettres *b*, *c*, *d*, *e*. Pl. XX, Fig. 8, let. *b*.

ADRESSE, ſ. f. Lat. *Dexteritas*, It. *Deſtrezza*, Eſp. *Deſtreza*, Ang. *Addreſs*, All. *Geſchickligkeit.* Dextérité, induſtrie avec laquelle travaille un Artiſte ou un Ouvrier.

ADRIANENSE, (ALEXANDRE) d'Anvers, Peintre.

ADRIEN, (l'Empereur) étoit ſavant en tout genre d'éloquence Greque & Latine, dans la Médecine, les Mathématiques, l'Aſtrologie, la Poéſie, la Peinture & la Sculpture. Il a travaillé des figures de marbre & de bronze, qui ont mérité des éloges ; il a peint des petits tableaux. Des talens ſi différens réunis, le firent parvenir à l'Empire Romain en 119, dans le même tems qu'on élevoit la fameuſe colonne Trajane, de 140 pieds de hauteur, ſur laquelle on a ſculpté en bas-relief les victoires remportées ſur les Parthes, les Daces, les Germains & autres. Il vécut 62 ans, en régna 21, & mourut d'hydropiſie l'an 140.

ADROCIDES, concurrent des Zeuxis, habile Peintre de l'Antiquité.

ADROIT, adj. Lat. *Dexter* It. *Deſtro*, Eſp. *Dieſtro*, Ang. *Dexterous* Induſtrieux, & qui a de la dextérité dans la main. Les Ouvriers de cette eſpèce ſont préférables, en ce que non-ſeulement ils travaillent plus promptement, mais auſſi leur ouvrage eſt toujours mieux fait.

ÆGILOPS, Lat. *Cerrus.* Eſpèce de chêne, appellé ainſi par les Grecs, dont on ne connoît pas le nom François, parce qu'il ne croît point en France; il diffère des autres eſpèces de chênes, en ce que 1°. ſon gland eſt petit, rond & preſque recouvert par ſon calyce, qui eſt en quelque façon comme la premiere écorce d'une chataigne: 2°. il pend ordinairement de ſes branches une mouſſe longue comme le bras. Son bois eſt caſſant & ſe corrompt aiſément; raiſons pour leſquelles Vitruve le rejette.

AELST, (Nicolas Van) Graveur en cuivre, à Rome, a gravé les Egliſes de Rome en 1600. Sa marque eſt *N. V. A.*

AELST, (Guillaume Van) Peintre à Delft, mort à Amſterdam en 1679, fut élève de ſon ayeul Evrard, excellent Peintre en fleurs & fruits; & ſe fit une grande réputation dans le même genre.

AELST, (Pierre Van) Peintre Hollandois.

ÆNEAS VICUS, Graveur, de Parme, a gravé, d'après pluſieurs Maîtres d'Italie, entr'autres des groteſques d'après François Parme, la Léda, d'après Michel Ange; une Annonciation & l'hiſtoire de Judith, d'après le Titien; & pluſieurs portraits & médailles, entr'autres ceux du Bandinelle & du Duc de Florence; la converſion de S. Paul, d'après Salviati; dés Généalogies; cinquante pièces d'habits de différentes nations. Il mourut chez le Duc de Ferrare, qui l'avoit attiré auprès de lui. Le portrait de Charles-Quint eſt le plus conſidérable de ſes ouvrages. Il a auſſi gravé des vaſes.

Sa marque eſt *Æ. V. Sculpſit*, ou *E. V.*

ÆPÉE DICRATÉE, Célèbre Sculpteur de l'antiquité. Il fut l'inventeur & le ſculpteur du cheval de Troie.

AÉRÉ, adj. Lat. *Liberiori cœlo expoſitus*, It. *Arioſo*, Eſp. *Ayreado*, Ang. *Well-ſeated.* Qui eſt expoſé à l'air, ſoit ſur une montagne, ſoit dans une belle plaine. On dit: *Le Château neuf de Belle-vue eſt bien aéré.*

AÉRER, v. a. Lat. *Liberiori cœlo exponere*, It. *Dar aria*, Eſp. *Ayrear*, Ang. *To ſeat well.* Donner de l'air à un bâtiment par les différentes expoſitions des fenêtres.

ÆTHÉRIUS, Architecte célèbre du commencement du ſixième ſiècle, ſous le règne de l'Empereur Anaſtaſe I, qui l'avoit admis

dans ſon Conſeil, par l'eſtime qu'il avoit pour ſes talens ; il lui donna ordre de bâtir dans le grand Palais de Conſtantinople, un édifice nommé *Chalcis*.

ÆTION, Peintre célèbre de l'antiquité. Il peignit les amours d'Alexandre & de Roxane. Ce tableau, expoſé publiquement aux Jeux Olympiques, lui attira tous les ſuffrages, & le mit dans la plus grande réputation.

AFFAISSÉ, adj. Lat. *Seſſus*, It. *Abbaſſato*, Eſp *Bejado*, Ang. *Sunk*. Qui a deſcendu ou panché. Un bâtiment s'affaiſſe par ſon propre poids, lorſqu'il eſt mal conſtruit, ſoit ſur un mauvais fonds, ſoit que les joints, en mortier ou plâtre, ſoient trop forts ; & de-là, s'enſuivent les fractures des voûtes, & l'irrégularité du niveau des planchers. En conſéquence, dans les grands édifices, il convient de laiſſer les fondemens s'affaiſſer, & les mortiers prendre corps, avant de les élever hors de terre. Les ouvrages de terraſſes, tels que ceux de fortification, & les chauſſées des chemins faites de terres rapportées, s'affaiſſent beaucoup. Les planchers faits de ſolives trop foibles, rélativement à leur longueur, ou dont le bois n'eſt pas ſec avant d'être employé, ſont ſujets à s'affaiſſer dans leur milieu. On dit auſſi *Aréné*.

AFFAISSEMENT, ſ. m. Lat. *Sedimentum*, It. *Abbaſſamento*, Eſp. *Sedimento*, Ang. *Sinking*. L'action par laquelle un édifice deſcend, ou vient à pancher.

AFFAISSER, (s') v. a. Lat. *Sidere*, It. *Abbaſſarſi*, Eſp. *Bejarſe*, Ang. *To ſink*, All. *Niderſenkung*. Deſcendre ou pancher par ſa propre peſanteur, ou par quelque force extérieure

AFFALER, v. a. Lat. *Deprimere*, It. *Calare*, Eſp. *Baxar*, Ang. *To lower*. Abbaiſſer, faire baiſſer ; terme de Marine. On dit : *Affaler une manœuvre, une poulie*.

AFFERMIR, v. a. Lat. *Solidare*, It. *Conſolidare*, Eſp. *Afirmar*, Ang. *To etablish*. Rendre ſtable, inébranlable, fortifier un terrein pour des fondemens, ſoit par des pilotis, ou des arcs renverſés entre ſes piliers.

AFFILÉ, adj. Lat. *Acuatus*, It. *Affilato*, Eſp. *Afilado*, Ang. *Set*, All. *Abgezogen*. Dont le tranchant ou la pointe eſt bien aiguiſée.

AFFILER, v. a. Lat. *Acuere*, It. *Affilare*, Eſp. *Afilar*, Ang. *To ſet an edge*, All. *Abziehen*. Donner le fil à un inſtrument, à un outil, en aiguiſant leur tranchant ou leur pointe ſur la meule ou ſur le grès, ou ſur quelqu'autre pierre à aiguiſer.

AFFILER, v. a. Lat. *In filum ducere*, It. *Filare*, Eſp. *Hilar*, Ang. *To wire draw*. Faire paſſer dans la filière une verge d'or, d'argent, de cuivre ou de fer, pour la réduire à la groſſeur dont on a beſoin.

——— Lat. *Ad lineam exigere*, It. *Piantare a fila*, Eſp. *Linear*, Ang. *To lay out by a line.* Planter à la ligne. Les Jardiniers diſent : *Affiler des arbres* ; mais on ſe ſert plutôt du terme *Aligner.*

AFFINER, v. a. Lat. *Minutè redigere*, It. *Affinare*, Eſp. *Afinar*, Ang. *To refin.* Réduire en poudre, rendre plus fin. On dit : *Affiner du ciment.*

——— Lat. *Pectine redigere*, It. *Affinare*, Eſp. *Raſtrillar*, Ang. *To make finer.* le chanvre, en le paſſant par l'affinoir pour le rendre meilleur & plus fin.

——— Lat. *Expurgare*, It. *Raffinare*, Eſp. *Purificar*, Ang. *To clear.* Rendre plus pur, plus fin. On affine les métaux par différentes opérations du feu réitérées.

AFFINERIE, ſ. f. It. *Ferriera*, Ang. *Finery.* Attelier faiſant partie d'une groſſe forge de fer, où on l'affine, & où on réduit la gueuſe en différentes eſpèces de barres plattes, quarrées, &c.

AFFINEUR, ſ. m. It. *Affinatore*, Eſp. *Afinador*, Ang. *Finer.* Ouvrier qui travaille à l'Affinerie.

AFFINOIR, ſ. m. Lat. *Pecten*, It. *Pettine*, Eſp. *Raſtrillo*, Ang. *Hatchel.* Eſpèce de peigne dont les dents ſont petites & ſerrées, & entre leſquelles on fait paſſer le chanvre, ou le lin, pour les affiner.

AFFLEURER, v. a. Lat. *Æquare ad libellam*, It. *Splanare*, Eſp. *Ygualar*, Ang. *To level*, All. *Gleich machen.* Mettre dans la même ligne, de niveau ou d'à-plomb, différens corps, comme les pierres qui forment un mur, une porte, ou une trape dans les feuillures de ſon chaſſis, les ſolive d'un plancher par-deſſous, &c. DESAFFLEURER eſt le contraire.

AFFOIBLI, adj. Lat. *Imminutus*, It. *Scemato*, Eſp. *Enflaquecido*, Ang. *Weakened.* Dont on a diminué la force ou la réſiſtance.

AFFOIBLIR, v. a. Lat. *Imminuere*, It. *Scemare*, Eſp. *Enflaquecer*, Ang. *To weaken*, All. *Schwæchen.* Oter de la force d'un mur en diminuant ſon épaiſſeur, ou en ſupprimant des contreforts avec leſquels il étoit lié de diſtance en diſtance ; ainſi qu'on a fait mal-à propos au théâtre de Metz. Affoiblir une pièce de bois, en diminuant ſa groſſeur rélativement à ſa longueur.

AFFOLÉ, adj. Lat. *Aberrans*, Eſp. *Enloquecido*, Ang. *Not true.* Qui a un mouvement incertain. Il ſe dit de l'aiguille d'une bouſſole, qui eſt défectueuſe, qui n'indique pas le nord.

AFFOURCHER, v. a. Lat. *Adfurcare*, It. *Gettar due ancore*, Eſp. *Ahorquillar*, Ang. *To moor-acroſs.* Mouiller une ſeconde ancre éloignée de la premiere, enſorte que leurs cables forment un angle,

Cette manière empêche les vaiſſeaux d'être trop tourmentés par les vents.

AFFUT, ſ. m. Lat. *Vehiculum*, It. *Appoggio del canoner*, Eſp. *Afuſte*, Ang. *Carriage for ordinance.* Aſſemblage de bois de charpente, inventé pour le tranſport & le ſervice des pièces d'artillerie. Il eſt ordinairement compoſé, pour le canon, de deux flaſques, ou côtés de bois d'orme, Pl. LXXXII, Fig. I & II, & de quatre entretoiſes de bois de chêne, a, b, c, d, le tout monté ſur deux roues, & armé de toutes les ferrures néceſſaires, dont on voit le détail ſur cette Planche.

Il y a des affûts de différentes ſortes & longueurs, ſuivant leur uſage & ſuivant les pièces.

Par rapport à l'uſage, les affûts de canon de tranſport ſont montés ſur deux grandes roues, & ont un avant-train. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. III & IV. Ceux de Place ou de Rempart, ainſi que ceux de Marine, ne ſont ordinairement montés que ſur des roulettes pleines. *Voyez* Pl. LXXXI, Fig. XIII & XIV. Et les affûts de mortiers ne ſont formés que d'un chaſſis d'aſſemblage ſans roues ni roulettes, comme un traîneau. *Voyez* Pl. LXXXI, Fig. V & VI.

Par rapport aux pièces, les affûts ont différentes longueurs, & les bois des épaiſſeurs différentes, ſuivant leur calibre ; une pièce de 24 ayant beſoin d'un affût plus long & plus robuſte qu'une de 4. On conſultera à ce ſujet, *Mémoires d'Artillerie de Saint-Remy.*

AFFUTAGE, ſ. m. Lat. *Opificis ſupellex*, It. *Tulti gli ſtromenti neceſſari ad un lavoro*, Eſp. *Todos los inſtrumentos neceſſarios para trabajar*, Ang. *Set of tools.* Signifie en général tous les outils qu'un Compagnon ouvrier doit avoir en ſa propriété, lorſqu'il ſe préſente chez les Maîtres pour travailler.

AFFUTÉ, adj. Lat. *Acutus*, *Acutiatus*, It. *Arrotato*, Eſp. *Amolado*, Ang. *Set sharp.* Se dit d'un outil aiguiſé, affilé, dont on a rendu le tranchant bien fin ſur un grès ou autre pierre à affûter. On dit auſſi qu'*un Ouvrier eſt bien affûté*, quand il ne lui manque aucun outil néceſſaire à ſon ouvrage.

AFFUTER, v. a. Lat. *Acuere*, It. *Arrotare*, Eſp. *Amolar*, Ang. *To ſet a tool.* Aiguiſer, affiler des outils, les rendre bien coupans & tranchans ſur les grès tendres ou autre pierre propre à affûter, ou ſur une meule.

——— v. a. Lat. *Tormentum librare*, It. *Alleſtire il canone*, Eſp. *Encavalgar*, Ang. *To mount a cannon.* Diſpoſer une pièce d'artillerie, prête à tirer, en la mettant en batterie & en mire.

AGAMÈDES & TRIPHON, frères, Architectes de l'antiquité, ont bâti le Temple d'Apollon, à Delphes.

AGATARQUE, de Samos, Peintre de l'antiquité, habile pour repréſenter les animaux. Ce Peintre ſe vantant en préſence de Zeuxis, de peindre avec beaucoup de facilité & de promptitude, Zeuxis lui répondit : « Il vaut mieux opérer plus lentement & bien, que plus » vîte & mal ». Ce Peintre floriſſoit 400 ans avant Jeſus-Chriſt.

AGATHE, ſ. f. Lat. *Achates*, It. & Eſp. *Agata*, Ang. *Agate*, All. *Agath-ſtein*. Sorte de pierre précieuſe, en partie tranſparente, en partie opaque & dure, dont on connoît quatre ſortes principales. 1. *Agathe Orientale* ou *Onyx*, tachée de quelques veines blanches. 2. La *Cornaline rougeâtre*. 3. La *noire*, qui eſt comme du Jais. 4. L'*Agathe d'Allemagne*, blanche & bleuâtre, qui eſt la plus tendre & la moins eſtimée.

Cette pierre, ſuivant Pline, a été trouvée en Sicile, le long du fleuve *Achates*, aujourd'hui *Canthera*, d'où lui vient ſon nom.

——— eſt auſſi le nom de pluſieurs tulippes, connues des amateurs.

AGATHOCLES, de Sicile, fils d'un Potier, travailloit lui-même en vaſes de terre. L'inconſtance de la Fortune le mit ſur le trône.

AGE, ſ. m. Lat. *Ætas*, It. *Eta*, Eſp. *Edad*, Ang. *Age*, All. *Alter*. L'âge d'un arbre ſe connoît par le nombre des cernes que l'on trouve en ſciant le tronc, & qui ſe comptent plus facilement du côté du midi, parce que, de ce côté, elles ſont plus écartées les unes des autres.

AGÉLAS, d'Argos, habile Sculpteur ſtatuaire de l'Antiquité, dont Polyclète fut l'élève, fit une ſtatue de Jupiter, en marbre, jetta en bronze des chevaux & autres ouvrages ; il floriſſoit dans la 87ᵉ Olympiade.

AGELIO, (Joseph) de Soriento, Peintre, élève du Cavalier Noncalli, de Poméranie, il peignit la perſpective & la figure, & aida pluſieurs Peintres dans différens ouvrages publics de Rome.

AGÉNCEMENT, ſ. m. Lat. *Diſpoſitio*, It. *Acconciamento*, Eſp. *Compoſtura*, Ang. *Order*. Eſt en peinture l'arrangement des parties d'une figure, d'un tableau, des plis d'une draperie. On dit : l'*Agencement des plis ; un bel agencement.*

AGESANDER, de Rhodes, célèbre Sculpteur de l'Antiquité : il fit, avec Anthénodore & Polidore, d'un ſeul bloc de marbre, le merveilleux grouppe de Laocoon & ſes fils, entortillés de ſerpens, que l'on a vu long-tems dans le palais de l'Empereur Titus, & qu'on voit à préſent dans les Jardins de Belvedère, à Rome.

AGESISTRATE, Ingénieur & Méchanicien de l'antiquité, a écrit ſur la conſtruction des machines.

AGHINETTI,

AGHINETTI ; (Marc di Guccio) peintre ; il travailla avec beaucoup d'autres Peintres, à Florence, dans la manière du Giotto : on trouve dans le Regiſtre du Tréſorier de S. Riparate, les articles de ſes ouvrages, & des payemens qui lui en ont été faits, vers l'an 1370.

AGLAOPHON, de l'Iſle de Thaſſos, Peintre, vivoit environ 420 ans avant J. C. Il fut un des plus célèbres de ce ſiècle ; il eut pour fils, Polygnote & Ariſtophon, qu'il éleva dans ſon art, & qui furent auſſi célèbres que lui.

——— autre Peintre célèbre, vivant à-peu-près dans le même tems.

AGORACRITE, de Paros, fut fort aimé de Phidias, à cauſe de ſa beauté & de ſa ſcience ; il voulut même que le nom de ſon cher Diſciple, fût gravé ſur ſes ouvrages. Il ſculpta, en concurrence avec Alcamène, d'Athènes, une Vénus ; celle d'Alcamène fut préférée, non à cauſe du travail & de l'art, mais par la faveur des habitans, qui ne voulurent pas donner l'honneur à un étranger ; il en fut ſi indigné, qu'il vendit ſa ſtatue de Vénus, à condition qu'elle ne ſeroit point placée dans Athènes, & il la nomma *Nemeſis*, c'eſt-à-dire *Indignation*. Elle fut placée à Rhamnus, bourg de l'Attique.

AGRAFFE, ſ. f. Lat. *Uncinus*, It. *Uncinetto*, Eſp. *Corchete*, Ang. *Claſp*. Eſt en ſerrurerie un morceau de fer plat, coudé par ſes deux extrémités, à-peu-près comme un crampon, dont on ſe ſert à différens uſages, comme pour retenir les chambranles ſur les jambages des cheminées, ou ſur le bord des baies des portes & croiſées. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 52.

——— Eſt auſſi une boucle quarrée, avec queue à patte, que l'on applique ſur l'un des guichets d'une croiſée, & dans laquelle paſſe le paneton de l'eſpagnolette qui ſe ferme ſur l'autre guichet. *Voyez* Pl. LIX, Fig. 2, let. B C.

——— ſ. f. Lat. *Ornamentum uncinatum*, eſt un ornement de ſculpture, qui eſt d'une grande reſſource aux Maçons, & à ces Architectes qui ſe décorent d'un titre dont ils n'ont pas les vrais talens, ils en ont tant fait ſculpter ſur les clefs des croiſées des maiſons de Paris, qu'il eſt inutile d'en donner la figure.

Les Deſſinateurs de Parterres en broderie, ſe ſervent auſſi d'agraffes, dont la figure reſſemble aſſez à celles de ſculpture.

Ce mot vient de l'Italien, *Agrapare*, agraffer.

AGRANDIR, v. a. Lat. *Ampliare*, It. *Aggrandire*, Eſp. *Engrandecer*, Ang. *To increaſe*, All. *Weiteren*. Donner plus d'étendue. On a agrandi le jardin de l'hôtel d'Evreux, à Paris, en 1756.

AGRANDISSEMENT, ſ. m. Lat. *Ampliatio*, It. *Aggrandimento*, Eſp. *Engrandecimiento*, Ang. *Increaſing*. Augmentation d'étendue. L'agrandiſſement du domaine de Meudon, par la réunion du château de Bellevue.

AGRÉER ou GRÉER, v. a. Lat. *Inſtruere*, It. *Provedere*, Eſp. *Fornecer*, Ang. *To rig*, All. *Zurüſten*. Garnir un vaiſſeau de tous ſes agrès, tels que les cordages, les poulies, les vergues, les voiles, canons, poudre, balles, mèche, &c.

AGRÈS ou AGREILS, ſ. m. Lat. *Armamenta*, It. *Arredi*, Eſp. *Municiones*, Ang. *Rigging*, All. *Allerley ruſtzeug*. Terme général qui renferme tout ce qui eſt néceſſaire pour la manœuvre d'un vaiſſeau, comme les cordages, poulies, vergues, voiles, &c.

AGRESTI, (Livius) de Forli, Peintre, élève de Perin del Vaga, ſous lequel il devint un grand Maître & un Peintre habile: il paſſa en Allemagne avec le Cardinal d'Aouſt, où il fit différens tableaux; étant revenu à Rome, il travailla dans le Vatican par ordre de Grégoire XIII; il fit pluſieurs tableaux d'autels, dont il y en a trois dans l'Egliſe du S. Eſprit. Il mourut vers 1580. Il fut abondant dans ſes compoſitions d'hiſtoire, univerſel dans ſes peintures, d'un génie élevé, exact dans ſon deſſin, & l'Inventeur de la peinture ſur des planches d'argent. J. B. de Cavalleriis a gravé d'après ce Peintre.

AGRICOLA, (Louis) célèbre payſagiſte, de Ratisbonne, né en 1667; parcourut toute l'Europe, laiſſant dans toutes les principales villes des ouvrages dignes de mémoire. Il reſta quelque tems à Veniſe; il y fit divers payſages, où ſont des figures gracieuſes, pour le Seigneur Zacharie Sagredo, grand amateur de la peinture: parmi ces tableaux, on diſtingue une fête turque dans un bois très-épais; c'eſt un de ſes plus beaux ouvrages: comme il aimoit à parcourir le monde, il reſta peu dans cette ville, ce qui fait qu'on en a peu de notices. Il vivoit à Veniſe l'an 1712.

AGRICULTURE, ſ. f. Lat. *Agricultura*, It. *Agricoltura*, Eſp. *Agricultura*, Ang. *Agriculture*, All. *Acker-bau*. L'art de cultiver la terre, de la rendre fertile, & de faire venir les plantes & les fruits.

Ce mot vient du Latin *ager*, champ, & *cultura*, culture.

AGROUPER. *Voyez* Grouper.

AGUCCHIA, (Jean) Graveur en cuivre. Sa marque eſt G. A.

AGUERRO, (Benit Manuel de) Célèbre Peintre payſagiſte, mort en 1670, âgé de 44 ans, élève de Jean-Baptiſte del Mazo, fut Peintre de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Son principal mérite étoit de faire des payſages touchés avec art & fraîcheur, dans leſquels il peignoit des figures en grand & en petit. On voit beaucoup de ſes ta-

bleaux dans les Palais du Roi d'Eſpagne, & principalement dans celui de Buonvicino, où il étoit fort aimé & honoré.

AIDE, ſ. m. Lat. *Adjutor*, It. *Adjutante*, Eſp. *Aſſiſtente*, Ang. *Helper*, All. *Helffer*. Celui qui aide à faire quelqu'ouvrage. Les Maçons & Couvreursont des manœuvres ordinairement pour les ſervir; mais ils ont un Compagnon, lorſqu'ils ontà faire quelqu'ouvrage de ſujettion, comme pour traîner des corniches en plâtre, &c. Ang. *Maſon's-man*.

Dans le même ſens, un Architecte, ou un Ingénieur, prend pour aide des perſonnes intelligentes, ſoit pour lever les plans, ſoit pour tracer de grands ouvrages, ou pour en conduire l'exécution.

——— d'Egliſe, Lat. *Auxilium*, It. *Soccorſo*, Eſp. *Ayuda*, Ang. *Chapel of eaſe*. Chapelle bâtie pour la commodité de ceux qui ſont trop éloignés de l'Egliſe Paroiſſiale,

AIDEAU, ſ. m. Lat. *Adjumentum*, It. *Ajuto*, Ang. *Help*. Pièce de bois que l'on paſſe en travers des ridelles d'une charette ou chariot, pour ſoutenir de longues pièces de bois, ou des chaſſis de décoration, &c. & les élever au-deſſus du corps du limonier.

AIDES, ſ. m. Lat. *Adjutores loci*, Ang. *Appendix*. Terme général, qui comprend tous les petits lieux diſtribués auprès des plus grands, pour leur ſervir de décharge : comme près des cuiſines, le lavoir, le charbonnier, le bucher, &c; près de la garderobe, les lieux à l'angloiſe, les baignoires, la lingerie, &c; près de l'office, les pièces pour mettre la vaiſſelle en ſûreté, pour les proviſions, les deſſerts, & le logement de l'Officier & de ſon aide, &c; près des écuries, la ſellerie, la cour au fumier, le puits, le logement des palfreniers, &c.

AIGLE, ſ. m. Lat. & It. *Aquila*, Eſp. *Aguila*, Ang. *Eagle*, All. *Adler*. Le Roi des oiſeaux, dont la répréſentation ſervoit anciennement d'attribut aux chapitaux des colonnes des temples dédiés à Jupiter.

AIGLE. *Voyez* LUTRIN.

AIGRE, adj. Lat. *Aſper*. It. *Intrattabile*, Eſp. *Agrio*, Ang. *Eager*, All. *Rauch*. Mauvaiſe qualité qu'ont les métaux, avant d'avoir été rafinés ou fondus; le cuivre & le fer aigre ſont caſſans, & ne doivent point être employés dans les ouvrages qui demandent de la ſolidité.

——— adj. ſe dit du fer qui ſe rompt aiſément à froid.

AIGREMORE, ſ. m. Lat. *Carbo ignium miſſilium*. Les Artificiers nomment ainſi toutes ſortes de charbons de bois tendre, écraſés & tamiſés, qu'on emploie dans les compoſitions d'artifice; tels ſont ceux de coudre, de dourdaine, de tilleul, de ſaule, & autres.

AIGRETTE D'EAU, ſ. f. Lat. *Criſta aquæ fluæ*, Ang. *Water-work* Eſpèce de jet-d'eau, qui imite les aigrettes de plume ou de verre.

AIGRETTE d'artifice, *Voyez* POT A AIGRETTE.

AIGU, adj. Lat. *Acutus*, It. *Aguto*, Eſp. *Puntiagudo*, Ang. *Acute.* Qui ſe termine en pointe ou en tranchant. On nomme *aigu*, tout angle qui eſt plus petit que le quart de cercle ou l'équerre, & qui a, par conſéquent, moins que 90 degrés.

AIGUE-MARINE, ſ. f. Lat. & Ital. *Aqua Marina*, Eſp. *Verdemar*, Ang. *Aigue-Marine.* Pierre précieuſe, dont la couleur eſt de verd-de-mer, & qui eſt auſſi dur que l'Améthiſte.

AIGUILLE, ſ. f. *Voyez* POINÇON.

——— ſ. f. Lat. *Pyramis*, It. *Guglia*, Eſp. *Piramide*, Ang. *Spire.* Pyramide de bois de charpente, aſſemblés ſur la plateforme d'une tour, & formée de pluſieurs enrayures dans ſa hauteur, d'arbalêtriers, d'un poinçon, & de chevrons; on les conſtruit de même ſur la cage des clochers, qui eſt de charpente, & leur ſert de plateforme.

——— *Voyez* OBÉLISQUE.

——— Eſp. *Aguja de minador.* Outil dont ſe ſervent les Mineurs, pour travailler le roc, les Carriers dans les roches. *Voyez* Pl. LXXVI, Fig. 20.

——— *de Pertuis.* Pièces de bois poſées verticalement ſur le ſeuil d'un pertuis, & arrêtées à leur extrêmité ſupérieure par la briſe. L'uſage de ces aiguilles eſt de retenir l'eau, afin d'en augmenter le volume, pour la facilité de la navigation dans certains endroits des rivières, où il y en a peu : on les lève, quand on veut faire paſſer quelque bateau.

——— Etai, ou ſupport avec lequel on ſoutient les mâts d'un vaiſſeau, quand on le met ſur le côté pour le radouber.

——— *de Graveur*, Eſp. *Aguja de Gravador.* Eſt une aiguille d'acier emmanchée dans le bout d'un petit bâton de jais, avec lequel on deſſine ſur le vernis pour la gravûre à l'eau forte. Il y en a dont la pointe eſt aiguë en forme de cône, comme celle de la Fig. 16, Pl. LXXIII, & d'autres dont l'extrémité eſt en biſeau, qu'on nomme *Echope*, Fig. 15.

——— *aimantée*, Lat. *Acus magnetica*, It. *Ago*, Eſp. *Aguja de marear*, Ang. *Hand of compaſs.* Aiguille poſée en équilibre ſur un pivot de cuivre, dont une pointe tourne toujours vers le nord, & eſt la partie eſſentielle de la bouſſole, ou compas de mer.

——— *de Bordeaux*, Lat. *Cymba piſcatoria.* Petite barque des Pêcheurs de la Dordogne & de la Garonne.

AIGUILLES *de ventré*, ou *de trévier*, ſont celles qui ſervent à coudre des voiles.

AIGUILLETTES. *Voyez* ALLONGES DE PORQUE.

AIGUISÉ, adj. Lat. *Acuciatus*, It. *Aguzzato*, Eſp. *Agudo*, Ang. *Whetted*, All. *Scharff*. Que l'on a rendu piquant ou tranchant ſur une meule, ou quelqu'autre pierre à aiguiſer.

AIGUISER, v. a. Lat. *Acutiare*, It. *Aguzzare*, Eſp. *Aguzar*, Ang. *To whet*, All. *Schæffen*. Rendre un inſtrument ou un outil piquant, ou tranchant, en le paſſant ſur la meule, ou le frottant ſur une pierre à aiguiſer.

AILE, ſ. f. Lat. *Ala*, It. & Eſp. *Ala*, Ang. *Wing*, All. *Abſeite*. Signifie en général les côtés d'une choſe, ou ce qui la fait mouvoir, à l'exemple des volatiles.

——— eſt auſſi dans la Fortification, le long côté d'un ouvrage avancé, comme d'un ouvrage à corne, à couronne, &c. *Voyez* Pl. LXXVIII & LXXIX, let. *f*, *a*.

AILERON, ſ. m. ſignifie en général *petite aîle*. On donne ce nom aux petites conſoles en amortiſſement, ou avec enroulemens, dont on décore les lucarnes de maçonnerie ou de charpente. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 5, 11, 15 & 16, let. d. On donne auſſi ce nom quelquefois aux grandes conſoles avec enroulemens, placées à côté du ſecond ordre d'un portail qui a moins d'étendue que le premier ordre : ainſi qu'on le voit à preſque tous les portails des Egliſes de Paris, qui ſont compoſés de deux ordres. On eſtime peu cet ornement, parce qu'il eſt irrégulier, & qu'il eſt très-difficile de lui donner une belle forme ; mais il eſt utile à la ſolidité du portail, & ſert à maſquer les arcs-boutans élevés ſur les bas-côtés, pour ſoutenir les murs de la nef.

——— Lat. *Pinna*, Ang. *Ladle*. Ce ſont auſſi les bouts de planches attachées près de la circonférence d'une roue à l'eau, ſur l'extrêmité de ſes rayons, qui recevant une chute d'eau, font tourner la roue. *Voyez* Pl. XC, Fig. V, let. E. Les Ouvriers les nomment quelquefois, *Alichons* ou *volets*.

——— *d'une fiche*, eſt la partie qu'on fait entrer dans le bois, comme un tenon dans une mortaiſe. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 16 & 38, let. a.

AILES *de bâtiment*, Ang. *Wing of a houſe*, All. *Abſeite eines hauſes* : ſont les bâtimens ſitués à droite & à gauche de ſa principale entrée ; ainſi la gallerie du Louvre eſt l'aîle gauche du Palais du Louvre, ou relativement au Palais des Thuilleries, eſt l'aîle droite.

——— *d'Egliſe*, Lat. *Pteromata*, ſelon Vitruve, Ang. *Iſle of a church*. Sont les bas côtés.

——— *de Théâtre*, ſont les côtés du théâtre, où ſe meuvent les chaſſis de décoration, & où ſe tiennent les Acteurs pour entrer ſur la Scène, ſelon que l'exige le ſujet de la pièce, par la droite ou par la gauche. *Voyez* Pl. II.

——— *de Pont*, ſont les évaſemens circulaires ou triangulaires qu'on pratique ſur les culées, pour en rendre les iſſues plus commodes. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. VII, lettre A.

——— *de Lucarne*, ou *Joues*, ſont les côtés d'une Lucarne, qui ont la forme d'un triangle. Les Ouvriers les appellent : *Jouées de Lucarne*. *Voyez* Pl. VIII, chif. 18.

——— *de cheminée*, ſont les parties du mur de doſſier, d'environ un pied de largeur, qu'on éleve aux deux côtés d'une ſouche de cheminée, quelquefois à plomb, quelquefois en pente, pour lui donner plus de force. *Voyez* Pl. IX, let. b.

——— *en ſerrurerie*, Aîle de fiche, All. *Platten anden haſpen* : ſont les parties plates des couplets & fiches qui s'attachent ſur le bois, ou qui y ſont encaſtrées. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 5, 38, 46 & 49, let. a.

——— *de pavé*, ſont les deux côtés en pente d'une chauſſée de pavé, depuis le tas droit, juſqu'aux bordures, ou juſqu'aux ruiſſeaux, s'il y a des revers. *Voyez* Pl. LXV, Fig. 1, let. b.

——— *en vitrerie*, ſont les petites lames minces du plomb, dont les Vitriers forment les paneaux, leſquelles ſervent à engager & retenir en place les différentes pièces de verre dont ces paneaux ſont compoſés.

——— *de Moulin à vent*, ou *volans*, Ang. *Sail-beam*. Sont les quatre grandes pièces de bois qui traverſent en croix l'extrémité extérieure de l'eſſieu, & qui, étant garnis d'échelons & de montans des deux côtés, ſervent à ſoutenir les toiles qui reçoivent le vent & font tourner le moulin. *Voyez* Pl. LII, Fig. *III*, dans laquelle 56 eſt le bout de l'eſſieu ; 87, les quatre grandes pièces qui le traverſent ; 86, les montans dans leſquels ſont aſſemblés les échelons.

——— *d'ouvrage à corne*, ou *d'ouvrage à couronne*. Sont les deux longs côtés de ces ouvrages, depuis le foſſé du corps de la place, juſqu'à l'extrémité de leurs baſtions. *Voyez* Pl. LXXVIII & LXXIX, let. *f*, *a*. On les nomme auſſi *Branches*.

AILURES. *Voyez* HILLOIRES.

AIMANT, ſ. m. Lat. *Magnes*, It. *Calamita*, Eſp. *La piedra y mancevo del hierro*, Ang. *Load-ſtone*, All. *Magnet*. Pierre qui ſe trouve dans les mines de fer, qui eſt de couleur noirâtre, plus peſante & plus dure que le fer, & qui a différentes propriétés, entr'autres d'attirer le fer & l'acier, de donner à une aiguille d'acier, qui en a été touchée ſur ſa longueur, la propriété de diriger toujours une de ſes extrêmités vers le nord, & l'autre, par conſéquent, vers le ſud.

AIMANTÉ, adj. Lat. *Magnete perfricatus*, It. *Calamitato*, Ang. *Rubbed with a load-ſtone.* Qui a été touché ou frotté d'un aimant; telles ſont les aiguilles de bouſſole.

AIMANTER, v. a. Lat. *Magnete perfricare*, It. *Calamitare*, Ang. *To rub with a load-ſtone.* Toucher ou frotter de l'acier, ou du fer avec un aimant.

AIMO (Dominique) dit le Varignana, de Bologne, Sculpteur à Rome. Quelques Auteurs prétendent qu'il a fait en marbre les ſtatues des quatres Protecteurs, dans l'Egliſe de St Pétrone de Bologne, & la ſtatue du Pape Léon X, au Capitole Romain. Il floriſſoit en 1530.

AINZ ou ENZO, (Joseph) de Berne, Peintre. L'Empereur Rodolphe II l'envoya à Rome & à Veniſe, à ſes frais, avec Spranger, Hœfnaghel, Breughls, Sadeler & autres, pour copier les plus beaux morceaux de peinture & les ſtatues, particulièrement la Léda ſi vantée du Corrége, qu'Ainz copia ſi admirablement, que l'Empereur, outre une augmentation annuelle de penſion, lui accorda toute ſa faveur. Il fut employé dans cette Cour pluſieurs années à peindre de grands ouvrages qui ont été gravés par Sadeler & Mayr. Il mourut à Prague, regretté de l'Empereur & de tous ceux qui l'avoient connu, à cauſe de ſon aménité & de l'érudition qu'il montroit dans ſa converſation. Il laiſſa un fils, que l'on nomma le jeune Joſeph: celui-ci n'eut point d'égal pour la bizarrerie, le caprice & les fantaiſies des ſonges, des chimères, & pour les repréſenter en petit. Ces talens lui méritèrent la faveur de pluſieurs Princes, & notamment du Pape Urbain VIII, qui le fit Chevalier de l'Eperon d'or.

AIR, ſ. m. Lat. *Oris forma*, It. *Ariaviſta*, Ang. *Air.* Les Peintres entendent par ce terme, la poſition ou l'expreſſion d'une tête, qui la rendent agréable: on dit qu'il y a de beaux *airs* de tête dans un tableau, lorſque le Peintre a choiſi de belles attitudes, & qu'il y a de la nobleſſe & de la variété.

——— ſ. m. Lat. *Proſpectus*, It. *l'Aere.* Eſt auſſi, dans un tableau, la diminution ou l'affoibliſſement des couleurs, ſuivant les différentes diſtances. On la nomme *Perſpective aérienne.*

AIRAIN, ſ. m. Lat. *Æs*, It. *Rame*, Eſp. *Cobre*, Ang. *Braſs*, All. *Ertz.* Métal rouge, connu ſous le nom de *cuivre rouge*, qu'on mélange avec la calamine pour faire le cuivre jaune, & avec l'étain pour faire le bronze ou la fonte. On ſe ſert de l'airain pour faire des uſtenſiles de ménage, de cuiſine, &c. Il y a cependant des mines diſtinguées de cuivre & d'airain, en Suède. *Voyez* Cuivre.

——— *de Corinthe*, Lat. *Æs Corinthium*, métal fort eſtimé chez les Anciens. C'étoit un mêlange dans lequel quelques Auteurs prétendent qu'il y avoit de l'or & de l'argent.

AIRE, ſ. f. Lat. *Area*, It. *Suolo*, Eſp. *Era*, Ang. *Smooth and even floor*, All. *Ort*. Eſt en général une ſurface plane & horizontale, qui, ſelon les circonſtances, eſt formée de différens matériaux

——— *de plâtre*, eſt un ſimple enduit de plâtre, que l'on fait ordinairement dans un attelier pour y tracer un plan, une épure.

——— *de ciment*, eſt un maſſif d'un pied d'épaiſſeur, ou environ, compoſé de cailloux de vigne, avec mortier de chaux & ciment, qu'on forme ordinairement ſur les voûtes expoſées aux injures de l'air, comme celles des ponts & des terraſſes, & qu'on couvre de dalles de pierres ou de pavés, comme on l'a pratiqué à l'Orangerie de Verſailles, à la cour de l'Hôtel de Ville de Paris. On l'appelle auſſi *Chape*. All. *Schutt von cement*.

——— *de plancher*, Lat. *Statumen*, Ang. *Superficies of a floor*. Eſt non-ſeulement la charge qu'on met ſur la charpente d'un plancher, qu'on nomme *fauſſe aire ;* mais encore l'enduit que l'on forme ſur cette charge, ſoit qu'on veuille le recouvrir de carreaux de terre cuite ou de planches, &c. ou qu'on ne le recouvre pas.

——— *de recoupes ;* eſt une épaiſſeur d'environ 8 à 9 pouces de recoupes, ou petits morceaux de pierre de taille, dont on forme les allées des jardins, & qu'on couvre de terres de ſalpètre bien battues, & enſuite de ſable, pour les rendre plus fermes.

——— *de grange*. Lat. *Area*, It. *Aja*, Ang. *Barn-floor*. Maſſif d'environ ſix pouces d'épaiſſeur, de terre-glaiſe corroyée avec un peu d'eau, & battue avec batte de Jardinier, à différentes fois, à meſure qu'il ſe ſèche, pour qu'il n'y ait point de fente. C'eſt ſur cette aire qu'on bat le bled : on la pratique ordinairement à l'entrée & au milieu de la grange. Dans la Provence & autres pays, où l'huile d'olive eſt commune, on ſe ſert de lie d'huile au lieu d'eau, parce que ſon odeur chaſſe la vermine.

——— *de moilon ;* eſt une couche de moilon maçonnée avec mortier ou plâtre, ſur laquelle on poſe du carreau ou des dalles de pierres, ou des lambourdes, pour planchéyer, ou poſer du parquet. Cette aire ſe fait moins épaiſſe ſur les voûtes que ſur la terre.

——— *de baſſin ;* eſt le maſſif que l'on pratique dans toute l'étendue de ſon fonds, pour le mettre de niveau, & qu'on conſtruit de différentes manières, ſuivant le terrein ; quelquefois en moilon, quelquefois en ciment, quelquefois en terre-glaiſe.

AIROLA (Sœur Ange-Véronique) d'une famille noble de Gênes, Religieuſe de Saint-Barthélemi d'Olivelle, apprit de Sarezana le deſſin & le coloris ; elle peignit admirablement différens morceaux dans ſon propre Monaſtère, & divers tableaux pour d'autres lieux, entre

entr'autres ; un tableau d'autel pour l'Egliſe de Jeſus-Maria. Elle mourut en 1670.

AIS, ſ. m. Lat. *Aſſis*, It. *Aſſe*, Ang. *Board*, All. *Brett*. Signifie en général, une planche, de quelque longueur & épaiſſeur, & de quelque eſpèce de bois qu'elle ſoit.

Ce terme eſt plus d'uſage parmi les Charpentiers, que chez les autres Ouvriers de bâtimens.

——— *de boutique*, Lat. *Aſſis officinæ*, It. *Aſſe di bottega*, Ang. *Board of a ſhop*. Sont les planches qui ſervent de fermeture à une boutique au-deſſus de l'appui. Ces ais ont ordinairement un pouce & demi d'épaiſſeur, en bois de chêne, dont les joints ſont à rainures & languettes, ou à feuillure, & ſe gliſſent entre deux couliſſes, attachées, l'une ſous le poitrail, & l'autre ſur l'appui.

——— *d'entrevoux ;* planches de bois de chêne, d'un pouce d'épaiſſeur, & de neuf a dix pouces de large, qu'on poſe ſur les ſolives dans des feuillures, pour couvrir le vuide qui eſt entr'elles ; cette manière de faire les planchers n'eſt plus en uſage que dans les maiſons religieuſes & les hôpitaux.

——— *de batteau ;* ce ſont les planches de chêne ou de ſapin, qui proviennent des batteaux que l'on déchire : elles ſervent à faire des cloiſons légères, qu'on enduit de plâtre ſur lattis, des deux côtés.

——— *feuillé ;* planche, ſur les rives de laquelle on a pratiqué une feuillure à moitié de ſon épaiſſeur.

——— *en ſerrurerie ;* eſt un morceau de bois long & épais, dans la ſurface duquel ſont pratiqués des trous ronds, en forme de demi-ſphère, dont les Serruriers ſe ſervent pour emboutir des boules d'ornemens.

AISADE ou AISSADE. On nomme ainſi l'endroit où la poupe d'un vaiſſeau commence à ſe rétrécir, & où ſont auſſi les radiers.

AISANCE, ſ. f. Lat. *Latrina*, It. *Ceſſo*, Eſp. *Privada*, Ang. *Eaſement*, All. *Abtritt*. Lieu commun, ou de commodité, dans une maiſon ; ces lieux doivent être éloignés des appartemens, & placés dans des endroits où l'air circule : on en pratique aux différens étages & dans les différens corps de logis d'une maiſon. La principale attention eſt de leur ménager des ventouſes, & on devroit former ces ventouſes comme un tuyau de cheminée, qui eût ſa ſouche au-deſſus du comble. *Voyez* Pl. I, II, III. & LIEUX A L'ANGLOISE.

AISSANTE, AISSEAU, AISSY. *Voyez* BARDEAU.

AISSELIER, ſ. m. Lat. *Axilla*. Pièce de bois ayant un tenon à chaque extrémité, poſée obliquement, & aſſemblée dans un poteau vertical, & une pièce horizontale. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. I, chif. 17.

& Fig. VII, VIII, IX & X, chif. 22. Son uſage eſt de fortifier l'aſſemblage des deux pièces dans leſquelles il eſt aſſemblé, ou de ſoulager la portée d'une poutre, lorſqu'il eſt poſé dans un mur.

Ce terme eſt commun aux Charpentiers & aux Menuiſiers.

AISSELLE, ſ. f. Lat. *Axilla*, It. *Aſcella*. Eſt la partie de la voûte d'un four, qui forme ſes reins, c'eſt-à-dire, depuis ſa naiſſance, juſqu'à peu-près la moitié de ſa hauteur; le reſte ſe nommant *la chapelle du four*. *Voyez* Pl. XXXIII, Fig. 2 & 3, où *a*, *b* eſt l'aiſſelle, & *b*, *b*, la chapelle.

AISSETTE ou ESSETTE, Lat. *Aſſicula*, It. *Piccola aſce*, Ang. *Axe*, All. *Kleine bottticher*. Outil de Tonnelier. Petite hache, dont le tranchant, eſt horizontal & un peu courbe, à-peu-près comme la Fig. 17, de la Pl. XLII.

AISSIEU ou ESSIEU, ſ. m. Lat. *Axis*, It. *Aſſe*, Eſp. *Exe*, Ang. *Axel*, All. *Achs*. Pièce de bois ou de fer, dont les extrémités ſont portées par deux points-d'appui, qui roulent autour Dans les voitures, les deux roues ſont les points-d'appui qui tournent autour de l'aiſſieu, de même que dans la poulie. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. 36, l'aiſſieu d'un affût d'artillerie; Pl. LXIII, Fig. 2, l'aiſſieu *a*, *b*, d'une poulie; & Pl XLV, Fig. 17, l'aiſſieu de la grue qui tourne ſur les deux points d'appui immobiles, 12 & 14. On le nomme auſſi *Axe*.

AITRES, Ang. *Rooms of a houſe*. Vieux mot, qui ſignifie en général les dépendances d'une maiſon. On dit : Je connois les *aîtres* de cette maiſon.

AJUSTAGE. *Voyez* AJUTAGE.

AJUSTER, v. a. Lat. *Adaptare*, It. *Aggiuſtare*, Ang. *To adapt*. Accommoder une choſe pour le lieu où elle doit être placée; ajuſter une pièce de bois à la place d'un nœud vicieux, ou d'un trou qui ſe rencontre dans une pièce de bois ou dans une planche; couper la rive d'une planche ſelon les inégalités du mur contre lequel elle doit être poſée. On ſe ſert de ce terme généralement dans tous les ouvrages de ſujétion. On l'emploie quelquefois auſſi pour dire *orner*, *embellir*, *rendre commode un appartement*.

AJUTAGE, ſ. m. Lat. *Bucca aſcititia*, It. *Canna*. Pièce de cuivre conique ou cylindrique, que l'on viſſe ſur un écrou ſoudé au bout d'une ſouche de tuyau, pour former & conduire différens jets-d'eau. Il y en a deux ſortes, de ſimples & de compoſés. Les ſimples ne ſont percés que d'un ſeul trou, plus ou moins ouvert, & ſont élevés en cône. *Voyez* Pl. LXXXVII, Fig. XIX, let. a. Les ajutages compoſés ſont percés de pluſieurs trous de différentes figures, dans une platine de cuivre, qui forment des gerbes, des pluies, des éven-

tails, des ſoleils, des girandoles, bouillons, aigrettes ; quelquefois auſſi, ſuivant le beſoin, on ſoude ſur ces trous de petits ajutages en cône ; d'autrefois on ſe contente d'aboutir le tuyau en plomb, de l'arrondir & de le percer proprement, pour former des bouillons. *Voyez* Pl. LXXXVII, Fig. III & V.

Les ajutages compoſés ſont quelquefois bouchés au centre, & ouverts tout-au-tour, mais en oppoſition. On les appelle *Ajutages à l'épargne*, parce qu'on prétend qu'ils dépenſent moins d'eau. *Voyez* Fig. IV, Pl. LXXXVII.

On dit auſſi *Ajutoir.*

ALABARDI (JOSEPH) dit SCIOPPI, Peintre de l'Ecole Vénitienne ; il a peint pluſieurs des tableaux de la ſalle des feſtins du magnifique palais du Doge de Veniſe.

ALAISE, ſ. f. Lat. *Supplementum*, It. *Giunta.* Eſt dans un paneau de menuiſerie, ou dans une cloiſon de planches, ou dans une porte emboîtée, la planche la plus étroite, qui ſert à completter la meſure ; & dans un plancher c'eſt la dernière planche près du mur qui ſert de clauſoir.

C'eſt un défaut dans les panneaux de menuiſerie d'aſſemblage, à moins qu'elle ne ſe rapporte exactement avec le fil du bois des autres planches, & qu'elle ne ſoit bien aſſemblée & collée.

ALATERNE, ſ. m. Lat. *Alaternus*, It. *Phylica.* Ang. *Barren privet*, All. *Alaternen-baum.* Arbriſſeau dont les feuilles ſont d'un verd brillant, qu'il conſerve pendant l'hiver : il porte des fleurs en forme de petites grappes ; il craint les fortes gelées, mais pour le conſerver en pleine terre, on couvre ſes racines de fumier, & ſi les branches meurent, la ſouche repouſſe facilement. Son bois reſſemble à celui du chêne verd, & ſert aux ouvrages d'ébéniſterie.

ALBANI, (FRANÇOIS) dit l'ALBANE, Peintre de l'Ecole de Bologne, où il naquit en 1578, & eſt mort en 1660, âgé de 82 ans.

Après avoir appris les principes du deſſin, ſous Denis Calvart, il fut diſciple de Louis Carrache ; il devint un des plus fameux Peintres d'Italie. Ami intime du Guide, ils ſe communiquèrent leurs idées, les airs de tête, l'aménité des payſages, leurs caprices, leurs compoſitions d'hiſtoire, & la vagueſſe du coloris. Il a fait beaucoup de tableaux pour les Princes, les Egliſes & les Palais. Il ouvrit une Ecole à Rome, & enſuite à Bologne, d'où ſont ſortis d'habiles Peintres, tels que les Mola, André Sacchi, le Cignani. Il aima ſi tendrement ſes élèves, qu'il ne leur cacha jamais aucune des difficultés de ſon art. Sa ſociété étoit douce, honnête & modeſte ; ſes compoſitions ſont ingénieuſes. Il s'eſt principalement adonné aux ſujets agréables de la Fable, dans leſquels il répandoit beaucoup de grâces ; ſon coloris eſt beau & vigoureux.

Ses principaux ouvrages ſont, à Paris, à l'Hôtel de Condé, un tableau repréſentant le baptême de Notre-Seigneur; neuf autres peints ſur cuivre, au Palais Royal; les quatre Élémens, & pluſieurs autres, dans les magaſins du Roi; ils ſont très-recherchés & très-chers. Il a gravé peu de choſe à l'eau-forte.

Ses deſſins ſont extrêmement rares : ſoit qu'ils ſoient au crayon rouge ou à la pierre noire, on y trouve de la correction, mais peu de facilité, un crayon peiné, & les têtes toujours reſſemblantes, comme dans ſes tableaux, parce que ſa femme & ſes enfans lui ſervoient toujours de modèles.

ALBARELLI, (Jacques) Peintre de l'Ecole Vénitienne, Elève, pendant trente-quatre ans de ſuite, de Jacob Palma le jeune, dont il ſuivit la manière dans tous ſes ouvrages. Il peignit de bon goût, & aida ſon Maître dans des ouvrages d'importance. Il mourut à la fleur de ſon âge.

ALBATRE, ſ. m. Lat. *Alabaſtrites*, It. & Eſp. *Alabaſtro*, Ang. *Alabaſter*, All *Albaſter*. Eſpèce de pierre d'un grain très fin & tranſparent, moins dure que le marbre, aiſée à tailler, & qui ſe polit bien. Il y en a de différentes couleurs; le plus commun eſt blanc & luiſant; il y en a de rouge comme du corail, & d'autre qui eſt de la couleur de l'onyx.

On en fait des ſtatues, des vaſes, de petites colonnes, des tablettes de conſoles, &c. L'origine de ce mot eſt très-douteuſe.

ALBERT, dit Aldegrast, de Weſtphalie, né à Soëſt près Munſter, en 1502; mort dans la même ville; Peintre de l'Ecole de Bologne, élève d'Albert-Durer. Il a peint de grands tableaux avec vagueſſe : on en voit quelques-uns à Soëſt, particulièrement une Nativité, dans l'ancienne Egliſe, tableau fort eſtimé; & d'autres à Nuremberg. Ayant abandonné la peinture, & s'étant adonné au burin, il grava avec tant de grâce & de ſoin les Bacchanales, en 1551, qu'il égala les ouvrages des meilleurs Maîtres; il mit beaucoup de variété dans les têtes, dans leurs airs, dans les mouvemens & dans les habits de ſes figures, dans le goût de Lucas d'Hollande. Il a fait ſa principale occupation de la gravûre; on a de ſa main quantité de ſujets de l'Hiſtoire Romaine, de l'Ancien Teſtament, & autres; beaucoup de morceaux d'ornemens pour les Orfèvres, Emailleurs, Damaſquineurs, dont la plus grande partie ſont datés 1553; il a gravé deux fois ſon portrait, l'un en 1530, âgé de 28 ans, l'autre en 1537.

Il aimoit à faire le nud : l'on a de lui quelques ſujets libres, mais il faiſoit mieux les hommes que les femmes : on eſtime beaucoup les travaux d'Hercule & ſon hiſtoire de Suzanne.

M. Chriſt, Profeſſeur dans l'Univerſité de Léipſick, poſſède une ſuite de portraits gravés par cet Artiſte, depuis 1520 juſqu'en 1555, dans leſquels on trouve des différences conſidérables. Sa plus grande réputation parut en 1551. On le met au nombre des petits Maîtres. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 4.

ALBERT-DURE, Architecte, Peintre de l'Ecole Flamande, Sculpteur & graveur, né à Nuremberg en 1471, mort en 1528, au même lieu, âgé de 57 ans, enterré dans le cimetière de Saint Jean, ſous une pierre où ſon nom a été gravé. Il reçut les premiers élémens du deſſin de Buon Martino, & ceux de peinture, de Michel Wolgemut, bon Peintre de ce tems, à Nuremberg. Il a d'abord gravé en bois & enſuite ſur cuivre, au burin & à l'eau-forte; il a été le premier qui ait gravé avec quelque réputation. Il fut le reſtaurateur de la peinture & de la gravure en Allemagne & dans les Pays Bas, vers l'an 1520.

Il a fait un très-grand nombre de pièces, entr'autres, en 1497, les trois Grâces portant un globe, qui eſt la première; la Paſſion, en 36 morceaux, qui furent copiés par Marc-Antoine Raimundi, de Bologne, avec la marque d'Albert-Dure. Il fit, à ce ſujet, un voyage à Veniſe, pour obtenir juſtice du Sénat ſur cette tromperie.

Il a peu travaillé en peinture; en 1506, il fit une Adoration des Mages; en 1508, Adam & Eve, que l'on voit dans le palais de Prague; & quelques autres tableaux, qui ſont dans le palais de l'Empereur, & dans la ſalle des Sénateurs à Nuremberg. Il a daté tous ſes ouvrages de peinture ou de gravure.

Il a fait auſſi les deſſins de quelques tapiſſeries pour le Roi de France, ſavoir la Paſſion, l'Hiſtoire de S. Jean, & les Caractères de la vie humaine.

Ses peintures en grand & en petit, & ſes portraits, ſont merveilleux par le ſoin & le fini; ſes livres d'architecture, de perſpective, de fortifications & des proportions de l'homme, ſont très-eſtimés. Son nom eſt mémorable chez les Artiſtes, par la manière dont il a été traité chez les Rois d'Allemagne, de Bohème, de Hongrie, d'Angleterre & d'Italie; ſon portrait eſt vénérable par la beauté & la majeſté; ſon pinceau & ſon burin ſont dignes d'envie; par la modeſtie avec laquelle il a peint ou gravé, il mérite le nom de Conſervateur de la Peinture & de la Pudeur. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 5.

ALBERT, (François) Peintre de l'Ecole Vénitienne. Suivant Boſchini, il avoit une excellente manière: il peignit à Veniſe, dans l'Egliſe de Sainte Marie-Majeure, le tableau de l'autel, qui appartient à la famille patricienne Marcello.

ALBERTI, (Michel) du bourg du Saint-Sépulcre ; Peintre de l'Ecole Romaine, élève de Daniel de Volterre, a peint le maſſacre des Innocens, dans l'Egliſe de la Sainte Trinité-du-Mont, à Rome.

——— (Cherubin) du Bourg du Saint Sépulcre, Peintre de l'Ecole Romaine, & bon Graveur ; mort à Rome en 1615, âgé de 63 ans, enterré dans l'Egliſe de Sainte-Marie-du-Peuple ; fils & élève de Michel Alberti, a travaillé, avec ſon frère Jean, aux Figures de la Salle Clémentine, & dans les Egliſes de Rome. Il a gravé preſque tous les ouvrages de Polidore ; beaucoup, d'après Buonarotti ; quelques-uns d'après le Caravage, les Zucchero, Raphaël, maître Rous, François Vanius, Tempeſte, & autres. Ses eſtampes ſont rares. La mort de Jean, ſon frère, l'ayant fait héritier de très-grands biens, il abandonna la peinture & la gravure. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 6.

——— (Jean) du bourg du Saint-Sépulcre ; fils de Michel & frère puîné de Chérubin Alberti, mort en 1601, âgé de 43 ans ; Peintre de l'Ecole Romaine, habile pour la perſpective ; il l'a employée dans la ſalle Clémentine avec tant de fineſſe, que l'œil eſt flatté lorſque l'on regarde ſes peintures : avec ſon frère Chérubin, il a fait différens ouvrages de peinture, dans quelques Palais & Egliſes.

ALBERTI, (Durand) du bourg du Saint-Sépulcre, Peintre de l'Ecole Romaine, mort en 1613, âgé de 75 ans, deſſina & peignit des tableaux de dévotion, à Rome. Il fut enterré dans l'Egliſe de Sainte-Marie-du-Peuple.

——— (Pierre-François) Peintre de l'Ecole Romaine, fils de Durand Alberti ; mourut en 1638, âgé de 54 ans.

Il y a un Graveur françois du même nom, qui a gravé l'Académie des Peintres.

ALBERTI, (Léon-Baptiste) Architecte, Peintre & Sculpteur ; de l'illuſtre famille d'Alberti, à Florence, vivoit ſous le Pontificat d'Eugène IV & de Nicolas V. Il mourut en 1540, à Florence, où il fut enterré dans l'Egliſe de Sainte-Croix. Il avoit une connoiſſance très-étendue des Mathématiques & des arts rélatifs à l'Architecture ; il fut l'Archimède & le Vitruve de ſon tems ; il alla à Rome, où il fit, avec Roſſelin, les premiers projets de la nouvelle Egliſe de Saint Pierre, par ordre de Nicolas V ; de retour à Florence, il donna les deſſins de différens Palais, Monaſtères & Temples ; il fit de même à Mantoue.

Les Ouvrages qu'il a fait imprimer, ou qu'il a laiſſés en manuſcrits, ſont : *De re ædificatoria, libri decem. De Pictura, libri tres. Trattato della Pittura e della Statua*, avec Léonard de Vinci.

Ils ont été traduits en Latin, Anglois & François.

ALBERTI, (Michele degli) de Florence, vivant en 1566, s'appliqua à la ſculpture ſous Daniel Ricciarelli; aidé de Félicien de Saint-Vit, ſon condiſciple, il jetta en bronze & acheva la ſtatue équeſtre de Louis XIII, Roi de France, commencée par Ricciarelli, leur maître, qui mourut la laiſſant imparfaite.

ALBERTINELLI, (Mariotto) de Florence, Peintre du ſeizième ſiècle, mort vers 1520, âgé de 45 ans, enterré à Sainte-Marie-Majeure, à Florence; fut l'intime ami de Fra-Barthélemi de Saint-Marc. Ils avoient les mêmes manières & le même goût de deſſin & de peinture; c'étoit un homme inquiet, qui ne pouvoit entendre parler mal de ſes ouvrages. Il abandonna la peinture, & ouvrit un cabaret, où, vendant les meilleurs vins, il trouva le moyen de faire bien parler de lui; mais s'étant ennuyé d'un ſi vil métier, il céda aux conſeils de ſes amis, entreprit la peinture. Il travailla à Florence, à Viterbe & à Rome, où s'étant adonné à tous les plaiſirs, il tomba malade, & ſe retira dans ſa patrie, où il mourut.

ALBERTINO, de Lodi, Peintre, qui fit quelques ouvrages dans la grande cour du palais de François Sforza, Duc de Milan.

ALBERTONI, (Paul) de Rome, Peintre de l'Académie Romaine en 1695, mort peu après cette année. Il peignoit dans la manière de Carle Muratte, & a laiſſé de ſes ouvrages dans les Egliſes de Rome: ſavoir, dans celle de Sainte Marthe, de Saint Charles au cours, & de Sainte Marie au champ de Mars.

ALBINI, (Alexandre) Peintre de l'Ecole de Bologne, né en cette ville, l'un des meilleurs élève des Caraches. Il peignit, en concurrence, les funérailles d'Auguſtin Carache. Il figura Promethée qui deſcendoit du Ciel avec le feu volé aux roues du Soleil, pour donner l'eſprit & la vie à la Statue de Pandore, qu'il avoit faite.

ALBORÉSI, (Jacques) de Bologne; Peintre d'Architecture en perſpective, apprit les principes de l'Architecture, de Dominique Santi, & les ornemens, d'Auguſtin Metelli, qui l'aima tant, qu'il lui donna en mariage ſa fille unique. Avec les inſtructions & la conduite d'un ſi grand maître, il fit des progrès dans cet art, & ſe ſervant de Fulgence Mondini, élève de Guerchin, qui ornoit & animoit, par des figures, les ouvrages qu'il avoit faits, il parut bientôt avec réputation dans ſa patrie & d'autres villes, particulièrement à Florence, où il n'eut pas peu à ſouffrir des perſécutions des Architectes & Peintres Florentins; mais qui tournèrent enfin à ſon plus grand avantage. Il travailla pour le Duc de Parme, enſuite il fut rappellé à Florence, où mourut Mondini, en 1664: ayant entrepris depuis d'au-

tres travaux, il ſe ſervit, pour compagnon figuriſte, tantôt de Jules Céſar Milani, tantôt de Dominique Canuti. Il eut auſſi l'honneur d'être uni avec le fameux Ange-Michel Colonna, qui étoit Peintre du Roi d'Eſpagne avec Auguſtin Mételli.

ALBUONO (Floriano d') Graveur, a gravé d'après Guido Rhéni.

ALCAMÈNE, d'Athènes, célèbre Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, vivant dans la 83ᵉ Olympiade, c'eſt-à-dire environ 330 ans avant J. C. Il fut Elève de Phidias, & devint ſi habile, qu'il travailla en concurrence avec ſon maître : il a ſculpté en ivoire & en or, un Bacchus; en marbre, un Eſculape, un Hercule, un Cupidon, un Vulcain & une Vénus; il fit cette dernière ſtatue en concurrence avec Agoracrite, ſur lequel on ne lui donna cependant la préférence que par faveur. Il fit auſſi le mauſolée qu'Artémiſe érigea au Roi Mauſole ſon époux.

ALCIMAQUE, Peintre célèbre de l'antiquité; il peignit le lutteur Dioxippe.

ALCIMÉDON, célèbre Artiſan de l'antiquité, pour les ouvrages en relief.

ALCISTHÈNE, femme Grecque, eſtimée par ſes ouvrages de peinture; elle peignit un ſauteur.

ALCONE. Il y a eu trois grands Maîtres de ce nom : le premier, Graveur, de Milo : le ſecond, Sculpteur ſtatuaire, qui fit un Hercule en fer, à Thèbes : le troiſième, Artiſan.

ALCOVE, ſ. f. Lat. & It. *Alcova*, Eſp. *Alcoba*, Ang. & All. *Alcove*. Retranchement que l'on fait dans une chambre à coucher, pour y placer le lit, & que l'on décore de différentes manières; quelquefois on élève cette place d'une marche, & on décore ſa façade de colonnes, de pilaſtres, avec corniche architravée & baluſtrades dans le bas : on en voit ainſi dans les Maiſons Royales; quelquefois on en décore la façade de lambris de menuiſerie, enrichis de ſculpture, avec une porte garnie de glaſſes de chaque côté. Enfin, la décoration de ces alcoves demande de la ſageſſe & du goût, pour être traitée avec convenance.

Ce terme vient de l'Eſpagnol *Alcoba*, chambre à coucher, ou *Elcoba*, une tente ſous laquelle on dort.

ALDEGRAST. *Voyez* Albert, de Weſtphalie.

ALDOBRANDINE, (la Noce) Morceau de peinture antique, le plus conſidérable que l'on connoiſſe; il eſt à la vigne Aldobrandine.

ALDROVANDI, (Dominique) frère puîné de Thomas, Peintre d'architecture & de perſpective, a peint médiocrement à freſque, à Parme; mais Pompée, fils de Mauro Aldrovandini, l'a reconnu pour très-habile dans la perſpective; & en effet, il a donné de bonnes preuves de ſon rare talent, en pluſieurs endroits.

ALDROVANDINI, (Mauro) de Bologne, célèbre Peintre de Perſpective de chambre & de théâtre, à Bologne, & dans d'autres villes, maître du fameux Thomas Aldrovandini, ſon neveu, & de tant d'autres Peintres de perſpective, mourut âgé d'environ 34 ans, laiſſant un fils, nommé Pompée, fort jeune.

——— (Pompée Augustin) de Bologne, fils de Mauro, montra juſqu'à la mort de ſon père, un génie très-appliqué à ſes deſſins; en conſéquence, il fut mis ſous Thomas Aldrovandini, ſon couſin: il réuſſit avec tant d'eſprit, de vivacité & de promptitude, à apprendre les difficultés de l'art, à compoſer & deſſiner à l'huile, à freſque & au crayon, l'architecture & la perſpective, que les principaux Palais, Egliſes & Théâtres de Bologne, de Turin, de Saxe, de Vienne, de Prague, & de tant d'autres villes d'Allemagne, ont été décorés de ſes ouvrages, qui, par-tout, ſont parfaitement deſſinés; & d'un clair obſcur, vigoureux, pâteux, arrondi, d'un je ne ſçais quoi plus orné que ceux de ſon maître: & ce qui eſt cauſe que ſes peintures lui ont toujours acquis beaucoup d'honneur, c'eſt qu'elles font voir qu'il n'ignoroit pas les choſes les plus difficiles, & qu'à force d'étude, il a voulu les rendre plus parfaites. Il vit avec aiſance à Rome, où il ne manque pas de belles occaſions pour faire connoître ſon talent ſingulier

——— (Thomas) né à Bologne en 1653; Peintre en perſpective. A peine eut-il connu les principes de l'architecture & de la perſpective, de Mauro Aldrovandini, ſon oncle, que s'appuyant ſur le vrai, & ſur les manières des plus célèbres Peintres à freſque, il devint un des premiers Peintres d'Italie, par ſes belles inventions d'arabeſques, de cartouches, de colonades, de corniches, & autres ornemens de Salles, d'Egliſes & de Galeries, qu'il imaginoit avec une grande facilité. Il a travaillé pour pluſieurs Princes & Cavaliers dans différentes villes, qui ont applaudi à la douceur, l'aménité & la profonde intelligence de ſes compoſitions d'architecture & de ſes peintures en perſpective. En 1704, il a peint la grande ſalle du Conſeil Souverain de Gênes, aidé de Marc-Antoine Franceſchini, célèbre Figuriſte de Gênes.

ALECTON *Voyez* EUMÉNIDES.

ALÉNI, (Thomas) de Crémone, dit il Fadino, Peintre, né en 1500, fut l'émule de Galeas Campi, & l'imita ſi bien, qu'on ne diſtinguoit point leur manière.

ALÉSOIR, ſ. eſt un outil d'acier trempé, qui ſert à agrandir & calibrer un trou, en le faiſant tourner dedans.

ALESSANDRO, (Bartolo d') dit Monopola *le gand de fer*, Architecte Vénitien, inventa la manière de ſoutenir en l'air les bâtimens

pour les reprendre par ſous-œuvre, & refaire les fondemens: il ſe ſervit de cette invention utile & ingénieuſe, en 1602; il ſoutint en l'air le Palais Ducal, juſqu'à-ce que, dans la grande cour, on eût fait les fondemens de 70 grandes colonnes, qui, maintenant, ſoutiennent les voûtes de ce majeſtueux édifice.

ALESSI, (GALEAZZO) mort en 1572, fut l'un des meilleurs Mathématiciens & Architectes qui ſoient ſorti de l'Ecole de Buonaroti: il acheva la Fortereſſe de Saint-Gal, commencée; à Gênes; il fit le Port & le mole neuf, bâtit un magnifique Palais ſur la rue neuve, & éleva un temple d'un bon deſſin. A Milan, de même qu'à Bologne, il a fait des ouvrages très-eſtimés. Il fut appellé à Madrid pour le palais de l'Eſcurial; mais la mort qui le ſurprit l'empêcha d'y travailler.

Ses deſſins ſont recherchés dans toute l'Europe.

ALETTE, ſ. f. Lat. *Pila*, It. *Aletta*, Ang. *Small wing*. Petite aîle, c'eſt la partie d'un pied-droit qui reſte nue, aux côtés d'un pilaſtre, juſqu'aux arrêtes du pied droit. *Voyez* Pl. V. let. *c*.

Ce terme vient de l'Italien *Aletta*.

ALEXANDRE, troiſième fils du Roi Perſée, fut un bon Cizeleur & Tourneur de l'antiquité. La Fortune inconſtante abaiſſa cet héritier légitime du trône, à travailler en bronze, à Rome, pour ſubvenir à ſes beſoins.

ALEXANDRE, (ALEXANDRE) François, de l'Académie des Peintres à Rome, en 1668, & de l'Académie Royale. Il a peint, en 1682, le Baptême de Notre-Seigneur; & en 1692, Jeſus Chriſt qui guérit des malades: ces tableaux ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris.

ALEXANDRE, dit UBFLESQUI, Peintre, né à Paris, où il eſt mort en 1717, étant Profeſſeur de l'Académie Royale; fut élève de Charles le Brun, qui l'employa à différens ouvrages pour le Roi.

ALEXIS DE SICIONE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fut élève de Policlète.

ALEXIS DE MARCHIS. *Voyez* MARCHIS.

ALFANI PARIS. *Voyez* PARIS.

ALGARDI, (le Chevalier ALEXANDRE) Peintre de l'Ecole de Bologne, & Sculpteur, mort à Rome en 1654, âgé de 56 ans, enterré dans l'Egliſe de ſa nation; élève des Carrache; enſuite, ayant fait connoiſſance avec Jules Céſar Conventi, Sculpteur, il s'adonna à la ſculpture. Il étudia, à Mantoue, les ouvrages de Jules Romain, & les tableaux des autres grands Maîtres qui y étoient en abondance avant la ruine de cette ville en 1627; il fut un des fameux Sculpteurs de ſon tems, à Bologne & à Rome; il lia amitié avec le Dominicain, qui le fit connoître au Cardinal Ludoviſio, neveu de Grégoire XV, ce Prélat

lui procura de grands ouvrages ; le plus conſidérable eſt le bas relief qu'Innocent X lui fit faire, pour l'Egliſe de Saint Pierre du Vatican, où il a repréſenté S. Léon, qui vient au devant d'Attila. Le Pontife, ſatisfait, lui paſſa une Croix d'or au cou, & le nomma Chevalier.

On voit de lui, à Bologne, le grouppe de S. Paul décapité ; un S. Michel, de bronze, & le buſte d'Innocent X ; la ſtatue de S. Philippe de Néry, à Rome ; le célebre Crucifix qu'on nomme par excellence, le Crucifix de l'Algarde.

Il eut pluſieurs élèves, entr'autres, Hercules Ferratte & Brunelli.

Il avoit auſſi du goût pour l'Architecture ; la vigne Pamphile, près de Rome, fut bâtie ſur ſes deſſins.

Sa marque eſt Pl. XCII, fig. 7, avec l'année ou ſans année.

ALICHON. *Voyez* AILERON.

ALIDADE, ſ. f. Lat. *Dioptra*, Ang. *Alhidada*. Règle de cuivre, aux extrêmités de laquelle ſont élevées d'équerre des pinules, & dont le point milieu eſt fixé au centre du graphomètre, autour duquel elle tourne.

L'Alidade détachée du graphomètre, ſert auſſi pour lever à la planchette.

ALIENSE. *Voyez* VASILACCHI.

ALIGNEMENT, ſ. m. Lat *Directio*, It. *Dirittura*, Eſp. *Endereçamiento*, Ang. *Laying out by a line*, All. *Richtung*. Direction, poſition du mur de face d'un bâtiment, ou d'un mur mitoyen, entre deux maiſons ou héritages voiſins, ou d'une allée de jardin.

Dans les villes où s'exerce le droit de Voierie, comme à Paris, un particulier ne peut faire bâtir un mur de face ſur la rue, ſans prendre l'alignement du Voyer, à peine de démolition, & les maîtres Maçons ſont tenus de s'aſſujettir à cette loi, dont ils ſont particulièrement chargés.

ALIGNER, v. a. Lat. *Ad lineam dirigere*, It. *Drizzare*, Eſp. *Endereçar*, Ang. *To lay out by a line*, All. *Richten*. Former un alignement, régler par les anciennes fondations, ou ſuivant la volonté du Voyer, la ſituation d'un mur de face de bâtiment ſur la rue, ou celle d'un mur mitoyen : ou bien, c'eſt élever une façade, ou un mur, ſur une ligne droite.

C'eſt auſſi, dans la plantation des jardins, tracer des lignes droites ſur la terre, avec un cordeau & des piquets, pour former les allées, les boſquets, les quinconces, les parterres, &c. *Voyez* la *Théorie* & la *Pratique du Jardinage*, par M. le Blond, Architecte du Czar Pierre I.

C'eſt auſſi poſer exactement les poteaux d'un pont de bois, ſur une ligne droite.

ALIPO, de Sicione, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité ; élève de Naucis, d'Argos.

ALIPRANDI, (MICHEL-ANGE) de Vérone, Peintre, élève de Paul Cagliari, a peint à l'huile & à freſque, à Vérone & à Veniſe : ſes ouvrages valent les grands ouvrages à freſque de Paul Cagliari.

ALISIER, ſ. m. Lat. *Acrifolium*, It. *Aliſo*, Ang. *Lote-tree*. Arbre qui vient dans les forêts, dont la tige s'élève aſſez haut : ſon écorce eſt liſſée ; ſes feuilles, reſſemblantes à celles de l'aubepine, ſont beaucoup plus larges & d'un vert plus pâle, ayant leur bord dentelé & découpé ; ſon bois eſt aſſez dur ; il eſt facile de le diſtinguer du ſorbier, dont les feuilles ſont aîlées & compoſées de pluſieurs petites feuilles rangées ſur un même côté.

ALIX, Inventeur d'une machine pour attirer les fardeaux. *Voyez* le troiſième Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

ALLÉE, ſ f. Lat. *Xyſtum*, It. *Andito*, Ang. *Paſſage*. Eſt, dans les maiſons bourgeoiſes, ou des marchands, un paſſage commun, qui ſert à communiquer de la porte d'entrée, à la cour, ou à l'eſcalier. *Voyez* CORRIDOR.

——— *biaiſe*, eſt celle qui par quelque ſujétion, n'eſt pas d'équerre avec le mur de face, ou qui eſt formée de pluſieurs portions de lignes droites, par la ſituation du mur mitoyen.

——— Eſt auſſi un chemin, bordé d'arbres, qui conduit à un château, mais qu'on nomme plus ordinairement *Avenue*. *Voyez* AVENUE.

——— Lat *Ambulacrum*, It. *Spaſſeggiamento*, Ang. *Alley*, All. *Spatzierung*. Dans le jardinage, eſt un paſſage d'un lieu à un autre, bordé d'arbres ou d'arbriſſeaux, orné de différentes manières, & qui ont différens noms, ſuivant leur poſition ou leur formation.

——— *couverte*, Lat. *Ambulacrum opertum*, Ang. *Shady-walk*. Eſt celle qui étant formée par des arbres, ou des paliſſades, qui ſe joignent par le haut, la met à l'abri de l'ardeur du ſoleil.

——— *découverte*, Lat. *Xyſta*, It. *Viala*. Eſt celle qui étant formée par des arbres élagués, ou des paliſſades arrêtées à une certaine hauteur, laiſſe voir le ciel ; telles ſont auſſi les allées des parterres, boulingrins & potagers, qui ne ſont plantées que d'ifs, buiſſons, platebandes, arbres en boule, &c. On les nomme auſſi : *Allée à ciel découvert*.

Les principales allées d'un jardin, telles que celles en face d'un bâtiment, ou en face d'une caſcade, &c. doivent toujours être découvertes, en laiſſant cependant les contre-allées couvertes.

——— *ſimple*, eſt celle qui eſt formée de deux rangs d'arbres, ou

de paliſſades ſeulement ; telles ſont les allées f ; f, Pl. LXXXVIII.

——— *double*, eſt celle qui eſt plantée de quatre rangs d'arbres, formant trois allées, dont celle du milieu doit être auſſi large que les deux autres enſemble ; les deux rangs du milieu doivent être plantés d'arbres iſolés, & les deux autres, qu'on nomme *contre-allées*, garnies & bordées de paliſſades. Ces allées, comme les plus conſidérables, doivent occuper les plus beaux endroits d'un jardin ; telles ſont les allées H, I, L, N, Pl. LXXXVIII.

——— *parallelle.* Ce ſont des allées qui ſont parallelles à la façade du bâtiment ; telles ſont les allées 5, 5, 2, 2, N, N, L, L, Pl. LXXXVIII.

——— *droite*, Lat. *Ambulacrum rectum*, eſt celle qui eſt en ligne droite.

——— *biaiſe*, Lat. *Ambulacrum obliquum*, eſt celle qui eſt formée de portions de lignes droites, telles que celles qui ſont au pourtour des murs d'un terrein irrégulier ; telles ſont celles des boſquets, Q, R, S, Y, de la Pl. LXXXVIII.

——— *tournante* ou *circulaire*, eſt celle qui eſt formée de portions de cercle ; telles ſont celles des boſquets P, Z, de la Pl. LXXXVIII.

——— *de front*, Lat. *Ambulacrum adverſum*, celle qui eſt droite & d'équerre, ſur le milieu de la face d'un bâtiment ; telle eſt l'allée H, H, Pl. LXXXVIII.

——— *de compartiment*, Lat. *Ambulacrum areolis diſtinctum* ; celle qui ſépare les différentes parties d'un parterre ; telles ſont les allées 15, *x*, 5, e, de la Pl. LXXXVIII.

——— *de gazon*, Lat. *Ambulacrum cæſpititium*, celle qui eſt ſemée en gazon dans toute ſon étendue, ou aux deux côtés de laquelle on pratique un petit ſentier ratiſſé & ſablé : on l'appelle auſſi *allée verte.*

——— *blanche ;* terme général, qui renferme les allées ſablées ou labourées.

——— *ſablée*, Lat. *Ambulacrum ſabulo ſubſtratum*, eſt celle dont on a bien battu la terre, & qu'on a recouverte de ſable : pour que ces allées ſoient moins ſujettes aux mauvaiſes herbes, on en forme la ſuperficie de terres de ſalpètre, ou de recoupes de pierres bien battues, qu'on couvre enſuite de ſable.

——— *labourée & herſée*, Lat. *Ambulacrum occatum*, celles qu'on laboure avec la charue, que l'on herſe enſuite, & dans leſquelles on ſe promène ordinairement en carroſſe. Elles ſont communes dans les jardins d'une grande étendue, ou plutôt dans les parcs.

——— *de traverſe*, Lat. *Ambulacrum tranſverſum ;* ce ſont

celles qui coupent obliquement, ou d'équerre, les grandes allées.

——— *diagonale*, Lat. *Ambulacrum diagonalium*, celle qui eſt ſuivant la diagonale d'un quarré; telles ſont les allées 15 des parterres, & 5 des boſquets V, A; de la Pl. LXXXVIII.

——— *en zigzac*, Lat. *Ambulacrum declive & ſerratum*, eſt celle qui ayant beaucoup de pente, eſt traverſée, de diſtance en diſtance, par des platebandes de gazon, en forme de chevrons briſés, ou de point-d'hongrie, pour empêcher les ravines; telle eſt la grande allée en face de l'orangerie du château de Meudon.

——— *en zigzac de labyrinthe*, Lat. *Ambulacrum labyrinthæum*, celle qui, dans un boſquet, eſt formée de pluſieurs retours, qui en cachent les iſſues; telles ſont celles du boſquet P, Pl. LXXXVIII.

——— *rampante*, Lat. *Ambulacrum declive*, eſt celle qui a une pente douce.

——— *d'eau*, Lat. *Ambulacrum ſalientibus aquis prætextum*, eſt celle qui eſt bordée de petits jets & bouillons, ſur deux lignes parallelles, dans toute ſa longueur; telles ſont celles de Verſailles & de Sceaux.

——— *bien tirée*, Lat. *Ambulacrum raſtello complanatum*, celle qui eſt bien nétoyée des mauvaiſes herbes, avec la racloire, & dont le ſable eſt bien ratiſſé au rateau.

——— *en perſpective*, Lat. *Ambulacrum opticum*, celle qui eſt plus large du côté du château, qu'à ſon extrêmité éloignée, pour lui donner l'apparence d'une plus grande longueur; telle eſt celle du théâtre d'eau de Verſailles.

Ils faut en général que les allées ſoient un peu bombées dans le milieu de leur largeur, pour faciliter l'écoulement des eaux.

On a propoſé la queſtion de ſavoir comment devroit être plantée une allée, pour que ſes deux côtés conſervent l'apparence du paralléliſme; elle a été examinée par les célèbres Géomètres Varignon, Jaquet & Fabri, qui en ont trouvé la ſolution impoſſible. *Voyez* l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, de l'année 1718.

ALLÉGE, ſ. m. Lat. *Fulmentum*, It. *Alleggiamento*, Ang. *Allaying*, All. *Leychterung*. Mur d'appui, dans l'embraſement d'une croiſée, qui a moins d'épaiſſeur que le reſte du mur, & par conſéquent, on nomme *alléges*, les pierres des pieds-droits de la croiſée, qui font harpe dans ce mur d'appui. Ces deux termes viennent du verbe *Alléger*.

——— Lat. *Actuariolum*, It. *Scata*, Ang. *Lighter*. Eſt auſſi un bateau vuide ou chargé de marchandiſes, qu'on attache à la ſuite d'un coche d'eau, lorſqu'il s'en trouve plus que le coche n'en peut contenir. On le nomme auſſi *Gabare*.

ALLÉGER, v. a. Lat. *Allevare*, It. *Alleggiare*, Eſp. *Alivianar*, Ang. *To alleviate*. Soulager, diminuer le poids; alléger un plancher en ôtant partie de ſa charge.

ALLÉGORIE, ſ. f. Lat. & It. *Allegoria*, Eſp. *Alegoria*, Ang. *Allegory*, All. *Gleichniſs*. On appelle ainſi, dans les morceaux de peinture, les attributs reçus & connus, les figures ſymboliques, &c. qui étant choiſis avec diſcernement, & bien diſpoſés, enrichiſſent le ſujet principal.

ALLEGRI (Antoine) de Corregio, dit *le Corrège*, du nom de ſa patrie, mort en 1534, âgé de 40 ans; d'une famille illuſtre, & allié des meilleures maiſons de la ville où il eſt né; fut élevé dans tous les beaux arts, c'eſt-à-dire, dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Peinture, l'Architecture & la Sculpture, par les plus habiles Profeſſeurs du tems; d'abord élève de Frari, enſuite d'André Mantègne; mais la nature, ſupérieure à l'art dans ce Maître, en fit, en peu de tems, le modèle des belles idées, des bouches riantes, de la vagueſſe du coloris, des chevelures dorées, des raccourcis étonnans, des draperies bien jettées, des inventions de caprice, des compoſitions ſages; ſes peintures ont été & ſeront toujours admirées, étudiées & imitées, tant que durera la ſuperbe coupole du dôme de Saint-Jean, à Parme; & celles des galeries de Modène, de Reggio, de Mantoue, & autres, où l'on a raſſemblé ſes ouvrages par des dépenſes conſidérables.

Il fut propriétaire de biens de campagne & de maiſons, qui, avec le fruit de ſes talens, le rendirent fort riche; il laiſſa à ſon fils Pomponio un héritage conſidérable de biens paternels & maternels.

ALLÉGRI, (Pomponio) de Corregio, Peintre, mort jeune. Si ce Peintre n'eſt pas célèbre par ſes peintures à l'huile, il l'eſt par ſes freſques, à Parme & à Corregio ſa patrie; il a peint plus grand que nature, & avoit la gloire d'être le fils & l'élève du fameux Corrège.

ALLÉGRINI, (François) de Gubbio, Peintre de l'Ecole Romaine, élève de Joſepin, mort en 1663, agé de 76 ans. Ce Peintre ſpirituel fecond dans le genre hiſtorique, ſwelte dans ſes attitudes, précieux dans le coloris, a peint à freſque & à l'huile dans pluſieurs Egliſes & Palais de Rome. Il diſtribuoit la plupart de ſes ouvrages à ſes élèves, qui étoient en grand nombre, & parmi leſquels on compte Flaminio & Angélique, ſes enfans.

ALLEMAND. *Voyez* Scar, Guillaume, Lambert, Martin.

ALLEMAND, (Georges l') Graveur en bois, a gravé pluſieurs figures en bois, qui ont été miſes au jour par Bunſinck.

ALLEMANT (Georges l') Peintre de l'Académie Royale, vivant

dans le dernier ſiècle, aſſez accrédité de ſon tems, peu eſtimé à préſent ; on voit de lui, ſous les orgues de Notre-Dame de Paris, un tableau de S. Pierre & S. Jean, qui guériſſent un boiteux de naiſſance ; & quelques ſujets de la vie de la Vierge, qu'il a peints avec Vignon, dans les lambris de la chapelle de Sainte Anne, dans la même Egliſe. Il peignoit auſſi le portrait.

ALLÉZÉ, adj. Lat. *Terebratus*, It. *Trivellato*, Eſp. *Barrenado*, Ang. *Bored*. C'eſt-à-dire, foré, percé : ſe dit de l'ame d'une pièce d'artillerie, arrondie & agrandie à ſa juſte meſure, par le moyen d'un allézoir.

ALLÉZER, v. a. Lat. *Terebrare*, It. *Trivellare*, Eſp. *Barrenar*, Ang. *To bore*, All. *Boren*. Percer, forer, arondir & agrandir l'ame d'une pièce d'artillerie, à la meſure du calibre de ſon boulet.

ALLÉZOIR, ſ. m. *Terebrum*, It. *Trivella*, Eſp. *Barrena*, Ang. *Gimlet*, All. *Borer*. Couteau d'acier, dur & tranchant, avec lequel on fore l'ame des pièces d'artillerie ; ce qui ſe fait par le moyen d'une machine compoſée de différentes pièces de charpente aſſemblées, dans laquelle la pièce d'artillerie eſt engagée de manière qu'on la fait deſcendre peu-à peu ſur l'allézoir, qui eſt emboîté à l'extrêmité ſupérieure d'un arbre vertical, que l'on fait tourner circulairement, ou bien le mouvement de cette machine & de l'allézoir, eſt horizontal, comme celui du tour.

Toute la machine s'appelle encore *Allézoir*. On voit auſſi de ces machines dans les Arſenaux, comme à Paris, à Douai, à Strasbourg, &c.

ALLÉZURE, ſ. f. ſont les coupeaux, ou petits morceaux du métal, qui tombent à meſure que l'allézoir forme l'ame de la pièce d'artillerie.

ALLIAGE, ſ. m. Lat. *Metallorum permiſtio*, It. *Lega*, Ang. *Allaying*. Mêlange de différens métaux, en différentes quantités. Par exemple, on allie la roſette de Suède, & l'étain d'Angleterre, avec le cuivre rouge, pour la fabrique des pièces d'artillerie.

ALLIER, v. a. Lat. *Metalla commiſcere*, It. *Allegare*, Ang. *To allay*. Faire un mêlange de différens métaux, par leur fuſion. Il ſignifie auſſi quelquefois, accorder différentes parties enſemble, comme un bout d'ornement avec un profil de moûlures.

ALLONGE, ſ. f. Lat. *Additamentum*, It. *Accreſcimento*, Eſp. *Anadidura*, Ang. *Piece added*, All. *Zuſatz*. Eſt en général ce qu'on ajoute à une choſe, pour la rendre plus longue.

Dans l'Architecture navale, c'eſt une pièce de bois courbe, qui ſert à en allonger une autre ; il y a des allonges de couple, de revers, d'écubier, de tableau, & de cornière, ou de poupe.

ALLONGES

ALLONGES *de couple*, ſont celles qui ſervent à allonger les couples en deux, & quelquefois trois morceaux, par le moyen des genoux, dont le premier eſt empatté, moitié ſur la varangue, & l'autre moitié, ſur la première allonge de couple; enſuite, la ſeconde eſt jointe à la première, par un genou empatté, moitié ſur l'extrêmité ſupérieure de la première allonge, & moitié ſur l'extrêmité inférieure de la ſeconde allonge; la troiſième allonge, s'il en eſt néceſſaire, eſt empattée de même ſur la ſeconde; & enfin l'allonge de revers, ſe poſe de même, & s'étend juſqu'au plat-bord. *Voyez* Pl. LIV, Fig. 1; la varangue T; le premier genou g; la ſeconde allonge T; le ſecond genou g; la ſeconde allonge T; le troiſième genou g; & l'allonge de revers T; ou Fig. 13, où toutes ces pièces ſont détachées l'une de l'autre, marquées des mêmes lettres.

——— *de revers*, eſt celle qui étant poſée ſur la dernière allonge de couple, où elle eſt empattée par un genou, s'étend juſqu'au plat-bord d'un vaiſſeau, & termine les œuvres mortes.

La plupart des allonges de revers, ont deux courbures en ſens contraire, comme une S, pour donner de la rentrée aux œuvres mortes de la partie de l'arrière & du milieu. *Voyez* T. Pl. LIV, LVI.

——— *d'écubiers* ou *apôtres*, ſont des pièces de bois plates, poſées près à près l'une de l'autre, à l'avant du vaiſſeau, pour le fortifier, comme les allonges de couples ſervent à ſoutenir les flancs. On les nomme ainſi, parce que c'eſt dans ces allonges qu'on perce les écubiers. Pl. LVI, Fig. 32.

——— *de tableau*, ſont les pièces de bois qui forment le haut de la poupe, ou de l'arrière d'un vaiſſeau, depuis le haut des appuis, juſqu'au couronnement: on met ordinairement à cet endroit, des ornemens de ſculpture, relatifs au nom du vaiſſeau, & on y perce les fenêtres de la grande chambre, & de celle du Conſeil. C'eſt ſans doute l'origine de ce terme. *Voyez* Pl. LVI, Fig. 12.

——— *de cornière*, ou *de poupe*, ſont deux pièces de bois courbes par leur extrêmité inférieure, & qui ont un peu de revers par le haut, qu'on poſe ſur le bout des eſtains: on les joint enſemble, par un genou, dont le milieu répond à l'écart des eſtains & allonges de cornière. *Voyez* Pl. LIII, où le n°. 22 indique l'allonge de cornière, & la lettre Q, les eſtains.

——— *de porque*, ſont celles qui ſe mettent ſur les vaigres, dans l'intérieur du vaiſſeau, & qui s'aſſemblent avec genoux, comme les autres. *Voyez* U, Pl. LIV. Les plus élevées, qu'on nomme *Allonges de revers*, ſe nomment auſſi *Aiguillettes*.

ALLOLI, (ALEXANDRE) né à Florence, en 1535, mort en 1607,

fut élève d'Angelo Bronzino, ſon oncle, qui l'aimoit comme ſon fils : il acquit une telle facilité de deſſiner, & tant d'aménité dans le coloris, qu'à l'âge de dix-ſept ans, il expoſa ſes ouvrages en public ; à dix-neuf, alla à Rome ; à ving-un, retourna dans ſa patrie, l'eſprit rempli de ce qu'il avoit vu à Rome. Il fut employé à des ouvrages d'Egliſes & de Palais les plus conſidérables. Les portraits qu'il a peint, ont été & ſeront toujours très-eſtimés. Il entendoit bien le nud, l'avoit bien étudié, d'après Buonaroti, & avoit une grande pratique de l'anatomie.

En 1590, il fit graver un livre, qui enſeigne l'art de deſſiner les figures, en commençant par les muſcles, les nerfs, les os, les membres, & tout le corps humain.

———, (CRISTOFANO) de Florence, Peintre, élève du Chevalier Cigoli, fut un des plus fameux Peintres du commencement du dernier ſiècle ; il peignoit d'un coloris large & vague, dans le ſtyle du Corrège. Il fut employé, avec raiſon, aux différens ouvrages que fit faire la maiſon de Médicis.

ALLUCHON, ſ. m. Lat. *Pinna*, It. *Alietta*, Ang. *Cog.* Dent de roue, fichée dans l'épaiſſeur de la circonférence d'un rouet, ſuivant la direction de ſon plan, ou dans le bord de la circonférence d'un hériſſon, d'équerre ſur ſon plan, laquelle engraine entre les fuſeaux d'une lanterne. *Voyez* Pl. LII, Fig. 2, chif. 60, & Pl. XC, Fig. 5, lettre A.

ALLUVION, ſ. f. Lat. *Alluvio*, It. *Alluvione*, Eſp. *Avenida de aqua*, Ang. *Alluvion*, All. *Anrunſs.* Accroiſſement que forment les Inondations ou les tempêtes, le long des côtes, ou des rivages des rivières.

ALMADIE, ſ. f. Lat. *Cymbula*, It. *Barca*, Ang. *Almade.* Petite barque, d'écorce d'arbre, dont ſe ſervent les ſauvages de la côte d'Afrique.

C'eſt auſſi, dans les Indes, un vaiſſeau de 80 pieds de long, qui n'a que 6 ou 7 pieds de large, dont la poupe eſt quarrée.

ALMANDINE, ou ALBANDINE, ſ. f. Ang. *Almandine*, All. *Albandick.* Pierre précieuſe, qu'on regarde comme une eſpèce de rubis, mais beaucoup plus tendre & plus légère, & ayant plutôt la couleur du grenat, que du rubis. Elle eſt du nombre des pierres eſtimées.

ALOIGNE. *Voyez* BOUÉE.

ALOISI. (degli) *Voyez* GALANINO.

ALPHONSE, de Lombardie, ou de Ferrare, Sculpteur célèbre de portraits en cire, en ſtuc, & en marbre ; mort en 1536, âgé de

49 ans; il fit en concurrence de Titien Vecelli, le portrait de Charles V; Titien, au pinceau; Alphonſe, au ciſeau; & tous deux réuſſirent également bien. Il fit auſſi, en marbre, les buſtes de Clément VII, & de Jules de Médicis.

ALTIMÉTRIE, ſ. f. Lat. & It. *Altimetria*, Ang. *Altimetry*. Partie de la Géométrie-pratique, qui traite de la méthode de meſurer les hauteurs acceſſibles & inacceſſibles, comme une tour, un clocher, une maiſon, une montagne, &c.

R. *Altus*, haut; & μέτρεω, je meſure.

ALTISSIMO, (Cristofano dell') de Florence, élève du Pontorme, enſuite du Bronzin; fut non-ſeulement Peintre d'hiſtoire, mais aimoit beaucoup à faire des portraits, qui étoient ſi reſſemblans, qu'ils paroiſſoient vivans: cela lui procura l'occaſion d'être appellé par le Duc Côme de Médicis, à Côme, pour copier, dans le cabinet de M. Giovio, pluſieurs portraits de perſonnes illuſtres, dont il vouloit orner ſa magnifique galerie.

ALTORFFER, (Albert) né à Altorf en Suiſſe, Graveur, appellé par quelques-uns, *le petit Albert*, vivoit en 1500. A force de regarder avec beaucoup d'érudition, de ſagacité & d'attention, des tableaux peints en petit & en grand, il entreprit de les graver; & en effet, ſes eſtampes peuvent aller de pair avec celles des autres Graveurs de ſon tems.

Il a été un des premiers Graveurs depuis l'invention de cet art, & a gravé en bois & en cuivre. Sa manière, qui eſt entendue, a été ſuivie par Holbein & autres Graveurs Suiſſes.

Il a gravé, tant en bois qu'en cuivre, trente-huits petits ſujets ſacrés, qui ont paru en 1604, ſous le nom d'Albert Durer.

Sa marque eſt Pl. XCII, fig. 8.

ALUIGI, (Balthazar degli) Peintre. Aux funérailles d'Auguſtin Carrache, il peignit les fleuves du Rhin & du Tibre, avec applaudiſſement.

ALUN, ſ. m. Lat. *Alumen rupeum*, It. *Allume*, Eſp. *Alumbre*, Ang. *Alum*, All. *Alaun*. Sel minéral blanc, dont les morceaux reſſemblent à des cryſtaux; ce qui l'a fait appeller *Alun de roche*. On s'en ſert étant diſſout dans l'eau, pour tremper le papier à deſſiner, & le papier d'impreſſion, afin de lui donner plus de corps & empêcher qu'il ne boive; il donne auſſi de la vivacité aux couleurs.

Ce mot vient du Grec ἅλς, ſel.

ALUNER, v. a. Lat. *Alumini immergere*, It. *Alluminare*, Ang. *To ſteep in alum-water*. Tremper du papier dans de l'eau d'alun, avant d'imprimer, afin qu'étant ſec il ne boive pas, & qu'on puiſſe écrire ou laver ſur l'impreſſion.

ALUNNO (Nicolo) de Foligno, Peintre, floriſſoit vers l'an 1520. Il peignit la Nativité de Notre-Seigneur, dans l'Egliſe de Saint Auguſtin, à Foligno; le marchepied qui eſt au-deſſous de ce tableau, avec de petites figures, eſt très-recommandable.

AMADEI, (Estienne) de Pérouſe, né le 20 Janvier 1598, mort à la même heure, le même jour & le même mois, en 1644; élève de Jules-César Angeli; outre le deſſin, il apprit les mathématiques & la perſpective, ſous le Docteur Lemme Riſſi, fameux Mathématicien de Pérouſe. Sa maiſon reſſembloit à une Académie de Chevaliers, entre leſquels D. Fabio della Corgna, tenoit le premier rang.

AMAIGRIR, v. a. Lat. *Imminuere*, It. *Dimagrare*, Eſp. *Amenguar*, Ang. *To make thin*, All. *Minderen*. Diminuer l'épaiſſeur d'une pierre, d'une pièce de bois de charpente, ou de quelques-autres matéreaux, pour qu'ils puiſſent remplir la place où ils ſont deſtinés.

Les Sculpteurs diſent qu'une figure en terre s'amaigrit, lorſqu'étant finie, elle ſe ſeche, & que les parties ſe reſſerrent & diminuent de proportion.

——— *un bordage*, diminuer l'épaiſſeur d'une planche propre à faire un bordage, pour qu'elle ſoit de la même épaiſſeur, ou pour qu'elle affleure avec une autre à la couture.

AMALTEO, (Pomponius) de Furlano, élève & gendre de Pordenone: quoiqu'il ne fut pas arrivé au degré d'excellence de ſon maître, il travailloit cependant dans ſon ſtyle, comme on le voit par les contours de ſes ouvrages, qui ſont très-répandus. Il eut, pour frère puîné, Jérôme Amalteo.

——— (Jérôme) de Veniſe. Lorſqu'il pratiqua le deſſin & le mêlange des couleurs, on obſerva qu'il peignoit avec tant d'eſprit le tableau de S. Vit, que ſon frère aîné, Pomponius, craignant qu'il ne le ſurpaſſât, le mit dans le négoce, & lui aſſigna une penſion annuelle de cent ducats, à condition qu'il ne peindroit plus; c'eſt ainſi que l'envie a fait perdre à la Peinture, un habile homme, qui, certainement, auroit admirablement réuſſi.

AMAN, (Gédouin ou Juda) de Turin, Peintre ſur verre, vivant en 1588, mort à Nuremberg; il deſſina à la plume mieux que tous ceux de ſon tems. Il compoſa différens livres de figures de la Bible, d'hiſtoires Romaines, de chaſſes, de pêches, des différens habits religieux, de plans de villes, & de travaux de campagne, dont pluſieurs ont été gravés en bois.

AMAN, (Jean) Graveur.

AMANDIER, ſ. m. Lat. *Amygdalus*, It. *Mandorlo*, Eſp. *Al-*

mendro, Ang. *Almond-tree*, All. *Mandel-baum.* Eſpèce d'arbriſſeau qui ne s'élève pas à plus de trois pieds, dont la feuille eſt longue, étroite, dentelée, pointue, & d'un verd blanchâtre; ſon fruit ne mûrit pas ici parfaitement, cependant il eſt excellent à manger étant verd; il périt dans les maſſifs des bois; mais on l'élève en pépinière, pour greffer deſſus toutes les eſpèces de pêchers. Son bois eſt fort dur, & a quelquefois de belles couleurs.

AMARQUE. *Voyez* BALISE.

AMARRAGE, ſ. m. Lat. *Vinculum*, It. *Ligame*, Eſp. *Atadura*, Ang. *Mooring*, All. *Band.* Lien ou nœud de l'extrêmité d'un cordage d'une manœuvre de vaiſſeau.

——— Lat. *Anchoræ jactus*, Ang. *Anchoring*, All. *Die groſſen ancker-ſeile.* Eſt auſſi l'ancrage, ou mouillage, d'un vaiſſeau.

AMARRE, ſ. m. Lat. *Rudens*, It. *Canapo*, Eſp. *Cuerda della nave*, Ang. *Faſte*, All. *Shiffseil.* Gros cable avec lequel on attache un vaiſſeau, ſoit à un pieu, ou un anneau dans un port, ſoit avec lequel on mouille les ancres à la mer.

Quand un vaiſſeau a mouillé ſes trois ancres, on dit qu'il a ſes trois amarres dehors. Lat. *Funes anchorales.*

AMARRÉ, adj. Lat. *Rudente ligatus*, It. *Legato*, Ang. *Moored.* Qui eſt lié ou attaché avec un cordage.

AMARRER, v. a. Lat. *Rudente ligare*, It. *Legare*, Ang. *To moor.* Arrêter ou lier quelque choſe fortement avec un cordage, ſoit un vaiſſeau, ſoit quelqu'une de ſes parties ou de ſes agreils.

AMARRES, Ang. *Cheeks.* Sont les pièces de bois appliquées ſur les montans d'une chèvre ou d'un engin, leſquels forment un boſſage autour des extrêmités du treuil. *Voyez* Pl. XLIV, Fig. IV, let. *b.* On les nomme auſſi *Jouières.*

AMASSER, v. a. Lat. *Colligere*, It. *Ragunare*, Eſp. *Coger*, Ang. *To gather*, All. *Zuſammen-leſen.* Réunir toutes les eaux diſperſées d'une ſource, dans un ſeul canal, ou dans une pierrée, ou une rigole, pour la conduire ainſi où on en a beſoin.

AMASSETTE, ſ. f. It. *Spatoletta*, Ang. *Horn.* Eſpèce de râcloir de bois, ou de corne, qui ſert à ramaſſer les couleurs ſur le marbre, après qu'elles ſont broyées.

AMATEUR, ſ. m. Lat. *Amator*, It. *Virtuoſo*, Eſp. *Amador*, Ang. *Lover*, All. *Lieb haber.* On donne ce nom aux perſonnes de diſtinction, ou aux perſonnes riches, qui cultivent les arts par goût & pour leur amuſement; tels ſont les Académiciens honoraires dans les Académies.

AMATIR, v. a. Lat. *Aurum impolitum inducere*, It. *Reddere gregio*,

Ang. *To impoliſh.* Laiſſer l'or mat, ſans le brunir ou le polir; cela ſe pratique ainſi dans certains endroits de la dorure des ornemens, comme dans les parties renfoncées, pour donner plus d'éclat à celles qui ſont ſaillantes.

AMBERGER, (Cristophano) d'Ausbourg; Peintre, élève de Jean Holbein, fut très-ingénieux dans l'invention, le coloris, le deſſein; ce qui eſt évident par les douze morceaux de l'hiſtoire de Joſeph, & tant d'autres tableaux peints dans Auſbourg. En 1530, il fit le portrait de l'Empereur Charles V, qui lui donna un collier d'or avec une médaille, outre une récompenſe plus forte que celle que reçut le Titien, en trois fois qu'il fit le portrait de ce Prince.

——— (Cristophoro) de Nuremberg, mort en 1550, élève de Jean Holbein, fut un très-bon Peintre d'hiſtoire & de portrait. Il demeura long-tems à Ausbourg, où il fit beaucoup d'ouvrages à l'imitation de ſon maître.

AMBITION, ſ. f. Lat. *Ambitio*, It. *Ambizione*, Ang. *Ambition.* Déeſſe poétique, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent ordinairement ayant des aîles, & les pieds nuds. Les Romains lui avoient élevé un temple.

AMBLINGH, (Charles-Gustave) de Monaco, Graveur. Le Duc de Bavière lui ayant trouvé un génie propre à la peinture, le fit venir à Paris à ſes dépens, pour apprendre le deſſein & la gravure ſous le célèbre Poilly; il fit des progrès ſi rapides, qu'étant retourné dans ſa patrie, il fit le portrait du Duc très-reſſemblant. Il grava différentes planches de cuivre pour les livres du fameux Sandrart, & beaucoup d'autres ouvrages renommés.

AMBON, ſ. m. Lat. *Ambo*, It. *Tribuna.* Tribune qu'on pratiquoit autrefois dans les Egliſes, ſur laquelle on liſoit ou chantoit certaines parties de l'Office divin, & d'où on prêchoit au peuple.

AMBOUTIR. *Voyez* Emboutir.

AMBOUTISSOIR. *Voyez* Emboutissoir.

AMBROGI, (Dominique) de Bologne, Peintre & Graveur, dit Minghino del Brizio, qui fut ſon Maître, & qu'il aida dans pluſieurs ouvrages; étoit très-fertile dans le deſſin, & abondant dans l'invention; il travailla dans différens Palais & Egliſes de Bologne; il grava quelques grandes planches en cuivre, & fut généralement aimé.

AME *d'une figure*, ſ. f. Lat. *Typus*, It. *Modello*, Eſp. *Molde*, Ang. *Rough-figures*, All. *Model*; dont le noyau eſt un maſſif que fait un Sculpteur, avec mortier de chaux & ciment, & des branches de fer, diſpoſées ſuivant l'attitude de la figure dont il veut faire le

modèle, & qu'enſuite il couvre ou de terre, ou de plâtre, ou de ſtuc.

——— *d'une pièce de canon*, ou *d'un mortier ;* Lat. *Cavitas interior tormenti*, It. & Eſp. *Anima*, Ang. *Mouth of a gun*, All. *Mundloch*. Eſt la cavité intérieure de la pièce, laquelle doit être forée exactement concentrique avec la ſurface convexe extérieure. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. 9, let. a, c.

——— *d'un cordage ;* eſt un certain nombre de fils de carret, qu'on met longitudinalement au centre d'un cordage, & qu'on entoure de torons. On l'appelle auſſi *Mèche*.

——— *d'une fuſée volante ;* Ang. *Mouth of a fire-work piece*. Eſt le trou de forme conique, qu'on pratique dans le corps d'une fuſée volante, le long de ſon axe, pour que le feu s'y communique aſſez avant & aſſez promptement pour la ſoutenir.

AMÉLIORATION, ſ. f. Lat. *Refectio*, It. *Miglioramento*, Ang. *Melioration*. Augmentations, ou réparations, qu'on fait à une maiſon, un château, une terre, &c.

AMÉLIORER, v. a. Lat. *Melius reddere*, It. *Migliorare*, Ang. *To meliorate*. Augmenter, réparer, ou embellir une maiſon, un château, une terre, un jardin, &c.

AMENAGE, ſ. m. Lat. *Advectio*, It. *Porto*, Ang. *Carriage*, All. *Zufuhr*. Eſt l'action de tranſporter un fardeau d'un lieu dans un autre ; il ſe dit auſſi de la quantité de la choſe amenée.

AMÉNAGER, v. a. eſt, dans l'exploitation des bois, les débiter en bois de charpente, ou à brûler, ou pour d'autres uſages.

AMENUISER, v. a. Lat. *Minuere*, It. *Minuire*, Eſp. *Amenguar*, Ang. *To make ſmall*, All. *Minderen*. Rendre plus menu, amenuiſer une cheville.

AMÉRIGHI. *Voyez* CARAVAGE.

AMÉTHYSTE, ſ. f. Lat. *Amethiſtus*, It. *Amatiſta*, Ang. *Amethyſt*, All. *Amethiſth*. Pierre précieuſe, la plus belle après l'émeraude. Il y en a de trois ſortes : les *Orientales*, qui ſont les plus dures, les plus rares & les plus eſtimées, & ſont de couleur colombine, quelquefois pourpre, & quelquefois blanches. Celles de *Carthagène*, qui ſont de la couleur de la penſée ; & celles *d'Allemagne*, qui ſont violettes, & qu'on appelle quelquefois *Rubis violets ;* cette pierre reçoit le plus beau poli ; il s'en trouve dans les montagnes des Pirénées & dans celles d'Auvergne.

AMEUBLEMENT, ſ. m. Lat. *Suppellex*, It. *Suppellettile*, Ang. *Hauſhold-ſheff*, All. *Das auſzierung eines zimmers*. Tous les meubles néceſſaires pour garnir & orner une chambre, ou un appartement,

ſuivant l'état, ou plutôt, la fantaiſie de celui qui doit l'occuper.

AMIANTE, ou ASBESTE, ſ. m. *ou* f. Lat *Amiantus*, It. *Amianto*, Ang. *Amiantus*, or *Asbeſtos*, All. *Stein flachs*. Sorte de pierre minérale, compoſée de filets longs & déliés, poſés longitudinalement les uns près des autres, qui ſe vitrifie à un feu violent, mais qui réſiſte à l'action d'un feu ordinaire; ces filets ſont ſi flexibles, qu'on les file & qu'on en fait de la toile, qu'on met dans le feu, lorſqu'elle eſt ſale, pour la nettoyer.

AMIDANO, de Parme, Peintre, qui floriſſoit vers 1558, élève du Parmeſan, réuſſit parfaitement à imiter ce grand Peintre; ſes peintures ont toujours plu aux Amateurs de l'Europe, qui en ont acheté en paſſant à Parme. Les principaux ouvrages de ce Peintre, ſe voyent dans les Egliſes de Parme: ſavoir, de Saint Michelin, du Quartier, & de la Sainte-Trinité.

AMIGAZZI, (JEAN-BAPTISTE) apprit la peinture de Claude Ridolfi, & s'y rendit très-recommandable. Il aimoit à copier les ouvrages de ſon Maître, & l'a fait avec tant d'ardeur, que ceux qui n'avoient pas une parfaite connoiſſance des tableaux de ce maître, les ont regardés comme des originaux. Il a auſſi peint, de ſon invention, dans pluſieurs Egliſes.

AMIGONI, (OCTAVE) de Breſcia, Peintre, mort en 1661, âgé de 56 ans, élève d'Antoine Gandino. On voit dans le chœur des Carmes de Breſcia, de très-belles freſques, traitées avec vigueur, bien coloriées, & avec grace, qu'il a peints avec Bernard Gandino, qui a exprimé en figures plus grandes que nature, les diverſes actions de S. Albert. Il a auſſi peint à freſque & à l'huile dans d'autres Egliſes.

——— (JACQUES) de Veniſe, Peintre, étudia d'abord dans ſa Patrie, enſuite dans les différens pays où il a paſſé; & s'étant arrêté à Londres, il y établit ſa fortune, par ſes tableaux d'hiſtoire & ſes portraits, qu'il faiſoit de moyenne grandeur, auxquels il réuſſiſſoit admirablement, & qui lui étoient payés très généreuſement. De retour dans ſa patrie, où il ſéjourna quelque tems, il eut occaſion de faire deux tableaux d'autels, pour l'Egliſe des Pères de l'Oratoire; dont le coloris & la douceur de l'expreſſion, ſuffiſent pour faire diſtinguer quel en eſt l'Auteur. Il eſt actuellement à Madrid, où il donne continuellement des preuves de ſes rares talens en Peinture, de ſa probité & de ſa modération.

AMITIÉ, ſ. f. Lat. *Amicitia*, It. *Amicizia*, Ang. *Friend-ship*. Déeſſe poétique, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent ordinairement ſous la figure d'une Nymphe aimable, vétue d'une robe agraffée,

agraffée, la tête nue, la poitrine découverte jusqu'au cœur, où elle porte la main droite, tenant de l'autre, un ormeau sec.

Les Romains la représentoient vêtue d'une tunique, sur la frange de laquelle étoient écrits ces mots : *Mors & Vita ;* sur son front on lisoit : *Æstas & Hiems ;* & son côté étoit ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montroit de la main droite ; & autour on lisoit, *Cominùs & eminùs.*

——— s. f. Lat. *Convenientia*, It. *Convenienza*, Esp. *Conveniencia*, Ang. *Sutableness*, All. *Vergleychung*, est en peinture la convenance & le rapport des couleurs qui sont près les unes des autres, & le bel effet de leur ensemble à la vue.

On dit *des couleurs amies :* par exemple, le blanc & l'incarnat sont des *couleurs amies.*

AMMANATI, (Barthélemi) Peintre, Sculpteur & Architecte ; né à Florence en 1511, a vécu 82 ans : d'abord élève de Baccio Bandinelli, ensuite, à Venise, du Sansovino ; il travailla, à Rome, pour les Papes Paul III, Jules III & Grégoire XIII, en Sculpture & en architecture, en particulier pour les dessins du Collége Romain. A Florence, il travailla, pour Côme I, à différens ouvrages, aux ponts sur l'Arno, qui furent détruits par l'impétuosité d'une inondation en 1577. Il étoit extrêmement charitable & dévot. Il fut enterré dans une Eglise de Florence où il avoit une Chapelle.

AMOISE. *Voyez* Moise.

AMON, (Jost) Graveur. Sa marque est Pl. XCII, Fig. 9.

AMONT, (en) adv. Lat. *Sursum*, It. *Di sopra*, Esp. *Arriba*, Ang. *Upper-part*, All. *Ubersich.* Ce qui est au-dessus ; quand on reprend un mur par sous-œuvre au rez-de-chaussée, on chevale ou étaie le reste de ce mur, en amont ; c'est-à-dire, les parties supérieures.

On se sert aussi de ce terme pour exprimer les parties qui sont du côté de la source d'une rivière, relativement à quelque objet déterminé ; par exemple, les deux parapets d'un pont, celui qui est du côté de la source, sera nommé *parapet d'amont*, & l'autre *d'aval.* Ang. *Down the river.*

Les Mariniers disent aussi : *vent d'amont*, Ang. *Castelly wind*, pour exprimer que le vent souffle suivant le cours de la rivière.

AMONTONS, de l'Académie Royale des Sciences, a inventé une pompe pour élever l'eau. *Voyez* le premier Volume des Machines de cette Académie.

AMORCE, s. f. Lat. *Ignis illicium*, It. *Polverino*, Ang. *Prime of a gun.* Poudre fine qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou

ſur la lumière des pièces d'artillerie, pour les faire tirer. On donne auſſi ce nom à une traînée de poudre, un ſauciſſon, ou une mêche ſouffrée, qui ſervent pour porter le feu à des boîtes, des petards, des fourneaux de mine, &c. Ang. *Tinder.*

Pour les fuſées & autres pièces d'artifices de réjouiſſance, l'amorce eſt faite de poudre écraſée, dont on fait une pâte avec de bon eſprit de vin, pour lui donner plus de vivacité.

AMORCER, v. a. Ang. *To prime.* Enlever la ſuperficie du bois, avec l'angle de l'ébauchoir, pour y faire enſuite un trou avec une tarrière ou un laceret. Les Charpentiers appellent cette première opération, *amorcer;* les Serruriers ſe ſervent du même terme, & opèrent à-peu-près de même; ils enlèvent la ſuperficie du fer avec un ciſeau, à froid, & enſuite font le trou avec un foret & un archet.

——— *une arme à feu*, ou *une pièce d'artillerie;* Ang. *To prime.* C'eſt mettre de la poudre dans le baſſinet, ou ſur la lumière.

AMORÇOIR, ſ. m. Ang. *Kind of auger.* Petit ciſeau, ou petite tarrière, dont les Charpentiers & Charrons ſe ſervent pour commencer à percer un trou.

AMORTISSEMENT, ſ. m. Lat. *Acroterion*, It. *Il ſommo*, Ang. *Finiſhing.* Eſt ce qui termine une façade d'architecture, ou de menuiſerie. On comprend ſous ce nom, les ſocles, les baluſtrades, les cartels, les cadrans, les vaſes, &c. qui forment la décoration du ſommet d'un ouvrage. *Voyez* Pl. V & VI, *d*, *d*, & Pl. XXI, Fig. 15 & 16, let. *a.* On dit auſſi *Couronnement.*

AMOUR, ſ. m. Lat. *Amor*, It. *Amore*, Ang. *Amour.* Divinité poétique, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent ordinairement ſous la forme d'un enfant mâle, nud, ayant des aîles, tenant un arc, & portant ſur l'épaule gauche un carquois rempli de flèches; quelquefois auſſi, ayant un bandeau ſur les yeux.

AMPHION. Il y eut de ce nom, dans l'antiquité, un Potier de terre; un Architecte de la fortereſſe de Thèbes; un Peintre qui, par ſes talens, ne le cédoit point à Apelles; & un Sculpteur.

AMPHIPROSTYLE, ſ. m. Qui a des colonnes devant & derrière; tel eſt le Temple de la Concorde, à Rome. *Voyez* Pl. XXIX, Fig. 3.

Ce terme vient auſſi d'ἀμφὶ, devant & derrière, & πρόστυλος, rang ou façade de colonnes.

AMPHISTRATE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, qui fit la ſtatue de Clitus, en bronze, & travailla dans les jardins de Servilius.

AMPHITHÉATRE, ſ. m. Lat. *Amphitheatrum*, It. & Eſp. *Anfiteatro*,

Ang. *Amphitheater*, All. *Rund haufs der ſchauſpielen.* Grand édifice ſur un plan rond ou ovale, dont l'eſpace du milieu, nommé *arène*, étoit entouré de pluſieurs rangs de ſiéges, ou gradins; avec des portiques intérieurs & extérieurs, & ſervoit aux ſpectacles publics des combats des Gladiateurs, ou des bêtes féroces, chez les Grecs & les Romains; il nous reſte des ruines de celui du Coliſée, à Rome, & de celui de Vérone, en Italie; celui de Niſmes, en Languedoc, eſt preſque entier. *Voyez Les Edifices antiques de Rome*, par Deſgodets; *l'Antiquité expliquée*, par le P. Montfaucon.

C'eſt, chez les Modernes, la partie du fond d'une ſalle de ſpectacles, où il y a des ſiéges un peu plus élevés les uns que les autres, pour les ſpectateurs, & qui eſt ordinairement conſtruit à-peu-près au même niveau que le plancher du théâtre. *Voyez* Pl. II & III.

Ce terme vient du Grec, ἀμφὶ, devant & derrière, & θέατρον, théâtre.

——— *pour les démonſtrations d'Anatomie;* eſt un bâtiment conſtruit à-peu-près comme les amphithéâtres anciens, dont l'arène eſt occupée par une table où ſe font les diſſections publiques du corps humain, pour l'inſtruction des Etudians en Chirurgie & en Médecine; tels ſont celui de Saint-Côme, & celui du Collége de Médecine, à Paris.

——— *de gazon;* eſt celui qui, dans un Jardin, eſt formé de rampes droites & circulaires, & de gradins de gazon, que l'on coupe dans la pente d'une montagne, ou d'un côteau, pour en rendre le coup-d'œil plus agréable, & qu'on décore de ſtatues, d'ifs, de vaſes, d'arbriſſeaux, de fontaines, &c. On les pratique ordinairement pour terminer le point de-vue d'une allée, ou dans le renfoncement d'un boſquet. La Fig. XVIII, de la Pl. LXXXIX, en donne une légère idée. Ce terme vient du Grec ἀμφὶ, *autour*; & θέατρον, *theatrum*, qui vient de θεάομαι, *je vois, je regarde.*

AMPOULETTE, ſ. m. Lat. *Horologium ex arena*, It. *Ampolletta*, Eſp. *Ampolla*, Ang. *Hour-glaſs*, All. *Sand-uhr auf den ſchiffen.* C'eſt le poudrier, ou l'horloge à ſable qui eſt ſuſpendue dans la chambre où eſt la bouſſole, elle marque la durée d'une heure, & ſert à eſtimer le chemin que fait le vaiſſeau.

AMSTEL, (Jean d') Peintre de de-çà les Monts, fut excellent pour peindre les payſages avec quantité de figures. A Gênes, le Seigneur Jean Gardiſne, anglois, a dans la ſuite de ſes tableaux, un grand morceau de ce peintre, ſavoir, la Circonciſion de Jéſus-Chriſt, où il y a plus de 200 figures; choſe ſingulière & traitée en Maître. Il étoit ardent à imiter Jean Bruſola, & ne lui fut point inférieur.

AMULIO, Peintre de l'antiquité, peignit ſi bien une Minerve,

que de quelque côté qu'on la considérât, elle paroissoit regarder ceux qui l'admiroient ; il florissoit du tems de Néron.

AMURES, s. f. pl. Lat. *Pes veli*, It. *Buco*. Trous pratiqués dans le plat-bord d'un vaisseau, & dans la gorgère de l'éperon, pour y arrêter les cordages qui servent à tendre les voiles.

——— *de Mizaine ;* Ang. *Fore-Jack*. Trous qui servent à passer les cordages pour bander la voile de mizaine.

——— *de la grande voile ;* Ang. *Hole fore the main yack*. Sont deux trous, l'un à bas bord, l'autre à stribord du vaisseau, ou passent les écouets de la grande voile : ils sont placés en avant du grand mât, de toute la longueur du maître baud ; on les garnit ordinairement en dehors, de bois tendre, comme de peuplier, orné de sculpture, pour ménager les cordages. On les nomme *Dogues d'amure*.

AMY, Avocat au Parlement de Provence, a inventé une machine pour élever les eaux. *Voyez* l'Histoire de l'Académie des Sciences, de 1745 ; & une nouvelle fontaine, *Voy.* l'Hist. de l'Acad. de 1748.

ANAGYRIS, s. f. Lat. *Anagyris*. Espèce d'arbrisseau, dont les feuilles placées alternativement sur les branches, sont d'un verd blanchâtre, & dont les fleurs, réunies en forme de bouquet, font un effet assez agréable : on le met en espalier ; mais comme il craint les fortes gelées, on le couvre de paillassons On le nomme aussi *bois puant*, parce qu'il répand une mauvaise odeur quand on le touche un peu fortement. Ce mot vient du Grec, ἀνάγυεις.

ANALOGIE, s. f. Lat. *Proportio*, It. *Analogia*, Esp. *Proporcion*, Ang. *Analogy*, All. *Gegenhaltung*. Est le rapport, ou la proportion qui est entre les différentes parties des membres d'un édifice, & l'édifice entier. R. ἀναλογία.

ANASANDRE, il y a eu de ce nom un Peintre, & une fille qui fut élève, pour la peinture, de Néalx.

ANCHE, s. f. Lat *Canaliculus*, It. *Canaletto*, Ang. *Miler's-scuttle*. Espèce de tuyau quarré de bois, par lequel la farine tombe dans la huche d'un moulin.

ANCONITANO. (l') *Voyez* Bonini.

ANCRAGE, s. m. Lat *Opportunus ancoræ jaciendæ locus*, It. *Luogo proprio per gettar l'ancora*, Ang. *Anchorage*, All. *Ankergrund*. Lieu propre à jetter, ou mouiller l'ancre.

ANCRE, s. f Lat *Ancora*, It. *Ancora*, Esp. *Ancla*, Ang. *Anchor*, All. *Anker*. Machine de fer, composée d'une *verge ;* de deux *bras*, ou *croisées*, terminées chacune par une *patte ;* d'un *jas ;* & d'un *anneau*, nommé *arganeau* ou *organeau*. Elle sert à arrêter les vaisseaux à la mer & sur les rivières. *Voyez* Pl. L, Fig. v, & chacun de ces termes en son lieu.

On lui donne différens noms, ſuivant ſes uſages ; comme *maîtreſſe ancre*, *ancre de rade*, *ancre d'affourche*, *ancre à touer*, *ancre de toue*, *ancre de terre*, *ancre du large*, *ancre de flot*, *ancre à la veille*.

——— *groſſe* ou *maîtreſſe ancre* ; Ang. *Sheet anchor* ; eſt celle dont on ne ſe ſert jamais que dans un danger extrême, pour empêcher le vaiſſeau d'aller à la côte.

——— *de rade* ; eſt celle qui ſert à tenir le vaiſſeau en rade.

——— *d'affourche* ; Ang. *Bow-anchor* ; eſt celle qu'on mouille à quelque diſtance de l'ancre de rade, avec laquelle elle forme un angle ; elle ſert à empêcher le navire de ſe tourmenter, ou de chaſſer ſur ſon ancre.

——— *à touer* ; Ang. *Kidder* ; dont on ſe ſert pour haler un vaiſſeau, ou pour le faire avancer avec le cabeſtan, ſoit pour le changer de place dans une rade, ſoit pour entrer ou ſortir d'un hâvre.

——— *de toue* ; Ang. *Kedge-anchor*. Celle qui ſert à rappeller un vaiſſeau à la mer, quand le vent le jette à la côte.

——— *de terre* ; celle qui eſt mouillée vers la terre, par rapport à celle qui eſt mouillée vers la mer, qu'on appelle *ancre du large*.

——— *de flot & de juſant* ; celles qui ſont mouillées à l'oppoſite l'une de l'autre ; l'une pour tenir contre le flux, & l'autre, contre le reflux de la mer.

——— *à la veille* ; celle qui eſt ſuſpendue hors du vaiſſeau, prête à être mouillée.

——— Ang. *Brace of iron in building* ; eſt auſſi un barreau de fer quarré, contourné de différentes manières, qu'on paſſe dans l'œil d'un tirant de fer, pour retenir l'écartement des murs de face, empêcher la pouſſée des voûtes, & entretenir les ſouches des cheminées au-deſſus des combles. Les figures qu'on lui donne ordinairement ſont celles-ci : S, Y, X ; mais dans toute la Flandre, le Hainaut, l'Artois, &c. on lui donne la figure des différens chiffres 1, 2, 3, &c. par le moyen deſquels on fait connoître la date de la conſtruction des bâtimens.

ANCRER, v. n. Lat. *Ancoram jacere*, It *Gettar l'ancora*, Ang. *To anchor*, All. *Ankern*. Jetter, mouiller l'ancre.

Ces mots viennent du Grec ἄγκυρα, d'où les Latins ont dit *ancora*, & les François, *ancre*.

ANDAILLOTS, ſ. m. pl. Lat. *Annuli*, All. *Ringe*. Anneaux qui ſervent à amarrer la voile qu'on met ſur les étais, dans le beau tems.

ANDRÉ de Murano, Peintre & Graveur, vivant en 1412, dont

on voit l'image de S. Pierre, Martyr, peinte ſur un fond doré, ſuivant l'uſage de ce tems, dans l'Egliſe dédiée à ce Saint, à Murano. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 10.

ANDRÉ, de Salerno. *Voyez* SABBATINI.

——— Sculpteur François, a fait un Roi des Parthes, dans les jardins de Verſailles.

——— del Sarte. *Voyez* SARTE.

——— (Frère JEAN) Jacobin, Peintre François, né à Paris, a demeuré quelque tems à Rome; il étoit fort aſſidu au travail, & fort correct dans le deſſin : on voit de ce Peintre dix-ſept tableaux, tant dans le chœur que dans la nef & la ſacriſtie de l'Egliſe des Jacobins du fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

——— (SIMON-RENARD) dit S. ANDRÉ, Peintre & Graveur médiocre du dernier ſiècle, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, élève de Louis le Brun, ſon oncle; faiſoit très bien le portrait. Il fit celui de la Reine-Mère, qui lui mérita le titre de Membre de l'Académie Royale; enſuite il fit le portrait de la Reine, après ſon arrivée à Paris, & celui de Louis XIV, aſſis & revêtu de ſes habits royaux, pour la ſale d'aſſemblée de l'Académie Françoiſe. Il a compoſé beaucoup de deſſins pour des tapiſſeries qui ont été fabriquées aux Gobelins.

Il a gravé la décoration intérieure de la galerie d'Apollon, telle qu'elle devoit être exécutée ſur les deſſins de le Brun, en quarante-deux morceaux.

——— de Viadana, Peintre, vivant en 1578, fut élève de Bernard Campi, dont il apprit le deſſin & la peinture, & y fit de grands progrès.

——— d'Ancone, Peintre; pluſieurs de ſes tableaux ont été gravés par François Villamine, & par Jérôme David. Il a fait des thèſes d'Italie.

ATDRÉASI, (ANDRÉ) de Mantoue, excellent Graveur en bois, a gravé le triomphe de Notre-Seigneur, en pluſieurs feuilles, d'après le Titien; beaucoup d'eſtampes en clair obſcur, d'après Jean Bologna & Dominico Becafumi; le triomphe des Romains, d'après André Mantègne, &c. La Beglione fait monter le nombre des pièces de ce Maître, à 278.

ANDRIOLI, (JÉRÔME) de Vérone, Peintre eſtimé de ſon tems.

ANDROBOLES, APOLLODORE, ASCLEPIODORE, & ALVEUS, Sculpteurs de l'Antiquité, qui ne s'occupoient qu'à faire les portraits des Philoſophes.

ANDROCIDE, Peintre de l'antiquité; concurrent de Zeuxis, floriſſoit 400 ans avant J. C.

ADRONIC, de Cireſte, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, & Architecte. Il fit élever, à Athènes, une tour octogone, dont chaque face étoit expoſée à l'un des huit principaux rhumbes de vent; au-deſſus de cette tour, il plaça un Triton aérien, qui, de la main droite, tenoit une baguette, avec laquelle il marquoit quel étoit le vent qui ſouffloit. *Voyez* VITRUVE.

ANDROSTHÈNE, Athénien, Sculpteur ſtatuaire, élève d'Eucadmus.

ANÉMOMÈTRE, ſ. m. machine qui ſert à eſtimer la force du vent.

ANEMONE, ſ. f. Ang. *Wind-flower*, All. *Anemone*. Plante dont les feuilles ſont petites, attachées ordinairement autour de la tige, trois-à-trois; ſa fleur eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe : on en diſtingue de différentes eſpèces, de nuancées, de veloutées, de panachées, de doubles & de ſimples, qui toutes demandent une terre légère; cette plante fleurit ordinairement au printems, & s'élève plus ſûrement de cayeux que de graine.

ANEMOSCOPE, ſ. m. All. *Wind-zeiger*. Machine qui aide à prédire les changemens du vent. Selon Vitruve, c'étoit, chez les Anciens, une machine qui montroit de quel côté venoit le vent.

ANGAR ou HANGAR, ſ. m. Lat. *Appendix*, It. *Angar*, Ang. *Shed*, All. *Schopff*. Eſpèce de bâtiment porté par des piliers de pierres, ou poteaux de bois, de diſtance en diſtance, & couvert d'un comble à un ou deux égoûts, qui ſert ordinairement de remiſe dans les baſſes-cours; de magaſin, chez les Marchands; d'ateliers, chez les Ouvriers; du bucher, dans les Couvens & Hôpitaux; &c. *Voyez* la charpente du comble, Pl. XLVIII, Fig. VI. On le nomme *Appentis*, lorſqu'il eſt adoſſé à un mur, & que le comble n'a qu'un égoût.

ANGARANO, (OCTAVE) Comte & noble Vénitien, fut Amateur de la peinture, & fit pluſieurs tableaux pour ſe récréer : dans l'Egliſe de Saint-Daniel, à Veniſe, on voit de lui une Nativité, ouvrage digne d'admiration par ſa beauté.

ANGE ſ. m. It. *Palla di cannone*, Ang. *Chain-shot*. Eſt un boulet de canon diviſé par la moitié, dont les deux parties ſont liées enſemble par une chaîne ou barre de fer. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. V & VI.

On ſe ſert de ces boulets dans la marine, pour rompre les mâts, cordages & manœuvres.

ANGÉLI, (PHILIPPE degli) de Rome, dit LE NAPOLITAIN, parce qu'étant enfant, il fut conduit à Naples par ſon père, Peintre de Sixte V, où il lui enſeigna à deſſiner. Il peignit les batailles de bon goût, les payſages avec vagueſſe, & ornés de figures touchées admi-

rablement ; il forma un beau cabinet d'antiquités & de tableaux de caprice ; il mourut dans un âge avancé, ſous le pontificat de Clément VIII.

——— (Jules-César) de Perouſe, habile Peintre, vivant vers 1613 ; on voit dans ſa patrie, de très-beaux ouvrages de ce Maître.

——— (Scipion) de Perouſe, Peintre eſtimé pour les fleurs ; ſes ouvrages ſont & ſeront toujours recherchés, à cauſe de la fraîcheur & la vagueſſe du coloris.

ANGÉLION & TÉTÉUS, Sculpteurs de l'antiquité, élèves de Dipenus & Sillus, firent une ſtatue d'Apollon.

Ils floriſſoient dans la 87e Olimpiade.

ANGELO, (Marco) Graveur ; On voit de lui quelques morceaux d'ornemens, de groteſques & moreſques.

——— (Baptiſte d') de Vérone, dit del Moro, parce qu'il fut élève de François Torbido, dit il Moro, Peintre floriſſant en 1560.

——— (Marc d') de Vérone, dit del Moro, fils de Baptiſte, Peintre floriſſant en 1600, peignit avec un coloris vigoureux à l'huile & à freſque, quantité d'ouvrages que l'on voit à Vérone. Il aida ſon père, & ne ſortit jamais de ſa patrie.

——— dit le Sicilien, Sculpteur & Architecte. On voit de ſon ciſeau, dans le dôme de Milan, une figure de Sainte Marie Magdeleine, ſoutenue par quatre enfans, qui eſt eſtimée ; il fit auſſi les deſſins du portique de Saint Celſe, dans cette même ville.

ANGLE, ſ. m. Lat. *Angulus*, It. *Angolo*, Eſp. *Rincon*, Ang. *Angle*, All. *Eck* ou *Angle*. Eſt l'eſpace compris entre deux lignes, qui ſe rencontrent ou ſe coupent en un point. Il y en a de trois ſortes en général : *Angle droit*, *Angle aigu*, & *Angle obtus*.

——— *droit ;* eſt celui qui a pour ſa meſure le quart du cercle, ou 90 degrés, que les Ouvriers nomment *équerre*, ou *trait quarré*.

——— *aigu ;* eſt celui qui a pour ſa meſure, moins que 90 degrés, que les Ouvriers nomment *angle maigre*.

——— *obtus ;* eſt celui qui a pour ſa meſure, plus de 90 degrés, que les Ouvriers appellent *angle gras*.

——— Eſt auſſi l'encognure d'un bâtiment, qui eſt un angle ſaillant ; ou l'encognure d'une chambre, qui eſt un angle rentrant.

——— Eſt auſſi un morceau de parquet, ou de pavé de marbre, qui eſt placé dans l'encognure ; les Menuiſiers & Marbriers le nomment *pièce d'angle*. *Voyez* Pl. LXV, Fig. 12, 13, 17, 20, let. *o*.

——— *de Paveur ;* eſt la jonction de deux revers de pavé, qui forment un ruiſſeau diagonalement. *Voyez* Pl. LXVI, Fig. 2, lett. *d*.

——— On nomme auſſi *pièces d'angle*, les morceaux de peinture ou

ou de ſculpture, dont la forme eſt à-peu-près triangulaire, tels que les pendentifs d'un dôme, ou les reins d'une arcade, entre l'archivolte & l'architrave. *Voyez* Pl. XXXIV, Fig. 6 & 9, let. *a*; & Pl. XXI, Fig. 1, let. *c*, & Fig. 2, let. *a*.

——— *dans l'Architecture militaire*, eſt la rencontre ou ſection de différentes lignes, qui formant différens angles, ont chacun leur nom particulier, ſavoir:

Angle de la circonférence du poligone; Lat. *Angulus poligoni*; eſt celui qui eſt formé par deux côtés du poligone; tel eſt l'angle 23, 25, 26, de la Pl. LXXVIII.

——— *du centre de la place*; Lat. *Angulus centri poligoni*; eſt celui qui eſt formé par deux rayons, tels ſont les angles g h i, i h g, Pl. LXXVIII.

——— *du centre du baſtion*; Lat. *Angulus centri propugnaculi*; eſt celui qui eſt formé par deux demi-gorges; tel eſt l'angle b I b, Pl. LXXVIII.

——— *diminué*; Lat. *Angulus imminutus*; eſt celui qui eſt formé par une face d'un baſtion, & par un côté du poligone; tel eſt l'angle 12, 26, *d*. Pl. LXXVIII.

——— *du flanc*; Lat. *Angulus alæ & cortinæ*; eſt celui qui eſt formé d'un flanc de baſtion & d'une courtine, comme h i u, Pl LXXVIII.

——— *flanqué*; Lat. *Angulus propugnaculi*; eſt celui qui eſt formé par les deux faces d'un baſtion, comme *f* g h, Pl. LXXVIII.

——— *flanquant*, ou *de la tenaille*; Lat. *Angulus decuſſationis*; celui qui eſt formé par le concours de deux lignes de défenſes, qui ſe rencontrent au milieu de la tenaille; tel eſt l'angle g 20 g, Pl. LXXVIII: on le nomme auſſi *flanquant extérieur*.

——— *flanquant intérieur*; Lat. *Angulus defenſionis interior*; celui qui eſt formé par une ligne de défenſe & par la courtine, comme h u i, Pl. LXXVIII.

——— *de l'épaule*; Lat. *Angulus humeri*; celui qui eſt formé par une face & un flanc de baſtion; tel eſt l'angle g h i, Pl. LXXVIII.

——— *rentrant* ou *mort*; Lat. *Angulus recedens*, eſt celui dont la pointe, ou ſommet, rentre vers le centre de la place.

——— *ſaillant* ou *vif*; Lat. *Angulus prominens*; eſt celui dont la pointe, ou ſommet, eſt du côté de la campagne.

Les angles reçoivent encore des dénominations différentes, des lignes dont ils ſont formés. Celui qui eſt formé de lignes droites, ſe nomme *rectiligne*; celui qui eſt formé de deux lignes courbes, ſe nomme *curviligne*; & celui qui eſt formé d'une ligne droite & d'une ligne courbe, ſe nomme *mixtiligne*: par exemple, Pl. XXXI, Fig. IV, l'angle *a b c*,

formé par le pied droit *a b*, & par l'arrête de la plattebande *b c*, eſt un *angle rectiligne ;* Fig. XI, l'angle *a b c*, formé par l'impoſte *a b*, & l'arc *b c*, eſt un *angle mixtiligne ;* & Fig. XII, l'angle *a b c*, formé par les deux courbes *a b*, & *c b*, eſt un *angle curviligne.*

ANGLET, ſ. m. Cavité formant dans le fond un angle droit, ou l'équerre qui ſépare des boſſages. *Voyez* Pl. XXVI, Fig. 4. C'eſt ainſi qu'on grave auſſi les caractères des inſcriptions, dans le marbre & la pierre.

ANGLOIS. (l') *Voyez* MATHIEU.

ANGLUS (C. B.) Graveur, a gravé des thèſes d'Italie.

ANGUIER, (FRANÇOIS) l'aîné, de la Comté d'Eu, en Normandie, célèbre Sculpteur de l'Académie Royale, mort le 8 Août 1669, âgé de 65 ans, enterré à Saint Roch. Fut d'abord élève de Martin Caron, Sculpteur & Architecte d'Abbeville, & ſe perfectionna ſous Simon Guillain. Il fut appellé en Angleterre, où ſes ouvrages lui procurèrent les moyens d'entreprendre le voyage d'Italie ; il y reſta deux ans, & y lia une étroite amitié avec Nicolas Pouſſin, Pierre Mignard, Alphonſe du Freſnoy & Claude Stella. A ſon retour en France, Louis XIII le logea au Louvre, & lui donna la garde des Antiques.

Parmi les ouvrages de cet excellent Sculpteur, on admire principalement le tombeau du Cardinal de Bérulle, aux Pères de l'Oratoire, & celui de M. de Thou, à Saint-André des-Arcs, à Paris ; celui du dernier Conſtable de Montmorenci, à Moulins ; celui du Grand-Prieur de Souvré, dans l'Egliſe de Saint-Jean-de Latran ; pluſieurs ſtatues, d'après l'antique, qui étoient au château de Saint Mandé, près Paris ; le grand Crucifix de marbre blanc, au maître autel de la Sorbonne ; le tabernacle des Pères de l'Oratoire ; le tombeau des Ducs de Longueville & de Henri Chabot, Duc de Rohan, dans la Chapelle d'Orléans, aux Céleſtins ; une Vénus, dans le jardin de l'autel d'Aumont, rue de Jouy, à Paris.

Il a auſſi fait, avec ſon frère Michel, un Chriſt debout, tenant ſa Croix ; un S. Roch & un Crucifix, qu'ils ont donné à l'Egliſe de Saint-Roch ; tout le maître autel, un baldaquin, & le bas-relief du coffre de l'autel de l'Egliſe du Val-de-Grâce.

——— (MICHEL) dit le Jeune, de la Comté d'Eu, Sculpteur de l'Académie Royale ; né en 1614, mort à Paris, le 11 Juillet 1686, enterré à Saint-Roch dans le même tombeau que ſon frère. Il vint à Paris, dès l'âge de 15 ans, étudier ſous Simon Guillain ; paſſa enſuite à Rome, où il fréquenta aſſidûment l'école d'Alexandre Algardi, pendant pluſieurs années ; il y fit différens ouvrages, entre autres

un bas relief de ſtuc, pour Saint-Jean-de-Lateran; un autel, pour l'Egliſe de Saint-Pierre. De retour à Paris, il ſe joignit à ſon frère, & ils firent enſemble pluſieurs grands ouvrages; entre autres, le maître autel avec le baldaquin du Val-de-Grâce; beaucoup d'autres au château de Plaiſance de M. Fouquet. Il fit, en particulier, la ſculpture de l'intérieur du Val de Grâce, & les figures du portail; les figures de S. Pierre Nolaſque & S. Rémond, au maître autel des Pères de la Merci; la plus grande partie de la ſculpture des portes Saint-Antoine & Saint-Denis; une ſtatue d'Amphitrite, dans les jardins de Verſailles. Tous ces ouvrages lui méritèrent le titre de Recteur de l'Académie Royale. Il a compoſé quatorze diſcours ſur la Sculpture, pour les conférences de l'Académie. Il a fait auſſi beaucoup d'ouvrages à l'Egliſe de la Sorbonne.

ANGUILLÈRES, canaux qui règnent à côté de la carlingue d'un vaiſſeau, pour conduire les eaux à la pompe.

ANGUILLIÈRE, ſ. f. Lat. *Anguillarum vivarium*, It. *Anguillara*. Vivier pratiqué pour conſerver & nourrir les Anguilles. Il doit être à l'ombre & bourbeux.

ANGULAIRE, adj. Lat. *Angularis*, It *Angulare*, Ang. *Angular*. Ce qui a la figure d'un angle, ou ce qui forme un angle; telles ſont les pierres de l'encognure d'un bâtiment; le poteau d'encognure d'un pan de bois. *Voyez* Pl XLVIII, Fig. III, où 2 eſt un pilier angulaire, & 7 un poteau angulaire.

Il ſe dit auſſi des colonnes & pilaſtres; tels ſont le pilaſtre *a*, Fig. 1, de la Pl. XXIX; & les colonnes *a*, des Fig. 2, 3, 4, 5, 6, 7, de la même planche; & de la Fig. 1, de la Pl. XXX. Vitruve dit que les colonnes angulaires doivent être groſſies d'un cinquantième, parce que l'air & le grand jour auquel elles ſont plus expoſées que celles du milieu, les mange & les rend plus menues à l'œil.

ANGUSCIOLA, (Sophonisbe) l'ainée, d'une famille noble de Crémone, élève de Bernard Campi, & enſuite de Sojaro. Cette fille fut ſi célèbre dans la peinture, que le Roi d'Eſpagne, Philippe II, en 1559, la fit venir à ſa cour, accompagnée de deux Dames, de deux Gentilhommes, & de ſes Gardes, où elle fit le portrait de ce Prince, qui lui aſſigna une penſion de 200 écus, & lui donna un diamant de 1500 écus. Dans ce même tems, elle fut honorée d'une lettre du Pape Pie IV, pour la remercier du portrait de la Reine, qu'elle lui avoit envoyé; elle fut tellement en faveur auprès de ce Monarque, qu'il la fit épouſer à don Fabrice de Moncada, Sicilien, lui donnant 12000 écus de dot, & une autre penſion de mille ducats, ſur la Douane de Palerme. Enfin elle fut ſi comblée d'honneurs, &

pour ainſi dire, chargée de bijoux, de tapiſſeries, d'habits & d'argent; qu'elle fut enviée à ſon mari, qu'elle perdit long-tems après, & ſe remaria à Gênes. Réduite à l'extrême vieilleſſe, & ayant perdu la vue, elle aimoit à converſer avec les plus habiles Peintres, ſur les difficultés de cet art. Ce qui a fait dire à Antoine Vandick, qu'il avoit reçu plus de lumières ſur la peinture, d'une aveugle, que de ſon maître. Elle enſeigna la peinture à ſes ſœurs, dont il eſt parlé ci-après.

——— (Lucie) ſœur de Sophonisbe, morte en 1565, s'adonna à la muſique & la peinture; elle fit ſi bien les portraits du Duc de Seſſa & d'autres Seigneurs, qu'à ſa mort les Peintres convinrent unanimement que ſi elle eût vécu plus long-tems, elle ſeroit parvenue au premier rang.

——— (Anne-Marie) autre ſœur de Sophonisbe, vivoit en 1570. Elle fut très habile dans la peinture, & ſe diſtingua par les portraits peints d'après nature, & très-reſſemblans, qu'elle fit des Dames de la première nobleſſe de Crémone.

——— (Europa) autre ſœur de Sophonisbe, peignoit des tableaux d'hiſtoire, pour des autels, d'après les deſſins d'Antoine Campi. En 1568, George Vaſari alla lui rendre viſite; il fut étonné de voir des portraits faits avec tant de vérité & de beauté, qu'il ne la trouva point inférieure à ſa ſœur Anne-Marie.

——— (Minerve) autre ſœur de Sophonisbe, morte jeune; elle fut connue pour une ſavante, non-ſeulement en peinture, mais encore plus dans les lettres latines & Italiennes: les Peintres de ce tems, dirent d'elle la même choſe que de ſa ſœur Lucie.

ANICHINI, (Louis) de Ferrare, célèbre Graveur en pierres fines & en médailles. Avec la délicateſſe du burin, & la ſubtilité de ſon génie, il parvint à graver les cornalines, mieux que Marmita, & les autres Graveurs de ce tems.

Il fit entre autres, une médaille pour le Pape Paul III, où étoit d'un côté ſon portrait, & de l'autre Alexandre le Grand, proſterné aux pieds du Grand-Prêtre Jaddus, à Jéruſalem: il grava auſſi une médaille d'Henri II.

ANNA (Balthazar d') de Veniſe, Peintre, a fait, dans ſa patrie beaucoup d'ouvrages, tant dans les édifices publics, que pour des particuliers.

ANNEAU, ſ. m. Lat. *Annulus*, It. *Annello*, Eſp. *Anillo*, Ang. & All. *Ring*. Eſt un cercle fait de métal, comme de cuivre ou de fer, qui ſert à attacher, ou amarrer quelque choſe; tels ſont ceux qu'on met dans les murs de quai des ports, pour amarrer les bateaux, ou vaiſſeaux.

de ſabord ; anneaux de fer, qui ſervent à fermer & amarrer les mantelets des ſabords d'un vaiſſeau.

——— *de vergue ;* ſont ceux qui ſont attachés de diſtance en diſtance le long des vergues.

——— *d'écoutilles ;* ceux qui ferment & amarrent les écoutilles.

——— *de clef ;* Lat. *Annulus clavis*, It. *Annello della chiave*, Eſp. *Anillo de la clave*, Ang. *Bow of a key*, All. *Schlüſſel-ring.* Eſt la partie d'une clef qu'on tient dans la main, pour la faire tourner dans une ſerrure. *Voyez* Pl. LXI, *bis*, Fig. VIII, 4.

——— *de porte ;* Lat. *Annulus oſtiarius.* It. *Annello della porta*, Eſp. *Anillo de la puerta*, Ang. *Catch of a door.* Eſt un cercle de fer, retenu par un lacet, qui ſert à frapper à une porte, & à la tirer pour la fermer : on dit plutôt *boucle de heurtoir*, Ang. *Knocker. Voyez* Pl. LXI, Fig. 44.

ANNELETS, ſ. m. pl. Lat. *Armillæ*, It. *Armille*, Eſp. *Armellas*, Ang. *Annulet*, All. *Ringlein.* Petits filets, ou liſtels quarrés, qui ſervent d'ornemens au chapiteau Dorique, au-deſſous du quart de rond. *Voyez*, Pl. XIII, let. *i.* Les Anciens les nommoient *armilles*, du Latin *armillæ*, braſſelets.

ANNEXE, ſ. f. Lat. *Appendix*, It. *Anneſſo*, Eſp. *Yglefia de auxilio*, Ang. *Annex*, All. *Filial Kirche.* On appelle ainſi une Egliſe où on célèbre l'Office divin, & où s'adminiſtrent les Sacremens, comme dans l'Egliſe paroiſſiale, dont elle dépend, lorſque la Paroiſſe a trop d'étendue, ou eſt trop éloignée.

ANNULAIRE, adj Lat. *Annularis*, It. *Annulare*, Eſp. *Anillar*, Ang. *Anular.* On nomme ainſi les voûtes qui ont la figure d'un anneau, en tout, ou en partie, comme les voûtes ſur noyau.

ANNUSURE. *Voyez* ENNUSURE.

ANONYMES, Lat. *Anonymi*, It. *Anonimi ;* qui ont inventé les machines ſuivantes : 1. pour ſcier des pierres ; 2. pour ſcier des planches ; 3. pour élever l'eau ; 4. moulin à papier & à bled ; 5. machine pour battre des pilots ; 6. pour attirer des fardeaux. *Voyez* le premier Volume des machines de l'Académie des Sciences.

——— Armurier de Semur, en Auxois, a inventé une pompe pour les incendies. *Voyez* le premier Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

——— a inventé une machine pour tirer les vaiſſeaux à terre, telle qu'elle eſt en uſage à Breſt. *Voyez* le ſecond Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

——— a inventé une machine, pour nétoyer les Ports. *Voyez* le troiſième Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

ANSALDI, (Jean-André) de Voltri, bourg de la rivière de Gênes, né en 1584, mort en 1638, Peintre. Il fut prompt à deſſiner; il copia, plus d'une fois, les ouvrages de Paul Véronèſe, d'où il acquit cette grande force & ce coloris, qui ſe ſont toujours augmentés dans ſes ouvrages de peinture à l'huile ou à freſque, qu'il a faits avec facilité, avec exactitude dans les contours, d'un coloris large & vague, & avec préciſion dans la perſpective, l'architecture & la touche des figures. Sa réputation s'étendit tellement à Gênes, que le Seigneur Lamellini lui fit peindre la coupole de l'Egliſe de Guaſtado: pendant qu'il s'y préparoit, avec beaucoup de diligence, il fut attaqué par des Peintres envieux, qui l'appellèrent à l'Académie de Florence, pour l'examiner; mais il y fut tellement loué d'Empoli, de Papignano, & autres Peintres, que ſes émules n'en retirèrent que la honte. Il ſe mit donc au travail; mais un matin, ſortant de cette Egliſe, il fut bleſſé en traître: dès qu'il fut guéri, il acheva ſon ouvrage avec applaudiſſement. Quelque tems après, peignant à freſque dans un autre endroit, il tomba d'un échafaut, & ſe caſſa une jambe: une autrefois, il reçut une bleſſure mortelle, de la main de Paggi, ſon compétiteur. Enfin, retenu au lit par la goutte, il s'occupa à lire & à compoſer quelques Comédies, genre dans lequel il réuſſiſſoit bien: il mourut âgé de 54 ans.

ANSALONI, (Vincent) de Bologne, élève de Louis Carache. Les Ouvrages qu'il a faits dans ſa patrie, font connoître le goût & le moelleux de ſon pinceau. Les principaux ſont: S. Sébaſtien, dans la chapelle Fioraventi de l'Egliſe de Saint-Sébaſtien: dans l'Egliſe des Pères Céleſtins, un tableau où on voit l'Aſſomption de la Vierge, & au-deſſous ſont S. Jean, S. Roch, & S. Sébaſtien.

ANSE, ſ. f. Lat. *Anſa*, It. *Manica*, Eſp. *Aſidero*, Ang. *Handle*, All. *Handt habe*. Ce qui ſert à manier, ou porter une choſe ronde, qu'il faudroit embraſſer; telle eſt l'anſe d'un ſceau.

——— *de cadenat*; eſt la partie d'un cadenat, qu'on paſſe dans un crampon, ou piton, & qui rentre enſuite dans la caiſſe du cadenat. Quelquefois cette anſe eſt circulaire, quelquefois angulaire. *Voyez* Pl. XCX, Fig. x, let. *b*.

——— *de panier*, ſ. f. Lat. *Fornix in calathi anſam arcuata*, Ang. *Slat-arched vault*. Eſt une voûte ſurbaiſſée, dont la hauteur, ſur ſon diamètre horizontal, eſt moindre que la moitié de ce diamètre. *Voyez* Pl. XXXVII, Fig. II. Cette voûte eſt la moitié d'un ovale, ou d'une ellipſe, dont la curvité eſt formée de différens centres. *Voyez* le *Cours de Mathématique de M. le Camus*, dans lequel vous trouverez la méthode de tracer des anſes de panier à cinq centres, dont le contour plaît à la vue.

——— *en ferrurerie ;* ſont des ornemens qui imitent cette forme, par des enroulemens.

——— *de canon ;* ſont les deux anneaux en forme de dauphin, ſitués au-deſſus des tourillons ſervant à enlever une pièce de deſſus ſon affût. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. VII, VIII, & IX, let. e ; elles ſont ainſi placées, pour que la pièce étant ſuſpendue, les deux extrêmités ſoient en équilibre.

——— *de mortier ;* ſont les deux anneaux en forme de dauphin, dont l'un eſt vertical & l'autre horizontal ; ils ſervent auſſi à l'enlever de deſſus ſon affût, & à le manœuvrer en batterie. *Voyez* Pl. LXXXI, Fig. IV & VII, let. e, f.

——— *de cloches ;* ſont les anneaux qui forment une eſpèce de couronne ſur ſon cerveau, & ſervent à la ſuſpendre au mouton.

ANSELME, de Flandres, Peintre, mort dans ſa jeuneſſe, fut élève de Lucas Jordaens ; il copia ſi exactement les peintures de ſon maître, que l'on a peine à diſtinguer les copies des originaux.

ANSELMI (MICHEL-ANGE) dit IL SANESE, & le PARMESAN, parce qu'il a demeuré long-tems à Parme ; Peintre, vivant vers 1545, élève de François Francia & du Correge, a fait pluſieurs tableaux de ſon invention. Il a peint, avec beaucoup de ſuccès, dans l'Egliſe della Steccata, à Parme, le couronnement de la Sainte Vierge, d'après les cartons de Jules Romain.

ANSPECT. *Voyez* LEVIER.

ANTE, ſ. f. Lat. *Anta*, It. *Pilaſter*. Pilier ſaillant ſur la face d'un mur, tels que ſont les jambes de force formant doſſeret dans un mur mitoyen, ſous une poutre, ou à l'encognure d'un bâtiment, tels que les pilaſtres angulaires, ſoit ſaillans, ſoit rentrans. *Voyez* Pl. XXIX, Fig. 2, 3, 4, 5 & 7, let. *b*, & Pl. XXIV, Fig. 7 & 8.

ANTENNE. *Voyez* VERGUE.

ANTER, v. a. Joindre une pièce de bois à une autre, ſuivant leur longueur, par le moyen de diverſes entailles, aſſemblages & empattures, qui les rendent auſſi fermes que ſi c'étoit une ſeule & même pièce ; on ante les pilotis, les poutres, les quilles de vaiſſeaux, & autres pièces de bois, en ſe ſervant des différentes méthodes exprimées. Pl XLIII, Fig. 16 & 17. Pl. XLVII, Fig. VII, VIII, IX, XVIII XIX, & Pl. LIII, & LVI, Fig. A.

ANTERMUS ; de Chio, île de l'Archipel, Sculpteur de l'antiquité, neveu de Mala, auſſi Sculpteur ; ayant expoſé en public la caricature d'Hipponas, fameux Poète & homme très-brute, celui-ci fit un poème qui le piqua ſi amèrement, qu'il en mourut de chagrin, vers la 60ᵉ Olympiade.

ANTESTATURE, ſ. f. Ang. *Intrenchment.* Traverſe, ou petit retranchement formé avec des paliſſades & ſacs-à-terre, dont on ſe couvre pour diſputer à l'ennemi, le reſte d'un terrein dont il occupe déja une partie.

ANTI-CABINET, ſ. m. Lat. *Antimuſœum*, It. *Antigabinetto*, Ang. *Anti-cabinet.* Grande pièce d'un appartemunt, qui précede le cabinet, & qu'on nomme auſſi *ſalle d'aſſemblée*, parce que cette pièce ſert à recevoir les perſonnes, en attendant qu'elles puiſſent entrer dans le cabinet du maître. Cette pièce eſt ordinairement décorée & meublée magnifiquement & avec goût, ſuivant la richeſſe du maître.

ANTI-CHAMBRE, ſ. f. Lat *Antithalamus*, ou *Procœtion*, It. *Anticamera*, Eſp. *Antecamara*, Ang. *Antichamber*, or *With drawing-room*, All. *Vorhin ſchlaff-kammer.* Première piece d'un appartement, ſervant ordinairement de retraite aux domeſtiques, & communiquant à la ſeconde anti-chambre, qui ſert à recevoir les perſonnes qui ont affaire au maître. La première antichambre doit être décorée très-ſimplement & ſolidement, & échauffée par un poële. La ſeconde, qui ſouvent ſert auſſi de ſalle à manger, & de ſalle du dais, doit être décorée ſuivant ſon uſage, & être à cheminée.

ANTI-COUR. *Voyez* AVANT-COUR.

ANTIDOTTE, Peintre de l'antiquité, élève d'Eufranor, peignoit correctement, mais ſon coloris étoit médiocre. Il eut pour élève Nicias, & vivoit dans la 104e Olympiade.

ANTIFANE, d'Argos, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Policlète, jetta en bronze un cheval.

ANTIFILE, Peintre de l'antiquité, élève de Ctéſidémus, étoit à la cour de Ptolomée, Roi d'Egypte, lorſque Apelles y fut mandé: voyant qu'on le lui préféroit, il l'accuſa d'être complice de Théodote, dans la conjuration de Tyr, quoiqu'Apelles n'eut jamais été à Tyr, & qu'il ne connût point Théodote; il fut cependant déclaré criminel de lèze-majeſté, & condamné aux fers; mais un des conjurés, qui étoit auſſi en priſon, ne pouvant ſouffrir l'inſigne calomnie d'Antifile, dépoſa vigoureuſement en faveur d'Apelles, qui obtint, de l'autorité de Ptolomée, que ſon accuſateur fût mis dans les chaînes à perpétuité.

ANTIGONE, il y a eu, dans l'antiquité, un Peintre & un Sculpteur ſtatuaire de ce nom, qui, tous deux ont écrit ſur leur art.

ANTIOCUS, d'Illi, Sculpteur de l'antiquité: on voit de ce maître, une Pallas, dans le jardin du Seigneur Lodoviſi; & un Torſe, dans le palais Juſtinien, à Rome.

ANTHIPATHIE,

ANTIPATHIE, ſ. f. Lat. *Antipathia*, It. *Antipatia*, Ang. *Antipaty*. Eſt en peinture le mêlange des couleurs oppoſées, ou mal aſſorties, qui eſt déſagréable à l'œil. *Voyez* ENNEMI.

ANTIQUE, adj. Lat. *Antiquus*, It. *Antico*, Eſp. *Antiguo*, Ang. *Antique*, All. *Alt*. Terme dont on ſe ſert en parlant des monumens d'architecture, ou des morceaux de peinture & ſculpture faits dans les tems où les arts floriſſoient dans la Grèce & dans l'Italie.

On dit une figure d'après l'Antique. Il y a, au vieux Louvre, une ſalle des Antiques, qu'on a nommée ainſi, parce qu'elle renfermoit les creux des figures antiques, & de la colonne Trajane, que François I avoit fait faire.

ANTIQUITÉS, ſ. f. pl. Lat. *Antiquitates*, It. *Antichita*, Eſp. *Antiguedades*, Ang. *Antique*, All. *Ælties*. Terme dont on ſe ſert en parlant des monumens qui nous reſtent des Anciens. On dit *les Antiquités de Rome*, *de Palmyre*, *de la Grèce*.

ANTI-SALLE, ſ. f. Lat. *Prodomus*, ou *atrium*, It. *Antiſalla*, Eſp. *Entro de caſa*, Ang. *Anti-hall*, All. *Vorhof eines hauſes*. Pièce d'appartement, qui précède une ſalle, comme l'antichambre précède la chambre.

ANTOINE, dit DE VENISE, ainſi nommé parce qu'il fit un long ſéjour à Veniſe, Peintre, né à Florence, où il mourut en 1383, travailloit avec tant d'exactitude ſes ouvrages à freſque, qu'il n'avoit pas beſoin de les retoucher à ſec : on voit encore aujourd'hui de très-belles freſques de cet Artiſte, à Veniſe, à Piſe, à Florence, & autres villes.

——— de Vicence, dit TOGNONE, parce qu'il étoit d'une grande ſtature, Peintre, mort jeune ; avoit un beau maniement de couleurs ; il ſervit quelque tems Baptiſte Zelotti, dans les ouvrages qu'il faiſoit à Veniſe ; ayant pris du goût pour le deſſin, ſon maître l'inſtruiſit, & il devint un aſſez bon Peintre ; mais voyant que la fortune ne ſecondoit pas ſes deſirs, il quitta le pinceau & ſe fit ſoldat.

——— de Ferrare, Peintre, vivant en 1500, fit beaucoup de beaux ouvrages à Urbin, & dans la ville de Caſtello.

——— de Trente, Peintre, fut élève de François Mazzuola, & ſeroit devenu un excellent Peintre, ſi ſon maître ne l'eut occupé à la gravure en bois, pour imprimer en trois couleurs, à quoi il réuſſit parfaitement.

——— *dai Monti*, des Monts, ainſi appellé, parce qu'il demeuroit dans le quartier des Monts, à Rome ; & auſſi *Antoine dei ritratti*, des Portraits, parce qu'il les faiſoit ſi bien, que le Pape, Grégoire XIII, voulut lui ſervir de modèle pluſieurs fois ; ce qui fit qu'on ne

vouloit avoir le portrait de ce Pape, que de la main d'Antoine, qui mourut en 1588, âgé de 50 ans.

ANTOISER. *Voyez* ENTOISER.

ANTOIT, ſ. m. It. *Uncino.* Inſtrument de fer, dont ſe ſervent les Charpentiers de vaiſſeaux, pour faire approcher les bordages près des membres les uns après les autres.

ANTONI, (ANTOINE degli) de Rizzino, Peintre de perſpective.

ANTONIANO, (Antoine) d'Urbin, Peintre, élève de Frédéric Barrocci.

ANTONIN, Empereur, peignit aſſez bien, étant dirigé par Diognète.

ANTONINE. (COLONNE) *Voyez* COLONNE.

ANTONINO, ou ANTONELLO, de Meſſine, dit BARBE-LONGUE, de la maiſon Ricci, fut un des meilleurs élèves du Dominicain. Il fit, à Rome, quelques ouvrages dans des bâtimens publics, & particulièrement dans l'Egliſe de Saint-Silveſtre, à Monte Cavallo.

ANTONIO da Faenza. *Voyez* GENTILI.

——— da Leſtri. *Voyez* TRAVI.

ANTONISZE, (CORNEILLE) d'Amſterdam, né en 1482, Peintre en perſpective, en quoi il réuſſiſſoit aſſez bien; a vecu, dans ſa patrie, avec aiſance & réputation.

ANTORIDE, de Thèbes, Peintre de l'antiquité, floriſſant vers la 112e Olympiade, égala Ariſtide.

ANVERS, (GASPARD d') Peintre, élève de Raphaël Caxii; en 1585, il alla demeurer à Bruxelles, où il peignit dans différentes Egliſes; & enſuite fut Peintre du Cardinal Ferdinand, pendant pluſieurs années.

——— (HUGUES d') Peintre, nommé par le Vaſari.

APATURIO, (ALABANDEO) très-bon Peintre de l'antiquité, pour les décorations de théâtre.

APELLES, Peintre célèbre de l'antiquité, né dans l'île de Coo, en Grèce, & citoyen d'Ephèſe; fut élève d'Ephore, d'Ephèſe, & enſuite de Pamphile. Ses ouvrages furent ſi ſublimes, qu'on lui donna le nom de *Prince des Peintres.* Deſirant de voir Protogènes, à Rhodes, il s'y tranſporta, mais ne le trouvant pas dans ſa maiſon, il tira une ligne très-déliée, & diviſée par différentes couleurs, ſur le tableau que peignoit Protogènes; ce qui lui fit connoître qu'Apelles étoit arrivé à Rhodes. Protogènes l'ayant trouvé, après quelques recherches, & l'ayant embraſſé, lui montra la ligne diviſée; alors Apelles, avec une teinte différente, en tira une autre plus fine, qui venoit ſe perdre au milieu de la première, au grand étonnement de Protogènes.

Etant de retour dans ſa patrie, il fut tellement aimé d'Alexandre-le-Grand, qui l'alla voir pluſieurs fois, qu'il donna un Edit, par lequel il défendoit qu'aucun autre Peintre qu'Apelles, ne fît ſon portrait. Le tableau d'Alexandre foudroyant, qu'il fit dans le temple de Diane, à Ephèſe, lui fut payé vingt talens d'or. Il réuſſit ſi bien à faire la reſſemblance du cheval d'Alexandre, que ce Prince ordonna qu'on lui portât à manger comme ſi elle eût été vivante. Avec une éponge imbibée de pluſieurs couleurs, jettée par colère au viſage d'un cheval qu'il peignoit haletant, il fit par hazard l'écume qui dégoutte de ſa bouche. Ayant peint Campaſpe de Lariſſe, la maîtreſſe d'Alexandre qui lui étoit la plus chère, le Roi penſant qu'il en étoit amoureux, la lui donna. Il fut auſſi appellé à la cour de Ptolomée, Roi d'Egypte, où il penſa perdre la vie, comme nous l'avons dit à l'*article* d'ANTIFILE. Il ne paſſoit pas un jour ſans travailler; il expoſoit en public ſes tableaux, & ſe cachoit derrière pour écouter la critique, & ſe corriger; d'où eſt venue la remarque du Cordonnier, qui découvrit que les ſouliers d'une Vénus, n'avoient qu'une oreille; ce qui fut corrigé: ce Cordonnier, enorgueilli, critiqua le lendemain la jambe, mais il fut mépriſé par ces paroles: *Ne ſutor ultrà crepidam.* Il y a une copie de ce tableau, à Rome, dans l'Académie de Saint Luc. Apelles vécut avec gloire & modeſtie, juſqu'à la 112e Olympiade. Il écrivit ſur la peinture, laiſſa ſes écrits à Perſée, ſon élève, & enfin mourut dans ſa patrie.

APIQUER, v. n. Lat. *Imminere ancora*, It. *Avvicinarſi.* Se dit d'un vaiſſeau qui approche de l'ancre, c'eſt-à-dire, lorſque le cable devient vertical.

APLESTER, v. a. Lat. *Explicare*. It. *Spiegar le vele.* Etendre les voiles d'un vaiſſeau, pour recevoir le vent.

A-PLOMB, ſ. m. Lat *Lineis ad perpendiculum directis*, It. *A-piumbo*; Eſp. *El-plomo*, Ang. *Upright*, All. *Bleiwag.* Terme dont ſe ſervent les ouvriers de bâtiment, pour ſignifier qu'un mur, un pan de bois, un lambris de menuiſerie, &c. eſt poſé verticalement, ou perpendiculairement à l'horiſon; qu'il ne panche ni en avant, ni en arrière, ni de côté; & à cet effet, ils ſe ſervent d'un plomb, dont on voit la repréſentation Pl. XLII, Fig. 4 & 5.

APODYTÉRIUM, lieu frais, où on ſe déshabilloit, près des jeux de paume des Anciens. *Vitruve, Liv. III, Chap. II.*

Ce mot vient du Grec ἀποδυτήριον.

APOLLODORE, d'Athènes, Peintre & Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, peignit un Ajax frappé du foudre de Jupiter, & un Prêtre qui adoroit les Idoles. Ces deux tableaux furent admirés de tous les habitans d'Athènes, & l'ont été depuis à Pergame, en Aſie,

pendant pluſieurs ſiècles. A l'égard de ſes ſtatues, elles étoient ſi bien finies, que jamais on n'en put voir de plus parfaites; cependant, pluſieurs, quoique heureuſement terminées, furent briſées de ſa main. Il écrivit un Traité de la peinture. Il vivoit dans la 90e Olympiade.

Il y a eu deux autres Apollodores, l'un faiſoit des vaſes de terre, & l'autre étoit Architecte; l'Empereur Adrien fit mourir ce dernier, pour l'avoir badiné avec arrogance, en lui diſant: *Vade, & cucurbitas pinge.*

APOLLODORE, (François) dit il Porcia, fut un homme très-eſtimé à Padoue, pour faire parfaitement le portrait; il a peint le plus grand nombre des Gens-de-lettres de l'antiquité.

APOLLON, ſ. m. Lat. *Apollo*, It. *Apollone*, Ang. *Apollon.* Dieu de la fable, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent ordinairement ſous la figure d'un jeune homme, bien fait, ſans barbe, ayant de longs cheveux, tenant une lyre, & ayant près de lui les inſtrumens des arts, dont on le regarde comme l'inventeur. Ils le repréſentent auſſi conduiſant le char du Soleil, tiré par quatre chevaux blancs; ou bien ſur le Parnaſſe, au milieu des Muſes, ayant la tête couronnée de lauriers.

APOLLONIUS & TAURISCUS, furent deux célèbres Sculpteurs ſtatuaires de l'antiquité, qui firent, d'un ſeul bloc de pierre, la fameuſe Dircé, traînée par un taureau, & délivrée par les deux gladiateurs Zétus & Amphion; le tout en figures grandes comme nature: on l'appelle communément, *le taureau Farnèſe*, parce que ce grouppe fut trouvé à Rome, dans le palais des Ducs de Parme: on l'a auſſi gravé.

——— Méchanicien.

——— Sculpteur, dont on voit à Rome un Héraclès.

——— Graveur en pierre, qui fit le portrait d'Auguſte.

——— Grec, Compoſiteur de Moſaïque, à Veniſe, qui, vers l'an 1246, fut conduit à Florence, par André Taſi, pour y enſeigner cet art qui étoit perdu en Toſcane. Ils firent enſemble des morceaux de peinture en moſaïque, à Veniſe, dans l'Egliſe de Sainte-Marie; & à Florence, dans l'Egliſe de Saint-Jean.

APOMÉCOMÉTRIE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Apomecometria*, Ang. *Apomecometry.* L'art de meſurer les objets éloignés hors de la portée.

APOPHYGE. *Voyez* Congé.

APOSTIS, ſ. f. All. *Zwey lange balken auf den galeren.* Pièce de bois, placée à droite & à gauche dans la longueur d'une galère, pour ſervir de point d'appui & de centre de mouvement à toutes les rames.

APOTHÉOSE, ſ. f. Lat. *Apotheoſis*, It. *Apoteoſi*, Eſp. *Conſagracion*, Ang. *Apotheoſis*, All. *Vergœtterung.* Sujet de peinture, dans lequel on repréſente l'enlèvement d'un Saint vers le Ciel, ſoutenu

d'Anges & de nuages. Ce mot vient du Grec ἀποθέωσις, *apothéoſe.*

APOTHICAIRERIE, ſ. f. Lat. *Pharmacopolium*, It. *Speziaria*, Ang. *Apothecary's-ſhope.* C'eſt dans un Hôpital, ou dans un Couvent, une ou pluſieurs pièces à rez-de-chauſſée, où on conſerve, & où on travaille à la compoſition des drogues néceſſaires pour la Chirurgie & la Médecine. A cet effet, elle eſt toujours accompagnée de laboratoires, où doivent être différens fourneaux pour les opérations de Chimie, & doit avoir des eaux naturelles.

APOTRÉS. *Voyez* ALLONGES *d'écubiers.*

APPARAUX, ſ. m. Ang. *Rigging of a ſhip*, All. *Das ſamtliche ſchiff geræthe.* Sont les agrès d'un vaiſſeau; c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt néceſſaire pour le manœuvrer à la mer.

APPAREIL, ſ. m. Lat. *Lapidum apparatus*, It. *Apparato*, Eſp. *Apparajo*, Ang. *Mark of a ſtone.* L'art de tracer exactement les pierres d'un bâtiment, & de les faire tailler & poſer dans la place où elles ſont deſtinées.

On dit qu'une façade eſt d'un bel appareil, lorſque les pierres, étant taillées avec préciſion, ſont d'un parfait niveau dans toute la longueur de la façade, d'une même épaiſſeur, & les joints-montans bien diſtribués en liaiſon, comme le ſoubaſſement des avants-corps du périſtile du Louvre, le bâtiment de l'Obſervatoire, à Paris.

On ſe ſert auſſi de ce terme, au-lieu de celui de hauteur, lorſqu'on dit une pierre de haut ou de bas appareil: par exemple, la pierre de Liais, eſt de bas appareil, & celle de Saint-Cloud, eſt de haut appareil.

APPAREILLER, v. a. Lat. *Lapides apparare*, Ang. *To mark ſtones that are to be cut.* Tracer les pierres d'un bâtiment, aux Tailleurs-de-pierre.

APPAREILLEUR, ſ. m. Lat. *Apparator*, It. *Che prepara*, Ang. *He that mark's ſtones that are to be cut*, All. *Abmeſſer.* Celui qui ſachant l'art de la coupe des pierres; les trace de la grandeur & figure qu'elles doivent avoir, ſuivant la place où il les deſtine, en ménageant les blocs, de manière qu'il y ait le moins de perte qu'il eſt poſſible, & en conſéquence, dirige le travail des tailleurs-de-pierre, poſeurs & contrepoſeurs.

C'eſt un homme eſſentiel dans les ouvrages en pierre, ſoit d'architecture civile, ou militaire; s'il eſt médiocrement inſtruit des règles de ſon art, non-ſeulement il fera des fautes, que les connoiſſeurs appercevront aiſément, & qui occaſionneront de mauvaiſes conſtructions, mais l'Entrepreneur qui l'emploie, ne fera pas tout le profit qu'il devroit faire ſur ſon entrepriſe: s'il eſt ſuffiſamment inſtruit,

mais qu'il n'ait pas des ſentimens d'honneur & de probité, ſoit par ſon propre mouvement, ou par induction de l'Entrepreneur, il cachera ſi bien les mal-façons, les défauts de mauvaiſe conſtruction, & toutes ſes tromperies, que l'Architecte même le plus experimenté, ne pourra les découvrir, qu'en faiſant démolir partie des ouvrages, ou en les faiſant trépaner: ſi l'Architecte n'eſt pas ſur ſes gardes, on ne s'apperçoit d'aucune des manœuvres de l'Appareilleur; alors l'Entrepreneur fera un profit beaucoup plus grand ſur ſon entrepriſe, qu'on ne l'avoit compté, en lui adjugeant; & l'édifice ſera de peu de durée, quoique par le devis, on eût tout prévu pour le rendre ſolide & durable.

APPARTEMENT, ſ. m. Lat. *Ædificii pars*, It. *Appartemento piano*, Ang. *Appartment*, or *drawing-room*. Eſt en général une ſuite de pièces néceſſaires, pour être logé commodément. Dans les Hôtels, un appartement eſt ordinairement compoſé d'une première & d'une ſeconde anti chambre, d'un ſallon, ou ſalle d'aſſemblée, d'une chambre à coucher, & de pluſieurs cabinets & garderobes. Pour les particuliers, les appartemens ſont compoſés de moins de pièces; & pour les palais des Princes & Souverains, le détail des pièces eſt infini, ſuivant leur volonté, ou ſelon leur curioſité, & forme des ſuites d'appartemens, qui ont des dénominations particulières, tels que ſont les ſuivans.

——— *de parade;* eſt celui qui eſt au premier étage, ayant vue ſur le jardin, & eſt compoſé d'un nombre conſidérable de pièces en enfilade, d'une extrêmité à l'autre du palais. Cet appartement annonce la grandeur & la majeſté, & on donne aux différentes pièces, différens noms: comme ſalle de concert, ſalle du trône, ſallon de Mars, de Mercure, &c. galleries, &c.

——— *d'Eté;* Eſt celui qui eſt expoſé au nord, pour être frais.

——— *d'Hiver;* eſt celui qui eſt expoſé au midi.

——— *de commodité;* eſt celui qui eſt commode, ſain & éloigné du bruit. Il eſt ordinairement compoſé d'antichambres, ſalle d'aſſemblées, chambre à coucher, cabinets & garderobe; mais toutes ces pièces ſont de moyenne grandeur & hauteur. Il doit avoir communication avec le grand appartement de parade, qui étant très-élevé, donne le moyen de former des entreſols à l'appartement de commodité, dont on forme quelquefois auſſi, ce que nous appellons aujourd'hui, *petits appartemens.*

——— *de plein-pied;* celui dont toutes les pièces ſont d'un même niveau de plancher d'un bout à l'autre, ſans monter ni deſcendre aucune marche, aucun ſeuil.

——— *des bains ;* eſt celui qui eſt compoſé d'anti-chambre, ſalle de bain, chambre à coucher, étuve, garderobes, &c. Il eſt ordinairement à rez de-chauſſée, & doit être expoſé au nord.

——— *de maître*, ou *d'étrangers ;* eſt dans les châteaux ou maiſons de campagne, une ſuite de petits appartemens, compoſés chacun d'une petite antichambre, d'une chambre à coucher, & d'une garderobe où peut coucher un domeſtique, qui ſe dégagent par un corridor.

Ce terme vient du Latin *a parte manſionis*, partition de demeure, c'eſt à-dire, diſtribution d'une demeure.

APPENTIS. *Voyez* ANGAR.

APPLANIR, v. a. Lat. *Complanare*, It. *Appianare*, Eſp. *Allanar*, Ang. *To ſmooth*, All. *Ebnen.* Rendre plan & uni, en coupant les inégalités ; comme applanir un chemin, une allée de jardin. On dit auſſi : *applanir une pièce de bois de charpente.*

APPLATIR, v. a. Lat. *Planum facere*, It. *Plano fare*, Eſp. *Hazerllano*, Ang. *To flat*, All. *Eben machen.* Rendre plus plat à coup de marteau, ou en faiſant paſſer entre des rouleaux, comme le plomb laminé. Ce terme vient du Grec πλατεῖα, *eſpace plat.*

APPLIQUE, ſ. f. Lat. *Opus teſſellatum*, Ang. *In laying.* Les Menuiſiers, Ebéniſtes, & Tabletiers, nomment ainſi les ouvrages de rapport & de marqueterie.

APPLIQUER, v. a. Lat. *Apponere*, It. *Applicare*. Ang. *To apply.* Poſer, mettre une choſe ſur une autre ; appliquer de l'or ſur un apprêt ; appliquer des moulures ſur de la menuiſerie, &c.

APPORT. *Voyez* MARCHÉ.

APPRÉCIATION, ſ. f. Lat. *Æſtimatio*, It. *Eſtimazione*, Ang. *Appraiſing*, All. *Schetzung.* Eſtimation d'ouvrages ou de matériaux, faite par Experts.

APPRÉCIER, v. a. Lat. *Æſtimare*, It. *Apprezzare*, Eſp. *Appreciar*, Ang. *To appraiſe*, All. *Ermæſſen.* Eſtimer des ouvrages ou des matériaux.

APRÈS, (d') Lat. *Ad exemplum.* C'eſt-à-dire, dans le goût, à l'imitation, deſſiné, peint, ſculpté ou gravé en imitant la nature, ou l'antique, ou la manière de quelque grand maître. On dit : deſſiner, ou peindre d'après nature, d'après l'antique, d'après Raphaël ; colorier d'après le Titien ; une figure ſculptée d'après l'antique ; telles ſont celles que François I fit faire à Rome, pour ſon château de Fontainebleau.

APPRÊT, ſ. m. Lat. *Apparatus*, It. *Apparato*, Ang. *Preparation.* Première couche de couleur, ou de colle, imprimée ſur du lambris de menuiſerie.

Les Doreurs appellent *apprêt*, la préparation de blanc & d'ocre, qu'ils font avant d'appliquer l'or.

On ſe ſert de ce terme, pour ſignifier la peinture ſur verre ; on dit : *peinture d'apprêt*, Ang. *Painting upon glaſs.*

APPRÊTEUR, ſ. m. Lat. *Vitrorum pictor*, It. *Pittore di vetri*, Ang. *Painter upon glaſs*, All. *Glaſmahler.* On donne ordinairement ce nom aux Peintres ſur verre.

APPROCHES, ſ. m. pl. Lat. *Admotio exercitûs*, It. *Approccio*, Ang. *Approaches.* Ce ſont les travaux que fait l'ennemi, vers la place qu'il attaque, comme ſont les tranchées, les ſapes, les logemens, les batteries, les mines, &c.

APPROCHER, v. a. Lat. *Admovere*, It. *Approſſimare*, Ang. *To approach.* Les Sculpteurs, après avoir dégroſſi une figure en marbre, l'approchent à la pointe & au ciſeau, c'eſt-à-dire, ſe ſervent d'outils plus déliés pour la finir.

APPROVISIONNEMENS, ſ. m. pl. It. *Provviſta*, Ang. *Stores.* Ce terme ſignifie tous les matériaux propres à bâtir, qu'on fait apporter aux environs de la place où on doit élever un bâtiment.

APPUI, ſ. m. Lat. *Podium*, It. *Appoggio*, Ang. *Leaning-ſtock*, All. *Gelænder.* Eſt en général toute conſtruction de maçonnerie, charpenterie, menuiſerie, ferrurerie, ou marbrerie, qui ſert à ſoutenir, ou à appuyer, ou qui eſt à hauteur d'appui : tels ſont les murs ou baluſtrades pratiqués au bord d'une terraſſe, entre les pieds droits d'une croiſée, dont la tablette de deſſus ſe nomme *tablette d'appui ;* telles ſont les balcons & rampes d'eſcaliers, de quelque matière qu'ils ſoient. Leur ſituation, ou conſtruction, leur a donné différentes dénominations.

——— *droit*, ou *quarré ;* eſt celui qui eſt de niveau & en ligne droite ; telle eſt celui d'une croiſée entre ſes pieds-droits. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 7, 9, 17, 19.

——— *rampant ;* eſt celui qui eſt en pente, comme ceux des eſcaliers. *Voyez* Pl. XXVII, Fig. VIII, & Pl. XXXII, Fig. VII.

——— *continu ;* eſt celui qui règne ſur toute la longueur d'une façade, comme une plinthe ſervant d'appui à toutes les croiſées de chaque étage.

——— *en piédeſtal ;* celui qui a la forme d'un piédeſtal, ayant une baſe & une corniche, tels que ſont la plupart de ceux des croiſées de la galerie du Louvre, & celui qu'on voit Pl. XXI, Fig. 19.

——— *allégé ;* eſt celui qui n'a pas toute l'épaiſſeur des pieds-droits entre leſquels il eſt placé ; tels ſont ceux cottés G, Pl. III.

——— *évuidé*, eſt non-ſeulement celui qui eſt décoré de baluſtres,

ou d'entrelas, comme Pl. XXV & XXVII ; mais auſſi celui où on pratique un abat-jour, comme Pl. XXI, Fig. 19.

——— *de puits. Voyez* MARDELLE. *Voyez auſſi* ALLÉGE, ACCOUDOIR, RAMPE, LAMBRIS.

——— *main ;* ſ. m. Lat. *Fulcrum*, Ang. *Maul-ſtick*. Baguette, garnie à ſon extrémité, d'un bouton, dont ſe ſervent les Peintres, pour ſoulager la main qui tient le pinceau, en le tenant de la main gauche, & appuyant le bouton de la baguette contre le tableau.

APRETÉ. *Voyez* ASPRETÉ.

APTITUDE, ſ. f. Lat. *Habilitas*, It. *Attitudine*, Ang. *Aptitude*; All. *Tüchtigkeit*. Eſt la diſpoſition naturelle à s'appliquer à une ſcience, à un art, plutôt qu'à tout autre.

AQUANO, (JEAN) de Cologne, Peintre, étudia en Italie, & fut eſtimé de ſon tems.

AQUEDUC, ſ. m. Lat. *Aquæductus*, It. *Aquedotto*, Eſp. *Aguaducho*, Ang. *Aqueduct*, All. *Waſſerleitung*. Conduite d'eau, d'un lieu à un autre, dans un canal conſtruit dans la terre, ou élevé au-deſſus, ſuivant un niveau de pente, malgré les inégalités du terrein où il paſſe. Ceux qui ont été faits ſous la ſurface de la terre, ſont conſtruits au fond d'une tranchée, ayant leur fond, leurs côtés, & une voûte au-deſſus, en maçonnerie, avec mortier de ciment ; on ne leur donne que trois pieds de hauteur ; quelquefois, en les faiſant paſſer à travers les montagnes, on trouve le roc, & alors il faut peu de maçonnerie pour les former, mais il faut avoir l'attention d'y faire des puits, ou ſoupiraux, de diſtance en diſtance ; tel eſt, en grande partie, celui de Metz, depuis les ſources de Gorze, juſqu'auprès de Joui, & depuis Joui juſqu'à Metz.

Ceux qui ſont élevés ſur la ſurface de la terre, ſont formés d'un, de deux, & quelquefois de trois rangs d'arcades, dont le plus élevé porte le canal ; celui de Metz, ſur la rivière de Moſelle, au village de Joui, dont il ne reſte plus que quelques arcades aux deux côtés de la rivière, n'avoit qu'un rang d'arcades. Celui de Maintenon, conſtruit ſous le règne de Louis XIV, en a trois rangs ; celui d'Arcueil, près Paris, n'en a qu'un.

On le nomme *double*, lorſqu'il porte deux conduites d'eau, à différentes hauteurs, l'une au-deſſus de l'autre. *Voyez* les *Détails hiſtoriques des Aqueducs anciens*, dans l'*Antiquité expliquée*, du P. Montfaucon.

Les cloaques, ou égoûts, ſous les rues des villes, ſont des eſpèces d'Aqueducs.

Ce mot vient du Latin, *aqua* & *ductus*.

AQUILA, (Pierre) Prêtre Italien, Peintre & Graveur; a gravé différens morceaux d'après Ciroferri de Cortone, Carlo Marat, Raphaël; les Jardins Borghèſe, d'après le Lanfranc; la galerie du palais Farnèſe, en vingt-cinq morceaux, d'après Annibal Carache; & les ſtatues antiques de ce palais.

AQUILINI, (Archange) de Rome, Peintre de l'Académie Romaine.

ARABESQUES, ou Moresques, ſ. f. pl. It. *Arabeſco*, Ang. *Arabic work*. Genre ſingulier d'ornemens imaginaires, de rinceaux, de feuillages, dont on ſe ſervoit dans les friſes & paneaux d'ornemens, tant en peinture qu'en ſculpture, & dans les parterres de broderie; mais dont on ne ſe ſert plus qu'en peinture. On en voit dans les appartemens des châteaux de Chantilli, Anet, Meudon, Sceaux, Trianon & la Ménagerie de Verſailles.

Ce nom vient de ce que les Arabes, Mores, & Mahométans, employent ces ſortes d'ornemens, leur religion leur défendant de repréſenter des figures d'hommes, d'animaux, ou de choſes naturelles. *Voyez* Pl. XXV, Fig. 15.

ARACOSISTYLE, manière d'eſpacer les colonnes, ſuivant le ſiſtyle & l'arœoſtyle; c'eſt-à-dire, les unes à quatre modules, & les autres à huit modules; ce qui forme une ſixième manière, par laquelle nous accouplons aujourd'hui les colonnes, & nous mettons l'eſpace de deux entre-colonnemens en un; comme M. Perrault l'a pratiqué, avec beaucoup de magnificence, aux deux grands portiques de la ſuperbe façade du Louvre.

ARACOSTYLE, l'une des cinq manières dont les Anciens eſpaçoient les colonnes, laquelle eſt de quatre diamètres, ou huit modules; *Voyez* Pl. XXVIII, Fig. 1, & Pl. XXIX, Fig. 6. Ce terme vient du Grec ἀραιὸς, *rare*, & στύλος, *colonne*; parce que dans cette manière, les colonnes ſont le plus éloignées qu'elles puiſſent être, ſuivant le ſentiment des anciens.

ARAGONÈSE, (Sebastien) de Breſcia, Peintre qui floriſſoit en 1567. En étudiant la peinture, il s'appliqua à deſſiner à la plume; il fit, avec une vîteſſe ſingulière, 1600 deſſins de médailles antiques, avec leur revers; 200 cartels de ſon invention; il deſſina tous les marbres de Breſcia, les épitaphes des tombeaux antiques, & les inſcriptions publiques.

ARAIGNÉE, ſ. f. Lat. *Aranea*, Ang. *Croon-feet*. Ouvrage de Mineur, qui, travaillant à faire une mine, & rencontrant des obſtacles, eſt obligé de détourner ſon travail par différentes branches, ou rameaux terminés par de petits fourneaux qu'on fait jouer tous à la fois, par le moyen des ſauciſſons.

On nomme auſſi, dans la marine, *araignées*, les mouffles qui, portant des poulies en différens ſens, dans leſquelles paſſent différens cordages, repréſentent une toile d'araignée. *Voyez* Pl. LXIII, Fig. 15, 16, 17.

Ce mot vient du Grec ἀεάχνη

ARAS, ou d'ARTOIS, (NICOLAS d') mort en 1598, étoit bon Sculpteur lorſqu'il arriva à Rome; & quoique ſa principale occupation fût de raccommoder les ſtatues antiques, il a ſculpté des tombeaux, des ſépulcres, & quelques figures de demi-nature.

ARBAGIA, (CÉSAR) Peintre Italien, peignit une chapelle de l'Egliſe du Saint-Sacrement, à Cordoue : on dit qu'il fut élève de Léonard de Vinci.

ARBALESTE, ſ. f. Lat. *Balliſta*, It. *Baleſtra*, Eſp. *Balleſtra*, Ang. *Croſs-bow*, All. *Gwerff*. Arme ancienne, compoſée d'un arc d'acier, monté ſur un fût de bois, d'une corde & d'une fourchette, qui ſervoit à tirer des balles & des flèches. Il y en avoit de portatives, comme un fuſil; & d'autres beaucoup plus grandes, qu'il falloit traîner pour les ſiéges.

ARBALESTER, v. a. Lat. *Canteriis fulcire*, It. *Pantellare*, Ang. *To ſtay*. Terme peu uſité, qui ſignifie *appuyer, contreventer, contrebuter*.

ARBALESTIER, ſ. m. Lat. *Canterius*, It. *Canthiero*, Ang. *Pieces of timber that bear up the rafters of a roof*. Pièce de bois de charpente, poſée obliquement ſur l'extrémité d'un entrait, dans lequel elle eſt aſſemblée, à tenon & mortoiſe par un bout, & par l'autre bout elle eſt aſſemblée de même, dans le poinçon qu'elle ſoulève. *Voyez* Pl. IX, let. C; & Pl. XLVIII, Fig. VI, chif. 4; Fig. VII, chif. 31; Fig. IX, chif. 18.

On nomme ainſi cette pièce, à cauſe de ſa reſſemblance avec les bras de l'arc d'une arbaleſte. Les ouvriers diſent mal *arbaleſtrier*.

ARBALESTRILLE, ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſervoit pour prendre la hauteur des aſtres, en mer, avant qu'on eût trouvé la bouſſole.

ARBOUSIER, ſ. m. Lat. *Arbulus*, It. *Corbezzolo*, Eſp. *Madronno*, Ang. *Arbute-tree*. Eſpèce d'arbriſſeau, dont les feuilles approchent de celles du laurier, dentelées ſur les bords, & qui ne tombent point en hiver; ſa fleur a la figure d'un grelot, & a peu d'éclat.

On l'emploie en pleine terre dans les boſquets d'hiver; mais il faut en couvrir le pied de litière, parce qu'il craint les fortes gelées.

ARBRE, ſ. m. Lat. *Arbor*, It. *Arbore*, Eſp. *Arbol*, Ang. *Tree*, All. *Baum*. Eſt en général une plante ligneuſe, qui a des racines, une tige, & des branches couvertes d'écorce, des feuilles, des fleurs, & des fruits.

On en diſtingue de ſauvages & de domeſtiques. Les arbres ſauvages, Lat. *Silveſtres*, ſont ceux qui viennent ſans culture, dans les forêts, dont les uns ſont réſineux, comme le pin & le ſapin; les autres épineux, comme l'aubepine; d'autres perdent leur verdure au commencement de l'hiver : tels ſont le chêne, l'orme, le châtaigner, le charme, le hêtre, &c. d'autres la conſervent dans les plus grands froids : tels ſont les lauriers, les ifs, les phyleria, &c. qu'on nomme par cette raiſon, *arbres verds*.

Les différentes eſpèces d'arbres ſauvages, ſe débitent ou en bois à bâtir, ou à faire des planches, des cerceaux, des ſabots, des pelles à four, & quantité d'autres choſes néceſſaires aux commodités de la vie, ou, enfin, en bois à brûler.

Les arbres domeſtiques, Lat. *Domeſticæ*, ou *Hortenſes*, ſont ceux qu'on cultive dans les jardins, & principalement les arbres fruitiers, dont les uns ſont à pepin, les autres à noyau. Le bois de ces arbres ne ſert qu'à brûler, ſi on en excepte cependant le poirier, le prunier, & quelques autres, qu'on débite par petites parties, dont ſe ſervent les Menuiſiers, Ebeniſtes, & Tabletiers. *Voyez* chaque eſpèce de ces arbres, ſauvages ou domeſtiques, chacun à leur nom.

On diſtingue auſſi les arbres, relativement au jardinage, en *arbres de haute-futaie*, *arbres nains*, *arbres en buiſſon*, *arbres en éventail*, *arbres en eſpalier*, *arbriſſeaux*, *arbuſtes*, *arbres en plein-vent*.

Arbres de haute-futaie ; ſont ceux qui ont une tige forte & élevée, qui forment les forêts, les allées de jardins, les avenues, les cours, &c.

——— *nains ;* ſont des arbres fruitiers, dont on arrête la production en hauteur, & qui ſervent à garnir les plattebandes des jardins potagers; les uns ſont en boule ou buiſſon, les autres en éventail, c'eſt-à dire, que leurs branches ſont étendues & liées ſur du treillage.

——— *en eſpalier ;* ſont des arbres fruitiers, dont les branches ſont étendues & attachées ſur des treillages, le long des murs des jardins; tels ſont ordinairement les différentes eſpèces de pêchers, abricotiers, &c.

——— *en contr'eſpalier ;* ſont les arbres fruitiers, plantés au-devant des eſpaliers, le long de la plattebande, & qu'on ne laiſſe monter qu'à hauteur d'appui.

——— *en plein-vent ;* ſont les arbres fruitiers plantés dans des vergers.

——— *de brin ;* Lat. *Arbor recta & procera.* Les Charpentiers nomment ainſi tout arbre de belle venue, dont la tige eſt droite & élevée.

ARBRE, ſe dit auſſi, dans les machines, d'une groſſe & forte pièce de bois ou de fer, poſée au milieu, & à-plomb, ſur laquelle tourne toute la machine, & d'où dépend ſon principal mouvement. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 1 & 2, let. *a*; Pl. XLIV, chif. 2 de la grue; Pl. XLV, Fig. 3, chif. 1; quelquefois auſſi, l'arbre eſt incliné, ou horizontal, dans les machines, comme l'arbre du moulin-à-vent, Pl. LII, Fig. 1 & 11, chif. 56; & l'arbre du moulin-à eau, Pl. XC, Fig. v, let. F. Lat. *Axis*, Ang. *Beam*.

——— *de meule dans un moulin*; Lat. *Arbor molendinaria*; eſt un barreau de fer quarré, qui, avec les tempures, ſoutient & fait tourner la meule ſupérieure.

——— *de tour*; eſt un cilindre de fer, dont une extrémité reçoit une des pointes du tour, & l'autre paſſe dans une lunette où elle eſt mobile.

Tous ces mots viennent du Latin, *Arbor*.

ARBRISSEAU, ſ. m. Lat. *Arbuſcula novella*, It. *Arboſcello*, Eſp. *Pequeno arbol*, Ang. *Dwarf*, All. *Bæumle*. Sont les arbres qui ont depuis deux juſqu'à huit ou neuf pieds de tige.

ARBUSTE, ſ. m. Lat *Frutex*; It. *Arbuſto*, Eſp. *La mata arbol boxo*, Ang. *Shrub*, All. *Staud*. Sont ceux qui n'ont qu'un ou deux pieds de tige.

ARC, ſ. m. Lat. *Arcus*, It. & Eſp. *Arco*, Ang. *Arch*, All. *Bogen*. Eſt en général une ligne courbe, qui reçoit différens noms, ſuivant ſa figure.

——— *droit*; Lat. *Arcus rectus*, eſt celui que forme une voûte, ou arcade perpendiculaire à ſon axe, & à ſes côtés, ou aux tangentes de ſes côtés. *Voyez* Pl. XXXVII, Fig. III.

——— *rampant* ou *ralongé*; Lat. *Arcus acclivis*, All. *Abſchüſſiger bogen*; eſt celui que forme une voûte ou arcade, dont le diamètre eſt incliné à l'horiſon, & dont la clef eſt oblique ſur ce diamètre; tels ſont ceux qu'on pratique ſous les rampes des eſcaliers, & dans les arcboutans des Egliſes; les arcs ne peuvent être d'une portion de cercle, mais de pluſieurs; ou, plutôt, ſont une portion d'ellipſe, ou de parabole. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. XI.

——— *biais*, Lat. *Arcus obliquus*, All. *Schiæfer bogen*; eſt celui que forme une voûte dont la tête n'eſt pas d'équerre ſur ſon axe, & qui, par conſéquent, a un pied droit en angle aigu, & l'autre en angle obtus. *Voyez* Pl. XXXVII, Fig. IV.

——— *angulaire*, Lat. *Arcus angularis*, vel *compoſitus*; eſt celui qui eſt formé par une voûte, dont les pieds droits forment un angle;

tels ſont les têtes des voûtes, ſur le coin ou dans l'angle. *Voyez* Pl. XXXVI, fig. 1 & 4. Ces arcs ſont ordinairement de deux portions de cercle, ou même trois, qui ont chacune leur centre différent.

——— *diminué* ou *bombé*, Lat. *Arcus diminutus ;* eſt celui qui n'eſt formé que d'une portion de cercle : quelquefois ſon centre eſt le ſommet d'un triangle équilatéral, & quelquefois d'un triangle iſocèle; tels ſont les arcs des croiſées. Pl. XXI, Fig. 7. & 8, & des lucarnes, Fig. 12 & 22.

——— *en plein ceintre*, ou *parfait*, Lat. *Arcus integer* vel *perfectus*, All. *Voller cirkel-bogen ;* eſt celui qui eſt formé d'un demi-cercle ; tels ſont les arcs des figures 13, 14, 15, de la Pl. XXI, & fig. IX, Pl. XXXI.

——— *ſurbaiſſé*, ou *en anſe de panier*, Lat. *Arcus delumbatus*, All. *Gedruckter bogen ;* celui dont la hauteur verticale, ſur ſon diamètre horizontal, eſt moindre que la moitié de ce diamètre. *Voyez* Pl. XXXVII, Fig. II.

——— *ſurhauſſé*, Lat. *Arcus ſuperaltus ;* eſt celui dont la hauteur verticale ſur ſon diamètre horizontal, eſt plus grande que la moitié de ce diamètre. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. X.

——— *en chaînette*, Lat. *Arcus catenulatus ;* eſt celui qui eſt encore plus élevé que l'arc ſurhauſſé, & a la figure d'une chaînette ſuſpendue par ſes extrémités, comme on le voit Pl. XXXI, Fig. XII.

——— *gothique*, ou *en tiers-point*, Lat. *Arcus gothicus ;* celui qui eſt formé de deux portions de cercles, formées des extrémités de ſon diamètre pris pour centre, comme Fig. XII, Pl. XXXI.

——— *en talud*, Lat. *Arcus ſubcuneatus ;* celui dont la tête eſt dans un mur en talud, comme aux Fig. 2, 3, 5, de la Pl. XXXVI.

——— *en décharge*, Lat. *Arcus epiſtylia ſuſtinens ;* eſt celui qui eſt pratiqué au-deſſus d'une platebande, ou d'un poitrail, pour lui ôter le poids de la maçonnerie ſupérieure : on en pratique de même au-deſſus des linteaux de croiſée, dans les tympans des frontons; mais ils ne ſont pas apparens, parce qu'ils ſont dans l'épaiſſeur de la maçonnerie.

——— *à l'envers*, Lat. *Arcus contrarius ;* eſt celui qui eſt bandé en contrebas, & qui, par cette poſition oppoſée à l'arc en décharge, ſert, dans les fondemens, à entretenir les piliers de maçonnerie, & à empêcher qu'ils ne s'affaiſſent dans les terreins mous. Léon-Baptiſte Alberti, en eſt l'inventeur.

——— *doubleau*, Lat. *Arcus tranſvolutus*, All. *Riben des tonnengewælbes*; eſt la ſaillie qu'on pratique ſur la douelle d'une voûte, à-plomb de chaque pied-droit, colonne, ou pilaſtre, formant une chaîne de pierre de taille, d'une naiſſance à l'autre, ſuivant ſon diamètre ou demi-diamètre. Cette ſaillie eſt ordinairement enrichie de compartimens de ſculpture, & ornées, aux arrêtes de ſes côtés, d'un profil de moûlures.

Dans les voûtes d'ogives, les arcs doubleaux ſont placés de même; mais ſont un aſſemblage de moûlures informes, qu'on nomme auſſi *formereſt*. *Voyez* Pl. XXXV, Fig. XII, let. *f*; Pl. XXXIV, Fig. 4, let. *a*, & Fig. 6, let. *b*.

——— *de triomphe*, ſ. m. Lat. *Arcus triumphalis*, It. *Arco trionfale*, Ang. *Triumphal-arch*; All. *Triumph bogen*. Eſt un édifice quelconque, un grand portique élevé à l'entrée d'une ville, ou ſur un paſſage public, à la gloire d'un Souverain, d'un vainqueur, ou en mémoire de quelque évènement remarquable. Cet édifice eſt ordinairement formé d'une grande porte, accompagnée de deux petites, & décoré de bas-reliefs, de ſtatues allégoriques; leur compoſition doit être noble & riche, les voûtes ornées de compartimens & de ſculpture; telles ſont, à Paris, les portes de Saint-Denis, de Saint-Martin, de Saint-Antoine, de Saint-Bernard, bâties à l'honneur de Louis XIV, & le magnifique arc de triomphe qu'on avoit élevé en modèle dans la place du Trône, ſur les deſſins de Claude Perrault: tels ſont auſſi ceux de Titus, de Septime-Sevère, de Conſtantin, & autres, dont on voit encore les ruines, à Rome, à Orange, à Cavaillon, à Carpentras, &c.

On en fait, pour les entrées d'un Souverain, ou d'un Vainqueur, qui ne ſont qu'en peinture ſur un bâtis de charpente.

——— *de triomphe d'eau*; eſt un boſquet décoré de portiques, de pyramides & autres ornemens qui ont rapport à un triomphe, & qui ſont formés de nappes & de jets-d'eau; tel étoit celui de Verſailles.

ARCA, (NICOLAS dall') ou DE BOLOGNE, ainſi nommé, parce qu'il acheva la voûte de Saint-Dominique. Il fut élève de Jacques dalla Fonte; il mourut en 1494, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint-Jean-Baptiſte, des Pères Céleſtins.

ARCADE, ſ. f. Lat. *Fornix*, Eſp. *Arco*, Ang. *Vault*, All. *Schwibogen*. Voûte qui n'a que l'épaiſſeur du mur dans lequel elle eſt pratiquée, & qui peut être en plein ceintre, ſurhauſſée, ſurbaiſſée, &c.

——— *feinte*; eſt celle qui n'a pas toute l'épaiſſeur du mur, &

qui n'eſt faite que pour ſymmétriſer avec une autre qui eſt à côté ; ou vis-à-vis ; quelquefois auſſi, elles ſervent à décorer la façade d'un mur orbe.

On fait auſſi des arcades de verdure en charmille ou tilleul, dans les jardins, pour former des paſſages dans une paliſſade, ou pour faire une continuité de portiques. Ces ſortes de décorations, en jardinage, s'executent avec les mêmes proportions que dans l'architecture. *Voyez* Pl. LXXXIX, Fig. V, VI, XII, XIII, XIV, XV, & XX.

ARCANÇON, ſ. m. Eſpèce de réſine qui, étant miſe en poudre, & jettée ſur la flamme d'un flambeau, forme des éclairs : on s'en ſert ainſi, dans les pièces tragiques, ſur nos théâtres.

ARCANNE, ſ. f. Lat *Rubrica fabrilis*. Minéral, ou eſpèce de craie rouge, dont ſe ſervent les Charpentiers pour tracer leur ouvrage.

ARCASSE, ſ. f. Lat, *Navis poſtica pars*, Ang. *Buttock*. Eſt la face poſtérieure d'un vaiſſeau, ou plutôt l'aſſemblage de toutes les pièces de charpente qui forment la poupe : ſavoir, l'eſtambord, les eſtamis, les allonges de cornière, la liſſe d'hourdi, les barres du pont, & les barres d'arcaſſe : on aſſemble ordinairement toutes les pièces de l'arcaſſe ſur le chantier, & on l'enlève tout d'une pièce pour la mettre en place.

ARCBOUTANT, ou ARCBUTANT, ſ. m. Lat. *Eryſma*, Ang. *Buttreſs*. Eſt un arc rampant, ou une portion d'arc, qui eſt appuyé contre les reins d'une voûte, pour en retenir la pouſſée & empêcher l'écartement : comme on en voit ſur les bas-côtés de toutes les Egliſe, pour arcbouter la voûte de la nef.

——— dans les machines de charpente, ſe nomme *contreſiche*. *Voyez* CONTREFICHE.

——— dans la ſerrurerie, eſt un barreau de fer incliné, ou contourné en conſole, avec enroûlement ; qui, étant lié avec un pilaſtre ou montant, & ſcellé par le bas dans un dez de pierre, ſert à contreventer une travée de grille, ou de balcon.

ARCBOUTER, retenir la pouſſée, ou empêcher l'écartement d'une voûte, par un arcboutant.

ARCEAU, ſ. m. Lat. *Arculus*, It. *Volta*, Ang. *Arch*. Eſt une voûte en portion de cercle, conſtruite ſur les deux culées d'un ponceau de peu de largeur, comme ceux des grands chemins, dans les vallées, & autres endroits bas.

——— Eſt auſſi un ornement de ſculpture, en forme de treffle.

ARCENAL. *Voyez* ARSENAL.

ARCÉSILAS,

ARCÉSILAS, fils de Tiſicrate, de Sicione, n'étoit pas un Peintre médiocre de l'antiquité.

——— (DE PAROS) Peintre de l'antiquité, peignit ſur verre.

——— Statuaire, ami de Lucius Lucullus, vendoit ſes figures plus qu'aucun autre avant lui.

ARCHAL. *Voyez* FIL-D'ARCHAL.

ARCHE, ſ. f. Lat. *Fornix*, It. *Volta*, Eſp. *Arco*, Ang. *Arch of a bridge*, All. *Bogen.* Voûte conſtruite ſur les piles & culées d'un pont de pierre, pour laiſſer le cours libre de l'eau & de la navigation. L'arche du milieu ſe nomme *Maîtreſſe arche*, Lat. *Fornix primarius :* telle eſt l'arche B, Fig. 1, Pl. XXXIX.

——— *en plein ceintre*, Lat. *Fornix integer ;* celle qui eſt formée d'un demi-cercle, comme ſont la plupart des ponts antiques, & ceux de Paris.

——— *elliptique*, Lat. *Fornix compoſitus ;* celle qui eſt formée d'une demi-ellipſe, ou d'une anſe de panier ; telles ſont les arches du pont-royal, à Paris. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. 1, les arches A B C.

——— *en portion de cercle ;* celle qui eſt formée d'un arc moindre que la demi-circonférence ; tel eſt le pont de Rialto, à Veniſe, & autres anciens ponts.

——— *extradoſſée ;* celle dont les vouſſoirs ſont égaux en longueur, formant à l'extrados la même ligne courbe qu'à la douelle, & ſans aucune liaiſon avec les aſſiſes des reins ; tels ſont preſque tous les anciens ponts.

——— *d'aſſemblage ;* celle qui eſt de bois de charpente, aſſemblés de manière qu'ils forment le ceintre ; telle étoit la grande arche que Claude Perrault avoit propoſé de conſtruire à Sève, près Paris. *Voyez* le cinquième Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

ARCHÉSITAS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit des Centaures, des Nymphes, un Jupiter, & autres figures.

ARCHET. *Voyez* ARÇON.

ARCHEVÊCHÉ, ſ. m. Lat. *Palatium archiepiſcopale*, It. *Palazzo arciveſcovale*, Eſp. *Palacio arcobiſpal*, Ang. *Archbishop's palace*, All. *Erzbiſchœffliche-pallaſt.* On comprend ſous ce nom, tous les bâtimens qui compoſent le palais d'un Archevêque, dans la principale ville de ſon Diocèſe, où eſt ſa réſidence ordinaire. On doit y pratiquer pluſieurs grandes ſalles d'aſſemblée, & une chapelle pour les cérémonies des Ordinations.

ARCHIAS, Architecte de l'antiquité, fut employé par Hiéron, Roi de Syracuſe, pour tous les édifices qu'il fit élever, & fut le chef de tous les artiſans.

ARCHIMÈDE, de Syracuſe, Géomètre, Mathématicien, Architecte, & très-ingénieux inventeur de machines & de ſphères. Nous avons de lui un Traité des Machines.

ARCHIPOMPE, ſ. f. Lat. *Antlia primaria*, It. *Architromba*, Ang *Well in a ship*. Eſpace quarré autour du grand mât, revêtu de cloiſons dans toute la hauteur de la calle, pour renfermer les corps de pompe, & empêcher qu'ils ne ſoient endommagés par le leſt & les futailles. *Voyez* Pl. LVI, let. n, n.

ARCHITAS, de Tarente, fameux Machiniſte, Philoſophe & Ingénieur de l'antiquité, qui fit voler des pigeons de bois, enſeigna les principes de la méchanique, & a écrit ſur cette ſcience.

ARCHITECTE, ſ. m. Lat. *Architectus*, It. *Architetto*, Eſp. *El maeſtro de obra para edificar*, Ang. *Architect*, All. *Bau-meiſter*. Eſt celui qui, ſachant la théorie & la pratique de l'Architecture, deſſine les projets de toutes ſortes d'édifices, en conduit l'exécution, commande à tous les ouvriers, & en règle la dépenſe. C'eſt pourquoi Vitruve, Ch. I, du Liv. I, de ſon *Traité d'Architecture*, dit que l'Architecte doit ſavoir parfaitement la théorie & la pratique de cet art, pour parvenir à ſa perfection; il doit être ingénieux & laborieux; il doit ſavoir écrire & deſſiner; être inſtruit dans la Géométrie & l'Optique; avoir appris l'Arithmétique & ſavoir l'Hiſtoire; avoir étudié la Phyſique; avoir quelques connoiſſances de la Muſique, de la Médecine, de la Juriſprudence & de l'Aſtronomie. En effet, ceux qui ont eſſayé de parvenir à la perfection de cet art, par le ſeul exercice de la main, ne s'y ſont guères avancés, quelque grand qu'ait été leur travail, non plus que ceux qui ont cru que la ſeule connoiſſance du deſſin & du raiſonnement, les y pouvoit conduire: car ils n'en ont jamais eu que l'ombre; mais ceux qui ont joint la pratique à la théorie, ont été les ſeuls qui aient réuſſi, comme s'étant munis de tout ce qui eſt néceſſaire pour arriver à la perfection.

Il ajoute enſuite, que pour ne rien oublier de ce qu'il a à faire, il en doit dreſſer de bons mémoires, & pour cet effet, ſavoir bien écrire. Il doit ſavoir deſſiner, afin de pouvoir tracer, avec facilité, tous les ouvrages qu'il projette. La Géométrie lui eſt néceſſaire pour ſe bien ſervir de la règle & du compas, pour prendre les alignemens, & dreſſer toutes choſes à l'équerre & au niveau. L'Optique lui ſert à ſavoir prendre les jours, & faire les ouvertures à propos, ſelon la diſpoſition du ciel. L'Arithmétique eſt pour le calcul du toiſé & de la dépenſe des ouvrages, & pour en régler les meſures & proportions, qui ſe trouvent quelquefois mieux par le calcul, que par la Géométrie. L'Hiſtoire lui fournit les idées de la plupart des ornemens

d'Architecture, & des allégories, dont il doit ſavoir rendre raiſon. L'étude de la Phyſique, lui ſert pour la conduite des eaux & la connoiſſance des métaux & minéraux. La connoiſſance de la Muſique eſt néceſſaire pour la conſtruction des théâtres, & pour entendre la ſtructure des machines hydrauliques, & autres ſemblables inſtrumens. Il faut qu'il ait quelques connoiſſances de la Médecine, pour connoître la ſalubrité des différentes ſituations, la qualité de l'air & des eaux. De la Juriſprudence, pour la conſtruction des murs mitoyens, des égoûts des toîts, des vues de coutume & de ſervitude, afin de prévoir toutes les difficultés, avant de commencer un édifice, & être capable de donner des conſeils pour bien dreſſer les marchés & les bâux, à l'utilité réciproque des preneurs & des bailleurs. L'Aſtronomie lui ſervira pour faire des cadrans ſolaires, & orienter les différentes parties d'un édifice.

En conſéquence, l'Architecte doit avoir l'ame grande & hardie, ſans arrogance, équitable, fidelle, & ce qui eſt le plus important, tout-à-fait exempte d'avarice; devant moins ſonger à s'enrichir, qu'à aquerir de l'honneur & de la réputation, & à ne jamais rien faire d'indigne d'une profeſſion ſi honorable.

Les Architectes de ce ſiècle ſont bien différens; loin d'avoir tous les talens néceſſaires pour l'exercice de cet art, dès qu'un hom,me aujourd'hui, ſait un peu deſſiner, il ſe donne pour Architecte; il n'eſt pas juſqu'aux Appareilleurs, Menuiſiers, & autres ouvriers de cette eſpèce, qui ont cette témérité. Un Maçon a-t-il bâti deux ou trois maiſons de particuliers, il ſe décore du nom d'Architecte, & enſuite donne des plans & des projets de maiſons à ceux qui ont la bonté de l'écouter, en leur inſinuant qu'ils épargnent la dépenſe, médiocre, mais utile, des honoraires dûs à un Architecte; tandis que leur but n'eſt que de ſe ſouſtraire à la ſubordination, &, par ce moyen, d'exercer toutes les tromperies auxquelles les ouvriers en bâtimens ne ſont que trop adonnés.

On diſtingue, à Paris, trois claſſes d'Architectes: ſavoir, les Architectes Membres de l'Académie Royale d'Architecture, parmi leſquels, depuis ſon établiſſement, il y en a eu qui avoient toutes les qualités que demande Vitruve, tels que Blondel, Manſard, le Vau, Perrault, &c.

La ſeconde claſſe eſt celle des Architectes-Experts-Bourgeois, qui ont le titre d'Experts, par l'acquiſition d'une charge; ce ſont cependant les Architectes de cette claſſe, qui, par le droit de leur charge, peuvent (excluſivement à tous autres), dreſſer les procès-verbaux de rapport, ſur le ſujet des bâtimens, dans les conteſtations

entre les particuliers, ou entre particuliers & ouvriers, portées en Juſtice.

La troiſième claſſe eſt celle des Architectes qui ne ſont ni de l'Académie, ni de la Communauté des Experts, & exercent l'Architecture librement, comme Art libre. Il s'eſt trouvé auſſi, dans cette claſſe, de véritables Architectes, & il s'en trouve encore aujourd'hui.

Ce terme vient du Grec, ἀρχὸς, *prince*, *maître*, & τέκτων, *ouvrier*.

ARCHITECTONIQUE, adj. Lat. *Architectonicus*, It. *Architettonico*, Eſp. *Architetonico*, Ang. *Architectionical*. Qui appartient à l'Architecture, qui concerne l'Architecture.

Ce mot vient du Grec, ἀρχιτεκτονικὸς.

ARCHITECTONOGRAPHE, ſ. m. Lat. *Architectonographus*, c'eſt-à-dire, Hiſtoriographe des bâtimens anciens.

ARCHITECTONOGRAPHIE, ſ. f. Lat. *Architectonographia*, It *Deſcrizione d'edifici* Eſp. *Architetonographia*, Ang. *Architectonography*, All. *Beſchreibung vortrefflicher gebæude*. Deſcription des bâtimens anciens, comme temples, palais, arcs de triomphe, théâtres, bains, aqueducs, ponts, pyramides, obéliſques, machines, &c.

ARCHITECTORAL, adj. Lat. *Architectoralis*. On ſe ſert de ce terme pour exprimer les opérations de l'Architecte: opération architectorale.

ARCHITECTURE, ſ. f. Lat. *Architectura*, It. *Architettura*, Eſp. *Arte de edificar*, Ang. *Architecture*, or *Art of building*, All. *Baukunſt*. Eſt en général la ſcience de deſſiner & de faire exécuter toutes ſortes d'édifices, & d'en régler le prix; elle demande une grande diverſité d'études & de connoiſſances, pour pouvoir juger de tous les ouvrages des arts qui en dépendent, & conſiſte dans l'ordonnance, la diſpoſition, la proportion, la bienſéance, & la diſtribution. *Voyez* chacun de ces termes en ſon lieu.

On la diviſe en Architecture civile, Architecture militaire, & Architecture navale.

——— ſignifie auſſi *moûlure*, parmi les ouvriers; il eſt bien ſingulier de trouver dans des devis des bâtimens du Roi, des expreſſions auſſi ridicules: *une corniche avec ſes architectures*.

Ce mot vient du Grec ἀρχιτεκτονικὴ, *architectura*.

——— *civile*; ſ. f. Lat. *Architectura civilis*, It. *Architettura civile*, Ang. *Architecture civil*, All. *Civil-baukunſt*. Eſt l'art d'inventer & de conſtruire les édifices propres aux uſages de la vie, & ceux de magnificence; comme les maiſons des particuliers, les hôtels, les palais, les châteaux & maiſons de plaiſance, les égliſes, les chapelles, les ponts, les quais, les places publiques, les théâtres les arcs de

triomphes, les moulins, les pompes, les aqueducs, &c. Ainſi l'Architecture hydraulique fait partie de l'Architecture civile, lorſque les travaux hydrauliques ne ſont pas faits pour ſe mettre à couvert des ennemis.

On ſubdiviſe l'Architecture civile, relativement à ſes différens âges de perfection, en *Architecture antique*, *Architecture ancienne*, & *Architecture moderne.*

Architecture antique, Lat. *Architectura antiqua*, It. *Architettura antica*, Eſp. *Architetura antigua*, Ang. *Antick-architecture*, All. *Altbaukunſt;* eſt celle qui a été inventée par les Grecs, & dont les Romains ſe ſont ſervis juſqu'à la décadence de leur Empire. C'eſt la véritable Architecture, dans laquelle on trouve de l'harmonie dans les proportions, du goût dans les profils, de la richeſſe & de la ſageſſe dans les ornemens; & enfin, un accord parfait du tout, avec ſes parties.

Cette Architecture a ſuccédé, en France, à l'Architecture ancienne, depuis près de deux ſiècles.

——— *ancienne;* eſt celle qui ſe diſtingue par la peſanteur exceſſive de ſes parties, & le mauvais choix de ſes ornemens & profils, qui eſt née en Orient, & a enfanté la *gothique*, dont elle ne diffère que par l'artifice de ſon travail, & l'élégance dans les proportions. L'Egliſe Saint-Marc, à Veniſe; de Sainte-Sophie, à Conſtantinople; & la Cathédrale de Boulogne-ſur-mer, ſont bâties ſuivant l'Architecture ancienne; & les Cathédrales de Paris, Rheims, Chartres, Straſbourg, Saint-Ouen de Rouen, &c. ſuivant l'architecture gothique.

——— *moderne;* qu'on peut nommer auſſi *Architecture françoiſe;* eſt celle qui concilie les proportions antiques pour l'ordonnance, avec l'élégance des formes, & la diſtribution des dedans. Nous avons, pour exemple, le château de Clagny, qui réunit le plus parfaitemen ces différentes parties.

——— *en perſpective;* eſt celle dont les membres ſont de différens modules & meſures, qui diminuent ſuivant l'éloignement du point de vue; tel eſt l'eſcalier du Vatican, à Rome, bâti ſur les deſſins du Cavalier Bernin. On s'en ſert auſſi quelquefois pour raccorder des portiques de différentes hauteurs, comme au veſtibule du palais Farnèſe, à Rome; & pour faire un fonds à quelque ſujet de ſculpture; telles ſont les tribunes de la chapelle Cornaro, dans l'Egliſe de Sainte-Marie de la Victoire, à Rome.

——— *feinte*, Lat. *Architectura ficta;* eſt celle qui eſt peinte à freſque, ou à l'huile, ſur un mur orbe, ſoit en griſailles, ſoit en marbres & métaux colorés; pour décorer une façade, comme on le pratique en Italie, & particulièrement à Gênes, & comme on l'a

pratiqué au château & aux pavillons de Marly ; ou pour décorer un mur mitoyen, d'un point-de-vue, comme à l'hôtel de Fieubet, près les Céleſtins, & à l'hôtel de Bizeuil, vieille rue du Temple, à Paris.

Eſt auſſi celle qui eſt peinte en détrempe ſur toile, telle que pour les décorations de théâtre, les arcs de triomphe, les catafalques & pompes funèbres, les feux d'artifices, &c. Quelquefois ces ſortes de repréſentations ſont de ronde boſſe, & peintes en marbres & métaux ; c'eſt-à-dire, que les colonnes ſont faites de tringles de bois, attachées ſur des tambours, & recouvertes de toiles : les baſes, les chapitaux, les maſques & les trophées en cartonage ; les entablemens en tringles de bois, armées de fer plat, & recouverts en toile ; les figures en ſont auſſi de cartonage, ſur des manequins d'oſier ; mais cette manière eſt beaucoup plus diſpendieuſe.

Architecture de jardinage ; eſt celle qui imite, en verdure ou en treillage, différentes conſtructions de pierre, ou de maçonnerie, comme les berceaux, les portiques, les cabinets, les revêtemens de mur, les cloîtres, &c. les ouvriers l'appellent *Architecture de Saint-Fiacre. Voyez* les différentes figures de la Pl. LXXXIX, pour les imitations en verdure : mais les imitations en treillage, s'établiſſent ſur des bâtis de fer, nommés *carcaſſes*, compoſés de barreaux, ou piliers de fer montans, dont le pied eſt ſcellé dans des dez de pierre, & entretenus par des traverſes & bandes droites, ou courbes, ſuivant le deſſin, & enſuite, ces carcaſſes ſont couvertes des différentes pièces d'Architecture en treillage, qu'on peint en verd, à l'huile. *Voyez* le portique du Palais Royal, à Paris & ailleurs.

——— *militaire*, Lat *Architectura militaris*, Ang. *Fortification*, All. *Kriegiſch baukunſt ;* eſt l'art de projetter & de conſtruire les différentes parties de l'enceinte d'une ville, de manière à la mettre à couvert des entrepriſes des ennemis, & de l'effort des bombes & des boulets. Elle renferme auſſi l'art d'attaquer & de défendre les villes fortifiées, & les parties de l'Architecture hydraulique, qui regardent la conſtruction des forts, jettées, riſbans, digues, écluſes, & pour la défenſe des ports & des côtes.

On nomme communément cet art, *Fortification*, & ceux qui l'exercent, *Ingénieurs militaires. Voyez* ces termes.

——— *navale*, Lat. *Architectura navalis*, It. *Architettura navale*, Ang. *Navale architecture ;* eſt l'art de deſſiner & de conſtruire les bâtimens de mer, ſoit pour le commerce, ſoit pour la guerre, tels que les vaiſſeaux de Roi, les vaiſſeaux marchands, les galères, les frégates, &c. Elle comprend auſſi les parties de l'Architecture hydraulique, qui regardent la conſtruction des ports de mer, des jettées, fanaux, moles, formes, &c.

——— *hydraulique*, Lat. *Architectura hydraulica.* On renferme ſous ce nom, les projets & la conſtruction de tous les ouvrages, ſoit d'Architecture civile, ſoit de fortification, ſoit d'Architecture navale, dont le fondement eſt dans l'eau, ou qui ſervent à élever, conduire, mouvoir, retenir, ou arrêter les eaux.

Ce mot vient du Grec, ὑδραυλικὸς, *aquatique.*

ARCHITRAVE, ſ. f. Lat. *Epiſtylium*, It. *Architrave*, Ang. *Architrave*, All. *Unterbalcken :* eſt la partie de l'entablement qui ſe poſe ſur les chapiteaux des colonnes & pilaſtres, & qui repréſente une poutre, ſommier ou poitrail ; il eſt formé de pluſieurs clavaux en coupe, ainſi qu'on le voit aux entre-colonnemens du périſtyle du Louvre, & dans tous les grands édifices. *Voyez* Pl. V, let. *e.* Il eſt différent dans tous les ordres, ainſi qu'on le voit Pl. X, Fig. I, II, III, IV, V & VI Pl. XI, chif. 12, 14, 16, 17 & 19.

——— *coupé ;* eſt celui qui, dans une façade, eſt interrompu pour placer la traverſe d'un chambranle de croiſée, comme à l'ordre compoſite coloſſale de la grande galerie du Louvre : cet exemple ne doit pas être ſuivi.

——— *mutilé ;* eſt celui dont on retranche la ſaillie dans le milieu de ſa longueur, en l'arraſant avec la friſe, pour y plaçer une inſcription, comme au porche intérieur de la Sorbonne, & au grand portique de la cour du vieux Louvre, qui forme le paſſage de la rue Froidmanteau.

ARCHIVES, ſ. f. pl. Lat. *Tablinum*, It. *Archivio*, Ang. *Archives*, All. *Secret-Canzley.* Lieu deſtiné à la garde des titres & papiers d'un château, d'une communauté.

ARCHIVOLTE, ſ. m. It. *Modono*, ou *Archibolto*, All. *Schwibbogen.* Profil de moûlures peu ſaillantes, qu'on forme ſur la tête des vouſſoirs d'une arcade, en ſuivant ſon contour juſque ſur les impoſtes. Il eſt différent dans chaque ordre, comme on le voit Pl. XI, chif. 26, & Pl. XIII, XV & XVIII. On le nomme auſſi *bandeau.*

Les Italiens, d'où nous vient ce terme, l'ont formé de ἀρχὸς, princial, & de *volta*, voûte.

——— *retourné ;* eſt celui qui ne ſe termine pas ſur les impoſtes, mais retourne & règne le long de l'impoſte, & ſe rejoint à l'archivolte de l'arc ſuivant : on en voit de cette ſorte aux écuries du Roi, à Verſailles.

——— *ruſtique ;* celui qui eſt interrompu par la clef & les vouſſoirs de ſon arc, alternativement ; il faut, dans ce cas, que le nombre des vouſſoirs, de chaque côté de la clef, ſoit impair.

ARCHONTE, ſ. m. étoit chez les Grecs un Officier qui avoit ſoin des murs de la ville.

ARCHURE, ſ. f. eſt la cage circulaire de menuiſerie, qui renferme les meules d'un moulin, laquelle eſt aſſemblée de manière qu'on peut la démonter quand il faut rebattre les meules. *Voyez* Pl. XC, Fig. v, let. G.

ARCIMBOLI, (Joseph) de Milan, Peintre de caprices, floriſſoit en 1590. Il peignit, pour les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, des ſujets de caprice & pittoreſques, tels que les quatre Saiſons, chacune avec leurs attributs : ſavoir, le Printems, tout en fleurs ; l'Eté, tout couvert de légumes & d'épics ; l'Automne, de fruits ; & l'Hiver, en forme d'arbre. Avec divers inſtrumens de cuiſine, il figura un cuiſinier ; avec ceux d'une cantine, un ſommelier ; avec différens oiſeaux, un chaſſeur ; &c. Il fut auſſi admirable dans les tableaux de maſcarades, ou de bâtimens à différens uſages, comme ponts, théâtres, &c.

ARCIS, (Marc) Sculpteur, né à Toulouſe, reçu à l'Académie Royale le 26 Août 1684, a fait un des deux Anges ſur le fronton du maître autel de l'Egliſe de la Sorbonne, à Paris.

ARCO (Alonso dell') dit le Sourd, Peintre, né à Madrid, mort en 1700, élève de D. Antoine Berneda, étoit muet dans ſon enfance, mais avec le tems, il balbutia quelques paroles. Il s'appliqua à peindre le portrait, qu'il faiſoit très-reſſemblant ; tels ſont ceux qu'il a peints dans le ſallon des Pères de Saint-Jean-de-Dieu, à Madrid ; il ne s'attachoit qu'à peindre les hiſtoires les plus eſtimées des Profeſſeurs & Amateurs. Il vêcut long tems, & ſur la fin de ſa vie, il changea tellement dans ſa manière, que ſes derniers ouvrages ſont très-différens des antérieurs.

ARÇON ou ARCHET, ſ. m. Lat. *Plectrum*, It. *Plettro*, Ang. *Bow*. Verge de fer ou d'acier, ayant un manche de bois à une extrêmité, où eſt attachée une corde de boyau, & un bouton ou crochet, à l'autre extrêmité, à laquelle on attache l'autre bout de la corde de boyau, après l'avoir fait paſſer autour d'un foret, & qui, étant mue comme l'archet d'un violon, fait tourner le foret. *Voyez* Pl. LX, l'arçon, chif. 39 ; & le foret, chif. 21. Cet inſtrument eſt commun aux Serruriers & à tous les ouvriers qui travaillent les métaux.

ARCONIO, (Mario) de Rome, Peintre & Architecte, mort ſous le Pontificat d'Urbain VIII, âgé de 66 ans, & enterré ſous le portique de Saint-Jean-de-Latran. Il n'eut pas beaucoup de diſpoſitions pour la peinture, à laquelle il s'affectionna beaucoup ; mais il donna des preuves non-équivoques de ſes talens en Architecture. Il jouiſſoit du titre de Peintre familier du Cardinal Camille Borghèſe, dont il voulut ſe ſéparer pour s'accommoder avec le Cardinal Aldobrandin, dans

dans l'eſpérance de voir la France ; mais la mort du Pape Clément VIII, empêcha cet accommodement, & le Cardinal Camille Borghèſe ayant été élu Pape, ſous le nom de Paul V, le pauvre Mario fondit en larmes, de s'être éloigné de lui : cependant, ayant repris courage, il ſe jetta aux pieds de ce Pape plein de bonté, dont il obtint le gouvernement de Cori, où il a vêcu long tems.

ARCY, (M. le Chevalier d') de l'Académie Royale des Sciences. *Mémoire ſur les effets de la poudre, & ſur l'Artillerie. Voyez* le Vol. de ladite Académie, de 1751.

ARDENTE, (Alexandre) de Lucques, Peintre.

ARDICE, de Corinthe, Peintre de l'antiquité, apprit les élémens de la peinture de Philoclès Egizianus, ou de Cléanthe de Corinthe ; fut de ces premiers maîtres qui ſuivoient la manière imparfaite de deſſiner ſans couleurs.

ARDOISE, ſ. f. Lat. *Ardoſia*, It. *Ardeſia*, Ang. *Slate*. Eſpèce de pierre tendre, d'un bleu noirâtre, qui ſe délite par feuillets, & ſert pour la couverture des bâtimens. Elle ſe trouve par bancs, à une grande profondeur en terre, où elle eſt tendre, & acquiert de la dureté à l'air : quelquefois on en trouve qui eſt dure & ſèche. Les anciens ne connoiſſoient pas cet uſage de l'ardoiſe ; ils s'en ſervoient comme de pierres, pour conſtruire leurs maiſons, ainſi qu'on le voit à Angers. C'eſt dans les environs de cette ville, que ſont les plus conſidérables carrières d'ardoiſe, où il s'en fait un très-grand commerce, tant dans l'intérieur du Royaume, qu'au dehors.

On en tire de quatre ſortes différentes : ſavoir, *la grande quarrée forte*, dont le millier fait environ cinq toiſes ſuperficielles de couverture ; *la grande quarrée fine*, dont le millier fait environ cinq toiſes & demie ; *la petite fine*, qui produit trois toiſes d'ouvrage ; & enfin la *cartellette*, qu'on emploie ſur les dômes, taillée en écailles, & qui ne fait guère que deux toiſes & demie.

La meilleure ardoiſe, eſt celle qui eſt la plus noire, la plus luiſante & la plus ferme.

On en tire auſſi des carrières de Saint-Barnabé & de Saint-Louis, ſur les bords de la Meuſe, entre Rocroy & Charleville, qui eſt auſſi bonne & auſſi belle que celle d'Anjou, quoiqu'elle ne ſoit pas d'une couleur ſi forte. On l'emploie dans toutes les Provinces ſeptentrionales & Orientales de la France, & dans les Pays-bas.

Il y en a auſſi près de Murat, en Auvergne ; près de Fumay, en Flandre ; à la côte de Gênes, en Italie ; en Angleterre & en Irlande : on prétend même que ſon nom lui vient de la ville d'Ardes, en latin *Ardeſia*, en Irlande, d'où elle a d'abord été tranſportée dans

les autres parties de l'Europe. Le pied cube d'ardoiſe pèſe ordinairement 156 livres.

ARDOISIÈRE, ſ. m. Lat. *Lapidicina ardoſiarum*, It. *Luogo donde ſi tira l'ardeſia*, Ang. *Quarry of ſlate.* Carrière d'où ſe tire l'ardoiſe, qu'on nomme auſſi *Pierrières.*

AREGONTE, de Corinthe, Peintre de l'antiquité, a peint dans le temple de Diane.

ARELLIO, de Rome, Peintre de l'antiquité, qui floriſſoit peu avant Auguſte; ayant à peindre des Déeſſes, dans un temple, il ſe ſervit, pour modèle, de femmes proſtituées; quoiqu'il eut admirablement réuſſi, ſes peintures furent détruites par ordre du Sénat, comme ayant une origine profane.

ARÈNE, ſ. f. Lat. *Campus*, It. & Eſp. *Arena*, Ang. *Arene*, All. *Kampf-platz.* C'eſt la partie des amphithéâtres des Anciens, où combattoient les lutteurs, ou les gladiateurs, ou les bêtes féroces, pour ſervir de ſpectacles au peuple : on lui a donné ce nom du Latin, *arena*, ſable, parce que cet endroit étoit ſablé.

On ſe ſert quelquefois de ce terme, au-lieu de celui d'amphithéâtre, prenant la partie pour le tout, car on dit: *les arènes de Niſmes.*

ARENÉ. *Voyez* AFFAISSÉ.

ARENER. *Voyez* AFFAISSER.

ARÉOMÈTRE, ſ. f. Lat. *Areometrum*, It. *Areometro*, Ang. *Airometer.* Inſtrument propre à peſer les liqueurs; c'eſt un petit globe de verre blanc très mince, d'environ neuf à dix lignes de diamètre, communiquant par les deux extrêmités d'un de ſes diamètres, d'un côté, à une petite cavité remplie de mercure; de l'autre côté, à un petit tuyau, d'environ quatre pouces de long, fermé hermétiquement, dans lequel eſt une échelle graduée.

On ſe ſert de cet inſtrument, pour connoître les peſanteurs ſpécifiques de différentes eaux, en l'y plongeant, parce qu'il deſcend plus dans celles qui ſont plus légères, & moins dans celles qui ſont plus peſantes.

ARÉOTECTONIQUE, ſ. f. Partie de l'Architecture militaire, qui traite de l'attaque & des combats.

ARER, v. n. Ang. *To drive*, All. *Ankern.* Se dit d'un vaiſſeau qui chaſſe ſur ſes ancres, d'un vaiſſeau qui arque.

ARÊTE, ſ. f. Lat. *Siria*, Ang. *Edge*, All. *Ecke.* Angle ſaillant que forment deux faces droites, ou courbes, d'une pierre, ou d'une pièce de bois, ou d'une barre de fer.

On dit l'*arête d'une pierre*, *d'une pièce de bois.* L'arête d'une voûte eſt l'angle qu'elle forme à ſa rencontre avec un mur, ou avec une

autre voûte. *Voyez* Pl. XXXII, Fig. I & VII, let. *a*. *Voyez auſſi* VOUTE D'ARÈTE.

On ſe ſert auſſi de ce terme pour exprimer qu'une pièce de bois eſt bien équarriée, & qu'on n'y a pas laiſſé d'aubier.

ARÊTIER, ſ. m. Pièce de charpente, droite ou courbe dans ſa longueur, qui forme l'encognure d'un comble. *Voyez* Pl. VI, let. *b*, l'arêtier en élévation, & Pl. XLVIII, Fig. II, chif. 7, 40, Fig. XI, chif. 36, l'arêtier en plan. C'eſt ſur cette pièce que s'aſſemblent les empanons.

——— Eſt auſſi l'enduit de Plâtre, ou de mortier, ou cueillie, que les couvreurs font le long d'un angle de couverture, pour couvrir & réunir l'extrêmité des tuiles au-deſſus des arêtiers de charpente.

——— Les Plombiers nomment auſſi *arêtier*, la table de plomb qui couvre l'arêtier de charpente dans les couvertures d'ardoiſe. Cet arêtier, ſur les dômes dont le plan eſt angulaire, a différentes figures, comme d'un pilaſtre, au château de Clagny, près Verſailles; d'une chaîne de boſſages, au gros pavillon des Thuileries.

Les Charpentiers & Plombiers diſent *Ereſtiers*, & les Couvreurs, parlant de l'enduit de plâtre, les nomment *Arétières*.

ARFÉ, (JEAN d') de Lyon, Architecte, Sculpteur ſtatuaire en métaux, mort en 1595, âgé de 62 ans, a écrit, en Eſpagnol, le ſavant livre des différentes proportions pour la Sculpture & l'Architecture, imprimé à Séville, en 1585.

ARGANEAU, ſ. m. Lat. *Annulus craſſior*, Ang. *Ring of an anchor*, All. *Anker-ring*. Cercle de fer très-fort, paſſé dans l'œil qui eſt à l'extrémité de la verge d'un ancre, & qui ſert à l'attacher au bout du cable. *Voyez* Pl. L, Fig. V, let. *a*.

——— *de platbord;* ceux qui ſont attachés aux platbords.

——— *de ſabord;* ceux qui ſervent à fermer, ou à tenir les ſabords ouverts.

ARGÉLIS, Architecte de l'antiquité, a écrit ſur les proportions des ordres Ionique & Corinthien.

ARGENT, ſ. m. Lat. *Argentum*, It. *Argento*, Eſp. *La plata*, Ang. *Silver*, All. *Sylber*. Métal qui tient le ſecond rang parmi les métaux; il eſt très-blanc, c'eſt le plus dur & le plus précieux après l'or.

On le réduit en feuilles, à force de le battre, leſquelles ſervent à argenter les autres métaux, particulièrement le cuivre, & pour argenter auſſi ſur bois les moûlures & ornemens de ſculpture des décorations intérieures d'appartement.

ARGENTER, v. a. Lat. *Argento obducere*, It. *Inargentare*, Ang.

To ſilver over. Couvrir avec des feuilles d'argent ſur un apprêt ; ce qui ſe fait de différentes manières, ſelon la matière que l'on veut argenter.

ARGENTEUR, ſ. m. Lat. *Argentator*, Ang. *Silver ſmith.* Ouvrier qui ſait les différentes manières d'argenter ; mais ce nom eſt particulièrement affecté aux Cizeleurs en cuivre.

ARGENTURE, ſ. f. ſe dit des uſtenſiles de cuivre argenté, que vendent les Fondeurs, Bijoutiers, & autres, comme chandeliers, garnitures de feu, &c.

ARGILE, ſ. f. Lat. *Argilla*, It. *Argilla*, Eſp. *Arzilla*, Ang. *Potter's-earth*, All. *Lett.* Terre graſſe & gluante, dont on ſe ſert pour faire la tuile, la brique, le carreau.

On préfere cette terre pour les ouvrages de fortification en terre, parce qu'elle ne s'éboule pas.

Le pied cube pèſe ordinairement 135 livres.

Ce mot vient du Grec ἄργιλος.

ARGILLIÈRE, (NICOLAS de l') Peintre, né à Paris, célèbre par la variété des portraits qu'il a faits en grand nombre, & par deux grands tableaux, de vœu, de la ville de Paris, à Sainte-Geneviéve, en 1696 & 1726 ; & deux autres dans les ſalles de l'Hôtel-de-Ville, en 1687.

ARGIUS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Policlète, fit, à Corinthe, la ſtatue de Junon, en bois.

ARGOT, ſ. m. Ang. *Stub.* Extrêmité d'une branche morte, qu'on voit ordinairement dans les pépinières, aux arbres greffés en écuſſon.

ARGOTER, v. a. Couper les argots près de la tige.

ARGUE, ſorte de bâtiment de mer. — Eſt auſſi une machine par le moyen de laquelle on étire le fil d'or, ou d'autre métal.

ARIGHINI, (JOSEPH) de Breſcia, Peintre & Architecte du Prince de Brunſwick, fut envoyé, il y a quelques années, par ce Prince, en France, en Italie, & en Allemagne, pour examiner & lui rendre compte de la ſtructure & de la magnificence des théâtres.

ARIMA, DIORÈS & MICON, Peintres de l'antiquité, plus anciens qu'Apelles & Protogènes.

ARISER, v. a. Abaiſſer les vergues.

ARISTANDER, de Paros, & POLICLÈTE, d'Argos, Sculpteurs ſtatuaires de l'antiquité : le premier fit la ſtatue d'une Spartiate, jouant de la lyre ; & le ſecond, fit une Vénus.

ARISTARÈTE, fille ſavante dans la peinture, de l'antiquité, élève de Néarque ; elle peignit Eſculape, & en reçut les plus grandes louanges.

ARISTIDE, de Thèbes, célèbre Peintre de l'antiquité, ſous l'Empire d'Alexandre, frère & élève de Nicomaque. Il fut le premier qui exprima les paſſions de l'ame. Il peignit la guerre d'Alexandre contre les Perſes, dans laquelle il y avoit cent figures, & il fut arrêté, par Mnaſon, Prince, que chaque figure lui ſeroit payée cent mines. On voyoit beaucoup de ſes ouvrages à Rome; un de ſes tableaux fut porté, par Alexandre le Grand, à Pella, ſa patrie. Ils étoient ſi excellens, que le Roi Attalus en acheta un, ſoixante mille écus. Il floriſſoit dans la 112e Olympiade.

ARISTIDE, de Sicione, célèbre Sculpteur de l'antiquité, élève de Policlète, floriſſoit dans la 87e Olympiade.

ARISTIPPE & NICERUS, de Thèbes, célèbres Peintres de l'antiquité, vivans ſous le règne d'Alexandre, étoient fils & élèves d'Ariſtide.

ARISTOBOLUS, de Syrie, Peintre de l'antiquité, fut élève d'Olympie, fille célèbre dans la peinture.

ARISTOCLÈS, célèbre Peintre de l'antiquité, élève de Nicomaque.

——— Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, de Sicione, frère de Canace, floriſſoit dans la 95e Olympiade.

——— Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fils & élève de Cléotas.

ARISTOCLIDE, de Crète, Peintre de l'antiquité; il peignit dans le temple d'Apollon, à Delphes.

ARISTODÈMUS, de Carie, Peintre de l'antiquité, Père & Maître de Nicomaque, floriſſoit dans la 112e Olympiade. Il a écrit, des Peintres anciens, des Rois, & des Villes qui ont protégé la peinture & la ſculpture.

——— a fait des Lutteurs, des Philoſophes, & des Bouffons: ſemblable à Eſope, qui a écrit des fables, il les a montrées en figures.

ARRISTODOTE & ARISTOGITON, Sculpteurs ſtatuaires de l'antiquité.

ARISTOLAUS, Peintre de l'antiquité, fils & élève de Pauſias, d'Athènes, peignit la mort d'Epaminondas de Thèbes, de Théſée, de Médée, des ſacrifices, &c.

ARISTOMACHUS, de Strimoni, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité fit les ſtatues de trois courtiſannes.

ARISTOMÈDE, de Thèbes, Sculpteur de l'antiquité.

ARISTOMÉDON, d'Argos, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

ARISTOMÈNE, de Taſſos, Peintre de l'antiquité.

ARISTON, de Lacédémone, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

——— de Mitilène, Graveur en argent.

ARISTONIDE, Sculpreur ſtatuaire de l'antiquité.

——— Peintre de l'antiquité.

ARISTOPHANE, Peintre de l'antiquité, peignit l'hiſtoire d'Anchéus, déchiré par un ſanglier.

ARISTOPHON, Peintre célèbre, vivant environ 400 ans avant J. C. Il fut l'un des fils, & élève d'Aglaophon, de l'île de Taſſos.

ARISTOTE, célèbre Architecte du quinzième ſiècle.

ARISTOTILE. *Voyez* BASTIANO & FIORAVENTI.

ARITHMÉTIQUE, ſ. f. Lat. *Arithmetica*, It. *Aritmetica*, Ang. *Arithmetick*. Eſt la ſcience des nombres qui ſert aux calculs des toiſés & des opérations géométriques de l'architecture, & à l'eſtimation des ouvrages.

Les ouvriers ne doivent pas négliger cette ſcience.

Ce mot vient du Grec ἀριθμητική.

ARLAUT, (JACQUES-ANTOINE) né à Genève, vint à Paris, où il s'exerça à enſeigner la migniature; il s'y diſtingua tellement qu'il fut choiſi pour avoir l'honneur de l'enſeigner à S. A. R. le Duc d'Orléans, Régent de France, dont il fit le portrait, & ceux de toute la Maiſon Royale, de même que de toute celle d'Angleterre.

ARMADILLE, ſ. f. Ang. *Little cruiſer*. Sorte de frégate légère.

ARMAND, (FRANÇOIS) Peintre de l'Académie Royale, Payſagiſte.

ARMATEUR, ſ. m. Lat. *Pirata*, It. *Armadore*, Eſp. *Armador*, Ang. *Privateer*, All. *Kaper*. Eſt celui qui arme un vaiſſeau en guerre, pour courir ſur les vaiſſeaux ennemis, marchands, ou autres.

On dit auſſi *Corſaire*, *Pirate*.

ARMATURE, ſ. f. Lat. & It. *Armatura*, Eſp. *Armadura*, All. *Ruſtung*. Terme qui renferme toutes les pièces de fer néceſſaires pour arrêter ou fortifier quelqu'ouvrage, ou pour l'entourer. L'armature d'une poutre éclatée, eſt compoſée ordinairement de plattebandes, d'étriers, & de boulons; l'armature d'un pilot, eſt le cercle dont on entourre ſa tête, & le ſabot dont on arme ſa pointe. L'armature d'un entrait, ſont les deux tirans qu'on attache ſolidement à ſes extrémités pour y mettre des ancres.

Les Italiens donnent ce nom à ce que nous appellons *ceintre de charpente*.

——— ſ. f. ſe dit auſſi des bandes de fer dont on garnit les bornes & ſeuils de portes cochères, qui ſont expoſés aux chocs des voitures.

ARME, ſ. f. Lat. *Arma*, It. *Arme*, Eſp. *Armas*, Ang. *Arm*, All. *Waffen*. Inſtrumens, ou machines inventées pour attaquer ou défendre. On diſtingue les armes, en offenſives & défenſives, en armes à feu, armes de trait, & armes à trempe. Les armes offenſives ſont l'épée, le piſtolet. Les armes défenſives ſont le bouclier, la

cuiraſſe. Les armes à feu ſont le fuſil, le canon, le mortier. Les armes de trait ſont l'arc, l'arbaleſte. Les armes à trempe ſont la lance, la hallebarde, la pique. *Voyez* les Mémoires d'Artillerie de Saint-Remi, & les différentes inventions de M. Deſchamps, dans le troiſième Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

ARMEMENT, ſ. m. Lat. *Claſſis inſtructio*, It. *l'Arredare*, Ang. *Armament*. Préparatifs & approviſionnemens de pluſieurs vaiſſeaux de guerre & frégates, deſtinés pour quelque expédition; leur équipement, & la diſtributiou ou embarquement des troupes.

ARMENINI, (JEAN BAPTISTE) de Faenza, Peintre, ne fut pas moins célèbre par ſes tableaux que par ſes écrits; il a fait imprimer trois Livres en un volume in 4°. intitulé, *Veri precetti della Pittura, ſtampato in Ravenna, l'anno* 1587.

ARMILLES. *Voyez* ANNELETS.

ARMOIRE, ſ. f. Lat. *Armarium*, It. *Armario*, Ang. *Cheſt of drawers*, All. *Schrank*. Ouvrage d'aſſemblage de menuiſerie, compoſé d'un doſſier, de deux côtés & de deux fonds, l'un ſupérieur, l'autre inférieur, entre leſquels on diſtribue quelques tablettes & tiroirs, & garni, par devant, d'un ou de deux venteaux de fermeture.

ARMOIRIES, ou ARMES, ſ. f. pl. Lat. *Inſignia*, It. *Armi*, Ang. *Arms*. Marques d'honneur & de diſtinction des perſonnes nobles, qu'on repréſente en ſculpture dans un fronton, ou dans un cartel, ou dans les métopes de l'ordre Dorique. *Voyez* le fronton de la Pl. V.

ARMON, ſ. m Lat. *Armus*, It. *Parte del traino*, All. *Die hœlzer am border-wagen*. Partie de l'avant-train d'une voiture; ce ſont les deux pièces de bois qui aboutiſſent au timon.

ARMURE, ſ. f. Lat. & It. *Armatura*, Eſp. *Armadura*, Ang. *Armour*, All. *Waffen*. On comprend ſous ce nom le caſque, la cuiraſſe, le bouclier, les gantelets, & autres pièces qu'on peut regarder comme armes défenſives. *Voyez* le Mémoire de M. l'Abbé de Vertot, au troiſième Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

ARNOISO, (DIEGO d') mort âgé de 53 ans, Peintre en miniature, qui eut de la réputation pour le portrait & les ſujets d'hiſtoire en petit.

ARNOULT, ſurnommé Frère Luc, de Cambrai, Peintre, élève de Claude François; a peint, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, Notre-Seigneur au milieu de ſes Apôtres, guériſſant Saint-Thomas de ſon incrédulité.

AROMATITE, ſ. f. Pierre précieuſe, d'une ſubſtance bitumineuſe, ayant la couleur & l'odeur de la myrrhe: on la trouve en Arabie & en Egypte.

ARONDE. *Voyez* HYRONDE.

ARONDEL, (THOMAS Comte d') Anglois, fameux Amateur, riche & curieux, qui avoit recueilli une ſuite de marbres antiques, ſur leſquels on a découvert des traités de paix, & une eſpèce de chronique des Grecs. Le Maréchal Comte d'Arondel, ſon petit fils, les a donnés à l'Univerſité d'Oxford, dont ils ont pris le nom, dans un ouvrage intitulé : *Marmora Oxonienſia*, imprimé à Oxford en 1676.

ARONDELLE de mer : on donne ce nom à tous les vaiſſeaux médiocres, comme les brigantins, pinaces, pinques, &c.

AROURE, ſ. f. Meſure de terre.

ARPENT, ſ. m. Lat. *Jugerum*, It. *Moggio*. Meſure de terre de cent perches quarrées, dans les environs de Paris, ou 900 toiſes ſuperficielles. Cette meſure n'eſt pas par-tout la même, parce que la perche eſt différente ; par exemple, la perche royale eſt de 20 pieds, & celle des environs de Paris, n'eſt que de 18 pieds. *Voyez* le *Traité d'arpentage d'Ozanam.*

On diviſe l'arpent en quatre quartiers, & on dit : *un quartier de terre.*

ARPENTAGE, ſ. f. Lat. *Agrorum menſio*. It. *Miſuramiento*, Eſp. *Medimiento*, Ang. *Surveying*, All. *Mæſſung*. Eſt l'art de meſurer la ſuperficie des terres, & d'en calculer la quantité.

On trouve dans le Volume de l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, de 1749, une conſultation ſur l'arpentage des terreins en pente.

ARPENTER, v. a. Lat. *Metiri*, It. *Miſurar*, Eſp. *Medir*, Ang. *To ſurvey*, All. *Auſmæſſen*. Meſurer la ſurface des terres, pour ſavoir ce qu'elles contiennent d'arpens, ou de parties de l'arpent, ou d'autres meſures.

ARPENTEUR, ſ. m. Lat. *Agrimenſor*, It. *Miſuratore*, Eſp. *Medidor*, Ang. *Surveyor*, All. *Auſmæſſer*. Eſt celui qui ſait l'art de l'arpentage.

ARQUÉ, adj. Lat *Arcuatus*, It. *Curvato*, Eſp. *Encoruado*, Ang. *Bent*, All. *Gebogen*. Qui a la figure d'un arc : on dit qu'un vaiſſeau eſt arqué, lorſque quelque violent effort a fait baiſſer les parties de l'avant & de l'arrière, & lui a fait prendre celle d'un arc ; ce qui arrive lorſqu'un vaiſſeau échoue, ou lorſqu'on ne prend pas les précautions néceſſaires pour le lancer à l'eau. Alors la quille, les préceintes & les ponts, ont perdu leur tonture, & ont pris une courbure en ſens contraire, dont la convexité eſt en haut.

ARQUEBUSE, ſ. f. Lat. *Sclopetus*, It. *Archibuſo*, Ang. *Arquebuſe*. Arme à feu, de la longueur d'un fuſil, qui ſe bande avec un rouet.

Arquebuſe

Arquebuſe à croc, Ang. *Wall-gun ;* Eſt celle qui étant plus groſſe que l'arquebuſe ſimple, ſert à défendre les places, en l'appuyant ſur une fourchette pour la tirer.

Ce mot vient de l'Italien *arco*, arc, & *buſio*, trou.

ARQUER, v. a. Lat. *Arcuare*, It. *Curvarſi*, Eſp. *Encorvar*, Ang. *To bend*, All. *Biegen.* Courber en arc, donner ou prendre la figure d'un arc, comme arquer un bordage, pour lui faire prendre le contour des membres du vaiſſeau.

ARRACHEMENT, ſ. m. Ang. *Toothing.* Sont les pierres ſaillantes qui ſervent à former la liaiſon d'une maçonnerie nouvelle avec l'ancienne. Quand on bâtit une façade de maiſon, on laiſſe des bouts de pierres ſaillans, pour former liaiſon avec la façade qui ſera bâtie dans la ſuite ; & dans ce cas, on les appelle *pierres d'attente ;* mais quand on rétablit une façade, ou un mur, on démolit tout ce qui eſt mauvais, & même quelques parties bonnes, pour former des liaiſons avec la nouvelle maçonnerie ; ce qui s'appelle *former des arrachemens.*

ARRACHER, v. a. Lat. *Abradicare*, It. *Sradicare*, Ang. *To pull*, All. *Abſetzen.* Tirer dehors ; on dit : *arracher des pierres d'un mur*, *arracher des pilots de la terre*, *arracher des arbuſtes*, *de petites plantes.*

ARRANGEMENT, *Voyez* DISTRIBUTION.

ARRASEMENT, ſ. m. Lat. *Ordinatio ad libellam*, It. *Agguaglia-mento*, Ang. *Levelling.* Eſt la ſurface ſupérieure d'un cours d'aſſiſes de pierres, ou d'un mur de maçonnerie, mis de niveau ; tel que la ſurface de deſſus du ſocle en amortiſſement, Pl. V & VI, let. *d.*

ARRASER, v. a. Lat. *Ad libellam ordinare*, It. *Agguagliare*, Ang. *To level.* Mettre à même hauteur & de niveau, un cours d'aſſiſes de pierres, ou un mur de maçonnerie, ſoit pour poſer une plinthe ou un entablement, ſoit pour ceſſer les travaux, & les couvrir à cauſe des gelées.

C'eſt auſſi mettre des panaux de menuiſerie, ou autres ouvrages en bois, à un même niveau, ou à la même ſaillie. On dit qu'une porte d'aſſemblage eſt arraſée, lorſque ſa ſurface eſt unie, & qu'elle eſt par-tout d'une égale épaiſſeur. On dit *un parquet bien arraſé*, celui dont toutes les parties & les friſes ſont unies, & n'ont pas plus de ſaillie les unes que les autres, comme la porte de la Fig. 10, Pl. XXI.

ARRASES, ſ. f. pl. Lat. *Erecta coria.* Matériaux plus ou moins épais, qu'on place dans les inégalités d'un cours d'aſſiſes, ou d'un mur de maçonnerie, pour rendre ſa ſurface de deſſus, unie & de niveau.

ARRÊT, ſ. m. Lat. *Retinaculum*, All. *Auffhalter*. Petite élévation qu'on forme dans les allées des jardins qui ſont en pente, pour conduire les eaux au dehors, & empêcher qu'elles n'y faſſent des ravines & n'entraînent le ſable. On les fait quelquefois en gazon, & quelquefois avec des tringles de bois, de deux ou trois pouces de hauteur, fixées par des piquets; & lorſque le voiſinage ne permet pas de leur donner une iſſue, on fait alors un puiſard en pierres ſèches, dans quelqu'endroit du jardin, pour recevoir toutes les eaux.

——— Eſt, dans une ferrure, un petit talon qui empêche le pêne de courir, ſoit que ce talon faſſe partie du pêne, & qu'il entre dans une encoche de la gâchette, ſoit qu'il n'en faſſe pas partie, & qu'il entre au contraire dans les encoches du pêne. *Voyez* Pl. LXI, *bis*, Fig. x, let. *a a a*.

ARRÊTE-BŒUF, ſ. f. Lat. *Anonis*, It. *Bonaga*, Eſp. *Gatillos*, Ang. *Reſt-harrow*, All. *Ochſenbrech*. Eſpèce de petit arbuſte, propre à être cultivé dans les platebandes d'un boſquet printanier; il fleurit au commencement de Juin, & a ſouvent encore des fleurs au commencement d'Octobre; il forme un très joli bouquet lorſqu'il eſt en pleine fleur.

ARRÊTER, v. a. Lat. *Figere*, It. *Fiſſare*, Eſp. *Hincar*, Ang. *To faſten*, All. *Stecken*. Fixer en ſa place & à demeure.

——— *une pierre;* c'eſt la ſceller, ou ficher en mortier ou en plâtre.

——— *les ſolives d'un plancher;* c'eſt en faire les ſolins, & les ſceller dans les murs.

——— *de la menuiſerie;* c'eſt la retenir, près des murs, avec des pattes, crampons, broches, &c.

——— *les ouvrages en fer;* c'eſt les attacher avec des clous, ou les ſceller en plâtre, ou les couler en plomb.

——— *en jardinage*, Lat. *Reſcindere;* c'eſt tailler, à une certaine hauteur, les arbres, arbriſſeaux, paliſſades, charmilles, &c.

ARRIÈRE, adv. Lat. *Retrò*, It. *In dietro*, Eſp. *Atras*, Ang. *Backward*, All. *Hinderſich*. Ce qui eſt derrière.

——— *d'un vaiſſeau*, ſ. f. Lat. *Pars navis poſterior*, It. *Poppa della nava*, Ang. *Abaſt*. On renferme ſous ce terme général, toutes les parties qui ſont vers la poupe d'un vaiſſeau.

——— *bec*, ſ. m. Lat. *Angulus poſticus*, eſt la partie triangulaire de la pile d'un pont, qui eſt du côté d'aval. *Voyez* Pl XXXIX, Fig. I & III, let. D. Quelquefois l'arrière-bec a la forme d'un rhombe, quelquefois auſſi ſon extrémité eſt circulaire.

——— *boutique;* ſ. f. Lat. *Officina poſtica*, It. *Bottega di dentro*,

Ang. *Back-ſhop ;* eſt une ſalle au fond d'une boutique de Marchand, qui ſert de ſecond magaſin, où on met les marchandiſes les plus précieuſes.

——— *chœur*, ſ. m. Lat. *Chorus poſticus*, Ang. *Back-choir ;* eſt le chœur d'un monaſtère, qui eſt placé derrière le maître autel ; tel eſt ordinairement le chœur dans les Egliſes des Capucins ; & tel eſt celui des Pères de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, à Paris.

——— *cour*, ſ. f. Lat. *Arca poſtica*, It. *Il cortile di dietro*, Ang. *Back-yard ;* petite cour qui, dans la diſtribution d'un bâtiment, ſert à éclairer les eſcaliers dérobés, les garderobes, &c.

Vitruve les nomme *Meſaula.*

——— *corps*, ſ. m. Lat. *Facies ædificii minùs ſaliens*, It. *Parte dell' edificio che fano meno ſporto ;* eſt la partie d'une façade qui eſt renfoncée, & qui eſt plus ou moins éloignée du prolongement de la ligne droite, ſur laquelle ſont établies les parties ſaillantes de cette façade *Voyez* Pl. V & VI, les arrières-corps *f*, *g*.

——— *vouſſure ;* ſ. f. Lat. *Sinus fornicis poſticus*, Ang. *Back-bending of a vault.* Eſt une voûte pratiquée derrière une autre voûte, d'une eſpèce différente.

Les arrières-vouſſures ſont en uſage pour le haut des baſes des portes & fenêtres, & ſont de trois ſortes : ſavoir, l'*arrière-vouſſure de Saint-Antoine*, l'*arrière-vouſſure de Montpellier*, & l'*arrière-vouſſure de Marſeille.*

L'*arrière-vouſſure de Saint-Antoine ;* eſt celle dont le linteau, à l'extérieur, eſt en platebande, & dans l'intérieur, en demi-cercle. *Voyez* Pl. XXXIV, Fig. 8.

Quelquefois l'intérieur, au lieu d'être en demi-cercle, n'eſt qu'un arc de cercle, plus ou moins grand : alors on l'appelle : *arrière-vouſſure règlée & bombée. Voyez* Pl. XXXIII, Fig. 9.

——— *vouſſure de Montpellier ;* eſt celle qui eſt en plein ceintre à l'extérieur, & en platebande par derrière. *Voyez* Pl. XXXIII, Fig. 2.

Quelquefois auſſi l'extérieur, au-lieu d'être en plein ceintre, n'eſt formé que d'une portion de cercle plus petite : alors on l'appelle *arrière-vouſſure bombée en avant, & règlée en arrière. Voyez* Pl. XXXVII. Fig. 1.

——— *vouſſure de Marſeille ;* eſt celle qui eſt en plein ceintre, à l'extérieur, & bombée par derrière. *Voyez* Pl. XXXIII, Fig. 1.

ARRIGO, de Flandre, Peintre, mort à Rome, vers 1600, âgé de 78 ans : ſachant la pratique de la peinture, il vint à Rome du tems du Pape Grégoire XIII, où il fit de grands ouvrages dans le Vatican, dans la Bi-

bliothèque de Sixte V, dans Sainte-Marie-Majeure, à Campo Santo; & dans d'autres Egliſes, tant à l'huile qu'à freſque, d'un grand fini & d'une belle vagueſſe.

ARRONDIR, v. a. Lat. *Rotundare*, It. *Tondare*, Eſp. *Hazer redondo*, Ang. *To make round*, All. *Abrunden*. Former une portion de cercle; on dit: *arrondir un angle*, c'eſt-à-dire, ſupprimer ſa pointe, & la former en portion de cercle.

ARROSAGE, ſ. m. Lat. *Irrigatio*, It. *Addacquamento*, Eſp. *Regadio*, Ang. *Watering*, All. *Waſſerung*. L'art de conduire les eaux, pour arroſer les terres; ce qui ſe fait par des canaux, lorſque la pente d'un terrein le permet, ou par des pompons & autres machines, qui élèvent les eaux ſur les hauteurs.

ARROSEMENT, ſ. m. Lat. *Aſperſio*, It. *Spruzzo*, Ang. *Watering*, All. *Beſprengung*. Eſt l'art d'arroſer les jardins avec facilité, par le moyen de petites conduites & de réſervoirs, placés de diſtance en diſtance, lorſqu'on a des eaux naturelles, ou par le moyen des pompes & roues à augets, lorſqu'on n'a que des puits.

ARROSOIR, ſ. m. Lat. *Vas aſpergens*, It. *Innaffiatojo*, Ang. *Watering-pot*. Vaſe cilindrique de cuivre, ou de fer-blanc, ou de terre, qui a une anſe d'un côté, & de l'autre un tuyau, dont l'extrémité a la forme d'un cône tronqué, & dont la baſe eſt percée d'un grand nombre de petits trous, par où l'eau ſort pour arroſer les arbuſtes & les fleurs des jardins: d'autres ſont formés d'un vaſe cilindrique, dont le fond eſt percé de petits trous, & dont la partie ſupérieure a un col, comme une bouteille, qui n'eſt percé que d'un petit trou; pour les emplir, on les plonge dans l'eau, ſans boucher le trou du col, & quand ils ſont pleins, on poſe le pouce ſur ce trou, & on les retire de l'eau: lorſqu'on veut arroſer, on lève le pouce, alors l'eau coule par en-bas, & on l'arrête en repoſant le pouce ſur le trou.

ARSEN, (PIERRE) ou ſelon quelques autres, LE LONG, d'Amſterdam, Peintre qui a eu beaucoup de réputation dans ſa ville, & dans quelques autres de Flandres, à cauſe de ſon habileté.

ARSENAL, ſ. m. Lat. *Armamentarium*, ou *Strategeum*, It. *Arſenale*, Eſp *Arzenal*, Ang. *Arſenal*, All. *Zeughauſs*. Grand bâtiment où on fabrique les armes & munitions de guerre, & qui leur ſert auſſi de magaſin. Il y a ordinairement un Arſenal dans les grandes villes fortifiées. Celui de Paris eſt fort ancien & mal conſtruit. Ceux de Strasbourg, Metz, Douai, Lille, Beſançon, Perpignan, ſont ceux de la France où on fabrique preſque toute l'artillerie

du royaume. Celui de Berlin eſt, ſans contredit, le plus beau, & eſt très-bien placé, ayant ſon aîle droite au bord de la Sprée, ce qui facilite le tranſport par eau, tant pour l'importation, que pour l'exportation.

Il doit être compoſé d'une première cour, autour de laquelle il y ait, à rez-de-chauſſée, de grands atteliers, les uns pour la fabrique des moûles & des affûts, d'autres pour les Forgeurs, Charrons, Charpentiers, Ciſeleurs; & de pluſieurs fourneaux de fonderie & d'allézoirs. La ſeconde cour doit être environnée de portiques aſſez profonds pour y placer les affûts; les pièces d'artillerie ſe poſent, dans cette cour, ſur des chantiers: au-deſſus de ces portiques, doivent être de grandes galeries pour ſervir de magaſins pour les fuſils, épées, bayonnettes, piſtolets, & autres munitions de guerre qui doivent être à couvert.

——— *de Marine*, Lat. *Armamentarium navale*, It. *Arſenale navale*. Eſt un grand bâtiment, ſitué près d'un port de mer, à-peu-près ſemblable au précédent, où on fabrique & conſerve les armes & agrès néceſſaires pour les armemens.

On écrit quelquefois *Arcenal*, *Arſenac*.

Ce mot vient de l'Italien, *Arſenale*.

ART, ſ. m. Lat. *Ars*, It. & Eſp. *Arte*, Ang. *Addreſs*, All. *Kunſt*. Eſt en général ce qui ſe fait par l'induſtrie & l'adreſſe des hommes; c'eſt auſſi la méthode de bien faire une choſe: ce qui a donné lieu à une diviſion de l'art, en *Arts libéraux*, & *Arts Méchaniques*.

Les *Arts libéraux*, Lat. *Artes liberales*; & dont l'exercice eſt noble & honnête, ſont ceux où l'eſprit travaille plus que la main; tels ſont l'Architecture civile, militaire & navale, la Peinture, la Sculpture, la Muſique, la Poéſie, la Médecine, &c.

Les *Arts Méchaniques*, Lat. *Artes Mechanicæ*; ſont ceux où le corps travaille plus que l'eſprit, comme la Maçonnerie, la Charpenterie, la Serrurerie, la Menuiſerie, la Vitrerie, Plomberie, Marbrerie, Horlogerie, Fonderie, &c.

ARTEMON, ſ. m. Lat. *Artemon*, It. *Artimon*. Troiſième mouffle qui eſt au bas de la machine appellée *Polyſpaſte*, laquelle ſert à élever des fardeaux.

ARTEMON, de Rome, Peintre de l'antiquité, peignit Jupiter en forme de pluie d'or, tombant ſur Danaé; la Reine Stratonice, Hercules & Déjanire.

——— Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, orna les palais des Céſars, d'ouvrages excellens.

Il y eut encore dans l'antiquité, un Ingénieur civil, & un Ingénieur militaire de ce nom.

ARTHOIS, (Jacques van) de Bruxelles, vivant en 1635 ou 1643, Peintre, & un des meilleurs payſagiſtes de ſon tems. Rubens lui fit faire les payſages de beaucoup de ſes tableaux; il les rendit avec tant de variété & de vérité, qu'ils plurent à tout le monde. Avec ſa manière expéditive de peindre, il a fait un grand nombre d'ouvrages en grand & en petit. Il faiſoit auſſi les figures, qu'il deſſinoit & touchoit en maître. Ses ouvrages ſont très-eſtimés & fort chers.

ARTICHAUX, ſ. m. ſe dit des défenſes de fer, façonnées en forme d'artichaux, qu'on place ſur les pilaſtres, barrières, &c.

ARTICULATION, ſ. f. Ang. *Articulate*, All. *Gelenk*. Jointure, ou connexion des os. Les Peintres & Sculpteurs ſe ſervent de ce terme, comme les Anatomiſtes.

ARTICULÉ, adj. Lat. *Articulatus*, It. *Articolato*, Ang. *Articulated*. Se dit en peinture & en ſculpture, des parties d'une figure, ou d'un animal, qui ſont bien prononcées, & qui ſont exprimées avec certitude & fermeté.

ARTIFICE, ſ. m. Lat. *Ignis artificioſus*, It. *Artifizio*, Ang. *Fire-work*, All. *Feuer-werk*. L'art de faire des feux de différentes eſpèces & figures, ſoit pour la guerre, ſoit pour le divertiſſement; comme les fuſées, les lances, les petards, les pots-à-feux, &c. pour la guerre: & les fuſées volantes, bombes, petards, pots à-aigrette, ſoleils fixes & tournans, &c. pour le divertiſſement.

Voyez le *Mémoire ſur l'origine des feux de joie*, par M. Mahudel, dans le troiſième Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

ARTIFICIEL, adj. Lat. *Artificialis*, It. *Artifiziale*, Ang. *Artful*. Ce qui eſt fait par l'art.

ARTIFICIER, ſ. m. Lat. *Ignium miſſilium artifex*, It. *Artificiere*, Ang. *Maker of fire-works*. Celui qui ſait l'art de faire les feux d'artifice. Il y a des Artificiers d'artillerie, pour faire les feux de guerre; & des Artificiers dans les villes, pour les feux-de-joie.

ARTILLERIE, ſ. f. Lat. *Tormenta bellica*, It. *Artiglieria*, Ang. *Artillery* or *Ordnance*. Terme général, qui comprend tous les inſtrumens, machines, armes, outils, pontons, & autres munitions néceſſaires pour faire la guerre. Le Traité le plus complet que nous ayions ſur cette partie, eſt un ouvrage intitulé: *Mémoires d'Artillerie, par Surcrey de Saint-Remi*; qui a été conſidérablement augmenté par les ſoins de M. le Blond, Maître de Mathématiques des Enfans de France.

ARTILLEUR, ſ. m. Lat. *Tormentorum ænearum artifex*, It. *Artigliere*, Ouvrier d'artillerie, tel que Canonier, Fondeur, Bombardier, Forgeur, Charpentier, Armurier, &c.

ARTIMON, ſ. m. Lat. *Artemon*, ou *Acatium*, It. *Artimone*, Ang. *Mizen-maſt*. L'un des mâts d'un vaiſſeau, qui eſt le plus près de la poupe; ce qui le fait nommer quelquefois, *mât de l'arrière*, *mât de poupe*. *Voyez* Pl. LV & LVI, chif. 6.

Ce mot vient du Grec ἀρτέμων.

ARTISAN, ſ. m. Lat. *Opifex*, It. *Artigiano*, Eſp. *Official de arte*, Ang. *Artiſan*, All. *Werck-macher*. Ouvrier qui travaille aux arts méchaniques.

ARTISTE, ſ. m. Lat. *Artificioſus*, It. *Artiſta*, Eſp. *Hazedor de arte*, Ang. *Artiſt*, All. *Künſtler*. Nom qu'on donne à ceux qui exercent les arts libéraux, & principalement aux Architectes, Peintres, Sculpteurs & Graveurs.

ARTISTEMENT, adv. Lat. *Artificioſè*, It. *Artificioſamente*, Eſp. *Artificialmente*, Ang. *Artfully*, All. *Künſtlich*. Fait avec art & avec goût; ce qui eſt fait de la main d'un artiſte.

ARTUELT, (André van) d'Anvers, Peintre vivant en 1660, excella à repréſenter des vaiſſeaux, des vues de marine, & des tempêtes.

ARUNZIO; Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit un cheval de bronze pour enfermer les criminels & les faire mourir en mettant du feu deſſous; il donna ce cheval à Emilius Cenſorinus, Tiran d'Egeſte, ville de Sicile, qui pour recompenſe, en fit faire l'épreuve à ce malheureux Artiſte. On rapporte une ſemblable hiſtoire de Périllus, qui fut mis dans un taureau de bronze, qu'il avoit fait.

ARURE, *Voyez* Aroure.

ARZERE, (Etienne d'all') de Padoue, Peintre à freſque, a peint dans ſa patrie, ſur le pont de Sainte-Sophie, les Géans foudroyés par Jupiter; dans l'Egliſe des Hermites, Moïſe, & les Apôtres S. Pierre & S. Paul; le maître-autel des Pères Servîtes; & d'autres ouvrages en différens endroits.

ASCANIUS PALUMBUS, Peintre en 1559, a peint le grand navire de l'Egliſe, gravé par J. B. de Cavalleriis.

ASCARUS, de Thèbes, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève d'Agelis de Sicione.

ASCHAFFENBURG. *Voyez* Grunevald.

ASCLÉPIODORE, d'Athènes, célèbre Peintre du tems d'Apelles,

dont les ouvrages étoient très-recherchés à cauſe de l'eſtime qu'en faiſoit Apelles.

Il peignit, pour le Tyran Mnaſon, douze Dieux, chacun deſquels lui fut payé 300 mines, en tout 63000 florins.

ASCLÉPIODORE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit les buſtes des Philoſophes de ſon tems.

ASCLIN, Hollandois, mort à Amſterdam, fut élève d'Iſaïe van Velde; il peignit admirablement les batailles, les animaux, & l'hiſtoire; il fréquenta le Bamboche, à Rome, paſſa à Veniſe, & revint à Amſterdam, où il peignoit des ſujets d'hiſtoire en petit, & les vendoit très-cher.

ASCONA. (l') *Voyez* ABBONDIO.

ASILOQUE, Peintre de l'antiquité, élève d'Apelles.

ASINELLI, (Frère ANTOINE) de Bologne, Carme, très-bon deſſinateur & graveur en marquèterie, a travaillé au fameux chœur de Saint-Dominique, avec Frère Damien, de Bergame, Dominicain; & à celui de Saint-Michel dans le bois, qui fut achevé en 1520.

ASNE, (MICHEL l') de Paris, habile Graveur en cuivre. Nous avons de lui un livre des principes du deſſein, pour apprendre la peinture, gravé de ſa main.

ASOLENI, (JEAN-BERNARD) dit auſſi AZZOLINI, de Naples, Peintre de l'Académie de Rome, en 1618, n'eut point d'égal pour les portraits & les ſujets d'hiſtoire, en cire colorée.

ASOPODORO, d'Argos, & ALEXIS, Sculpteurs ſtatuaires, furent élèves de Policlète.

ASPECT, ſ. m. Lat. *Proſpectus*, It. *Aſpetto*, Ang. *Proſpect*, All. *Aus-ſehen*. On ſe ſert de ce terme pour exprimer la vue extérieure d'un objet. On dit qu'un château eſt en *bel aſpect*, c'eſt-à-dire, eſt beau à voir de loin.

ASPER, (JEAN) de Turin, né en 1499, mort en 1571, âgé 72 ans, fit le portrait, ſur la méthode de Jean Holbein, ſon contemporain, & le fit ſi bien, qu'il y eut une médaille frappée avec ſon nom, pour conſerver ſa mémoire.

ASPERGE, ſ. f. Lat. *Aſparagus*, It. *Aſparago*, Eſp. *Eſparraguerra*, Ang. *Aſparagus*, All. *Spargen*. Eſpèce de petit arbuſte, dont les feuilles ſont roides & pointues, formant de petites houpes, & qui produit des fleurs jaunes: il conſerve ſa tige & ſes feuilles pendant l'hiver, & par conſéquent, peut s'employer dans les boſquets de cette ſaiſon; il reſſemble à un petit genêvrier, & lorſqu'il eſt en fleur, il forme un petit buiſſon tout jaune.

ASPERTINI, (AMI) de Bologne, Peintre, mort en 1552, âgé de

de 78 ans, enterré dans l'Egliſe des Pères Carmes de Sainte-Marie-Majeure, fut un des plus biſarres génies qui ſoient ſorti de l'école de François Francia : on l'appelloit *Maître Ami à deux pinceaux*, parce que dans ce tems même, il peignoit des deux mains ; de l'une tenant le clair, & de l'autre l'obſcur. Ses ouvrages ſe ſont bien conſervés, parce que ſes couleurs ſont graſſes & bien empâtées ; il augmenta encore la manière de ſon maître.

ASPERTINI, (GUIDE) de Bologne, frère d'Ami, dont il fut l'élève ; voulant trop maniérer ſes ouvrages, & les finir avec diligence, il donna dans le dur. C'eſt ainſi qu'il avoit peint, en 1491, un Crucifiement, ſous le portique de la cathédrale de Bologne, qui eſt déja conſumé par le tems. Avide de réuſſir avec gloire & grande réputation, il s'eſt tant fatigué, qu'il eſt mort à l'âge de 35 ans.

ASPETTI, (TITIEN) Noble de Padoue, mort à Piſe en 1607, âgé de 42 ans, Sculpteur, & neveu, par ſa mère, du Fameux Titien, Peintre ; s'appliqua, dès ſa jeuneſſe, à l'étude du deſſin & de la ſculpture à Veniſe ; ce qui fait qu'il y a beaucoup de ſes ouvrages en bronze & en marbre, non-ſeulement à Piſe, mais à Florence. Il fut enterré dans l'Egliſe des Pères Carmes de Piſe, & on lui éleva un tombeau, avec figures, de la main de Félix Palma, ſon élève.

ASPHALTE, ſ. m. Lat. *Aſphaltus*, ou *Aſphaltum*. Minéral, bitume ſolide, auquel joignant une dixième partie de poix, on forme un maſtic impénétrable à l'eau, pourvu qu'il ne ſoit pas expoſé à l'ardeur du ſoleil.

ASPIC, ſ. m. Ang. *Demi-culverin*, Ancienne pièce d'artillerie, qui eſt une demi-coulevrine bâtarde, portant douze livres de boulet.

ASPIRER, v. a. Lat. & It. *Aſpirare*, Ang. *To fetch*. Se dit des pierres, dont les unes ont les pores plus propres que d'autres à s'unir avec le mortier : on dit que le grès n'eſt pas propre à *aſpirer le mortier*.

ASSELIN, dit PETIT-JEAN, Peintre de l'Ecole Flamande, mort en 1660, peignoit bien le payſage.

ASSEMBLAGE, ſ. m. en charpenterie, Lat. *Coaxatio* ; & en menuiſerie, Lat. *Pagmentum*, It. *Commeſſura*, Ang. *Joining*. Eſt en général l'union & la jonction de pluſieurs parties enſemble. Ce terme eſt très-uſité en charpenterie & menuiſerie, & ſignifie la jonction de pluſieurs pièces de bois, taillées de différentes manières, pour former un tout, & qui ont les noms ſuivans.

——— *quarré* ; eſt celui qui ſe fait en coupant la moitié de l'épaiſſeur du bout de deux pièces de bois, quarrément, & les appliquant l'un ſur l'autre. L'aſſemblage quarré ſe fait auſſi à tenon & mortaiſe. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 1.

Aſſemblage à onglet, ou *en anglet ;* eſt celui qui eſt fait à tenon & mortaiſe, mais en diagonale. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 2.

——— *d'abouement ;* eſt celui dont les parties unies ſont coupées d'équerre, & les moûlures en onglet, ou diagonalement. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 3.

——— *à queue percée ;* ſe pratique lorſqu'on veut aſſembler deux pièces en équerre, & ſur le champ ; l'extrémité de chaque pièce eſt taillée en queue d'hironde, comme on le voit Pl. XLIII, Fig. 8 ; & lorſqu'elles ſont aſſemblées, on perce des trous en *a*, dans leſquels on chaſſe des chevilles & des clous.

——— *à queue d'hironde*, Ang. *Dove-tail's-joint*, eſt celui qui ſe fait à bois de fil, par des tenons, dont l'extrémité eſt plus large que le colet, comme Fig. 15, Pl. XLIII. On le nomme ainſi, parce que cette eſpèce de tenon reſſemble à la queue d'une hirondelle.

——— *à queue perdue ;* eſt celui qui ſe fait à deux pièces, ſur le champ, & en équerre ; mais où la queue des tenons eſt cachée par un recouvrement en onglet, ou quarré. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 5, & Pl. XLVII, Fig. XVI, XVII, XXI & XXII.

——— *en adent*, ou *grain d'orge ;* eſt celui qui ſe fait pour joindre deux pièces l'une à côté de l'autre, par leur épaiſſeur, au moyen d'une languette à queue d'hironde, qu'on fait entrer dans une rainure en onglet. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 10, let. *b*.

——— *à clef ;* eſt celui qui ſe fait pour joindre deux pièces, l'une à côté de l'autre, par des tenons, ou clefs perdues, de bois de fil, placées dans des mortaiſes avec cheville & colle. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 6 ; ou par des clefs apparentes, comme aux Fig. 9 & 15, pl. XLIII.

——— *en fauſſe coupe ;* eſt celui qui eſt en anglet, mais en angle obtus. *Voyez* Pl XLIII, Fig. 4.

——— *à rainure & languette ;* eſt celui qui ſe fait le plus ordinairement, pour joindre des planches l'une à côté de l'autre, pour former une cloiſon, une table, en formant, au bord d'une planche, une cavité qu'on nomme *rainure*, & au bord d'une autre planche, une languette. *Voyez* Pl. XC, Fig. VI.

——— *à tenon & mortaiſe ;* celui qui ſe fait en pratiquant à l'extrémité d'une pièce, un tenon du tiers de ſon épaiſſeur, & dans l'autre pièce, une mortaiſe dans laquelle on fait entrer le tenon, qu'on y arrête par le moyen d'une ou deux chevilles ; c'eſt l'aſſemblage le plus commun de la charpenterie & de la menuiſerie.

——— *à tenon paſſant ;* celui qui ſe fait en pratiquant à l'extrémité d'une pièce, un tenon beaucoup plus long que l'épaiſſeur de la

pièce où doit être faite la mortaiſe, & qui y eſt enſuite retenue par une double clef. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 1, let. X.

——— *par entaille ;* celui qui ſe pratique pour joindre bout-à-bout, ou en équerre, deux pièces de bois, par des entailles à mi-bois, quarrées ou en queue d'hironde, & arrêtées avec chevilles, ou clous, ou avec boulons. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 9 & 15, & Pl. XLVII, Fig. XVII & XX.

——— *par about en gueule ;* celui qui ſe pratique au bout d'une pièce de bois d'étaiement, ſur une platteforme, par une entaille : comme on le voit Fig. XIII, Pl. XLVII.

——— *en cremaillière ;* celui qui ſe fait par entaille, & à mi bois, & de différentes manières : comme on le voit Pl. XLIII, Fig. 17 & 16, & Pl XLVII, Fig. VII, VIII, XVIII, XIX.

——— *boulonné & freté ;* celui qui ſe fait pour aſſembler pluſieurs pièces l'une auprès de l'autre, ſuivant leur épaiſſeur, en paſſant des boulons à écrou à travers, & y mettant des frètes de fer, ou armatures. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 12 & 14, & Pl. XLVII, Fig. IX.

——— *en épi ;* celui qui ſe fait à tenon & mortaiſe, de pluſieurs pièces, comme de contre-fiches, autour d'un arbre ou poinçon. *Voyez* Pl. XLV, l'aſſemblage 14, les contre fiches ou contrevens 3, au haut de l'arbre 2.

Il y a encore beaucoup d'autres manières d'aſſembler les bois, qui ont été imaginées par les Architectes, & même par les Ouvriers intelligens, dont il n'eſt preſque pas poſſible de donner l'explication : on les comprendra mieux par l'inſpection des figures : tels ſont ceux

en enfourchement. Pl. XLVII, Fig. II.
à tenon, avec renfort recouvert. Fig. III & XI.
à tenon, par abreuvement. Fig. IV.
à tenon, avec about recouvert. Fig. VI.
avec clefs, à queue d'hironde & coins. Fig. XV & XIX.
à talon & queue perdue. Fig. XIV.
en bec de flûte. Fig. VIII.
en tenaille. Fig. VII.
à bâtons rompus. Pl. XLIII, Fig. 11 & 13.

Tous ces différens aſſemblages s'emploient principalement dans la conſtruction des ponts de bois, des portes d'écluſe, des ceintres de charpente retrouſſés, & de différentes machines ; & ne ſe trouvent, juſqu'à préſent, dans aucun traité de charpenterie ou de menuiſerie.

Aſſemblage ; ſe dit auſſi de la poſition des ordres d'architecture, les uns ſur les autres, dans les façades des grands édifices, ſacrés ou profanes. Cette matière eſt amplement traitée dans le *Cours d'Architecture du grand Blondel*, auquel on aura recours.

ASSEMBLER, v. a. Lat. *Jungere*, It. *Congiangere*, Eſp. *Ayuntar*; Ang. *To join together*, All. *Anbinden*. Joindre enſemble les différentes pièces de bois de charpente, préparées & taillées pour la conſtruction d'un pan de bois, d'un comble, d'un clocher, &c. & en menuiſerie, pour former une porte, un chaſſis de croiſée, un lambris, &c.

ASSEN, (JEAN-WALTHER van) d'Amſterdam, Peintre, mort en 1695, fut élève d'Antoine Tempeſta, dont il imita la manière, tant pour la figure que pour le payſage.

ASSEOIR, v. a. Lat. *Ponere*, It. *Adattare*, Eſp. *Poner*, Ang. *To ſet*, All. *Stellen*. Mettre dans une ſituation convenable, ferme, ſtable, & de niveau, une aſſiſe de pierre, du pavé; *aſſeoir une colonne ſur ſa baſe*. &c.

ASSETTE. *Voyez* AISSETTE.

ASSIÉGER, v. a. Lat. *Obſidere*, It. *Aſſediare*, Ang. *To beſiege a town*, All. *Belagern*. Mettre le ſiége devant une place; en battre les murs de revêtement, avec les boulets & les bombes.

ASSIENNE, Lat. *Aſſius lapis*. Sorte de pierre ſpongieuſe, légère & friable, ayant la couleur d'une pierre ponce, parſemée de veines jaunes, & qu'on trouve près de la ville d'Aſſos, dans l'Aſie mineure.

ASSIETTE, ſ. f. Lat. *Situs*, It. *Sito*, Ang. *Site*. Manière dont une choſe eſt poſée ſur une autre, comme un mur ſur ſon fondement, pour qu'il ſoit ſolide.

——— C'eſt auſſi le terrein où on bâtit une ville, un château.

——— Eſt auſſi une compoſition que les Doreurs appliquent ſur le bois, pour y coucher l'or.

ASSIS, adj. Lat. *Situs*, It. *Adagiato*, Eſp. *Situado*, Ang. *Seated*, All. *Geſetzt*. Situé, bâti, placé: on dit qu'une ville eſt *aſſiſe ſur une rivière*, qu'un château eſt *aſſis à mi-côte*.

ASSISES, ſ. f. pl. Lat. *Coria*, It. *Rango di pietre*, Ang. *Courſe of ſtones*. Rangs de pierres d'une même hauteur, poſé de niveau dans la conſtruction d'un mur: on dit: *première*, *ſeconde*, *troiſième aſſiſe*, &c. pour ſignifier premier, ſecond, troiſième rang de pierres, &c.

ASSORTIMENT, ſ. m. Lat. *Convenientia*, It. *Convenevolezza*; Ang. *Sorting*. Accompagnement: ce qui a du rapport avec une choſe, avec laquelle on la met. C'eſt en peinture, la proportion & la convenance entre les parties d'un tableau.

ASSORTIR, v. a. Lat. *Adjicere convenientia*, It. *Scegliere*, Ang. *To ſort with* Mettre enſemble des choſes qui ont un rapport mutuel.

ASSUJETTIR, v. a. Lat. *Figere*, It. *Ficcare*, Eſp. *Hincar*, Ang. *To ſubject*, All. *Heften* Arrêter une choſe de manière qu'elle n'ait aucun mouvement. On dit: *aſſujettir un mât*.

ASSURER, v. a. Lat. *Firmare*, It. *Aſſicurare*, Eſp. *Firmar*, Ang. *To prop*, All. *Beveſtigen*. Rendre ferme & ſtable, appuyer, comme une voûte, par des arcboutans.

ASTA, (André dell') de Naples, Peintre, mort en 1721, âgé de 48 ans, fut le premier élève de Solimène; il alla à Rome, où il étudia les ouvrages de Raphaël & du Dominicain; enſuite il retourna à Naples, avec la réputation de bon Peintre, & travailla pour les édifices publics, & particuliers; il a peint les deux tableaux du chœur de l'Egliſe de Saint-Auguſtin, des Pères déchauſſés, l'un deſquels eſt la Naiſſance du Sauveur, & l'autre l'Adoration des Rois Mages. On admire beaucoup d'autres ouvrages de ce Peintre.

ASTRAGALE, ſ. m. Lat. *Aſtragalus*, It. *Aſtragalo*, ou *Tondino*; Ang. *Aſtragale*, All. *Staebgen*. Eſt une petite moûlure ronde, qui termine le haut du fût d'une colonne, & ſur laquelle poſe le chapiteau. *Voyez* Pl. XI, chif. 14. Pl. XII, 20. Pl. XIV, 18. Pl XVI, 44. & Pl. XIX, 30.

Lorſque cette eſpèce de moûlure eſt employée ailleurs, comme dans un profil de corniche, on la nomme *baguette*: on la taille quelquefois en grains longs & ronds. *Voyez* Pl. XXII, Fig. 26, 27, 28, 29, 30.

——— All. *Rinken*, ſe dit auſſi de la moûlure de même forme, qui eſt placée preſqu'à l'extrémité de la volée d'une pièce de canon, & qui lui ſert d'ornement. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. IX, chif. 6 & 4.

ASTROC, ſ. m. Groſſe corde attachée à une cheville de bois.

ATHÉNÉE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, vivoit dans la 115e Olympiade.

ATHÉNÉE, édifice public, bâti à Rome l'an 35 de J. C. où s'aſſembloient les Savans, & où on faiſoit des leçons publiques ſur les ſciences. Il y en eut un auſſi à Lyon.

On a étendu ce nom aux Académies, aux Colléges, aux Bibliothèques, &c.

ATHÉNION, Maronite, Peintre de l'antiquité, élève de Glaucon de Corinthe: quoique ſon coloris fut un peu crud, il l'accompagnoit de tant d'art, que communément il étoit agréable. Il peignit, dans le temple de Céres Eleuſine, à Athènes, une grande troupe d'enfans, qui, avec des paniers ſur la tête, vont à un Sacrifice; Achilles, en habit de femme, reconnu par Ulyſſes. Si la mort ne l'eût enlevé encore jeune, il auroit obſcurci la gloire des plus célèbres Peintres de ſon tems.

ATHÉNODORES, célèbre Sculpteur de l'antiquité, élève de

Polyclète, peignit un Jupiter, un Apollon; faiſoit les femmes par excellence.

ATLANTES, Lat. *Atlantes*. Nom que les Grecs donnoient aux figures qui, dans les compoſitions d'architecture, portoient quelque fardeau: ce que nous appellons aujourd'hui *Cariathide*.

ATRE, ſ. m. Lat. *Focus*, It. *Focolare*, Ang. *Hearth*. C'eſt la partie d'une cheminée, ſur laquelle on fait du feu, laquelle eſt revêtue de carreau, ou de brique, ou de pavé, ou d'une plaque de fer coulé. Il ne doit jamais poſer ſur poutre ou ſolive, mais ſur une trémie. On dit auſſi l'*âtre d'un four*.

Cette partie eſt du nombre des réparations locatives.

ATROPOS. *Voyez* PARQUES.

ATTACHE, ſ. f. Lat. *Vinculum*, It. *Legamo*, Ang. *String*. C'eſt dans un moulin-à-vent, l'arbre vertical qui ſoutient toute la machine, qui eſt portée par les ſoles, & ſur lequel tourne le moulin. *Voyez* Pl. LII, Fig. I & II, chif. 2.

ATTACHEMENS, ſ. m. pl. ſont les Notes des ouvrages de différentes eſpèces, que prend l'Architecte, Inſpecteur, ou Toiſeur, pendant qu'ils ſont apparens, & en préſence des Entrepreneurs, pour y avoir recours lors du règlement des mémoires: par exemple, on prend les attachemens des longueurs & groſſeurs des bois d'un plancher, avant qu'ils ſoient couverts & plafonnés: on prend auſſi, par attachement, l'état des vieux matéraux, de quelque eſpèce qu'ils ſoient, qu'on donne en compte aux entrepreneurs; ces attachemens doivent être faits doubles pour éviter les fraudes, l'un reſte entre les mains de l'Architecte, & l'autre entre les mains de l'Entrepreneur.

ATTACHER, v. a. Lat. *Colligare*, It. *Legare*, Eſp. *Atar*, Ang. *To tie*, All. *Zuſammen-binden*. Joindre une choſe à une autre, avec un lien, ou quelque ferrure: on dit, *attacher un petard à une porte de ville; attacher un tableau contre un mur*.

——— *le mineur*, Ang. *To ſet on the minor*; le placer à l'endroit où il doit commencer à fouiller, pour former une galerie de mine, en le couvrant de madriers & de ſacs-à terre.

——— v. a. Lat. *Affigere*, It. *Giungere*, Ang. *To faſten*. Placer une ferrure, une eſpagnolette, & autres ferrures, ſur une porte, ſur un chaſſis, &c.

ATTALE, d'Athènes, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

——— Roi d'Aſie, inventa la broderie des habits, fut amateur de la peinture. Il acheta un tableau, d'Ariſtide de Thèbes, cent talens.

ATTAVENTE, de Florence, Peintre en migniature, fameux par

le Silicus Italicus que l'on admire dans Saint-Jean & Saint-Paul, de Veniſe.

ATTELIER, ſ. m. Lat. *Officina*, It. *Bottega*, Ang. *Worckhouſe*, All. *Werkſtatt*. Lieu où travaillent pluſieurs ouvriers enſemble. Ce terme eſt principalement uſité dans les arts libéraux. On dit *l'attelier d'un Peintre, d'un Sculpteur; l'attelier d'un bâtiment.*

ATTELLES, ſ. f. Lat. *Ferulæ*, Ang. *Splint*. Morceaux de bois creux, ſervant de poignée aux Plombiers & Vitriers, pour manier la queue de leur fer à ſouder, & ne point ſe brûler. Ils les appellent auſſi *Moufflettes*. *Voyez* Pl. LXVII, Fig. 3, let. *a*, *a*.

ATTENTE, ſ. f. Lat. *Expectatio*, It. *Aſpettazione*, Ang *Toothing*. Prévoyance: par exemple, on nomme *pierres d'attente*, Lat. *Lapides prominentes*, Ang. *Ruſtick coines*, les pierres avancées alternativement, à l'extrémité d'un mur, pour former liaiſon avec celui qu'on bâtira dans la ſuite.

——— *Tables d'attente*, Lat. *Tabulæ vacuæ*; ſont des tables de marbre, ou câdres, dans la décoration d'une façade deſtiné à placer des inſcriptions, des bas-reliefs, des tableaux. *Voyez* Pl. VII, let. C.

ATTERRAGE, ſ. m. Ang. *Driving near the coaſt*. Endroit où l'on vient reconnoître la terre.

ATTERRISSEMENT, ſ. m. Lat. *Deportatio*, It. *Alluvione*; Ang. *Land gained*. Tranſport des ſables & du limon que font la mer ou les eaux d'une rivière qui change de lit.

ATTICÈS, de Rome, Peintre de l'antiquité, peignit, par ordre d'Auguſte Veſpaſien, les temples de la Vertu & de l'Honneur.

ATTICURGE. *Voyez* Base & Porte attique.

ATTIQUE, adj. Lat. *Atticus*, Ang. *Attic*. Petit ordre d'Architecture, dont on ſe ſert ordinairement pour couronner un grand ordre, ou comme d'amortiſſement. Cet ordre n'a point de proportion déterminée, & ne s'emploie qu'en pilaſtres; tel eſt celui qui couronnoit les façades de la cour du Louvre, & celui de la façade du château de Verſailles, du côté des jardins.

——— *continu*; eſt celui qui règne au pourtour d'un édifice, ſur les avant & arrière-corps, ſans interruption; comme celles du Louvre & de Verſailles.

——— *interpoſé*; eſt celui qui eſt entre deux grands étages, ou ordres d'architecture; tel eſt celui du Louvre, au pavillon de la rue Froidmanteau, dont l'étage ſupérieur eſt decoré de caryathides d'un travail admirable, mais qui ſeront détruites pour faire place au troiſième ordre du deſſin de Cl. Perrault; il eſt étonnant que le Mercier, qui a bâti ce pavillon, ait laiſſé cet attique interpoſé, ou plutôt qu'il l'ait ſurmonté d'un grand ordre.

Attique de comble ; eſt celui qui eſt conſtruit en maçonnerie, ou charpente, emboutie en plomb, pour ſervir de garde-fou, ou pour dérober à la vue une partie de la hauteur d'un comble, comme aux combles des pavillons de milieu, du Louvre & des Thuilleries.

Ces *attiques* ſont quelquefois percés de croiſées, & couronnés de baluſtrades, comme au dôme des Invalides ; quelquefois ſont décorés de croiſées feintes, correſpondantes à celles de l'étage inférieur, & quelquefois ne ſont décorés que de tables ſaillantes, ou renfoncées, pour recevoir des inſcriptions, ou bas-reliefs, & alors ne ſont point couronnés de baluſtrades, comme à la porte Saint-Denis, à Paris.

Attique de cheminée, eſt le revêtement en plâtre, marbre, ou bois, du tuyau d'une cheminée, depuis la tablette du chambranle, juſqu'au plancher ſupérieur.

ATTIRER, v. a. Lat. *Attrahere*, It. *Attrarre*, Eſp. *Traer*, Ang. *To draw*, All. *Ziehen*. Amener en traînant.

Voyez dans le troiſième Volume des Machines de l'Académie des Sciences, une machine de M. Alix, pour attirer les fardeaux ; une autre, d'un anonyme, dans le premier volume de ces Machines.

ATTISEUR, ſ. m. Lat. *Excitator*, It. *Che attizza*. Ouvrier qui, dans les forges, arrange le charbon avec un fourgon, & retire les craſſes.

ATTISONNOIR, ſ. m. Lat. *Uncus ferreus*, It. *Inſtromento d'attizzare*. Inſtrument de fer crochu, dont ſe ſervent les Serruriers, Fondeurs, & autres, pour attiſer le feu ſur l'âtre de la forge. *Voyez* Pl. LX, chif. 15.

ATTITUDE, ſ. f. Lat. *Habitus*, It. *Attitudine*, Ang. *Attitude*. Diſpoſition des figures d'un tableau, ou la poſture d'une ſtatue. On dit : *une belle attitude ;* ou, au contraire, on dit qu'une *attitude n'eſt pas heureuſe*.

ATTRAPE, ſ. f. Cordage diſpoſé pour empêcher que le vaiſſeau ne ſe renverſe, lorſqu'on le veut mettre ſur le côté.

ATTRAPER, v. a. Lat. *Aſſequi*, It. *Pervenire*, Ang. *To catch*. Venir à bout de ce qu'on a entrepris, réuſſir ; on dit dans la peinture, *attraper l'air du viſage*, en faiſant un portrait.

ATTREMPER. *Voyez* TREMPER.

ATTRIBUTS, ſ. m. Lat. *Symbola*, It. *Attributo*, Ang. *Attribute*. Sont dans la peinture & la ſculpture, les choſes qui caractériſent les figures ; comme la Maſſue eſt l'attribut d'Hercule ; la Palme, l'attribut de la Victoire ; la Foudre & l'Aigle, ſont les attributs de Jupiter ; le Paon, l'attribut de Junon ; le Trident, celui de Neptune, &c.

AVAL,

AVAL, adv. Lat. *infra*, It. *Declinamento*, Esp. *Debaxo*, Ang. *Down*, All. *Underhalb*. Au-dessous. On se sert de ce terme sur les rivières, pour exprimer le côté de leur emboûchure, opposé à la source, qui est le côté d'amont : on dit *le parapet d'aval*, *la face d'aval d'un pont*.

Ce terme vient du Latin *ad* & *vallis*, vallée.

AVALAISON, s. f. Lat. *Aquarum lapsus*, It. *Gran pioggia*, Ang. *Flood*. Chute d'eau impétueuse, qui ruine quelquefois les moulins, par la force des torrens.

AVANCE, s. f. Lat. *Projectura*, It. *Sporto*, Ang. *Out-jutting*. Saillie d'un bâtiment, d'un balcon sur la voie publique, &c.

Toute saillie sur la voie publique, est sujette aux droits de voierie.

AVANCEMENT, s. m. Lat. *Progressus*, It. *Progresso*, Ang. *Forwardness*. Progrès d'un ouvrage.

AVANCER, v. a. Lat. *Procedere*, It. *Avanzare*, Ang. *To be forward*. Poursuivre la continuation d'un ouvrage, d'un bâtiment.

Il se dit aussi pour *mettre en saillie*, Lat. *Prominere*, Ang. *To jut out*.

AVANT, Lat. *Ante*, It. *Avanti*, Esp. *Ante*, Ang. *Before*, All. *Vorhin*. Mot qui entre dans la composition de plusieurs termes d'art.

——— *d'un vaisseau*; s. m. Lat. *Prora*, It. & Esp. *Prora*, Ang. *Head*, All. *Vorder theil des schiffs*. Est la partie antérieure d'un vaisseau, ou la proue qui s'avance la première en mer, qui coupe l'eau. *Voyez* Pl. LVI.

——— *bec*, s. m. Lat. *Pontis angulus interior*, It. *Punta*, Ang. *Starling of a stone-bridge*. Est la partie saillante & triangulaire d'une pile de pont, qui étant opposée au fil de l'eau, la coupe, & se nomme aussi *brise-glace*. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. III & VII, let. E.

——— *chœur*, s. m. Lat. *Antichorus*, Ang. *Fore-choir*. Est la partie de la principale entrée d'une Eglise, comprise entre la première grille d'appui, & la porte de ferrurerie qui enferme l'enceinte, comme à Notre-Dame de Paris.

——— *corps*, s. m. Lat. *Pars ædificii prominens*, It. *Parte dell' edificio che sporgono*, Ang. *Fore-part of a house*. Est en général toute partie verticale qui sort du principal alignement d'une façade, telles sont les parties A & B, Pl. V; B Pl. VI & VII.

On se sert aussi de ce terme dans la menuiserie, où les pilastres de lambris sont toujours avant-corps sur le reste

Avant-cour, s. f. Lat. *Arca prior*, It. *Avancorte*, Ang. *Outward-*

court. Première cour qui, dans les grands édifices, eſt la plus grande, & précède la principale cour, telle qu'au château de Verſailles, à l'hôtel des Invalides.

——— *foſſé*, ſ. m. Lat. *Foſſa prior*, Ang. *Fore-ditch.* Eſt celui qui eſt creuſé au pied du glacis d'un ouvrage de fortification, & qui eſt toujours plein d'eau : tel eſt celui coté 27, Pl. LXXVIII.

——— *logis*, ſ. m. Lat. *Veſtibulum*, It. *Entrata della caſa*, Eſp. *El portal fuera de caſa*, All. *Vorſchopff.* C'étoit, chez les Anciens, l'emplacement ou renfoncement de la maiſon, entre la maiſon même & la voie, ou le chemin public.

——— *pieu*, ſ. m. Bout de poutre, ou de pieu, qu'on entretient à-plomb ſur la tête d'un pilotis, pour le ralonger, afin que le mouton puiſſe l'enfoncer.

On nomme auſſi *avant-pieu*, un barreau de fer pointu, qui ſert à faire des trous dans la terre, pour planter des jalons, des piquets.

——— *ſcène*, ſ. m. Lat. *Proſcenium*, It. *Proſcenio.* Eſt la partie d'un théâtre, ſur laquelle s'avancent les principaux Acteurs; la décoration de cette partie eſt toujours fixe, & doit être noble & majeſtueuſe. *Voyez* ſon plan, Pl. II, par les lettres e, f, g, h; & les profils de ſa décoration, Pl. VIII, & IX.

——— *toît*, ſ. m. Lat. *Compluvium*, It. *Gronda*, Eſp. *El patio de caſa*, Ang. *Houſe-heave*, All. *Solch-ort.* Toît avancé, ou plutôt le cheſneau qui reçoit les eaux du toît.

——— *train*, ſ. m. Lat. *Rotæ priores*, Ang. *Fore wheels of a carriage.* Eſt la partie antérieure d'une voiture, d'un affût de canon, compoſée d'une ſellette, d'un aiſſieu, de deux roues, de deux armonts, de quatre joûtes, d'une fourchette, & d'un timon.

AVANTAGE. *Voyez* EPERON.

AVANTURINE. *Voyez* AVENTURINE.

AVANZI, (JACQUES) dit DE BOLOGNE, & encore JACQUES PAULI, Peintre, floriſſoit vers 1370, fut élève de François Bolognèſe; s'étant aſſocié avec Simon du Crucifix, ſon condiſciple & ſon parent, ils firent trente morceaux d'hiſtoire, dans l'Egliſe de Mezzaratta, où il y a tant d'invention & d'expreſſion, qu'étant vus depuis par Buonarote & les Caraches, ils en firent l'éloge; ils peignirent auſſi, à Padoue & à Véronne, en ſociété avec Aldigeri de Zevio, & Sebeto Véronèze.

——— (SIMON) de Bologne, Peintre pratique, dit du CRUCIFIX, parce qu'il réuſſiſſoit très-bien à le peindre; fut élève de François Bolognèſe, & condiſciple de Jacques, ci-deſſus, On voit à Bologne, beaucoup d'ouvrages bien conſervés de ce Simon.

——— (Nicolas) de Vérone, Graveur en pierres fines; il grava, à Rome, des cornalines, & autres pierres : ſur un lapis lazuli, large de trois doigts, il grava la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, accompagnée de beaucoup de figures. Ce grand & rare ouvrage lui fut payé une très-groſſe ſomme, par la Ducheſſe d'Urbin.

AVARIE, ſ. f. Lat. *Detrimentum*, It. *Avaria*, Ang. *Average*. Dommage arrivé à un vaiſſeau, ou aux marchandiſes dont il eſt chargé.

AUBE DE ROUE, ſ. f. It. *Patta della ruota*, Ang. *Ladle*. Sont les planches attachées ſur les coyaux d'une roue de moulin-à-eau, dans une rivière, ſuivant la direction de ſes rayons, qui ſervent à la faire tourner. Les aubes & leurs coyaux ſont du nombre des réparations locatives. *Voyez* Pl. XC, Fig. v, let. E; & les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1725 & 1729, ſur la diſpoſition & le nombre des aubes, dans les différentes circonſtances, & l'Architecture hydraulique de Bélidor.

——— *épine*, ſ. f. Lat. *Alba ſpina*, ou *Meſpilus*, ou *Oxiacantha*, It. *Spinalba*, Ang. *White-thorn*. All. *Weiſſdorn*. Arbriſſeau d'un bois fort uni, armé de piquans, dont les feuilles ſont découpées très-profondément, & d'un fort beau verd; ſa fleur eſt double, d'une odeur agréable, & d'un blanc aſſez éclatant, mêlé d'un peu de rouge; elle eſt par bouquets en forme d'étoiles; elle fleurit au mois de Mai, & par cette raiſon on peut l'employer dans les boſquets du Printems; on en fait des paliſſades & des haies vives.

AUBERGE, ſ. f. Lat. *Diverſorium*, It. *Albergo*, Ang. *Kind of eating-houſe*, All. *Gaſthoff*. Maiſon ouverte au public, ſur les routes & dans les villes, où on trouve des logemens & des nourritures pour les hommes & les chevaux.

AUBERON, ſ. m. Petit morceau de fer, en forme de fer-à-cheval, ſur l'auberonnière, lequel entre dans la ſerrure, & à travers lequel paſſe le peſle pour la fermer.

AUBERONNIÈRE, ſ. f. Eſt une petite bande de fer mince, ſur laquelle eſt rivé un auberon, pour former une ſerrure, ou pluſieurs auberons, ſi la ſerrure a pluſieurs peſles. *Voyez* Pl. XC. Fig. VII, où *c b* repréſente une auberonnière à deux auberons *a a*: on la nomme auſſi *moraillon*.

AUBERT, Architecte François, a fait les deſſins, & a conduit la conſtruction de l'hôtel de Moras, aujourd'hui de Biron, rue de Varennes, près les Invalides.

Il a conduit auſſi la conſtruction du palais Bourbon, ſur les deſſins de Gabriel le Père; & de l'hôtel de Laſſai, ſur les deſſins de Laſſurance.

AUBIER, ſ. m. Lat. *Alburnum*, It. *Sagna dell' albero*, Eſp. *Albura de la madera*, Ang. *Sap*, All. *Hartz*. Partie blanche, molle & ſpongieuſe, qui, dans les arbres, ſe trouve entre l'écorce & le bois; elle eſt quelquefois d'un pouce & demi d'épaiſſeur dans le chêne.

On ne doit point employer, dans la charpenterie & dans la menuiſerie, du bois où il y a de l'aubier; c'eſt par cette raiſon qu'on exprime, dans les devis & marchés, que tous bois ſeront dreſſés & équariés à vive arête.

On dit auſſi quelquefois *Aubour*.

AUBINET, ou SAINT-AUBINET, Pont de cordes.

AUBRIET, excellent Peintre en migniature, a peint, ſur vélin, les plantes du jardin du Roi, les animaux de la Ménagerie de Verſailles, & autres, qui compoſent 60 Volumes in folio, conſervés au Cabinet des Eſtampes du Roi; ce recueil a été continué avec aſſez de ſuccès, par Robert, & médiocrement aujourd hui, par Mademoiſelle Baſſeporte. Ce fut Gaſton d Orléans, frère de Louis XIII, qui fit commencer ce recueil.

AUDRAN (CLAUDE), Graveur François, fut un des meilleurs de ſon tems. Il demeura long-tems à Rome; il a gravé quelques pièces de la gallerie Juſtinienne; des thèſes d'Italie, d'après différens maîtres; d'après le Dominicain, de Bologne, quelques portraits de Papes & Cardinaux; quelques pièces d'après Vouet, Errard, Annibal Carache, le Guide, l'Albane, le Sueur, André Sacchi, Ciroferri, &c. De retour à Paris, il enſeigna la gravure à ſon fils aîné Gérard.

——— (GÉRARD) Graveur, né à Lyon en 1640, mort le 26 Juillet 1703, âgé de 68 ans, enterré à Saint-Benoît, à Paris. Il avoit appris les élémens de la gravure, ſous ſon Père Claude; les deux années qu'il paſſa à Rome, à deſſiner les meilleurs ouvrages des plus grands maîtres, le perfectionnèrent dans cet art.

Ses principaux ouvrages ſont quatre morceaux des batailles d'Alexandre, d'après le Brun, qui ſuffiſent pour éterniſer ſon nom; dix morceaux d'après le Pouſſin; la calotte du dôme du Val-de-Grâce, d'après Mignard; le tableau d'autel du Séminaire de Saint-Sulpice; & pluſieurs deſſins d'après le Brun, qui n'ont pas été exécutés en peinture; le paſſage de la Mer-rouge, d'après Verdier; Enée ſauvant ſon père de l'embrâſement de Troies, d'après le Dominicain; quelques fontaines du parc de Verſailles; la coupe de la chapelle de Sceaux, d'après le Brun, en 1681; le plafond du Cabinet de Monſeigneur, à Verſailles, d'après Mignard; le Martyre de S. Etienne, à Notre-Dame, d'après le Brun; quelques pièces, d'après Annibal Carache & Pietro de Cortone. Il eſt un des Maîtres François, qui ait gravé avec plus de correction, de force, & de grand goût.

——— (Claude) né à Lyon, en 1641, mort à Paris en 1684, âgé de 43 ans, frère puîné de Gérard; Peintre, d'abord élève de Perrier, & enſuite de Wirix, vint à Paris en 1658; il travailla ſous la conduite de M. Errard, à l'appartement de la Reine, à Verſailles; M. le Brun l'employa à ébaucher les tableaux du paſſage du Granique, & de la bataille d'Arbelles, lui fit peindre enſuite, à freſque, la Chapelle du Château de Sceaux, quelques morceaux de l'eſcalier de Verſailles & de la gallerie des Thuilleries; après quoi, il fit, de ſon génie, les tableaux du Plafond de la ſalle de Mars, au château de Verſailles; les plafonds des trois pièces au-deſſus de l'appartement du Roi, au vieux château de Meudon; le miracle des cinq pains, dans le chœur, & les deux tableaux des petits autels de la nef de l'Egliſe des Chartreux, à Paris; la Décolation de S. Jean, à Notre-Dame de Paris.

Il fut Concierge du Palais du Luxembourg, & Profeſſeur de l'Académie, ayant des talens ſupérieurs pour le deſſin.

——— (Benoît) fils de Gérard, Graveur de l'Académie Royale, mort en 1721, élève de Claude ſon oncle, a gravé nombre de morceaux, dont les principaux ſont, la famille de Darius, d'après le Brun; une Bohémienne, d'après le Caravage; dans le recueil de Crozat, deux deſſus de porte du ſallon de Saint-Cloud; les ſept Sacremens, d'après le Pouſſin.

——— (Jean) ſecond fils de Gérard, actuellement vivant.

——— (Claude) fils de Claude, ci-deſſus, Peintre de l'Académie Royale, élève de ſon Père. Il excelloit principalement dans les groteſques & les ornemens; il en a peint à Meudon, à Annet, à la Ménagerie de Verſailles, à l'ancien château de la Muette.

Il a eu pour élève Watteau, qui a puiſé chez-lui le goût qu'il a montré pour ce genre de peinture.

AVELAR, (Joseph d') Peintre Portugais, vivant en 1640, peignit la figure à l'huile; il recevoit des commiſſions de toutes les villes de Portugal; il fit beaucoup de peintures pour la Bibliothèque Patriarchale. Ses ouvrages le rendirent ſi riche, qu'il acheta & fit bâtir pluſieur maiſons à Lisbonne, leſquelles occupoient une rue entière, qu'on appelloit *rue d'Avelar*.

AVELINE, Graveur François, a gravé nombre de vues de Palais, Maiſons-Royales, & Villes, tant de France que des pays étrangers.

AVEMAN, (Wolf) de Nuremberg, Peintre, mort dans ſa patrie en 1620, peignit, d'un bon ſtyle, des perſpectives d'édifices modernes, & particulièrement des ruines d'Egliſe.

AVENARIA, (JEAN BAPTISTE) né à Bergame, Peintre, il peignit une chapelle de l'Egliſe Saint-François, de cette ville, où il a exécuté des raccourcis merveilleux, quoiqu'il n'eût pas appris la peinture.

AVENTURINE, ſ. f. Lat. *Lapis fortuitus*, It. *Pietra venturina.* Pierre précieuſe, jaunâtre, ſemée de petits points d'or, qui lui donnent beaucoup de brillant; il y en a auſſi de couleur d'olive : on en trouve de grands morceaux dans les montagnes de Siléſie & de Bohème.

On en fait d'artificielle, en mêlant de la limaille de cuivre dans le verre en fuſion, dont on forme enſuite différens vaſes, qui imitent très bien l'aventurine.

AVENUE, ſ. f. Lat. *Aditus*, It. *Adito*, Ang. *Avenue.* Eſt en général un paſſage pour arriver à une maiſon, à une ville, à un village.

C'eſt auſſi une ou pluſieurs allées d'arbres, plantés en ligne droite, qui conduiſent à un château, à une maiſon de campagne; telles ſont les avenues de Verſailles, de Vincennes, de Sceaux, &c. Ang. *Walk.*

AUGE, ſ. f. Lat. *Alveus*, It. *Abbeveratojo*, Ang. *Trough.* Eſt en général un eſpèce de canal de bois, ou de pierre, de différentes longueurs, ſuivant ſon uſage.

——— *de pierre;* eſt celle qui eſt taillée & fouillée dans un bloc de pierre dure, qui eſt ordinairement placée près d'un puits, & ſert à faire boire les chevaux : on en met auſſi dans les lavoirs, près des cuiſines.

——— *de Maçon*, It. *Truago*, Ang. *Maſon's-tray*, or *trugg.* Eſt celle qui eſt faite de bouts de planches de chêne, d'un pouce d'épaiſſeur, & qui ſert à gâcher le plâtre. *Voyez* Pl. XLI, chif. 30. Celle des Couvreurs eſt faite de même, mais eſt plus petite.

——— *de forge*, Ang. *Smithy;* eſt une pierre, ou une pièce de bois creuſée, placée auprès de la forge, dans laquelle il y a toujours de l'eau, ſoit pour arroſer le charbon, ſoit pour tremper l'acier.

——— *d'écurie*, ou *mangeoire;* eſt celle qui eſt formée de madriers de bois de chêne, de trois ou quatre pouces d'épaiſſeur. *Voyez* MANGEOIRE.

——— *de moulin*, It. *Tramoggia;* eſt un canal de bois, étroit, par lequel tombe l'eau ſur une roue de moulin, pour la faire tourner.

——— eſt auſſi un canal de bois, mobile, ſur un axe placé vers le milieu de ſa longueur, dont on ſe ſert dans les épuiſemens. *Voyez l'Architecture hydraulique de Belidor*, Tom. I.

AUGÉE, ſ. f. Lat. *Plenus alveus*, It. *Truogolata*, Ang. *Tray-full.* Auge pleine de plâtre, ou de mortier.

AUGER, a inventé un cric, pour élever & abaiſſer les piſtons dans les pompes. *Voyez* le quatrième Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

AUGET, ſ. m. Lat. *Alveolus*, It. *Canaletto*, Ang. *Spout.* Eſt l'extrémité de la trémie d'un moulin, par où le grain tombe, & ſe diſtribue entre les meules.

——— Eſt auſſi le ſcellement des lambourdes, ſur une voûte, ou ſur l'aire d'un plancher, pour recevoir un parquet, ou plancher de planches; ces augets ſe font avec plâtre & plâtras, des deux côtés, de la longueur de chaque lambourde.

——— Eſt auſſi une eſpèce de coquille, que font les poſeurs avec du plâtre, au bord d'un joint de pierre, & qu'ils garniſſent de coulis, pour remplir ce joint. On le nomme auſſi *abreuvoir.*

——— Eſt auſſi un petit canal quarré, de bois, dans lequel paſſe le fauſſiſſon qui porte le feu à un fourneau de mine.

AUGIVE, *Voyez* VOUTE D'OGIVE.

AUGMENTATIONS, ſ. f. Lat. *Acceſſiones*, It. *Accreſcimenti*, Eſp. *Anadidura*, Ang. *Accretion*, All. *Zuſatz*. Ouvrages faits au-delà du marché dont on eſt convenu, ou qu'on n'avoit pas prévus, ou dont l'idée n'eſt venue que depuis.

AUGUSTIN, Vénitien, élève de Marc-Antonio Raimondi, bon Graveur en cuivre & en bois, dont la marque eſt A.V. ou A.V.I.

AUGUSTIN SCILLA. *Voyez* SCILLA.

AVICE, Graveur, a gravé, d'après le Pouſſin, une adoration des Rois.

AVIRON, ſ. m. Lat. *Remus*, It. & Eſp. *Remo*, Ang. *Oar*, All. *Schiffriem.* Longue pièce de bois, ronde par un bout, & platte par l'autre, qui ſert à conduire les batteaux ſur les rivières : on les nomme auſſi *rames. Voyez* RAME.

Ce mot vient de *virer*, terme uſité dans la Marine, qui veut dire *faire tourner.*

AVIVER, v. a. Lat. & It. *Polire*, Ang. *To hew.* Couper, tailler des bois de charpente ou de menuiſerie à vive arête.

——— Ang. *To furbish.* C'eſt auſſi nétoyer & gratter une figure, ou un uſtenſile de métal, qu'on veut dorer ou argenter, ou pour faire une ſoudure.

AUMONT, a inventé une ſerrure à vingt-quatre fermetures. *Voyez* le quatrième Volume des Machines de l'Académie des Sciences.

AUNAIE, ou AUNETTE, ſ. f. Lat. *Locus alnis conſitus*, It. *Boſco d'Ontani*, Ang. *Alder-plot*. Lieu planté d'aulnes, ordinairemement dans les terreins humides & marécageux.

AUNE, ſ. m. Lat. *Alnus*, It. *Ontano*, Ang. *Alder-tree*. Eſpèce d'arbre dont les feuilles ſont aſſez larges & dentelées par les bords, poſées alternativement ſur les branches, & relevées, par deſſous, de nervures ſaillantes; il ſe plaît ſur les berges des foſſés pleins d'eau, & dans les lieux marécageux; ou on l'emploie à former des allées en point de vue.

On s'en ſert pour faire des échelles légères, & pour les perches des Blanchiſſeuſes & des Teinturiers. Les Tourneurs, Sabotiers, & Ebéniſtes, en emploient beaucoup, parce qu'il prend bien le noir.

Les Boulangers, Pâtiſſiers & Verriers, le préfèrent pour chauffer leur four.

On en fait auſſi des pilots, qui durent autant que ceux de chêne, pourvu qu'ils ſoient toujours dans l'eau, ou dans la glaiſe bien humide.

Le bois en eſt ſi léger, que le pied cube ne pèſe que 37 livres.

——— ſ. f. Lat. *Ulna*, It. *Brazzo*, Eſp. *Braçada*, Ang. *Ell*, All. *Elle*. Meſure d'une certaine longueur, qui ſert à meſurer les étoffes, toiles, rubans, &c. Elle eſt différente, ſuivant les lieux; celle de Paris eſt de 3 pieds 7 pouces 8 lignes du pied de Roi.

Voyez le *Mémoire ſur l'étalon de l'aune du Bureau des Marchands Merciers de la ville de Paris*, par Mrs. Hellot & Camus, dans le Volume des Mémoires de l'Académie des Sciences, de l'année 1746.

AURÉOLE, ſ. f. Lat. *Aureola*, It. *Corona*, Ang. *Glory*. Eſpèce de couronne, formée de rayons, que les Sculpteurs & Peintres mettent autour de la tête des Saints, des Vierges, des Docteurs, des Martyrs; pour marque de leur victoire.

AURIA, (JEAN DOMINIQUE d') de Naples, vivant en 1560, célèbre Sculpteur, dont les ouvrages ſont répandus dans les Egliſes de Naples.

AURONE, ſ. f. Lat. *Abrotanum*, It. *Abrotono*, Eſp. *Abrotano*, Ang. *Southernwood*, All. *Stabwurtz*. Eſpèce d'arbuſte, dont les feuilles ne tombent point, & qui porte des fleurs à fleurons aſſez jolies, qu'on nomme *boutons d'or*; il s'élève en buiſſon, d'environ trois pieds de hauteur, & peut s'employer à garnir les boſquets d'hiver.

AURORE, ſ. f. Lat. & It. *Aurora*, Ang. *Yellow*. Couleur d'un jaune vif & doré.

C'eſt auſſi une Déeſſe poétique, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent

repréſentent ſous la figure d'une jeune Nymphe, ayant une étoile ſur la tête, ou traînée, ſur des nuages, dans un char brillant.

AUSSIÈRE, ſ. m. Lat. *Rudens*, It. *Corda*, Eſp. *Cuerda*, All. *Groſs ſchiffſeil.* Groſſe corde à trois torons.

AUSTÈRE, adj. Lat. *Auſterus*, It. *Auſtero*, Ang. *Auſtere.* Se dit de la manière, ou du coloris d'un Peintre, lorſqu'ils ont de la rudeſſe, ou de la ſéchereſſe. Le Perugin peignoit d'une manière auſtère.

AUTEL, ſ. m. Lat. *Ara*, ou *Altare*, It. *Altare*, Eſp. Ang. & All. *Altar.* Eſt en général une table élevée, pour ſacrifier à une Divinité.

Chez les Payens, c'étoit une eſpèce de piédeſtal quarré, ou triangulaire, ou rond, orné de ſculpture, poſé ſur la terre pour les Dieux terreſtres; élevé ſur une eſtrade de pluſieurs marches, pour les Dieux céleſtes; & dans un lieu creuſé, pour les Divinités infernales.

Chez les Chrétiens, c'étoit dans la primitive Egliſe, une table de bois quarrée, élevée & conſacrée à Dieu, ſans ornemens, ſans parure & ſans pompe. Aujourd'hui, les autels ſont formés d'une table longue, de figure quarrée ou à contour, & de différentes matières, dont la partie où le Prêtre fait la conſécration, doit toujours être en pierre; on les décore magnifiquement de tout ce que la nature & l'art peuvent produire de plus précieux; mais, en général, cette décoration doit être traitée d'une manière noble, majeſtueuſe & ſage, & non pas avec la légèreté des autels du chœur de Saint-Jean-en-Grève, & de Saint-Médéric, à Paris, qui n'inſpirent pas le reſpect, & donnent plutôt l'idée d'un caffé, ou d'un joli cabinet de toilette, que d'un autel conſacré à l'Etre ſuprême.

——— *Maître-Autel*, ou *Grand Autel*, Ang. *Great-altar;* eſt celui du chœur d'une Egliſe, où ſe font toutes les principales cérémonies.

——— *adoſſé;* eſt celui qui eſt appuyé contre un mur, comme ſont ordinairement ceux des chapelles, dont la décoration, ſervant de revêtiſſement au mur, ſe nomme *rétable*, & eſt ordinairement enrichie de quelque morceau de peinture ou de ſculpture en bas-relief.

——— *iſolé;* eſt celui qui n'eſt adoſſé ni à un mur, ni à un pilier, ni à une colonne, & qui a un *contre-rétable;* comme ſont les Maîtres-Autels de preſque toutes les Egliſes cathédrales; quelquefois auſſi l'*Autel iſolé* n'a point de *contre rétable*, lorſqu'il eſt poſé au centre de la croiſée d'une Egliſe, ſous un baldaquin, ou ſous un dôme.

Ce mot vient du Latin, *altus*, haut, élevé.

AUTOBOLUS. *Voyez* ANTOBOLUS.

AUTOMATE, ſ. m. Lat. *Automatum*, It. *Automato*, Ang. *Automaton*. Machine qui, par des reſſorts cachés, ſe remue d'elle-même.

AUVENT, ſ. m. Lat. *Umbraculum*, It. *Umbramento*, Eſp. *Sombrajo*, Ang. *Penthouſe*, All. *Schattenhütte*. Petit toît, formé ordinairement de planches aſſemblées, à rainure & languettes, & de tringles de recouvrement, portées par un chaſſis d'aſſemblage, qu'on place au-deſſus de l'entrée d'une boutique, le long du poitrail, pour garantir les étalages des injures de l'air.

On diſoit autrefois *ôte-vent*, & ils étoient en ligne droite; aujourd'hui on en fait de bombés, de ceintrés, & d'autres formes.

AWER, (Jean Paul) de Nuremberg, eut l'Italie pour nourrice, Veniſe & Rome pour Maîtres, dans la peinture; avec des diſpoſitions naturelles pour le deſſin, il a peint des portraits, des ſujets d'hiſtoire, & a généralement réuſſi dans tout.

AXARÉTO, (Joachim) de Gênes, où il eſt né en 1600, & mort âgé de 49 ans; apporta, en naiſſant, une telle inclination pour le deſſin, que pendant ſon enfance il deſſinoit ſur les murs, les tables, & ſur le papier. Son père le fit entrer dans l'école de Lucien Borzone, où il ſurpaſſa, en peu de tems, tous ſes condiſciples; il paſſa enſuite à celle de Jean-André Anſaldi; & à l'âge de 16 ans, il expoſa ſes ouvrages en public. Il peignit, dans l'Oratoire de Saint-Antoine, Abbé, la victoire de ce Saint, contre les tentations du Diable, & acquit la réputation de Peintre expérimenté. Il a depuis profeſſé ſon art, avec tant de vigueur, d'étude, & de preſteſſe, qu'il a fait un nombre conſidérable de tableaux, tant pour Gênes que pour d'autres villes, où on en voit des maiſons remplies.

——— (Joseph) de Gênes, fils & élève de l'ingénieux Joachim, montra, dès ſa jeuneſſe, une diſpoſition extraordinaire à ſuivre le ſtyle de ſon père; il mettoit de la régularité dans ſon deſſin, & de l'aménité dans ſon coloris. Il eſt mort fort jeune.

AXE, ſ. m. Lat. *Axis*, It. *Aſſe*, Eſp. *Exe*, Ang. *Axis*, All. *Achs*. Eſt la ligne que l'on conçoit paſſer par le centre d'un corps ſolide de figure circulaire, comme d'une boule, d'un cylindre, d'une colonne, d'une voûte; telles peuvent être conçues, Pl. XXXIII, Fig. 8, la ligne ponctuée *c d*; & Fig. 6, la ligne ponctuée *a b*, de la même Planche. Lorſque cet axe eſt lui-même ſolide, on lui donne le nom d'*aiſſieu*, ou d'*arbre*.

——— *ſpiral*; eſt l'axe tourné en vis, que l'on conçoit paſſer par le centre d'une colonne torſe, & qui ſert à en tracer le contour extérieur. *Voyez* Pl. X, Fig. XI.

Ce mot vient du Grec ἄξων, *axe*.

AZÉROLIER, ſ. m. Lat. *Meſpilus Aroniæ*, ou *Hypomalis*, It. *Azzeruolo*, Eſp. *Azerolo*, Ang. *The ſmall medlar-tree*, All. *Azerolen-baum.* Arbre ſauvage, épineux, & de moyenne hauteur, dont les feuilles ſont fort larges, portant un fruit aigre & ſec; il eſt fort commun en Provence & en Languedoc. C'eſt une eſpèce de nefflier.

AZUR, ſ. m. Lat. *Cæruleus color*, It. *Azurro colore*, Eſp. *Azul*, Ang. *Azure*, All. *Himmel-blau.* Couleur bleue, qui ſe vend en poudre, & que les Peintres emploient en la mêlant avec du blanc de plomb. On la nomme auſſi *cendre d'azur;* il y en a qu'on nomme *outremer*, & d'autre qu'on nomme *Azur d'Allemagne.*

B

BAAM, (Jean de) de Harlem, né en 1633, mort en 1702, étudia la peinture ſous Jacques Bacher, & s'appliqua à peindre le portrait dans la manière de Vandich. Il ſéjourna long-tems à Londres & à la Haye, où il fut eſtimé un excellent Peintre en ce genre.

BABRER, (Théodore) Holiandois, a peint les coupes des Egliſes modernes, à l'imitation de Pierre de Neefs, & a eu de la réputation dans ce genre de peinture. Il fit ſa demeure à Anvers.

BAC, ſ. m. Lat. *Ponto*, It. *Scafa*, Eſp. *Barco*, Ang. *Ferry-boat*, All. *Fahre*. Grand bateau plat, ouvert par le devant & le derrière, auxquels eſt ajuſté un tablier que l'on abaiſſe ſur le rivage, pour en faciliter l'entrée aux voitures & aux animaux : au milieu de ſa longueur eſt un rouleau vertical, ſur lequel paſſe un câble attaché ſolidement ſur les deux rives, & qui ſert à le mouvoir d'une rive de la rivière à l'autre. On les conſtruit & on les meut de différentes manières, en divers pays ; il y en a qui n'ont que la poupe ouverte, & dont la proue eſt attachée par un long cable, à un pieu placé au milieu de la rivière ; leur mouvement ſe fait par une portion de cercle, d'une rive à l'autre.

——— Lat. *Labrum* ; eſt auſſi un petit baſſin rond, ou de toute autre figure, placé de diſtance en diſtance dans un potager, ſervant de petit réſervoir pour arroſer ; quelquefois ils ſont au-deſſous d'un robinet ſoudé au bout d'une conduite, comme ſont ceux des potagers de Verſailles, de Sceaux, &c.

Ce mot vient de l'Allemand *bach*, vaſe, vaiſſeau.

BACCHANALES, ſ. f. Lat. *Bacchanalia*, It. *Baccanali*. Morceaux de peinture, ou ſculpture en bas-relief, qui repréſentent les fêtes de Bacchus ; il ſe trouve ordinairement dans leur compoſition, des

nudités & des danſes : on en voit encore dans quelques friſes anciennes, dans les palais d'Italie ; le Pouſſin en a peint de fort plaiſantes & très-gracieuſes. Ce mot vient de *Bacchus*.

BACCHANTE, Lat. *Baccharis*, All. *Dürrwurz*. Eſpèce d'arbriſſeau, dont les feuilles ſont d'un vert blanchâtre ; il produit des fleurs à fleurons, en Août ; il s'élève juſqu'à cinq ou ſix pieds d'hauteur, ſe plaît dans les terreins médiocres, & ne craint que les fortes gelées, qui font périr quelques-unes de ſes branches.

On l'emploie dans les boſquets d'été, & lorſqu'il eſt en fleurs, ſes feuilles, auſſi bien que ſon fruit, font un aſſez bel effet.

BACCHER, (JAQUES) ou DU FOURNEAU, né à Anvers en 1608, d'un père qui étoit Peintre, & qui mourut en France ; fut accueilli dans la maiſon d'un certain Jacques Palerme, Peintre & Marchand de tableaux, qui le faiſoit travailler ſans relâche, & envoyoit ſes peintures à Paris, où il les vendoit fort cher, ſans en faire part au pauvre Peintre, juſqu'à ce qu'enfin, protégé d'un Cavalier, amateur & généreux, il travailla avec gain & aiſance ; mais les fatigues & les peines qu'il avoit enduré dans la maiſon de ce Palerme, le conduiſirent au tombeau à l'âge de trente ans.

BACCHIOCCO, (CHARLES) de Milan, a fait beaucoup de morceaux de peintures, à Breſcia, dans les Egliſes de Sainte-Marie-des-Anges, de Saint-Jacques & Saint-Philippe, de Saint-Chriſtophane, & des Urſulines, tous Monaſtères de Religieuſes.

BACCICIO, ou LE BACCHICHE. *Voyez* GAULI.

BACCIO, (JULIEN & DOMINIQUE di) tous deux fils & élèves de Baccio de Agnolo, furent Sculpteurs ſtatuaires en bois, & Architectes de Florence, ils travaillèrent pour pluſieurs Princes & Cavaliers. Julien vivoit vers 1555.

BACERRA, (GASPARD) Peintre, Sculpteur & Architecte, né en Andalouſie en 1520, mort en 1570, étudia la peinture ſur les ouvrages d'Alain Beruguette. Dans ſa jeuneſſe, il paſſa à Rome, avec l'intention d'obſerver attentivement les ſtatues antiques, & les beaux ouvrages de Michel Ange & de Raphael. Il fit un beau tableau de la Nativité de la Vierge, pour l'Egliſe de la Trinité du Mont. Etant retourné en Eſpagne, avec une grande réputation, il fut employé aux ouvrages de peinture, ſculpture & architecture des palais & des galleries du Roi ; & pour l'avantage de la peinture, il fut le premier qui en bannit la manière ſèche qui étoit en uſage depuis long-tems.

BACHELIER, (NICOLAS) de Toulouſe, grand amateur des beaux arts, & faiſant particulièrement profeſſion de la ſculpture ; ſe mit en tête d'imiter les chef-d'œuvres de Buonaroti, & de devenir ſon émule.

Il a fait, dans les Egliſes, & autres endroits particuliers de Rome, des ouvrages qui font ſouvenir de la délicateſſe de ſon ciſeau & de ſon génie; mais la plupart étant tombés entre les mains de gens ſans expérience, ces perſonnes ſans goût, les ont fait dorer; ce qui leur a ôté la grâce, la tendreſſe & le fini que leur avoit donné leur Auteur.

BACHMAN, (GEORGE) de Vienne, Peintre, mort en 1651, reſta preſque toujours dans ſa patrie: ce Peintre gracieux peignit les tableaux d'autels des Egliſes les plus connues, & fit des portraits fort reſſemblans.

BACHOT, ſ. m. Lat. *Cymba*, It. *Battello*, Eſp. *Barqueta*, Ang. *Wherry*, All. *Klein fahrzeug*. Petit bateau deſtiné à faire paſſer la rivière aux gens de pied, & qui ſert, à la ſuite des grands bateaux, pour tranſporter les cordages dans les différentes manœuvres.

BACKER, (JACQUES) Peintre de l'Ecole Flamande, né à Harlingen en Hollande, vivoit en 1680. Il fut excellent deſſinateur du nud, aſſez harmonieux, fort coloriſte, & s'appliqua particulièrement à faire le portrait, qu'il peignoit avec une facilité & une vîteſſe incroyable.

BACLAGE, ſ. m. Lat. *Occluſio*, It. *Chiudimento*, Ang. *Shutting*, All. *Stellung der Schiffe in hafen*. Eſt la fermeture d'un port, avec chaînes ou autres obſtacles; ou la fermeture du paſſage d'une rivière, par des hériſſons.

BACLER, v. a. Lat. *Occludere*, It. *Chiudere*, Ang. *To Schut*, All. *Hafen verſchlieſen*. Fermer l'entrée d'un port avec une chaîne; le paſſage d'une rivière par des hériſſons, des portes de fer, ou autres obſtacles.

On dit auſſi qu'une rivière eſt bâclée, lorſqu'elle eſt gelée dans toute ſa largeur.

BACQUET, ſ. m. Lat. *Labellum*, It. *Tinozza*, Eſp. *Cubillo*, Ang. *Tray*, All. *Rübel*. Eſpèce de petit baſſin, fait du fond d'un tonneau, qu'on a ſcié, & auquel on donne plus ou moins de hauteur, ſuivant ſon uſage. Dans les pays où on bâtit en brique, les Maçons ont un bacquet près d'eux, où leur manœuvre met le mortier.

——— Eſt auſſi un petit baſſin rond, ou quarré, ou oblong, dans lequel les Jardiniers plantent des graines de fleurs.

Ce mot eſt un diminutif de *bac*.

BACQUETER, v. a. Lat. *Exhaurire aquam*, It. *Torre-l'acqua*, Ang. *To ſcoop out*, All. *Das waſſer mit einer Schaufel auſchœpfen*. C'eſt jetter de l'eau hors d'un bateau, avec une pêle ou une écope; c'eſt la manière la plus ſimple d'épuiſer l'eau dans une fondation, lorſqu'elle n'eſt pas abondante.

BADALOCCHIO, (SIXTE) Peintre, de la maiſon de Roſa, de

Parme, fut élevé dans la maiſon & dans l'Ecole d'Annibal Carache, à Bologne & à Rome : ce jeune-homme fut d'une bonté rare, de mœurs douces, d'un bon génie, & propre à tous les beaux arts ; mais il fut doué, particulièrement pour la peinture, d'une facilité admirable, & pour le deſſin, d'une liberté extraordinaire ; ce qui faiſoit dire à ſon maître Annibal, qu'il deſſinoit mieux que lui. On voit les effets de tous ces talens, dans les peintures qu'il a faites dans pluſieurs endroits, & dans les belles eſtampes de la gallerie Farnèſe, qu'il a deſſinées, gravées, & dédiées à ſon Maître, en 1607. Les deſſins de ce Peintre ſont fort rares.

BADARACO, (Joseph) dit le Sourd, mort en 1657, étudia les belles-lettres, à Gênes, avec profit ; paſſa enſuite à l'Ecole du deſſin, ſous le Père Bernard Strozzi ; & pour le coloris, ſous Jean-André Anſaldi. Il alla enſuite à Florence, où il devint ſi amoureux des peintures d'André del Sarte, qu'il jura de l'imiter ; en effet, il le ſuivi tellement dans le ſoin, la compoſition & le fini, qu'il en acquit beaucoup d'honneur & de gloire dans ſa patrie. Il laiſſa Raphaël, ſon fils, qui avoit la pratique du deſſin.

BADENS, (François) d'Anvers, né en 1571, mort en 1603, apprit de ſon père, peintre ordinaire. Il alla en Italie avec Jérôme Mattam, où il ſe fit une excellente manière, qu'il apporta avec gloire dans ſa patrie, & qui le fit nommer, *il Pittore italiano*. Il eut pour frère, Jean Badens, qui fut aſſaſſiné en voyage ; il en mourut de douleur, à l'âge de trente-deux ans.

BADIALE, (Alexandre) de Bologne, Peintre & Graveur, mort en 1671, âgé de 45 ans, élève fidèle & courageux de Flaminius Torre, d'après lequel il a gravé, à l'eau-forte, avec grâce & exactitude, une deſcente de Croix, une Magdeleine avec l'enfant Jeſus, & un S. Joſeph. Il a peint auſſi dans des édifices publics, & pour des particuliers. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 11.

BADIGEON, ſ. m. Lat. *Incruſtametum lapideum*, It. *Sorta di calcina che ſerve per dare allo ſtucco il color di pietra*, Ang. *Plaiſter of Paris*, All. *Mœrtel von ſtein*. Eſpèce de peinture en détrempe, dont ſe ſervent les Maçons, pour donner aux enduits de plâtre, la couleur de la pierre ; elle ſe fait avec des recoupes de pierres écraſées, paſſées au tamis, & délayées dans l'eau ; ils figurent enſuite ſur cet enduit, des joints montans & de niveau, pour faire paroître des chaînes, des piédroits de croiſées & de portes, des arcs de vouſſoirs, des platebandes de claveaux, &c.

Les Sculpteurs s'en ſervent auſſi pour réparer les défauts des pierres ou de leurs joints, en y mêlant du plâtre, & pour donner à leur ouvrage un ton égal de couleur.

On dit *badigeonner*, c'eſt-à-dire, enduire ou colorer une façade avec du badigeon.

BADILE, (ANTOINE) de Vérone, célèbre par ſes ouvrages, & parce qu'il fut l'oncle & le maître du fameux Paul Véronèſe.

BAECK, (J.) Graveur moderne d'Ausbourg. Sa marque eſt B. ſc. ou J. B. fe.

BAGLIONI, (CÉSAR) de Bologne, mort à Parme vers 1590; apprit de ſon père, qui étoit un Peintre ordinaire. Il devint Peintre d'ornemens, de figures, de fleurs & fruits, de perſpectives & d'animaux, à freſque & à l'huile, qu'il terminoit parfaitement, d'une main ſûre & expéditive. Il étudia ſingulièrement la manière de faire le payſage; il parcouroit les campagnes, & trouvoit de beaux ſites, des chemins & des plaines. Tout le monde aimoit à le fréquenter, parce qu'il étoit d'un caractère doux & fort gai; il jouoit de la lyre, & faiſoit à l'impromptu, des chanſons pleines d'eſprit; d'une main il jouoit de la flûte, & de l'autre il peignoit. Il fut appellé à Parme, pour travailler pour la Cour: on avoit beſoin, pour l'Opéra, d'obéliſques, de coloſſes & d'antiquités; il commença à y travailler; mais un jour, ſans dire mot à perſonne, en pantoufles & en bonnet, il s'en alla à Rome, pour voir le vrai; il fut beaucoup badiné chez les Caraches, qui en firent entr'eux, de très-agréables railleries: enfin, étant retourné à Parme, excédé de fatigues, il mourut.

——— (JEAN) dit LE CHEVALIER, Peintre de l'école Romaine, fut élève de François Morelli; à l'âge de quinze ans, il peignit différens ouvrages dans la Bibliothèque du Vatican, dans Saint-Jean-de-Latran, & dans l'eſcalier du Vatican, appellé l'*échelle ſainte*, à la ſatisfaction des Papes Sixte V & Clément VIII; dans Saint-Pierre, il peignit un grand tableau, repréſentant l'hiſtoire du Prince des Apôtres, qui reſſuſcite Tabitha; le Pape Paul V, en fut ſi content, qu'il lui donna un collier d'or, en le faiſant Chevalier de la Robe de Chriſt. En 1642, il fit les deſſins des eſtampes du livre intitulé: *Le vite de Pittori, e Scultori Fioriti nella ſua patria, dal* 1572, *fino al* 1642. Il mourut fort âgé, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint-Côme & Saint-Damien, où il avoit élevé ſur ſes deſſins, & peint les autels des Chapelles de la Vierge & de Saint-Jean.

BAGNACAVALLO. *Voyez* RAMENGHI.

BAGNADORE, (PIERRE-MARIE) de Breſcia, Peintre, fit dans ſa patrie, beaucoup d'ouvrages de ſon invention; par ordre du Magiſtrat, il copia le miracle de S. Fauſtin *in ripoſo*, qui avoit été peint ſur un mur, par Alexandre Moretto; il aimoit à faire des collections de deſſins: ceux qu'il avoit raſſemblés, furent vendus au Seigneur Camille Gonzague de Novellare.

BAGNARA

BAGNARA, (Dom Pietro da) Chanoine régulier de Saint-Jean-de-Latran, Peintre, élève de Raphaël d'Urbin, peignit, à Ravenne, dans l'Egliſe de Sainte-Marie-du-Port, le tableau de S. Laurent; & dans l'Abbatiale, un magnifique tableau, repréſentant le crucifiement de Jeſus Chriſt, où il y a un grand nombre de figures; dans le réfectoire, il peignit, à freſque, le miracle de la multiplication du pain; la pêche, où ſe trouvent quantité de figures, & de la perſpective : les belles arabeſques de la voûte, ſont auſſi de ſa main.

BAGNOLI, (Vincent & Bernard) frères, Sculpteurs de Reggio, ont fait en marbre, les Saints Evangéliſtes, & les ornemens de la grande Chapelle de Saint-Pierre, à Bologne.

BAGOLINO. *Voyez* Cerva.

BAGUE, ſ. f. Lat. *Annulus*, It. *Anello*, Eſp. *Anillo*, Ang. & All. *Ring*. Eſt un petit anneau de corde entrelacée, dont on fait la bordure des œillets des voiles des vaiſſeaux.

BAGUETTE, ſ. f. Lat. *Bacillus*, It. *Bacchetta*, Eſp. *Bagueta*, Ang. *Little ſtick*, All. *Stab*. Eſt une verge de bois, de baleine, ou de fer, qui ſert à charger un fuſil ou un piſtolet, & qui ſe place ſur le fût, le long du canon. Ang. *Gun-ſtick*, All. *Ladeſtock*.

——— All. *Raqueten-ſtecken;* eſt auſſi une tringle de bois, qu'on attache aux fuſées volantes, d'un poids égal à celui de la fuſée, pour lui ſervir de contrepoids.

——— All. *Stecklein;* eſt auſſi une petite moûlure ronde, quelquefois taillée d'ornemens, dont on ſe ſert dans les profils d'Architecture, ſoit en maçonnerie, ſoit en menuiſerie; telles ſont les ſuivantes.

——— *avec roſes*, All. *Stab mit eingebundenen roſen;* petite moûlure ronde, taillée en ruban tortillé autour, tant plein que vuide, & roſes ſculptées dans les intervalles. *Voyez* Pl. XXII, chif. 35.

——— *avec rubans*, All. *Stab mit bændern umwunden;* petite moûlure ronde, taillée en rubans tortillés & croiſés, ou tortillés doubles, & auſſi avec baguettes & feuilles de laurier, ſculptées dans les intervalles. *Voyez* Pl. XXII, chif. 37, 39 & 43.

——— *avec cordons*, All. *Stab mit ſchnuren gewunden;* petite moûlure ronde, taillée en cordon tortillé, avec ou ſans feuilles, ſculptées dans les intervalles. *Voyez* Pl. XXII, chif. 36 & 42.

——— *à feuilles tournantes*, All. *Stab mit ʒweigen umwunden. Voyez* Pl. XXII, chif. 32.

——— *à rubans & feuilles*, All. *Stab mit bændern und perlen umwunden. Voyez* Pl. XXII, chif. 31.

Baguettes à feuilles de chêne, All. *Stab mit eichen-laub umwunden.* *Voyez* Pl. XXII, chif. 32.

——— *à bouquets de laurier*, All. *Stab mit lorbeerblættern beleget.* *Voyez* Pl XXII, chif. 33.

——— *Voyez* ASTRAGALE.

——— *de Peintre. Voyez* APPUI-MAIN.

——— *de fusée;* est une tringlé de bois léger, comme de saule, de coudre, d'osier, de sapin, bien dressée, à l'une des extrémités de laquelle on attache une fusée, pour la faire monter en l'air, & diriger sa course, ensorte que son axe soit toujours à-plomb, & la gorge tournée vers la terre. La baguette doit avoir huit à neuf fois la longueur de la fusée. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 26.

——— *de charge*, ou *de refouloir;* est un morceau de bois cilindrique, massif ou percé, suivant son axe, ou portant une broche, dont les Artificiers se servent pour charger les cartouches des fusées. *Voyez* Pl. LXXXIII, les baguettes percées, chif. 18, 19, 20; la baguette massive, chif. 21; & la baguette à broche, chif. 24.

BAHUT, s. m. Lat. *Arca camerata*, It. *Forziero*, Esp. *Bahul*, Ang. *Trunk*, All. *Kuffer.* La figure du coffre appellé *bahut*, dont le dessus est bombé, a donné l'idée de se servir de ce nom, dans la maçonnerie & le jardinage.

Les pierres des parapets de ponts, ou des murs de quais, sont taillées en bahut. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. III, let. *m.*

Les platebandes des jardins, les planches & couches des potagers, sont formées en bahut, & les Jardiniers disent *en dos de bahut.*

BAJARDO, (JEAN-BAPTISTE) de Gênes, mort en 1657, Peintre, composoit avec goût, étoit correct dans les contours, avoit de la douceur & de l'aménité dans le coloris; ce peintre fut fort recherché pour les ouvrages publics & particuliers. Il étoit né dans la misère, mais ses ouvrages le rendirent fort riche. Il mourut de la peste.

BAIE. *Voyez* BAYE.

BAIGNOIR, s. m. Lat. *Locus lavationi idoneus*, It. *Bagno*, Ang. *Bathing-place in a river*, All. *Bequemer Ort wo man baden kann.* Est un endroit, dans une rivière, où on va se baigner.

BAIGNOIRE, s. f. Lat. *Labrum*, It. *Tinozza*, Esp. *Cubo para bagnorse*, Ang. *Bathing-tub*, All. *Badwanne.* Vaisseau ou cuve dans laquelle on se baigne; on les fait de bois, avec cercle de fer ou de bois, comme les tonneaux; ou de cuivre rouge étamé par le dedans, & peint à l'huile par le dehors, ayant au fond une petite bonde soudée à un tuyau de décharge, pour la pouvoir vuider entièrement, & au côté joignant le mur, deux robinets qui donnent de l'eau chaude &

de l'eau froide, par des tuyaux qui communiquent au réſervoir de l'étuve & au réſervoir d'eau froide.

On décore ces baignoires de ſujets de peinture dans les appartemens de bain, & elles ſont ordinairement ſurmontées d'un baldaquin ou impérial, garni de mouſſeline ou de toile de Perſe, & ſont placées dans une niche.

BAILLE; ſ. f. Lat *Lupa minor*, It. *La meta d'una botte*, Eſp. *Media bote*, Ang. *Sort of bucket*, All. *Kufe* ou *Butte*. Eſpèce de bacquet, fait de la moitié d'un tonneau qui, ſur les vaiſſeaux, a différens uſages; c'eſt dans une baille qu'on met la boiſſon qu'on donne aux matelots.

On dit auſſi *boute*.

BAILLY, (JACQUES) Peintre en mignature, né à Graçay en Berry, mort à Paris en 1679, âgé de 50 ans: il excelloit à faire les fleurs, les fruits, & l'ornement, qu'il inventoit avec génie, & exécutoit avec beaucoup d'art. On prétend qu'il avoit trouvé le moyen de rendre les couleurs pénétrantes dans le marbre, mais que cette découverte qu'il avoit communiquée à M. Colbert, lui coûta la vie; la violence de la compoſition de ſes couleurs, lui ayant porté au cerveau, quoiqu'il eût mis un maſque de verre.

BAIN, ſ. m. Lat. *Balneum*, It. *Bagno*, Eſp. *Bagno*, Ang. *Bath*, All. *Bad*. Lieu plein d'eau, où on ſe baigne.

Les Grecs & les Romains avoient des bains publics, qui étoient de ſuperbes édifices, compoſés de pluſieurs cours, appartemens, & ſalles de bain, les unes pour les hommes, & les autres pour les femmes. Les ſalles de bain étoient entourrées de ſiéges & de portiques, & au milieu étoit le baſſin, qui recevoit l'eau chaude ou froide des cuves voiſines. Les plus magnifiques, dont il reſte quelques ruines, étoient ceux de Paul-Emile, de Titus, & de Dioclétien.

Il y a des appartemens de bain dans toutes les maiſons royales, dans les palais des Princes & hôtels des Seigneurs, & même dans les maiſons des particuliers; ils ſont ordinairement accompagnés d'un petit jardin, pour que les perſonnes qui ſe baignent pour la ſanté, puiſſent s'y promener; ces appartemens ſont ſuſceptibles de tous les ornemens de décoration: on y emploie les marbres, les bronzes, les glaſſes, la dorure, la peinture, les lambris, les groteſques. Ordinairement la ſalle du bain eſt pavée de marbre, & les murs revêtus en carreaux de fayence ou de porcelaine, à cauſe de l'humidité des vapeurs de l'eau. Ils ſont ordinairement compoſés des mêmes pièces que les autres appartemens, c'eſt-à-dire, d'antichambre, cabinet d'aſſemblée, chambre à coucher, cabinet de toilette, garderobe, lieux

à l'angloiſe, d'une ſalle de bain, & d'une étuve avec bucher.

BAIN, (à) adv. Lat. *Nimio arenario intrito*, It. *Per troppo della malta*, Ang. *By ſtrength of mortar*, All. *Anmachung des kalks oder mœrtels.* C'eſt-à-dire à plein mortier, comme on le pratique dans les fondations, pour qu'il ne reſte aucun vuide dans la maçonnerie, & lorſqu'on aſſeoit le pavé des cours.

Les Ouvriers diſent *bouin.*

BAJOU, ſ. m. All. *Oberſte bret unter dem ſteuer-ruder.* Eſt la plus haute planche ou barre du gouvernail d'un bateau foncet, qui eſt poſée ſous la caiſſe de la maſſe du gouvernail. *Voyez* Pl. L, Fig. XI, lettre *c.*

BAJOYER, ſ. f. Ce ſont les murs de côté, ou de revêtiſſement, d'une chambre d'écluſe, dont les extrémités ſont fermées par des portes ouvrantes, ou des vannes qui ſe levent. *Voyez* Pl. XXXVIII, Fig. I.

On trouve dans l'*Architecture hydraulique de Belidor*, la manière de les conſtruire ſolidement.

Les Ingénieurs des ponts & chauſſées, appellent auſſi *bajoyer*, les murs de revêtiſſement joignant en aîle les culées des ponts. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. VII, let. A.

BAISSER, v. a. Lat. *Demittere*, It. *Abbaſſare*, Eſp. *Baxar*, Ang. *To lower*, All. *Niederlaſſen.* On dit : *baiſſer un pont-levis*, *baiſſer les voiles d'un vaiſſeau*, *baiſſer le pavillon.*

BAKENEL, (GILLES) d'Anvers, Peintre d'hiſtoire.

BAKHUISEN, (LUDOLF) Peintre de l'Ecole Flamande, né à Embden, mort à Amſterdam en 1709, âgé de 78 ans; étudia la peinture ſous Albert Erendinger; fut bon Peintre de marine, de combats navals, de tempêtes, où il mettoit de petites figures. Ses ouvrages ſont recherchés & aſſez bien payés; ſes deſſins le ſont encore davantage. Il demeura long-tems à Amſterdam, où il eſt mort.

BALAI, ſ. m. Lat. *Scopæ*, It. *Scopa*, Eſp. *Eſcoba*, Ang. *Beſom.* All. *Beſen.* Tringle de fer, au-bout de laquelle ſont accrochés quelques chiffons, dont les Serruriers ſe ſervent pour arroſer le charbon de terre, dans la forge. *Voyez* Pl. LX, Fig. 12.

On l'appelle auſſi *écouvette.*

——— Eſt auſſi un paquet de menues branches de bouleau, liées enſemble au bout d'un manche de bois, dont ſe ſervent les Maçons, pour gobter les murs, ou les plafonds, ou pour abreuver les vieux murs ſur leſquels on veut faire des enduits neufs.

BALANCE, ſ. f. Lat. *Libra*, It. *Statera*, Eſp. *Balança* Ang. *Balance*, All. *Wage.* Eſt un inſtrument qui ſert à déterminer le poids

des différentes matières qui ſe vendent à la livre, au cent, ou au millier ; comme les fers dans un bâtiment.

Elle eſt compoſée de pluſieurs parties, qui ſont les deux plateaux ou baſſins, Lat. *Lances ;* le fleau, Lat. *Scapus ;* la languette ou aiguille, Lat. *Examen ;* l'anſe, Lat. *Anſa ;* & la chaſſe, à l'extrémité de laquelle eſt l'anneau pour la ſuſpendre ; les extrémités du fleau ſe nomment *les cornes*. Lat. *Capita.*

BALANCIER, ſ. m. Lat. *Libramentum*, It. *Libramento*, Eſp. *Balancin*, Ang. *Flier*, All. *Ring an dem ſee compaſs*. Eſt un double cercle de léton, placé ſous l'affût d'une bouſſole, pour la tenir en équilibre. Il y en a un ſemblable, & pour le même uſage, ſous la lampe de l'habitacle.

BALANCINES, ſ. f. Lat. *Funes libratores*, Ang. *Liſis*, All. *Kleines ſeil.* Sont les cordages d'un vaiſſeau, qui, deſcendant des barres de hune & des chouquets, paſſent ſur une poulie, à chaque extrémité des vergues, pour les balancer, ou les tenir fermes, ou les élever, ou les baiſſer. Toutes les vergues ont des balancines, excepté la vergue d'artimon.

Les Marins diſent ſouvent *valancines*.

BALANT, ſ. m. All. *Schalffe ſtuck eines ſchiffseils*. Eſt la partie d'une manœuvre qui n'eſt point hâlée, ou la manœuvre même, qui n'eſt point amarrée.

BALASSI, (MARIO) de Florence, né en 1604, mort en 1670 ; apprit les principes du deſſin, de Jacques Ligozzi, après la mort duquel il entra dans l'école de Mathieu Roſſelli, & enfin paſſa ſous le Paſſignano, avec lequel il alla à Rome, où il fit beaucoup d'ouvrages. Le Duc Octave Piccolomini l'emmena en Allemagne. Lorſqu'il fut de retour dans ſa patrie, il peignit, pour la Confrairie des Stigmates, un S. François, qui ſouffre les plaies qu'on lui fait. Cet ouvrage eſt vraiment ſingulier & eſtimé.

BALCON, ſ. m. Lat. *Podium*, It. *Balcone*, Eſp. *Balcon*, Ang. *Balcony*, All. *Altan*. Saillie, conſtruite en pierre, bois ou fer, qu'on pratique au-devant d'une ou de pluſieurs croiſées. Il y en a de différentes ſortes : les uns ſont conſtruits ſur l'entablement des colonnes qui ſont à l'étage inférieur ; d'autres ſont placés ſur des conſoles de pierre, ou de fer ; ils ſont toujours garnis d'un garde-corps à hauteur d'appui, ſoit en baluſtrade, ſoit en panneaux de Serrurerie. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 13, *a i*.

On appelle auſſi *balcons*, les panneaux de ſerrurerie qu'on place à hauteur d'appui, entre les tableaux des croiſées.

On nomme de même, dans les théâtres, les loges des ſpectateurs,

qui ſont placées aux côtés de l'avant-ſcène. *Voyez* Pl. II, III, VIII, & IX Ce mot vient de l'Italien, *Balcone.*

BALDAQUIN, ſ. m. Lat. *Umbella*, It. *Baldacchino*, Ang. *Canopy.* All. *Baldachin.* Décoration d'architecture compoſée de colonnes qui portent un amortiſſement en forme de dais ou de couronne, pour couvrir le grand autel d'une Egliſe.

Tels qu'on en voit aux Egliſes des Invalides, du Val-de-Grâce, de Saint-Germain-des-prés, de Saint Severin, à Paris; à Saint-Pierre du Vatican, à Rome; & autres lieux.

On ne doit point mettre de baldaquin ſous un dôme; c'eſt placer un baldaquin ſous un autre; il ne doit être employé que pour décorer un grand autel, placé au rond-point d'une Egliſe.

Ce mot vient de l'Italien, *Baldacchino.*

BALDI, (Lazaro) de Piſtoye, Peintre de l'Ecole romaine, né en 1623, mort à Rome en 1703; étant jeune, il prit le chemin de Rome, au bruit de la réputation de Pierre de Cortone, ſous lequel il apprit le deſſin & le coloris, juſqu'à ce qu'étant devenu fécond dans les penſées, & avant acquis une grande liberté de pinceau, il fit des ouvrages en différens lieux publics de Rome. Il mit auſſi au jour la vie de S. Lazare, Moine, Peintre de l'antiquité.

——— (Bernardin) Peintre de l'Ecole de Bologne, a peint différens morceaux, dans pluſieurs Egliſes de cette ville.

BALDINELLI, (Baudouin) de Florence, vivant vers 1500, fut élève de Dominique Ghirlandaï.

BALDINI, (Pierre-Paul) élève de Pierre de Cortone, Peintre pratique, a fait différens ouvrages dans les Egliſes de Rome.

BALDINO, (Baccio) Graveur en cuivre, travailla long-tems d'après les deſſeins de Sandro Boticelli.

——— (Fra Tiburzio) de Bologne, a peint, dans l'Egliſe des Grâces, à Breſcia, le mariage de la Vierge, & le maſſacre des Innocens.

BALDUCCI, (Jean) Peintre, de Florence, mort à Naples en 1600, dit Coſſi, parce qu'il avoit été élevé chez un oncle qui ſe nommoit ainſi, apprit la peinture de Baptiſte Naldini, favori du Cardinal de Médicis, qui fut depuis le Pape Léon XI; il fit différens ouvrages à Florence & à Rome, & ſe maria à Naples, où il mourut.

BALDUINETTI, (Alexis) de Florence, Peintre, mort en 1448, âgé de 80 ans, s'appliqua au deſſin, contre l'intention de ſon père, qui vouloit qu'il fît le commerce, dans lequel il avoit amaſſé de grands biens; il devint un excellent Peintre pour copier d'après nature, & pour le portrait; il fut très-expéditif à peindre, tant en huile qu'à

freſque ; il finiſſoit ſes ouvrages avec vigueur, & quoiqu'il donnât un peu dans le ſec & le dur, néanmoins il les diſpoſoit ſur de ſi beaux payſages, qu'ils étoient généralement approuvés. Il apprit auſſi la moſaïque, d'un certain Tédéſéo, & fit différens ſujets d'hiſtoire dans ce genre de peinture.

BALDUNG, ou BALDINI, (HANS ou JEAN) Graveur & Peintre pratique, vivant à Rome en 1500, a gravé, en 1534, un payſage où ſont pluſieurs chevaux dans un bois.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 12.

BALEN, (HENRI van) Peintre, né à Anvers, étudia la peinture ſous Adam van Oort, & devint bon Peintre d'hiſtoire.

——— (JEAN van) fils & élève d'Henri, travailla dans le même genre. Ils vivoient tous deux en 1638, à Anvers.

BALESTRA, (ANTOINE) de Vérone, Peintre, né en 1666, mort à Veniſe vers 1734 : en faiſant ſes études, il ſe ſentit du goût pour la peinture ; il employa une année à deſſiner, ſous Jean Zeffio ; il paſſa enſuite à Veniſe, dans l'école d'Antoine Bellucci, où il reſta trois ans ; après cela il alla à Bologne, puis à Rome, où, ſous la direction du célèbre Carlo Maratte, il deſſina l'antique, les œuvres de Raphael, d'Annibal Carache, & d'autres Maîtres, de ſorte qu'au concours, il mérita le premier prix du Deſſin de l'Académie de Saint-Luc, en 1691. Il revint enſuite dans ſa patrie, où il fit voir la perfection qu'il avoit acquiſe ; il retourna à Veniſe, où il peignit dans l'Egliſe de Saint-Pantaléon, dans les Ecoles del Carmine & de la Charité ; il fit, à Bolzono, un tableau pour un Magiſtrat. On voit ſes ouvrages, à Vérone, chez les Pères Carmes-déchauſſés ; à Saint-Nicolas, chez les Pères de la Trinité ; à Saint-Thomas. Il a peint d'un certain goût, qui ſera toujours agréable par le mêlange qu'il a ſçu faire des manières de Raphael, de Carache, & du Correge, qu'il aimoit par-deſſus tous les autres.

BALÈVRE, ſ. f. Lat. *Labrum excedens*, It. *Labbro eccedente*, Eſp. *Labio excediendo*, Ang. *Owerplus lip*, All. *Unterlippe*. Eſt l'excédent du parement d'une pierre, au-delà des pierres adjacentes dans le parement d'un mur, ou dans la douelle d'une voûte ; & de même dans l'aſſemblage des bois de charpente & de menuiſerie, & dans l'aſſemblage des panneaux de ferrurerie.

BALISE, ſ. f. Lat. *Signum*, It. *Segno*, Eſp. *Boya*, Ang. *Buoy*, All. *Zeichen*. Signal placés ſur les côtes, dans l'embouchure, & ſur les rivages des grandes rivières, pour faire connoître les endroits dangereux, & diriger le paſſage ; il y en a de différentes eſpèces, quelquefois ce ſont de forts tonneaux vuides & flottans, faits en cône,

à la pointe duquel eſt attachée une chaîne de fer, dont l'autre bout eſt ſcellé dans une groſſe pierre qu'on coule à fond; quelquefois ce ſont des mâts élevés & plantés perpendiculairement, avec une girouette à leur extrémité : on en voit de ces différentes ſortes ſur les côtes de la Hollande, dans l'embouchure du fleuve *Elbe*, preſque juſqu'à *Hambourg*.

On attache auſſi une bouée à l'ancre, au bout d'un cordage, par le moyen de laquelle on trouve en quel endroit du fond elle eſt accrochée; on ſe ſert même quelquefois de ce cordage pour aider à la dégager.

BALISTE, ſ. f. Lat. *Balliſta*, It. *Baliſta*, Eſp. *Balleſta*, Ang. *Balaſt*, All. *Art von Schleudern*. Machine ancienne, dont on ſe ſervoit à la guerre pour lancer des pierres & des feux, avant l'invention de la poudre. *Voyez* les *Commentaires de Perrault, ſur Vitruve*.

BALIVEAUX. *Voyez* ECHASSES.

BALLE, ſ. f. Lat. *Glans plumbea*, It. *Palla di piumbo*, Eſp. *Bala*, Ang. *Ball*, All. *Kugel*. Petite boule de plomb, & quelquefois de fer ou de pierre, dont on charge un fuſil ou piſtolet, pour la guerre ou la chaſſe.

On ſe ſert auſſi de ce terme, au lieu de *boulet de canon*: parlant des pièces d'artillerie, on dit qu'*un canon porte vingt quatre livres de balle*.

——— *à feu*, ou *balle luiſante*, eſt un petit globe rempli d'artifice, gros comme une grenade, qu'on jette avec la main, ou avec le mortier, ſur les travaux de l'aſſiégeant, pendant la nuit, pour le découvrir.

BALLI, (DAVID) de Lion en Hollande, a peint, avec fermeté & avec eſprit, des portraits très-naturels, & en a fait beaucoup à la plume.

——— (SIMON) de Florence, Peintre & Graveur, élève d'Aurélio Lomi, ſe maria à Gênes, & y reſta juſqu'à ſa mort; il a gravé en cuivre, & avec beaucoup de ſoin, des eſtampes de dévotion : il fit voir auſſi qu'il étoit en état d'entreprendre de grands tableaux, & le prouva par ceux qu'il fit dans l'Egliſe del Carmine, & à l'Oratoire de Saint-Barthélemi.

BALLIN, (CLAUDE) habile Orfèvre, né à Paris en 1615, où il eſt mort en 1678, âgé de 63 ans.

BALLINERT, (Jean) de Florence, élève de Cicoli, peignit avec une telle reſſemblance ſon portrait, que les connoiſſeurs de Rome jugèrent qu'il étoit de ſon maître.

BALLINI,

BALLINI, (CAMILLE) de Veniſe, a peint dans la grande ſalle, dite *du Scrutin*, un grand tableau oval, placé dans le milieu du plafond, repréſentant une victoire navale, gagnée par la République, dans le port de Trapani.

BALLIU, (PIERRE de) Graveur, a gravé d'après Rubens, Vandick, & Annibal Carache.

BALLO di COLOMNA, habile Charpentier à Rome, rétablit, ſous le Pontificat de Benoît XI, la charpente du comble de l'ancienne Baſilique de Saint-Pierre.

BALLON, eſt un globe, ou un cylindre creux, rempli d'artifices, de petites bombes; grenades, de cailloux, de ferrailles, mêlés avec de la poudre à canon, auquel on met le feu par le moyen d'une fuſée, & qu'on jette dans les travaux de l'ennemi, avec le mortier.

——— *à grenades;* eſt une eſpèce de ſac à poudre rempli de grenades & de poudre par lits, qu'on jette avec le mortier, après avoir mis le feu à la fuſée qui le communique au fond du ſac.

——— *d'artifice*, eſt un globe de carton, de toile, ou de bois, rempli d'artifice, qu'on jette verticalement en l'air, comme une bombe, ſuivant une direction inclinée à l'horizon, par le moyen d'un mortier, & qui s'élève en ne montrant qu'une petite traînée de feu, mais en jette tout d'un coup une grande quantité, lorſqu'il eſt parvenu au ſommet de ſon élévation. On l'appelle auſſi *bombe*. *Voyez* Pl. LXXXIV, chif. 33.

On les nomme *ballons d'air*, ou *ballons d'eau*, c'eſt-à-dire, deſtinés à faire leur effet dans l'un ou l'autre élément.

Il y en a de différentes formes, de ſphériques, & de cylindriques oblongs, tels que celui du chif. 35.

Il y en a auſſi de différentes groſſeurs, qu'on nomme *doubles*, *triples*, parce qu'on en met deux ou trois l'un dans l'autre. *Voyez* chif. 30, 31.

BALLOT, *Voyez* PANIER.

BALTEN, (PIERRE) Peintre d'Anvers, en 1579, où il eſt mort, deſſinoit à la plume des vues, des payſages, qu'il peignoit enſuite à l'huile ſur toile, y ajoutant des bals & fêtes champêtres, ornés de très belles figures. Ses tableaux ſont très-recherchés des amateurs. Il étoit auſſi Homme de lettres & Poète.

BALUSTRADE, ſ. f. Lat. *Columellarum ſeptum*, It. *Cancello*, Eſp. *Varanda*, Ang. *Baluſter*, All. *Gelænder*. Appui, formé de baluſtres, & couvert d'une tablette, ſoit en pierre, ſoit en marbre, ſoit en bronze, ſoit en bois, ſoit en fer, qui termine une terraſſe ou un balcon, ou ſert d'amortiſſement à un édifice, ou de clôture à un

ſanctuaire, ou à l'eſtrade d'un trône ou d'un lit de parade, ou de rampe à un eſcalier : on les forme par travées, que l'on ſépare par des piédeſtaux ; & lorſque les piédeſtaux forment arrière-corps, il ne faut pas pour cela y appliquer des demi-baluſtres. Lorſque les baluſtres ne ſaillent que leur demi diamètre, étant taillés ſur un fond de maçonnerie, comme on en voit à quelques appuis de croiſée, on dit alors que *cette baluſtrade eſt feinte.*

BALUSTRE, ſ. m. Lat. *Columella*, It. *Cancello*, Eſp. *Balahuſtes*, Ang. *Balliſter*, All. *Decke zum Gelænder.* Petite colonne ou pilaſtre de pierre, de marbre, de bois, ou de métal, orné de moûlures, rond ou quarré, dont on remplit le deſſous d'une tablette d'appui, en les poſant ſur un ſocle. Le baluſtre a quatre parties, la première eſt le piédouche ; la ſeconde, la poire ; la troiſième, le col ; la quatrième, le chapiteau ſur lequel porte la tablette. On voit des exemples de baluſtrades & baluſtres des différens ordres, ſur la Pl. XXVII, où le ſocle comprend juſqu'au n°. 14, de-là au n°. 15, eſt le piédouche ; enſuite juſqu'au n°, 9, eſt la poire, dont le col finit au n°. 8, & le chapiteau au n°. 4 ; au-deſſus duquel eſt la tablette.

Les baluſtres en marbre blanc, de l'encognure de la terraſſe du jardin du Luxembourg, à Paris, peuvent être propoſés pour modèle, à cauſe de l'élégance de leur profil.

On fait auſſi des baluſtres de bronze, de fer coulé, de fer forgé, maſſifs & à jour, dont on voit des exemples dans les Egliſes, les Palais & Maiſons-Royales.

——— Eſt auſſi une partie du chapiteau Ionique antique, dont on voit une moitié en A, B, Pl. XIV.

——— Eſt auſſi le petit enroulement qui forme la tête du madillon de l'entablement Corinthien. *Voyez* A, Pl. XVI.

BALZONI, (Jean Jérôme) Peintre de Bologne, a peint, dans l'Egliſe de Saint-Luc, ſur la montagne, S. Grégoire à genoux, priant Jeſus-Chriſt & la Vierge, pour les Ames du Purgatoire.

BAMBAJA. *Voyez* Busti.

BAMBINI, (Jacques) Peintre de Ferrare, mort en 1626, élève de Dominique Mona.

BAMBINI, (Nicolas) Peintre de Veniſe, élève de Diamantino, eut beaucoup de hardieſſe & de promptitude à peindre. Le grand nombre de peintures qu'il a fait ſur de grandes toiles, tant pour des Egliſes que pour des particuliers, ſont la preuve de ſon habileté & de ſa manière expéditive. Il fut fait Chevalier, & vécut avec honneur juſqu'à un âge avancé.

BAMBOCCHE. *Voyez* Laer.

BAMBOCHADE, ſ. f. On appelle ainſi les tableaux dont les ſujets ſont groteſques. Le premier Auteur de ce genre de peinture eſt, à ce qu'on prétend, Pierre de Laër, que l'on nommoit *il Bambocchio*, le Bambocche, à cauſe de la conformation biſarre de ſa figure.

BANC, ſ. m. Lat. *Scamnum*, It. & Eſp. *Banco*, Ang. *Bench*, All. *Eine bank*. Eſt la hauteur de la pierre, dans les carrières, qui eſt différente, ſuivant les terreins.

——— *de ciel d'une carrière ;* eſt le premier qui ſe trouve en fouillant ; c'eſt le plus dur, & on le ſoutient ſur des piliers, pour ſervir de plafond à la carrière.

——— *de volée ;* eſt celui qui tombe lorſqu'on a ſouchevé.

——— *dans les Egliſes ;* eſt un ou pluſieurs ſiéges renfermés par une cloiſon à hauteur d'appui ; depuis quelques années on les a ſupprimé dans preſque toutes le Paroiſſes de Paris, & on y a ſubſtitué des chaiſes, qui ſont affermées au profit des Fabriques

——— *de jardin ;* il y en a qui ſont faits de gazon, il y en a de marbre, de pierre, & de bois.

——— Eſt auſſi dans une galère, ou une chaloupe, un ſiége où pluſieurs rameurs ſont aſſis, pour tirer enſemble une même rame.

Ce mot vient de l'Italien *banco*, banc.

BANCO SANÈSE, (NANON-ANTOINE di) Sculpteur, mort en 1430, âgé de 47 ans, fut un homme humble, bon, modeſte, & fort riche ; il apprit la ſculpture ſous Donatello, & fit paſſablement la figure & le bas-relief.

BANDAGE, ſ. m. Lat. *Ligamen*, It. *Piaſtra di ferro*, Eſp. *Lamina de yerro*, Ang. *Band*, All. *Beſchlage*. Eſt l'armature de fer qui lie & fortifie les pièces d'une machine, ou les roues. *Voyez* Pl. LXXXII, lettre l, entre les chif. 18 & 19, qui repréſente un bandage de roue d'affût de canon.

BANDE, ſ. f. Lat. *Lamina*, It. *Stanga*, Eſp. *Benda*, Ang. & All. *Band*. Eſt en général, toute choſe qui a beaucoup plus de longueur que de largeur.

——— Lat. *Faſcia*, It. *Benda*, All. *Leiſte ;* C'eſt, en Architecture, une moûlure platte & longue, mais de peu de largeur, comme les parties de l'architrave, cottées 12 & 14, Pl. XIV ; 17, 19 & 20, Pl. XVI ; 14, 16 & 17, Pl. XVII ; qu'on nomme quelquefois *bande ;* mais mieux *faſce* ou *platebande*.

——— *dans la ſerrurerie ;* Lat. *Lamina ferrea ;* on nomme *bande* tout le fer plat : *bandes de trémie*, ſont les barres de fer plat qui ſervent à ſoutenir l'*âtre* d'une cheminée & le *manteau*.

——— *de colonne ;* eſt une eſpèce de boſſage, que quelques

Architectes ont employé ſur les colonnes & pilaſtres, & qu'on nomme *colonne* ou *pilaſtre ruſtique ;* quelquefois ces boſſages ſont unis, comme au premier ordre du palais du Luxembourg ; quelquefois on les a ornés de ſculpture, comme aux galleries du Louvre, où ces boſſages ſont vermiculés, & aux colonnes Ioniques de la façade des Thuileries, où on y a ſculpté des ornemens différens alternativement dans chaque bande. *Voyez* Pl. X, Fig. VII, VIII & X.

Bande Flamande ; eſt une eſpèce de panture double, en uſage en Flandres, dont les extrémités ſont quelquefois ornées de feuillages.

BANDEAU, ſ. m. Lat. *Faſcia*, It. & Eſp. *Benda*, Ang. *Headbande*, All. *Unterbalken.* Bande plate & unie, faiſant ſaillie ſur le nud d'un mur, autour d'une baie de porte ou de croiſée, en forme de chambranle. *Voyez* CHAMBRANLE. C'eſt auſſi une planche mince & étroite, dont on couronne un lambris de menuiſerie, pour éviter la dépenſe d'une corniche, ou lorſque l'inégalité des travées d'un plancher, empêche qu'on ne puiſſe y pratiquer une corniche ſur le plafond.

On donne quelquefois ce nom à l'*archivolte.*

BANDELETTE, ſ. f. Lat. *Tænia*, It. *Faſciola*, Eſp. *Tenia*, Ang. *Little band*, All. *Kleine Leiſte.* Eſt une petite moûlure plate, unie, & plus étroite que le bandeau ou la face qui couronne l'architrave dorique, & ſert de chapiteau aux trigliphes que Vignole nomme auſſi *cymaiſe*, & Vitruve, *tenie. Voyez* Pl. XII, chif. 9 & 12. & Pl. XIII, chif. 8 & 10. On la nomme auſſi *liſtel*, *liſteau*, ou *filet.*

BANDER, v. a. Lat. *Stringere*, It. *Bendare*, Eſp. *Bendar*, Ang. *To bind.* All. *Verbinden.* Arranger les vouſſoirs ou claveaux d'une arcade, ou d'une platebande, ſur les ceintres de charpente, les fermer avec la clef, & les ſerrer avec des coins.

C'eſt auſſi tirer avec force le câble d'une grue, d'un cabeſtan, ou de toute autre machine.

C'eſt auſſi étendre bien exactement une toile ſur un chaſſis, pour la peinture.

BANDIERA, (BENOÎT) Peintre de Perouſe, vivant en 1650, peignoit à l'huile & à freſque, dans la manière du Barroche.

BANDINELLI, (BACCIO) de Florence, Sculpteur, Peintre & Architecte, mort en 1559, âgé de 72 ans ; apprit le deſſin de ſon père, qui étoit Orfèvre, & la ſculpture de François Ruſtico ; il deſſinoit ſi bien à la plume, que pluſieurs de ſes penſées ont paſſé pour être de la main d'Auguſtin Carache. Il a fait quantité de belles ſtatues & de bas-reliefs, pour différens Princes, Papes, & Rois. Charles V le créa Chevalier.

Sa marque eſt B. B. f. ou B. B. A. F. ou B. B. F.

——— (Clément) de Florence, fils & élève de Baccio, fut auſſi Sculpteur, & auroit acquis autant de réputation que ſon père, s'il ne fût mort jeune.

——— (Marc) de Bologne, dit Marchino Guido Reni, parce qu'il lui ſervit de modèle, de laquais, de cuiſinier, & de maître-d'hôtel pendant trente ans. Il a peint quelque choſe de ſon invention.

BANDINI, (Jean) dit da Castello, ou dall' Opera, parce qu'il travailla long-tems pour l'Opéra de Sainte-Marie-del-Fiore, à Florence, où il naquit en 1540; il apprit la ſculpture de Baccio Bandinelli. L'excellente ſtatue qui repréſente l'Architecture, ſur le tombeau de Buonaroti, eſt de ſa main; on voit encore de lui, d'autres ſtatues ſacrées & profanes, dans les Egliſes, & à l'extérieur des édifices particuliers; il ſculptoit auſſi très-bien le portrait.

——— de Florence, dit Nello di Dino, apprit à peindre de Taſi; il fut un de ces trois hommes de bonne humeur, qui, avec Bruno & Buffalmacco, compoſèrent ce triumvirat d'hommes facétieux & curieux, qui ont fourni tant de matières à Jean Boccace, pour écrire dans ſon *Décaméron*, toutes les plaiſanteries qu'ils avoient imaginées. Il a peint long-tems en ſociété avec ſes deux compagnons.

BANDIS, partie de la poupe du vaiſſeau, qui, étant en ſaillie en dehors, & ſoutenue par les grandes conſoles, eſt fermée par de petits baluſtres, qui ſervent de doſſiers aux bancs qui ſont au-dedans.

BANNAL, adj. Lat. *Indictivæ legi obnoxius*, It. *Publico*, Eſp. *Comun*, Ang. *Common*, All. *Zwangs-gerechtigkeit unterworfen*. On nomme ainſi les moulins, preſſoirs & fours, qu'un Seigneur a droit d'établir, & où les habitans, dans l'étendue d'une lieue aux environ, ſont obligés de venir moudre leur blé, preſſurer leur vin ou autre boiſſon, & cuire leur pain.

BANNALITÉ, ſ. f. Lat *Bannalitas*, It. *Dritto d'obligare i ſuoi vaſſalli al ſuo molino*, Eſp. *Publicidad*, Ang. *Commonalty*, All. *Zwang gerechtigkeit*. Eſt le droit qu'a un Seigneur d'avoir un moulin, un preſſoir, un four, un taureau bannal, & de contraindre ſes vaſſaux à y moudre le grain, à y preſſurer leurs boiſſons, à y cuire leur pain, & à y amener leurs vaches. Ce droit eſt du nombre des ſervitudes qu'on ne peut preſcrire, même par cent ans, & qui ne peut ſubſiſter ſans titre.

BANNE, ſ. f. Lat. *Velum*, It. *Coperta*, Ang. *Tilt for a boat*. All. *Schiff*. Petite loge, que les Bateliers conſtruiſent ſur leur bateau, pour ſe mettre à couvert.

BANNEAU, ſ. m. It. *Tinozza*, Ang. *Kind of panniers*, All. *Maaſs*. Vaiſſeau de bois qui, en Normandie, Picardie, Lionnois, & autres Provinces de France, ſert à meſurer la chaux.

Il ſe dit auſſi pour *tombereau*, dans les mêmes Provinces ; les Maçons & Terraſſiers ſe ſervent de petits banneaux à bras, pour les tranſports peu éloignés, ou d'une médiocre peſanteur.

Ce mot vient du Latin *benna*, banneau.

BANQUETTE, ſ. f. Lat. *Crepido*, It. *Zoccolo*, Eſp. *Banquera*, Ang. *Raiſed-way*, All. *Erhabener Fuſweg*. Eſt un petit chemin élevé à côté du chemin des voitures, le long des parapets d'un pont, ou le long du parapet d'un quai ; il eſt ordinairement bordé d'une aſſiſe de pierre de taille, pavé en mortier de ciment, & a ordinairement depuis ſix juſqu'à neuf pieds de large, à proportion de la largeur du pont. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. III ; & Fig. VII, let. F. On l'appelle auſſi *trotoir*.

——— Lat. *Abaculus* ; eſt auſſi un appui de croiſée, à hauteur de ſiége, dont le deſſus eſt revêtu d'une tablette de pierre, ſurmontée d'un appui de ferrurerie.

——— Eſt auſſi un petit ſentier de dix-huit pouces ou deux pieds de large, élevé le long des deux côtés de la rigolle, ou du canal d'un acqueduc, pour pouvoir en faire la viſite & les réparations.

——— Eſt une élévation de terre, de deux marches, qui règne le long du parapet des remparts & des chemins couverts, pour élever les ſoldats à portée de faire feu par-deſſus le parapet ; elle eſt ordinairement de trois pieds de large & de dix huit pouces de hauteur ſur le terre-plein.

——— Eſt auſſi, dans les jardins, une paliſſade taillée à trois ou quatre pieds de hauteur, le long des contre-allées d'une allée double, pour ne point interrompre le coup-d'œil des tiges des arbres ; quelquefois ces banquettes, taillées en ligne droite de niveau, ſont ſurmontées de boules, de pyramides, ou d'autres formes ; quelquefois auſſi leur tête eſt taillée en différens contours. *Voyez* Pl. LXXXIX, Fig. I, II, III, IV, V, VII, VIII.

BAPTISTE, de Deutecum, dans le Comté de Zutphen, Graveur, dont on voit quelques planches des figures de Nations des Indes Orientales, dans l'*Hiſtoire des voyages de Jean-Hugues van Linſchot, Hollandois*.

——— Peintre fleuriſte, a peint les corbeilles & feſtons de fleurs de la gallerie de l'hôtel Lambert, île Saint-Louis, à Paris.

BAPTISTÈRE, ſ. m. Lat. *Baptiſterium*, It. *Battiſterio*, Eſp. *Baptiſterio*. On donnoit autrefois ce nom au lieu dans lequel on adminiſtroit le Sacrement de Baptême, & que nous nommons aujourd'hui *Chapelle des Fonts Baptiſmaux*.

C'étoit ordinairement une petite Egliſe, près d'une plus grande,

tel qu'eſt à Rome le *Baptiſtère de Conſtantin*, près l'Egliſe de Saint-Jean-de-Latran. Il étoit conſtruit en rond ; au milieu étoit un baſſin plein d'eau, dans lequel on deſcendoit par quelques marches, pour y être baptiſé. Enſuite on s'eſt ſervi de cuve de marbre, ou de porphyre, comme une baignoire : & enfin, on a reduit le baptiſtère à un baſſin, tel que nous le voyons aujourd'hui. On trouvera la deſcription de ces Baptiſtères des Anciens, dans les *Mœurs des Chrétiens*, de M. Fleury.

BAR, ſ. m. Lat. *Crates brachiata*, It. *Inſtromento da traſportar pietre*, Ang. *Hand-barrow*, All. *Tragbahre*. Forte civière, ſur laquelle, dans les atteliers, les ouvriers tranſportent quelquefois des quartiers de pierre, en ſe mettant deux, trois & même quatre, à chaque extrémité, & en paſſant auſſi un levier en travers, par deſſous le milieu, pour le ſoulager. On le garnit ordinairement de nates & torches de paille, pour ménager les arêtes & les angles des pierres.

BARABINO, (Simon) né à Polcevera territoire de Gênes, apprit le deſſin de Bernard Caſtelli ; il fut le premier de ſon école, & égala preſque ſon Maître, qui, jaloux d'un progrès ſi rapide, commença à le haïr, & chercha des prétextes pour l'éloigner. S'étant retiré, l'émulation & l'envie lui ſuſcitèrent deux autres ennemis, ſi cruels, qu'ayant abandonné ſa patrie, il trouva une meilleure fortune à Milan, où, négligeant les commiſſions qu'on lui demandoit, il fut très-long-tems occupé à des ouvrages à l'huile & à freſque, & gagna beaucoup. Etant enſuite devenu plus avide, il quitta la peinture pour faire le commerce de couleurs pour les Peintres ; mais ſe trouvant endetté d'une ſomme conſidérable, il fut empriſonné par les pourſuites de ſon Correſpondant : alors ne pouvant ſoutenir la diſette, il devint infirme en peu de tems, & mourut laiſſant ſa femme encore jeune.

BARAQUE, ſ. f. Lat. *Caſula*, It. *Barracca*, Eſp. *Barraca*, Ang. *Barrack*, All. *Barake*. Petit logement, formé de quelques pièces de bois aſſemblées, & de planches, qu'on fait ſur un attelier écarté des maiſons, tant pour y ſerrer les cordages, poulies, & outils des ouvriers, que pour leur ſervir de retraite contre les injures de l'air.

BARBACANE, ſ. f. Lat. *Colluviarium*, It. *Barbacane*, Eſp. *Barbacana*, Ang. *Caſemate*, All. *Loch in einer mauer*. Ouverture étroite & longue, qu'on forme de diſtance en diſtance, perpendiculairement, dans la conſtruction des murs de terraſſe, ou dans ceux qui ſont expoſés aux inondations des rivières, pour laiſſer un paſſage libre aux eaux d'entrer & de ſortir, & aux terres la facilité de s'égoutter. On la nomme auſſi *ventouſe*.

——— Ce ſont auſſi les ouvertures longues & étroites qu'on fait dans les murs des châteaux & fortereſſes, pour découvrir au dehors, & pouvoir être à couvert en faiſant feu ſur l'ennemi.

BARBALONGA. *Voyez* ANTONINO.

BARBARELLI, (GEORGE) Peintre, né à Caſtelfranco, mort âgé de trente-quatre ans : une belle ſtature & un certain air de grandeur, lui firent donner le nom de IL GIORGIONE : il marqua de bonne heure du goût pour le deſſin ; il l'apprit de Jean Bellin, & en peu de tems : il s'éloigna bientôt de la manière délicate de ſon maître, & prenant une manière de deſſin, forte & hardie, & un coloris vigoureux propre à ſes ſujets, il ſe mit à peindre avec une ſi grande liberté, qu'il donna beaucoup de jalouſie à ſon Maître & au Titien. L'accueil que firent les Amateurs aux croquis de ſes penſées, l'engagèrent à les animer en quelque façon, en les exécutant, ſoit à l'huile, ſoit à freſque ; il les répandit dans les édifices publics, & chez les particuliers, à Veniſe & en d'autres lieux. Il a laiſſé tant d'exemplaires de ſes ouvrages, que les Artiſtes qui l'ont ſuivi, ont pu apprendre la véritable manière de colorier, & éviter les longueurs qu'on eſſuyoit dans l'art de la peinture.

BARBATELLI. *Voyez* POCCHIETTI.

BARBATO, *Voyez* VERMEYEN.

BARBE, ſ. f. Lat. *Denticulus*, It. *Dente*, Ang. *Beard*. Eſt une eſpèce de dent pratiquée à un des côtés du peſle d'une ſerrure, laquelle étant accrochée par l'extrémité du paneton de la clef, ouvre ou ferme la ſerrure, ſelon qu'on tourne la clef ; il y a autant de barbes à un peſle, que la ſerrure a de tours pour fermer. *Voyez* Pl. LXI, *bis*, Fig. x.

——— Eſt auſſi un bout de pièce de bois, d'un pied de groſſeur, joint au bout du chef d'un batteau foncet, & poſé ſur le four. *Voyez* Pl. L, Fig. XI, chif. 17.

——— (Sainte) Ang. *Gunner's-room*, All. *Kanonier-kammer*. On nomme ainſi dans les vaiſſeaux, la chambre des Canoniers, qui eſt placée ordinairement ſous la chambre du Capitaine, & au-deſſus de la ſoute au biſcuit.

Ce mot vient de ce que les Artilleurs ont choiſi pour patron Sainte Barbe.

BARBÉ, (J. B.) Graveur, a gravé d'après Martin Devos.

BARBELÉ, adj. Lat. *Barbatus*, It. *Dentato*, Eſp. *Dentado*, Ang. *Bearded*, All. *Zahnigt*. Qui a des dents, ou pointes à rebours ; telles ſont les chevilles de fer, ou grands clous qu'on emploie dans la conſtruction des plateformes ſur pilotis, pour les fondemens dans l'eau ; ces chevilles, ainſi barbelées, étant enfoncées dans le bois, ne

ne peuvent en ſortir, parce que les dents qu'on y a faites, ont leur pointe du côté de la tête de la cheville.

BARBELLO, (JACQUES) mort en 1656, âgé de 66 ans, habile Peintre d'hiſtoire en grand, à l'huile & à freſque, apprit à Naples. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Breſcia, notamment le grand tableau ſur la principale porte de l'Egliſe de Saint-Fauſtin, qu'il fit en 1623.

BARBETTE. *Voyez* BATTERIE A BARBETTE.

BARBIANI, (JEAN-BAPTISTE) de Ravenne, a peint les deux tableaux qui ſont aux autels de Saint-André & de Saint-Joſeph, dans l'Egliſe de Saint-François de cette ville; ce ſont les meilleurs morceaux qui ſoient ſortis de ſon pinceau.

BARBIERE. (del) *Voyez* FEI.

——— (DAMIEN del) de Florence, Peintre & Sculpteur, vint en France vers 1544; travailla, à Meudon, à des bas-reliefs de ſtuc, pour le Cardinal de Lorraine, ſur les deſſins du Primatice.

——— (DOMINIQUE del) de Florence, Peintre, excellent Stuccateur, & fameux Deſſinateur, comme on le voit par ſes eſtampes, qui ſont univerſellement eſtimées. Il vint en France, où il aida le Roſſo à décorer les galleries & les palais du Roi: il y reſta long tems.

BARBIERI, (JEAN-FRANÇOIS) dit IL GUERCINO, parce qu'il étoit louche, Peintre de l'école de Bologne, né à Cento en 1590, mort à Bologne âgé de 76 ans; n'avoit que dix ans lorſque, ſans maître, il peignit une Madonne ſur la façade de ſa maiſon. Cet eſſai de ſes talens naturels, le fit mettre ſous Paul Zagnoni, Peintre médiocre, enſuite ſous Cremonino; il retourna à Cento, où il travailla avec Benoît Gennari, Peintre ordinaire. Il copia pluſieurs fois le beau tableau de Louis Carache, qui eſt chez les Pères Capucins de Cento, & réſolut de l'imiter; il y réuſſit ſi bien, qu'il fut admiré des plus célèbres Maîtres, ce qui lui attira beaucoup d'élèves. Il fit un livre des principes du deſſin, qui fut gravé par Olivier Gatti, & qu'il dédia au Duc de Mantoue, qui le fit Chevalier. Le Pape Grégoire XV le fit venir à Rome, pour peindre la ſalle de la Bénédiction; mais la mort de ce Pontife en empêcha l'exécution. Il a peint, à la vigne Ludoviſia, beaucoup de payſages d'une fraîcheur & d'un coloris admirables; dans Saint-Pierre du Vatican, le grand & fameux tableau de Sainte Pétronille. Il a auſſi fait différens ouvrages à Bologne, à Reggio, à Modène, à Plaiſance, ſur cuivre, ſur toiles, ſur des murs, ſur des plafonds de coupoles. Il refuſa des propoſitions avantageuſes, qui lui furent faites par les Rois de France & d'Angleterre, & par la Reine de Suède qui, en paſſant par Bologne, voulut toucher cette main avec

laquelle il avoit fait 106 tableaux d'autels, 144 tableaux d'hiſtoire, & compoſé 10 livres de deſſins.

Il n'étoit pas correct dans le deſſin, ſes compoſitions ſont cependant grandes & nobles ; ſon coloris eſt vigoureux, & il y a de l'intelligence & des effets merveilleux dans la diſtribution de ſon clair obſcur : il travailloit avec beaucoup de facilité & de promptitude ; ſes deſſins à la plume ſont ſéduiſans, principalement lorſqu'il y a joint quelques coups de pinceau au lavis, qui leur donnent une vagueſſe qu'on ne trouve point dans les deſſins des autres maîtres. Il avoit une manière particulière de faire ſes deſſins de payſages, qui ſont fort recherchés. On voit quelques tableaux de ce Maître, dans les magaſins du Roi de France, dans la collection du Palais-Royal, & deux dans la gallerie de l'hôtel de Toulouſe.

BARBIERI, (Paul-Antoine) de Cento, frère du Guerchin, mort en 1640, fut un homme ſage, charitable, modeſte, ayant des manières nobles, & très bon Peintre de fruits, de fleurs & d'animaux, d'après nature ; ayant un jour peint quelques poiſſons, il y réuſſit avec tant de vérité, qu'un chat étant venu pour en faire ſa proie, il fut trompé ; & qu'un petit enfant, gourmand, avança la main pour prendre les ceriſes peintes ſur un tableau, où le Guerchin peignit la Jardinière qui les vendoit.

——— (François) dit da Legnago, parce qu'il naquit dans cette forteresſe en 1623 ; mort à Vérone en 1698 ; fut d'abord Cordonnier, puis Soldat à Breſcia ; enſuite il entra dans l'école de peinture de Bernardin Gandini, & en peu de tems lui ſervit de compagnon dans ſes ouvrages ; mais il prit bientôt la manière de Pierre Ricchi, qu'il ſuivit. Il fut d'un génie vif, hardi pour le coloris des figures, des payſages & de la perſpective. Il n'excella pas moins dans les ſujets d'Hiſtoire ſacrée & profane, de la fable, de l'art myſtique & ſymbolique ; ſes morceaux de peinture à l'huile & à freſque, ſont innombrables. Il auroit excité la jalouſie des plus grands Peintres de ſon tems, s'il eût été un peu plus correct dans le deſſein.

——— (Pierre-Antoine) Peintre, né à Pavie, en 1663, fut élève de Baptiſte Ricci, il alla à Rome en 1704, & revint dans ſa patrie, où il a peint la chapelle de la Vierge *del Carmine*, dans l'Egliſe de Sainte-Marie *in Portica*.

——— (Lucas) de Bologne, Peintre, élève d'Alexandre Tiarini, a peint dans différens Palais & Egliſes de cette ville, ayant pour aſſociés, Jean-André Caſtelli, Peintre d'ornemens ; & François Carbone, Peintre figuriſte,

——— (Louis) Peintre de Bologne.

BARBOUILLAGE, ſ. m. Lat. *Tinctura*, It. *Tintura*, Eſp. *Tiznadura*, Ang. *Daubing*, All. *Schmierakel.* Enduit de couleur, groſſièrement fait à la broſſe.

——— Lat. *Pictura rudior ;* eſt auſſi le mépris qu'on fait d'une mauvaiſe peinture.

BARBOUILLER, v. a. Lat. *Colorem inducere*, It. *Schiccherare*, Eſp. *Tiznar*, Ang. *To daub*, All. *Beſchmieren.* Enduire de couleur, peindre groſſièrement à la broſſe, un Jeu-de-paume en noir, un plancher en rouge, un plafond en blanc.

——— Lat. *Rudiori penicillo pingere ;* ſe dit auſſi pour ébaucher: on dit, *ce deſſin n'eſt encore que barbouillé.*

BARBOUILLEUR, ſ. m. Lat. *Infector*, It. *Che ſchicchera*, Eſp. *Tiznador*, Ang. *Dauber*, All. *Kleckmahler.* Celui qui peint groſſièrement à la broſſe, qui enduit un mur de couleur.

——— On nomme ainſi, par mépris, les mauvais Peintres qui gâtent de la toile ou du papier, & perdent des couleurs.

BARBU. *Voyez* VERMEYEN.

BARCA, (JEAN-BAPTISTE) né à Mantoue, vivant en 1650, ayant été mené à Vérone, encore jeune, il y étudia la peinture, & s'y diſtingua tellement, qu'il fut fait chevalier. Il y fixa ſa demeure, & travailla tant pour les édifices publics, que pour les particuliers

BARCALONGO, petit bâtiment de mer, peu élevé, fort long, & pointu, qui n'a point de pont, va à rames & à voiles, & eſt fort en uſage ſur les côtes d'Eſpagne.

BARDEAU, ſ. m. Lat. *Scandulæ*, It. *Aſſicello*, Eſp. *Barda*, Ang. *Shingle*, All. *Dachſchindel.* Petite planche étroite, mince, & de peu de longueur, dont on ſe ſert au lieu de tuiles, pour couvrir les maiſons.

On dit auſſi, *aiſſante*, *aiſſy*, *aiſſeau*, ſuivant le langage des différentes Provinces.

Vitruve les appelle *ſcandulæ fiſſiles.*

BARDEUR, ſ. m. Lat. *Cratis brachiatæ bajulus.* It. *Facchino che porta la barella*, Ang. *Day-labourer who caries the hand-barrow*, All. *Handlanger.* Journalier employé dans les atteliers, à porter le bar, ou la civière, ou à traîner le chariot, pour apporter les pierres au pied de la grue, ou de la chèvre.

BARDIS, ſ. m. All. *Breter.* Eſpèce de bâtardeau, formé de planches, qu'on pratique ſur le bord d'un vaiſſeau, qu'on abat ſur le côté pour le carener, afin que l'eau n'entre pas ſur le pont.

BARENT, (DIETFRICO) d'Amſterdam, dit à Veniſe, IL SORDO, *le Sourd;* mort en 1682, âgé de 48 ans, fut Homme-de-lettres,

Muſicien, Joueur de toutes ſortes d'inſtrumens, Peintre, élève du Titien, qui l'aimoit comme ſon fils, & dont Barent a fait le portrait.

BARET, (DERIK) né à Amſterdam, mort en 1592, étudia la peinture en Italie, dans l'Ecole du Titien, & fut un de ſes meilleurs élèves. Il retourna dans ſa patrie avec un grand fonds de ſcience : il y fit beaucoup d'ouvrages, tant dans les édifices publics, que pour les particuliers; il faiſoit le portrait parfaitement reſſemblant, dans le goût du Titien. Pendant qu'il travailloit à un grand tableau, repréſentant le Jugement univerſel, avec les ſept Œuvres de miſéricorde, il fut ſurpris d'une maladie, qui le conduiſit au tombeau.

BARGE. *Voyez* BERGE.

BARGONE, (JACQUES) de Gênes, apprit dans l'Ecole d'André & d'Octave Sémini, une excellente manière de deſſiner, avec une telle abondance d'invention, que tout le monde admiroit la promptitude avec laquelle il exprimoit ſes penſées, qui étoient hardies, bien tournées, & vaguement coloriées.

BARIGIONI, (ANTOINE) Peintre de l'Ecole Romaine.

BARIL, (JEAN), Peintre.

BARLONG, ſ. m. Lat. *Quadratum longius quàm latius*, It. *Bislungo*, Ang. *Longer on one ſide than another*, All. *Længlicht Biereck*. Quarré long ou rectangle, qui a deux côtés plus longs que les deux autres. Terme uſité chez les ouvriers.

BAROCCI, (JACQUES) de Vignola, vulgairement appellé VIGNOLE; mort en 1573, âgé de 66 ans, Peintre & Architecte, apprit le deſſin & le coloris dans l'école de Barthélemi Paſſaroti; mais n'y faiſant pas beaucoup de progrès, à cauſe de l'inclination qu'il avoit pour l'architecture & la perſpective, il ſe mit à étudier. Il alla à Rome, où il fut employé par les Membres de l'Académie de Deſſin, à meſurer les édifices antiques. Le Primatice qui revint de Paris dans ce tems, pour meſurer les antiquités de Rome, & les jetter en fonte pour la gallerie du Roi de France, ſe ſervit non-ſeulement de Vignole, mais l'emmena avec lui à Paris : après y avoir paſſé deux ans, il retourna à Bologne, où il fit le projet du canal qui conduit les vaiſſeaux à Ferrare. En 1550, il fut nommé Architecte du Pape Jules III. Il fit conduire à Rome l'Eau-vierge; il fit le projet du fameux palais de Caprarole, pour le Cardinal Alexandre Farnèſe. Il fit imprimer deux Livres in folio, intitulé : *Les cinq ordres d'Architecture*, par Vignole.

——— (FRÉDERIC) né à Urbin en 1528, de très-bonne famille, mort au même lieu, âgé de 84 ans; ayant de l'inclination pour la peinture, il fut mis ſous Baptiſte Vénitien, ſurpaſſa bientôt ſon maître, & auſſi ſes compagnons, dans les Ouvrages du Palais de Belvédère, à

Rome. S'étant fait une manière hardie de deſſiner comme Raphaël, & un coloris comme le Correge, il avançoit à grands pas, lorſqu'une infirmité imprévue le fit retourner dans ſa patrie ; après avoir paſſé quatre ans à rétablir ſa ſanté, il fit des ouvrages publics, admirables par l'aménité & la vagueſſe du coloris, & différens Princes lui firent demander des tableaux qu'il exécuta. Philippe Thomaſſin, Raphaël Guidi, François Villamène, ont gravé d'après lui.

Sa marque eſt E. B. U. I. C.

BAROCCI, ou BAROTIUS, (François) Peintre, Deſſinateur & Graveur, neveu & élève de Frédéric, vivoit en 1580.

Sa marque eſt F. B. V. I. ou F. B. V. F.

BAROCHE, (Ambroise) Peintre.

BARONI, (Dominique) a peint un S. Jean-Baptiſte dans l'Egliſe de Saint-Jean-des-Florentins, à Bologne.

BAROQUE, ſe dit des choſes qui ont une figure irrégulière.

BAROT, ſ. m. Lat. *Tignum navale tranſverſum*, It. *Trave*, Ang. *Beam of a ſhip*, All. *Querbalken*. Eſt toute poutrelle de rempliſſage, entre les baux d'un vaiſſeau, poſée parallellement pour lier & affermir les deux flancs enſemble, à chaque pont dont les bordages ſont attachés ſur tous les baux & barots ; les barots ſont joints aux membres par des pièces de bois triangulaires, ou des eſpèces de petites potences de fer, qu'on nomme *courbe*.

BAROTÉ, adj. All. *Schiff ſo bis an dem oberſten balken angefüllt iſt*. Se dit d'un vaiſſeau dont la câle eſt remplie juſqu'aux barots.

BAROTIN, ſ. m. Lat. *Tigillum navis tranſverſum*, It. *Travetta*, Ang *Little beam of a ſhip*, All. *Kleiner querbalken*. Sont les petites poutrelles qu'on place dans le fond du vaiſſeau, comme les baux & barots, pour en ſoutenir & affermir les flancs, & ſur leſquels on établit les faux ponts.

BARQUE, ſ. f. Lat. *Navicula*, It. & Eſp. *Barca*, Ang. *Barck*, All. *Barcke*. Petit bâtiment de mer, qui n'a que des voiles latines, & ſert à porter des munitions, ou à charger & décharger un vaiſſeau qui eſt en rade.

——— *d'avis ;* eſt celle qui ſert à porter des nouvelles d'un vaiſſeau à un autre, ou dans un lieu éloigné.

——— *de Pêcheur*, Lat. *Cymba piſcatoria ;* eſt celle dont ſe ſervent les Pêcheurs, pour aller à la pêche.

BARQUEROLE, ſ. f. Lat. *Cymbula*, It. *Barchetta*, Eſp. *Barqueta*, Ang *Little bark*, All. *Kleine barcke*. Diminutif de barque, c'eſt-à dire, petite barque.

BARRE, ſ. f. Lat. *Vectis*, It. & Eſp. *Barra*, Ang. *Bar*, All. *Stange*.

Morceau de bois, ou de métal, long & menu, qui a différens noms, ſuivant ſes uſages & les lieux où il eſt placé.

——— *de trémie ;* eſt une bande de fer plate, qui ſert à ſoutenir l'âtre d'une cheminée.

——— *d'appui ;* eſt la bande de fer plat qui couronne une rampe d'eſcalier, ou un balcon ; c'eſt auſſi une ſimple barre de fer, poſée entre les tableaux d'une croiſée.

——— *de contre-cœur ;* ſont pluſieurs barres de fer quarrées, que l'on poſe debout au-devant de la plaque, dans les cuiſines, antichambres, chauffoirs communs, dans les corps-de-garde, pour que les buches ne dégradent point le contre-cœur, & ne caſſent point la plaque.

——— *de cuiſine*, ou *traverſin ;* ſont celles qui ſont horiſontalement poſées, & en travers d'une âtre, pour ſoutenir les chaudières ſur le feu.

——— *de croiſée ;* eſt une barre de bois ou de fer, qui ſert à fermer des volets ou guichets de croiſée.

——— *de pont*, ou *d'avenue*, Lat. *Prothyrum ;* eſt celle qui ferme le paſſage d'un pont, ou d'une avenue, pour un péage, ou pour empêcher les voitures d'y paſſer.

——— *d'écurie ;* eſt celle que l'on attache de diſtance en diſtance, par une extrémité, aux anneaux placés au devant de la mangeoire, & par l'autre extrémité, aux poteaux, pour ſéparer les chevaux.

——— On donne auſſi ce nom à tous les Ports où on ne peut entrer qu'avec le flux de la mer, ou quand elle eſt haute.

On le donne auſſi à la marée montante, dans la rivière de Seine ; à Bordeaux on la nomme *le maſcaret.*

Barre d'arcaſſe ; eſt dans un vaiſſeau, les pièces de bois ſemblables à la liſſe de hourdi, mais moins longues & ſans tonture ; elles ſont attachées à l'eſtambord & aux eſtains, comme la liſſe de hourdi, & rempliſſent l'eſpace compris depuis les façons, juſqu'à la barre du pont.

——— *d'écoutilles ;* ſont des bandes de fer qui paſſant par-deſſus les écoutilles, ſervent à les fermer.

——— *de cabeſtan ;* eſt un levier, ou longue pièce de bois quarrée par le bout qui entre dans les mortaiſes de la tête du cabeſtan, & ronde par l'autre extrémité ; ces barres ſervent à virer le cabeſtan pour les manœuvres.

——— *de gouvernail*, Lat. *Clavus*, Ang. *Whip ſtaff of a ruder*, All. *Stange am ſteuer ruder ;* eſt un levier, ou longue pièce de bois, qui entre dans la tête du gouvernail d'un vaiſſeau, par deſſous le ſecond pont, & ſert à le faire mouvoir. *Voyez* Pl. L, Fig VIII, la barre de gouvernail *e*, *f*. On l'appelle auſſi *timon.*

——— *de hune ;* ſont quatre pièces de bois, poſées ſur les deux ſottereaux, à la dixième partie de la hauteur du mât, & qui portent la hune.

——— *de pont ;* eſt une pièce de bois droite, poſée horiſontalement à l'arrière d'un vaiſſeau, qui eſt proprement le dernier bau d'entrepont, & ſur lequel viennent aboutir les bordages, dans une râblure.

BARRÉ, adj. Lat. *Occluſus*, It. *Sbarrato*, Eſp. *Barreado*, Ang. *Stopped*, All. *Verſperret.*

BARREAU, ſ. m. Barre de bois, ou de fer, poſée verticalement, qui ſert à fermer quelque paſſage.

——— *de fer*, Lat. *Clathrum*, It. *Ferrata*, Eſp. *Barra de yerra*, Ang. *Tron-bar*, All. *Riegel.*

——— *montant de ſerrurerie ;* eſt tout barreau employé dans les grilles, travées, portes, &c. On appelle *barreau montant de coſtière*, celui où une porte de fer eſt ſuſpendue ; & *barreau montant de battement*, ceux où ſont attachés la ſerrure & la gâche.

BARRER, v. a. Lat. *Occludere*, It. *Sbarrare*, Eſp. *Barrear*, Ang. *To ſtap*, All. *Verſperren.* Fermer avec des barres, une porte, une croiſée ; c'eſt auſſi aſſembler pluſieurs planches les unes à côté des autres, en y attachant des barres en travers, comme on fait pour les tables à manger, les portes de caves, &c.

——— *un port ;* en défendre l'entrée, ou l'empêcher par des chaînes, des hériſſons, des portes, des pieux, ou autres moyens, ſuivant les circonſtances.

BARRI, (JACQUES) de Veniſe, Peintre, a fait imprimer à Veniſe, en 1671, un livre intitulé : *Viaggio Pittoreſco*, dans lequel on trouve très-diſtinctement, les fameux morceaux de peintures des plus célèbres Peintres, que l'on conſerve dans les villes d'Italie.

BARRICADE, ſ. f. Lat. *Munitio occludens*, It. *Barricata*, Eſp. *Atajo*, Ang. *A barricado*, All. *Verſperrung der wege.* Retranchement fait avec des barriques, des chaînes, des charettes, des arbres, & autres choſes, pour garder un paſſage, le défendre, & arrêter l'ennemi.

BARRICADER, v. a. Lat. *Munitionibus occludere*, It. *Fare una barricata*, All. *Die wege verſperren.* Fermer les paſſages, les avenues, par des barricades.

BARRIER, habile Graveur en pierres fines, mort en 1742.

BARRIÈRE, (DOMINIQUE) de Florence, Graveur. On voit de lui des pièces datées de 1640 & 1647, à Rome ; des payſages d'après Claude le Lorrain ; les planches du livre intitulé : *Villa Aldobrandina.* Sa marque eſt B. F. ou Pl. XCII, Fig. 13.

BARRIÈRE, ſ. f. Lat. *Porta cataracta*, It. *Barriera*, Eſp. *Barrera*, Ang. *Barrier*, All. *Schranken.* Portes de charpente, pratiquées aux paſſages des villes de guerre, tels qu'on les voit Pl. LI, Fig. III & V, pour empêcher le paſſage au chemin couvert, & ſur un pont.

C'eſt auſſi un parc, ou une enceinte fermée par des pieux & des paliſſades, pour les Joûtes, les Tournois, les Courſes de bague, &c.

C'eſt auſſi un petit pavillon qui ſert de retraite aux Eſcouades du Guet de Paris, pendant le jour, pour la police.

C'eſt encore une file de pieux, dans leſquels ſont aſſemblés des traverſes & des liſſes, que l'on place autour des cours des Hôtels, Palais, &c. pour empêcher les voitures d'approcher des murs; on en place de ſemblables dans les rues, au-devant des palais des Princes, & des hôtels des Miniſtres & grands Seigneurs, des Hôtels-de-Ville, des Salles de ſpectacles, &c. mais plus élevées que celles des cours.

BARRIL, ſ. f. Lat. *Cadus*, It. *Barile*, Eſp. *Pipote*, Ang. *Barrel*, All. *Tœnngen.* Petit vaiſſeau fait de bois & en forme de tonneau, ſervant à mettre de la poudre à tirer.

——— *à bourſe*; eſt un barril couvert de cuir, & qui ſe ferme comme une bourſe, dont les Canoniers ſe ſervent pour mettre la poudre fine.

——— *à feu*, ou *barrique foudroyante*, Lat. *Dolia fulminantia*; eſt une futaille remplie d'artifices, de filaſſe trempée dans l'huile de Pétrole & la poix noire & grecque, dont on ſe ſert pour défendre les brèches.

BARRILLET, ſ. m. Lat. *Doliolum*, It. *Bariletto*, Ang. *Small barrel*, All. *Teuchel einer pompe.* Eſt la partie d'un tuyau de fer ou de cuivre, dans laquelle monte & deſcend le piſton d'une pompe.

BARROIS, (François) de Paris, Sculpteur, & Profeſſeur de l'Académie Royale, où il fut reçu le 3 Juillet 1706; ſon morceau de réception eſt une figure de marbre, repréſentant Cléopâtre.

BARROSO, (Michel) Eſpagnol. Dans le tems que Pellegrin Tibaldo travailloit à l'Eſcurial, Barroſo peignit dans le cloître, l'Aſcenſion de Notre-Seigneur, la venue du Saint-Eſprit, les deux apparitions de Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples, & autres morceaux, dans de beaux compartimens, bien coloriés & d'un bon deſſin.

BARTHÉLEMI DE SAINT-MARC, (Frère) *Voyez* della Porta.

BARTHÉLEMI, de Caſtiglione, Peintre, élève de Jules Romain, a fait beaucoup d'ouvrages ſur les deſſins de ſon maître; quoiqu'on n'en connoiſſe point de ſon invention, on doit croire que cet Artiſte avoit de grands talens, puiſque Jules Romain lui confioit ſes ouvrages.

BARTHOLOMÉ,

BARTHOLOMÉ. *Voyez* BRÉENBERG.

BARTOLI, ou DE BARTOLO FREDI, (TADDÉE) de Sienne, mort en 1410, âgé de 59 ans, Peintre. Quoiqu'il ait vécu dans l'ancien tems, néanmoins il a rendu non-seulement la beauté des traits de la nature, mais encore je ne sais quoi d'élégance pittoresque, qu'il a introduit à Padoue, à Sienne, à Pise, & à Florence.

——— (PIERRE SANTÈS) de Perouse, mort à Rome en 1700, âgé de 65 ans, Peintre & Graveur, a fait quelques morceaux de peinture à Rome, & a gravé nombre de planches, d'après les plus célèbres Peintres; tels que Raphael, Jules Romain, le Pérugin, notamment la loge de la Bénédiction, la colonne Trajane, & quantité d'autres.

Sa marque est P. S. B. ou P. S. F. ou Pi. Ss. Bart. ou Petr. Ss. Bart. sc. Romæ.

BARTOLINI, (JOSEPH-MARIE) né à Imola, en 1657, étudia le dessin & la peinture à Bologne, d'abord dans l'école de Laurent Passinelli, puis à Forli, dans celle du chevalier Charles Cignani, dans laquelle il fit de si grands progrès, qu'il a éxécuté beaucoup d'ouvrages à l'huile & à fresque, tant dans les édifices publics que particuliers, & pour des autels, dans la Romagne.

BARTOLO, (DOMINIQUE) de Florence, vivant vers 1436, neveu & élève de Taddée, peignit la perspective & l'ornement avec une meilleure pratique & plus copieusement que son oncle.

BARUCCO, (JACQUES) de Brescia, a peint les Mystères joyeux, dans Saint-Dominique; l'Enfer, dans Saint-Afre; Jesus Christ qui va au Calvaire, dans la Miséricorde; toutes Eglises de Brescia.

BAS, s. m. Lat. *Inferior pars*, It. *Il basso*, Ang. *Lower part*, All. *Untertheil.* Ce qui est au-dessous, & dans ce sens, on dit: *salle-basse, appartement bas*, pour exprimer ce qui est au rez-de-chaussée, au-dessous du premier étage.

——— Est aussi ce qui a peu de hauteur, & dans ce sens, on dit: *cet appartement est bas.*

On dit aussi *les bas-côtés d'une Eglise*, parce qu'ils sont moins élevés que la nef.

——— Se dit aussi de ce qui est profond, *un fossé bas, une cave basse.*

——— Se dit aussi de ce qui a peu de saillie, & dans ce cas, on dit: *bas-relief.*

BASAITI, (MARC) de Frioul, a peint d'un style plus doux que les autres Peintres anciens, & a donné une certaine pureté d'airs aux images des Saints, qui excite la dévotion: on retrouve les mêmes

contours dans ſes ouvrages, à Padoue, à Veniſe, & principalement dans le tableau repréſentant Jeſus-Chriſt au rivage de Tibériade, qui appelle Pierre & André, placé dans la Chartreuſe de Veniſe, & qui eſt univerſellement admiré.

BASALTÈS, ſ. m. Lat. *Baſaltes*, It. *Baſalto*. Eſpèce de pierre, ou de marbre, qui a la couleur & la dureté du fer, peſante, unie, & douce au toucher, que l'on nomme auſſi *pierre de touche*, dont ſe ſervent les Orfèvres pour examiner l'or & l'argent; elle vient d'Ethyopie & d'Allemagne. On croit que les figures Egyptiennes qui nous reſtent de l'antiquité, ſont de cette pierre.

BAS-BORD, ſ. m. Lat. *Latus ſiniſtrum*, Ang. *Lower-board of a ſhip*, All. *Linke ſeite eines ſchiffes*. Côté gauche d'un vaiſſeau, allant de la poupe à la proue.

BASCULE, ſ. f. Lat. *Cratitia porta*, It. *Altaleno*, Ang. *Seeſaw*, All. *Brunnen-ſchwengel*. Chaſſis de charpente, placé dans l'embraſement d'une porte, pour lever & baiſſer un pont-levis; au centre d'équilibre de ce chaſſis, ſont deux tourillons, par leſquels il eſt porté dans deux colets ſcellés dans les murs, ou ſur deux poteaux debout, N, Pl. LI; aux quatre extrémités de ce chaſſis, ſont attachées quatre chaînes, dont deux tiennent au tablier du pont, en H, & les deux autres ſervent à le lever. *Voyez* Fig. VI, le plan d'une baſcule; Fig. I, ſon profil; & Fig. II, cette baſcule vue de face.

——— *de moulin-à-vent*, Lat. *Tolleno molendinarius*; eſt une pièce de bois qui abat le frein ſur le hériſſon, & ſert à l'arrêter. *Voyez* Pl. LII, Fig. IV, cette pièce cotée 33, 65.

——— Eſt en général toute pièce de bois poſée en travers ſur une autre, & qui y eſt en équilibre.

——— Eſt auſſi une pièce de fer plat, qui, dans une ſerrure, eſt mobile, ſur une goupille, pour faire ouvrir ou fermer à la fois les deux verroux d'une porte d'appartement ou d'armoire.

BASE, ſ. f. Lat. *Fundamentum*, It. *Fondamento*, Eſp. *Baſa*, Ang. *Baſe*, All. *Fuſs*. Eſt en général le terrein, ou la maçonnerie ſur laquelle on élève quelque conſtruction.

——— Eſt, dans la Trigonométrie & l'Arpentage, une ligne tracée, de deux ou trois cens toiſes, & même plus, à laquelle on rapporte toutes les opérations que l'on fait pour lever un plan, une carte.

——— *de piédeſtal*, Lat. *Fulmentum*, It. *Baſe*, Eſp. *Baſa de pedeſtal*, Ang. *Baſe of a pedeſtal*, All. *Fuſs des ſæulenſtuhls*. On appelle ainſi la partie du piédeſtal d'une colonne, ou d'un pilaſtre qui reçoit le dé, ou corps du piédeſtal, & eſt poſée ſur le ſol, comme

on le voit Pl. XI, où la baſe du piédeſtal toſcan, eſt formée d'un plinthe, 25; d'un filet, ou liſtel, 24; & d'un cavet, 23.

Pl XII, où la baſe du piédeſtal Dorique, eſt formée d'un plinthe, d'un tore, d'un filet, & d'un cavet.

Pl. XV, où la baſe du piédeſtal Ionique, eſt formée d'un plinthe, d'un filet, d'un talon renverſé, & d'un ſecond filet avec congé.

Pl. XVIII, où la baſe du piédeſtal Corinthien eſt de deux profils, l'un plus riche, Fig. x, que l'autre, Fig. xi; & enfin, la baſe du piédeſtal Romain, Fig. viii.

——— *de colonne*, Lat. *Baſis columnæ*, It. *Baſe della colonna*, Eſp. *Baſa de coluna*, Ang. *Baſe of a column*, All. *Fuſs der Sæule*. Eſt la partie inférieure d'un fût, qui eſt ornée de moûlure & poſe ſur la corniche du piédeſtal, ou ſur un ſocle, comme on le voit Pl. XI, où la baſe de la colonne Toſcane eſt formée d'un plinthe, 19; d'un gros tore, 18; d'un filet & ſon congé, 17. Pl. XII, où la baſe Dorique antique eſt formée d'un plinthe, 24; d'un gros tore, 23; d'un autre plus petit, 22; d'un filet & ſon congé. Pl. XV, où la baſe Ionique ou Attique, Fig. vii, eſt formée d'un plinthe, de deux tores ſéparés, par une ſcotie & deux filets, & au-deſſus du tore ſupérieur, d'un filet avec ſon congé. Pl. XVI, où la baſe Corinthienne eſt formée d'un plinthe, 42; d'un gros tore, 41; d'une ſcotie entre deux filets, de deux petits tores, 40; d'une ſeconde ſcotie entre ſes deux filets, d'un ſecond tore, 39; & enfin d'un filet avec ſon congé. Pl. XVII, où la baſe Romaine, ou compoſite, eſt formée d'un plinthe, 33; d'un gros tore, 32; d'un plus petit, 31; d'une ſcotie, 29, entre ſes deux filets; d'un ſecond tore, 28, & d'un filet, 27, avec ſon congé, 26. Pl. XIX, où la baſe Françoiſe, exécutée par l'Auteur, aux colonnes de l'avant-ſcène du théâtre de Metz, eſt formée d'un plinthe, de trois tores plus petits l'un que l'autre en montant, ſéparés par deux ſcoties entre leurs filets, & au-deſſus du troiſième tore d'un filet avec ſon congé.

——— *continuée*; eſt celle dont le profil eſt continu ſur toute la longueur de la façade d'un bâtiment, comme à la gallerie du Louvre, du côté de la rivière; & comme à la Pl. V.

——— *mutilée*; eſt celle d'un pilaſtre, qui n'eſt profilée que par les côtés, & ne l'eſt point par-devant: comme on le voit aux pilaſtres des galleries couvertes du château des Thuilleries, du côté du jardin.

——— *rudentée*; eſt celle dont les moûlures ſont ſculptées, principalement lorſque les tores ſont taillés en forme de câbles.

——— *de fronton*; eſt la corniche de niveau, qui eſt oppoſée à

l'angle du ſommet. *Voyez* Pl. XXVIII, Figure, 13, let. *d*, *e*.

Baſe dans l'Architecture militaire ; eſt le côté extérieur du poligone, dont les diviſions & ſubdiviſions donnent les meſures de toutes les parties de la conſtruction ; tel eſt, Pl. LXXVIII, le côté extérieur, 25, 26, qui eſt terminé au ſommet de l'angle ſaillant de deux baſtions voiſins.

BASILIQUE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Baſilica*, Ang. *Great church*, All. *Alte kirche*. Etoit, chez les Anciens, un grand édifice compoſé d'une grande ſalle avec portiques & aîles au-dehors ; tribune & tribunal au-dedans, où les Souverains rendoient la juſtice à leur peuple ; mais depuis qu'ils ont abandonné ce ſoin aux Cours-Souveraines, elles y ont laiſſé établir des Marchands, & quelques-unes ont été priſes pour ſervir d'Egliſes : on en a même conſtruit beaucoup ſur ce modèle. Quelques Egliſes, bâties par les Papes, ont conſervé ce nom : on dit, *la Baſilique de Saint-Jean-de-Latran ; la Baſilique de Saint-Pierre du Vatican*, à Rome.

BASQUE, ſ. f. Lat. *Tectorum ſcutulæ*, It. *Falda del tetto*, Ang. *Skirt of a Roof*, All. *Blech*. Eſt une table de plomb, qui a la figure d'une baſque d'habit, qu'on place dans les couvertures des grands édifices, ſur l'angle que forme le faîte avec les arêtiers, ou ſous la panne du briſé d'un comble.

BAS-RELIEF, ſ. m. Lat. *Integrâ effigie toreuma*, It. & Ang. *Baſſo relievo*, All. *Halb erhabene arbeit*. Eſt un morceau de peinture ou de ſculpture.

Les bas reliefs en peinture, ſont ordinairement peints en camayeu. Ceux de ſculpture ſont de trois ſortes. Dans les uns, les figures qui ſont ſur le devant, ſont preſque de ronde-boſſe ; dans les autres, elles ne ſont que de demi-boſſe : & dans la dernière ſorte, elles ſont très-peu élevées, n'ayant de relief que comme les médailles & les monnoies.

BASSAN. *Voyez* PONTE.

BASSE-COUR, ſ. f. Lat. *Area*, It. *Cortile*, Eſp. *Corral*, Ang. *Court to a houſe*, All. *Hühner-hof*. Eſt une cour derrière, ou ſur les côtés d'un Hôtel, d'un Château, où ſont les écuries, les remiſes, les cuiſines, les charrues, les beſtiaux, la volaille, les caves, les preſſoirs, les granges, &c. On dit : *baſſe-cour des remiſes & écuries ; baſſe-cour des cuiſines ; baſſe-cour de la ferme ;* ſuivant ſes uſages. Ces différentes baſſe-cours communiquent quelquefois avec la principale cour, ou avec l'avant-cour, & quelquefois elles ont leur entrée particulière au dehors ; cela dépend de la volonté du maître.

BASSE-ENCEINTE. *Voyez* ENCEINTE.

BASSETTI, (MARC-ANTOINE), de Vérone, mort en 1330, âgé

de 42 ans, apprit les élémens de la peinture, de Félix Brusaforci, passa à Venise, pour copier les ouvrages du Tintoret; aucun Peintre ne le surpassa dans la touche du clair-obscur à l'huile. La curiosité l'attira à Rome, où il étudia beaucoup, & retourna dans sa patrie.

BASSI, (BARTHÉLEMI) de Gênes, Peintre en perspective, élève de Jean-André Ansaldi, eut une manière de peindre, douce, d'accord, & avec vaguesse; il ornoit les autels de colonnes, d'ornemens à l'antique, & d'architecture; il étoit unique pour la construction des théâtres, pour trouver des machines, des scènes de caprice, & des déguisemens de carnaval.

——— (FRANÇOIS) de Bologne, né en 1664, mort à Milan à l'âge de 29 ans; apprit le dessin & le coloris dans l'Ecole de Laurent Pasinelli; il se frayoit, à Milan, le chemin de la gloire, lorsqu'il mourut.

BASSIN, s. m. Lat. *Piscina*, It. *Bacino*, Ang. *Bason*. Est dans un jardin, une espace circulaire, quarré, ovale, & de toute autre figure, creusé dans la terre, & revêtu dans son fond, & au pourtour, de pierre, de pavé, ou de plomb, & bordé de marbre, de pierre, ou de gazon, pour recevoir l'eau d'un jet, ou d'une fontaine, & servir de réservoir pour arroser.

——— Est aussi une espace circulaire, entourré de moilon & sable, de dix-huit pouces de hauteur, dans lequel on éteint & détrempe la chaux.

——— Est aussi, dans quelques villes maritimes, un petit port, construit au-delà du grand, dans l'intérieur de la ville, pour y mettre les vaisseaux plus en sûreté.

BASSINER, v. a. Lat. *Leviter irrigare*, It. *Spruzzare*, Ang. *To warm*, All. *Ein garten-beet ein wenig besprengen*. Arroser légèrement une planche, une couche de potager.

BASSINET, s. m. Lat. *Scopi alveolus*, It. *Focone*, Esp. *Bacinete*, Ang. *Fire-pan*, All. *Gelber kahnen-fuss*. Partie de la batterie d'un fusil, ou pistolet, près de la lumière, où on met la poudre qui sert d'amorce; il est fait en forme de petite coquille.

BASSINI, (THOMAS) de Modène, contemporain de Séraphini, & qui avoit la même manière, a peint, dans le couvent des Pères Augustins, un ouvrage digne d'admiration, tant par sa beauté, que par le coloris & la vaguesse des airs de tête.

BASSOTI, (JEAN-FRANÇOIS) de Perouse, vivant vers 1665, bon Peintre figuriste, comme le prouvent les ouvrages qu'il a faits dans sa patrie.

BASTARO. (del) *Voyez* PUGLIA.

BASTARUOLO. *Voyez* MAZZOLI.

BASTIANO, dit l'ARISTOTE, parce qu'il ne rendoit point compte de ſes ouvrages, parloit des autres maîtres d'une manière grave & ſententieuſe, & avoit la phyſionomie d'un Philoſophe ; il naquit à Saint-Gal, dans les Etats de Florence, en 1481, & mourut âgé de 70 ans. Il fut élève de Pierre Perugin, enſuite il étudia dans les cartons de Buonaroti, & réuſſit dans la peinture, l'architecture & la perſpective.

BASTIDE, ſ. f. Lat. *Villa.* Nom que donnent les Provençaux à leurs maiſons de plaiſances ; le chemin qui conduit d'Aix à Marſeille, eſt bordé de baſtides.

BASTIEN, (Frère) de Camaldoli, Peintre.

BASTILLE, ſ. f. Lat. *Caſtellum*, It. *Caſtello.* Nom qu'on donnoit autrefois à de petits forts à l'antique, flanqués de tours ; telle eſt encore aujourd'hui celui de Paris, à la porte Saint-Antoine.

BASTION, ſ. m. Lat. *Propugnaculum ;* It. *Baſtione*, Eſp. & Ang. *Baſtion*, All. *Baſtion einer feſtung.* Eſt en général une maſſe de terre élevée & ſaillante, au-dehors du corps d'une place, qui a deux faces & deux flancs, ſoutenue de murailles, ou de talus de gazon, ayant à-peu-près la forme d'un pentagone : tels ſont, Pl. LXXVIII, ceux cotés A, B, C, D, E, F ; & Pl. LXXIX, ceux cotés G, H, I, K, L, M.

——— *plein ;* eſt celui qui, dans toute ſa ſurface, eſt de niveau avec le rempart des courtines : tels ſont, Pl. LXXVIII, les baſtions C, E, F ; & pl. LXXIX, le baſtion I.

——— *capital ;* eſt, dans le ſiſtême de Cochorn, un petit baſtion renfermé dans un plus grand, dont le rempart ſert de face baſſe au premier.

——— *vuide ;* eſt celui qui n'a dans ſon pourtour, qu'un rempart de même largeur que celui des courtines, & au même niveau, avec talus intérieur, & dont le milieu eſt de niveau avec les rues de la ville : tels ſont, Pl. LXXVIII, A, B, D ; & Pl. LXXIX, G, H, K, L, M ; c'eſt dans ce vuide qu'on conſtruit les magaſins à poudre, & autres.

——— *plat ;* eſt celui qui eſt conſtruit ſur une ligne droite, pour en interrompre la trop grande longueur, & la mettre en état de défenſe : tel eſt celui du jardin de l'Arſenal, à Paris, où eſt placé le magaſin de diſtribution de la poudre.

——— *double ;* celui qui eſt bâti ſur une colline, & qui eſt ſurmonté d'un ſecond, & quelquefois d'un troiſième baſtion, comme on en voit à Namur, à Beſançon.

——— *intérieur ;* eſt, dans le ſiſtême de Pagan, un petit baſtion

conſtruit au dedans d'un baſtion de la place, & qui a donné à M. de Vauban, la première idée des tours baſtionnées.

——— *régulier ;* eſt celui dont les faces ſont égales, ainſi que les flancs, & font des angles égaux avec la ligne capitale.

——— *irrégulier ;* eſt celui dont les faces ou les flancs ne ſont pas de même longueur, & font, avec la capitale, des angles inégaux.

——— *compoſé ;* celui dont les côtés du poligone intérieur, ſont inégaux, & qui a, par conſéquent, des demi-gorges inégales.

——— *contreminé ;* eſt celui ſous lequel on a pratiqué des galleries de contremines, le long de ſon revêtement de maçonnerie.

——— *coupé* ou *à tenaille ;* eſt celui dont l'angle flanqué eſt retranché, ſoit parce qu'il ſeroit trop aigu, ſoit à cauſe de quelque obſtacle qui ſe rencontre dans le terrein, & dans ces cas, on lui pratique un ou deux angles rentrans.

——— *détaché ;* eſt celui qui ne tient point au corps de la place, qui n'eſt point lié avec les courtines.

——— *à orillon*, ou *à flanc concave ;* eſt celui dont le flanc eſt diviſé en trois parties, dont deux forment le flanc concave, & la troiſième eſt convexe, & forme l'orillon. *Voyez* Pl. LXXIX, où *a*, *b*, 7, eſt l'orillon, & 7, 4, le flanc concave.

BATARDE, eſt une pièce de canon, de huit livres de balle, portant huit pieds dix pouces de longueur, & peſant environ deux milliers, dont on ſe ſervoit autrefois.

——— Se dit auſſi d'une lime qui tient le milieu entre les limes rudes & les limes fines.

BATARDEAU, ſ. m. Lat. *Pulvinus*, It. *Steccato*, Ang. *Water-ſtop*, All. *Damm im waſſer.* Eſt, dans une rivière, ou autre lieu aquatique où l'on veut fonder, une double enceinte faite avec pieux, pals, planches, traverſes, moiſes, contrevents, &c. que l'on remplit de terre glaiſe, pour empêcher l'eau d'y entrer, & dont on épuiſe celle qui y étoit, afin de découvrir le bon fonds, & mettre les maçons en état d'établir les fondations ſolidement.

BATARDIÈRE, ſ. f. Lat. *Plantarium*, It. *Orto*, Ang. *Seed-plot.* Partie d'un jardin potager, deſtinée à planter des arbres greffés, & où ils ſont cultivés juſqu'à ce qu'on les tranſplante, pour en former des buiſſons, eſpaliers, & contre-eſpaliers.

BATEAU, ſ. m. Lat. *Navicula*, It. *Battello*, Ang. *Boat*, All. *Schiff auf den flüſſen.* Vaiſſeau à fond plat, dont on ſe ſert pour naviger ſur les rivières & les canaux ; ils ſont conſtruits de différentes manières & grandeurs, ſuivant les lieux & l'étendue des rivières. Ceux de la Marne ſe nomment *marnois ;* ceux de la Seine ſont

grands, forts & très-longs : on les nomme *foncets ;* ceux de la Loire ſont nommés *chalands ;* &c.

Bateau de cuivre, *Voyez* PONTON.

——— *plat ;* Eſt une eſpèce particulière, dont on fait uſage dans l'attaque des places, ſur les marais qui l'environnent ; il y en a de différentes grandeurs, dont les uns ſont armés d'une ou de deux pièces de canon. On donne le même nom à de petits vaiſſeaux quillés, & armés de la même manière, ayant à la poupe une eſpèce de pont à couliſſe ; ceux-ci ſervent pour des deſcentes ſur les côtes.

BATELET, ſ. m. Lat. *Cymba*, It. *Battello*, Eſp. *Barqueta*, Ang. *Little boat*, All. *Kahn*. Petit bateau, qui a les mêmes uſages que le bachot.

BATICLE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

BATIR, v. a Lat. *Ædificare*, It. *Edificare*, Eſp. *Edificar*, Ang. *To build*, All. *Bauen*. Elever un bâtiment. Ce terme ſe prend en différens ſens. Un particulier bâtit, c'eſt-à-dire, emploie un Architecte & les ouvriers qui lui ſont ſubordonnés, pour faire élever un bâtiment ; à cet effet, l'Architecte fait les plans, profils, élévations, coupes, devis, & marchés, en conduit la conſtruction, donne les ordres néceſſaires aux ouvriers, règle les toiſés & mémoires.

BATIS, ſ. m. Lat. *Compages*, All. *Zuſammen fügung der einfaſſung*. Eſt, en charpenterie & menuiſerie, l'aſſemblage des principales pièces qui compoſent un tout : par exemple, en charpente, c'eſt la carcaſſe d'un moulin-à-vent, compoſée des poteaux corniers, des traverſes, & autres principales pièces qui en forment la cage. En menuiſerie, c'eſt l'aſſemblage, par exemple, des battans & traverſes d'une porte à placard. &c.

BATISSE, ſ. f. Lat *Ædificatio*, Ang. *The building*, All. *Unternehmun geines gebæudes*. Eſt la conſtruction & l'exécution d'un bâtiment : on dit, *une bonne bâtiſſe ;* c'eſt-à-dire, une conſtruction ſolide, ſelon les règles de l'art : on dit auſſi, *une belle bâtiſſe ;* c'eſt-à-dire, une conſtruction bien appareillée, & bien ragréée.

BATISSEUR, ſ. m. Lat. *Ædificator*, It. *Che ſi diletta molto degli edifici*, Eſp. *Edificador*, Ang. *Builder*, All. *Liebhaber des bauens*. Celui qui aime à faire élever des bâtimens ; il ſe dit de ceux qui ont la manie de faire & défaire.

BATON *rompu*, diſpoſition d'aſſemblage de charpente, de menuiſerie, & de paneaux de vitrerie. *Voyez* Pl. XLIII, chif. 11 & 12 ; Pl. LXVIII, Fig. XIV, XVI, & XVIII ; Pl. LXIX, Fig. VIII ; & Pl. LXX, Fig. IV.

——— *de pavillon ;* eſt un petit mât qui ſert à arborer le pavillon.

——— *de girouette ;*

——— *de girouette ;* petit mât dans lequel eſt encaſtré la verge de fer de la girouette.

——— *de flamme ;* celui où eſt attachée la flamme au haut du mât.

BATONNÉE, ſ. f. Ang. *The quantity of water that comes out of a pump everi time it plays.* All. *So viel waſſer als die pompe in einem zug hebt.* Eſt la quantité d'eau qu'élève une pompe, à chaque coup de piſton.

BATRACUS & SAUROM, de Sparte, Sculpteurs de l'antiquité. Pluſieurs Auteurs prétendent que ces deux hommes étant très-riches, firent élever, à leurs dépens, le temple de Minerve, comptant avoir la liberté d'y faire graver leur nom; ce qui leur ayant été refuſé, ils usèrent d'artifice; ils firent ſculpter ſur les baſes des colonnes, une Grenouille & un Lézard, hiéroglyphes de leurs noms.

BATTANT, ſ. m. Lat. *Valvæ*, It. *Battante*, Eſp. *Batientes*; Ang. *Folding.* Eſt la moitié d'une porte, ou d'une croiſée qui s'ouvre en deux parties.

——— Eſt auſſi, dans une porte de fer, les barreaux montans qui, avec les traverſes, forment le bâtis: on dit *battant de porte.*

——— Lat. *Poſtis*, All. *Flügel einer thüre oder ſchrankes ;* Eſt auſſi toute pièce de bois de ſciage, qui ſert à former les longs côtés d'un bâtis, & dans leſquels s'aſſemblent les traverſes: on dit *battant de porte, de croiſée, de dormant.*

——— Lat. *Peſſulus*, It. *Saliſcendo*, All. *Klinke an einer thüre;* eſt auſſi, dans un loquet, une petite lame de fer, qu'on élève pour ouvrir, ou qu'on abaiſſe dans le cran d'un mentonet, pour fermer une porte.

——— ſ. m. Lat. *Tintinnabulum*, It. *Battaglio*, Eſp. *Badajo*, Ang. *Clapper*, All. *Schwengel.* Eſt une groſſe pièce de fer, en forme de maſſue, ſuſpendue au milieu d'une cloche, où elle eſt attachée à la belière, & qui frappant ſur les pinces, par le mouvement qu'on lui donne, la fait ſonner.

BATTE, ſ. f. Lat. *Malleus biceps*, It. *Sorta di maglio*, Ang. *Dauber's beater*, All. *Inſtrument womit man die tenne einer ſcheuer, den gang eines gartens ſchlægt.* Gros maillet plat & ferré, emmanché obliquement, dont on ſe ſert pour battre le ciment, les aires de granges, les allées des jardins.

C'eſt auſſi un morceau de bois rond, plus menu par un bout que par l'autre, dont ſe ſervent les manœuvres, pour battre le plâtre.

BATTÉLEMENT, ſ. m. Lat. *Stillicidium*, It. *Gli ultimi embrici del tetto*, All. *Ende des daches.* Eſt l'extrémité la plus baſſe d'une couverture, qu'on nomme auſſi *égoût.* Il ſe fait ordinairement de deux ou trois tuiles, appliquées avec plâtre, l'une ſur l'autre.

BATTEMENT, ſ. m. Eſp. *Batimiento*, Ang. *Beating*. Tringle de bois ou de fer plat, qui cache la jonction des deux ventaux d'une porte, ou d'une grille, ou d'une croiſée.

BATTERIE, ſ. f. Lat. *Tormentorum ſedes*, It. *Batteria*, Eſp. *Bateria*, Ang. *Battery*, All. *Batterie*. Eſt en général un endroit couvert d'un épaulement, derrière lequel on établit des plateformes pour ranger des pièces d'artillerie.

——— *de canons ;* eſt celle dont l'épaulement eſt coupé par des embraſures, pour y faire paſſer la volée des pièces de canon ; elle ſe pratique au niveau du terrein. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. 11.

——— *de mortiers ;* eſt celle dont l'épaulement eſt plein, n'étant point coupé par des embraſures, & derrière lequel on place les mortiers ſur leurs affûts *Voyez* Pl. LXXX, Fig. 1 ; elle peut être enfoncée de deux ou trois pieds au-deſſous du niveau du terrein.

——— *d'obus* ou *d'obuſier ;* eſt conſtruite de même que celle de canons, en obſervant de tenir les embraſures plus larges du côté intérieur de la batterie, & que les plateformes ſoient de niveau.

——— *de pierriers ;* eſt conſtruite comme celle des mortiers.

——— *à barbette ;* eſt celle qu'on établit ſur une barbette, à l'angle flanqué d'un baſtion, ou d'une autre pièce de fortification.

——— *croiſée ;* eſt celle dont les coups ſe croiſant avec ceux d'une autre batterie, battent obliquement toutes deux, la même partie d'un revêtement.

——— *directe ;* eſt celle qui bat preſque perpendiculairement la face de l'ouvrage devant laquelle elle eſt établie parallellement.

——— *en écharpe*, ou *de bricole ;* eſt celle dont la direction des coups fait un angle très-aigu, c'eſt-à-dire, de vingt degrés au plus avec le côté, ou la face qu'elle bat ; d'où il arrive que le boulet ne fait que l'effleurer, & ſe réfléchit ſur une autre partie, de même qu'une bille de billard, qui frappe une bande obliquement.

——— *de revers*, ou *meurtrière ;* eſt celle qui bat le derrière d'un ouvrage ; c'eſt la plus dangereuſe, ceux qui la défendent ne pouvant être à couvert.

——— *d'enfilade*, ou *en rouage ;* eſt celle qui étant dans la même direction d'une courtine, d'une face de baſtion, d'une branche d'ouvrage à corne, &c. bat le canon de l'ennemi en rouage, par le moyen du ricochet, & force, par conſéquent, d'abandonner cette partie.

——— *enterrée ;* eſt celle dont la plateforme eſt plus baſſe que le niveau de la compagne, enſorte qu'on n'a pas beſoin d'y faire d'épaulement ; mais on fait ſeulement des coupures dans le terrein, pour ſervir d'embraſures.

——— *à redans ;* eſt celle dont l'épaulement n'eſt pas ſur une ligne droite, mais fait pluſieurs angles, ſoit par la ſujétion du terrein, ſoit pour battre les différentes parties d'un ouvrage, ſoit pour couvrir mieux la batterie contre le feu de l'ennemi.

——— *à ricochet*, Eſt celle qui eſt conſtruite comme les autres batteries de canon, mais dont la plateforme n'a point de pente, parce qu'avec cette manière de tirer le canon, il n'a preſque point de recul. *Voyez* RICOCHET.

Toutes ces différentes batteries ſe conſtruiſent de terre, mêlée de faſcinage & de piquets; mais lorſqu'on ſe trouve dans des endroits dont la terre n'a point de conſiſtance, en emploie des gabions, autant qu'il eſt néceſſaire pour la former, les rempliſſant de la terre qui ſe trouve ſur le lieu; ſi le terrein eſt de roc, on ſe ſert de ballots de laine ou de futailles remplies de fourage, ou de toute autre matière propre à rompre & à amortir la force du boulet.

——— eſt, dans la marine, une rangée de canons placés ſur un pont. La première batterie eſt celle qui eſt placée ſur le premier pont; la ſeconde batterie eſt celle qui eſt ſur le ſecond pont, &c.

Batterie ; eſt auſſi, dans une platine de fuſil ou de piſtolet, la pièce de fer qui couvre le baſſinet, laquelle doit être acérée pour faire du feu, lorſque la pierre du chien, frappant contre, l'oblige de s'ouvrir.

——— Lat. *Fiſtula*, All. *Kammel-block die pfæhle einzuſchlagen ;* eſt auſſi, dans les atteliers, l'équipage des machines qui ſervent à battre des pieux & pilots, les ſonnettes, les hies, &c. Lorſqu'il y a dans un attelier quatre machines à battre les pilots, on dit, *il y a dans cet attelier quatre batteries.*

BATTILORO. *Voyez* CURADI.

BATTISTELLI, (PIERRE-FRANÇOIS) vivant en 1614, bon peintre en perſpective, comme on le voit par le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits à Bologne & à Parme.

BATTISTINO del GESSI. *Voyez* RUGGERI.

BATTOIR, ſ. m. Eſt un inſtrument de bois, de forme cylindrique, ſervant aux Artificiers à charger les fuſées, en frappant ſur le manche des baguettes de charge.

BATTON, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit des ſtatues de Lutteurs, d'Hommes armés, de Chaſſeurs, de Prêtres, un Apollon, & une Junon qui fut placée dans le temple de la Concorde, à Rome.

BATTRE, v. a. Lat. *Tundere*, It. *Battere*, Eſp. *Batir*, Ang. *To beat*, All. *Schmieden*. Frapper ſur quelque choſe, ſoit pour l'étendre ou la rendre unie, ſoit pour la réduire en poudre, ſoit pour l'enfoncer.

——— Lat. *Fabricare*, It. *Battere* : on bat le fer, le plomb, & les autres métaux, à chaud ou à froid, pour les étendre.

——— Lat. *Pinſere* : on bat la poudre, le plâtre, le ciment, pour les réduire en poudre.

——— Lat. *Complanare* : on bat les allées de jardins, pour les rendre fermes & unies.

——— Lat. *Defigere* : on bat des pieux & des pilots, pour les enfoncer. *Voyez* SONNETTE & MACHINE à battre les pilots.

——— Lat. *Quatere*, It. *Battere*, Eſp. *Batir*, Ang. *To batter down a town*, All. *Zu grund richten* : battre une pièce de fortification.

——— *en brèche*, All. *Breſche ſchieſſen* : c'eſt envoyer des boulets de canon contre les revêtemens d'un baſtion, ou de quelqu'autre ouvrage, pour le détruire, former une brèche, & enſuite y monter à l'aſſaut.

BATTURE, ou COLLE-A-MIEL, eſt une compoſition d'eau, de colle de Gand, de miel & de vinaigre, dont ſe ſervent les Peintres, pour donner des rehauts & hâchures ſur des peintures à détrempe & à freſque, telles que les décorations de théâtre, & de fêtes publiques.

BAUCLET, (ETIENNE) Graveur Français, a gravé les quatre tableaux de la gallerie d'Apollon, au Louvre, peints par l'Albane.

Le Martyre de S. Etienne, d'après Annibal Carrache.

Le dernier des Céſars, d'après le Valentin.

Douze ſtatues & trente-un buſtes antiques.

Un grouppe de Chevaux & Tritons des bains d'Apollon, d'après Guilin.

Le grand eſcalier de Verſailles.

BAUDET, ſ. m. Lat. *Tigna*, It. *Cavalletto*, Ang. *The horſe*, All. *Sæge-bock*. Tréteaux ſur leſquels on poſe les pièces de bois qu'on veut ſcier de long. Ils ſervent aux Charpentiers & Menuiſiers ; les Peintres s'en ſervent pour faire des échaffauts volants, quand ils font de grands tableaux. *Voyez* Pl. XLII, chif. 34.

BAUDOIN, (ANTOINE-FRANÇOIS) Graveur Français, qui a fait un grand nombre de planches, d'après Vandermeulen, telles que la vue du château de Vincennes ; deux de Verſailles, de la ville de Bethune en Artois, de Fontainebleau, de Dunkerque, de Beſançon, de Salins, des châteaux de Saint-Laurent de la Roche, de Sainte-Anne, de Joui, des villes de Grais, d'Ardres, de Lille, & de l'armée du Roi ; la Reine allant à Fontainebleau ; pluſieurs vues de chaſſes ; une vue de combat, & pluſieurs de payſages. Il a auſſi deſſiné la vue de Courtrai, gravée par G. Scotin

BAUDOIN & BAUT, Peintres Flamands, qui, ayant joints leurs talens, ont fait quantité de petits tableaux gais & amuſans. Baut faiſoit les figures, & Baudoin les payſages.

BAVER, v. a. Lat. *Diffluere*, It. *Gocciolare*, Eſp. *Babear*, Ang. *To drop*, All. *Geifern*. Se dit des tuyaux de plomb, dont l'eau ne coule pas en droite ligne, ou d'un ajûtage dont l'eau ne jaillit pas droit.

BAVETTE, ſ. f. Lat. *Lamina plumbea*, It. *Bavaglio*, Eſp. *Babadero*, Ang, *Bib*. All. *Geifer-tuch*. Bande de plomb blanchi, qu'on met au-deſſous d'une bourſeau, ou qui forme le devant d'un chêneau.

BAUGE, ſ. f. Lat. *Lutum palearum*, Ang. *A kind of mortar made of clay and ſtraw*, All. *Ein mit geſchnitten ſtroh gemengter leim zum bauen*. Eſpèce de mortier, fait de terre franche, de paille & de foin, dont on ſe ſert dans les villages, pour bâtir les murs des maiſons. *Voyez* TORCHIS.

BAUGIN, Peintre, a fait quelques tableaux à Notre-Dame de Paris, tels que ceux des autels des Chapelles de Saint-Barthélemi, de Saint-Jacques, de Saint-Crépin, de Saint-Etienne Martyr, & de Sainte Marie Egyptienne.

BAVOCHÉ, adj. It. *Stentato*, All. *Unſauber abzeichnen*. Ce terme ſe dit des contours qui ne ſont pas exprimés nettement dans la peinture, le deſſin, & le lavis.

BAUQUIÈRE, ou SERRE-BAUQUIÈRE, eſt une eſpèce de ſablière, qui, dans un vaiſſeau, eſt attachée ſolidement ſur toutes les allonges de ſon contour intérieur, à la hauteur de chaque pont, pour recevoir les baux qui lui ſont aſſemblés à queue d'aronde.

Les différentes pièces de bois qui forment un cours de bauquières, ſont aſſemblées par empattures.

BAUR, (JEAN-GUILLAUME) de Strasbourg, né en 1610, mort à Vienne en 1640; Peintre & Graveur, élève de Brendel, fut riche en invention, faiſoit les petites figures, avec beaucoup de promptitude; il peignit, ſur vélin, des chaſſes, des pêches, des tempêtes, & des orages; arrivant à Rome, il trouva à travailler dans le palais du Prince Juſtinien, qui ſe plaiſoit à le voir copier des vues, des places de marchés, des proceſſions, des jeux, des cavalcades. A Naples, il deſſina le Port avec tous les vaiſſeaux, diſtingués par la diverſité des pavillons des Nations, quoiqu'en petit. Il retourna à Rome, & paſſa à Veniſe, où il travailla pour l'Empereur Ferdinand III, & autres Monarques, dont il fut généreuſement recompenſé. On a beaucoup gravé d'eſtampes d'après lui, qui ſont rares, auſſi-bien que celles qu'il a gravées lui-même, & qui ſont d'une pointe très légère & très-fine.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 14, avec l'année 1638, 1640; ou Gu. Baur. Son œuvre eſt de plus de 500 pièces.

BAUSA, (GRÉGOIRE) de Valence en Eſpagne, mort en 1656, âgé de 60 ans, Peintre; il fut un des meilleurs élèves de François

Ribalta, & eut la réputation de bon Peintre. Il a fait le tableau du maître-autel des Pères Carmes déchauſſés, où il a repréſenté le martyre de S. Philippe; ce tableau lui donna l'occaſion de travailler dans pluſieurs édifices publics & particuliers de ce Royaume.

BAUT, (PIERRE) Peintre Flamand, Payſagiſte & Graveur; il faiſoit les petites figures des tableaux de Baudoin; il a gravé quelques payſages, & Bargas en a gravé deux d'après lui.

BAVURE, ſ. f. On appelle ainſi, dans les pièces de ſculpture, jettées ou moûlées, ſoit en métaux ou en plâtre, les petites traces que forment les joints du moûle.

BAUX, Ang. *Beam of a ſhip*, All. *Querbalken eines ſchiffs*. Sont les poutres qui ſoutiennent les ponts ou planchers d'un vaiſſeau; ils ſont aſſemblés par leurs extrémités, à queue d'aronde, ſur la ſerre bauquière, & par des pièces en équerre, où des courbes de bois ou de fer, ſont ſolidement joints aux membres; on leur donne un peu de tonture verticale, pour faciliter l'écoulement des eaux, & remettre plus aiſément les canons en batterie.

Maître bau; All. *Mittelſt querbalken*; eſt celui qui eſt le plus long, & qui eſt placé dans le maître-couple.

Faux-baux; ſont ceux qu'on poſe de ſix pieds en ſix pieds, entre la carlingue & le premier pont, pour fortifier le fond du navire, & établir de faux ponts pour les emménagemens de la câle.

Baux de lof, All. *Der am vordertheil querbalken*; ſont les baux de l'avant.

Baux de dalle, All. *Der am hintertheil querbalken*; ſont les baux de l'arrière.

BAYE, ſ. f. Lat. & It. *Apertura*, Eſp. *Baya*, Ang. *Gap*, All. *Œffnung*. Eſt en général toute ouverture qu'on pratique dans un mur, ou dans un aſſemblage de charpenterie, pour faire des portes, des fenêtres, des paſſages de tuyaux de cheminée; & dans l'Architecture navale, pour les ſabords, les écoutilles, & le paſſage des mâts.

BAYONNETTE, ſ. f. Lat. *Sica*, It. *Daga*, Eſp. *Bayoneta*, Ang. *Bayonet*, All. *Bajonnet*. Eſpèce de poignard, pointu & tranchant, d'environ 15 à 18 pouces de long, ayant une douille ou manche de fer creux, dans lequel on fait entrer le bout du canon d'un fuſil, enſorte qu'on peut néanmoins le charger & le tirer. Cette arme eſt en uſage dans toutes les troupes de l'Europe, & ſert auſſi aux Chaſſeurs contre les bêtes féroces qui viennent au feu, comme l'Ours & le Sanglier.

L'origine de ce ce mot, eſt la ville de Bayonne, où elles ont été inventées,

BAZZICALUVA, (Hercules) de Florence, vivant en 1641, Graveur en cuivre dans la manière de Callot, della Bella, & de Canta Gallina, étoit fécond en invention de caprice. On voit de lui des batailles, des arabesques, des perspectives, & des payſages, d'une fraîcheur & d'un goût peu commun.

BÉATRICI, (Nicolas) de Lorraine, Graveur, a fait beaucoup d'eſtampes de batailles, de ſujets de chevaux, & autres, d'après les deſſins de Mutian, de Raphael, & du Titien, d'une bonne manière. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 17.

BEC, ſ. m. eſt le petit filet qu'on pratique au bord d'un larmier, & forme la mouchette pendante. *Voyez* Pl. XI, la lettre *x*, à la corniche Toſcane; & Pl. XVII, la même lettre *x*, à la corniche Romaine.

——— Maſſe de pierre formant un angle ſaillant aux extrémités des piles des ponts, leur ſervant de contreforts, & à diviſer l'eau & les glaces. *Voyez* Avant & Arrière-bec.

——— *d'âne*; outil de Menuiſier, formé en biſeau, dont ils ſe ſervent pour faire les mortaiſes; il y en a de différentes groſſeurs. *Voyez* Pl. LVII, chif. 9. Les Serruriers en ont auſſi qui ſont crochus, pour ferrer les fiches dans la menuiſerie. *Voyez* Pl. LX, chif. 25.

——— *de canne*; eſt une eſpèce de petite ferrure encloiſonnée, n'ayant qu'un demi-tour qui s'ouvre & ſe ferme avec un bouton à olive, portant un panneton ſur ſa tige.

——— *de corbin*; outil de fer crochu, dont ſe ſervent les Calfateurs de navire, pour retirer la vieille étoupe des coûtures.

BECCAFUMI, (Dominique) de Sienne, dit il Micarino, Peintre, Sculpteur & Graveur, mort dans ſa patrie en 1549, âgé de 65 ans, enterré dans le Dôme. Cet Artiſte quitta la houlette, pour prendre le pinceau, dans la ville de Pérouſe, ſous Pierre Pérugin; puis il alla à Rome, où il peignit avec tant d'ardeur, d'après Raphael & Buonarote, qu'il réſolut de les égaler. Etant retourné dans ſa patrie, il entra dans l'école du Sodoma, ſans abandonner pour cela la manière de Raphael & de Michel-Ange. Il fut fécond & capricieux dans ſes compoſitions, en peinture, en fonte, en marbre, & en eſtampes au burin & à l'eau-forte. Il travailla à Rome, à Gênes, & à Sienne. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 18.

BECCARUZZI, (François) de Conegliano, dans le Frioul; ce Peintre, en ſuivant les traces de Bourdon, dont on le croit élève, peignit, à Veniſe & à Longliano, un S. François qui reçoit les Stigmates, & des portraits qui ſont travaillés en maître, & avec tendreſſe.

BECERI, (Dominique) de Florence, vivant en 1527, élève de Dominique Puligo, adopta ſon coloris avec une belle manière.

BEDA, de Bizance, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Liſippe.

BEEK, (DAVID) de Hollande, Peintre en portrait, & de la Reine de Suède, à Rome, après la mort de laquelle il retourna dans ſa patrie, où il finit ſes jours.

BEER, (Joos de) Peintre, élève de François Floris, & maître d'Abraham Bloemaert; ſon mérite conſiſtoit à poſſéder de bons tableaux, qu'il faiſoit copier à ſes élèves.

BEERINGHS, (GRÉGOIRE) dit IN DES CHAER, en Français, *Grégoire des ciſeaux*, de Malines, Peintre pratique à freſque, & Payſagiſte; mort dans ſa patrie en 1570: ſe trouvant à Rome ſans argent, il peignit ſur une grande toile, de l'air en-haut, & de l'eau en-bas, ſur laquelle flottoit l'arche de Noé, ſans faire voir aucune figure; l'ayant expoſée en public, arriva un Cavalier, amateur, qui demanda ce que ſignifioit ce tableau? Il lui répondit, c'eſt le déluge. Où ſont les perſonnes, ajouta le Cavalier? Regardez, Monſieur, reprit le Peintre, que l'eau trouble empêche de les voir mortes au fond; mais elles ſortiront vivantes de l'arche. Cette penſée plut au Cavalier, qui lui donna de l'argent, & le fit travailler.

BEFFROI, ſ. m. Lat. *Specula*, It. *Torre*, Ang. *Belfry*, All. *Wacht-thurm*. Tour, ou clocher, élevé près d'un Hôtel-de-Ville, qui, dans les Places de guerre, ſert à faire le guet, & où eſt la cloche qui ſonne l'allarme.

——— Lat. *Canteri*, It. *Steccato*; eſt auſſi l'aſſemblage de charpente qui, dans une tour ou un clocher, porte les cloches.

——— On donne auſſi ce nom à certaines cloches placées dans les édifices publics, qu'on ne ſonne que dans les rejouiſſances, ou incendies; tels ſont ceux de l'Hôtel-de-Ville, du Palais, & de la Samaritaine, à Paris.

——— On donnoit auſſi ce nom, autrefois, à ces tours, ou machines de charpente, montées ſur quatre roues, ſur leſquelles étoient des Soldats pour jetter des traits dans les villes qu'on attaquoit, avant l'invention de l'artillerie. *Voyez* l'*Architecture de Vitruve*.

BEGA, Peintre de l'Ecole Flamande, diſciple de Van Oſtade.

BEGARELLI, (ANTOINE) de Modène, mort en 1555, fut un des plus habiles Sculpteurs qu'on ait vu dans cette ville; les crêches, les ſépulcres, les tombeaux, les Saints, & les ſtatues de terre cuite, qu'il a faits, ſont ſi bien entendus, ſi bien exprimés & ſi naturels, qu'ils ſaiſiſſent d'étonnement & d'admiration. Parmi ſes autres ouvrages, la deſcente de Croix de Jeſus-Chriſt, dans l'Egliſe de Sainte-Marguerite des Pères Zoccolanti, eſt un morceau excellent, dans lequel

lequel le fameux Correge a fait trois figures, en ſociété avec lui. Lorſque Michel-Ange vit les ouvrages de ce ſavant homme, il dit, avec un geſte d'admiration : *ſi cette terre devenoit marbre, malheur aux ſtatues de Rome.* Il aida le Correge de ſes modèles, pour la coupole du dôme de Parme; il travailla à Pavie, à Parme, & à Reggio. Il a auſſi fait quelques ouvrages à Anvers & autres villes, avec Louis ſon neveu. Il eſt enterré à Modêne, au tombeau de ſes ancêtres, dans l'Egliſe de Saint-Pierre.

——— (Louis) de Modêne, neveu & élève d'Antoine; mais élève d'une ſi grande importance, qu'il égala ſon maître dans la ſculpture, au point qu'on ne pouvoit diſtinguer ce qui étoit de la main de l'un ou de l'autre; on les nomme *les Ouvrages des Begarelli;* ils ſont tellement eſtimés, & d'une ſi grande valeur, qu'outre ceux qui ſont dans les édifices publics, ceux de la Galerie ducale, & des autres Palais, ſont ſubſtitués pour n'être jamais déplacés ni vendus. Il mourut jeune, avant ſon oncle.

BÉGER, (Laurent) le jeune, Graveur moderne, a gravé des planches de l'Anatomie de Veſale, & une grande partie des antiquités du *Theſaurus Brandenburgicus.* Sa marque eſt L. B. Sc.

BÉHAM, (Jean ou Hans Sébalde) de Nuremberg, Peintre & Graveur, a gravé en 1546, quelques ſujets; & en en 1565, un livre de portraiture, de 57 pièces. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 15.

——— (Barthélemi) Graveur de Nuremberg, frère de Sébalde, a gravé différens morceaux en Allemagne, à Rome, & à Bologne, avec Marc-Antoine Raimond. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 16.

BEINASCHI, (Jean-Baptiste) dit le Chevalier Beinaschi, de Piémont, mort en 1690, âgé de 54 ans, Peintre, d'abord élève de Spirito, puis, à Rome, de Pierre dal Po. Il deſſina les ouvrages de Lanfranc, & attrapa ſi bien ſa manière, que pluſieurs de ſes productions ont paſſé pour être de la main de ſon maître; il fut Deſſinateur très-correct, ayant de grandes idées, d'une vaſte invention, prompt & hardi; on voit, à Rome, de ſes ouvrages.

——— (Ange) né en 1666, fille & élève de Jean-Baptiſte; elle vivoit à Rome au commencement de ce ſiècle, où elle peignoit le portrait avec facilité; elle a auſſi copié les ouvrages de ſon pere.

BEINS, ou BENS, (Jacob) Graveur d'Allemagne.

BEITLER, (Michel) Graveur à Ausbourg, vivant au commencement du ſeizième ſiècle. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 19.

BÉLANDRE, ſ. f. Eſp. *Balandra*, Ang. *Bilander*, All. *Barke.* Petit bâtiment de mer, fort plat de varangue, ayant ſes mâts & voiles comme un heu, & dont le tillac de la proue à la poupe eſt élevé

d'un demi-pied plus que le plat-bord ; elle ſert au tranſport des marchandiſes ; les plus grandes ſont de 80 tonneaux, & peuvent être conduites par trois ou quatre matelots : c'eſt principalement ſur les rivières & canaux de la Flandre, de l'Artois, du Boulenois, & de la baſſe-Picardie, qu'on ſe ſert de cette eſpèce de bâtiment.

On dit communément *Bélande*. On le nomme auſſi *Gribane*.

BELIER, ſ. m. Lat. *Aries*, It. *Bolzone*, Eſp. *Biga*, Ang. *Battering-ram*, All. *Mauer-Brecher*. Machine de guerre des Anciens, avant l'invention de l'artillerie, dont on trouve la deſcription dans les *Commentaires de M. Perrault, ſur l'Architecture de Vitruve*.

BELIÈRE, ſ. f. Lat. *Annulus*, It. *Quel groſſo anello che contiene il battaglio*, Ang. *A ring upon which the bell-clapper hangs*, All. *Der ring an dem der clocken-ſchwengel hængt*. Anneau adhérent au cerveau d'une cloche, où on ſuſpend le battant.

BELLA, (ANTOINE) de Cordoue, Prêtre & Peintre, a fait, dans ſa patrie, beaucoup d'ouvrages, tant publics que particuliers.

——— (ETIENNE della) de Florence, né en 1610, eſt mort âgé de 54 ans ; il pratiqua la peinture ſous Jean-Baptiſte Vanni & Cantagallina, copia les deſſins de Callot, & ſe perfectionna avec Céſar Dandini, habile Peintre : il fut un Deſſinateur admirable ; il commençoit ſes figures par les pieds, & les continuant ainſi juſqu'à la tête, il les terminoit avec vigueur. A Rome, à Paris, en Flandres, en Hollande, à Amſterdam, & dans toutes les Cours, il a mérité des recompenſes, des grâces, des honneurs ; il fut fort aimé des Souverains de ſon pays. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 20.

——— (JEAN-PIERRE della) frère d'Etienne, apprit la ſculpture de Pierre Tacca.

BELLADONA, eſpèce d'arbuſte, qui s'élève à trois ou quatre pieds d'hauteur, dont les feuilles ſont aſſez grandes, preſque rondes, épaiſſes, & d'un très-beau verd clair ; il produit de petites fleurs verdâtres & ſans éclat ; il craint les grandes gelées, & l'orſqu'on l'emploie en pleine terre, il faut couvrir ſon pied de litière pendant l'hiver.

BELLAGAMBA, (JEAN) de Douai, Peintre.

BELLAVIA, (MARC-ANTOINE) de Sicile, a travaillé à Rome, avec les élèves de Pierre de Cortone, dont on le croit auſſi élève.

BELLI, (JACQUES) Graveur Français, a fait quelques pièces de la galerie Farnèſe. Sa marque eſt I. B. F, ou Belli fecit, ou I. B. G. Jacobus Belli Gallus, ou Pl. XCII, Fig. 21.

BELLINI, (BELLIN) de la famille des célèbres Bellini de Veniſe, peignit des ſujets ſacrés, comme ſes ancêtres, dont il imita tellement le caractère, qu'on ne ſavoit auquel d'entr'eux les attribuer ſans

beaucoup d'attention & de connoiſſance. Il a fait pluſieurs tableaux de la Vierge, d'un bon goût, & d'une grande vagueſſe de coloris.

BELLINI, (JACOB) vivant en 1430, Citoyen de Veniſe, père de Gentil & de Jean; apprit de Gentil de Fabbriano; il peignit tous les myſtères de la Vierge-Marie & de Jeſus-Chriſt, avec tant d'expreſſion, que dans ce tems, ſes peintures parurent miraculeuſes; il y introduiſit les portraits de quelques-uns de ſes amis; ce qui lui procura l'occaſion de faire enſuite ceux de pluſieurs cavaliers.

——— (GENTIL) Vénitien, né en 1421, mort âgé de 80 ans, fils de Jacob, deſſinant très-promptement; il aida ſon père dans les ouvrages de la ſalle du Grand-Conſeil; ayant acquis des talens avec des années, il fut demandé par Mahomet II, Empereur des Turcs, auprès duquel il ſe tranſporta par ordre du Sénat. Ses peintures & les portraits de quelques Turcs, furent trouvés admirables; il peignit une décollation de Saint-Jean-Baptiſte (que les Turcs regardent comme un grand Prophête) par ordre de quelque Miniſtre, qui fut préſenté au Grand-Sultan; il en loua la correction, en lui faiſant remarquer une ſeule faute, ſavoir que le col étoit trop avancé hors des épaules, & s'appercevant que le Peintre en doutoit, pour lui faire voir l'effet naturel, il fit ammener un eſclave, lui fit trancher la tête, & lui montra que la tête étant ſéparée du buſte, le col affaiſſé ſe retiroit. Le Peintre fut ſi épouvanté de ce barbare exemple, qu'il chercha tous les moyens de partir promptement; mais le Grand-Turc en étant averti, le fit Chevalier, en lui mettant une chaîne d'or au col, le regala grandement, & le renvoya avec des remercimens au Sénat. Il continua la peinture dans ſa patrie, juſqu'à ſa mort, en 1501: il fut enterré dans l'Egliſe de Saint-Jean & Saint Paul.

——— (JEAN) Citoyen de Veniſe, mort en 1594, âgé de 90 ans, fils puîné & élève de Jacob, ſurpaſſa tous les Peintres par ſa manière pâteuſe & élégante, avec la méthode de peindre à l'huile, qu'il enleva à Antoine de Meſſine. Il ſuffit de dire, pour la gloire de ce grand homme, qu'il fut le ſeul Maître du fameux Titien, & que la mort l'ayant empêché de finir les fêtes de Bacchus, qu'il peignoit pour Alphonſe I, Duc de Ferrare; ce fut le Titien qui les acheva.

BELLINO, (VICTOR) de Veniſe, Peintre, fit, en 1526, des peintures pour la Confrèrie de Saint-Marc de Veniſe, & dans la Vigne Spinea.

BELLO, (JACQUES) Peintre de Veniſe, où il a fait, pour le Magiſtrat des Tréſoriers de la Commune, un tableau repréſentant Notre-Seigneur, & les Saints Pierre, Paul, Jean-Baptiſte & Marc, avec un concert d'Anges, & dans le fond, un beau payſage. Il a auſſi gravé.

Sa marque eſt I. B. F.

BELLORI, (JEAN-PIERRE) de Rome, Peintre, Antiquaire & Ecrivain, a mis au jour, en 1652, les vies des Peintres avec leurs portraits, en Italien; & à sa mort, arrivée avant l'année Sainte, il a laissé un autre ouvrage manuscrit, des vies d'autres Peintres, en Italien. Il a dessiné & enrichi un autre livre in-folio, des arcs de triomphe & antiquités de Rome, gravées par Pierre-Sante Bartoli, en 1690, en Latin. Un autre, des portraits des Philosophes, Poètes, & Orateurs, avec les explications. Un autre livre, intitulé : *La Statue symbolique de Diane d'Ephèse;* & autres, en Italien. Il a aussi laissé une très-belle collection de dessins d'étude, & d'estampes.

BELLOTTI, (PIERRE) de Volzano, né en 1625, mort à Garignan en 1700, apprit le coloris à Venise, sous Michel Ferraboschi, qui aimant la vivacité & la grande diligence de son élève, lui donna des instructions pour bien réussir; mais comme Pierre aspiroit à acquerir, dans la peinture, de la réputation, & une place éminente, il s'appliqua à peindre d'une manière précieuse & finie, qui n'avoit encore été pratiquée par aucun autre Peintre; puis il en surpassa, dans ses portraits, tant d'autres, qu'il mérita des honneurs singuliers du Cardinal Ottoboni, qui fut depuis le Pape Alexandre VIII, & de l'Electeur de Bavière. Il eut pour élève le Duc d'Uceda, Espagnol, qui lui donnoit cinquante pistoles d'or par mois, & une piastre royale par jour. Il travailla aussi pour le Duc de Mantoue, & autres Princes.

BELLOTTO, (BERNARD) Neveu d'Antoine Canal, avec les instructions duquel il a surmonté les difficultés de l'art, & qu'il a résolu d'imiter par ses études & son assiduité. Par les conseils de son oncle, il a été à Rome faire usage de ses talens, pour dessiner & peindre les antiquités, & les plus belles vues de cette ville. S'étant rendu toujours plus habile, par ce grand exercice, il a passé à Venise, à Vérone, à Brescia, à Milan, où il peint sur toile avec beaucoup de succès, les plus belles perspectives de ce pays. Il a peint des vues de Venise, avec tant d'exactitude & de naturel, qu'il faut être connoisseur pour les distinguer de celles de son oncle. Il est actuellement occupé, à Dresde, à peindre les vues des plus beaux endroits de cette ville; & comme il est encore jeune, & très-laborieux, il y a lieu de croire qu'il deviendra célèbre.

BELTRAME, (MARC) Sculpteur, a élevé un magnifique tombeau pour le Chanoine Suanovich, sur lequel est son buste, & autres figures en marbre fin, dans l'Eglise de Saint-Moïse, à Venise.

BELTRAN, (DOMINIQUE) né à Vittoria en Espagne, mort en 1590, Sculpteur & Architecte. Le Roi, Philippe II, voulut orner de statues, de la main de Dominique, le Monastère Royal de l'Escurial;

& les Jéſuites du Collége d'Alcala, le voyant ſi habile, le perſuadèrent d'entrer dans la Société, où, quoique Prêtre, ils lui ont fait faire de magnifiques morceaux de ſculpture.

BELVÉDER, ſ. m. Lat. *Locus editus*, It. *Belvedere*, Ang. *Belveder*, All. *Schœne auſſicht auf einem ſchloſs*. Signifie *belle-vue*. On donne ce nom, en France, à un donjon, ou un pavillon élevé.

C'eſt auſſi le ſommet d'une montagne, dont on fait une plateforme, ſoutenue par des murs de terraſſe, ou de glacis de gazon, à l'extrémité d'un jardin.

Ce mot vient de l'Italien *belvedere*.

BELVÉDÈRE, (l'Abbé ANDRÉ) né à Naples, où il eſt mort en 1732, habile Peintre en fleurs, fruits, plantes, & oiſeaux. Il a fait beaucoup d'ouvrages, finis avec amour & intelligence; il paſſa en Eſpagne avec Lucas Jordans, où ils travaillèrent enſemble pour la Cour. Il fut fort eſtimé du Roi Charles II, qui étant charmé de leur faire, leur fit peindre pluſieurs tableaux.

BEMBI, (BONIFACE) de Veniſe, mort âgé de 62 ans, fut élève du vieux Palme; il a ſi bien copié la manière de ſon maître, que les Amateurs ont toujours été incertains dans le jugement de leurs ouvrages; il y mêla enſuite le faire du Titien, & avec ce mêlange, il paſſa pour un grand Peintre. Il eut pour diſciple Jacob Baſſan.

——— (JEAN-FRANÇOIS) Peintre, frère de Boniface.

BEMBO, (FACIO) de Valdarno, Peintre.

BEMMEL, (GUILLAUME) d'Utrecht, vivant dans le dernier ſiècle, élève d'Armand Sachtlieven, voyagea en Italie, & copia les ſites champêtres des plus belles vues; il ſe fit une manière ſi élégante de peindre le payſage ſur les murs, & ſur toile, qu'il fut très-recherché en Allemagne, où il a beaucoup travaillé.

BENAGLIA, (FRANÇOIS) Peintre, vivant vers 1476, a travaillé dans l'Egliſe de Sainte-Marie della Scala, à Vérone.

BENAGLIO, (JÉRÔME) Peintre de Vérone, ſuivit la manière antique & ſèche du ſiècle où il vivoit (vers 1400); on voit à Vérone quelques-uns de ſes ouvrages.

BENAVIDÈS, (VINCENT) né à Orano en Afrique, mort à Madrid en 1703, montra dès ſa jeuneſſe, du génie pour la peinture: on l'envoya à Madrid, dans l'école de François Dieci, où il devint ſi ſavant dans l'Architecture & la Perſpective, qu'il fut nommé Maître du Théâtre-Royal, & du Palais de Buenretiro.

BENEDETTE. (le) *Voyez* CASTIGLIONE.

——— de Rovazzano, Architecte & Sculpteur, mort vers 1550; il a fait de très-beaux morceaux d'Hiſtoire en marbre, en grandes &

petites figures, en concurrence de Sanſorino & de Baccio Bandinelli; il paſſa en Angleterre, où il fit, pour le Roi, de très-beaux ouvrages en marbre & en bronze.

BENEDETTI, (Dom MATHIAS) né à Reggio, élève d'Horace Talami, Peintre d'ornemens & de Perſpective. En 1701, il a peint la voûte de l'Egliſe de Saint-Antoine de Breſcia, ayant avec lui pour Peintres figuriſtes, Hyacinthe Garofalini, & Ferdinand Cairo; ce morceau lui a fait beaucoup d'honneur.

BENEFIALE, (MARC) de Rome, Peintre, mort âgé de 30 ans, apprit le deſſin & la peinture de Ventura Lamberti; il fit tant de progrès dans cet art, que le Pape le choiſit pour un des Maîtres qui devoient peindre les douze Prophêtes, entre les pilaſtres de la nef de l'Egliſe de Saint-Jean-de-Latran. Il n'a peint à l'huile, que le Prophête Jonas.

BENETELLO, (LOUIS) de Padoue, mort en 1555, âgé de 21 ans. Ce Peintre promettoit déja les plus grands ſuccès. Il fut enterré à Sainte-Anne.

BENFATTO, (LOUIS) de Vérone, neveu de Paul Véronèze, mort en 1611, âgé d'environ 60 ans. Ce Peintre eut un faire ſi majeſtueux, qu'il étonnoit; il avoit une telle mémoire, qu'il falloit que Paul tint ſes penſées pittoreſques cachées, parce qu'il le prévenoit dans l'exécution; ce n'eſt pas qu'il n'ait travaillé de ſon invention, mais toujours avec quelques figures priſes des ouvrages de ſon Maître.

BENICH, (SIMON) de Bruges, Peintre, fut très-habile à peindre en migniature, des livres & autres ouvrages.

BENITIER, ſ. m. Lat. *Aquæ ſacræ vas*, Eſp. *Pila de aqua bendita*, Ang. *Holy-water ſtock*, All. *Wey-keſſel.* Vaiſſeau où on met l'eau-bénite, à l'entrée d'une Egliſe, auquel on donne différentes formes, & qu'on fait de diverſes matières.

BENOIT, (GABRIEL) Peintre Français, a fait le Crucifix du maître-autel de l'Egliſe de la Charité, & la figure du P. Bernard, de terre cuite, à genoux ſur ſon tombeau, peinte au naturel, dans la même Egliſe.

BENOLI, (IGNACE) de Vérone, Prêtre, qu'on appelloit le BORGNE, mort en 1724, étudia la peinture dans ſa patrie; il donna des marques qu'il ſeroit un jour un grand Peintre figuriſte en petit. Etant à Veniſe, dans la maiſon Moroſini dal Giardino, dont le Chevalier François fut envoyé, par la République, Ambaſſadeur auprès de Louis XIV, il paſſa avec lui en France, où, pendant cinq ans, il s'appliqua à étudier les plus beaux ouvrages de Rubens & de Vandick, avec tant d'exactitude, qu'il les fit en migniature. Il fit

auſſi des portraits en petit, en contrefaiſant la manière de Vandick, au point que beaucoup de connoiſſeurs ont pris ſes ouvrages pour des originaux de Rubens & de Vandick. Ceux qui poſſèdent des ouvrages de ce Peintre, en font grand cas, & les conſervent avec raiſon.

BENONI, (Joseph) Architecte, vivant en 1682, a élevé ſur ſes deſſins la Douane de mer à Veniſe; édifice grand & commode pour toutes ſortes de marchandiſes.

BENSHEIMER, (J.) Graveur, vivant vers 1680, a gravé des portraits des Electeurs de Saxe. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 22.

BENSI, (Jules) de Gênes, Architecte & bon Peintre en perſpective, mort en 1668, fut élève de Jean-Baptiſte Paggi, ſe donna toutes les peines néceſſaires pour deſſiner le nud, les eſtampes, le relief; il deſſina auſſi d'invention, étudia la perſpective, fabriqua divers inſtrumens pour réduire, fit des modèles d'édifices & de machines, enſuite prit le pinceau, & ne trompa pas l'attente de ſon Maître, de ſon Protecteur Doria, ni de tous ſes amis; il fut admiré de toute la ville, qui venoit contempler l'étendue de ſes talens dans les Egliſes & les Palais. Il fut invité à paſſer en France, où on lui demanda des tableaux pour l'Allemagne. Retourné dans ſa patrie, il travailla pour beaucoup de Seigneurs.

BENT, (Jean Vander) Peintre, né à Amſterdam en 1650, mort en 1690; il étudia ſous Adrien vander Velde, & devint excellent pour le payſage, les animaux, la figure & les batailles. Il a travaillé dans le goût de Berchem.

BENVENUTO, (Jean) dit le Jardinier, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier de Ferrare, vivoit en 1525. Il a peint l'autel de Sainte-Marguerite, dans l'Egliſe des Pères Servîtes; le maître-autel des Enfans-trouvés, & beaucoup d'ouvrages, qui étant fort eſtimés, ont été portés à Rome.

BENZI, (Maximilien Soldani) noble Florentin, étant parvenu à l'âge de vingt ans, & ayant le goût du deſſin, ſes parens le mirent ſous Balthazar Franceſchini, en 1678. Deux ans après, le Grand-Duc règnant, Côme III, l'envoya à Rome, ſous Ciroferri, Peintre, & ſous Hercule Ferrata, Sculpteur, où il travailla pendant quatre ans, & fit des progrès conſidérables, étudiant ſans ceſſe l'antique & le moderne; il y fit cinq revers de médailles; le portrait en médaille de la Reine Chriſtine de Suède, du Pape Innocent XI, de pluſieurs Cardinaux, & d'autres perſonnes illuſtres; des modèles de différens ſujets de ſon invention. Son Souverain l'envoya à Paris, pour ſe perfectionner dans l'étude des médailles; il eut l'honneur de faire le portrait de Louis XIV, en médaille d'une grandeur extraordinaire.

Lorſqu'il fut de retour dans ſa patrie, il fit celles du Grand-Duc, de la Grande-Ducheſſe Victoire del Ravere, & des autres Princes & perſonnes illuſtres, & Gens-de Lettres. Il a fait pour ſes Souverains, différens ouvrages en or & en bronze; & pour des Princes Ultramontains, des bas-reliefs, des ſtatues, & par-tout il a eu la plus glorieuſe réputation.

BEQUETTES, ſ. f. ce ſont de petites pinces à main, qui ſervent aux Serruriers pour contourner les petits fers des garnitures; aux Epingliers, pour les ouvrages de fil-d'archal, & d'autres ouvriers; il y en a de plattes, & d'autres dont les mordans ſont arrondis.

BEQUILLER, v. n. Faire un petit labour, avec la houlette ou la cerfouette, dans une planche, ou dans une caiſſe, pour que l'eau puiſſe pénétrer dans le fond.

BERAIN, (Louis) Deſſinateur & Graveur, mort en 1711, enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois, a excellé dans les ornemens de fêtes galantes, d'habits & décorations de Théâtres, d'ameublemens, des carouſels, pompes funèbres & catafalques, &c. Il a gravé le plan général du Louvre, projetté par Claude Perrault.

Son œuvre eſt d'environ 180 pièces.

BERCEAU, ſ. m. Lat. *Arcus*, It. *Volta*, Eſp. *Boreda*, Ang. *Vault*, All. *Der bogen eines gewœlbes.* Voûte cylindrique quelconque, dont la courbure & la direction peuvent être de différentes eſpèces.

——— *en plein ceintre;* Celui qui eſt formé d'un demi-cercle: telle eſt la Fig. III, de la Pl. XXXVII.

——— *ſurbaiſſé*, ou *en anſe de panier;* celui qui eſt formé d'une portion d'ellipſe, & dont la hauteur perpendiculaire eſt plus petite que la moitié de ſon diamètre: telle eſt la Fig. II, de la Pl. XXXVII.

——— *ſurhauſſé*, ou *ſurmonté;* celui qui eſt formé d'une portion d'ellipſe, d'une parabole, ou d'une hyperbole, & dont la hauteur eſt plus grande que la moitié de ſon diamètre: telle eſt la Fig. X, de la Pl. XXXI.

——— *rampant;* celui dont la direction n'eſt pas de niveau: tels ſont ceux des anciens eſcaliers du Louvre, & de nos deſcentes de caves. *Voyez* Fig. XI, Pl. XXXI.

——— *droit;* celui dont la direction eſt perpendiculaire à la face de ſon entrée.

——— *biais;* celui dont la direction eſt oblique à la face de ſon entrée.

——— *rampant & tournant*, All. *Abſchüſſige tonnen-und wendelgewœlbe.*

gewœlbe ; celui dont la direction eſt circulaire, ou elliptique, par ſon plan, & n'eſt point de niveau par ſon élévation. *Voyez* Pl. XXXIII, Fig. 6.

Berceau ; eſt dans un chantier de conſtruction, l'aſſemblage de charpente, qui a la configuration de l'extérieur d'un vaiſſeau, pour le ſoutenir & le diriger quand on le lance à l'eau.

——— eſt auſſi un inſtrument d'acier, emmanché dans un morceau de bois, dont l'extrémité eſt taillée en biſeau ſur une face, & ſur l'autre face eſt ſillonnée de traits parallèles, qui forment autant de petites dents à l'arc convexe qui la termine. Les Graveurs en manière noire, s'en ſervent pour faire le grainage ; il y en a de différentes grandeurs. *Voyez* Pl. LXXIII, chif. 13.

——— *de verdure*, Ang. *An arbour in a garden*, All. *Grüne bogen-laube im garten ;* eſt celui qui eſt fait de charmille ſimplement, ou de treillage, garni de chèvrefeuils, jaſmins, roſiers, & autres arbriſſeaux, formant une allée couverte & ceintrée.

——— *d'eau*, Lat. *Arcus aqueus ;* eſt celui qui eſt formé de deux rangées de jets obliques, qui ſe croiſent, & ſous leſquels on peut ſe promener ſans crainte d'être mouillé.

BERCKMANS, (Henry) vivant vers 1640, Peintre Flamand, élève de Philippe Wauvermans, fut un des meilleurs Peintres figuriſtes de ſon tems, en grand, en petit, & en portraits ; il demeuroit à Middelbourg, & faiſoit payer ſes ouvrages très-cher. Ils ſont à préſent bien rares, fort recherchés des Amateurs, & encore plus chers que lorſqu'il vivoit.

BERETTINI, (Pierre) de Cortone, dit Pierre de Cortone, mort en 1669, âgé de 73 ans : il fut élève de Baccio Carpi. A peine eut-il commencé à développer ſes vaſtes idées, qu'il diſputa la victoire aux plus fameux Temples & Palais de Rome, pour orner les autels, les murs, & les coupoles de ſes belles inventions, comme on le voit à l'Egliſe neuve, & au grand ſallon du Palais Barberin, où il repréſenta le triomphe de la Gloire, morceau à jamais admirable. Il paſſa en Toſcane, où il travailla pour les Souverains de ce pays. Il revint à Rome, ferma l'Ecole des Caraches, ouvrit celle de Cortone, & y attira de toutes parts la jeuneſſe, par le bruit de ſa réputation. On a fait du nom de *Pietro di Cortona*, l'anagrame *Corona dei Pittori*, la couronne des Peintres. Il y a une médaille frappée de ſon empreinte, avec ces mots : *Petrus Berettinus è Cortona*, dont le revers eſt une Renommée, couronnée d'étoiles, avec cet autre anagrame : *Bene ſuper virtus te coronat.*

BÉRETTONI, (Nicolas) de Montefeltro di Macerata, Peintre de l'Ecole Romaine, vivant en 1675. Il fut un des meilleurs élèves

de Charles Marotte, à Rome ; il donna en public des marques de grands talens pour l'avenir ; mais il mourut jeune.

BERG, (MATHIAS Vander) Peintre, né à Ypres en Flandres, en 1515, mort en 1685, fut élève de Rubens, dans l'école duquel il devint ſi habile pour le portrait, qu'on eſtime autant les ſiens que ceux de ſon maître.

BERGAMASCO. *Voyez* JEAN-BAPTISTE.

BERGE, ſ. f. Lat. *Cymba*, It. *Barchetta*, Eſp. *Barqueta*, Ang. *Barge*. Petit bateau, ou petite barque. On dit quelquefois *barge*.

——— Lat. *Agger*, It. *Argine*, Eſp. *Ribazo*, Ang. *Strand of a river*, All. *Das hohe ufer eines fluſſes*. Eſt le bord eſcarpé d'une rivière, qui n'eſt point ſujet à en être baigné.

C'eſt auſſi le talus en contre-haut, ou en contre-bas, d'un chemin fait à mi-côte, ou d'une levée.

BERGER, (Schulſſel) Graveur.

BERGERIE, ſ. f. Lat. *Ovile*, It. *Mandria*, Eſp. *Majada de ganado*, Ang. *Houſe for ſheeps*, All. *Schafſtall*. Eſpèce d'étable où on met les moutons à couvert ; elles doivent avoir peu de hauteur, pour que la chaleur s'y conſerve mieux pendant l'hiver, l'aire en doit être en pente, pour donner de l'écoulement aux urines.

On couvre quelquefois l'aire, de planches, quand on veut conſerver les toiſons propres.

BERGHEM, (NICOLAS) Peintre, né à Amſterdam en 1624, mort à l'âge de 41 ans, apprit les premiers élémens de la peinture, de ſon père, Peintre médiocre, qui, voyant cependant que ſon fils avoit du génie, le mit d'abord ſous Jean Goyer, enſuite ſous d'autres Peintres habiles, pour le perfectionner ; il y peignit des animaux, des payſages, des petites figures, & réuſſit à devenir un des meilleurs Peintres de ſon tems. Il demeuroit à la campagne, pour être plus à portée de copier, d'après nature, les animaux, les ſites biſarres, & les belles vues ; il a fait beaucoup de tableaux, qui maintenant ſont fort chers, ainſi que les gravures qu'on en a fait. Quelques Auteurs le nomment mal-à-propos *Corneille*.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 23, dans laquelle le C veut dire *Claus*, qui en Hollandois & Allemand, eſt une abréviation de Nicolas, ou N. B.

BERGMULLER, (J. G.) Peintre & Graveur moderne d'Augsbourg.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 24.

BERGUNZONI, (LAURENT) né à Bologne en 1646, apprit la pratique du deſſin & du coloris, d'abord de Jean-Baptiſte Bolognini, puis du Gerchin ; il a vêcu dans ſa patrie, exerçant ſon pinceau à faire des portraits d'après nature & reſſemblans.

BÉRIL, ſ. m. Lat. *Beryllus*, It. *Berillo*, Eſp. *Beril*, Ang. *Beryl*. Pierre précieuſe, d'un verd pâle, différent de la couleur de l'émeraude.

BERME, ſ. f. Ang. *Berm*, All. *Abſatz auſſen an einer baſten*. Eſt une eſpace qu'on laiſſe entre le pied des ramparts & l'eſcarpe du foſſé d'une ville fortifiée, pour recevoir les terres qui s'éboulent; la crête de cette berme, du côté du foſſé, eſt ordinairement garnie de paliſſades.

C'eſt auſſi une eſpace qu'on laiſſe entre une levée & un canal, afin que les terres de la levée venant à s'ébouler, ne le rempliſſent pas.

BERNA, de Sienne, floriſſoit en 1381, fut élève d'André Orcagna; il peignit à Florence, à Sienne, & à Cortone; en 1369, il alla à Arezzo, pour peindre, dans l'Egliſe de Saint-Auguſtin, l'hiſtoire de Marin Barattière, qui, pour avoir de l'argent, donna ſon ame au Diable, & en fut délivré par S. Jacques. Travaillant à Saint-Géminien de Valdeſca, il ſe laiſſa tomber d'un échaffaut; il mourut de cette chute encore jeune.

BERNAERT, (Nicaise) Peintre, né à Anvers, mort en 1663, âge de 70 ans, fut élève de Sneydre, & peignit parfaitement les animaux. Il a fait beaucoup d'ouvrages pour le Roi de France, & étoit Profeſſeur de l'Académie Royale.

BERNARD, (Samuel) né à Paris, mort au même lieu en 1687, âgé de 72 ans, Peintre & Profeſſeur de l'Académie Royale, fut un très-habile Peintre en migniature & à freſque: on voit de ſa main une infinité de tableaux d'hiſtoire, de payſages, & de portraits; il a gravé l'Attilla de Raphael.

——— (Théodore) d'Amſterdam, excellent Peintre & Graveur: ſes ouvrages ſont peu connus, quoique d'une beauté ſingulière: on croit qu'il a vêcu à Veniſe, où il a étudié d'après les maîtres de cette Ecole. Il a auſſi gravé en cuivre.

Sa marque eſt T. B. ou T. B. fe.

——— (Salomon) ſurnommé le Petit, Graveur à Lyon. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 25.

BERNARDI, (François) dit il Bigolaro, Peintre de Vérone, étudia ſous Dominique Fetis, & égala ſon maître: on voit, dans Saint-Charles, deux tableaux, qui font connoître le mérite & l'habileté de ce Peintre; la rareté de ſes ouvrages, la correction du deſſin, & la vigueur de ſon coloris, lui ont fait une grande réputation.

BERNARDINO, (Jean) Peintre Sicilien, a peint, dans la belle Egliſe des Pères de l'Oratoire, à Naples, le tableau du maître autel, où il a repréſenté la Vierge & pluſieurs Saints.

BERNASCONI, (Laure) de Rome. Cette fille apprit à peindre les fleurs de Mario Nuzzi ; elle y réuſſit ſi parfaitement, qu'elle peignit les ornemens du tableau de S. Gaëtan, peint par André Camaſſei, dans l'Egliſe de Saint-André-della-Valle.

BERNAZZANO, de Milan, mort en 1536, fut un excellent Peintre en payſages, plantes, animaux, fruits & fleurs. Il peignit dans une cour, un jardin, & dans le plan, un bouquet de fraiſes ſi naturel, que les Poules & les Paons s'y trompant, béquetèrent le mur juſqu'à la deſtruction du bouquet ; il avoit coutume de faire hiſtorier ſes tableaux de payſages, par Céſar da Seſti.

BERNIN, (Pierre) de Seſto en Toſcane, Peintre & Sculpteur, né en 1562, mort âgé de 67 ans, apprit les principes du deſſin, à Florence, du cavalier Sirigati ; il alla à Rome, & peignit, en ſociété avec Antoine Tempeſte, dans le château de Caprarole, pour le Cardinal Farnèſe ; de retour à Rome, il s'adonna tout entier à la ſculpture ; en effet, il eut un ſi bon ciſeau, qu'étant paſſé à Naples, il y fit connoître ſa ſcience & la liberté avec laquelle il le manioit. Il a fait, dans les grandes Egliſes de Rome, de magnifiques ouvrages pour les Papes Paul V, & Urbain VIII ; il eſt mort dans cette ville, & a été enterré à Sainte-Marie-Majeure.

——— (Jean-Laurent) dit le Cavalier Bernin, de Florence, fils & élève de Pierre, né à Naples en 1598, mort en 1680, âgé de 82 ans, Peintre, Sculpteur & Architecte. Les ouvrages de ſculpture & de peinture qu'il a faits à Rome dans le Vatican ; la tribune, la chaire de Saint-Pierre, & le ciboire, (ces trois morceaux ſont en bronze) ; le tombeaux d'Alexandre VII & d'Urbain VIII ; la figure de Conſtantin ; la fontaine de la place Navone, & quantité d'autres excellens ouvrages en marbre, l'ont fait appeller le *Michel-Ange* de notre tems ; il fut fait Chevalier de la Robe de Jeſus-Chriſt, par le Pape Urbain VIII. Il eſt enterré à Rome, à Sainte-Marie-Majeure.

——— (Louis) de Florence, Sculpteur, frère du cavalier Bernin : on le trouve inſcrit au Catalogue des Académiciens de Rome, en 1640.

——— (Paul) fils du cavalier Bernin, Sculpteur, a montré du talent dans les deux tombeaux de la chapelle de la Conception, dans l'Egliſe de Saint-Iſidore, à Rome : on le trouve inſcrit au Catalogue de l'Académie Romaine, en 1672.

BERRUGUETTE, (Alonso) né à Paredès de Nave en Eſpagne, mort en 1545, Architecte, Peintre & Sculpteur : il alla à Rome dans ſa jeuneſſe, profita des inſtructions de Michel-Ange Buonaroti, fut ami intime de Baccio Bandinelli, & d'André del Sarte : il aima paſſionément

les belles ſtatues antiques & les beaux édifices. De retour dans ſa patrie, il donna des preuves de ſon intelligence & de ſon habileté dans la conſtruction de l'Egliſe Royale de Saint-Benoît de Valladolid, & dans les ſtatues & les Peintures dont il l'orna. Charles V le fit Chevalier de la Clef-d'or, & ſon Chambellan, voulant que ſon mérite ſuppléât à ſa naiſſance.

BERSOTTI, (CHARLES-JÉRÔME) né à Pavie en 1645, fut élève de Charles Sacchi; il alla à Rome, & peignit la figure, auſſi-bien que les animaux volatiles, quadrupèdes, les fruits & les vaſes, qui ſembloient naturels.

BERTEL, (MELCHIOR) de Saxe, Sculpteur, mort à Dreſde en 1674: il ſurpaſſa, dans ſa Patrie, à Rome & à Veniſe, ſes Concurrens, dans les ſtatues publiques qu'il fit.

BERTELLI, (LUCAS) Graveur, a gravé d'après Carache.

BERTHELOT, (GUILLAUME) Sculpteur François, mort en 1615: il travailla à Rome pour les Papes Paul V & Clément VII, fit des modèles de diverſes ſtatues publiques. De retour à Paris, il fit quelques-unes des ſtatues d'Apôtres & d'Anges, qui ſont dans les niches de l'intérieur de l'Egliſe de la Sorbonne, en pierre de Tonnerre.

BERTHIER, (JEAN) a fait les plans en relief des principales villes fortifiées du Royaume & de l'Europe, qu'on avoit ordonné pour l'éducation des Princes de la Maiſon Royale, & qu'on avoit placés dans la grande galerie du Louvre, parallelle à la rivière de Seine.

BERTHOLDE, Sculpteur de Florence, élève de Donato, jetta en bronze beaucoup de beaux morceaux de batailles, & autres en petit; qui plurent tant à Laurent de Médicis, qu'il le fit Garde de ſon magnifique jardin de la place Saint-Marc, où étoient les belles ſtatues & les antiques qu'avoit recueillis avec beaucoup de ſoin & à force d'argent, ce généreux Mécène des Artiſtes; enſuite il fut nommé Directeur de l'Académie du Deſſin, où venoient étudier les jeunes gens les plus ardens, parmi leſquels il diſtingua le Buonaroti, François Granaccio, le Torrigiano, & autres.

BERTIN, (NICOLAS) de Paris, Peintre, élève de Bon Boulogne, promit beaucoup dès ſa jeuneſſe: on n'a point été trompé dans les eſpérances qu'il donnoit; il alla à Rome, où ſes progrès furent ſi rapides, qu'on a regardé avec étonnement un ouvrage qu'il fit à l'Académie, & qui, par cette raiſon, a été placé dans une ſalle de l'Académie de Rome. De retour en France, il fut reçu à l'Académie Royale. Ses tableaux ſont recherchés des Amateurs du deſſin, parce qu'on y trouve une manière gracieuſe, finie, qui plaît beaucoup. On voit dans l'Egliſe de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, l'Eunuque de la Reine

Candace, baptiſé par le diacre Philippe, & dans la garderobe de l'appartement du Roi, au vieux château de Meudon, trois ſujets de la Fable, en ovale.

BERTOJA, (HYACINTHE) de Parme, mort en 1558, élève du Parmeſan, peignit différens morceaux dans les édifices publics & particuliers, & chercha à imiter la manière exacte de ſon maître. Il fit les deſſins d'après leſquels on a peint les vîtres du dôme de Parme.

BERTOLOTTI, (PHILIPPE) de Gênes, s'attacha dès ſa jeuneſſe, à l'étude du deſſin, puis paſſa au coloris; mais voyant le grand nombre de Peintres qui vivoient alors, il s'appliqua au portrait, par le moyen duquel il vécut honorablement. Il arriva la même choſe au fils de Michel-Ange, digne héritier des talens de ſon père.

BERTOLOTTO, (MICHEL-ANGE) de Gênes, fils & élève de Philippe, vivoit en 1674; il ſoutint avec honneur la réputation de ſon père.

BERTRAND, (PHILIPPE) né à Paris, mort le 28 Novembre 1707, Sculpteur de l'Académie Royale, élève de Louis Lecomte, s'acquit beaucoup de réputation dans ſon art. On voit de lui, à Paris, la figure de Notre-Seigneur, en bronze, à la façade de la Samaritaine, ſur le Pont-neuf,

BERTUCCI, (JACQUES) de Faenza, Peintre, qui, avec Jules Tonducci, a peint la coupole de l'ancienne Baſilique de Saint-Vital, à Ravenne, où ſont beaucoup de Saints, vaguement vêtus.

——— (LOUIS) de Modène, Peintre: fut auſſi connu à Rome, des Grands & des Prélats, qu'il l'étoit peu dans ſa patrie; ces Seigneurs lui procurèrent beaucoup d'amuſemens, le careſsèrent, & le traitèrent bien, pour avoir quelque tableau de lui. Il fut obligé de partir de Rome, pour éviter quelque fâcheuſe rencontre dont il étoit menacé, à l'occaſion d'une jeune Dame, qui en étoit devenue éperduement amoureuſe. Il paſſa à Mantoue, où il fut accueilli des Souverains, avec bonté: on envoya pluſieurs de ſes tableaux en préſent à l'Empereur. Enfin il ſe retira dans ſa patrie, avec ſes deux filles, qui peignoient auſſi, pour y vivre tranquillement du fruit de ſes travaux.

——— (LAURENT) de Florence, mort à Rome vers 1680, âgé de 60 ans, Peintre, élève de Furini, réuſſit parfaitement à faire la figure; mais comme il lui parut alors que cet art ne fourniroit pas ſuffiſamment à ſes beſoins, il réſolut de s'appliquer à la Muſique, dans laquelle il fit tant de progrès, & réuſſit avec tant d'applaudiſſement, que pluſieurs Princes ont voulu l'entendre, & particulièrement la Reine de Suède, qui lui aſſigna une bonne penſion annuelle, & le fit Directeur de ſon théâtre, ſur lequel on l'a ſouvent entendu.

BERTUSIO, (JEAN-BAPTISTE) de Bologne, Peintre, d'abord élève de Denis Calvart, enſuite des Caraches, auxquels il fut peu conſtant. Se fiant trop ſur ſa manière délicate, il dit mal-à-propos qu'il égaleroit le Guide; ce fameux Peintre ne fut pas plutôt mort, que Bertuſio ſe vanta d'être ſon ſeul ſucceſſeur. Ses peintures furent cependant agréables, ſoit par la modération de ſes prix, ſoit par leur vagueſſe apparente, qui plaiſoit au premier coup-d'œil. Il eut un grand flegme, & une grande patience, pour enſeigner aux Seigneurs & aux Dames. Il avoit les deux qualités, d'être homme de bien, & d'avoir une éloquence naturelle; ce fut lui qui prononça l'Oraiſon funèbre d'Auguſtin Carache.

BESAIGUE, ſ. f. Lat. *Bipennis*, It. *Inſtrumento da falegname*, Ang. *Twy-bill*, All. *Zwerch art der zimmerleute.* Outil de Charpentier, dont un bout eſt plat & taillant en ciſeau, l'autre bout eſt quarré en biſeau, comme le bec-d'âne des Menuiſiers, & ayant une poignée au milieu de ſa longueur. *Voyez* Pl XLII, chif. 15. Les Charpentiers s'en ſervent du côté plat & taillant, pour dreſſer & ariver le bois, & recâler les tenons & mortaiſes, & de l'autre côté, pour faire les mortaiſes, après les avoir ébauchées avec les tarières & l'ébauchoir.

——— All. *Hammer der glaſer;* eſt auſſi un marteau de Vitrier, dont la panne eſt pointue. *Voyez* Pl. LXVII, chif. 19.

R. *Bis acutus*, qui a deux taillans.

BESNARDE, ſ. f. All. *Ein ſchloſs das ſich von beyden ſeiten aufthut.* Les Serruriers diſtinguent par ce nom, les ſerrures qui s'ouvrent des deux côtés.

BESOZZI, (AMBROISE) né à Milan en 1648, mort le 6 Octobre 1706, Peintre; eut d'abord pour maître de deſſin, Joſeph Danedi; enſuite il alla à Rome, où il continua d'étudier les ſtatues & les peintures, & où il fréquenta l'Ecole de Ciroferri, ce fut là qu'il prit le goût romain. Il retourna à Milan, grand Praticien en peinture, en architecture, en ornemens en friſe & en arabeſque. Avec ces talens, il ſe fit reſpecter à Turin, où il peignit une galerie pour Madame Royale de Savoie, & autres ouvrages dans différens Palais: il fit de même, à Plaiſance & à Milan, dans la ſalle des Juriſconſultes, dans les Egliſes, & dans les maiſons particulières, au-dedans & au-dehors de ſa patrie, où il travailla à l'huile & à freſque. Tous ſes ouvrages décèlent un fameux Peintre.

BETHLE, (GEORGE) Sculpteur Allemand, mort en 1631, alla de Rome à Gênes en 1622, dans le tems que vivoit Paggi, auquel il eut recours, ſe mit ſous ſa direction, & par ce moyen, ſe fit connoître

des Princes, des Seigneurs, pour leſquels il a merveilleuſement ſculpté des Crucifix & autres petites figures d'ivoire. Il paſſa enſuite en Lombardie, où il mourut.

BÉTON, ſ. m. Lat. *Signini operis ſtructura*, It. *Calcinaccio*, All. *Pflaſter-grund*. Eſpèce de mortier de ciment, dont on ſe ſert pour les fondemens des ouvrages dans l'eau, où il ſe durcit extrêmement.

BETTI, (Fra Biagio) de Piſtoie, Théatin, mort en 1615, âgé de 70 ans, enterré dans l'Egliſe de Saint-Silveſtre-de-Monte-Cavallo, à Rome, élève de Daniel de Volterre, il remplit ſon Couvent de tableaux d'Hiſtoire de bon goût; il aimoit la ſculpture, a modelé en cire & en plâtre, peignoit parfaitement en migniature, exerçoit la Médecine, la Botanique, la Muſique: ennemi de l'oiſiveté, ami des Sçavans, il fut eſtimé de ſon Ordre, des Seigneurs, & du Pape Clément VIII.

BETTINI, (Dominique) de Florence, né en 1644, mort à Bologne en 1705, enterré dans l'Egliſe de Saint-Thomas des-Marchands. Il eut pour premier maître de deſſin, Jacob Vignali; il voulut enſuite voyager & voir différentes villes. Il reſta pluſieurs années à Rome, où il étudia la peinture ſous Mario Nuzzi, & devint en effet très-célèbre Peintre en fleurs, en fruits, en poiſſons, en oiſeaux, en animaux: il fit des tableaux en ce genre, pour pluſieurs Princes & Seigneurs, & particulièrement pour le Prince de Modène, auprès duquel il reſta dix-huit ans. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 26.

BEVEAU. *Voyez* Biveau.

BEVILACQUA, (Ambroise) de Milan, Peintre, vivant en 1486, a peint à freſque, dans la maiſon de Charité, différentes figures.

——— (Philippe) de Milan, Peintre.

BEUTLER, (Jacques) Graveur à Ravensbourg. Sa marque eſt I. B. ſur des gravures imprimées vers l'an 1593.

BEZZI, (Jean-François) de Bologne, dit il Nosadella, du nom de la rue où il demeuroit, mort en 1571, fut élève de Tibaldi. On ne connoît pas autant ſes ouvrages, dans pluſieurs villes d'Italie, que ceux de ſon maître; ils ſont cependant plus terribles & plus décidés. Il enſeigna le deſſin à beaucoup de Seigneurs, & eut une bonne Ecole.

BIAGIO, de Corigliano, Peintre, élève de Daniel de Volterre.

BIAIS, ſ. m. Lat. *Obliquitas*, It. *Obliquita*, Ang. *Slop*, All. *Ueberzwerch*. Ce qui eſt oblique, ou qui n'eſt pas d'équerre, c'eſt-à-dire à angles droits: telle eſt l'obliquité d'une façade, à l'égard de la direction des murs mitoyens, ou de côté, de l'entrée d'une voûte

à

à l'égard de ſa direction ; de la face d'un jambage de porte, à l'égard d'un paſſage.

——— *gras*, All. *Stumpfer Winkel ;* Eſt cette même obliquité en angle obtus.

——— *maigre ;* Eſt auſſi cette même obliquité en angle aigu.

——— *paſſé ;* eſt une voûte en berceau, biaiſe par devant & par derrière, dont les joints de lit ne ſont pas parallèles aux côtés du paſſage. *Voyez* Pl. XXXVII, Fig IV.

Ce mot vient de l'ancien Gaulois *bihay*, qui veut dire *de travers*.

BIAISER, v. n. Lat. *Obliquare*, It. *Sbiecare*, Ang. *To go ſloping*, All. *Von der geraden linie abweichen*. Etre poſé obliquement, n'être pas d'équerre. La galerie du Louvre *biaiſe* du côté de la rivière, c'eſt-à-dire forme un angle obtus avec le périſtyle.

BIANCHI, (François) dit IL FRARI, de Modène, né en 1447, a vêcu 73 ans. Ce Peintre, avec un coloris vague, des attitudes gracieuſes, de belles maſſes & une grande invention, peignit de très-beaux ouvrages, & très-eſtimés à préſent : quelques Auteurs diſent qu'il fut le maître du Corrège.

——— (Fréderic) de Milan, Joueur de luth, fameux danſeur, élève & gendre de Jules-Céſar Procaccino. A l'âge de dix-ſept ans, il fit trois morceaux de peinture à freſque, dans le cloître des Pères Zoccolanti, & ſucceſſivement dans pluſieurs Egliſes & Palais, d'une manière ſpirituelle, forte, pâteuſe, & bien diſpoſée par les effets de la perſpective ; avec le tems, il adoucit le ſtyle de ſon coloris & de ſes belles idées, qui furent ſi agréables à ſon Alteſſe Royale de Savoie, que non-ſeulement elle lui paya ſes ouvrages, mais lui fit préſent d'une très-belle médaille d'or.

——— (Jean-Baptiste) de Lombardie, mort à Gênes en 1657, fils de Barthélemi, Architecte, apprit l'art de ſon père, & enſuite la ſculpture, avec facilité. Il fit, en marbre blanc, pour la France, un Bacchus parfait, & d'une belle entente ; ce fut une marque évidente de ſes progrès ; il jetta en fonte une ſtatue de la Vierge-Marie, avec des Anges, pour le maître-autel de la Cathédrale de Gênes, & différentes ſtatues pour Milan. Il pratiqua la peinture dans cette ville, avec Jean-Baptiſte Creſpi, Peintre fort eſtimé, & prouva, par un tableau, qu'il peignit paſſablement, qu'il ſavoit manier le pinceau. Enfin il retourna à Gênes, où il mourut.

——— (Simon de Florence, Sculpteur, a paſſé preſque toute ſa vie à Veniſe, où on voit beaucoup d'ouvrages de ſa main.

——— (Horace) Peintre de Rome, a peint dans l'Egliſe de Saint-Joſeph, d'une belle manière, le mariage de ce Saint.

——— (Balthazard) Peintre de Bologne, mort en 1679, âgé de 65 ans, fut d'abord élève de Paderna, enſuite d'Auguſtin Metelli, dont il épouſa une fille; il peignit l'ornement & la perſpective, fit quelques morceaux en ce genre, dans le Palais public de Bologne, & fut auſſi employé par les Souverains de Mantoue & de Modène.

——— (Lucrèce) de Bologne, fille de Baltazard, exerçoit la peinture pour le Prince de Modène, dont elle étoit penſionnaire; elle l'apprit de Struiga, copioit avec goût, & colorioit avec vagueſſe.

——— (Thomas) de Paris, Sculpteur, vivant en 1650, eut de l'inclination pour la ſculpture dès ſa jeuneſſe; il en fut détourné par Sarrazin, qui lui perſuada de s'attacher à la peinture, l'architecture & la perſpective, où il fit en effet des progrès admirables. Il voyagea en Italie, paſſa à Rome, où il fut accueilli par l'Algarde, le Pouſſin, & André Sacchi. Il fit pluſieurs tableaux pour la France, qui lui méritèrent la place de Directeur de l'Académie de France, à Rome.

BIANCO, (Baccio del) mort vers 1660, âgé de 60 ans, Peintre & fameux Ingénieur, paſſa en Eſpagne, au ſervice de Philippe IV. Il fit, en méchanique, des choſes qui parurent ſurnaturelles.

BIARD, (Pierre) Sculpteur, élève de Michel-Ange, a fait la ſtatue d'Henri IV, en demi-boſſe, ſur la porte de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

La figure de Louis XIII, à la Place Royale de la même Ville, dont le cheval eſt de Daniel de Volterre.

BIARDEAU, originaire d'Anjou, Sculpteur, a fait les figures, en terre cuite, du maître-autel des Petits-Auguſtins, à Paris.

BIBIENA. *Voyez* Galli.

BIBLIOTHÈQUE, ſ. f. Lat. *Bibliotheca*, It. *Biblioteca*, Eſp. *Libreria*, Ang. *Library*, All. *Bibliothek*. Eſt en général le lieu qui renferme des livres. La grandeur de ce lieu dépend de la quantité des livres. Chez les particuliers, c'eſt une ſeule pièce d'appartement; mais dans les Palais des Souverains, & dans les Communautés, c'eſt une longue galerie, où les livres ſont rangés ſur des tablettes, par ordre de matières: telles ſont, celle du Vatican, à Rome; & à Paris, celle du Collége des Quatre-Nations, celle de l'Abbaye Sainte-Geneviéve. C'eſt auſſi quelquefois un bâtiment fait exprès, & iſolé de tout autre, comme la Bibliothèque du Roi à Paris, qui renferme non-ſeulement les livres imprimés & les manuſcrits, mais encore le cabinet des eſtampes, & le cabinet des médailles & antiquités.

BICCI, (Laurent) de Florence, né en 1400, mort en 1460, fut élève de Spinello; il a beaucoup peint à freſque, & avec une telle

promptitude, que l'on voyoit ſes ouvrages en peu de tems; ſi une figure ne plaiſoit pas à ceux pour qui il travailloit, il la refaiſoit à leur goût, dans l'attitude qu'on lui donnoit, le deſſin à la main, ou en la lui faiſant voir dans quelque livre. Il fut le premier qui peignit dans l'Egliſe de Sainte-Marie-in-fiore.

——— (François) Graveur, a gravé d'après Louis Carache.

BICOQ, ſ. m. All. *Stütze an einem baugerüſt.* Eſt un troiſième pied, qu'on ajoute à une chèvre, pour pouvoir enlever des fardeaux à une petite hauteur, comme une pièce de canon, pour la mettre ſur ſon affût. On l'appelle auſſi *pied-de-chèvre.*

BICOQUE, ſ. f. Lat. *Vile oppidulum*, It. *Bicocca*, Eſp. *Bicoca*, Ang. *Little paltry town*, All. *Geringes Stædtlein.* Place mal fortifiée & de peu de défenſe.

BIE, (Adrien de) Peintre Flamand, vivant en 1594, étudia le deſſin & la peinture en Italie, où il a demeuré long-tems. Il a donné les vies des Peintres Flamands, dans un ouvrage intitulé : *Aureo Gabinetto ;* il fut fort eſtimé pour les grands tableaux d'hiſtoire.

——— (Corneille de) Peintre, fils d'Adrien.

BIENSÉANCE, ſ. f. Lat. *Convenientia*, It. *Convenienza*, Ang. *Becomingneſs*, All. *Wohlanſtændigkeit.* Se dit de l'aſpect d'un édifice, dont la décoration & l'ordonnance ſont approuvées. *Voyez* Convenance.

BIEZ, ſ. f. Lat. *Canalis*, It. *Canale*, All. *Waſſerleitung.* Canal qui conduit l'eau ſur la roue d'un moulin.

BIFFI, (Charles) de Milan, Peintre, mort en 1675, âgé de 70 ans. Il fut élève de Camille Procaccini, grand Deſſinateur. Si l'aiſance & les richeſſes ne l'avoient pas détourné de la peinture, il ſeroit devenu célèbre : on remarque cependant, dans le peu d'ouvrages qu'il a fait, qu'il poſſédoit ce qui plaît dans la manière de ſon maître.

BIGARI, (Séraphin) Peintre de Bologne.

——— (Victor) de Bologne, réuſſit avec la ſeule inclination naturelle, à peindre non-ſeulement l'ornement, mais encore la figure, & ſe fit une grande réputation dans ſa patrie & au-dehors.

BIGIO, (Francia) de Florence, mort en 1525, âgé de 42 ans, élève de Mariot Albertinelli, puis concurrent d'André del Sarte, avec lequel il a long-tems bataillé ; il s'attacha par goût à la perſpective, & eut la réputation d'y être habile. Il ne paſſoit pas un jour ſans deſſiner le nud ; il aimoit auſſi à faire le portrait, & à peindre en petit. Il ne ſortit jamais de ſa patrie, & étudia juſqu'à la mort.

——— (Ange) Peintre de Florence, frère & élève de Francia.

BIGORNE, ſ. f. Lat. *Incus bicornis*, It. *Sorta d'ancudine*, Eſp. *Bigornia*, Ang. *Riſing anvil*, All. *Spitziger ambos*. Eſt une eſpèce d'enclume, qui a un ou deux talons, dont l'un eſt rond, & l'autre à pans; celle des Serruriers & Maréchaux, n'a qu'un talon rond, comme on le voit en *c*, chif. 33, Pl. LX. Celle des Chaudronniers, Ferblantiers, & Eperonniers, en a deux, comme à la Fig. 34, de la même Planche; elles ſervent aux uns & aux autres de ces Artiſans, à dreſſer, planer, arrondir leur beſogne, & à faire des rivûres.

Ce mot vient de *bicorne*, c'eſt-à-dire qui a deux cornes.

BIGORNEAU, ſ. m. Lat. *Parva incus*, It. *Ancudinetta*, Ang. *Little riſing anvil*, All. *Ambos deſſe eine ende ſpitzig*. Eſt une petite bigorne, dont ſe ſervent, ſur l'établi, ou dans l'étau, les Horlogers, Cizeleurs & autres Ouvriers, *Voyez* Pl. LX, chif. 31.

BIGORNER, v. a. Lat. *Rotundare*, It. *Lavorare ſall' ancudine*; Ang. *To round a thing upon a riſing anvil*, All. *Rundung ſchmieden*. Arrondir un morceau, ou une lame de métal, ſur la bigorne, ou le bigorneau.

BIGUES, ſ. f. All. *Ein lang ſtück holz das ſchiff damit zuſtützen*. Pièce de bois qu'on paſſe dans les ſabords d'un vaiſſeau, d'un bord à l'autre, pour le ſoulever, ou pour le mettre ſur le côté; ces pièces ſont ce que l'on appelle dans la charpente, *tête* ou *chapeau de chevalement*.

FIJIONI, (C.) Peintre: on voit de ce Peintre, une Sainte Catherine, dans la galerie de Léopold.

BILBOQUET, ſ. m. All. *Stücklein ſtein*. Petit quartier de pierre, qui a été ſéparé d'un plus gros, & qui reſte ſur le chantier.

——— Eſt auſſi un petit morceau de bois quarré, ſur lequel on a collé un morceau d'étofe fine, & qui ſert aux Doreurs à prendre l'or ſur le couſſinet, pour l'appliquer dans les endroits de ſujétion, comme ſur les filets, dans les cavets, & autres moûlures creuſes.

BILIVELTI, (ANTOINE) fils d'un Allemand, mort en 1644, âgé de 68 ans, élève de Cigoli, à Florence; il eut une manière aſſez flexible, un beau coloris, de la grâce, de la grandeur, & de la nobleſſe dans les draperies; il ſuffit de voir l'Exaltation de Croix, dans l'Egliſe des Pères Théatins de Florence, pour y reconnoître tous les talens de cet habile Peintre.

BILLE, ſ. f. All. *Stange*. Eſt un morceau d'acier, tel qu'il vient des groſſes forges où on le fabrique, & tel que le vendent les Marchands de fer.

——— All. *Pack-ſtock*. Eſt auſſi un bout de petit cordage, qui a une boucle à un bout, & un nœud à l'autre, & ſert à tenir en place les gros cordages, dans la marine.

BILLER, v. a. Lat. *Alligare*, It. *Legare*, Ang. *To ſet the horſes*, All. *Die pferde an einem ſchiff-ſeil ſpannen zum fort ziehen.* Attacher à une courbe, l'extrémité d'une corde pour tirer un bateau ſur une rivière. *Voyez* COURBE.

BILLOT, ſ. m. Lat. *Acmotheton*, ou *Acmothetum*, It. *Ceppo*, Eſp. *Tajo*, Ang. *Block*, All. *Ambos-ſtock*. Eſt en général un morceau de bois gros & court. Les Serruriers, Maréchaux & autres, poſent les enclumes & les bigornes, ſur des billots, *Voyez* Pl. LX, chif. 33, 34; ils s'en ſervent auſſi pour tourner les rouleaux. *Voyez* chif. 36.

Les Charons & Tourneurs s'en ſervent pour dégroſſir les morceaux de bois qu'ils veulent travailler.

Les artificiers poſent les moûles, ou culots des fuſées, ſur des billots, pour les charger à coup de maillet, ou de battoir.

BIMBI, (BARTHÉLEMI) de Florence, Peintre, né en 1648, fut élève de Laurent Lippi; il s'adonna à faire des fleurs. Il approcha de la manière d'Ange Gori, & en effet, il réuſſit beaucoup dans la vagueſſe & la reſſemblance; il peignit auſſi la figure.

BINARD, ſ. m. Lat. *Carrus*, It. *Carretta*, Ang. *A ſort of great carr*, All. *Blockwagen*. Gros chariot à quatre roues d'égale hauteur, portant un plancher de bois de charpente aſſemblés, ſur lequel on tranſporte des blocs de pierre, ou de marbre, d'une groſſeur conſidérable.

BINC ou BINCK, (JACQUES) fut un des meilleurs Graveurs de Nuremberg, dans le tems d'Albert Durer, & de Marc-Antoine Raimondi. Il a gravé d'après ſa propre invention, d'après Raphael, & autres. Il fut auſſi Peintre. Sa marque eſt I. B. ſur des Gravures faites vers l'an 1520, ou Pl. XCII, Fig. 27.

BINDES, (JEAN) Peintre Flamand, mort en 1670, peignit la figure en imitant Rubens, & fit les portraits dans le ſtyle de Vandich; il fut grand ami de Pierre Suayers, célèbre Peintre en animaux. On le croit né à Anvers, où il a demeuré toute ſa vie.

BIONE, de Chio, Sculpteur de l'antiquité.

——— de Milet, autre Sculpteur de l'antiquité.

BISCAINO, (JEAN-ANDRÉ) de Gênes, Peintre qui n'étoit pas fort ſavant, mais peignoit les payſages de bon goût; il les expédioit promptement, étant plus attentif au gain qu'à la gloire, pour ſoutenir ſa nombreuſe famille.

——— (BARTHÉLEMI) de Gênes, Peintre, mort en 1657, âgé d'environ 50 ans, fils & élève de Jean-André pour le deſſin, & de Valerio Cartelli pour le coloris.

Ce Peintre avoit un faire gracieux. Ses deſſins ſont faits avec beaucoup

de ſoin, ſur du papier légèrement teint de couleur ; il les rehauſſoit de blanc, & piquoit beaucoup la lumière ſur les jours.

Sa marque eſt B. B.

BISCAYEN, ſ. m. Eſpèce de mouſquet, dont le canon eſt fort épais vers la culaſſe, dont le calibre eſt de dix-huit lignes, & dont la portée eſt de trois quarts de lieues. Il n'eſt plus en uſage.

BISCHOFF, (JEAN) Graveur à Amſterdam, dit EPISCOPUS.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 28.

BISCUIT, on appelle ainſi les caillous qui reſtent entiers dans le baſſin, après que la chaux eſt éteinte ou détrempée.

BISEAU, ſ. m. All. *Kaſten kand.* Eſt la petite face inclinée du tranchant d'un outil d'acier. Un ciſeau de Menuiſier a un biſeau d'un côté ſeulement, & le fermoir en a des deux côtés. *Voyez* Pl. LVII, Fig. 11 & 12, le biſeau marqué par la lettre *a*. *Voy. auſſi* CHANFREIN.

BISI, (BONAVENTURE) Frère Religieux de l'Ordre de Saint-François, Peintre & Graveur de Bologne, mort à Modène en 1662, fut élève de Lucius Maſſari ; il aimoit à peindre en migniature, & à réduire en petit les ouvrages du Guide & des autres Maîtres ; il leur donnoit tant de grâce & de vagueſſe, en les terminant, qu'on lui a donné le nom de *il Padre Pittorino.* Il a travaillé pour pluſieurs Princes, principalement pour celui de Modène, qui a tant de beaux morceaux de ſa main dans ſa fameuſe galerie. Il a enſeigné la migniature à Joſeph Cazarenghi ſon neveu, & à Jean-Baptiſte Borgonzoni, qui ont fait honneur à leur maître. Il a gravé d'après le Voſari & le Parmeſan. Sa marque eſt F. B. B. F. avec l'année.

BISOGNI, (CAMILLE) de Modène, célèbre Sculpteur, qui a donné des preuves de ſon habileté pour la figure, les arabeſques & les ornemens.

——— (ANDRÉ & PAOLO) de la même famille de Modène, ont eu les même talens.

BISSOLO, (FRANÇOIS) Peintre Vénitien, vivant en 1506, a fait, dans Saint-Pierre Martyr *in Murano*, un grand tableau, d'une manière gracieuſe, que l'on peut mettre en parallèle avec le ſtyle moderne, dans lequel il a repréſenté le Sauveur qui préſente à Sainte Catherine une couronne d'épine, en lui en montrant une autre d'or, qu'il lui réſerve dans le Ciel. Cet ouvrage eſt admirable, ſi on fait attention au ſtyle du tems.

BISSONI, (JEAN-BAPTISTE) Peintre de Padoue, élève d'Apollodore de Porcia, mort en 1636, âgé de ſoixante ans. Il fut célèbre pour le portrait & l'hiſtoire ſacrée & profane.

——— (DOMINIQUE) Sculpteur, natif de Veniſe, mais né à

Gênes où il eſt mort en 1639, & où il a toujours demeuré, appellé IL VENETIANO. Il a fait, en bois & en ivoire, de ſi beaux Cruxifix & autres images, que les Princes, les Egliſes, les Oratoires, & même les Voyageurs, on voulu en avoir de ſa main.

——— (JEAN-BAPTISTE) dit LE VÉNITIEN, né à Gênes où il eſt mort en 1657, fils de Dominique, hérita des talens de ſon père pour la ſculpture, & fut auſſi Peintre. Il eut une grande réputation dans cette ville, par la ſingularité de ſes contours, la nobleſſe de ſes ſujets d'hiſtoire, la beauté de ſes enfans, la grâce des viſages de femmes, l'air vénérable des vieillards, & la perfection des pieds, ſoit en marbre, ſoit en ivoire ou en bois; ſes Crucifix ſont admirables; ſi on regarde ſeulement, dans l'Egliſe du Saint-Eſprit, celui qui expire, on ne peut le fixer ſans en être ému : on ne l'aimoit & ne l'eſtimoit pas moins pour ſes morceaux de peinture.

BISTEGA, (LUCAS-ANTOINE) né à Bologne en 1672, s'exerça long tems à peindre l'ornement & la perſpective, avec Barlamo Caſtellani; il ſuivit après cela les règles & les opérations de Jacques-Antoine Manini, & de Marc-Antoine Chiarini; il peignit l'ornement dans les Egliſes de Créma & de Plaiſance, pour les peintures de Marc-Antoine Franceſchini; à Bologne & en d'autres lieux, pour d'autres Peintres figuriſtes. Son talent étoit de travailler dans les grands ouvrages, pour développer plus aiſément ſes idées.

BISTRE, ſ. f. Lat. *Fuligo cocta & diluta*, It. *Fuliggine ſtemperata*, Ang. *Mixture of chimney-ſoot and water*, All. *Tuſch der mahler.* Eſt une couleur faite avec de la ſuie détrempée, dont ſe ſervent les Deſſinateurs.

Les Peintres s'en ſervent auſſi.

BITORD, ſ. m. Lat. *Funiculus*, It. *Cordicella*, All. *Klein dünnes ſchiff-ſeil.* Menu cordage à deux fils, qui, dans la marine, ſert à amarrer ou renforcer les manœuvres.

BITTES, ſ. m. Pièce de bois dans un vaiſſeau, à laquelle eſt fortement attaché le câble de l'ancre qu'on jette à la mer, pour mouiller. *Voyez* Pl. LIV, où la lettre q eſt ſur la tête d'une bitte; & Pl. LV, où la même lettre le repréſente en profil.

BITTON, ſ. m. All. *Pfahl am ufer.* Pieu placé ſur le rivage, pour amarrer les vaiſſeaux.

BITTONNIÈRES, Eſp. *Dala de la bomba.* Sont les canaux par leſquels l'eau eſt conduite au pied de la pompe dans un vaiſſeau. On les appelle auſſi *anguillers.*

BIVEAU, ſ. m. Lat. *Norma utrinque mobilis*, It. *Squadra*, Ang. *A bevel*, All. *Bogen-lehren.* Inſtrument compoſé de deux règles de

bois, jointes enſemble par une rivûre, & formant une équerre, dont les branches ſont mobiles. Les Appareilleurs s'en ſervent pour prendre ſur une épûre, le modèle de l'ouverture d'une angle quelconque rectiligne, curviligne, ou mixtiligne, & le rapporter ſur les pierres qu'ils veulent faire tailler. *Voyez* Pl. XL, Fig. 5 & 6.

BIVIAIRE, adj. Lat. *Bivium*, It. *Forca*, All. *Wo zwey wege ſich ſcheiden.* Eſt un carrefour où deux chemins ſe rencontrent en angle.

BIVOIE, ſ. m. Lat. *Bivium*, It. *Strada forcata*, All. *Wegſcheide.* Eſt l'angle que forment enſemble deux chemins, qui tendent vers deux lieux différens.

BIZZELLI, (JEAN) de Florence, né en 1556, élève d'Alexandre Allori, a peint à Florence & à Rome, avec grâce & avec ſoin.

BLACEO, (BERNARDIN) Peintre, né dans le Frioul, vivoit du tems du Pordenone; il a peint dans l'Egliſe de Sainte-Lucie-da-Udine, la Sainte Vierge, placée ſur une fabrique de belle architecture, adorée par deux Anges, & d'un côté ſont Sainte-Lucie & Sainte-Agathe, de l'autre ſont Saint-Auguſtin & Saint-Nicolas. Ce Peintre auroit eu plus de réputation, s'il fût ſorti de ſa patrie.

BLAIN, (JEAN-BAPTISTE) de Fontenay, originaire de Paris, mort en 1714, Officier de l'Académie Royale, Peintre, fut élève de Baptiſte; il avoit beaucoup de génie pour peindre les fleurs, où il a toujours parfaitement réuſſi.

BLANC, adj. Lat. *Albus*, It. *Bianco*, Eſp. *Albo*, Ang. *White*, All. *Weiſs*. Ce qui réfléchit la lumière dans toutes ſes parties. Cet adjectif ſe lie avec pluſieurs ſubſtantifs, qui ont différentes ſignifications.

Bois-blanc. Voyez BOIS.

Fer-blanc. Voyez FER.

Gris-blanc. Voyez GRIS.

Verre blanc. Voyez VERRE.

——— *de plomb*, ſ. m. Lat. *Ceruſſa*, All. *Bleiweiſs*. Préparation de la rouille du plomb, qu'on nomme ainſi à cauſe de ſa blancheur, & dont ſe ſervent les Peintres. C'eſt le plus beau blanc: on le nomme auſſi *Céruſe*.

——— *d'Eſpagne*, Eſp. *Alvayalde*, All. *Alte weiſſe ſchminke*; ainſi nommé, à cauſe qu'il vient de ce pays, eſt le gros blanc dont on ſe ſert en détrempe pour blanchir les plafonds, les murs, &c. & pour nétoyer les métaux.

BLANCHARD, (JACQUES) Français, Peintre, né en 1600, mort en 1638, dit le TITIEN Français, Membre de l'Académie Royale: il alla à Rome dans ſa jeuneſſe, y étudia pendant deux ans; enſuite

enſuite il paſſa à Veniſe, où, par une obſervation exacte & continuelle des ouvrages du Titien, du Tintoret, & de Paolo, il ſe fit une manière vague & vigoureuſe de colorier, qui lui procura de l'occupation à la Cour de Turin, pendant pluſieurs années. Il vint enſuite à Paris, où il ouvrit une Ecole. Outre l'Hiſtoire, il peignoit très-bien le portrait. Ses principaux ouvrages ſont les douze mois de l'année, dans la galerie, au rez-de-chauſſée de l'hôtel de Bullion.

La petite galerie d'une maiſon, ſur le quai Malaquais, qui a appartenu au Préſident Perrault.

Un tableau, à Notre-Dame, repréſentant la deſcente du Saint-Eſprit ſur la Vierge & les Apôtres, gravé par Regneſton.

L'Aſſomption de la Vierge, à Saint-Germain-le-vieux.

Une Pentecôte, à l'autel de la Chapelle de la Chancellerie du Palais.

——— (Gabriel) fils & élève de Jacques, ſoutint long tems la réputation de ſon père; il fut membre de l'Académie Royale, Profeſſeur, & enſuite il en fut le Tréſorier, & Garde des tableaux du Roi.

Ses principaux ouvrages ſont, à Notre-Dame, S. André à genoux devant la Croix ſur laquelle on eſt prêt de l'attacher.

Au château de Verſailles, le plafond de la ſalle du billard, où il a repréſenté la Lune, ſous la figure de Diane, ſur un char tiré par deux Biches, & un deſſus-de-porte du ſallon de Mercure, repréſentant la Charité, gravé par Daret.

BLANCHATRE, adj. Lat. *Albicans*, It. *Bianchiccio*, Eſp. *Blanquizco*, Ang. *Whitiſch*. Couleur pâle, qui approche du blanc, & n'eſt point foncée.

BLANCHET, (Thomas) de Lyon, Peintre, mort dans cette ville en 1689, âgé de 72 ans, a peint de grands ouvrages dans l'Hôtel-de-Ville, qui ſont d'un bon goût de couleurs; il fut reçu à l'Académie Royale de Paris, qui l'avoit élu Profeſſeur, quoiqu'il demeurât ordinairement à Lyon. On voit de ce Peintre, à Notre-Dame de Paris, le raviſſement de S. Philippe, Diacre, après qu'il eut baptiſé l'Eunuque de la Reine Candace.

BLANCHI, adj. Lat. *Dealbatus*, It. *Imbiancato*, Eſp. *Emblanquecido*, Ang. *Whitened*, All. *Gebleicht*. Qu'on a enduit de blanc, ou peint en blanc.

——— Se dit auſſi des bois de menuiſerie, qui ſont rabotés à la varlope.

——— Les Serruriers le diſent auſſi du fer qui eſt limé avec le carreau.

BLANCHIMENT, ſ. m. Lat. *Alboris inductio*, It. *L'imbiancare*, Eſp. *Emblanquecimiento*, Ang. *Whitening*, All. *Bleichen*. L'action

de blanchir, de faire une impreſſion de blanc, ſur des murs, des plafonds, &c.

BLANCHIR, v. a. Lat. *Candefacere*, It. *Imbiancare*, Eſp. *Emblanquecer*, Ang. *To whiten*, All. *Bleichen.* Imprimer les murs, les plafonds, en blanc de détrempe.

——— *Dans la Menuiſerie;* Lat. *Perpolire*, c'eſt raboter les bois, & en dreſſer les faces apparentes avec la varlope.

——— *en ſerrurerie*, All. *Verſinnen;* c'eſt limer le fer avec le carreau.

BLANCHISSERIE, ſ. f. Lat. *Officina albaria*, It. *Luogo dove s'imbiacano le tele*, Eſp. *Blanqueria*, Ang. *The white ſter's-field*, All. *Bleiche.* Lieu où on blanchit les toiles. Ce ſont des prairies coupées par des canaux, où on étend les pièces de toile avec des piquets, & on les arroſe pour les faire blanchir.

On dit auſſi *blancherie.*

BLANCHOT, (Généviéve) dite Godon, élève de Jean-Baptiſte Santerre, n'a fait que des copies des tableaux de ſon maître, qui ſont aſſez eſtimées.

BLANCUS, (Paul) Graveur moderne. Sa marque eſt P. B. F. ou ſimplement P. B.

BLECKER, (Corneille) Peintre de l'Ecole Flamande, habile Payſagiſte & Graveur, a fait, en 1636 & 1638, divers payſages hiſtoriques. Sa marque eſt Blecker, ou Pl. XCII, Fig. 29.

BLESO, ou de BLÈS, (Henri) Peintre Flamand, né à Bouvines, ſe forma ſur les tableaux de Joachim Patinier; il travailla en Allemagne & en Italie, particulièrement à Saint-Nazare de Breſcia, où il a peint, ſur un tableau d'autel, la Nativité du Rédempteur, à l'huile, & les côtés à freſque.

On voit auſſi de ſes ouvrages à Amſterdam, & ſes plus rares tableaux ont été achetés à grand prix, pour l'Empereur Rodolphe, & tranſportés en Allemagne; la plupart ſont des payſages, qu'il peignoit par prédilection, & y cachoit toujours, dans quelqu'endroit, une Chouette, d'où on lui a donné le nom il Civetta.

Sa marque eſt une figure de Chouette, ou les lettres VVL, ou VVLK, qui en Flamand ſignifie *Chouette.*

BLEU, adj. & ſubſt. Lat. *Cæruleus*, It. *Turchino*, Eſp. *Azul*, Ang. *Blue*, All. *Blau.* Qui eſt de couleur d'azur. Les Peintres ſe ſervent de différentes compoſitions pour former cette couleur & ſes différentes nuances.

BLEUATRE, adj. Lat. *Subcæruleus*, All. *Blaulicht.* Qui approche de la couleur bleue.

BLIN, ſ. m. All. *Ein groſſer ſtarker block, mit vielen ſtangen, auf welchen ein ſchiff ins waſſer gelaſſen wird.* Pièce de bois, dont on ſe ſert pour chaſſer de loin les coins qui ſont ſous la quille d'un vaiſſeau, lorſqu'on veut le lancer à l'eau.

BLINDE, ſ. f. Ang. *Blind*, All. *Geflochten reiſigwerk zu bedeckung der ſchanzen.* Chaſſis de bois de charpente, que l'on remplit de faſcines, & qu'on couvre de terre, pour couvrir les Mineurs, lorſqu'ils s'attachent au pied d'un mur de revêtement, & pour mettre les travailleurs à couvert, dans une tranchée enfilée, comme dans le paſſage d'un foſſé. *Voyez* Pl. LXXVI, chif. 4.

BLINDER, v. a. All. *Die ſchanzen mit geflochtenem reiſig bedecken.* Se couvrir de blindes.

BLOC, ſ. m. Lat. & It. *Maſſa*, Eſp. *Tajo*, Ang. *Rough piece*, All. *Ein block.* Groſſe pièce de marbre ou de pierre, telle qu'elle a été tirée de la carrière.

——— *d'échantillon*; eſt celui dont on donne aux Carriers la forme & les meſures. *Voyez auſſi* CHOUQUET.

BLOCAGE, ſ. f. Lat. *Cœmentum*, It. *Cimento*, Ang. *Ragged ſtones*, All. *Die kleine bruch-ſteine, ſo die maurer in grund ſchütten, oder lœcher und lücken damit auffüllen.* On nomme ainſi toutepetite pierre, ou menu moilon, qui ſervent à garnir & remplir l'intérieur des murs, entre les paremens de pierre de taille, ou de moilon piqué, à bain de mortier. On dit auſſi *blocaille.*

BLOCHET, ſ. m. All. *Der querbalken auf welchen die dach ſparren ruhen.* Pièce de bois, de peu de longueur, poſée quarrément ſur les plateformes d'un comble, où elle eſt arrêtée par entaille, & qui reçoit le pied des chevrons & jambettes. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. IX, chif. 37, & Fig. XI.

——— *d'arêtier*; eſt celui qui eſt poſé ſur une encognure, & reçoit le pied de l'arêtier.

——— Eſt auſſi un morceau de bois d'environ neuf pouces de long, qu'on aſſemble dans les arbaleſtiers, pour ſoutenir les panneaux. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. VI, chif. 6.

BLOCK, (DANIEL) né en 1580, en Allemagne, mort âgé de 81 ans, apprit de Jacques Seherio; lorſqu'il fut avancé dans l'art de la peinture, il travailla pour Chriſtian IV, Roi de Danemarck, & Guſtave Adolphe, Roi de Suède.

Il eut trois fils, tous trois Peintres, ſavoir, Emanuel, pour le portrait; Adolphe, pour les batailles; & Benjamin, pour tous les genres.

——— (BENJAMIN) né en 1631, à Lebbecca, fils & élève de Daniel, n'avoit pas encore quinze ans, qu'il deſſina à la plume, &

ſi parfaitement, au naturel, le portrait d'Aldophe Fréderic, Duc de Mégalopolis, qu'il ſembloit ſortir de l'eſtampe; il fit auſſi les portraits de tous les Princes de la Maiſon de Saxe. En 1659, il alla en Italie, peignit quelques tableaux en différens endroits, & revint dans ſa patrie.

BLOCUS, ſ. m. Lat. *Omnium ad urbem intercluſio*, It. *Blocco*, Ang. *Blockade*, All. *Blockirung*. Siége d'une ville qu'on veut prendre par famine, en plaçant des troupes ſur tous les paſſages qui peuvent y communiquer.

BLOEMAERT, (Abraham) Peintre célèbre, & Graveur de l'Ecole Flamande, né à Gorcum, mort en 1647, âgé de 80 ans: il fut élevé dans l'école de François Floris, où il apprit le deſſin; mais il apprit la peinture de différens Maîtres, en voyageant; la nature, plus que l'art le fit Peintre. Sa réputation ſe répandit dans l'Allemagne; ſes ſujets de fables, d'hiſtoire & de payſages, ſes animaux & ſes portraits, font connoître la beauté de ſon pinceau, & ſon érudition; il entendoit très-bien le clair-obſcur, mais ſes deſſins ſont un peu maniérés, & trop forcés dans les contours & les extrémités de ſes figures.

Il étoit d'un caractère doux, modeſte, & amateur des arts; il laiſſa trois fils, Fréderic, Henri, & Corneille.

Sa marque eſt Bloemaert, avec l'année; ou A. B. ou Ab. Bl. inv. ou Pl. XCII, Fig. 30, avec l'année, qui eſt ordinairement du commencement du ſeizième ſiècle.

——— (Fréderic) fils d'Abraham, Graveur, a gravé d'après les deſſins de ſon père, & autres maîtres, quoiqu'il n'ait pas pouſſé le burin auſſi loin que ſon frère Corneille; on le regarde comme un bon Maître. Sa marque eſt F. B.

——— (Henri) Graveur Hollandais, frère de Corneille, fils & élève d'Abraham, mort peu après ſon Père.

——— (Corneille) né à Utrecht en 1603, fils & élève d'Abraham, célèbre par la beauté de ſon burin, qu'il préféra à la peinture, a gravé d'après différens Peintres Ultramontains & Italiens, s'attachant à la manière & au goût de chacun, enſorte que ſes eſtampes paroiſſent plutôt peintes que gravées. Malgré ſa manière préciſe & finie, il a mis au jour un très-grand nombre de morceaux très-eſtimés. Il a gravé d'après Rubens, Antoine Carache & autres.

Sa marque eſt C. Bl. ou Corn. Blo.

BLOND, (Michel le) de Francfort, Graveur à Amſterdam, où il eſt mort en 1650. Il a gravé des ornemens, armoiries, damaſquinures, dont la plupart ſont de 1626.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 31.

——— (Alexandre le) Architecte du Czar Pierre I, né à Paris, mort à Pétersbourg en 1719. Il a fait le *Traité de la théorie & pratique du Jardinage ;* deux Hôtels, rue d'enfer à Paris ; & l'Hôtel de Seſſac, rue de Varenne.

BLONDEL, (François) Architecte, Maître de Mathématiques de Monſeigneur, premier Profeſſeur de l'Académie d'Architecture, Directeur de cette Académie, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Maréchal des camps & armées du Roi, né à Paris en 1624, mort le 22 Janvier 1689. Il a donné les deſſins des portes Saint-Denis, Saint-Antoine, Saint-Bernard ; il a compoſé les inſcriptions des édifices qu'il a conſtruits, & a mis au jour un *Cours d'Architecture*, en cinq parties in-folio, ouvrage ſavant.

——— (François) Architecte de la première claſſe, de l'Académie, Contrôleur de l'Ecole Militaire, né à Rouen 1683, mort en 1756, âgé de 73 ans. Il a très-bien gravé l'Architecture.

Les deſſins des ſalles de bal publiques, pour le premier mariage de M. le Dauphin.

Les deſſins & conduite de la Chappelle de la Communion, à Saint-Jean en-Grêve.

La maiſon de M. Rouillé, rue des Poulies.

La décoration du chœur & du maître-autel de Saint-Jean-en-Grêve.

La décoration du chœur de l'Egliſe de Saint-Laurent, à Paris, & de la Chapelle de la Vierge, de la même Egliſe.

Les deſſins & conduite de l'Hôtel des Gardes-du-Corps, à Verſailles.

BLOQUER, v. a. Lat. *Omnia ad urbem intercludere*, It. *Bloccare*, Ang. *To block up*, All. *Blockiren.* Elever les fondemens d'un mur dans une tranchée, ſans les alligner au cordeau.

——— C'eſt auſſi remplir de blocage & ſans ordre, les fondemens d'un mur dans l'eau.

——— *une ville ;* former un blocus autour de ſon enceinte ; en garder toutes les avenues.

——— C'eſt auſſi mettre de la bourre & du goudron entre deux bordages. *Voyez* Calfater.

BLOTELING, (A.) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 32.

BLUTERIE, ſ. f. Lat. *Succretoria cella*, It. *Luogo dove ſicerne la farina*, All. *Der platz wo man das mehl zu ſichten pfleget.* Eſt l'endroit où eſt placé le bluteau dans une communauté, ou chez un Boulanger.

BLUTOIR, ſ. m. Lat. *Pollinarium cribrum*, It. *Frullone*, Ang. *Bolting cloth*, All. *Mehl-Beutel.* Machine qui ſert à ſéparer le ſon

de la farine : elle eſt faite en forme de cylindre, compoſée de pluſieurs cercles qui ſoutiennent une toile de ſoie, ou autre étoffe fine, à travers laquelle paſſe la farine, comme dans un tamis, à meſure qu'elle eſt frappée par la manivelle. Cette machine fait partie d'un moulin, mais il y a des blutoirs ſéparés. On dit auſſi *bluteau*.

BOBADIGLIA, (Jérôme de) de Séville en Eſpagne, né en 1620, mort au même lieu en 1680. Il fut regardé comme un grand Maître, pour peindre la figure en petit ; il avoit, outre cela, un plaiſir particulier à recueillir les deſſins des plus célèbres Maîtres anciens & modernes, à quoi il avoit joint des modèles, des eſtampes, des tableaux, & en avoit formé une galerie ſi riche, qu'il n'y en avoit point en Eſpagne qui l'égalât. Ses tableaux, qu'il faiſoit payer fort cher, ſe ſeroient conſervés, ſi le vernis particulier dont il les couvroit, ne les avoit obſcurcis avec le tems, & un peu effacés : on en a pourtant conſervé quelques-uns, par les ſoins qu'on a eu de lever ce vernis.

BOBÈCHE, ſ. f. Lat. *Tubulus*, It. *Cannadel candelliere*, Ang. *The ſocket of a candleſtick*, All. *Tille auf dem leuchter*. Eſt la partie d'un chandelier, ou d'un flambeau, ou d'un luſtre, dans laquelle on met la bougie ou la chandelle.

——— *poſtiche ;* eſt celle qui eſt mobile, a un petit rebord, & ſe place dans la bobèche du chandelier, pour les chandelles ou bougies trop menues.

BOBRUNG, (Henri & Charles) frères, nés à Amboiſe, furent non-ſeulement Peintres d'Henri IV & de Louis XIII, mais encore leurs Valets-de-chambre & Gardes de la garderobe. Ils ont parfaitement fait le portrait, à la ſatisfaction de toute la Cour. Ils étoient auſſi fort induſtrieux pour inventer des divertiſſemens & des ballets, pour donner les deſſins des différentes modes d'habillemens de chambre & de théâtre. La récompenſe de leurs talens, fut d'être nommés, par la protection du Roi, Tréſoriers de l'Académie Royale.

BOCACCINO, (Bocacci) Peintre de l'Ecole de Lombardie, de Crémone, mort âgé de 58 ans. Il peignoit dans la manière du Pérugin.

——— (Camille) fils de Bocacci, mort en 1546, âgé de 35 ans. Il fut élève de ſon père, & s'acquit la réputation de bon Peintre, par la gentilleſſe de ſes ouvrages, qu'il a faits dans différentes Egliſes de Crémone, particulièrement à la voûte de Saint-Sigiſmond, où il a peint Jeſus-Chriſt, entouré des Anges, qui porte ſa Croix, & d'un côté la Réſurrection du Lazare, de l'autre la Femme adultère préſentée au Meſſie.

BOCAL, ſ. m. Lat. *Lagena vitrea*, It. *Boccale*, Eſp. *Almarraxa*, Ang. *Veſſel of glaſs*. Eſpèce de tambour de verre blanc, d'environ

ſix pouces de diamètre & dix-huit pouces de hauteur, au milieu duquel on place les lumières, pour les garantir du vent, lorſqu'on tient les fenêtres d'un appartement ouvertes.

BOCCALI, (SALOMON) Peintre.

BOCCANEGRA, (PIERRE ATHANASE) de Grenade en Eſpagne, mort à Madrid en 1688, âgé de 50 ans; il fut un Peintre eſtimé, parce qu'il étoit bon Deſſinateur, avoit un coloris frais, fécond dans l'invention & prompt dans l'exécution. Il a peint, dans ſa patrie, beaucoup de morceaux, enſuite a paſſé à la Cour de Madrid, où il fut admis au nombre des Peintres du Roi, qu'il regarda tous comme des ignorans, à l'exception de Lucas Jordans, à qui il s'avoua inférieur. Cette prévention & cette hauteur déplacées dans un galant-homme, lui attirèrent la haîne, & empêchèrent que ſa réputation ne s'étendît davantage.

BOCCANERA, (MARIN) Architecte de Gênes, vivant vers 1270, fut doué d'un génie fertile; il donna des modèles pour conſtruire des Palais; il fit conſtruire le Môle dont on a formé le port de Gênes, & fut chargé de la Surintendance de la conſtruction de la Darſe.

BOCCARDINO, de Florence, Peintre en migniature, fut élève de Gérard, Peintre dans le même genre; il a peint en migniature, la plus grande partie des livres qui ſont dans l'Abbaye de Florence; il vivoit vers 1480.

BOCCHI, (FAUSTIN) de Breſcia, né en 1659, fut élève de Ange Everardi; il s'appliqua à peindre des batailles en petit, & des carricatures; & on peut dire que dans ce genre, il a touché la borne de la perfection, il excelloit principalement à faire des pigmées d'une invention ſi biſarre & ſi capricieuſe, que différens Seigneurs de l'Europe ont récherché ſes ouvrages, pour orner leurs galeries. Il eut auſſi l'art incomparable d'exprimer les affections & les paſſions de l'ame; il toucha bien auſſi les payſages, qu'il terminoit avec une dégradation parfaite.

BOCCIA ou BOCCIO, (JÉRÔME) Peintre, né à Bois-le-duc, vivant en 1600, peignit des figures groteſques & boufonnes, des fantômes, des viſions, des ſupplices, où tout eſt ſi vrai & ſi terrible, que l'eſprit & les yeux en ſont également étonnés. La plupart de ſes tableaux ſont au palais de l'Eſcurial en Eſpagne.

BOCCIARDI, (CLÉMENT) de Gênes, Peintre, fut élève de Bernard Strozzi; il alla à Rome avec le Caſtiglione, & étudia ſa manière: de retour à Gênes, il fit voir ſa franchiſe dans la compoſition, dans le deſſin, dans le coloris; mais d'une vagueſſe de la plus grande perfection. Il paſſa enſuite à Florence, où il mourut.

BOCCINI, (PIERRE) d'Irlande, peignit le Bienheureux Pierre d'Arbuès, dans l'Egliſe du Collége Eſpagnol de Bologne.

BOCKEL, (CHARLES van) Graveur. Sa marque eſt C. V. B.

BOCKSBERGER, (JEAN) Graveur, vivant en 1560, fut inſtruit par ſon père, Peintre de Saltsbourg, dont il fut en peu de tems l'aide; enſuite, avec une certaine vivacité d'eſprit, & une certaine promptitude de la main, il le ſurpaſſa dans les ſujets de chaſſe, de batailles, & autres ouvrages.

Sa marque eſt Pl. XCII, fig. 35.

BODART, (P.) Graveur moderne.

Sa marque eſt P. B. F.

BODESSON, Peintre aſſez eſtimé pour les fleurs & les fruits; avec une manière franche & expéditive, & une belle compoſition, il fit quantité d'ouvrages, dans pluſieurs palais de Paris.

BODILLO, (ANTOINE) *Voyez* BADILE.

BODINE. *Voyez* BOUDIN.

BODINURE, ſ. f. Lat. *Funiculus*, All. *Dün ſchiff-ſeil um einen ring gewunden*. Petite corde entrelacée & tortillée autour de l'arganeau d'un ancre de vaiſſeau.

BŒHM, (HUBERT) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 33.

BŒKLEIN, (JEAN) Graveur. Sa marque eſt J. B. fe.

BŒL, (Q.) Graveur, a gravé pluſieurs tableaux de la galerie du Prince Léopold-Guillaume.

——— (PIERRE) Flamand, Peintre, vivant en 1661, neveu de Corneille Wael; il ſe rendit à Rome, où, pendant ſix ans, il s'avanca dans la peinture; enſuite il alla à Gênes, retrouver ſon oncle qui y étoit fort occupé. Il fit voir beaucoup d'eſprit & de feu à peindre des fleurs, des fruits, & des animaux, qu'il faiſoit d'une manière élégante & pittoreſque. Il retourna par la ſuite dans ſa patrie, & de-là paſſa en France, où il trouva un ſéjour digne de ſes talens.

BOFFRAND, (GERMAIN) Architecte, de l'Académie Royale d'Architecture. On a élevé un grand nombre d'édifices ſur les deſſins de cet Architecte, en Allemagne, en Lorraine, & en France: les principaux ſont:

L'Hôpital des enfans trouvés, près Notre-Dame, à Paris.

La porte du cloître Notre-Dame, joignant le portail de l'Egliſe; l'Auteur avoit donné ce projet de porte, avant ſon voyage de Berlin; M. de Boffrand a placé deux tables ſaillantes, renfermant chacune un bas-relief au-deſſus des deux petites portes, à la place des deux croiſées qu'il y avoit d'abord placées.

Le ſecond ordre du portail de l'Egliſe des Pères de la Merci.

L'Hôtel d'Argenſon, rue des Bons-Enfans.

L'Hôtel de Duras, faubourg Saint-Honoré.

L'Hôtel

L'Hôtel de Montmorency, rue Saint-Dominique.

L'Hôtel de Seignelay, de Torcy.

La Décoration de la grand'chambre, au Palais, &c.

Il a donné un Recueil de ſes Œuvres, en 1742, & une deſcription en Français & en Latin, des travaux de la fonte de la ſtatue équeſtre de la place de Vendôme.

BOHAM. (BARTHÉLEMI) *Voyez* BEHAM.

BOIBING, (H.) Deſſinateur. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 34.

BOIS, (AMBROISE du) né à Anvers, en 1543, mort âgé de 72 ans, n'en avoit pas 25, quand il fut reconnu, à Paris, pour un excellent Peintre. Henri IV l'employa aux ouvrages de Peinture de Fontainebleau. Il ſe fit beaucoup d'honneur, non-ſeulement par ſon pinceau, mais par ſes deſſins, ſur leſquels d'autres Peintres travaillèrent. Il eut un neveu, nommé *Paul*, & autres élèves, ſavans dans le deſſin.

BOIS, ſ. m. Lat. *Lignum*, It. *Legno*, Eſp. *Madera*, Ang. *Wood*, All. *Holz*. Subſtance qui forme le corps des arbres, qui prend ſon accroiſſement du ſuc de la terre.

Il eſt évident, par différentes expériences, que le bois eſt plus fort & plus ſolide, lorſque les arbres ont été écorcés ſur pied, qu'on les a laiſſé ſécher ainſi, & mourir avant de les abattre, & que, par ce moyen, l'aubier en devient auſſi dur que le cœur. *Voyez* les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1738.

On le conſidère ſelon ſes eſpèces, ſes façons, & ſes défauts.

Le bois ſelon ſes eſpèces.

Bois dur ; eſt celui qui a le fil gros, qui vient dans des terres fortes, dans des fonds pierreux & ſabloneux, & au bord des forêts. On l'emploie pour la charpente.

——— *tendre* ou *doux ;* eſt celui qui eſt gras, qui a peu de fil, eſt moins poreux, & a moins de nœuds ; il eſt propre pour la menuiſerie, & pour tous les aſſemblages qui ne fatiguent point.

——— *léger ;* ſe dit de tout bois blanc, comme le tilleul, le ſapin, le tremble, &c. dont on ſe ſert pour les cloiſons, les lambris, la ſculpture, & autres ouvrages légers, au défaut du chêne.

——— *réſineux ;* ſont ceux qui portent de la réſine : tels ſont le pin, le ſapin, &c.

——— *précieux ;* ſont ceux qui nous viennent des Indes : tels ſont l'ébène, le bois de la Chine, de violette, de cèdre, de Calembourg, &c. dont les Ebéniſtes ſe ſervent pour les ouvrages de placage & de marquèterie, en le débitant par feuilles.

Bois ſelon ſes façons & ſes défauts.

Bois affoibli ; eſt celui dont on a conſidérablement diminué la forme de l'équarriſſage, pour lui donner une autre forme quelconque : on le toiſe par ſa partie la plus groſſe.

——— *apparent ;* eſt celui qu'on met en œuvre dans les ponts de bois, pans de bois, cloiſons, planchers, &c. & qu'on ne couvre d'aucune matière, ſoit plâtre, mortier, &c.

——— *blanc ;* eſt celui qui tient de la nature de l'aubier, & qui ſe corrompt facilement.

——— *bouge ;* eſt celui qui eſt courbé ou bombé en quelqu'endroit.

——— *cantiban* ou *cantibay ;* eſt celui qui a du flâche d'un côté ſeulement.

——— *carrié* ou *vicié ;* eſt celui qui a des nœuds pourris ou malandres.

——— *corroyé ;* eſt celui qui a été dreſſé à la varlope & au rabot.

——— *déchiré ;* eſt celui qui provient de quelque ouvrage démoli, ou mis en pièces.

——— *de brin* ou *de tige ;* eſt celui qu'on a équarri, en ôtant ſeulement les quatre doſſes flâches, & dont on ſe ſert pour les poutres, tirans, arbaleſtiers, poteaux corniers, ſolives de planchers, &c.

——— *d'échantillon ;* ſont tous bois qui ont les groſſeurs & longueurs ordinaires, tels qu'ils ont été faits dans les forêts.

——— *déverſé* ou *gauché ;* eſt tout bois qui après avoir été équarri & travaillé, ſe déjette, ſe courbe, & perd la forme qu'on lui avoit donnée.

——— *échauffé ;* eſt celui auquel on remarque de petites traces rouges & noires ; c'eſt une marque qu'il commence à ſe gâter & à pourrir.

——— *d'entrée ;* eſt celui qui eſt entre le verd & le ſec.

——— *d'équarriſſage ;* eſt celui qui eſt propre à recevoir la forme d'un parallélipipède de plus de ſix pouces de gros.

——— *de refend ;* eſt celui qui ayant le fil droit, eſt propre à être refendu, pour faire du merrein, des lattes, des échalats, &c.

——— *flâche ;* eſt celui dont les arêtes ne ſont pas bien vives ; & qui ne pourroit être équarri ſans beaucoup de déchet.

——— *giſſant ;* eſt celui qui eſt coupé, abattu, & couché ſur terre.

——— *en grume ;* eſt celui qui n'eſt point équarri, dont on a ſeulement coupé les branches, & qu'on emploie de toute ſa groſſeur en pilotis.

——— *de ſciage ;* eſt celui qui eſt débité & refendu avec la ſcie, en chevrons, membrures, &c.

——— *lavé ;* eſt celui dont on a ôté, avec la beſaiguë ou la varlope, les marques des traits de la ſcie, ou de la coignée.

——— *méplat ;* eſt celui qui a plus de largeur que d'épaiſſeur.

——— *mouliné ;* eſt celui qui eſt pourri & rongé de vers.

——— *refait ;* eſt celui qui étant gauche & flâche, eſt redreſſé au cordeau, & équarri ſur ſes faces.

——— *gelif ;* eſt celui qui a des gerſures & des fentes, cauſées par la gelée.

——— *rouge ;* Voyez *Bois échauffé.*

——— *roulé ;* eſt celui dont les cernes, ou crues de chaque année, ſont ſéparées & ne ſont point corps.

——— *ſain & net ;* eſt celui qui n'a ni gale, ni fiſtule, ni malandres, ni nœuds vicieux.

——— *tortu ;* eſt celui qui eſt propre à faire des courbes, & eſt très-utile pour les bâtimens de mer & de rivière.

——— *tranché ;* eſt celui qui a des fils obliques, qui coupent la pièce, & la rendent peu propre à réſiſter à la charge, ou à être refendu.

——— *vermoulu.* Voyez *Bois mouliné.*

——— *vif ;* eſt celui dont les arêtes ſont bien vives & ſans flâche ; & où il ne reſte ni aubier ni écorce.

——— *mort ſur pied ;* eſt celui qui n'a point de ſubſtance, & n'eſt bon qu'à brûler.

——— *nouailleux* ou *noueux ;* eſt celui qui eſt plein de nœuds, & qui, par cette raiſon, eſt difficile à travailler, & ſujet a ſe caſſer.

——— *qui ſe tourmente.* Voyez *Bois déverſé.*

Bois, ſ. m. Lat. *Silva.* Eſt un grand canton de terre, plus ou moins étendu, planté d'arbres de différentes eſpèces, qu'on diſtingue en futaye, taillis, &c.

——— Se dit des arbres qu'on laiſſe croître ſans les couper, qu'après un long nombre d'années.

——— *taillis ;* ſe dit des arbres dont la coupe ſe fait de tems-en-tems.

——— *marmentaux* ou *de touche ;* ſont ceux qui entourent un châteaux, une maiſon, un parterre.

——— *de charpente ;* eſt tout bois employé, ou deſtiné à être employé à quelque bâtiment de terre ou de mer.

——— *de charonage ;* eſt tout bois deſtiné à être employé pour la conſtruction des charois, voitures, & affûts d'Artillerie. C'eſt ordinairement l'orme, le frêne, le charme, & l'érable.

BOISÉ, adj. Lat. *Tabulis veſtitus*, It. *Intarſiato*, Ang. *Wainſcoted*, All. *Getæfelt.* Qui eſt revêtu de lambris de menuiſerie, on dit : *une cheminée boiſée ; une chambre boiſée.*

——— Se dit auſſi d'une terre où les jardins, les parcs, les vergers, les chemins, les rideaux ſont plantés. On dit : *une terre bien boiſée.*

BOISER, v. a. Lat. *Tabulis veſtire*, It. *Intarſiare*, Ang. *To wainſcot*, All. *Tafeln.* Revêtir de lambris de menuiſerie, les murs d'une chambre, d'une alcove, d'une cheminée.

BOISERIE, ſ. f. Lat. *Tabulatum*, It. *l'Intarſiato*, Ang. *Wainscotting*, All. *Das getæfel.* Ouvrage de menuiſerie, formé de bâtis d'aſſemblage, de paneaux, de pilaſtres, de plinthes, de cymaiſes, de corniches, &c. plus ou moins riches, en bois de chêne ou de ſapin, qu'on applique ſur la ſurface des murs, pour les décorer.

BOISSEAU DE POTERIE, ſ. m. All. *Groſſe rœhre von thon.* Vaſe de terre cuite verniſſée ſans fond, de huit à neuf pouces de diamètre, & un pied de long, dont la forme eſt cylindrique, & qui ſert à former les chauſſes d'aiſance, en les emboîtant l'un ſur l'autre par leurs extrémités, & maſtiquant les joints.

——— *de fonte ;* eſt auſſi un vaſe de fer coulé, de la même figure, & deſtiné au même uſage ; mais qui a trois pieds, trois pouces de long. On met à ceux-ci une ceinture de fer ſcellée dans le mur, à chaque joint.

BOISSIÈRE, (la) Graveur Français, a fait la vue & l'élévation du Palais Royal ; & trente-ſix planches des médailles antiques du cabinet du Roi.

BOITARD, Peintre de l'Ecole Françaiſe, élève de la Fage.

BOITE, ſ. f. Lat. *Pyxis*, It. *Scatola*, Eſp. *Caxa*, Ang. *A box*, All. *Schachtel.* Eſt, en charpenterie, un aſſemblage de planches, formé pour revêtir une poutre.

BOÎTE, eſt auſſi la partie d'une machine, comme d'une grue, d'une chèvre, &c. dans laquelle entrent les extrémités du treuil, & qui, à cet effet, eſt fortifiée d'une pièce de bois, qui forme un boſſage, qu'on nomme *jouières*, ou *amarres.* *Voyez* Pl. XLIV, Fig I & III, lettre *b.*

——— All. *Wendel-bohr-gehæuſe.* Eſt la partie du vilbrequin où on place les mèches. *Voyez* Pl. LVII, chif. 23. let. *a.*

——— Eſt une eſpèce de rouleau de bois, avec un rebord à chaque extrémité, à travers lequel on place un forêt, pour percer les métaux, par le mouvement de l'arçon. *Voyez* Pl. LX, chif. 21, let. *a.*

——— *de gouvernail ;* eſt la pièce de bois faiſant partie d'un

gouvernail, à travers laquelle paſſe le timon, ou barre du gouvernail d'un vaiſſeau.

Boîte d'Artillerie, ou *d'artifice*, Lat. *Æneum* vel *ferreum crepitaculum*, It. *Mortajo*. Eſt une eſpèce de petit mortier de fer ou de fonte, de forme à-peu-près cylindrique, de huit à dix & douze pouces de hauteur, ayant une lumière près de ſa baſe, qu'on poſe verticalement, & qu'on emplit de poudre grenée, bourrée avec un tampon de bois, enfoncé à coup de maſſe. On s'en ſert dans les réjouiſſances. *Voyez* Pl. LXXXIV, chif. 19.

——— *d'aléſoir*; boîte de cuivre ou de fonte, placée à l'extrémité ſupérieure de l'arbre de l'aléſoir, dans laquelle on enchâſſe les différens couteaux d'acier qui alèſent l'ame d'une pièce de canon.

——— Eſt auſſi une emboîture de fer ou de fonte, placée dans le moyeu des roues des affûts de canon, dans laquelle entre le bout de l'aiſſieu. *Voyez* Pl. LXXXII, lettres m. n.

——— *d'écouvillon*; eſt le cylindre de bois d'orme, autour duquel on met des ſoies de ſanglier, comme à une broſſe, & à l'une des extrémités duquel on ajuſte la hampe. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. v, lettre *h*.

——— *de lanterne*; eſt le cylindre de bois d'orme, ſur lequel on attache la feuille de cuivre qui forme la lanterne, ſervant à mettre la poudre dans l'ame d'une pièce de canon. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. III, let. *b*.

——— *de refouloir*; eſt un cylindre de bois d'orme, de même calibre qu'une pièce de canon, emmanché d'une hampe, ſervant à preſſer ou refouler le bouchon. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. IV, let. *b*.

——— Eſt, dans la ferrurerie, la partie cylindrique creuſe d'une fiche, dans laquelle entre la cheville qui tient lieu du mamelon d'un gond. *Voyez* Pl. LXI, chif. 38 & 46.

BOIVIN, (RÉNÉ) Angevin, Graveur Français, a gravé pluſieurs pièces de feuillages antiques; Enée ſauvant ſon père Anchiſe, d'après Maître Rous. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 36.

BOL, (FERDINAND) Peintre Hollandais, apprit la peinture dans l'école de Rheinbrant, devint un grand maître pour l'hiſtoire & le portrait, & ſi bon coloriſte, qu'il ſurpaſſa ſon maître, de ſorte qu'on peut le comparer aux Caraches, au Correge & autres; quant à la ſcience & la diſpoſition de la lumière, il le diſputa à tous les grands Maîtres.

BOLANGER, (JEAN) de Troa, mort en 1660, âgé de 54 ans, enterré à Modène dans l'Egliſe de Saint-Vincent: il fut élève de Guido Reni, à Bologne, & premier Peintre du Duc de Modène, pour lequel il a mis en œuvre, à freſque & à l'huile, ſa manière belle

& vague, en peignant différens ſujets de l'Hiſtoire ſacrée & profane ; tant dans cette ville qu'en d'autres endroits. On a gravé beaucoup de ſes ouvrages.

BOLGI, (ANDRÉ) de Carrare, Sculpteur, inſcrit au Catalogue de l'Académie de Rome en 1648. On le croit le même qu'André Carrarino, du moins ils vivoient dans le même tems.

BOLL, (JEAN ou HANS) Peintre, né à Malines en 1534, d'une très-honnête famille, mort à Amſterdam, en 1593, âgé de 59 ans. Il peignoit en migniature, à l'huile & en détrempe. La plupart de ſes ouvrages ſont à Heidelberg, à Mons, & à Amſterdam. Jean Sadeler, & autres ont gravé de beaux payſages d'après lui. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 37.

BOLLERI ou BOLERIS, (NICOLAS) Peintre excellent pour les ſujets nocturnes, les Bacchanales & les animaux de toutes ſortes, dans la manière du Baſſan.

BOLOGHINI, (BARTHÉLEMI) de Sienne, Peintre, vivant en 1530, élève de Pierre Laurati, & diſciple de Giotto.

——— (CHARLES) de Bologne, Peintre né en 1662, mort à Crémone en 1704, apprit les principes de Maur Aldrovandini, & avec les inſtructions de Jules Trogli, réuſſit à peindre à freſque & à l'huile, les ornemens & l'architecture, traitant la perſpective d'une manière limée & finie, qui s'accroît à l'œil, comme on le voit dans ſes ouvrages à Vienne & à Bologne.

BOLOGNA, (JEAN) Flamand, Sculpteur & Architecte, né à Douai vers 1524, mort âgé de 84 ans, fut élève de Jacob Beuch ; il étudia beaucoup à Rome, d'après l'antique & le moderne. Ayant fait un petit modèle en terre, & l'ayant parfaitement fini, il le porta au Buonaroti, qui l'écraſa, en lui diſant qu'il allât commencer par apprendre la boſſe, & qu'enſuite il finiroit. Cet évènement excita en lui un ſi grand deſir de le ſurpaſſer, ou du moins de l'égaler, qu'il ne ceſſa d'étudier jour & nuit ; & effectivement ſes ouvrages à Florence, à Rome, le Neptune de la belle fontaine de Bologne, & la ſtatue de bronze d'Eſculape, qui eſt au haut de l'eſcalier du château neuf de Meudon, ſont comparables aux ouvrages des premiers Sculpteurs.

BOLOGNE, (VENTURA de) Architecte, Peintre & Sculpteur, en 1220, par ordre d'Henri della Fratta, Evêque de Bologne, orna la porte méridionale de Saint-Pierre, de lions & de figures de marbre ; il peignit auſſi quelques portraits de Vierge & autres Saints.

——— (FRANCO de) célèbre Peintre en migniature, vivant en 1303, fut appellé à Rome par le Pape Benoît IX, pour travailler au Vatican ; il ſurpaſſa le Giotto, & Olderic de Gobbio. Il fut Directeur

d'une ancienne Ecole de Bologne, d'où ſont ſortis Vitali, Simoni, Jacob, & autres Maîtres.

——— (SIMON) de la maiſon d'Avanzi, dit DES CRUCIFIX, à cauſe du génie qu'il avoit pour les peindre. Ce Peintre floriſſoit en 1370; il fut élève de François Bolognèſe, condiſciple de Jacob Avanzi, avec qui il peignit pluſieurs ſujets d'hiſtoire. On voit, à Bologne, des ouvrages bien conſervés, de ce Peintre praticien.

——— (CHRISTOPHE de) vivant vers 1380, a peint dans l'Egliſe des Pères Céleſtins, & de Sainte-Marie de Mezzarata.

——— (MASO de) excellent Peintre vers 1404; il peignit la vieille coupole de la Cathédrale de Saint-Pierre, qui fut détruite en 1570, & refaite de ſtructure & de peinture moderne, de la main de Céſar Arétuſi, ſur les deſſins de Jean-Baptiſte Fiorini.

——— (BARTHÉLEMI de) mort en 1514, fut un Peintre fameux en migniature.

——— (LAURENTIN de) mort en 1577, encore jeune. Ce Peintre étant arrivé à Rome, fut connu du Pape Grégoire XIII, qui le fit Surintendant de la peinture, & Peintre de ſa Cour; il le penſionna & le paya bien des ouvrages qu'il fit dans la Chapelle Pauline, dans la ſalle des Ducs, dans la galerie, dans les loges, & dans la ſalle Royale. Ses peintures firent tant de plaiſir à Auguſtin Carache, qu'il conſeilla à ſes élèves d'aller les copier dans les Egliſes de Bologne, pour y apprendre les beaux airs de tête, les attitudes, & la propreté d'une belle peinture; il grava auſſi le tableau de Saint-Michel, qui eſt chez les Pères Auguſtins.

——— (SÉVÈRE de) Peintre, qu'on croit élève de Lippo Dalmaſio.

——— (LACTANCE de) mort à Viterbe âgé de 27 ans, élève des Caraches, alla à Rome, où il fut un des Peintres du Pape Sixte V. Il a peint à freſque, dans Saint-Jean-de-Latran, dans Sainte-Marie-Majeure, dans la vigne Peretti, au Vatican, & ailleurs.

——— (HARDOUIN de) de Bedeau du Collège de Philoſophie & de Médecine, devint Peintre, Graveur en bois, & Botaniſte.

BOLOGNINI, (JEAN-BAPTISTE) de Bologne, Peintre & Graveur, mort en 1688, âgé de 77 ans, enterré au même lieu, dans l'Egliſe de Saint-Jacques. Il fut un des meilleurs élèves de Guido Deni; non-ſeulement il copia & grava les ouvrages de ſon maître, mais il a peint différens ouvrages de ſon invention, avec eſprit, avec promptitude, & un coloris plus riche que celui de ſon maître, comme on le peut voir dans trente tableaux qui ſe trouvent dans les Egliſes de Bologne, & autres, dans les maiſons des particuliers.

——— (ANGE) frère de Jean-Baptiſte, mort la même année,

âgé de 63 ans ; apprit de ſon frère, copia merveilleuſement ſes ouvrages, peignit quelques morceaux de ſon invention, & paſſa la plus grande partie de ſon tems à enſeigner le deſſin dans les Académies & les Colléges.

——— (Jacques) né à Bologne, en 1664, apprit de ſon oncle Jean-Baptiſte : devenu ſavant dans le deſſin, il commença à developper ſon génie ſur de grandes toiles, avec un coloris fort & pâteux, & à s'enhardir avec impétuoſité, cherchant toujours des ſujets héroïques, pour les repréſenter vigoureuſement. Il a vécu dans ſa patrie.

BOLSWERT, il y a eu quatre ou cinq Graveurs Flamands de ce nom. 1. Adam ; 2. B. Adams ; 3. Boëce, qui, peut-être eſt le même que le précédent ; 4. Henri ; & 5. Schelde ou Schelte.

Adam a aſſez bien réuſſi dans cet Art. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 38.

Boëce étoit un bon Gräveur qui a fait différens morceaux d'après Rubens & autres Maîtres de ce tems. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 39.

Schelde étoit un des meilleurs Graveurs au burin, des Pays-Bas ; il a beaucoup travaillé d'après Rubens, Vandick, Jordaens & autres, dont il a parfaitement rendu le goût & l'effet. On lui donne même le premier rang parmi ceux qui ont excellé en ce genre. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 40.

BOLTRAFFIO, (Jean-Antoine) de Milan, élève de Léonard de Vinci ; en 1500, il peignit, dans la Chapelle de la Miſéricorde, hors de Bologne, l'excellent tableau de la Vierge-Marie, avec l'Enfant Jeſus dans ſes bras, S. Jean-Baptiſte, & S. Sébaſtien, au-deſſous duquel il fit mettre ſon nom, l'année & l'Ecole.

BOMBARDE, ſ. f. Lat. *Æneum tormentum murale*, It. & Eſp. *Bombarda*, Ang. *Bombard*, All. *Stück-geſchütz*. Pièce d'artillerie, dont on s'eſt ſervi dans les premiers tems de l'invention de la poudre ; elle étoit formée de pluſieurs cercles de fer coulé, à oreilles, & d'une culaſſe ; le tout réuni & aſſemblés avec de fortes barres de fer : on en voit encore dans quelques villes, mais qui étant abandonnées, ſont preſque enterrées, comme à Metz, & à Amiens derrière l'Egliſe Saint-Michel.

BOMBARDÉ, adj. Lat. *Tormento æneo quaſſatus*, It. *Bombardato*, Eſp. *Bombardeado*, Ang. *Bombarded*, All. *Bombardiret*. On dit : *une Ville, une Citadelle bombardée ; un Port bombardé.*

BOMBARDEMENT, ſ. m. Lat. *Ænei tormenti jactus*, It. *Il bombardare*, Eſp. *Bombardeo*, Ang. *Bombardment*, All. *Bombardirung*. Eſt l'action de bombarder, le dégât & les ruines qu'on fait en jettant des bombes dans une place.

BOMBARDER,

BOMBARDER, v. a. Lat. *Æneo tormento quatere*, It. *Bombardare*, Esp. *Bombardear*, Ang. *To bombard*, All. *Bombardiren*. Jetter des bombes dans une place, par le moyen des mortiers.

BOMBARDIER, s. m. Lat. *Æneï tormenti jaculator*, It. *Bombardiere*, Esp. *Bombardero*, Ang. *Bombardier*, All. *Bombardirer*. Se dit de l'Officier d'Artillerie qui braque & mire le mortier pour jetter des bombes.

Il se dit aussi des Soldats qui chargent le mortier, le mettent en batterie, & font toutes les manœuvres nécessaires à ce sujet.

BOMBE, s. f. Lat. *Globus cavus ex ferro fusus intusque pulvere refertus*, It. & Esp. *Bomba*, Ang. *Bomb*, All. *Bombe*. Est un globe de fer aigre & creux, ayant un petit trou où l'on place une fusée, & aux deux côtés de ce trou, deux petites anses, pour le pouvoir manier; on remplit ce globe de poudre à canon, & ensuite on y enfonce la fusée; la bombe, dans cet état, est chargée, & prête à mettre dans le mortier.

BOMBÉ adj. Lat. *Curvatus*, It. *Curvo*, Esp. *Corvado*, Ang. *Swelled*, All. *Gekrümmt*. Ce qui est courbé, formé d'une portion de cercle, telles que la fermeture des bayes de portes & croisées. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 9, 12 & 22.

——— *en contrebas*; est la disposition contraire à la précédente, c'est-à-dire dont la courbure au-lieu de s'élever au-dessus de sa corde, s'abaisse au-dessous.

BOMBELLI, (Sébastien) de Udine, né en 1635, apprit à Bologne, du Guerchin, & à Venise fut l'imitateur de Paul Véronèse. Il commença en effet à paroître habile par ses tableaux d'histoire; mais il en fut détourné pour faire le portrait, qu'il peignoit si bien, qu'il fut recherché dans l'Empire, en Bavière, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Brunswick, à Lunebourg, pour faire les portraits des principaux Monarques & Princes, d'après nature.

BOMBEMENT, s. m. Lat. *Arcus*, It. *Curvita*, Esp. *Corvadura*; Ang. *Swelling*, All. *Eine krumme*. Curvité, convexité. C'est l'élévation d'un arc au-dessus de sa corde, laquelle est toujours moindre que la demi-circonférence.

BOMBER, v. a. Lat. *Arcum describere*, It. *Fare in arco*, Esp. *Corvar*, Ang. *To swell*, All. *Krümmen*. Former une ligne courbe, plus ou moins convexe.

——— C'est aussi former une platebande de jardin, ou une couche de potager en bahu.

BONA, (Thomas) Peintre de réputation à Brescia, vivoit dans le tems que l'Eglise souterraine de Saint-Faustin fut détruite, & qu'on rebâtit la nouvelle, dans laquelle il a peint des morceaux très-estimés.

BONACORSI. *Voyez* TIMANTE.

——— (PERRIN) dit PERRIN DEL VAGA, Peintre, naquit à Florence en 1500, de pauvres parens, dans le tems de la peſte; il mourut à Rome, en 1547. Son génie pour le deſſin ſe développant avec l'âge, on le mit d'abord ſous André de Ceri, ce qui le fit appeller pendant quelque tems *Perrin de Ceri;* puis il paſſa dans l'école de Rodolphe Ghirlandajo; enfin il ſe fixa avec Vaga, Peintre de Florence, qui l'aima, le mena à Rome, & le recommanda à ſes amis, & depuis, on l'appella *Perrin del Vaga.* Comme il étoit pauvre, il travailloit à la journée pour d'autres Peintres, partageant la ſemaine, moitié pour étudier, moitié pour gagner de quoi vivre; quelques-uns de ſes deſſins tombèrent entre les mains de Raphael, qui y trouva un ſi beau fini, tant de correction & de grâces, qu'il voulut l'avoir avec lui, pour travailler aux loges du Vatican, où il ſurpaſſa pluſieurs de ſes concurrens. Il alla enſuite à Florence, à Piſe, & à Gênes, où il fit des ouvrages qui ſeront toujours admirés.

Les deſſins de ce Maître, ſont un compoſé des manières de Raphaello, de Jules Romain, & de Polidoro: il eſt léger & agréable; mais on n'y trouve pas cependant la ſimplicité majeſtueuſe de ceux qu'il imitoit.

BONASIO, (BARTHÉLEMI) de Modène, Sculpteur, Ingénieur, Maître en marquèterie & en perſpective. Son nom ſera connu tant que ſubſiſteront les ſiéges du chœur des Pères Auguſtins & Dominicains de Modêne, dans leſquels il a introduit des animaux, des figures, de la perſpective, & des arabeſques d'un deſſin ſingulier.

BONASONE, (JULES) de Bologne, fameux Graveur, vivant dans le treizième ſiècle, ſuivit le ſtyle de Marc-Antoine Raimondi, dans les planches qu'il a gravées d'après Raphael, Jules Romain, Mazzola & autres. Cependant il n'a jamais bien fait le petit, ni bien touché le payſage; mais avec une érudition univerſelle, une belle invention, & la connoiſſance de toutes les belles manières, il fut le meilleur des autres Maîtres.

La marque de ſes ouvrages eſt I. B. ſuivit quelquefois de D-IN. c'eſt-à-dire *delineavit & incidit*, ou I. B. F. ou I. B. D. ou Bonaſo Sc. avec l'année. Les derniers ſont de 1247, ou environ.

BONATI, (JEAN) de Ferrare, dit JEAN PIE, parce que dès l'âge de 14 ans, il fut protégé par le Cardinal Pie, Evêque de Ferrare, qui le ſoutint pendant trois ans à Bologne, ſous le Guerchin, & ſept ans à Rome, dans l'Ecole de Mola; il alla enſuite à Parme, à Veniſe, & à Milan, toujours au dépens de ce Cardinal, pour voir & copier les peintures fameuſes qui y ſont; il devint un très-habile Peintre;

il peignit à Rome, dans l'Egliſe-Neuve, pour la Reine de Suède, & à Sainte-Croix de Jéruſalem; ce qui augmenta ſa réputation. Il mourut en 1681, âgé de 47 ans, & fut enterré dans l'Egliſe-Neuve, à Rome.

BONAVERA, (Dominique) de Bologne, Graveur. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 41.

BON-BANC, ſ. m. Lat. *Genus lapidis*, It. *Sorta di pietra*, All. *Art ſehr weiſſer ſtein.* Sorte de pierre fort blanche, qu'on tire des carrières des environs de Paris; elle ſe mouline, n'eſt pas propre à porter de grands fardeaux, & ne doit pas être poſée à l'humidité, ni aux injures du tems. Celle qui eſt coquilleuſe & a quelques molières, eſt la meilleure; elle porte depuis quinze juſqu'à vingt-quatre pouces d'appareil. On s'en ſert ordinairement pour des rampes & appuis, & pour les façades intérieures des bâtimens: on en fait auſſi des colonnes.

BON-CONSIGLIO, (Jean) de Vicence, a demeuré à Veniſe, où il a peint d'un bon ſtyle & avec tendreſſe, en 1497, un tableau dans l'Egliſe de Saint-Côme-della-Giudeca.

BONCONTI, (Jean-Paul) Peintre de Bologne, mort en 1605, âgé de 42 ans, montra dans ſa jeuneſſe autant de dégoût pour l'état de ſon père, qui étoit un riche Marchand, que d'inclination pour la peinture. En 1680, s'étant ſauvé de la maiſon de ſon père, on le trouva à Florence, & on le ramena; mais on le mit dans l'Ecole de Barthélemi Paſſaroti pour le deſſin, & dans celle des Caraches pour la peinture. Il négligea l'Arithmétique, les Mathématiques, & la Perſpective: il s'adonna tellement à étudier d'après les Caraches, qu'il remporta le prix & l'honneur de Prince de l'Académie. Sa manière de peindre fut pâteuſe, reſſentie & correcte. Il alla à Parme, & étudia d'après le Correge; à Rome, d'après Annibal Carache.

BONCORICH, (Fréderic) d'Eſclavonie, ayant été amené à Veniſe, pour apprendre la peinture, donna d'abord les plus grandes eſpérances: il fut enſuite mis, à Bologne, dans l'école de Charles Cignani, par un de ſes Bienfaiteurs, où, par ſon talent, il acquit la réputation de bon Peintre; & étant retourné à Veniſe, il travailla pour les Princes & grands Seigneurs; mais ayant, par fantaiſie, adopté un ſtyle nouveau & extravagant de peindre, il ſe détourna du chemin qui le conduiſoit à la perfection, & donna dans une manière qui ne plut pas, & lui fit perdre la réputation qu'il avoit acquiſe. Il paſſa depuis à Milan, enſuite en Allemagne, avec cette mauvaiſe manière, qui l'empêcha d'être regardé comme un habile Peintre.

BONDE, ſ. f. Lat. *Objectaculum ligneum*, It. *Chiave*, Eſp. *Arbollon*, Ang. *A dam*, All. *Schutzbret.* Grande pale, ou pièce de bois, dont on ſe ſert pour boucher la rigole qu'on pratique dans la chauſſée

d'un étang, & qu'on lève avec une vis ou des leviers, pour faire écouler l'eau quand on le veut pêcher.

BONDE, (le Marquis) de Suède, Amateur d'Architecture, a fait les deſſins de ſon château, qui ont été gravés par Marot, en trois morceaux.

BONDI, (ANDRÉ & FRANÇOIS) frères, de la ville de Forli, furent inſtruits dans la peinture, par le célèbre Charles Cignani.

BONEGI, (JÉRÔME) de Bologne, élève de Charles Cignani.

BONELLI, (AURÈLE) grand Muſicien & Peintre, élève des Caraches.

BONESI, (JEAN-JÉRÔME) né à Bologne en 1653, fils de Louis Boneſi, Docteur du Collége de Philoſophie & de Médecine: ayant de l'inclination pour la peinture, il étudia dans l'école du Cavalier Charles Cignani, qui eut toujours pour lui beaucoup de bienveillance. Cet habile Peintre a fait différens ouvrages, ſuivant la manière de ſon maître, dont quelques-uns ſont dans des édifices publics; mais le plus grand nombre, chez des particuliers: on en voit à Rome, à Turin, & dans les autres villes dont le ſéjour lui plaiſoit.

BONFIGLIO, (BENOÎT) de Perouſe, Peintre, vivant en 1513; peignit avec vagueſſe & promptitude; il fut très-eſtimé des Princes & des Papes pour leſquels il a travaillé dans le Vatican. Il n'y eut aucun Peintre de ſon tems, qui le ſurpaſſât dans le fini de ſes figures & de ſes beaux payſages.

BON-GOUT, ſ. m. All. *Recht urtheil.* L'une des parties du deſſin, qui conſiſte dans le choix, la grandeur, la nobleſſe, & la ſublimité des idées. Elle s'acquiert par la vue & l'étude de la belle nature, & des ouvrages des Artiſtes qui ont excellé.

BONIFACIO, (FRANÇOIS) né à Viterbe, en 1637, fut condiſciple de Ciroferri & de Romanelli, dans l'école de Pierre de Cortone. On voit de lui, à Viterbe, pluſieurs tableaux d'autels, d'un bon coloris, bien diſpoſés, & du ſtyle de ſon maître.

——— (NOEL) de Sebenico, Graveur à Rome, a gravé les obéliſques élevés par Dominique Fontana.

Sa marque eſt N. B. F. ou N. B. f.

BONINI, (JÉRÔME) d'Ancone, dit l'ANCONITANO, fut l'élève chéri de l'Albane, avec lequel il travailla long-tems; il en a acquis cette belle manière, que l'on voit dans les peintures de la ſalle Farnèſe, & dans le palais public de Bologne, faites en 1660.

BONMARTINO, Peintre, vivant vers la fin du quatorzième ſiècle, & l'un des premiers Graveurs d'Allemagne. Ses gravures ſont très-eſtimées, par la profonde intelligence qu'il y a miſe, & par les grandes

lumières qu'il a données à l'art de la gravure en cuivre. Quelques Auteurs prétendent que ſon nom eſt Barthélemi Schon, de Colmart, & qu'il eut pour maître Albert Durer. *Voyez* SCHON.

BONNART, (NICOLAS) Graveur Français, a gravé une vue de Luxembourg; la vue de la ville & château de Dinant.

——— (ROBERT) Graveur Français, a deſſiné d'après Vandermeulen, la vue de la ville & du port de Calais: la vue de l'Armée du Roi devant Douai, gravée par Ant. F. Baudoin: le Roi en calèche dans le bois de Vincennes.

Il a gravé l'entrée de la Reine dans Arras: l'arrivée du Roi devant la ville de Maſtrickt: l'arrivée du Roi devant Douai: Valenciennes priſe d'aſſaut: l'attaque de la Citadelle de Cambrai: la vue de la ville de Saint-Omer.

BONNEAU. *Voyez* BOUÉE.

BONNET, ſ. m. Lat. *Pileus*, It. *Berretta*, All. *Ein gewiſſes auſſenwerk*. Pièce de fortification détachée, qui a la forme à-peu-près d'un ouvrage à couronne, ayant trois angles ſaillans vers le dehors, & deux rentrant du côté de la Place, dont les aîles ne ſont pas parallelles, mais ſe rapprochent en forme de queue d'hironde.

BONNETAGE, ſ. m. eſt du papier que l'on colle à une pièce d'artifice, pour en couvrir l'amorce.

BONNETER, v. a. Couvrir l'amorce d'une pièce d'artifice, d'un papier collé, pour que le feu ne puiſſe y être introduit que lorſqu'on le veut.

BONNETTE, ſ. f. Lat. *Boneta*, Eſp. *Bonete*, Ang. *Bonnet*. Petite pièce de fortification, qui a la forme d'un ravelin, étant compoſée d'un angle ſaillant & de deux faces, n'ayant qu'un parapet ſans foſſé, qui eſt de trois pieds de hauteur, bordée d'un double rang de paliſſades: on la conſtruit ordinairement au-delà de la contreſcarpe. On la nomme auſſi *flèche*.

BONNETTES, ſ. f. Lat. *Artemon*, It. *Artemone*, Eſp. *Bonete*, Ang. *Bonnet of a ſail*. Petites voiles qu'on attache au-bas des grandes voiles, pour prendre plus de vent.

BONO, (AMBROISE) Peintre, étudia cet art ſous Charles Lot, de Veniſe, & ſuivit la manière de ſon maître, dont il ne ſe départit jamais. Il a fait quelques morceaux de peinture dans l'école de la Miſéricorde, & dans d'autres lieux de cette ville.

——— (BARTHÉLEMI) Sculpteur de Veniſe, vivant en 1439, travailla pour la République, quand on refit & augmenta le magnifique Palais Ducal. C'eſt lui qui a fait la ſtatue du Doge François Foſcari, en l'honneur de qui elle fut élevée, comme Auteur de cette reconſtruction & augmentation.

——— (Florian) de Bologne, Peintre.

BONONE, (Charles) de Ferrare, Peintre, mort en 1632, âgé de 63 ans, enterré dans l'Egliſe de Saint-Marin-in-Vado, à Ferrare; après avoir appris les principes du deſſin, dans l'école de Scarſellino, alla à Bologne, entra dans celle des Caraches, dans laquelle il fit des progrès étonnans; il étudia auſſi à Rome & à Parme, d'après le Corrège; à Veniſe, d'après le Tintoret & Paul Véronèſe; il fit un ſingulier extrait de leurs différentes manières, avec lequel il peignit ſur de grands murs & de grandes toiles, des ſujets ſacrés & profanes, avec beaucoup de goût, à Bologne, à Parme, à Gênes, à Ferrare, & autres villes.

BONTADINO, (Victor) de Bologne, vivant en 1610, Architecte, Ingénieur & Graveur, travailla à Malthe à conduire des eaux douces, d'une diſtance de huit milles, & les diſtribua par différentes fontaines, pour l'embelliſſement & la commodité de cette ville, où il mourut.

BONTALENTI, (Bernard) dit dalle Girandole, des *Girandoles*, parce qu'il en fut l'inventeur; né à Florence en 1536, mort âgé de 70 ans; Architecte, Ingénieur, Peintre en grand & en migniature, Sculpteur. La maiſon de ſes parens, qui étoit ſur le bord de l'Arno, ayant été précipitée dans ce fleuve, ils furent enſevelis ſous ſes ruines, il n'y eut que Bernard qui ſe trouva à l'abri ſous une voûte, n'ayant encore que onze ans. Le grand Duc Côme en eut pitié, l'accueillit & le protégea. Il apprit la Peinture, du Bronzin & de Salviati; l'Architecture, de Vaſari; la Sculpture, de Buonaroti; & la Migniature, de D. Jules Clovio. Il ne le céda à aucun, pour les fortifications, les fontaines, les théâtres, les machines, & les décorations. Son école étoit ſans ceſſe fréquentée par les Princes & les Seigneurs amateurs.

BONVICINO, (Alexandre) dit il Moretto, Peintre, né en 1514, à Rovato, enterré dans l'Egliſe de Saint-Clément, à Breſcia; il s'appliqua dès ſa jeuneſſe, avec beaucoup d'eſprit, à la peinture, d'abord ſous le Titien, à Veniſe; enſuite ſur les deſſins & les eſtampes de Raphael; il fit tant de progrès, que pluſieurs de ſes ouvrages, qui ſont répandus dans les Egliſes & Palais de Breſcia, ſont eſtimés comme d'un grand maître: il leur donnoit un beau fini, de la tendreſſe, de la nature, de la vivacité, des proportions, de l'expreſſion, & des airs majeſtueux. Les portraits de ſa main ſont auſſi eſtimés que ſes autres ouvrages.

——— (Ambroise) de Milan, mort en 1622, âgé de 70 ans, apprit la Sculpture à Rome, de Proſper Breſciano, il a travaillé le marbre avec eſprit & avec grâce, dans les Egliſes & Palais de cette grande ville.

BOONS. (David van) *Voyez* Vincboom.

BORAX, ſ. m. Lat. *Chryſocolla*, It. *Borace*, Eſp. *Borrax*, Ang. *Borax*. Sorte de minéral, qu'on réduit en poudre, & dont on ſe ſert pour ſouder l'or & l'argent. On le trouve dans les mines de ces métaux & dans celles de cuivre.

BORBONE, (Jacques) de Gênes, apprit la peinture d'André & Octave Semini; il mourut fort jeune, empoiſonné par un de ſes condiſciples.

——— (Mathieu) de Bologne, Peintre, vivant en 1644, élève de Gabriel Ferrantini & des Fellini, devint un très-habile Peintre à freſque, pour l'ornement & la figure; il paſſa à Avignon & autres villes de France, où il travailla pour différens Princes.

BORCHT, (Henri Vander) Peintre & Graveur, né à Bruxelles, apprit la peinture de Gilles de Valckenborght. Il paſſa en Italie, dans l'intention de ſe perfectionner dans le deſſin, & d'étudier l'antique; il y acquit de ſi grandes connoiſſances, que non-ſeulement il devint un excellent Peintre, mais auſſi connoiſſeur expert en raretés antiques, c'eſt-à-dire, en médailles, camées, &c. dont il avoit ramaſſé un nombre conſidérable dans le cours de pluſieurs années, & les avoit tranſportés avec lui en Allemagne. Par la ſuite, il les vendit, pour une très-groſſe ſomme, au fameux Comte d'Arondel. Il vivoit à Francfort en 1634, où il jouiſſoit d'une parfaite eſtime, & d'une grande réputation. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 42.

——— (Pierre Vander) Graveur, dont on voit des payſages noirs, & des ſujets d'hiſtoire, dans le goût de Jean Boll, gravés à Anvers en 1570 & 1580.

Sa marque eſt P. B. F.

BORD, ſ. m. Lat. *Ora*, It. *Orlo*, *lido*, ou *ripa*, Eſp. *Borde*, Ang. *Edge*, All. *Borte*, *Ufer*. Eſt en général ce qui termine quelque choſe. On dit: *le bord de la mer*, *d'une rivière*, *d'un foſſé*, &c.

——— All. *Ein ſchiff*. Signifie auſſi un navire, un bâtiment de mer.

——— Se dit auſſi des côtés d'un vaiſſeau, qu'on nomme *ſtribord* & *basbord*, Voyez ces termes. *Voyez* auſſi Platbord.

——— *de baſſin*; eſt la tablette de pierre ou de marbre, ou la bordure de gazon qui entourre un baſſin de jardin, étant poſée ſur ſon mur de douve.

BORDAGE, ſ m. Lat. *Margo navis*, Ang. *Side of a ſhip*, All. *Der überzug des ſchiffes*. Eſt la couverture extérieure d'un vaiſſeau, faite avec des planches de chêne épaiſſes, clouées ſolidement ſur les membres, depuis le gabord juſqu'au platbord, & qui aboutiſſent à

l'avant, dans la râblure de l'étrave ; à l'arrière, dans la râblure de l'étambot ou eſtambord ; & en bas, dans la râblure de la quille.

Ces bordages ſont ſeulement dreſſés par leur champ, poſés exactement l'un ſur l'autre, en faiſant attention que les écarts repondent ſur de bons membres, & que ceux d'une rivure, ne ſe trouvent pas ſur le même membre que les écarts d'une autre rivure ; enſuite les coûtures ſont calfatées. *Voyez* Pl. LIV, les chiffres 13.

Bordage de fond. Voyez GABORD.

——— *des fleurs ;* ſont ceux qui ſont placés depuis le gabord juſqu'à la première préceinte, & forment, par conſéquent, la rondeur des côtés du vaiſſeau. *Voyez* Pl. LIV, depuis A, juſqu'au premier chiffre 15, en montant.

——— *de rempliſſage ;* ſont ceux qui ſont placés entre les préceintes, c'eſt-à dire entre les chiffres 15 & 15.

BORDEE, ſ f. Lat. *Diſpoſita in utroque navigii latere tormenta*, It. *Pezzi d'artiglieria poſti da due canti del vaſcello*, Ang. *Broadſide*, All. *Reihe kanonen auf dem ſchiff.* Nom collectif, pour dire toutes les pièces de canon qui ſont d'un côté d'un vaiſſeau.

BORDER, v. a. Lat. *Cingere*, It. *Orlare*, Ang. *To border*, All. *Einfaſſen ; une allée en jardinage ;* c'eſt planter une bordure de buis, de thim, ou de quelqu'autre verdure ou fleurette, pour ſéparer la plate-bande d'un parterre, de l'allée. On borde auſſi les planches de fleurs, avec des planches poſées ſur le champ, enfoncées dans la terre, & peintes en verd à l'huile.

——— *un vaiſſeau ;* Ang. *To boar a ſhip*, All. *Ein ſchiff mit bretern beſchlagen ;* couvrir ſes membres avec des bordages.

BORDIER, ſ. m. It. *Aggiunto dato a vaſcello*, All. *Schiff deſſen eine ſeite ſtarker als die andere iſt.* Vaiſſeau qui a un bord plus fort que l'autre.

——— Eſt auſſi le Propriétaire des terres qui aboutiſſent à un grand chemin.

BORDIER, (FRANÇOIS) Peintre Français.

BORDONI, (PARIS) de Tréviſe, mort âgé de 75 ans, fut élevé à Veniſe dans les belles lettres, la muſique & les autres exercices ; mais le goût de la peinture l'avant toujours dominé, il fut mis chez le Titien. Lorſqu'il fut avancé en âge, ſes grands talens le firent rechercher à Veniſe, à Trévige, à Gênes, à Milan, à Florence, en Allemagne, & en France où il vint en 1559, ſur la demande de François II ; il fit les portraits de ce Prince, & de pluſieurs Dames, qui plurent tant au Roi, qu'il prenoit plaiſir, en le voyant peindre, à s'entretenir avec lui, à l'entendre jouer du luth ; ce Prince le récompenſa très-

généreuſement ;

généreuſement ; il retourna enſuite dans ſa patrie, où il paſſa dans l'aiſance le reſte de ſa vie.

BORDONONE. *Voyez* REGILLO.

BORDURE, ſ. f. Lat. *Margo*, It. *Giro*, Eſp. *Marco*, Ang. *Border*, All. *Einfaſſungs-rahm.* Eſt en général ce qui termine, ou ce qui orne les extrémités d'une choſe.

——— *de pavé ;* eſt l'allignement formé de gros quartiers de grès, qui termine les deux côtés d'une chauſſée.

——— Eſt auſſi un câdre fait de différentes matières, dans lequel on place un tableau, une glaſſe, une eſtampe ; on en fait de cuivre, ou de bois doré, de glaſſe ; on en fait auſſi d'or & d'argent.

——— *de parterre ;* eſt celle qui le termine, & eſt faite ordinairement de buis, quelquefois de lavande, de thim, de marjolaine, de ſauge, de ſtabiſſée, &c.

BORELLA, (FRANÇOIS) de Milan, Sculpteur.

BORGHESI, (HIPPOLYTE) de Naples, Peintre, a fait, en 1620, le tableau de l'Aſſomption de la Vierge, à côté du maître-autel de l'Egliſe de Saint-Laurent, de Perouſe.

——— (JEAN-VENTURE) de la ville de Caſtello, Peintre, mort en 1708, fut élève de Pierre de Cortone ; il fit avec tant de ſoin les deux tableaux du Couronnement & de l'Annonciation de la Vierge-Marie, dans l'Egliſe de Saint Nicolas-de Tolentin, à Rome, qu'on le pria de finir un grand tableau que ſon Maître avoit laiſſé imparfait à ſa mort, dans l'Egliſe *della Sapienza ;* il a fait quelques ouvrages en Allemagne, & particulierement quelques freſques à Prague.

BORGIANI, (JULES) de Rome, Sculpteur, nommé auſſi SCALZO, parce qu'il avoit apprit la ſculpture & la taille du marbre, de Louis Scalzo.

——— (HORACE) de Rome, apprit le deſſin de ſon frère Jules, devint un bon Deſſinateur à force de copier les morceaux de peinture & ſculpture, & de fréquenter les Académies de Rome. Il alla en Eſpagne, où s'étant fait une bonne manière de colorier, il revint à Rome, & travailla dans les édifices publics & particuliers, pour l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & pour un certain Père Auguſtin, Procureur des Maiſons de cet Ordre en Eſpagne, par le moyen duquel il fut décoré de la Croix de l'ordre de Chriſt, de Portugal.

Il a auſſi gravé quelques morceaux, ſur leſquels on trouve ſa marque. *Voyez* Pl. XCII, Fig. 43.

BORGOGNONE, (AMBROISE) de Milan, Peintre, a fait quelques morceaux de peinture dans l'Egliſe de Saint-Satyre de Milan.

BORGONZONE, (Laurent) de Bologne, Peintre, a peint également bien les portraits & l'hiſtoire : on voit de ce Peintre, dans l'Egliſe des Pères Servîtes de Bologne, un tableau repréſentant le miracle du Pain diſtribué aux Religieux.

BORIN. *Voyez* Orin.

BORNAGE, ſ. m. Lat. *Metatio*, It. *Terminazione de campi*, All. *Begrænzung*. Eſt le meſurage qu'on fait d'un heritage, pour y planter des bornes.

BORNE, ſ. f. Lat. *Terminus*, It. *Termine*, Eſp. *Mojon*, Ang. *Limite*, All. *Die Grænze*. Eſt ce qui ſépare un héritage de ſes voiſins. Ces bornes ſont ordinairement de pierre ; quelquefois une haie, un foſſé, ſont les bornes d'un héritage.

——— Lat *Cancelli ;* eſt auſſi une pierre ou un morceau de bois, en forme de cône, ou de pyramide tronquée, ſcellé dans la terre, & d'environ trois pieds hors du ſol, qu'on met aux angles, & le long des façades des bâtimens, pour empêcher les voitures de les endommager.

Lorſqu'une place, au-devant d'une Egliſe, ou de quelqu'autre édifice, eſt renfermée par des bornes, c'eſt une preuve que cette place eſt dépendante de l'édifice, & que le terrein appartient au Propriétaire de l'édifice.

——— All. *Ein zwickel ;* eſt auſſi, dans la vitrerie, une pièce de verre coupée en hexagone barlong, dont on ſe ſert dans les compartimens des paneaux. *Voyez* Pl. LXVIII, LXIX, LXX, LXXI.

——— C'étoit, chez les Anciens, dans les cirques & les hippodromes, le but qui marquoit la longueur de la ſtade, ou de la courſe.

BORNÉ, adj. Lat. *Circumſcriptus*, It. *Limitato*, Eſp. *Alindado*, Ang. *Limited*, All. *Begrænzt*. Eſt en général ce qui a des bornes, des limites : on dit qu'une maiſon eſt *bornée*, lorſqu'on ne peut l'augmenter ; qu'une vue eſt *bornée*, lorſqu'elle eſt ſituée dans un lieu d'où on ne peut voir au loin, à cauſe des montagnes ou des bois.

BORNER, v. a. Lat *Terminare*, It. *Limitare*, Eſp. *Alindar*, Ang. *To limit*. All. *Begrænzen*. Planter des bornes, qui font connoître les limites d'un héritage.

BORNO, (Baptiste) d'Arezzo, Peintre, vivant vers 1540, élève & imitateur de Guillaume de Marſeille, pour la peinture ſur verre, a travaillé pour les plus belles Egliſes de l'Etat de Florence, où il a été fort eſtimé.

BORNOYER, v. a. Lat. *Inſpicere*, It. *Prender la mira*, Ang. *To aim*, All. *Abmeſſen*. Regarder d'un ſeul œil, en fermant l'autre, le

parement d'une pierre, ou d'un mur, pour voir s'ils ſont plans, droits, & bien dégauchis; ce qui ſe fait en plaçant l'œil dans la ligne du parement.

C'eſt auſſi placer des jallons de diſtance en diſtance, en ligne droite, ſoit pour ériger un mur, ſoit pour planter des arbres ou boſquets, ſoit pour tracer les foſſés & pavés d'un grand chemin, ſoit pour déterminer les différentes pièces de l'enceinte d'une fortification.

——— *par rapport au nivellement*; c'eſt regarder la ſurface de l'eau des deux phioles dans une même ligne droite, & examiner à quel point aboutit ſon prolongement, ſur quelque objet plus éloigné.

BORRI, (JEAN-ETIENNE) de Milan, Sculpteur, réuſſit admirablement à faire des portraits en cire, qui paroiſſoient vivans & naturels; il vécu à Gênes, juſqu'à ſa mort.

BORROMINI, (FRANÇOIS) du Comté de Côme, Architecte, mort en 1667: après avoir fait toutes ſes études d'architecture, il alla à Rome, où, par ſes ouvrages, il obtint la protection du Pape, l'approbation & les applaudiſſemens du Peuple. Il acheva le bâtiment *della Sapienza*, l'Egliſe de Saint Charles, aux quatre Fontaines; travailla au palais Barberin, fit l'Egliſe & le Couvent des Pères Philippins, éleva la façade & la coupole de Sainte-Agnès. Dans l'Egliſe des Saints-Apôtres, à Naples, il érigea une Chapelle pour le Cardinal Filomarini, & fit quantité d'autres ouvrages. Il fut jaloux de la réputation du Bernin, juſqu'au déſeſpoir.

BORSO, de Capugnano, dans le Bolonois, fut un fameux Architecte & Ingénieur; il floriſſoit en 1375.

BORZONI, (LUCIEN) Peintre, né à Gênes en 1590, mort en 1650, apprit les principes du deſſin de Philippe Bartolotto ſon oncle, Peintre en portrait; & la peinture, dans l'Ecole de Corneille Cort, où il deſſina l'eſtampe, le relief, le nud, l'anatomie; à l'âge de ſeize ans il peignit le portrait, & parvint à les faire ſi petits, qu'ils ſervoient de pierres à des bagues. Il jouoit du tuorbe, faiſoit bien des armes, parloit bien, plaiſoit par ſes diſcours, étoit prompt à concevoir, avoit la mémoire heureuſe; ce qui faiſoit que ſon attelier étoit ſans ceſſe fréquenté des Seigneurs pour leſquels il travailloit avec beaucoup d'aſſiduité; il a peint auſſi beaucoup d'autres morceaux ſur toile & ſur des murs; il eſt mort d'une chute qu'il fit en montant à une échelle pour travailler.

——— (JEAN-BAPTISTE) Peintre, fils & élève de Lucien, peignit l'hiſtoire en grand; il acheva le morceau de peinture de l'Annonciation, à Guaſtado, que ſon père avoit commencé, & qui le conduiſit au tombeau.

——— (CARLO) de Gênes, Peintre, mort en 1657, à la fleur

de ſon âge, fils & élève de Lucien, peignit très-bien le portrait en grand & en petit; il fit quelques tableaux dans des lieux publics, fut homme d'eſprit & de génie.

——— (François-Marie) Peintre, fils & élève de Lucien, peignit très bien les payſages, les marines, les naufrages; ſa réputation le fit appeller en France, en 1674, où il jouiſſoit d'une penſion conſidérable; il eut l'honneur d'être Peintre du Roi Louis XIV. On voit de lui, au vieux Louvre, les payſages de l'appartement, au-deſſous de la galerie d'Apollon.

BOSBOON, (Simon) d'Emden, Architecte & Sculpteur, fut très-ſcavant dans ces Arts & dans les autres, & fut toujours protégé de l'Electeur de Brandebourg.

BOSCH ou BOS, de Bois-le-Duc en Brabant, d'où ce nom ſemble être tiré. Il y eut trois Artiſtes de ce nom, Jacques, Jérôme, & Corneille.

——— (Jacques) vivant en 1560, a fait de très-belles gravures à Rome. Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 44.

——— (Jérôme) fut très-habile Peintre en groteſque.

——— (Cornille) vivant au milieu du ſeizième ſiècle, a gravé quantité de ſtatues antiques, à Rome, & autres ſujets d'après Raphael, ainſi que la Bacchanale de Jules Romain.

Sa marque eſt Pl. XCII, Fig. 45.

BOSCHAERTS, (Thomas Willebots) Peintre, né à Berghes, en 1613.

BOSCHI, (Fabrice) de Florence, Peintre, mort en 1642, âgé de 72 ans, élève du cavalier Paſſignano: dès l'âge de dix-huit ans, il fit des ouvrages qui furent très-eſtimés; on y trouvoit une touche galante & brillante, des coups de Maître, une parfaite diſpoſition de figures, & une invention ſavante. Il a peint quantité de ſujets d'hiſtoire, ſur des murs & ſur toile, & en auroit fait beaucoup d'autres, ſi, par des parties de plaiſirs continuelles en campagne, il n'avoit abruti cet eſprit vif, qui lui fourniſſoit des penſées pittoreſques.

——— (Alphonse) Sculpteur, vivant en 1649.

BOSCO ou BOSS (Jérôme) de Bois-le-Duc, fut un Peintre ſavant, d'un génie ſingulier; voyant qu'il ne pouvoit ſurpaſſer Raphael, Buonaroti, Vinci, Tibaldi, le Corrège, & le Titien, il imagina une manière extraordinaire de peindre de fantaiſie: telle eſt la tentation de S. Antoine, où l'on voit des monſtres, des animaux, des chimères, des dragons, & des oiſeaux de caprice, qui épouvantent & cauſent tout-à la-fois de l'horreur & de l'admiration. Dans un autre tableau, il a peint Jeſus-Chriſt dans une circonférence de lumière & de gloire,

entourré de quatorze cercles, dont ſept expriment les ſept péchés capitaux, & les autres les Sacremens. Dans un autre, il a peint différentes figures, qui repréſentent le péché de la chair ſur un chariot de foin, tiré par ſept animaux différens, qui repréſentent les péchés capitaux; au-devant eſt le Démon, ſous la forme d'une Renommée, avec une trompette; le char eſt entourré d'une quantité de monſtres, avec des hyérogliphes qui expriment les autres péchés, & derrière eſt la Mort, ayant une faulx à la main, ſur laquelle on lit ce paſſage d'Iſaie : *Omnis caro fœnum.* Il a fait quantité d'autres tableaux en Eſpagne & en Allemagne.

BOSCOLI, (Maso) de Fieſole, Sculpteur, élève d'André de Fieſole. Il travailla d'abord à Florence, en 1522, avec Silvie Coſini, au tombeau d'Antoine Strozzi, enſuite il alla à Rome. Il fut aſſez occupé aux ouvrages en marbre.

——— (André) de Florence, Peintre, mort vers 1606, fut élève de Saint-Titi; autant il fut l'imitateur de la manière de ſon maître, autant il fut naturellement ſingulier. Dans ſes voyages, il tenoit toujours à la main un cayer de papier, où il deſſinoit les plus belles vues qu'il rencontroit; il étoit très-prompt à peindre, donnoit de l'âme à ſes figures, & avoit une manière forte & reſſentie.

Pierre de Jade a gravé beaucoup de morceaux d'après ce Maître.

BOSEL *Voyez* Tore.

BOSERY, (Pierre) Architecte Français. Ses principaux ouvrages ſont : La porte du marché de Buſſy, en 1726. Le château de Brumoy, pour M. de Montmartel. Les bâtimens & la chapelle du collége des Lombards, rue des Carmes, en 1738.

BOSQUET, ſ. m. Lat. *Silvula*, It. *Boſchetto*, Ang. *A thicket*, All. *Ein angelegtes luſt-gebuſche.* Petit bois planté artiſtement, avec petites allées de compartiment, faiſant partie d'un jardin de plaiſance: on donne à ces boſquets toutes les figures que le caprice peut imaginer : on y emploie les polygones, les lignes droites & courbes; le grand art eſt de les rendre agréables : tels ſont ceux du parc de Verſailles, de Marly, de Sceaux, de Meudon, &c.

On en voit quelques exemples ſur la Pl. LXXXVIII.

BOSSAGE, ſ. m. Lat. *Eminentia*, It. *Rilievo*, Ang. *Ruſtics*; All. *Vorragender ſtein oder balken einer mauer.* Eſt en général ce qui avance, ce qui a de la ſaillie dans l'Architecture civile : c'eſt toute pierre ou bois qui a quelque ſaillie brute ou taillée.

——— *brut*; eſt celui qu'on forme pour y tailler ou ſculpter quelque ornement; comme pour les chapiteaux de colonnes, pour les modillons des entablemens, les clefs & conſoles, pour des cartels,

pour des bas-reliefs dans le tympan d'un fronton, ou dans les tables d'attente ; pour les moûlures d'impoſtes, pour les tambours de colonnes, pour paſſer les ceintres de charpente.

——— *taillé ;* eſt celui qu'on forme ſur le parement d'un mur, pour le décorer : ce qui ſe fait de différentes manières, comme on le voit Pl. XXVI, où l'on a repréſenté différens boſſages avec moûlures, & d'autres avec ſculpture, ſoit en marbre, ſoit en pierre, & le profil de leur ſaillie.

BOSSE, ſ. f. Lat. *Proſtypa*, It. *Bozza*, Eſp. *Aballadura*, Ang. *Bunch*, All. *Hoker*. Eſt, en général, tout ouvrage de ſculpture, dont les parties ont leur véritable rondeur, & ſont iſolées comme les figures.

——— (*demi*) eſt un bas-relief, qui a des parties ſaillantes & détachées. On dit : *travailler, deſſiner d'après la boſſe*. *Voyez* DESSINER.

——— Eſt auſſi un petit boſſage dans le parement d'une pierre, qu'on laiſſe pour marquer que la taille n'en eſt pas toiſée, & que l'on ôte enſuite en ragréant.

BOSSE, (ABRAHAM) de Tours, habile Graveur à l'eau-forte, à Paris, vivant vers le milieu du ſeizième ſiècle, a été Profeſſeur de Perſpective à l'Académie Royale de Peinture ; il étoit ſavant auſſi dans l'Architecture ; il a donné un Traité ſur la manière de la deſſiner ; un autre de la gravure à l'eau-forte, dont la première édition eſt de 1643 ; il a été réimprimé, après ſa mort, en 1701, & M. Cochin, fils, Graveur, en a donné une nouvelle édition, corrigée & augmentée, en 1745, 1 vol. in-8°. Il gravoit à l'eau-forte d'une manière ſingulière & facile ; mais il ne s'eſt appliqué qu'à des ſujets médiocres, des modes, des groteſques, &c.

Sa marque eſt quelquefois AB, mais plus ſouvent A. Boſſe inv. & fe. & ſon œuvre eſt d'environ 300 pièces.

——— (ANTOINE) Graveur à l'eau-forte & au burin, vivant dans le milieu du ſeizième ſiècle, a gravé dans le même goût qu'Abraham Boſſe : on voit de lui les Planches de tous les ouvrages de Déſargues.

Sa marque eſt Ant. Boſſe, avec l'année 1641.

BOSSOIR, eſt une pièce de bois en ſaillie, à la proue d'un vaiſſeau, au-deſſous de l'éperon, dans laquelle ſont deux mortaiſes garnies de poulies, ſervant à ſoutenir l'ancre quand elle n'eſt pas mouillée, & la tenir prête à mouiller au beſoin : on donne au boſſoir depuis ſix juſqu'à neuf pieds de ſaillie, afin que l'ancre n'endommage point le franc-bordage du vaiſſeau.

On l'appelle auſſi *boſſeur*.

BOTH, (ANDRÉ) d'Utrecht, Peintre & Graveur, a fait quantité

de payſages & autres tableaux, dans le goût de ſon pays. Il a gravé quelques groteſques, d'après Jean Both ſon frère.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 1.

——— (JEAN) d'Utrecht, Peintre, élève d'Abraham Bloemaert, & frère d'André, tous deux fils d'un Peintre ſur verre; étant venu à Rome, avec ſon frère, ils étudièrent ſous Claude le Lorrain, célèbre Peintre payſagiſte, & ſous Pierre de Laër, célèbre pour les figures en petit; les deux frères peignoient enſemble le même tableau, l'un faiſoit le payſage, l'autre les figures & les animaux, & ils s'accordoient ſi bien, que leurs tableaux paroiſſoient peints d'une ſeule & même main. André étant tombé dans un fleuve, Jean, qui n'avoit plus la main de ſon frère, retourna dans ſa patrie vers 1650.

BOTICELLO, (ALEXANDRE) de Florence, mort en 1515, âgé de 78 ans, Peintre du Grand-Duc Laurent de Médicis, élève de Frère Philippe Lippi, concurrent de Dominique Ghirlanday, eut un génie ſingulier, capricieux, & fut un grand maître. Il fit pluſieurs tableaux à Florence: tels que, dans l'Égliſe de tous les Saints, un S. Auguſtin. Il fit auſſi, pour les Florentins, une Vénus naiſſante de l'écume de la mer; mais ſa réputation le fit appeller à Rome, par le Pape Sixte IV, pour y peindre ſa chapelle; il y reçut beaucoup de louanges & de récompenſes; il retourna enſuite dans ſa patrie, où il fit encore pluſieurs tableaux, & fit imprimer quelques ouvrages.

BOTTALLA, (JEAN-MARIE) de Savone, Peintre mort jeune en 1644. Le Cardinal Sachetti, ſon Protecteur à Rome, ayant vu, de ce jeune homme, quelques deſſeins très-délicatement faits, le nomma *le Petit Raphael*. Il fut élève de Pierre de Cortone, & employa tout ſon eſprit à ſurpaſſer ſes Condiſciples & à égaler ſon Maître. Ses eſpérances ne furent point vaines; il alla à Gênes, où ſes peintures à l'huile ne plurent pas, parce qu'elles ſe ſentoient un peu de la dureté du Cortone; il s'appliqua donc à peindre à freſque, avec plus de douceur.

BOTTI, (MARC-ANTOINE) de Gènes, Peintre, mort en 1648, âgé de 76 ans, fut un génie des plus féconds; il apprit les Belles-Lettres avec une facilité ſurprenante, de même que la Muſique & la Méchanique; de pluſieurs inſtrumens, il en compoſa un ſeul de ſon invention. Il voulut auſſi apprendre le deſſin de Jean-Bernardin Auſolone: comme il prit plaiſir à faire des portraits en cire colorée, il étudia en France, ſous un habile Maître en ce genre, pendant deux années; étant retourné dans ſa patrie, il travailla avec Jean-Etienne Borri, de Milan, habile maître en ce genre, & ils ſe communiquèrent réciproquement leurs lumières. Par la ſuite, il fit des portraits, des

fleurs, des chaînes & autres petites choſes, avec une ſi grande délicateſſe, qu'on en étoit étonné.

BOTTI, (RENAUD) de Florence, fut un des meilleurs élèves de Jacob Chiaviſtelli; il peignit l'Architecture avec une parfaite intelligence : on voit de ſes ouvrages dans différentes maiſons, palais, Egliſes, & autres endroits, où il a peint en ſociété avec Laurent del Moro, ſon parent, Peintre en fruits, fleurs, animaux & figures; ils furent toujours fort employés dans ce genre.

BOTTONI, (ALEXANDRE) de Rome, Peintre de l'Académie de cette ville.

BOUCHARDE, ſ. f. Lat. *Scalprum cuſpidatim ſectum*, It. *Sorta di ſcalpello*, All. *Ein meiſel der Bildhauer*. Outil de fer, long, dont l'extrémité inférieure eſt de bon acier, taillé à pointes de diamant; les Sculpteurs s'en ſervent pour faire des trous d'un égal diamètre, dans toute leur profondeur, en frappant ſur la tête avec la maſſe. *Voyez* Pl. LXXII, chif. 13.

BOUCHARDON, (EDME) Sculpteur de l'Ecole Françaiſe, mort à Paris, en 1765. Ses principaux ouvrages ſont:

Les figures du Chriſt, de la Vierge & des Apôtres, ſur des conſoles, au-devant des pilaſtres du chœur, de la croiſée, & de la nef de l'Egliſe de Saint-Sulpice; & la ſtatue de la Vierge, en argent, qui eſt au tréſor de cette Egliſe.

La fontaine de la rue de Grenelle.

La ſtatue équeſtre de Louis XV, à Paris.

Une ſtatue d'Hercules, au château de Gros-bois, en Brie.

Un bas relief, au rétable d'un autel de la Chapelle de Verſailles, repréſentant S. Charles, qui demande à Dieu la ceſſation de la peſte de Milan.

BOUCHE, (MARTIN) Graveur médiocre du moyen âge. Sa marque eſt M. B.

BOUCHE, ſ. f. Lat. *Oſtium*, It. *Bocca*, Eſp. *Boca*, Ang. *Mouth*, All. *Mundung*. Eſt l'ouverture, ou l'entrée d'un tuyau, d'un puits, d'une carrière, &c.

——— Eſt, dans les armes à feu, l'ouverture du canon par laquelle ſort le boulet ou la balle.

——— *de four*; eſt l'ouverture quarrée, ou ceintrée, par laquelle on met le bois pour le chauffer, & les différentes choſes qu'on veut y faire cuire.

——— *à feu*; eſt en général toute pièce d'artillerie qui agit par le moyen de la poudre.

BOUCHER, v. a. Lat. *Occludere*, It. *Chiudere*, Eſp. *Entupir*, Ang.

Ang. *To ſtop.* All. *Verſtopfen.* C'eſt remplir une baye de porte, ou de croiſée, de même matière que le reſte du mur, ou ſimplement en plâtre ou plâtras, & quelquefois avec poteaux de charpente, lorſque la baye eſt dans un pan de bois.

BOUCHER, (Peintre) de l'Académie Royale, premier Peintre du Roi, actuellement vivant. Il a fait pluſieurs tableaux pour le château de Belle-vue, de Choiſy, & autres Maiſons Royales.

BOUCHIN, ſ. m. All. *Der breiteſte theil des ſchiffes von auſſen her.* On appelle ainſi la plus grande largeur d'un vaiſſeau, de dehors en dehors, c'eſt-à-dire au maître-bau.

BOUCHOIR, ſ. m. Lat. *Operculum*, It. *Coperchio di forno*, Ang. *Stopple*, All. *Das thürlein an den backofen.* Eſt la plaque de taule, avec poignée, attachée & rivée, dans ſon milieu, qui ſert à fermer la bouche d'un four.

BOUCHON, ſ. m. Eſt le tas de foin, ou de fourage, ou de gazon, ou de terre glaiſe, qu'on refoule ſur la poudre & ſur le boulet, en chargeant une pièce d'artillerie, pour entaſſer la poudre au fond de l'ame, & empêcher le boulet d'y rouler, lorſqu'on la pointe horizontalement.

BOUCLE, (Van) Peintre Flamand, élève de Pierre Sneydre, fut grand imitateur de la nature, & excella, comme ſon maître, à peindre toutes ſortes d'animaux. On voit des lambris du cabinet de l'hôtel de Biſeuil, vieille rue du Temple, qui ſont de ſa main.

BOUCLE, ſ. f. Lat. *Fibula*, It. *Fibbia*, Ang. *Buckle*, All. *Ring.* Eſt en Architecture un petit cercle en forme d'anneau, lacé ſur une moûlure ronde, telle qu'une baguette, un aſtragale.

——— Eſt auſſi, en ferrurerie, un anneau de fer, ou de métal, attaché à une porte, pour heurter: on dit: *boucle de heurtoir. Voyez* Pl. LXI, chif. 44.

BOUCLÉ, adj. Lat. *Fibulatus*, It. *Affibbiato*, All. *Macht einen bauch.* Se dit d'un port fermé, dont on ne veut rien laiſſer ſortir.

BOUCLER, v. a. Lat. *Fibulare*, It. *Affibbiare*, All. *Einen bauch machen.* Se dit d'un mur qui non-ſeulement fait ventre, mais dont les paremens s'écartent faute de liaiſon dans la conſtruction.

BOUCLIER, ſ. m. Lat. *Clypeus*, It. *Scudo*, Eſp. *Pavès*, Ang. *Buckler*, All. *Schild.* Arme défenſive des Anciens, qu'ils portoient au bras gauche, pour parer les coups de l'ennemi, & qui, depuis, n'eſt qu'un ornement, qu'on place dans les trophées & dans les friſes. Il y en a de pluſieurs formes différentes.

——— Eſt, en artifice, une planche mince, de bois léger, découpé ſuivant la forme d'un bouclier, ſur laquelle on range différentes pièces

d'artifice, ou couchées, ou plantées perpendiculairement. *Voyez* Pl. LXXXVII, Fig. v.

BOUDIN. *Voyez* TORE.

BOUDINE, ſ. f. Lat. *Nodus*, It. *Nodo*. Eſt le nœud ou la boſſe qui ſe trouve au milieu d'un plat de verre; les Vitriers employent cette partie pour vitrer les croiſées d'eſcaliers, de greniers, des lieux d'aiſance, des écuries, &c.

BOUDINURE, ſ. f. All. *Das anker-ſeil zu erhalten*. Eſt la garniture qu'on met à l'arganeau d'un anere, pour que le câble ne ſe déchire point contre le fer: cette garniture ſe fait avec de vieux cordages, qu'on tortille autour de l'arganeau.

BOUDOIR, ſ. m. It. *Piccolo gabinetto*. Eſt dans la diſtribution d'un appartement, un petit cabinet à cheminée, près de la chambre à coucher, & du cabinet de toilette, dont la vue doit être agréable, & qui doit être bien éclairé. On l'a appellé *boudoir*, parce que c'eſt dans cet endroit où une femme ſe retire pour méditer, ou pour lire, ou pour travailler, en un mot, pour être ſeule.

BOUÉE, ſ. f. *Voyez* BALISE.

BOUEMENT, ſ. m. Aſſemblage de menuiſerie, dont les parties unies, comme les chams, ſont aſſemblées quarrément, à tenon & mortaiſe, & les moûlures ſont à onglet; c'eſt ainſi qu'on aſſemble les traverſes des portes, croiſées, & lambris, dans les montans ou battans. *Voyez* Pl. XLII, chif. 3, dans laquelle la partie unie de *a c*, eſt coupée quarrément, & la partie *b e*, à onglet.

BOUEUX, adj. Lat. *Cœnoſus*, It. *Lordo*, Ang. *Muddy*, All. *Kothigt*. Se dit dans les Arts, des ouvrages mal finis, d'une moûlure mal rechampie, de la ſculpture mal réparée, de la maçonnerie mal ragréée, de la menuiſerie mal profilée, &c.

BOUFFER, v. a. Lat. *Tumere*, It. *Gonfiare*, Eſp. *Pregnar*, Ang. *To puff*, All. *Pauſen*. Se dit d'un mur, dont l'intérieur n'a point de liaiſon avec les paremens, qui s'écartant, y laiſſent du vuide, & pouſſent au-dehors.

BOUGE, ſ. m. Lat. *Cellula*, It. *Stanzolino*, Ang. *Little room*, All. *Klein neben kæmmergen*. Petite chambre en galetas, au haut d'une maiſon. C'eſt auſſi un petit cabinet mal éclairé, dans un appartement, où on ſerre les ballets, le bois à brûler, les tables.

——— All. *Ein krummes und gebogenes ſtück holz*. Eſt auſſi le bombement d'une pièce de bois de charpente. On dit qu'une ſolive, qu'un poteau a du *bouge*.

BOUGEOIR, ſ. m. Lat. *Cerarium*, It. *Torchietto*, Ang. *Wax candleſtick*, All. *Kleiner handleuchter mit einer hand-habe*. Petit

chandelier, avec une queue platte, ou un anneau, qui ſert à aller & venir dans un appartement, & dans la bobèche duquel on uſe les petits bouts de bougie.

BOULANGERIE, ſ. f. Lat. *Piſtrina*, It. *Forno*, Eſp. *Horneria*, Ang. *Bakehouſe*, All. *Das backhaus*. Eſt dans un Palais, dans une Communauté, dans un Hôpital, dans un chenil, le lieu où ſont les fours, & où on fait le pain; & dans les Arſenaux de marine, le lieu où on fait le biſcuit.

BOULE, Peintre Flamand, élève de Pierre Sneydre, & qui l'imita bien pour peindre les animaux. Il épouſa la veuve de ſon maître, & travailla aux Gobelins, pour les ouvrages du Roi, ſous la direction de Charles le Brun.

——— (André-Charles) Ebéniſte, né à Paris en 1642, apporta en naiſſant, toutes les diſpoſitions néceſſaires pour tous les arts & toutes les profeſſions. L'inclination de ce grand Sujet le portoit à la peinture, ſi ſon père, ouvrier Ebéniſte, ne l'eût obligé de ſuivre ſon état, qu'il annoblit par le deſſin, par le goût, par une ſupériorité de perfection inconnue à ſon père & à tout autre avant lui. Avec le choix varié des bois de l'Inde & du Bréſil, il imita dans ſes ouvrages, toutes les eſpèces de fleurs, de fruits, & d'animaux; il fit des tableaux de chaſſes, de batailles, & de modes, accompagnés d'ornemens d'un goût infini, enrichis de bronze, pour former des tables, des écritoires, des écrans, des armes, des chiffres, des pendules, des ornemens, & tout ce qui lui venoit dans l'idée. On admire, à Verſailles, ce qu'il fit dans le cabinet de Monſeigneur le Dauphin, fils de Louis XIV, auſſi bien que pour le Roi, & autres Seigneurs & particuliers, tant Français qu'étrangers. Le Roi lui donna un logement aux Galeries du Louvres, en qualité d'Architecte, de Peintre, de Sculpteur en Moſaïque, d'Artiſte ébéniſte, d'Inventeur de chiffres, & de Graveur ordinaire des Sceaux Royaux.

BOULE, ſ. f. Lat. *Globus*, It. *Palla*, Eſp. *Bola*, Ang. *Bowl*, All. *Kugel*. Corps ſphérique de marbre, de pierre, ou de métal, que l'on emploie dans la décoration en Architecture, ſoit à la pointe d'un clocher, ſoit ſur la lanterne d'un dôme, ſoit ſur les pilaſtres ſervans de piédroits à une porte, ſoit ſur les piédeſtaux des rampes d'eſcaliers dans les jardins, ou ſur les piédeſtaux des baluſtrades; ce qui l'a fait nommer *boule d'amortiſſement*.

——— Eſt dans la ferrurerie, toute graine ou ſphère percée & traverſée par une rivure qu'on place entre deux pièces d'ornemens, pour détacher leur contour.

BOULEAU, ſ. m. Lat. *Betula*, It. *Sorta d'albero*, Ang. *Birch-tree*,

All. *Birkbaum.* Arbre dont le bois eſt tendre & liant, & dont les plus menues branches ſervent à faire des balais.

BOULET, ſ. m. Lat. *Globus ferreus*, It. *Palla di canone*, Ang. *Bullet*, All *Stück-kugel.* Globe maſſif de fer moulé, dont on charge le canon. Il y en a de différentes groſſeurs, ſuivant les calibres des pièces

——— *rouge ;* eſt celui que l'on fait rougir ſur un feu de charbon, avant de ſe mettre dans l'ame d'un canon, & alors le bouchon doit être de gazon ou de terre-glaiſe.

——— *meſſager ;* eſt un boulet creux, dont on s'eſt ſervi autrefois, pour envoyer des nouvelles dans un camp, ou dans une place aſſiégée ; il y en avoit qui étoient doublés de plomb.

——— *barré*, ou *ramé*, ou *coupé*, ou *ſéparé*, ou *enchaîné*, ou *à deux têtes*, ou *anges ;* eſt un boulet coupé en deux hémiſphères, leſquels ſont attachés aux deux extrémités d'une chaîne de fer, ou d'une barre de fer. C'eſt auſſi deux boulets entiers, attachés de même manière. Ils ſont d'uſage dans l'artillerie de Marine, pour couper les cordages, caſſer les mâts, & démonter les manœuvres. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. v & vi.

——— *creux ;* eſt celui qui a la forme d'un cylindre, ayant deux calibres & demi de longueur, dont les extrémités ſont terminées en hémiſphères, & dans lequel on renfermoit des artifices, de la mitraille, des balles, des cailloux, &c. Ils ne ſont plus d'uſage.

BOULEVARD, ſ. m. Lat. *Agger*, It. *Baluardo*, Eſp. *Baluarte*, Ang. *Bulwarck*, All. *Bollwerk*, c'eſt toute levée de terre, plantée d'arbres, qui environne une ville, & ſert à ſa défenſe. *Voyez auſſi* REMPART.

BOULIN, ſ. m. Lat *Nidus*, It. *Nido di piecione*, Ang. *Pigeon hole*, All. *Loch der tauben darinnen ſie brüten.* C'eſt, dans un colombier, d'eſpèces de petites niches, qui ſervent de retraite & de nid aux pigeons.

——— It. *Buco*, Ang. *Putloge*, All. *Küſt-loch.* Morceau de bois rond, que les Maçons placent dans des trous qu'ils font dans les murs, pour, avec les eſcoperches, faire des échafauds.

——— Lat. *Columbaria*, Ang. *Scaffolding-hole.* Eſt auſſi le trou dans le mur, que font les Maçons, pour placer les boulins.

BOULINE, ſ. f. Lat. *Cum obliquo vento*, It. *Vento dalato*, Eſp. *Bolinas*, Ang. *Tack*, All. *Seil an der ſeite der ſegel.* Aller à la bouline, c'eſt-à-dire prendre le vent de côté. C'eſt la meilleure manière de faire route en mer, lorſqu'on n'a pas vent arrière.

BOULINGRIN, ſ. m. Lat. *Area ceſpitia*, It. *Piano coverto di*

ceſpugli, Ang. *Grun plat*, All. *Ein mit grünen raſen wohl bewachſener platz*. Parterre renfoncé de pièces de gazon découpées, dont les bords ſont en talus, & entourrés d'arbres verds. L'invention des boulingrins eſt due aux Anglais. Un des plus beaux, près Paris, eſt celui du parc de Saint-Cloud.

BOULINGUE, ſ. m. All. *Kleine ſegel oben an Maſtbaum*. Petite voile au haut d'un mât.

BOULINIER, ſ. m. All. *Schiff ſo gut lavirt*. Eſt un vaiſſeau qui va bien à la bouline, qui, par ſa conſtruction, prend bien le vent de côté. On dit : *un bon boulinier*.

BOULOGNE, (Louis) le père & le Maître de Bon & de Louis, Peintre du Roi, & Profeſſeur de l'Académie Royale, mort en 1674. Il étoit merveilleux pour copier les peintures des grands Maîtres anciens, juſqu'à tromper, par l'exacte reſſemblance, les plus habiles Peintres ; il a cependant peint auſſi des ouvrages de ſon invention.

Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont, à Notre-Dame, le martyre de S. Simon, le martyre de S. Paul. Au vieux château de Meudon, au-deſſus de l'appartement du Roi, deux tableaux, l'un David & Abigaïl, l'autre la Reine de Saba.

——— (Bon fils & élève de Louis, Peintre & Profeſſeur de l'Académie Royale, mort en 1717, âgé de 69 ans, alla à Rome comme Penſionnaire de l'Académie de France : après y avoir travaillé cinq ans, il paſſa en Lombardie, pour étudier les ouvrages du Correg & des Caraches, & à ſon retour à Paris, il fut reçu de l'Académie Royale. Charles le Brun le fit travailler au grand eſcalier de Verſailles ; il fit depuis beaucoup d'autres ouvrages, entr'autres les coupoles des chapelles de Saint-Jérôme & de Saint-Ambroiſe, à freſque, aux Invalides, qui lui firent une grande réputation. Il avoit tellement étudié les manières des grands Maîtres, qu'il les imitoit à tromper ſouvent les meilleurs connoiſſeurs. Il y a une choſe ſingulière & remarquable dans ce Peintre, c'eſt qu'il a peint la plus grande partie de ſes ouvrages, à la lumière d'une lanterne, qu'il portoit pendue à ſon chapeau ou à ſon bonnet.

Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont : au Chartreux, la réſurrection du Lazare ; au dôme de l'Aſſomption, le Mariage de la Sainte Vierge ; à la lunette de la croiſée du Sanctuaire des Invalides, un concert d'Anges ; le plafond du Parterre de la Comédie Françaiſe. A la chapelle de Verſailles, neuf des plafonds de la Tribune, à gauche.

——— (Louis) dit le Jeune, Ecuyer & Peintre du Roi, fils de Louis, & frère de Bon, né à Paris en 1654, mort en 1733, élève de ſon Père, alla à Rome en 1675, par ordre du Roi, pour ſe

perfectionner sur les peintures des plus célèbres Maîtres : étant de retour, il fut admis à l'Académie Royale, & employé aux plus considérables ouvrages que le Roi faisoit peindre dans ses Palais ; il fut choisi pour faire les quatre grands tableaux du sallon de Marly. Il a peint à fresque, aux Invalides, le plafond de la chapelle de Saint-Augustin ; au château de Versailles, celui de la Chapelle de la Vierge ; il a peint deux grands tableaux dans le chœur de Notre-Dame de Paris, l'un est la Purification, l'autre est la fuite en Egypte ; quelques années auparavant, il en avoit fait deux autres pour la même Eglise : savoir, le Centurion aux pieds de Jesus-Christ, & la Samaritaine. Il a fait aussi les six premiers plafonds à droite, de la tribune de la chapelle de Versailles.

Tous ces ouvrages, & quantité d'autres qu'il a faits pour les édifices publics & particuliers, lui ont acquis beaucoup d'honneur. Il a été aussi Recteur de l'Académie Royale ; & Pensionnaire de Sa Majesté.

——— (Géneviève & Magdeleine) filles de Louis, dit le jeune, furent de l'Académie Royale & très habiles dans la peinture.

——— (Jean de) né à Douay, Sculpteur du Grand-Duc de Toscane Ferdinand, élève de Michel-Ange Buonaroti.

Ses ouvrages se ressentent de l'antique qu'il avoit beaucoup étudié, & on s'en apperçoit dans les statues de marbres, & grouppes de bronze qu'il a faits pour les places de Bologne, de Florence, de Livourne. Il a fait aussi le cheval d'Henri IV, sur le Pont-neuf, qui est cependant d'une exécution médiocre.

BOULOIS, s. m. Morceau d'amadou coupé en longueur, avec lequel on met le feu au fauciſſon d'une mine ; à cet effet, on le passe à travers du moine qui couvre la traînée de poudre qui communique au fauciſſon.

BOULON, s. m. Lat. *Clavus trabalis*, It. *Cavicchia di ferro*, Ang. *A weight*, All. *Grosser eiserner nagel.* Est une cheville de fer, de différentes longueurs, qui a une tête ronde ou quarrée, & dont l'autre extrémité est percée en mortaise, pour recevoir une clavette, ou bien est tarodée en vis, pour recevoir un écrou. On se sert des boulons dans la charpenterie, le charonage, &c. dans beaucoup de cas différens. Par exemple, on s'en sert pour retenir les limons des escaliers de charpentes, pour la jonction des pièces des voitures & des affûts de canon, &c. *Voyez* Pl. LXI, chif. 48, un boulon à écrou : & Pl. LXIII, chif. 2, un boulon à clavette.

——— est aussi un cylindre de fer ou de cuivre, qui sert de noyau, pour couler des tuyaux de plomb, sans soudoure.

BOULONNER, v. a. It. *Incavicchiare*, All. *Etwas mit einem*

riegel-nagel beveſtigen. C'eſt aſſembler, ou retenir quelque choſe, en la traverſant avec des boulons.

BOUQUET, ſ. m. Lat. *Faſciculus*, It. *Mazzo*, Ang. *Noſegay*. Eſt en général un amas de fleurs, cueillies & liées enſemble.

——— *de dais ;* ſont pluſieurs plumes d'Autruche, de différentes couleurs, rangées en cercle, & dont l'extrémité eſt renverſée, au milieu deſquelles eſt placé un bouquet de plumes d'aigrettes, de verre filé, ou de crin. On s'en ſert dans les décorations de pompes funèbres, de cérémonies, &c.

BOURDERELLE, (DAVID) de Picardie, Sculpteur du Roi & de l'Académie Royale, où il fut reçu le 31 Décembre 1688.

BOURDIN, Sculpteur, a fait les figures de Saint-Gervais & Saint-Protais, au maître-autel de l'Egliſe de cette Paroiſſe, à Paris.

BOURDON, (SÉBASTIEN le) Peintre de l'Ecole Françaiſe & Graveur, né à Montpellier en 1616, un des douze premiers Membres de l'Académie Royale, en 1648, mort en Mars 1671, étant Recteur de cette Académie. Il eut un génie extraordinaire pour la peinture, à laquelle il s'appliqua avec beaucoup d'eſprit & d'ardeur. Il vit Rome & la Lombardie, & exerça ſon vaſte talent ſur de grandes toiles & ſur des murs. Sa manière tenoit de l'Ecole de Lombardie, du Pouſſin, & autres ; il donnoit à ſon coloris un brillant & une fraîcheur qui plaiſoient à tout le monde. Il alla en Suède, où il fit le portrait de la Reine Chriſtine. De retour à Paris, il grava à l'eau-forte les ſept Œuvres de miſéricorde. Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont :

A Notre-Dame, le Martyre de S. Pierre, gravé par Tardieu.

A Saint Benoît, une deſcente de Croix.

A Saint-Germain-l'Auxerrois, un Ange-Gardien.

A Saint-Gervais, la Décolation de S. Protais.

Au Collége des Graſſins, l'Hiſtoire du jeune Tobie.

Au Collége de Beauvais, S. Jean dans l'île de Pathmos.

Dans la troiſième Chambre des Enquêtes, au Palais, la Femme adultère.

La galerie de l'Hôtel de Bretonvilliers, Iſle-Saint-Louis, peinte à freſque ; dans le plafond, il a repréſenté l'hiſtoire de Phaéton, & ſur les murs du pourtour, les Vertus & les Arts.

BOURDY, Sculpteur de l'Académie ; il a fait la figure de Pallas, à la principale porte de l'hôtel de Soubiſe, à Paris.

BOURGEOIS, ſ. m. Lat. *Dominus*, It. *Padrone*, Eſp. *Burges*, Ang. *Maſter tradeſman*, All. *Ein burger.* Les Ouvriers en bâtiment appellent ainſi, indiſtinctement, celui qui fait bâtir ; mais ce terme n'eſt en uſage qu'entre les Entrepreneurs & les Ouvriers.

BOURGOGNONE, (Côme) Père de la Compagnie de Jeſus, a peint à l'huile tous les tableaux qui ſont dans la chapelle de la Vierge, de l'Egliſe de Jeſus, à Rome.

BOURGUIGNON. *Voyez* Courtois.

BOURLET, (Jacques) Frère Bénédictin, Sculpteur, a fait, à Saint-Germain-des-Prés, la figure de Sainte Marguerite, en marbre.

BOURRE, ſ. f. Eſt tout ce qui ſert à contenir la poudre au fond du canon d'armes à feu, telles que le mouſquet, le fuſil, le piſtolet, &c. On l'appelle bouchon pour les pièces d'artillerie.

BOURRIQUET, ſ. m. Ang. *Hand barrow*, All. *Schiefferdecker kaſten.* Eſt une eſpèce de civière, ou plutôt de caiſſe à jour, dans laquelle on met des moilons, ou un baquet de mortier, pour l'élever au haut du bâtiment, par le moyen de la grue, ou de l'engin, ou d'une chèvre; dans les mines c'eſt un panier.

BOURSE, ſ. f. Lat. *Forum argentarium*, It. *Borſa*, Eſp. *Bolſa*, Ang. *Burſe*, All. *Bœrſe.* Eſt une place entourrée de portiques, & plantées d'arbres, où les Commerçans ſe rendent tous les jours à une heure marquée, pour négocier les lettres-de-changes, billets & autres effets commerçables.

BOURSEAU, ſ. m. eſt une groſſe moûlure ronde, ou un gros boudin, que l'on forme ſur la panne de briſis d'un comble, & que l'on couvre de plomb blanchi.

——— Eſt auſſi une eſpèce de maillet, dont ſe ſervent les Plombiers, & qu'ils appellent *bourſeau rond.*

BOURSON. (François-Marie) *Voyez* Borzoni.

BOUSILLAGE, ſ. m. Lat. *Conſtructio lutea*, It. *Coſtruzione di fango*, Ang. *Mud walling*, All. *Pfuſchern.* Conſtruction faite avec de la terre & de la boue. On ſe ſert auſſi de ce terme, pour dire *un ouvrage mal fait.*

BOUSILLÉ, adj. Lat. *Luto conſtructus*, It. *Coſtrutto di terra*, All. *Gepfuſcht.* Conſtruit avec de la terre & de la boue: tels ſont les murs de clôture des héritages des Payſans.

BOUSILLER, v. a. Lat. *Luto conſtruere*, It. *Coſtruire di terra*, Ang. *To make a mud-wall*, All. *Pfuſchen.* Conſtruire un mur, par exemple, avec de la terre & de la boue.

C'eſt auſſi faire quelqu'ouvrage ſans ſoin, ſans exactitude, ſans propreté.

BOUSIN, ſ. m. All. *Unreiſer bruch-ſtein.* Eſt une croûte que l'on trouve attachée aux lits des pierres, & qui n'étant qu'une couche de matière qui n'eſt point encore pétrifiée, doit être abattue en taillant la pierre. Le bouſin, à l'égard de la pierre, doit être regardé comme l'aubier, à l'égard du bois; l'un & l'autre doivent être rejettés.

BOUSSEAU, Sculpteur : on voit de lui, à Notre-Dame, à l'autel de la Chapelle de Noailles, un bas relief, repréſentant Jeſus-Chriſt qui donne les clefs à Saint-Pierre.

BOUSSOLE, ſ. f. Lat. *Pixis nautica*, It. *Buſſola*, Eſp. *Buxula*, Ang. *Compaſs*, All. *Der ſee kompaſs*. Eſt une boîte circulaire, au centre de laquelle eſt un pivot de cuivre, ſur lequel ſe meut une aiguille aimantée, qui a la vertu de ſe diriger ſuivant le méridien du nord au ſud ; dans le fond de cette boîte eſt colé un cercle de papier, diviſé en trente-deux ou ſoixante-quatre rhumbs d'airs de vent ; elle eſt couverte d'une glaſſe, & eſt placée dans l'habitacle, près de la barre du gouvernail d'un vaiſſeau, pour ſervir au Pilote à ordonner les manœuvres.

La bouſſole eſt auſſi un inſtrument néceſſaire au Mineur, pour le diriger dans la conduite des galeries ſouterraines, & arriver à l'endroit où il veut établir le fourneau de la mine.

BOUSSONET, (ANTOINE) Peintre, né à Lyon, mort au même lieu en 1682, dans un âge avancé, dit ANTOINE STELLA, parce qu'il étoit neveu de Stella, fut élève de ſon oncle, & ſuivit ſa manière ; il a fait quantité de bons ouvrages dans cette ville.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 2.

——— (CLAUDINE) née à Lyon, morte en 1697, âgée de 61 ans, ſœur d'Antoine, & nièce de Jacques Stella, eſt l'unique de ſon ſexe qui ait parfaitement réuſſi dans la gravure. Ses eſtampes les plus eſtimées, ſont le Boîteux à la porte du Temple, un Crucifiement, & le frappement du rocher, d'après le Pouſſin. Ce dernier morceau eſt ſon chef-d'œuvre.

BOUT, ſ. m. Lat *Extremum*, It. *Eſtremita*, Eſp. *Cabo*, Ang. *End*, All. *Das ende*. Eſt l'extrémité de toute choſe.

——— On dit *remanier à bout une couverture ;* c'eſt faire la recherche des endroits défectueux, remettre les lattes, les tuiles ou ardoiſes qui manquent.

——— *de vergue ;* eſt la partie de la vergue qui excède la largeur de la voile.

——— *Voyez* CLEF A BOUT.

BOUTANT. *Voyez* ARC-BOUTANT.

BOUTE. *Voyez* BAILLE.

BOUTÉE. *Voyez* BUTER.

BOUTE-FEU, ſ. m. Lat. *Qui ignem tormento ſubjicit*, It. *Officiale, che mette il fuoco nlei cannoni*, Eſp. *Abraſador*, Ang. *Boute-feu*, All. *Ein conſtabler*. Eſt celui qui met le feu à une pièce d'artillerie. C'eſt auſſi une hampe de bois à l'extrémité de laquelle eſt ajuſté un

ſerpentin de fer, autour duquel on entortille la mèche qui ſert à mettre le feu. *Voyez* Pl. LXXX.

BOUTER. *Voyez* LIME A BOUTER.

BOUTEROLLE, ſ. f. eſt une fente faite dans le panneton d'une clef, joignant la tige. *Voyez* Pl. LXII, Fig. I, IX, & XXI, n°. 1. Il y en a à crochet renverſé en dehors, comme Fig. XXI, n°. 7, & bouterolle portant ſon faucillon en dehors, Fig. VI, n°. 71.

——— C'eſt auſſi, dans une ſerrure, la pièce de fer qui doit entrer dans la fente de la clef.

BOUTET, (PAUL) Sculpteur. La ſculpture des ares doubleaux du Sanctuaire de la nouvelle Egliſe des Invalides, eſt de la main de cet Artiſte.

BOUTIQUE, ſ. f. Lat. *Officina*, It. *Bottega*, Eſp. *Tienda*, Ang. *Shop*, All. *Ein kaufmanns-laden.* Eſt une pièce au rez-de-chauſſée d'une maiſon, dont la face, ſur la rue, eſt entièrement ouverte, & que l'on ferme ſeulement avec des chaſſis & portes vitrées, où les Marchands vendent leurs marchandiſes, & les Artiſans font leurs ouvrages.

BOUTISSE, ſ. m. Ang. *Stone laid a croſs*, All. *Ein ſtein in einer mauer, deſſen ſpitze oder ſchmale ſeite heraus liegt.* Pierre miſe en boutiſſe, eſt une pierre dont la plus longue dimenſion eſt dans l'épaiſſeur du mur.

BOUTON, ſ. m. eſt la partie extérieure & ſaillante de la culaſſe d'un canon, en forme de poire, qui le termine à l'extrémité oppoſée à la bouche. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. VII, VIII, IX, lettre b

C'eſt auſſi l'extrémité de la tétine du culot d'un moûle de fuſée, lequel eſt arrondi en forme de zone ſphérique, au centre de laquelle eſt placée la broche qui forme l'ame de la fuſée. *Voyez* Pl. LXXXIII.

——— *de ſerrurerie*, All. *Knœpfe*; eſt un morceau de fer rond, tourné & orné de profils, qui a une queue tarodée avec écrou & une roſette, & ſert, étant appliquée ſur une porte, ou un ventail de porte, à la tirer à ſoi. *Voyez* Pl. LX, chif. 34 & 37.

——— *de heurtoir*, Ang. *Button*, All. *Knœpfe an thüren zum anklopfen*; eſt une eſpèce de gros clou, dont la tête eſt faite en diamant, que l'on place ſous la boucle de heurtoir d'une porte, pour qu'on puiſſe frapper deſſus.

BOUTTATS, (PIERRE-BALTHASAR) d'Antorff, vivant vers 1700, Graveur moderne, mais médiocre. Sa marque eſt P. B. B.

BOUVEMENT, ſ. m. Eſpèce de rabot, dont le fer eſt aiguiſé en contre-partie d'une doucine, & le bois de même, dont les Menuiſiers ſe ſervent pour pouſſer une doucine.

BOUVERIE, ſ. f. Lat. *Boum ſtabulum*, It. *Stalla de' buoi*, Ang. *Stable for oxen*, All. *Ein ochſen-ſtall.* Etable à bœufs. Pièce faiſant partie des bâtimens d'une baſſe-cour, ou d'une ferme.

BOUVET, ſ. m. It. *Sorta di pialla*, All. *Karmes-hobel.* Eſpèce de rabot qui doit toujours être par paires, parce qu'il ſert à faire les rainures & languettes des planches que l'on veut reunir les unes à côté des autres : l'un des deux a un fer fourchu, qui ſert à faire la languette, & l'autre a un fer étroit, comme un bec d'âne, & ſert à faire la rainure.

BOUZIN. *Voyez* BOUSIN.

BOYAU, ſ. m. eſt un chemin que l'on creuſe dans la terre, près d'une Place de guerre, pour en approcher à couvert du feu de l'ennemi, & que l'on dirige en zigzag, tantôt à droite, tantôt à gauche, d'une parallelle à une autre parallelle. *Voyez* Pl. LXXIX.

BOYE. *Voyez* BALISE.

BOYER, Ang. *Flemiſch ſhallop*, All. *Boner.* Vaiſſeau Flamand à double fond, qui n'a qu'un mât fourchu, & deux ſemelles, pour mieux aller à la bouline.

BOYER, (MICHEL) né au Puy en Velay, très-habile Peintre en architecture & perſpective, de l'Académie Royale de Paris, en 1701, Penſionnaire du Roi, & Profeſſeur de cette Académie. On voit de cet Artiſte, une perſpective au bout de la galerie de l'hôtel du premier Préſident du Parlement de Paris.

BOZEL. *Voyez* TORE.

BOZZA, (VINCENT) a deſſiné & exécuté en moſaïque, dans l'Egliſe de Saint-Marc, à Veniſe, le Jugement de Salomon.

BOZZATI, (BARTHÉLEMI) élève du Titien, a travaillé en moſaïque dans l'Egliſe de Saint-Marc, à Veniſe.

BRACCIANESE. (il) *Voyez* STATI.

BRACELLI, (JEAN-BAPTISTE) de Gênes, Peintre, mort en 1609, âgé d'environ 25 ans. Dédaignant l'art de charpenterie, qu'exerçoit ſon père, il s'appliqua à la peinture, dans l'Ecole de J. B. Paggi, où travaillant avec plus d'ardeur que ſes condiſciples, il égala ſon maître en peu de tems ; avec une manière plus terrible, il s'adonna à inventer des caprices, ſans égard à la Religion ; ſon Maître ne put retenir la vivacité de ſa courſe, qui lui cauſa une éthiſie.

BRAMANTE, (LAZARRI) d'Urbin, mort en 1514, âgé de 70 ans ; il étudia les ouvrages de Frère Barthélemi d'Urbin ; vit les ouvrages d'architecture de Naples & de Rome ; étudia ceux du Bramante de Milan, & devint fameux, non-ſeulement en architecture, mais encore en peinture : il enſeigna l'architecture à Raphael d'Urbin, qui, par reconnoiſſance, fit ſon portrait, avec un compas à la main, dans le tableau du Parnaſſe, au Vatican. Il fut l'Architecte des Papes Ale-

xandre VI & Jules II. Il a deſſiné les proportions du corps, les plans des plus beaux édifices, & a écrit ſur l'Architecture & la Perſpective.

BRAMANTINO, (Barthélemi) de Milan, Peintre & Architecte, vivant en 1440, il fut, dans ces tems obſcurs, le plus célèbre Deſſinateur, Coloriſte & Architecte. Il peignit, à Rome, pour le Pape Nicolas V, quelques chambres, enſuite retourna à Milan, où il peignit & meſura les antiquités de la Lombardie, dont il a compoſé un livre. Beaucoup d'édifices ont été élevés, à Milan, ſur ſes deſſins, qui font voir qu'il fut un habile Architecte.

——— (Augustin) de Milan, Peintre, fit d'une manière exquiſe & avec une grande intelligence de la perſpective, les peintures de l'Egliſe de Sainte-Marie *del Carmine*, & celles qui ſont au-deſſus de la grande corniche de la chapelle de Sainte Magdeleine.

BRAMBALLA, ou BRAMBILARI, (François) de Milan. Il fut un des habiles Sculpteurs qui travaillèrent au dôme de cette ville.

BRAMBINI, (Ambroise) Graveur, a gravé différentes pièces d'après Dominique Fontana, concernant l'élévation des obéliſques de Rome. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 3.

BRAMER, (Léonard) Peintre de l'Ecole Flamande, né à Delft, en 1596; après avoir un peu appris dans ſa patrie, il paſſa en Italie en 1620, où il devint un excellent Peintre figuriſte, en grand & en petit: il avoit une manière vague & diſtincte. Il fit beaucoup d'ouvrages pour le Prince Mario Farnèſe. De retour dans ſa patrie, il travailla pour le Prince d'Orange, le Comte de Naſſau, & pluſieurs autres Seigneurs.

BRANCARD, ſ. m. Lat. *Carrucarium ferculum*, It. *Machina da portar peſi*, Eſp. *Angarillas*, Ang. *Kind of chariot*, All. *Tragbahre*. Eſt un aſſemblage de fortes pièces de charpente, qui ſert à tranſporter des fardeaux d'une peſanteur conſidérable, & principalement des blocs de marbre ou de pierre, afin qu'ils ne ſoient point caſſés ni écornés dans le tranſport. C'eſt ainſi qu'ont été tranſportées les deux fameuſes pierres du fronton du périſtile du Louvre: on en voit la deſcription dans le Vitruve de Perrault, édition de 1684.

BRANCHE, ſ. f. Lat. *Ramus*, It. *Ramo*, Eſp. *Rama*, Ang. *Branch*, All. *Ein aſt*. Ce terme s'applique à différentes choſes.

Branches de biveau; ſont des règles de bois minces, & de quelques pouces de largeur, formant les côtés du biveau; elles ſont droites ou courbes par leurs côtés, ſelon le beſoin. *Voyez* Pl. XL, chif. 5 & 6.

On dit auſſi *bras de biveau*.

——— *d'ogive*, All. *Kreutzbogen*; Portion de nervure de voûtes d'ogive, qui fait ſaillie ſur leur douelle; il y a quelquefois de ces branches qui, détachées de la douelle, rachettent des culs-de-lampe

ou couronne ſuſpendue : tels ſont les culs-de-lampe de l'Egliſe des Minimes de la Place Royale, & la couronne d'une chapelle, derrière le grand-autel de l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Gervais.

——— *de vouſſoir. Voyez* ENFOURCHEMENT.

BRANDI ou de BRANDES, (HYACINTHE) de Poli, dans l'Etat de l'Egliſe ; Peintre de l'Ecole Romaine, mort en 1691, âgé de 68 ans ; il fut un des meilleurs élèves de l'école du fameux Lanfranc : on voit des preuves de ſon habileté, par les belles peintures des coupoles, des voûtes, des Egliſes, & des ſalles de Rome ; elles ſont traitées d'une manière ſi gracieuſe & ſi ſavante, de ſon invention, qu'elles publient ſon honneur & ſa gloire.

——— (DOMINIQUE) de Naples, bon Deſſinateur, excellent Coloriſte pour peindre en petit, d'après nature, la figure, les oiſeaux, les animaux ; il tient la première place parmi les Peintres de ce genre. Le Comte de Harach, Viceroi de Naples, le nomma ſon Peintre, lui fit l'honneur de l'aimer & de le diſtinguer.

BRANDIMARTE, (BENOÎT) de Lucques, fut appellé, en 1592, à Gênes, par le Prince Doria, pour peindre dans l'Egliſe de Saint-Benoît.

BRANDIR, v. a. Ang. *To brandiſh.* C'eſt-à-dire cheviller : on brandit les chevrons d'un comble ſur les pannes, lorſqu'étant poſés à leur place, on perce un trou dans le chevron & dans la panne, & qu'on enchaſſe les deux enſemble, avec une cheville quarrée & chaſſée à coup de maillet.

BRANQUIER & FERDINAND DE MELIORI, de Florence, habiles Artiſtes pour les ouvrages de rapport en pierres précieuſes, agathes, cornalines, &c. dont ils formoient des payſages, des oiſeaux, des fleurs & des fruits, pour des tables d'appartemens, de cabinet, &c.

BRANT, (SÉBASTIEN) Graveur : on voit, de cet Artiſte, cent planches gravées en bois, d'après Jacques Locker, & qui ſe trouvent dans un livre intitulé : *Stultifera navis*, imprimé en 1490.

BRAQUEMENT, ſ. m. Lat. *Libramentum*, It. *l'Appuntare*, Eſp. *Apuntamiento*, Ang. *The levelling of a cannon*, All. *Die richtung des geſchützes* Eſt l'action de pointer le canon.

BRAQUER, v. a. Lat. *Bellicum inſtrumentum dirigere*, It. *Appuntare un cannone*, Eſp. *Apuntar*, Ang. *To level a cannon*, All. *Ein kanone richten* Donner à une pièce d'artillerie la poſition néceſſaire pour tirer : on dit plus communément *pointer.*

BRASSE, ſ. f. Lat. *Orgya*, It. *Braccio*, Eſp. *Braça*, Ang. *Fathom*, All. *Klafter-maaſs.* Meſure dont on fait uſage, particulièrement dans la marine ; elle eſt ordinairement de ſix pieds de Roi : on s'en ſert ſur

les cartes hydrographiques, pour marquer les profondeurs de l'eau.

BRASER, v. a. Lat. *Ferruminare*, It. *Saldare*, Ang. *To braſe*, All. *Eiſen zuſammen lœten.* C'eſt réunir deux pièces d'un morceau de fer rompu, avec du cuivre jaune, ou de la ſoudure de Chaudronier, ou d'Orfèvre.

BRASSERIE, ſ. f. Lat. *Cerviſiæ officina*, It. *Luogo dove ſi fa la birra*, Eſp. *Cerveceria*, Ang. *Brew-houſe*, All. *Ein brau-haus.* Bâtiment qui contient les cuves, les chaudières, les moulins, le germoir, la touraille, avec tous les autres inſtrumens & uſtenſiles néceſſaires pour faire la bierre.

BRAVR ou BROVER, (ADRIEN) né à Oudenarde en 1608, mort à 32 ans, Peintre de l'Ecole Flamande, élève de Monſtraſt; il s'adonna à peindre de petits tableaux d'hiſtoire, de fêtes champêtres, & acquit une ſi grande répuration, qu'on les payoit au poids de l'or. Il donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures, & rendoit la nature avec la plus grande vérité; ſa touche eſt légère & fine. Il a auſſi gravé à l'eau-forte quelques groteſques.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 4.

BRAY, (SALOMON de) né à Harlem, en 1597, mort en 1664, Peintre d'hiſtoire.

BRAY, ſ. m. *Voyez* GODRON.

BRAYER, ſ. m. Eſpèce de cordage dont on ſe ſert dans les travaux d'architecture, pour ſuſpendre & enlever les pierres, les baquets à mortier, & les bouriquets à moilon, avec l'eſſe du câble d'une grue, ou autre machine.

BRAZZACO, Peintre, élève de Badili, a travaillé aux peintures de la ſalle du Conſeil des Dix à Veniſe, avec Paul Véronèſe & Paul Farinati.

BREA, (LOUIS) de Nizza, affectionnoit la ville de Gênes, où il a demeuré long-tems; il y a fait, dans quelques Egliſes, de beaux tableaux, dont le deſſin eſt de bon goût, les attitudes gracieuſes, le coloris vif, délicatement fini, & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que depuis plus de deux ſiècles, ils ſe ſont conſervés beaux & frais: on trouve ſon nom ſur la plupart, avec l'année 1483 & 1513.

BREBIETTE, (PIERRE) Peintre. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 5.

BRÈCHE, ſ. f. Lat. *Muri ruina*, It. *Breccia*, Eſp. *Brecha*, Ang. *Breach*, All. *Oeffnung an einer mauer.* Eſt une partie de revêtement de l'enceinte d'une Place qui eſt détruite par le moyen du canon ou des mines.

C'eſt auſſi une partie de mur tombée par vétuſté, ou que l'on démolit exprès.

BRECHTEL, (Christophe) Graveur. Sa marque eſt C. B.

——— (Joachim) Graveur, vivant au commencement du quinzième ſiècle. Sa marque eſt I. B.

BREDAEL, (Pierre Van) d'Anvers, Peintre vivant en 1653, fut un bon Peintre pour la figure, ayant un coloris fort & vigoureux; il travailla beaucoup en Eſpagne pour la Cour & les Seigneurs.

BREENBERG, (Barthélemi) dit Bartholomé, Peintre de l'Ecole Flamande & Graveur, né à Utrecht en 1620, mort en 1660, eut beaucoup de génie pour la peinture; il étudia ſous pluſieurs Maîtres, juſqu'à ce qu'il ſe trouvât aſſez habile pour ſe procurer les moyens de vivre. Etant encore jeune, il alla en Italie & à Rome, où il devint très bon Peintre de payſages ornés de belles fabriques en ruines; il fit les vues de Tripoli, de Freſcati, & autres lieux, d'une manière aſſez naturelle; il peignit très-bien auſſi les animaux & les petites figures, d'une bonne manière & avec fraîcheur; ce qui fait que ſes ouvrages ſont fort recherchés.

Ce Peintre a auſſi gravé à l'eau-forte quelques grands ſujets d'hiſtoire & des payſages. Sa marque eſt B. B. F.

BREGNO, (Antoine) fameux Architecte, a donné les deſſins, & a conduit les travaux de la façade du magnifique Palais Ducal de Veniſe, du côté de la rivière.

BREIN, (Rodolphe) de Turin, Peintre & Graveur, ſourd & muet de naiſſance, acquit cependant une réputation immortelle par ſes deſſins, ſes peintures & gravures, ſans avoir jamais eu d'autres Maîtres que la Nature.

BREMDEN, (D. V.) Graveur, il a gravé pluſieurs morceaux publiés par A. Van de Venne. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 6.

BRENDEL, (Fréderic) Peintre, de Strasbourg, élève de Jean-Guillaume Baur, eut un génie ſingulier pour peindre à la gamme, de petits ouvrages curieux, avec vagueſſe & promptitude, qu'il finiſſoit avec ſoin. Sa marque eſt F. B.

BRENTANA, (Simon) né à Vérone en 1656: étant orphelin & ſans fortune à l'âge de neuf ans, il s'appliqua d'abord à la muſique; mais ne ſe ſentant pas de diſpoſition pour cet art, il s'adonna à l'Arithmétique & la Géométrie, à quoi il employa quelque tems. Son génie l'appella enſuite à la peinture; il commença à la pratiquer avant de ſavoir le deſſin; mais voyant que le Titien, Raphael, Buonarote, & le Tintoret, s'étoient rendus recommandables par le deſſin, il liſoit ſouvent leurs vies, & avec ces inſtructions, & de l'application ſur leurs ouvrages, il ſe fit une manière qui paroît aſſez graduée, d'autant plus qu'en s'appliquant à l'Anatomie, à la Perſpective

& à l'optique, il a bien touché le nud, & a diſpoſé ſes figures dans des ſites proportionnés, comme on le voit par ſes tableaux.

BREQUIN. *Voyez* VILEBREQUIN.

BRESANG, (HANS) Graveur, vivant au commencement du ſeizième ſiècle : il a gravé des hiſtoires du Nouveau Teſtament, & autres pièces de dévotion, dont quelques-unes ſont datées de 1619.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 7.

BRESCIA, (RAPHAEL de) Frère convers des Olivétains, fut un excellent maître en ouvrages de marqueterie de bois teints; il en a fait beaucoup pour les Monaſtères de ſon Ordre en Italie; à Vérone, dans la Sacriſtie de Sainte-Marie *in Organo*, & à Saint-Michel *in boſco*, hors de Bologne, où ont travaillé les plus célèbres génies de ce tems.

——— (LÉONARD) de Ferrare, mort en 1532, excellent Peintre, a fait quelques ouvrages dans le Château, dans l'Egliſe des Jéſuites, & autres lieux; il abandonna enſuite la peinture, pour ſe livrer au commerce.

BRESCIANO, (GIOVITA) bon Peintre, élève de Lactance Gambara; il a fait beaucoup d'ouvrages publics à freſque & à l'huile.

——— (JACQUES) Sculpteur, élève de Sanſorino, a fait pluſieurs ouvrages à Breſcia, ſa patrie.

BRESSO. (JEAN de)

BRETOCHNEIDER, (ANDRÉ) Graveur à Leipſic, vivant au commencement du ſeizième ſiècle. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig 8.

BRETTELER ou BRETTER, v. a. It. *Lavorare con inſtrumento a denti*, Eſp. *Dentellar*, Ang. *To indent*, All. *Aufzacken*. Dreſſer le parement d'une pierre avec le marteau à bretter, le riflard, ou la ripe.

BRETTURES, ſ. f. It. *Dentatura*, Ang. *Teeth*, All. *Aufzackung* Sont, ſur le parement des pierres, les marques des outils avec leſquels on les a ragréées, ſoit avec le laye, le riflard, ou la ripe.

BREUGEL ou BRUCULA, (PIERRE) dit le VIEUX, né au village de Breugel, près Breda, apprit d'abord l'art de la peinture de Pierre Cock, & enſuite de Jérôme Cock, dans le ſtyle deſquels il ne travailla que pour les ſujets burleſques & ridicules, non par le coloris & le deſſin, qui étoient nobles & hardis, mais par la matière & l'invention On ne peut dire le nombre des caprices qu'il a peints, pour les Marchands & pour des Seigneurs particuliers. Lorſqu'il étoit averti qu'on célébroit quelque nôce, fête, ou bal champêtre, il s'habilloit en payſan, & s'introduiſoit en faiſant quelque préſent; il y obſervoit les habillemens, les geſtes & les manières, dont il faiſoit enſuite des caricatures en détrempe & à l'huile, ſur bois ou ſur toile, les faiſant paroître

paroître dans les plus beaux ſites, entrecoupés de rochers, de montagnes, de vallées, & de rivières. On le trouve inſcrit au Catalogue des Peintres d'Anvers, en 1551.

Il eut deux fils, auſſi Peintres, l'aîné nommé Pierre, dit *Pierre le jeune*, & l'autre nommé Jean.

Sa marque eſt P. B.

——— (Pierre) dit le Jeune, né à Anvers, Peintre de l'Ecole Flamande, élève d'Egidius Coninxloy.

——— (Jean) né à Anvers, mort en 1642, Peintre de l'Ecole Flamande, dit le Breugel de velours, parce qu'il s'habilloit volontiers de cette étoffe, fut élève de Pierre Cock, dont il épouſa la fille. C'eſt un des payſagiſtes qui ait le plus fini ſes ouvrages, & qui ait ſu donner du caractère a de ſi petites figures; ſon pinceau eſt précis & expreſſif.

BREUIL, (Thomas de) Peintre Français, vivant au commencement du ſeizième ſiècle, fut employé, avec Bunel, pour achever les ouvrages du Primatice, à Fontainebleau: de Beuil y peignit quatorze tableaux à freſque, dans une ſalle qu'on appelle des *Poètes*; & avec Bunel, il a peint la petite galerie du Louvre, qui a été brûlée en 1660. L'un & l'autre ſont morts ſous le règne d'Henri IV.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 9.

BRIASSI, Sculpteur de l'antiquité, qui travailla au fameux Mauſolée qu'Artémiſe, Reine de Carie, fit élever, pour y dépoſer les cendres de ſon mari Mauſole. Les aſſociés de Briaſſi étoient Timothée, Scopa, Pitus, & Leocare.

BRICCI ou BRIZIO, (François) de Bologne, Peintre & Graveur, mort en 1623, agé de 49 ans, avoit de l'inclination pour le deſſin, lorſqu'il entra dans l'école de Barthélemi Paſſaroti; enſuite il entra dans celle de Louis Carache; il y étudia avec tant d'attention les règles de la Perſpective & de l'Architecture, que non-ſeulement il en donna lui-même des leçons publiques, mais que plus d'une fois, il en peignit dans les tableaux de ſon maître. Il deſſinoit ſi légèrement à la plume, qu'Auguſtin Carache le prit avec lui, pour graver de ſes eſtampes; il grava de même différens ouvrages de Louis. Il mit depuis plus de vagueſſe dans ſes peintures, de l'Architecture majeſtueuſe ſur de beaux plans, de la nobleſſe dans les attitudes, & des vues de payſages agréables.

La marque de ſes gravures eſt F. B.

——— (Philippe) de Bologne, né en 1629, fils de François, fut un des plus ſpirituels élèves de Louis Carache. Il n'avoit que vingt ans lorſque ſon père mourut. Guido Reni l'attira dans ſon école,

lui montra le deſſin avec amitié, & le lui rendit ſi facile, qu'en peu de tems il devint Maître, & enſeigna aux Seigneurs, aux Dames, & autres.

BRICCI, (Plautille) de Rome, fut une fille ſavante en Architecture; elle donna le deſſin de la chapelle de Saint Benoît, dans l'Egliſe de Saint Louis des Français, & le plan de leur petit Palais, hors la porte Saint Pancrace.

BRIDE, eſt un lien de fer, avec lequel on embraſſe une pièce de bois qui ménace de s'éclater.

BRIETE, Peintre de l'antiquité, fils & élève de Pauſias.

BRIGANTIN, Lat. *Myoparo*, It. *Brigantino*, Ang. *Brigantine*; All. *Leichtes und kleines kriegs-ſchiff mit ſegel und ruder.* Petit bâtiment de mer, léger, qui va à la rame & à la voile, qui n'eſt point couvert; il a, dans ſa longueur, douze ou ſeize bancs, & autant de rames; il ſert à la courſe: tous les Matelots y ſont Soldats, & ont chacun leur mouſquet ſous leur rame.

BRILL, (Mathieu) Peintre de l'Ecole Flamande, né à Anvers en 1550, mort en 1584, frère de Paul, tous deux fameux Payſagiſtes, qui, par leur invention, leur compoſition, la perſpective, la dégradation, les lointains, l'introduction des fleuves, des antiquités, des ruines, des rochers, des chemins, des boſquets, des ponts, des figures, & des animaux, portèrent en Italie une belle manière de peindre le payſage, qu'ils corrigèrent encore depuis, ſur les idées du Titien & des Caraches. Mathieu, l'ainé des deux, travailla dans les galeries & les loges du Vatican, pour le Pape Grégoire XIII.

——— (Paul) Peintre de l'Ecole Flamande, né à Anvers en 1554, mort à Rome en 1622, frère puîné de Mathieu, fut élève de Daniel Voltelman; il avoit une inclination naturelle pour peindre le payſage; il alla à Rome, où travailloit ſon frère Mathieu, célèbre Payſagiſte, aux loges & aux galeries du Vatican, ordonnées par Grégoire XIII; il y acquit tant de talens, qu'après la mort de ſon frère, il continua de travailler pour les Papes Sixte V & Clément VIII; par l'ordre de ce dernier, il peignit, dans la belle ſalle Clémentine, ce fameux payſage, long de ſoixante-huit palmes, dans lequel on voit S. Clément jetté à la mer, avec un ancre au col.

BRIMBALE, ſ. f. It. *Baſtone che agita la tromba*, Ang. *Handle*, All. *Pompen ſchwengel.* Eſt la barre ou levier avec lequel on fait agir la pompe dans un vaiſſeau.

BRIN, ſ. m. Lat. *Ramulus*, It. *Ramicello*, Ang. *Small piece.* On ſe ſert de ce terme pour exprimer les bois qui proviennent de petits arbres; par exemple, on dit: *ſolive de brin*, pour exprimer qu'elle

provient d'un arbre qui n'avoit que la groſſeur propre à la former : on diſtingue les bois de brin, des bois de ſciage, parce que les premiers ſont plus roides.

——— *de fougère. Voyez* PAN DE BOIS.

BRIN, ſ. m. eſt une pièce de bois, de deux ſur quatre pouces de gros, à travers laquelle ſont percés des trous éloignés de deux à trois pieds, dans leſquels on place des pots-à-feu d'artifice. *Voyez* Pl. LXXXVI, Fig. 7.

BRION, ſ. m. *Voyez* RINGEOT.

BRIOT, (N.) Graveur. Sa marque eſt N. B.

BRIQUE, ſ. f. Lat. *Later*, It. *Mattone*, Eſp. *Ladrillo*, Ang. *Brick*; All. *Ein ziegelſtein*. Eſt une ſorte de pierre platte, factice, de couleur rougeâtre, compoſée d'une terre graſſe, pétrie & moulée en quarré long, enſuite cuite au four, pour lui faire prendre la conſiſtance néceſſaire. On lui donne, aux environs de Paris, huit pouces de long, quatre de large, & deux d'épaiſſeur.

——— *de Chantignole. Voyez* CHANTIGNOLE.

BRIQUET, eſt un petit couplet, qui ne peut être plié que d'un ſens, & qui, d'un côté a deux nœuds qui n'entrent point l'un dans l'autre, & de l'autre côté eſt plat : on s'en ſert ordinairement pour aſſembler les tables à manger, & les abattans des comptoirs.

BRIQUETER, v. a. It. *Dare il colore de mattoni*, Eſp. *Ladrillar*, Ang. *To brick maker*, All. *Von ziegeln machen*. Contrefaire la brique ſur le plâtre, avec une impreſſion de couleur d'ocre rouge, & y marquer les joints en blanc.

BRIQUETERIE, ſ. f. Lat. *Figlina lateraria*, It. *Luogo dove ſi cuocono i mattoni*, Eſp. *Ladrillal*, Ang. *Brick making*, All. *Ziegelſcheune*. Manufacture de brique ; lieu où on la fabrique.

BRIQUETIER, ſ. m. Lat. *Figulus*, It. *Mattonajo*, Eſp. *Ladrillero*, Ang. *Brick maker*, All. *Ein Ziegler*. Ouvrier, Manufacturier de briques.

BRISE-VENT, ſ. m. Lat. *Foricula ſtraminea*, It. *Spalliera*, All. *Ein windſchirm*. Eſt une clôture ou enceinte, que l'on fait autour des couches de melons, avec des paillaſſons ſoutenus de pieux fichés en terre, pour les mettre à l'abri des vents froids.

BRISIS, ſ. m. All. *Das obertheil eines gebrochenen daches*. Eſt l'endroit où le vrai comble ſe joint au faux, dans une couverture briſée, dite *à la manſarde*, dans la Pl XLVIII, Fig. 1, le briſis eſt déſigné par le chif. 14.

BRISSART, (PIERRE) Graveur Français : on voit de cet Artiſte, une élévation perſpective de Vincennes.

BRISURE, ſ. f. eſt, dans une courtine, la petite partie de rempart qui fait, avec elle, un angle obtus, & ſe joint au flanc concave d'un baſtion à orillon ; elle eſt formée ſur le prolongement de la ligne de défenſe.

BRITANNUS, (JEAN-BAPTISTE) de Mantoue, dit JEAN-BAPTISTE MANTOUANO, Deſſinateur & Graveur, dont on voit différens ouvrages, entre autres, des eſtampes repréſentant l'Incendie de Troie ; il fut élève de Jules Romain.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 11.

BRITEO, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fut élève de Miron.

BROCATELLE. *Voyez* MARBRE.

BROCHE, It. *Ago*, Ang. *The ſtick*, All. *Eine ſtrick nadel.* Eſt un long clou rond, ſans tête, dont on ſe ſert pour arrêter les lambris ſur les murs.

——— Eſt auſſi un petit cylindre de fer placé ſur le palaſtre d'une ſerrure, ou rivé au centre du canon, & qui entre dans la forure de la clef.

——— Eſt auſſi un morceau de fer rond, dont ſe ſervent les Serruriers, pour faire des couplets, des fiches, & pour tourner différentes pièces de ſerrurerie, à chaud & à froid. Il y en a auſſi de quarrés, ſur leſquels on tourne différentes pièces.

——— *de ſerrure ;* on en fait de différentes formes, comme en étoile, en roſe, en triangle, en quarré, en cœur, &c. *Voyez* Pl. LXII, A, B, C, D, E.

——— Eſt dans un moule de fuſée d'artifice, une pièce de bois dur, ou de fer, de forme cônique, placée au centre du culot du moûle, pour ménager un trou de même forme, dans la matière combuſtible dont on charge la fuſée. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 19, *c d*, chif. 24, *a*.

BROCHER, v. a. Ang. *To ſtick.* C'eſt attacher, ou arrêter un lambris ſur un mur ; c'eſt auſſi tourner des couplets, des fiches, ou autres ouvrages de ſerrurerie, ſur les broches rondes ou quarrées.

BROCHETÉ, adj. Se dit des pièces d'artifice percées d'un trou moins long que l'ame des fuſées volantes, pour leur donner plus de vivacité, de mouvement, comme on le pratique ordinairement aux ſerpentaux, lardons & fougues.

BROCKLANDT, (ANTOINE DE MONTFORT) Hollandois. *Voyez* MONTFORT.

BROEK, (CRISPIN van) d'Anvers, Peintre : on a gravé le portrait de cet Artiſte, avec des vers latins à ſa louange.

Sa marque eſt Pl. XCIII, fig. 10.

BRONCHORST, (Pierre) né à Delft, vivant vers l'an 1654; il peignoit en perſpective les Temples antiques & gothiques, à la manière de Pierre Neef; il feſoit auſſi la figure.

——— (Jean van) Graveur & Peintre d'Utrecht, vivant en 1628, fut élève de Corneille Poelembourg, & l'un des meilleurs compoſiteurs & Coloriſtes de la Flandre, pour le payſage & les petites figures. Il a auſſi gravé des payſages, d'après ſon maître.

Sa marque eſt Pl XCIII, Fig. 12.

BRONZE, ſ. m. Lat. *Æs*, It. *Bronzo*, Eſp. *Azofar*, Ang. *Braſs*; All. *Erz*. Métal compoſé de cuivre de Suède, appellé *roſette*, & d'étain fin d'Angleterre, dont on ſe ſert pour les figures équeſtres, pédeſtres, pour les canons & mortiers, pour les cloches, les bas-reliefs, &c.

BRONZÉ, adj. Lat. *Æris colore infectus*, It. *Di color di bronzo*, Ang. *Painted dark brown*, All. *Mit metall-farbe angeſtrichen*. Peint en couleur de bronze.

BRONZER, v. a. Lat. *Æris colore inficere*, It. *Dare il color di bronzo*, Ang. *To paint dark-brown*, All. *Mit metall-farbe anſtreichen*. Peindre en couleur de bronze.

BRONZINO, (Ange) Peintre de l'Ecole de Florence, dit le Bronzin, vivant en 1570, mort âgé de 69 ans, diſciple du Pontorme, qui l'aimoit comme ſon fils; il compoſa des cartons pour les tapiſſeries ducales, & peignit les portraits de tous les hommes illuſtres de la maiſon de Médicis; il fit des tableaux pour la France & autres lieux. Son ſtyle étoit doux, vague, bien empâté; ſes deſſins au charbon ſont très-tendres, & les contours en ſont parfaits.

BROQUETTE, ſ. f. Lat. *Clavulus*, It. *Buletta*, Eſp. *Chillone*; Ang. *Small nail*, All. *Kleiner nagel*. Petit clou dont les Tapiſſiers font grand uſage. Il y en a de deux ſortes, à tête ronde, & à tête plate.

BROSAMER, (Jean ou Hans) Peintre & Graveur, a gravé différens ſujets, entr'autres, en 1538, un Laocoon; en 1540, un Marcus Curtius qui ſe précipite dans les flammes; en 1543, un Salomon adorant l'idole.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 13.

BROSSE, (Jacques de) Architecte de la Reine Marie de Médicis, célèbre par la beauté de ſes compoſitions & la pureté des proportions, vivant au commencement du dernier ſiècle. Les principaux édifices élevés ſur ſes deſſins, ſont:

Le palais du Luxembourg, imité du palais Pitti à Florence.

Le nouvel acqueduc d'Arcueil.

Le partail de Saint-Gervais.
La grande Salle du Palais.
Le Temple de Charenton, détruit en 1685.
Le château de Colomiers, en Brie.
Ses ouvrages ont été gravés par Marot & le Clerc.

BROSSE, ſ. f. Lat. *Peniculum*, It. *Pennello*, Ang. *Bruſch*, All. *Ein pinſel.* Eſt une eſpèce de pinceau fait d'un poil ferme, qui eſt ordinairement celui du Cochon ou du Bléreau; il y en a de toutes ſortes de groſſeurs.

BROSSER, v. a. Lat *Detergere*, It. *Scopettare*, Ang. *To bruſh along*, All. *Abbürſten.* C'eſt nétoyer un tableau, une bordure, avec une broſſe ſeche.

BROTEAS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fils de Tantale.

BROTELING, (Ab.) Graveur, a gravé quelques morceaux d'après Rubens & Vandick.

BROUETTE, ſ. f. Lat. *Vehiculum truſatile*, It. *Carretto*, Ang. *A wheel-barrow*, All. *Schubkarn.* Eſt ordinairement une petite caiſſe qui a deux bras d'un côté, & eſt portée par une petite roue; elle eſt fort utile dans la conſtruction des bâtimens; & à la guerre, pour le tranſport des terres; celle des Mineurs eſt montée ſur quatre roues: on y attache une corde par devant, & une par derrière, pour la tirer le long de la galerie de mine, & par ce moyen, en ſortir les terres.

BROUETTER, v. a. Lat. *Vehiculo trahere*, It. *Condurre ſu'l carretto*, Ang. *To carry in a wheel-barrow*, All. *Auf einen ſchubkarren fahren.* Enlever les terres, approcher les matéreaux avec des brouettes.

BROUETTIER, ſ. m. Lat. *Agens truſatile vehiculum*, It. *Carrettiere*, Ang. *A wheel barrow man*, All. *Ein ſchubkarner.* Eſt le Journalier qui conduit une brouette.

BROUTEL, Sieur DU VAL, (ANTOINE) Architecte de la Reine Anne d'Autriche, mère de Lous XIV, fut, avec Gabriel le Duc, Inſpecteur-Général du Val-de-Grâce, ſous la direction de Pierre le Muet; l'Egliſe étoit déja élevée juſqu'aux baſes des pilaſtres, ſur les deſſins de François Manſart.

BROYÉ, adj. Lat. *Tritus*, It. *Tritato*, Eſp. *Majado*, Ang. *Ground.* Réduit en petites parties.

BROYEMENT, ſ. m. Lat. & It. *Tritura*, Eſp. *Majadura*, Ang. *Grinding*, All. *Zerreibung.* Eſt l'action de réduire, de diviſer une matière quelconque, en petites parties.

BROYER, v. a. Lat. *Terere*, It. *Macinare*, Eſp. *Majar*, Ang. *To grind*, All. *Zerreiben.* Diviſer, réduire une matière quelconque, en petites parties, avec quelque inſtrument, ou de quelque manière que ce ſoit.

BROYEUR, ſ. m. Lat. *Tritor*, It. *Che macina i colori*, Eſp. *Majador*, Ang. *Grinder*, All. *Farben reiber*. Eſt l'Ouvrier qui broye les couleurs.

BROZZI, (PAUL) de Bologne, aida pluſieurs Peintres figuriſtes, à Gênes, & peignoit l'ornement, les colonades, la perſpective, des cartels, des médailles, des tapiſſeries feintes de brocatelle rehauſſées d'or, des ſtucs feints, & autres fantaiſies qui trompoient l'œil.

BRUANT, (LIBÉRAL) Architecte du Roi & de l'Académie Royale, vivant vers le milieu du dernier ſiècle. Il a donné les deſſins de pluſieurs grands édifices à Paris, tels que

La façade du Bureau des Marchands Drapiers, rue des Déchargeurs.

L'Hôtel Royal des Invalides, à l'exception de la nouvelle Egliſe, & autres.

——— fils de Libéral, vivant au commencement de ce ſiècle, d'abord Architecte de l'Académie Royale, enſuite Profeſſeur, auquel a ſuccèdé Courtonne. L'hôtel de Belle-Iſle, rue de Bourbon, Faubourg Saint-Germain, a été bâti ſur ſes deſſins.

BRUGES. (JEAN de) *Voyez* ABEYK.

——— (de) *Voyez* GHERARDI.

BRUGGES. (ROGER van) *Voyez* ROGER.

BRUGHEL, (ABRAHAM) Peintre de l'Ecole Flamande, fut très-bon Peintre en fleurs, fruits, & oiſeaux. Deſirant voir l'Italie, il alla d'abord à Rome, de là à Naples, où il ſe fit une grande réputation, & y reſta juſqu'à ſa mort. Le Jordaens faiſoit tant de cas de lui, que pluſieurs fois il l'employa dans les ouvrages qu'il vouloit orner de fleurs & de fruits : il avoit coutume de dire, que dans peu il ſeroit ſon égal, mais que perſonne ne l'avoit pu ſurpaſſer.

BRULOT, ſ. m. Lat. *Navis incendiaria*, It. *Bacca d'appicciare il fuoco nei vaſcelli*, Eſp. *Navio de fuego*, Ang. *Fire-ſhip*, All. *Brand-ſchiff*. Eſt un vieux vaiſſeau qu'on remplit d'artifice & de matières combuſtibles, & qu'on attache aux vaiſſeaux ennemis pour les brûler.

C'étoit auſſi, chez les Anciens, une machine, par le moyen de laquelle on lançoit des dards, entourrés de matières combuſtibles, pour mettre le feu aux machines de guerre, ou aux vaiſſeaux des ennemis

BRUN, (CHARLES le) mort en 1690, un des plus ingénieux Peintres de la France ; il fut élève de Simon Vouet, qu'il ſurpaſſa en peu de tems : à l'âge de douze ans, il fit le portrait de ſon oncle, & à quinze, il peignit un Hercule, qui fut admiré comme une merveille. Il voyagea en Italie, où par l'étude des bas-reliefs, des ſtatues, des habillemens, des armes, des antiquités, des peintures, & par la lecture

des bons livres, il devint un fameux Peintre, ſçavant dans l'Hiſtoire & expert dans les ſecrets de l'Art. De retour à Paris, il fut élu premier Peintre du Roi, Chef & Directeur des Gobelins : employé à l'embelliſſement du Château Royal de Verſailles, il peignit, dans la grande galerie, les fameuſes batailles d'Alexandre ; les grandes actions du règne de Louis XIV, & beaucoup d'autres ouvrages pour le Roi, pour des Egliſes, & pour des particuliers, tels que les deſſins de la de la décoration des loges & du plafond de la ſalle des Machines.

Le plafond de la Chapelle du Seminaire de Saint-Sulpice, où il a repréſenté l'Aſſomption de la Vierge.

Le tableau du maître-autel de cette Chapelle, où il a repréſenté la deſcente du Saint-Eſprit.

Le deſſin du maître-autel de l'Egliſe de la Sorbone.

Un plafond à l'hôtel d'Aumont, rue de Joui, où il a peint l'Apothéoſe de Romulus.

Dans la voûte de la galerie de l'hôtel Lambert, Iſle-Saint Louis, l'Apothéoſe d'Hercules, & ſon mariage avec Hébé.

Il avoit entrepris une ſuite de tableaux, repréſentans les myſtères de Jeſus-Chriſt, dont il n'avoit achevé que quatre, lorſqu'il mourut. Sa femme lui a fait élever un magnifique tombeau à Saint-Nicolas du Chardonnet, où il eſt enterré.

BRUN, ſ. m. Lat. *Fuſcus*, It. *Bruno*, Eſp. *Alvarino*, Ang. *Brown*, All. *Braun*. Couleur ſombre & obſcure.

BRUNELESCHI, (Philippe) de Florence, Architecte & Peintre, mort en 1446, âgé de 69 ans, enterré à Sainte-Marie *in Fiore*. Il fut d'une laide ſtature, mais doué d'un ſi vaſte génie, qu'il contribua à faire revivre le deſſin, la perſpective, la géométrie, la ſculpture & l'architecture dans ſa patrie, où elles étoient enſevelies dans l'ignorance depuis long-tems. Avec une réputation univerſelle, il exerça d'abord l'art de Joyalier & d'Horloger ; enſuite, s'étant aſſocié avec Daniel, pour la ſculpture, il alla à Rome, où il étudia fort aſſidûment toutes les antiques en marbre. De retour dans ſa patrie, il fut regardé comme le plus grand Maître, pour les plans des Palais, des Temples, des Tours, des Monaſtères, des Fortereſſes, des Machines, & des Digues de fleuves. A tant de ſciences, il joignoit de la bonté pour ſes écoliers, de la douceur dans la ſociété, & de la charité pour les pauvres.

BRUNELLI, (Gabriel) de Bologne, Sculpteur, élève d'Algardi, a fait, à Padoue, à Ravennes, à Vérone, à Bologne, à Naples, à Mantoue, & à Modène, des ſtatues, des bas-reliefs, des tombeaux, des bains, & des fontaines publiques, avec des figures giganteſques, bien

bien mouvantes, & terminées dans une ſingulière perfection : on compte quarante-quatre ouvrages de marbre, de ſa main, dans la ville où il eſt né.

BRUNETTI, Père & Fils, Italiens, Peintres, qui ont beaucoup travaillé à Paris, pour des fêtes publiques ; ils ont peint à freſque les décorations des grands eſcaliers de l'hôtel de Soubiſe, de Richelieu, de Luines ; du château de Belle-vue. Ils ont auſſi peint toute la Chapelle des Enfans-trouvés près Notre-Dame, à l'exception du tableau d'autel.

——— (Sébastien) de Bologne, Peintre, fut diſciple de Lucius Maſſari, après la mort duquel il paſſa ſous Guido Reni, qui l'accueillit volontiers, tant à cauſe de la nobleſſe avec laquelle il s'étoit conduit pluſieurs fois avec ſon défunt Maître, qu'à cauſe de ſa modeſtie, ſa ſageſſe, & ſa belle manière de deſſiner ; il trompa les plus habiles, par ſes deſſins ; contrefaiſant les antiques, on les prenoit pour les originaux. Le Guide étant mort, il travailla pour lui-même, & quoiqu'il fût un peu froid & peſant, il auroit eu plus de feu & de légèreté, s'il n'étoit pas mort ſi jeune.

BRUNI, (Jules) Piémontois, Peintre, fut élève de Lazaro Tavarone, à Gênes, chez lequel il prit une manière tendre de peindre le payſage ; il deſſina très-bien, mais n'eut jamais un pinceau fini ; il s'adonna à peindre en camayeu, & parvint à être agréable.

——— (Jean-Baptiste) Piémontois, Peintre vivant en 1625, élève de Jules ſon frère : ne pouvant arriver à la perfection du fini de ſes figures, il s'adonna à peindre en camayeu, & parvint à être agréable aux Amateurs.

——— (Dominique) de Breſcia, Peintre, mort en 1666, âgé de 75 ans, élève de Thomas Sandrini, pour l'ornement, la perſpective & l'architecture, fut un très-habile homme, comme on le voit par les ouvrages qu'il a faits dans le chœur de l'Egliſe *del Carmine*, à Breſcia, en 1634.

BRUNI, adj. Lat. *Lævigatus*, It. *Brunito*, Ang. *Burniſhed*, All. *Braun gemacht*. Dans la dorure, on brunit certaines parties, pour les rendre luiſantes, & les faire contraſter avec les parties dorées d'or mat.

Dans la gravure, on brunit les planches de cuivre, pour les polir, & en ôter les raies & faliſſures.

BRUNIR, v. a. Lat. *Lævigare*, It. *Brunire*, Ang. *To burniſh*, All. *Braun machen*. C'eſt polir un ouvrage, & le rendre luiſant ; dans la gravure, c'eſt nétoyer le cuivre des raies, faliſſures & défauts qui peuvent ſe trouver ſur la ſurface de la planche qu'on veut graver.

BRUNISSAGE, ſ. m. Lat. *Politura*, It. *Il brunire*, Ang. *Burniſhing*, All. *Das poliren.* Eſt l'action de brunir.

BRUNISSEUR, ſ. m. Ang. *Burniſher*, All. *Der ſilberwerk poliret.* Artiſan dont le travail eſt de polir l'ouvrage fait par d'autres.

BRUNISSOIR, ſ. m. Ang. *Burniſhing-ſtick*, All. *Werkzeug womit man glættet.* Eſt un outil d'acier bien trempé, bien poli, arrondi & applati, en forme d'amande, qui ſert à brunir les planches de cuivre : il a environ ſix pouces de long, étant emmanché. *Voyez* Pl. LXXIII, Fig. 14, l'extrémité *a*.

Les Doreurs ſe ſervent de différens bruniſſoirs, comme de dents de loup ou de chien, de pierre de ſanguine & d'acier.

Les Serruriers ſe ſervent auſſi de bruniſſoirs d'acier de différentes figures, droits, courbes, crochus, &c.

BRUNN, (ISAAC) Graveur à Strasbourg. Sa marque eſt I. B. avec l'année.

BRUNNER, (FRANÇOIS) Graveur. Sa marque eſt F. B.

BRUNO DI GIOVANNI. *Voyez* GIOVANNI.

BRUNO, (AUGUSTIN) de Francfort, Peintre, a très bien fait le portrait & les tableaux d'hiſtoire.

BRUSACORCI. *Voyez* RICCI.

BRUSAFERRO, (JÉRÔME) de Veniſe, Peintre, mort jeune, peignoit avec une facilité admirable ; il fit des ouvrages pour l'ornement des Edifices publics, Temples & Palais, & beaucoup de tableaux, qui ſe ſont répandus dans toute l'Europe. Il peignit auſſi, à freſque, le plafond de la chapelle, & le grand autel de Sainte-Catherine, à Veniſe, d'un deſſin correct, & d'un bon coloris.

BRUSCA, (JACOB) Architecte & Sculpteur de la Reine de Hongrie, fut le Maître de Jean de Bologne ; ce qui ſuffit pour immortaliſer ſon nom.

BRUSSELLES, (BERNARD de) dit BERNT, fut Peintre de Charles V ; le portrait de ce Peintre eſt gravé.

BRUT, adj. Lat. *Scaber*, It. *Non lavorato*, Ang. *Rough*, All. *Rauh.* Eſt tout ce qui n'a pas encore été travaillé : tels que le marbre & la pierre, en ſortant de la carrière ; le bois ſortant de la forêt ou du chantier du Marchand, &c.

BRUXELLES, (ROGER VANDERVEYDE) dit ROGER. *Voyez* VANDERVEYDE

BRUYÈRE, ſ. f. Lat. *Ericæum*, It. *Ceſpuglio*, Ang. *Sweet broom*, All. *Eine eide.* Sont des bouquets de bois ſauvages, & des terres incultes.

BRUYN, (ABRAHAM de) d'Anvers, Deſſinateur & Graveur, vivant

vivant vers la fin du quinzième siècle, a publié divers ouvrages, tant à Anvers qu'à Cologne, depuis 1560, jusqu'en 1580. Il a généralement suivi dans ses dessins, la manière de Jost Ammon.

Il a donné un ouvrage intitulé : *Diversarum gentium Armatura equestris. Coloniæ 1577, in-4°.* en Latin & Allemand, avec 52 planches, qu'il a dessinées & gravées ; plusieurs portraits datés de 1560, d'autres de 1579. Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 14.

——— (Nicolas de) d'Anvers, Dessinateur & Graveur, vivant à Antorff à la fin du quinzième siècle, & au commencement du seizième. Il a donné quantité de jolies inventions & gravures, dans la manière de Lucas de Leyde, c'est-à-dire un peu sèche & maigre ; des oiseaux étrangers ; il a fait aussi quantité de grands morceaux, parmi lesquels il y en a d'un travail immense & finis avec soin. Son dessin est tout-à-fait dans le goût gothique. Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 15.

——— (Nicolas de) autre Graveur. Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 16.

BRY, (Théodre ou Thierri de) de Liége, fameux Dessinateur & Graveur, à Francfort sur le Mein, a excellé, sur-tout dans le petit ; son burin est net, mais un peu sec. Il a gravé une partie des figures pour les antiquités de Boissard, avec Grandhomme & Hulsius ; des portraits & autres pièces d'histoires ; il a fait la description de la Virginie, imprimée à Francfort en 1590. On le met au nombre des petits Maîtres. Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 17.

BUANDERIE, s. f. Lat. *Officina purgandis linteis comparata*, It. *Luogo da lavare i panni lini*, Ang. *Wash-house*, All. *Waschhaus*. Est, dans une Communauté, ou un Hôpital, une grande salle au rez-de-chaussée, où il y a une chaudière, sous laquelle est un fourneau & des cuviers, pour faire la lessive. On dit aussi *buerie*.

BUCHER, s. m. Lat. *Cella lignaria*, It. *Stonza da ripor le legna*, Ang. *Wood-house*, All. *Holz-haus*. Est un lieu souterrein, ou au rez-de-chaussée, où on serre le bois à brûler : on donne aussi ce nom aux hangards qui servent à cet usage. Dans les Maisons Royales, & chez les Princes, on se sert du terme de *fourière*, au-lieu de celui de *bucher*.

BUDA, (Bernard del) Peintre, vivant en 1535, fut élève d'André del Sarte, qui l'employa en différentes occasions, & particulièrement pour peindre les Rebelles de la République de Florence, qui s'étoient sauvés dans le tems du siége de cette ville.

BUECKLAER, (Joachim) d'Anvers, Peintre & Graveur, mort âgé de quarante ans, apprit le dessin & la Gravure en cuivre, de Pierre Artens. Il peignoit, avec une manière libre, les fleurs, les

fruits, les poiſſons, les viandes, & autres comeſtibles, & vendoit ſes ouvrages à bon marché, mais ils ſont devenus très-chers & très-recherchés depuis ſa mort. Il a peint auſſi, avec applaudiſſement, quelques tableaux d'autels.

BUFFAMALCO, (Bon-Ami) de Florence, Peintre, mort en 1340, âgé de 78 ans, apprit le deſſin d'André Taſſi; il travailla dans pluſieurs édifices publics, entre autres à l'Abbaye de Saint-Paul, à Piſe.

BUFFET, ſ. m. Lat. *Armarium*, It. *Credenza*, Eſp. *Aparador*, Ang. *A cup-board*, All. *Credenz-tiſch*. Eſpèce d'armoire dans laquelle on renferme les choſes utiles pour le ſervice de la table, & qu'on place dans les ſalles à manger.

——— C'eſt auſſi une pièce ſéparée, près d'une ſalle à manger, ſervant au même uſage.

BUGGIARDINO, (Julien) de Florence, Peintre, mort en 1552, âgé de 75 ans, élève de Bertholde, Sculpteur, & aimé du Buonaroti; acquit par ſes ouvrages quelque réputation; il étoit un peu lent, mais ferme dans le deſſin, le coloris, & l'exactitude avec laquelle il terminoit vigoureuſement ſes ouvrages; ce qui fit que Michel-Ange voulut être peint de ſa main; il fut enterré dans l'Egliſe de Saint-Marc.

BUGLIONI, (François) de Florence, Sculpteur, mort en 1520, âgé de 58 ans, ami familier de Léon X; il étoit plein d'érudition, grand Muſicien, & célèbre Sculpteur: on voit ſon portrait, en bas-relief, ſur ſon tombeau, dans l'Egliſe de Saint-Omfroy.

——— (Benoît) Modeleur, vivant vers l'an 1500; il fut un très-bon Maitre pour modeler des ſtatues en terre; il les couvroit d'un certain vernis, dont il avoit le ſecret, & qui réſiſtoit aux injures de l'air; il acquit beaucoup de réputation, & a fait quantité d'ouvrages dans ſa patrie.

——— (Sante) fut un des Peintres qui travailla avec applaudiſſement, au catafalque de Michel-Ange.

BUIRETTE, (Jacques) Sculpteur, né à Paris, où il mourut en 1699, âgé de 69 ans; il fut élève de Jacques Sarrazin, & l'un des meilleurs de ſon école; il a travaillé aux ouvrages de ſculpture de la porte Saint-Denis, mais ne les acheva pas, parce qu'il devint aveugle; il étoit alors Profeſſeur de l'Académie Royale.

BUIS, ſ. m. Lat. *Buxus*, It. *Buxo*, Eſp. & Ang. *Box*, All. *Der buxbaum*. Plante qui a ſes feuilles comme le myrte, lorſqu'il eſt nain; il ſert à former la broderie des parterres, & les bordures des platebandes; mais lorſqu'il s'élève, il ſert à former des paliſſades. Son bois eſt jaunâtre, d'une odeur forte, & ſi dur, que les Tabletiers

l'employent à faire des peignes, des boules, & autres ouvrages.

BUISSON (du) Architecte Français, vivant sur la fin du dernier siècle, a bâti le Seminaire des Missions Etrangères, rue du Bacq à Paris, & deux jolies maisons qui appartiennent à ce Seminaire, & sont situées dans le voisinage.

BUISTER, (PHILIPPE) Sculpteur célèbre du dernier siècle. Ses principaux ouvrages à Paris, sont : le tombeau du Cardinal de la Rochefoucault, à Sainte-Genevière ; les bustes de ce Cardinal, de l'Evêque du Bellay, & de M. le Camus, dans les salles des Incurables ; les ornemens du portail du Val-de-Grâce, & de la Chapelle du Saint-Sacrement, derrière le maître-autel de la même Eglise.

BUITWECH, (W.) Peintre Flamand, vivant vers le commencement du seizième siècle, a fait des Payſages Flamands, où il y a des figures, des modes & habillemens des Nations.

Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 18.

BULARCUS, de Lydie, célèbre Peintre de l'antiquité, vivant dans la 18e Olimpiade, vendit un tableau, au poids de l'or, à Candaule, Roi de Lydie.

BULLANT, (JEAN) Architecte du Roi, vivant au commencement du dix-septième siècle. Ses principaux ouvrages, à Paris, sont :

Les pavillons des Thuilleries, dont l'un renferme le logement du Roi, & l'autre les loges du Théâtre.

La colonne astronomique de l'hôtel de Soissons.

Il avoit fait aussi des dessins pour le Palais des Thuilleries, mais la Reine préféra ceux de Philibert Delorme.

BULLART, (ISAAC) Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, a donné la vie des Peintres & des Savans des siècles passés.

BULLET, (PIERRE) de l'Académie Royale d'Architecture, & Architecte de la ville de Paris, sur la fin du dernier siècle. Les principaux édifices bâtis sur ses dessins, à Paris, sont :

La fontaine de la Place Saint-Michel.

L'hôtel de Vauvrai, rue de Seine Saint-Victor.

Le maître-autel de l'Eglise de la Sorbonne.

La Porte Saint-Martin.

L'autel de Sainte-Marguerite & de Saint-Casimir, à Saint Germain-des-Prés.

L'Eglise des Jacobins du Faubourg Saint-Germain.

Deux hôtels, à la Place de Vendôme.

L'hôtel de Jabacq, rue Neuve-Saint-Merry.

L'hôtel de Mesmes, rue Saint-Avoie.

Le quai Pelletier.

L'hôtel le Pelletier, rue Culture-Sainte-Catherine.

Le château de Champs en Brie, & celui d'Iſſy, pour la Princeſſe de Conti.

BUNEL, (Jacob) né à Blois, en 1558, Peintre habile, fort affectionné d'Henri IV; il fit des ouvrages ſi admirables, que le Roi le nomma ſon premier Peintre. Il eut une femme qui s'appliqua à la peinture, & le ſurpaſſa. On voit quelques ouvrages de ce Peintre, à Paris, tels qu'une Aſſomption de la Vierge, au maître-autel des Feuillans de la rue Saint-Honoré; La Pentecôte, à l'autel du Saint-Eſprit, aux Grands-Auguſtins. Il travailla auſſi, avec de Breuil, à achever les ouvrages que le Primatice laiſſa imparfaits, à Fontainebleau, lorſqu'il mourut.

BUNO, (C.) Graveur, vivant vers le milieu du ſeizième ſiècle. Il a fait différens ſujets, datés de l'année 1650. Sa marque eſt C. B.

BUONACORSI. (Perrin) *Voyez* Bonacorsi.

BUONAROTI, (Michel-Ange) de Florence, né en 1474, mort à Rome, en 1564, enterré à Florence, dans l'Egliſe de Sainte-Croix, apprit le deſſin & la peinture, de Dominique Ghirlandajo, & en peu de tems le ſurpaſſa; il apprit la ſculpture de Bertholdo, & l'égala bientôt; il apprit l'architecture de lui-même. Le fameux Moïſe, qu'il a ſculpté, au tombeau du Pape Jules II, dans Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome; le Jugement univerſel, qu'il a peint dans la chapelle de Sixte IV, au Vatican; l'Architecture de Saint-Pierre, qu'il a réformée; font dire, avec raiſon, que la Nature l'a produit, pour être un miracle du monde. Tous les Souverains de l'Europe, & même Soliman, Empereur des Turcs, ont employés ſes talens.

BUONAROTO, (Louis) Peintre.

BUONCUORI, (Jean-Baptiste) Peintre de l'Ecole Romaine, né dans l'Abruzze en 1643, mort en 1669, eut un génie particulier pour apprendre la peinture; il alla à Rome, à Florence, à Bologne, & à Ferrare, où il devint amoureux des ouvrages de Grégoire de Cento, ſous lequel il étudia aſſidument. Il retourna depuis à Rome, où il expoſa ſes ouvrages, qui plurent tant, qu'il fut employé par des perſonnes de grande conſidération, & fit beaucoup de tableaux par commiſſion, & pour des particuliers.

BUONI, (Jacob) Peintre, né à Bologne, en 1690, eut naturellement un tel génie pour la peinture, qu'il voulut apprendre le deſſin dans l'école de Marc-Antoine Franceſchini, dans laquelle il fit tant de progrès, qu'avec Hyacinte Garofalino, il peignit la voûte de l'Egliſe des Pères Céleſtins de Bologne. Il aida ſon maître, à Gènes, dans pluſieurs ouvrages qu'il peignit dans l'Egliſe des Pères de l'Ora-

toire de Saint-Philippe-de-Neri ; à Crema, pour les peintures de l'Egliſe del Carmine ; & à Plaiſance, dans les ouvrages qu'il fit dans l'Egliſe de Sainte-Marie-du-Peuple. De retour à Bologne, il fit, pour Gênes, deux tableaux pour les côtés de l'autel de Saint François de Sales, lequel étoit peint par le vigoureux Peintre Dominique Parodi, de Gênes ; l'un repréſente Saint François célébrant la meſſe, & l'autre la réſurrection d'un enfant. On voit dans ſes ouvrages une manière qui lui eſt propre, un bon coloris, du mouvement dans les figures, & le nud, bien empâté.

BUONMARTINO. *Voyez* SCHŒN.

BUONO, Architecte & Sculpteur : après avoir élevé quelques édifices à Ravenne, il fit bâtir à Naples, les châteaux de Capoue & de l'Œuf ; à Veniſe, en 1154, le Campanille de Saint Marc ; à Florence & à Piſtoie, pluſieurs Palais & Egliſes ; à Arezzo, l'Hôtel de-Ville & la tour pour la cloche du peuple, qui, en 1533, furent détruits, parce qu'ils étoient trop près de la Forteresſe.

——— (SILVESTRE) illuſtre Peintre de Naples, vivant en 1500, diſciple de Jean-Bernard Lama. On voit de lui, dans l'Egliſe de Saint-Laurent, à Naples, un tableau dans lequel il a peint la Vierge-Marie avec l'enfant Jeſus, & à ſes pieds, Saint Antoine de Padoue & Sainte Marguerite ; & autres tableaux dans différentes Egliſes.

BUPALUS, Peintre de l'antiquité, de l'île de Chio, frère d'Antermus, peignit, par raillerie, Hypponas, Poète aſſez diforme, qui le vexa tellement par ſes vers, qu'il ſe pendit de déſeſpoir.

BURGMAIR, (JEAN ou HANS) Peintre & Graveur à Nuremberg & à Augsbourg, mort en 1517, âgé de 44 ans, l'un des meilleurs diſciples d'Albert Durer, a très-bien deſſiné & gravé, tant en bois qu'en cuivre ; la plupart de ſes gravures en bois ſont datées de 1510 à 1520. Il a gravé auſſi beaucoup de cartes de Géographie, de Jeux, les chars de triomphe de l'Empereur Maximilien, qui ſont très-rares.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 19.

BURIN, ſ. m. Lat. *Cælum*, It. *Bolino*, Eſp. *Buril*, Ang. *Graver*, All. *Ein grabſtichel*. Eſpèce de cizeau d'acier, qui ſe termine en pointe, ou en bec-d'âne, étroit, & dont on ſe ſert dans différens Arts, pour entamer le métal, ou pour graver. *Voyez* Pl. LXXIII, chif. 2, 4 & 20.

BURINÉ, adj. Lat. *Cælatus*, It. *Intagliato*, Eſp. *Burilado*, Ang. *Engraven*, All. *Gegraben*. Fait, tracé au burin, gravé.

BURINER, v. a. Lat. *Cælare*, It. *Intagliare col bolino*, Eſp. *Burilar*, Ang. *To engraven*, All. *Graben*. Tracer, faire quelque choſe au burin, graver.

BURINI, (Antoine) Peintre de l'école de Bologne, où il eſt né en 1660, élève de Dominique Canuti; quoiqu'encore jeune, il étoit ferme dans le deſſin & le coloris; ce qui le fit employer à des ouvrages à freſque & à l'huile, dans les palais, les Egliſes, & hors de Bologne : on admire, dans tous ſes ouvrages, de la vivacité, de la promptitude, & de l'eſprit pittoreſque.

——— (Barbe) née à Bologne, en 1700, fille d'Antoine, actuellement vivante.

BUS, (Corneille) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 20.

BUSCA, (Antoine) Peintre de Milan, mort en 1626, âgé de 61 ans, élève de Charles-François Nuvolone, & d'Hercules Procaccino le jeune : lorſqu'il fut le deſſin, il alla à Rome, avec Jean Ghiſolfi, & enſuite retourna ſous Hercules Procaccino, avec lequel il alla travailler à Turin, où ſon Alteſſe Royale lui donna une médaille d'or. De retour en ſa patrie, il a rétabli, dans la Bibliothèque Ambroſienne, l'Académie, qui, depuis ving ans, n'avoit point de Profeſſeurs. Ce peintre étoit vif, prompt, & a laiſſé de belles preuves de ſes talens, dans l'intérieur & l'extérieur des Egliſes de Milan.

BUSI, (Jean-Baptiste) fut élève des Caraches; il peignit la ſtatue de l'Honneur, au Catafalque que l'on fit à Bologne, aux obſèques d'Auguſtin Carache.

BUSSELLI, (Orphée) de Rome, Sculpteur, a fait la ſtatue de S. Ambroiſe, dans l'Egliſe dédiée à ce Saint, à Rome, ſur le modèle de François Flamand. On trouve ſon nom inſcrit au Catalogue de l'Académie Romaine, en 1650.

BUSSI, (Aurèle) de Crema, Peintre, élève de Polidore & de Mathurin; il fut fort eſtimé de Raphael d'Urbin.

BUSTE, ſ. m. Lat. *Statua dimidia*, It. & Eſp. *Buſto*, Ang. *Buſt*, All. *Bruſtbild*. Eſt la partie ſupérieure d'une figure poſée ſur un piédouche, c'eſt-à-dire, la tête, le col & la poitrine, ſans bras. Les buſtes ſe poſent ſur des gaînes, ou ſur des tronçons de colonnes.

BUSTI, (Augustin) dit Agosto Bambaja, de Milan, Sculpteur, vivant au ſeizième ſiècle, & fort eſtimé de Lomazzo & de Vaſari. On voit, dans le ſecond cloître de Saint François, à Milan, le merveilleux Mauſolée qu'il a ſculpté en 1522, pour la famille Birague; ſes figures, grandes & petites, ſont ſi tendres & ſi délicates, qu'on ne peut rien voir de fini avec un plus grand goût.

BUSTINO. (il) *Voyez* Crespi.

BUTÉE, ſ. f. *Voyez* Boutée.

BUTER, v. a. Lat. *Fulcire*, It. *Soſtenere*, All. *Stutzen*. Contretenir, ou empêcher la pouſſée d'un mur, l'écartement d'une voûte, par quelque contrefort, pilier, ou arc boutant. *Buter*

Buter un arbre ; c'eſt après l'avoir planté d'alignement & d'aplomb, l'aſſurer avec des mottes de terre au-tour de ſon pied, pour le tenir en état, juſqu'à ce que la terre ſoit affaiſſée & affermie.

BUTI, (Louis) de Florence, Peintre vivant en 1600, d'abord élève de Sante di Titi, étudia enſuite les ouvrages d'André del Sarte : on conſerve dans les Egliſes, les Palais, & les Galeries de Florence, beaucoup de ſes ouvrages, qui, quoique un peu cruds, ſont cependant d'un bon deſſin, d'une grande étude, & imitent bien la nature.

BUTTERI (Jean-Marie) de Florence, Peintre, mort en 1576, enterré dans l'Egliſe de la Madonne *dei Ricci*, élève d'Ange Bronzini, fut un peu dur & médiocre Deſſinateur ; néanmoins dans la manière de ſon Maître, & quelquefois dans le ſtyle de Sante di Titi, il a peint dans pluſieurs Cloîtres & Egliſes de ſa patrie.

BUTTINONE, (Bernardin) dit de Trevio, né à Trèviglio, vivant en 1500, fut d'abord élève de Vincent Civerchio, enſuite il fut Peintre, Ingénieur, Architecte du dôme de Milan, & fort eſtimé de Léonard de Vinci. Il fit, pour Sainte-Marie-des-Grâces, à Milan, un grand tableau que Lomazzo trouva d'un goût noble. Avec Bernard Zenale, ſon Compatriote, il a peint dans l'Egliſe des Bénédictins de Saint-Pierre, quelques actions de la vie de S. Ambroiſe.

BUVEAU. *Voyez* Biveau.

BUYS, (van) Peintre Hollandois du dernier ſiècle, a travaillé dans la manière de Mieris & de Gérard Dow. Sa compoſition eſt pleine d'eſprit & de grâces ; il rendoit les étoffes avec une vérité ſurprenante ; ſon deſſin eſt pur, & ſa touche finie, ſans être froide. Ses tableaux ne ſont guères connus qu'en Hollande.

BUZE, ſ. f. eſt un tuyau de bois, ou de plomb, dont on ſe ſert pour conduire l'air dans les galeries des mines. *Voyez auſſi* Ventilateur.

——— Eſt auſſi le bout du tuyau de taule, droit ou coudé, que l'on ajuſte à un poële, pour donner iſſue à la fumée.

BYE, (Jacob de) Graveur, a gravé d'après Martin de Vos.

BYLTERT, (Jean) d'Utrecht, Peintre, vivant en 1661, eut le génie inventif ; il peignit des batailles en petit, & acquit beaucoup de réputation par ſes talens.

C

CAABLÉ, adj. Lat. *Ruptus*, It. *Rotto*, Esp. *Roto*, Ang. *Over-thrown*, All. *Vom wind gefallen*. Abattu, renversé.

Ce terme se dit des arbres abattus par le vent dans les forêts.

CABANE, s. f. Lat. *Casula*, selon Vitruve *Casa*, It. *Capanna*, Esp. *Cabanna*, Ang. *Cottage*, All. *Stroh-hütte*. Petite maison construite avec de la bauge, & couverte de chaume, où logent les pauvres à la campagne. Les premiers hommes n'avoient pas d'autre habitation.

On en construit aussi avec des douves de tonneau, ou autres bouts de planches, pour mettre à l'abri des injures du tems, des poules, ou autres animaux domestiques.

——— *de Berger*, Lat. *Casula*, It. *Capanna*, Esp. *Cavana*, All. *Schæfer-hütte*; est une petite chambre de six à sept pieds en quarré, construite d'un bâtis de chevrons & de planches, monté sur deux essieux & quatre petites roues, qui sert à loger le Berger, lorsque dans l'été on met le troupeau coucher au parc.

——— Ang. *Cabbin*; est aussi un petit logement construit avec des planches à l'arrière, ou le long des côtés d'un vaisseau, au-dessus de la dunette, pour coucher les Pilotes, ou autres Officiers. Ces cabanes n'ont ordinairement que cinq pieds six pouces, à six pieds de long, sur deux pieds six pouces de large, & trois pieds de hauteur, & sont fermées par devant avec deux volets, comme une armoire.

——— Ang. *Title boat ;* eſt auſſi un bateau plat, couvert de planches de ſapin à hauteur d'homme, dont on ſe ſert ſur la Loire.

——— All. *Zelt über ein ſchifflein ;* eſt auſſi un bâtelet ou bachot, ſur les bords duquel on attache des cerceaux pliés en forme d'arc, pour ſoutenir une toile qu'on appelle *banne*, & mettre les paſſagers à couvert de la pluie ou du ſoleil.

CABESTAN, ſ. m. Lat. *Ergata*, It. *Argano*, Eſp. *Cabeſtrante*, Ang. *Capſtan*, All. *Spille*. Eſt un cylindre vertical, percé de pluſieurs trous à ſon extrémité ſupérieure, pour y paſſer les barres ou leviers avec leſquels on le fait tourner à force de bras, ayant un pivot à ſon extrémité inférieure ; l'une & l'autre extrémité eſt armée de frètes de fer : on ſe ſert de cette machine, ſur terre, pour attirer de grands fardeaux ; & dans les vaiſſeaux, pour retirer les ancres. *Voyez* Pl. XLIV, Fig. II ; Pl. LII, Fig. VI ; & Pl. LV & LVI, n°. 10.

CABINET, ſ. m. Lat. *Secretius conclave*, It. *Gabinetto*, Eſp. *Cabinete*, Ang. *Cloſet*, All. *Cabinet*. Ce terme a pluſieurs ſignifications, car il s'entend quelquefois d'une armoire garnie de tiroirs propres à ſerrer des papiers.

——— All. *Schreibe-ſtube ;* eſt un lieu retiré & bien éclairé, deſtiné ordinairement au travail des Gens de Lettres, des Gens d'affaires. Cette pièce eſt ordinairement accompagnée de trois autres petites, ſavoir, d'un arrière-cabinet, qui renferme la bibliothèque ; d'un ſerre-papier, qui contient les titres, contrats, & même l'argent ; & enfin d'une garderobe, avec lieux à l'anglaiſe.

——— All. *Kunſt-kammer*. Eſt auſſi une des pièces d'un appartement, ornée d'eſtampes, de tableaux, de glaſſes, de médailles, de pierres gravées, de deſſins, de modèles, &c. On dit *cabinet d'eſtampes, cabinet de médailles, cabinet de glaſſes*, &c.

——— Lat. *Pergula*, It. *Pergola*, Eſp. *Cenador*, Ang. *Arbour*, All. *Garten-laude ;* eſt auſſi dans les jardins, un petit bâtiment en forme de pavillon, ouvert de tous les côtés, où on ſe retire à l'abri, ou pour prendre le frais, ou pour ſe repoſer.

——— *de treillage ;* eſt celui qui eſt formé d'un bâtis de fer, dont les panneaux ſont remplis d'échalats de treillage en compartiment, & décoré de colonnes ou pilaſtres, & autres ornemens d'architecture.

——— *de verdure ;* eſt celui qui eſt formé comme le précédent, mais ſans ornemens d'architecture, & couvert de verdure : on en fait auſſi ſans armature de fer, en entrelaſſant les branches des arbres, & les liant avec des cerceaux.

CABLE, ſ. m. Lat. *Funis*, It. *Canapo*, Eſp. & Ang. *Cable*, All. *Groſſes-ſeil*. Cordage très-gros & très-fort, dont on ſe ſert dans la

marine & dans les travaux d'architecture ; il y en a de différentes groſſeurs, & différens noms, ſuivant leur uſage. *Voyez* BRAYER, HAUBANS, VINTAINES.

Les Ouvriers diſent *câble.*

CABLEAU, ſ. m. Lat. *Funis minor*, It. *Piccol canapo*, Eſp. *Cablecillo*, Ang. *Little cable*, All. *Seil.* Diminutif de câble, petit câble.

Les Ouvriers diſent *chableau.*

CABLER, v. a. Lat. *Funes intorquere*, It. *Fare un canapo*, Ang. *To make cables*, All. *Ein ſeil daraus zu machen.* Aſſembler pluſieurs fils, ou pluſieurs petites cordes, & les tordre pour n'en faire qu'un plus gros.

Les Ouvriers diſent *chabler.*

CABOCHE, ſ. f. Lat. *Clavorum caput*, It. *Chiodi vecchi*, Ang. *Old nails*, All. *Alter nagel.* On appelle ainſi les vieux clous, ou de petits clous dont la tête eſt large & groſſe.

CABOCHON, ſ. m. Lat. *Clavus brevis*, It. *Piccol chiodo*, All. *Kleiner nagel mit breiten kæpfen.* Clou fort court, ayant la tête large & en forme de diamant.

CABOTAGE, ſ. m. Lat. *Elementa navigationis*, It. *Scienza della navigazione.* On appelle ainſi la première partie de la ſcience du pilotage, qui renferme la connoiſſance de la bouſſole, des côtes, des ports, des rades, des mouillages ; on entend auſſi par ce terme, la navigation de terre à terre le long des côtes.

CABOTER, v. a. Lat. *Littora radere*, It. *Coſteggiare*, All. *Am ufer hinſchiffen.* Naviger le long des côtes.

CACCAVELLO, (ANNIBAL) de Naples, Sculpteur, vivant en 1590, a fait beaucoup d'ouvrages, qui ſont repandus dans les Egliſes de Naples & autres lieux.

CACCIA, (GUILLAUME) originaire de Novarre, mais élevé à Moncalvo, dans le Montferrat, ce qui lui a fait donner le ſurnom de MONCALVO. Il naquit en 1568, & exerça la peinture à freſque avec une ſi grande étude des belles teintes & le ſecret de les faire réſiſter aux injures de l'air, que ſes ouvrages ſe ſont conſervés juſqu'aujourd'hui beaux & frais, au grand étonnement des Artiſtes. C'étoit un homme pieux, qui n'a jamais peint de ſujets profanes. Deux de ſes filles ont été fort habiles dans la peinture, l'une Urſule-Magdelaine, morte en 1678, & Françoiſe, morte âgée de 57 ans ; cette dernière peignoit ſi bien, qu'on ne diſtingue pas ſes ouvrages d'avec ceux de ſon père.

CACCIANEMICI, (FRANÇOIS) de Bologne, élève du Primatice, fut un des jeunes-gens que ſon maître amena en France, & par qui il

fut aidé dans les ouvrages qu'il fit à Fontainebleau ; & lorſque ce Peintre retourna à Rome, par ordre de François I, pour faire le Laocoon, Caccianimici reſta en France, pour aider le Roſſo, ou Maître Roux.

CACCIANEMIGI, (Vincent) Gentilhomme de Bologne, Peintre, élève du Parmeſan, a peint dans la chapelle Elefantuzzi, de l'Egliſe de Sainte-Pétrone, la Décolation de S. Jean-Baptiſte ; & dans la chapelle Machiavelli, de l'Egliſe de Saint-Etienne, en 1451, un tableau encore plus beau pour le coloris, & en Maître.

Sa marque eſt V. C.

CACCINI, (Jean) de Florence, mort en 1612, âgé de 50 ans, Architecte & Sculpteur, élève de Jean-Antoine Doſio ; il travailloit le marbre avec tant de ſoin & de délicateſſe, que l'on eſt étonné de de l'expreſſion dans les attitudes & de la beauté dans les contours, que l'on trouve dans les ſtatues de ſa compoſition.

CACCIOLI, (Jean-Baptiste) né à Budo dans le Bolonois, mort en 1675, âgé de 40 ans, fut un des meilleurs élèves, & qui eut le plus de génie, de l'école du ſecond Canuti. Outre les beaux ouvrages à freſque qu'il a peints dans les Palais & Egliſes de Bologne, il a travaillé pour les Souverains de Mantoue, de Parme, & de Modène.

——— (Joseph-Antoine) Peintre de Bologne, fils de Jean-Baptiſte, apporta en naiſſant de l'inclination pour le deſſin ; ne pouvant l'apprendre de ſon père, qui le laiſſa à Bologne, il alla chez Joſeph Roli. Dès qu'il fut deſſiner, il fit quelques morceaux à l'huile ; mais ſon vrai talent fut de peindre la figure à freſque, comme il a fait à Bologne, à Florence, & dans d'autres endroits, particulièrement dans l'Egliſe de Saint-Paul, où il a travaillé avec ſon Maître, qui ſe ſervit, pour l'ornement & l'architecture, de Pierre Farina, de Bologne, écolier d'Antoine Roli.

CACHE-ENTRÉE, ſ. m. eſt une petite pièce de fer, qui couvre l'entrée d'une ſerrure, avec ou ſans ſecret, ſoit par devant, ſoit par derrière, ſur le palaſtre.

CACHOT, ſ. m. Lat. *Locus in carcere obſcurus*, It. *Prigione oſcura*, Eſp. *Calaboco*, Ang. *Dungeon*, All. *Gefængniſs*. Lieu étroit & obſcur, pratiqué dans les ſouterrains des priſons, où on enferme les criminels.

CADENAS, ſ. m. Lat. *Sera catenaria*, It. *Catenaccio*, Ang. *Padlock*, All. *Vorleg-ſchloſs*. Serrure mobile & portative, qui a une anſe ou anneau, par le moyen duquel on l'accroche à d'autres anneaux ou mailles de chaîne. *Voyez* Pl. XC, Fig x.

Il y en a de ronds, de quarrés, de plats, d'ovals, en forme

de cœur, de triangle, d'écuſſon, de gland, de baluſtre, &c.

Les parties qui compoſent tout cadenas, ſont l'anſe, les oreilles, la broche, la gachette, le pène & le reſſort.

Il y en a auſſi qui ſont faits comme les ſerrures, qui ont un double palaſtre, & toutes les autres parties qui compoſent une ſerrure.

CADÈNE, Sculpteur Français: on voit de cet Artiſte l'une des figures qui ſont en retour du maître-autel de l'Egliſe de la Sorbone, repréſentant S. Jean l'Evangéliſte, en marbre; au château de Saint-Cloud, les figures des niches de la façade de l'aîle gauche.

CADETTE, ſ. f. Lat. *Lapis quadratus*, It. *Selice*, All. *Quaderſtein*. Pierre quarrée, dont on ſe ſert pour paver.

CADOLE, ſ. m. Lat. *Peſſulus*, It. *Saliſcendo*, Ang. *Latch*, All. *Klinke*. Eſpèce de pène qui s'ouvre & ſe ferme en hauſſant, ou en baiſſant, avec un bouton, un gland ou une olive; c'eſt une eſpèce de loquet, renfermé dans une ſerrure, & placé ſous ſon entrée.

CADRAN, ſ. m. Lat. *Horologium*, It. *Moſtra d'orologio*, Eſp. *Quadrante*, Ang. *Dial*, All. *Stunden-zirkel*. Eſt la décoration extérieure, ou la montre d'un horloge décorée d'attributs allégoriques en ſculpture, peinture, bronze, &c. tel eſt le cadran de l'horloge du Palais à Paris, celui de la Samaritaine ſur le Pont-neuf, & ceux des pendules d'appartemens.

——— *ſolaire*, Lat. *Horologium ſolare*, It. *Orologio a ſole*; eſt celui où les heures ſont indiquées par l'ombre d'un ſtyle; il y en a de verticaux & d'horizontals; les uns ſont gravés ſur la pierre, d'autres ſur cuivre, & ſont ſuſceptibles des mêmes décorations que les précédens.

CADRE, ſ. m. Lat. *Quadratus margo*, It. & Eſp. *Quadro*, Ang. *Frame*, All. *Viereckigte einfaſſung*. Eſt en général, ce qui enferme quelqu'ouvrage de peinture ou de ſculpture, ou autre choſe, de quelque matière que ce ſoit : tel qu'un tableau, un bas relief, un panneau de maçonnerie, de menuiſerie.

——— *en charpenterie*; eſt l'aſſemblage de quatre pièces de bois en quarré, qui ſert de fond à une lanterne, & de chaiſe à un clocher.

——— *à double parement*; eſt celui qui porte un profil de moûlure des deux côtés, comme dans les portes à placard; ces câdres ſont quelquefois de deux profils différens.

CADUCÉE, Lat. *Caduceus*, It. & Eſp. *Caduceo*, Ang. *Caduceum*, All. *Schlangen-ſtab*. Eſt un des attributs du dieu Mercure; il eſt auſſi la marque d'un Graveur ancien, dont le nom n'eſt pas connu, qui n'a pas mal gravé différens ſujets, entr'autres une Sainte Catherine & une Judith, figures en pied : on dit, parmi les Amateurs d'eſtampes, *le Maître au Caducée*.

——— Eſt auſſi la marque de quelques gravures anciennes, dont les Maîtres ſont inconnus.

CÆLIO, (Beni) Peintre Portugais, vivant en 1680, peignoit avec tant de promptitude, qu'il a fait lui ſeul autant d'ouvrages qu'en ont fait tous les Peintres qui vivoient alors en Portugal. Il n'y a point d'Egliſe, de Monaſtère, ni de Maiſon particulière, où on ne voie quelqu'ouvrage de ſa main; non-ſeulement il a travaillé à Lisbonne, mais pour les autres villes du Royaume, & pour celles du Bréſil. Malgré cette vîteſſe avec laquelle il peignoit ſes tableaux, on y découvre un je-ne-ſais-quoi d'agréable, & un coloris frais & vague, quelques-uns même, de ſa première manière, ſont eſtimés comme bons par les connoiſſeurs & les Profeſſeurs: on remarque & on eſtime entr'autres, ceux qu'il a peints à Lisbonne, dans le cloître *del Carmine*, des Pères de la Rédemption des Captifs. Si ce Peintre eût vu l'Italie, & qu'il eût mis plus de correction & de ſoin dans ſes contours, il auroit ſurpaſſé tous les Peintres de ſa Nation.

CAFFA, (Melchior) de Malthe, Sculpteur, inſcrit au Catalogue de l'Académie de Rome, en 1662, où il mourut dans le tems qu'il faiſoit un Saint Thomas, qui fut depuis fini par Hercules Ferrata.

CAGE, ſ. f. Lat. *Ambitus*, It. *Gabbia*, Eſp. *Cenimiento*, Ang. *Cage*, All. *Gehæuſe*. Eſt en architecture, l'enceinte d'un bâtiment, formée des quatre gros murs: on dit auſſi dans le même ſens, *la cage d'un eſcalier*, *la cage d'un moulin-à-vent*, ſoit que ces murs ſoient droits ou circulaires.

On appelle auſſi en menuiſerie, *cage de croiſée*, le bâtis qui porte en ſaillie le chaſſis d'une croiſée.

——— *de clocher*; eſt l'aſſemblage de charpente qui forme le corps du clocher, depuis la chaiſe juſqu'au rouet de la flèche.

CAGE. *Voyez* Hune.

CAGNACCI. *Voyez* Canlassi.

CAGUE, ſ. f. Sorte de bâtiment de mer, de conſtruction Hollandaiſe.

CAILLEBOTTIS, chaſſis de treillage, qu'on poſe ſur les écoutilles d'un vaiſſeau, quand il fait beau-tems, pour donner de l'air & du jour dans l'intérieur. *Voyez* Pl. LIII, n°. 36, & Pl. LV, h, i, k.

CAJO, (Guillaume) de Breda, Peintre, mort en 1568; il fut un homme affable, poli, qui, par ſes manières & ſa ſtature, repréſentoit plutôt un Sénateur qu'un Peintre; il apprit de Lambert Lombard, avec François Floris, & fut inſcrit au catalogue des Peintres d'Anvers, en 1540.

CAIQUE, ſ. m. Lat. *Scapha*, It. *Paliſcalmo*, Eſp. *Caique*, Ang.

Galley-boat, All. *Beyſchiffgen*. Eſquif, ou petite chaloupe, qui accompagne ordinairement les galères.

——— Eſt auſſi une petite barque, dont ſe ſervent les Coſaques, pour naviger ſur la Mer-noire, & aller en courſe.

CAIRO, (FRANÇOIS) Peintre, né ſur le territoire de Varèſe, dans l'Etat de Milan, mort dans cette ville en 1674, âgé de 76 ans. Il apprit la peinture du Cavalier Morazzone; s'il ne fut pas auſſi ſavant que ſon maître, il le ſurpaſſa du moins dans la délicateſſe du travail. Victor Amedée de Savoie en fut ſi ſatisfait, qu'outre une penſion annuelle, il le créa Chevalier de Saint-Maurice, & lui fit épouſer une Demoiſelle de la Princeſſe Chriſtine. Cet honnête, noble & célèbre Artiſte eut trois manières, la première fut celle de ſon maître, dont le coloris étoit vigoureux; il acquit à Rome la ſeconde, qui étoit plus tendre; il prit la troiſième, qui eſt ſavante, de l'étude qu'il fit à Veniſe, des ouvrages de Paul Véronèze & du Titien. Il a fait de ſi beaux portraits de cette dernière manière, qu'ils paſſent pour être de la main du Titien.

——— (FERDINAND) né à Caſalmontferrat en 1666, apprit d'abord le deſſin de ſon Père Jean-Baptiſte; alla après à Bologne, entra dans l'école de Marc-Antoine Franceſchini, dans laquelle il reſta 12 ans, il s'attacha à imiter la belle manière & la vagueſſe du coloris de cet Artiſte. Après avoir fait quelques ouvrages à Bologne, il retourna dans ſa patrie. Depuis il paſſa à Breſcia, où, en 1701, le Franceſchini étant appellé pour peindre la voûte de l'Egliſe de Saint-Antoine Abbé, au Collége des Nobles, & ne pouvant venir, il y envoya ſon neveu Hyacinthe Garofalini, qui, avec Cairo, peignit cette voûte en trois parties, ſe ſervant pour l'ornement de Matthias Benedetti, de Reggio.

——— (GUILLAUME) Peintre, mort jeune, en 1682, frère de Ferdinand, avoit fait de grands progrès dans la peinture; il peignit le tableau du maître-autel de l'Egliſe de Sainte-Marguerite, dans ſa patrie, & en d'autres endroits.

CAISSE, ſ. f. Lat. *Lacunaria*, It. *Caſſa*, Eſp. *Caxa*, Ang. *Cheſt*, All. *Küſte*. Eſt un renfoncement quarré, contenant une roſe, ou autre ornement, qui eſt entre les mactules du plafond de la corniche Dorique, ou entre les modillons du plafond des corniches Corinthiennes, Compoſites & Françaiſes. *Voyez* Pl. XII, n°. 25, 27; Pl. XVI, lettre h; Pl. XVII, n°. 35; Pl. XIX, lettre h.

Dans les compartimens des voûtes & plafonds d'appartemens, les caiſſes ont diverſes figures.

——— *de fuſées*; eſt un bâtis de planches, en forme de parallélipipède quarré, poſé verticalement ſuivant ſa longueur, dans laquelle

on

on place une quantité de fusées volantes, qu'on veut faire partir toutes ensemble, pour former en l'air une gerbe de feu ; il y en a de différentes grandeurs, suivant le nombre plus ou moins grand de fusées, dont on veut les remplir. *Voyez* Pl. LXXXIV, chif. 14.

——— *Aérienne ;* est un ballon qui renferme beaucoup de petites fusées.

CAISSON, s. m. est un coffre fait de madriers, de deux à trois pieds de long, & de dix-huit pouces de largeur & de hauteur, qu'on remplit de poudre, & qu'on enterre sous le glacis, sous une brèche, ou autres endroits, dont l'usage est le même que celui des mines : on y met le feu de la même manière.

On l'appelle aussi *mine volante.*

——— Ang. *Covered waggon*, All. *Kiste ;* est aussi un grand chariot couvert de planches, comme un toît à deux égoûts, dont on se sert pour le transport des munitions de guerre & de bouche d'une armée.

CAJUTES, s. f. Lat. *Lecticuli nautici*, It. *Letti d'un vascello*, Esp. *Cabannuela*, All. *Schlafstelle in den schiffen.* Lits de vaisseau, qui sont pratiqués dans les chambres, comme des armoires.

CALAMECH, (André) de Carrare, Sculpteur, Ecolier d'Ammanato ; il travailla à Florence, dans l'Eglise de Sainte-Croix, au tombeau de Michel-Ange Buonaroti ; il fit la statue qui représente l'Etude, sous laquelle la Paresse est prosternée, & comme captive.

——— (Lazzare) de Carrare, Peintre & Sculpteur, élève & neveu d'André Calamech, il peignit, étant encore jeune, deux figures du catafalque de Buonaroti, qui furent très-estimées, par le caprice, le génie & la vivacité de leur composition.

CALAMINE, s. f. Lat. *Cadmia*, It. *Calamina*, Esp. *Cadmia*, Ang. *Calamine*, All. *Galmey.* Terre bitumineuse, qui sert à affiner le cuivre, & qui lui donnant la couleur jaune, forme ce que nous appellons le laiton, ou cuivre jaune.

CALAMIS, Orfèvre & Sculpteur statuaire de l'antiquité, fit le Colosse d'Apollon, à Athènes, que Marcus Lucullus fit depuis transporter à Rome, dans les jardins de Servilius. Il jetta en bronze, des cochers, des chars à quatre chevaux, des chevaux, des figures d'Esculape ; & en or, des Ambassadeurs.

CALANDRA, (Jean-Baptiste) de Verceil ; fameux Peintre en Mosaïque : on voit de lui, dans Saint-Pierre de Rome, les quatre Docteurs de l'Eglise, qu'il a faits sur les dessins de Lanfranc & de Sacchi ; sur les cartons de Charles Pellegrini & de Romanelli, Saint Bernard & Saint Grégoire ; mais il a rendu si admirablement la figure

de Saint Michel, d'après le Chevalier d'Arpin, qu'elle ne paroît pas être un ouvrage de Moſaïque, mais une excellente peinture.

CALANDRUCCI, (HYACINTHE) de Palerme, mort en 1707, diſciple du chevalier Maratti, a peint différens morceaux dans les Egliſes de Rome, avec goût, & dans la manière de ſon maître.

CALANGUE. *Voyez* CALE.

CALAX, Peintre de l'antiquité, faiſoit de petits tableaux repréſentans des antiques.

CALCAGNI, (ANTOINE) de Recanati, Sculpteur & Fondeur, mort en 1593, âgé de 57 ans, dit le FERRAROIS, élève de Jérôme Lombardi, a jetté en moûle pluſieurs ſtatues des Papes, & a fait, en argent, dans la *Santa Caſa*, les douze Apôtres.

CALCAR, (JEAN) de la ville de Calcar, dans le Duché de Clèves, Peintre, mort encore jeune à Naples, en 1546. Il paſſa à Veniſe en 1537, où il eut le Titien pour maître; il imita ſa manière avec tant de reſſemblance, que Goltzius, à Naples, en fut ſurpris; il fit de même à Rome, en peignant des tableaux dans la manière de Raphael; il deſſinoit à la plume, gravoit au burin, modeloit en cire & en craie, & acquit une grande réputation.

CALCOSTHÈNE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit des ſtatues de Lutteurs & de Comédiens.

CALDARA, (POLIDORE de) de Caravage, dit ordinairement POLIDOR DE CARAVAGE, mort à Meſſine en 1543. La Nature le fit Peintre, & non pas l'Art; juſqu'à l'âge de dix-huit ans, il ſervit de Maçon aux Elèves de Raphael, qui par ordre du Pape Léon X, peignoit les loges du Palais papal. L'envie lui prit de devenir Peintre; il abandonna ſes outils de maçon, & lia une étroite amitié avec Maturino, bon Deſſinateur de Florence, ſur les deſſins & ſous la direction duquel il devint ſi habile, qu'ils ſe jurèrent une ſociété perpétuelle de peindre enſemble; & comme ils ſe reſſembloient par le génie, ils ſe reſſemblèrent auſſi par le coloris, le fini & le deſſin; ils prenoient plaiſir à peindre des ſujets de caprice, des antiquités, des urnes, des vaſes, des ſtatues, des arabeſques, & des ſacrifices antiques.

CALE, ſ. f. Lat. *Infimum navis tabulatum*, It. *Fondo della nave*, Ang. *Hold of a ſhip*, All. *Unterſte theil im ſchiff*. Eſt le lieu le plus bas d'un vaiſſeau, ce qu'eſt une cave dans un bâtiment de terre.

——— Lat. *Promontorium*, It. & Eſp. *Cala*, Ang. *Lee-ſhore*. Eſt auſſi une rade ou un abri ſur une côte, derrière quelque terrein élevé. On dit auſſi *calangue*.

——— Lat. *Aſſula*, It. *Zeppo*, Ang. *Wedge*. Eſt auſſi, chez les Ouvriers de bâtimens, un petit morceau de bois, ou de métal, fait

en forme de coin ; dans les ouvrages de marbre , les câles ſont quelquefois de cuivre.

——— Eſt auſſi , dans les chantiers de conſtruction , un maſſif de maçonnerie , formant un plan incliné d'environ trente toiſes de longueur , ſur quatre toiſes de large , pratiqué au milieu des formes , pour lancer plus facilement les vaiſſeaux à l'eau.

CALEBAS , ou CALBAS , ſ. m. Lat. *Funis antennarum vectivus* , It. *Il canapo dell' antenne* , All. *Seilwerk.* Cordage qui ſert à guinder & à amener les vergues.

CALEGARINO , de Ferrare , dit IL CALZOLAJO , *le Cordonnier* , parce que ce fut d'abord ſon métier , vivant vers 1540 ; fut élève des Doſſi pour le deſſin & le coloris ; il peignit le maître-autel de Saint-Jean , & la Chapelle des Villafuori , dans l'Egliſe de Saint-François , à Ferrare.

CALER , v. a. Lat. *Vela dimittere* , It. *Calar le vele* , Eſp. *Bajar* , Ang. *To ſtrike ſail.* Baiſſer les voiles.

——— Lat. *Aſſulam ſubmittere* , It. *Mettere un heppo ;* mettre un coin dans le joint de deux pierres , pour les mettre d'aplomb & de niveau , & enſuite les ficher avec le mortier , ou dans une mortaiſe , pour faire ſerrer un tenon , &c.

CALFAT , ſ. m. Ang. *Calker.* Outil à deux biſeaux ; eſpèce de fermoir qui n'eſt point tranchant , dont ſe ſervent les Calfateurs pour enfoncer l'étoupe dans les joints & coutures des bordages d'un vaiſſeau , à coup de maillet. *Voyez* Pl XLII , Fig. 26 , 27 , 28 , & 29.

CALFATAGE , ſ. f. Lat. *Stipatio navis* , It. *Stoppa* , Eſp. *Calafate* , Ang *Calking* , All. *Verſtopfung.* L'action de calfater , de remplir tous les joints , les fentes , & les coûtures d'un vaiſſeau , avec de l'étoupe & du goudron.

CALFATER , v. a. Lat. *Juncturas navigii ſtipare* , It. *Stoppare* , Eſp. *Calafetrear* , Ang. *To colk* , All. *Verſtopfen.* Remplir les coûtures du bordage d'un vaiſſeau , avec de l'étoupe chaſſée à force avec des calfats , & à coup de maillet.

CALFATEUR , ſ. m. Lat. *Navalis ſtipator* , It. *Colui che impecia la nave* , Eſp. *Calafetreador* , Ang. *A calker* , All. *Verſtopfer.* Ouvrier qui calfate.

CALIBRE , ſ. m. Lat. *Modus* , It. *Modello* , Eſp. *Calibre* , Ang. *Bulk* , All. *Kugel-groeſſe.* Eſt en général l'étendue d'une choſe en grandeur & groſſeur ; mais dans les travaux c'eſt une planche de bois , de cuivre , de fer-blanc , ou de carton , chantournée ſuivant un profil déterminé , dont les Appareilleurs ſe ſervent pour tracer les pierres d'une corniche , d'un architrave , d'un impoſte , d'un archivolte , & de toute autre partie d'un édifice.

——— Eſt auſſi une planche chantournée & découpée intérieurement, ſuivant un profil, dont les Maçons ſe ſervent pour traîner des corniches en plâtre. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. II & V, lettre *c*.

——— Eſt auſſi un aſſemblage de chevrons & de planches, découpées ſelon un un deſſin arrêté, dont les Jardiniers ſe ſervent pour tailler les arbres & charmilles ſuivant ce deſſin, en poſant le calibre au-devant.

——— Eſt auſſi un petit inſtrument de fer, dont ſe ſervent les Serruriers, pour voir ſi les forets vont droit, lorſqu'ils forent les tiges des clefs, & pour arrondir les clefs; ils en ont auſſi pour prendre la groſſeur des verrouils, des targettes. *Voyez* Pl. XC, Fig. IX.

——— All. *Modell*; eſt auſſi le modèle qu'on donne aux Charpentiers de marine pour la conſtruction d'un vaiſſeau, ſur lequel ils prennent ſa longueur, ſa largeur, & ſes proportions.

——— Lat. *Diameter*, It. *Diametro*, Eſp. *Diameter*, Ang. *Bulk*, All. *Græſſe der ſæulen*; eſt auſſi, en architecture, la groſſeur ou le diamètre d'une colonne. *Voyez* Pl. XIX, le diamètre *e f*.

——— Lat. *Amplitudo*, It. *Bocca ampiezza*, Eſp. *Calibro*, Ang. *Bore*, All. *Mundung eines geſchützes*; eſt, dans l'Artillerie, l'ouverture de toute arme à feu, ſon diamètre; il ſe dit auſſi de la groſſeur de la balle ou du boulet. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. IX, les lettres a & d *d*, dont la première déſigne le calibre de la pièce, & la ſeconde le calibre du boulet, qui eſt un peu plus petit. Ang. *Size*.

CALIBRER, v. a. Lat. *Amplitudinem deſignare*, It. *Miſurare*, Ang. *To diſpart*. Prendre la meſure du calibre d'une pièce d'artillerie, examiner la forure d'une clef.

CALICI, (ACHILLES) de Bologne, élève de Proſper Fontana; ayant vu un tableau de Louis Carache, il devint ſi amoureux de la manière grande & correcte de ce Maître, qu'il la ſuivit toujours, ne ceſſant de dire par-tout, qu'elle étoit la ſeule véritable manière de peindre qu'il eût trouvé.

CALIPON, de Samos, Peintre de l'antiquité, a peint dans le temple de Diane d'Ephèſe.

CALIMPERGH, (JOSEPH) Peintre Allemand, véquit & mourut à Veniſe vers 1570, fit des tableaux de batailles, repréſentées avec génie & expreſſion. On voit de lui, dans l'Egliſe des Pères Servîtes, à la chapelle à droite du maître-autel, la bataille de Conſtantin contre Maxence.

CALINTE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, contemporain d'Onatas, c'eſt-à-dire, dans la 83e Olympiade, ſculpta des ſtatues équeſtres & pédeſtres.

CALIORNE, ſ. f. Lat. *Funis*, It. *Sorta di canapo*, All. *Groſes ſeil.* Gros cordage qui paſſe dans deux moûles à trois poulies, & ſert à guinder & enlever des fardeaux. C'eſt avec la caliorne qu'on tire des vaiſſeaux les ballots, ou autres fardeaux, pour les mettre ſur le port, ou qu'on les deſcend dans la câle & dans les ſoûtes.

CALIPSE ou CALISSE, fille qui cultiva la peinture dans l'antiquité.

CALISTRATE, Sculpteur de l'antiquité.

CALLIARI, (GABRIEL) dit le VIEUX, citoyen de Vérone, Sculpteur, dont on fait ici mention, parce qu'il fut le père du fameux Paul & de Benoît.

——— (PAUL) né à Vérone en 1532, mort à Veniſe en 1588, Peintre, vulgairement appellé PAUL VÉRONÈSE, apprit le deſſin d'Antoine Badille ſon oncle, & devint un des plus fameux Peintres du monde. La Nature le doua d'un eſprit ſublime, d'une mémoire féconde, d'un génie noble, d'idées vaſtes, & d'un invention ſavante; l'Art lui apprit la peinture, la perſpective & l'architecture.

Il fut célébré par les Ecrivains, loué par les Poëtes, honoré des Monarques, principalement de Charles V, qui le créa Chevalier; il fut recherché par les Princes, revéré des Seigneurs, & univerſellement aimé.

On voit, au maître-autel de l'Egliſe du Collége Mazarin à Paris, une Annonciation, de la main de ce fameux Maître; à Verſailles, dans le ſallon d'Hercules, un grand tableau repréſentant Jeſus-Chriſt chez Simon le Phariſien, la Magdelaine à ſes pieds qu'elle arroſe de ſes larmes; & ſur la cheminée Rebecca, qui reçoit les préſens qu'Eliézer lui offre de la part d'Abraham. Dans la ſalle de Mars, les Pélerins d'Emmaüs. Sa marque eſt P. ou P. C. ou Pl. XCIII, Fig. 21.

——— (BENOÎT) frère puîné de Paul, Peintre, né en 1538, mort en 1598, devint célèbre par les grands ouvrages de peinture, comme on le voit dans la ſalle Ducale de Veniſe; il peignit bien l'ornement, eut de la franchiſe dans l'architecture, de la force dans le coloris, & un beau choix dans l'hiſtoire.

——— (GABRIEL) Peintre, fils aîné & élève de Paul, né en 1568, mort en 1631, acheva, avec ſon frère Charlot, les tableaux qui ſe trouvèrent imparfaits à la mort de leur père; tels que, dans la grande ſalle du Conſeil de Veniſe, l'hiſtoire du Pape Alexandre III. A Vérone, à Vicence, à Breſcia & à Padoue, ils firent différens ouvrages. Ces deux frères vêcurent avec tant d'union, qu'il n'y avoit aucune ſupériorité entr'eux; l'un & l'autre étoit le maître de corriger, & de changer ce qu'il vouloit. Charlot étant mort à l'âge de 26 ans,

Gabriel continua ſes ouvrages avec ſon oncle Benoît, après la mort duquel il abandonna la peinture & ſe retira.

——— (CHARLOT) Peintre, fils puîné & élève du fameux Paul, né en 1570, mort en 1596, mit ſi bien à profit les leçons de ſon père, qu'à l'âge de 17 ans il expoſa ſes ouvrages en public, à Veniſe. Après la mort de ſon père, il acheva, avec ſon frère, ſes ouvrages, dans la ſalle du Conſeil, & autres lieux. Il étoit d'un tempérament foible & délicat, qui le fit ſuccomber aux fatigues qu'il prenoit par l'amour de ſon art.

CALLIAS, d'Athènes, Architecte de l'antiquité.

——— Sculpteur de l'Antiquité.

CALLICLÈS, de Mégare, Sculpteur ſtatuaire, fit les portraits des Philoſophes, un Jupiter, & autres figures

——— Peintre de l'antiquité, peignit en petit.

CALLICRATE, Sculpteur de l'antiquité, faiſoit des fourmis, & autres animaux, en ivoire, ſi petits, qu'on les admiroit avec étonnement.

——— Architecte de l'antiquité.

——— Sculpteur de l'antiquité.

CALLIMACHUS, d'Athènes, Sculpteur & Peintre de l'antiquité, n'étoit, comme Apollodore, jamais ſatisfait de ſes ouvrages, quoiqu'il les terminât à la dernière perfection. Il fut le premier qui trépana le marbre pour creuſer les plis & les fonds; il inventa une lanterne de bronze qui conſervoit la lumière un an entier.

CALLON, d'Egine, Sculpteur, vivant dans la 87e Olympiade, élève de Teteus & d'Angelion, ſculpta en bois une ſtatue de Junon, dans le temple de Corinthe.

CALLOT, (JACQUES) né à Nancy en 1593, mort en la même ville en 1636, Deſſinateur & Graveur; il quitta ſa patrie & alla à Rome, avec le deſir d'apprendre le deſſin; de-là à Florence, où il apprit, dans l'Ecole de Jules Parigi, l'architecture, les mathématiques, & la gravure en cuivre; il réuſſit ſuivant ſon intention, réunit la facilité, les fineſſes de la pointe, à la netteté & la vigueur du burin, & eut un génie fécond, comme le prouvent le grand nombre d'eſtampes ſacrées & profanes, de chaſſes, de plans, de danſes, de jeux, &c. qu'il a gravées, & qui montrent tout ce que l'adreſſe de l'outil & le feu du génie peuvent produire de plus précieux : on le chérit en Italie & en France, & ſes ouvrages plurent à tout le monde. Il revint dans ſa patrie, où il mourut.

L'œuvre de ce Maître eſt d'environ 1600 pièces.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 22.

CALOTTE : portion de voûte ſphérique ou ſphéroïde, qu'on pratique au milieu des grandes voûtes & plafonds, pour les faire paroître plus élevés. On les fait communément avec des courbes de charpente, lambriſſées de plâtre.

CALQUER, v. a. Lat. *Graphio lineamenta deſcribere*, It. *Contro ſtampare*, Ang. *To print*. Contre-tirer, copier un deſſin trait pour trait ; cette opération ſe peut faire de trois manières : 1°. on frotte le revers du deſſin, ou plutôt une feuille de papier, avec de la ſanguine, ou de la mine de plomb, ou du noir ; enſuite on le poſe ſur un papier blanc, ou ſur une planche de cuivre verniſſée, ou ſur une muraille, &c. de manière qu'il ne puiſſe changer de poſition ; alors on paſſe légèrement, avec une pointe un peu ronde, ſur tous les traits du deſſin. 2° On met, ſur le deſſin, un papier fin, ou huilé, ou vernis, à travers lequel on voit tous les traits du deſſin que l'on trace au crayon ou à l'encre. 3°. On applique un papier blanc ſur le deſſin, de manière qu'il ne puiſſe changer de poſition ; on les poſe enſemble ſur une glaſſe ou une vître expoſée au grand jour : par ce moyen on peut en tracer tous les traits.

Les Graveurs, Deſſinateurs, & les Peintres à freſque, ſe ſervent de ces différentes manières de calquer.

CALQUOIR, ſ. m. Eſt une pointe émouſſée, ou bien un peu arrondie, enſorte qu'elle ne puiſſe ni piquer ni couper, dont on ſe ſert pour calquer : on en fait d'acier, d'ivoire, de buis, de cuivre.

CALVART, (Denis) Peintre de l'Ecole de Bologne, né à Anvers, en 1552, mort à Bologne en 1619, alla à Bologne ayant quelque pratique du deſſin & du payſage. La ville & les Peintres qui y vivoient alors, lui plurent tant, qu'il s'y établit, & ſe lia avec Proſper Fontana, & enſuite avec Sabbatino ; il y acquit de la franchiſe dans la figure. Depuis, il alla à Rome, où il copia les ſtatues & les meilleurs morceaux de peinture. De retour à Bologne, il ouvrit une Ecole, qui devint célèbre ; le Guide fut un de ſes diſciples.

CALVETTI, (Albert) de Veniſe, Peintre, mort vers 1708, élève de Celesti, a fait quelques ouvrages dans l'Egliſe de Saint-Zacharie, & dans celle de l'Aſcenſion, à Veniſe.

CALVI, (Auguſtin) de Gènes, Peintre.

† ——— (Lazare) de Gènes, né en 1502, mort en 1607, fils aîné d'Auguſtin, dont il apprit les premiers élémens du deſſin & du coloris ; enſuite ayant vu la belle manière de Perrin del Vaga, quoiqu'il eut déja près de 25 ans, il le pria d'être ſon maître, & celui de ſon frère Pantaléon. Del Vaga ayant découvert beaucoup de talent

& d'eſprit dans ces deux jeunes gens, leur compoſa quelques cartons pour des ouvrages publics, auxquels ils réuſſirent avec tant de gloire, qu'ils commencèrent à être connus pour habiles. En conſéquence, Lazare travailla pour le Roi de Naples & le Prince de Monaco, dont il fut bien traité & recompenſé. De retour dans ſa patrie, il fut ſi irrité de la préférence qu'on avoit pour Bergamaſco & Cambiaſi, qu'il abandonna la peinture, & ſe donnant à la marine & aux armes, avec un génie martial, il paſſa vingt ans dans le ſervice : depuis, il reprit la peinture, & travailla juſqu'à l'âge de 85 ans, qu'il la quitta une ſeconde fois, pour jouir tranquillement du fruit de ſes travaux, juſqu'à l'âge de 105 ans, qu'il mourut.

——— (PANTALÉON) Peintre, né à Gênes, fils puîné d'Auguſtin, Père & Maître des quatre qui ſuivent.

——— (MARC-ANTOINE) de Gênes, apprit la peinture de ſon père, approcha de ſa manière, & fit plus de progrès que ſes autres frères; il fut fort employé pour les peintures à freſque, connoiſſoit très-bien les manières des Peintres anciens, & à cet effet, fut envoyé en différens pays, par quelques Princes, pour acheter des tableaux.

——— (AURÈLE) de Gênes, Peintre, ſecond fils de Pantaléon.

——— (BENOÎT) de Gênes, Peintre, troiſième fils de Pantaléon.

——— (FÉLIX) de Gênes, Peintre, quatrième fils de Pantaléon.

Cette famille a exercé le deſſin & la peinture pendant pluſieurs ſiècles.

CALZA, (ANTOINE) de Vérone, Peintre, né en 1653, mort à Bologne en 1714, apporta des diſpoſitions naturelles pour le deſſin. Il fut, à Bologne, élève de Charles Cignani; de retour en ſa patrie, ayant vu les batailles de Guillaume Courtois, il réſolut d'aller le voir à Rome, copia divers ouvrages de ce grand maître, & en reçut même des conſeils; de ſorte que s'étant entièrement adonné aux batailles & aux payſages, qu'il touchoit à la manière du Pouſſin, il a travaillé pour les galeries des Princes & Seigneurs d'Italie; il peignoit avec force, avec aménité, & une invention étonnante.

CALZOLAJO, (SANDRIN del) de Florence, élève de Jean-Antoine Sagliani, deſſinoit bien, avoit de la franchiſe dans le pinceau, & auroit été un grand Peintre, ſi la mort ne l'eût enlevé dans ſa jeuneſſe.

CAMASSEI, (ANDRÉ) de Bevagna, d'abord élève du Dominicain, à Rome, & enſuite d'André Sacchi. On voit, à Rome, des ouvrages de ſon pinceau moiteux & noble, dans les Egliſes de Saint-Pierre, de Saint-Egide, de Saint-André *della valle*, de Saint-Baſtien, de Saint-Jean *in fonte*, de Saint-Cajus, de Sainte-Marie *in via lata*, chez les Capucins, & dans la Rotonde.

CAMAYEU,

CAMAYEU, ſ. m. Lat. *Imago monochromatos*, It. *Chiaro oſcuro*, Eſp. *Camafeo*, Ang. *Brooch*, All. *Grau in Grau*. Eſt un bas-relief en peinture, d'une ſeule couleur, ou de deux tout au plus, où cependant les jours & les ombres ſont obſervés par le moyen des différentes teintes de cette couleur, ſur un fond d'or, d'azur, &c.

Il y en a auſſi qui ne ſont peints qu'avec le blanc & le noir, ſans aucune couleur; ce ſont ceux que les Italiens appellent proprement *chiaro-ſcuro*, clair-obſcur; cette manière s'emploie pour les bas-reliefs de peinture, qui imitent la pierre blanche ou le marbre.

——— Ce ſont auſſi des pierres fines & précieuſes, gravées en relief, dont on adapte les couleurs aux différens objets qu'on veut repréſenter, ou ſur leſquelles on a rapporté & incruſté des têtes, ou figures ciſelées en or. *Voyez* CIRAGE, GRISAILLE.

Ce mot vient du Latin *Cameus*, camée, pierres ſur leſquelles on trouve des figures peintes par la nature, telles que les Onyxs, Sardoines, & autres.

CAMBIASI, (JEAN) Peintre, né en 1495, dans la vallée de Polcevera près de Gênes, étant déja avancé en âge, voulut voir ſi en appliquant ſa main au deſſin, elle obéiroit à ſon génie; il en fit l'épreuve dans l'école d'Antoine Semino, & réuſſit avec une franchiſe fort éloignée de la ſéchereſſe des Peintres de ce tems; il peignit avec une douceur & une rondeur qui plut beaucoup Depuis, ayant vu à Gênes, Perrin del Vaga & le Bordonone, il obſerva le coloris du premier, & les contours du ſecond, & ainſi augmenta la manière qu'il enſeigna à Lucas ſon fils.

——— (LUCAS) de Moneglia, territoire de Gênes, Peintre, né en 1527, mort en Eſpagne en 1585, dit le CONGIAGE, fils de Jean. Les inſtructions de ſon père, l'étude qu'il fit des meilleurs morceaux de peinture de cette ville, & une facilité naturelle pour le deſſin, en firent un des premiers Peintres de ſon tems. A l'âge de quinze ans, il peignit des ouvrages publics, avec franchiſe, promptitude, & légèreté, ſe ſervant des deux mains, & faiſant ſeul autant d'ouvrage que pluſieurs Peintres enſemble: on ne peut exprimer la quantité de ſes tableaux & de ſes deſſins. Il peignit en 1583, dans l'Eſcurial, le Paradis, pour le Roi d'Eſpagne Philippe II.

——— (HORACE) de Gênes, fils & élève de Lucas, après la mort duquel il revint dans ſa patrie, où il ouvrit une Ecole.

CAMBIO. (di) *Voyez* di LAPO.

CAMBRÉ, adj. Lat. *Cameratus*, It. *Fatto a volta*, Eſp. *Combado*, Ang. *Hollow*. Courbé par art, ou naturellement; ce qui eſt ceintré, ou concave.

CAMBRER, v. a. Lat. *Camerare*, It. *Fare a volta*, Eſp. *Combar*; Ang. *To vault*, All. *In bogen krümmen*. Courber, donner de la curvité à des pièces de bois, pour former quelqu'ouvrage ceintré, ce qui ſe fait dans la menuiſerie, en ébauchant le dedans de ces pièces, les préſentant enſuite au feu, & en les aſſujettiſſant pendant quelque tems avec des ſergens.

Les bois ſe cambrent auſſi d'eux-mêmes, lorſqu'ils ſe déjettent & ne conſervent pas la ligne droite.

CAMBRURE, ſ. f. Lat. *Concameratio*, It. *Incurvamento*, Eſp. *Comba*, Ang. *Hollowneſs*, All. *Krümme*. Etat d'une choſe cambrée, la courbure d'une pièce de bois, du ceintre d'une voûte.

CAMÉES, (Dominique des) de Milan, célèbre Sculpteur en pierres précieuſes, ſur leſquels il faiſoit des portraits reſſemblans. Il fit celui du Duc de Toſcane & de Louis le Maure, ſur un rubis balais, de la grandeur d'un Jules, ce qui étoit une choſe rare dans ce tems.

CAMERATA, (Joseph) de Veniſe, Peintre, apprit la peinture de Grégoire Lazzarini; étant devenu habile, il ouvrit une école, & fit beaucoup d'ouvrages dans les édifices publics & particuliers dans la manière de ſon maître.

CAMICIA, (Chimenti) de Florence, Sculpteur & Architecte, vivant vers 1460, fit de belles ſtatues, conſtruiſit des Palais, planta des jardins, étant au ſervice du Roi de Hongrie.

CAMILLIANI, (François) de Florence, Sculpteur, élève de Baccio Bandinelli, paſſa quinze ans à travailler aux fontaines que lui fit faire D. Louis de Tolède, dans ſes jardins de Florence, & qu'il orna de ſtatues, d'animaux, de figures de fleuves, entre leſquelles on remarque celle de l'Arno & du Mugnon, qu'on peut mettre en comparaiſon avec celles des plus habiles maîtres.

CAMILLO, (François) né à Madrid, d'un père Florentin, & mort dans la même ville en 1671, apprit la peinture dans l'Ecole de Pierre de las Quevas, & ſe fit une manière d'un bon goût, prompte, & empâtée, qui plut tant au Duc d'Olivarès, que ce Seigneur le propoſa au Roi, pour peindre le ſallon de la Comédie du Palais, & le portrait de ce Monarque; il réuſſit à la ſatisfaction de la Cour. Il peignit auſſi les Métamorphoſes d'Ovide, d'un bon coloris à freſque, dans la galerie de ce Palais, & beaucoup d'autres morceaux en différens édifices publics, à Alcala, Ségovie, Tolède, & Salamanque.

CAMOUFLET, (donner un) Les Mineurs ſe ſervent de ce terme, qui veut dire, écraſer, ou étouffer le Mineur ennemi, dans ſa galerie, ſoit en y jettant une bombe, ou des grenades, ou quelques feux d'artifice d'une odeur infecte.

CAMP, ſ. m. Lat. *Caſtra*, It. & Eſp. *Campo*, Ang. *Camp*, All. *Kampfplatz*. Eſt, en général, l'étendue de terrein occupée dans la campagne par une Armée.

——— *retranché ;* eſt cette même étendue de terrein, fortifiée par des lignes. On les conſtruit ordinairement aux environs & ſous le canon d'une place, pour en augmenter la défenſe & rendre l'entrepriſe du ſiége, plus longue & plus difficile.

CAMPAGNA, (Jérôme) de Vérone, excellent Sculpteur, vivant vers 1555, élève de Sanſorino, fit à Padoue, dans la Chapelle de Saint-Antoine, deux bas-reliefs qui le diſputent en beauté avec deux autres d'un grand maître, qui ſont dans la même Chapelle ; les uns & les autres ſont de la plus belle ſculpture des Artiſtes modernes.

——— (Hyacinte) de Bologne, étant enfant, copioit les eſtampes, & montroit déja un génie pittoreſque ; dès qu'il fut introduit dans l'école de Brizio le vieux, il apprit promptement & avec facilité, ce beau maniement de la plume, qu'il a enſeigné aux enfans de pluſieurs Seigneurs. Après la mort de Brizio, il ſe lia avec l'Albane, qui, ſur les inſtances du Cardinal Santacroce, le fit venir en Pologne pour être Peintre penſionnaire du Roi Uladiſlas ; il y mourut.

CAMPAGNOLA, (Jérôme) de la Marche Tréviſane, vivant vers 1490, Peintre, élève de Squarcione.

——— (Dominique) de Veniſe, Peintre & Graveur, élève du Titien, fils de Jérôme, a fait d'excellens morceaux de peinture dans les Egliſes & Palais de cette Ville ; il peignoit avec promptitude, à l'huile & à freſque, & touchoit le payſage par excellence, à la manière du Titien. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 23.

——— (Jules) fils de Jérôme & frère de Dominique, fut un Peintre eſtimé vers l'an 1510 ; il a auſſi gravé, entr'autres, un Ganymède en l'air.

——— (Juste) Peintre, vivant vers 1500.

CAMPANA, (André) de Modène, fut un de ces vieux Peintres, vivant vers 1400.

——— (François) de Gênes, Peintre, élève de Dominique Parodi ; mais étant devenu amoureux de la belle manière de Solimène, il alla à Naples, & étudiant ſans relâche dans l'école de ce maître, il devint bon Peintre ; de retour dans ſa patrie, il donna des preuves de ſon ſavoir, par les ouvrages qu'il fit à l'huile & à freſque, dans le Palais Doria, en concurrence d'autres Peintres, tant ſes compatriotes qu'étrangers, dont aucun ne l'emporta ſur lui. Il fit beaucoup de tableaux d'autels pour les Egliſes de Gênes, & autres endroits circonvoiſins, avec toute l'intelligence de l'art, & le bon goût ; il continua

de travailler dans ſa patrie, aimé & eſtimé de tout le monde.

——— (Pierre) de Bruxelles, où il eſt mort en 1570, fort âgé. Après avoir appris les élémens de la peinture dans ſa patrie, il alla à Rome, & fut élève de Raphael; il devint, dans cette école, un ſi habile Peintre, qu'il fut deſtiné pour peindre un des arcs de triomphe qu'on fit à Bologne en l'honneur de l'Empereur Charles V; il y réuſſit ſi bien, qu'on l'engagea à paſſer en Eſpagne; ayant ſéjourné quelque tems à Séville, il y peignit, dans la principale Egliſe, le tableau de la Purification de la Vierge, & une deſcente de Croix; enſuite il peignit, dans Saint-Laurent, la Nativité de la Sainte Vierge, & la Circonciſion. Dans tous ces ouvrages, & beaucoup d'autres, tant en Eſpagne qu'en Portugal, il ſe montra un élève digne d'un ſi grand Maître. Cependant il n'abandonna jamais entièrement cette manière un peu ſèche, qu'il s'étoit rendue propre dans le tems de ſes premières applications à la peinture.

——— (Thomas) de Bologne, Peintre, élève de Guido Reni; il a peint, dans le cloître de Saint-Michel *in boſco*, deux tableaux repréſentant les actions de la vie de Sainte Cécile.

CAMPANE, ſ. f. Lat. *Capitulum*, It. *Capitello*, Eſp. *Chapitel*, Ang. *Chapiter*, All. *Kapitæle*. Eſt le corps des chapiteaux Corinthiens & Français, qu'on a ainſi nommé à cauſe de ſa reſſemblance avec une cloche renverſée. Lat. *Campana*. *Voyez auſſi* Vase ou Tambour, & Pl. XVI, XVII & XIX.

——— C'eſt auſſi un ornement de ſculpture, qui imite les campanes en broderie, d'où pendent des houppes en forme de clochettes, comme on en voit au baldaquin de Saint-Sulpice à Paris, & à celui de Saint-Pierre de Rome.

——— Eſt auſſi un ornement de plomb doré, chantourné & évuidé, dont on décore le bas du faîte & du briſé d'un comble, & le deſſous de l'appui d'une lucarne, comme on en voit au château de Verſailles.

——— *Voyez* Gouttes.

CAMPANILLE, ſ. m. Lat. *Campanile*, It. *Campanile*, Eſp. *Campanario*, All. *Klocken-thurm*. Eſpece de petit clocher à jour, ou de lanterne, telle que celle qui couronne le dôme des Invalides. *Voyez auſſi* Pl L, Fig. 1.

CAMPANINI, ſ. m. Sorte de marbre très-ſonore, qu'on trouve dans les montagnes de Carrare.

CAMPELLO, Peintre, né en Portugal, vivant vers 1540, alla à Rome dans ſa jeuneſſe étudier la peinture, ſous Michel-Ange Buonaroti; il fit de ſi grands progrès dans cet art qu'étant retourné dans ſa patrie, il fut nommé Peintre du Roi Jean III, & travailla auſſi pour le

Roi Emmanuel. Il peignit les différens myſtères de la Paſſion, d'un bon deſſin & d'un grand ſtyle, ſuivant la manière de ſon Maître, dans le grand cloître de l'Egliſe de Bethléem, à un mille de Lisbone.

CAMPI, (GALEAS) de Crémone, Peintre, mort en 1536, Père & Maître de Jules, d'Antoine & de Vincent, qui ont été des Peintres renommés, tant dans leur ville que dans d'autres: on aſſure qu'il fut élève de Boccaccino le vieux, ou du moins, qu'il étudia d'après ſes peintures.

——— (JULES) de Crémone, né en 1520, Peintre, élève & fils de Galeas, enſuite de Sojaro, étudia à Rome d'après les peintures de Salviati & de Jules Romain, & enſeigna à Antoine & Vincent ſes frères.

——— (ANTOINE) de Crémone, Ecrivain, Architecte, Coſmographe & Peintre, apprit d'abord de Galeas ſon Père, & enſuite de Jules ſon frère aîné. En 1575, il compoſa un livre intitulé: *Chroniche di Cremona*, dédié à Philippe II, Roi d'Eſpagne, dont il fut fort honoré, ainſi que de Clément XIII, qui le fit Chevalier de la Robe de Chriſt.

——— (VINCENT) de Crémone, troiſième fils de Galeas, fut un parfait imitateur de la nature; il a fait un très-grand nombre de tableaux, avec une grande facilité, tant d'hiſtoire, que de fleurs & de fruits, aidé de ſon frère Antoine: la plupart de ſes ouvrages étoient pour la France & l'Eſpagne, où ſon nom fut & eſt encore célèbre. Il ſavoit bien l'architecture & la perſpective; il a fait tout le Crémonois en petites cartes, & a gravé en cuivre le plan de Crémone, en 1584.

——— (BERNARDIN) de Crémone, Peintre, né en 1522, après avoir appris les principes de la peinture de Jules Campi, paſſa à Mantoue, ſous Hippolyte Coſta, élève de Jules Romain; il en rapporta cette manière belle & vague, dont il ſe ſervit dans tant d'occaſions, comme à la tribune de Saint Sigiſmond, à Crémone, qui eſt d'une telle hauteur, qu'il a fallu donner aux figures ſept braſſes de haut, pour qu'elles paroiſſent naturelles d'en-bas. Il aimoit à faire le portrait, il fut recherché des Rois & des Princes, & eut une grande école; il donnoit aux eſtampes une certaine préférence ſur la peinture.

CAMPINO, (JEAN) de Camerino, Peintre, fut conduit à Anvers étant enfant, & apprit la peinture d'Abraham Gianſone. Retourné en Italie, il s'arrêta à Rome, où s'étant appliqué à la manière du Caravage, il s'acquit des protecteurs par ſon pinceau & par ſa bonté: il fut le Père, le Curateur & le Protecteur des Peintres Flamands, les aidant de ſes avis & de ſes conſeils. Il paſſa au ſervice du Roi d'Eſpagne, où il mourut.

CAMPIONE, (ISIDORE de) du Milanais, fut élève du Chevalier Morazzoni; il réussit si parfaitement dans le dessin & la peinture, qu'en 1626, le Duc de Savoye le chargea de finir la peinture d'une grande salle que son Maître, en mourant, laissa non achevée, à Rivoli.

CAMULLO, (FRANÇOIS) de Bologne, fidèle imitateur de Louis Carache, sur les dessins duquel il fit passablement quelques tableaux d'édifices publics, en 1620.

CANACUS, de Sicyone, Sculpteur statuaire de l'antiquité, vivant dans la 95e Olympiade, jetta en fonte des statues, sculpta en ivoire, en or & en marbre.

CANAL, s. m. Lat. *Canalis*; It. *Canale*, Esp. *Cequia*, Ang. *Canal*, All. *Wassergang*. Est le lit naturel ou artificiel d'une rivière, d'un ruisseau. Le canal de la Seine est un canal naturel; mais les canaux artificiels sont de deux sortes, savoir, canal de communication, & canal d'arrosage.

——— *de communication*, Ang. *Channel*; est un canal fait pour communiquer d'une Province à une autre, par le moyen de bassins, de réservoirs & d'écluses; tels sont en France, ceux de Briare, d'Orléans, de Languedoc, &c.

——— *d'arrosage*; est un canal fait pour arroser des terreins arides & incultes, par le moyen des eaux d'une rivière que l'on saigne en différens endroits, pour les conduire sur ces terreins: tel est celui de la Durance, pour arroser la plaine de Crau en Provence.

——— *aqueduc*, Ang. *Water-conduit*; est un canal artificiel, fait pour amener des eaux dans une ville, pour les besoins des habitans: tel est l'aqueduc d'Arcueil; ou pour la décoration des jardins d'un Palais: tel est l'aqueduc de Marly & celui de Maintenon. *Voyez l'Architecture hydraulique de Bélidor*, & aussi le mot AQUEDUC.

——— Est aussi une longue pièce d'eau, revêtue de maçonnerie ou de gazon, pratiquée pour la décoration d'un jardin, d'un parc: tel est le canal des jardins de Versailles.

——— *en cascade*; est celui qui est pratiqué comme le précédent, mais est interrompu dans sa longueur par des chutes ou nappes d'eau, pour suivre la pente du terrein: tels sont ceux de Fontainebleau, de Chantilly.

——— *en Architecture*, Lat. *Canaliculus*, It. *Cannello*; est un petit creux en forme de canal, formé par le listel de la volute du chapiteau Ionique, dans sa circonvolution. *Voyez* Pl. XIV, chif. 19, au chapiteau antique, & chif. 25, au chapiteau moderne. On dit *canal de volute*.

——— *de larmier*; est le plafond creusé qui forme la mouchette pendante. *Voyez* Pl. XII, XIV, XVII & XIX, la lettre *y*.

——— Ang. *A gutter*; est aussi le tuyau de descente qui conduit les eaux d'une couverture, du chêneau jusqu'en bas.

CANARDIÈRE, ſ. m. étoit, dans les anciens châteaux, une guerite, d'où on pouvoit tirer en ſûreté ſur l'ennemi.

CANAUX, ſ. m. ſont des canelures ſculptées ſur la face d'un larmier, ou ſur quelques autres moûlures, qui ſont remplies tantôt de roſeaux, tantôt de fleurons, & quelquefois ſont vuides. *Voyez* Pl. XXII, chif. 4, 9 & 10 : 4 repréſente une moûlure ſculptée de canaux avec dards : 9 un larmier ſculpté de canaux creux ou ſimples, & 10 un larmier ſculpté de canaux avec roſeaux & feuille de refend.

——— *de triglyphe ;* ſont les gravures en angles que l'on taille dans la face des triglyphes de la friſe Dorique, dont deux ſont entiers, & les deux des extrémités ne ſont que des moitiés. *Voyez* Pl. XII, chif. 32, & Pl. XIII, où les deux canaux entiers ſont déſignés par les lettres h, i, & les deux demi, par les lettres g & k.

CANCEL, ſ. m. Lat. *Altaris majoris cancelli*, It. *Cancello*. Eſt la partie du chœur d'une Egliſe, qui eſt entre l'autel & la baluſtrade qui le renferme ; ancien terme qui ſignifie ce que nous appellons aujourd'hui *Sanctuaire*.

CANDELABRE, ſ. m. Lat. *Candelabrum*, It. *Candeliero*, Ang. *Chandelier*. Ornement d'architecture qui a la forme d'un grand baluſtre, & qu'on fait ſervir d'amortiſſement autour d'un dôme, ou dont on couronne le portail d'une Egliſe ; tels ſont ceux qu'on voit aux Invalides, au Val de-Grâce, & à la Sorbone, à Paris.

CANE, (Charles) Peintre, né en 1718, à Gallarate près de Milan, mort âgé de 70 ans, dans le même lieu, s'appliqua aux deſſin ſous la direction de Melchior Gillardini, commença à copier les caprices de Callot, & prit tant d'affection pour ces petits ouvrages, qu'il ſe ſeroit gâté le goût, s'il n'en eût été diſtrait dans Sacromonte di Varalla, en copiant les ouvrages du Cavalier Morozzoni. Il étudia avec tant d'aſſiduité, que le premier morceau qui devint public, parut être plutôt d'un grand maître, que de ſa main. De retour à Milan, il ouvrit une école floriſſante, diſtribuant les heures à ſes écoliers pour étudier le nud, le relief, l'eſtampe, pour revoir & corriger leur travail ; il a fait quantité d'ouvrages publics & particuliers ; il touchoit bien le payſage & les animaux : il avoit coutume de peindre un chien dans ſes tableaux d'hiſtoire.

CANGIAGE. *Voyez* Cambiasi.

CANINI, (Jean-Ange) Peintre Romain, élève du Dominicain ; devint un bon Peintre : on le trouve inſcrit au Catalogue des Peintres Romains, en 1650.

——— (Marc-Antoine) Sculpteur Romain, fut employé par le Cavalier Bernin, à ſes ouvrages.

CANIS, excellent Peintre copiſte : on voit de cet Artiſte, au maître-autel de l'Egliſe des Filles du Bon-Paſteur, près des Petites-Maiſons, une deſcente de Croix ; & au maître-autel de l'Egliſe des Cordelières, rue de Grenelle, une Nativité.

CANLASSI, (GUIDE) de Caſteldurante, dit CAGNACCI, parce-qu'il étoit gras, barbu & mal fait ; il fut élève de Guido Reni, à Bologne : dès qu'il eut appris le mêlange des couleurs, à la manière de ce maître, il parut un élève digne de lui ; mais lorſqu'il voulut, avec hardieſſe, en inférer une manière avec de plus fortes couleurs, il obſcurcit un peu ſa gloire. Il alla à Vienne, où il mourut âgé de 80 ans.

CANNE, ſ. f. Sorte de meſure Romaine, compoſée de dix palmes, qui valent ſix pieds onze pouces de Roi.

CANNELER, v. a. Lat. *Striare*, It. *Scanalare*, Eſp. *Acanalar*, Ang. *To channel*, All. *Auſhœhlungen*. Tailler des Cannelures ; ſculpter des canaux ſur le fût d'une colonne, d'un pilaſtre, d'une conſole, ſur la face d'un larmier, &c.

CANNELURE, ſ. f. Lat. *Striatura*, It. *Scanalatura*, Eſp. *Acanaladura*, Ang. *Channelling*, All. *Auſhœlung*. Petite cavité en arc de cercle, qu'on taille à-plomb autour du fût d'une colonne, ſur la face d'un pilaſtre, & dont les extrémités ſe terminent auſſi en arc de cercle. *Voyez* Pl. XII, lettre *g*, Pl. XIV, chif. 20, Pl. XVII, lettre *g*, Pl. XVIII, Fig. VI & IX.

Les cannelures ſe font de différentes manières, & ſont plus ou moins riches : voici celles qui ſont en uſage.

Cannelures à vives arêtes ; ſont celles qui ne ſont point ſéparées par des côtes ; ce ſont ordinairement celles de l'ordre Dorique. *Voyez* Pl. XII, la lettre *g*, au plan du chapiteau, à ſon élévation, & à côté, au bas de ſon fût, chif. 21.

——— *à côtes ;* ſont celles qui ſont ſéparées par des liſtels, ornés quelquefois d'une petite baguette ſur les arêtes ou ſur leur milieu. *Voyez* Pl. XIV, chif. 21, & Pl. XVIII, Fig. VII & IX.

——— *Plates ;* ſont celles qui ſont formées en manière de côtés d'un polygone, ou qui ſont creuſées quarrément, comme on voit à la Pl. XVII, lettre *g* ; on en voit de ſemblables aux pilaſtres Corinthiens du Val-de-Grâce.

——— *avec rudentures ;* ſont celles qui ſont remplies de bâtons, de roſeaux, de câbles, de rubans tortillés ſeulement juſqu'au tiers du fût de la colonne. *Voyez* Pl. XXII, chif. 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51 & 52.

——— *ornées ;* ſont celles qui ſont remplies dans toute la longueur du

du fût, ou par intervalles, des mêmes ornemens cités aux figures précédentes, qui communément sortent des roseaux. *Voyez* les mêmes figures.

——— *torses ;* sont celles qui tournent en vis, ou en ligne spirale, autour du fût d'une colonne, ou seulement autour d'une partie du fût ; telles qu'on en voit aux colonnes du baldaquin du Val-de-Grâce.

——— *de gaîne, de terme,* ou *de console ;* sont celles qui sont plus petites à une extrémité qu'à l'autre. *Voyez* Pl. XX, chif. 10.

CANNERI, (ANSELME) de Vérone, Peintre, vivant vers 1575, élève de Jean Caroto, fut regardé comme un bon Peintre : on estime ce qu'il a fait dans les grands ouvrages de Paul Calliari, avec lequel il avoit appris la peinture. On a peu connu son nom & ses talens, parce qu'il a toujours travaillé avec Paul, dont la grande réputation a empêché la sienne de percer.

CANO. (ALPHONSE) *Voyez* de GRENADE.

CANON, s. m. Lat. *Tormentum bellicum*, It. *Cannone*, Esp. *Cannon*, Ang. *Cannon*, All. *Schwer-geschütz*. Est en général un cylindre creux, de fonte ou de fer, que l'on charge de poudre & boulet, soit par la bouche, soit par la culasse, & auquel on met le feu par la lumière.

Autrefois on en a fondu de différens calibres & de différentes longueurs ; il y en a eu de 33, 48, 72, 96 livres de balle, & au-delà, dont l'effet étoit trop violent, & le service trop difficile : on les nommoit de toutes sortes de noms, comme *coulevrine*, *basilic*, *dragon-volant*, *diablesse*, *serpentin*, &c. mais par une Ordonnance du 7 Octobre 1732, on ne fond plus, en France, d'autres canons que des cinq calibres suivans : savoir, de 4, 8, 12, 18 & 24 livres de balle.

——— *à la Portugaise ;* c'étoit un canon fort court, à chambre sphérique, qu'on chargeoit avec le bras, & dont la lumière étoit derrière la culasse, vers le bouton ; ensuite on les fit un peu plus longs, & on les nomma *à l'Espagnole*, ou de *nouvelle invention*.

——— *à la Suédoise ;* est une pièce inventée par les Suédois, pesant environ 600 livres, & portant quatre livres de balle, pour tirer dans les batailles ; elles sont aujourd'hui fort en usage dans les Armées de France, où il y en a une dans chaque Bataillon d'Infanterie, avec laquelle on tire dix coups par minute, en marchant en avant, ou en reculant, & même jusqu'à quinze.

——— Est, chez les Artificiers, un cylindre creux, de bois ou de métal, dans lequel on met le cartouche d'une fusée, pour la charger. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 9 & 17 *a*, *b*, *c*, *d*.

CANON, ſ m. Lat. *Fiſtula ærea*, It. *Cannadi ſchioppo*, Eſp. *Canon*, Ang. *Barrel of a gun*, All. *Lauf.* Eſt le cylindre creux de fer, d'un mouſquet, d'un fuſil, d'un piſtolet, &c. dans lequel on met la poudre & les balles, ou le plomb.

——— Eſt auſſi, dans une ſerrure, le petit cylindre creux, attaché ſur le foncet, dans lequel entre le bout de la tige de la clef.

——— Lat. *Tubulus clavis*, It. *Cannadi chiave;* Eſt auſſi la partie de la tige de la clef, qui eſt forée, & dans laquelle entre la broche.

——— *de gouttière*, Lat. *Stillicidii tubus*, It. *Doccione*, Ang. *Lead-gutter*, All. *Rœhre an einer dachrinne;* eſt un bout de tuyau de plomb, ou autre métal, qui ſert à jetter les eaux de pluie, hors d'un chêneau, d'une cimaiſe.

CANONNADE, ſ. f. Lat. *Tormentorum emiſſio*, It. *Cannonata*, Eſp. *Cannonaẓos*, Ang. *Cannonade*, All. *Stück-ſchuſs.* Volée de coups de canon.

CANONNER, v. a. Lat. *Ferreas glandes tormentis emittere*, It. *Tirar cannonate*, Eſp. *Cannonear*, Ang. *To cannonade*, All. *Mit ſtück ſchieſſen.* Battre à coups de canon.

CANONNIER, ſ. m. Lat. *Tormentorum librator*, It. *Cannoniere*, Eſp. *Cannonero*, Ang. *Cannoneer*, All. *Konſtabler.* Officier d'Artillerie, qui pointe & tire le canon : on appelle auſſi *Canonniers*, les ſoldats qui ſervent à manœuvrer le canon, pour le mettre en batterie, le charger, l'écouvillonner, &c.

CANONNIÈRE, ſ. f. Lat. *Feneſtella aquis emittendis comparata*, It. *Buco*, Eſp. *Canoniere*, Ang. *Draining-hole*, All. *Lœcher in der mauer* Ouverture que les Maçons laiſſent dans les murs de terraſſe, pour evacuer les eaux.

Voyez auſſi VOUTE *en canonnière.*

CANOZIO, (LAURENT) de Padoue, Peintre, Sculpteur & Graveur, mort en 1470, a fait peu d'ouvrages de peinture, parce qu'il eut plus d'inclination pour la ſculpture & la gravure, comme le prouvent les ſtalles du chœur de l'Egliſe de Saint-Laurent, dans leſquelles on découvre le génie de cet Artiſte dans la peinture & la ſculpture.

CANTAGALLINA, (RÉMI) Ingénieur, Deſſinateur & Graveur, mort en 1620, condiſciple de Callot & des Caraches, à Bologne, deſſina à la plume de très beaux payſages, & grava des perſpectives, des fêtes, des machines, des payſages.

CANTALABRE, ſ. m. All. *Einfache einfaſſung.* Bordure ou chambranle ſimple, d'une porte, ou d'une croiſée : ce terme eſt uſité par les Ouvriers.

CANTANÈTES, ſ. f. Lat. *Rotundæ feneſtellæ*, It. *Fineſtrini*, All. *Kleiney lœcher oder fenſter auf beyden-ſeiten des ſteuer ruders.* Petite fenêtre, ou ouverture ronde, pratiquée à l'arrière d'un vaiſſeau, des deux côtés du Gouvernail.

CANTARINI, (Simon) de Pezaro, dit le Pesarese, Peintre & Graveur, né en 1612, mort à Vérone en 1648, fut mené à Veniſe par Jean Jacques Pandolphe, malgré ſon père, qui ne vouloit pas qu'il fût Peintre; il y apprit le deſſin de ce maître : ſon père voyant enſuite les progrès de ſon fils, voulut qu'il revînt dans ſa patrie étudier ſous Claude Ridolfi, Peintre de Vérone : il arriva dans ce tems, à Pezaro, un tableau de Guido Reni ; Cantarini reſta en extaſe en voyant une ſi belle & ſi élégante manière ; il le copia & recopia, réſolu de la ſuivre : il alla donc à Bologne, & s'introduiſit dans l'école de ce Maître, comme un commençant, où gardant l'incognito & étudiant beaucoup, il apprit les coups de maître. Il y acquit auſſi de la franchiſe dans la gravure à l'eau-forte & dans le coloris ; enſuite il alla à Rome, étudier les ouvrages de Raphael & l'antique, & retourna à Bologne, où il ouvrit une école & fit de très-beaux ouvrages.

Sa marque eſt S. C.

CANTARO, de Sicyone, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève d'Eutichide.

CANTIBAI, on appelle ainſi, dans la refente des bois, les doſſes pleines de flâches & gerſées.

CANTINE, ſ. f. Ang. *Caſe for bottles*, All. *Flaſchenfutter.* Lieu, dans une garniſon, où on vend le vin, la bière & l'eau-de-vie, &c. aux Soldats, à meilleur marché que dans les lieux publics ordinaires ; c'eſt proprement une Hôtellerie, & qui doit être compoſée des mêmes logemens & commodités.

CANTO, (Jérôme del) ſurnommé il Pomo, de Gênes, Sculpteur, apprit d'abord les élémens dans l'école de Pippi, & enſuite travailla ſous Dominique Biſſoni ; il fit des ouvrages qui furent admirés, & en auroit fait beaucoup plus, s'il n'eût abrégé ſes jours par les plaiſirs.

CANTOFOLLI, (Geneviève) de Bologne, ſe perfectionna dans la peinture, ſous la Sirana; elle fit d'abord de petits tableaux, paſſa enſuite aux grands morceaux de peinture, comme on le voit par les tableaux d'autels qu'elle a peints dans Saint-Procole, dans Sainte-Marie-de-la-Mort, dans Saint-Jacques & autres lieux.

CANTONI, (Catherine) d'une famille noble de Milan ; mais qui ſe rendit encore plus noble par le deſſin & la broderie, elle repréſentoit des figures parfaitement deſſinées, vues des deux côtés de la toile ; elle travailla pour l'Infante d'Autriche, les Princes de Brunſwich, de Toſcane, le

Roi d'Eſpagne Philippe II, & autres; cette célèbre Artiſte avoit perfectionné ſon art juſqu'à faire des portraits d'après nature, qui paroiſſoient plutôt l'ouvrage du pinceau que de l'aiguille. Elle floriſſoit en 1590.

CANTONNÉ, adj. Lat. *Angulatum*, It. *Angolare*, All. *Mit ecken geziert*. Se dit de l'encognure d'un édifice orné d'une colonne, ou d'un pilaſtre, ou de quelque autre corps qui excède le nud du mur. *Voyez* Pl. VI, les angles de la façade du théâtre de Metz.

Ce terme ſe dit auſſi d'une certaine diſpoſition de colonnes. *Voyez* COLONNE.

CANUTI, (DOMINIQUE-MARIA) de Bologne, Peintre & Graveur, né en 1623, a vécu 51 ans. La nature le fit Peintre; il étonna plus d'une fois Guido Reni ſon maître; lorſqu'il vit la fierté & la ſavante intelligence avec leſquelles il deſſinoit les différens raccourcis dans ſes compoſitions pittoreſques; il fut employé à Rome & à Bologne, à de magnifiques ouvrages.

Sa marque eſt D. M. C.

CANZIANI, (JEAN-BAPTISTE) de Vérone, Peintre, vivant vers 1712, ſe diſtingua dans le portrait, qu'il faiſoit reſſembler parfaitement. Il alla en Italie, & ſe retira à Bologne, où il travailloit avec réputation.

CAPACE, (JÉRÔME) de Naples, Peintre & Sculpteur, vivant en 1570. Cet Artiſte joignit aux Belles-Lettres & à la Muſique, les arts de la Peinture & de la Sculpture, qu'il apprit de lui-même; il peignit un Chriſt ſur la Croix, à l'autel de la chapelle de ſa famille, dans l'Egliſe de Saint-Dominique-le-Majeur, de Naples; & ſculpta un Chriſt en bois, pour la même Egliſe.

CAPAYER, v. n. Se ſervir de la grande voile ſeule, après avoir ferlé toutes les autres.

CAPE, ſ. f. Lat. *Velum ſummi mali*, It. *Vela maggiore*, All. *Groſſe ſegel am groſſen maſt*. La grande voile qu'on met au grand mât.

CAPITALE, ſ. f. All. *Linie von dem kehlwinkel bis zu dem bollwerk-punct*. Eſt une ligne droite, qu'on imagine tirée de l'angle flanqué d'un baſtion, à l'angle du centre; lorſque la fortification eſt régulière, la capitale diviſe le baſtion en deux parties égales. *Voyez* Pl. LXXVIII, B, g. Il en eſt de même de la capitale d'une demi-lune. *Voyez* la même Planche, C, Y.

CAPITANI, (JÉRÔME) de Lodi, ſe mit, en 1578, ſous la diſcipline de Bernardin Campi, à Crémone, dont il apprit le deſſin & la peinture, où il fit beaucoup de progrès.

——— (JULES ou JULIEN) de Lodi, alla, en 1579, à Crémone,

pour apprendre le deſſin & la peinture, ſous Bernardin Campi.

CAPITE. *Voyez* CAJUTE.

CAPOCACCIA, (MARIE) d'Ancone, travailla à des portraits de ſtuc peints, qui furent fort eſtimés.

CAPODIBUE, (JEAN-BAPTISTE) de Modène, joignit à la nobleſſe de ſa naiſſance, les talens de l'Architecture, de la Peinture & de la Sculpture, qui le firent aimer & admirer à Parme & dans ſa patrie, où on voit de lui, dans le chœur des Pères Carmes, une ſtatue de la Vierge, qui y a été placée en 1599; & de très belles ſtatues dans d'autres Egliſes.

CAPON, ſ. m. eſt une machine compoſée d'une corde, d'un crochet de fer, & d'une groſſe poulie, dont on ſe ſert pour lever l'ancre, quand on a coupé le câble.

CAPONNER, v. a. Accrocher l'ancre avec le Capon.

CAPONNIÈRE, ſ. f. Lat. *Inſidiæ*, It. *Aguati*, Eſp. *Caponera*. Eſpèce de petit corps-de-garde couvert, creuſé de quatre ou cinq pieds en terre, dans le fond d'un foſſé ſec, pour y mettre en embuſcade quinze ou vingt hommes.

Eſt auſſi une eſpèce de double chemin couvert, paliſſadé des deux côtés, qu'on conſtruit au fond d'un foſſé ſec, vis-à-vis le milieu des courtines, pour pouvoir communiquer à couvert dans les ouvrages extérieurs. *Voyez* Pl. LXXVIII, chif. 19, & Pl. LXXIX, chif. 2 & 3.

Eſt auſſi la coupure qu'on fait dans le glacis du chemin couvert, conſtruite comme la précédente, pour communiquer avec les ouvrages qui ſont au pied du glacis.

CAPORALI, (BENOÎT) dit le BITTI, de Perouſe, Architecte & Peintre, vivant en 1500, élève de Pierre Perugin, travailla à la peinture, mais encore plus à l'architecture. Il fit pluſieurs ouvrages de peinture, & un Commentaire ſur l'Architecture de Vitruve, avec des figures; il inſtruiſit ſon fils Jean-Baptiſte, dans cet art.

——— (JEAN-BAPTISTE) de Perouſe, Architecte du ſeizième ſiècle, fils de Benoît Caporali, a achevé & mis au jour l'*Architettura e Commento ſopra Vitruvio*. Venezia 1536, in-fol. Ouvrage qui avoit été commencé par ſon père.

CAPOSER, v. a. Lat. *Funem gubernaculum alligare*, It. *Legare il temone*. Mettre un navire à la cape, c'eſt amarrer le gouvernail, enſorte qu'il ne puiſſe ſe mouvoir, pour enſuite l'abandonner au vent.

CAPPANNA, de Sienne, Peintre, travailla avec Dominique Pecori d'Arezzo; peignit en clair obſcur pluſieurs façades de palais & de maiſons; on croit qu'il fut élève de Balthazar Peruzzi, avec qui il étoit fort étroitement lié.

CAPPELLI, (François) de Modène, Peintre, élève de l'école du Correge, fit de si grands progrès dans la peinture, qu'il fut employé avec applaudissement à des ouvrages publics; son tableau, représentant l'Empereur Rodolphe, lui acquit tous les suffrages.

——— (Jean-Antoine) de Brescia, né en 1664, passa de l'étude des Belles-Lettres à celle du dessin & du coloris, dans l'école de Pompée Ghiti; de-là à Bologne, dans celle de Laurent Passinelli; & à Rome, dans celle de Baccicio. Après s'être perfectionné dans la peinture, & principalement dans la fresque, sous ces trois maîtres, il fit, dans sa patrie, de très-beaux ouvrages.

CAPPELLINI, (Jean-Dominique) de Gênes, Peintre, né en 1580, mort en 1651, fut élève de Jean-Baptiste Paggi, qui l'aima tendrement, non-seulement à cause de la beauté de sa figure, & de ses cheveux dorés, s'en servant de modèle pour peindre des Anges, mais beaucoup plus à cause de ses rares qualités & de son application assidue à la peinture; dans laquelle il fit plus de progrès qu'aucun de ses condisciples, pour la composition, les idées de caprice, la perspective & le coloris. Si ses derniers ouvrages ne répondent pas aux premiers, ils ne manquent pas cependant de beauté dans les contours & l'érudition : il arriva au premier degré de la délicatesse & du toucher.

CAPRICE, s. m. Lat. *Subitus animi impetus*, It. *Capriccio*, Ang. *Caprice*, All. *Eigensinn*. Se dit, en architecture & en peinture, de toute composition qui plaît plutôt par son goût bizarre & extraordinaire, que par une observation exacte des règles de l'art : tels sont, en architecture les ouvrages du Cavalier Boromini, & en peinture, ceux de Callot.

CAPURRO, (François) de Gênes, Peintre, élève de Dominique Fiasella : après avoir vu Rome & Naples, il se détermina à suivre la manière de l'Espagnolet; de retour en Italie, il passa à Modène, où il travailla pour le Souverain; ses ouvrages y plûrent généralement. Enfin il retourna dans sa patrie, où il mourut.

CARABAJAL, (Louis) Espagnol, cousin de Jean-Baptiste Monegri, a peint quelques ouvrages dans le Palais de l'Escurial, en Espagne, dans le même tems que Pellegrin Tibaldi y travailloit aussi.

CARABINE, s. f. Lat. It. & Esp. *Carabina*, Ang. *Carabine*, All. *Carabiner*. Espèce d'arme à feu, telle qu'un mousqueton, dont le canon est intérieurement canelé d'un bout à l'autre, & dans lequel on enfonce la balle de force : on en fait aussi maintenant, dont les canelures sont en forme de vis ou spirale, & qui sont plus faciles à charger. La portée de cette espèce d'arme à feu, est de 300 toises de but en blanc, & par conséquent plus longue que celle des fusils ordinaires.

CARACTÈRE, ſ. m. Lat. *Caracter*, It. *Carattere*, Ang. *Style*, All. *Merkmal.* Eſt en général, ce qui eſt propre à chaque choſe, & ce qui la diſtingue des autres.

Dans le deſſin, le caractère conſiſte dans le judicieux reſſentiment des contours & des parties intérieures, relativement à la nature des objets, & fait connoître le bon ou le mauvais goût de l'Artiſte; & dans la peinture, c'eſt la touche & la manière qui expriment la différence & l'eſprit de chaque choſe.

CARALIUS, (Jacques) de Vérone, bon Graveur, vivant en 1526. Sa marque eſt J. C.

CARAQUE, ſ. f. Lat. *Caraca*, It. *Carracca*, Ang. *Carack.* Vaiſſeau Portugais, fort grand, du port de deux mille tonneaux.

CARAQUON, ſ. m. Petite caraque.

CARAVAGE, (Michel-Ange) de la famille Amerighi ou Morigi, Peintre, mort en 1609, âgé de 40 ans. Après avoir paſſé par pluſieurs écoles, il ſe fixa, à Rome, dans celle du Chevalier d'Arpino; il éprouva différentes infortunes ſucceſſivement, juſqu'à la mendicité. Enfin, il fut accueilli par le Cardinal Del Monte, qui, aimant ſingulièrement ſes ouvrages de peinture, lui procura quelque ouvrage public. Voulant ſe faire un genre particulier, il quitta tout d'un coup le pinceau ſuave & gracieux, qu'il tenoit du Giorgion, pour prendre un coloris dur & vigoureux. Tout étoit reſſenti dans ſes ouvrages; il détachoit ſes figures, & leur donnoit du relief, par des ombres fortes & beaucoup de noir. On remarque dans ſes peintures, une oppoſition ſubite de clair & d'ombre; ce contraſte, ſoutenu de la repréſentation exacte de la nature, & de ſa manière de peindre, qui eſt vive & moëlleuſe, a un effet piquant qui frappe le ſpectateur; mais cette manière qui réuſſiſſoit très-bien dans les effets de nuit & pour des portraits, ou des demi-figures, étoit inſupportable dans les grandes compoſitions, où il n'obſervoit ni dégradation de lumière, ni perſpective; il négligeoit de donner à ſes têtes de la nobleſſe & de beaux caractères, les peignant ordinairement avec un teint livide, des yeux farouches, & des cheveux noirs : enfin, il imitoit parfaitement la nature, mais ſans choix. Ses principaux ouvrages de peinture ſont à Rome, à Naples, à Malthe, à Meſſine, & à Milan : on en voit un à Verſailles, ſervant de deſſus de porte au ſallon de Mercure, où il a repréſenté une Bohémienne diſant la bonne avanture à un Cavalier.

CARAVANSERA. *Voyez* Hospice.

CARAVELLE, ſ. f. Lat. *Dromon*, It. *Caravella*, Ang. *Caravel*, All *Rundes Schiff.* Sorte de vaiſſeau rond, équipé en forme de galère.

CARBONCINO, (Jean) de Veniſe, Peintre ; après avoir étudié dans ſa patrie, alla à Rome pour ſe perfectionner ; il y fit des ouvrages qui furent applaudis. De retour dans ſa patrie, il fut chargé de beaucoup de morceaux de peintures pour les édifices publics & pour des particuliers ; il fit auſſi un grand tableau pour l'Egliſe de l'Hôpital de la Piété, repréſentant Saint-Antoine qui prêche ; ouvrage fort eſtimé.

CARBONE, (Bernard) de Gênes, Peintre, élève de Jean-André Ferrari, fut univerſel ; il peignit en grand, en petit, & le portrait.

——— (Francisco) de Bologne, élève d'Alexandre Tiarini, dont il épouſa la fille ; il préféra la manière amoureuſe & élégante de peindre de Guido Reni, à la manière forte & vigoureuſe de ſon maître. Néanmoins, de l'une & de l'autre, il s'en fit une qui lui réuſſit dans ſes ouvrages.

CARCAISE, ſ. f. It. *Forno di vetrajo.* Eſpèce de four de Verreries, qui eſt le premier où ſe fait la frite des matières qui ſervent à faire le verre & le cryſtal.

CARCASSE, ſ. f. Lat. *Olla igniaria ferramentis referta*, It. *Bomba*, Eſp. *Carcax*, Ang. *Carcaſs.* Eſt une eſpèce de bombe creuſe, de figure oblongue, formée de deux cerceaux de fer plat, croiſés & attachés à un fond ou culot de même métal, dont on remplit le vuide avec des bouts de canons de piſtolet chargé, de la mitraille, des cailloux, différens artifices & beaucoup de poudre grenée, le tout recouvert d'étouppes goudronnées, & d'une toile forte & neuve, à laquelle on fait un trou, pour y loger une fuſée par le moyen de laquelle on y met le feu : on envoyoit ces carcaſſes avec un mortier ou pierrier, mais on n'en fait plus uſage. *Voyez* Pl. LXXXI, Fig. VIII & IX.

——— *de vaiſſeau*, Lat. *Prima navis fabrica.* It. *Guſcio di nave*, All. *Schiff gerippe.* Eſt le corps d'un vaiſſeau qui n'eſt point bordé.

——— Eſt auſſi, dans la menuiſerie, le bâtis d'une feuille de parquet, garni de toutes ſes traverſes, où il ne manque que les carreaux de rempliſſage.

CARDERONNER. *Voyez* Quarderonner.

CARDI, (Louis) dit le Cigoli, Peintre, né à Cigoli en Toſcane, mort en 1613, âgé de 54 ans ; il fut élève d'Alexandre Allori, étudia d'après les peintures d'André del Sarte, alla en Lombardie, & ſe fortifia ſur les ouvrages du Correge ; de retour en ſa patrie, il donna des preuves de ſes talens, par des ouvrages publics & particuliers. Clément VIII le fit venir à Rome, où il commença à peindre, dans le Vatican, l'hiſtoire de S. Pierre qui guerit un eſtropié, à la porte du Temple ; mais je ne ſais par quelle raiſon il retourna à Florence,

Florence, où il fut fait Chevalier de Saint-Etienne. Le Pape Paul V, le rappella à Rome, où il finit ce tableau commencé, & en peignit d'autres à l'huile & à freſque, principalement à Sainte-Marie-Majeure. Il a compoſé un livre ſur la perſpective, qui eſt au nombre des manuſcrits de la Bibliothèque du Grand Duc de Toſcane.

Sa marque eſt L. C. F.

CARDISCO, (MARC) de Calabre, Peintre, vivant en 1530, mort à Naples âgé de 58 ans : on le croit élève de Polidore, par tous les ouvrages de peinture qu'il a faits à Naples, dans l'Egliſe de Saint-Auguſtin, d'après les deſſins de ce maître ; il en a fourni plus qu'aucun autre Peintre, parce qu'il étoit expéditif & ſpirituel ; ſes peintures à l'huile ſont d'un bon coloris, frais & de bon goût.

Quelques Auteurs l'appellent *Marc le Calabrois*.

CARDUCCI, (BARTHÉLEMI) de Florence, Architecte, Peintre & Sculpteur, mort à Madrid, âgé de 49 ans : après avoir appris la peinture en Italie, il paſſa en Eſpagne avec Fréderic Zuccharo, pour travailler dans le Monaſtère Royal de l'Eſcurial, avec pluſieurs autres habiles Peintres, qui y travailloient par ordre du Roi ; il fit d'abord le plafond de la Bibliothèque de ce Monaſtère, & repréſenta dans les voûtes des cloîtres, les différens myſtères de Jeſus-Chriſt. Ces différens ouvrages bien terminés, & ſon caractère, lui procurèrent les bonnes grâces du Roi, qui le nomma ſon Peintre, & lui donna une penſion. Il étoit auſſi très-ſavant dans l'architecture & la ſculpture, dans l'exercice deſquelles il fut employé pour la conſtruction & la décoration des Maiſons Royales. Il fit différens ouvrages à Valladolid ; il peignit l'Oratoire de la Reine, au palais de Madrid ; il fit, dans l'Egliſe Royale de Saint-Philippe, un tableau repréſentant une deſcente de Croix, qui fait un de ſes meilleurs ouvrages, qui eſt encore eſtimé aujourd'hui comme les ouvrages de Raphael. Enfin, il mourut à Pardo, où il peignoit différens morceaux dans le Palais, par ordre du Roi.

——— (VINCENT) de Florence, Architecte & Peintre, mort à Madrid en 1633, fut appellé dans cette ville par ſon frère Barthélemi, qui le perfectionna tellement dans la peinture, que ſous les règnes de Philippe II & III, il a orné de ſes ouvrages, une partie du Palais Royal, a peint dans la voûte de la chapelle Royale de Pardo, ſur les murs & les pendentifs, des ſujets de l'Hiſtoire ſacrée, relatifs au très-Saint-Sacrement de l'autel. Après la mort de ſon frère, il fut chargé de peindre la galerie du côté du midi, dans laquelle il repréſenta la vie, l'éducation & les actions d'Aquila. Il vint paſſer quelque tems dans ſa patrie, puis retourna à Madrid, où il fit différens ouvrages dans les Egliſes. Il eſtimoit beaucoup ſon art ; il a compoſé un livre en Eſpagnol,

intitulé : *Dialogo della Pittura*, dans lequel il a donné les notices des ouvrages des grands maîtres qui ont travaillé de ſon tems, dans les galeries Royales & au Palais. Il fut imprimé à Madrid, en 1633.

CARENAGE, ſ. f. Lat. *Locus carinandis navibus idoneus*, It. *Luogo proprio per dar carena*, Eſp. *Carena*, Ang. *Careening place*, All. *Werf.* Lieu ſur le bord de la mer, ou dans un port, propre pour donner carène aux vaiſſeau.

CARÈNE, ſ. f. Lat. *Carina*, It. *Carena*, Eſt le fond & les flancs d'un vaiſſeau, juſqu'à fleur d'eau.

CARENER, v. a. Lat. *Navem carinare*, It. & Eſp. *Dar carena*, Ang. *To careen*, All. *Ein ſchiff auf die ſeite legen.* Mettre un vaiſſeau ſur le côté, pour le calfater & fermer toutes les voies d'eau.

CARENO, (Jean) né à Madrid en 1623, mort âgé de 62 ans, Peintre du Roi d'Eſpagne Philippe IV, montra, dès ſa jeuneſſe, beaucoup d'eſprit ; il deſſina dans l'école de Pierre de las Quevas, où il ſurpaſſa tous ſes condiſciples. Il n'avoit que vingt ans, lorſqu'il peignit, dans l'Egliſe des Pénitens de Madrid, le beau tableau de la Magdelaine : ce morceau engagea Velaſquez, fameux Peintre & Sur-Intendant des Peintures de la Cour, à le charger de peindre le plafond de la ſalle des Glaſſes du Palais Royal. Il exécuta cet ouvrage avec tant de goût, que le Roi ſatisfait, le nomma ſon Peintre. Il peignit à freſque la grande coupole de l'Egliſe de Saint-Antoine, de la Nation Portugaiſe. Charles II, qui ſuccéda à Philippe IV, lui accorda le même titre, & le créa Chevalier de Saint-Jacques, lui donna une Croix d'un très-grand prix, qu'il ne voulut jamais porter par modeſtie. Il peignit auſſi des portraits très-reſſemblans.

CARÉTÈS, CALETÈS, ou CHARÈS, de Lindo, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, diſciple de Lyſippe ; il fit en douze ans, le fameux Coloſſe de Rhodes, en bronze, de 70 coudées de hauteur, & de la valeur de 300 talens ; mais cette grande ſtatue, miſe au nombre des ſept merveilles du monde, ne ſubſiſta qu'environ 56 ans ; elle fut culbutée dans un tremblement de terre, vers la 138 Olimpiade.

CARGAISON, ſ. m. Lat. *Navis onus*, It. *Il carico d'una nave*, Eſp. *Cargadura*, Ang. *The lading of a ſhip*, All. *Schiffs ladung.* Eſt la charge d'un vaiſſeau.

CARGUE, ſ. f. Lat. *Funis colligendis velis aptus*, It. *Il piegar che ſi fa delle vele*, All. *Allerhand ſeile.* Manœuvre ou cordage qui ſert à relever les voiles près des vergues, pour les trouſſer.

CARGUER, v. a. Lat. *Vela colligere*, It. *Piegar le vele.* Relever les voiles près des vergues, pour les trouſſer.

——— Se dit auſſi d'un vaiſſeau qui panche d'un côté ou d'autre, en navigeant.

CARGUEUR, ſ. m. It. *Carrucola*, All. *Würbel.* Poulie qui ſert dans un vaiſſeau à amener & à guinder le perroquet.

CARI, (François) Peintre, né à Séville en Eſpagne, mort en 1667, âgé de 36 ans, apprit de ſon père, qui étoit bon Peintre, l'intelligence & la pratique de la peinture; il travailla à Séville, & à Madrid, où il a peint différentes actions hiſtoriques de la vie de Saint Iſidore, Patron de cette ville, dans l'Egliſe qui lui eſt dédiée. Cet ouvrage eſt très-eſtimé.

CARIANO, (Jean) de Bergame, Peintre, vivant en 1540, peignit dans la manière du Giorgion. Il fit pluſieurs tableaux d'autel dans ſa patrie; il peignit à freſque, d'un coloris frais, & d'un deſſin bien entendu, dans l'Egliſe de Saint-Gottard, la Sainte Vierge entourrée de pluſieurs Saints.

CARIÉ, adj. Lat. *Carioſus*, It. *Roſo*, Ang. *Rotten*, All. *Wurmſtichig.* Se dit du bois qui eſt piqué des vers.

CARISTIUS, de Pergame, Peintre de l'antiquité.

CARLEVARYS, (Luc) né à Udine en 1665, n'eut exactement aucun maître, mais étudia çà & là. Il peignit, en petit, des Ports de mer & des payſages ornés de figures, & eut une très-grande réputation dès ſon vivant. Parmi ſes autres ouvrages, on a de cet Artiſte, un livre intitulé : *Le fabbricche e vedute di Venezia, diſegnate e poſte in proſpettiva. Venezia, 1703, in-fol.* Ces vues ſont au nombre de cent, qu'il a gravées lui-même à l'eau-forte.

CARLIER, (Martin) de Piene en Picardie, Sculpteur, Profeſſeur de l'Académie Royale de Paris.

CARLIERI, (Albert) Peintre, né à Rome, en 1672, fut d'abord élève de Joſeph de Marchis, & enſuite du P. Pozzo, Jéſuite : il fit de très-beaux tableaux d'architecture, ornés de petites hiſtoires en figures bien mouvantes, d'un bon coloris, & qui ſont très-agréables.

CARLINGUE, Eſp. *Carlinga*, Ang. *Keelſon*, All. *Kielſchwimm.* Eſt, dans la charpente d'un vaiſſeau, une ſuite de trois ou quatre pièces de bois, jointes les unes aux autres par des empatures, qu'on poſe ſur le milieu des varangues & fourcats au-deſſus, & parallellement à la quille, depuis le brion, juſqu'à environ aux deux tiers des façons de l'arrière; elle ſert à lier les varangues avec la quille & la fortifier. *Voyez* Pl. LIII, LIV, & LVI, lettre G.

Quelques-uns l'appellent *contrequille.*

——— *de mât;* Eſt un aſſemblage de charpente, placé au-deſſus de la quille, à l'endroit où poſe le pied d'un mât.

——— *du grand mât;* eſt un aſſemblage de charpente, formé de deux entremiſes ou flaſque entre deux porques, où elles ſont aſſemblées

à queue d'aronde, & retenues par des chevilles & courts bâtons, & de deux taquets, éloignés l'un de l'autre du diamètre du grand mât. *Voyez* Pl. LVI, n°. 1.

——— *du mât de miſaine ;* eſt un aſſemblage de charpente, formé de même que celui du grand mât, à l'exception que les taquets ſont arrêtés. *Voyez* Pl. LVI, chif. 2.

——— *du mât d'artimon ;* eſt une pièce de bois, poſée à plat ſur le premier pont, & entaillée quelquefois dans les baux de ce pont, qui reçoit le pied du mât d'artimon. *Voyez* Pl. LVI, chif. 3.

——— *du grand cabeſtan ;* eſt un aſſemblage de chapente, formé de deux illoires établis au-deſſous du premier pont, & entaillés dans deux barrots de ce pont, qui reçoivent le pied du grand cabeſtan ; & ces illoires ſont ſoutenues par une étance ou épointille, qui repoſe à pied droit ſur la carlingue du vaiſſeau. *Voyez* Pl. LVI, chif. 28.

CARLONI, (Jean) de Lombardie, Sculpteur, père de Thaddée & Joſeph.

——— (Thaddée) né à Rono, près le lac de Lugano, Architecte, Peintre & Sculpteur, mort en 1613, apprit les premiers élémens de Jean ſon père ; il alla à Rome ſe perfectionner, & s'établit à Gênes, où on voit beaucoup de ſes ouvrages. Il fut ſi amateur des Sciences, qu'il auroit voulu les infuſer à tout le monde, & par cette raiſon, il avoit coutume d'aſſembler chez-lui les jeunes-gens ſtudieux, auxquels il expliquoit, avec une affection ſingulière, toutes les difficultés de ſon art : il ne connoiſſoit point l'avarice, dépenſoit ce qu'il gagnoit, à donner de l'éducation & à faire enſeigner toutes les ſciences à ſes fils. Il avoit coutume de dire que le véritable héritage d'un père, pour ſes fils, eſt la ſcience.

——— (Joſeph) de Rono en Lombardie, Sculpteur, apprit le deſſin de ſon frère Thaddée ; ils travaillèrent enſemble à Gênes, en Eſpagne, en Angleterre & à Mantoue ; mais ayant l'eſtomac délicat, les Médecins lui conſeillèrent de retourner dans ſon pays natal, où il mourut peu après, laiſſant deux fils, Bernard & Thomas.

——— (Bernard) de Rono en Lombardie, Sculpteur, fils & élève de Joſeph, fut appellé à Vienne par l'Empereur, où il commença à ébaucher quelques blocs de marbre ; mais il mourut ſubitement.

——— (Thomas) de Rono en Lombardie, Sculpteur, fils & élève de Joſeph, travailla long-tems à Gênes, & enſuite à Turin, pour le Duc de Savoie, & y mourut.

——— (Jean-André) de Gênes, Sculpteur, vivant au commencement du dix-ſeptième ſiècle, apprit le deſſin de Pierre Sori, la

ſplendeur des Peintres de l'Ecole de Sienne, & laiſſa derrière lui tous ſes émules ; enſuite il alla à Rome pour ſe perfectionner, en étudiant d'après les belles peintures & les ſtatues antiques. Il paſſa à Florence, travailla dans l'école du Paſſignani, & ſurpaſſa tous ſes compagnons, dans la peinture à l'huile & à freſque. De retour dans ſa patrie, ayant acquis de la perfection, de la franchiſe, de l'érudition, il fut vu d'un bon œil & bien reçu des Maîtres, & particulièrement de Bernard Caſtelli, Peintre, qui lui donna en mariage ſa fille Erſilla. Il avoit beaucoup d'occupations, lorſqu'en 1630, il fut appellé à Milan, pour peindre l'Egliſe de Saint-Antoine des Pères Théatins ; il mourut avant d'avoir terminé cet ouvrage, que ſon frère Jean Baptiſte acheva.

——— (Jean-Baptiste) de Gênes, Peintre & Parent de Dominique Fiaſella ; acheva les peintures de l'Egliſe de Saint Antoine des Pères Théatins, à Milan ; commencées par ſon frère Jean-André.

CARMANE, Peintre de l'antiquité, élève d'Euphranon.

CARMIN, ſ. m. It. *Carminio*, Eſp. *Carmin*, Ang. *Carmine*, All. *Karmin*. Couleur d'un rouge très-vif, dont on ſe ſert dans la mignature & le lavis.

CARNATION, ſ. f. Lat. *Nuda corporis cutis expreſſa coloribus*, It. *Carnagione*, Eſp. *Carnacion*, Ang. *Carnation*, All. *Fleiſchfarbe*. Eſt la partie du coloris qui imite la chair, & toutes les parties d'un corps nud ; elle ne doit pas être d'un coloris rouge, qui repréſente plutôt une chair écorchée que la peau, car la chair eſt toujours d'une couleur matte.

On dit : *une belle carnation, une partie qui eſt bien de chair.*

CARNE, ſ. f. Lat. *Angulus*, It. *Angolo*, Eſp. *Angulo*, Ang. *Corner*, All. *Auſſere ecke an einem ſtein oder tiſch*. Angle ſolide d'une pierre, d'une pièce de bois.

CARNEAU. *Voyez* Créneau.

CARNIO, (Antoine) du Frioul, Peintre, vivant en 1680, apprit les premiers élémens de ſon père ; il fut élève du ſavant François Pavona, eut quelque réputation, un coloris de bon goût, & faiſoit les carnations avec délicateſſe & bien empâtées. Comme il ne ſortit jamais de ſon pays, il fut peu connu, & fit peu d'ouvrages.

CARNOVALE, (Dominique) de Modène, Architecte & Peintre, vivant en 1564, a laiſſé dans cette ville, une infinité de preuves de l'aménité de ſon pinceau, tant à l'huile qu'à freſque ; il imitoit tellement la nature, en peignant l'architecture, qu'il trompoit les yeux & les Peintres même.

CARNULO, (Simon) Frère Jacobin reformé, vivant en 1519,

célèbre Peintre de Perſpectives & de de petites figures, terminées avec un coloris exquis.

CAROSELLO, (Ange) de Rome, Peintre, mort en 1651, âgé de 78 ans, élève du Caravage, peignit, dans Saint-Pierre de Rome, un beau tableau, repréſentant Saint Vinceſlas, Duc de Bohème.

CAROTTI, (Jean-François) Peintre, né à Vérone en 1470, mort âgé de 76 ans, s'aſſocia à Libéral Véronèſe, pour l'aider dans ſes ouvrages de peinture; quelque tems après, il arriva, à Vérone, un tableau d'André Mantegne; la manière de ce Peintre lui plut tant, qu'il alla à Mantoue, pour travailler dans ſon école: peu après il envoya des tableaux ſemblables dans ſa patrie, qui furent eſtimés être de ſon Maître. Cet Artiſte fut un génie vif: étant repris un jour par un dévot, de ce qu'il faiſoit ſes figures ſi laſcives, il répondit: Si les objets peints vous cauſent tant d'émotion, il ne faut pas ſe fier à vous, où ils ſont vivans. Il modeloit auſſi en bas-relief & ronde boſſe.

——— (Jean) de Vérone, ſuivit la manière de Jean-François, ſon frère. Un des plus conſidérables ouvrages de ce Peintre, fut de deſſiner tous les plans, les antiques, les arcs de triomphe, le Colyſée & les grands édifices de Vérone, qui, ayant été revus par Falconetto, Architecte de la même ville, furent gravés.

CARPACCIO, (Victor) Citoyen de Veniſe, Peintre, eut le pinceau un peu dur dans ſes premiers tems; mais enſuite, il devint plus ſuave, en s'éloignant de ce faire antique & tranchant: il travailla en concurrence avec Bellin, dans la ſalle du Grand-Conſeil; mais en 1495, il ſe ſurpaſſa dans les ſept tableaux où il peignit la vie de Sainte-Urſule, avec délicateſſe dans ſa manière, de la régularité dans la perſpective, de la variété dans les vêtemens, & beaucoup d'invention.

CARPENTIER, Architecte François, actuellement vivant, de l'Académie Royale d'Architecture, fut d'abord Sculpteur, enſuite s'adonna à l'architecture; il fut Inſpecteur à la conſtruction du Palais de la Chambre des Comptes de Paris.

Ses principaux ouvrages d'architecture ſont à Paris, & aux environs:

Les augmentations & embelliſſemens de la maiſon de M. du Châtel, rue de Richelieu.

La maiſon de M. Bouret, Fermier-Général, à la Porte de Richelieu.

L'hôtel de Laſſay, rue du Regard.

La petite maiſon de plaiſance de M. de la Boiſſiere, près Mont-Martre.

Les embelliſſemens & augmentations de l'hôtel de Luxembourg, rue Saint-Marc.

L'Hôtel-de-Ville & la Place de la Ville de Rouen, &c.

CARPI, (Joseph) de Bologne, avec un génie particulier pour l'architecture & la perſpective, il ſe ſervit des méthodes avec leſquelles Hercules Graziani eſt devenu Peintre décorateur de chambres & de théâtres. On voit ſes ouvrages à Peſaro, à Veniſe, à Bologne, & autres lieux. Il avoit beaucoup de génie, du goût dans le deſſin, & un coloris bien empâté; aves ces talens, il n'a point manqué d'occupation.

——— (Alexandre de) élève de Laurent Coſta.

——— (Hugues) Graveur, vivant en 1500, fut un des premiers Inventeurs des gravures en bois à trois planches, la première ſervoit de profil ou de trait; la ſeconde, de détrempe & d'ombre; la troiſième, de lumière: cette invention plut tant au Parmeſan, à Antoine de Trento, & à Balthazar Peruzzi, qu'ils en firent beaucoup de même. Hugues peignit auſſi à l'huile ſans pinceau.

——— (Jérôme) de Ferrare, Peintre de l'Ecole de Parme, mort en 1556, âgé de 55 ans; apprit les principes du deſſin, de ſon père, Peintre de blazon; il continua ſous Benvenuto, enſuite alla à Bologne, où voyant un tableau du Correge, il fut ſi enthouſiaſmé de ſa manière vague & ſuave, que depuis il l'étudia & le copia à Modène & à Parme, ne laiſſant aucun ouvrage de ce grand homme ſans le deſſiner ou le copier. De retour à Rome, il plut extrêmement par ſa manière de peindre à l'imitation du Correge. Il paſſa à Rome, pour étudier les ouvrages de Raphael; il poſſedoit bien l'architecture. Il fut nommé par Jules II, Architecte du Palais de Belvedère.

Ses deſſins ſont faits à la plume, avec tout le goût & l'eſprit poſſible, dans le ſtyle de Battiſta Franco; mais plus ſavans & moins maniérés.

CARPIONI, (Jules) Peintre, né à Veniſe en 1611, mort à Vérone en 1674, fut élève d'Alexandre Varotari, dit le Padouan, ſous lequel il fit tant de progrès, qu'en peu de tems il acquit une grande réputation dans le deſſin, dans l'invention & dans la vagueſſe du coloris. Ayant le génie diſpoſé à travailler en petit, il s'adonna à des inventions d'idées, telles que les ſonges, les ſacrifices, les Bacchanales, les triomphes, les danſes d'enfans, dans leſquels il mit plus de beautés de caprice, que n'avoit jamais fait aucun autre Peintre. Ennuyé de demeurer dans ſa patrie, il alla à Vicence, où les curieux amateurs accoururent pour voir ſes ouvrages, & le chargèrent de beaucoup de commiſſions pour différens pays; après y avoir demeuré long-tems, il paſſa à Vérone, dont il remplit les galeries de ſes caprices.

CARQUOIS, ſ. m. Lat. *Pharetra*, It. *Faretra*, Eſp. *Carcax*, Ang. *Quiver*, All. *Rocher*. Etui dans lequel on met des flèches, & qui ſe porte ſur l'épaule.

CARRA, (ANTOINE) de Breſcia, Sculpteur célèbre par les ſtatues qu'il a faites dans l'Egliſe de Saint-Fauſtin, au tombeau où repoſent les corps des Saints Fauſtin & Giovita, Patrons de cette Ville.

——— (JEAN) de Breſcia, Sculpteur, a fait la ſtatue de S. Benoît, que l'on voit dans l'Egliſe de Saint-Fauſtin de cette ville, au tombeau de ce Saint.

CARRACHE, (AUGUSTIN) Peintre & Graveur, né à Bologne en 1557, mort à Parme âgé de 45 ans, frère aîné de Annibal & de François, couſin de Louis, chef de l'école des Carraches. Dans ſa jeuneſſe, il fut Orfèvre, & mania ſi bien le burin, qu'à l'âge de 14 ans, il grava les figures de quelques Saints, dans le goût de Corneille Cart; & à 20 ans, la Crêche de Balthazar de Sienne, en quatre feuilles. Dans ce même tems, il étudia les Belles-Lettres, la Philoſophie, s'appliqua à lire l'hiſtoire ſacrée & profane; ce qui, avec les inſtructions de Proſper Fontana, & de ſon couſin Louis, lui donna la réputation d'Orateur, Poète, Graveur & Peintre. Pour acquerir l'érudition de la plume, du burin & du pinceau, il alla à Parme & à Veniſe, où il acquit tant de ſcience, de correction, de goût & de douceur, qu'à ſon retour, Annibal en conçut de la jalouſie; elle ne fit qu'augmenter, quand il vit que ſes ouvrages publioient ſa réputation; il ne voulut point l'avoir pour aide, dans les ouvrages qu'il peignoit à la galerie Farnèſe à Rome. Auguſtin retourna donc à Bologne. Il fut appellé à Parme, pour travailler pour le Souverain, & y éprouva le même ſort, par les tracaſſeries de Moſchino, Sculpteur & Ingénieur en chef de ce Prince, qui lui préféra toujours Guaſpre Celio, Peintre de Rome. Auguſtin en fut accablé de douleur, & mourut.

Ses principaux ouvrages de peinture ſont à Bologne, à Rome & à Parme: on voit au Palais Royal, un beau tableau de ce Maître; il a gravé au burin, d'après le Tintoret, Paul Véronèſe, le Baroche, le Correge, Vanius.

Ses deſſins ſont d'une touche libre, & ſpirituelle, il y mettoit beaucoup de correction; ſa plume, ſecondée par une main légère & un génie riche & facile, lui a fait produire une grande quantité de deſſins, où il règne un eſprit & une touche admirables; on y découvre un Peintre du premier ordre, qui n'ignore aucune règle de ſon art, & un habile Graveur, qui ſavoit l'art d'arranger les tailles, & les faire ſervir à l'expreſſion juſte & gracieuſe des différens objets.

Sa marque eſt A. C. ou A. C. P. ou A. F. ou AUG. F. ou Ag. C. Bononiæ. ou Agos. C,

——— (ANTOINE)

——— (ANTOINE) né à Veniſe, mort en 1618, âgé de 35 ans, Peintre de l'Ecole de Bologne, fils naturel d'Auguſtin, fut élève de ſon oncle Annibal, qui le mena à Rome, où il acquit beaucoup de goût & de ſavoir, en compoſant dans les Académies les figures nues, qui ſont plus reſſenties, plus étendues, & d'un meilleur contour que ce que produiſent les plus grands Deſſinateurs. Le Cardinal Tonti lui fit peindre deux autel, & les murs du pourtour, à freſque, dans l'Egliſe de Saint-Barthélemi en l'Iſle; il s'en acquitta ſi bien, qu'il monta au Quirinal, où il ſe fit diſtinguer par ſes talens. Ce Peintre avoit tant de génie pour la peinture, qu'il auroit ſurpaſſé ſon oncle, ſi la mort n'eût arrêté de ſi rapides progrès.

Ses deſſins de payſage vont de pair avec les plus beaux qu'ont fait Auguſtin & Annibal.

——— (ANNIBAL) né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609, Peintre de l'Ecole de Bologne, frère puîné d'Auguſtin, & couſin de Louis, dont il apprit le beau mêlange des couleurs, à la manière du Correge, du Parmeſan & du Titien; il fut d'un génie vif, courageux, concis, facile & expéditif. Dès l'âge de 18 ans, ſes ouvrages parurent en public; il fit deux tableaux d'autel: pour ſe perfectionner dans la grande manière qu'il avoit appris, il voulut voir les fameuſes peintures de Parme & de Veniſe; il en revint ſi ſavant, qu'il ſurpaſſa tous ſes émules; il eut l'honneur d'être recherché des Princes & des Seigneurs de diſtinction. Quelque tems après, il joignit à toutes ces études, la vue des ſtatues antiques, & des peintures de Raphael & de Michel-Ange, à Rome, ce qui modéra ſon grand feu & l'encouragea tellement, qu'ayant entrepris la fameuſe galerie Farnèſe, il en fit le plus magnifique ouvrage qui ſoit ſorti de ſon pinceau. On ne peut compter le nombre de deſſins & de tableaux, en grand & en petit, à l'huile & à freſque, qu'il a peints dans les édifices publics & particuliers.

Annibal fut ſans contredit un des plus fiers Deſſinateurs qui ait jamais été; il avoit paſſé toute ſa vie à deſſiner d'après nature, ou à jetter ſur le papier les différentes idées que ſon imagination lui ſuggéroit, ſuivant en cela les conſeils de Louis, ſon couſin; par ce moyen, la pratique du deſſin lui étoit devenue ſi facile, qu'il en faiſoit l'objet de ſon amuſement; mais il étoit ſi indifférent pour ſes productions, qu'on ne trouveroit aujourd'hui aucun de ſes deſſins, ſi on ne les lui avoit pas arrachés, pour ainſi dire, des mains. Ce Peintre a gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte, avec eſprit & goût. Ses principaux ouvrages de peinture ſont à Bologne, à Parme, à Rome; il y a pluſieurs tableaux de lui, dans les magaſins du Roi de France, & au

Palais-Royal à Paris ; il y avoit un tableau dans le réfectoire du Collége des Jéſuites, repréſentant une Notre-Dame de pitié.

Sa marque eſt A. C. ou A. C. P. ou Pl. XCIII, Fig. 24.

——— (François) dit Franceschino, de Bologne, Peintre, troiſième frère d'Auguſtin & d'Annibal, mort à Rome en 1622, âgé de 27 ans, n'eut point ſon pareil pour deſſiner le nud d'après nature ; il fit voir à Bologne & à Rome, qu'il étoit digne d'être de la race des Caraches, par la beauté de ſon deſſin & de ſon coloris.

Sa marque eſt F. C.

——— (Louis) Peintre, né à Bologne en 1555, mort en 1619, couſin d'Auguſtin, Annibal & François, fut élève de Proſper Fontana, pour le deſſin ; il fut le chef de l'école des Carraches, le ferme ſoutient de la peinture négligée après la mort de Raphael & de Buonaroti. Quoique la nature ne lui eût pas donné d'heureuſes diſpoſitions, il s'opiniâtra tellement à étudier les ouvrages du Titien, à Veniſe ; d'André del Sorte, à Florence ; du Correge & de Mazzola, à Parme ; de Jules Romain, à Mantoue ; du Primatice, de Tibaldi & de Bagnacavollo, à Bologne ; qu'il ſurmonta les difficultés que lui oppoſoit la nature : il ſe fit cette grande manière, qu'on étudie, qu'on admire, & qu'on recherche encore aujourd'hui. Il établit une Académie, dans laquelle vinrent en foule tous les jeunes-gens ſtudieux, parmi leſquels ſes couſins, Auguſtin & Annibal, remportèrent le prix ; le premier, dans la gravure & la peinture, acquit une parfaite correction & un beau fini ; le ſecond, de la vivacité & de la fierté ; mais ils n'égalèrent jamais leur maître, dont les peintures étonnent les plus grands Peintres, qui ſe trompent encore aujourd'hui, en attribuant à Annibal, (comme plus connu par ſon ſéjour à Rome) ce qui eſt de Louis, qui n'y reſta que treize jours, ayant été appellé par Annibal, pour revoir & retoucher la gallerie Farnèſe, dans laquelle il a peint ſeul une des figures nues qui ſoutiennent le médaillon.

L'aimable ſimplicité & les grâces naives qui règnent dans ſes deſſins, rendent ſa manière admirable ; ſes compoſitions ſont d'un ſtyle neuf & ſublime, qui approche de celui du Correge.

Sa marque eſt L. C. ou LO. C. ou L. C. P. ou Lod. C. I. ou Pl. XCII, Fig. 25.

——— (Paul) de Bologne, frère puîné de Louis, eſt plus connu parce qu'il étoit le frère de ce Peintre, que par ſes ouvrages.

On voit de lui, dans la chapelle de Saint-Colomban, à Bologne, un tableau repréſentant l'Enfant Jeſus qui badine avec Saint-Jean.

Les payſages des Carraches ſont fort agréables ; ils ſont faits facilement, & quoiqu'on n'y trouve pas toujours la même vérité que dans

ceux du Titien, leur belle touche, & la richeſſe des ſites, leur donnent un autre eſpèce de mérite. Ceux d'Annibal approchent d'avantage de la manière du Titien ; ceux d'Auguſtin ſont un peu plus maniérés, mais ſa plume eſt d'un beau coulant & d'une légèreté admirable ; & Louis avoit un faire particulier, qui eſt infiniment ſpirituel, & qui va plus au vrai que celui de ſes deux couſins ; auſſi ſes deſſins de payſages ſont beaucoup plus rares.

CARRANDINI, (Paul) de Modène, Peintre en migniature, fut un bon Deſſinateur, & fût devenu un Peintre parfait, ſi la mort ne l'eût enlevé dans ſa jeuneſſe.

CARRARI, (Baltazar) de Ravenne, Peintre, a peint, avec Mathieu ſon fils, un tableau d'autel, dans l'Egliſe de Saint-Dominique de Ravenne ; c'eſt un des premiers ouvrages de peinture à l'huile qui ait été fait dans cette ville.

CARRARINO. *Voyez* BOLGI.

CARREAU, ſ. m. Lat. *Lapis quadratus*, It. *Pietra quadrata*, Ang. *Stone*. Eſt une pierre dont la plus grande dimenſion eſt poſée en parement, & la plus petite en boutiſſe, c'eſt-à-dire dans l'épaiſſeur d'un mur.

——— *de boſſage ;* ſont les pierres taillées en boſſage, avec refend, qui compoſent un pied-droit ou une chaîne.

——— *de parquet ;* eſt un petit ais quarré de bois de chêne, dont on remplit la carcaſſe d'une feuille de parquet.

——— *de Plancher ;* eſt de l'argile moûlée & cuite, de différente épaiſſeur & grandeur, dont on couvre les planchers des maiſons ordinaires. On en fait auſſi de verniſſés, de fayance, & de porcelaine. Les carreaux de terre cuite qui ſont le plus en uſage à Paris, ſont le quarré de huit à dix pouces, & de ſix à ſept pour les âtres de cheminées. Le grand carreau hexagone, ou à ſix pans, de ſix à ſept pouces, pour les ſalles & chambres, & le petit hexagone, ou à ſix pans, de quatre à cinq pouces, pour les petites chambres & galetas. On en fait auſſi de marbre, d'ardoiſe, & de pierre dure, telle que celle de Liais à Paris.

——— Eſt auſſi un morceaux de pierre, dont il en faut deux ou trois à la voie, car lorſqu'il y en a davantage, on les appelle *libage*, & quand une voie n'eſt que d'un ſeul, on dit *un quartier de pierre.*

——— *verniſſé ;* eſt celui dont la ſurface eſt enduite d'un vernis, ou plombée ; il ſert à faire des compartimens, avec ceux de terre cuite, & on en met ſur la ſurface des murs, au-deſſous des rateliers dans les écuries, pour empêcher les chevaux de lécher les murs.

——— *de fayance*, ou *de Hollande ;* eſt celui qu'on emploie à

paver & revêtir des ſalles de bains, des grottes, les foyers & jambages des cheminées; il eſt ordinairement de quatre pouces en quarré.

——— *de potager*, ou *de jardin*; eſt une partie de potager ou de jardin, qui eſt quarrée & plantée en légume, avec bordures de fines herbes, ou garnie de fleurs ou de gazon, & bordée de buis ou de fleurettes.

——— *de broderie*; eſt une partie d'un parterre, de figure quarrée, renfermant un deſſin de broderie en buis.

——— *de verre*; Pièce de verre, quarrée, poſée dans un paneau de plomb, ou dans un chaſſis de menuiſerie.

——— *de Serrurier*, Lat. *Lima craſſior & quadrata*, It. *Lima*; on appelle ainſi les limes taillées rudes, qui ſervent à ébaucher & dégroſſir les ouvrages; il y a des demi-carreaux.

——— *demi*; ſervent aux mêmes uſages.

——— *doux*; on appelle ainſi les limes douces.

——— *de compartiment*, ou *pavé*; eſt celui qui eſt formé ſur des deſſins arrêtés de pierres ou marbres de différentes couleurs : tels ſont les modèles des Planches LXV & LXVI.

CARREFOUR, ſ. m. Lat. *Compitum*, It. *Crocevia*, Eſp. *Crucero*, Ang. *Croſs-way*, All. *Kreutz-weg*. Lieu où aboutiſſent & ſe croiſent pluſieurs rues & chemins.

On ſe ſert de ce terme pour les rues des villes, pour les chemins dans la campagne, pour les allées dans les bois & les jardins, pour les rues de carrières.

CARRELAGE, ſ. f. Lat. *Stratura*, It. *Il mattonare*, Ang. *A paving with ſquarre*, All. *Pflaſtern*. L'action de poſer les carreaux, de paver une chambre.

CARRELER, v. a. Lat. *Lateribus ſternere*, It. *Mattonare*, Eſp. *Entadrillar*, Ang. *To pave with ſquarre*. Poſer les carreaux, paver une chambre ou autre lieu, avec plâtre pur & non mêlé de pouſſière de recoupes de pierres, ce qui ne ſe fait que par l'infidélité des Ouvriers.

CARRELETTES, ſ. f. Eſpèce de limes; plus petites que les carreaux & demi-carreaux, & qui ſervent à limer & dreſſer les pièces qui ont été ébauchées avec les carreaux & demi-carreaux. Il y a de groſſes carrelettes & des demi-carrelettes.

CARRELEUR, ſ m. All. *Maurer*. Eſt le Maître qui entreprend le carrelage, ou l'Ouvrier qui travaille à poſer les carreaux.

CARRET, ſ. m. Lat. *Funiculus*, It. *Cordicella*, Ang. *Caburn*, All. *Groſſes-fiſcher-retz*. Fil tiré d'un des cordons de quelque vieux câble.

CARRETTI, (Dominique) de Bologne, Peintre, a demeuré

long-tems à Breſcia, & y a peint de beaux morceaux d'hiſtoire. Il fit un tableau de la Vierge qui met au col de Sainte Thérèſe, un collier d'or, & que l'on voit dans l'Egliſe de Saint-Pierre des Olivétins. De retour dans ſa patrie, il a peint différens ouvrages dans des édifices publics & particuliers. Il eut un frère qui peignoit d'après nature des fleurs & des fruits.

CARRIER, ſ. m. Lat. *Lapidicida*, It. *Che lavora nelle mine*, Ang. *A quarry man*, All. *Stein-metz*. Ouvrier qui travaille dans les carrières, à en tirer ou couper les pierres : c'eſt auſſi le Maître de la carrière, qui vend la pierre

CARRIERA, (Rosalba) née à Vérone en 1678. Cette célèbre Artiſte joignit au deſſin le pinceau ſi excellent pour la migniature, qu'elle a ſurpaſſé tous les Peintres de ſon tems en ce genre. Elle fut admiſe ſolemnellement, à l'Académie de Saint-Luc à Rome, & ſon nom enregiſtré au Catalogue des célèbres Académiciens ; elle y préſenta un de ſes ouvrages, qu'on y conſerve comme une preuve de ſon grand talent, parmi ceux des autres membres de cette Académie.

CARRIÈRE, ſ. f. Lat. *Lapidicina*, It. *Petriera*, Ang. *Quarry*, All. *Steinbruch*. Lieu creuſé ſous terre, pour en tirer la pierre, ſoit par un puits, comme celles des environs de Paris, ſoit par une baie ouverte dans une côte, comme celles de Saint-Leu & autres.

Celles d'où on tire le marbre, ſe nomment *marbrières ;* celles d'où on tire l'ardoiſe, *ardoiſières ;* celles d'où on tire la pierre, *pierrières ;* celles d'où on tire les diamans, les métaux, *mines.*

——— *de manége*, Lat. *Hippodromus*, It. *Arriago*, Eſp. *Carrera*, Ang. *Career*. Eſt un lieu fermé de barrières, dans lequel on fait des courſes de bague, de têtes, & la courſe même du cheval.

CARRILLON, ſ. m. Eſpèce de fer quarré, qui n'a que huit à dix lignes de gros.

Il s'écrit auſſi *quarillon.*

CARRUCCI, (Jacques) de Pontorme, dans les Etats de Florence, appellé vulgairement le Pontorme, Peintre, né en 1493, mort âgé de 65 ans, étudia d'abord dans les écoles de Léonard de Unici, & de Mariotte Albertinelli, paſſa enſuite dans celle d'André del Sorte, qui l'expulſa bientôt par jalouſie, voyant Raphael & Buonaroti louer les ouvrages du jeune Carrucci ; s'étant donc retiré à Pontormo, il travailla avec tant d'aſſiduité qu'il mit au jour des ouvrages qui le firent appeller à Florence, pour l'exaltation & l'entrée du Pape Léon X, dans cette ville. On ne peut dire le nombre des ouvrages qu'il a faits, ſoit pour les théâtres, les maſcarades, les palais, les ſallons, les galeries & les Egliſes ; ſoit en portrait.

CARTA, de Sparte, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fut Maître d'Eucher.

CARTAUD, Architecte Français, Membre de l'Académie Royale. Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont :

L'hôtel de Crozat, rue de Richelieu.

Le portail des Barnabites.

Celui des Petits-Pères, près la Place des Victoires.

Une maiſon, rue des Mauvaiſes-paroles.

Une autre, rue Saint-Martin.

Une autre, rue de Varenne.

La partie des nouveaux bâtimens du Palais-Royal, ſur la rue des Bons-Enfans.

Et aux environs de Paris :

La maiſon de Plaiſance de M. Crozat, à Montmorency.

Le château de Bournonville.

La maiſon de plaiſance de M. d'Argenſon, à Neuilly, &c.

CARTE, ſ. f. Lat. *Tabula*, It. *Carta*, Ang. *A map*, All. *Land karte*. Eſt en général, la repréſentation gravée, ou deſſinée, d'un Royaume, d'une Province, d'un Canton, d'une Terre, &c.

On appelle *Cartes hydrographiques*, Lat. *Hydrographicæ nauticæ*, Eſp. *Carta de marear*, Ang. *Sea-chart*, All. *See karte*, celles qui repréſentent exactement la Mer, les côtes, les ports, les bancs de ſable, les rochers, &c.

——— Eſt en artifice, tout carton dont on ſe ſert pour faire les cartouches, & dont on déſigne la différence d'épaiſſeur, par le nombre de feuilles de papier gris dont il eſt compoſé, en diſant : *de la carte en deux, de la carte en trois*, &c. Les plus petites ſe nomment *cartes à jouer* : & les plus fortes, *carte liſſe*.

CARTEAUX, ſ. m. pl. Lat. *Tabulæ nauticæ*, It. *Carte idrografiche*, Ang. *Sea-chart*, All. *See karten-buch*. Les Marins appellent ainſi les cartes hydrographiques.

CARTER, (W.) Graveur d'Angleterre, du dix ſeptième ſiècle.

Sa marque eſt W. CARTER.

CARTERON, (Etienne) Graveur du dix-ſeptième ſiècle.

Sa marque eſt S. C. ou S. C. F. 1615.

CARTON, ſ. m. Lat. *Operis architectonici exemplar*, It. *Cartone*, Eſp. *Carton*. Feuille de carton chantournée, & découpée ſuivant un profil, pour ſervir de modèle.

——— Lat. *Carta figuris adumbrata*, It. *Diſegno*, Ang. *Thick-paper*. Eſt un deſſin fait ſur du papier, pour le calquer ſur l'enduit frais d'une muraille où l'on veut peindre à freſque, ou pour travailler

la moſaïque, ou pour ſervir de modèle aux Ouvriers en tapiſſerie.

Les Marins appellent *carton*, le recueil des Cartes hydrographiques.

CARTONI. *Voyez* ZOCCOLI.

CARTOUCHE, ſ. m. Lat. *Volecta*, It. *Cartella*, Eſp. *Cartacho*, Ang. *Cartridge*, All. *Schnitz-werk*. Eſt un ornement de Sculpture en marbre, pierre, plâtre, bois, ou métal, en forme de carte, avec enroulement, ſur laquelle on met quelqu'inſcription, ou armoirie, ou chiffre, ou bas-relief: on fait auſſi des cartouches dans les deſſins des parterres.

——— Lat. *Granatum bellicum*, It. *Cartoccio*, Ang. *Charge*, All. *Patron*. Eſt auſſi la charge d'une arme à feu, tant en poudre qu'en plomb, enveloppée dans un cylindre creux de carte, ou de papier, ou de toile, ou de parchemin, de même calibre que la pièce dans laquelle on veut le faire entrer.

——— Ang. *Cartouch*. Eſt auſſi une eſpèce de grenade ou de boulet cylindrique, creux, rempli de balles de fuſil, de poudre, de mitraille, à laquelle le feu ſe communique au moyen d'une fuſée qui eſt placée dans un trou pratiqué à ſa circonférence, & qui ſe briſe comme la bombe.

——— *à pomme de pin*; eſt celle qui eſt formée d'un plateau de bois circulaire, du diamètre de l'âme de la pièce: ſur le centre de ce plateau, bien enduit de poix & de goudron, on met un boulet de moindre calibre, & tout autour, & par-deſſus, des balles de plomb trempées auſſi dans la poix ou le goudron, le tout enſemble, formant un cône qu'on recouvre d'une toile claire, pour le tenir en place.

——— *à grappe de raiſin*; eſt celle qui eſt formée d'un plateau de bois, du diamètre de l'âme de la pièce, au centre duquel eſt ajuſtée d'équerre, une cheville auſſi de bois, d'environ deux calibres de hauteur; ſur ce plateau, & autour de la cheville, bien enduits de goudron & de poix, on arrange des balles de plomb, qui toutes enſemble forment un cône, qu'on couvre d'un roſeau pour les retenir en place.

——— Eſt, chez les Artificiers, toute boîte de carton cubique, cylindrique, ſphérique, ou de toute autre forme, dans laquelle on renferme des matières combuſtibles, pour en déterminer & varier les effets. On en fait quelquefois auſſi de toile ou de parchemin. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 10, un cartouche de ſerpenteau.

CARYATIDES, ſ. f. pl. Lat. *Caryatides*, It. *Cariatidi*, Eſp. *Caria di coluna*. Sont des figures de femmes vêtues, employées à la place des colonnes, ou des pilaſtres, pour porter un entablement. Il y en a de pluſieurs façons, les unes ſont ſans bras, telles ſont celles

de la Tribune de la salle des Antiques, au vieux Louvre ; d'autres soutiennent d'une main le fardeau, & tiennent quelque attribut dans l'autre, ou la laissent aller en bas ; telles sont celles de la Planche XX, Fig. 1, 2, 3 ; d'autres portent sur la tête des paniers ou corbeilles, ou un chapiteau de colonne, ou un coussin, d'autres n'ont que le buste, & ont le reste du corps en gaîne. *Voyez* Pl. XX, Fig. 10 & 11. On trouve, dans le Vitruve de Perrault, les raisons historiques pour lesquelles les Anciens ont introduit cette espèce de colonne.

CASA, (Pierre-Antoine della) de Parme, Peintre à l'huile & à fresque. L'autel de Sainte-Marie-Magdelaine des Fous, & la coupole de l'Eglise dite *du Quartier*, à Parme, sont de ses ouvrages ; il se servoit de couleurs fortes, qui font paroître les figures à force de clair-obscur.

CASALI, (Jean-Vincent) Frère Servîte, de Florence, Architecte, Sculpteur & Peintre, mort en 1593, âgé de 54 ans, fut élève de Frère Jean-Ange Montorsoli ; il fut employé à Paris, à Rome, à Naples, & en Espagne où il fut mené par François I, Grand Duc de Toscane ; il fut envoyé, par Philippe II, en Portugal, pour rétablir quelques fortereſſes. Il eut pour élève Frère Tiburce Santini, & Frère Jacques de Viterbe.

CASALINA, (Lucie) née à Bologne en 1677, eut quelques principes du dessin de Charles Casalini, son cousin, & élève d'Emile Taruffi ; elle eut ensuite pour Maître, Jean-Joseph dal Sole. Son génie naturel & une étude assidue, en firent bientôt une Artiste expérimentée dans le dessin & dans le coloris, avec tant de vaguesse, d'aménité & de force, que depuis, elle rendit de grands services à ses amis, ses parens, ses concitoyens, ses ouvrages lui ayant donné entrée dans les maisons des Nobles & Sénateurs de Bologne, & autres lieux. Sa réputation s'accrut tellement, qu'on voulut orner les Eglises de ses ouvrages : telles que celles des Pères Célestins, de Sainte-Marie-du-Secours, dite *du Bourg*, de Saint-Pierre, de Saint-François, de Saint-Dominique, &c. Elle fut aussi célèbre pour les portraits ; le sien lui ayant été demandé pour la galerie du Grand Duc, où sont rassemblés ceux des plus fameux Peintres. Elle a épousé Felix Torelli.

CASARENGHI, (Bonaventure) Peintre en mignature, élève de Bonaventure Bisi.

CASARI, (François) de Vérone, dit il Malugano, Peintre, mort jeune, apprit les premiers élémens dans les Ecoles de sa patrie ; mais desirant faire de grands progrès, il alla à Venise, où il ne cessa de travailler & d'observer les ouvrages de Tintoretto, qu'il fit en petits tableaux dans le style ragoutant & spirituel de ce maître.

CASARI

CASARI, (LAZARE) habile Sculpteur ſtatuaire, floriſſant en 1590, dont on voit des ouvrages au maître-autel de Saint François, à Bologne.

CASCADE, ſ. f. Lat. *Præceps aquarum lapſus*, It. *Caſcata*, Ang. *Caſcade*, All. *Waſſer-fall.* Chute d'eau d'un lieu élevé dans un plus bas. Cette chute eſt ou naturelle ou artificielle; elle eſt naturelle, lorſqu'un fleuve, une rivière, trouve dans ſon cours quelque banc de rocher, qui forme un ou pluſieurs ſauts: telles ſont les caſcades de Tivoli, Terni, &c.

La chute artificielle eſt celle que l'art a formée par goulettes, par napes, &c. comme la caſcade de Verſailles; en rampe douce, comme à Sceaux; par chute de perrons, comme à Saint-Cloud; & en buffet, comme à Trianon. Toutes ces caſcades artificielles ſont décorées d'ornemens de ſculpture allégoriques, comme de rocailles, coquilles, glaçons, feuilles d'eau, roſeaux & joncs, ſur les murs de revêtemens; on y place auſſi des figures de fleuves, de Tritons, de Nayades, de Chevaux-marins, de Dauphins, de Grenouilles, &c. qui, quelquefois, vomiſſent de l'eau.

——— Eſt, en artifice, une imitation des caſcades d'eau: on les fait en plaçant horizontalement des cartouches remplis de matière combuſtible, lente, par lits d'inégales hauteur & ſaillie, dont le feu retombera par étincelles, ſans être pouſſé loin.

CASCANE, ſ. f. Lat. *Subterraneus receſſus*, It. *Foſſo*, All. *Wall-keller.* Rampe pratiquée ſous le terre-plein du rempart, pour communiquer aux galleries de contremine.

CASELI, de Crémone, & PHILIPPE-MARIE GALLETI, Clercs Réguliers, dont on voit, à Rome, dans Saint-Silveſtre *a monte Cavallo*, l'hiſtoire des Serpens.

CASEMATE, ſ. f. Lat. *Crypta ad latera propugnaculorum*, It. *Caſamatta*, Eſp. *Caſemata*, Ang. *Caſemate*, All. *Canonen-keller* Batterie baſſe, ſouterraine & voûtée, qu'on pratiquoit dans le flanc des baſtions, pour défendre le foſſé; quelquefois il y en avoit deux l'une ſur l'autre.

On l'appelle auſſi *flanc-bas*, & *place-baſſe.*

On donne auſſi ce nom aux puits qu'on fait dans le rempart, pour entendre travailler le Mineur, & pour éventer les mines de l'ennemi.

CASENTINO. *Voyez* PRATOVECCHIO.

CASERNES, ſ. f. pl. Lat *Caſulæ*, It. *Caſine*, Ang. *Caſerne.* Sont, dans les Villes de guerre, de vaſtes bâtimens, diſtribués, par des corridors, en chambres, pour le logement des Soldats de la garniſon; celles qui ſont deſtinées pour la Cavalerie, ont des écuries au rez-de-chauſſée. On y pratique, dans des pavillons ſéparés, des logemens pour les

Officiers. Elles ſont ordinairement ſituées au pied du talus intérieur du rempart des courtines. *Voyez* Pl. LXXVIII, chif. 24.

CASES, (JACQUES-PIERRE) de Paris, Peintre, mort en 1754, âgé de 78 ans, fut élève de Bon Boulogne ; avec un génie fécond, & beaucoup de facilité, il peignit dans le goût des grands Maîtres, en grand & en petit ; ſon coloris, ſes draperies & les fonds de ſes tableaux, ſont dans le goût du Bourdon. Cet Artiſte a fait beaucoup d'ouvrages, dont les principaux, à Paris, ſont, à Notre-Dame, l'Hémorroïſſe, un Saint Nicolas, une Sainte Marie-Egyptienne ; à Saint-Gervais, la multiplication des pains ; au maître-autel du Petit-Saint-Antoine, une adoration des Mâges ; à Saint-Martin-des-Champs, le Centenier ; à l'Hôpital de la Charité, le martyre de S. Pierre & de S. Paul ; à Saint-Germain-des-prés, onze tableaux, dont un Chriſt, le ſacre de S. Germain, S. Vincent ordonné Diacre, S. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, Tabite reſſuſcité par S. Pierre, &c. Il peignit un tableau repréſentant le combat d'Hercules & d'Acheloüs, pour ſa réception à l'Académie, dont il a été ſucceſſivement Chancelier, Recteur & Directeur.

——— (PATRICE) de Florence, Peintre, élève d'Alexandre Allori, fut appellé à Madrid par Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour les ouvrages de peinture de ſes Palais, où, par la beauté des figures, & les ornemens d'architecture, il reçut des éloges du Roi & de toute la Cour. Il traduiſit dans ce tems, en Eſpagnol, les Règles d'Architecture de Vignole, pour l'uſage des Architectes qui floriſſoient alors en Eſpagne. Il a peint à freſque, dans la galerie de la Reine, au palais de Pardo, l'hiſtoire de Joſeph, avec des ornemens de ſtuc de ſon invention, & beaucoup d'autres morceaux à l'Eſcurial. Les Rois ſucceſſeurs l'ont auſſi employé, & il eſt mort à Madrid dans un âge avancé.

CASILLEUX, adj. Lat. *Maximè fragilis*, It. *Fragile*, All. *Zerbrechlich*. Se dit du verre qui ſe caſſe en morceaux, au lieu de ſe couper net quand on y applique le diamant ; ce qui vient de ce qu'il n'a pas eu aſſez de recuite au fourneau.

CASOLANO, (ALEXANDRE) de Sienne, Peintre, mort en 1606, âgé de 54 ans, élève de Roncalli, dans les ouvrages duquel on voit beaucoup de fécondité dans l'invention, de belles diſpoſitions & un bon deſſin : il n'eut point d'affection pour ſa manière propre ; lorſqu'il vit les ouvrages de Guido Reni, il dit : *voila véritablement un Peintre*. Hilaire ſon fils, avec Vanni & Salimbeni, achevèrent les ouvrages qu'il laiſſa imparfaits à ſa mort.

——— (CHRISTOPHE) originaire de Lombardie, Peintre, né à Rome où il eſt mort jeune, fut élève de Pomerancio ; il prit ſi bien la

manière de ſon Maître, qu'il l'aida dans beaucoup d'ouvrages: on voit de ſes tableaux dans pluſieurs Egliſes de Rome.

CASQUE, ſ. m. Lat. *Galea*, It. *Elmo*, Eſp. *Caſco*, Ang. *Helmet*, All. *Sturm-haube*. Coîffure dont autrefois les Militaires ſe couvroient la tête & le col, pour être à couvert des coups de ſabre & d'autres armes offenſives, qui étoient alors en uſage. On vient de renouveller cet uſage pour la coîffure des Dragons, en France.

On l'appelloit auſſi *heaume*.

CASSANA, (Jean-François) de Gênes, Peintre, mort à la Mirandole en 1691, apprit le deſſin & la peinture de Strozzi, ſe fit une grande manière & un coloris vigoureux; il faiſoit bien le nud, d'une belle carnation & bien reſſenti, peignoit avec très-peu de couleurs, & terminoit avec preſteſſe ſes ouvrages; il alla demeurer à Veniſe, d'où le Duc de la Mirandole, Alexandre II, le fit venir pour les peintures de ſon palais & des Egliſes de cette ville.

——— (Nicolas) Peintre, fils aîné & élève de Jean-François, mort en Angleterre en 1714, appellé Nicoletto à Veniſe où il demeuroit, eut un génie élevé pour faire le portrait; il en fit deux entr'autres ſi reſſemblans, de deux Mylords, qu'ayant été tranſportés en Angleterre & vus de la Reine, elle le fit venir pour faire le ſien & ceux des principaux Seigneurs de ſa Cour, & le nomma ſon Peintre.

——— (Jean-Augustin) Peintre, ſecond fils de Jean-François, dit l'Abbé Cassana, à cauſe de ſa manière de s'habiller, ſe forma une manière admirable de peindre les animaux de toutes eſpèces, qui étendit ſa réputation juſqu'en Toſcane; le Grand Duc lui fit demander ſon portrait, pour mettre dans ſa galerie des fameux Peintres anciens & modernes; il faiſoit également bien les poiſſons, les fruits, & toutes autres choſes; il fit ſi bien le portrait, que celui du Doge de Veniſe, qu'il peignit, fut préféré à ceux qu'avoient faits d'autres Peintres, pour être envoyé à Londres, & ſervir de modèle pour le graver.

——— (Jean-Baptiste) Peintre, troiſième fils de Jean-François, vivant à la Mirandole, n'arriva pas au degré de perfection de ſes frères, mais peignit aſſez bien des fleurs & des fruits.

——— (Marie-Victoire) fille de Jean-François, morte en 1711, fut élève de ſon frère Jean-Auguſtin, & peignit des figures de dévotion, de demi-proportion.

CASSEL, (Lucas) Flamand, Peintre, mort à Bruxelles, fit de très-beaux payſages, peints d'une manière ſingulière.

CASSELO, (Lucas) Peintre, connu par ſon portrait; la notice en parle comme d'un Artiſte qui avoit des talens diſtingués.

CASSIE, ſ. f. Lat. *Acacia*, It. *Acazia*, All. *Indianiſche acàcia.* Eſpèce d'arbriſſeau dont le feuillage eſt d'un beau verd, portant des fleurs en boule, très-jolies & très-odorantes : on l'élève en caiſſe dans les orangeries, parce qu'il craint le froid de notre climat : on en met quelquefois en eſpalier, mais alors il faut en avoir un grand ſoin.

CASSIERI, (SÉBASTIEN) Peintre Allemand, floriſſant en 1648, élève de Dominique Tintoretto, rendit tant de ſervices à ſon maître, qu'il l'inſtitua l'héritier de ſes deſſins & de ſes tableaux, & qu'il lui fit épouſer ſa ſœur Octavie.

CASSIONE, (ANTOINE) d'Ancone, Peintre, mort en 1634, âgé de 75 ans, fut élève de l'Ecole de Bologne, eut beaucoup de génie & de talens dans la perſpective, l'architecture, la ſculpture, & pour faire, en cire colorée, des ſujets d'hiſtoire en petit. A Rome, il donna les deſſins de différens Monaſtères, Palais & Egliſes. Il deſſina un livre de fontaines de caprice, & fut Peintre du Duc de Bracciano.

——— (JEAN-FRANÇOIS) de Bologne, Graveur en bois, fit la plus grande partie des portraits des Peintres, du livre intitulé : *Felſina Pittrice.*

CASSOLETTE, ſ. f. Lat. *Authepſa odoraria*, It. *Braciere odorifero*, All. *Gleichen gefæs mit flammen zur zierath.* Eſpèce de vaſe de ſculpture, ſurmonté de flammes ou de fumée, que les Architectes font ſervir d'amortiſſement à quelque partie d'un édifice : on en voit au château de Marly, qui ſont iſolés ; quelquefois on en fait en bas-relief. *Voyez* Pl. XX, Fig. 10 & 11.

CASTAGNO, (ANDRÉ del) de Florence, Peintre, vivant en 1478, mort à l'âge de 71 ans, peignit, en différens tableaux, tous les chefs de la conjuration contre Jules & Laurent de Médicis. Il fut ſi jaloux des louanges qu'on donnoit à Dominique de Veniſe, ſon maître, qu'il le tua.

CASTEL. (da) *Voyez* MARIA.

——— (JEAN da) dit IL BOLOGNESE, Graveur en pierres précieuſes, mort à Faenza en 1555, âgé de 60 ans ; il excella dans ce genre, non-ſeulement pour le portrait, mais pour les ſujets d'hiſtoire, les Bacchanales, les combats, &c. dont les plus petites parties étoient terminées avec un art admirable.

CASTELLACCI, (JULIEN) de Gênes, Peintre, d'un génie ſupérieur, d'un rare talent, qui deſſina correctement, & peignit admirablement l'hiſtoire & le portrait.

CASTELLANI, (ANTOINE) de Bologne, Peintre, élève de Charles Cignani.

——— (Léonard) de Naples, couſin de Jean-Philippe Creſcione, Peintre, élève de Marc le Calabrois.

CASTELLI, (Annibal) de Bologne, Peintre, élève de Pierre Faccini. Quoique cet Artiſte ait donné dans le défaut de ſon maître, c'eſt-à-dire de charger trop le nud & d'en forcer les contours, on admire cependant deux de ſes tableaux à l'huile, dans l'Egliſe de Saint-Paul; il s'eſt depuis adonné à la peinture à freſque, particulièrement pour l'ornement & la perſpective, & a fait beaucoup d'ouvrages.

——— (Bernard) de Gênes, Peintre & Graveur, mort en 1629, âgé de 72 ans, d'abord écolier d'André Semini, & enſuite de Cambiaſi. Il fut un Peintre pratique, un fier Deſſinateur, & abondant pour les compoſitions d'hiſtoire. Il a gravé les ſujets d'hiſtoire du Taſſe, & beaucoup d'autres morceaux.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 26.

——— (Jean-Marie) de Gênes, Peintre, fils aîné & élève de Bernard, préféra la mignature à la peinture, & avoit atteint le premier degré de perfection en ce genre, lorſqu'il mourut.

——— (Bernardin) de Gênes, Frère de l'Obſervance de Saint-François, ſecond fils & écolier de Bernard, joignit à beaucoup de vertus & de mérite, le talent de la mignature, & a peu ſurvêcu à ſon Père.

——— (Valère) de Gênes, troiſième fils de Bernard, Peintre, mort en 1659, âgé de 34 ans, ayant perdu ſon père dans ſon enfance, il étudia ſes deſſins lorſqu'il fut plus âgé, & les peintures de Perrin del Vaga; enſuite il entra dans l'Ecole de Dominique Fiaſella, qui, en peu de tems, fut étonné de la manière ſuave & vague du pinceau de ſon élève; mais la gloire dont il étoit animé, le conduiſit à Milan, pour y étudier les ouvrages des Procaccini, & à Parme, ceux du Correge. De retour dans ſa patrie, il fut employé à travailler pour les principales Egliſes, galeries & palais.

——— (Jean-Baptiste) de Gênes, frère de Bernard, excellent Peintre en mignature, mort en 1637, âgé de 90 ans; il paſſa ſa jeuneſſe à travailler à l'Orfèvrerie, & comme il ſavoit le deſſin, il quitta cette profeſſion, & avec les ſecours de Luc Cambiaſi, il s'appliqua à la mignature, dans laquelle il a fait, lui ſeul, plus d'ouvrage, que pluſieurs enſemble. Il reçut les plus grands éloges de Marini, de Soranzo & de Grillo. Sa réputation s'étendit juſqu'en Eſpagne, où le Roi Philippe II le fit venir, pour peindre en mignature les livres de l'Eſcurial; la Reine Marguerite d'Autriche l'employa auſſi. En 1606, il obtint du Sénat de Gênes, un privilège d'exemption des loix & ſtatuts auxquels étoient ſoumis les Artiſtes de ſon tems; dans

dans lequel il fut déclaré le premier & le plus excellent de tous les Peintres. Son fils Georges, qui étoit Marchand, fut fait Prince dans le Royaume de Sicile, ce qui ne changea point sa manière modeste de vivre. Le nombre de ses ouvrages est infini, particulièrement de ceux qu'il a peints en petit, jusqu'à sa mort.

——— (Jérôme) de Gênes, Peintre en mignature, fils de Jean-Baptiste, frère puîné de George, Prince dans le Royaume de Sicile, & neveu de Bernard. Le dessin a fleuri pendant long-tems dans la famille des Castelli, comme un patrimoine héréditaire. Jérôme l'apprit de son gère, & s'appliqua avec tant d'assiduité, à peindre en mignature de petits payſages & sujets d'histoire, qu'il fut l'imitateur de son maître, auquel il ne survêquit pas long-tems.

——— (Castellin) de Gênes, parent de Bernard, Peintre, mort en 1649, âgé de 70 ans, élève de Jean-Baptiste Paggi; il s'appliqua particulièrement à bien composer des sujets d'histoire, & à faire le portrait; il réussit parfaitement dans l'un & dans l'autre; Vandick voulut être peint par lui: il alla à Turin, & y fit si bien les portraits des Princes & Princesses de Savoie, qu'il y reçut des honneurs & fut pensionné.

——— (Nicolas) Peintre, fils de Castellin, hérita des vertus & des talens de son père.

——— (Christophe) de Parme, Peintre, célèbre par le tableau qu'il a peint en 1499, dans le dôme de Milan.

——— (Jean-André) de Bologne, Peintre, vivant en 1625, fut écolier de Dentone, apprit la quadrature, & en aidant, pour la figure, François Carbone, il se fit une manière large de peindre de grands morceaux dans les édifices publics & particuliers de Bologne & autres villes.

——— (Joseph Antoine) dit il Castellino, né à Monza dans le Milanais, élève du fameux Mariano pour l'architecture & la perspective, dans lesquelles il a réussi avec un coloris suave, pour les arabesques, les fleurs, les fruits, &c. il se faisoit aider dans ses ouvrages, par Joseph son neveu, & Jacques Lecchini son parent, lesquels, sous sa direction, sont devenus d'habiles Peintres.

CASTELLINO. *Voyez l'article précédent.*

CASTELLO. (da) *Voyez* François-Michel Bandini.

CASTELLUCCI, (Salve) d'Arezzo, Peintre, mort en 1672, fut élève de Pierre de Cortone, dont il étudia la manière, & la suivit dans les ouvrages qu'il fit pour des particuliers, à Rome, & pour les édifices publics d'Arezzo.

——— (Pierre) d'Arezzo, né en 1653, fils & élève de Salve,

pour le deſſin & la peinture, alla ſe perfectionner à Rome, où il fit d'aſſez bons morceaux tant à freſque qu'à l'huile.

CASTELLUS, (BARNARD) de Gênes, Peintre & Deſſinateur, dont on voit des cartouches gravés par Congius.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 28.

CASTELLUS-GALLUS, (GUILLAUME) c'eſt-à-dire *Guillaume Château-François*, Graveur, dont la marque eſt G. Caſtellus Gallus, Sc.

CASTIGLIONE. (de) *Voyez* BARTHÉLEMI.

——— (JEAN-BENOÎT) dit le BENEDETTE, de Gênes, Peintre & Graveur, né en 1616, mort à Mantoue en 1670, d'abord élève de Jean-Baptiſte Paggi, enſuite de Jean-André Ferrari, & enfin d'Antoine Vandick. Conduit par ces trois grands Maîtres, dans le deſſin & la peinture, il devint un Peintre parfait & univerſel pour les ſujets d'hiſtoire ſacrée & profane, les lointains, les payſages, les portraits, les marchés, les animaux de toutes ſortes, & grava de très-belles eſtampes. Il travailla long-tems à Rome, à Veniſe, à Naples, à Parme & à Mantoue. La délicateſſe de ſa touche, l'élégance de ſon deſſin, la beauté de ſon coloris, & une parfaite intelligence du clair-obſcur, rendent ſes tableaux d'un très-grand prix. On en voit quelques-uns dans les magaſins du Roi de France, & au Palais-Royal chez M. le Duc d'Orléans. Ses deſſins, ordinairement coloriés à l'huile ſur de gros papier, ſont fort recherchés des connoiſſeurs. Ses gravures ſont dans la manière de Rembrandt.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 27.

——— (FRANÇOIS) de Gênes; Peintre, élève de Jean Benoît, dont il ſuivit la manière & le goût, eut beaucoup de réputation dans ſa patrie.

——— (SAUVEUR) de Gênes, Peintre, fut auſſi élève de Jean Benoît.

CASTILLO, (AUGUSTIN) Peintre, né à Séville, mort en 1626, fut un bon Deſſinateur, comme le prouvent les ouvrages qu'il a fait à Cordoue, dans le cloître de l'Egliſe de Saint-Paul, & autres endroits de l'Eſpagne.

——— (ANTOINE YSAABEDRA del) de Cordoue, Peintre, mort en 1667, âgé de 60 ans, fut élève de ſon père Auguſtin, qui, lui trouvant des diſpoſitions, & voyant ſes progrès, l'envoya à Séville ſous François Turbaran; il n'en fit pas de moindres ſous ce Maître, & revint dans ſa patrie, où il exécuta de très-beaux ouvrages dans les Palais & autres édifices. Il faiſoit très-bien le payſage, le portrait très-reſſemblant, & eut peu d'égaux pour la figure.

——— (Jean del) Peintre de Séville, vivant en 1640, mort à Cadix âgé de 56 ans, dont on voit peu d'ouvrages, mais qui ſont touchés en Maître, & d'une belle fraîcheur de coloris; il tint une école, d'où ſont ſortis pluſieurs bons Peintres, entr'autres Barthélemi Murilio.

CASTORIUS, fameux Sculpteur de Rome, ſous l'Empereur Dioclétien.

CASTRAMÉTATION, ſ. f. Lat. *Caſtrorum metatio*, It. *Caſtrametazione*, Ang. *Encamping*. Eſt l'art de tracer & de diſpoſer avantageuſement toutes les parties d'un camp, tant pour les commodités des troupes qui l'occupent, que pour le mettre à l'abri de toute inſulte de la part de l'ennemi.

CASTREYON, (Antoine) Peintre, né à Madrid, mort en 1690, âgé de 65 ans, fut fertile dans l'invention, & mit beaucoup de grâces dans ſes figures, principalement dans les petites, qu'il plaçoit avec beaucoup d'entente. Il s'acquit une ſi grande réputation, qu'il travailla pour quantité de Princes & Seigneurs d'Eſpagne.

CATACOMBES, ſ. f. pl. Lat. *Catacumbæ*, It. *Catacombe*, Ang. *Catacombs*. Lieux Souterrains à Rome, où on enterroit les corps des Martyrs pendant la perſécution de la primitive Egliſe.

CATAFALQUE, ſ. m. Lat. *Pompa tumuli*, It. *Catafalco*, All. *Leichen gerüſt* Décoration d'architecture, peinture & ſculpture, établie ſur une carcaſſe de charpente, repréſentant un tombeau, pour l'appareil d'une pompe funèbre, dans une Egliſe: on y pratique ordinairement un autel à l'extrémité pour célébrer l'Office divin, & une chaire pour prononcer l'Oraiſon funèbre de celui pour qui eſt fait le catafalque: tels ſont ceux qu'on conſtruit dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris & de Saint-Denis, après la mort des Souverains, Princes & Priceſſes Catholiques.

CATANEO, (Pierre) Architecte Italien, qui a compoſé un Commentaire ſur Vitruve, en langue Italienne, imprimé à Veniſe en 1554 & 1567, in-fol.

——— (Pierre de) Traducteur de l'abrégé de Vitruve de Claude Perrault, en Italien, Veniſe, 1711, 1715 & 1747, in 8°.

CATAPULTE, ſ f. Lat. & It. *Catapulta*, Ang. *Catapult*. Machine de guerre dont ſe ſervoient les Anciens pour lancer des javelots de douze ou quinze pieds de long, contre les ennemis: on trouve la deſcription de cette machine dans les Commentaires de Perrault, ſur Vitruve.

CATENA, (Vincent) de Veniſe, Peintre, mort en 1532, fut contemporain & émule de Giorgione; mais malgré tous ſes efforts, & quoiqu'il eût un bon coloris, il ne le ſurpaſſa pas.

CATHÈTE,

CATHÈTE, ſ. f. Lat. *Cathetes*. Eſt la ligne qu'on conçoit traverſer le centre d'un corps cylindrique, comme d'une colonne, d'un baluſtre, & que l'on nomme plus ordinairement *axe*.

——— Eſt auſſi, dans la volute du chapiteau Ionique, la ligne perpendiculaire qui paſſe par le centre de l'œil de la volute : telle eſt la ligne A, B, Fig. I & II, de la Pl. XV.

CATI, (PASCAL) de Jeſi, Peintre, mort ſous le Pontificat de Paul V, âgé de 70 ans, fut un des Peintres les plus occupés par les Papes Grégoire XIII, Sixte V, Clément VIII, & Paul V, pour la figure, le payſage & l'hiſtoire ; ſon deſſin eſt un peu dur & peiné, mais ſon coloris eſt aſſez agréable.

CATOPTRIQUE, ſ. f. Lat. *Catoptrica*, It. *Catottrica*, Ang. *Catoptrics*, All. *Catoptrik*. Science Phyſico-Mathématique, qui enſeigne comment les objets peuvent être vus par la réflexion qui ſe fait ſur les miroirs & autres ſurfaces polies.

CATTAMARA, (PAUL-LUC) de Naples, Peintre habile pour les oiſeaux, les ſerpens, & autres animaux, ainſi que pour les fleurs, les fruits.

CATTANIO, (FRANÇOIS CONSTANCE) Peintre, mort en 1665, âgé de 63 ans, fut d'abord élève de Scarſellino, puis de Guide Reni.

CATTAPANE, (LUCAS) de Crémone, Peintre, élève de Vincent Campi, peignit au Saint-Sépulcre de Plaiſance, une Réſurrection, une Décollation de Saint-Jean, & autres ouvrages, dans leſquels on trouve un ſtyle médiocre, mais de la force & de la vigueur ; ſes deſſins ſont dans la manière de Cambiaſi.

CAVALET, ſ. m. Lat. *Operculum*, It. *Coperchio*. Eſt le couvercle de la lunelle d'un fourneau de Verrerie, qui fait baiſſer la flamme pour échauffer l'arche du four.

CAVALIER, ſ. m. Lat. *Agger editior*, It. *Cavaliere*, Ang. *Cavalier*, All. *Katze*. Eſt une platteforme, ou terraſſe, élevée ſur le terre-plein d'un rempart, de dix-huit ou vingt pieds, où on met du canon pour battre la campagne. *Voyez* Pl. LXXVIII, dans les baſtions C & E, les batteries n, o, & 11.

——— *de tranchée ;* eſt auſſi une élévation de terre, que fait l'aſſiégeant, avec gabions, faſcines, & ſacs-à-terre, vers le haut du glacis, pour plonger dans le chemin couvert, & le faire abandonner.

CAVALIERE *Voyez* LORENZI.

CAVALLERINO, (JÉRÔME) de Modène, Peintre, Sculpteur & Graveur, élève de Dominique Carnovale, dont les ouvrages en bois, en marbre, en fer, & les peintures, ſont admirés dans différentes villes de la Lombardie.

CAVALLERINO, (NICOLAS) de Modène, fameux Sculpteur en

en bas-relief : on en voit pluſieurs dans la galerie du Palais de Modène. Il préſenta à Charles V, une médaille repréſentant ſon portrait, lorſque ce Prince paſſa à Bologne.

CAVALLETTO, (Jean) de Bologne, Peintre & Sculpteur.

CAVALLI, (Albert) de Savone, excellent Peintre, vivant vers 1540 : on le croit élève de Jules Romain : on ne connoît, de cet Artiſte célèbre, d'autres ouvrages, que les grands morceaux de Peinture à freſque, & en figures giganteſques, du Marché aux herbes de Vérone. Il y a lieu de croire qu'il mourut jeune, & que la négligence des Ecrivains eſt la cauſe qu'on ne trouve d'autre notice de ſes talens, que les peintures ci-deſſus, qui ſe ſont conſervées entières malgré les injures des tems, & où on voit ſon nom.

CAVALLINI, (Pierre) de Rome, Sculpteur & Peintre en moſaïque, diſciple de Giotto, vivant en 1346, mort à Rome âgé d'environ 85 ans, enterré dans la baſilique de Saint-Paul, peignit, vers 1364, par ordre des Gouverneurs de la Fabrique, dans l'intérieur de l'ancienne baſilique de Saint-Pierre de Rome, les quatre Evangéliſtes, & Saint Pierre & Saint Paul, & quelques autres ſujets d'une très-grande proportion.

——— (Bernard) Peintre, de la main duquel on voit, dans l'Egliſe du Monaſtère de Saint-Antoine, à Naples, un tableau repréſentant Sainte Cécile chantant & accompagnée par un Ange ; ce morceaux eſt très-beau, & digne d'admiration.

CAVAROZZI, (Barthélemi) de Viterbe, dit à Rome, Dei Crescenzi, Peintre, mort en 1625 ; étant encore jeune, étudia les beaux ouvrages antiques & modernes, ſuivit la manière de Pomerancio, & fut un excellent Artiſte, comme on le voit par les ouvrages qu'il a faits dans les édifices publics de Viterbe, & dans les maiſons de quelques particuliers à Rome.

CAVAZZA, (Pierre-François) de Bologne, Peintre, né en 1675, apprit le deſſin & le coloris dans l'école de Jean Viani, après la mort duquel il paſſa dans celle de ſon fils Dominique-Marie Viani ; il s'adonna à peindre des ſujets de l'hiſtoire ſacrée, dont il a orné pluſieurs Oratoires & Egliſes de Bologne & d'autres lieux : on remarque dans ſes ouvrages, un coloris vigoureux, dans le ſtyle de Guercino ; il a traité ſes ſujets d'hiſtoire, & a poſé ſes figures, dans le ſtyle de Paul Calliari, de ſorte qu'il paroît plutôt élève de l'Ecole de Veniſe, que de celle de Bologne. Il avoit recueilli environ vingt mille Eſtampes des meilleurs Graveurs, depuis 1460, juſqu'au milieu de ce ſiècle, qu'il avoit rangés par ordre chronologique, en plus de cent volumes.

CAVAZZOLA, (Paul) de Vérone, Peintre, mort à l'âge de 31 ans, fut élève de François Moroni : le desir qu'il avoit de devenir fameux, fit qu'il ne perdit pas un moment de tems ; il avoit deja surpassé son maître, & avoit fait un très-grand nombre d'ouvrages à l'huile & à fresque, lorsqu'il mourut, accablé par l'étude & les veilles.

CAVAZZONE, (Ange Michel) de Bologne, Peintre, né en 1672, fut élève de Jean-Joseph Santi, sous lequel il fit de grands progrès, en étudiant d'après les excellens dessins des meilleurs Maîtres, dont Santi avoit un beau recueil ; ensuite il s'appliqua à copier quelques-uns des meilleurs ouvrages de peinture de Bologne ; la copie qu'il fit en petit du fameux tableau de la Résurrection, d'Annibal Caracci, est admirable ; son intelligence dans l'architecture, détermina le Sénateur Bargellini, à lui faire dessiner les plus beaux édifices de Bologne ; il y réussit admirablement, & en grava plusieurs à l'eau-forte.

——— (François) de Bologne, Peintre, vivant en 1616, suivit d'abord le style de Barthélemi Passaroti, puis celui des Caracci : on voit des ouvrages de ce Peintre dans les édifices publics.

CAVE, s. f. Lat. *Cavum*, It. *Cantina*, Esp. *Cava*, Ang. *A cellar*, All. *Keller*. Lieu souterrain & ordinairement voûté, au-dessous du rez-de-chaussée, où on met les vins, bière, cidre & autres liqueurs, le bois, le charbon, &c.

——— *d'Eglise*, Lat. *Crypta*, It. *Fossa*, Ang. *A vault*, All. *Gruft* ; est ordinairement le dessous de la nef & du chœur, qui est voûté & destiné aux sépultures.

CAVEAU, s. m. All. *Kleiner keller*. Diminutif de cave ; les caveau servent ordinairement à mettre les vins en bouteilles, les vins de liqueurs, & les liqueurs en bouteilles.

——— *dans les Eglises*, All. *Toden Gruft* ; est celui qui est au-dessous d'une chapelle, & qui sert de sépulture à tous ceux de la famille à qui elle appartient.

CAVEDONE, (Jacques) de Sassolo, Peintre de l'Ecole de Bologne, mort en 1660, dans l'extrême vieillesse, fut chassé de la maison par son père, qui étoit Apotiquaire ; il alla à Bologne aux Ecoles d'Annibal Carrache, de Passaroti, & de Baldi ; il dessina le nud avec une franchise supérieure à tous ses condisciples, ensuite il s'attacha au coloris ; sa manière expéditive de peindre, & avec peu de couleurs, plut tant à Guide Reni, qu'il voulut lui enseigner la manière d'opérer, & l'emmena avec lui à Rome. Il alla à Venise, où il étudia les Peintures du Titien. De retour à Bologne, il peignit si bien dans le goût du Titien & du Carrache, que ses tableaux, chez les Savans Ultramontains, sont estimés être des Carraches & du Titien.

Ce Peintre, tant qu'il a été dans ſa vigueur, s'eſt diſtingué par la beauté de ſes compoſitions, dignes de Louis Carrache, & par une intelligence de clair-obſcur, qui ne le cède point au Titien.

CAVÉE, ſ. f. Ang. *Hollow-way*, All. *Hohlweg*. Eſt un chemin creux, coupé dans une montagne, pour en rendre la pente plus douce.

CAVER, v. a. Lat. *Excavare*, It. *Scavare*, Eſp. *Cavar*, Ang. *To dig under*, All. *Auſhœhlen*. C'eſt évider, avec le diamant & le gréſoir, un morceau de verre de couleur, pour y en chaſſer d'autres morceaux de différentes couleurs, qu'on y retient avec du plomb de chef-d'œuvre.

CAVET, ſ m. All. *Ueberſchlag*. Moûlure concave, formée d'un quart de circonférence : telle eſt celle cottée 23, à la baſe du piédeſtal, Pl. XI & XIII ; & Pl. XII & XIII, à la corniche Dorique, la lettre *m* : on l'appelle alors *cymaiſe Dorique*.

CAVIN, ſ. m. Lat. *Foſſa*, It. *Foſſo*, Ang. *Hollowneſs*, All. *Hohler weg*. Eſt un terrein bas environné de quelques hauteurs ou rideaux, où un corps de troupes peut ſe loger à l'abri des inſultes de l'ennemi, & qui peut favoriſer les approches d'une place.

CAULA, (Sigismond) Peintre, né à Modène en 1637, fut élève de Jean Bolanger, & étudia, à Veniſe, dans les Ecoles des plus fameux Peintres ; il ſe fit une manière forte de colorier, & retourna à Modène, où il peignit, dans l'Egliſe de Saint-Charles, le grand tableau de la Peſte ; le coloris de ce tableau lui ayant bien réuſſi, il a toujours colorié de même, & a donné une grande jalouſie aux Peintres des environs. On voit beaucoup de figures de ſa main, en terre, en plâtre, & en ſtuc, & différens deſſins lavés vigoureuſement au biſtre, d'une belle entente & bien deſſinés, & beaucoup d'autres morceaux de peinture, dans les édifices publics & particuliers.

CAULICOLE, ſ. f. All. *Stengel*. Petite tige contournée & galbée, ſous les volutes du chapiteau Corinthien & François ; il y en a toujours huit grandes & huit petites à un chapiteau. *Voyez* Pl. XVI, chif. 24, & Pl. XIX, chif. 24.

CAYLUS, (Le Comte de) de l'illuſtre & ancienne maiſon de Lévy, en France, Amateur & Protecteur des Arts, Deſſinateur, Graveur & Antiquaire, mort en 1765. On voit de lui des planches, repréſentant des pierres antiques ; les trente planches des fameuſes carricatures de Léonard de Vinci, qu'il a gravées en 1730 ; quantité d'autres, du recueil de M. Crozat. Les Gravures qui portent la marque de ce Seigneur, ſont d'autant plus eſtimables, qu'on peut, à juſte titre, les regarder comme de vrais modèles pour réduire ſur cuivre,

avec art & eſprit, les meilleurs deſſins des grands Maîtres, & principalement les ouvrages célèbres de l'antiquité. S'il ne les a pas gravé lui-même, comme quelques-uns le prétendent, du moins il a choiſi d'habiles Graveurs, & les a bien conduits.

Sa marque eſt C. ou C. Sculp. ou C. de C.

CAYOT, (AUGUSTIN) Sculpteur, né à Paris, reçu Membre de l'Académie de Peinture en 1711. Après avoir appris le deſſin & la peinture, ſous Jean Jouvenet, Peintre du Roi, il s'adonna à la ſculpture, ſous Etienne le Hongre; il gagna le prix de l'Académie deux fois de ſuite, fut envoyé à l'Académie de Rome, Penſionnaire du Roi. Il s'attacha à Corneille Vancleve, ſous lequel il a travaillé pendant quatorze ans avec diſtinction, a fait beaucoup d'ouvrages pour le Roi. On voit de cet Artiſte, les deux Anges adorateurs du maître-autel de Notre-Dame de Paris, exécutés en bronze; & au jardin des Thuilleries, une des compagnes de Diane, en marbre.

CECCO BRAVO. *Voyez* MONTELATICI.

CECHINI, (ANTOINE) de Veniſe, Peintre, vivant en 1660, fut un de ceux qui, ſuivant le goût de ſon tems, travailloit de pratique, ſans conſidérer les effets de la nature; il fit pluſieurs tableaux pour des particuliers, & une Réſurrection, pour l'Égliſe de l'Hôpital de la Piété.

CEFISSODORE, Peintre de l'Antiquité, vivant 400 ans avant Jeſus Chriſt.

——— Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, floriſſant 370 ans avant Jeſus-Chriſt, fit la merveilleuſe ſtatue de Minerve, qu'on voyoit dans le Temple de Jupiter, dans le port d'Athènes.

——— de Grèce, Sculpteur, vivant 362 ans avant Jeſus-Chriſt, fut fils du célèbre Praxitèle, dont il hérita des richeſſes & des talens. On voyoit de lui, une ſtatue de Latone, dans le Temple d'Apollon à Rome; une Vénus, au tombeau d'Aſinius; un Eſculape & une Diane, dans le Temple de Junon, &c.

——— Autre Sculpteur ſtatuaire, floriſſant 300 ans avant Jeſus-Chriſt, qui fit les portraits des Philoſophes.

CEINTRE, ſ. m. Lat. *Arcus*, It. *Arco*, Ang. *Arch*, All. *Gewolbe*. Eſt en général, ce qui a une figure courbe. *Voyez a, b, c*, Fig. 9, 10, 11, & 12, de la Pl. XXXI.

——— *de voûte;* Eſt le contour circulaire de la douelle d'une voûte.

——— *droit;* eſt le contour de la douelle d'une voûte, pris perpendiculairement à ſa direction.

——— *de face;* eſt le contour de la douelle d'une voûte biaiſe, pris à l'arête de la face, obliquement à ſa direction.

——— *primitif ;* eſt celui qui dans une voûte biaiſe, ſert à la tracer.

——— *ſecondaire ;* eſt celui qui, dans une voûte biaiſe, réſulte du ceintre primitif : par exemple, ſi le ceintre primitif eſt pris perpendiclairement à la direction de la voûte biaiſe, le ceintre ſecondaire qui en réſulte, eſt celui de ſa face oblique à ſa direction ; & en conſéquence, ſi le ceintre primitif eſt circulaire, l'autre eſt elliptique, ayant tous deux même hauteur, mais inégale largeur & contour : & ſi l'un & l'autre ſont elliptiques, l'un eſt plus allongé que l'autre.

——— *plein.*
——— *ſurbaiſſé* ou *en anſe de panier.*
——— *ſurhauſſé.*
——— *rempant.*

} *Voyez* ARC.

Ceintre, ſ. m. It. *Armatura*, Ang. *A wooden arch.* Eſt auſſi un aſſemblage de bois de charpente, qui ſoutient les ais & doſſes ſur leſquels on conſtruit une voûte de pierre de taille, de moilon, ou de brique, juſqu'à ce qu'elle ſoit fermée & puiſſe ſe ſoutenir ſans ce ſecours.

Ces ceintres de charpente ſont ordinairement compoſés d'un entrait, d'un poinçon, de deux contrefiches, & de petits arbaleſtiers avec liens, ſur leſquels on met des doſſes.

——— *retrouſſés ;* ſont ceux qui ne ſont compoſés que de pièces de bois de peu de longueur, mais poſées & aſſemblées en coupe, dont on ſe ſert pour les voûtes d'un grand diamètre, comme celles des ponts de pierre, parce qu'ils ne gênent point la navigation pendant la conſtruction : tel eſt le ceintre, Fig. IX, Pl. L.

CEINTURE, ſ. f. Lat. *Balteus*, It. *Cingolo*, Eſp *Cennidor*, Ang. *Cincture.* Eſt une petite moûlure quarrée, qui eſt ſuivie d'un adouciſſement ou congé, au haut & au bas de la colonne. *Voyez* Pl. XI, chif. 15 & 17.

Les Ouvriers l'appellent auſſi *filet.*

Lorſque la baſe & le chapiteau d'une colonne ſont d'une autre matière que le fût, la ceinture du haut & du bas doit faire partie du fût, c'eſt-à-dire être de même matière. *Voyez auſſi* BANDE *de colonne.*

CELESTI, (ANDRÉ) de Veniſe, Peintre, né en 1637, mort en en 1706, fut élève de Mathieu Ponzoni ; il ſe forma de lui même une manière vague, & eut des idées gracieuſes, de la nobleſſe dans les draperies & dans les plis, un coloris vigoureux, de beaux effets de lumière, dans les ouvrages qu'il fit, tant en grand qu'en petit, à Veniſe & autres lieux.

CELIO, (GASPARD) de Rome, Peintre, mort en 1640, apprit le deſſin & le coloris de Nicolas Pomerancio ; il deſſina une grande partie des ſtatues antiques & modernes, qui depuis furent gravées par Goltzius ;

il fit de grands ouvrages, tant à l'huile qu'à freſque, pour des édifices publics, & pour des particuliers.

CELLIER, ſ. m. Lat. *Cellarius*, It. *Cella*, Ang. *A cellar*, All. *Keller*. Lieu ſouterrain d'une maiſon, où on ſerre les proviſions, mais moins profond que les caves; il ſe pratique entre les caves & l'étage du rez-de-chauſſée, lorſque cet étage eſt élevé de quelques marches au-deſſus du ſol.

CELLINI, (BIENVENU) de Florence, Sculpteur, fut dans ſa jeuneſſe un très-habile Orfèvre; il n'eut point d'égal pour monter les pierres précieuſes, pour jetter en fonte les médailles, pour faire des figures de ronde boſſe & des bas-reliefs, & pour toutes les autres choſes merveilleuſes de ſa profeſſion. Il travailla en or, en argent, en métal, en médailles, & en coins de la monnoie de Rome, pour Clément VII, & à Florence, pour le Grand Duc Alexandre. Depuis il s'adonna à la ſculpture en marbre, & à jetter en fonte des figures. François I le fit venir à Paris, où il travailla en or, en argent & en métal pour ce Prince. De retour dans ſa patrie, il travailla pour Côme I, il jetta en fonte Perſée qui coupe la tête de Méduſe, accompagné de figurines qu'on voit avec admiration dans la Place du Duc; un beau Crucifix de marbre, pour la chapelle du Palais Pitti, & autres ouvrages, qui excitèrent l'envie de Bandinelli, Ammanati, & autres Sculpteurs. Il a auſſi compoſé deux Traités, l'un ſur l'Orfèvrerie, l'autre ſur la Sculpture, en langue Italienne, imprimés à Florence en 1568, in-4°. & réimprimés en 1731.

CELLULE, ſ. f. Lat. *Cellula*, It. *Cella*, Eſp. *Celdilla*, Ang. *A cell*, All. *Zelle*. Petite chambre de Religieux, dans un Monaſtère.

C'eſt auſſi, dans d'autres Couvens, un petit logement au rez-de-chauſſée avec jardin, comme chez les Chartreux.

CÉNACLE, ſ. m. Lat. *Cœnaculum*, It. *Cenacolo*, Eſp. *Cenaculo*. Salle à manger; ancien terme François, formé du Latin.

CENDRE, ſ. f. Lat. *Cinis*, It. *Cenere*, Eſp. *Ceniza*, Ang. *Aſh*, All. *Aſche*. On appelle ainſi, dans la peinture à l'huile & en détrempe, les compoſitions bleues & vertes qui ſe font en Flandre, & auxquelles on a donné le nom de *cendre*, parce qu'elles ſont calcinées & tiennent de la nature de la cendre.

Il y a des cendres bleues & vertes, on ne les emploie que dans les payſages.

CENDRÉE *de Tournay*, poudre qui étant mêlée avec de la chaux, fait un excellent mortier pour la bâtiſſe dans l'eau; elle n'eſt en uſage qu'à Tournay & dans les environs.

CENDREUX, adj. Lat. *Cinereus*, It. *Cenericcio*, Eſp. *Cenizoſo*,

Ang. *Aſhy*, All. *Voll aſche.* Se dit du fer qui eſt doux, malléable à froid & à la lime, & qui étant poli, paroît piqué de petits points, parce qu'il tient de la couleur de la cendre, mais auſſi, il eſt moins ſujet à ſe rouiller.

CENDRIER, ſ. m. Lat. *Cinerarium*, Eſp. *Cenizero*, Ang. *Aſh-pan*, All. *Aſchen geſchirr.* Eſt la partie la plus baſſe d'un fourneau deſtinée à recevoir les cendres.

CENFORE, (ANCHISE) Sculpteur ſtatuaire de l'Ecole de Bologne, vivant en 1580, travailla avec Alexandre Minganti, à la belle ſtatue de bronze du Pape Grégoire XIII, qui eſt ſur la porte du Palais Majeur de Bologne.

Il y a eu un autre Anchiſe, de Bologne, dit DAL DISEGNO, c'eſt-à-dire, *du deſſin.*

CENNINI, (CENNINO DE DREA) de la côte de Valdeſa, Peintre, vivant en 1380, fut pendant douze ans élève d'Ange Gaddi, enſuite l'aida dans les ouvrages de peinture qu'il fit à Florence; cet Artiſte aimoit beaucoup ſon art. Il a compoſé un ouvrage ſur les différentes manières de peindre à freſque, à détrempe, à la colle, à la gomme, & à l'or, avec une notice des différentes terres & couleurs dont on ſe ſert dans la peinture : cet ouvrage n'a point été imprimé.

CENO, Peintre de l'antiquité, en boucliers, armes, & hiéroglyphes.

CÉNOTAPHE, ſ. m. Lat. *Cenotaphium*, It. *Cenotafio*, All. *Eingedæchtniſs.* Tombeau vuide, élevé à la gloire de quelqu'un, dont on n'a pu trouver le corps, où dont on veut conſerver la mémoire à la poſtérité.

CENT DE BOIS, eſt, dans le toiſé des bois de charpente, mis en œuvre, de différentes groſſeurs & longueurs, la quantité de cent pièces de bois, réduite chacune de trois pieds cubes.

CENTOGATTI, (BARTHÉLEMI) d'Urbin, Peintre, Sculpteur, Architecte, & Ingénieur Militaire.

CENTRE, ſ. m. Lat. *Centrum*, It. & Eſp. *Centro*, Ang. *Centre*, All. *Mittel-punkt.* Point qui eſt au milieu d'un cercle, ou de toute autre choſe, également éloigné de toutes ſes extrémités.

——— *d'un baſtion;* eſt le point d'interſection du prolongement de la courtine, avec la capitale du baſtion. *Voyez* Pl. LXXVIII, lettres B, C

CERAJUOLO, (ANTOINE) de Florence, Peintre, d'abord élève de Rodolphe Ghirlandajo, puis de Laurent del Credi, dont il apprit à faire parfaitement le portrait.

CERANO. *Voyez* CRESPI.

CERCEAU,

CERCEAU, (Jacques Androuet du) d'Orléans, célèbre Architecte, vivant dans le seizième siècle, Intendant des bâtimens du Roi, sous Henri III & Henri IV. Ses principaux ouvrages à Paris, sont :

Le Pont-neuf.

Le Pont-au-Change.

L'hôtel de Bretonvilliers, Isle-Saint-Louis.

L'hôtel de Sully & l'hôtel de Mayenne, rue Saint Antoine.

L'hôtel Séguier, à présent des Fermes.

Les dessins de la partie de la galerie du Louvre, bâtie sous Henri IV.

L'hôtel Carnavalet.

Il a aussi mis au jour les ouvrages suivans.

De Architectura, opus quo descripta sunt 50 Ædificia, Paris 1559, in-fol.

Le même ouvrage traduit en Français, Paris 1559, in-fol. l'un & l'autre en 69 Planches.

De Architectura, opus alterum, Paris, 1561, in-fol. Cet ouvrage est un Recueil de dessins de cheminées, de lucarnes, de portes, de fontaines, puits, belvéders, & tombeaux, en 66 Planches.

Livre des Edifices antiques Romains. Paris, 1584, in-fol. en 48 Planches.

Les plus excellens Bâtimens de France, premier volume, Paris, 1576, in-fol. en 65 planches.

Le second volume, Paris, 1579, in-fol. en 63 planches.

CERCLE, s. m. Lat. *Circulus*, It. *Circolo*, Esp. *Circulo*, Ang. *Circle*, All. *Zirkel*. Est en général une ligne tracée d'un seul point, qu'on nomme *le centre*, & dont toutes les parties en sont par conséquent également éloignées.

——— *de fer* ; est une bande de fer plat, contournée en rond, dont on garnit l'extrémité d'une pièce de bois, d'une colonne, ou de toute autre chose. *Voyez aussi* Frète.

CEREPFANÈS, Peintre de l'antiquité, fit des tableaux de sujets libres.

CERI, (André de) de Florence, ainsi appellé, parce qu'il peignoit les cierges qu'on a coutume d'offrir pour S. Jean ; il fut depuis, bon Peintre en mignature.

CERINI, (Jean-Dominique) de Perouse, dit le Chevalier Perugin, Peintre, mort à Rome en 1681, âgé de 75 ans, fut élève de Guide Reni ; il s'attacha à Dominichino, & eut une belle manière de colorier & de beaux airs de tête : on voit de lui, le ravissement de S. Paul ; qu'il a peint dans la coupole de la Madonne de la Victoire.

CERNE, ſ. m. Lat. *Circuitus*, It. *Cerchio*, All. *Kreis*. Rond que l'on voit en coupant un arbre, & qui marque ſa production annuelle : on en trouve autant que l'arbre a d'années.

CERQUOZZI, (MICHEL-ANGE) Peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, ſurnommé des BATAILLES, parce qu'il excella en ce genre ; il réuſſit auſſi très-bien dans les bambochades, & ſe plaiſoit à peindre des fleurs, des fruits, des paſtorales, des marchés, des foires, &c. On remarque dans ſes ouvrages une imagination vive & une grande preſteſſe de main, beaucoup de force & de vérité, un coloris vigoureux, une touche légère & admirable : on voit un de ſes tableaux dans la collection du Roi, & un dans celle du Palais Royal, à Paris.

CERVA, (JEAN PAUL) de Bologne, Peintre en mignature, mort dans le dix-ſeptième ſiècle, inimitable pour ſes oiſeaux, qui ſembloient vivans, animés, volans, & couverts du plus léger plumage.

——— (ANTOINE) de Bologne, vivant en 1620, fameux Peintre en mignature pour les fleurs & les fruits, les oiſeaux & les quadrupèdes ; il apprit de Jean-Paul ſon père.

——— (JEAN-MARIE) de Bologne, dit BAGOLINO, vivant en 1640, élève de Menechino del Brizio, a peint des ornemens dans différentes Egliſes & Palais.

——— (PIERRE-ANTOINE) de Bologne, vivant en 1650, Peintre en perſpective, a peint les ornemens de la friſe du chapitre du Monaſtère de Saint-Jacques ; il paſſa à Veniſe, où, par ſes ouvrages, il fit honneur à ſa patrie.

——— (BERNARD) de Modêne, Peintre, élève de Guido Reni, fut un ſi fier Deſſinateur, que ſon maître prévoyant ſa mort, lors de la peſte de cette ville, dit : *il ſe paſſera bien des années, avant que Modêne voye un Deſſinateur qui ait autant de facilité que Bernard Cerva.*

——— (JEAN-BAPTISTE della) Peintre, élève de Gaudence Fernerio, fut le Maître de Jean-Paul Lomazzo.

CERVELLI, (FRÉDERIC) de Milan, bon Peintre, floriſſant à Veniſe en 1690, où il ouvrit une école, dans laquelle fut Sébaſtien Ricci.

CERVETTO, (JEAN-PAUL) de Gênes, Peintre, mort en 1667, fut élève de Valère Caſtelli, devint bon Deſſinateur, puis s'appliqua au coloris, & fut le parfait imitateur de ſon maître, au point de tromper ſouvent les connoiſſeurs, qui ne pouvoient diſtinguer ſes tableaux d'avec ceux de Caſtelli. Ils furent égaux en génie, en amitié, en liaiſon, comme ils l'étoient dans la manière de peindre.

——— (Sébastien) de Gênes, Peintre, mort jeune, fut élève de Jean-André Ferrari, sous lequel ayant fini le cours de ses études, dans le dessin & le coloris, il s'appliqua à copier les ouvrages des meilleurs maîtres.

CERUSE, s. f. *Voyez* Blanc-de-plomb.

CESAREI, (Pierre) de Perouse, mort à Spoleto en 1602, Peintre en mignature & Ecrivain de livres, dont on voit beaucoup d'ouvrages en mignature dans les livres de chœur du dôme de Sienne; il fit aussi différens tableaux à l'huile, pour la Toscane, & pour la ville de Vérone.

CESARI, (Alexandre) dit le Grec, vivant en 1550, fut un très-habile Graveur en pierres précieuses & en coins pour les médailles. Il égala les antiques Grecs & Romains. On voit de cet Artiste, une médaille singulière du Pape Jules III. Il fit les portraits de plusieurs Princes & Cardinaux, & gravoit avec tant de netteté & un si beau fini, que ses ouvrages passent pour des antiques.

——— (Joseph) d'Arpino, dit Josepin, Peintre de l'Ecole Romaine, mort en 1640, âgé d'environ 80 ans, quitta sa patrie dès l'âge de 13 ans, alla à Rome servir les Peintres qui travailloient au Vatican par ordre de Grégoire XIII. Il peignit un jour, en cachette, de petits Satyres, qui ayant été vus avec étonnement par le Pontife, furent la cause qu'on lui donna dix écus par mois, pour l'aider dans sa pauvreté & l'encourager à l'étude de la peinture : il l'apprit en un an, sous la conduite de ces grands Maîtres, avec lesquels il travailla ensuite, gagnant un écu d'or par jour. Sa réputation s'accrut tellement que l'on voulut avoir de ses ouvrages dans les Eglises, les palais & les principales Cours de Rome, de Naples & de France. Il fut honoré du collier de Saint-Michel, par Louis XIII, & de celui de Christ, par Clément VIII.

——— (Bernardin) frère puîné & élève de Joseph, peignit dans Saint-Jean-de-Latran, à Rome, & aida son frère en d'autres ouvrages; il copia beaucoup de dessins de Buonaroti, & les fit avec tant de soin, qu'on ne distinguoit pas les copies des originaux. Il mourut à Rome étant encore jeune, vers 1614.

CESARIANO, (César) de Milan, habile Géomètre, Peintre & Architecte, qui a composé un Commentaire sur Vitruve.

CESCHINI, (Jean) de Vérone, Peintre, élève d'Alexandre Turco, devint si habile qu'il copia les ouvrages de son Maître, de manière à ne pouvoir distinguer les copies des originaux. Il fit aussi des ouvrages de son invention, & eut dans sa patrie une grande réputation.

CESPADE, (Paul) né & mort à Cordoue en Andalousie, fut Peintre, Sculpteur & Architecte; il apprit une belle manière de colorier

à freſque, de Fréderic Zacchero ; comme on le voit par les ouvrages qu'il a faits dans l'Egliſe de Saint-Charles au Cours, dans celles d'*Aracœli* & de la Trinité du Mont, & autres endroits de Rome. Dans la ſuite, il prit la manière de deſſiner de Buonaroti, & le coloris de Correggio.

CHABLE. *Voyez* CABLE.

CHAINE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Catena*, Ang. *Chain*, All. *Kette*. Eſt en général une ſuite de pluſieurs choſes attachées l'une à l'autre.

——— *de pierre ;* eſt, dans un mur de maçonnerie, un pilier de pierre élevé à-plomb, ſoit pour fortifier le mur, ſoit pour porter l'about d'une poutre, & alors on l'appelle *jambe ſous poutre*, ou *piédroit*, ſoit pour former l'encognure d'un bâtiment ; & on l'appelle *chaîne d'encognure*, ou *chaîne en liaiſon*, parce qu'elle eſt formée de pierres toutes boutiſſes, mais poſées alternativement, faiſant parement ſur les deux côtés de l'encognure.

——— Eſt auſſi, dans la conſtruction, une ſuite de pluſieurs barres de fer, liées & aſſemblées par crochets ou clavettes, qu'on place dans l'épaiſſeur des murs, pour en empêcher la déſunion & l'écartement.

On en met auſſi autour des anciens bâtimens qui menacent ruine, pour les retenir, comme on a fait au dôme de Saint-Pierre de Rome ; les Italiens l'appellent *armatura*.

——— *de port ;* eſt une chaîne tendue à l'entrée d'un port, pour en empêcher l'entrée.

——— Eſt auſſi l'aſſemblage de pluſieurs bouts de fil-de-fer, d'environ un pied de long, liés les uns aux autres par des anneaux de cuivre, dont on forme une meſure de pluſieurs toiſes, pour l'arpentage, ou autres opérations de géométrie pratique & de trigonométrie.

——— ou *barrière ;* ſont des chaînes de fer rond, d'un pouce de gros, qu'on attache au ſommet d'une file de bornes eſpacées également, & qu'on établit en Italie au-devant des palais & édifices publics, comme les barrières de charpente à Paris. *Voyez auſſi* BARRIÈRE.

CHAIRE, ſ. f. Lat. *Suggeſtum*, It. *Pulpito*, Eſp. *Catedra*, Ang. *Pulpit*, All. *Kanzel*. Lieu élevé avec devantière & doſſier, & couvert d'un dais, auquel on monte par une rampe de quelques marches, d'où un Prédicateur parle au peuple. On la fait de forme quarrée, ou à pans, ou circulaire ; ou elliptique ; de marbre, de pierre, de fer, de bois ; elle eſt ſuſceptible d'ornemens d'architecture, de peinture & de ſculpture. Les plus belles que l'on voit à Paris, ſont celles de Saint-Roch, de Saint-Etienne du Mont, & de Saint-Euſtache.

——— Lat. *Cathedra*, It. *Cattedra*, Eſp. *Catedra*, Ang. *A pulpit*, All. *Catheder*. Eſt celle d'où un Profeſſeur ou Régent, enſeigne les ſciences à ſes écoliers.

——— *Archiépiſcopale*, ou *Epiſcopale*. *Voyez* THRÔNE.

CHAISE, ſ. f. Lat. *Sella*, It. *Sedia*. Aſſemblage de quatre fortes pièces de bois de charpente, ſur lequel on établit la cage d'un moulin-à-vent, d'un clocher, d'une campanille.

CHALAND, ſ. m. Lat. *Cymba*, It. *Barchetta*. Eſpèce de batteau de moyenne grandeur, dont on ſe ſert pour le tranſport des marchandiſes, ſur les rivières & canaux.

CHALCÉDOINE, ſ. f. Lat. *Chalcedonius lapis*, It. & Eſp. *Calcedonia*, Ang. *Chalcedony*, All. *Chalcedonier*. Eſpèce d'agathe, qui tire ſur le jaune ou ſur le bleu.

CHALCIDIQUE, ſ. f. Salle grande & magnifique, qui, anciennement, faiſoit partie du Palais des Souverains, lorſqu'ils rendoient eux-mêmes la juſtice au peuple : telles ſont les grandes ſalles des Palais de Juſtice de Paris, Bourges & Nantes.

CHALLES, (MICHEL-ANGE-CHARLES) Peintre, élève de Boucher, actuellement vivant, ſavant dans l'architecture & la perſpective, a été reçu à l'Académie Royale de Peinture, en 1753. Le morceau de peinture qu'il a préſenté à l'Académie pour ſa réception, eſt un plafond de forme circulaire repréſentant l'union de la Peinture & de la Sculpture, par le Génie du Deſſin.

CHALOUPE, Lat. *Acatium* ou *Lembus*, It. *Schifo*, Eſp. *Chalupa*, Ang. *Shallop*, All. *Schiffs boot*. Eſpèce de petite barque, ayant une quille & la forme d'un navire, & qui eſt deſtinée au ſervice des grands vaiſſeaux ; on en met ordinairement pluſieurs, de différentes grandeurs, l'une dans l'autre, ſur le pont d'un vaiſſeau.

CHAMBRAGE DE BEAUPRÉ, eſt l'aſſemblage des différentes pièces de bois, qui ſervent à aſſujettir le mât de beaupré dans un vaiſſeau, c'eſt-à-dire les flaſques & le couſſin.

CHAMBRANLE, ſ. m. Lat. *Antepagmentum*, It. *Telajo di porte*, Ang. *Window-caſe*, All. *Zierliche einfaſſung*. Eſt une bande ornée de moûlures, & quelquefois de ſculpture, faiſant ſaillie ſur le nud d'un mur, ou d'un lambris de menuiſerie, autour d'une baie de porte, ou de fenêtre, ou de cheminée ; il eſt plus ou moins orné, ſuivant l'ordre d'architecture qui l'accompagne. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 3 ; 4, 8, 9, 12, 15, 17, 19, 21 & 22 ; & Pl. V & VI.

——— *à cru* ; eſt celui qui porte ſur l'aire du pavé, ou d'un plancher, ou ſur un appui de croiſée : tels ſont ceux de la Pl. XXI, Fig. 3, 4, 8, 17, 19.

——— *à croſſettes* ; eſt celui dont les angles ont des orillons, ou croſſettes : tel que celui de la Pl. XXI, Fig. 9.

CHAMBRE, ſ. f. Lat. *Conclave*, It. & Eſp. *Camera*, Ang. *Cham-*

ber, All. *Kammer*. Eſt en général toute pièce d'un appartement, mais aujourd'hui on ne donne ce nom qu'à la pièce dans laquelle eſt le lit, & on en diſtingue ſix ſortes, ſavoir :

——— *à coucher*, Lat. *Cubiculum*, Ang. *Bed-chamber*, All. *Schlaf-gemach* ; eſt celle où eſt placé le lit, en face des croiſées.

——— *de parade* ; eſt celle où eſt placé le lit, comme ci-deſſus, mais un lit riche, & qui ne ſert ordinairement que pour le premier jour du mariage des Grands, ou pour les expoſer après leur mort, ou pour recevoir quelqu'un de diſtinction.

——— *en eſtrade* ; eſt celle où le lit eſt élevé de quelques marches au-deſſus du plancher de la chambre, avec baluſtrade ſur la dernière marche, on n'en voit que chez les Souverains ; ces chambres ſont ſuſceptibles des ornemens les plus riches & les plus recherchés de l'architecture, de la peinture, & de la ſculpture.

——— *en alcove* ; eſt celle qui ne diffère des précédentes, qu'en ce qu'on y pratique une alcove, dans laquelle le lit eſt placé : telle eſt la chambre à coucher de la Pl. III. *Voyez auſſi* ALCOVE.

——— *en niche* ; eſt celle dans laquelle on pratique une eſpèce d'alcove, mais d'une moindre profondeur, dans laquelle on place le lit en travers, & qui a un petit cabinet d'un côté, & une garderobe de l'autre ; on ne les pratique que dans les petits appartemens.

——— *en galetas* ; eſt une chambre lambriſſée & pratiquée dans le comble d'un bâtiment, qui ſert ordinairement de logement aux principaux domeſtiques.

——— Eſt auſſi une grande ſalle avec ſiéges & barrières, où s'aſſemblent les Juges, pour entendre plaider & rendre la juſtice : telles ſont au Palais, à Paris, la Grand'Chambre, les Chambres-des-Enquêtes, &c. & au Châtelet, le Parc-Civil, la Chambre-Civile, &c.

——— *de Corps de Communauté* ; eſt une grande ſalle, où s'aſſemblent les Chefs d'une Communauté, & quelquefois tous les Membres, pour traiter de leurs affaires communes ; elle doit être accompagnée d'un cabinet, ou ſerre-papiers, pour les archives & la caiſſe. On l'appelle auſſi *bureau*.

——— *de Port* ; eſt la partie d'un baſſin de port de mer, la plus profonde & la plus retirée, qui ſert à placer & entretenir les vaiſſeaux déſappareillés & déſarmés. *Voyez auſſi* DARSE.

——— *d'écluſe* ; eſt la partie de canal compriſe entre les deux portes d'une écluſe : telle eſt, Pl. XXXVIII, Fig. 1, la chambre A B D C, *a c d e*.

——— *dans un vaiſſeau* ; ſont les endroits où couchent les Officiers Majors.

——— Eſt auſſi la partie la plus profonde de la cavité d'une pièce d'artillerie, qui eſt d'un diamètre différent, & ſert à contenir la poudre néceſſaire pour ſa charge. Il y en a de cylindriques, telle que, Pl. LXXXI, Fig. I & II, c; en forme de poire, Fig. V; en cône tronqué, Fig. VI. On en a fait à chambre ſphérique, qui produiſoient un plus grand effet que toutes les autres, mais qui ont été abandonnées à cauſe des inconvéniens qui en réſultoient.

——— Eſt auſſi une concavité qui ſe trouve quelquefois dans l'épaiſſeur du métal d'une pièce d'artillerie, & qui eſt un défaut, parce que rendant cet endroit plus foible, elle eſt ſujette à crever.

——— Eſt auſſi, dans les pièces de canon de 16 & 24 livres de balles, & dans les mortiers, une petite cavité ou canal cylindrique, pratiqué au fond de l'âme, contenant environ deux onces de poudre, & qui communique au canal de la lumière. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. VII & IX lettre c.

——— *de mine*, ou *fourneau*; eſt un eſpace quarré, fouillé ſous un rempart près du revêtement, dans lequel on met une certaine quantité de poudre, pour faire ſauter le rempart & ſon revêtement, en y introduiſant le feu par le moyen d'un fauciſſon.

CHAMBRÉ, adj. Lat. *Cameratus*, It. *Camerato*. Se dit des pièces d'artillerie, au fond deſquelles on pratique une cavité d'un moindre diamètre, à laquelle aboutit le canal de la lumière.

CHAMBRETTE, ſ. f. Lat. *Anguſtum cubiculum*, It. *Cameretta*, Ang. *Little chamber*, All. *Kæmmerlein*. Diminutif de chambre, petite chambre.

CHAMOIS, Architecte Français, vivant ſur la fin du dix-ſeptième ſiècle. Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont:

L'hôtel de Louvois, rue de Richelieu.

Le Couvent de la Viſitation, Fauxbourg Saint-Germain.

Celui des Bénédictines de la Ville-l'Evêque.

Les Nouvelles Catholiques.

Et près Paris, le château de Chaville.

CHAMP, ſ. m. Lat. *Area*, It. *Campo*, Ang. *Ground*, All. *Grund*. Eſt dans l'Architecture, la peinture & la ſculpture, les parties unies, ou le fond ſur lequel ſont appliquées les moûlures, les ornemens, les compartimens. Il ſe dit auſſi des médailles.

——— Se dit auſſi de la face la plus étroite d'une pierre, d'une pièce de bois, à l'égard de ſa poſition. On dit *poſer de champ*, c'eſt-à-dire, mettre la face la plus étroite en deſſous.

CHAMPAGNE, (PHILIPPE de) Peintre, né à Bruxelles en 1601, Membre de l'Académie Royale de Peinture, mort à Paris en 1674,

enterré à Saint-Gervais. Avec une inclination naturelle pour la peinture, & l'étude des bons Maîtres Flamands, il devint un excellent Peintre en hiſtoires, en portraits & en payſages; il travailla pour la Reine Mère, Marie de Médicis, pour le Cardinal de Richelieu & autres Seigneurs de la Cour. Louis XIII lui fit faire beaucoup de tableaux pour des Egliſes de Paris, & autres du Royaume. Lorſque le Brun revint d'Italie en France, Champagne auroit voulu ſe retirer de la Cour, & le tenta; mais il ne le put, ayant commencé à peindre l'éducation d'Achille, dans l'appartement deſtiné à Monſeigneur le Dauphin, dans le château des Thuilleries. Ce Peintre avoit de l'invention, mais ſes compoſitions ſont froides, quoique ſages & judicieuſes; ſes figures n'ont point aſſez de mouvement; au reſte, ſon deſſin eſt correct; il avoit un bon ton de couleur, & touchoit bien le payſage; auſſi ſes portraits & ſes payſages ſont-ils plus eſtimés que ſes tableaux d'hiſtoire. Ses principaux ouvrages ſont :

Dans l'Egliſe de Saint-Severin, Saint Joſeph & Sainte Géneviève.

Dans celle des Carmelites du faubourg Saint-Jacques, la Réſurrection du Lazare, la Purification de la Vierge, l'Adoration des Mages, l'Aſſomption de la Vierge, la Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, la Nativité de Notre-Seigneur. Dans la voûte de cette Egliſe, le Prophête Elie enlevé au Ciel, le Sacrifice d'Iſaac, Melchiſédec offrant du pain & du vin à Abraham, l'Aſſomption de la Vierge, un Crucifix regardé comme un chef-d'œuvre de perſpective; & les Chapelles de Saint-Joſeph & de la Vierge.

Au maître-autel de Port-Royal, faubourg Saint-Jacques, une Cêne, aux deux côtés, la Samaritaine & une Vierge copiée fidèlement d'après Raphael.

Aux Chartreux, le tableau du maître-autel, repréſentant la Sainte Vierge & Saint Joſeph, qui trouvent Jeſus-Chriſt diſputant dans le Temple avec les Docteurs de la Loi; & dans le Réfectoire, un Crucifix.

Au dôme de la Sorbone, dans les panaches des pendentifs, les quatre Pères de l'Egliſes.

Aux Pères de l'Oratoire, la Chapelle de Tubeuf.

A Saint-Honoré, le tableau du maître-autel, repréſentant Notre-Seigneur au Temple.

A Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, une Annonciation.

Aux Grands-Auguſtins, le portrait en pied de Louis XIV, à l'âge de ſix ans; Louis XIII, qui reçoit le ſerment d'Henri d'Orléans, Duc de Longueville; Loui XIV, qui reçoit, à Rheims, le ſerment de Philippe Duc d'Orléans.

A Notre-Dame,

A Notre-Dame, le vœu de Louis XIII, Saint Michel à genoux devant la Sainte Vierge, différens ſujets de l'Ecriture-Sainte, ſur les lambris de la chapelle de Saint-Ferréol; différens ſujets de la vie de la Vierge, qui ont ſervi de cartons pour les tapiſſeries qu'on tendoit autrefois dans le chœur; Saint Léonard, Diacre.

A Saint-Gervais, l'apparition de S. Gervais & S. Protais à S. Ambroiſe, l'Invention des Reliques de S. Gervais & S. Protais, la Tranſlation de leurs corps; ces trois morceaux paſſent pour ſes meilleures productions, ils ont ſervi de cartons pour des tapiſſeries qu'on y conſerve.

A Verſailles, le ſallon de Mercure, dans le plafond duquel il a repréſenté ce dieu ſur un char tiré par deux coqs; & dans les quatre coins de ce plafond, Alexandre qui donne audience aux Philoſophes Indiens; Alexandre qui fait apporter des animaux étrangers, pour qu'Ariſtote en faſſe l'hiſtoire; Ptolémée-Philadelphe s'entretenant avec des Savans, dans ſa fameuſe bibliothèque; Auguſte, qui reçoit une Ambaſſade de Nations barbares.

Quelques tableaux, au Palais-Royal.

Les deſſins de pluſieurs tombeaux, ſarcophages & épitaphes, & particulièrement, du mauſolée du Chancelier le Tellier, à Saint-Gervais, exécuté par Mazeline & Hurtrel.

——— (Jean-Baptiste) Peintre, né à Bruxelles en 1643, neveu de Philippe, Membre de l'Académie Royale, Profeſſeur, mort en 1688, a ſuivi la manière de ſon oncle, mais avec moins de force & de vérité; quoiqu'il ait fait un voyage en Italie, il n'a changé ni le goût ni l'habitude qu'il s'étoit formés.

Ses principaux ouvrages ſont à Vincennes & aux Thuilleries: on y découvre un goût Flamand.

On voit de lui, à Paris:

La Salutation Angélique, au maître-autel de la Chapelle de la Congrégation qui étoit au Noviciat des Jéſuites, rue Pot-de-fer.

Il a conduit les ornemens de ſculpture de la Paroiſſe de Saint-Louis, dans l'Iſle.

A Notre-Dame, un tableau repréſentant S. Paul & S. Barnabé, lapidés dans la ville de Liſtre.

——— (Jean) Sculpteur, élève du Cavalier Bernin. On voit de lui, à Paris, une figure du Chriſt, placée à côté du maître-autel du Saint-Sépulcre, rue Saint-Denys: & une figure de Saint-Auguſtin, dans une niche qui coupe le fronton de la porte principale des Grands-Auguſtins.

CHAMPIGNON, ſ. m. Lat. *Fungus*, It. *Fungo*. Eſpèce de vaſe

renverſé & taillé en écaille, que l'on place à l'ajutage d'un baſſin ou d'une fontaine jailliſſante, pour en faire bouillonner le jet en tombant, comme on en voit dans les jardins de Verſailles.

CHAMPLAIN, Architecte Français du dix-ſeptième ſiècle, a bâti l'hôtel Dodun, rue de Richelieu, près la fontaine.

CHANCELLERIE, ſ. f. Lat. *Aſſignatum Cancellario hoſpitium*, It. *Cancelleria*, Ang. *Chancery*, All. *Des Kanzlers haus.* Hôtel où loge le Chancelier, qui, outre les logemens ordinaires, comprend encore de grandes Salles d'audience & de conſeil, des cabinets & des bureaux.

L'Hôtel du Chancelier de France eſt ſitué à la Place de Vendôme.

CHANDELIER, ſ. m. Lat. *Candelabrum*, It. *Candeliere*, All. *Springbrunnen.* Eſt l'ajutage d'un jet-d'eau, formé d'un gros baluſtre, ou d'un grouppe de figures, portant un petit baſſin comme un gueridon; l'eau de ce petit baſſin tombe dans un autre plus grand, qui eſt au-deſſous. On en voit ainſi aux caſcades de Verſailles, de Saint-Cloud, de Sceaux, &c.

——— All. *Blendleuchter;* eſt auſſi un aſſemblage de pièces de bois, dont on ſe ſert pour ſoutenir les faſcines des deux côtés d'une deſcente de foſſé, & pour porter les blindes dont on la couvre par le deſſus. *Voyez* Pl. LXXVI, Fig. 5.

——— Eſt auſſi une marque que l'on trouve ſur d'anciennes gravures, dont les Maîtres ſont la plupart inconnus : telle eſt cette marque, Pl. XCIII, fig. 29.

On les appelle *les Maîtres au chandelier.*

CHANFREIN, ſ. m. Lat. *Sectio angularis.* It. *Scanalatura.* Eſt la petite ſurface formée par l'arête abattue d'une pierre, ou d'une pièce de bois. *Voyez* Pl. XXVI, Fig. 6.

CHANFREINER, v. a. Lat. *Obliquè ſecare.* Abattre l'arête d'une pièce de bois, ou d'une pierre.

CHANGE. *Voyez* BOURSE.

CHANLATE, ſ. f. Ang. *A lath*, All. *Aufſchiebling.* Eſpèce de planche mince comme une latte de ſciage, de quatre à cinq pouces de large, dont ſe ſervent les couvreurs pour ſoutenir les tuiles de l'égoût d'un comble, & les côtés.

CHANTEPLEURE, ſ. f. Lat. *Rima*, It. *Feſſura*, Ang. *Watering-pot*, All. *Oeffnung.* Ouverture longue & étroite, qu'on pratique verticalement dans les murs de clôture ou de terraſſe qui ſont près des rivières, pour que pendant, & après les débordemens, les eaux puiſſent entrer & ſortir librement.

CHANTIER, ſ. m. Lat. *Officina*, It. *Rimeſſa*, Ang. *Wood-yard*,

All. *Bau platz*. Eſt le lieu où un Entrepreneur dépoſe les matériaux d'un bâtiment, pour les ébouginer & tailler.

——— Ang. *Carpenters' yard*, All. *Zimmer-hof ;* Eſt, pour les Charpentiers, le lieu où ils taillent & aſſemblent le bois, pour les ouvrages qu'ils ont entrepris. Ils appellent auſſi *chantier*, les bouts de bois qu'ils mettent ſous les pièces qu'ils préſentent ſur l'ételon, pour les mettre de niveau, ou les piquer ſelon leur devers, enſuite les tracer & les tailler.

——— *de conſtruction*, Ang. *Stocks ;* eſt le lieu où les Charpentiers de marine élevent la quille d'un vaiſſeau ſur des tins, pour travailler enſuite à ſa conſtruction.

Dans les arſenaux de marine, le chantier eſt dans une forme.

——— Lat. *Apotheca*, It. *Cataſta*, Ang. *Timber mercant's wood-yard*, All. *Holz-mark*. Eſt auſſi un magaſin de bois, près d'une forêt, où on équarrit le bois, & où on le débite d'échantillon ; & dans une ville, le lieu où on le vend.

CHANTIGNOLE, ſ. f. Eſpèce de gouſſet de bois, que les Charpentiers aſſemblent, à tenon & mortaiſe embreuvée avec talon, ſous un taſſeau, ſur les arbaleſtiers, pour porter un cours de pannes. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. VII, chif. 27.

——— Lat. *Laterculus*, It. *Mattone piccolo*, All. *Ziegel ſtein*. Eſt une brique de même grandeur que les briques ordinaires, mais qui n'a qu'un pouce d'épaiſſeur ; elle ſert pour paver, ou pour les âtres & contre-cœurs de cheminée.

CHANTOURNER, v. a. Lat. *Extrorſum*, vel *Introrſum incidere*, It. *Cagliare ſecondo il diſegno*, All. *Stück holz auſſchneiden*. Couper une pierre, une pièce de bois, de fer ou de plomb, ſuivant un profil, ou deſſin propoſé.

CHAPE, ſ. f. Lat. *Operculum*, It. *Coperchio*, All. *Gips über gewiſſe gewœlber*. Enduit de bon mortier, qu'on met ſur l'extrados d'une voûte : on fait cette chape, de mortier de ciment, avec petits cailloux de vigne, ſur l'extrados des arches des ponts.

——— Eſt auſſi, dans les moûles de plâtres, une grande pièce, qui contient pluſieurs petites pièces du moûle enſemble.

——— All. *Kloben ;* eſt, dans une poulie, ou une moûle, la pièce de fer plat qui porte les deux extrémités de l'axe, & qui a à ſon extrémité ſupérieure un anneau, ou un trou, dans lequel paſſe un boulon à clavette, pour la fixer en quelqu'endroit. *Voyez* Pl. LXIII, chif. 2, les lettres *o*, *p*, *q*.

On l'appelle auſſi *écharpe*.

——— eſt un enduit de pluſieurs couches de terre graſſe, mêlée

avec de la bourre & de la fiente de cheval, que l'on met l'une après l'autre autour d'un moûle de canon, & qu'on fait ſécher au feu, juſqu'à ce qu'il ait quatre pouces d'épaiſſeur.

——— *d'un barril à poudre ;* eſt un ſecond barril, dans lequel on renferme celui qui contient la poudre, pour éviter les accidens qui pourroient arriver, ſi elle venoit à tamiſer à travers quelque joint de douves.

CHAPEAU, ſ. m. Eſt, en général, la dernière pièce de bois horizontale ou de niveau, qui termine, ou couronne un pan de bois : telles ſont les pièces de la Pl. LI, cottées E, Fig. I & II, & celles cottées H, Fig. X & XI, de la même Planche.

On dit : *chapeau de file de pieux*, *chapeau d'étai* ou *de pôtence*, *chapeau de lucarne*, *chapeau d'eſcalier.*

CHAPELET, ſ. m. Ang. *Chaplet*, All. *Roſenkranz*, ou *Paternoſter.* Baguette d'architecture, taillée de petits grains ronds ou ovales, comme de grelots, d'olives, de perles, de fleurons, de patenôtres. *Voyez* Pl. XXII, chif. 26, 27, 28, 29, 30.

——— Eſt, dans la formation d'un moûle de canon, un cercle de fer à trois branches, qui ſert à attacher le noyau à la chape.

CHAPELLE, ſ. f. Lat. *Sacellum*, It. *Cappella*, Eſp. *Capilla*, Ang. *A chapel*, All. *Kapelle.* Petite Egliſe, qui n'eſt ni Cathédrale, ni Paroiſſe, ni Prieuré. Il y en a de différentes ſortes, ſelon le lieux où elles ſont placées : ſavoir,

——— *dans une Egliſe ;* eſt celle qui ne renferme qu'un autel conſacré à quelque dévotion particulière, comme la chapelle de la Vierge, de la Communion, &c. dans les Paroiſſes, ou qui renferme les tombeaux de quelque famille, comme la chapelle d'Orléans aux Céleſtins, à Paris, &c.

——— *de château*, ou *de palais ;* eſt celle qui, dans une Maiſon Royale, un château, ou un palais, ſert également au Souverain, ou au Maître, & au Peuple : telles ſont la Chapelle de Verſailles, de Fontainebleau, de Choiſy, celle de Frêne, qui eſt le modèle exécuté au tiers de ce que devoit être l'Egliſe du Val-de-Grâce, ſi elle eût été continuée par François Manſard.

——— Il y a auſſi des Chapelles de fondation Royale ou Seigneuriale, à la campagne & dans les forêts, où on ne dit la meſſe qu'à certains jours de fêtes : on en voit dans les forêts de Saint-Germain, de Fontainebleau, d'Eſcouen, &c.

Il y a auſſi des Chapelles de Confrèrie, de Collége, de Seminaire, &c.

CHAPERON, ſ. m. Lat. *Tegmen*, Ang. *Coping*, All. *Dach.* Eſt

la couverture d'un mur de clôture, qui a deux égoûts si le mur est mitoyen, & s'il appartient aux deux propriétaires voisins; mais qui n'a qu'un égoût, dont la pente est du côté du propriétaire, s'il n'appartient qu'à un seul.

——— *en bahu ;* est celui dont le contour est bombé.

——— Lat. *Fornix*, It. *La volta del forno*, All. *Gewœlde*. Est aussi la voûte surbaissée d'un four de Pâtissier ou de Boulanger.

Les chaperons se font ou en plâtre, ou en mortier, ou en tuile, ou en ardoise, ou en pierre, ou en plomb, ou en chaume.

CHAPERONNER, v. a. Lat. *Tegere*, Ang. *To cap one*. Faire le chaperon d'un mur.

CHAPITEAU *de colonne*, ou *de pilastre*, s. m. Lat. *Capitellum*, It. *Capitello*, Esp. *Chapitel*, Ang. *Chapiter*, All. *Knauff*. Est la partie supérieure d'une colonne, qui pose immédiatement sur son fût. Il y a autant de chapiteaux, qu'il y a d'ordres d'architectures, & qui tous diffèrent les uns des autres, plus que les autres parties des ordres.

——— *Toscan*, Pl. XI, est composé d'un tailloir quarré 10; d'un ove, ou quart de rond, ou échine, 11; d'un filet 12 avec son congé; & d'un collarin, ou gorgerin 13, qui ensemble ont un module de hauteur, comme la base; au-dessous du gorgerin est un astragale 14; la saillie du tailloir est d'à-plomb, avec la saillie du filet de la base.

——— *Dorique ;* Pl. XII, est composé d'un tailloir 16, couronné d'un petit talon 15, & d'un filet 14, au-dessous d'un ove 17, d'un astragale 18, avec son filet & congé; ensuite d'un gorgerin 19, sous lequel est un astragale 20; & celui de la Pl. XIII, diffère par les trois annelets qui sont sous l'ove, au-lieu de l'astragale & son filet, & par le gorgerin qui est orné de quatre roses; la saillie de l'un & de l'autre est de huit parties au-delà du diamètre du bas de la colonne.

——— *Ionique antique ;* Pl. XIV, est composée d'une espèce de tailloir 15, qui n'est qu'un petit talon couronné de son filet, au-dessous d'une écorce 16, d'où sortent les volutes; ensuite un ove 17, sous lequel est un astragale 18; la saillie du tailloir est de 23 parties & demies, à prendre du centre du chapiteau, & celle du balustre de la volute, de 43 parties & demies.

——— *Ionique moderne*; Pl. XIV, est composé d'un tailloir *a b c*, formé d'un quart de rond *a*, avec son filet *b*, & son congé, au-dessous d'un ove *d*, d'un astragale *e ;* au milieu des quatre faces circulaires du tailloir, est un fleuron, de la racine duquel, derrière l'ove, naissent les volutes qui se réunissent deux à deux sous les cornes du tailloir, & de chacune de ces volutes sortent des gousses & guirlandes; la saillie

du tailloir eſt de 37 parties, à prendre du centre. On voit au-deſſous, le plan de ces deux chapiteaux ; & Pl. XV, Fig. 1, le profil en grand & ponctué du chapiteau antique, avec la deſcription de ſa volute.

——— *Corinthien ;* Pl. XVI, eſt compoſé d'un tailloir 21 & 22, dont les quatre faces ſont courbées & creuſées en dedans ; au milieu de chacune eſt une roſe ; ſous le tailloir eſt la lèvre, ou le rebord 32 du vaſe, ou tambour, ou campane 33 ; ce tambour eſt orné de deux rangs de feuilles, chacun de huit, dont celles du rang inférieur 26 & 29, ſont plus courtes ; & celles de l'autre rang 25, 31 & 30, plus longues ; derrière celles d'en bas, s'élevent des tiges 28, d'où ſortent huit grandes volutes 23, huit caulicoles 24, qui montent juſque ſous les cornes du tailloir, où elles ſe réuniſſent deux à deux, & huit petites volutes 27, qui ne s'élèvent que ſous la lèvre de la campane ; le vuide entre chaque volute & la corne du tailloir, eſt rempli par une petite feuille qui ſe recourbe en montant.

——— *Romain* ou *compoſite ;* Pl. XVII, eſt compoſé d'un tailloir 18 & 19, comme le Corinthien, ſur le milieu des quatre faces duquel eſt un fleuron, dans le pied de ce fleuron naiſſent les volutes ſemblables à celles du chapiteau Ionique moderne, au-deſſous d'un ove 20, d'un aſtragale 21, avec ſon filet & congé, & d'un tambour 22, terminé par le bas d'un aſtragale 23 ; ce tambour eſt décoré de deux rangs de feuilles, comme le chapiteau Corinthien, mais au-lieu de tiges & caulicoles, il n'a que de petits fleurons, collés au vaſe du tambour, contournés vers le milieu de chaque face du chapiteau, & ſe terminant en une roſe.

——— *Français ;* Pl. XIX, ce chapiteau, compoſé par l'Auteur, & qu'il a fait exécuter à l'avant-ſcène du théâtre de Metz, s'eſt trouvé par haſard dans les mêmes proportions que ceux du périſtyle du Louvre, de Claude Perrault ; il ne diffère du Corinthien, que par le premier rang de feuilles d'acanthe, auxquelles il a ſubſtitué des fleurs-de-lys ; que le ſecond rang eſt de feuilles de laurier, que les tiges & caulicoles ſont de branches de palmier, & que la roſe du tailloir eſt changée en un ſoleil. Le plan de ce chapitaux eſt repréſenté Pl. XXIII, Fig. 14.

——— *angulaire ;* eſt celui qui étant placé à l'encognure d'une façade, ou d'un avant-corps, porte un entablement qui fait face de deux côtés : tel ſeroit celui de la Fig. 4, Pl. XXIII.

——— *écraſé ;* eſt celui dont la hauteur eſt d'une proportion trop courte : tel eſt le chapiteau de Vitruve.

——— *mutilé ;* eſt celui qui a moins de ſaillie d'un côté que de l'autre, parce qu'il eſt placé près d'un angle rentrant : tel ſeroit celui des pilaſtres *a* & *b*, de la Pl. XXIV, Fig. 12.

——— *plié ;* eſt celui d'un pilaſtre qui eſt dans un angle rentrant : tel ſeroit celui du pilaſtre *a*, de la Pl. XXIV, Fig. 1.

——— *Attique ;* eſt celui qui n'ayant que des moûlures, comme le Dorique, a des feuilles ſculptées dans le gorgerin : tels ſont les chapiteaux de l'ordre Attique, de la cour du vieux Louvre, que l'on détruit actuellement, pour y ſubſtituer un troiſième ordre, ſuivant les projets de Claude Perrault : on en voit auſſi au pourtour de la cour du Val-de-Grâce, à Paris.

——— *ſymbolique ;* eſt celui qui eſt orné des attributs de quelque Divinité : tels étoient les chapiteaux antiques des Temples de Jupiter, qui étoient ornés d'aigles & de foudres ; & ainſi des autres.

——— *galbé ;* eſt celui dont les feuilles ne ſont qu'ébauchées, comme eſt la moitié gauche du chapiteau Corinthien de la Pl. XVI.

——— *refendu ;* eſt celui dont la ſculpture des feuilles eſt finie : telle eſt la moitié droite du chapiteau Corinthien, Pl. XVI.

——— *de triglyphe*, Lat. *Tœnia ;* eſt la platebande, avec le petit cavet au-deſſous, qui couronne chaque triglyphe. *Voyez* Pl. XII, chif. 30.

——— *de baluſtre ;* eſt la partie ſupérieure d'un baluſtre qui le couronne comme la colonne, & qui ordinairement reſſemble au chapiteau de l'ordre où on l'emploie. *Voyez* Pl. XXVII, Fig. VII, let. *c*.

——— *de niche ;* eſt dans les ouvrages Gothiques, une eſpèce de petit dais, ou de pyramide à jour, qui couvre une ſtatue portée par un cul-de-lampe, au-devant d'une niche qui n'a pas une profondeur ſuffiſante : on en voit de tels à Saint-Etienne-du-Mont, à Saint-Euſtache, à Paris.

——— *de couronnement ;* on donne improprement ce nom à un amortiſſement quelconque.

——— *de lanterne ;* eſt la couverture qu'on fait pour terminer la lanterne d'un dôme : on lui donne différentes formes, comme on le voit aux lanternes des dômes des Invalides, où il eſt en pyramide ; du Val-de-Grâce, où il eſt en adouciſſement ; de la Sorbonne, où il eſt en cloche ; des Filles Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, où il eſt en coupole, &c.

——— *de moulin ;* eſt la couverture en forme de cône, que l'on fait tourner horizontalement ſur la tour du moulin, pour expoſer les aîles au vent.

——— Eſt une eſpèce de petit toît, formé de deux petits bouts de planches, qui ſert à couvrir la lumière du canon, quand il eſt chargé & amorcé, afin de garantir la poudre du vent ou de la pluie. *Voyez* Pl. LXXX, chif. 25.

——— Eſt, en artifice, un couvercle de carton, de forme cônique, qu'on met ſur le pot, au ſommet d'une fuſée volante, tant pour le couvrir, que pour faciliter l'élévation de la fuſée dans l'air. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 15 & 22, *abc*, Pl. LXXXIV, chif. 16, *acb*.

CHAPITRE, ſ. m. Lat. *Capitulum*, It. *Capitolo*, Eſp. *Capitulo*, Ang. *Chapter*, All. *Kapitel*. Eſt, en général, dans un cloître, une grande ſalle entourrée de bancs, où s'aſſemblent les Chanoines, ou Religieux, pour traiter de leurs affaires.

CHAPRON, (Nicolas) Graveur, a gravé d'après Raphael, les loges du Vatican, en 1649. Sa marque eſt N. CH. F.

CHAR, ſ. f. Lat. *Plauſtrum*, It. *Carretta*. Eſpèce de chariot à deux roues, qui ſert à voiturer des choſes peſantes.

CHARBON, ſ. m. Lat. *Carbo*. Matière que différens ouvriers employent pour chauffer & fondre les métaux; il y en a de bois & de terre; le meilleur charbon de bois eſt celui qui eſt fait avec du jeune chêne, & cuit depuis deux ans. Celui de terre, ou foſſile, ſe tire de la Foſſe en Auvergne, de Braſſac près Brioude, du Nivernois, de la Bourgogne, de Saint-Etienne en Forès, de Concourſon en Anjou, des environs de Mezières & Charleville, du Hainaut, du pays de Liége, & d'Angleterre; ce dernier eſt le meilleur.

——— ſ. m. Lat. *Carbo foſſilis*, It. *Carbone*, Ang. *Sea-coal*, All. *Stein-kohle*. Terre minérale fort noire, dont ſe ſervent tous les Forgerons en fer. Il y en a de différentes eſpèces: ſavoir,

Le charbon d'Angleterre, qu'on nomme *de Neufchâtel*, qui eſt le meilleur.

Le charbon d'Ecoſſe, qui eſt de moindre qualité, mais plus peſant. On les mêle ordinairement enſemble, pour qu'ils faſſent corps.

Le charbon de France eſt bon, mais ſe conſomme plus vîte au feu. Celui du Forès & Lyonnois eſt le meilleur; cependant on en tire d'Auvergne, qui ne le cède guères à celui d'Angleterre; mais celui qu'on tire de Saint-Dizier, eſt le moindre de tous.

——— *pour l'artifice & la fabrique de la poudre;* eſt celui qui provient des bois tendres & légers; tels que le ſaule, le tilleul, le maronier d'Inde, &c, dont on a ſoin d'ôter l'écorce, avant de le brûler.

CHARDON, ſ. m. Lat. *Carduus ferreus*, It. *Rampino*, Ang. *Spike-head*, All. *Eiſerne ſpitz*. Pointes, crochets & dards de fer, rivés ſur des enroulemens de ferrureries, qu'on met ſur le haut, & aux côtés des gilles, ſur le chaperon des murs, pour en défendre le paſſage.

CHARDONNET, ſ. m. Eſt la pièce de bois d'une porte de ferme, du côté des gonds, laquelle porte par le bas un pivot qui tourne dans une crapaudine, & par le haut eſt taillée en cylindre, pour entrer dans une

une bourdonnière ; cette pièce eſt ordinairement plus forte que les autres qui forment la porte.

CHARÈS, de Linde, dans l'Iſle de Rhodes, fameux Sculpteur ; Diſciple de Lyſippe, qui fit le Coloſſe de Rhodes.

CHARGE, ſ. f. Ang. *Charge*, All. *Patron-taſche*, eſt une certaine quantité de poudre qu'on met dans le canon d'une arme à feu, pour chaſſer la balle ou le boulet, où dont un fourneau de mine doit être rempli.

——— *de plancher*, Lat. *Onus*, Ang. *Load ;* eſt une certaine épaiſſeur de maçonnerie, qu'on met ſur les ſolives & ais entrevoux, ou ſur le hourdi, pour former l'aire ſur laquelle on poſe le carreau, ou les lambourdes, pour le parquet.

——— Eſt auſſi ce que doit payer un particulier qui ſe ſert du mur de ſon voiſin, pour bâtir deſſus, lorſqu'il n'eſt commun que comme mur de clôture. *Voyez Les Loix des bâtimens*, par Deſgodets.

——— Eſt en général, dans le deſſin, tout ce qui eſt outré & hors de vrai-ſemblance, mais particulièrement une exagération burleſque des parties les plus marquées du viſage, enſorte cependant que la reſſemblance ſoit conſervée. *Voyez auſſi* CARRICATURE.

CHARGÉ, adj. All. *Gemæhlde*. Se dit d'un tableau rempli de trop d'objets, qui font naître la confuſion, & détournent l'attention du ſujet principal.

CHARGEOIR. *Voyez* LANTERNE.

CHARGEUR, ſ. m. Officier d'artillerie commis à la charge des pièces de canon.

CHARIER, v. a. Lat. *Abcariare*, It. *Vettureggiare*, Eſp. *Acarrear*, Ang. *To carry*, All. *Etwas auf einem wagen führen*. Voiturer par charette.

CHARIOT, ſ. m. Lat. *Currus*, It. & Eſp. *Carro*, Ang. *Chariot*, All. *Wagen mit vier rædern*. Voiture à quatre roues, dont on ſe ſert dans les marches d'armée, pour porter une pièce de canon que l'on a démontée de deſſus ſon affût.

CHARMETON, (GEORGE) Peintre, né à Lyon, fut élève de François Stella ; il peignit aſſez bien l'hiſtoire, mais ſon principal talent fut de peindre les voûtes & plafonds, les décorations de chambres & ſallons, & particulièrement ceux où il y avoit de l'architecture & de la perſpective.

CHARMILLE, ſ. f. Lat. *Virgulta carpinea*, It. *Piante di carpino*, All. *Junge haagbuche*. Jeune plant de charme, qu'on élève pour former des paliſſades dans les jardins.

CHARMOIS, (MARTIN) Seigneur de Lauré, vivant dans le mi-

lieu du dix-ſeptième ſiècle ; fut le Mécène de la peinture à Paris. Avec du goût pour la peinture & la ſculpture, il acquit une théorie ſingulière de ces deux arts, qu'il ſe plaiſoit à exercer pour s'attirer l'eſtime des Amateurs de ſon tems, & leur inſinuer l'idée de protéger les grands Artiſtes, & de les ſouſtraire aux oppreſſions des Sur-Intendants des Arts, pour qu'ils puſſent les exercer librement, en quoi il faiſoit conſiſter la nobleſſe de leur profeſſion, & la protection avec laquelle il les délivra du joug des autres Arts méchaniques & des droits de maîtriſe ; employant ainſi tout ſon ſavoir, ſon crédit & ſes moyens, il tira la peinture de l'état languiſſant où elle étoit parmi les métiers, & lui rendit l'honneur d'être un Art libre. Il réunit les plus célèbres Peintres, & en fit un corps de douze, qui gouvernoient les autres ſous ſa direction. Il jetta auſſi les premiers fondemens de la célèbre Académie de peinture, qui depuis a été établie par le Roi, à Paris dans le Louvre, qui eſt ſoutenue par des Officiers & Profeſſeurs, & eſt animée par des penſions annuelles, diſtribuées & accordées au mérite. On en fit de même en Eſpagne, ſous le règne de Philippe IV ; à Gênes, le fameux Peintre Jean-Baptiſte Paggi obtint d'un certain Savio, Sénateur, un Décret favorable pour la liberté & l'exemption de toute impoſition, qui depuis ſervit au Prince de la Peinture, Pierre-Paul Rubens, pour relever la nobleſſe de cet Art, à Anvers, & enfin à Bologne, où l'Académie d'Architecture, Peinture & Sculpture, a été établie, par ordre du Pape Clément XI, & a obtenu du Sénat un ſemblable privilége.

CHARNIER, ſ. m. Lat *Oſſium conditorium*, It. *Cimiterio*, Eſp. *Oſſario*, All. *Bein haus*. Galerie en portique, qu'on pratiquoit autrefois autour des Cimetières des Paroiſſes, où on enſeignoit le Catéchiſme, & dans le comble de laquelle on mettoit les os décharnés des morts. On en voit à différentes Paroiſſes de Paris.

CHARNIÈRE, ſ. f. Lat. *Commiſſura*, It. *Commeſſura*, Eſp. *Charnela*, Ang. *Turning-joint*, All. *Gelenke*. Eſt, en général, une pièce de ferrurerie, formée de deux pièces de fer plat, de laiton, ou autre métal, qui s'enclavent l'une dans l'autre, & qui ſe joignent enſemble au moyen d'une broche qui les traverſe, enſorte qu'elles peuvent ſe mouvoir en rond ſans ſe ſéparer, tournant ſur un même centre. On l'appelle auſſi *fiche* & *couplet*. *Voyez* ces mots. *Voyez auſſi* Pl. LXI, Fig. 49.

CHARNONS, Sont les petits anneaux des deux pièces d'une fiche à nœuds, d'une charnière, d'un couplet, dans leſquels on fait entrer une goupille, & qui, par leur réunion, forment la fiche, la charnière, le couplet, &c. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 49.

CHARPENTE, ſ. f. Lat. *Materia*, It. *Legname*, Ang. *Timber*, All.

Zimmer-bauholz. Gros bois propre aux grandes conſtructions, comme maiſons, navires, moulins, ponts, &c.

——— Ang. *Timber-work*, All. *Zimmer-werk*. Eſt auſſi l'aſſemblage des bois de la couverture d'un édifice, d'un plancher, &c.

CHARPENTER, v. a. Lat. *Materiarum opus facere*, It. *Digroſſare il legname*, Eſp. *Carpintear*, Ang. *To hack*, All. *Zimmern*. Tailler des bois de charpente pour les aſſembler & les poſer à la place où ils ſont deſtinés.

CHARPENTERIE, ſ. f. Lat. *Materiatura*, It. *Meſtiere di far legname*, Eſp. *Carpinteria*, Ang. *Carpentry*, All. *Zimmer-handwerk*. Art qui enſeigne à tailler & à aſſembler les bois pour bâtir des maiſons, des navires, des machines, des pans de bois, des combles, &c.

CHARPENTIER, ſ. m. Lat. *Lignarius faber*, It. *Carpentiere*, Eſp. *Carpintero*, Ang. *A carpenter*, All. *Zimmermann*. Nom du Maître qui entreprend & conduit les ouvrages de charpente, & de l'Ouvrier qui taille & aſſemble les bois de charpente.

CHARPENTIER, (RÉNÉ) Sculpteur François, Membre de l'Académie Royale en 1713, préſenta à l'Académie, pour ſa réception, la ſtatue en marbre de Méléagre, qui augmenta la réputation qu'il s'étoit acquiſe juſqu'alors. On voit de lui, à Paris, les ſculptures de la décoration du grand eſcalier de l'hôtel de Toulouſe, & à Notre-Dame, les bas-reliefs de la menuiſerie des formes du chœur, faits ſur ſes deſſins.

CHARRON, ſ. m. Lat. *Plauſtrorum curruum faber*, It. *Carpentiere*, Eſp. *Carpintero de carros*, Ang. *Cartwright*, All. *Wagner*. Artiſan qui fait les trains de charettes, chariots, les affûts d'artillerie.

CHARTRIER, ſ. m. Lat. *Tabularium*, It. *Archivio*, All. *Archiv*. Lieu dans lequel on conſerve les chartes, les titres d'une Communauté, d'un Chapitre, d'une Seigneurie. Ce lieu doit être conſtruit & placé de façon qu'il ſoit à l'abri du feu.

CHAS, ſ. m. Lat. *Perpendiculum ex aſtragulo penſile*, It. *Pendolo*, All. *Weberſchlichte*. Petite pièce quarrée de fer ou de cuivre, percée à ſon centre d'un petit trou, par où paſſe le fil auquel un plomb eſt ſuſpendu, & dont le côté eſt égal au diamètre du cercle qui forme la baſe du plomb, afin qu'en poſant le chas, contre un mur, par exemple, le plomb ſe trouve auſſi contre le mur, s'il eſt d'à-plomb. *Voyez* Pl. XL chif. 7, & XLII, chif. 4, lettre *a*.

CHASSE, ſ. f. Ang. *Frame*, All. *Kaſten*. Ce qui ſert à tenir une choſe enchaſſée.

——— *de balance*, Ang. *Cheeks*, All. *Kloben*; eſt la partie qui ſert à la tenir ſuſpendue ſur les pivots du fleau.

——— Se dit, en méchanique, du mouvement de vibration qui fait agir; de l'eſpace parcouru par ce mouvement de vibration. Une ſcie, par exemple, doit avoir au moins dix-huit pouces de chaſſe au-delà de la pièce que l'on veut ſcier.

——— Lat. *Expulſio*, It. *Caccia*, Ang. *Chaſe*; eſt auſſi l'expulſion violente d'un boulet de canon, d'une bombe, d'un coup de marteau, &c.

——— Eſt auſſi un poinçon rond ou quarré, qui ſert à enlever des pièces de fer-blanc ou de taule.

——— *avant*, ſ. m. Ang. *Foreman*, All. *Antreiber*. On appelle ainſi, dans les grands travaux, les hommes prépoſés pour conduire les Ouvriers, faire marcher les Voituriers, & veiller à ce que les uns & les autres emploient utilement leurs journées. On dit auſſi *Piqueur*, & *Chef d'attelier*.

——— Eſt un morceau de fer ou d'acier, qui ſert à river ou refouler le fer, dans les endroits où la panne du marteau ne peut atteindre, en plaçant une extrémité de la chaſſe ſur le fer qu'on veut river, & frappant ſur l'autre extrémité. Il y en a de différentes figures, comme en biſeau, en taillant, de quarrées, de rondes, demi-rondes, &c. leur manche eſt de fer.

——— eſt, en artifice, la charge de poudre grenée, ou groſſièrement écraſée, qu'on met au fond d'un cartouche, pour chaſſer les artifices dont il eſt garni, & leur communiquer le feu.

CHASSER, v. a. Lat. *Trudere*, It. *Cacciare*, Ang. *To drive*, All. *Vertreiben*. Pouſſer une choſe avec violence, comme un clou, frapper avec un maillet, pour faire joindre les aſſemblages de menuiſerie.

CHASSIS, ſ. m. Lat. *Compages*, It. *Telajo*, Ang. *Frame*, All. *Rahm*. Eſt en général tout ouvrage qui enferme, entourre, ou ſupporte quelque choſe.

——— *en charpente*; eſt l'aſſemblage de pluſieurs pièces de bois de charpente, qui forment la baie d'une porte, d'une croiſée, d'une trappe de cave, un grillage pour aſſeoir une fondation.

——— *en menuiſerie*; eſt l'aſſemblage de pluſieurs morceaux de bois, qui forment le bâtis d'une porte, d'un lambris, le dormant d'une croiſée, &c. c'eſt auſſi la partie mobile d'une croiſée, qu'on garnit de verre, de papier, ou de toile.

——— *en maçonnerie*; ſont les pierres qui forment le pourtour de la baie d'un regard, d'une pierrée, d'un égoût, d'une foſſe d'aiſance, d'un caveau de ſépulture, &c. dont le bord eſt taillé en feuillure pour recevoir une dalle, auſſi de pierre, ronde ou quarrée, ſuivant la forme du châſſis.

——— *à verre*, ou *à carreaux ;* eſt la partie d'une croiſée de menuiſerie, qui eſt diviſée par de petits bois, & où on place les carreaux de verre.

——— *à paneaux ;* eſt un châſſis de menuiſerie, qu'on remplit de paneaux de verre en plomb. *Voyez* Pl. LXVIII, LXIX, LXX.

——— *à couliſſe ;* eſt celui dont la partie inférieure ſe double ſur la ſupérieure en hauſſant.

——— *à fiches ;* eſt celui qui étant ferré ſur le montant d'un dormant, avec fiches à vaſes ou à nœuds, s'ouvre comme une porte.

——— *à pointe de diamant ;* eſt celui dont les petits bois ſont taillés en onglet par-deſſus & par-deſſous. *Voyez* Pl. XC, Fig. XI.

——— *dormant ;* eſt celui qui ferme la baie d'une vue de coutume, & par cette raiſon, eſt arrêté avec pattes ſcellées ; c'eſt auſſi le châſſis dans lequel ſont ferrés les battans mobiles d'une croiſée, & qui eſt arrêté dans la feuillure de maçonnerie, ou charpente, avec des pattes.

——— *double*, qu'on appelle auſſi *contre-châſſis ;* eſt un châſſis garni de verre ou de papier, qu'on place au-devant d'un autre, pour rendre un appartement plus clos, ou qui eſt garni de papier des deux côtés : tels ſont ordinairement ceux des ſerres, des orangeries, des atteliers de Sculpteurs, &c.

——— *en ferrurerie ;* eſt l'aſſemblage du pourtour d'une porte de fer, ou le bâtis de chaque venteau, ou le bâtis d'une rampe d'eſcalier, dans lequel ſont enchâſſés les paneaux, &c.

——— *en jardinage ;* ſont des châſſis de menuiſerie, à petits bois, peints à l'huile, & garnis de paneaux de verre, qu'on poſe en glacis ſur les couches, ſur les plattebandes de fleurs, pour les garantir du froid, & faire avancer leur maturité.

——— *en peinture ;* ſont les pièces de bois aſſemblées, ſur leſquelles eſt attachée une toile ſur laquelle on veut peindre. C'eſt auſſi un quarré diviſé en pluſieurs autres plus petits, dont on ſe ſert pour réduire les grandes figures en petites, & les petites en grandes.

CHAT, ſ. m. Inſtrument de fer, armé de deux ou trois griffes très-aiguës, emmanché au bout d'une hampe, dont on ſe ſert pour examiner ſi, dans l'âme d'une pièce de canon, il n'y a pas quelque chambre, ou inégalité, en l'introduiſant dedans. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. IX, X, XI. Les Fondeurs l'appellent *la Malice du Diable.*

CHATAIGNIER, ſ. m. Lat. *Caſtanea*, It. *Caſtagno*, Eſp. *Caſtanno*, Ang. *Chenut-tree*, All. *Kaſtanienbaum.* Arbre qui porte les châtaignes. C'eſt un grand & bel arbre, dont les feuilles ſont larges, fermes, d'un beau verd, luiſantes, poſées alternativement ſur les branches,

dentelées ſur les bords, & relevées en-deſſous par des nervures aſſez ſaillantes; ſa fleur répand une odeur aſſez déſagréable. Il y en a de cinq eſpèces, mais celles qu'on plante en France, ſont le châtaignier ſauvage, ou des bois; le châtaigner cultivé, ou maronier; & le châtaigner cultivé à feuilles panachées. Cet arbre ſe plaît dans les terres ſabloneuſes; il eſt propre pour les boſquets d'Eté & d'Automne, pour les maſſifs & les avenues. Son bois eſt excellent pour la charpenterie qui n'eſt point expoſée à l'humidité; lorſqu'il eſt en taillis, on en fait des cerceaux. Son fruit, dans quelques Provinces, ſert de nourritures aux hommes, une partie de l'année.

Les anciennes charpentes des Egliſes & des Châteaux, ſont de ce bois, qui ne ſouffre aucune vermine, ni ſaleté; mais il ne faut pas le renfermer dans les plafonds, car il y périt en peu de tems; il faut laiſſer les ſurfaces de ce bois, & ſes abouts, expoſés à l'air & à couvert. Le pied cube pèſe environ 53 livres.

CHATEAU, ſ. m. Lat. *Caſtellum*, It. *Caſtello*, Eſp. *Caſtillo*, Ang. *Caſtle*, All. *Schloſs*. C'eſt ainſi qu'on appelloit anciennement, & encore aujourd'hui, de petits réduits fortifiés, de petites citadelles: tel eſt encore aujourd'hui le château de la Baſtille, à Paris; le donjon de Vincennes, qui n'en eſt éloigné que de deux petites lieues.

——— C'eſt aujourd'hui une Maiſon ſeigneuriale, qui eſt plus ou moins magnifique & étendue, à proportion de la qualité ou de la richeſſe du Seigneur, & qui n'eſt point de défenſe.

——— *dans un vaiſſeau;* All. *Vorder und hinter kaſtel;* eſt la partie la plus élevée de l'avant & de l'arrière. *Voyez* Pl. LVI, le château d'avant.

——— *d'eau;* eſt un bâtiment dans lequel eſt renfermé un réſervoir élevé, d'où partent des tuyaux de plomb ou de fer, pour conduire l'eau en différens endroits, & dont la façade eſt décorée d'ornemens analogues à ſon uſage: tel eſt celui de la Place du Palais-Royal, à Paris, celui de Verſailles, &c.

CHATEAU, (Guillaume) d'Orléans, Graveur, mort en 1683, âgé de 50 ans; ayant fait connoiſſance, par hazard, avec un habile Graveur d'Italie, où il étoit allé par curioſité, il prit du goût pour ce talent, & s'y appliqua; il y grava pluſieurs portraits de Papes. De retour en France, il grava, d'après le Pouſſin, la Manne, l'Aveugle né, le Raviſſement de S. Paul, & pluſieurs autres morceaux, qui lui méritèrent la protection de M. Colbert, & les bienfaits de Louis XIV.

Sa marque eſt G. Caſtellus Gallus, Sc.

CHATEL & CHATELET, ſ. m. Lat. *Caſtellum*, It. *Caſtelletto*, All. *Kaſtel*. Petit château; nom qu'on donnoit autrefois aux petites

forteresses : tels sont le Grand & le Petit-Châtelet, à Paris, qui n'étoient que les portes fortifiées de l'ancienne enceinte de cette ville, du tems des Romains, & qui, aujourd'hui, servent de Prisons & de Tribunal, pour la Juridiction Royale en première instance.

CHATILLON, (Nicolas de) célèbre Ingénieur d'Henri IV & de Louis XIII, né à Châlons en Champagne, mort en 1616; il a donné les dessins de la Place Royale, à Paris, qui a été exécutée sous sa conduite, ainsi que le Pont-neuf qui étoit commencé.

——— (Louis) de Sainte-Menehould en Champagne, mort en 1734, âgé de 95 ans, Peintre en émail, Graveur & Dessinateur, de l'Académie des Sciences, a peint, par ordre du Roi, différens portraits en émail; il a gravé, d'après Rubens, la destinée de Marie de Médicis, une partie des conquêtes de Louis XIV, d'après les dessins de le Clerc, & beaucoup de morceaux d'histoire naturelle; il a aussi gravé différentes fontaines, à l'eau-forte, d'après le Brun.

CHAVANNE, Peintre payságiste, de l'Académie Royale, fut employé pour les ouvrages du Roi aux Gobelins : on voit de lui plusieurs tableaux en dessus de portes & de glasses, dans un hôtel rue de Tournon, à côté de celui de Nivernois. Ses ouvrages sont très-recherchés, & sont comparés à ceux des plus grands-Maîtres.

CHAUDE, s. f. All. *Starke feuer.* Degré de feu très-violent, que donnent les Ouvriers dans les forges, aux matières qu'ils travaillent.

——— *suante;* est un degré de feu si violent, que l'on donne au fer, qu'il commence à fondre & à dégoûter, en le tirant du feu.

CHAUFFE, s. f. Lat. *Fornax*, It. *Fornace*, All. *Rost.* C'est, dans un fourneau de Fonderie, l'endroit où on jette & où se brûle le bois qu'on emploie à la fonte du métal.

CHAUFFER, v. a. Est, en serrurerie, mettre un morceau de fer à la forge, pour lui faire prendre le degré de chaleur convenable pour le forger, ou le souder, ou le plier.

——— *couleur de cerise;* c'est faire chauffer le fer, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur rouge & vive.

——— *blanc;* c'est faire chauffer le fer au delà de la couleur de cerise; ce rouge s'éclaircit, & il passe au blanc, alors il est prêt à fondre.

CHAUFFEUR, s. m. Lat. *Incensor*, It. *Compagno d'un fabaro*, Ang. *The warmer of a forge*, All. *Blasbalg-zieher.* Manœuvre qui, dans les forges, fait aller les soufflets.

CHAUFFOIR, s. m Lat. *Focus*, It. *Focolajo*, Esp. *Calefactorio*, Ang. *Warming place*, All. *Stube* Salle commune dans les Couvens, Hôpitaux, &c. dont la cheminée est ou adossée, ou isolée, où on va se chauffer.

CHAUFFURE, ſ. f. On appelle ainſi les écailles & les pailles qui ſe forment au fer & au cuivre, quand il a eu trop de feu.

CHAUFOUR, ſ. m. Lat. *Fornax calcaria*, It. *Fornace*, Eſp. *Calera*, Ang. *Lime-kiln*, All. *Kalkofen.* Eſt le fourneau dans lequel on cuit la chaux; eſt auſſi le lieu où on met la pierre à chaux & le bois pour la cuire, & le magaſin couvert où on la conſerve.

CHAUFOURNIER, ſ. m. Lat. *Calcarius*, It. *Colui che cuoce la calce*, Eſp. *Calero*, Ang. *Lime-maker*, All. *Kalkbrenner.* Ouvrier qui fait la chaux; c'eſt auſſi celui qui la vend.

CHAUME, ſ. m. Lat. *Stipula*, It. *Stoppia*, Ang. *Stubble*, All. *Stoppel.* Eſt le tuyau des épics de bled, dont les Payſans ſe ſervent pour couvrir leurs maiſons, leurs granges, étables, écuries, &c.

CHAUMIÈRE, ſ. f. Lat. *Tugurium*, It. *Pagliajo*, Ang. *Cottage*, All. *Stroh-hütte.* Petite maiſon couverte de chaume. On a dit anciennement *chaumie.*

CHAUSSE-D'AISANCE, ſ. f. Tuyau de deſcente d'un ſiége de commodités juſqu'à la foſſe; ces tuyaux ſe font, le plus ordinairement, de boiſſeaux de poterie verniſſés, recouverts d'une chemiſe de plâtre ou de mortier, & iſolés des murs mitoyens de trois pouces; ce qu'on appelle *le tour du chat;* on les fait auſſi en pierre & en plomb, mais cette dernière manière eſt dangereuſe, à cauſe de l'odeur forte qu'elle occaſionne: aujourd'hui on les fait avec tuyaux de fer, de ſept à huit pouces de diamètre, & de trois pieds de long, qui s'emboîtent par leur extrémité les uns dans les autres, avec un ourlet de recouvrement, & enſuite on y fait une chemiſe de plâtre ou de mortier.

——— *trape;* ſ. f. Lat. *Murex ferreus*, Ang. *Caltrop*, All. *Fuſs-angel.* Inſtrument de fer à quatre pointes, diſpoſées de façon qu'il y en a toujours trois qui portent ſur la terre, & une qui eſt dreſſée: on s'en ſert à la guerre, pour empêcher la Cavalerie, & même l'Infanterie, de paſſer dans les endroits où on les a repandues exprès. *Voyez* Pl. LXXVI, chif. 6.

C'eſt auſſi la marque d'anciennes gravures, dont les Maîtres ſont la plupart inconnus: telle eſt cette marque, Pl. XCIII, Fig. 31.

CHAUSSÉE, ſ. f. Lat. *Moles*, It. *Riparo*, Ang. *Cauſey*, All. *Aufgeworfener damm.* Conſtruction de pieux, faſcines, terres, pierres, &c. avec berge en talus, qu'on fait pour retenir les eaux d'un étang, ou pour empêcher les eaux d'une rivière de ſe déborder dans un terrein plus bas. On fait auſſi quelquefois les chauſſées, avec murs de revêtement en maçonnerie, fondés ſur pilotis ou grillage.

——— Ang. *High-way;* eſt auſſi un grand chemin pavé de grès, avec bordures de gros quartiers auſſi de grès, qui eſt bombé dans ſon milieu.

——— Eſt

——— Eſt auſſi, dans une rue fort large, la partie du milieu, qui eſt bombée, aux deux côtés de laquelle ſont les ruiſſeaux & les revers, qui s'étendent juſqu'aux murs des maiſons.

CHAUVEAU, (François) Peintre & Graveur, de l'Académie Royale, né à Paris, d'une honnête famille, mort en 1676, âgé de 55 ans; il fut élève de Laurent de la Hire, ſous la conduite duquel il grava d'abord au burin; mais il le quitta pour graver à l'eau-forte ſes propres penſées : on ne remarque pas, dans ſes gravures, ce moelleux & cette douceur, qui font rechercher les eſtampes d'autres Graveurs célèbres, mais on y trouve un feu, une force, une variété, & un tour ingénieux dans les compoſitions, où peu de Graveurs ont atteint. Il peignit auſſi en petit, d'une manière gracieuſe. Ses principaux ouvrages en gravure, ſont les vingt tableaux de la Vie de Saint Bruno, au Cloître des Chartreux, d'après le Sueur; une Deſcente de Croix, d'après le Pouſſin; le Carrouſel de 1662, au ſujet de la naiſſance de Monſeigneur, & un Arc de triomphe de la Place Dauphine, d'après le Brun.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 30.

CHAUX, ſ. f. Lat. *Calx*, It. *Calce*, Eſp. *Cal*, Ang. *Lime*, All. *Kalk*. Pierre calcinée, ou cuite dans un four, qu'on éteint & détrempe avec de l'eau, & qu'on mêle enſuite avec du ſable ou du ciment, pour faire le mortier. La meilleure chaux eſt celle qui eſt faite de marbre ou de pierre dure; plus le grain de la pierre eſt dur, plus la chaux eſt graſſe & glutineuſe; elle eſt préférable pour la maçonnerie; mais celle qui eſt faite de pierres ſpongieuſes, eſt plus propre pour les enduits; celle faite de coquilles d'huitres eſt très-bonne pour les travaux dans l'eau.

On connoît ſi la chaux eſt aſſez cuite, lorſqu'elle ne pèſe qu'un tiers du poids qu'elle peſoit avant d'être cuite : on en juge auſſi en la mouillant, lorſqu'elle jette une fumée épaiſſe & s'attache au rabot avec lequel on la corroye : on en juge auſſi par le ſon que les morceaux rendent, comme la poterie.

——— *fuſée*, c'eſt-à-dire *détrempée;* eſt celle qui ayant été détrempée & corroyée, a été raſſemblée dans une foſſe, où on l'a couverte de ſable, & où elle a pris de la conſiſtance. C'eſt ainſi qu'on en doit uſer pour la chaux qu'on emploie dans les enduits, pour les peintures à freſque; plus elle eſt vieille éteinte, meilleure elle eſt. Pluſieurs Auteurs prétendent qu'on doit faire la chaux de la même pierre dont le bâtiment eſt conſtruit.

——— *vive;* eſt celle qui étant arroſée d'eau, bout dans le baſſin. On dit communément que la chaux de Rome, de Trêves en Alle-

magne, & de Metz, eſt la meilleure, & qu'elle prend dans l'eau; cela eſt vrai, je l'ai éprouvé. Ces différentes chaux ſont faites de pierres très-dures.

Le pied cube pèſe 58 à 60 livres.

CHEF-D'ŒUVRE, ſ. m. Lat. *Opus perfectum*, It. *Lavoro compito*, Ang. *Maſter-piece*, All. *Meiſter ſtück*. Ouvrage excellent en quelque art ou ſcience.

——— Lat. *Artis ſpecimen*, It. *Capo d'arte*; eſt un ouvrage que les Aſpirans à la maîtriſe, dans les arts & métiers, ſont obligés de faire en préſence des Syndics & Jurés de la Communauté, par forme d'examen, pour être enſuite reçus à la maîtriſe. Pour la Maçonnerie, par exemple, c'eſt une pièce de trait; pour la Charpenterie, une courbe rampante d'eſcalier; pour la Serrurerie, une ferrure de coffre fort, ou un bout de rampe d'eſcalier à paneaux; pour la Menuiſerie, le revêtiſſement d'une arrière-voûſſure; pour la couverture, une lucarne; pour la Plomberie, une cuvette à cul-de-lampe, ou un canon de goûtière, orné de moûlures; pour la Vitrerie, un paneau de compartiment de verre de couleur, cavés, encaſtrés & aſſemblés avec plomb de chef-d'œuvre; pour le pavé, une roſe de petits pavés de grès, & pierres-à-fuſil, &c.

CHEMIN, ſ. m. Lat. *Via*, It. *Strada*, Eſp. *Camino*, Ang. *Way*, All. *Weg*. Paſſage public d'un lieu à un autre. Il y en a de différentes largeurs & conſtructions, ſuivant les lieux où ils conduiſent, & on leur donne différens noms.

Les grands chemins ſont ceux qui conduiſent de Paris à toutes les Villes capitales du Royaume, & au-delà juſqu'aux frontières. Il eſt ordonné de les faire de ſoixante pieds de largeur, entre foſſés; le milieu, ſur dix-huit ou vingt-quatre pieds eſt pavé de grais, & le reſte des deux côtés, eſt chemin de terre ou accôtement; ou bien le milieu ſur trente pieds, eſt fait de cailloux couverts de gravier & de ſable; dans les montagnes & cavées, on leur donne moins de largeur, & on établit le pavé en chauſſée de vingt-quatre pieds de largeur, avec deux revers chacun de ſix pieds, pour former deux ruiſſeaux pour l'écoulement des eaux.

Les chemins de traverſe d'une ville à une autre, ont moins de largeur; on ſe contente de leur donner quarante-huit pieds entre foſſés, & de les conſtruire de même.

——— *particulier*; eſt celui qui eſt fait pour la communication d'une grande route avec un château, mais ne ſert en rien au commerce: tel eſt celui de Paris à Meudon, de Verſailles à Marly.

——— *militaire*; eſt celui qui eſt fait pour la marche des Troupes.

——— *Royal ;* eſt le plus grand & le plus magnifique de toutes les eſpèces de chemins ; c'eſt celui qui a 15 toiſes de largeur, bordé de foſſés & d'arbres, & au-delà de chaque côté, une contre-allée, pour la conſtruction duquel on coupe les montagnes, on remplit les fondrières, on bâtit des ponts & ponceaux, &c. afin qu'il ſoit en droite ligne, & d'un niveau de pente uniforme autant qu'il eſt poſſible : tels ſont ceux de Paris à Saint-Denis, à Vincennes, l'avenue de Verſailles, la montagne de Juviſy ſur la route de Fontainebleau, &c.

——— *eſcarpé ;* eſt celui qui eſt pratiqué le long de la côte d'une montagne, que l'on coupe de manière que d'un côté elle eſt élevée en talus au-deſſus du chemin, & de l'autre côté, forme des précipices : tels ſont les chemins dans les Alpes & les Pyrenées, celui de Phalſbourg à Saverne en Alſace, &c. *Voyez* le *Traité des Grands-chemins de l'Empire Romain*, par Bergier ; & le *Traité de la conſtruction des chemins*, par Gautier.

——— *de carrière ;* eſt le puits pour deſcendre dans la carrière, ou l'ouverture faite dans la côte d'une montagne, pour y entrer, ou les eſpèces de corridors que forment les piliers & murs qu'on laiſſe pour en ſoûtenir le ciel.

——— *couvert ;* Eſp. *Eſtrada incubierta*, Ang. *Covered way*, All. *Bedeckter weg :* eſt un eſpace de cinq à ſix toiſes de large, qui règne au-tour de la contr'eſcarpe du foſſé de toutes les pièces qui compoſent une place fortifiée, qui eſt défendu à tous ſes angles rentrans & ſaillans de Places d'armes, qui a une banquette garnie de paliſſades, derrière leſquelles il eſt couvert d'un parapet en pente du côté de la campagne, qu'on nomme *glacis*, & eſt interrompu de diſtance en diſtance, par des traverſes. *Voyez* Pl. LXXVIII & LXXIX, chif. 13 & 14.

——— *des rondes ;* eſt un eſpace qu'on pratiquoit autrefois entre le parapet du rempart, & le mur de revêtement du foſſé, au niveau du terre-plein du rempart, pour en découvrir le pied : on ne le pratique plus, parce que dans les ſiéges, il étoit d'abord ruiné par la canon des aſſiégeans.

CHEMIN, (CATHERINE de) épouſe du célèbre Girardon, morte à Paris en 1698, avoit un talent diſtingué pour peindre les fleurs ; ce talent la fit recevoir à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

CHEMINÉE, ſ. f. Lat. *Caminus*, It. *Camino*, Eſp. *Chiminea*, Ang. *Chimney*, All. *Kamin.* Eſt en général le lieu où on fait du feu dans une chambre.

Les parties qui la compoſent, ſont l'enchevêtrure, l'âtre, le foyer, le contre-cœur, les jambages ou piédroits, le manteau, la

hotte, le tuyau, & la ſouche. *Voyez* chacun de ces termes en ſon lieu.

——— *adoſſée ;* eſt celle qui eſt appuyée & liée à un mur de maçonnerie, ou au tuyau montant de la cheminée de l'étage inférieur.

——— *iſolée ;* eſt celle qui eſt placée au milieu d'une ſalle, dont la hotte & le manteau ſont ſoutenus par quatre colonnes, ou par des harpons de fer, attachés au plancher ſupérieur : on en pratique de cette manière dans les chauffoirs des Communautés, Hôpitaux, &c. C'eſt auſſi celle qui étant conſtruite près d'un pan de bois, a une languette de doſſier qui en eſt éloignée de quelques pouces, & eſt liée avec ce pan de bois, par quelques harpons, ſeulement pour la ſoutenir.

——— *affleurée ;* eſt celle dont l'âtre & le tuyau ſont pris dans l'épaiſſeur d'un mur, & dont il n'y a que le manteau qui ſoit en ſaillie : telles ſont celles de tous les grands édifices.

——— *en ſaillie ;* eſt celle dont le contre-cœur & le tuyau affleurent le mur contre lequel elle eſt adoſſée, dont le manteau & le tuyau ſont avant-corps dans la chambre, & dont l'âtre eſt pendant dans une enchevêtrure.

——— *en encognure*, ou *angulaire :* eſt celle qui étant conſtruite dans l'angle d'une chambre, a le plan de ſon âtre circulaire, & dont la hotte & le manteau forment un pan coupé.

——— *à l'Anglaiſe :* eſt celle dont le plan eſt la moitié d'un héxagone, c'eſt-à dire a trois pans : on n'y brûle que de la houille, ou charbon de terre ; & ſi on y brûle du bois, on le met debout.

——— *de cuiſine :* eſt celle dont la hotte, en forme de pyramide, eſt ordinairement portée ſur un manteau de bois de charpente, portant ſur les murs de ladite cuiſine, élevé de cinq à cinq pieds & demi, & éloigné du mur de doſſier, de trois à quatre pieds.

——— *à la Pruſſienne*, qu'on devroit plutôt nommer *à la Lorraine :* eſt une cheminée faite de groſſe taule de fer, d'environ deux pieds d'ouverture en longueur & hauteur, & quinze pouces de profondeur, couverte d'une pyramide à quatre faces, de la même taule, au haut de laquelle on pratique un bout de tuyau de ſix pouces en quarré : on place cette cheminée de taule, au milieu d'une cheminée de maçonnerie, joignant le contre-cœur, & on bouche l'entrée de ſon tuyau, au milieu duquel paſſe le tuyau de taule. Ces cheminées ne renvoyent pas la fumée au-dedans de la chambre, & rendent plus de chaleur..

On décoroit autrefois les cheminées de peintures, ſculpture & dorure, avant l'invention des glaſſes : on en voit encore dans les anciens Palais & autres édifices publics ; aujourd'hui on y met un

chambranle de pierre de liais ou de marbre, & au-deſſus, un parquet garni de glaſſes plus ou moins riche, & orné relativement aux pièces où elles ſont placées, & à la dépenſe qu'on veut y faire.

CHEMISE, ſ. f. Ang. *Lining*, All. *Futter-mantel.* Eſt, dans l'Architecture militaire, les murs de revêtement que l'on conſtruit, pour ſoutenir les terres d'un rempart.

Il ſe dit auſſi dans l'Architecture civile, du crépis, gobetage & enduit que l'on fait ſur un pan de bois.

CHÊNAIE, ſ. f. Lat. *Aclea*, It. *Querceto*, Ang. *Grove of oaks*, All. *Eichen-wald.* Lieu planté de chênes.

CHENAL, ſ. m. Lat. *Alveus*, It. *Canale*, All. *Fahr waſſer.* Eſt, dans un port de mer, le canal par lequel l'eau entre dans le port, dans le tems du flux, & qui reſte à ſec lorſque la mer ſe retire dans le reflux; c'eſt-à-dire entre les laiſſes de haute & baſſe mer des vives eaux ordinaires.

CHENDA. *Voyez* RIVAROLA.

CHÊNE, ſ. m. Lat. *Quercus*, It. *Quercia*, Ang. *Oak*, All. *Eiche.* Eſt un des plus grands arbres & des plus utiles qui croiſſent dans les forêts de France; ſes feuilles ſont plus ou moins grandes, plus ou moins découpées, ou ondées par les bords; mais toujours poſées alternativement ſur les branches; il perd ſa feuille pendant l'hiver. Il y en a beaucoup d'eſpèces différentes. En général, il ne croît ni dans les climats très-chauds, ni dans ceux qui ſont trop froids; il pouſſe dans toutes ſortes de terreins, plus ou moins bien, ſuivant leur bonne ou mauvaiſe qualité. On en fait des avenues, des maſſifs, des quinconces: on en fait la charpente des bâtimens civils & des bâtimens de mer: on l'emploie en merrain, pour les futailles; en latte, pour la couverture des bâtimens; en arches, pour les ouvrages de boiſſellerie; en poteaux & planches, pour la menuiſerie; en échalas, pour les eſpaliers & les vignes.

Il eſt auſſi très-bon pour le chauffage.

CHÊNEAU, ſ. m. Lat. *Compluvium*, Ang. *Pipe of lead.* All. *Trauf-rinne.* Canal de plomb ou de pierre, pratiqué ſur ou dans la cimaiſe de la corniche d'un bâtiment, dans lequel tombent les eaux de la couverture, pour ſe décharger dans les cuvettes & tuyaux de deſcente, ou par les gargouilles, canons & goutières.

——— *à bord:* eſt celui qui eſt de plomb, & dont le bord eſt retrouſſé, arrondi & ſoutenu par des crochets.

——— *à bavette:* eſt celui qui a le bord retrouſſé, comme le précédent, mais a une lame de plomb roulée dans le bord, qui cache les crochets & deſcend juſque ſur la corniche.

CHENIL, ſ. m. Lat. *Stabulum canile*, It. *Canile*, Ang. *Dog-kennel*, All. *Hunds-ſtall.* Eſt en général, le lieu où on tient les chiens de chaſſe, où ils couchent.

C'eſt auſſi un grand bâtiment compoſé de différens logemens pour les Officiers des chaſſes, les Valets & les chiens, de cours pour leur faire prendre l'air, & d'écuries pour les chevaux des Officiers : tel eſt celui de Verſailles, de Chantilly.

CHÊNONS, ſ. m. Pièces de verre, de figure oblongue, & arrondies par un des quatre angles, qui paroiſſent engagées & liées les unes avec les autres, comme les anneaux d'une chaîne, & forment différents quarrés. *Voyez* Pl. LXVIII, Fig. XIV, lettre *d.*

CHERCAS, Il y a eu, dans l'antiquité, un très-habile Orfèvre de ce nom, & un célèbre Méchanicien, qui ſuivit Alexandre dans ſes expéditions militaires, & avoit été élève de Policlès de Theſſalie.

CHERCHE, ſ. f. Ang. *Search*, All. *Rundung.* Eſt, en général, toute courbe qu'on ne peut décrire d'un ſeul trait de compas, mais par différens centres ou points recherchés.

——— Eſt auſſi le modèle d'une courbe découpée dans une planche de volice, pour diriger les ſaillies ou cavité d'une pierre qu'on veut tailler : d'où il ſuit que le contour de la cherche eſt le contraire de celui de la pierre ; ſavoir concave pour une pierre convexe, comme les tambours de colonne, & convexe pour une pierre concave.

Les cherches ſe nomment ſouvent auſſi *des calibres.*

——— *ralongée :* eſt une courbe qu'on prolonge dans ſon élévation, comme la rampe d'un eſcalier.

——— *ſurbaiſſée :* eſt une courbe qui a moins d'élévation que la moitié de ſa baſe : telles ſont les demi-ellipſes.

——— *ſurhauſſée :* eſt une courbe qui a plus d'élévation que la moitié de ſa baſe : telles ſont les voûtes gothiques, en paraboles, &c.

——— *fiche :* ſ. m. Eſt une eſpèce de poinçon d'acier, rond & pointu, ayant un talon à la tête, dont ſe ſervent les Ferreurs pour trouver les trous des aîles de fiches. On dit auſſi *cherche-pointe. Voyez* Pl. LX, Fig. 26.

CHEREAU, (François) Graveur, né à Blois, mort à Paris, en 1749, âgé de 49 ans, de l'Académie Royale ; il eut un burin intelligent, comme on le voit par les portraits du Cardinal de Fleury & du Cardinal de Polignac, qu'il a gravés d'après Rigaud, & par le S. Jean-Baptiſte, d'après Raphael, qu'on trouve dans l'œuvre de Crozat.

CHERON, (Elisabeth-Sophie) née à Paris en 1648, morte au même lieu en 1711, fille d'un Peintre en émail, nommé *Henry Cheron*,

de Meaux, épouſe de le Hay, Ingénieur, apprit le deſſin de ſon père, & s'eſt diſtinguée dans la Peinture, la Gravure, la Poéſie & la Muſique ; elle étonna dès l'âge de quatorze ans, par ſes diſpoſitions ſupérieures ; elle a deſſiné & gravé des pierres antiques, avec eſprit & préciſion ; elle a peint avec ſuccès en huile, en mignature, en émail, le portrait, l'hiſtoire. Le Brun, lui-même, admira ſes talens, & la préſenta à l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, qui la reçut avec plaiſir.

——— (Louis) Peintre & Graveur, né à Paris, en 1660, mort à Londres en 1723, frère d'Eliſabeth-Sophie, étudia en Italie, d'après Raphael & Jules Romain ; il acquit un beau caractère & un grand goût de deſſin. On voit de lui, à Notre-Dame, deux tableaux, l'un deſquels repréſente Hérodiade qui porte dans un baſſin la tête de Saint Jean-Baptiſte, à Hérodias.

Le Calviniſme qu'il profeſſoit, l'obligea de ſe retirer en Angleterre, où il fit de grands ouvrages, principalement dans le château de Bouglton.

CHERSIPHRON, Grec, premier Architecte du Temple de Diane d'Ephèſe, inventa une machine pour tranſporter aiſément les plus grandes colonnes.

CHÉRUBIN, ſ. m. Lat. *Cherubinus*, It. *Cherubino*, Ang. *Cherubin*, All. *Cherubim*. On appelle ainſi en Peinture & Sculpture, des têtes d'enfans avec des aîles, dont on orne les clefs des arcades dans les Egliſes.

CHÉSAL, ſ. m. Lat. *Templum*, It. *Chieſa*, All. *Haus-kirche*. Egliſe : ce mot eſt Gaulois, & n'eſt en uſage que dans quelques Provinces de France.

CHESEL, (Jean van) Peintre Flamand, mort à Paris en 1708, âgé de 64 ans. Il fut élève de ſon père, juſqu'en 1680, puis il paſſa à Madrid, où il fit, pour la Cour, des portraits très-reſſemblans, dans le goût de Vandick ; il peignit auſſi le payſage, les fruits, les fleurs, & l'hiſtoire, en petites figures d'une très-belle vagueſſe. La Reine Louiſe, femme de Charles II, lui fit faire beaucoup de peintures pour l'ornement de ſon cabinet, entr'autres l'hiſtoire de Pſyché, ſur des planches de cuivre ; après la mort de cette Princeſſe, il fit le portrait de Marianne de Neubourg, ſeconde femme de Charles II, qui le nomma ſon Peintre, & au ſervice de laquelle il reſta après la mort de ce Prince. Il paſſa avec elle à Tolède, & y fit les portraits de pluſieurs Princes & Seigneurs. Enfin il fut envoyé à Paris, pour faire le portrait du Roi Philippe V, avant qu'il paſſât en Eſpagne.

CHEVAL-PEGASE, ſ. m. Lat. *Pegaſus*, It. *Pegaſo*, Ang. & All. *Pegaſus*. Eſt un cheval aîlé, qui, ſelon les Poëtes, en frappant

du pied, fit naître la fontaine d'Hippocrêne. Les Peintres & Sculpteurs en font la monture de la Renommée ou de Mercure.

——— *de friſe ;* eſt en Architecture militaire, une groſſe pièce de bois à cinq ou ſix faces d'environ dix ou douze pieds de long, traverſée par des pieux de ſix pieds de long, qui ſe croiſent & ſont armés de pointes de fer, qu'on fait ſervir de barrière, pour empêcher les ſurpriſes de la Cavalerie.

On en met auſſi ſur le glacis, au-delà du chemin couvert, pour favoriſer les ſorties & arrêter la Cavalerie & l'Infanterie des ennemis. *Voyez* Pl. LXXVI, Fig. 9.

CHEVALEMENT, ſ. m. Manière d'étayer & de ſoutenir en l'air une encoignure, un trumeau, un jambage, &c. pour les reprendre ſous œuvre, ou pour ſoutenir des planchers dont on refait les murs de ſupport : on l'appelle ainſi, parce qu'elle a la figure d'un cheval. Le chevalement eſt compoſé d'une forte pièce horizontale, qu'on nomme *chapeau*, ſous lequel, à chaque extrémité, on met deux pièces de bois debout, inclinées un peu l'une vers l'autre, & ſous les pieds de ces pièces, on poſe des plateformes qu'on nomme *couches*.

CHEVALER, v. a. Lat. *Fulcire*, It. *Puntellare*, Ang. *To bear up*, All. *Zum unterbauen ſtützen*. Etayer, ſoutenir un édifice, ou une partie, avec des chevalemens.

CHEVALET, ſ. m. Lat. *Canterius*, It. *Cavalletto*, Ang. *Shore*, All. *Stützen*. Eſt en général ce qui ſert à ſoutenir quelque choſe, & à faciliter le travail.

——— *dans la charpenterie ;* eſt l'aſſemblage de pluſieurs pièces de bois, pour ſoutenir & étayer.

——— Ang. *Sawing-treſſel*. Eſt auſſi un tréteau qui ſert à échaffauder, pour faire les plafonds, pour les peindre, pour poſer de la menuiſerie, pour refendre le bois ou le ſcier de long. *Voyez* Pl. XLII, Fig. 34.

——— *de Peintre ;* It. *Scaletta di Pittore*, Ang. *Painter's eaſel*. Châſſis léger de menuiſerie, ayant par derrière une queue *a*, *b*, pour l'arcbouter, & dont les deux montans *c*, *d*, ſont percés de trous, pour y mettre des chevilles *e*, qui portent les toiles ſur leſquelles on veut peindre. *Voyez* Pl. LXXII, Fig. 21.

——— Eſt auſſi un aſſemblage triangulaire, ou quarré, de pièces de bois de charpente, plus ou moins élevé, dont ſe ſervent les Sculpteurs pour modeler. *Voyez* Pl. LXXII, Fig. 14 & 17.

——— Eſt, dans la ſerrurerie, un bout de planche portant deux ſupports, qui tiennent un forêt ou une fraiſe horiſontalement, pour forer & fraiſer les pièces de fer.

——— Eſt

——— Eſt auſſi un bout de madrier, au milieu duquel eſt attaché d'équerre, un chaſſis de fer, qui porte une vis au milieu de la traverſe ſupérieure, pour arrêter ſur le madrier, les targettes que l'on veut blanchir.

——— *de Couvreur ;* eſt un bâtis de bouts de planches, clouées ſeulement, dont ſe ſervent les Couvreurs pour s'échaffauder, & qui ont différentes figures, ſuivant les endroits où ils en ont beſoin. *Voyez* Pl. LIX, Fig. 6, 7, 8 & 9.

On les nomme auſſi *triquet* ou *traquet.*

——— *de lucarne ;* eſt l'aſſemblage de deux noulets, ou nolets, brandis enſemble ſur le faîte de la lucarne, & poſés à l'endroit où le comble rencontre les joues de la lucarne.

——— Eſt auſſi une eſpèce de pied portatif, ſur lequel on poſoit l'arquebuſe à croc, pour la tirer.

——— eſt, chez les Artificiers, un inſtrument fait de bois, au ſommet duquel eſt un cercle de fer, ſur lequel on poſe les fuſées volantes pour les tirer ; vers le bas de la tige de cet inſtrument, eſt un autre cercle, diviſé par quelques rayons, pour entretenir les fuſées dans une ſituation verticale. *Voyez* Pl. LXXXVI, Fig. 22.

CHEVAUCHER, v. n. Lat. *Supergredi*, It. *Appoggiare.* Se dit, dans les travaux, des pièces qui recouvrent en partie l'une ſur l'autre, comme les tuiles, ou les ardoiſes d'une couverture.

CHEVET, ſ. m. Lat. *Abſis*, It. *Tribuna*, Ang. *Bolſter.* Eſt la partie la plus enfoncée d'une Egliſe, le plus ſouvent circulaire, & au-delà du maître-autel, lorſque les bas côtés tournent autour du chœur.

CHEVETEAU, ſ. m. Groſſe pièce de bois en travers, dans laquelle eſt engravée la couette, ſur laquelle tourne le tourillon d'un arbre de moulin. *Voyez* Pl. LII, Fig. I & II, chif 53.

CHEVÊTRE, ſ. m. Lat. *Tigillum*, It. *Travicello*, Ang. *Halter.* Traverſe de bois de charpente, dans laquelle ſont aſſemblées les ſolives d'un plancher, coupées pour laiſſer vuide la place de l'âtre d'une cheminée. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. XII, let. c. *Voyez auſſi* LINÇOIR.

CHEVILLE, ſ. f. Lat. *Fibula*, It. *Cavicchia*, Eſp. *Enclavijadura*, Ang. *Peg*, All. *Wand-nagel.* Petit morceau de fer, ou de bois rond, qui ſert à tenir ferme l'aſſemblage de pluſieurs choſes.

——— *d'aſſemblage ;* eſt celle qui ne ſert aux Charpentiers, qu'à aſſembler les pièces de bois façonnées ſur le chantier, ou à meſure qu'ils les mettent en place, juſqu'à ce qu'elles y ſoient toutes, pour les cheviller à demeure ; ces chevilles ſont de fer, avec un talon percé d'un œil à la tête, la pointe ronde ; elles ont neuf pouces, un pied, & quelquefois plus, de longueur. *Voyez* Pl. XLII, Fig. 9.

——— *Barbelée ;* eſt celle dont le corps eſt hériſſé de dents, dont la pointe eſt du côté de la tête de la cheville, afin qu'étant chaſſées dans le bois, elles ne puiſſent en être retirées.

——— *à quatre pointes ;* eſt un terme de Compagnons menuiſiers, qui mettent de petits coins dans les deux bouts d'une mortaiſe, aux deux côtés d'un tenon, lorſqu'ils ont oublié de le percer pour le cheviller.

——— Eſt, dans le toiſé des bois de charpente, un morceau de bois de ſix pouces de long, ſur un pouce de gros.

——— *de ranche ;* ſont des morceaux de bois rond, de deux pieds de long, qu'on fait paſſer à travers le rancher d'un engin, ou de la volée d'une grue, & qui ſervent d'échelons. *Voyez* Pl. XLIV, Fig 1, let. *c*, & Pl. XLV, Fig. 5, let. *c*.

CHEVILLER, v. a. Lat. *Fibulas affigere*, It. *Incavigliare*, Eſp. *Enclavijar*, Ang. *To peg*, All. *Mit nagel feſte machen.* Mettre des chevilles.

CHEVILLETTE, ſ. f. Lat. *Claviculus*, It. *Caviglietta*, Ang. *Bookbinder's peg*, All. *Hüklein.* Sont des morceaux de fer rond, ou à pans, de différentes groſſeurs, appointis par un bout, & applatis par l'autre, pour former une tête à deux talons, dont ſe ſervent les Charpentiers pour l'aſſemblage des bois, au levage & dans la conſtruction des vaiſſeaux, pour retenir les écarts.

CHEVILLOTS, ſ. m. Morceaux de bois, qui ſervent à lancer les manœuvres le long des côtés d'un vaiſſeau.

CHÈVRE, ſ. f. Lat. *Capreolus*, Ang. *Crab*, All. *Hebzeug.* Machine avec laquelle on élève à plomb, des pierres, des poutres, &c. dans les travaux. *Voyez* Pl. XLIV, Fig. IV.

Elle eſt compoſée de deux pièces de bois *a*, *c*, qu'on nomme *bras*, de deux ou trois entre-toiſes *e*, *f*, pour en arrêter l'écartement; d'un treuil *b*, *b*, traverſé de quatre leviers, pour dévider le câble qui paſſe ſur un poulie *p*, à l'extrémité ſupérieure où elle roule ſur un axe claveté.

Quelquefois aux deux bras on en joint un troiſième *a d*, qu'on appelle *bicoq* ou *pied de chèvre*, pour la ſoutenir, lorſqu'on ne peut l'appuyer, ou lorſque le fardeau ne doit pas être élevé bien haut, comme dans l'Artillerie, pour mettre une pièce de canon ſur ſon affût.

CHEVRON, ſ. m. Lat. *Canterius*, It. *Travicello* Eſp. *Cabrial*, Ang. *Rafter*, All. *Dach-ſparre.* Eſt une pièce de bois de trois ou quatre pouces de gros, poſée & brandie ſur les pannes, faîte, & platteforme, ſur laquelle on attache les lattes pour former la couverture d'un comble. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig 1, chif. 10.

——— *de croupe*, ou *empanon ;* eſt celui qui étant poſé d'un bout ſur un arêtier, & de l'autre ſur la plateforme, devient de plus en plus court, à meſure qu'il s'éloigne du faîte. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. 11, chif. 9.

——— *de ferme ;* eſt celui qui d'un bout joint le poinçon, & de l'autre porte ſur l'entrait, c'eſt-à-dire qui couvre l'arbaleſtier. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. VII, chif. 18.

——— *de long pan ;* eſt celui qui a toujours la même longueur ſur toute l'étendue d'un comble : tels ſont ceux cottés 10, Fig. I, Pl. XLVIII.

——— *ceintré ;* eſt celui qui eſt courbé & aſſemblé dans les liernes d'un dôme : tels ſont ceux cottés 19, Fig. III, Pl. L.

——— *de remplage ;* eſt tout chevron d'un dôme, qui eſt plus court que les autres, & ſe termine ſur quelque lierne. *Voyez* Pl. L, Fig III, les lettres *a b*.

CHIARI, (FABRICE) de Rome, Peintre, mort en 1695, âgé de 74 ans : à l'exemple de tant de célèbres Peintres de ſa patrie, il ſe forma, de lui même, une très-belle manière de peindre à freſque & ſur toile : il fut très-employé à des ouvrages publics & pour des particuliers.

——— (JOSEPH) de Rome, Peintre, élève de Charles Maratti, a fait honneur à ſon Maître, par tous les ouvrages qu'on voit de lui dans les édifices publics & pour des particuliers : tels qu'à la voûte de la Chapelle des Montioni, dans l'Egliſe de Monte-Santo ; dans la Chapelle des Marcaccioni, dans l'Egliſe de Sainte-Marie *del Suffragio*, où il a peint une Nativité de la Vierge, & une Adoration des Mages ; & dans la Baſilique de Saint-Jean-de-Latran, où il a peint le Prophète Abdias.

CHIARINI, (MARC-ANTOINE) Peintre, né à Bologne en 1652, fut élève pendant quatre ans, de François Quaino, puis, pendant un an, de Dominique Santi, après lequel il retourna avec Quaino. Il travailla beaucoup pour le Duc de Modène, en architecture feinte, en arabeſque, en perſpective, avec Sigiſmond Caula, Figuriſte ; à Milan, avec Lauzani ; à Luques, avec Jean-Joſeph dal Sole ; à Vienne, avec le même Lauzani, pour le Prince Eugène de Savoye ; il deſſina & meſura tous les aquedues de la fontaine de la place de Bologne, qu'il a mis au jour, avec des explications, & avec les deſſins de toutes les figures de cette fontaine.

CHIAVISTELLO, (JACOB) de Florence, Peintre, mort ſur la fin du dernier ſiècle, âgé de 80 ans ; il travailla avec Marius Balaſſi, puis s'aſſocia avec André Ciſeri, Peintre à freſque en architecture & gro-

teſques; enſuite il étudia, à Bologne, les ouvrages de Michel-Ange Colomna, devint un excellent Peintre d'architecture, & gracieux dans la figure.

CHIEN, ſ. m. Lat. *Roſtrum*, It. *Cane*, Ang. *Fire lock*, All. *Hahn*. Pièce de fer mobile, appliquée & faiſant partie de la platine d'une arme à feu portative; elle tient la pierre, comme entre deux mâchoires, & fait feu, lorſqu'étant lachée, la pierre frappe contre la batterie qui couvre le baſſinet.

CHIESA, (SILVESTRE) de Gênes, Peintre, mort jeune en 1657, fut élève de Lucien Borzoni, qui lui enſeigna avec affection toutes les difficultés de la peinture; il fit quelques ouvrages publics, qui furent généralement eſtimés, & devint ſi fameux pour le portrait, qu'il en faiſoit de mémoire, & même, ſur le rapport qu'on lui faiſoit de la figure de quelqu'un qu'il n'avoit jamais vû, qui étoient très-reſſemblans.

CHIFFRE, ſ. m. Ang. *Cypher*, All. *Verzogener-name*. On appelle ainſi l'entrelacement ſymmétrique des lettres initiales du nom de quelqu'un, fleuronnées en bas relief, ou à jour, & que l'on fait ſervir d'ornement dans un cartel de ſculpture ou de ferrurerie, ou dans les compartimens d'un parterre. *Voyez* Pl. XIX, let. C, Pl. XXI, Fig. 20.

CHIMÈRE, ſ. f. Lat. *Figmentum*, It. *Chimera*, Ang. *Chimera*. Monſtre fabuleux, que les Poëtes ont feint avoir la tête d'un lion, le ventre d'une chèvre, & la queue d'un dragon. Les Architectes Goths s'en ſont ſervis pour des corbeaux, des gargouilles; mais cet ornement n'eſt point en uſage aujourd'hui.

CHIOCCA, (JERÔME) de Milan, Peintre, élève de Lomazzo, qui l'aimoit; & ſous lequel il devint très-habile.

CHIODAROLO, (JEAN-MARIE) de Bologne, Sculpteur & Peintre, vivant en 1552, élève de François Francia, travailla au tombeau de marbre de Saint Dominique, de Bologne, & aux Peintures de Sainte-Cécile, avec Aſpertino & Laurent Coſta.

CHIRIMBALDI, (JACQUES) Peintre contemporain de Sadoletti, fut un excellent Deſſinateur, & l'unique de ſon tems.

CHNUPFER. (NICOLAS) *Voyez* KNUPFER.

CHŒUR, ſ. m. Lat. *Chorus*, It. & Eſp *Coro*, Ang. *Choir*, All. *Chor*. Eſt la partie d'une Egliſe, qui eſt le prolongement de la nef, mais qui en eſt ſéparée, dans laquelle ſont les formes des Prêtres & des Chantres, qui célèbrent l'Office divin, & le maître-autel au fond.

——— *de Religieuſes*; eſt une grande ſalle, ordinairement au côté du maître autel, où ſont des formes & bancs; ſéparée de l'Egliſe par une grille de fer maillée à hauteur d'appui, par laquelle les Religieuſes

voyent le Célébrant à l'autel, & où elles chantent l'Office divin. Il y en a auſſi qui ſont derrière le maître-autel, comme à l'Abbaye de Panthemont, fauxbourg Saint-Germain, à Paris, où M. Contant a placé l'orgue au-deſſus du maître-autel. Cette diſpoſition a paru neuve à ceux qui ne connoiſſent pas les deſſins de Palladio, mis au jour par Inigo Jones, Architecte, à la fin de ſon *Recueil d'Architecture*, gravé & imprimé à Londres, où on trouve cette diſpoſition & le plagiat du ſieur Contant.

——— *en tribune* ; eſt celui qui eſt élevé au-deſſus du rez-de-chauſſée de l'Egliſe, ſoit derrière le maître-autel, ſoit au-deſſus de la porte d'entrée, comme aux Barnabites, près du Palais ; aux Carmes Billettes ; & aux Minimes de la Place Royale, à Paris.

CHOMAGE, ſ. m. Lat. *Ceſſatio*, It. *Ripoſo*, Ang. *Leaving*, All. *Feyern*. Se dit du tems qu'un moulin reſte ſans mouvement, lorſqu'il y a des réparations à y faire.

CHRIST, ſ. m. Lat. *Chriſti imago*, It. *Un Criſto*, Eſp. *Criſto*. Crucifix peint, ſculpté ou gravé ; les Artiſtes diſent *un Chriſt*.

CHRIST, célèbre Profeſſeur dans l'Univerſité de Léipſick, qui a donné au Public un Dictionnaire, en Allemand, des monogrames, chiffres, lettres initiales, logogryphes, rebus, &c. ſous leſquels les plus célèbres Peintres, Graveurs & Deſſinateurs, ont déguiſé leurs noms. Nous en avons fait uſage.

CHRISTOPHE, (Joseph) Peintre Français : on voit de cet Artiſte, dans l'Egliſe de Saint-Germain-des-Prés, un tableau repréſentant S. Paul & S. Barnabé, auxquels on veut ſacrifier ; & à Notre-Dame la multiplication des cinq pains.

——— d'Utrecht, habile Peintre, mort en 1557, âgé de 59 ans, élève d'Antoine Moro, paſſa à Lisbonne avec l'Ambaſſadeur du Roi de Portugal, Jean III, qui le fit Chevalier de Chriſt, & l'employa dans les Egliſes & Maiſons Royales ; il peignit des ſujets d'hiſtoire & des portraits ; il eut beaucoup d'intelligence dans la perſpective. Ses ouvrages ſont aujourd'hui très-eſtimés : on y remarque la manière de Pierre Perugin & de Jean Bellino, mais avec un fini plus gracieux & plus de morbideſſe.

CHRONOMÈTRE, ſ. m. Lat. *Chronometrum*, It. *Cronometro* ; All. *Zeit-meſſer*. Eſt en général tout inſtrument qui ſert à meſurer le tems.

CHRYSOLITHE, ſ. f. Lat. *Chryſolithus*, It. *Criſolita*, Eſp. *Criſolito*, Ang *Chryſolite*, All. *Chryſolit*. Pierre précieuſe & tranſparente, de couleur d'or, mêlée de verd, avec un feu fort agréable.

CHUTE, ſ. m. Eſt le raccordement de deux choſes inégales, par

exemple, de deux terreins inégaux dans un jardin, par des glacis de gazon, des perrons, &c.

——— *d'eau ;* Lat. *Aquarum devexitas*, It. *Caſcata d'aqua*, Eſp. *Baidero de agua.* Eſt la pente d'une conduite, depuis un réſervoir juſqu'au jet.

——— Eſt auſſi l'égoût ou la pente d'un toît.

——— *d'ornemens & de feſtons ;* ſont des bouquets de fleurs ou de fruits, qu'on fait pendre : tels que celles du chapiteau Ionique moderne. *Voyez* Pl. XIV, chif. 26.

CHYMIE, ſ. f. Lat. *Chymia*, It. *Cimia*, Ang. *Chymiſtry*, All. *Chymie.* Art qui enſeigne à ſéparer les différentes ſubſtances qui ſe trouvent dans les mixtes, dans les végétaux, les minéraux & les animaux. Il ſeroit avantageux, pour le progrès de la Peinture, que les Artiſtes en ce genre fuſſent un peu Chymiſtes.

CIAMBELLANUS, (Lucas) Graveur d'Italie. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 32.

CIAMPELLI, (Augustin) de Florence, Peintre, mort vers 1640, âgé de 62 ans ; il fut élève de Saint de Titi, travailla pour Clément VIII, au Vatican, à Saint-Jean-de-Latran, & autres lieux : on compte 40 ouvrages faits de ſa main, dans des édifices publics, tant à l'huile qu'à freſque, d'un bon ton de couleur, bien deſſinés, & exécutés avec ſoin. Il avoit formé un livre de deſſins, faits avec beaucoup de ſoin, de tous ſes ouvrages.

CIARPI, (Baccio) de Florence, Peintre, élève de Saint de Titi, Maître du fameux Pierre Berettini, a fait différens ouvrages.

CIATRES, Marchand d'Eſtampes, dont on voit la marque ſuivante ſur différentes eſtampes. F. L. D. Ciatres, Exc.

CIBO, Moine de l'Iſle d'Or, ou d'Herès, Peintre, né à Gênes vers 1346, mort en 1408, eut un génie élevé & plein d'érudition ; il peignit en mignature, & mit dans ſes ouvrages une grace ſingulière.

CIBOIRE, ſ. m. Petit dais, ou eſpèce de baldaquin porté par quatre colonnes, formé d'une voûte d'ogive à quatre lunettes, dont autrefois on couvroit les autels : tels qu'on en voit encore à Paris, derrière le maître-autel de la Sainte-Chapelle, au-deſſus du tréſor, & dans l'Egliſe de Saint-Jean-de-Latran, à Rome.

CICERI, (Bernardin) Peintre, né à Pavie en 1650, fut élève de Charles Sacchi, puis alla étudier à Rome, enſuite revint dans ſa patrie, où il exécuta différens ouvrages en grand & en petit, peints avec morbideſſe & d'un bon ton de couleurs.

CIECO DE GAMBASSI, c'eſt-à-dire, l'Aveugle de Gambaſſi. *Voyez* Gambassi.

CIEL, ſ. m. Lat. *Tegmen*, It. *Cielo*, Ang. *Top*, All. *Himmel.* On nomme ainſi le premier banc de pierre qu'on trouve ſous la terre, en faiſant l'ouverture d'une carrière, par un puits, & qui lui ſert de plafond dans toute l'étendue d'où on tire la pierre.

——— *de tableau :* eſt la repréſentation du ciel dans le haut du tableau & dans les lointains.

——— Se dit auſſi des châſſis de décoration d'un théâtre qui repréſentent le ciel.

Dans ces trois cas, on dit au pluriel *les Ciels.*

CIERGE D'EAU, ſ. m. On nomme ainſi les jets-d'eau un peu éloignés, qui ſont ſur une même ligne droite, à la tête d'un canal ou d'une caſcade, ou dans un baſſin long ; mais lorſqu'ils ſont fort près les uns des autres, on les appelle enſemble *grille d'eau.*

CIEZAR, (Joseph) de Grenade, Peintre, mort en 1696, âgé de 40 ans ; s'adonna à peindre des fleurs, des fruits, & quelques payſages, qui établirent ſa réputation dans ſa patrie. Le deſir de s'avancer le conduiſit à Madrid, où il fut Peintre de Charles II.

CIGNANI, (Charles) né à Bologne en 1628, d'une honnête famille, s'appliqua d'abord aux belles-lettres ; mais ſon génie l'appellant à l'étude de la peinture, il en apprit les élémens chez Jean-Baptiſte Cairo, de Caſal. Il paſſa enſuite dans l'Ecole de l'Albane, où il mérita, avec beaucoup d'honneur, la primauté dans le deſſin ſur Canuti, Paſinelli, Bolognini, Scaramuccia, & autres. Il fit auſſi de ſi grands progrès dans le coloris, que pendant le reſte de la vie de ſon maître, il lui ſervit d'aide dans différens ouvrages de peinture : à un ſtyle majeſtueux, expreſſif, tendre, vague & fort, qui étoit, ſi on peut parler ainſi, le plus parfait extrait des manières du Correge, du Titien & des Carraches, il joignit tout ſon ſavoir, qui a été célébré par un des plus grands Maître de l'Europe ; cette vérité eſt confirmée par ſes ſuperbes Galeries, Palais & Egliſes de Bologne, de Rome, de Livourne, de Bavière, de France, de Pologne, d'Allemagne, de Toſcane, de la Marche, de Breſcia, Milan, Plaiſance, & Parme, où il peignit une chambre du jardin Ducal ; dont la voûte étoit coloriée par Auguſtin Carrache ; il réuſſit ſi bien, à la ſatisfaction du Duc Ranuce, que non ſeulement il le paya généreuſement, mais qu'il le vouloit faire Comte ; ce qu'il pria le Duc de le diſpenſer d'accepter. Il fut invité de peindre, à Forli, la coupole de la chapelle de la Vierge del Fuoco : on peut dire que c'eſt le triomphe de ce grand Peintre.

Sa marque eſt C. C. inv. ou Pl. XCIII, Fig. 33.

——— (Félix) né à Bologne, en 1660, fils & élève du fameux Charles Cignani ; avec du génie, de la vagueſſe dans le coloris, &

de la franchiſe dans le deſſin, il fut l'imitateur de la manière de ſon père, & acquit une réputation diſtinguée.

CIGNAROLI, (Scipion) de Milan, fils de Martin dit de Vérone, excellent Payſagiſte; il fut élève du Cavalier Tempeſta, puis alla à Rome, où il étudia les ouvrages de Gaſpard Pouſſin, & de Salvator Roſa; de retour dans ſa patrie, il fit différens ouvrages fort eſtimés, & paſſa enſuite à Turin.

CIGOLI. *Voyez* Cardi.

CIMA, (Jean-Baptiste) dit Conigliano, du nom du lieu où il naquit dans le Frioul; Peintre, vivant en 1517, fut un des premiers imitateurs de Jean Bellino.

CIMABUE, (Jean) de Florence, Peintre, mort en 1300, âgé de 60 ans, eut une inclination naturelle pour la peinture, qui le porta à apprendre des Peintres Grecs qui furent appellés à Florence, pour rétablir les moſaïques antiques; il imita ſi bien la nature, & drapoit ſi bien ſes figures, qu'il étonna à Piſe & à Florence, par les tableaux d'autel qu'il fit ſur des fonds dorés.

CIMAROLI, (Jean-Baptiste) de Salo, ſur le lac de Guarda, étudia la peinture à Breſcia, ſous Antoine Aureggio & Antoine Calza, Peintres payſagiſtes, & travailla beaucoup pour l'Angleterre & autres villes éloignées.

CIMENEZ, (François) Peintre, né à Sarragoſſe, mort en 1666, âgé de 68 ans, apprit les principes de la peinture en Eſpagne; il paſſa à Rome, où, par une étude aſſidue des ouvrages des plus grands Maîtres, il ſe fit une belle manière particulière, avec laquelle il exécuta quantité d'ouvrages publics & particuliers, lorſqu'il fut retourné dans ſa patrie; parmi leſquels on en diſtingue trois de quarante pieds, qui ſont placés dans la chapelle de Saint-Pierre de Sarragoſſe.

CIMENT, ſ. m. Lat. *Signinum*, It. *Cemento*, Ang. *Cement*, All. *Kutte*. Tuile caſſée & reduite en poudre, dont on fait du mortier en la mêlant avec la chaux; c'eſt de ce mortier qu'on doit ſe ſervir pour les fondations faites dans l'eau : on en fait auſſi des enduits des citernes & des baſſins.

Les Romains s'en ſervoient ainſi. J'ai vu, en 1752, toutes les pierres de l'aqueduc de Gorze, liées avec mortier de ciment, dans les parties baſſes, & couvertes d'eau, & en outre les deux murs de côté & la maçonnerie du fond du Canal dans toute ſa longueur, étoient recouverts d'un enduit d'un pouce & demi d'épaiſſeur, de ce même mortier, qui avoit été frotté & étoit très-uni.

CIMENTER, v. a. Lat. *Signinum opus facere*, It. *Saldar le pietre col cemento*, Eſp. *Argamaſſar*, Ang. *To cement*, All. *Verkutten*. Lier avec du ciment, enduire avec du ciment.

CIMENTIER,

CIMENTIER, ſ. m. Lat. *Cœmentarius*, It. *Colui che fa ò vende el cemento*, Ang. *Cement-maker*, All. *Kutte-macher*. Homme de journée qui bat du ciment, qui réduit les tuiles en poudre ; c'eſt auſſi celui qui le vend.

CIMETERRE, ſ. m. Lat. *Acinaces*, It. *Scimitarra*, Ang. *Cimeter*, All. *Sæbel*. Groſſe & peſante épée qui ne tranche que d'un côté, & qui eſt un peu courbée par le bout.

CIMETIÈRE, ſ. m. Lat. *Cœmeterium*, It. *Cimiterio*, Eſp. *Cementerio*, Ang. *Church-yard*, All. *Kirch-hof*. Eſt un lieu deſtiné à enterrer les morts, entouré de murs, & quelquefois de charniers : on y voit des ſépultures ſurmontées de croix, d'obéliſques & d'autres monumens funéraires.

CIMON, Peintre Grec, fut le premier qui adoucit les viſages, qui rechercha les plis des draperies, & qui fit paroître les veines & les muſcles du corps.

CINABRE, ſ. m. Lat. *Cinnabris*, It. *Cinabro*, Eſp. *Cinabrio*, Ang. *Sinoper*, All. *Zinober*. Il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel eſt un minéral ; l'artificiel eſt le vermillon dont on ſe ſert dans la peinture. C'eſt une couleur rouge, qui ne ſubſiſte pas à l'air.

CINCINATO, (Romulus) de Florence, Peintre, floriſſant en 1585, fut attaché à Philippe II, Roi d'Eſpagne, par l'ordre duquel il peignit la chapelle de Saint-Maurice, du château de l'Eſcurial, & dans le chœur, l'hiſtoire de S. Laurent. Il fit auſſi un tableau de la Circonciſion, pour le Collége des Jéſuites d'Evença, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre : & beaucoup d'autres ouvrages, avec Eugènes Caxès, pour Madrid & autres villes d'Eſpagne ; il mourut dans un âge très-avancé.

——— (Jacques) Peintre, né à Madrid, mort à Rome en 1626, fils & élève de Romulus Cincinato, Peintre de Philippe II, ſous lequel il fit des progrès étonnans ; ſon père deſirant qu'il ſe perfectionnât, le recommanda à D. Fernand de Bibiena, Duc d'Alcala, qui étoit nommé Ambaſſadeur auprès du Pape, & qui l'emmena avec lui. Il ne fut pas plutôt arrivé à Rome, qu'il fit le portrait du Pontife régnant, qui en fut ſi ſatisfait, qu'il le fit Chevalier, & lui fit préſent d'une chaîne d'or & d'une médaille.

CINGAROLI, (Martin) Peintre, né à Vérone, vivant en 1712, fils d'un Peintre médiocre, fut doué de la nature d'un talent ſupérieur : de lui-même, & aidé des avis de Jules Carpioni, il réuſſit ſinguliérement à peindre des ſujets d'hiſtoire en petit, qu'il plaçoit dans des payſages agréables & bien entendus. Sa réputation s'étendit à Milan, où il fut appellé par le Baron Martino, grand amateur de la peinture,

qui l'occupa à différens morceaux, qui élevèrent encore ſa réputation. Ses tableaux ſont très-recherchés.

CINQUENELLE, ſ. f. eſt un gros cordage auquel on attache tous les bateaux d'un pont qu'on établit pour le paſſage des armées ſur une rivière : à cet effet, on l'attache ſolidement à un pieux planté ſur l'un des bords, & on la bande par le moyen d'un cabeſtan arrêté ſur l'autre bord par quatre pieux. On dit auſſi *prolonge*, ou *allonge*.

CINTRAGE, ou CEINTRAGE, ſ. m. Lat. *Funes cinctorii*, It. *Le ſuni d'una nave*, All. *Seile auf den ſchiffen*. S'entend, dans la Marine, de toutes les cordes qui lient & qui entourent quelque choſe.

CIOCCA, (Ambroise) Peintre, de Milan, élève de Jules-Antoine Procaccino, aima beaucoup à voyager, & par cette raiſon, on voit peu de ſes ouvrages dans ſa patrie : ceux qu'il a fait depuis, pour des particuliers, ſont dans le ſtyle de ſon Maître.

CIOLI, (Valère) Sculpteur, né à Settignano vers 1530, mort âgé de plus de 70 ans, fut habile, ſpirituel & correct ; il apprit d'abord de ſon père, puis de Tribolo, & enfin, à Rome, de Rafaello de Montelupo, dans ſa jeuneſſe, il reſtaura pluſieurs ſtatues antiques ; il travailla aux obſèques de Buonaroti, & fit à ſon tombeau la figure de la Sculpture.

CIONE. (di) *Voyez* Orcagna.

CIPOLLINI, Eſpèce de marbre qu'on tire des montagnes de Carrare, en Italie.

CIRAGE, Peinture en camayeu, tirant ſur la couleur de cire jaune.

CIRCIGNANO, (Nicolas) dit Pomerancio, du nom de ſa patrie en Toſcane, Peintre, mort en 1588, âgé de 72 ans, alla à Rome, étant déja aſſez bon Peintre, pour être employé aux ouvrages des loges & des ſalles du Vatican : on voit de lui de très-grands ouvrages, dans Saint-Laurent *in Damaſo*, tel que le Martyre de ce Saint ; il peignoit avec beaucoup de franchiſe.

——— (Antoine) dit il Pomerancio, parce qu'il eſt né à Pomerancia dans la Toſcane, Peintre, mort âgé de 60 ans, fut fils & élève de Nicolas, qu'il aida long-tems dans les ouvrages qu'il peignoit à Rome. Après la mort de ſon père, il fit différens ouvrages dans les Egliſes & galleries Rome. Ce Peintre deſſinoit avec beaucoup de franchiſe, il fit pluſieurs deſſins pour des thèſes publiques & autres, qui furent gravés de ſon tems.

CIRCONVALLATION, ſ. f. Lat. *Circummunitio*, It. *Circonvallazione*, Eſp. *Circunvalacion*, Ang. *Circumvallation*, All. *Circonvallations-linie*. Ligne formée d'un foſſé avec parapet de terre, qu'on fait

autour d'un camp, devant une place dont on veut faire le siége. Elle se construit toujours hors la portée du canon de la Place.

CIRCONVOLUTION, s. f. se dit de la ligne spirale de la volute Ionique, & de la ligne courbe que décrit la helice de la colonne torse.

CIRCUIT. *Voyez* ENCEINTE.

CIRQUE, s. m. Lat. *Circus*, It. *Circo*, Ang. *Circus*. Grande place destinée pour des spectacles publics chez les Grecs. C'est aussi une place longue, dont une extrémité étoit circulaire & entourrée de portiques & de plusieurs rangs de gradins, dont on se servoit chez les Romains, pour les courses de chariots attellés de deux ou de quatre chevaux, & pour les chasses de différens animaux.

CISAILLES, s. f. pl. Lat. *Forcipes*, It. *Cisoje*, Ang. *Shears*, All. *Grosse-Scheeren*. Gros ciseaux dont se servent différens ouvriers, tels que les Serruriers, Chaudronniers, Ferblantiers, Orfèvres, &c. pour couper les feuilles de métal. *Voyez* Pl. LVIII, Fig. 24.

Les rognures du métal s'appellent aussi *cisailles*.

CISEAU, s. m. Lat. *Scalprum fabrile*, It. *Scarpello*, Esp. *Cincel*, Ang. *Chisel*, All. *Meissel*. Instrument de fer, tranchant par le bout, dont se servent beaucoup d'Artistes & d'Artisans. Les ciseaux ne diffèrent entr'eux que par la force & la grandeur, ou parce que les uns sont tout de fer, & les autres sont emmanchés de bois : car ils doivent tous être de bon fer & bien acérés.

Les ciseaux des Tailleurs de pierre, sont tout de fer, d'environ six à sept pouces de long. *Voyez* Pl. XL, Fig. 21.

——— *à louver*, c'est-à-dire, pour faire dans les pierres le trou pour placer la louve ; ce ciseau a jusqu'à quinze pouces de long. *Voyez* Pl. XL, Fig. 12.

——— *de Maçon ;* qu'ils appellent *fer quarré*, est emmanché de bois, & leur sert à reparer l'ouvrage, les moûlures, les arêtes. *Voyez* Pl. XL, Fig. 21.

——— *de charpentier ;* est emmanché de bois, sert à faire les mortaises, & est fait comme celui des Maçons.

Ils en ont un autre tout de fer, qu'il appellent *ébauchoir*. *Voyez* Pl. XLII, Fig. 14.

——— *de Menuisier ;* sont emmanchés de bois, & ont un biseau d'un côté ; il y en a de 18, de 15, de 12, de 6, & de 3 lignes de large. *Voyez* Pl. LVII, Fig. 11 & 12.

——— *de Serrurier, pour couper le fer à chaud*, qu'on appelle *tranches ;* sont émmanchés comme on le voit, Pl. LX, Fig. 3 ; pour couper le fer à froid, Fig. 1 ; pour faire des trous dans la pierre, Fig. 11 & 22.

Ils en ont encore d'autres très-minces, pour ferrer les fiches dans le bois, pour entailler le bois, & encaſtrer les ferrures dans la menuiſerie.

——— *de Sculpteur ;* qui eſt tout de fer, & fort court. *Voyez* Pl. LXVII, Fig. 26. Ciſeau en marteline qui a des dents quarrées. *Voyez* Pl. LXXII, Fig. 13.

——— *de Tourneur ;* qui eſt long en fer, & dont le manche de bois eſt fort court. *Voyez* Pl. LXXV, Fig. 1.

CISELET, ſ. m. Lat. *Scalpellum*, It. *Scarpellino*. Petit ciſeau de fer, dont ſe ſervent les Serruriers, pour relever des écuſſons, targettes, & autres pièces en taule, ſur le plomb.

CISELURE, ſ. f. Lat. *Cælatura*, It. *Intaglio*, Ang. *Chiſel-work*, All *Ausgeſtochene arbeit*. Eſt en général tout ouvrage qui ſe fait avec le ciſeau. C'eſt la première opération que fait un Tailleur de pierre, autour du parement d'une pierre, pour le dreſſer ; elle ſe fait en coupant au ciſeau & au maillet, le bord de la pierre, tracé auparavant à la règle & bornoyé.

——— Eſt auſſi, en ſerrurerie, tout ouvrage de taule amboutie au ciſeau.

CISSONIUS, (QUINTUS) Architecte & Ingénieur des Empereurs Sevère, Caracalla, & Geta.

CITADELLE, ſ. f. Lat. *Arx*, It. *Citadella*, Eſp. *Ciudadela*, Ang. *Citadel*, All. *Feſtung*. Eſt une petite fortereſſe, bâtie au lieu le plus éminent d'une ville, qui par conſéquent la commande, en fait partie, & ſert non-ſeulement à contenir les habitans dans leur devoir, mais auſſi à réſiſter à l'ennemi. Elle n'a pour habitans, que les Officiers & Soldats de la garniſon deſtinés à la défendre.

CITERNE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Ciſterna*, Ang. & All. *Siſtern*. Lieu ſouterrein, dont le fond, les murs & la voûte, ſont de maçonnerie en brique, avec mortier de ciment, ſervant à recevoir, épurer, & conſerver les eaux de pluie : on en pratique ordinairement dans les villes de guerre, & principalement dans les citadelles, pour s'en ſervir en tems de ſiége. Il y en a en Flandres dans toutes les maiſons, parce que l'eau des rivières & des puits n'eſt pas bonne pour le blanchiſſage du linge.

CITERNEAU, ſ. m. diminutif de citerne.

CITTADELLA, (BARTHÉLEMI) de Veniſe, Peintre, floriſſant en 1690, fit, non-ſeulement dans ſa patrie, mais auſſi à Vérone & à Padoue, de grands tableaux d'hiſtoire, d'un bon deſſin, & d'une belle fraîcheur de coloris, qui lui donnèrent une grande réputation.

CITTADINI, (PIERRE-FRANÇOIS) de Milan, appellé communément le MILANAIS, mort à Bologne en 1682, âgé de 67 ans, étudia

d'abord la peinture à Rome, pendant quelque tems; enſuite il entra dans l'école de Guide Reni, à Bologne, où bientôt il fut connu pour un génie ſublime, & un Peintre en tous genres, hiſtoire, fruits, animaux, payſages, qu'il peignoit avec fraîcheur & d'une belle touche, & dans leſquels il repréſentoit des danſes, des ſpectacles, des marchés, des fêtes de ville & de village; il fit différens ouvrages pour les Egliſes & les Palais.

Il a laiſſé trois fils, ſavoir : JEAN-BAPTISTE, qui, comme ſon père, a peint dans tous les genres, & mourut en 1692. CHARLES, qui a eu beaucoup de goût auſſi pour différens genres; & ANGE-MICHEL, qui a peint admirablement les fruits & les fleurs.

——— (CHARLES) de Milan, Peintre, frère de Pierre-François, fut élève de Guido Reni, dont il chercha à imiter la manière; mais il ne devint pas auſſi excellent que ſon frère.

CIVALLI, (FRANÇOIS) de Perouſe, Peintre, d'abord élève de Jean-André Carloni, puis, à Rome, de Baccicia, pendant pluſieurs années, dont il apprit la belle manière de faire le portrait.

CIVERCHIO, (VINCENT) de Crema, Peintre, floriſſant en 1500, excella non-ſeulement dans la peinture à l'huile & à freſque, mais encore dans l'architecture & la gravure.

CIVETTA, ou CHOUETTE, Peintre Italien, qui a marqué tous ſes tableaux d'une chouette peinte: on voit beaucoup de gravures où ſe trouve cette même marque. *Voyez auſſi* DE BLÈS.

CIVIÈRE, ſ. f. Lat. *Brachiata crates*, It. *Barella*, Ang. *Hand-barrow*, All. *Tragbahre*. Sorte de petit brancard à quatre bras, avec lequel deux hommes portent des pierres & autres matériaux; c'eſt auſſi ce que l'on appelle *bar*, quand il eſt fait de pièces de bois plus fortes, & que les bras en ſont plus écartés.

CIVITALI, (MATHIEU) de Lucques, Sculpteur, vivant en 1444, fut un prodige de l'art: quoiqu'il eut exercé la profeſſion de Barbier juſqu'à l'âge de 40 ans, il changea ſes lancettes & ſes raſoirs, en ciſeau, & alla dans l'école de Jacques della Quercia, Sculpteur de Sienne; il y fit tant de progrès, qu'il rendit le marbre parlant, par la perfection, le beau fini, & la tendreſſe des ſtatues qu'il fit d'Adam & Eve, de Saint Zacharie, Sainte Eliſabeth, & de deux Prophètes, qui ornent la chapelle de Saint-Jean, dans la Cathédrale de Gênes; à Lucques, les ſtatues de l'autel de Saint-Régulus; un Saint Sébaſtien, & les figures de l'interieur & de l'extérieur de Saint-Michel, ſont des preuves glorieuſes des talens de cet habile Sculpteur, qui a ſurpaſſé tous ceux de ſon tems, & qui a égalé le Buonaroti.

CLAIE, ſ. f. Lat. *Crates*, It. *Graticchia*, Eſp. *Carzo*, Ang. *Hurdle*,

All. *Flechte.* On nomme ainſi de menues branches d'arbres, entrelacées les unes dans les autres, qui forment ordinairement un quarré long: on s'en ſert dans les marches d'armées, avec des faſcines & de la terre, pour combler les foſſés & les ornières; & dans la conſtruction des batteries, pour en affermir le terrein, lorſqu'il n'a point aſſez de conſiſtance pour établir les platteformes.

CLAIR, ſ. m. Lat. *Lucidus color*, It. *Chiaro*, Eſp. *Claro*, Ang. *Clear*, All. *Licht.* Se dit, en peinture, des parties qui réfléchiſſent plus de lumière, qui ſont compoſées de couleurs plus voyantes.

CLAIR-OBSCUR, ſ. m. It. *Chiaro-ſcuro*, All. *Licht and ſchatten.* On appelle de ce nom les tableaux qui ne ſont que de deux couleurs: c'eſt auſſi un deſſin lavé d'une ſeule couleur, où dont les ombres ſont d'une couleur brune, & les jours réhauſſés de blancs: on donne auſſi ce nom à des eſtampes gravées en bois, que l'on imprime à deux fois.

Ce terme s'entend auſſi quelquefois de la manière dont le Peintre a traité les jours, les demi-teintes, & les ombres, & avec laquelle il a ſu repandre la lumière ſur tous les objets.

CLAIRE-VOIE, ſ. f. Lat. *Clathri*, It. *Cancelli*, Eſp. *Claros.* Se dit des barreaux de fer ou de bois, que l'on met aux ouvertures des murs de jardins, pour jouir de la vue de la campagne.

Se dit auſſi de tout ouvrage de charpente, de menuiſerie, d'oſier, de couverture, quand les pièces qui le compoſent laiſſent du jour entre eux.

CLAMECI. *Voyez* ACIER.

CLAPET. *Voyez* SOUPAPE.

CLAVEAU, Ang. *Hanſe*, All. *Auſgehauener-ſtein.* Eſt toute pierre taillée en forme de coin, ou de pyramide tronquée, oblique ou droite, dont le plan eſt quarré, & qui ſert à conſtruire une platebande, un architrave, &c. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. IV, lettre *d.*

——— *à croſſette*; eſt celui dont la tête eſt retournée avec les aſſiſes de niveau: tel eſt celui de la Fig. VII, Pl. XXXI.

CLAVETER, c'eſt poſer une clavette dans la mortaiſe d'un boulon, ou d'une cheville de fer, pour qu'ils ne puiſſent ſe déranger de leur place.

CLAVETTE, ſ. f. Lat. *Clavicula*, It. *Chiavetta*, Eſp. *Chaveta*, Ang. *Key*, All. *Plattes eiſen.* Eſt un morceau de fer plat, un peu plus large d'un bout que de l'autre, qu'on paſſe dans la mortaiſe d'un boulon, & qu'on fait entrer à coups de marteau; il y en a auſſi qui ſont doubles, & dont on ſépare les deux aîles, lorſqu'elles ſont poſées en place, afin que le mouvement du boulon ne les faſſe point reſſortir, comme au boulon qui tient une poulie ſuſpendue au-deſſus d'un puits.

Voyez Pl. LXIII, Fig. 2, où *b* désigne la mortaise du boulon, & *c* la clavette.

——— Est, dans un tour, une espèce de support.

CLAUSOIR, All. *Schluss-stein.* Est la dernière pierre que l'on pose dans un mur, ou dans une voûte, pour fermer & boucher le dernier espace qui restoit vuide.

CLAYONNAGE, s. m. On appelle ainsi les talus de terre sur lesquels on applique des claies faites de menues perches, & arrêtées avec des piquets, pour les empêcher de s'ébouler, & leur donner le tems de se consolider.

CLÉANTHE, de Corinthe, Peintre, fut un des premiers qui terminèrent une figure, en l'entourant d'ombre, avec une seule couleur. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été le premier Peintre à Sicyone d'Egypte.

CLEARQUE, Modeleur de l'antiquité, disciple d'Eucher de Corinthe.

CLÉEMAN, ancien Graveur, dont les estampes portent la marque, Pl. XCIII, Fig. 34, sous laquelle il se trouve quelquefois un trefle, quelquefois aussi, il n'y a qu'un trefle seul.

CLEF, s. f. Lat. *Clavis*, It. *Chiave*, Esp. *Clave*, Ang. *Key-stone*, All. *Schluss.* Est le dernier vousoir, ou claveau, qu'on pose au sommet d'une voûte ou d'un arc, pour le fermer & le bander; elle est plus ou moins ornée, suivant l'ordre d'architecture dans lequel elle est employée. *Voyez* Pl. XV, Fig. IV & V; Pl. XVIII, Fig. I, II, III, IV; Pl. XXI, Fig. 14, let. *d*; Pl. XXXI, Fig. IX, X, XI, XII, let. *b.*

——— *passante;* est celle qui traversant l'architrave, & quelquefois la frise, en interrompt la continuité. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. XI, lettre *b.*

——— *saillante*, ou *en bossage;* est celle dont le parement excède le nud des autres vousoirs.

——— *pendante;* est celle qui, dans une voûte, ou un arc, excède le nud de la douelle. *Voyez* Pl. XV & XVIII.

——— *à bout;* est celle qui n'est point forée, & dont la tige est terminée par un bouton. *Voyez* Pl. LXII, Fig. XXVII, lettre G, & Fig. XXX, let. L.

——— *de beaupré;* est un banc placé à l'avant d'un vaisseau, un peu au-dessus du second pont, à la hauteur des feuillets de la seconde batterie, pour soutenir le beaupré; il sert de marche pour entrer dans la poulaine. *Voyez* Pl. LVI, chif. 27.

CLEIN, (FRANÇOIS) Graveur moderne d'Angleterre, dont la marque est Pl. XCIII, Fig. 35.

CLEMENTE, (Barthélemi) de Reggio, Sculpteur.

CLEMENTI, (Prosper) de Modêne, habile Sculpteur, floriſſant en 1560, dont on voit, dans le dôme de Reggio, la ſépulture de l'Evêque Rangoni, ſur laquelle il a fait la figure de ce Prélat, grande comme nature, accompagnée de deux Génies.

CLENCHE. *Voyez* Loquet.

CLÉOCARÈS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

CLÉODAMUS, Architecte de l'antiquité, floriſſant en 262, ſous l'Empereur Gallien.

CLÉOMÈNES APOLLODORUS, Athénien, célèbre Sculpteur, qui fit la belle Vénus, dite de Médicis, qu'on voit dans la galerie de Florence.

CLÉON, Peintre & Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, peignit Admète, Roi de Theſſalie, & fut un de ceux qui firent, en marbre, les portraits des Philoſophes.

CLÉOPHANTE, de Corinthe, Peintre, vivant 654 ans avant J. C. eſt regardé pour le premier qui ait trouvé les couleurs. Il paſſa en Italie avec Demarate, pour éviter la colère de Cypſelus, Prince de Corinthe.

CLÉOTAS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

CLERC, (Sébastien le) Deſſinateur & Graveur, né à Metz en 1637, mort à Paris en 1714. Son père, habile Deſſinateur & Orfèvre, lui enſeigna le deſſin; il y fit tant de progrès, que dès l'âge de huit ans, on admiroit ſes talens. Il mania le burin avec autant de facilité que le crayon; mais dans la gravure à l'eau-forte, il s'eſt autant diſtingué par la fécondité & la nobleſſe de ſon génie, que par l'eſprit & la netteté qu'il mettoit dans ſes ouvrages: on y remarque une économie & une variété étonnante dans le travail, tailles ſimples, courtes, méplates & ſerrées, avec une intelligence, une aimable irrégularité, une facilité de manœuvre, une touche délicate & moëlleuſe. Il poſſédoit auſſi très-bien les Mathématiques & l'Architecture civile & militaire; il fut employé, pour le Roi, aux Gobelins; Louis XIV le nomma Graveur ordinaire de ſon Cabinet, & le Pape, Clément XI, le fit Chevalier Romain. Il fut reçu Membre de l'Académie Royale de Peiture & Sculpture, dont il fut nommé Profeſſeur.

L'œuvre de ce Maître, monte à 3500 morceaux, dont les plus précieux ſont: l'Entrée d'Alexandre dans Babylone; l'Académie des Sciences; les Figures de la Bible; l'Elévation des Pierres du Fronton du Louvre; le Catafalque du Chancelier Séguier; la Famille de Darius, d'après le Brun.

——— (Sébastien le) fils du précédent, Peintre, employé pour le Roi

le Roi : on voit, à Saint-Germain-des-Prés, un tableau de la main de cet Artiſte, repréſentant Saint Pierre qui frappe de mort Saphira, pour avoir menti au Saint-Eſprit.

CLERICI, (THOMAS) de Gênes, Peintre, mort en 1567, âgé de 20 ans, fut élève de François Merano ; il eut un pinceau d'un effet admirable.

CLÉSIAS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

CLESSIDÈS, Peintre de l'antiquité, n'ayant pas été bien reçu de la Reine Stratonice, il en fut ſi piqué, qu'il la peignit proſtituée entre les bras d'un Pêcheur, & laiſſa ce tableau ſur le port, d'où il partit ſur le champ.

CLÈVES, (HENRY de) d'Anvers, Peintre, mort fort âgé, en 1489, paſſa en Italie, où il copia les plus belles vues du pays, dont il ſe ſervit par la ſuite dans ſes tableaux : il fit graver pluſieurs morceaux d'antiquités & de ruines, inventées par Melchior Lorchenſe ; il termina pluſieurs ouvrages de Peinture, que François Floris avoit laiſſés imparfaits ſa mort, avec un ſi bel accord, qu'ils paroiſſent de la même main.

——— (JOSEPH) Peintre très-eſtimé pour la figure & le portrait, eut une très-grande réputation pendant ſa vie, par la fraîcheur de ſon pinceau. Le Roi de France, François I, le nomma un de ſes Peintres, lui fit faire beaucoup d'ouvrages, & particulièrement des portraits.

——— (JUSTE) d'Anvers, Peintre.

——— (MARTIN de) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCIII, fig. 36.

CLIADÈS, Méchanicien de l'antiquité.

CLIQUART, eſpèce de pierre, qu'on tiroit autrefois des carrières du fauxbourg Saint-Jacques ; mais elles ſont épuiſées.

CLIQUET, ſ. m. Lat. *Molendinarium crepitaculum*, It. *Battigliuolo*, Ang. *Mill-clack*, All. *Klappe*. Pièce de bois, dans un moulin, qui, en frappant continuellement ſur la trémie, en fait couler le grain peu-à-peu entre les meules.

CLIQUIN, (PAUL) Charpentier célèbre vers la fin du dix-ſeptième ſiècle, par les machines qu'il inventa & qu'il conſtruiſit pour amener les cymaiſes du fronton du périſtyle du Louvre, pour les monter & les mettre en place.

CLISTÈNE, Architecte de l'antiquité.

CLITUS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

CLOAQUE, ſ. m. Lat. & It. *Cloaca*, Eſp. *Albannar*, Ang. *Common-ſewer*, All. *Gang*. Aqueduc ſouterrein, égoût qui reçoit, & par lequel s'écoulent les immondices d'une ville, d'une maiſon.

CLOCHE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Campana*, Ang. *Bell*, All. *Clocke*. Inſtrument de métal, qui ſert, en le ſonnant, à appeller, à aſſembler

le peuple à l'Egliſe, ou pour l'avertir de quelque évènement extraordinaire.

CLOCHER, ſ. m. Lat. *Turris campanaria*, It. *Campanile*, Eſp. *Campanil*, Ang. *Steeple*, All. *Clockenthurn*. Bâtiment élevé en pierre ou en charpente, en forme pyramidale, dans lequel on ſuſpend les cloches; il fait toujours partie d'une Egliſe, ſoit qu'il y ſoit lié, ou qu'il ſoit iſolé.

——— *de fond*; eſt celui qui eſt fondé & élevé en maçonnerie, en forme de tour, & ſurmonté d'une flèche, ou d'une aiguille. On l'appelle auſſi *tour d'Egliſe*.

CLOCHETTES. *Voyez* GOUTTES.

CLOISON, ſ. f. Lat. & It. *Clauſura*, Eſp. *Bardoles*, Ang. *Partition of boards*, All. *Verſchlag*. Eſt la ſéparation d'une pièce d'appartement d'avec les autres: il y en a de différentes ſortes.

——— *de charpente*, ou *pan de bois*, ou *cloiſonnage*; eſt celle qui eſt formée de poteaux de bois de charpente, éloignés les uns des autres de quinze à dix-huit pouces, rainés, tamponés, & hourdés de plâtras maçonnés: on l'appelle auſſi *cloiſon pleine*.

——— *recouverte*; eſt une cloiſon pleine lattée & contrelattée, & enduite de plâtre.

——— *creuſe*; eſt celle dont les intervalles, entre les poteaux, ne ſont point hourdés, mais qui eſt recouverte ſur lattis preſque jointif: on les fait de cette manière, pour en diminuer la charge, lorſqu'elles portent à faux.

——— *d'ais*; eſt celle qui eſt faite de planches de batteaux, ou doſſes, preſque jointives, poſées entre couliſſes haut & bas, & entretenues par des tringles de traverſe, ſur leſquelles elles ſont clouées, qui enſuite eſt lattée & contrelattée à claire-voie, & enduite de plâtre.

Cette ſorte de cloiſon eſt aujourd'hui la plus en uſage, parce qu'elle ménage le terrein, & eſt plus légère; lorſqu'il y faut faire des baies de portes, on en fait l'huiſſerie de bois, de trois pouces de gros, ou tiers-poteau.

——— *à jour*; eſt celle qui eſt de charpente & maçonnerie, juſqu'à hauteur d'appui, & qui, au-deſſus, eſt faite de barreaux de bois, quarrés ou tournés.

——— *de menuiſerie*; eſt celle qui eſt formée de planches de ſapin ou de chêne aſſemblées, à rainures & languettes, poſées dans des couliſſes haut & bas; ou bien qui eſt formée de lambris d'aſſemblage, à deux paremens.

——— Eſt, en ſerrurerie, les trois côtés d'une ſerrure, qui forment ſon épaiſſeur, & renferment le pêne, les reſſorts, &c. le côté qui

eſt percé pour le paſſage du pêne, ſe nomme *le rebord*. *Voyez* Pl. LXI, *bis*, Fig. v, chif. 6.

CLOISONNAGE. *Voyez* PAN DE BOIS.

CLOITRE, ſ. m. Lat. *Periſtylium*, It. *Chioſtro*, Eſp. *Clauſtro*, Ang. *Cloiſter*, All. *Kloſter*. Eſt, dans une maiſon religieuſe, un bâtiment en portique, ſur un plan quarré, qui environne un jardin ou un cimetière : il y en a qui ſont décorés d'architecture régulière : tel eſt celui des Chartreux, à Rome; d'autres ſont décorés de peintures, comme celui des Chartreux, à Paris.

CLORE, v. a. Lat. *Claudere*, It. *Chiudere*, Eſp. *Encerrar*, Ang. *To cloſe*, All. *Einſchlieſſen*. Fermer, boucher quelque choſe, une baie de porte, de croiſée.

——— Lat. *Sepire*, It. *Cingere*, Ang. *To incloſe*. Faire une enceinte, renfermer une eſpace par des murs, des haies.

CLOS, ſ. m. Lat. *Septum*, It. *Ricinto*, Ang. *Cloſe*. Lieu entourré de murailles ou de haies.

CLOTURE, ſ. f. Lat. *Sepimentum*, It. *Chiuſura*, Eſp. *Clauſura*, Ang. *Incloſure*, All. *Umfang*. Ce qui ſert à fermer une eſpace de terrein, une muraille, une haie.

Se dit auſſi particulièrement d'un Monaſtère de filles.

——— *de Chœur*; eſt, dans une Egliſe, l'enceinte de maçonnerie, ou de charpente, ou de menuiſerie, ou de ſerrurerie, qui ſépare le chœur d'avec la nef & les bas-côtés.

CLOU, ſ. m. Lat. *Clavus*, It. *Chiodo*, Eſp. *Clavo*, Ang. *Nail*, All. *Nagel*. Petit morceau de métal, qui d'un bout a une tête plate, ou ronde, & de l'autre eſt pointu, ſervant à attacher, ſuſpendre, ou à orner quelque choſe.

Il y en a de différentes longueurs & groſſeurs, & de différentes qualités & façons.

Les différentes ſortes de clous, relativement à la longueur & groſſeur, ſont ceux qu'on nomme : *clou de 4*, qui a environ un pouce & demi de long; *clou de 6*, qui a deux pouces; *clou de 8*, qui a deux pouces & demi; *clou de 10*, qui a trois pouces; & *clou de 12*, qui a trois pouces & demi, augmentant d'environ ſix lignes par chaque numero.

Les différentes ſortes de clous, rélativement à la qualité, ſont ceux de fer *commun*, ceux de fer *doux*, & ceux qu'on appelle *déliés*.

Les différentes ſortes, relativement à la façon, ſont les *clous d'épingle* à tête ronde ou platte, depuis trois lignes de long, juſqu'à trois pouces, augmentant en longueur de trois lignes de l'un à l'autre.

Les *clous d'épingle de laiton*, à tête en boule, ſervant pour les tentures de tapiſſerie de damas, ou autre étoffe.

La *ſemence*, qui eſt un petit clou de quatre à cinq lignes, à tête plate, ſervant aux Tapiſſiers pour garnir les chaiſes, fauteuils, &c.

La *broquette* à tête plate, & à tête ronde, d'environ ſept à huit lignes de long, ſervant pour les tentures de tapiſſerie.

Le *clou à latte*, à tête plate, qui a environ un pouce de long.

Et tous les clous à tête façonnée, ſoit en quarré, ſoit en loſange, ſoit en pointe de diamant, ſoit en tête de potiron, ſoit en tête ronde canelée, ſoit en tête ronde avec des roſes, ſoit en tête façon de fleur-de-lis, & autres qu'on peut imaginer.

Clou à double pointe ; eſt celui dont la tige eſt refendue en deux parties ; dont une ſe retourne à droite & l'autre à gauche, après qu'ils ſont chaſſés à travers le bois.

——— *à vis ;* eſt celui dont la tête eſt quarrée, & dont la pointe eſt tarodée, pour recevoir un écrou : on s'en ſervoit pour attacher les ferrures, mais aujourd'hui on les attache avec vis-en-bois, qui paſſent à travers le palaſtre & le foncet. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 48.

——— On appelle ainſi, dans le marbre, certaines duretés, comme les nœuds dans le bois, qui ſont auſſi difficiles à travailler que le porphire, & ne ſe peuvent façonner qu'avec la marteline.

CLOUET, (François) dit Janet, Peintre Français, floriſſoit ſous les règnes de François I & II ; il peignit différens portraits à Fontainebleau, parmi leſquels on voit ceux de ces deux Monarques ; il excelloit auſſi dans la mignature.

CLOVIO, (Jules) Peintre, né à Griſon en Eſclavonie, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, vint en Italie, où il apprit le deſſin de Jules Romain ; il avoit des diſpoſitions naturelles pour peindre en mignature, & acquit le plus haut degré d'excellence en ce genre. Albert Durer eſtimoit tant les portraits & les ſujets d'hiſtoire de cet habile Artiſte, qu'il en a gravé pluſieurs.

CLOUTIÈRE, ou CLOUVIÈRE, petite enclume percée pour façonner la tige des clous & des vis, & en former la tête.

COBLENT, (Herman) Graveur, dont on voit les quatre Evangéliſtes, un David, une Judith, une Lucrèce, &c.

Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 37.

COCCAPANI, (Sigismond) de Florence, né en 1583, mort en 1642, Peintre & Architecte. Après avoir étudié les belles-lettres, il s'appliqua aux Mathématiques, enſuite au deſſin, au coloris & à l'Architecture, ſous le Cigoli, & acquit des connoiſſances peu communes. Son premier ouvrage en peinture, fut un tableau d'autel pour l'Egliſe de Saint-Ponzian à Lucques. Il alla à Rome en 1610, avec ſon Maître, pour l'aider à peindre la chapelle Pauline ; comme il poſſédoit

la pratique de l'Architecture, il écrivit sur cet Art beaucoup d'observations, & en composa un savant Traité, accompagné de figures, pour réduire le fleuve Arno dans un canal, qui eut l'approbation du fameux Galilée; il fit, en concours avec d'autres Architectes, le projet de la façade du dôme de Florence; fut l'Architecte & le Peintre de deux chapelles du dôme de Sienne, & de son tems, on le révera comme célèbre Architecte & habile Peintre.

COCCIUS, (Lucius) Architecte de Rome, vivant 20 ans avant J. C. conduisit différens ouvrages, par ordre d'Auguste.

COCHE, s. f. Lat. *Crena*, It. *Taglio*, Ang. *Notch*, All. *Kerbe*. Entaille qu'on fait dans du bois, ou autre corps solide, pour y arrêter ou marquer quelque chose. On dit aussi *hoche*.

COCHIN, (Nicolas) Graveur, vivant vers 1640, a fait quantité de petits payśages & sujets d'histoire, gravés très-proprement à l'eau-forte, dans la manière de Jacques Callot : on voit de lui, une Noce de Cana, gravée d'après Paul Calliari, de Vérone.

Sa marque est N. C. F. ou Pl. XCIII, Fig. 38.

——— (Charles-Nicolas) de Paris, Peintre & Graveur, né en 1688, mort en 1754, ne s'occupa que de la peinture jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, ensuite il s'adonna à la gravure : on trouve dans ses ouvrages, cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude, qui font l'excellence de cet art. Ses principaux ouvrages sont Rebecca, S. Basile, & l'origine du feu, d'après le Moine; Jacob & Laban, d'après Restout; La Nôce de village, d'après Watteau; & le Recueil des plans, vues, peintures, statues, & bas-reliefs des Invalides, en 103 planches.

COCK, ou COCCO, ou KOCKIO, (Pierre) d'Alost, Peintre & Graveur, vivant en 1550 à Anvers, où il est mort, fut élève de Bernard de Bruxelles; il parcourut différentes parties du monde; il travailla à Constantinople, pour l'Empereur Turc. De retour dans sa patrie, il peignit différens usages des Turcs, & les grava; il donna aussi au Public, différens ouvrages sur la Sculpture, la Géométrie & la Perspective, & une Traduction, en Français, des Règles générales de l'Architecture.

Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 40.

——— (Jérôme) d'Anvers, dit il Cocco Fiammingo, *le Poupon Flamand*; Peintre & Graveur, vivant en 1555, peignit d'abord le payśage, & grava un nombre infini de sujets d'histoire & payśages, d'après les dessins de Martin Emskerke, & autres, dans la manière d'Albert Durer; & ensuite fut Marchand de tableaux.

Sa marque est Pl. XCIII, Fig. 39.

——— (Mathieu) d'Anvers, frère de Jérôme, vivant en 1555; Peintre payſagiſte, rapporta d'Italie une bonne manière de peindre le payſage, à laquelle il joignit le fini & le goût Flamand.

COCXIÉ, (Michel) de Malines, Peintre, né en 1497, mort à Anvers, âgé de 95 ans; il fut éléve de Bernard de Bruxelles, & ſurpaſſa tous ſes condiſciples; il paſſa à Rome, où il fut eſtimé par ſes ouvrages. De retour dans ſa patrie, il fit différens tableaux, dans leſquels on trouve de la facilité, de la grâce, de l'aménité, & de l'invention.

CODI, (Benoît) de Ferrare, Peintre, mort en 1520, étant fort âgé; il alla à Veniſe, où il apprit la peinture de Jean Bellini, dans le ſtyle duquel il fit pluſieurs ouvrages, qu'on voit dans différentes maiſons de Ferrare & d'Arimini.

COEGLIO, (Claude) de Portugal, Peintre, mort à Madrid en 1693, fut élève de François Ricci, Peintre de Philippe IV, Roi d'Eſpagne; il devint un des meilleurs Peintres d'Eſpagne, tant à l'huile qu'à freſque, comme on le voit par le fameux tableau de la Proceſſion des Reliques, qui eſt dans l'Eſcurial: on y remarque une étonnante variété d'actions, de belles idées, & bien conduites; de l'harmonie dans la compoſition, de l'union dans les figures, un accord de couleurs admirable. Les autres ouvrages qu'il a faits dans l'appartement de la Reine, ne ſont point inférieurs à celui-là.

CŒUR, ſ. m. Ang. *Heart*, All. *Kern*. Eſt, dans une verge de plomb, dont on fait les panneaux de vitrerie, le fond des deux rainures adoſſées, c'eſt-à-dire, la petite ſurface du plomb ſur laquelle porte l'épaiſſeur des pièces de verre.

COFFRE, ſ. m. Ang. *Trunk*, All. *Schrænklein*. Eſt, dans un autel d'Egliſe, la table avec l'armoire que l'on pratique au-deſſous.

COGNÉE, ſ. f. Lat. *Securis*, It. *Scure*, Ang. *Ax*, All. *Beil*. Grande hâche, dont le tranchant eſt acéré & plat, ayant un grand manche; elles ſervent à battre les arbres, à fendre & à équarir le bois. *Voyez* Pl. XLII, Fig. 7. Il y en a de différentes grandeurs, à un ou deux biſeaux; celle cottée 18, ſert à dreſſer le bois: on l'appelle auſſi *épaule de mouton*.

COIGNET, (Egide) dit Gilles d'Anvers, Peintre, mort à Hambourg en 1600, parcourut différens pays; ſon goût fut de peindre des figures éclairées par des lumières accidentelles, comme par des torches, des flambeaux, des fanaux, tant à freſque qu'à l'huile.

COIN, ſ. m. Lat. *Cuneus*, It. *Connio*, Ang. *Corner*, All. *Keil*. Morceau de bois, ou de fer, ou de telle autre matière, compoſé de deux ſurfaces inclinées l'une vers l'autre, dont on ſe ſert pour fendre,

couper, preſſer, ou élever quelque choſe. *Voyez* Pl. XL, Fig. 26, Pl. XLVII, Fig. x & xix. Pl. LX, Fig. 1. *Voyez auſſi* CALE.

——— *de mire ;* eſt un morceau de bois de chêne ou d'orme, de ſix à huit pouces de large, de douze à quinze pouces de long, de huit à dix pouces de hauteur à un bout, réduits à un ou deux pouces à l'autre bout ; dont on ſe ſert pour élever plus ou moins, la culaſſe du canon & le pointer : on y met ſouvent un manche au bout le plus épais. *Voyez* Pl. LXXXII, chif. 23, 24.

COIPY, (JOSEPH) Peintre, vivant à Londres au commencement de ce ſiècle, & aſſez eſtimé pour les petits ſujets à détrempe, à l'huile, & au Paſtel.

COLAS DELLA MATRICE, dit communément, Maître COLAS, c'eſt-à-dire Nicolas, le meilleur Peintre & Architecte qu'on eût jamais connu pour les idées, ſur leſquelles il a fait élever différens Palais & Temples, & peint les plus beaux ouvrages. Ce Peintre vivoit en 1542.

COLANTONIO, (MARZIO di) de Rome, fils d'un Peintre de groteſques, dont il apprit la peinture à freſque ; il s'adonna enſuite à peindre des batailles en petit, qui furent ſi goutées du Cardinal de Savoie, qu'il l'emmena avec lui en Piémont, où il mourut étant encore jeune, ſous le Pontificat de Paul V.

COLARIN. *Voyez* GORGERIN.

COLBENSCHLAG, (ETIENNE) Graveur, de Rome, a gravé d'après le Dominiquain. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 41, ſuivie quelquefois de, Sc. Romæ.

COLDORÉ, célèbre Graveur en pierres fines, vivant vers la fin du ſeizième ſiècle, a travaillé tant en creux qu'en relief, avec une délicateſſe ſurprenante. Ses portraits ſont précieux, non-ſeulement par la reſſemblance, mais par l'élégance & la pureté du travail.

COLI, (JEAN) de Lucques, Peintre, mort dans ſa patrie en 1681, âgé de 47 ans, fut élève de Pierre de Cortone, & condiſciple de Philippe Gherardi, avec lequel il ſe lia d'une amitié perpétuelle. *Voyez* GHERARDI.

COLIGNON, Sculpteur Français, vivant à la fin du dix-ſeptième ſiècle : on voit, de la main de cet Artiſte, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, la figure en marbre de la Mère de le Brun, ſortant du tombeau, & un Ange ſonnant de la trompette ; & dans les niches du ſallon de la maiſon de M. Titon, rue de Montreuil, les figures des quatre Saiſons, de grandeur naturelle.

COLISÉE, ſ. m. Lat. *Amphitheatrum Veſpaſiani*, It. *Colliſeo.* Grand amphithéâtre ovale, bâti, à Rome, par Veſpaſien, dont on

voit encore des reſtes. On le nomma *Coliſæum*, du mot *Coloſſæum*; parce qu'il étoit près du Coloſſe de Néron.

COLLAERT, (Adrien) Graveur, vivant en 1524 & 1555. On voit de cet Artiſte pluſieurs ſujets de l'Ancien-Teſtament, de l'Hiſtoire profane, des ornemens, des friſes, des groteſques, ſix petits ſujets de Morts, qui entraînent pluſieurs perſonnes. Il a beaucoup gravé d'après les deſſins de Tobie de Vectaerht, de Martin de Vos, de Philippe Galle, de Joſſe de Mompré, de Jean Strodan, & de Henri Goltzius. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 42.

COLLANTES, (François) de Madrid, Peintre, mort en 1656, âgé d'environ 60 ans, fut excellent pour peindre le payſage avec de petites figures : on en voit pluſieurs dans les Maiſons Royales d'Eſpagne, qui peuvent être mis en parallèle avec ceux des meilleurs Peintres Flamands en ce genre ; le fameux Moriglio deſiroit des payſages de cet habile Artiſte, pour y placer ſes figures.

COLLATÉRAL, ſ. m. Lat. *Alæ Eccleſiæ*, It. *Le due ali d'una Chieſa*. Ce terme eſt le même que *bas-côtés*, ou *aîles d'une Egliſe*.

COLLE, (Raphael de) de Borgo du Saint-Sépulcre, fut élève de Raphael Sancio & de Jules Romain, qu'il aida dans ſes grands travaux. Il travailla auſſi d'après ſes cartons, & de ſa propre invention ; il peignit le Déluge, d'une couleur plus forte que ſon maître, & l'Adoration de Vitello, dans les loges du ſecond étage du Vatican.

COLLE, ſ. f. Lat. *Gluten*, It. *Colla*, Eſp. *Cola*, Ang. *Glue*, All. *Leim*. Matière qui ſert à joindre, ou appliquer l'un ſur l'autre, le bois, le cuir, le parchemin, le papier, la toile ; il y en a de différentes eſpèces.

La colle forte, ou d'Angleterre, dont ſe ſervent les Menuiſiers, Tabletiers, Tourneurs, &c. qui eſt faite avec le cuir & les cornes de bœuf, que l'on fait bouillir.

La colle de gants, ou de parchemin, faite avec des rognures de peau, ou de parchemin, dont on ſe ſert pour la peinture en détrempe.

——— *à miel*. *Voyez* Bature.

COLLÉGE, ſ. m. Lat. *Collegium*, It. *Collegio*, Eſp. *Colegio*, Ang. *College*, All. *Collegium*. Eſt un grand & vaſte bâtiment, conſiſtant en pluſieurs cours, claſſes, logemens de Profeſſeurs, Penſionnaires & Domeſtiques, d'une Chapelle, & tous les lieux communs néceſſaires : tel ſont ceux de Louis-le-Grand, & Mazarin, à Paris : celui de la Flèche, en Anjou.

COLLET, ſ. m. Eſt la partie la plus étroite d'une marche tournante, dans un eſcalier à vis, ou dans un eſcalier à limons rampans, &

x noyaux circulaires. *Voyez* Pl. XXXII, Fig. II & V, lettre *c*.

——— Eſt auſſi un bout de tuyau de plomb, d'un plus grand diamètre à un bout qu'à l'autre, dont les Fontainiers ſe ſervent pour aboutir un gros tuyau avec un petit. *Voyez* Pl. LXXXVI, Fig. 2, a, b, c, d.

——— *d'une panture* : eſt le pli que forme la douille avec la bande. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 1, lettre *c*, & Fig. 3, 9.

COLLIER. *Voyez* GORGERIN.

COLLIER, ſ. m. Pièces de bois, poſées au-deſſus du pan de bois du premier & du ſecond étage d'un moulin à vent, par devant & par derrière, aſſemblées dans les poteaux corniers. *Voyez* Pl. LII, Fig. I, II, IV, chif. 42 & 48.

——— Eſt auſſi l'aſtragale du chapiteau d'une colonne taillée en perles, olives, ou patenôtres.

——— Eſt, dans les machines hydrauliques, un cercle de fer, ou de bronze, qui embraſſe & retient le pivot ſupérieur des vanteaux des portes d'écluſes.

COLLIN DE VERMONT, (HYACINTHE) de Verſailles, Peintre, mort en 1761, âgé de 68 ans, filleul & élève de Rigaud : après avoir fait d'excellentes études en Italie, il revint en France avec un bon goût de deſſin, de l'élégance & de la pureté ; il fut reçu à l'Académie Royale, & nommé Profeſſeur ; il poſoit ſupérieurement le modèle, & le deſſinoit correctement. On trouve dans ſes ouvrages, de la douceur, de l'honnêteté, & de la décence. Il a fait pluſieurs tableaux d'Egliſe & de cabinet.

Les principaux ouvrages connus de cet Artiſte, ſont, une Préſentation au Temple, qu'on voit dans la Paroiſſe de Saint-Louis, à Verſailles ; & la maladie d'Antiochus, qui fut expoſé au concours de 1727. Il a laiſſé une ſuite conſidérable d'eſquiſſes terminées, dont il avoit pris les ſujets dans l'hiſtoire de Cyrus.

COLLOCROTICUS, Peintre de l'antiquité.

COLLOTAS, de Teïo, Peintre de l'antiquité.

——— Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Phidias, l'aida à travailler la fameuſe ſtatue de Jupiter Olympien.

——— de Paros, Sculpteur ſtatuaire, élève de Praxitèles.

COLOMBAGE. *Voyez* CLOISON & PAN DE BOIS.

COLOMBE, ſ. f. On appelloit ainſi autrefois, toute pièce de bois debout, dans les cloiſons & pans de bois.

COLOMBEL, (NICOLAS) Peintre, né à Sotville, près de Rouen, mort à Paris, en 1717, âgé de 73 ans : il fut amené à la Capitale dans ſon enfance, & fut élève de le Sueur : après avoir étudié long-tems à

Rome, y fut reçu à l'Académie de Saint-Luc : il fut grand admirateur de la manière de Raphael, qu'il tâcha d'imiter, comme on le voit par les différens ouvrages qu'il peignit à Rome, & qu'il rapporta à Paris, où, étant arrivé, il fut reçu à l'Académie Royale, & nommé Profeſſeur. Ses principaux ouvrages connus, à Paris, ſont :

Aux Jacobins de la rue Saint-Honoré, un Miracle de S. Hyacinthe.

Dans l'Oratoire de la maiſon de M. Titon, rue de Montreuil, une adoration des Mages.

Au château de Maiſons, Moïſe trouvé ſur les eaux ; les Filles de Jéthro.

COLOMBIER, ſ. m. Lat. *Columbarium*, It. *Columbaja*, Ang. *Dove houſe*, All. *Tauben-ſchlag*. Pavillon dont le plan eſt ou circulaire, ou quarré, ou polygonal, élevé en maçonnerie & bien couvert, pour loger des Pigeons : on l'appelle *Colombier à pied*. L'intérieur, depuis quatre pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée, juſqu'à la plateforme de la couverture, eſt garni de boulins : on y pratique une porte au rez-de-chauſſée : on y place une échelle tournante, au centre du cercle ou du polygone, & on pratique, dans la couverture, une lucarne du côté du midi. Quelquefois, au lieu de cette lucarne, on tronque le cône, ou la pyramide qui forme la couverture, & on y conſtruit une lanterne couverte & ouverte de tous côtés, qui ſert d'entrée aux pigeons.

COLONNA, (Jacques) Sculpteur, vivant en 1550, fut élève de Sanſorino ; il fit les deux belles ſtatues qui ſont ſous l'orgue de l'Egliſe de Saint-Sauveur, à Veniſe ; & autres ouvrages, tant dans cette ville qu'à Padoue.

——— (Ange-Michel) Peintre de l'Ecole de Bologne, né à Ravenne en 1600, mort à Bologne âgé de 87 ans : ayant été amené dans ſa jeuneſſe à Bologne, par ſon oncle, il fut élève de Gabriel Ferrantino pour le deſſin & la figure, & de Dentone pour la quadrature. Il devint ſi habile, que s'étant aſſocié avec Auguſtin Mételli, le premier Peintre à freſque & Quadratoriſte de Bologne, ils travaillèrent pour différens Princes d'Italie. Ils furent appellés en Eſpagne par Philippe IV, qui leur fit payer leur voyage, & leur fit donner des penſions & gratifications, avec les plus grandes eſpérances & la promeſſe de ſa protection royale, s'ils faiſoient à ſa ſatisfaction les ouvrages qu'il leur ordonna ; ils y réuſſirent en effet. Un peu plus d'un an après, Mételli mourut, & Colonna revint à Bologne, où il fit différens ouvrages dans les Egliſes & les Palais, qui furent admirés avec étonnement.

COLONNADE, ſ. f. Lat. *Periſtylium*, It. *Colonnata*, Ang. *Co-*

lonade, All. *Reihe-ſæulen.* Eſt un périſtyle circulaire : telle que celle des jardins de Verſailles, qui a trente-deux colonnes de marbre, d'ordre Ionique.

——— *polyptyle ;* celle dont le nombre des colonnes eſt ſi grand, qu'on ne peut les compter d'un ſeul coup d'œil : telle eſt celle de la place Saint-Pierre, à Rome, formée de 284 colonnes, d'ordre Dorique, de quatre pieds & demi de diamètre, en pierre de Revertin.

——— *de verdure ;* eſt celle qui eſt formée par des arbres & de la charmille, taillés ſuivant un deſſein, de même que celles ci-deſſus : on en voit une dans les jardins de Marly.

COLONNE, ſ. f. Lat. *Columna*, It. *Colonna*, Eſp. *Coluna*, Ang. *Column*, All. *Sæule.* Pilier rond, fait pour ſoutenir, ou pour orner, qui a trois parties principales, ſavoir, la baſe, le fût, & le chapiteau.

Les colonnes diffèrent par leur matière, ou par leur forme, ou par leur conſtruction, ou par leur diſpoſition, ou par leur uſage, ou par leurs proportions.

Colonnes différentes par leur matière.

Colonne d'air ; eſt le vuide rond ou oval d'un eſcalier à vis, ſuſpendu & formé par le limon. *Voyez* Pl. XXXII, Fig. IV.

——— *d'eau ;* eſt celle qui eſt formée par un gros jet-d'eau, qui ſort de ſa baſe, & qui, après avoir monté juſque ſous le tailloir du chapiteau, qui eſt creux, retombe & forme la colonne.

C'eſt auſſi la quantité d'eau contenue dans le tuyau montant d'une pompe, depuis ſon piſton, juſqu'à ſon arrivée dans un réſervoir.

——— *diaphane ;* eſt celle qui eſt formée d'une matière tranſparente, comme de verre, de cryſtal, d'albâtre, &c.

——— *fuſible ;* eſt celle qui eſt formée d'une matière qui a été fondue & jettée en moule, comme de verre, de cryſtal, de bronze, & autres métaux.

——— *hydraulique ;* eſt celle dont le fût paroît être d'eau, étant formée de pluſieurs nappes, qui ſortent de diſtance en diſtance, des bandes pratiquées autour du fût, par le moyen d'un tuyau placé à ſon centre : tels ſont les pilaſtres de l'arc de triomphe d'eau, à Verſailles.

Eſt auſſi celle au centre de laquelle eſt un tuyau qui élève l'eau juſque ſur le chapiteau, dont le tailloir étant taillé en baſſin, reçoit l'eau du jet, qui enſuite retombe, par une rigole revêtue de gazon, qui tourne en ſpirale autour du fût.

——— *métallique ;* eſt celle qui eſt faite de métal fondu, ou forgé.

Colonne moulée ; eſt celle qui eſt faite de matières fondues, ou d'un mêlange de cailloux avec mortier de ſable ou de ciment, & autres matières qui ſe durciſſent & peuvent enſuite être polies.

——— *précieuſe ;* eſt celle qui eſt faite de pierre, ou de marbre rares, comme de jaſpe, de lapis, d'avanturine, d'ambre, &c.

——— *de rocaille ;* eſt celle qui eſt formée d'un noyau de pierre, ou de moilon, revêtu de coquillages & pétrifications, par compartimens ; elles ſervent à décorer les grottes & fontaines.

——— *de treillage ;* eſt celle qui eſt formée d'un bâtis de fer, revêtu de treillage, & dont la baſe & le chapiteau ſont faits de bois de boiſſeau contournés, ſuivant les profils ; elles ſervent à décorer les portiques de treillages qu'on fait dans les jardins.

Colonnes différentes par leur forme.

Colonne cylindrique ; eſt celle qui a la forme d'un cylindre, n'ayant ni renflement ni diminution, ayant une même groſſeur dans toute ſa longueur : tels ſont les piliers de l'Architecture Gothique.

——— *coloſſale ;* eſt celle qui s'élève à une hauteur conſidérable, quoique proportionnée dans ſes parties, & qui eſt faite pour être ſeule, & non pour faire partie d'une ordonnance d'architecture : telles ſont, à Rome, la colonne Trajane & la colonne Antonine ; celle de Londres ; & à Paris, celle de l'hôtel de Soiſſons.

——— *liſſe*, All. *Glatte ſæule ;* eſt celle dont le fût eſt uni ſans cannelures ni autres ornemens.

——— *maſſive ;* eſt celle qui eſt trop courte, ſuivant les proportions de l'ordonnance, dont elle fait partie.

——— *Gothique ;* eſt tout pilier rond, fait ſans règle & ſans goût, ayant trop ou trop peu de hauteur, par rapport à ſon diamètre.

——— *ovale ;* eſt celle dont le fût eſt applati, pour en diminuer la ſaillie : tel eſt le premier ordre du Portail des Pères de la Merci, à Paris. *Voyez auſſi* Pl. XXIII, Fig. 6, & Pl. XXX, Fig. 7.

——— *à pans ;* eſt celle qui a pluſieurs faces, ayant un polygone pour plan. *Voyez* Pl. XXX, Fig. 8.

——— *grêle ;* eſt celle qui ayant plus de hauteur que n'exigent les proportions, eſt trop menue.

——— *irrégulière ;* eſt celle qui non-ſeulement n'eſt pas dans ſes proportions, mais encore dont les ornemens ſont ſans goût, ſans choix & ſans raiſon : comme à Saint-Euſtache, à Paris, & dans la plûpart des livres d'Architecture Allemands, Hollandais & Anglais.

——— *ruſtique ;* eſt celle qui a des boſſages unis ou ruſtiqués : telles ſont celles de la grotte de Meudon.

Colonne renflée ; eſt celle qui au tiers de ſa hauteur, a un renflement proportionné : telles ſont preſque toutes les colonnes modernes.

——— *diminuée ;* eſt celle qui n'a point de renflement, mais dont la diminution commence dès le pied du fût : telles ſont preſque toutes les colonnes antiques Grecques & Romaines.

——— *compoſée ;* eſt celle dont les ornemens & la compoſition diffèrent des ordres qu'on a coutume d'employer, & qui peuvent avoir leur beauté, ſi elles ſont d'un Architecte de génie & de goût.

——— *bandée ;* eſt celle qui a des bandes ou ceintures de diſtance en diſtance, ſoit unies, ſoit ſculptées, leſquelles excèdent le nud du fût : telles ſont celles de l'ordre Ionique, au rez-de-chauſſée de la façade des Thuilleries. *Voyez* Pl. X, Fig. VIII & X.

——— *feinte ;* eſt celle qui eſt peinte, ſoit ſur une toile tendue à plat, ſoit ſur un chaſſis cylindrique : telles ſont celles des décorations de théâtre, ou de fêtes publiques.

——— *en faiſceau ;* eſt un gros pilier Gothique, entourré de pluſieurs autres petits, comme on en voit dans tous les anciens édifices de ce genre d'architecture.

——— *hermétique ;* eſt celle qui eſt formée d'une tête & d'un buſte d'homme, poſée ſur une gaîne en manière de Terme : on en voit deux de cette eſpèce, dans l'Egliſe de Saint-Jean-de-Latran, à Paris, au tombeau de M. de Sauvré. *Voyez auſſi* Pl. XX, Fig. 10.

——— *paſtorale ;* eſt celle dont le fût eſt imité d'un tronc d'arbre, avec les nœuds & l'écorce.

——— *fuſelée ;* qui reſſemble à un fuſeau : eſt celle dont le renflement eſt trop ſenſible : telles ſont celles du portail des Filles Sainte-Marie, près la Baſtille, à Paris.

——— *en baluſtre ;* eſt celle qui eſt formée en baluſtre. *Voyez* Pl. XX *bis*, Fig. 7.

——— *de bas-relief ;* eſt en général celle dont le fût eſt taillé de ſculpture.

——— *marine ;* eſt celle dont le fût eſt taillé de glaçons, ou de coquillages, continus ou par bandes : telles ſont celles de la grotte du jardin du Palais du Luxembourg à Paris.

——— *ſerpentine ;* eſt celle qui eſt faite de trois ſerpens entortillés, dont les têtes ſervent de chapiteau : on en voit une de cette eſpèce, dans une Place de Conſtantinople.

——— *feuillée ;* eſt celle dont le fût eſt ſculpté de feuilles d'eau, ou de refend, qui ſe recouvrent en forme d'écaille.

——— *rudentée ;* eſt celle dont le fût eſt orné de rudentures : telles ſont les colonnes Doriques du château de Maiſons, près Paris.

Colonne cannelée ou *ſtriée ;* eſt celle dont le fût eſt orné de cannelures dans toute ſa longueur, ou ſeulement dans les deux tiers : telles ſont les colonnes Doriques du portail de Saint-Gervais, & les colonnes Corinthiennes du périſtyle du Louvre.

——— *cannelée ornée ;* eſt celle dont les cannelures ſont remplies d'ornemens, de fleurons, de feuillages, quelquefois dans toute la hauteur, quelquefois dans le tiers d'en-bas de ſa hauteur, quelquefois par intervalles. *Voyez* Pl. XXII, chif. 47, juſqu'à 52.

——— *cannelée rudentée ;* eſt celle dont les cannelures ſont remplies de câbles, de roſeaux, de bâtons, dans le tiers du bas de ſa hauteurs. *Voyez* Pl. XXII, chif. 44, 45, 46.

——— *à cannelures torſes ;* eſt celle dont le fût droit eſt entourré de cannelures tournantes en ligne ſpirale.

——— *coloritique ;* eſt celle dont le fût eſt ornée de fleurs ou de feuillages, ſoit par couronnes, ſoit par feſtons, ſoit en ligne ſpirale : on s'en ſert dans les décorations de théâtre, ou de réjouiſſances publiques.

——— *torſe ;* eſt celle dont le fût eſt contourné en forme de vis, ayant ſix circonvolutions. *Voyez* Pl. X, Fig. XI.

——— *torſe cannelée ;* eſt celle dont les cannelures ſuivent le contour du fût dans toute ſa longueur.

——— *torſe ornée ;* eſt celle qui eſt cannelée par le tiers d'en-bas, & eſt ornée, ſur le reſte de ſa hauteur, de feuilles, de fleurs, ou autres ornemens : telles ſont celles des baldaquins de Saint-Pierre de Rome, & du Val-de-Grâce à Paris.

C'eſt auſſi celle qui eſt ornée de ſculpture dans toute ſa hauteur : telle eſt celle du Connétable de Montmorency, aux Céleſtins, à Paris.

——— *torſe évuidée ;* eſt celle qui eſt faite de deux ou trois tiges menues, tortillées enſemble, laiſſant un vuide au milieu, & ſuivant les proportions de la colonne torſe.

——— *torſe ornée & évuidée ;* eſt celle qui eſt faite comme la précédente, & eſt en outre ornée de feuillages ou de fleurs : l'une & l'autre ne ſont pas propres à porter des fardeaux, & ne peuvent ſervir qu'à des cabinets, tabernacles, ou autres décorations légères.

——— *torſe rudentée ;* eſt celle dont le fût eſt couvert de rudentures.

Colonnes différentes par la conſtruction.

Colonne d'aſſemblage ; eſt celle qui eſt formée de membrures de bois, aſſemblées, collées & chevillées ſur des plateaux de madriers, circulaires ou à pans, qui ſont au-dedans, & qu'enſuite on met ſur

le tour, pour lui donner la rondeur & les proportions : telles ſont les colonnes de menuiſerie, de preſque tous les rétables d'autels. On en fait auſſi qui ſont pleines, & ſont en état de ſupporter la charge qu'on veut mettre deſſus : telles ſont celles de l'avant-ſcène du théâtre de Metz, dont on voit la conſtruction Pl. XXII, Fig. 12, 13 & 14 : la figure 12, montre la conſtruction du fût, formé de quatre principales pièces, dont les arêtes extérieurs, réunies au centre, forment un noyau octogone, ſur chacune des faces duquel ſont appliquées, à rainures & languettes, deux pièces d'habillement collées & chevillées.

——— *incruſtée :* eſt celle qui eſt faite de morceaux, ou tranches de marbre rare, appliqués & maſtiqués ſur un noyau de pierre ou de brique. *Voyez* Pl. XXX, Fig. 12.

——— *jumelée*, ou *gemellée :* eſt celle dont le fût eſt formé de trois morceaux de pierre, poſés en délit, liés enſemble par des goujons & crampons : on les fait de cette manière, pour les faire paroître d'une ſeule pièce dans leur hauteur ; mais il faut qu'elles ſoient cannelées, pour que les joints ſoient moins apparens. *Voyez* Pl. XXX, Fig. 9.

——— *de maçonnerie :* eſt celle qui eſt faite de moilon enduit de plâtre, ou de brique, faite exprès en ſecteur de cercle, & recouverte de ſtuc, ou quelquefois ſans être recouverte : on ne ſe ſert de cette conſtruction, que dans les pays où il n'y a ni pierre ni marbre.

——— *par tambours :* eſt celle dont le fût eſt formé de pluſieurs aſſiſes de pierre, qui ont moins de hauteur que le diamètre de la colonne. C'eſt la conſtruction la plus en uſage, lorſque le diamètre des colonnes eſt trop grand pour qu'on puiſſe faire ces tambours d'un ſeul morceau de pierre : on en aſſemble deux, l'un à côté de l'autre, avec crampons de fer, ſcellés en plomb dans les joints, ainſi qu'on a fait au portail de Saint-Euſtache.

——— *par tronçons :* eſt celle dont le fût eſt formé de trois ou quatre morceaux de marbre ou de pierre, qui ont chacun plus de hauteur que le diamètre de la colonne.

——— *variée :* eſt celle qui eſt formée de diverſes matières, comme de marbre & de pierre., diſpoſées par tambours de différente hauteur, dont les plus bas ſervent de bandes, & excèdent le nud du fût : telles ſont celles du rez-de-chauſſée du pavillon du milieu du Palais des Thuilleries, du côté de la Cour Royale.

On appelle auſſi *colonne variée*, celle ſur le fût de laquelle on a appliqué des ornemens de bronze, ou autre matière.

Colonnes différentes par leur diſpoſition.

Colonne inférieure : eſt celle qui eſt poſée au rez-de-chauſſée d'un édifice, où on emploie pluſieurs ordres.

——— *ſupérieure :* eſt celle qui eſt poſée au-deſſus d'une autre, ou qui termine un édifice.

——— *médiane :* eſt celle qui eſt interpoſée entre les inférieures & les ſupérieures, dans une façade décorée de trois ordres d'architecture : tel eſt, au portail de Saint-Gervais, l'ordre Ionique.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne aux deux colonnes du milieu d'une façade, dont l'entre-colonnement eſt plus large que les autres. *Voyez* Pl. XXIX, Fig. 2, 3, 5, les colonnes *m*, *m* ; & Pl. XXX, Fig. 1, les colonnes *m*, *m*.

——— *angulaire :* eſt celle qui eſt poſée à l'angle d'un édifice, ſoit qu'elle ſoit iſolée ou engagée, ſoit qu'elle flanque l'angle aigu ou obtus d'un polygone. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 4, 5, & Pl. XXIX, Fig. 2, 3, 4, 5, 6, 7, lettre *a*, Pl. XXX ; Fig. 1, let. *a*.

——— *doublée :* eſt celle qui eſt liée avec une autre, de façon qu'elles ſe pénètrent environ du tiers de leur diamètre. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 8 : on en voit de ſemblables aux quatres angles de la cour du Vieux-Louvre.

——— *flanquée :* eſt celle qui eſt engagée d'un tiers, ou de la moitié de ſon diamètre, entre deux demi-pilaſtres. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 7.

——— *engagée*, ou *adoſſée :* eſt celle qui tient au mur de doſſier, ou à un pilaſtre, par le tiers ou le quart de ſon diamètre. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 1, 5 & 6 ; Pl. XXX, Fig. 14.

——— *iſolée :* eſt celle dont le fût n'eſt lié ni engagé dans aucun corps. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 2, 9 & 10.

——— *liée :* eſt celle qui tient à une autre, ou à un pilaſtre, par une languette, ou par un corps, ſans pénétration de baſes ni de chapiteaux. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 3.

——— *nichée :* eſt celle dont le fût, quoiqu'iſolé, entre de la moitié de ſa circonférence, dans le parement du mur creuſé, concentrique à la ſaillie du tore de la baſe. *Voyez* Pl. XXX, Fig. 15.

——— *ſolitaire :* eſt celle qui eſt élevée au milieu d'une Place, ſoit pour ſervir de monument, ſoit pour quelque uſage : telles ſont les colonnes Trajane & Antonine, à Rome ; & celle de l'hôtel de Soiſſons, à Paris.

——— *attique :* eſt celle qui eſt quarrée à faces égales, & eſt accouplée avec une colonne à l'angle d'une façade.

Colonnes

Colonnes accouplées ; ſont celles qui ſont deux à deux, dont les baſes & les chapiteaux s'approchent le plus près qu'il eſt poſſible ſans ſe toucher, telles ſont celles du périſtyle du Louvre. *Voyez* Pl XXI, Fig. 1 & 2; Pl. XXX, Fig. 13; & Pl. XC, Fig. IV.

——— *grouppées ;* ſont celles qui ſont trois à trois ſur un même ſocle, ou piédeſtal. *Voyez* Pl. XXX, Fig. 16 & 17, & le portail latéral au fond de la cour de la Sorbonne.

——— *cantonnées ;* ſont celles qui ſont engagées dans les angles d'un pilier quarré, pour ſoutenir la retombée de quatre arcs. *Voyez* Pl. XXIII, Fig. 11 : on en voit d'ordre Ionique, au veſtibule du Vieux-Louvre, du côté de la rivière.

——— *majeures ;* ſont celles qui étant d'une grande proportion, qui régit l'ordonnance générale d'un édifice, en renferment d'autres plus petites : comme à la façade du Collége Mazarin, à Paris, & dans toutes les compoſitions de Palladio & de ſes Sectateurs.

——— *ſerrées ;* ſont celles qui laiſſent peu d'eſpace entr'elles : telle eſt l'ordonnance du pinoſtyle de Vitruve. Pl. XXX, Fig. 2.

——— *rares ;* ſont celles entre leſquelles il y a beaucoup d'eſpace, comme l'arœoſtyle. Pl. XXX, Fig. 6.

Colonnes différentes par leur uſage.

Colonne aſtronomique ; eſt celle qui renferme un eſcalier en vis, par lequel on monte ſur le tailloir de ſon chapiteau, ſur lequel eſt placée une ſphère armillaire, pour obſerver les aſtres : telle eſt celle qui fut bâtie par ordre de Catherine de Médicis, & que l'on a conſervée, en l'engageant dans la maçonnerie de la Nouvelle-Halle au grain, à Paris. *Voyez* Pl. XXX. Fig. 10 & 11.

——— *bellique ;* étoit, chez les Romains, celle qui étoit élevée devant le Temple de Janus ; le Conſul venoit au pied de cette colonne, déclarer la guerre, en jettant un javelot du côté de la Nation ennemie. On peut auſſi donner ce nom aux colonnes Toſcanes ou Doriques, en forme de canon, qui décorent la porte de l'Arſenal de Paris, près l'Egliſe des Céleſtins, & dont on décore les portes des villes de guerre.

——— *chronologique ;* eſt celle ſur laquelle on a gravé quelque inſcription hiſtorique, ſelon l'ordre des temps.

——— *creuſe ;* eſt celle qui renferme un eſcalier à vis, pour monter ſur le tailloir de ſon chapiteau : telles ſont la colonne de la Nouvelle-Halle aux grains de Paris, & les colonnes Trajane & Antonine, à Rome ; ou celle qui étant de bronze ou de fer, & échauffée par un

fourneau, ſert de poële dans un lieu qu'elle décore : on en voit une de cette eſpèce au château de Dampierre, près Paris : telles ſont encore les ſouches des cheminées cylindriques qu'on faiſoit autrefois.

Colonne crucifère : eſt celle qui, de quelque ordre qu'elle ſoit, eſt poſée ſur un piédeſtal élevé ſur quelques marches, & porte une croix, telles ſont celles qu'on voit dans les Cimetières, dans les Places publiques, ſur les ponts.

——— *funéraire :* eſt celle dont le fût eſt ſemé de larmes, ou de flammes ſculptées, & ſur le chapiteau de laquelle eſt poſée une urne, où ſont renfermées les cendres de quelque mort : telle eſt celle qui porte le cœur de François II, dans la chapelle d'Orléans, aux Céleſtins de Paris.

——— *généalogique :* eſt celle dont le fût eſt entouré de branches, d'où pendent les armes, chiffres, ou portraits d'une famille : on en voit une de cette eſpèce, dans l'Egliſe des Bénédictins de Souilhac.

——— *gnomonique :* eſt celle ſur le fût de laquelle ſont tracées les lignes horaires, indiquées par l'ombre d'un ſtyle, ou de pluſieurs ſtyles, en forme de rayons d'un cercle, comme on vient de l'exécuter ſur la colonne de la Nouvelle-Halle aux grains de Paris.

Quelquefois auſſi, c'eſt une colonne qui porte un globe, ou un dodécaèdre, ſur les faces duquel ſont différens cadrans ſolaires verticaux, obliques, ou diverſement inclinés à l'horiſon, & horizontaux.

——— *hébraïque* ou *myſtérieuſe :* on appelloit ainſi les deux du veſtibule du Temple de Salomon, dont l'une ſe nommoit *Jachin*, ou SOUHAIT, & l'autre *Booz*, FORCE ; qui ſervirent de modèle à toutes les autres colonnes de ce Temple.

——— *héraldique :* celle dont le fût eſt orné des armes de toutes les alliances de la perſonne en l'honneur de qui elle a été élevée : on en fait uſage pour les ſépultures, les pompes funèbres, fêtes publiques, &c. on voit deux pilaſtres de cette eſpèce, dans la Chapelle de Roſtaing, de l'Egliſe de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Paris.

——— *hiſtorique :* celle dont le fût eſt décoré d'un bas-relief montant en ligne ſpirale, dans toute ſa hauteur, & qui repréſente les principales actions de la vie de quelque grand perſonnage : telles ſont les colonnes Trajane & Antonine, à Rome ; ou dont le fût eſt décoré de pluſieurs bas reliefs par bandes. *Voyez* Pl X, Fig. IX & X.

——— *honorable :* eſt celle qui eſt élevée en l'honneur de quelque homme illuſtre, ſur laquelle on poſe ſa ſtatue, ou autour de laquelle on attache les marques honorables des dignités dont il étoit revêtu, &c. on en voit une de cette eſpèce à Saint-Germain-des-Prés, au tombeau des Caſtellans.

Colonne indicative : eſt celle qui ſert à marquer les variations de quelque événement périodique, comme les hauteurs des marées, les débordemens d'un fleuve, &c.

——— *inſtructive :* eſt celle ſur laquelle on a gravé les principes de quelque art ou ſcience. telle étoit celle que Joſèphe rapporte avoir été élevée par le fils d'Adam, ou celle que fit élever le fils de Piſiſtrate, ſur laquelle on liſoit les préceptes de l'Agriculture.

——— *itinéraire :* celle qui étant poſée au centre d'un carrefour, indique les différentes routes & les diſtances des principaux lieux : telles ſont celles qu'on voit dans la Saxe : les poteaux de bois, avec des bras, qu'on voit dans les forêts de Saint-Germain, Rambouillet, Fontainebleau, Compiégne, & autres, ſont des eſpèces de colonnes itinéraires.

——— *lactaire :* étoit celle qu'on avoit élevée, à Rome, dans le Marché aux Herbes, dont le piédeſtal étoit creux, pour y expoſer les enfans abandonnés par diſette ou par inhumanité, afin qu'ils fuſſent enſuite élevés aux dépens du Public.

——— *légale :* étoit, chez les Lacédémoniens, celle qui étoit élevée dans une Place publique, & ſur laquelle étoient gravées les Loix fondamentales de l'Etat.

——— *limitrophe :* eſt celle qui eſt établie ſur les limites d'un Royaume, d'un Pays conquis, ou d'une Province : telle eſt la pyramide élevée ſur le chemin de Paris à Alençon, près Saint-Remi, qui marque l'extrémité des trois Généralités de Paris, Rouen & Alençon.

——— *lumineuſe :* eſt celle qui eſt faite d'un châſſis cylindrique, couvert de toile, de gaze, ou de papier de couleur, & qui, renfermant des lumières dans ſa capacité, paroît toute de feu. J'ai vu, à Berlin, le Temple du Soleil, dans l'Opéra de Phaéton, dont toutes les colonnes étoient faites de tubes de verre, comme ceux des baromètres, arrêtés avec du fil de laiton enlacé ; au milieu étoit une ſpirale tournante, qui portoit des lumières. C'étoit la décoration la plus brillante qui ait jamais été faite. On l'appelloit, à juſte titre, *le Palais du Soleil*, car on ne pouvoit en ſoutenir l'éclat.

——— *manubiaire :* eſt celle qui eſt ornée de trophées, & où ſont attachées les dépouilles des ennemis.

——— *mémoriale :* eſt celle qui eſt élevée en mémoire de quelque événement remarquable, dont on veut tranſmettre le ſouvenir à la poſtérité : telle eſt la colonne de feu, dans le Marché au Poiſſon, à Londres, élevée en mémoire de l'incendie de cette ville, en 1666.

——— *méniane :* eſt celle qui porte un balcon, ou méniane, en ſaillie.

Colonne militaire : eſt celle ſur laquelle les Romains gravoient le dénombrement des Troupes d'une armée, par Légions, & ſelon leur rang, pour conſerver la mémoire du nombre des Soldats, & de l'ordre qui avoit été ſuivi dans quelque expédition.

——— *milliaire :* étoit, chez les Romains, une colonne élevée au milieu du marché, d'où l'on comptoit par d'autres colonnes milliaires, poſées de mille en mille, ſur le bord des grands-chemins, la diſtance des villes de l'Empire.

——— *phoſphorique*, ou *porte lumière :* eſt celle qui eſt élevée ſur un écueil, ou ſur l'extrémité d'un môle, pour ſervir de fanal à un port, ou qui ſert à porter des feux ou des lanternes, dans les fêtes, rejouiſſances, & places publiques : comme étoient les grouppes de trois colonnes poſées aux quatre coins de la Place des Victoires, leſquels portoient chacun une grande lanterne.

——— *roſtrale :* eſt celle qui étoit ornée de poupes & de proues de vaiſſeaux & galères, d'ancres & de grapins, en mémoire d'une victoire navale ; ou qui marque quelque dignité dans la Marine ou les Armées navales : telles ſont les colonnes d'ordre Dorique, à l'entrée du château de Richelieu.

——— *ſépulcrale :* étoit anciennement celle qui étoit élevée ſur un tombeau, & ſur le fût de laquelle étoit gravée une épitaphe : on appelle ainſi aujourd'hui toutes celles qui portent des croix dans les Cimetières, ou qui ſervent d'ornement aux mauſolées.

——— *ſtatique :* eſt celle qui étant ronde, ou à pans, poſée ſur un ſocle au milieu d'un marché, porte une balance ou Romaine, pour peſer publiquement les marchandiſes : cette méthode eſt en uſage en pluſieurs villes du Languedoc.

——— *ſtatuaire :* eſt celle qui eſt élevée pour porter une ſtatue, telle eſt celle que Paul V a fait tirer des ruines du Temple de la Paix, qu'il a fait élever ſur un piédeſtal, devant l'Egliſe de Sainte-Marie-Majeure, & ſur laquelle il a fait poſer une ſtatue de la Vierge, de bronze doré. On peut appeller de ce nom les Cariatides Perſiques, Termes, & autres figures humaines, comme celles de la Tribune de la ſalle des Cent-Suiſſes, & celles du gros Pavillon du Vieux-Louvre, du côté de la rue Froidmanteau.

——— *ſymbolique :* eſt celle qui par ſes ornemens, ou attributs, déſigne une Nation : telles ſont celles de l'avant-ſcène du théâtre de Metz. *Voyez* Pl. XIX, celle qui ſert de ſymbole : telle eſt celle qu'on voit ſur la médaille de Néron, qui marque la ſtabilité de l'Empire Romain.

——— *triomphale :* eſt celle que les anciens élevoient en l'honneur

d'un Héros, & dont les joints des tambours étoient couverts par autant de couronnes qu'il avoit fait d'expéditions militaires.

——— *ζophorique :* eſt celle qui, au-lieu de porter quelque ſtatue, porte la figure de quelque animal : telles ſont les deux du Port de Veniſe, qui portent le Lion de S. Marc, parce que le Lion forme les armes de la République ; & celle qu'on voit à Sienne, qui porte une Louve allaitant Remus & Romulus.

Colonnes différentes par leurs proportions.

Colonne Toſcane ; eſt celle qui a ordinairement ſept diamètres de hauteur, y compris ſa baſe & ſon chapiteau.

——— *Dorique ;* eſt celle qui a ordinairement huit diamètres de hauteur, y compris ſa baſe & ſon chapiteau.

——— *Ionique ;* eſt celle qui a ordinairement neuf diamètres de hauteur, y compris ſa baſe & ſon chapiteau.

——— *Corinthienne ;* eſt celle qui a ordinairement dix diamètres de hauteur, y compris ſa baſe & ſon chapiteau.

——— *compoſite ;* eſt celle qui a les mêmes proportions que la Corinthienne, mais en diffère par ſa baſe & ſon chapiteau.

Les proportions précédentes ſont celles qui ſont uſitées généralement, par tous les Architectes ; cependant il en eſt peu de célèbres qui n'ayent varié à cet égard, dans l'exécution des grands édifices, ſoit relativement à leur diſtance du point de vue, ſoit relativement à leur poſition. Le célèbre Perrault a donné aux colonnes Corinthiennes du périſtyle du Louvre, dix diamètres & un tiers de hauteur, y compris la baſe & le chapiteau ; la baſe a un module deux parties de hauteur ; le fût dix-ſept modules, y compris les deux filets de ſes extrémités ; & le chapiteau deux modules dix-huit parties. Je me ſuis ſervi, par haſard, des mêmes proportions, pour les colonnes d'ordre François, que j'ai fait exécuter à l'avant-ſcène du théâtre de Metz.

COLORIER, v. a. Lat. *Colorare*, It. *Colorire*, Eſp. *Colorear*, Ang. *To varniſh.* Employer les couleurs en les mêlant enſemble, de façon qu'elles imitent la nature.

COLORIS, ſ. m. Lat. *Colorum ratio*, It. *Colorito*, Ang. *Colouring*, All. *Miſchung der farben.* Eſt cette partie de la peinture, qui comprend la connoiſſance de toutes les couleurs naturelles & artificielles, les premières pour les imiter, & les autres pour les employer. C'eſt par cette connoiſſance que le Peintre donne aux objets qu'il veut peindre, les couleurs, les lumières & les ombres qui leur conviennent, ſuivant leur amitié ou leur antipathie.

On dit : *un coloris précieux, fier, vigoureux, piquant ; un deſſin ; un tableau bien colorié*, & non pas *coloré*.

COLORISTE, ſ. m. Lat. *Miſcendi coloris peritus*, It. *Coloriſta*. Peintre qui entend bien le coloris.

COLOSSAL, adj. Lat. *Coloſſeus*, It. *Coloſſale*, Eſp. *Coloſſal*, Ang. *Giant-like*. Qui eſt d'une grandeur étonnante, au-delà des proportions ordinaires, auquel les yeux ſont accoutumés.

On dit : *un ordre d'Architecture coloſſale*, *une figure coloſſale*.

COLOSSE, ſ. m. Lat. *Coloſſus*, It. & Eſp. *Coloſſo*, Ang. *Coloſs*, All. *Rieſen-ſtatur*. Eſt une figure d'une grandeur extraordinaire : telle qu'étoit le Coloſſe de Rhodes, entre les jambes duquel un vaiſſeau pouvoit entrer dans le port à pleines voiles.

COLPY, (Joseph) de Londres, Peintre aſſez eſtimé dans le petit, à l'huile, à détrempe, & au paſtel.

COLTRINO, (Jacques) de Breſcia, Architecte, Ingénieur & Peintre, mort en Candie, fit de très-beaux ouvrages de peinture, dans l'Egliſe de Saint-Fauſtin-le-Majeur, leſquels ne ſubſiſtent plus.

COMBLE, ſ. m. Lat. *Culmen*, It. & Eſp. *Colmo*, Ang. *Timber-work*, All. *Dach-geſparre*. Eſt en général la charpente garnie de tuiles ou d'ardoiſe, qui couvre un édifice ; il y en a de différentes formes, ſavoir :

——— *à deux égoûts entre deux pignons :* tel eſt le comble des deux grandes Salles du Palais, à Paris.

——— *à deux égoûts, avec croupe :* eſt celui qui eſt ſoutenu par une enrayure qui porte un poinçon & deux arêtiers : tel eſt celui de la Pl. IV, en plan ; & de la Pl. V, en élévation.

——— *briſé*, ou *en manſarde :* eſt celui qui eſt compoſé du vrai comble, dont la pente eſt roide ; & d'un faux comble au-deſſus, qui a peu de pente, comme à la Fig. 1, de la Pl. XLVII. C'eſt à tort qu'on en attribue l'invention à François Manſard : l'adulation & l'ignorance ont donné l'origine à cette dénomination : on avoit conſtruit des combles briſés avant que Manſard en fît uſage, & ce ſavant Architecte n'a jamais prétendu en être l'Inventeur.

——— *en pavillon :* eſt celui qui a deux croupes, & a un, ou deux, ou quatre poinçons : tels ſont les gros Pavillons des extrémités du Palais des Thuilleries, ceux du Collége des Quatre-Nations, ou Mazarin.

——— *en impériale :* eſt celui dont la pente eſt contournée en forme de talon renverſé : tel eſt celui de la Fig. x, Pl. L.

——— *en terraſſe*, ou *tronqué :* eſt celui qui, au-lieu de ſe terminer à un faîte, ou à un poinçon, eſt coupé quarrément à une certaine hauteur, où on pratique une terraſſe, entourrée quelquefois d'une

baluſtrade : tels ſont ceux du Vieux-Louvre & des pavillons du Luxembourg, à Paris.

——— *en dôme :* eſt celui dont le plan eſt quarré, & le contour en élévation ceintrée : tel eſt celui du Vieux-Louvre, du côté de la rue Froidmanteau, & celui du milieu du château des Thuilleries.

——— *en équerre :* eſt celui dont l'angle du faîte eſt droit.

——— *pointu*, ou *à deux égoûts :* eſt celui dont l'angle du faîte eſt de 60 degrés.

——— *plat*, ou *ſurbaiſſé :* eſt celui dont l'angle du faîte eſt obtus, & qui ne ſe pratique que dans les pays chauds, où il tombe peu de neige.

——— *en patte d'oie :* eſt celui qui a pluſieurs pans, formés par pluſieurs arêtiers, comme celui d'un colombier, dont le plan ſeroit un polygone.

——— *à potence :* eſt celui qui couvre un appentis, formé par des demi-formes adoſſées à un mur.

——— *entrapeté :* eſt celui dont la baſe étant très-large, eſt coupée dans ſon élévation pour en diminuer la hauteur, & couvert d'une terraſſe en plomb, un peu élevée vers ſon milieu : tels ſont les combles des deux grands corps de logis du château des Thuilleries.

On devroit dire *en trapeſé*, c'eſt-à-dire *en trapèſe*, parce que ce comble en a la figure.

——— *rond :* eſt celui dont le plan eſt circulaire, & l'élévation en pente droite, formant un cône entier ou tronqué.

COMBLEAU, ſ. m. Lat. *Funis*, It. *Canapo*. Groſſe cordé qui ſert à traîner le canon.

COMBLER, v. a. Lat. *Cumulare*, It. *Colmare*, Eſp. *Colmar*, Ang. *To heap up*, All. *Aufhæufen*. Remplir un foſſé, un creux, un puits.

COMENDICK, (LAURENT) de Vérone, Peintre, floriſſant à Milan en 1700, fut élève de Biagio Falcieri, puis paſſa à Bologne, où il travailla avec une application continuelle ; mais l'inclination qu'il avoit pour peindre des batailles, le conduiſit à Parme, dans l'école de François Monti, célèbre Peintre en ce genre ; il y fit différens ouvrages, ent'autre la ſanglante bataille de Luzzara, qui fut préſentée à Lous XIV, qui l'admira.

COMÈTE, eſt une fuſée volante, dont la tête & la queue ſont lumineuſes, imitant les comètes du ciel : on l'appelle auſſi *fuſée flamboyante*. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 34, & Pl. LXXXIV, chif. 8.

COMI, (FRANÇOIS) dit IL FORNERETTO, de Vérone, Peintre, né muet, eut une inclination naturelle pour la peinture ; il entra

dans l'école d'Alexandre Marcheſini, dans laquelle il fit tant de progrès, que ſes parens l'envoyèrent à Bologne, dans celle de Jean-Joſeph dal Sole, ſous lequel il devint ſi habile, que de retour dans ſa patrie, il fut employé à des ouvrages conſidérables.

COMI, (JÉRÔME) de Modène, Peintre, floriſſant en 1545, fut le compagnon inſéparable de Begarelli; il ſurpaſſa la plupart de ſes condiſciples, dans l'art de peindre & dans la perſpective, dont il poſſédoit parfaitement les règles & les principes.

COMINGE, ſ. f. ſorte de bombe, de dix-huit pouces de diamètre, peſant environ 500 livres; ce ſont les plus groſſes qu'on ait coutume de lancer avec le mortier.

COMMANDEMENT, ſ. m. Lat. *Opportuna ſtatio*, It. *Comando*, Ang. *Eminence*, All. *Hœhe*. Eſt en général une éminence, une montagne qui domine ſur quelque ouvrage, ou ſur quelque partie d'une ville fortifiée, ou ſur quelque poſte.

Il y a des commandemens d'enfilade, de front, & de revers.

——— *d'enfilade*, ou *de courtine :* eſt une éminence qui domine quelque ouvrage par le côté, & qui l'enfile en ligne droite, en ſorte qu'on peut le battre d'un ſeul coup, comme ſeroit une branche d'ouvrage à corne, la face d'un baſtion, une courtine.

——— *de front :* eſt celui qui eſt oppoſé d'équerre à la face d'un ouvrage qu'il découvre.

——— *de revers :* eſt celui qui découvre par derrière les aſſiégés.

COMMISSURE, Quelques Auteurs anciens, tels que Philbert de Lorme, & le Père Deran, appellent ainſi les joints des pierres : on y lit *commiſſure de pente*, & *joints d'engraiſſement :* c'eſt-à-dire, *des joints qui ſont en pente :* tels que ceux des claveaux qui forment une platebande, une architrave, &c.

COMMODITÉS, ſ. f. pl. *Voyez* AISANCE.

COMMODO, (ANDRÉ) de Florence, Peintre, mort en 1638, âgé de 78 ans, fut élève de Cigoli; il alla dans ſa jeuneſſe à Rome, où il peignit aſſez bien le portrait, d'après nature. Il n'eut point d'égal pour copier les plus fameux tableaux. De retour dans ſa patrie, il fit pluſieurs tableaux, entre autres un Jugement univerſel, qui eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre.

COMMUN, ſ. m. Eſt un corps de bâtiment qui, chez le Roi & les Princes, renferme les cuiſine, office, garde-manger, rôtiſſerie, fours, & autres lieux néceſſaires pour apprêter, cuire & conſerver les alimens; des ſalles à manger, & logemens pour les Officiers : tel eſt celui de Verſailles.

COMMUNICATION, ſ. f. Lat. *Iter prævium* It. *Comunicazione*, Ang.

Ang. *Communication*, All. *Laufgraben*. Eſt un boyau de tranchée, que l'on pratique pour joindre les différentes parties des attaques & logemens.

COMO. (EMANUEL de) *Voyez* EMANUEL.

COMPAGNONI, (SFORZE) de Macerata, Peintre, Inſcrit au Catalogue de l'Académie Romaine.

COMPARTIMENT, ſ. m. Lat. *Diſtributio*, It. *Diſtribuzione*, Eſp. *Compartimiento*, Ang. *Compartment*, All. *Abtheilung*. Eſt en général la diſpoſition & l'accord ſymmétrique de différentes figures régulières, formées de lignes droites ou courbes.

——— *de plafond*, eſt la diſpoſition & l'accord ſymmétrique des paneaux, des cadres, & autres ornemens dont on veut le décorer.

——— *de pavé :* eſt l'arrangement ſymmétrique de morceaux de pierre, ou de marbre, ou de terre cuite, de différentes grandeur & figure. *Voyez* Pl. LXV & LXVI.

——— *de menuiſerie :* eſt le développement d'un ouvrage de menuiſerie, tracé ſur une planche, ou ſur de grands paneaux, de la grandeur dont il doit être exécuté.

——— *de parterre :* eſt l'arrangement ſymmétrique des différentes pièces dont on veut le former. *Voyez* Pl. LXXXVIII.

——— *de rues :* eſt la diſtribution régulière des rues, quartiers, & îles de maiſons d'une ville. *Voyez* Pl. LXXVIII & LXXIX.

——— *de vitre :* eſt l'arrangement des paneaux de différentes formes, compoſé de vitres de différentes figures & couleurs, tels ſont ceux de la chapelle de Verſailles. *Voyez auſſi* les Pl. LXVIII, LXIX, LXX & LXXI.

COMPAS, ſ. m. Lat *Circinus*, It. *Compaſſo*, Eſp. *Compas*, Ang. *Compaſſes*, All. *Zirkel*. Eſt un inſtrument compoſé de deux jambes, qui ſe meuvent l'une ſur l'autre, au moyen d'une charnière qui forme ſa tête ; il ſert dans tous les arts pour prendre & donner des meſures, tracer des cercles & des courbes. Il y en a de différentes eſpèces & de différentes matières.

Les différentes eſpèces dont on ſe ſert dans les Arts, ſont le compas ſimple, à deux pointes droites & aiguës : tel eſt celui de la Pl. XLI, fig. 3.

Le compas à pointes changeantes, c'eſt-à-dire, auquel on ſubſtitue un porte-crayon, Fig. 4 ; une plume, Fig. 5 ; ou des pointes courbes, Fig. 6 & 7 ; ou des pointes tranchantes.

Le compas à trois jambes, pour prendre des angles & des triangles.

Le compas de réduction, pour réduire un deſſin de grand en petit, ou de petit en grand.

Compas de proportion ; eſt une règle de cuivre, de ſix à ſept pouces de longueur, quelquefois davantage, & de ſix à ſept lignes de largeur, qui ſe plie par le moyen d'une charnière, & ſur la ſurface de laquelle ſont différentes lignes tracées & diviſées ſuivant diverſes proportions, dont on ſe ſert en Géométrie, pour trouver la diviſion d'une ligne droite, les cordes & côtés d'un polygone, le calibre & le poids des boulets, &c.

Ces différentes eſpèces de compas ſont ordinairement de cuivre, armés de pointes d'acier, & ſervent dans un cabinet, pour deſſiner ſur le papier, & pour faire des modèles en carton.

Les eſpèces ſuivantes ſont ordinairement ou de fer ou de bois, armés de pointes de fer.

Le *compas d'apareilleur*, qui eſt formé de deux branches droites de fer plat, qui par une extrémité ſe meuvent l'une ſur l'autre, par le moyen d'une rivure, & dont l'autre extrémité eſt arrondie & terminée en pointe. Il ſert aux Appareilleurs à prendre des meſures ſur l'épure, & les porter ſur les pierres, pour les tracer ſuivant les proportions qu'elles doivent avoir ; il leur ſert auſſi à prendre l'ouverture des angles rectilignes, ce qui fait qu'on le nomme auſſi *fauſſe équerre*. *Voyez* Pl. XL, Fig. 27.

Il y en a de différentes longueurs.

Compas à verge ; eſt un inſtrument compoſé d'une tringle quarrée, de bois ou de fer, de telle longueur que l'on veut, ſur laquelle coulent deux poupées, ou boîtes de cuivre, armées d'une pointe de fer, que l'on fixe à volonté ſur la tringle, avec une vis. Il ſert pour les ouvrages de grande proportion, les compas à charnière n'étant pas aſſez grands ni aſſez commodes pour prendre de grandes meſures.

——— *d'épaiſſeur ;* eſt celui dont les branches ſont courbes ou angulaires.

Dans les Arts de Charpenterie, Menuiſerie, Serrurerie, Vitrerie, Plomberie, &c. le compas ſimple, à deux pointes de fer ou de bois, armé de pointes de fer, eſt le ſeul en uſage. Il y a encore d'autres compas, dont on trouve la deſcription dans le *Traité des inſtrumens de Mathématique*, de Bion.

——— eſt une marque dont ſe ſont ſervis d'anciens Graveurs, & que l'on trouve ſur différentes Eſtampes, leurs noms n'étant point connus : on dit de toutes ces gravures, qu'elles ſont *du Maître*, ou *des Maîtres au compas*.

COMPASSER, v. a. Lat. *Circino metiri*, It. *Compaſſare*. Prendre des meſures avec un compas.

C'eſt auſſi, dans une mine, faire de même longueur le fauciſſon de chaque fourneau, depuis ſon foyer juſqu'au centre de chaque chambre,

pour que le feu ſoit porté au même inſtant à tous les fourneaux de la mine. A cet effet, on fait faire différens coudes ou zigzags aux ſauſſiſſons de ceux qui ſont plus près du foyer que les autres.

COMPOSÉ. *Voyez* ORDRE

COMPOSITE. *Voyez* ORDRE.

COMPOSITION, ſ. f. Lat. *Compoſitio*, It. *Compoſizione*, Eſp. *Compoſtura*, Ang. *Compoſition*, All. *Zuſammenfügung*. Eſt en général, dans les Arts, l'invention & la diſpoſition convenable & avantageuſe des différentes parties que l'Artiſte réunit pour former un beau tout. Dans la Peinture, c'eſt l'élégante diſtribution des figures, le beau choix de leurs attitudes, l'accommodement bien entendu des draperies, la convenance raiſonnée des ornemens, la ſituation agréable des lieux, l'expreſſion noble & frappante des différens mouvemens du corps & des paſſions de l'âme.

COMTE, (LOUIS le) Sculpteur, de l'Académie Royale & Profeſſeur, né à Boulogne près Saint-Cloud, mort à Paris en 1693, âgé de 51 ans, a travaillé avec diſtinction pour Louis XIV. Ses ouvrages ſont dignes d'admiration : on voit de la main de cet Artiſte, à Paris, en retour du maître-autel de l'Egliſe de la Sorbonne, la ſtatue de la Vierge; & dans le Château & le Parc de Verſailles, beaucoup de ſtatues, qui ont été gravées par Simon Thomaſſin.

CONASSIERE, eſt, dans l'Architecture navale, une panture qu'on attache ſur le gouvernail, dans l'œil de laquelle entre le gond ou croc qui eſt attaché ſur l'étambot.

CONCA, (SÉBASTIEN) de Gaëte, Peintre, né en 1680, eut tant d'inclination pour le deſſin, que ſes parens l'envoyèrent à Naples, ſous François Soliména, avec lequel il fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de 18 ans, il peignit des morceaux de ſon invention; il y reſta ſeize ans, à travailler avec application, & y fit différens ouvrages à l'huile & à freſque; mais ſon inclination croiſſant de jour en jour, il paſſa à Rome, où il travailla avec la plus grande ardeur, & ouvrit une école pour deſſiner d'après le nud. S'étant ainſi perfectionné dans le deſſin & le coloris, & ayant acquis de la franchiſe, il fut employé par Clément XI, à faire trois tableaux, deux à l'huile, & un à freſque, dans l'Egliſe de Saint-Clément, de même qu'à Saint-Jean-de-Latran, & aux édifices publics, dans les galeries & les palais, tant d'Italie que des autres Etats de l'Europe.

CONCAVE, adj. Lat. *Concavus*, It. & Eſp. *Concavo*, Ang. *Concave*, All. *Rund*. Eſt l'intérieur d'un corps creux ou cavé.

CONCAVITÉ ſ. f. Lat. *Concavitas*, It. *Concavità*, Eſp. *Concavidad*, Ang. *Concavity*, All. *Rund-hœhlung*. Eſt l'eſpace creux, ou la ſurface intérieure d'un corps creux.

CONCHILIOS, (Jean) de Valence, Peintre, mort en 1711; eut une très-grande réputation en Eſpagne, & établit dans ſa maiſon une Académie pour deſſiner d'après le nud ; il acquit une grande franchiſe dans la peinture.

CONCIERGERIE, ſ. f. Lat. *Ædes cuſtodis*, It. *Stanza del Caſtellano*, Ang. *Keeper's lodgings*. Eſt le logement du Concierge d'un château, d'un Palais.

——— Lat. *Carcer*, It. *Carcere*, Ang. *Jail*. Eſt la Priſon ou la Geole, qui eſt dans un Palais.

CONCLAVE, ſ. m. Lat. *Conceſſus*, It. Eſp. & Ang. *Conclave*. Eſt, dans le Palais du Vatican, la diſtribution de quelques grandes Salles, en cellules & corridors, par des cloiſons de planches, qui ſervent de Logemens aux Cardinaux, pour l'élection d'un Pape, pendant la vacance du Saint Siége; & où ils ſont enfermés ſous clef, & gardés, juſqu'à ce qu'ils aillent au ſcrutin, qui ſe fait dans la chapelle Sixte.

CONDUIT, ſ. m. Lat. *Meatus*, It. *Condutto*, Eſp. *Canno*, Ang. *Conduit*, All *Rohre*. Eſt un canal, ou tuyau, par où coulent les eaux.

CONDUITE, ſ. f. Lat *Aquæductus*, It. *Acquidoccio*, Eſp. *Arcadux*, All. *Waſſer leitung*. Eſt, en général, une ſuite de tuyaux, qui conduiſent l'eau d'un lieu à un autre, comme d'un réſervoir à un jet-d'eau. Les conduites ſont ou de fer, ou de plomb, ou de bois, ou de poterie. *Voyez* Tuyaux.

CONE TRONQUÉ, ſ. m. Lat. *Conus truncatus*, Ang. *Maimed cone*. Se dit, dans l'art de Mines, de la forme que prend l'excavation d'une mine, après qu'elle a joué.

CONFESSIONNAL, ſ. m. Lat. *Confeſſionale*, It. & Eſp. *Confeſſionario*, Ang. *Confeſſionary*, All. *Beichtſtuhl*. Eſt, dans une Egliſe, un ouvrage de menuiſerie, compoſé d'un ſiége & d'un prie-dieu de chaque côté, ſéparés par deux cloiſons de planches ou d'aſſemblage, le tout couvert d'un plafond droit ou ceintré, & porté par un marche-pied : quelquefois, au-devant du ſiége, eſt une porte de fermeture, avec barreaux tournés à claire-voie, ou ſculpture, percée à jour. Ils ſont ſuſceptibles de plus ou moins d'ornemens.

CONGÉ, ſ. m Lat. *Apophygis*, All. *Ablauf*, d'enhaut, *Anlauf*, d'enbas. Eſt une petite portion circulaire, qui joint une moûlure ſaillante, avec le nud d'un mur ou d'un lambris. *Voyez* Pl. XXIV, Fig. 10, lettre *c* ; ou qui joint le fût d'une colonne, avec la ceinture ou filet de ſes deux extrémités. *Voyez* Pl. XII, XIII, XVI, XVII & XIX, les lettres *b*, *c*, *d*, *e*.

CONGIUS, (Camille) Graveur, a gravé des cartouches, d'après Bernard Caſtelli. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 43.

CONICH, (David) d'Anvers, Peintre, vivant à Rome en 1670, fut élève de Nicasius; il peignit, avec assez de vaguesse, les animaux, & particulièrement les oiseaux.

CONIGLIANO. *Voyez* CIMENT.

CONINGH, (Salomon) d'Amsterdam, Peintre né en 1609, n'eut que la Nature pour maître, & fit des choses admirables. On voit, dans ses ouvrages, une manière délicate, & beaucoup d'entente du clair-obscur.

CONIXLOY, (Egide) d'Anvers, Peintre, né en 1544, fut élève de Pierre Alostano le jeune; il vit la France & l'Allemagne, se fixa à Amsterdam, où il fit des tableaux de paysage, qu'il vendoit à des Marchands, qui les revendoient dans d'autres villes.

CONON, Modeleur de l'antiquité, fut le premier qui fit des vases de terre.

——— Peintre de l'Antiquité, étendit les principes de son art, & eut beaucoup de disciples.

CONRAD, (Michel) Premier Peintre de la Cour de Brandebourg, fut fort estimé par la force de son coloris.

CONSERVE. *Voyez* Contregarde.

CONSOLE, s. f. Lat. *Pothyris*, It. *Modiglione*, Esp. *Canecillo*, Ang. *Console*, All. *Zierath*. Est un ornement en saillie, & en forme d'S, qui sert à soutenir le plafond d'une corniche, une petite figure, un vase, ou à arcbouter quelque morceau d'architecture. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 19 & 22, & Pl. XXVIII, Fig. 5 & 6.

Il y en a de différentes sortes, savoir:

——— *adossée;* est celle qui, dans les ouvrages de serrurerie, est liée avec une autre, en sens contraire. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 13.

——— *arasée;* est celle dont les enroulemens n'ont point de saillie, & dont on ne voit qu'un côté. *Voyez* Pl. XXVIII, Fig. 12, lettre *c*.

——— *avec enroulemens;* est celle qui a des volutes en-haut & en-bas. *Voyez* Pl. XVIII, Fig. 1 & 4.

——— *coudée;* est celle dont le contour en ligne courbe, est interrompu par quelque partie droite ou anguleuse. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 15.

——— *en adoucissement;* est celle qui n'a d'enroulement qu'à sa partie inférieure. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 5.

——— *en encarbellement;* est celle qui sert à porter en saillie, les balcons ou corniches de grande saillie, & qui est ornée d'enroulemens, nervures, & autres ornemens. *Voyez* Pl. XXI, Fig 13: telles sont celles qui portent les balcons du Palais-Royal, sur le jardin, à Paris.

Conſole gravée ; eſt celle dont la face eſt ornée de gravures ou de glyphes.

——— *platte ;* eſt celle qui a la forme d'un mutule, ou d'un corbeau, & qui eſt gravée avec gouttes au-deſſous des gravures.

——— *rampante ;* eſt celle qui ſuit la pente de ce qu'elle porte, telles ſont celles qui portent la corniche rampante d'un fronton.

——— *renverſée ;* eſt celle dont le plus grand enroulement eſt en-bas : telles ſont celles des Fig. 5, 11, 15, 16, de la Pl. XXI.

On les appelle auſſi *mutules*, *rouleaux*, *modillons*. *Voyez* ces differens noms.

CONSTRUCTION, ſ. f. Lat. *Conſtructio*, It. *Conſtruzione*, Eſp. *Conſtruccion*, Ang. *Conſtruction*. Eſt l'art de former un tout, avec différentes parties diſperſées çà & là : par exemple, un édifice, avec des pierres, du mortier, du bois & du fer, &c. Une Ville fortifiée ; un Vaiſſeau ; une Machine, &c. Ainſi l'art de la conſtruction renferme la main-d'œuvre, & la connoiſſance des différentes matières qu'on y emploie. Les Traités d'Architecture, de Fortification, & de la Conſtruction des vaiſſeaux, enſeignent les règles qu'on doit obſerver dans les différens genres de conſtructions, dont les principaux ſont : *l'Architecture pratique* de Bullet ; *l'Architecture* de Daviler, de Vitruve ; avec *les Commentaires* de C. Perrault ; *la Science des Ingénieurs* de Belidor ; le *Traité de la conſtruction des vaiſſeaux*, par Du Hamel, &c.

——— *d'une pièce de trait ;* eſt le développement des lignes de ſon plan & de ſon profil.

CONSTRUIRE, v. a. Lat. *Conſtruere*, It. *Conſtruire*, Eſp. *Conſtruyr*, Ang. *To build*. C'eſt élever un édifice, établir une fortification, bâtir un navire.

CONTANT, Architecte François, de l'Académie Royale d'Architecture, actuellement vivant, Contrôleur des bâtimens de M. le Duc d'Orléans ; ſes compoſitions d'architecture ſont dans la manière de Palladio. Les principaux ouvrages conſtruits ſur ſes deſſins, ſont :

Les augmentations & embelliſſemens des hôtels de Broglie & de Thiers, à la Place de Vendôme.

Le Belvéder de Saint-Cloud, qui a été détruit en 1755.

Les nouveaux bâtimens de l'hôtel de Longueville, pour la Manufacture du tabac, en face des Thuilleries.

Les bâtimens de la cour des fontaines du Palais-Royal, avec le changement du comble de la grande cour.

Le château de Biſly, près Giſors.

L'Abbaye de Panthemont, Fauxbourg Saint-Germain, dont l'Egliſe

eſt copiée ſur un deſſin de Palladio, qu'on trouve à la fin du Recueil d'Inigo Jones, gravé à Londres.

La nouvelle Paroiſſe de la Ville-l'Evêque, fauxbourg Saint-Honoré.

CONTARINI, (JEAN) de Veniſe, Peintre, mort en 1605, âgé de 56 ans, quitta la profeſſion de Notaire, & s'adonna à la peinture; il étudia & deſſina les ouvrages du Tintoret & d'Alexandre Vittoria, & devint bon Peintre & Coloriſte : à l'âge de 30 ans, il paſſa en Allemagne, où il travailla pour la Cour Impériale, en hiſtoire & en portraits. Rodolphe II le fit Chevalier; il revint dans ſa patrie, comblé d'honneurs & de richeſſes, & ſe diſtingua parmi les plus célèbres Peintres, par la douceur de ſon pinceau.

——— (SIMON) de Peſaro, Graveur. Sa marque eſt S. C. ou S. C. F. ou S. C. da Peſaro, fe.

CONTE, (JACOB de) de Florence, Peintre, mort à Rome en 1598, âgé de 88 ans, fut élève d'André del Sarto; il devint, ſous ce grand Maître, un Deſſinateur correct, eut de la vagueſſe dans le coloris, & fit des portraits ſi reſſemblans, qu'étant attiré à Rome, il fit ceux de pluſieurs Papes, Princes & Dames; il fit auſſi des tableaux pour pluſieurs Egliſes.

CONTI, (BERNARD de) de Pavie, Peintre vivant en 1500, eut une manière d'une belle vagueſſe.

——— (CÉSAR) d'Ancone, Peintre, mort à Macerata, vers 1615, frère de Vincent, travailla à Rome, avec les Peintres de Grégoire XIII, & de Sixte V; il eut un génie ſingulier pour les groteſques & les arabeſques, qu'il peignoit avec franchiſe; il a fait auſſi des tableaux d'autels.

——— (VINCENT) de Rome, mort ſous le Pontificat de Paul V, frère puîné & élève de Ceſar, qu'il ſurpaſſa, travailla pour le Pape Sixte V, paſſa depuis au ſervice du Duc de Savoye.

——— (DOMINIQUE) de Florence, Peintre, élève d'André del Sarto, auquel, par reconnoiſſance, il fit élever un monument de marbre, dans l'Egliſe des Pères Servîtes de Florence, dont la ſculpture fut faite par Raphael de Montelupo.

——— (NICOLAS de) Fondeur & Sculpteur, fit, à Veniſe, dans la cour du Palais Ducal, différens ouvrages de feuillages en bronze.

CONTINI, (JEAN-BAPTISTE) de Rome, Architecte, mort en 1713, âgé de 82 ans, fils de François, Architecte; il s'appliqua à la profeſſion de ſon père, qu'il ſurpaſſa, ayant eu pour maître le cavalier Bernini : on a élevé, à Rome & au dehors, différens édifices ſur ſes deſſins, pour les Princes & les Cardinaux.

CONTOUR, ſ. m. Lat. *Ambitus*, It. & Eſp. *Contorno*, Ang. *Contour*.

Eſt la ligne qui termine une figure, une colonne, &c. qui en marque la forme & les extrémités. Elle doit être coulante, tracée avec légèreté, ſinueuſe avec diſcernement, préparée de loin, & bien liée avec les muſcles. Ce terme eſt peu uſité dans l'Architecture; mais l'eſt beaucoup dans la Peinture, la Sculpture, la Gravure, &c. avec différentes épithètes.

——— *ondoyant;* eſt celui qui ne fait reſſentir aucun muſcle plus que l'autre.

——— *groſſier & incertain;* eſt celui qui n'étant point articulé, confond les muſcles avec les tendons & les artères; les Artiſtes s'en ſervent dans la repréſentation des ſujets ſimples & des gens groſſiers.

——— *noble & certain;* eſt celui qui repréſente la belle nature, dont toutes les parties ſe ſuccèdent tendrement l'une à l'autre, & ſont grandes & préciſes.

——— *grand, fort, réſolu, arrêté;* eſt celui qui n'offre à la vue rien de douteux, où les principaux muſcles ſont plus reſſentis que les moindres, & dont toutes les parties ſont bien choiſies & bien ordonnées.

——— *puiſſant;* eſt celui qui, ne formant que de grandes parties, fait paroître les figures majeſtueuſes.

——— *auſtère;* eſt celui dans lequel on a prononcé ce qui eſt néceſſaire, & non ce qui eſt trop délicat, comme les tendons, artères, &c.

——— *terrible;* eſt celui qui eſt d'une grandeur exceſſive, dont on ſe ſert pour les ouvrages éloignés de la vue, & les figures giganteſques.

CONTOURNER, v. a. Lat. *Figuræ ambitum delineare*, It. *Contornare*, Ang. *To draw the contours*. Tracer le contour d'une figure.

——— Lat. *Rotundare*, It. *Ritondare*. Arrondir, rendre rond.

CONTRACTURE. *Voyez* DIMINUTION.

CONTRASTE, ſ. m. Lat. *Varietas*, It. *Contraſto*, Eſp. *Contraſte*, Ang. *Contraſt*. Eſt le changement d'ornemens dans la façade d'un édifice, ou de formes dans le plan, dans l'élévation, dans les combles.

Eſt auſſi, dans la Peinture & la Sculpture, l'oppoſition des lignes qui forment les objets; la différente poſition des figures qui compoſent un tableau ou un grouppe; l'oppoſition des clairs avec les ombres; les différens mouvemens des membres, &c.

CONTRASTER, v. a. Lat. *Variare*, It. *Contraſtare*, Eſp. *Contraſtar*, Ang. *To contraſt*. Varier les ornemens, les attitudes, les diſpoſitions, &c.

CONTRE-ALLÉE, ſ. f. Allée de jardin, qui en accompagne une autre plus large, dans toute ſa longueur.

CONTRE-

CONTRE-APPROCHE. *Voyez* LIGNE DE.

CONTRE-BAS, adv. Lat. *Deorſum*, It. *All'ingiù*, Ang. *Downwards*, de haut en bas. Ce terme n'eſt guères uſité que dans l'Architecture civile & militaire.

CONTRE-BATTERIE, ſ. f. Lat. *Tormenta bellica bellicis oppoſita tormentis*, It. *Contrabbatteria*, Ang. *Counter-battery*, All. *Gegen-Batterie*. Eſt une batterie que les aſſiégeans oppoſent à une autre des aſſiégés, pour en démonter les pièces d'artillerie.

CONTRE-BOUTER. *Voyez* ARCBOUTER.

CONTRE-CALQUER, c'eſt après avoir calqué le trait d'un deſſin ſur du papier verni ou huilé, retourner ce papier, pour le poſer ſur la planche de cuivre où on veut le calquer & le graver, afin que l'épreuve ou eſtampe vienne du même ſens que le tableau, ou l'original.

CONTRE-CHASSIS. *Voyez* CHASSIS *double*.

CONTRE-CLEF, eſt le vouſſoir, ou claveau, d'un arc, ou platebande, qui eſt poſé immédiatement à droite & à gauche de la clef. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. IX & XI, chif. 1 & 2; Pl. XXXIII, Fig. 1 & 10, chif. 1 & 2.

CONTRE-CŒUR, ſ. m. Lat. *Focus*, It. *Focolare*, Ang. *Back*.

Eſt le fond d'une cheminée, entre les jambages, contre lequel on place le bois : on le revêt ordinairement d'une plaque de fer fondu, qui tient lieu de la plus épaiſſeur en brique ou tuileau, qu'il devoit avoir; cette plaque conſerve la maçonnerie, & refléchit davantage la chaleur.

CONTRE-ÉTAMBOT, ou *faux étambot*, All. *Krumm-holz*. Eſt, dans un vaiſſeau, une pièce de bois droite, ſemblable à l'étambot auquel elle eſt appliquée par le dehors, quand le vaiſſeau eſt tout bordé, & ſur laquelle eſt ferré le gouvernail. L'étambot, & le contre-étambot ſont liés l'un à l'autre, par des chevilles de fer clavetées, & il eſt lié à la quille comme l'étambot, par un tenon.

C'eſt auſſi une pièce de bois qu'on aſſemble ſur l'étambot, inférieurement, de même manière que celui ci-deſſus y eſt appliqué extérieurement. *Voyez* Pl. LIII, lettre D.

CONTRE-ÉTRAVE, All. *Krumm-holz*. Eſt une pièce de bois courbe, formée ordinairement de deux morceaux, dont la convexité eſt poſée ſur la concavité du pingeot & de l'étrave, pour les fortifier & leur donner plus de liaiſon avec la quille : on obſerve que les empatures de ces différentes pièces, ne ſe trouvent pas l'une ſur l'autre. *Voyez* Pl. LIII, lettre E.

CONTRE-FICHE, ſ. f. Pièce de bois, poſée obliquement contre une autre, comme pour l'étayer. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. IV, chif. 13. Dans les peintres d'aſſemblage, *voyez* la Pl. L, Fig. IX.

CONTRE-FORT, ſ. m. Eſp. *Contrafuerre*, Ang. *Spur*, All. *Gegenpfeiler*. Eſt un pilier de maçonnerie ſaillant hors le nud d'un mur de revêtement, & lié avec lui, pour ſoutenir la pouſſée des terres; la partie par laquelle il eſt lié, ſe nomme *racine*, & celle qui le termine du côté des terres, ſe nomme *queue*. *Voyez* Pl. XXXVIII, Fig. 1, les contreforts, 19, 20, 22, 24: la racine, 21, 23.

On le nomme auſſi *éperon* & *contre-boutant*.

CONTRE-FRUIT. *Voyez* FRUIT.

CONTRE-GARDE, ſ. f. Eſp. *Contra-guardia*, Ang. *Counterguard*, All. *Bollwerks-wehre*. Eſt un ouvrage de fortification, compoſé de deux faces, qui forment un angle droit, ou à-peu-près, ſaillant vers la campagne, que l'on conſtruit ordinairement au-delà de l'angle flanqué d'un baſtion, pour en couvrir les faces. *Voyez* Pl. LXXIII, X, V, t. Il y en a qui ont des flancs, & ſont des eſpèces de baſtions détachés; telles ſont celles que M. de Vauban met au-devant des tours baſtionnées, dans ſon ſecond & troiſième ſyſtême. *Voyez auſſi* CRÈCHE.

CONTRE-HACHER, v. a. C'eſt dans le deſſin & la gravure, faire avec la plume, ou le crayon, la pointe ou le burin, des traits, ou lignes ſerrées & parallelles qui croiſent quarrément, ou obliquement, les premières hâchures, pour former des ombres fortes.

CONTRE-HACHURE, ſ. f. C'eſt dans un deſſin ou une eſtampe gravée, les lignes ou traits ſerrés & parallèles qui croiſent quarrément ou obliquement les premières hâchures.

CONTRE JAUGER, v. a. Prendre la meſure d'une mortaiſe, & la transférer ſur la pièce de bois, où on doit faire le tenon.

CONTRE-JOUR, ſ. m. Lat. *Lumen adverſum*, It. *Lume falſo*, Ang. *Falſe light*. Lumière oppoſée à quelque choſe qui la fait paroître déſavantageuſement: tel eſt un tableau placé à contre-jour.

CONTRE-JUMELLES, ſ. f. pl. Sont, dans les ruiſſeaux du pavé des rues, les deux pavés qui ſe joignent & font liaiſon avec les caniveaux & les morces. *Voyez* Pl. LXV, Fig. 2, lettre *c*.

CONTRE-LATTE, ſ. f. Lat. *Ambrices*, Ang. *Counter-lath*. Tringle de bois, longue, large & mince, qu'on attache contre les lattes, entre les chevrons d'un comble; il y en a de fente, qui ſe taille ainſi dans les forêts, & ſert aux couvertures de tuile; il y en a de ſciage, c'eſt-à-dire refendue à la ſcie, qui ſert aux couvertures d'ardoiſe.

CONTRE-LATTER, v. a. Ang. *To counter-lath*. Latter un pan de bois ou une cloiſon, des deux côtés, pour l'enduire enſuite de mortier ou de plâtre.

CONTRE-LATTOIR, ſ. m. Eſt un inſtrument dont ſe ſervent les Couvreurs, pour ſoutenir la latte, lorſqu'ils attachent l'ardoiſe deſſus. *Voyez* Pl. LVIII, Fig. 17.

CONTRE-MARCHE, Esp. *Contramarcha*, Ang. *Counter-march*, All. *Gegen-ſtufe*. Est la hauteur de chaque marche d'un escalier, que les Charpentiers & Menuisiers nomment ainsi, parce qu'ordinairement c'est une pièce de bois assemblée à rainure & languette, sur le derrière du giron d'une marche, & sous le devant du giron de la marche supérieure.

CONTRE-MARQUE, s. f. Lat. *Secunda nota*, It. *Contraſegno*, Ang. *Counter-mark*. Seconde marque dont se servent les Charpentiers, pour reconnoître les assemblages des bois, lorsqu'ils vont au levage. *Voyez* MARQUE.

CONTRE-MINE, s. f. Lat. *Adverſus cuniculus*, It. *Contramina*, Esp. *Contrammina*, Ang. *Counter-mine*, All. *Gegen-mine*. Est une galerie souterraine, voûtée, & construite en même tems, & derrière les murs de revêtement d'un bastion, ou de toute autre pièce de fortification, à dix pieds de distance, ou environ, pour rendre inutiles les mines des assiégeans.

C'est aussi un puits & une galerie, qu'on creuse exprès, pour aller à la rencontre du mineur ennemi, lorsqu'on sait à-peu-près où il travaille.

CONTRE-MUR, s. m. Est un petit mur construit contre un autre, pour que celui-ci ne souffre aucun dommage : on ne construit de contre-mur que contre les murs qui sont mitoyens ; & c'est ordinairement suivant les Coutumes, pour les contre-cœurs de cheminées, pour le dessous des mangeoires des écuries, pour les fours & les forges, pour les cours à fumier, & entre les puits & fosses d'aisance. *Voyez Les Loix des bâtimens*, par Desgodets.

CONTRE-PILASTRE, s. m. Est un pilastre qui est placé vis-à-vis d'un autre, au-dedans d'une galerie, d'un portique, &c. pour porter les arcs doubleaux de la voûte : tels sont les pilastres engagés dans les piliers des Eglises de Saint-Roch, de Saint-Sulpice, à Paris.

CONTRE-POIDS, s. m. Lat. *Contrapondium*, It. & Esp. *Contrapeſo*, Ang. *Counter-poiſe*. Est, en général, ce qui sert à contre-peser : on s'en sert dans les théâtres, pour les mouvemens des décorations, des ciels, des rideaux, des vols en avant & de travers, &c. tel est celui de la Pl. IX, suspendu au moulinet 7, servant à lever le rideau de l'avant-scène ; ils sont ordinairement formés de plateaux cylindriques de fer ou de plomb, traversés à leur centre par un boulon à clavette.

CONTRE-POINÇON, s. m. Lat. *Antiveruculum*, It. *Subbia*. Outil d'acier, dont se servent différens ouvriers, pour contrepercer les trous, & river les pièces. *Voyez* Pl. LX, Fig. 25.

CONTRE-PORTE, s. f. Lat. *Obverſa porta*, It. *Contrapporta*.

Seconde porte pratiquée à l'entree d'une ville fortifiée, pour mieux la défendre de l'ennemi.

CONTRE-POSEUR, ſ. m. Eſt, dans la conſtruction des édifices, l'ouvrier qui aide au poſeur à recevoir les pierres de la grue, ou autre machine, & à les mettre en place d'à-plomb & de niveau.

CONTR'ÉPREUVE, ſ. f. Lat. *Contra-typus*, It. *Controprova*. Eſt une eſtampe qu'on tire ſur une autre, fraîchement imprimée, ou un deſſin ſur un autre deſſin, en mettant deſſus, une feuille de papier trempé, & les faiſant paſſer entre les rouleaux d'une preſſe d'Imprimerie en taille-douce; de ſorte que les traits ſont les mêmes, mais à rebours; ce qui eſt ſur l'une à droite, ſe trouve ſur l'autre à gauche.

CONTR'ÉPREUVER, v. a. Lat. *Contra-typum mandare*, It. *Contra-ſtampare*. Tirer une contrépreuve ſur une épreuve de gravure fraîchement imprimée, ou ſur un deſſin.

CONTRE-QUEUE D'IRONDE, ſ. f. All. *Gegen-ſchwalben-ſchwanz*. On nomme ainſi les long côtés, ou branches d'un ouvrage à corne, ou à couronne, qui s'écartent l'un de l'autre, à meſure qu'ils approchent de la place. *Voyez* Pl. LXXVIII, F—A.

CONTRE-QUILLE, Ang. *Keelſon*, All. *Kielſchwimm*. Eſt une ſuite de pièces de bois, empattées bout-à-bout, & poſées ſur la quille d'un vaiſſeau, pour la fortifier & diminuer l'acculement des varangues: les empattures de la contrequille doivent être éloignées de celles de la quille. On dit auſſi *carlingue*.

——— *de l'avant*; eſt la partie de la quille qui règne depuis la contre-étrave, avec laquelle elle eſt empattée, juſqu'au couple du balancement de l'avant.

——— *de l'étrave*; eſt la partie de la quille qui règne depuis la courbe de l'étambot, avec laquelle elle eſt empattée, juſqu'au couple du balancement de l'arrière. *Voyez* Pl. LIII.

CONTRERAS, (ANTOINE de) de Cordoue, Peintre, mort dans la même ville en 1654, âgé de 67 ans, fut élève de Paul de Ceſpedes; il fit beaucoup d'ouvrages pour les édifices publics & particuliers, entr'autres pour l'Egliſe de Saint-François de Cordoue.

CONTRE-RÉTABLE, ſ. m. Eſt le fond de la décoration d'un autel, ſur lequel on applique le tableau, & contre lequel on poſe le tabernacle & les gradins pour les chandeliers, &c.

CONTRESCARPE, ſ. f. Lat. *Crepidinis proclivitas*, It. *Controſcarpa*, Eſp. *Contra-eſcarpa*, Ang. *Counter-ſcarp*, All. *Bœſchung*. Eſt le revêtement de maçonnerie en talus, du foſſé d'une Place fortifiée du côté de la campagne, & qui borde le chemin couvert. Il ſe dit auſſi dans un ſens plus étendu, comprenant ſous ce nom de contreſcarpe,

non-ſeulement le revêtement en talus dont nous venons de parler, mais auſſi le chemin couvert & ſon glacis: & dans ce dernier ſens on dit : *ſe loger ſur la contreſcarpe*, *inſulter la contreſcarpe*. *Voyez* Pl. LXXVIII, *l*, *g*, *n*, *e*, *h*.

CONTRESPALIER, ſ. m. Eſt un treillage de trois à quatre pieds d'hauteur ſoutenu de pieux fichés en terre, & éloigné de l'eſpalier de quelques pieds ; ſur lequel on étend en éventail & on paliſſe de la vigne ou des arbres fruitiers nains.

CONTRE-TERRASSE, ſ. f. Lat. *Agger aggeri impoſitus*, It. *Contra-terrazzo*. Eſt une terraſſe élevée à côté d'une autre terraſſe.

CONTRE-TIRER, v. a. Lat. *Imitari*, It. *Imitare*, Ang. *To copy*. C'eſt copier les contours d'un deſſin ſur un autre papier, ſoit en les expoſant l'un ſur l'autre au grand jour, ou ſur une glaſſe derrière laquelle il y a de la lumière ; ſoit en mettant une légère couche d'eau gommée ſur une glaſſe, qui étant ſèche, eſt poſée ſur le deſſin qu'on veut contre-tirer, & avec un crayon de ſanguine tendre, on en trace tous les contours ſur la ſurface gommée de la glaſſe ; après quoi, appliquant deſſus un papier humide, il prend tout le trait de la ſanguine.

Pour contre-tirer un tableau, on prend un crêpe ou voile de ſoie noire, très-fin, tendu ſur un châſſis: on l'applique ſur le tableau qu'on veut copier, & on en deſſine le trait avec un crayon de craie blanche ; enſuite, levant ce chaſſis avec précaution, on l'applique ſur la toile où on veut peindre le même tableau, & frappant légèrement ſur le voile, le blanc s'en détache, paſſe à travers, & forme une eſquiſſe des contours, fort exacte.

CONTREVALLATION, ſ. f. Lat. *Contramunitio*, It. *Contravvallazione*, Eſp. *Contravalacion*, Ang. *Contravallation*. Eſt une tranchée qu'on pratique au-devant d'un camp, du côté de l'ennemi, ou d'une ville dont on fait le ſiége, pour mettre les troupes à l'abri des entrepriſes de l'un ou de l'autre. On ne s'en ſert plus guères.

CONTREVENT, ſ. m. It. *Contravvento*, Eſp. *Contraviento*. Eſt une pièce de bois poſée obliquement dans un pan de bois, ou entre deux fermes de comble, pour en empêcher le hiement. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. IV, chif. 6 ; Fig. VIII & X, chif. 22.

Eſt auſſi un grand volet de planches aſſemblées, à rainures & languettes, avec emboitures ou barrés, que l'on met au-dehors des baies des croiſées, tant pour la ſureté, que pour la conſervation des châſſis & vitres, contre les injures de l'air.

CONTREVENTER, v. a. Empêcher le mouvement, le hiement d'un pan de bois, d'un comble, en contrebutant les pièces d'à-plomb, par des pièces obliques.

CONTROLEUR, ſ. m. Eſt, dans les bâtimens civils & autres, une perſonne commiſe pour tenir regiſtre de toutes les fournitures, & en donner des certificats ; pour veiller à la bonne qualité des matéreaux, & à l'exécution fidelle des deſſins, ſuivant les règles de l'art, & les conditions de devis & marchés.

CONTUCCI, (André) du Mont Sanſorino, pourquoi il étoit communément nommé le Sansorino, mort dans ſa patrie en 1529, âgé de 68 ans, fut un célèbre Modeleur, bon Deſſinateur, fameux pour la perſpective ; il quitta la garde des troupeaux, pour aller à Florence, où il entra dans l'Ecole d'Antoine Pollajolo, & y fit tant de progrès dans la ſculpture, qu'il fut occupé pendant neuf ans, par le Roi de Portugal. Jules II, lui fit faire deux tombeaux, dans l'Egliſe de la Madonne du Peuple, à Rome ; Léon X lui fit faire les ſculptures en marbre de la Santa-Caſa ; &c.

CONVENANCE, ſ. f. Lat. *Convenientia*, It. *Convenienza*, Eſp. *Abenencia*, Ang. *Convenience*. Eſt en général le rapport qu'ont entr'elles toutes les parties d'un tout. C'eſt, dans un édifice, l'accord qui ſe doit trouver entre ſes proportions, ſa grandeur, ſa forme, ſa richeſſe, ſa ſimplicité, & le rang, la dignité ou l'opulence du propriétaire.

C'eſt, dans la compoſition d'un ſujet de peinture, le rapport des circonſtances, du tems, des mœurs, de l'âge & du rang des perſonnages, du lieu de la ſcène, &c.

CONVENTI, (Jules-César) de Bologne, Sculpteur ſtatuaire, fut ſavant dans le deſſin, & eut un excellent ciſeau.

CONVEXE, adj. Lat. *Globoſus*, It. *Conveſſo*, Eſp. *Convexo*, Ang. *Convex*. Se dit de la ſurface extérieure d'un corps rond. La ſurface extérieure d'un dôme eſt convexe.

CONVEXITÉ, ſ. f. Lat. *Superficies globoſa*, It. *Conveſſita*, Eſp. *Convexidad*, Ang. *Convexity*. Eſt la ſurface extérieure d'un corps rond.

COOPER, (Samuel) de Londres, Peintre, né en 1609, mort âgé de 62 ans, fut élève de Hoſkins, ſon oncle, avec ſon frère aîné Alexandre ; il étudia les ouvrages de Vandick, & devint habile pour les portraits & pour la mignature ; il vit la France & la Hollande, & par tout fut regardé avec eſtime.

COPE, Sculpteur Flamand, mort à Rome en 1610, âgé de 80 ans ; il fit parfaitement la figure en petit.

COPEAU, ſ. m. Lat. *Aſſula*, It. *Toppe*, Eſp. *Aſtilla*, Ang. *Chip*. All. *Abgehauener ſpan*. Menu bois, qu'on retranche ou qu'on coupe d'une pièce de charpente ou de menuiſerie.

COPEN, (Jacques van) Peintre Flamand, vivant en 1660, fut

élève de Rubens ; enſuite il alla à Rome, où il étudia la peinture & l'architecture avec tant d'ardeur, qu'étant de retour dans ſa patrie, il fut chargé de faire les projets de l'Hôtel-de-Ville d'Amſterdam. Il fit quelques tableaux dans le goût de ſon maître, mais il ne l'égala jamais dans la vagueſſe, ni dans la fraîcheur du coloris.

COPIE, ſ. f. Lat. *Exemplar*, It. *Eſemplare*, Eſp. *Copia*, Ang. *Copy*. Eſt l'imitation que l'on fait d'un deſſin, ou d'un tableau, ou d'une ſtatue originale. La marque la plus ſure, à laquelle on peut diſtinguer une copie d'un original, eſt la liberté & la franchiſe qui ne ſe fait jamais ſentir dans la copie, de même que dans l'original.

COPIER, v. a. Lat. *Imitari*, It. *Copiare*, Eſp. *Copiar*, Ang. *To copy*. Imiter un deſſin, un tableau, une compoſition d'architecture, une ſtatue, &c.

COPISTE, ſ. m. Lat. *Servilis imitator*, It. *Copiſta*, Eſp. *Copiador*, Ang. *Copier*. Se dit des Architectes, Peintres, Sculpteurs, & autres Artiſtes, qui imitent les ouvrages d'autrui.

COPPA. *Voyez* GIEROLA.

COPPI, (JOSEPH) Peintre, dont on voit, à Bologne, dans l'Egliſe de Saint-Sauveur, un tableau repréſentant le miracle du Crucifix de Barcetti, qu'il peignit en concurrence d'autres fameux Peintres.

COQ, eſt, dans la Serrurerie, une eſpèce de crampon qui ſert à aſſurer quelques pièces mobiles ou fixes. *Voyez* Pl. LXI *bis*, Fig. VII, chif. 13. Les Ouvriers diſent *la coque*.

COQUEZ, (GONZALE) d'Anvers, Peintre, vivant en 1646, excella à peindre la figure en petit, l'hiſtoire, les batailles, & les vues d'après nature ; ſes ouvrages plaiſoient tant au Roi d'Angleterre, qu'il ne ſe laſſoit point de les faire acheter, & auroit voulu qu'il eût travaillé continuellement pour lui. Il travailla auſſi pour l'Electeur de Brandebourg, & pour le Prince d'Orange.

COQUILLE, ſ. f. Lat. *Concha*, It. *Conchiglia*, Ang. *Shell*. Eſt une eſpèce de voûte, formée d'un quart de ſphère ouverte, pour couvrir une niche. Le couſſinet, ou pôle, de cette voûte, eſt poſé au milieu du fond, ſur l'impoſte, d'où s'élèvent les rang de vouſſoirs, en s'élargiſſant juſqu'à la face de la niche, de même que les côtés des coquilles. *Voyez* Pl. XXVIII, Fig. 3.

C'eſt auſſi un ornement de ſculpture, dont on décore le cul-de-four d'une niche, & qu'on appelle *double*, lorſqu'elle a deux lèvres : telles ſont celles des niches du périſtyle du Louvre, & celles de la Pl. XXVIII, Fig. XII.

——— *d'eſcalier* ; eſt le débordement du deſſous des marches, dans les eſcaliers de pierre, ou le ravalement en latte & plâtre du

deſſous des marches des eſcaliers de charpente. *Voyez* Pl. XXXII, Fig. II, IV, V, VII, lettre *a*.

On fait auſſi dans les parterres des jardins, des coquilles découpées en gazon; quelquefois on les borde de buis, ou de fleurettes.

CORAGLIO, (JEAN-JACQUES) de Vérone, Graveur, mort à Parme, fut l'imitateur de Marc-Antoine Raimondi; il grava, à Rome, pluſieurs ouvrages de Roſſi, de Mazzola, & de Titien Veccelli, avec beaucoup de ſuccès; enſuite il s'adonna à graver en camées & cryſtaux. Il alla en Pologne, où il travailla pour le Roi.

CORAIL, ſ. m. Lat. *Coralium*, It. *Corallo*, Eſp. & Ang. *Coral*. Plante marine qui croît au fond de la mer.

CORALLI, (JULES) de Bologne, Peintre, né en 1641, fut élève de Guercino, & à Milan, du cavalier Cairo; il s'adonna, dans ſa patrie, à peindre le portrait en grand & en petit, avec franchiſe.

CORBEAU, ſ. m. Eſp. *Capata*, Ang. *Corbel*. Eſt en général une ſaillie qui a peu d'épaiſſeur, & ſert à ſoutenir quelque fardeau; il y en a en pierre, qui ſervent à porter les ſablières d'un plancher le long des murs: telle eſt auſſi la dernière pierre d'une jambe ſous poutre; il y en a auſſi de fer, qui ne ſont qu'un bout de gros fer quarré, ſcellé dans un mur, pour porter les ſablières d'un plancher.

CORBEILLE, ſ. f. Lat. *Corbula*, It. *Corba*, Eſp. *Canaſta*, Ang. *Baſket*. Ouvrage de ſculpture, imitant les corbeilles d'oſier ou de jonc, remplies de fleurs & fruits, dont on couronne un piédroit, ou un pilier d'architecture: telles ſont celles du piédroit des portes de l'Orangerie de Verſailles: on en voit auſſi en bas-relief au portail du Val-de-Grâce.

CORBERGER, (VINCENT) Flamand, Peintre célèbre, dont on voit, dans la chapelle de l'Evêque d'Ariano, de l'Egliſe de Sainte-Marie, dite *de la Grotte*, à Naples, un grand tableau, & quatre autres petits.

CORDAGE, ſ. m. Lat. *Funium apparatus*, It. *Cordame*, Eſp. *Cordaje*, Ang. *Cordage*. Eſt le terme général dont ſe ſervent les Ouvriers des bâtimens civiles & militaires, qui ne diſtinguent les cordes que par les épithètes de *gros*, *menu*, ou *moyen*.

CORDE, ſ. f. Lat. *Funis*, It. *Fune*, Eſp. *Cordel*, Ang. *Cord*. Eſt ordinairement du chanvre filé & tortillé, de différentes groſſeurs, dont on ſe ſert pour lier, ou attacher. On en fait auſſi d'écorce d'arbres, comme les cordes pour les puits; de fil, de ſoie, pour les rideaux de croiſée, &c.

——— *à feu*; eſt une mèche faite de corde préparée, dont on ſe ſert pour conſerver long-tems une petite quantité de feu, & en allumer au beſoin.

CORDEAU,

CORDEAU, ſ. m. Lat. *Reticula linea*, It. *Cordella*, Eſp. *Cordelejo*, Ang. *Line*. Petite corde dont ſe ſervent les Architectes & Ingénieurs, pour lever ou tracer des plans; & les ouvriers, tels que les Charpentiers, Maçons, Menuiſiers, Jardiniers, &c. pour cingler des lignes droites, ou des portions de cercle.

CORDEGLIAGHI, (GIANETTO) Peintre, fut un des meilleurs écoliers de Jean Bellin; ſes ouvrages étant très-rares, il eſt à préſumer qu'il a peu vécu. On voit de lui, à Veniſe, chez les Jéſuites, un tableau bien conſervé, & marqué de ſon nom, ſur lequel il a repréſenté la Vierge, & d'autres Saints, dans une vue de payſage, que l'on prendroit certainement pour être de la main de ſon maître. Il a auſſi fait le portrait du Cardinal Beſſarion, qu'on voit dans l'Ecole de la Charité.

CORDELETTE, ſ. f. Lat. *Funiculus*, It. *Cordella*, Ang. *Small cord*. Diminutif de corde, petit cordeau.

CORDELIÈRE, ſ. f. Baguette ſculptée en manière de corde.

——— *Voyez* LOQUET *à la cordelière*.

CORDERIE, ſ. f. Ang. *Rope yard*. Manufacture & magaſin de cordages; c'eſt, dans un Arſenal de Marine, un bâtiment qui renferme tous les atteliers néceſſaires pour la préparation du chanvre; de longues galeries, pour fabriquer les cordes & câbles des vaiſſeaux du Roi; & des magaſins pour les conſerver: telle eſt celle de Rochefort, bâtie ſur les deſſins du grand Blondel.

CORDIER, (NICOLAS) de Lorraine, dit le PETIT FRANÇAIS, Sculpteur, mort en 1612, âgé de 45 ans, enterré à la Trinité du Mont, fut amené à Rome dans ſon enfance, où il s'appliqua au deſſin, & à graver en cuivre & en bois, à copier les bons ouvrages, à étudier les Académies, à modeler en cire & en craie, & enfin à ſculpter en marbre; il fut un Sculpteur ſi célèbre, que les Papes Clement VIII & Paul V, le viſitèrent plus d'une fois dans ſon attelier.

CORDON, ſ. m. Lat. *Corona*, It. *Cordone*, Ang. *Plinth*. Groſſe moûlure ronde, dont on couronne ordinairement le revêtement en talus des ouvrages de fortification, au pied du parapet, & au niveau du terre-plein du rempart.

——— Eſt auſſi une moûlure ronde, dont on ſe ſert dans les corniches intérieures des appartemens, & qui eſt ſculptée de fleurs, de feuilles, &c. *Voyez* Pl. XXII, chif. 21, 22, 23, 24 & 25.

CORDUS, (CAIUS MUTIUS) Architecte Romain, vivant 104 ans avant J. C. conduiſit, à Rome, le Temple de l'Honneur & de la Vertu.

CORGNA, (FABIUS della) de Perouſe, Peintre, vivant dans le

dernier ſiècle, frère du Duc della Corgna, poſſéda, entre autres talens, le deſſin & la peinture : on voit de lui, différens tableaux à freſque, dans le Palais du Duc de Caſtiglione de Lago; & en d'autres endroits, des tableaux à l'huile, d'un très-bon goût.

CORIARIO. *Voyez* ARTUS.

CORIBAS, Sculpteur ſtatuaire de l'Antiquité, fut élève de Nicomacus, de Thèbes.

CORINTHIE, fille de Dibutades, de Sicyone, fut la première qui, à l'ombre d'une lumière, deſſina ſur un mur le profil du viſage de ſon amant; ſon père, qui modeloit en terre, le rehauſſa de blanc de craie, & pendant long-tems ce profil ſervit de modèle à Sicyone.

CORINTHIEN. *Voyez* ORDRE CORINTHIEN.

CORIOLANO, (BARTHÉLEMI) de Bologne, a gravé en bois, les ouvrages de Guide Reni, & les a dédiés au Pape Urbain VIII, qui le gratifica du titre de Chevalier de Lorette, & d'une penſion annuelle. Sa marque eſt B. C. ou B. C. Eques.

——— (JEAN-BAPTISTE) de Bologne, Peintre & Graveur, frère du Chevalier Barthélemi, fut écolier de Valeſio; il peignit & grava en cuivre & en bois, les ouvrages du Guerchin & d'autres Maîtres; il mit au jour plus de cent planches de cuivre gravées de thèſes publiques.

——— (THERÈSE-MARIE) fille du Chevalier Barthélemi, fut élevée dans le deſſin par ſon père, & ſe perfectionna dans la peinture, ſous la célèbre Eliſabeth Sirani.

CORMIER, ſ. m. Lat. *Sorbus*, It. *Sorbo*, Ang. *Sorb apple-tree*. Arbre dont la tige eſt droite, dont les branches ſe ſoutiennent bien, dont la tête forme une pyramide bien garnie de feuilles qui ſont la plupart d'un verd argenté; elles ſont rangées alternativement ſur les branches, & ſont compoſées d'un nombre de folioles longues, pointues, dentelées aſſez profondément par les bords, & rangées par paires ſur une nervure commune, terminée par une foliole unique. Il y en a de différentes eſpèces, qui viennent naturellement dans les forêts de France, & qui aiment les terres ſubſtancieuſes qui ont beaucoup de fond; ils ſont quelquefois tout couverts de fleurs blanches au mois Mai; ainſi on peut en décorer les boſquets du Printems, & en garnir de petites allées; ſon bois eſt le plus dur de tous les arbres des forêts de France; on en fait les fûts des outils de menuiſerie, des colombes de tonneliers, des vis de preſſoirs & de preſſes, des rouleaux, des fuſeaux de lanternes, des aluchons de roues de moulin : on l'emploie dans les parties des machines qui ſont ſujettes a de grands frottemens.

On le nomme auſſi *forbier*.

CORNAILLER, v. a. Se dit d'un tenon qui n'entre pas quarrément dans la mortaiſe, qui n'a pas été dégauchi : terme uſité par les Chapentiers.

CORNALINE, ſ. f. Lat. *Onyx carneola*, It. *Cornalina*, Ang. *Cornelian*, All. *Karniol.* Pierre précieuſe, qui n'eſt point tranſparente.

CORNARA, (CHARLES) de Milan : Peintre, mort en 1673, âgé de 68 ans, élève de Camille Procaccino, peignit en mignature dans ſa jeuneſſe, enſuite il s'appliqua à peindre en grand, & avec une manière de ſon invention, il devint un Peintre délicat : il fut d'un tempérament mélancolique, & quoique toujours retiré, il fit ſes ouvrages ouvertement, eſtimant qu'il ſeroit fort heureux, s'il en pouvoit ſortir un de ſes mains, qui fût parfait. Il travailla pour les lieux publics & pour les particuliers ; il enſeigna la peinture à ſa fille, qui copioit avec franciſe les ouvrages de ſon père. Elle fit d'invention, & termina deux tableaux qu'il laiſſa imparfaits, lorſque la mort le ſurprit.

CORNE, ſ. f. Lat. *Cornu*, It. *Corno*, Ang. *Horn.* Ce terme pris relativement à la matière, ſignifie la partie dure que pluſieurs animaux ont ſur le front & aux pieds, dont on ſe ſert à différens uſages, en la faiſant fondre, en la moulant, &c. mais relativement à la forme, eſt l'imitation de celles que différens animaux portent ſur le front : tels que les taureaux, les beliers, les chèvres, &c.

——— *de belier ;* eſt une imitation des cornes de cet animal, dont l'Architecte des Invalides a formé les volutes des chapiteaux Ioniques du portail de l'Egliſe, au fond de la grande cour.

——— *de vache*, ou *de bœuf ;* Eſpèce de voûte, ou de coupe de trait, dont le plan eſt un triangle, & l'élévation en plein ceintre ou ſurbaiſſée, & forme la moitié du biais paſſé. *Voyez* Pl. XXXVI, Fig. 13 : telles ſont les voûtes qui portent les pans coupés des deux extrémités du Pont-Royal.

——— *de chapiteau*, ou *d'abaque*, ſont les encognures quarrées, ou à pan coupé du tailloir d'un chapiteau, dans les ordres d'architecture.

——— *d'abondance. Voyez* ABONDANCE.

CORNEILLE, (MICHEL) l'aîné, né à Paris en 1642, mort en 1708, élève de Simon Vouet, à la manière duquel il reſta fort attaché. Il alla à Rome, où il ſe forma un goût de deſſin approchant de celui des Carraches ; à ſon retour d'Italie, il fut reçu à l'Académie Royale, enſuite nommé Profeſſeur ; il donna l'eſquiſſe du tableau qu'il a peint pour l'Egliſe de Notre-Dame, où il a repréſenté la vocation de S. Pierre & S. André ; il peignit la griſaille du dôme du Val-de-Grâce ; à force de copier les deſſins & les tableaux des grands Maîtres, il acquit une facilité

ſurprenante : on voit de ſes ouvrages dans les Maiſons Royales de Verſailles, Trianon, Meudon, & Fontainebleau ; il a fait, aux Invalides, toutes les peintures à freſque de la chapelle de Saint-Grégoire ; dans l'Egliſe des Feuillans, rue Saint-Honoré, la Sainte-Vierge tenant l'Enfant-Jeſus, adoré par S. Jean ; le tableau du maître-autel de l'Egliſe des Saints-Innocens. Il a auſſi gravé quelques planches à l'eau-forte. Son deſſin eſt correct : on remarque beaucoup de nobleſſe & d'agrément à ſes airs de tête ; il touchoit bien le payſage, mais exprimoit trop fortement les extrémités de ſes figures.

——— (JEAN-BAPTISTE) frère de Michel, né à Paris en 1646, mort en 1695, s'eſt auſſi diſtingué dans la peinture, & a été Profeſſeur de l'Académie : on voit, à Notre-Dame de Paris, un tableau repréſentant Saint Pierre délivré de la priſon par un Ange, qui eſt de ſon pinceau ; au maître-autel de la Paroiſſe de Saint-Paul, l'Inſtitution du Saint-Sacrement dans l'Euchariſtie ; dans le chœur des Chartreux, la Piſcine, le Centenier, & la Réſurrection du Lazare ; au Carmes déchauſſés, Jeſus Chriſt qui apparoît à Sainte Therèſe ; dans la galerie de l'ancien hôtel de Bizeuil, vieille rue du Temple, l'hiſtoire de Pſyché, en ſix tableaux.

CORNELI, (CORNEILLE-ENGELBERT) Peintre, né en 1468 à Leyde, mort en 1533, a peint à l'huile, à freſque & en détrempe, & a également bien réuſſi dans ces différens genres ; il enſeigna le deſſin à ſes deux fils, & eut pour élève Lucas, de Leyde.

——— (LUCAS) Peintre, fils & élève de Corneille-Engelbert, né à Leyde, en 1495, dit le CUISINIER, parce qu'il avoit exercé la profeſſion de Cuiſinier ; il travailla en Angleterre pour le Roi Henry VIII, à l'huile & à freſque ; les Marchands achetèrent ſes ouvrages, & les vendirent très-cher.

——— (CORNEILLE) Peintre, ſecond fils & élève de Corneille-Engelbert, né en 1503, mort en 1554.

——— (JACQUES) habile Peintre d'Amſterdam.

——— (DIETERICK) Peintre d'Amſterdam, né en 1497, fils & élève de Jacques, vendit ſes tableaux fort cher, juſqu'à la fin de ſa vie.

——— (PAUL) Peintre d'Harlem en Hollande.

——— (CORNEILLE) dit CORNELISSON, Peintre, né à Harlem, en 1562, fils de Paul, Peintre, élève d'Égide Coignet ; étant encore jeune, il peignit des batailles, le Déluge, la chute des Géans, & autres grands ouvrages ; étant plus avancé en âge, il peignit ſupérieurement des actions nocturnes.

Sa marque eſt C. C. ou cH.

——— (Henri) Peintre, né à Harlem en 1566, apprit le deſſin de ſon ayeul, habile Sculpteur ſtatuaire, & de ſon parein, qui fabriquoit des vaſes de porcelaine; il alla en Sicile avec un Peintre Allemand, & à Rome avec Paul Bril. Après avoir vu toute l'Italie, il revint en Hollande, d'où il paſſa en Eſpagne, où il peignit très bien des naumachies, des payſages, des vues, des pêches, des villes, des tapiſſeries, &c.

——— (Jean) Peintre d'Amſterdam.

CORNELIS, (Lambert) Graveur Flamand. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 44,

CORNELIUS METENSIS, ou Gaspard Medebach, ou Cormet, Graveur, dont on voit des ſujets d'hiſtoire gravés en bois. Sa marque eſt Pl. XCIII, fig. 45.

CORNETTE, ſ. m. Sorte de fer plat, qui a trois pouces de largeur, & quatre à cinq lignes d'épaiſſeur.

CORNHART, (Théodore) d'Amſterdam, célèbre Graveur en cuivre, mort en 1590, âgé de 78 ans, a beaucoup travaillé d'après Martin Emskerke, & autres Peintres.

CORNIA, (Antoine della) Peintre, de Rome, inſcrit au Catalogue de l'Académie de Saint Luc, contrefaiſoit par excellence les originaux antiques.

CORNICHE, ſ. f. Lat. *Corona*, It. *Cornice*, Eſp. *Cornija*, Ang. *Cornice*. Eſt en général le couronnement d'un corps, par quelque ſaillie, & qui eſt différent, ſelon les ordres & ſuivant ſes eſpèces.

Relativement aux ordres d'architecture, c'eſt la troiſième partie de l'entablement de chacun.

Dans l'ordre Toſcan, elle a peu de moûlures, qui ſont ſimples, maſſives, & ſans ornemens. *Voyez* Pl. XI, chif. 1, 2, 3, 4, 5 & 6.

Dans l'ordre Dorique, il y a plus de moûlures, & elle eſt ornée ſous le larmier, de mutules ou de denticules. *Voyez* Pl. XII, chif. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, & les mutules 29. Pl. XIII, chif. 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, & les denticules 6.

Dans l'ordre Ionique, quelques-unes des moûlures ſont ſculptées & la corniche eſt ornée de denticules. *Voyez* Pl. XIV, chif. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

Dans l'ordre Corinthien, la corniche a plus de moûlures que dans les autres ordres, & la plupart, ſont ſculptées; elle eſt ornée de modillons, & quelquefois de denticules au-deſſous. *Voyez* Pl. XVI, chif. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, & les modillons 12.

Dans l'ordre Compoſite, ou *Romain*, elle eſt à peu-près comme la Corinthienne. *Voyez* Pl. XVII. ch. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 & 10.

Relativement à ſes eſpèces.

Corniche de piédeſtal ; eſt celle qui couronne le piédeſtal ſur lequel eſt poſée la baſe du fût de la colonne, & qui a plus ou moins de moûlures, ſuivant la richeſſe de l'ordre qu'il porte. *Voyez* Pl XI, XIII, XV, Fig. 6 & 7; Pl. XVIII, Fig. 8, 10 & 11.

——— *de couronnement ;* eſt la dernière au haut d'une façade ; celle qui porte l'égoût du comble.

——— *architravée ;* eſt celle qui eſt confondue avec l'architrave, la friſe étant ſupprimée. *Voyez* Pl. XLIX, Fig. VI, a b c.

——— *mutilée ;* eſt celle dont la ſaillie des membres, au-deſſus du larmier, eſt réduite en une plattebande.

——— *rampante ;* eſt celle qui ſuit la pente d'un fronton, comme au périſtyle du Louvre, ou la rampe d'un eſcalier.

——— *coupée*, ou *interrompue ;* eſt celle qui rencontre quelque corps, ou obſtacle, qui s'oppoſe à ſa continuité.

——— *ceintrée ;* eſt celle qui ſe détourne de la ligne droite, pour couronner une partie ceintrée, comme un fronton circulaire : telle eſt celle de la grande porte, au milieu de la façade des Invalides. *Voyez auſſi* Pl. XXI; Fig. 5, 6, 10, 11, 12, 15, 16, 21 & 22.

——— *continue ;* eſt celle qui dans ſon cours & tous ſes retours, n'eſt point interrompue, comme celles de l'intérieur & de l'extérieur de l'Égliſe de Saint-Roch, à Paris. *Voyez auſſi celle* de la Pl. V.

——— *circulaire ;* eſt celle qui couronne la tour d'un dôme, en dedans & au dehors. *Voyez* Pl. L, Fig. 1 & x.

——— *d'appartement ;* eſt celle qui couronne un lambris de revêtement, & porte la naiſſance de la courbe du plafond : on les fait ſimples ou architravées, & ordinairement avec une gorge décorée de ſculpture.

——— *de placard ;* eſt celle qui couronne la décoration d'une porte, ou d'une croiſée, & n'a point de continuité. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 3, 4, 10, 19.

——— *volante ;* eſt celle qui eſt faite de menuiſerie, avec planches aſſemblées à rainure & languette, & creuſe par derrière, ſervant à couronner un lambris de menuiſerie, & à porter un plafond de toile.

——— *en chanfrein ;* eſt une corniche qui n'a que de la ſaillie ſans moûlure : telle eſt celle qu'on voit aux Capucins, à Paris.

CORNIER, adj. Lat. *Angulare lignum*, It. *Cantoniera.* Eſt le poteau qui forme l'encognure d'un bâtiment, ſoit en angle rentrant, ſoit en angle ſaillant. Il en eſt de même d'un pilaſtre cornier.

CORNIERE. *Voyez* Noue.

CORNIOLE, (Jean della) c'eſt-à-dire des Cornalines, ainſi nommé, parce qu'il fut excellent Graveur en pierres fines, où il repréſentoit des figures, des têtes, de petits ſujets d'hiſtoire, ſi parfaitement, qu'il égaloit le goût Grec & Romain. Ses ouvrages, eſtimés de ſon tems, le ſont encore aujourd'hui. Ce célèbre Peintre vivoit du tems du magnifique Duc Laurent de Médicis, le Mécène des Artiſtes, qui lui fit faire différens beaux ouvrages.

CORNOUILLER, ſ. m. Lat. *Cornus*, It. *Cornio*, Ang. *Cornel-tree*. Arbuſte dont les feuilles ſont ovales, terminées en pointe, & relevées en deſſous par des nervures très-ſaillantes; elles ſont poſées deux à deux ſur les branches: on les diſtingue en mâles & femelles; les mâles conſervent leur nom de Cornouiller, & les femelles prennent celui de ſanguin, parce que leurs jeunes branches & leurs feuilles ſont preſque toujours fort rouges. Les Cornouillers s'accommodent aſſez de toutes ſortes de terreins; ils ſe multiplient par ſemences & par marcottes; ils ſouffrent le ciſeau & le croiſſant; ainſi on en peut faire des paliſſades baſſes, & on peut en mettre dans les remiſes; leur bois n'eſt pas d'un grand uſage, quoiqu'il ſoit fort dur, parce qu'ils ne deviennent jamais grands.

CORNU, (Jean) de Dieppe, Sculpteur, mort en 1710 à Paris, fut Profeſſeur de l'Académie Royale.

CORONA, (Léonard) de Murano, Peintre, mort en 1561, âgé de 44 ans, apprit la peinture à Veniſe, de Roch de Saint-Sylveſtre, qui avoit pluſieurs élèves Flamands, auxquels il faiſoit copier les plus beaux ouvrages de cette ville; à leur exemple, il s'appliqua à copier ceux de Titien Vecelli, & les copia ſi exactement, que les connoiſſeurs les prirent pour les originaux; il eut de-là l'occaſion de travailler dans le Palais Ducal, dans les Egliſes & autres édifices, quoiqu'il eût Palma pour compétiteur.

CORPS, ſ. m. Lat. *Ædium membrum*, It. *Abitazione*, Ang. *Side*. Eſt, en Architecture, tout ce qui excède le nud d'un mur, comme plinthe, chambranle, &c.

——— *de fond*; eſt celui qui porte dès le pied du bâtiment, avec empattement & retraite.

——— *de logis*; eſt un bâtiment compris entre deux murs de face; s'il y a deux pièces entre ces deux murs, on le nomme *corps de logis double*; s'il n'y en a qu'une, on l'appelle *ſimple*; & s'il y a une pièce & un cabinet, ou un corridor, on l'appelle *ſémi-double*; ſi l'une des façades eſt ſur la rue, on le nomme *corps de logis de devant*; ſi ſes façades ſont ſur une cour, ou un jardin, on l'appelle *corps de logis de derrière*; ſi enfin l'une eſt ſur une cour, & l'autre ſur un jardin, on le nomme *corps de logis entre cour & jardin*.

——— *de garde ;* Lat. *Excubiæ*, It. *Corpo di guardia*, Ang. *Guard-houſe ;* eſt un petit pavillon compoſé d'une grande pièce à cheminée, dans laquelle il y a des couchettes & paillaſſes pour loger les Soldats deſtinés à la garde de la ville, & d'une autre petite pièce, auſſi à cheminée, pour l'Officier qui les commande ; les corps-de-garde ſont toujours ſitués auprès des portes de ville, & dans les ouvrages extérieurs près des ponts & barrières. On en pratique auſſi dans les ſouterreins des Palais des Souverains, comme on en voit au château de Verſailles.

——— *de pène. Voyez* PÈNE.

CORRECTION, ſ. f. Lat. *Correctio*, It. *Correzione*, Ang. *Correction*, All. *Richtigkeit.* L'une des parties du deſſin, qui conſiſte dans l'exacte proportion de toutes les parties, & dans une grande connoiſſance de l'Anatomie ; elle s'acquiert par l'étude des bons modèles, & des ſtatues antiques. Raphael eſt eſtimé le plus correct de tous les Peintres.

CORREGGIO, (FRANÇOIS) de Bologne, Peintre, floriſſant en 1652, fut élève de Geſſi : on voit de lui, à Sainte-Marie *dei Servi*, deux tableaux repréſentans une Madonne, S. Luc, & autres Saints.

CORREGIO. *Voyez* ALLEGRI.

CORRENZIO, (BELISAIRE) de Naples, célèbre Peintre, dont on voit des ouvrages à Saint-Paul-le-Majeur, & autres lieux.

CORRIDOR, ſ. m. Lat. *Iter opertum*, It. *Corridojo*, Eſp. *Coredor*, Ang. *Corridor.* Galerie, ou longue allée, qui règne à chaque étage d'un bâtiment, dans toute ſa longueur, pour communiquer à toutes les chambres qui ſont pratiquées ſoit d'un côté ſeulement, ſoit des deux côtés : tels ſont ceux des maiſons Religieuſes, des hôtels des Mouſquetaires & des Invalides, à Paris.

CORRIDORI, (JÉRÔME) de Modène, eut les plus grands talens dans le deſſin & la gravure, & fit des ouvrages merveilleux à Rome.

CORROI, ſ. m. Lat. *Argilla ſubacta.* Eſt de la terre-glaiſe bien paitrie avec les pieds nuds, dont on garnit le fond & les côtés des baſſins, fontaines, canaux, réſervoirs, & autres pièces deſtinées à contenir de l'eau.

Eſt auſſi l'épaiſſeur de terre-glaiſe paîtrie entre la maçonnerie d'une foſſe d'aiſance & celle d'un puits, pour empêcher que la filtration des matières ne corrompe l'eau.

CORROMPRE, ſe dit en ſerrurerie, de l'action de changer la forme du fer, en le refoulant, ou en repliant ſes parties les unes ſur les autres en zigzag ; ce qui le rend plus caſſant.

CORROYER, v. a. Lat. *Subigere argillam*, It. *Impaſtar la creta.* Paîtrir la terre-glaiſe à pieds nuds, ou au pilon, pour faire un corroi.

——— *le mortier*, v. a. Lat. *Arenâ calcem miſcere*, It. *Meſcolare*, Ang.

Ang. *To beat.* Mêler le ſable avec la chaux, en les remuant avec le rabot.

——— *le bois*, Lat. *Levigare*, It. *Polire*, Ang. *To plan*; c'eſt le raboter & le dreſſer avec la varloppe.

——— *le fer*, Lat. *Ferrum calens tundere*, It. *Battere il ferro*; Battre le fer à chaud, pour le condenſer ou l'étendre ſous le marteau, & le rendre moins caſſant.

CORSI, (NICOLAS) de Gênes, Peintre, vivant en 1503, peignit plus à freſque qu'à l'huile; avec une touche de Maître, un beau maniement de couleurs, de la franchiſe dans la perſpective, & imitant toujours la nature, comme on le voit par les ouvrages qu'il fit chez les Moines de Saint-Jérôme-de-Quarto, à trois milles de Gênes.

CORT, (CORNEILLE) né à Hornes en Hollande, mort à Rome en 1568, âgé de 42 ans, fut un des premiers qui porta le bel art de la Gravure en Italie; il a gravé beaucoup des ouvrages de Raphael & du Titien. On prétend que ſa marque eſt le combat de deux petits coqs, ſur le devant de ſes gravures.

——— (NICOLAS) du Lac de Lugano, Sculpteur à Gênes, fit en 1530, les ornemens en marbre qui ſoutiennent la voûte de Saint-Jean-Baptiſte, qu'il a ſculptés avec le plus grand ſoin, dans leſquels il a introduit des friſes & des arabeſques ſi ſurprenantes & ſi délicatement travaillées, qu'on croiroit que le marbre eſt tendre, & que ſon ciſeau étoit divin.

CORTE, (JEAN della) né en Eſpagne, Peintre, vivant à la Cour de Madrid en 1660, étant déja fort âgé, faiſoit bien les batailles, le payſage & la figure; il fit quantité d'ouvrages, particulièrement pour Charles V; il fit neuf grands tableaux ſur toile, qu'on voit aujourd'hui à Lisbonne, chez le Comte d'Atalaya, on le croit élève de Tintoretto.

——— (GABRIEL della) Peintre, né à Madrid en 1694, où il eſt mort âgé de 46 ans, fils de Jean, qu'il perdit trop tôt pour pouvoir s'appliquer à la figure; il s'adonna à la peinture des fleurs, & ſe fit une réputation en ce genre.

CORTELLINO, (JERÔME) excellent Sculpteur, qui termina à Bologne le tombeau de Saint Dominique, commencé par Nicolas Piſano, & qui avoit été continué par Alfonſe de Ferrare.

——— (MICHEL) de Ferrare, Peintre floriſſant en 1502.

CORTI, (VALÈRE) de Veniſe, né en 1530, fils de Ferdinand, Noble de Pavie, mort vers 1580, fut l'ami du Titien, & de la Peinture, principalement en portraits. Il alla à Gênes, où il fit les portraits de pluſieurs Princes & Seigneurs; il y épouſa une Demoiſelle, dont il eut pour enfans Céſar, Peintre eſtimé, & Marc-Antoine, excellent Deſſinateur.

CORTI, ou da CORTE, (CÉSAR) de Gênes, né en 1554, fils de Valère, Peintre & Ingénieur dont il apprit le deſſin, ſurpaſſa tous ſes compagnons dans l'étude des belles-lettres, & ſon père dans le coloris. Comme Peintre, il fut très-célèbre en France & en Angleterre; comme Ingénieur militaire, il fut fort recherché en Toſcane; comme Savant en tout genre, il fut fort conſideré à Gênes. Il a laiſſé ſon fils David, habile Peintre.

CORTONE, (DOMINIQUE BOCCADORO, dit de) Architecte Italien, a donné les deſſins de l'Hôtel-de-Ville de Paris, en 1533.

——— (PIERRE de) *Voyez* BERETTINI.

——— (PIERRE-PAUL de) dit le *Gobbo des Carraches*, Peintre de l'Ecole de Bologne, mort à Rome âgé d'environ 60 ans, ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Cet Artiſte, attaché aux Carraches, a deſſiné le payſage de fort bonne manière, quoiqu'un peu trop de pratique.

CORVÉE, eſt une réparation de maçonnerie, peu conſidérable, comme la refection d'une jambe étrière, la repriſe d'une partie de mur par bas-œuvre.

Eſt auſſi le nombre de coups de mouton, que donnent de ſuite, & ſans ſe repoſer, les manœuvres qui battent des pieux ou pilots.

Eſt auſſi le travail que les Payſans ſont obligés de faire gratuitement, pour l'établiſſement, les entretiens & réparations des grands chemins.

CORVETTE, ſ. f. Lat. *Navicula*, It. *Naviglio leggiero*, Ang. *Advice boat*. Petit bâtiment léger, dont on ſe ſert ordinairement en mer, pour aller à la découverte.

COSCI. *Voyez* BALDUCCI.

COSIMO, de Trezzo, dans l'Etat de Milan, excellent Graveur en pierres fines & camées, fut appellé à Madrid par Philippe II, pour travailler en creux & de relief, le grand Tabernacle de Saint-Laurent, à l'Eſcurial; il fit des portraits ſi reſſemblans, ſur des camées qu'il grava, qu'ils ne ſont point inférieurs à ceux des anciens Maîtres Grecs. Il étoit auſſi Fondeur en métaux. D'autres le nomment *Jacques de Trezzo*, ou *Jacques Davanzo*.

——— (ANDRÉ) Peintre, de Florence, qui a réuſſi particulièrement dans le clair-obſcur.

——— (PIERRE) dit de ROSCELLI, Peintre, né à Florence, mort au même lieu en 1531, âgé de 80 ans, élève de Roſcelli, qui le chérit & lui enſeigna toutes les difficultés du deſſin. Il travailloit avec tant d'application, qu'il oublioit de prendre ſes repas; il eut beaucoup de réputation pour les Bacchanales & les compoſitions ſingulières.

COSINO, (SILVIUS) de Fieſole, Sculpteur, floriſſant en 1538,

ſurpaſſa André de Fieſole, ſon Maître, dans les ſtatues, les tombeaux, les portraits, & autres ouvrages de fantaiſie, qu'il fit en marbre; Buonaroti fut ſi ſatisfait des ouvrages de ce Maître, qu'il l'employa en différentes occaſions.

COSSALE, (GRAZIO, de Breſcia, Peintre, fit, dans ſa patrie, quantité de tableaux ſur toile & à l'huile, d'une bonne manière, bien deſſinés & encore mieux coloriés; il faiſoit l'hiſtoire, & y employoit ordinairement beaucoup de figures, bien poſées & d'une belle touche.

COSSIERS, (JEAN) d'Anvers, Peintre, vivant en 1636, & très-eſtimé à Bruxelles, faiſoit très bien la figure en grand & en petit. Il fut employé par le Roi d'Eſpagne, à des tableaux pour l'Eſcurial; & par l'Archiduc Guillaume, & autres Princes.

COSSUTIUS, Romain, vivant 196 ans avant Jeſus-Chriſt, fut un des premiers Architectes à la manière des Grecs; il travailla à Athènes, par l'ordre d'Antiochus Epiphanes, Roi de Syrie, & acheva le Temple de Jupiter Olympien, que Piſiſtrate avoit fait commencer.

COSTA, (ANDRÉ) de Bologne, Peintre, dont on voit des ouvrages admirables dans la Chapelle de Lorette.

——— (HIPPOLYTE) de Mantoue, Peintre, élève de Jérôme dei Carpi, ſur leſquels il fit différens ouvrages dans ſa patrie: on croit qu'il fut auſſi élève de Jules Romain.

——— (LAURENT) de Bologne, Peintre, vivant en 1505, mort à Mantoue, élève de François Francia, dans le ſtyle duquel il fit beaucoup d'ouvrages, qu'on voit à Bologne. Il eut une école très-floriſſante, d'où ſortirent Laurent Gandolfi, Jean de Milan, François Bandinelli d'Imola, Jean Borgheſi de Meſſine, Géminiano de Modène, Barthélemi de Forli, Jean-Marie de Caſtelfranco, Jean Emile de Modène, Jean de Pavie, Alexandre de Carpi, Nicolas Pirogentili, Nicolas Luc le Calabrois, Louis de Parme, Louis Mazzolini, Jean de Saint-Jean, Trich-Trach, Zanobio Panigo, Guide Ruggieri, Virgile Bruni, Zardo, Bucchini, Jacques Ruſſi, Annibal de l'Er, & autres.

——— (ETIENNE) Sculpteur, mort en 1657, apprit le deſſin & la ſculpture dans l'école de Jean-Baptiſte Santacroce, à Gênes, dont il fut l'imitateur exact, & qui lui conſeilla d'aller à Veniſe, ſous Jean-Baptiſte Biſſoni, pour lequel il fit quantité d'ouvrages en ivoire & en bois, en grand & en petit.

——— (THOMAS) de Saſſolo, Peintre, mort à Reggio en 1692, âgé de 56 ans, fut élève de Jean Bolanger; il fit beaucoup d'ouvrages à freſque & à l'huile, & y introduiſoit beaucoup de perſpective & de quadrature.

COSTER, (PIERRE de) d'Anvers, Peintre né en 1614, mort à Veniſe

en 1702, fut élève de Adam Coſter, ſon oncle, & de Rubens; il alla à Veniſe, étant âgé de 17 ans, où il ſe fixa : on voit de lui un plafond, dans l'Egliſe de Sainte-Juſtine, de Veniſe; & autres ouvrages dans les édifices publics & particuliers.

——— (Ange de) de Veniſe, Peintre, fils de Pierre, fut élève de ſon père, enſuite alla étudier la peinture à Rome, où il donna des preuves de ſes talens ſupérieurs.

COSTUME, ſ. m. On entend généralement par ce terme, ce qui eſt repréſenté ſuivant les tems, le génie, les mœurs, le goût, les loix, les richeſſes, le caractère & les habitudes du pays où on ſuppoſe la ſcène d'un tableau.

COTE, ſ. f. Lat. & It. *Coſta*. Eſt la partie ſaillante qui ſépare les cannelures du fût d'une colonne, ou d'un pilaſtre. *Voyez* Pl. XVIII, Fig. VI & IX, lettre *c*.

——— *de coupe*; ſont les ſaillies qui diviſent en parties égales, la ſurface concave d'une voûte ſphérique, comme on en voit aux Invalides; les côtes ſe font ou de pierre, ou de ſtuc; elles ſont ornées de moûlures avec ravalemens, & quelquefois enrichies de compartimens : on les peint en Moſaïque, comme à la coupe de Saint-Pierre de Rome, ou bien elles ſont dorées, comme aux Invalides.

——— *de dôme*; ſont les ſaillies qui diviſent en parties égales, la ſurface convexe d'un dôme, qui prennent leur naiſſance ſur les jambages du dôme, & ſe terminent à la lanterne; elles ſont de bois ou de brique, quelquefois ſimplement en plattebande, comme au Val-de-Grâce & à la Sorbone, à Paris; & quelquefois ornées de moûlures, comme à Saint-Pierre de Rome; on les couvre de plomb blanchi, ou de cuivre doré. *Voyez auſſi* Pl. L, Fig. 1, chif. 3.

COTÉ, ſ. m. Lat. *Latus*, It. *Lato*, Eſp. *Coſtado*, Ang. *Side-way*. Partie d'une figure, d'un polygone. Quand on parle du côté droit, ou gauche, d'un bâtiment, il faut entendre qu'on eſt dedans, & non pas qu'on le regarde. Ainſi la Chapelle du château de Verſailles, occupe le côté gauche du château, relativement à l'avenue de Paris; mais elle occupe l'aîle droite, relativement aux jardins.

——— *extérieur*; eſt le côté d'un polygone, ou la ligne droite qui joint les angles flanqués de deux baſtions voiſins : on l'appelle *extérieur*, lorſqu'on trace les baſtions, & autres pièces de l'enceinte de la place, au-dedans du polygone. *Voyez* Pl. LXXVIII, chif. 25, 26.

——— *intérieur*; eſt la ligne droite tirée du centre d'un baſtion, au centre du baſtion voiſin. *Voyez* Pl. LXXVIII, A B.

——— *de pied droit*; *Voyez* Tableau.

COTER, v. a. Lat. *Superſcribere*, It. *Notare*. Ecrire ſur un plan

par chiffres, ou cotes les meſures de chaques parties, & ſur un profil, ou coupe les meſures des hauteurs, des pentes, &c.

COTTART, Architecte Français, vivant dans le dix-ſeptième ſiècle, a donné les deſſins de l'hôtel de Bizeuil, vieille rue du Temple, gravés par Marot, & ceux de l'Egliſe des Pères de la Merci, excepté le ſecond ordre du portail, qui eſt de Boffrand.

——— (Pierre) Graveur, dont on voit des vaſes & des ornemens. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 46.

COTTE, (Robert de) né à Paris en 1657, mort en 1735, Architecte ordinaire du Roi, en 1699, Directeur de l'Académie d'Architecture, Vice-Protecteur de celle de Peinture & Sculpture, premier Architecte du Roi en 1708, & Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures Royales, Chevalier de Saint-Michel. Cet Artiſte, doué d'un génie fécond, & d'une imagination brillante, réglés par un jugement ſolide & éclairé, par un goût exquis, & qu'il exerçoit par un travail aſſidu, compoſoit avec avec une facilité ſurprenante. Les principaux ouvrages dont il a donné les deſſins & conduit l'éxécution, ſont :

Le périſtyle de Trianon.

Le Vœu de Louis XIII, & la décoration de tout le chœur de Notre-Dame de Paris.

Le Château-d'eau, vis-à-vis le Palais-Royal.

Le portail de la Paroiſſe de Saint-Roch, & de l'Egliſe de l'Hôpital de la Charité.

L'hôtel d'Eſtrées, rue de Grenelle.

L'hôtel de Meulan, près les Capucines.

L'hôtel du Lude, depuis de Chaulnes, rue Saint-Dominique.

L'hôtel du Maine, rue de Bourbon.

La galerie de l'hôtel de Toulouſe.

Le portail de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, exécuté par Caquié, Maître maçon, qui a eu la hardieſſe de s'en dire l'Auteur.

Le Palais Epiſcopal de Verdun, qui n'a point été achevé.

Les Nouveaux bâtimens de l'Abbaye Royale de Saint-Denis, exécutés & continués par Gabriel le Père.

Le château-d'eau de la Samaritaine, ſur le Pont-neuf, au même endroit où Henry III l'ayoit déja fait conſtruire.

Le château de Freſcati, Maiſon de Plaiſance de l'Evêque de Metz, donnée à l'Evêché par M. de Coilin.

COTTIGNOLE, (François de) fut le premier Peintre de la ville de Ravenne, après la mort de Rondinello ; on voit de ſes ouvrages dans toutes les Egliſes de cette ville : il ne fut pas auſſi correct dans

le deſſin, mais il eut plus de vagueſſe dans le coloris, que ſon Prédéceſſeur.

COU DE CROCHET : les Ouvriers appellent ainſi le petit dégagement entre deux moûlures rondes, parce que c'eſt avec un fer crochu qu'ils le forment.

COUCHE, ſ. f. Lat. *Pulvinus*, It. *Polvino*, Ang. *Lay*. Pièce de bois couchée ſous le pied d'un étai, ou poſée debout ſur les tableaux d'une baie, pour recevoir des étreſillons ou étançons.

——— *de ciment ;* eſt un enduit de mortier fait avec chaux & ciment, d'environ ſix lignes d'épaiſſeur, qu'on raye & que l'on pique avec le tranchant de la truelle, lorſqu'il eſt ſec, ſur lequel on repaſſe un ſecond enduit, de la même manière, & enſuite un troiſième juſqu'à un ſixième ſucceſſivement, pour former le fond du canal d'un aqueduc.

——— *de couleur*, Lat. *Coloris inductio*, It. *Mano di colore*. Eſt un enduit de couleur, en détrempe, ou à l'huile.

——— *de jardin*, ſ. f. Lat. *Pulvinus*, It. *Polvino*, Eſp. *Cama de jardin*, Ang *Bet in a garden*. Préparation, ou mêlange de fumier, terreau & autres amendemens, qu'on élève d'environ deux pieds, & de quatre de large au-deſſus du ſol, & ſur laquelle on fait venir des légumes, des fleurs, des melons, &c.

——— *ſourde ;* eſt une ſemblable préparation, dont le deſſus eſt au niveau du ſol, mais qui a ſon épaiſſeur en contre-bas.

COUCHER, v. a. Lat. *Colorem inducere*, It. *Parre il colorer*, Ang. *To lay on*. Se dit des couleurs que l'on étend avec un pinceau, les unes à côté des autres ; l'art conſiſte à les coucher le plus uniment, en les tourmentant le moins qu'il eſt poſſible, parce que le coloris s'en ſoutient mieux, que les touches en deviennent plus ſpirituelles, & que les objets en ont plus d'âme & de force.

COUCHIS, ſ. m. Eſt la forme de ſable, d'un pied d'épaiſſeur, ou environ, qu'on met ſur les madriers d'un pont de bois, entre les garde-terres, pour y aſſeoir enſuite le pavé.

——— *de lattes ;* eſt le lattis à lattes jointives, qu'on fait ſur les ſolives d'un plancher, pour recevoir la fauſſe aire de gros plâtre.

COUDE, ſ. m. Lat. *Angulus*, It. *Angolo*, Eſp. *Cobdo*, Ang. *Elbow*, All. *Beugung*. Eſt l'angle que forme un mur de face ou mitoyen, dont il réſulte un angle ſaillant d'un côté, dans ſa direction, & de l'autre, un angle rentrant, qu'on appelle *pli*. *Voyez auſſi* JARRET.

COUDÉE, ſ. f. Lat. *Cubitus*, It. *Braccio*, Eſp. *Codo*, Ang. *Cubit*. Meſure dont ſe ſervoient les Anciens, & qui étoit de trois ſortes : la plus grande de 9 pieds, qui font environ 8 pieds 2 pouces de Roi ; la ſeconde de 2 pieds, qui font 1 pied 10 pouces de pied de Roi ; la

troiſième d'un pied & demi, qui font environ 16 pouces & demi de pied de Roi.

COUDRAIE, ſ. f. Lat. *Coryletum*, Ang. *Grove of hazel.* Lieu planté de coudriers.

COUDRAN, ſ. m. Lat. *Pix liquida*, It. *Pece*, Eſp. *Alquitran.* Poix noire & liquide, dont on enduit les cordages, pour qu'ils ne ſe pourriſſent pas.

On dit auſſi *goudron.*

COUDRAY, (FRANÇOIS) Sculpteur, né à Villers près Paris, reçu à l'Académie Royale en 1712, fit, pour ſa réception, une figure de S. Sébaſtien en marbre, qu'on voit dans les ſalles de cette Académie, au Louvre.

COUDRIER. *Voyez* NOISETIER.

COUETTE. *Voyez* CRAPAUDINE.

COULER, v. a. Lat. *Diffundere*, It. *Fondere.* Fondre du métal, & le faire couler. On coule les joints des dalles de pierre & des marches de Perron à l'air, avec du plomb : on ſcelle les crampons, gonds de fer ou de bronze, avec du plomb : on coule une pièce de canon, un mortier, dans un moûle.

COULEUR, ſ. f. Lat. *Color*, It. *Colore*, Eſp. *Color*, Ang. *Colour*, All. *Farbe.* Matière naturelle : ou artificielle, détrempée & broyée, ſoit à l'eau, ſoit à l'huile, dont on ſe ſert dans les bâtimens, pour les peintures d'impreſſion ſur les murs, les lambris, les portes, les châſſis de croiſées, &c. & pour repréſenter les objets viſibles, ſur une toile, ou ſur un mur, &c.

Ces matières ſont le blanc de chaux, le blanc de craie, le blanc de plomb, la ceruſe, le maſſicot blanc, le maſſicot jaune, l'ocre jaune ou de ruth, le jaune de Naples, l'ocre ou brun rouge, le rouge violet, la terre verte de Vérone, l'outremer, l'émail, les cendres bleues & vertes, la terre d'Ombre, la terre de Cologne, le noir de terre, le noir de lie de vin, l'orpin, la mine de plomb, le vermillon ou cinnabre, la laque, le ſtil de grun, le noir de fumée, le noir d'os, le noir d'ivoire. *Voyez* chacune de ces couleurs à ſon rang.

——— *rompue ;* eſt celle dont on a éteint & diminué la force, en la mêlant avec une ou deux autres, qui en diminuent la vivacité.

——— *locale ;* eſt celle qui imite fidèlement la couleur des objets naturels, & qui ſert à caractériſer & diſtinguer chaque objet.

COULEVRINE, ſ. f. Lat. *Colubrina*, It. *Colobrina*, Eſp. *Culebrina*, Ang. *Culverin*, All. *Feld-ſchlange.* Etoit en général, autrefois, toute pièce d'artillerie de différente longueur : on en a fait d'une proportion extraordinaire, telle que celle de Nanci, qui eſt à préſent à

Dunkerque, qui a près de vingt-deux pieds de long, & chaſſe un boulet de 18 livres. Les demi-canons de France, qui avoient dix pieds & demi de long, & portoient un boulet de ſeize-livres.

On donne auſſi ce nom aux pièces de ſeize, de la nouvelle Ordonnance, dont le calibre eſt de quatre pouces onze lignes, la longueur de dix pieds cinq pouces, la peſanteur de 4200, & le calibre du boulet, de quatre pouces neuf lignes.

——— *bâtarde ;* étoit celle dont on s'étoit écarté des proportions les plus généralement ſuivies : telle que celle qui ne portoit que huit livres de balle, ayant 8 pieds 10 pouces de long, & qui peſoit 2100 ; le calibre du boulet étoit de 3 pouces 10 lignes.

——— *légitime ;* étoit celle qui, avant la nouvelle Ordonnance, avoit les proportions les plus généralement ſuivies, portant 20 livres de boulet.

COULIS, ſ. m. Lat. *Gypſum dilutius*, It. *Calcinaccio*. Eſt, dans la maçonnerie, du plâtre gâché clair, ou du mortier liquide, qu'on fait entrer dans les joints des pierres.

COULISSE, ſ. f. Lat. *Canalis*, It. *Canale*, Eſp. *Mueſca*, Ang. *Gutter*. Eſt une pièce de bois, dans laquelle on a pratiqué une rainure pour placer les ais d'une cloiſon, ou les ais mobiles d'une fermeture de boutique, ou pour ouvrir un châſſis de croiſée.

On donne auſſi ce nom aux châſſis de décoration des théâtres.

COUPE, ſ. f. Lat. *Sectio*, It. *Divizione d'un edificio*. Eſt la ſection perpendiculaire d'un édifice, pour en faire voir l'intérieur, & coter les meſures de hauteur, largeur & épaiſſeur. *Voyez* les Pl. VIII & IX. dont l'une eſt la coupe ſur la longueur, & l'autre ſur la largeur du théâtre de Metz.

Dans la fortification on ſe ſert plus ordinairement du terme *profil*.

——— eſt auſſi une eſpèce de vaſe, qui a plus de diamètre que de hauteur, dont on ſe ſert pour couronner un piédroit, un jambage de porte : celles dont le profil eſt cambre, & le plan oval, ſont nommées par les Italiens *navicelle*. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 20, lettre *d*.

——— *de fontaine ;* eſt un petit baſſin de marbre, ou de pierre, poſé au milieu d'un grand baſſin, ſur un baluſtre, ou autre ſupport, qui reçoit l'eau du jet, d'où elle tombe enſuite en nape.

——— *de pierre ;* Lat. *Sectio*, It. *Taglio*, Ang. *Cutting*. Eſt l'art de tailler les pierres, pour conſtruire des voûtes ou arcs de toutes ſortes de façons. Les Ouvriers l'appellent *le trait*.

Philibert de Lorme, Mathurin Jouſſe, Deſargues, Derand, & la Rue, nous ont donné des Traités de cet Art ; mais il n'en eſt point de plus exact & de plus ſavant, que celui de Frezier, publié en 1737, en 3 vol. in-4°.

COUPER *du trait*, c'eſt faire le modèle de quelque voûte ou pièce de trait en petit, avec de la craie, ou du plâtre, ou du bois, ou de la pierre tendre, & apprendre, par ce moyen, l'application du trait de l'épure ſur la pierre, en ſe ſervant des inſtrumens inventés pour cela: tels ſont les cherche, panneau, biveau, & équerre.

——— *une pierre;* c'eſt en ôter plus qu'il ne faut, & par conſéquent la rendre défectueuſe; ce qui arrive fort ordinairement aux Tailleurs de pierre; mais les Entrepreneurs, gens qui entendent leurs intérêts, remédient à cette défectuoſité par une autre; ils font employer des cales très-épaiſſes, & font des joints très-larges.

——— *le plâtre;* ceſt faire des moûlures, ou autres ornemens en plâtre, à la main, avec le ciſeau & la gouge, &c.

——— *le bois;* c'eſt, dans la Sculpture, tailler les ornemens avec propreté, prendre le fil du bois, les bien évuider & dégager.

——— *le cuivre;* c'eſt graver au burin, avec netteté & préciſion, former des touchures égales & hardies.

COUPLE, Ang. *Couple*, All. *Seiten balken.* Eſt l'aſſemblage bout-à-bout de pluſieurs pièces de bois courbes, qui forment comme les côtes d'un vaiſſeau; chaque couple eſt compoſé d'une varangue de fond, qui en forme la partie inférieure, & de chaque côté d'un genou, d'une première allonge, d'une ſeconde, quelquefois d'une troiſième, & enfin, d'une allonge de revers.

Toutes ces pièces ſont doubles, & placées ſymmétriquement de chaque côté du vaiſſeau, mais pour chaque couple, ſont fort différentes les unes des autres, par leur contour.

COUPLET, ſ. m. eſt une charnière, dont les deux parties réunies par la rivure, ont plus de longueur que de hauteur. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 5.

COUPOLE, ſ. f. Lat. *Tholus*, It. *Cupola*, Eſp. *Copa*, Ang. *Cupola*, All. *Helm-dach.* Eſt la partie concave d'une voûte ſphérique, que l'on décore ordinairement d'un grand ſujet de peinture à freſque, comme celle des Invalides, & du Val-de-Grâce, à Paris; du dôme de Parme, & de Saint-André *della Valle*, à Rome: ou que l'on orne ſeulement, & avec plus de raiſon, d'arcs doubleaux & de compartimens, comme celle de la Sorbonne. On dit auſſi *coupe*. *Voyez* Pl. L. Fig 1.

COUPURE, ſ. f. Eſp. *Cortadura.* Eſt un retranchement que l'on fait dans un ouvrage de fortification attaqué, pour le défendre plus long-temps: elle conſiſte ordinairement en un foſſé & un parapet de terre, quelquefois on y ajoute un rempart: telles ſont celles cottées o, Pl. LXXIX, dans les tenaillons ou grandes lunettes de la demi-lune, *f.*

COUR, ſ. f. Lat. *Area*, It. & Eſp. *Corte*, Ang. *Court.* Eſt un eſpace

plus ou moins grand, de différente forme, environné de murs & de bâtimens, & pavé en tout ou en partie : on distingue les cours, par les usages auxquels elles sont destinées : on appelle *Cour des cuisines*, celle où, dans les Palais & grands Hôtels, sont les cuisines, offices, garde-manger, boucherie, rôtisserie, & les logemens de tous les Officiers & Domestiques de la bouche. On appelle *Cour des écuries*, celles où sont distribuées les remises, les écuries, la forge du Maréchal, & les logemens des Cochers, Postillons, Palfreniers, &c. & ainsi des autres dénominations.

COURANT *de comble ;* s. m. Est la continuité d'un comble, qui a plus de longueur que de largeur : comme celui d'une galerie, &c.

Ce terme est usité par les Ouvriers.

COURANTIN, est une fusée volante, couchée & attachée sur un tuyau de bois enfilé par une corde, dont elle parcourt la longueur, après y avoir mis le feu : tel est celui de la figure 36, Pl. LXXXIV, qui est simple ; mais si on y ajoute une seconde fusee, placée en sens contraire, ensorte que la tête de l'une soit tournée à la gorge de l'autre, comme à la figure 37, on l'appelle *courantin double*.

——— *voltigeant en roue ;* est celui qui est formé d'un courantin ordinaire, enfilé dans un anneau de bois, où il est arrêté par le milieu, & qui porte une fusée massive qui le fait tourner à mesure qu'il avance sur la corde. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig. 23 & 24.

——— *roulant ;* est celui qui est composé de fusées enfermées dans un cartouche sphérique, en laissant des ouvertures nécessaires au dégorgement du feu. *Voyez* Fig. 27.

COURBE, s. f. Lat. & It. *Curva*, Esp. *Corba*, Ang. *Crook*. Il y en a de deux sortes, les unes planes, les autres à double courbure.

——— *plane ;* est une ligne courbe qu'on trace sur un plan, tel que le cercle, l'ellipse, la parabole, l'hyperbole, la spirale, & les arcs rampans.

——— *à double courbure ;* est celle qui ne peut être tracée sur un plan, qu'en perspective, ou par projection ; mais que l'on peut tracer sur un morceau de pierre, parce qu'il forme un angle solide : tel est le panneau de douelle d'un angle d'enfourchement d'une voûte d'arête. *Voyez* Pl. XXXIV. Fig. 1.

——— s. f. est en général une pièce de bois coupée en arc, servant à former des parties circulaires, comme les ceintres, les platteformes, liernes & chevrons des dômes & coupoles. *Voyez* Pl. L, Fig. 1, chif. 4, 19 & 20.

——— *de plafond ;* sont des pièces de bois taillées en arc, qui d'un bout posent sur la corniche, & de l'autre sont attachées sur les poutres & solives, pour former la gorge d'un plafond.

——— *rampante ;* eſt le limon d'un eſcalier à vis, bien degauché, ſoit en pierre, ſoit en bois. *Voyez* Pl XXXII, Fig. IV & VIII.

——— ſ. f. Lat. *Curva*, It. & Eſp. *Corba*, Ang. *Futtocks*, All. *Krumm-holz*. Sont des pièces de bois, à deux branches, formant un équerre plus ou moins ouverte, & dont l'uſage eſt fréquent dans la conſtruction des vaiſſeaux; les Menuiſiers les appellent *gouſſets*, & les Charpentiers des bâtimens civils, les appellent *liens*. *Voyez* Pl. LIV, lettre d. Lorſqu'elles ſont petites, on les nomme *courbâtons*.

——— *de capucine ;* eſt une pièce de bois courbe, qui joint l'éperon avec le corps d'un vaiſſeau, une de ſes branches étant attachée à l'étrave, & l'autre ſur le digon. *Voyez* Pl. LIII, lettre E, & Pl. LVI, même lettre.

——— *de fer ;* ſont des eſpèces de potences de fer, dont on ſe ſert à préſent, pour mettre ſous les baux des ponts de vaiſſeau, au-lieu de courbâtons, à cauſe de la rareté des bois, & elles valent mieux. *Voyez* Pl. LIV, lettre d.

——— *d'arcaſſe*, ou *d'écuſſon ;* eſt une pièce de bois courbe, en fauſſe équerre, dont l'une des branches eſt endentée dans la liſſe de hourdi, où elle eſt clavettée, & l'autre branche arcboute les membres qu'elle croiſe, & avec leſquels elle eſt clavetée. *Voyez* Pl. LIV, P.

——— *de l'étambot ;* Eſt une pièce de bois à deux branches en forme d'équerre, qui ſert à lier l'étambot à la quille; une branche porte ſur la quille, & eſt empattée avec la contrequille, où elle eſt attachée par des chevilles de fer clavetées; & l'autre branche, qui eſt verticale, ſe joint exactement à la face intérieure de l'étambot, où elle eſt arrêtée auſſi par des chevilles de fer clavetées, & par une empatture, ou contre-étambot intérieur. *Voyez* Pl. LIII & LVI, lettre F.

——— ſ. f. Lat. *Copula*, Ang. *Curbs*. Morceau de bois taillé en arc, & attaché aux traits de deux chevaux, auquel on bille un cordage pour tirer un bateau ſur les rivières.

COURBURE, ſ. f. Lat. *Curvatura*, It. *Incurvatura*, Eſp. *Corbadura*, Ang. *Krookedneſs*, All. *Krümme*. Eſt l'inclinaiſon d'une ligne en arc : telle eſt celle du contour d'un dôme, d'un arc rempant, du revers d'une feuille de chapiteau Corinthien.

COURÇON, Pièce de quelqu'ouvrage dans l'eau, comme d'un batardeau, qu'on a laiſſé par inadvertence, & qui bleſſe quelquefois les bateaux.

Se dit auſſi des morceaux de bois qui n'ont pas la longueur preſcrite par les Ordonnances.

——— Eſt auſſi une ſorte de fer de deux pouces & demi en quarré,

mais dont les morceaux n'ont que deux, trois & quatre pieds de long.

COURONNE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Corona*, Ang. *A crown*, All. *Krantzleiſten*. Eſt un plan terminé par deux circonférences concentriques.

——— Eſt auſſi un ornement de ſculpture, repréſentant la marque de dignité des Rois & des Grands.

——— Eſt auſſi le plus fort membre quarré d'une corniche.

——— Eſt auſſi la tête d'un pieu, qui ſouvent eſt armé d'une frêle.

On le nomme auſſi *larmier*, & les Ouvriers, *mouchette goûtière*.

Vitruve emploie ſouvent le mot *corona*, pour déſigner toute la corniche.

COURONNEMENT, ſ. m. Lat. *Coronis*, It. *Sommita*. Eſt tout ce qui termine une décoration d'architecture, & qu'on nomme plus ſouvent *amortiſſement* : telles ſont les baluſtrades, les frontons, & les corniches même.

——— C'eſt auſſi, en ſerrurerie, tout ornement de fer placé au-deſſus d'une porte.

——— *de voûte* ; eſt la partie la plus haute de l'extrados.

——— Eſt, dans un vaiſſeau, la partie la plus élevée de la poupe, qui eſt ordinairement décorée de moûlures & de ſculpture.

COURS, ſ. m. Lat. *Ambulacrum*, Eſp. *Paſſeo*. Eſt un lieu agréable, planté d'arbres, ſervant de promenade publique au dehors d'une ville, comme le Cours de la Reine, à Paris.

——— Se dit, en Architecture, d'un rang continu de pierres poſées de niveau, & d'une même hauteur, dans toute la longueur d'un mur de façade, ou autre, ſans interruption : on le nomme *cours d'aſſiſes*.

Se dit auſſi de la continuité d'une plinthe, qui marque la hauteur des étages.

Se dit auſſi, dans la charpenterie, de la ſuite continue de pluſieurs pièces de bois bout-à-bout, comme de pluſieurs pannes, pour faire la longueur d'un comble : on dit *un cours de pannes*.

COURSE, ſe dit, en ſerrurerie, de la quantité dont le pêle d'une ſerrure peut avancer ou reculer, en le faiſant mouvoir avec la clef.

COURTINE, ſ. f. Lat. *Frons*, It. & Eſp. *Cortina*, Ang. *A courtaine*, All. *Mittel-wall*. Eſt la partie du rempart d'une place fortifiée, compriſe entre deux baſtions voiſins, dont elle joint les flancs : on conſtruit ordinairement les portes & ponts dormans, dans ſon milieu, qui eſt l'endroit le mieux défendu & le mieux flanqué. *Voyez* Planche LXXVIII, I u.

COURTOIS, (JACQUES) Père Jéſuite, dit le BOURGUIGNON DES

BATAILLES, Peintre de l'Ecole Romaine, & Graveur, né à Saint-Hipolyte dans le Comté de Bourgogne, en 1621, mort à Rome en 1676. Il s'exerça pendant long-tems à l'art militaire, enſuite, par une inclination particulière pour la peinture, il s'y appliqua, changeant de maître comme de pays : à Vérone, à Florence, à Veniſe, il peignit différens morceaux. A la vue de la bataille de Conſtantin, peinte par Jules Romain, dans le Vatican, il eut tant d'envie d'en peindre, qu'il devint célèbre & fameux en ce genre. Il alla enſuite à Sienne, où il ſe maria avec une Demoiſelle dont il fut très-jaloux ; elle mourut ſubitement. On l'accuſa de l'avoir empoiſonné ; il ſe retira chez les Jéſuites, pour leſquels il fit différens ouvrages, & prit l'habit religieux. De retour à Rome, l'excellence de ſes ouvrages, dont les fonds ſont éclatans, le coloris frais & d'une force terrible, le firent rechercher par la première Nobleſſe. Il deſſinoit les premières penſées de ſes tableaux, avec un eſprit & une intelligence extraordinaires. La plupart de ſes ouvrages ſont des batailles, ou autres ſujets militaires.

——— (GUILLAUME) Peintre, né en 1628, mort en 1679, frère de Jacques, étudia à Rome ſous Pierre de Cortone, où on voit des ouvrages de cet Artiſte célèbre, dans différentes Egliſes & Palais. Il mettoit plus de correction, mais moins de feu dans ſon deſſin, que Pierre de Cortone, & traitoit avec beaucoup d'art les ſujets d'hiſtoire.

COURTONNE, Architecte Français, vivant au commencement de ce ſiècle, de l'Académie Royale, dont il fut Profeſſeur après Libéral Bruant. Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont :

Un hôtel appartenant aux Chartreux, rue d'Enfer, avant les embelliſſemens & augmentations faits par le Blond.

L'hôtel de Noirmoutier, aujourd'hui de Sens, rue de Grenelle fauxbourg Saint-Germain.

L'hôtel de Matignon, rue de Varennes.

Un *Traité de Perſpective pratique.* in-fol. 1725.

COUSIN, (JEAN) Peintre & Sculpteur, né à Soucy, près Sens, mort à Paris en 1550, âgé de 88 ans ; il forma ſa manière ſur les ouvrages du Primatice ; l'inclination qu'il eut, dès ſa jeuneſſe, pour les Arts, le rendirent profond, particulièrement dans les Mathématiques, dont il ſe ſervit pour la régularité & la correction du deſſin, dont il a donné un livre. Il peignit ſur toile & ſur le verre. Pour concevoir la fécondité de ſon génie, il ſuffit de voir ſon tableau du Jugement univerſel, qui eſt dans la Sacriſtie des Minimes du Bois de Vincennes, & qui a été gravé par Pierre Jode. Il a peint les vitres de la Cathédrale de Sens ; celles du chœur de Saint-Gervais, à Paris ; celles de la Chapelle des Trois-Maries, dans la même Egliſe. Il épouſa la fille

du Lieutenant-Général de Sens, qui l'ammena à Paris, & l'introduiſit à la Cour d'Henry II ; depuis il fut employé pour les Rois François II, Charles IX, & Henry III ; il travailla auſſi de ſculpture, comme on le voit par le tombeau de l'Amiral Chabot, dans la chapelle d'Orléans, aux Céleſtins. Cet Artiſte célèbre étoit bon Deſſinateur : on remarque de la nobleſſe dans ſes idées, une belle expreſſion dans ſes figures. Une preuve de ſon érudition ſont les Traités ſuivans, qu'il a faits imprimer & donner au Public.

Traité des Proportions du corps humain.

Traité de Géométrie.

Traité de Perſpective.

COUSSIN *de beaupré*, eſt une groſſe pièce de bois, entaillée & chevillée ſur les baux du premier pont d'un vaiſſeau, en avant du mât de miſaine, pour recevoir le pied du mât de beaupré.

COUSSINET, ſ. m. Lat. *Pulvillus*, It. *Guancialetto*, Eſp. *Coxinete*, Ang. *A bag*. Eſt le premier vouſſoir d'une voûte, ou arcade, dont le lit de deſſous eſt de niveau, & eſt poſé ſur l'impoſte, mais dont le lit de deſſus eſt en pente, ſuivant la coupe de l'épure, pour recevoir le vouſſoir ſuivant. *Voyez* Pl. XXXVII, Fig. II & III.

——— eſt auſſi un coin de bois, ſur lequel on appuye le ventre du mortier, pour le pointer & le tirer. *Voyez* Pl. LXXXII, chif. 24.

——— *de chapiteau*. *Voyez* BALUSTRE.

——— eſt auſſi un rouleau de paille nattée, que les Couvreurs attachent ſous leurs échelles, pour les empêcher de gliſſer, & de briſer les tuiles ou ardoiſes ſur leſquelles elles ſont poſées. *Voyez* Pl. LIX, chif. 10.

——— Eſt auſſi un bout de planche, ſur lequel on met du crin qu'on couvre d'une peau de veau bien tendue & clouée, dont ſe ſervent les Doreurs, pour couper les feuilles d'or. *Voyez* Pl. LXVII, chif. 35.

COUSTOU ; (NICOLAS) Sculpteur, de l'Académie Royale, dont il a été Profeſſeur, Chancelier & Recteur, né à Lyon, en Janvier 1658, mort en 1733, fils aîné de François Couſtou, Sculpteur en bois, neveu & élève d'Antoine Coiſevox. Il fut, à Rome, écolier du Cavalier Bernin, ſous lequel il fit tant de progrès, qu'il devint un des meilleurs Sculpteurs qu'il y eût en France, de ſon tems. Il conſerva le bon goût de ſes maîtres, & ſe diſtingua par un beau faire. Il fut employé à beaucoup d'ouvrages, par Louis XIV, qui lui donna une penſion & un logement au Louvre.

Les principaux ouvrages de cet Artiſte ſont :

La ſtatue de Jules Céſar, près du grand baſſin des Thuilleries.

Le grouppe de la Seine & de la Marne, au même endroit, morceau admiré des connoiſſeurs.

Un Berger chaſſeur, & deux Nimphes, avec des attributs de chaſſe, ſur la terraſſe qui règne le long du Palais des Thuilleries.

La figure de S. Denis, à l'autel de ce Saint, à côté de l'entrée du chœur de Notre-Dame de Paris.

La figure de la Saone, en bronze, au piédeſtal de la ſtatue équeſtre de Louis XIV, à Lyon, ſur la Place de Bellecour.

Pluſieurs grouppes de Prophêtes, dans la chapelles de Saint-Jérôme, aux Invalides.

L'Ange tutélaire de la France, de huit pieds de proportion, pour la Tribune de la nef de l'Egliſe des Invalides.

Pluſieurs figures en plomb & en pierre, ſur le haut de l'Egliſe des Invalides.

Le tombeau du Prince de Conty, à Saint-André-des-Arcs.

Deux grouppes de Chaſſeurs, placés derrière le château de Marly.

Dans un boſquet des jardins de Marly, un Apollon qui pourſuit Daphné.

La ſtatue du Maréchal de Villars, au fond du jardin de l'hôtel de ce nom.

Le tombeau du Cardinal de Janſon, dans le chœur de la Cathédrale de Beauvais, achevé par ſon frère Guillaume.

Une Deſcente de Croix, en marbre blanc, au fond du chœur de Notre-Dame de Paris; c'eſt un chef-d'œuvre qui renferme ce que le grand caractère de deſſin, & le majeſtueux pathétique de l'expreſſion, ont d'intéreſſant.

——— (GUILLAUME) Sculpteur, né à Lyon en 1677, mort à Paris en 1746, ſecond fils de François Coſtou, Sculpteur en bois, élève d'Antoine Coyſevox, ſon oncle, alla à Rome, d'où il rapporta un bon goût; à ſon retour, il fut reçu de l'Académie Royale, dont il a été Profeſſeur; il a fait beaucoup d'ouvrages pour le Roi, pour M. le Duc d'Orléans, Régent de France, & autres Seigneurs.

Les principaux ſont :

Le mauſolée du Cardinal du Bois, dans l'Egliſe de Saint-Honoré.

Les figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil, au château-d'eau en face du Palais Royal.

Celles de Mars & de Minerve.

La ſtatue équeſtre de Louis XIV, en bas-relief, accompagnée de la Juſtice & la Prudence, à la principale porte de la façade des Invalides.

La pyramide & les armes du Roi, à la maîtreſſe arche du pont de Compiègne.

Le bas-relief, en bronze, de la Chapelle de la Vierge, dans la Chapelle de Verſailles.

La figure du Rhône, au piédeſtal de la ſtatue équeſtre de Louis XIV, à Lyon, ſur la Place de Bellecour.

Il a achevé le tombeau du Cardinal de Janſon, dans le chœur de la Cathédrale de Beauvais, qui avoit été commencé par ſon frère Nicolas.

La ſtatue de Louis XIII, offrant ſon ſceptre & ſa couronne à la Vierge, dans le Sanctuaire du maître-autel de Notre-Dame de Paris.

La ſculpture de la porte d'entrée de l'hôtel de Soubiſe, rue de Paradis, & les ſtatues d'Hercules & de Pallas, à la façade du bâtiment.

La ſculpture de la porte d'entrée du Palais Bourbon, & le couronnement de la façade de ce Palais, du côté de la cour.

La ſtatue de Saint Louis, dans une niche du Portail des Invalides.

Les deux Anges, en argent & bronze doré, ſoutenant le cœur de Louis XIV, aux Jéſuites de la rue Saint-Antoine.

La partie ſupérieure de la caſcade des Vents, dans les jardins de Marly.

L'Hyppomène qui ſuit Atalante, & Apollon qui pourſuit Daphné; deux grouppes des boſquets de Marly.

Les deux chevaux placés ſur la terraſſe qui regarde l'abreuvoir de Marly; ſon dernier ouvrage.

COUTEAU, ſ. m. Lat. *Culter*, It. *Coltello*, Eſp. *Cuchillo*, Ang. *A knife*. Inſtrument d'acier tranchant, fait & emmanché de diverſes manières, ſuivant l'uſage auquel il eſt deſtiné.

On voit ceux des Vitriers, Planche LXVII, chif. 12 & 13.

——— Eſt un petit barreau d'acier, dont les arêtes ſont très-vives, & que l'on monte ſur une boîte de cuivre, qui s'ajuſte ſur la tige de l'alléſoir, pour forer les pièces de canon.

COUTELAS, ſ. m. Eſpèce de ſabre à la turque, qu'on imitoit autrefois en artifice, pour les combats de nuit des rejouiſſances publiques. *Voyez* Pl. LXXXVI, chif. 11.

COUTURE, ſ. f. Lat. *Sutura*, It. *Cucitura*, Eſp. *Coſtura*, Ang. *Sewing*. Eſt, dans la conſtruction des vaiſſeaux, l'intervalle qui ſe trouve entre deux bordages, & qui eſt calfatée.

——— Eſt auſſi la jonction de deux tables de plomb ſur un comble, en laiſſant déborder la ſupérieure ſur l'inférieure, ou en leur faiſant un crochet plat.

COUVAY, (Jean) Graveur, a gravé différens ſujets d'après S. Vouet, & autres. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 47.

COUVERTURE, ſ. f. Lat. *Tectum*, It. *Il tetto*, Ang. *The roof*. Partie intérieure, la plus élevée d'un bâtiment, qui eſt toujours inclinée,

&

& qui met à couvert des injures de l'air, toutes les parties intérieures ; elle eſt formée de pièces de bois de charpente, ſur leſquelles on attache des lattes, qui portent de la tuile, ou de l'ardoiſe, ou du plomb en tables, ou du cuivre auſſi en tables, ou de la taule.

Il y en a auſſi en bardeau & en chaume, en jonc & en roſeaux, qui ne ſont guères en uſage qu'à la campagne. *Voyez* COMBLE, TOIT.

COUVREUR, ſ. m. It. *Conciatelli*, Eſp. *Techador*, Ang. *A brick-layer.* Artiſan qui fait les couvertures, ou plutôt qui attache la latte ſur la charpente du comble, & y applique enſuite la tuile, ou l'ardoiſe, ou le plomb, ou le cuivre.

COXIE, (MICHEL) Graveur, vivant en 1576, a fait 68 planches d'hiſtoires Arabes. Sa marque eſt Pl. XCIII, Fig. 48.

COYAU, ſ. m. Morceau de bois que les Charpentiers poſent ſur la partie inférieure des chevrons d'un comble, & ſur la ſaillie de l'entablement, pour en former l'égoût. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. I, chif. 18, Fig. VII & IX, chif. 32. On l'appelle auſſi *chanlatte.*

COYER, ſ. m. Pièce de bois, faiſant partie de l'enrayure d'un comble ; elle eſt aſſemblée dans le poinçon, & repond ſous l'arêtier.

COYPEL, (NOEL) Peintre, né à Paris, mort en 1707, âgé de 79 ans, enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois ; il reçut les premiers élémens de la peinture, de Poncet, Peintre, élève de Simon Vouet.

On remarque dans ſes compoſitions, des penſées heureuſes, de belles expreſſions, un beau ſtyle de drapper, un bon goût de deſſin, & une correction comparable à celle qu'on admire dans les antiques, ſoutenue d'un coloris vrai & ſéduiſant. Le Roi lui donna un logement aux galeries du Louvre ; peu après, en 1672, il fut nommé Directeur de l'Académie de Rome, où il emmena ſon fils Antoine. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il lia amitié avec le cavalier Bernin & Charles Maratti. A ſon retour, il fit les deſſins de pluſieurs tapiſſeries, pour les Gobelins, & autres ouvrages pour le Roi, qui le nomma Directeur de l'Académie de Paris, avec mille écus de penſion, à la place de Nicolas Mignard. Ses principaux ouvrages, à Paris, ſont :

Au cabinet du Luxembourg.

Dans le chœur des Chartreux, la Samaritaine.

Dans l'Egliſe de l'Aſſomption, un grand Crucifix.

A Notre-Dame, le Martyre de S. Jacques, tableau excellent.

Dans les Salles de l'Académie, le meurtre d'Abel.

Au Palais-Royal, le plafond de la ſalle des Gardes, où il a peint le lever du Soleil.

Aux Invalides, le Myſtère de la Trinité, & l'Aſſomption de la Vierge, à freſque.

Aux Thuilleries, la chambre, le cabinet du Roi, & le plafond de la ſalle des Machines, ſur les deſſins de le Brun.

Et autres ouvrages curieux, au Louvre, à Verſailles, à Trianon, à Rennes, &c.

——— (ANTOINE) Peintre, né à Paris en 1661, mort en 1722, fils de Noel, fut élève de ſon père, à Rome, où il étudia les ouvrages de Raphael, de Michel-Ange, d'Annibal Carrache; & les ſtatues antiques en Lombardie, les ouvrages du Titien, de Paul Véronèſe, & du Correge; toutes ces études lui donnèrent un caractère mâle, juſte, élevé & éclairé; par une érudition conſommée, il mettoit dans ſes compoſitions tous les agrémens de l'eſprit & du génie, dont il ſoutenoit la nobleſſe par un coloris animé, des expreſſions vives, pathétiques, frappantes, & ſur-tout par les grâces, ou la fierté qu'il imprimoit ſur ſes airs de tête. De retour à Paris, il fit quantité de tableaux de chevalet.

Pluſieurs autres pour des Egliſes & des Maiſons Royales.

Il peignit la voûte de la Chapelle de Verſailles.

La fameuſe galerie du Palais-Royal, où il a repréſenté l'hiſtoire d'Enée.

Le grand ſallon de l'hôtel de la Princeſſe de Montauban.

Pluſieurs tableaux pour les tapiſſeries du Roi.

Pluſieurs deſſins de Médailles pour l'hiſtoire métallique de Louis-le-Grand.

Il eut l'honneur d'enſeigner la peinture à M. le Duc d'Orléans, avant qu'il fût Régent; ce Prince le nomma ſon premier Peintre.

En 1714, il fut élu Directeur de l'Académie Royale de Paris.

En 1715, il fut nommé premier Peintre du Roi, qui lui donna des Lettres de Nobleſſe, pour lui & ſes deſcendans.

Son diſcours ſur la Peinture, eſt une preuve authentique de ſon érudition & de ſa profonde théorie.

Les autres ouvrages connus, de ce grand Artiſte, à Paris, ſont:

Saint Guillaume, Saint Charles Borromée & Sainte Géneviève, dans une chapelle de la Paroiſſe de Saint-Barthélemi.

Dans la ſalle de Billard du vieux château de Meudon, un Hercule qui ramène Alceſte des Enfers, & un Silène barbouillé de mûres, par la nymphe Eglé.

Dans l'appartement au-deſſus de celui du Roi, au même château, Pſyché qui admire l'Amour endormi, & l'Amour qui abandonne Pſyché.

Dans le cabinet de glaſſes du même château, Mars aux forges de Lemnos.

Au maître-autel de la Chapelle de ce château, la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, & à un des petits autels de cette Chapelle, une Annonciation.

Le tableau qui a ſervi de modèle pour le frontiſpice de l'hiſtoire du règne de LouisXIV, par les médailles.

Un autre repréſentant Minerve qui repoſe & découvre la Vérité, & Saturne qui menace le Menſonge & l'Ignorance.

Dans la Salle de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, un Apollon & un Mercure.

Dans l'Egliſe de Saint-Roch, S. Louis au lit de la mort.

Dans l'Egliſe de l'Aſſomption, une Conception, à freſque, &c.

——— (CHARLES) Peintre, né à Paris, en 1694, fils d'Antoine Coypel, mort en 1752, héritier d'un grand nom dans les Arts, & recommandable par ſes talens, ſon eſprit & ſes mœurs. Etant inſtruit dans les Belles-Lettres, plus que les Artiſtes ne le ſont ordinairement, il mettoit dans ſes compoſitions une érudition éclairée, des ſentimens délicats, & de belles expreſſions; ſa touche étoit facile, & ſon coloris brillant; ſon portrait qu'il a donné pour ſa réception à l'Académie Royale, eſt d'une vérité frappante; les diſcours qu'il a prononcés dans les aſſemblées publiques de l'Académie, étoient applaudis autant pour les charmes de la diction, que pour la fineſſe des obſervations & l'importance des préceptes; ſa façon de penſer, noble, généreuſe & obligeante, a valu à l'Académie la gloire d'avoir le Roi pour Protecteur immédiat, & l'établiſſement de l'École Royale des Elèves protégés, & à ce zélateur des Arts, le titre de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans; l'Académie, par reconnoiſſance, lui décerna unanimement la place de Directeur. On voit de ſes tableaux dans les Egliſes de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Merri, & de Saint-Louis-du-Louvre; dans le cabinet de M. le Duc d'Orléans; dans l'appartement de la Reine, à Verſailles, &c.

——— (NOEL NICOLAS) Peintre, né à Paris en 1692, mort en 1735, fils de Noel, & frère conſanguin d'Antoine, fut élève de ſon Père, qu'il perdit à l'âge de 15 ans. Pluſieurs prix remportés à l'Académie, lui avoient mérité de droit la penſion du Roi, pour aller étudier la peinture à Rome, mais quelques circonſtances s'y oppoſèrent, il fut donc obligé d'étudier les ouvrages des grands Maîtres, d'après les tableaux du Roi, & autres, qui ſont à Paris, & d'après les eſtampes. Il a acquis néanmoins une grande facilité à compoſer, & mettoit des grâces infinies dans l'exécution. M. le Moine le choiſit pour décorer la chapelle de la Vierge, dans l'Egliſe de Saint-Sauveur, où on admire ſon coloris, ſa compoſition, l'art avec lequel il a diſtribué les clairs & les ombres, la légèreté des drapperies, la vapeur qui ſemble envelopper toutes les figures, enfin, l'artifice du plafond, qui, quoique plat, paroît d'enbas être en plein ceintre. En 1735, l'Académie

le nomma Profeſſeur. Il conſultoit toujours la nature, mettoit beaucoup d'élégance & de correction dans ſon deſſin ; il avoit le pinceau moelleux & frais, la touche ſpirituelle, les airs de tête gracieux, les compoſitions riches & très piquantes. Parmi ſes ouvrages, que l'on voit dans la Sacriſtie des Minimes de la Place-Royale, dans l'Egliſe de la Sorbonne, dans les Salles de l'Académie, & dans les Maiſons Royales, on admire particulièrement le triomphe d'Amphytrite, qu'il fit pour le concours de 1727, & le plafond de la Chapelle de la Vierge, à Saint-Sauveur.

Cet Artiſte a auſſi gravé quelques morceaux à l'eau-forte, & on a gravé d'après ſes tableaux.

COYSEVOX, (ANTOINE) Eſpagnol d'origine, né à Lyon en 1640, mort en 1720, enterré à Saint-Germain-de-l'Auxerrois. Dès ſon enfance, il travailloit à la Sculpture ; il vint à Paris à l'âge de 17 ans, travailla ſous Louis Lambert, & enſuite ſous les plus habiles Sculpteurs de ce tems ; il n'avoit que 27 ans, lorſque le Cardinal de Furſtemberg le choiſit pour les ouvrages de ſculpture du château de Saverne, en Alſace, où il reſta quatre années. A ſon retour à Paris, il étonna, tant par la facilité de l'exécution, que par l'excellence de ſes talens. Il joignit à une grande correction de deſſin, beaucoup de génie & d'art dans ſes compoſitions ; il rendoit auſſi heureuſement la naïveté, la nobleſſe, la force & la grâce, ſuivant les caractères qu'il vouloit donner à ſes figures. Il fut reçu à l'Académie Royale en 1676, dont il a été auſſi Chancelier, Recteur, & Directeur. Le Roi le chargea de beaucoup d'ouvrages pour les châteaux & jardins de Verſailles, Marly & Trianon ; les principaux ſont :

Un fleuve de douze pieds de proportion, à la tête de la grande caſcade de Sceaux.

Six figures en pierre, ſur le fronton du portail de la nouvelle Egliſe des Invalides, dont quatre repréſentent la Juſtice, la Tempérance, la Prudence, & la Force.

Dans une niche de ce portail, l'Empereur Charlemagne, en marbre, de onze pieds de proportion.

Dans l'Egliſe de Saint-Paul, la Juſtice, en marbre, tenant un médaillon de François d'Argouges, premier Préſident du Parlement de Bretagne.

Dans la même Egliſe, un monument en marbre, à la mémoire de J. H. Manſard.

A Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le buſte de le Brun, au bas d'une pyramide poſée ſur un piédeſtal.

Aux Jacobins de la rue Saint-Honoré, le Maréchal de Créqui, à genoux ſur ſon tombeau, fait ſur les deſſins de le Brun.

Dans l'Eglise de Saint Roch, le buste d'André le Nostre, en marbre.

A la Bibliothèque de Sainte-Géneviève, les bustes de M. le Tellier, Archevêque de Rheims, & du Chancelier de ce nom.

Plusieurs bas-reliefs, sur les faces d'une maison, rue du Grand-Chantier.

Dans le Sanctuaire du chœur de Notre-Dame, la figure de Louis XIV.

Les ouvrages de sculpture du Palais de Saverne, en Alsace.

En 1671, partie des figures & ornemens de bronze & de marbre, du grand escalier de Versailles.

La moitié des trophées, & vingt-trois enfans, placés dans la décoration de la grande galerie de Versailles.

Six grandes figures en pierre, sur les corniches du château de Versailles.

Le grouppe de l'Abondance, placé à la grille de la seconde cour du même château.

La Garonne & la Dordogne, deux fleuves en bronze, dans les jardins de Versailles, & un très-beau vase.

Sept bas reliefs en marbre, avec divers attributs, à la colonade de Versailles.

La Vénus accroupie, & la Nymphe à la coquille, copiées d'après l'antique, dans les mêmes jardins; ainsi que la Vénus de Médicis, & le grouppe de Castor & Pollux.

La statue équestre de Louis XIV, en bronze, à Rennes en Bretagne, en 1689.

La statue pédestre de Louis XIV, dans la cour de l'hôtel-de-Ville de Paris.

Dans le château de Seran, en Anjou, le tombeau de M. de Vaubrun.

A Saint-Eustache, celui de M. Colbert.

Aux Quatre-Nations, celui du Cardinal Mazarin.

A Saint-Germain-des-Prés, celui du Comte & du Cardinal de Furstemberg.

A Sainte-Pélagie, celui de Madame d'Aligre.

A l'Abbaye de Royaumont, celui d'Henry de Lorraine, Comte d'Harcourt.

Un Faune jouant de la flute, une Amadryade, & une Flore, sur la terrasse qui règne au pied du château des Thuilleries, du côté de la rue Saint Honoré.

Les deux grouppes représentant Mercure à cheval, & la Renommée sonnant de la trompette, placés, en 1702, sur la terrasse de l'abreuvoir de Marly, & en 1719, transportés aux extrémités des deux grandes terrasses des Thuilleries, au pont-tournant.

La Seine, la Marne, Neptune & Amphytrite, ſont quatre grouppes poſés aux deux extrémités de la grande rivière de Marly.

A Chantilly, la ſtatue du grand Condé.

A Petit-Bourg, la ſtatue de Madame la Dauphine, ſous la figure de Diane.

COZZA, (François) de Palerme, Peintre, inſcrit au Catalogue de l'Académie Romaine, en 1650, fut élève de Dominichino à Rome, où il fit différens ouvrages à l'huile & à freſque, dans le ſtyle de ſon maître.

COZZERELLO, (Jacob) Sculpteur & Architecte, floriſſant en 1480, dont on voit, à Sienne, des ouvrages dans l'un & l'autre genre.

CRABETH, (François) Peintre, élève & imitateur de Lucas de Hollande, vivant en 1548.

CRAIE, ſ. f. Lat. & It. *Creta*, Ang. *Chalk*. Pierre blanche & tendre, dont on ſe ſert pour deſſiner, pour tracer à la règle & au cordeau.

CRAMPON, ſ. m. Lat. *Lamina conſtringens*, It. *Rampone*, Eſp. *Eſcarpia*, Ang. *Cramp-iron*. Eſt un morceau de fer, ou de bronze, plat ou coudé, ſuivant le beſoin, qui ſert à lier, ou retenir une choſe avec une autre : il y en a de différentes ſortes : *crampons pour lier des pierres*, & ſcellés en plomb. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 45, dont les branches ſont en queue d'hironde : *crampon à patte*, pour lier une pièce de bois à une autre, Fig. 36.

CRAMPONNER, v. e. Lat. *Luminis ferreis conſtringere*, It. *Legare con un rampone*, Ang. *Faſten with a cram-iron*. Attacher avec des crampons.

CRAMPONNET, ſ. m. Lat. *Anſa*, It. *Rampino*, Ang. *Little cramp-iron*. Petit crampon qui ſert à attacher les verrouils ſur les portes ou croiſées. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 23, ou à tenir les verrouils & targettes, ſur les platines. *Voyez* Fig. 25, 29, 39,

On l'appelle auſſi *agraffe*.

CRAN, ſ. m. Lat. *Crena*, It. *Tacca*, Ang. *Notch*. Hoche, ou entaille qu'on fait dans un corps dur, pour y placer quelque choſe, ou pour ſervir de repaire.

CRANACH, (Lucas de, ou von) de Wittemberg, Peintre & Graveur, vivant en 1509, 1529 & 1561 ; il fut Peintre de la Cour de Saxe : on voit des gravures fort anciennes, tant en bois qu'en cuivre ; comme quatorze ſujets de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, en grand & en petit. Adam & Eve, dans le Paradis terreſtre. Des Joûtes & Tournois. Le Portrait de Melanchton, figure en pied, en 1561.

Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 2.

CRAPAUDINE, ſ. f. Cube de fer, ou de bronze, creuſé dans le

milieu d'une de ſes faces, pour recevoir le pivot d'une porte, de l'arbre d'une machine. Lorſque la crapaudine eſt de fer, le pivot doit être de cuivre. On l'appelle auſſi *grenouille*, & *couette*. *Voyez* Pl. LXI, Fig 26.

——— Eſt auſſi une feuille de taule, percée de pluſieurs petits trous, qu'on poſe à l'entrée d'un tuyau, pour empêcher les ordures d'y paſſer avec l'eau.

——— Eſt auſſi le nom qu'on donne à la ſous-pape du tuyau de la décharge de fond d'un baſſin, ou d'un réſervoir; elle eſt compoſée de deux pièces, l'une cylindrique creuſe, qui eſt ſoudée au tuyau, & qu'on appelle *la femelle*; l'autre cylindrique ſolide, qu'on appelle *le mâle*, & qu'on lève par le moyen d'une vis, à l'extrémité de laquelle elle eſt attachée.

CRATÈRE, Peintre de l'antiquité, travailla à Athènes.

——— Sculpteur de l'antiquité, fit de très-beaux ouvrages dans le Palais des Céſars.

CRATICULER, v. a. Deſſiner au carreau, copier un deſſin par le moyen de petits carreaux, ce qui ſe fait en appliquant ſur le deſſin original, un châſſis diviſé par des fils verticalement & horizontalement, & en traçant ſur la toile, ou le papier qu'on deſtine à la copie, un même nombre de carreaux de même grandeur, ou plus petits, ſi on veut faire la copie de même grandeur, ou plus petite: alors on deſſine à vue dans les carreaux de la copie ce qui ſe trouve dans les carreaux correſpondans de l'original.

CRATINUS, Père & Maître d'Irène, fit des ouvrages de peinture, dans le Temple de Cérès.

CRATON, de Sicyone, fut le premier Inventeur de la manière de peindre, qu'on appelle égratigner.

CRAYER, (GASPARD) d'Anvers, Peintre, né en 1585, mort à Gand en 1669, fit l'hiſtoire & le portrait avec un égal ſuccès: on admire dans ſes ouvrages, une belle imitation de la nature, une expreſſion frappante, un coloris ſéduiſant; il fut l'émule de Rubens: on voit beaucoup de ſes tableaux à Oſtende, à Gand, à Dendermonde, & à Bruxelles, où il fut Peintre du Cardinal Prince Ferdinand.

CRAYON, ſ. m. Lat. *Stylus*, It. *Matita lapis*, Ang. *Crayon*. Eſt un morceau de pierre tendre, aiguiſé en forme de cône, dont on ſe ſert pour deſſiner. Il y en a de différentes couleurs, qui ont différens noms: ſavoir, la mine de plomb, la pierre noire, la ſanguine, & le fuſin. *Voyez* chacun de ces mots.

CRAYONNER, v. a. Lat. *Adumbrare*, It. *Delineare*, Ang. *To chalk*. Tracer un plan, eſquiſſer une penſée, diſpoſer quelque ſujet avec le crayon.

CREARA, (Saint) de Vérone, Peintre, élève de Félix Brusacorci, fit, dans sa patrie, beaucoup d'ouvrages pour les édifices publics & particuliers, d'une bonne manière, & dans le style de son maître.

CRÈCHE, s. f. Est une enceinte que l'on fait autour du pied d'une pile, ou d'une culée de pont, avec une file de pieux, éloignée parallèlement de quelques pieds, & que l'on remplit de maçonnerie, le tout élevé de trois pieds au-dessus du sol du lit de la rivière. *Voyez* Pl. XXXIX, le plan de la crèche, Fig. v, vi & viii, lettres *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *h*; & son profil, Fig. iv, lettres *c*, *d*.

CRÉDENCE, s. f Lat. *Credentia*, It. *Credenza*. Est une petite table, à côté du grand autel d'une Eglise, où l'on pose tout ce qui est nécessaire pour le service.

——— Est aussi, chez les Italiens, ce que nous appellons en France *Office*.

——— Est aussi la table d'une salle à manger, sur laquelle on pose les verres.

CREDI. (de) *Voyez* Sciarpelloni.

CREIL, (Claude-Paul de) Chanoine de Sainte-Géneviève, Architecte, né à Paris le 26 Janvier 1633, mort dans la même ville le 25 Mai 1708, possédoit très-bien les détails des ordres d'Architecture, & composoit avec facilité; quelques-unes de ses compositions sont un peu lourdes.

Les ouvrages exécutés sur ses dessins, sont:

La principale porte d'entrée de l'Abbaye, au milieu d'un petit péristyle Toscan, flanqué de deux pavillons; le Cloître en péristyle Dorique; le grand escalier à l'extrémité de ce cloître, & de grandes Salles, dont les voûtes sont très-surbaissées.

Le petit porche, au-devant de l'entrée de l'Eglise de Sainte Catherine du Val-des-Ecoliers, où il a posé un entablement Dorique, fort pur, sur des colonnes Corinthiennes, & dont le plan, au fond, est circulaire.

Des projets pour le Louvre, mais qui furent trouvés trop magnifiques pour être exécutés.

CRÉMAILLÈRE, s. f. Lat. & It. *Catena*, Ang. *Pot-hanger*. Disposition particulière d'une ligne de circonvallation, en forme de dents de scie, par le moyen de laquelle toutes les parties de cette ligne se défendent réciproquement, les feux étant croisés dans toute son étendue.

——— Est aussi un ustensile de cuisine, composé d'une bande de fer plat dentelée, dont l'extrémité inférieure est retournée en crochet, & aux côtés de laquelle sont deux boucles, dans lesquelles passe une tige

tige de fer ronde, qui, à ſon extrémité, porte un colet qui enguaîne avec les dents de la bande.

——— Eſt auſſi la queue du pène d'une ſerrure, à laquelle on a fait pluſieurs crans, pour enguaîner avec un pignon qui fait mouvoir des baſcules. On dit auſſi *cremillière*.

CREMAILLON, ſ. m. Petite cremaillère qu'on ajoute à la grande, pour l'allonger.

CREMONA, (NICOLAS de) Peintre, vivant en 1518, fit une Deſcente de Croix dans l'Egliſe des Moines de Sainte-Marie-Magdeleine, de Bologne.

CREMONESE. *Voyez* BASSI.

CREMONINI, (JEAN-BAPTISTE) de Cento, Peintre, mort en 1610, fut habile & expéditif à peindre la figure, le clair-obſcur, la perſpective, des payſages ornés d'animaux; il montra auſſi beaucoup d'intelligence dans l'Architecture, & beaucoup de génie pour les machines & théâtres, à Bologne, à Parme, à Modène, & à la Mirandole.

CRENEAU, ſ. m. Lat. *Pinna*, It. *Merlo*, Eſp. *Almena*, Ang. *Pinnacle*. Dentelure pratiquée au haut des murs des châteaux, & autres endroits, pour voir au dehors, & pouvoir tirer ſur l'ennemi, ſans être à découvert: telles ſont les tours de la Baſtille, à Paris.

CREPI, ſ. m. Lat. *Arenatum*, It. *Calcinaccio*, Eſp. *Capa*. Eſt l'enduit de mortier, ou de plâtre, qu'on met ſur une muraille.

CREPIR, v. a. Lat. *Arenato inducere*, It. *Intonacare*, Ang. *To rough-caſt*. Enduire une muraille de mortier, ou de plâtre.

CRESCENTI, (JEAN-BAPTISTE) de Rome, Peintre, fut élève du Cavalier Pomerancio, & peignit d'une manière pleine de goût; il recevoit dans ſa maiſon tous les jeunes gens étrangers qui étudioient la peinture, leur fourniſſant de couleurs, de toiles, de pinceaux, & de modèles; cette grandeur d'âme plut tant au Pape Paul V, qu'il le fit Sur-Intendant de la Chapelle Pauline, & de tous les bâtimens & peintures qui furent faits ſous ſon Pontificat. En 1617, le Cardinal Zappata l'emmena en Eſpagne, où le Roi, Philippe III, lui ayant demandé quelques tableaux, & quelques morceaux d'architecture, il y réuſſit ſi bien, que ce Monarque lui fit faire le projet de la ſépulture des Rois, & du Palais de Buonretiro. Il retourna enſuite en Italie, où il mourut.

CRESCIONE, (JEAN-PHILIPPE) de Naples, Peintre, floriſſant en 1542, fut élève de Marc le Calabrois.

CRESPI, (BENOÎT) de Côme, Peintre, eut une manière élégante & vigoureuſe.

——— (ANTOINE-MARIE) dit IL BUSTINO, fils & élève de Benoît, laissa en mourant ses études de dessin à Pierre Bianchi.

——— (DANIEL) de Milan, mort en cette ville en 1630, âgé de 40 ans, Peintre, d'abord élève de Cerano, puis de Jules-César Procaccino; il joignit à une parfaite imitation de la nature, un bel empâtement de couleurs, des carnations d'un bon goût; il a fait un très-grand nombre d'ouvrages à fresque & sur toile, dans les édifices publics & particuliers, des portraits, des sujets d'histoire, quoiqu'il ait peu vécu.

——— (JEAN-BAPTISTE) dit IL CERANO, du nom du lieu où il naquit, dans l'Etat de Milan, Peintre, mort en 1633, âgé de 76 ans, eut un génie extraordinaire pour la Peinture, l'Architecture, & la Perspective; ses parens l'envoyèrent à Rome & à Venise, où il fréquenta les meilleurs Peintres. De retour à Milan, il donna des preuves de ses rares talens, à la Cour du Duc, où il fut honoré de tous les Princes & Seigneurs, qui l'employèrent à différens ouvrages de peinture & d'architecture, dont on voit plusieurs dans cette ville.

——— (JOSEPH-MARIE) Peintre, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, eut naturellement de l'inclination pour le dessin, & fut élève de Cignani; il se forma une belle manière, en étudiant les ouvrages de Barocci, de Titien Veccelli, de Tintoretto, & de Paul Veronese. Ce Peintre avoit une imagination vive, son dessin est correct & gracieux, son coloris vigoureux, ses caractères sont frappans & variés, ses figures, ordinairement peintes sur des fonds obscurs, sont lumineuses & saillantes, ses dessins à la sanguine, ou à l'encre de la Chine, sont estimés. Ses principaux ouvrages sont à Bologne, à Mantoue, à Parme, à Bergame, à Ferrare, à Modène, & à Lucques; il a aussi gravé quelques planches, & on a gravé quelques-uns de ses ouvrages.

CRÈTE, s. f. Lat. *Apex*, It. *Cresta*, Ang. *Cop*. On donne ce nom à la partie la plus élevée du glacis qui forme le parapet du chemin couvert. *Voyez* Pl. LXXVII.

——— Est aussi le scellement en plâtre des tuiles faîtières, qu'on nomme *cueillie* ou *arêtière*.

CRETI, (DONAT) de Crémone, Peintre, né en 1671, fut élève de Laurent Pasinelli, à Bologne; il acquit de la franchise dans le dessin & dans le coloris, fut fécond en idées, & d'un bon goût, comme on le voit par les ouvrages qu'il a peints dans cette ville, & particulièrement dans les Ecoles publiques. Il dessinoit à la plume, & terminoit au premier coup ses dessins de caprices pittoresques, qui sont très-recherchés des Amateurs.

CRETILLA, fille qui, dans l'antiquité, s'appliqua à la ſculpture, & eut le troiſième rang après Polyclète & Phydias, avec leſquels elle fit en concurrence, les figures des ſept Amazones, pour l'ornement du Temple de Diane, à Ephèſe.

CREVALCORE, (ANTOINE di) de la maiſon Leonelli, dans l'Etat de Bologne, vivant en 1490, fut un Peintre très-célèbre en fleurs, fruits, animaux, & portraits : on voit ſon nom ſur la plupart de ſes tableaux.

——— (PIERRE-MARIE di) Peintre, vivant en 1680, manioit auſſi bien le pinceau que l'épée. Il fut un des deux Ecoliers de Denis Calvart, qui ſecourut ſon maître, quand, à Bologne, ayant defié Fréderic Zuccheri, au pinceau, il eut affaire avec lui, parce qu'il avoit mal parlé de ſes peintures. Ce grand Deſſinateur a peint avec une telle franchiſe, & tant d'expreſſion, que ſes ouvrages publics & particuliers, à Bologne, font connoître qu'il avoit pratiqué les Carraches.

CREVASSE, ſ. f. Lat. *Rima*, It. *Feſſura*, Eſp. *Eſquebrajadura*, Ang. *Chop*. Fente qui ſe fait dans un enduit, dans un mur, ſoit par la mauvaiſe conſtruction des fondemens, ſoit parce que la pouſſée n'eſt pas ſuffiſamment retenue.

CREUSER, v. a. Lat. & It. *Cavare*, Eſp. *Cavar*, Ang. *To hollow*. Fouiller, approfondir des fondations, un puits, un canal.

CREUTZBERGER, (PAUL) Graveur, dont on voit quelques ouvrages marqués comme a la Planche XCIV, Fig. 1.

CREUX, adj. Lat. *Profundus*, It. *Profondo*, Eſp. *Cavo*, Ang. *Hollow*. Ce qui eſt vuide, ſoit naturellement, ſoit par art.

——— ſ. m. Lat. *Typus*, It. *Anima*, Eſp. *Cavo*, Ang. *Hollow*. Les Ouvriers nomment ainſi un moûle de plâtre, ou un coin gravé, propre à moûler quelque figure de relief. On dit *gravure en creux*.

CRIC, ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour lever de grands fardeaux. *Voyez* Pl. XLIV, Fig. VI. Elle eſt compoſée d'une eſpèce de boîte longue, *a*, *b*, *c*, *h*, faite de madriers, dans laquelle eſt renfermée une petite roue de fer, qui enguaîne avec la cremaillière *d*, *e*, avec un pignon de trois ou quatre aîles, placé à l'extrémité *e* de la manivelle.

CRIQUE, foſſé profond que l'on fait aux environs d'une Place que l'on veut inonder, lorſque le terrein ſe trouve plus haut que le niveau des eaux, pour le couper en différens ſens, en ſorte que l'ennemi ne puiſſe pas y établir de tranchées, ni l'approcher. On en a pratiqué ainſi aux environs de Dunkerque.

CRISCUOLO, (JEAN-PHILIPPE) de Gaëte, vivant en 1570, élève d'André de Salerne, fut un bon Peintre, comme on le voit par les ouvrages qu'il fit à Naples.

——— (JEAN-ANGE) fut auſſi un bon Peintre du même tems que Jean-Philippe.

CRISTA, (PIERRE) Peintre Flamand.

CHRISTI. (dai) *Voyez* ASCANIO.

CHRISTONA, (JOSEPH) de Pavie, Peintre, né en 1664, élève de Bernard Ciceri, alla étudier à Rome; de retour dans ſa patrie, il fit différens ouvrages de bon goût, en petit, dans leſquels il introduiſoit des payſages d'une belle fraîcheur, & d'un feuiller admirable.

CHRISTOPHANI, (FABIUS) de la Marche, Peintre, fit, à Rome, différens ouvrages de Moſaïque, d'après les deſſins de Pierre de Cortone & d'André Sacchi.

CRITIAS: il y a eu, dans l'antiquité, deux Sculpteurs ſtatuaires de ce nom, l'un deſquels fut émule de Phydias.

CRIVELLI, (ANGE MARIE) de Milan, fut naturellement Peintre, & s'adonna à peindre des animaux, qui étoient touchés & finis avec tant de perfection, que les plus célèbres Peintres recherchoient ſes tableaux.

——— (CHARLES) de Veniſe, Peintre, floriſſant en 1450, fut élève de Jacobello. On voit, de la main de cet Artiſte, dans l'Egliſe de Saint-Sébaſtien de cette ville, la figure de S. Fabien, Pape, en habit Pontifical, & le mariage de Sainte Catherine, Martyre.

CROC, ou CROCHET, ſ. m. Lat. *Uncus*, It. *Uncino*, Ang. *Hook*, All. *Hake*. Eſt un inſtrument de fer, à deux pointes, l'une droite, l'autre courbée, emmanché au bout d'une hampe d'environ ſix pieds de long, dont on ſe ſert dans le travail de la ſappe, pour arranger les gabions & les faſcines. *Voyez* Pl. LXXVI, Fig. 14.

CROCCHIA, d'Urbin, Peintre, floriſſant en 1530, fut élève de Raphaello, & s'acquit une grande réputation.

CROCE, (BALTHAZAR) de Bologne, Peintre, mort à Rome en 1638, âgé de 75 ans, fut élève d'Annibal Caracci; il fut employé aux ouvrages de peinture du Vatican, de Saint-Jean-de-Latran, de la Salle Clémentine, & des Egliſes les plus conſidérables.

——— (THÉODORE dalla) Graveur de Hollande, travailla pendant ſix ans avec Antoine Lorenzini, Côme Mogalli, & Jean Dominique Picchianti, de Bologne, à graver les fameuſes peintures de la galerie du Prince Ferdinand, & retourna dans ſa patrie en 1715.

CROCHET, ſ m. Lat. *Fibula*, It. *Uncinetto*, Eſp. *Caravatillo*, Ang. *Krochet*. Eſt en général tout inſtrument recourbé, deſtiné à retenir différens objets, ou à les tenir ſuſpendus, ou à les enlever d'un lieu dans un autre.

——— *de chêneau*; eſt une petite bande de fer plat, coudé, quelque-

fois à double coude, qu'on place sur l'entablement, & qu'on attache sur les chevrons, pour retenir les chêneaux.

——— *d'établi ;* est un outil de fer, formant l'équerre, dont un bout, applatti en queue d'hyronde, est dentelé, & l'autre bout, en pointe, entre dans un morceau de bois quarré, qu'on appelle *boîte*, qu'on place à l'extrémité de l'établi. Il sert à retenir l'ouvrage, lorsqu'on pousse la varlope, ou le rabot, ou autres outils à moûlures. *Voyez* Pl. LVII, chif. 24.

Il y a un autre crochet d'établi, qui est un morceau de bois attaché sur l'épaisseur de la table de l'établi, plus près de l'extrémité que le précédent, & qui sert à arrêter les planches qu'on veut dresser sur le champ, ou qu'on veut rainer.

——— *de ferrurier ;* est un morceau de fer plat, dont une extrémité est arrondie en anneau, & dont l'autre bout est coudé sur le champ, à-peu-près de la longueur du panneton d'une clef ; il sert à ouvrir les serrures dont on n'a pas les clefs. *Voyez* Pl. LX, chif. 29.

——— *de tuile ;* est une petite éminence que les Tuiliers fabriquent à l'extrémité de chaque tuile, pour l'arrêter sur la latte. *Voyez* Pl. LIX, Fig. 11 & 14, lettre *a*.

——— *Voyez* Cou de Crochet.

CROISÉE, s. f. Lat. *Fenestra*, It. *Finestra*, Esp. *Madero puesto en cruz*, Ang. *A window*. Est non-seulement le châssis à verre, mais aussi la baie où on le place, & qui est pratiquée dans un mur, pour donner passage à la lumière : on l'appelle aussi *fenêtre*.

Il y en a de différentes formes.

——— *quarrée ;* est celle dont la fermeture est en plattebande. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 17 & 19.

——— *bombée ;* est celle dont la fermeture est en arc de cercle. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 7 & 9.

——— *ceintrée ;* est celle dont la fermeture est en demi-cercle. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 13.

——— *en anse de panier ;* est celle dont la fermeture est faite d'une demi-ellipse.

——— *ceintrée par son plan ;* est celle qui est pratiquée dans une tour ronde, telles sont celles des dômes & lanternes.

——— *à meneaux ;* est celle dont la largeur & la hauteur sont partagées par des montans & traverses de pierre, en forme de croix, comme on en voit encore à quelques anciens édifices ; c'est de-là probablement qu'est venu le nom de *croisée*.

——— *d'Eglise ;* est la partie qui représente les deux bras de la croix que forme son plan, soit qu'elle soit en croix grecque, ou en croix latine.

——— *de l'ancre ;* Eſt la partie courbe qui eſt ſoudée au bout de la verge, & aux extrémités de laquelle ſont ſoudées les pattes. *Voyez* Pl. L, fig. VIII, *f*, *g*, *h*, *i*.

——— *d'ogive*, All. *Kreus-bogen ;* nervure qui traverſe une voûte d'ogive, ſelon la diagonale, paſſant d'un angle de cette voûte à ſon oppoſé.

CROISILLON, ſ. m. Lat. *Crucis brachium*, It. *Braccio di croce.* Se dit de toutes pièces de pierre, fer, ou bois, qui diviſent une croiſée en pluſieurs parties.

CROIX, ſ. m. Lat. *Crux*, It. *Croce*, Eſp. *Cruz*, Ang. *Croſs.* Inſtrument formé de deux pièces qui ſe coupent & ſe traverſent à angles droits : on en fait de toutes ſortes de matières, & on la place pour amortiſſement ſur les Edifices ſacrés, dans les Places publiques, les carrefours, &c.

——— Se dit en général de toutes lignes ou autres choſes qui ſe coupent & ſe traverſent.

——— *de Saint-André ;* eſt celle qui n'eſt point à angles droits, ni d'à-plomb, & qui, dans la charpenterie, eſt formée de deux poteaux qui ſe coupent diagonalement. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. III, chif. 11, & Fig. IV, chif. 5.

CROMA, (JULES) de Ferrare, Peintre, floriſſant en 1612, a fait, dans ſa patrie, différens ouvrages eſtimés.

CRONE, ſ. m. Eſpèce de grue, renfermée dans une cage de charpente, ronde & mobile ſur ſon pivot, placée ordinairement ſur le quai d'un port de mer, pour charger & décharger les marchandiſes des vaiſſeaux.

CRONIUS, Grec, établi à Rome, fameux Graveur en pierres fines, ſous Auguſte.

CROSSETTE, ſ. f. Lat. *Ancones*, It. *Zanche.* Se dit des moûlures d'un chambranle de porte ou croiſée, qu'on fait retourner à ſes angles au-delà de l'à-plomb de ſa baſe. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 9, let. *b.* On les nomme auſſi *oreilles* & *oreillons.*

——— Se dit auſſi des plâtres d'une couverture, à côté des lucarnes.

——— Se dit auſſi de la partie ſaillante d'un claveau de platteban-de, qui eſt poſé en recouvrement ſur le claveau voiſin. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. 4 *e*, *o*, & Fig. 7, *b*, *d*, *h*, *g*, *i*.

CROUPE, ſ. f. Lat. *Tectum teſtudinatum.* Eſt la partie d'un comble qui couvre le mur de pignon d'un édifice, & eſt terminée par deux arêtiers. *Voyez* Pl. VI, les grouppes *b*, *s*, *n*.

——— Eſt auſſi la couverture, de forme cônique, du chevet, ou rond-point d'une Egliſe, comme de l'Egliſe Notre-Dame à Paris.

CRUCIFIX. (Jérôme du) *Voyez* Macchietti.

CRUGER, (Mathias) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 3.

——— (Théodore) Graveur, vivant dans le dix-ſeptième ſiècle, a gravé en cuivre différens ſujets, d'après André del Sarte. Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 4.

CRUYL, (L.) Deſſinateur, dont on voit des vues, qui ont été gravées & deſſinées à Rome, par Jules Teſta, en 1665. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 5.

CRYPTO-PORTIQUE, ſ. m. Lat. *Crypto-porticus*. Eſt un lieu voûté, ſouterrein, ou obſcur ; ou la décoration de l'entrée d'une grotte.

CRYSTAL, ſ. m. Lat. *Cryſtallum*, It. *Criſtallo*, Eſp. *Criſtal*, Ang. *Cryſtal*. Subſtance minérale tranſparente, à qui la nature donne une figure conſtante, & déterminée ſans le ſecours de l'art. Les cryſtaux diffèrent tant par la figure que par la couleur.

On s'en ſert pour faire des luſtres, & dans les décorations intérieures d'autels, de cabinets, ainſi que pour des vaſes de différentes formes.

CTÉSIBIUS, d'Alexandrie, vivant 224 ans avant J. C. Architecte, célebre Machiniſte, inventa des orgues, qu'on faiſoit jouer en comprimant l'air par le moyen de l'eau.

CTÉSICLÈS, Sculpteur de l'antiquité.

CTÉSIDÈMUS, Peintre de l'antiquité, connu par la repréſentation du ſiége d'Oéchalie, ville de Béotie.

CTÉSIOCUS, Peintre de l'antiquité, frère & élève d'Apelles.

CTÉSIPHON, ou CTÉSIPHRON, célèbre Architecte de l'Antiquité, donna les deſſins du Temple d'Ephèſe, & inventa une machine pour tranſporter les colonnes qui devoient ſervir à la conſtruction de ce temple.

CUBE, ſ. m. Lat. *Cubus*, It. *Cubo*. Corps ſolide, qui a les trois dimenſions, longueur, largeur & épaiſſeur.

——— Se dit du pied, de la toiſe de toutes ſortes de matières ſolides.

CUEILLIE, ſ. f. Eſt un arête de plâtre, que les Maçons font le long d'une règle dreſſée de niveau, ou d'à-plomb.

CUERENHERT, (Dirck ou Thierry van) Graveur, on voit de cet Artiſte, différens ſujets de Romans, ou hiſtoires Turques, pluſieurs pièces d'après Heemskerck.

Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 6.

CUGINI, (Léonard) de Borgo du Saint-Sépulcre, Peintre, fut un habile Deſſinateur pour copier les ouvrages de Buonaroti ; il deſſina le Jugement univerſel, que ce grand Maître a peint, dans la

chapelle de Sixte IV, au Vatican, avec tant de perfection, que Perrin del Vaga l'acheta très-cher, & le conſerva juſqu'à ſa mort.

CUGNI, (BAPTISTE) de l'Etat de Florence, Peintre, ami & condiſciple de Chriſtophe Gherardi, fit, avec lui & George Vaſari, les tableaux, & autres ornemens du Réfectoire de Saint-Michel *in boſco*, à Bologne.

CUIRASSE, ſ. f. Lat. *Lorica*, It. *Corazza*, Eſp. *Coraza*, Ang. *A cuiraſs*, All. *Küriſs*. Habillement de fer battu, qui couvre le corps depuis le cou juſqu'à la ceinture, par devant & par derrière, & qui doit être à l'épreuve du piſtolet: on s'en ſert à la guerre.

CUISINE, ſ. f. Lat. *Culina*, It. *Cucina*, Eſp. *Cocina*, Ang. *Kitchin*. Eſt, dans la diſtribution d'un palais, d'un hôtel, d'une maiſon, d'un appartement, le lieu où on prépare les alimens; elle doit être proportionnée en grandeur au reſte de l'édifice, & avoir une cheminée en hotte, un potager & un four; elle doit être voûtée, autant qu'il eſt poſſible, & être accompagnée d'un lavoir, d'un garde-manger, d'une ſalle du commun; on la place quelquefois dans l'étage ſouterrein.

CUISSE, ſ. f. ſe dit de la côte qui eſt entre deux gravures, ou canaux d'un triglyphe. *Voyez* Pl. XII.

CUIVRE, ſ. m. Lat. *Cuprum*, It. *Rame*, Eſp. *Cobre*, Ang. *Copper*, All. *Kupfer*. Métal imparfait, d'un rouge éclatant, très-ſonore, dur, ductile & malléable.

Il y a des mines de cuivre dans toutes les parties du monde; l'Allemagne & la Suède en fourniſſent une très-grande quantité.

On en fait des vaſes & autres uſtenſiles, des canons, des cloches, des planches pour la gravure, des cordes pour les claveſſins, des ſtatues, des ornemens, &c. en l'alliant avec différentes matières, en différente quantité.

——— *jaune*. *Voyez* LAITON.

——— *rouge*. *Voyez* ROSETTE.

CULASSE, ſ. f. Lat. *Poſtica tormenti pars*, It. *Culatta*, Eſp. *Culata*, Ang. *The breech*, All. *Hinterſter theil*. Eſt la partie la plus groſſe d'une pièce de canon, & oppoſée à ſa bouche, où le métal eſt le plus épais, & vers laquelle ſe fait le plus grand effort de la poudre. Elle comprend la lumière, la dernière plattebande, & le bouton qui termine la pièce. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. IX, chif. 14, 15, b.

CUL-DE-FOUR, ſ. m. Lat. *Teſtudo*. Voûte ſphérique, ſurhauſſée, ou en plein ceintre, ou ſurbaiſſée; les différentes manières de former cette eſpèce de voûte lui a fait donner différens noms.

——— *en pendentif*; eſt une voûte ſphérique, portée par quatre pendentifs: telle eſt la voûte de la croiſée de l'Egliſe des Auguſtins, près la place des Victoires, qui eſt très-ſurbaiſſée.

CUL-DE-LAMPE,

CUL-DE-LAMPE, ſ. m. Eſpèce de pendentif en pyramide renverſée, formé par encarbellement, ou en trompe, pour ſoutenir une tourelle, ou autre conſtruction.

——— eſt auſſi un ornement de ſculpture pendant des nervures des voûtes Gothiques.

——— eſt auſſi un ornement de ſculpture ſervant, comme une conſole, à porter une ſtatue, ou un vaſe, ſur le nud d'un mur, ou d'un pilaſtre.

——— C'eſt encore un ornement dans la gravure, tant en bois qu'en cuivre, dont on ſe ſert dans l'impreſſion, à la fin de chaque diviſion, comme ſection, article, chapitre, ou livre.

CUL-DE-SAC, ſ. m. Lat. *Angiportus*, eſt une eſpèce de petite rue, qui n'a point d'iſſue.

CULÉE, ſ. m. Lat. *Moles ſaxea.* Eſt le maſſif de maçonnerie qui d'un côté ſoutient la pouſſée des terres d'un quai, & de l'autre ſoutient la voûte de la première & de la dernière arche d'un pont. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. I & II, A A.

CULIÈRE, ſ. f. Lat. *Lapis cavatus*, It. *Colatojo.* Pierre platte creuſée d'une forme quelconque, avec une goulette, qui reçoit les eaux d'un tuyau de deſcente, & les conduit dans le ruiſſeau du pavé.

CULMBACH, ou KULLENBACH, (Hans ou Jean von) de Franconie, Graveur, diſciple d'Albert Durer. On voit de lui une figure d'Homme d'armée, & une Payſanne, figures en pied.

Sa marque eſt H. V. C. ou I. C. 1511, ou I. K. ou H. V. C. 1517, ou Pl XCIV, Fig. 7.

CULOT, ſ. m. Eſt un ornement de ſculpture, en manière de tigette, d'où ſortent des rinceaux de feuillages, dont on ſe ſert dans les bas reliefs, friſes, & groteſques.

——— Eſt la partie de la bombe, diamétralement oppoſée à la fuſée, qui eſt la plus épaiſſe en métal, & ſert à la diriger dans ſa chute, enſorte qu'elle retombe toujours la fuſée en l'air.

——— Eſt, chez les Artificiers, la partie mobile du moûle d'une fuſée, ſur laquelle on appuie ſon cartouche pour la charger; il porte un petit bouton en hémiſphère, au centre duquel eſt une petite broche de fer, ou de bois dur, qui entre dans la gorge de la fuſée. *Voyez* Pl. LXXXIII, chif. 14.

CUNIO, (Daniel) de Milan, Peintre, élève de Bernard Campi, exécuta différens ouvrages ſur les cartons de ſon maître, particulièrement à Saint-Barnabas de Milan, dans le Palais du Prince Trivulzio,

où il peignit, avec Jérôme de Leone, les principales actions de l'Empereur Charles V. Il excella auſſi dans le payſage.

——— (Rodolphe) de Milan, Peintre, élève de Cerani, fit dans l'Egliſe de Saint-Marcellin de cette ville, un tableau repréſentant Saint Antoine; & dans celle de Saint-Thomas, différens Saints. Ce Peintre eſt fort eſtimé; il repréſentoit parfaitement les incendies & autres ſujets nocturnes.

CUOBURGER, (Venceslas) Peintre, de Bruxelles, fut fort eſtimé dans la Flandre, par l'excellence de ſes talens, ſon génie ſublime, & l'étendue de ſon ſavoir; il fut Peintre de l'Archiduc Albert.

CURADI, (Dominique) de Florence, dit Ghirlandajo, parce qu'il ſurpaſſoit tous les autres Orfèvres, à faire des guirlandes; Peintre, mort en 1493, âgé de 44 ans, deſſinoit par excellence. Il quitta l'art d'orfèvrerie, & apprit la peinture d'Alexis Balduinetti, & fut fort recherché pour peindre dans les édifices publics. Sixte IV l'appella à Rome, pour les peintures de la Chapelle Pontificale; il copioit & peignoit parfaitement l'architecture, ſans équerre & ſans compas. Il inventa une nouvelle moſaïque, & eut pluſieurs élèves, parmi leſquels on connoît le fameux Buonaroti, Rodolphe ſon fils, David & Benoît Curadi ſes frères.

——— (François), de Florence, Peintre, né en 1570, mort âgé de 91 ans, fut élève de Baptiſte Naldini; fit beaucoup de tableaux de dévotion, qu'on voit dans les Egliſes de ſa patrie, particulièrement chez les Jéſuites, où on en admire trois, parmi leſquels le S. François eſt regardé comme un de ſes plus beaux ouvrages.

——— (Octave, de Bologne, Peintre, floriſſant en 1630, fut élève de Jacques Cavedone, dont il copia parfaitement les ouvrages.

——— (Raphael) de Florence, Sculpteur, élève de François Ferrucci, dont il apprit le ſecret de travailler le porphyre.

——— (Thadde) de Florence, dit il Battirolo, fut grand Mathématicien & habile Sculpteur; il fut élève de Baptiſte Naldini, avec les préceptes duquel il fit de ſi beaux Crucifix, que Jean de Bologne diſoit qu'il n'avoit point d'égaux. Il eut trois fils Peintres, François, Pierre & Côme.

CURIA, (François) de Naples, Peintre, inſcrit au Catalogue des Peintres de Naples: il a fait beaucoup de tableaux dans les Egliſes de cette ville, d'un ſtyle & d'une manière admirables.

CURTI, (Joseph) de Vérone, Peintre, floriſſant en 1591, dont on voit un tableau à l'autel de Saint-Pierre, dans l'Egliſe de Sainte-Euphémie.

——— (Jérôme) dit il Dentone, parce qu'il avoit la bouche conformée de manière qu'on lui voyoit toujours deux grandes dents, Peintre, né à Vérone, commença à 25 ans à étudier le deſſin, ſous Leonello Spada; il deſſina ſi bien le nud, que Céſar Baglioni l'attira dans ſon école. Il fut le meilleur Peintre quadratoriſte, & en clair-obſcur, celui qui imitoit le mieux la nature, qui ait paru de ſon tems, à Bologne. Il avoit acquis tant de facilité en ce genre, que Leonello Spada, Brizio, Maſſari & Colonna s'empreſſèrent de lui ſervir de Figuriſtes.

CUSTOS, (Dominique) Graveur, vivant dans le ſeizième ſiècle. On voit de ſes gravures imprimées à Ausbourg.

Sa marque eſt D. C.

——— (Raphael) Graveur du dix-ſeptième ſiècle. On a de lui des gravures en cuivre, imprimées à Ausbourg en 1610, & d'autres, d'après Mathias Kager.

Sa marque eſt R. C. ou R. C. F.

CUVE-DE-BAIN. *Voyez* Baignoire.

CUVETTE, ſ. f. Lat. *Foſſula.* Eſt un petit foſſé, pratiqué au milieu d'un grand foſſé ſec, d'une place fortifiée, pour l'écoulement des eaux, & former un obſtacle à ſon paſſage: tel eſt, à Paris, celui du foſſé de l'Arſenal.

On dit auſſi *cunette.*

——— Lat. *Compluvium;* eſt auſſi un vaiſſeau de plomb, d'une forme quelconque, pratiqué pour recevoir les eaux d'un chêneau, & les conduire par un tuyau de deſcente; il y en a de quarrées, de rondes, à pans & en entonnoir.

CYDIAS, Peintre de l'antiquité, floriſſant 360 ans avant J. C. peignit la Conquête de la Toiſon-d'Or, par Jaſon & les Argonautes.

CYLINDRE, ſ. m. Lat. *Cylindrus*, It. & Eſp. *Cilindro*, Ang. *Cylinder.* Eſt un ſolide, dont les extrémités ſont deux cercles égaux, tel eſt le fût d'une colonne ſans diminution.

——— Eſt auſſi un rouleau de pierre, dont on ſe ſert pour applatir le gazon.

CYLINDRIQUE, adj. Lat. *Cylindricus*, It. *Cilindrico*, Ang. *Cylindrical.* Qui a la forme d'un cylindre.

CYMAISE, ſ. f. Lat. *Cymatium*, It. *Cimazio*, Eſp. *Cimaxo.* Ang. *Wave*, All. *Rinnleiſten.* Eſt la dernière moûlure d'une corniche, celle qui couronne, laquelle eſt ondée par ſon profil, dont la moitié eſt concave, & l'autre moitié convexe. *Voyez* Pl. XIV, XVI, XVII, & XIX, chif. 2.

On la nomme auſſi *gueule*, *gorge*, & les Ouvriers la nomment communément *doucine*, *gueule droite*.

——— *Lesbienne*, All. *Kehlleiſten*; Eſt un talon. *Voyez* Pl. XXIV, Fig. 10, lettre *a*.

Les Ouvriers le nomment communément *talon*, ou *gueule renverſée*.

——— *Dorique*. *Voyez* ESCAPE.

CYRIADÈS, Architecte, vivant en 390, du tems de Théodoſe le Grand.

CYZICÈNES, ſ. f. On nommoit ainſi, chez les Grecs, de grandes ſalles à manger, ſuperbement décorées d'architecture & de ſculpture, qui étoient expoſées au nord, & ſur des jardins.

D

DACH, (JEAN) Peintre, né à Cologne en 1566, mort à Vienne en Autriche, fort âgé, fut élève de Spranger; il étudia enſuite en Italie, où il ſe forma un bon goût de deſſin d'après l'antique, & les chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres; l'Empereur Rodolphe II, l'attacha à ſon ſervice; il a fait beaucoup de beaux tableaux à Vienne.

DADDI, (BERNARD) d'Arezzo, mort en 1380, élève de Spinello, l'un des Peintres de la Société de Florence, en 1335, a fait beaucoup d'ouvrages de peinture dans cette ville.

DADID, (LOUIS) de Lugano, Peintre: on voit de lui, dans l'Egliſe de Saint-Silveſtre, à Veniſe, la Naiſſance du Sauveur.

DAFNÉ, de Milet, célèbre Architecte de l'antiquité, qui, avec Peonius, bâtit le Temple d'Apollon, à Milet.

DAGUE, ſ. f. Lat. *Sica*, It. & Eſp. *Daga*, Ang. *Dagger*, All. *Kurzer degen*. Poignard gros & court, dont on ſe ſervoit autrefois dans les combats.

DAHER, (JEAN) d'Aouſte, Sculpteur en bas-reliefs, à l'imitation de Durer, vivoit en 1520.

DAILLOTS. *Voyez* ANDAILLOTS.

DAILRON, DÉMOCRITE, & DEMON, Sculpteurs ſtatuaires de l'antiquité, firent les portraits des Philoſophes.

DAILY, (NICOLAS) Appareilleur, a exécuté la Tribune de l'orgue de Saint Jean-en-Grêve, ſur les deſſins de Jaſquier de l'Iſle.

DAIS, ſ. m. Lat. *Umbella*, It. *Baldacchino*, Eſp. *Palio*, Ang. *Canopy*, All. *Baldachin.* Ouvrage d'Architecture & de Sculpture, de bois, de fer, ou de bronze, dont on ſe ſert pour couvrir & couronner un autel, une chaire à prêcher, une œuvre d'Egliſe ; il eſt quelquefois ſuſpendu, comme à Saint-Sulpice, & quelquefois porté de fond: tel eſt le couronnement des baldaquins du Val-de-Grâce, de Saint-Severin, de Saint-Germain-des-Prés, & le couronnement de l'œuvre de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Euſtache.

——— Eſt auſſi un ouvrage de broderie ou d'étoffes précieuſes, attachés ſur un bâtis de menuiſerie, comme un ciel de lit, que l'on porte ſur deux, quatre, ou ſix colonnes, au-deſſus du Saint-Sacrement.

——— Eſt auſſi un ouvrage de broderie & d'étoffes précieuſes, ajuſté ſur un bâtis de menuiſerie, & orné de ſculpture ou cartonnage doré, ſuſpendu au plancher, au-deſſus du thrône d'un Souverain, & alors outre le plafond & les pentes du pourtour, il y a un doſſier de la même étoffe.

On donne aux dais différentes formes, pour leur plan & leur élévation : on les fait en pavillon, en couronne fermée, conſoles adoſſées, &c. *Voyez auſſi* BALDAQUIN.

Dans les Palais des Souverains, lorſqu'il y a une ſalle du Thrône, on place le dais dans un enfoncement, au-deſſus d'une eſtrade, ſur laquelle eſt placé le thrône, & qui eſt environnée d'une baluſtrade.

Il eſt d'uſage auſſi d'en ſuſpendre au-deſſus du ſiége des Juges des Tribunaux de Juſtice, & dans les antichambres des Dues & Pairs.

DALLE, ſ. f. Lat. *Lapis planus*, It. *Fetta di pietra*, Eſp. *Trajada de piedra*, Ang. *Slice of ſtone*, All. *Platter-ſtein.* Tranche de pierre dure débitée, de deux, trois, & quatre pouces d'épaiſſeur, & quelquefois plus, ſuivant les circonſtances, dont on forme la couverture des grands édifices, & les planchers des terraſſes & balcons, comme la terraſſe du périſtyle du Louvre ; & dont on fait auſſi le pavé des Egliſes, des cloîtres, des veſtibules, des cuiſines, laiteries, & autres lieux à rez-de-chauſſée.

——— *à joints recouverts ;* ſont celles qui ayant une feuillure par le deſſus de leurs joints, & étant poſées en pente, recouvrent les unes ſur les autres, comme à la terraſſe du Palais du Luxembourg, entre les deux galeries ; au fronton du périſtyle du Louvre ; & la couverture des chapelles au pourtour du dôme des Invalides. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. XII.

——— *de pompe*, All. *Pompen-rinne ;* eſt un petit canal placé ſur le pont d'un vaiſſeau, à ſix pouces du mât, par derrière, pour recevoir l'eau.

——— All. *Pulver-rinne ;* eſt auſſi une petite auge qui, dans un brûlot, ſert à conduire la poudre à l'artifice & autres matières combuſtibles.

——— All. *Wetz-ſtein ;* eſt auſſi une pierre dure, dont on ſe ſert pour aiguiſer les faulx, dans le Lionnois, l'Auvergne, & autres Provinces.

DALMASIO, (Lippo) de Bologne, Peintre, élève de Vital, peignoit ſi bien la Sainte Vierge, qu'on l'appelloit *Lippo dalle Madone.* Il entra dans l'ordre des Carmes, en 1508, où il mourut.

DALOT, ſ. m. Lat. *Stillicidium*, It. *Grondaja*, Ang. *Scupperhole*, All. *Rinne.* Eſt un trou percé dans le bordage vertical de la fourure de goutière, & dans la ſerregoutière, au-deſſus, pour laiſſer couler l'eau de la goutière.

Il y en a qui diſent *dallon*, *daillon*, *orgue*, *goutière.*

DAMASQUINER, v. a. Lat. *Damaſceno encauſto diſtinguere*, It. *Damaſchinare*, Ang. *To damaſquine*, All. *Damaſt-wehen.* Ciſeler, ou tailler le fer, ſuivant un deſſin de figures ou d'ornemens, & faire entrer dans toutes les tailles, ou ciſelures, des filets, ou feuilles d'or ou d'argent.

DAMASQUINURE, ſ. f. Lat. *Damaſceni artificii opus*, It. *Il damaſchinare*, Ang *Damask-work*, All. *Damaſt-arbeit.* Ornemens en or ou argent, que l'on fait entrer dans les ciſelures d'une poignée, ou d'une lame d'épée, ou de toute autre choſe.

DAME, ſ. f. Lat. *Moles terreæ*, It. *Molo di terra*, Eſp. *Repreſa de tierra*, Ang. *Mole of earth*, All. *Damm.* Eſt une digue de terre, qu'on laiſſe de diſtance en diſtance, dans un canal qu'on creuſe, pour retenir l'eau, ſuivant le beſoin, & empêcher qu'elle n'incommode les travailleurs.

——— Eſt auſſi une petite pyramide, ou cône de terre, couverte de ſon gazon, qu'on laiſſe de diſtance en diſtance dans les fouilles de terre, pour ſervir de témoin, lorſqu'on veut en faire le toiſé.

Il paroît que ce mot vient du Flamand, *Dam*, qui ſignifie *chauſſée.*

DAME, ou DAMOISELLE, ou DEMOISELLE, ſ. f. Lat. *Fiſtuca*, It. *Mazzeranga*, Eſp. *Piſon*, Ang. *Rammer*, All. *Stæmpfel.* Eſt une pièce de bois cylindrique, avec des bras à ſon extrémité ſupérieure, dont on ſe ſert pour battre & refouler la terre & le fourrage, ou le gazon, dont on couvre la poudre en chargeant un mortier ; elle doit être du même calibre.

——— Eſt auſſi une pièce de bois cylindrique, de ſix à ſept pouces de gros, & d'environ cinq pieds de long, allégée par ſon extrémité ſupérieure, armée à ſon extrémité inférieure d'un ſabot de fer, &

ayant deux bras en portion de cercle, dont les Paveurs ſe ſervent pour affermir le pavé des rues ſur la forme.

On l'appelle auſſi *hie*.

DAME, de Crotone, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

DAMEA, de Clitore, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Liſippe.

DAMINO, (Pierre) de Caſtelfranco, dans l'Etat de Veniſe, Peintre, né en 1592, mort en 1631, aima naturellement le deſſin, qu'il apprit de lui même en copiant des eſtampes & des tableaux. Par la lecture des ouvrages de Lomazzo, & d'Albert Durer, il apprit les proportions du corps humain; en liſant les livres d'hiſtoire & de poéſie, il apprit la compoſition; Jean-Baptiſte Nocello lui enſeigna le mêlange & le maniement des couleurs; à l'age de de vingt ans, il travailla au dôme de Padoue, puis à Veniſe, à Chioſa, à Crema, & autres lieux, avec vagueſſe & d'une belle manière.

——— (Georges) de Caſtelfranco, mort en 1641, frère de Pierre, Peignoit très-bien le portrait en petit.

——— (Damina) ſœur de Pierre & de Georges, peignit d'une belle manière les portraits, en petit & en grand. Elle mourut à Caſtelfranco, étant femme d'un célèbre Médecin de cette ville.

DANDINI, (César (de Florence, Peintre, élève du Paſſignano, & de Chriſtophe Allori, eut une manière vague, finie & correcte: on voit beaucoup de tableaux d'autels de ſa main, dans les Egliſes de Volterre, & de Florence, particulièrement dans celle de la Vierge.

——— (Pierre) de Florence, né en 1647, mort au même lieu en 1712, fils de Céſar, apprit les premiers élémens de la peinture, de ſon oncle Vincent Dandini, enſuite il étudia à Veniſe, à Modêne, à Bologne, & à Rome, où ayant acquis la pratique & le maniement du pinceau, de la vagueſſe dans le coloris, de la force dans les teintes, de la fécondité dans l'invention, il fit différens ouvrages publics, à l'huile & à freſque, dans ſa patrie, qui lui donnèrent une ſi grande réputation, qu'on voulut de tous côtés avoir de ſes tableaux, particulièrement en Pologne.

——— (Octavien) fils de Pierre, habile Peintre de ce ſiècle, qui, n'étant point inférieur à ſon père, eſt eſtimé & honoré dans ſa patrie, où il vit.

——— (Vincent) né à Florence en 1607, mort âgé de 68 ans, apprit de ſon frère Céſar, du Paſſignano, & de Pierre de Cortone à Rome, ſous lequel après avoir deſſiné long-tems, il fut déclaré le premier de l'Académie, pour laquelle il fit un grand tableau, qui lui valut un honoraire digne de ſon mérite. De retour en ſa patrie,

où

où on le reconnut pour avoir un bon goût, & ſavoir bien le coſtume ; il peignit pluſieurs tableaux pour les Egliſes, qui furent fort approuvés.

DANDINI, (RUTILIUS) Peintre, inſcrit ſur les Régiſtres de l'Académie Romaine, en 1650.

DANEDI, (JOSEPH) dit MONTALTE, de Treviglio, dans l'Etat de Milan, Peintre, mort en 1689, âgé de 70 ans, apprit de Guide Reni, à Bologne. Il donna des marques de ſon génie, par les ouvrages publics & particuliers, qu'il fit en grand nombre à Milan, à Turin, & autres lieux.

——— (ETIENNE ou JEAN ETIENNE) frère de Joſeph, dit auſſi MONTALTE, Peintre, mort en 1689, âgé de 81 ans, fut élève de Morazzoni, à Milan. Ses ouvrages montrent un homme de génie ; les principaux qu'il a faits dans cette ville, ſont dans les Egliſes de Saint-Jean *in Conca*, de la Magdeleine, de Saint-Euſtorge, de Sainte-Marie-des-Grâces, del Carmine, & du Crucifix ; dans celle de Saint Geo ge, il a peint tout le chœur & la voûte ; dans celle de Saint Jérôme, il a peint auſſi, avec ſon frère Joſeph, toute la voûte, ainſi que celles de quelqu'autres Egliſes de cette même ville.

DANKERSE, (PIERRE) de Ry, Peintre, vivant en 1630, fut le premier Peintre d Uladiſlas IV, Roi de Suède & de Pologne ; ce Prince connoiſſant les grands talens de cet Artiſte, pour faire le portrait, lui fit peindre ceux de toutes les perſonnes de ſa cour, & de quelques autres Princes & Seigneurs.

DANTE, (JÉRÔME) élève du Titien, a peint, dans la nouvelle Egliſe de Saint-Jean, à Veniſe, le tableau de S. Côme & S. Damien.

DANTI, (ANTOINE) de Perouſe, Deſſinateur & Auteur. De cette maiſon ſont ſortis pluſieurs ſavans & habiles gens, dont on parle ci-après.

——— (JÉRÔME) de Perouſe, Peintre, mort âgé de 33 ans, frère d'Ignace & de Vincent, avec leſquels il peignit beaucoup d'ouvrages à freſque, à Rome ; il fut un bon Deſſinateur & un excellent Coloriſte.

——— (IGNACE) de Perouſe, Religieux Dominicain, Mathématicien, Géographe, Peintre & Ecrivain, fut Profeſſeur en Mathématiques aux Ecoles publiques de Bologne ; il a donné la *Traduction de la Sphère de Procole Lycée*, enrichie de notes ; a peint la galerie Papale, par ordre du Pape Grégoire XIII ; a écrit la vie de Jacques Barocci, dit *Vignole*, & a traduit ſes Règles d'Architecture ; il a commenté les Règles de la Perſpective d'Euclide.

——— (VINCENT) de Perouſe, Architecte, Peintre & Sculpteur, mort à Perouſe en 1576, âgé de 46 ans. Cet Artiſte avoit dès ſa jeuneſſe, un eſprit ſupérieur ; il s'appliqua à l'art de l'Orfèvrerie, & y fit des choſes

ſurprenantes ; à l'âge de 20 ans, il jetta en fonte la ſtatue du Pape Jules III, qui eſt aujourd'hui ſur la Place de Perouſe, & paſſe pour un chef d'œuvre. Il a été Architecte du Grand-Duc de Toſcane, Côme de Médicis, pour lequel il fit différens ouvrages en marbre & en bronze. Il fit des deſſins pour l'Eſcurial, que le Grand-Duc envoya directement à Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il travailla aux obſèques de Buonaroti ; & en 1560, il recueillit fort ingénieuſement les eaux perdues de la fontaine de Perouſe, &c.

——— (THÉODORA) ſœur de Jérôme, Ignace & Vincent, morte en 1573, âgée de 75 ans, fut élève de Pierre Perugin, & aſſez eſtimée de ſon tems, par ſon eſprit & par l'imitation de ſon Maître.

D'APRES, Lat. *Ad exemplum*, It. *Dal*, Eſp. *Segun exemplo*, Ang. *As for exemple*, All *Nach.* Sorte d'adverbe, ou de prépoſition, qui eſt en uſage dans la Peinture, la Sculpture & la Gravure, pour ſignifier qu'une figure, un tableau, ou une eſtampe, eſt fait à l'imitation, ou dans le goût d'un autre, de la nature, ou de l'antique. On dit : *deſſiner d'après nature, d'après l'antique ; colorier d'après le Titien ; cette eſtampe eſt gravée d'après le Corrège*, c'eſt-à-dire eſt une copie d'un tableau du Correge.

DARD, ſ. m Lat. *Jaculum*, It. & Eſp. *Dardo*, Ang. *Dart*, All. *Wurf-pfeil.* Ornement d'architecture, ayant la forme du bout d'une fleche, qu'on emploie particulièrement avec des oves, ſur la ſurface des quarts de rond, que l'on veut tailler de ſculpture, ou avec des canaux & roſeaux, ſur les doucines. *Voyez* Pl. XXII, chif. 4 & 16.

On s'en ſert auſſi dans les chardons & buiſſons de fer, pour ſervir de défenſe.

——— *à feu*, ou *enflammé*, Lat. *Jaculum igniferum ;* eſpèce de javelot, que les Anciens lançoient ſur les vaiſſeaux, ou ſur les ouvrages de l'ennemi, pour y mettre le feu, ſoit avec l'arc, ſoit avec la main ſeulement, après avoir allumé les mèches d'une groſſe balle d'artifice, qui étoit au milieu de la tige.

DARDANI, (ANTOINE) de Bologne, Peintre, mort en 1735, âgé de 58 ans, apprit le deſſin & le coloris dans l'école de Jean Viviani ; il ſe mit de lui-même, & ſans Maître, à peindre en quadrature, & devint bon Peintre en tout genre. Il fit différens ouvrages pour les édifices publics & particuliers, dans ſa patrie.

DARET, (PIERRE) Graveur : on voit de lui, la Charité, d'après le tableau de J. Blanchard, & autres ſujets & portraits. Il a mis au jour la vie de Raphael Sancio d'Urbin, où il parle des gravures de Marc-Antoine, & autres, *Paris*, 1651, in-4°.

Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 8.

DARIUS, de Trevize, vivant en 1500, élève de Squarcione, fut un des plus habiles Peintres de ſon tems.

DARSE, ſ. f. Lat. *Statio*, It. *Darſena*, Eſp. *Puertezillo*, Ang. *Wet-dock*, All. *Der innere ſee-hafen.* Eſt la partie d'un port de mer, la plus avancée dans une ville, dont l'entrée eſt fermée d'une écluſe, & dont le pourtour eſt bordé d'un mur de quai; elle ſert à retirer & à tenir à flot les bâtimens déſarmés.

On l'appelle, ſur la Méditerranée, *darſine*; & ſur l'Océan, *baſſin*, *chambre*, *paradis*: on l'écrit auſſi *darce*, *darcine.*

DAVID, (Louis-Antoine) né à Lugano en 1648. Après avoir étudié les belles-lettres, il s'appliqua à la peinture, à Milan, dans l'école du Cavallier del Cairo, & d'Hercules Procaccino; enſuite à Veniſe, à Mantoue, à Bologne, ſous la direction de Charles Cignani; à Parme & à Rome; après avoir deſſiné d'après les ouvrages des plus fameux Peintres, il ſe haſarda de donner des preuves publiques de ſes talens, en portraits, en hiſtoire ſacrée & profane, dans les Palais des Grands & dans les Egliſes. Il joignit l'érudition à la pratique du pinceau. Il a fait un ouvrage qui n'a point été imprimé, intitulé: *Il Diſinganno delle principali notizie ed erudizioni delle arti del Diſſegno, diviſo in tre parti; la prima ſopra la Scuola di Toſcana e di Roma; la ſeconda ſopra la Scuola di Venezia; & la terza ſopra quella di Lombardia.* Il eſt mort à Rome, où ſon fils Antoine, dès l'âge de 20 ans, a fait les portraits des Cardinaux, Princes, Ambaſſadeurs, & même celui du Pape Clément XI.

——— *Voyez* Sergent.

——— (Charles) Graveur, dont on voit quelques pièces avec cette marque, C. D. F.

——— (F.) Graveur d'Italie, dont on voit quelques pièces marquées comme à la Planche XCIV, Fig. 9.

——— (L.) Graveur, dont on voit quelques pièces gravées en cuivre, imprimées à Veniſe en 1667, avec cette marque, L. D. f.

DAVIDLO, (Jérôme ou Hieronymus) Graveur d'Italie, dont on voit quelques pièces très bien faites, marquées d'un H, dans laquelle ſe trouvent entrelacées les lettres C & F.

DAVIER, ſ. m. Lat. *Forfex doliarius*, It. *tanaglia di bottajo*, Eſp. *Tenazas de cubero*, Ang. *Pincer of cooper*, All. *Bœttger-zange.* Outil de fer à bec crochu, qui ſert aux Tonneliers, pour faire entrer les cerceaux autour du tonneau. Cet inſtrument eſt en grand, ce qu'eſt en petit le davier des Dentiſtes.

DAVILER, (Augustin-Charles) Architecte, originaire de Nanci, né à Paris en 1653, mort à Montpellier en 1700, âgé de

47 ans. Il fut Penſionnaire du Roi, à l'Académie de Rome, en 1674, pour y étudier l'Architecture ; en y allant il fut pris par les Algériens, il fit pendant ſeize mois de captivité, les deſſins de pluſieurs grands édifices, entre autres, d'une belle Moſquée, bâtie à Tunis. Après cinq ans de réſidence à Rome, il revint en France, & travailla au Bureau des bâtimens du Roi, ſous les ordres de M. Manſart ; malgré l'aſſiduité qu'exigeoit de lui cette place, il donna au Public, en 1685, une Traduction du ſixième livre de l'*Architecture de Scamozzi*, qui traite des Ordres, in-fol. & un *Cours d'Architecture complet*, avec un *Dictionnaire des termes*, en 2 vol. in-4°. 1691. Il partit cette même année, pour faire élever, à Montpellier, un arc de triomphe, à la gloire de Louis XIV, ſur les deſſins de d'Orbay ; il fit enſuite les deſſins du Palais Archiépiſcopal de Toulouſe, & les fit exécuter, ainſi que beaucoup d'autres monumens, à Béziers, Niſmes & Carcaſſone. En 1693, les Etats de Languedoc créèrent, en ſa faveur, un titre d'Architecte de la Province ; en conſéquence, il ſe maria à Montpellier, où il établit ſa réſidence, & où il eſt mort à la fleur de ſon âge.

Son *Cours d'Architecture* a été réimprimé en 1710, avec des augmentations tirées des manuſcrits de l'Auteur, & redigées par le Blond, en 2 vol. in-4°.

En 1720, on a donné une troiſième Edition de cet ouvrage, qui ne diffère point de la ſeconde.

Enfin, en 1750, M. Mariette a donné une nouvelle Edition du *Cours d'Architecture* ſeulement, en 1 vol. in-4°. grand format, augmentée de beaucoup de planches & deſſins, conformes au goût du tems ; raiſon pour laquelle cette nouvelle Edition n'eſt pas autant eſtimée des Savans que les précédentes.

DAUPHIN. *Voyez* GENOUILLÈRE.

DAWKINS, curieux & amateur Anglois, lequel avec Wood, nous a donné les *Ruines de Palmyre* & de *Balbec*, in-fol. oblong. 2 vol.

DÉ, ſ. m. Lat. *Truncus*, It. *Dado di pietra*, Eſp. *Dado de piedra*. Ang. *Die*, All. *Würfel*. Eſt un cube de pierre de taille, de différentes proportions, & qui a différens uſages.

Il forme le nud du piédeſtal d'une figure ou d'une colonne, lorſqu'il eſt poſé ſur une baſe, & ſurmonté d'une corniche. Il ſert à élever une figure ou un vaſe, étant poſé ſur le chapiteau d'une colonne ou d'un pilaſtre. Il ſert à ſceller les barreaux montans des cabinets & berceaux de treillage. Il ſert de baſe aux poteaux de remiſes ou de hangards, pour les garantir de l'humidité & de la pourriture. Vitruve l'appelle *truncus*, tronc.

——— Eſt auſſi une eſpèce de compartiment de panneaux de

vitrerie, dont l'assemblage des pièces forme la figure d'un dé à jouer. *Voyez* Pl. LXVIII, Fig. XVII.

DÉBARRER, v. a. Lat. *Repagula revellere*, It. *Sbarrare*, Esp. *Desatrancar*, Ang. *To unbar*, All. *Aufriegeln.* Oter les barres d'une fenêtre, d'une porte.

DÉBILLARDEMENT, s. m. Lat. *Obliqua sectio.* Est la coupe d'une pièce de bois, selon la diagonale, ou dont on abat une partie, en forme de prisme triangulaire, suivant les sujétions de la place où elle doit être posée.

DÉBILLARDER, v. a. Lat. *Obliquè secare.* C'est couper une pièce de bois diagonalement, ou en enlever une partie en forme de prisme triangulaire, ainsi qu'on le fait à un arêtier.

DÉBITER, v. a. Lat. *Diffindere*, It. *Fendere*, Esp. *Hender*, Ang. *To cleave*, All. *Zuschneiden.* C'est scier de la pierre ou du bois, suivant les longueurs & épaisseurs nécessaires pour les ouvrages qu'on veut faire. C'est aussi tracer de l'ouvrage à différens ouvriers qui travaillent dans un même attelier.

DEBLAY, s. m. Lat. *Terrarum deportatio*, It. *Il portare*, Ang. *Riddance.* All. *Wegführung.* Est la fouille & le transport des terres des fondations d'un édifice, d'un ouvrage de fortification, d'un chemin dont on règle la largeur & la pente.

DÉBOITÉ, part. Lat. *Dissolutus*, It. *Dislogato*, Ang. *Out of joint*, All. *Verrenckt.* Se dit d'un assemblage de menuiserie, ou de charpente, qui est désuni, dont les tenons & mortaises sont séparés.

DÉBOITER, v. a. Lat. *Dissolvere*, It. *Dislogare*, Ang. *To put out of joint*, All. *Verrenckten.* C'est démonter un assemblage de charpente, ou de menuiserie. Déboîter une porte, c'est ôter les traverses des extrémités qui tiennent les planches de cette porte unies ensemble.

C'est aussi séparer de vieux tuyaux de bois, de grès, ou de fer, endommagés, pour les remplacer avec des neufs.

DÉBORDER, v. n. Lat. *Resecare*, It. *Ritagliare*, Ang. *To jut out*, All. *Schneiden.* C'est couper avec le débordoir, les bavures des deux bords d'une table de plomb, pour les dresser & les unir.

DÉBORDOIR, s. m. All. *Schnitz messer.* Espèce de plane, faite en portion de cercle qui a une poignée de bois à chaque bout, & sert aux Plombiers à déborder les tables.

DÉBOUCHER, v. a. Lat. *Aperire*, It. *Aprire*, Esp. *Destapar*, Ang. *To unstop*, All. *Œffnen.* C'est ouvrir une baye de porte, ou de croisée, qui étoit feinte ou murée. Il se dit aussi d'un égoût où les immondices se sont encombrées.

DEBOUT, adv. Lat. *Stans*, It. *Inpiedi*, Esp. *En pie*, Ang. *Sant-*

ding, All. *Aufrecht ſtehend*, c'eſt-à-dire *d'à-plomb*. Se dit des anciens édifices qui exiſtent encore en bon état.

Il ſe dit auſſi des bois poſés à-plomb, comme poteaux corniers, d'huiſſerie, &c. que l'on nomme *bois debout*.

DÉBRIS, ſ. m. Lat. *Reliquiæ*, It. *Reſto*, Eſp. *Reliquias*, Ang. *Wrack*, All. *Die ſtücke eines zerſcheiterten ſchiffs*. Sont les reſtes des vaiſſeaux qui ont fait naufrage, ou qu'on a dépécés.

DEBROUTIR, ou DEBRUTIR, v. a. Lat. *Lævigare*, It. *Digroſſare*, Ang. *To poliſh*, All. *Poliren*. Commencer à polir une ſurface brute, en ôter ce qu'il y a de plus rude.

DÉCAGONE, ſ. m. Lat. *Decagonus*, It. *Decagono*, Ang. *Decagone*. Figure qui a dix côtés & dix angles; il ſe dit d'un baſſin, d'une place fortifiée de dix baſtions, &c.

DÉCAISSER, v. a. Lat. *De capſa extrahere*, It. *Cavar fuor della caſſa*, All. *Bæume aus den kaſten thun*. Oter un arbre de ſa caiſſe, pour le mettre dans un autre, ou en pleine terre.

DÉCALQUER. *Voyez* CALQUER.

DÉCARRELER, v. a. Lat. *Lateres extrahere*, It. *Smattonare*, Eſp. *Deſladrillar*, Ang. *To unpave*, All. *Die flur-ſteine aufnehmen*. C'eſt arracher, ôter les carreaux qui formoient la ſurface ſupérieure d'un plancher.

DÉCASTYLE, ſ. m. Lat. *Decaſtylus*, It. *Decaſtilo*. Qui a dix colonnes de face. *Voyez* l'ordonnance, Pl. XXX, Fig. 1.

DÉCEINTRER, v. a. Lat. *Aufferre*, It. *Disfare*. Oter les ceintres de charpente ſur leſquels une voûte a été conſtruite; ce que les maçons ne font, à Paris, que lorſque le mortier des joints eſt bien ſec & affermi; mais à Trèves & à Metz, où la chaux eſt d'une qualité ſupérieure, on déceintre le lendemain qu'on a poſé la clef d'un arc, ou d'une voûte.

DÉCEINTROIR, ſ. m. Lat. *Mallei-genus*, All. *Hammer*. Eſt une eſpèce de marteau à deux taillans, l'un horizontal, & l'autre vertical, dont les Maçons ſe ſervent pour équarir les trous ébauchés avec le teſtu, & pour écarter les joints des pierres ou moilons, dans les démolitions. *Voyez* Pl. XL, fig. 29, & ſon plan, fig. 28.

DÉCEMPÉDE, ſ. f. Lat. *Decempeda*. Meſure de dix pieds, dont ſe ſervoient les anciens pour arpenter les terres & donner les proportions de leurs édifices. Ce terme vient de *decem*, dix; & de *pes*, *pedis*, pied.

DECHAPERONNÉ, part. Lat. *Coronâ nudatus*. Se dit d'un mur, dont le chaperon eſt ruiné.

DÉCHARGE, ſ. f. Lat. *Receptaculum*, It. *Ricettacolo*, Eſp. *Re-*

ceptaculo, Ang. *Ware-houſe*, All. *Geræth-kammer*. Eſt, dans la diſtribution d'un bâtiment, une pièce où on dépoſe les choſes qui ne ſont pas d'un ſervice continuel : on en pratique près des cuiſines & offices, pour mettre le bois, le charbon, les balais, &c. près des écuries, pour ſerrer les étrilles, broſſes, éponges, &c. près des antichambres, pour ſerrer les houſſoirs, broſſes à frotter, balais, torchons, vergettes, & pour mettre le bois deſtiné pour les foyers de l'appartement, à meſure que les valets le montent de la cave ou du bucher.

On appelle encore ainſi une chambre à côté d'une garderobe, ou d'un cabinet de toilette, autour de laquelle on pratique des armoires pour le linge de la maiſon.

——— Eſt auſſi une ſervitude par laquelle un propriétaire eſt obligé de ſouffrir la décharge des eaux d'une maiſon voiſine, ſoit par une goutière, ſoit par un égoût, ſoit par un tuyau de deſcente.

——— *de ſuperficie*, Lat. *Exundatio*, It. *Sbocco*, Eſp. *Demaſiada agua*, Ang. *Too full*, All. *Abfluſs*. Eſt un tuyau ſcellé ou ſoudé au bord d'un baſſin, ou d'un réſervoir, pour l'écoulement des eaux, qui ſans cela paſſeroient par-deſſus les bords. On l'appelle auſſi *trop-plein*.

——— *du fond ;* Eſt un tuyau ajuſté au fond d'un baſſin, ou réſervoir, & dont l'ouverture eſt bouchée d'une ſoupape, ou dont la conduite eſt interrompue par un robinet que l'on ouvre pour vuider entièrement le baſſin ou réſervoir.

——— *d'eau*, Lat. *Lacuſculus ;* eſt un baſſin, ou canal, qui reçoit le trop-plein des eaux de toutes les fontaines, caſcades, & jets-d'eau d'un jardin.

——— *de maçonnerie*, Lat. *Levamen ;* eſt un arc de maçonnerie, formé au-deſſus des baies de portes & de croiſées, pour ſoulager leur plattebande du poids de la maçonnerie qui eſt au-deſſus, ce qui ſe fait en poſant en coupe non apparente, la pierre ou le moilon, en forme de fronton angulaire ou circulaire, dont les extrémités portent ſur les piédroits des bayes, au lieu de les poſer par aſſiſes de niveau. Lorſque la face de ces baies eſt décorée de frontons, alors ces décharges ſe trouvant maſquées, elles ne ſont point apparentes. On en fait auſſi en arc renverſé dans les fondations dont le terrein eſt douteux.

——— *de charpenterie ;* pièce de bois, poſée obliquement dans l'aſſemblage d'un pan de bois, ou d'une cloiſon, dont l'extrémité inférieure ſe place près des gros murs, pour ſoulager la charge & la faire porter ſur les murs. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. III, chif. 13, & Fig. IV, chif. 7 & 11.

——— *de ſerrurerie ;* barre de fer poſée obliquement dans l'aſſemblage d'une grille, paſſant de l'angle du pivot inférieur, ſur lequel

elle tourne, à l'angle ſupérieur oppoſé, pour l'entretenir quarrément dans ſon châſſis. Ordinairement ces ſortes de décharges ſont faites de deux barres de fer plattes, gonçonnées & rivées ſur chaque barreau.

DECHARGER, v a. Lat *Remittere*, It. *Scolorire*, Ang. *To fade*, All. *Abſchieſſen*. Perdre de ſa force, de ſa vivacité; les couleurs, dans la peinture, ſe déchargent, excepté les brunes qui noirciſſent. Il eſt d'expérience que les couleurs faites avec des terres, ſe déchargent moins que celles qui ſont compoſées par les opérations de la chymie.

On dit auſſi, dans les mêmes circonſtances, *la décharge des couleurs*.

DÉCHASSER, v. a. Faire ſortir une clef de bois de la mortaiſe dans laquelle elle étoit engagée, comme la clef d'une poupée de tour.

DÉCHAUSSÉ, part. Lat. *Suffoſſus*, It. *Scavato*, Eſp. *Cavado*, Ang. *Digged*, All. *Schadhaft*. Se dit des fondations qui ſont dégradées & minées par deſſous; ce qui arrive ordinairement aux piles des ponts, & aux murs de quai, qui étant continuellement lavés, ſe dégradent, & peu-à-peu ſont déchauſſés.

DÉCHAUSSER, v. a. Lat. *Suffodere* ou *Ablaqueare*, It. *Scavare*, Eſp. *Cavare*, Ang. *To dig*, All. *Aufgraben*. C'eſt fouiller par-deſſous la fondation d'un mur; ce qui occaſionne ſa ruine.

——— *un arbre*; c'eſt fouiller un foſſé circulaire autour de ſon pied, en tirer la terre & viſiter ſes racines, pour connoître la cauſe de ſa langueur.

DÉCHET, ſ. m. Lat. *Diminutio*, It. *Perdita*, Eſp. *Diminucion*, Ang. *Loſs*, All. *Abſchlag*. Eſt la perte que font les Entrepreneurs, par la taille des pierres & moilons, & que l'on évalue ordinairement à un ſixième, dans les détails.

Il ſe dit auſſi de la diminution des eaux d'une ſource.

DECIO, (AUGUSTE) de Milan, Peintre en mignature.

——— (FERRANT) de Milan, fis d'Auguſte, Peintre en mignature.

DECKER, (C.) Graveur à Nuremberg, dont on voit quelques pièces avec cette marque. C. D. ou Pl. XCIV, Fig. 10.

——— (PAUL) le jeune, Graveur à Nuremberg, dont on voit quelques pièces modernes avec cette marque P. D. ou P. D. inu.

DÉCLICQ, ſ. m. All. *Rammler*. Morceau de fer en S, poſé en baſcule, par le moyen duquel on élève le mouton d'une ſonnette, à l'aide d'un tour vertical, & lorſqu'il eſt élevé, on tire une corde pour détacher le décliq de la tête du mouton, qui tombe ſur la tête du pieu. On le fait aujourd'hui en forme d'un 8, dont les deux branches ſupérieures, en ſe rapprochant, font ouvrir les deux inférieures. *Voyez* Pl. XLVI, Fig. 1, 7 & 8.

DÉCLORRE,

DÉCLORRE, v. a. Lat. *Recludere*, It. *Scindere*, Esp. *Abrir*, Ang. *To uncloſe*, All. *Niederreiſſen.* Détruire les murs qui ſervent de clôture à un jardin, à un une cour, &c.

DÉCOIFFER, v. a. Lat. *Tegmen eripere*, It. *Scappellare*, Esp. *Deſtocar*, Ang. *To uncoif.* Oter le bonetage qu'on avoit mis ſur l'amorce d'une pièce d'artifice, pour empêcher que le feu ne s'y communiquât.

DÉCOLLEMENT, ſ. m. Lat. *Tenuatio*, Esp. *Deſencoladura*, All. *Das behauen.* C'eſt couper une partie d'un tenon, du côté de l'épaulement, afin que la mortaiſe étant moins longue, & le tenon moins large, ſon entrée ſoit couverte par la partie où on a fait le décollement, & ſoit moins ſujette à la pourriture. On dit auſſi *fauſſement.*

DÉCOMBRER, v. a. Lat. *Eruderare*, It. *Nettare*, Esp. *Deſcombrar*, Ang. *To clear from rubbiſh*, All. *Den ſchutt wegræumen.* Oter les mauvais matériaux, gravois, plâtras, &c. qui bouchent quelque paſſage ou canal, ou qui occupent quelque terrein.

On dit auſſi *décombrer une carrière*, c'eſt-à-dire en faire l'ouverture, & la fouiller.

DÉCOMBRES, ſ. m. Lat. *Rudera*, It. *Rottame*, Esp. *Deſcombraduras*, Ang. *Rubbiſh*, All. *Schutt.* Sont les pierres, gravois, plâtras, recoupes, ou autres ordures, qui proviennent de la démolition d'un bâtiment, ou qui reſtent dans un édifice, après ſa conſtruction.

——— C'eſt auſſi, dans un attelier de conſtruction, tout le bois coupé qui eſt inutile, comme les coupeaux, bouts de bois, & autres petites pièces qui ſortent de la coupe & du travail des bois.

DÉCORATEUR, ſ. m. Lat. *Scenæ inſtructor*, vel *Architectus ſcenicus*, It. *Che conſtruiſce le ſcene*, Esp. *Decorador*, Ang. *Decorator*, All. *Zierath-Meiſter.* Eſt un homme qui a des connoiſſances ſuffiſantes de l'Architecture, de la Perſpective & de la Méchanique, pour inventer & exécuter des décorations de fêtes publiques; comme arcs de triomphe, feux de joie, illuminations, carouſels, décorations de théâtre pour tragédies, comédies, & ballets; décorations de fêtes ſolemnelles, comme canoniſation de Saint, pompes funèbres, mauſolées & catafalques. Les Architectes qui ont excellé dans ce genre, ſont Bibiena, Berain, Servandoni.

DÉCORATION, ſ. f. Lat. *Exornatio*, It. *Apparato*, Esp. *Decoracion*, Ang. *Decoration*, All. *Zierrath.* Eſt l'aſſemblage des différens ornemens dont on enrichit un objet: comme les ordres d'architecture, les chambranles, les niches, les baluſtrades, les médaillons, les tables, les amortiſſemens, les frontons, &c. Dans une façade, ou un édifice public: comme les lambris de menuiſerie, la ſculpture, la

peinture, la dorure, dont on orne l'intérieur d'un appartement: comme les parterres, allées, bosquets, boulingrins, jets-d'eau, bassins, fontaines, grottes, &c. dont on décore un jardin.

On fait aussi des décorations de catafalques, de théâtres, de fêtes publiques & feux d'artifice, avec le secours de la perspective, de la peinture & de la sculpture en cartonage.

DÉCORER, v. a. Lat. *Exornare*, It. *Ornare*, Esp. *Decorar*, & Ang. *To decorate*, All. *Auszieren.* C'est enrichir un objet avec art, avec goût, suivant l'usage auquel il est destiné; par exemple, une Eglise doit être décorée avec une grandeur & une majesté mâle: tout y doit respirer le respect & l'adoration: la porte d'une ville de guerre doit être décorée d'une manière solide & terrible: un appartement de femme, au-contraire, doit être décoré d'une manière légère, élégante, & voluptueuse.

DECOUDRE, v. a. Lat. *Dissolvere*, It. *Schiodare*, Esp. *Desclavar*, Ang. *To unsew*, All. *Abreissen.* Déclouer quelque pièce du bordage ou ferrage, pour voir ce qu'il y a de défectueux sous ces pièces.

DÉCOUPÉ, s. m. Est un parterre formé de différentes pièces quarrées, rondes, ovales, triangulaires, &c. dans lesquelles on plante & cultive des fleurs.

DÉCOUPURE. *Voyez* GERSURE.

DÉCOUVRIR, v. a. Lat. *Nudare*, It. *Scoprire*, Esp. *Descubrir*, Ang. *To uncover*, All. *Abdecken.* Oter la tuile, ou l'ardoise qui forme la couverture d'une maison.

On dit aussi *découvrir un mur*, c'est-à-dire, ôter la paille & les gravois qu'on a posé dessus, pour le garantir de la gelée pendant l'hiver.

——— *le bois*, Lat. *Lignum decidere*; lui donner, avec le fermoir, la première ébauche, avant de le raboter.

DÉDALE, d'Athènes, que Pausanias dit être le fils de Mition, de la race royale, & que Sévère croit être le fils d'Euphémius, & suivant d'autres Auteurs, d'Epalamius, fut, dans l'antiquité, un célèbre Sculpteur, Dessinateur, Astrologue, Machiniste, Ingénieur, un Savant universel dans la Méchanique, & Inventeur de divers instrumens. On croyoit qu'il avoit reçu de Minerve la science en present. Après avoir tué son neveu Perdix, qui voulut le surpasser dans l'invention, il se sauva, avec son fils Icare, en Candie, où il fut tendrement aimé du Roi Minos; là, il éleva de superbes bâtimens, inventa des machines très-ingénieuses, & imagina le fameux labyrinthe de Crète. Il vivoit environ 1120 ans avant Jesus-Christ.

——— Sculpteur statuaire de l'antiquité, fils & élève de Patroclès de Sicyone.

——— *Voyez* LABYRINTHE.

DÉDOUBLER, v. a. Ang. *To unline*, All. *Spalten*. Séparer les lits des pierres, dans une carrière, de toute leur longueur, avec des coins de fer; lorſqu'on ne peut les dédoubler, on les ſcie.

DÉFAUT, ſ. m. Lat. *Defectus*, It. *Difetto*, Ang. *Defect*, All. *Fehler*. Eſt la différence de la hauteur où s'élève un jet-d'eau, à celle où il devroit s'élever.

DÉFENSE, ſ. f. Lat. *Admonitio*, It. *Difeſa*, Eſp. *Defenza*, Ang. *Defence*, All. *Verbot*. Signal en forme de croix, fait avec deux lattes, pendant au bout d'une corde, dont les maçons & Couvreurs ſe ſervent pour avertir les paſſans dans les rues, de ne pas paſſer de ce côté.

——— *d'une Place*, Lat. *Propugnacula*, Ang. *Fenſe*, All. *Schirmwerk*. Eſt en général tout ouvrage de fortification, dont une partie flanque l'autre, & lui ſert à la défendre; ainſi les faces de deux baſtions voiſins, ſe défendent réciproquement.

——— *des Places*; eſt l'art de défendre une ville contre l'ennemi qui veut s'en rendre maître; il eſt fondé ſur la connoiſſance des principes de la fortification.

——— Ce ſont auſſi les pièces de bois gabariées, comme l'extérieur du vaiſſeau, & endentées vis-à-vis les préceintes; elles s'étendent depuis la ſeconde préceinte, juſqu'au platbord, ayant le contour des allonges de revers: on en met trois de chaque côté, que l'on aſſujettit à leur place avec deux clous ſur chaque préceinte. Leur uſage eſt de conſerver les bordages, lorſqu'on embarque des canons, ou des futailles.

——— Ce ſont auſſi des bouts de bois ronds, des bouts de câbles, qu'on laiſſe pendre ſur les côtés d'un vaiſſeau, lorſqu'il eſt dans un port, afin qu'ils ne ſe déchirent pas en ſe heurtant l'un l'autre.

DÉFILER, v. a. Se dit de la tranchée d'un ſiége, que l'on conduit de manière qu'elle ne ſoit point enfilée par les batteries de la Place.

DÉFONCER, v. a. Lat. *Fodere*, It. *Cavare*, Ang. *To knock out the bottom*. Fouiller le terrein d'un potager, d'un jardin, à deux ou trois pieds de profondeur, en retournant les terres & y ajoutant du fumier, & détruire en même tems les ſouches, ôter les pierres & les cailloux.

——— Se dit auſſi d'une compoſition d'artifice, qui n'étant pas ſuffiſamment retenue par un étranglement, ou du carton bien replié, eſt chaſſée de ſon cartouche par l'action du feu, avant d'être conſommée.

DÉFRICHER, v. a. Lat. *Colere*, It. *Coltivare*, Ang. *To grub up*, All. *Umbrechen*. Labourer un champ abandonné, pour en ôter les mauvaiſes herbes, & le mettre en état de recevoir quelque ſemence.

DÉGAGEMENT, ſ. m. Lat. *Occultus tranſitus*, It. *Secreto tranſito*, Eſp. *Deſembarazo*, Ang. *Back ſtairs*. Communication, ou paſſage pratiqué dans la diſtribution d'un appartement, pour pouvoir s'y

introduire par différentes portes, ſans traverſer l'appartement entier.

——— Eſt auſſi l'action de repaſſer fortement la pointe à graver autour des traits & des contours déja gravés ſur une planche de bois, pour enſuite enlever le bois des champs à vuider, ſans courir riſque d'enlever auſſi les traits & contours ; ou bien on enlève ces parties peu-à-peu avec un fermoir, & le milieu des champs avec la gouge, à la main, ou à coup de maillet quand les parties ſont grandes. On dit: *dégager les traits & contours*, ou *paſſer la pointe*.

——— Eſt auſſi détruire la confuſion des ornemens, dans la décoration d'une vieille façade que l'on rétablit.

DEGAUCHIR, v. a. Lat. *Exæquare*, It. *Spianare*, All. *Behauen*. Dreſſer le parement d'une pierre, ou l'un de ſes joints, de lits ou de coupe, avec deux règles droites poſées de champ aux deux extrémités du parement, en les bornoyant l'une ſur l'autre, du même point de vue. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. 1.

——— C'eſt auſſi dreſſer une pièce de bois de charpente, pour la rendre droite, ou pour la racorder ſelon le biais de la place où elle doit être poſée.

——— C'eſt auſſi dreſſer une planche, en la traverſant avec la varlope, ou dreſſer un paneau, ou un bâtis, en le bornoyant, ou ſelon une cherche propoſée.

——— C'eſt auſſi racorder un talus avec une pente de terrein.

DEGONDER, v. a. Enlever une porte, ou une croiſée, de deſſus ſes gonds.

DEGORGEMENT, ſ. m. Lat. *Egeſtio*, It. *Sgorgamento*, Eſp. *Deſtopadura*, Ang. *Cleanſing*, All. *Das auſputzen*. Nettoyement des tuyaux de conduite, de deſcente, de chauſſe-d'aiſance, de la lumière d'une pièce d'artillerie.

DEGORGEOIR, ſ. m. Lat. *Expurgatorium ferrum*, It. *Inſtrumento per ſgorgare*, Ang. *Engine to clear a gun*. All. *Raum-nadel*. Eſt un fil d'archal de deux lignes de groſſeur, de fer doux & paſſé au feu pour qu'il ne rompe point; il ſert à ſonder la lumière d'un canon, & la déboucher pour y mettre l'amorce : on lui donne depuis douze juſqu'à dix-huit pouces de longueur, ſans y comprendre la boucle par laquelle on le tient.

——— Eſt auſſi une eſpèce de poinçon à froid, dont ſe ſervent les Serruriers, pour détacher les parties qui ont été coupées avec les emportes-pièces, ou pour achever de donner la forme à des trous ronds ou quarrés, comme de mortaiſe. Il y en a de différentes eſpèces, groſſeurs & grandeurs.

DEGORGER, v. a. Lat. *Expurgare*, It. *Sgorgare*, Eſp. *Deſtapar*,

Ang. *To clear*, All. *Rœumen*. Se dit des tuyaux de conduite, que l'on vuide pour les nétoyer. Souvent on fait jouer pendant long-tems un jet-d'eau, avant que d'en faire ſortir l'eau ſale & les ordures qui ſe ſont amaſſées dans les tuyaux.

On dit auſſi *dégorger une chauſſe-d'aiſance ;* ce qui ſe fait avec une pince, au bout de laquelle eſt un œil ou une boucle : on y attache une corde, & on fait monter & deſcendre cette pince dans la chauſſe, juſqu'à ce que les matières qui s'y étoient arrêtées, ſoient tombées dans la foſſe.

——— Se dit auſſi de la lumière d'un rabot, d'une varlope, ou autre outil de menuiſerie, dont on retire les copeaux qui y ſont engagés.

DEGRADATION, ſ. m. Lat. *Everſio*, It. *Degradazione*, Eſp. *Degradacion*, Ang. *Degradation*, All. *Abſetzung*. Eſt le défaut d'entretien des parties d'un bâtiment, ce qui le rend inhabitable.

——— Eſt, dans la peinture, l'augmentation ou la diminution des lumières, des ombres, & de la grandeur des objets. Les dégradations de la lumière doivent être inſenſibles, depuis la plus vive lumière, en s'affoibliſſant juſqu'aux plus grandes ombres ; & celles de la couleur, depuis la plus entière juſqu'à la plus rompue, relativement à leurs plans.

DEGRADER, v. a. Lat. *Evertere*, It. *Ruinare*, Eſp. *Degradar*, Ang. *To degrade*, All. *Niederreiſſen*. C'eſt détruire la couverture, les enduits des murs, gâter les peintures, ſculptures & dorures, &c. d'un bâtiment.

——— C'eſt auſſi augmenter ou diminuer les tons de couleur, la lumière & les ombres d'un tableau, ſuivant les différens degrés de diſtance ; ce qui dépend de l'intelligence de la perſpective.

——— *un bois, une charmille ;* c'eſt dégarnir trop les arbres, couper des branches trop fortes, & par ce moyen, former des clairières.

DEGRAVELER, v. a. Lat. *Labefactare*, It. *Scavare*, All. *Loſpülen*. Oter d'un tuyau de plomb, ou de fer, le ſédiment qui s'y forme peu-à-peu, par le dépôt des eaux qui y paſſent.

DEGRAVOIEMENT, ſ. m. Lat. *Everſio*, It. *Scavamento*, All. *Loſpülung*. Effet de l'eau courante, qui déchauſſe continuellement les pilotis de leur terrein, lorſqu'ils n'en ſont pas garantis par une crèche.

DEGRÉ, ſ. m Lat. *Gradus*, It. & Eſp. *Grado*, Ang. *Degree*, All. *Maaſs*. Eſt la 360 partie d'un cercle.

——— *Voyez* MARCHE.

DEGROSSIR, v. a. Lat. *Extenuare*, It. *Sgroſſare*, Eſp. *Aldegazar*,

Ang. *To form*, All. *Abſtoſſen.* C'eſt donner à un ouvrage la première façon, & le diſpoſer aux autres qui le conduiſent à ſa perfection.

On dégroſſit le fer au carreau & à la lime.

La pierre & le marbre, avec des ciſeaux & maillets, ou avec une pointe affûtée de court, & une maſſe.

Le bois de charpente, avec la coignée & la hache, pour l'équarrir.

Le bois de menuiſerie, avec la demi-varlope.

DEHORS, ſ. m. pl. Lat. *Partes exteriores*, It. *Fortificazione eſteriore*, Eſp. *Fortificaciône exteriore*, Ang. *The out works*, All. *Auſſenwerke.* Sont toutes les pièces détachées, & les ouvrages avancés qui ſervent de défenſe au corps d'une place fortifiée, du côté de la campagne, & qui doivent toujours être commandées par les pièces qui approchent le plus du corps de la place : telles ſont les demi-lune, tenaillon, ravelin, contre-garde, ouvrage à corne & à couronne, chemin couvert, &c.

DEJETTÉ adj. Lat. *Incurvatus*, It. *Incurvato*, Ang. *Warped*, All. *Gekrümmt.* Bois de charpente, ou de menuiſerie, qui, par trop de ſéchereſſe ou d'humidité, ſe renflant ou ſe reſſerrant, devient courbe & gauche, ou ſe fend.

DEJOINT, adj. Lat. *Diſjunctus*, It. *Diſgiunto*, Eſp. *Separado*, Ang. *Diſjoined*, All. *Los.* Se dit de toute déſunion des parties.

DELARDEMENT, ſ. m. All. *Das behauen.* Eſt la coupe en diagonale que l'on fait au parement de deſſous des marches d'une deſcente de cave, ou d'un eſcalier en pierre ou en bois, pour former l'intrados rampant, ou la coquille. On dit : *marche délardée*, *ſablière délardée*, *arêtier délardé.*

On dit auſſi *débillardement*, pour la charpente : telles ſont les marches de l'eſcalier à vis. *Voyez* Pl. XXXII, Fig. II, IV & V.

DELARDER, v. a. All. *Behauen.* Couper en chanfrein les arêtes d'une pièce de bois. On dit : *délarder un arêtier*, *une ſablière*, *une marche d'eſcalier.*

DELEN, (THIERRY van) Peintre Hollandois, inſcrit au Catalogue des Peintres Flamands.

DELFFT, (GUILLAUME ou WILHELMUS van) Graveur, de Hollande, vivant vers 1638 : il a gravé au burin avec aſſez de netteté, d'après Van de Venne, mais il il n'a guère fait que des portraits. Sa marque eſt G. V D. Sculp. ou W. Delfft Sc. ou Pl. XCIV, fig. 11.

DELFINONE, (JÉRÔME) de Milan, fut un excellent Deſſinateur & Peintre en broderie, apprit de Lucas Schiavone ; il fit les portraits, admirables en broderie, des Ducs de Bourbon & de Sforze.

——— (SCIPION) fils de Jérôme, le ſurpaſſa dans la broderie des

animaux & des chaſſes ; il en fit beaucoup pour Henry, Roi d'Angleterre, & pour l'Eſpagne. Son fils Marc-Antoine, & autres de la même famille, ont également réuſſi dans ce même genre.

DELIT, ſ. m. All. *Das anders legen.* Eſt une mal-façon dans la poſe des pierre, quand au lieu de la poſer de niveau, ou en joint, ſur ſon lit de carrière, on fait de ce lit un parement, on dit alors *pierre en délit ;* elle eſt alors ſujette à ſe fendre, & ne peut porter de grands fardeaux.

DELITER, v. a. All. *Anders legen.* Couper une tranche d'une pierre, ſuivant ſon lit ; il y a des pierres qui ſe délitent d'elles-mêmes, mais il y en a d'autres auſſi qui ſont ſi compactes, qu'elles n'ont ni lit ni délit : tels ſont les marbres.

DELLO, de Florence, Peintre & Sculpteur, mort en Eſpagne, âgé de 49 ans, faiſoit de petites figures ſur les tables & les armoires ; il alla en Eſpagne, où il fut ſi aimé du Roi, qu'avant d'en partir, il le fit Chevalier. De retour dans ſa patrie, il eut de grandes difficultés pour la confirmation de ſes privilèges ; en conſéquence, il écrivit au Roi, qui lui accorda toute faveur, & dont il obtint ce qu'il ſouhaitoit. Etant enſuite revenu en Eſpagne, il y peignit avec un tablier de brocard d'or.

DELMONT, (DIEU-DONNÉ) de Flandres, mort en 1634, âgé de 53 ans, fut entretenu en Italie, pendant ſa jeuneſſe, par les Princes ſes Souverains, pour apprendre le deſſin, & paſſa ſa vieilleſſe chez des Princes étrangers, qui le recherchèrent à cauſe de ſes rares talens en peinture & en architecture.

DELOT, ſ. m. Lat. *Annulus concavus.* Anneau de fer concave, qu'on met dans une boucle de corde, afin que celle qui entre dedans ne la coupe pas.

DEMAIGRIR, v. a. Lat. *Emaciare*, It. *Dimagrare*, Ang. *To make lean*, All. *Behauen.* Recouper le joint de lit, ou montant d'un vouſſoir ou d'un claveau, pour rendre un de ſes angles plus aigu ; en un mot d'une pierre trop forte, pour la rendre égale aux autres dans un cours d'aſſiſes.

C'eſt auſſi rendre l'angle d'une pièce de bois de charpente, plus aigu, ſuivant la place où elle doit être poſée.

C'eſt auſſi diminuer le tenon trop épais d'une pièce de bois, qui ne peut entrer dans ſa mortaiſe. On dit auſſi *amaigrir.*

DEMANTELER, v a Lat. *Mœnia diruere*, It *Smantellare*, Eſp. *Deſmantelar*, Ang *To diſmantle*, All. *Niederreiſſen.* Détruire les fortifications d'une Place de guerre, après l'avoir priſe. Ancien terme qui n'eſt plus guere en uſage.

DEMER, (JEAN) Graveur, vivant en 1621.

DEMERATUS, de Corinthe, vint en Italie avec Eucirape, Euchir, & Eutigramme, tous habiles en ſculpture de terre cuite, qui répandirent cet art dans toute l'Italie, & principalement dans l'Etrurie, où il a fleuri pendant long-tems.

DEMETRIUS, Roi, célèbre inventeur de machines, dans l'antiquité. Il y a eu auſſi de ce nom, un Orfèvre, un Architecte du temple de Diane, un Peintre beau parleur & Profeſſeur, & un Sculpteur ſtatuaire, qui fit la ſtatue de la Prêtreſſe Lyſimace.

DEMI-BASTION, ſ. m. Lat. *Semi-propugnaculum*, It. *Mezzo baſtione*, Eſp. *Medio-baſtion*, Ang. *Half-baſtion*, All. *Halb-baſtion*. Eſt la partie d'un baſtion, compriſe entre ſa capitale, une de ſes faces, un de ſes flancs, & ſa demi-gorge. Il y en a deux aux ouvrages à corne & à couronne. *Voyez* Pl. LXXVIII, lettres N, O, P, Q, & B g h i; & Pl LXXIX, I, 47, *a*, 8, & R, T, U, X.

DEMI-BOSSE, ſ. f. Lat. *Media ectypa*, It. *Mizza bozza*, Ang. *Half-relievo*, All. *Halb erhobene arbeit*. Eſt un bas relief, dont quelques parties ſont ſaillantes & détachées.

DEMI-CANON *d'Eſpagne;* pièce de canon, de 24 livres de balles, peſant 5100 livres, qui eſt longue de 10 pieds 11 pouces & demi, depuis la bouche juſqu'à l'extrémité du bouton. Elle n'eſt plus en uſage.

——— *de France*, ou *Coulevrine;* pièce de canon de ſeize livres de balles, peſant 4100 livres, qui eſt longue de dix pieds dix pouces, depuis la bouche juſqu'à l'extrémité du bouton.

DEMI-CERCLE, ſ. m. Lat. *Semicirculus*, It. *Mezzo circolo*, Eſp. *Medio circulo*, Ang. *Semi-circle*, All. *Halber-zirkel*. Moitié d'un cercle, ou l'eſpace compris entre le diamètre d'un cercle, & la moitié de la circonférence.

——— Eſt auſſi un inſtrument qui ſert à lever les plans. On le nomme *graphomètre*, *planchette*, *bâton d'Arpenteur*, *rapporteur*. *Voyez* ces différens mots.

DEMI-GORGE, ſ. f. Lat. *Semi ſinus*, It. *Mezzo ſeno*, Eſp. *Medio ſeno*, Ang. *Half-breaſt*, All. *Halb-eingang*. Eſt le prolongement de la courtine, depuis l'angle du flanc, juſqu'à la rencontre de la capitale du baſtion. *Voyez* Pl. LXXVIII, B i, E 10; Pl. LXXIX, L 4.

DEMI-LUNE, ſ. f. Lat. *Ædificium lunatum*, It. *Mezza luna*, Eſp. *Media luna*, Ang. *Half-moon*, All. *Halber-mond*. Eſt un plan en portion circulaire, qui donne plus d'étendue à la face d'un bâtiment, ou qui en facilite l'entrée dans une rue étroite, comme le Collége des Quatre-Nations, la fontaine de la rue de Grenelle, l'hôtel de Soubize, &c.

——— Eſt

Eſt auſſi une portion circulaire, dont on ſe ſert pour terminer un parterre, ou pour réunir différentes allées à une patte-d'oie, ou une étoile, & que l'on décore de charmille, d'arbres, de treillage, &c.

——— *d'eau ;* eſt un amphitéâtre circulaire, décoré en architecture & jardinage, où on place des fontaines en napes, des figures de fleuves ou d'animaux qui jettent de l'eau. C'eſt ainſi qu'on forme ordinairement la tête d'une caſcade, ou d'un canal.

——— Eſt auſſi une pièce de fortification, que l'on conſtruit au-devant des courtines ; il en eſt de deux ſortes, les unes ſont triangulaires, n'ayant que deux faces qui forment un angle ſaillant du côté de la campagne, & une gorge du côté de la courtine ; les autres forment un exagone irrégulier, ayant de même deux faces & une gorge ; mais les deux faces étant coupées à leur extrémité, du côté de la gorge, forment les deux flancs. *Voyez* Pl. LXXVIII, let. a b c d e ; Pl. LXXIX, let. f, g, h, i, k.

Elle ſert à couvrir la courtine, les flancs des baſtions, & les portes de villes. On l'appelloit autrefois *ravelin.*

Quelquefois ces demi-lunes ſont doubles, en ayant une plus petite renfermée dans leur enceinte : alors on les appelle *demi-lune à lunette*, comme celle marquée c, Pl. LXXVIII.

Il y a auſſi des demi-lunes à grandes lunettes, & à petites lunettes. *Voyez* LUNETTE & TENAILLON.

DEMI-METOPE, ſ. f. Lat. *Semi-metopa*, It. *Mezza-metopa*, Eſp. *Media-metopas*, Ang. *Half-metopon*, All. *Halb-zwiſchentiefe.* Eſt la partie d'une métope, qui ſe trouve dans les angles rentrans de la friſe Dorique, & qui n'en eſt pas la juſte moitié. *Voyez* MÉTOPE. *Voyez auſſi* Pl. XII, chif. 34, & Pl. XC, Fig. I, let. *m*, & Fig. II & IV.

DEMI-PARALLELLE, ou *demi-Place d'armes ;* eſt une tranchée à-peu-près parallelle au front de l'attaque, & conſtruite entre la ſeconde & la troiſième parallelle, pour être plus à portée de ſoutenir les Sappeurs qui travaillent à la troiſième parallelle, lorſque la garniſon des aſſiégés eſt forte & entreprenante.

DEMI-PONT, ſ. m. Lat. *Semi-tabulatum*, It. *Mezzo-ponte*, Eſp. *Medio-ponte*, Ang. *Half-bridge*, All. *Halb-verdeck.* Eſt, dans un vaiſſeau, l'eſpace qui ſe trouve ſous le gaillard de l'arrière, dont on forme un corps de garde. On l'appelle auſſi *corps-de-garde. Voyez* Pl. LVI, chif. 14.

DEMI-REVÊTEMENT, ſ. m. Lat. *Semi-munitio externa*, It. *Mezzo-riveſtimento*, Ang. *Half-lining*, All. *Halb-futter-mauer.* Eſt le revêtement de maçonnerie que l'on fait pour ſoutenir les terres du rempart d'une place, ſeulement juſqu'au niveau de la campagne, ou un

pied au-deſſus, & le reſte ſe fait en gazon; cette conſtruction eſt d'une moindre dépenſe, & réunit tous les avantages. *Voyez* REVÊTEMENT.

DEMI-TEINTES, ſ. f. Ang. *Half-teint*, All. *Mittel-farbe*. Sont, dans le mêlange des couleurs, celles qui tiennent le milieu entre les clairs & les bruns, entre la lumière & l'ombre.

DEMI-TOUR. *Voyez* SERRURE *à demi-tour*.

DEMOISELLE. *Voyez* DAME.

DÉMOLIR, v. a. Lat. *Diruere*, It. *Abbattere*, Eſp. *Deſmantelar*, Ang. *To demoliſh*, All. *Niederreiſſen*. Eſt détruire un ouvrage d'architecture, en maçonnerie, ou charpente, pour le changer, ou par cauſe de malfaçon, ou de caducité; ce qui doit toujours ſe faire avec quelque précaution, pour conſerver les matériaux qui peuvent reſſervir.

DÉMOLITION, ſ. f. Lat. *Demolitio*, It. *Demolizione*, Eſp. *Deſmanteladura*, Ang. *Demoliſhing*, All. *Das niederreiſſen*. Eſt la deſtruction d'un bâtiment, ſoit par vétuſté, ou par ordonnance du Juge, pour raiſon de mal-façon, ou de péril éminent.

——— Se dit auſſi des matériaux bons à r'employer: tels que les fers, les bois, les plombs, les lambris de menuiſerie, les portes, les pierres & moilons que l'on retaille.

DÉMON, d'Athènes, Peintre de l'Antiquité, contemporain de Zeuxis & de Parrhaſius, peignit différens ouvrages, entr'autres une Cybèle, que Tybère paya 60 ſeſterces, pour en orner ſon cabinet. Il eut tant de préſomption pour ſon art, qu'il ſe diſoit Peintre délicat, Prince de la peinture, & deſcendant d'Apollon.

DÉMONTER, v. a. Lat. *Diſſolvere*, It. *Smontare*, Eſp. *Deſencavalgar*, Ang. *To take to pieces*, All. *Zerlegen*. Déſunir les parties d'un tout, comme un pan de bois, une grue, un eſcalier, un comble, un ceintre, un échaffaud, &c. Il ſe dit auſſi de la menuiſerie: démonter une cloiſon, des tablettes, &c.

——— Il ſe dit auſſi du gouvernail d'un vaiſſeau, qu'on ôte de l'arrière où il eſt ſuſpendu.

——— Il ſe dit auſſi d'une pièce de canon, dont on briſe l'affût & les roues, pour le mettre hors d'état de ſervir, ce qui s'effectue par le moyen des batteries de revers & d'enfilade.

DÉMOPHILE & GORGASUS, Peintres de l'antiquité, ont fait divers ouvrages de peinture, dans le temple de la Déeſſe Cérès, à Rome.

DÉMOPHILE, autre Peintre de l'antiquité, qui fut le maître de Zeuxis. Il y a eu auſſi de ce nom un Orfèvre, & un Architecte qui a écrit ſur les proportions de l'Architecture.

DÉMOPHON, de Meſſène, Sculpteur de l'antiquité, fit différens

ſimulàcres dans les temples les plus célèbres. Il y a eu auſſi un fameux Orfèvre de ce nom.

DÉMURER, v. a. Lat. *Aperire*, It. *Smurare*, Ang. *To unwall*, All. *Ab vermauren*. Ouvrir une baie de porte, ou fenêtre, qui étoit murée.

DENDRITE, Eſpèce de pierre herboriſée. *Voyez* AGATHE.

DENT, ſ. f. Lat. *Denticulus*, It. *Dente*, Eſp. *Diente*, Ang. *Tooth*, All. *Zahn*. Sont les petites parties ſaillantes triangulaires, ou courbes, qui ſont à la circonférence d'une roue de machine, le long de la lame d'une ſcie, &c. *Voyez* Pl. LII, Fig. 11. chif. 60; & Pl. LVII, chif. 1, 2, 3, 4, 5, 6.

——— Se dit auſſi des brèches qui ſe font aux outils.

——— Se dit auſſi des refentes qu'on fait ſur le muſeau du panneton d'une clef, pour le paſſage des dents du rateau. *Voyez* Pl. LXII, let. *d*.

——— *de loup ;* eſt un clou fait en forme de coin, d'environ 4 à 5 pouces de long, dont on ſe ſert dans la charpente pour arrêter le pied des chevrons, ou autres pièces de bois qui ne ſont point aſſemblées à tenon & mortaiſe.

——— Eſt auſſi une palmète tronquée & échancrée, dans le milieu de ſon extrémité, en fer à cheval, dont on ſe ſert dans les deſſins de parterre en broderie.

——— Eſt auſſi une dent de loup ou de chien, emmanchée dans un morceau de bois, dont ſe ſervent les Doreurs pour polir & brunir.

——— *de chien ;* eſt un ciſeau dont l'extrémité eſt fendue en deux parties, dont ſe ſervent les Sculpteurs. On l'appelle auſſi *double pointe*. *Voyez* Pl. LXVII, Fig. 27.

Voyez la *Méchanique de M. le Camus*, ſur la figure que doivent avoir les dents de roues des machines.

DENTÉ, adj. Lat. *Dentatus*, It. *Dentato*, Eſp. *Dientado*, Ang. *Dented*, All. *Das zahnhaft*. Qui a des dents.

DENTELÉ, adj. Lat. *Denticulatus*, It. *Fatto a denti*, Eſp. *Dentellado*, Ang. *Indented*, All. *Zahnicht*. Qui a des entailles en forme de dents, comme ſont les crémaillères qui portent les taſſeaux des tablettes d'une bibliothèque.

DENTELER, v. a. Lat. *Denticulare*, It. *Fare i denti*, Eſp. *Dentellar*, Ang. *To indent*, All. *Zahnen*. Faire des entailles en forme de dents.

DENTELURE, ſ. f. Lat. *Denticuli*, It. *Dentatura*, Eſp. *Dentelladura*, Ang. *Denting*, All. *Zahn-ſchnitte*. Ornement qui repréſente des dents.

DENTICULE, ſ. f. Lat. *Denticuli*, It. *Dentello*, Ang. *Dentels*, All. *Zahn-ſchnitte*. Eſt une moûlure quarrée, taillée ou non-taillée,

que pluſieurs Auteurs prétendent n'appartenir qu'à la corniche Ionique, & que quelques Architectes modernes ont introduit dans les corniches Dorique, Corinthienne, & compoſite. Vitruve appelle *metoche*, l'eſpace vuide entre les denticules, lorſque cette moûlure eſt taillée. *Voyez* Pl. XIII, chif. 5 & 6; Pl. XIV, chif. 6; Pl. XVI, chif. 9; Pl. XIX, chif. 12.

——— *en guillochis*; eſt une petite bande continue, qui eſt retournée d'équerre en montant & en deſcendant, ſur la face d'une moûlure quarrée, ou du larmier d'une corniche : on en voit à la corniche de la porte de la Maiſon quarrée, à Niſmes; au larmier de la corniche de l'arc de triomphe d'Orange; & à la corniche Ionique de l'Egliſe des Mathurins, à Paris.

DENTONE. *Voyez* CURTI.

DENYS, de Rhodes, Peintre de l'antiquité, dit LE FIER, à cauſe de la dureté de ſa voix, fut élève d'Ariſtarque.

——— de Colofone, dit DIONISIODORO, Peintre de l'antiquité.

——— Peintre de l'antiquité, dit l'ANTROPOPHAGE, parce qu'il ne peignoit que des hommes.

——— Fils de Timarchis, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, travailla à la ſtatue de la Déeſſe Junon, qui étoit dans le temple, ſous les portiques d'Octavie, à Rome.

DÉPARTEMENT, ſ. m. Lat. *Diſpoſitio*, It. *Diſpoſizione*, Eſp. *Diſtribucion*, Ang. *Diſtrict*, All. *Eintheilung*. On s'eſt ſervi de ce terme pour ſignifier la diſtribution d'un plan, & la deſcription des chambres & autres parties dont un bâtiment eſt compoſé. Aujourd'hui il ſe dit des parties d'un édifice deſtiné à quelque uſage particulier, comme *le département des écuries*, *le département de la bouche*, *le département des domeſtiques*.

——— Eſt auſſi un port où eſt un arſenal de Marine, & où ſont les vaiſſeaux de Roi & les Officiers, comme Toulon, Breſt, Rochefort, le Hâvre-de-Grâce, & Dunkerque.

DÉPAVER, v. a. Lat. *Pavimentum refodere*, It. *Levare i ſelci*, Eſp. *Deſempedrar*, Ang. *To unpave*, All. *Entpflaſtern*. Arracher ou ôter le pavé d'une cour, d'une rue.

DÉPECER, v. a. Lat. *Conſcindere*, It. *Spezzare*, Ang. *To tear in pieces*, All. *Zerſtücken*. Détruire, mettre en pièces : on dit *dépecer un bâtiment vieux, & qui eſt hors d'état de naviguer*.

DÉPENDANCE; ſ. f. Lat. *Acceſſio*, It. *Dependenza*, Ang. *Dependency*, All. *Zugehœr*. Eſt la partie d'un tout; ainſi les baſſes-cours des écuries & cuiſines, ſont les dépendances d'un hôtel; les fermes ou métairies, les logemens de Jardinier, & Garde-chaſſes, les ſerres &

orangeries, ſont les dépendances d'une maiſon de campagne, d'un château.

DÉPENSE, ſ. f. Lat. *Cella penaria*, It. *Diſpenſa*, Eſp. *Deſpenſa*, Ang. *Buttery*, All. *Speiſe-kammer*. Eſt une pièce du département de la bouche, pres des cuiſines, où on ſerre les proviſions & les reſtes de la table : on l'appelle auſſi *office* & *garde-manger*.

——— *dans les Maiſons religieuſes* ; c'eſt le lieu où ſont les pots, les taſſes, le pain & le vin.

——— *dans les vaiſſeaux* ; c'eſt le lieu où le Maître-valet diſtribue les vivres, qui eſt ordinairement placé au fond de câle, & près de la cuiſine.

——— C'eſt auſſi l'écoulement des eaux d'un réſervoir, ou d'un jet-d'eau, en un certain tems. *Voyez* ſur le calcul de la dépenſe des eaux, le *Traité du mouvement des eaux*, de Mariotte ; & *l'Architecture hydraulique* de Belidor.

DÉPEUPLER, v. a. Lat. *Depopulare*, It. *Spopolare*, Eſp. *Deſpoblar*, Ang. *To depopulate*, All. *Entblœſen*. Diminuer la quantité, le nombre des arbres d'un bois, d'un boſquet, des fleurs d'un parterre.

DÉPLANTER, v. a. Lat. *Explantare*, It. *Spiantare*, Eſp. *Deſplantar*, Ang. *To diſplant*, All. *Verpflanzen*. Oter une plante de terre. On dit *déplanter un boſquet*, *un parterre*. On déplante tous les ans les tulipes, à cauſe des mulots.

DÉPLANTOIR, ſ. m. Ang. *Diſplanter*, All. *Das verpflanzen*. Inſtrument de Jardinier, qui ſert à déplanter & replanter les petits arbres qu'on veut tranſporter en motte, afin de ne point les retarder. Cet inſtrument eſt fait de feuilles de fer-blanc, en forme de cylindre, qui peut s'ouvrir par le moyen des charnières placées aux deux extrémités de ſon diamètre : on déſunit & on réunit ces charnières avec un gros fils-de-fer. Quand on veut déplanter un arbre, on ouvre le déplantoir pour entourer la tige, & on le fait entrer à force dans la terre, juſqu'au deſſous des racines : alors on l'enlève, & on le tranſporte dans le lieu où on le veut tranſplanter : là, on tire le fil-de-fer qui déſunir les parties du déplantoir, & on laiſſe les racines en liberté, ſe placer commodément.

DÉPOSER, v. a. Lat. *Dimovere*, Eſp. *Deponer*, Ang. *To depoſe*, All. *Hinterlegen*. Oter une choſe de la place où elle étoit poſée : *dépoſer du lambris*, *des glaſſes*.

DÉPOUILLE, ſ. f. On dit *mettre en dépouille*. Ce terme ſe dit du trouſſeau couvert de nattes & de terre, qui a ſervi à former le moûle d'une pièce de canon, & qui étant plus menu par un bout que par l'autre (ce qu'on appelle *être en dépouille*), ſort facilement du moûle, à l'aide de quelques coups de marteau ſur ſes extrémités.

DÉPOUILLER, v. a. Lat. *Spoliare*, It. *Spogliare*, Ang. *To ſtrip*, All. *Verauben*. C'eſt cueillir les fruits d'un arbre ; c'eſt auſſi lui couper toutes ſes branches. Il ſe dit auſſi de la chute des feuilles des arbres, aux approches de l'hiver.

DÉPRIX, ſ. m. Lat. *Declaratio*, It. *Dichiarazione*. Accord que fait l'Acquereur d'un héritage, avec le Seigneur, avant l'acquiſition, pour la modération des droits de mouvance, qui lui ſont dûs.

Cette modération eſt ordinairement d'un tiers, ou un quart, & quelquefois de moitié.

DÉRACINER, v. a. Lat. *Exſtirpare*, It. *Sradicare*, Eſp. *Deſaraygar*, Ang. *To exſtirpate*, All. *Auſrauten*. Arracher de la terre un arbre, un pilot, ſoit en creuſant la terre tout-au-tour, ſoit avec l'effort de quelque machine.

DÉRIVE, ſ. f. Lat. *Deflectio*, It. *Giro*, Ang. *Driving*, All. *Das abweichen*. Eſt un aſſemblage de planches, que les Conſtructeurs de vaiſſeaux du nord, appliquent aux flancs des petits vaiſſeaux, comme des nageoires de poiſſon, pour empêcher qu'ils ne ſe dérangent de leur route.

DÉRIVER, v. a. Lat. *Emarginare*, Eſp. *Deſremachar*, Ang. *To unclench*, All. *Nagel aufmachen*. Détruire la rivure d'un clou, au autre ferrure, en limant ſa ſuperficie.

——— C'eſt auſſi conduire les eaux d'une ou de pluſieurs ſources, par un canal, dans un reſervoir, ou baſſin.

DÉROBÉ, adj. Lat. *Occultus*, It. & Eſp. *Secreto*, Ang. *Private*, All. *Heimliche*. Ce terme ſe dit d'un corridor, ou d'un petit eſcalier, par lequel on communique dans les différentes pièces d'un appartement, où dans les différens étages d'un bâtiment, ſans traverſer l'enfilade de l'appartement. Ces ſortes de paſſages ne ſont pas connus ordinairement aux étrangers, & procurent beaucoup de facilité aux domeſtiques, à ſervir les Maîtres.

DÉROBEMENT, ſ. m. Lat. *Spoliatio*. Eſt la manière de tracer les pierres ſans le ſecours des paneaux : on commence par équarir la pierre, & enſuite on trace les meſures des hauteurs & épaiſſeurs, priſes ſur l'épure. On dit : *tracer par dérobement*, ou *par équarriſſement*.

DÉROBER, ſe dit, en peinture, des figures qu'un Peintre a priſes & copiées, de quelque ancien tableau de grand Maître : on dit, *cette figure eſt dérobée d'un tel Maître*.

DÉROUILLER, v. a. Lat. *Rubiginem detergere*, It. *Dirugginare*, Eſp. *Limpiar*, Ang. *To fetch out the ruſt*, All. *Den roſt abreiben*. Oter la rouille qui s'eſt formée ſur quelqu'ouvrage de fer ou de cuivre ; ce qui ſe fait avec de l'huile & de la pierre d'émeril.

DÉROULER, v. a. Lat. *Evolvere*, It. *Sviluppare*, Esp. *Desembelver*, Ang. *To unroll*, All. *Abrollen*. Etendre, sur une table, une chose qui est roulée: on dit, *dérouler un dessin*, *une estampe*, *une carte géographique*.

DERRAND, (François) Jésuite, Lorrain, a fait un *Traité de la coupe des pierres*, qu'il a mis au jour en 1643, en 1 vol. in-fol. Il est le premier qui ait recueilli ce que Philbert de Lorme, Mathurin Jousse, & quelques autres, avoient écrit sur cette matière. Ce Traité a été revû, augmenté, & mis au jour, en 1728, par de la Rue, Architecte de l'Académie Royale. On voit, par le portail de l'Eglise de Saint-Louis, des ci-devant soi-disant Jésuites, de la rue Saint-Antoine, que ce Père n'étoit pas un grand Architecte; il l'a surchargé de sculpture, & les axes des colonnes n'y sont point d'aplomb, ensorte qu'il ne faut le regarder que de face, pour le trouver passable.

DERRIÈRE, s. m. Lat. *Posticum*, It. *Il di dietro*, Esp. *Detras*, Ang. *Back-side*, All. *Die hinter-seite*. Ce qui est plus reculé que le reste de la chose, ou ce qui est caché par les objets antérieurs. On dit: *la face de derrière* d'une maison, relativement à celle du devant, ou sur la rue; *le corps de logis de derrière*, c'est-à-dire au fond d'une cour.

Il se dit aussi en peinture du fond, ou champ d'un tableau.

DESAFFLEURER. v. a. *Voyez* Affleurer, dont il est le contraire.

DESANCRER, v. a. Lat. *Anchoras tollere*, It. *Levare l'ancore*, Ang. *To disanchor*, All. *Den ancker aufheben*. Lever les ancres.

DESANGIVE, Peintre sur verre: on voit de sa main les vitreaux de la chapelle de la Communion, de la Paroisse de Saint-Paul, à Paris.

DESANI, (Pierre) de Bologne, né en 1595, mort âgé de 62 ans, Peintre, apprit le dessin de Leonello Spada, & alla avec lui à Reggio, pour l'aider dans les grands ouvrages qu'il avoit à faire dans cette ville, où il fit tant de tableaux, qu'il n'y a, pour ainsi dire, pas une maison où il n'y en ait un. Quoiqu'il donnât un peu dans le dur, son dessin étoit cependant franc, & sa composition majestueuse. Il fut aimé de la Noblesse, & particulièrement de l'Archevêque de Rhodes, qui le fit Chevalier.

DESARGUES, (Girard) Lionnois, Géomètre & Architecte, a donné les dessins d'une maison, rue de Cléry, & ceux de l'escalier du Palais-Royal, qui vient d'être détruit, à Paris. Il fit imprimer, en 1648, un ouvrage intitulé: *Manière universelle pour pratiquer la Perspective*, in 8°. En 1643, Abraham Bosse mit au jour le *Système de Desargues, sur la pratique du trait à preuve pour la coupe des pierres*, 1 vol. in-8°.

DESARMER, v. a. Lat. *Exarmare*, It. *Disarmare*, Esp. *Desarmar*, Ang. *To disarme*, All. *Entwaffnen*. Oter le boulet d'un canon; c'est le désarmer.

DESASSEMBLER, v. a. Lat. *Dissungere*, It. *Distacare*, Esp. *Desencaxar*, Ang. *To take asunder*, All. *Zerlegen*. Séparer les pièces d'un ouvrage d'assemblage, comme d'une cloison, d'un pan de bois, d'un escalier de charpente, d'une grue, d'un engin, d'une chèvre.

——— On dit aussi *desassembler une barque*, lorsqu'on la veut faire passer en sagot, pour la rassembler au lieu où on la transporte.

DESCENTE, s. f. Lat. *Descensus*, It. *Scesa*, Esp. *Baxada*, Ang. *Descent*, All. *Niederlassung*. Est une visite & transport d'Experts sur les lieux, ordonné par le Juge, pour examiner des ouvrages, leur état, leurs mal-façons, & en dresser procès-verbal, pour en rendre compte. *Voyez les Loix des bâtimens*, par M. Desgodets.

——— Lat. *Fornix declivis*; se dit aussi de toutes les voûtes inclinées à l'horison, telles que les descentes de cave, les rampes d'escalier, & la voûte qui couvre cette rampe.

———Se dit encore d'un tuyau qui porte les eaux d'un chêneau, ou d'une cuvette, jusque sur le pavé, ou par lequel descendent les eaux d'un réservoir. *Voyez* TUYAU *de descente*.

——— *biaise*; celle qui passe obliquement dans un mur, & dont les piédroits de l'entrée ne sont pas d'équerre avec sa direction.

——— *de fossé*; Est une, ou plusieurs galleries souterraines, dont on commence la fouille au bas du glacis, passant sous le chemin couvert, & aboutissant à la superficie de l'eau du fossé d'une Place, ou au fond du fossé, lorsqu'il n'y a point d'eau. *Voyez* Pl LXXVII, Fig. v & vi.

DESCRIPTION, s. f. Lat. *Descriptio*, It. *Descrizione*, Esp. *Descripcion*, Ang. *Description*, All. *Beschreibung*. Représentation d'une chose, par le dessin ou le discours, ou par l'un & l'autre ensemble: telles sont les descriptions de Palais, de Maisons-Royales; de la ville de Paris, de la ville de Londres, de Rome; les descriptions de fêtes publiques, &c.

DESENCLOUAGE, s. m. Lat. *Clavi exemptio*. Est la manière de rémédier à l'enclouage d'une pièce de canon, ce qui se fait de deux manières. La première en mettant une charge de poudre dans la pièce, & la comprimant bien avec un tampon de bois, à travers lequel passe une mèche d'artifice, dont une extrémité communique avec la poudre, & l'autre sort par la bouche de la pièce; alors mettant le feu à cette mèche, la poudre, par l'effort de son inflammation, fait sauter le clou de la lumière, pourvu qu'il n'ait pas été rivé en-dedans.

La

La ſeconde eſt d'y mettre un grain, dans lequel on perce une nouvelle lumière. *Voyez* GRAIN.

DESGODETS, (ANTOINE) Architecte, né à Paris, en Novembre 1653, mort le 20 Mai 1728, obtint, en 1672, d'être préſent aux conférences de l'Académie Royale d'Architecture; & en conſéquence, il travailla, en concours, à la compoſition d'un Ordre Français, pour lequel Louis XIV avoit propoſé un prix. En 1674, il fut nommé Penſionnaire du Roi à l'Académie de Rome, mais en y allant, il fut pris par les Algériens; au bout de ſeize mois de captivité, il fut échangé, & ſe rembarqua pour Rome, où il reſta auſſi environ ſeize mois, à étudier avec une aſſiduité & des ſoins étonnans, les édifices antiques. De retour en France, il donna au Public, par ordre du grand Colbert, *les Edifices antiques de Rome*, *deſſinés & meſurés très-exactement*, *par Ant. Deſgodets*, Paris 1682, in-fol. Ce livre fut imprimé au frais du Roi, & les planches qui ſont en nombre, furent gravées par les plus célèbres Graveurs du Roi, entr'autres le Clerc, le Pautre: & lorſque l'impreſſion fut achevée, M. de Colbert, après en avoir mis à part quelques Exemplaires, lui fit préſent de toute l'édition & des planches. Quelque tems après, il fut nommé Contrôleur des bâtimens du Roi, à Chambord, & enſuite au département de Paris. En 1699, il fut nommé Membre, de la première claſſe, de l'Académie Royale d'Architecture, avec 2000 livres de penſion. Enfin, en 1719, il fut nommé Profeſſeur de cette Académie, à la place de M. de la Hire, & commença, le 5 Juin, ſes leçons publiques, qu'il a continuées exactement juſqu'à ſa mort. Il a dicté, pendant le cours de ces leçons,

Un *Traité des Ordres d'Architecture.*

Un autre *de la conſtruction des Dômes*, *des Egliſes*, *des Palais.*

Un *de la Décoration des différens édifices.*

Un *du Toiſé des Bâtimens.*

Et enfin un *Traité des Loix des Bâtimens*, *ſuivant la Coutume de Paris*, imprimé à Paris en 1748, in-8°. avec les Notes de M. Goupy, Architecte-Expert-Bourgeois, qui, en procurant au Public cet ouvrage, lui a donné une preuve de ſon intégrité.

Il ſeroit à ſouhaiter que le *Traité du Toiſé des Bâtimens*, eût le même ſort que celui *des Loix*, cet ouvrage étant le meilleur & le plus étendu que nous ayons ſur cette matière, qui eſt la ſource de toutes les tromperies & friponneries des Ouvriers en bâtimens.

Les Planches des *Edifices antiques de Rome*, ſont entre les mains d'un Maître Maçon, qui les laiſſe périr par le verd-de-gris, ne voulant ni s'en ſervir, ni les vendre à quelque Libraire, qui réimprimeroit cet ouvrage, qui eſt devenu rare & très-cher.

DESGOTS, Architecte, Contrôleur des bâtimens du Roi, de l'Académie Royale d'Architecture, neveu de le Nautre, dont il a suivi le goût pour les dessins des jardins. Il avoit donné les dessins du jardin du Palais Royal, à Paris, tel qu'il étoit en 1730, & ceux des jardins & parc de Bagnolet, près Paris.

DESHAYS, (JEAN-BAPTISTE-HENRI) de Rouen, mort en 1765, âgé de 35 ans, Peintre de l'Académie Royale, Adjoint & Professeur, reçut de la Nature les plus heureuses dispositions. Son dessin étoit ragoutant, sa composition ingénieuse, son coloris ferme, & son exécution facile. Ses principaux ouvrages sont :

A Rouen, l'Histoire de S. André, en quatre tableaux.

A la Manufacture de tapisseries de Beauvais, l'histoire d'Hélène, en huit tableaux.

A Orléans, la mort de S. Benoît.

A Versailles, la délivrance de S. Pierre, &c.

DESJARDINS, (MARTIN) Sculpteur, né à Breda en Hollande, Membre de l'Académie Royale, dont il fut Recteur, mort en 1694, âgé de 54 ans, dans le logement que le Roi lui avoit donné au Louvre, enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois. Etant encore jeune, il vint à Paris, où, par beaucoup d'étude, il se perfectionna dans la sculpture & y acquit tant de réputation, qu'il travailla pour le Roi. Ses principaux ouvrages sont :

La composition & l'exécution, en bronze, de la statue pédestre de Louis XIV, à la Place-des-Victoires, du piédestal, des quatre esclaves, & de tous les ornemens qui accompagnent ce monument.

La Vierge tenant l'Enfant-Jesus, en marbre blanc, à l'autel de la chapelle de ce nom, dans l'Eglise de la Sorbonne.

Plusieurs figures, dans le Parc de Versailles, gravées par Thomassin.

Les six grouppes du portail des Quatre-Nations, qui sont les quatre Evangélistes, les Pères de l'Eglise Grecque, & les principaux Docteurs de l'Eglise Latine, posés en 1677.

Les huit Béatitudes, en bas-relief, sur les archivoltes du Sanctuaire de la même Eglise. Et les douze Apôtres, en médaillons, entre les pilastres de l'intérieur du dôme.

Les statues & bas-reliefs du porche de l'Eglise de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers.

La Vigilance, en bronze, au tombeau de M. de Louvois, dans l'Eglise des Capucines, &c.

Le portrait de Mignard, dans les salles de l'Académie Royale.

DESMAISONS, (PIERRE) Architecte, actuellement vivant. On voit de lui, le grand bâtiment du Chapitre de Saint-Honoré, rue Croix-

des-Petits-Champs, à Paris; le portail des Théâtins, ſur le quai du même nom, & l'autre Portail, rue de Bourbon.

DESPLACES, (Louis) Graveur, né à Paris, mort en 1739, âgé de 57 ans. Il joignit l'intelligence des lumières, à la correction du deſſin. Ses principaux ouvrages ſont:

Une Deſcente de Croix, d'après le tableau de Jouvenet, qui eſt aux Capucines.

Jeſus-Chriſt qui guérit les malades qu'on lui préſente, d'après Jean Jouvenet, au chœur des Chartreux.

Saint Bruno proſterné, & l'élévation du Sauveur en Croix, d'après les tableaux de Jouvenet, dans l'Egliſe des Filles de la Croix, rue de Charonne.

Les élémens du feu & de l'eau, d'après Louis de Boulogne.

L'enlèvement d'Hélène, d'après le Guide, & pluſieurs autres d'après divers grands Maîtres.

DESPORTES, (François) né à Champigneul en Champagne, en 1661, mort à Paris en 1743, Peintre de l'Académie Royale de Paris, en 1699, excella dans l'art de peindre les animaux, les fleurs, les fruits, les payſages, & les portraits. Il avoit le génie aiſé, fécond, enjoué, beaucoup d'expreſſion & de vérité; ſa touche eſt légère, avec un ton de couleur admirable; ſes ouvrages ſont répandus dans toutes les Maiſons Royales: on en voit à Verſailles, à Meudon, à Fontainebleau, à Compiègne, à Choiſy, à la Muette; il en a fait pour la Manufacture des Gobelins. Son morceau de réception à l'Académie, eſt ſon portrait en chaſſeur, environné de pluſieurs pièces de gibier. Ses études ſont coloriées; il ſe ſervoit ordinairement de pierre noire, ſur du papier gris, ſans beaucoup de hachures relevées de blanc de craie; il y en a d'arrêtés d'un trait de plume, avec un léger lavis d'encre de la Chine. Ses deſſins coloriés ſont à l'huile, ſur de gros papier gris au premier coup. On voit de ſes études de chiens faits aux trois crayons, qui ſont de la plus grande beauté.

DESSÉCHEMENT, ſ. m. Lat. *Siccitatis inductio*, It. *Diſſeccamento*, Ang. *Drying*, All. *Austrocknung*. Epuiſement des eaux qui croupiſſent dans un lieu bas, tel qu'un étang, un marais, pour le mettre à ſec, ſoit par le moyen des machines hydrauliques, ſoit en y faiſant des canaux de dérivation.

DESSIN, ſ. m. Lat. *Diagramma*, It. *Diſegno*, Eſp. *Boſquexo*, Ang. *Deſſign*, All. *Riſs*. Eſt en général la repréſentation d'un bâtiment, d'un tableau, d'un morceau de ſculpture, d'une fortification, d'un vaiſſeau, &c. ſuivant l'idée de l'Artiſte qui le met au jour. Cette repréſentation peut ſe faire de différentes façons, auxquelles on a donné

les noms d'*Ichnographie*, *Orthographie*, *Scenographie*. *Voyez* ces mots à leurs places.

——— *au trait*, Lat. *Delineatio ;* eſt celui qui eſt tracé au crayon, ou à l'encre, ſans aucune ombre. *Voyez auſſi* ESQUISSE.

——— *hâché ;* celui dont les ombres ſont exprimées par des lignes ſimples, quelquefois croiſées, à la plume ou au crayon.

——— *eſtampé ;* celui dont les ombres ſont exprimées avec du crayon frotté, enſorte qu'il ne paroît aucune ligne, les ombres étant fondues & adoucies.

——— *grainé ;* eſt un deſſin eſtampé & retouché de hâchures de crayon.

——— *lavé ;* eſt celui dont les ombres ſont faites au pinceau, avec encre de la Chine, ou biſtre, & qui eſt fini avec ſoin : tels ſont les deſſins des Architectes & Ingénieurs. *Voyez auſſi* LAVIS.

——— *colorié ;* eſt celui où on emploie les couleurs ſemblables à celles qui doivent être employées dans l'exécution en grand. Les Peintres font ainſi les deſſins des grands ouvrages, tels qu'ont fait Pierre Mignard, pour le dôme du Val-de-Grâce ; Charles la Foſſe, pour celui des Invalides ; Fr. le Moine, pour le plafond du Sallon d'Hercule, à Verſailles, & la coupole de la chapelle de la Vierge, à Saint-Sulpice.

——— *aux trois crayons*. *Voyez* CRAYON.

——— *arrêté ;* eſt celui dont on cotte les meſures pour l'exécution, & en conſéquence duquel ſe font les devis & marchés pour chaque nature d'ouvrage.

——— Eſt auſſi, relativement à la peinture, celui dont les lignes ſont déterminées, & les contours des objets bien exprimés.

Le deſſin renferme pluſieurs parties pour ſa perfection ; ſavoir, *la correction*, *le bon-goût*, *l'élégance*, *le caractère*, *la diverſité*, *l'expreſſion*, *& la perſpective*. *Voyez* chacun de ces articles à ſa place.

DESSINATEUR, ſ. m. Lat. *Deſignandi peritus*, It. *Deſignatore*, Eſp. *Deſignador*, Ang. *Deſigner*, All. *Zeichner*. Eſt celui qui ſait exprimer, par le deſſin, ſes penſées, ou celles des autres ; c'eſt, en Architecture, celui qui ſait tracer les plans, élévations, & profils d'un bâtiment, ſur des meſures priſes ou données. Tout Architecte, Ingénieur, Peintre, Sculpteur, Décorateur, Graveur, &c. doit être Deſſinateur.

DESSINER, v. a. Lat. *Delineare*, It. *Diſſegnare*, Eſp. *Deſignar*, Ang. *To delineate*, All. *Zeichnen*. Exprimer, repréſenter quelque choſe, avec le crayon, ou autrement.

DESSOUDER, v. a. Lat. *Diſſolvere*, It. *Diſtaccare*, Eſp. *Deſſoldar*,

Ang. *To unſolder*, All. *Auflœthen.* Oter la ſoudure d'une choſe qui étoit ſoudée.

DESSUS-DE-PORTE, ſ. m. Eſt en général tout ce qui ſert de revêtement au-deſſus du chambranle d'une porte, ſoit panneau de lambris, ſoit câdre, ſoit tableau, ſoit bas-relief.

DESTIN, ſ. m. Lat. *Fatum*, It. *Fato*, Eſp. *Deſtino*, Ang. *Deſtiny*, All. *Schickſal.* Divinité des Payens, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent ayant le globe du monde ſous les pieds, & tenant dans ſes mains l'urne qui renferme le ſort des mortels.

DESUBLEO, (MICHEL) fut un des meilleurs Ecoliers de Guide Reni, à Bologne.

DÉTACHER, v. a. Lat. *Solvere*, It. *Spiccare*, Eſp. *Deſatar*, Ang. *To untie*, All. *Abſondern.* Oter quelque choſe du lieu où elle étoit attachée.

Se dit auſſi des figures d'un tableau, qui paroiſſent ſi bien de relief, qu'il ſemble qu'on peut tourner autour.

DÉTAIL, ſ. m. Lat. *Enumeratio*, It. *Particolarita*, Eſp. *Deſtajo*, Ang. *Particulars*, All. *Umſtænde.* On entend, dans les travaux de toute eſpèce, par ce terme, le calcul que l'on fait de la quantité & du prix de chacune des matières qui ſeront employées, de leur tranſport, de leur main-d'œuvre, &c. pour parvenir à l'eſtimation du total. C'eſt une partie eſſentielle à un Architecte & à un Ingénieur, pour s'aſſurer de la dépenſe d'un projet, & aux Entrepreneurs, pour n'être pas la dupe des marchés qu'ils font.

On voit de ces détails pour la maçonnerie, dans la *Science des Ingénieurs*, de Belidor. Il y a auſſi des *Détails de Menuiſerie*, mis au jour par Potain, en 1 vol. in-8°.

DÉTOUPILLONNER, v. a. Lat. *Putare*, It. *Potare*, Ang. *To unſleep*, All. *Wegſchneiden.* Oter & couper les petites branches inutiles des arbuſtes à fleurs, comme d'un Oranger.

DÉTRAQUER, v. a. Lat. *Perturbare*, It. *Stemperare*, Ang. *To diſorder*, All. *Verführen.* Changer, gâter une machine, en ſorte qu'elle ne faſſe plus ſon effet.

DÉTREMPE, ſ. f. Lat. *Colores aquâ & glutino præparati*, It. *Squazzo*, Ang. *Water-colours*, All. *Waſſer-farbe.* Couleurs broyées à l'eau & à la colle, qu'on emploie ſur le plâtre, le bois, la peau, la toile & le papier ſec, où il n'y ait ni graiſſe, ni chaux : on s'en ſert pour les eſquiſſes, les projets, les éventails, les décorations de théâtre & de fêtes publiques. Les peintures en détrempe ſe conſervent longtems, lorſqu'elles ſont à couvert des injures de l'air. Les couleurs en ſont vives, & ne changent point ; leur effet eſt d'autant plus éclatant,

qu'elles ſont expoſées à une plus grande lumière. Il y a lieu de croire que cette peinture eſt la première dont on s'eſt ſervi.

DÉTREMPER, v. a. Lat. *Macerare*, It. *Stemperare*, Eſp. *Remojar*, Ang. *To allay*, All. *Einrühren*. Délayer la chaux avec de l'eau, dans un baſſin, avec le rabot.

DÉTRUIRE, v. a. Lat. *Diruere*, It. *Diſtraggere*, Eſp. *Deſtruir*, Ang. *To deſtroy*, All. *Zerſtœhren*. Abattre, démolir, dépecer.

DEVANT, ſ. m. Lat. *Pars anterior*, It. *La parte anteriore*, Eſp. *La parte anterior*, Ang. *Fore ſight*, All. *Vordertheil*. La partie antérieure, celle qui ſe préſente la première. On dit: *la façade de devant d'un bâtiment*, *les figures de devant d'un tableau*, *un devant d'autel*.

DEVANTURE, ſ. f. eſt en général la face antérieure de quelque choſe. On dit: *la devanture d'une maiſon*, *d'un ſiége d'aiſance*, *d'une alcove*, *d'une boutique*.

C'eſt auſſi la ruillée de plâtre, que les Couvreurs font au pied d'une ſouche de cheminée, pour raccorder les tuiles ou ardoiſes.

DÉVELOPEMENT, ſ. m. Lat. *Explicatio*, It. *Diſegno*, All. *Riſs*. Eſt la figure des ſurfaces, qui compoſent un ſolide : tel qu'un vouſſoir, &c. rangées de ſuite ſur un plan.

——— C'eſt, dans une épure l'extenſion de la douelle, ſur les diviſions de laquelle on trace les figures des paneaux de lit.

——— Eſt auſſi le deſſin en grand des façades, plans, coupes, & profils de toutes les parties d'un Edifice.

DÉVELOPER, v. a. Lat. *Minuere*, It. *Sgroſſare*, Ang. *To unfold*, All. *Deutlich machen*. Faire le dévelopement d'une pièce de trait, d'un deſſin.

DEVERS, adj. Eſt, parmi les Ouvriers, l'inclinaiſon d'un corps, comme d'un poteau poſé obliquement dans un pan de bois.

———ſ. m. C'eſt auſſi le gauche d'une pièce de bois, c'eſt pourquoi les Charpentiers diſent : *marquer* ou *piquer une pièce de bois*, *ſuivant ſon devers* ; c'eſt-à-dire, ſuivant ſon gauchiſſement, pour mettre en dedans le côté deverſé.

DEVERSER, v. a. C'eſt pancher ou incliner une pièce de bois.

DEVÊTIR, v. a. Lat. *Spoliare*, Ang. *To undreſs*, All. *Auſziehen*. Oter, détruire le revêtement de quelque choſe.

DEVIS, ſ. m. Eſt une deſcription exacte des dimenſions, qualité & façons des matériaux d'un bâtiment, faite ſur les deſſins cottés & annexés au devis, à la fin duquel eſt écrit le prix de chaque eſpèce d'ouvrage, à la toiſe, ou à la pièce : on fait des devis particuliers pour la maçonnerie, d'autres pour la charpenterie, , d'autres pour la menuiſerie, &c. en un mot, pour chaque nature d'ouvrages. On en

trouve des modèles à la fin de *l'Architecture pratique* de Bullet, in-8°. & dans la *Science des Ingénieurs* de Belidor.

DEVISE, ſ. f. Lat. *Symbolum*, It. *Impreſſa*, Eſp. *Symbolo*, Ang. *Device*, All. *Wahl-ſpruch*. Ornement de ſculpture en bas-relief, compoſé de figures & de paroles : telle eſt celle du Roi de France, qui a pour corps un Soleil, & pour âme ces mots : *Nec pluribus impar*. Celle de Claude Perrault, eſt une lumière dans une lanterne, qui a pour âme : *Non ut videar*.

DÉVOIEMENT, ſ. m. Eſt l'inclinaiſon d'un tuyau de cheminée, ou de deſcente, ou d'une chauſſe d'aiſance, ou d'un tenon.

DÉVOYÉ, adj. Lat. *Aberratus*, It. *Traviato*, Eſp. *Deviado*, Ang. *Miſled*. Qui eſt incliné.

DÉVOYER, v. a. Lat. *Aberrare*, It. *Traviare*, Eſp. *Deviar*, Ang. *To miſlead*. Incliner, poſer hors d'à-plomb un tuyau de cheminée, une chauſſe d'aiſance, &c.

DEUTSCH, (NICOLAS-MANUEL) de Berne, Peintre & Graveur en bois, vivant en 1518, dont on voit quelques pièces groſſièrement gravées, & imprimées à Zurich, en 1559, avec cette marque, MD, ou N. M. D.

——— (RODOLPHE-MANUEL) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 12.

DEXTRIBORD. *Voyez* STRIBORD.

DEYNS, (JACQUES) Peintre, né à Anvers, en 1645, fut élève d'Eraſme Quellino. Il paſſa en Italie, vit Veniſe, Bologne, Rome, Naples, où il copia les plus fameuſes peintures. Devenu ſavant par l'étude, d'après tant de grands Maîtres, il fut appellé par l'Archiducheſſe de Mantoue, qui lui fit faire différens ouvrages ; enſuite par le Grand-Duc de Toſcane, qui le gratifia d'une chaîne d'or : il revint enfin mourir dans ſa patrie.

DEYNUM, (JEAN-BAPTISTE van) d'Anvers, Peintre, floriſſant en 1651, fit le portrait en petit, à l'huile & en mignature, & de petits payſages à l'huile. Il n'exerçoit la peinture que pour ſon amuſement, étant Officier militaire.

DIABLE, ſ. m. Voiture compoſée de deux roues tournantes aux extrémités d'un eſſieu, au milieu duquel eſt aſſemblé un timon. Les Charpentiers s'en ſervent pour tranſporter des pièces de bois.

DIADES, célèbre Méchanicien de l'antiquité.

DIAGONALE, ſ. f. Lat. *Diagonalis*, It. *Diagonale*, Ang. *Diagonal*, All. *Zwerg-ſtrich*. Ligne droite, qui paſſe d'un angle à un autre, dans un quadrilatère.

DIAMANT, ſ. m. Lat. *Adamas*, It. & Eſp. *Diamante*, Ang.

Diamond, All. *Demant.* Pierre précieuſe, de couleur blanche, la plus brillante & la plus dure de toutes.

——— Eſt auſſi un petit diamant fin, enchâſſé à l'extrémité d'un manche, dont ſe ſervent les Vitriers pour couper le verre.

DIAMANTE, (Frère) de Prato en Toſcane, Peintre, floriſſant vers 1429, fut le diſciple & l'imitateur de Frère Philippe Lippi. Il fit, dans ſa patrie, différens ouvrages, entr'autres dans l'Égliſe del Carmine, qui tous, dans leur tems, eurent de la réputation.

DIAMANTINO, (Jean) Peintre, né dans la Romagne, fut fait Chevalier à cauſe de ſon mérite, & fixa ſa demeure à Veniſe, où il travailla pour les édifices publics & particuliers : on y voit, dans l'Egliſe de Saint-Moïſe, un tableau repréſentant l'Adoration des Rois Mages, qu'il fit en concurrence de pluſieurs habiles Peintres.

DIAMÈTRE, ſ. m. Lat. *Diameter*, It. & Eſp. *Diametro*, Ang. *Diameter*, All. *Durchmeſſer.* Ligne droite, tirée d'un point d'une circonférence à un autre point, en paſſant par le centre.

Le demi-diamètre en eſt la moitié, c'eſt-à-dire, la ligne qui du centre aboutit à la circonférence : telle eſt celle qu'on tireroit de l'ajutage d'un baſſin, à un point de ſa circonférence.

——— *de la colonne*, Lat. *Columnæ diameter ;* eſt celui qui eſt pris au-deſſus de la baſe, & qui ſert de module pour meſurer toutes les autres dimenſions d'un ordre d'Architecture. *Voyez* Pl. XIX, *bb*, & Pl. X, Fig. IV, *bb.*

——— *du renflement ;* eſt celui qui eſt pris à l'extrémité du premier tiers d'en bas de la colonne. *Voyez* Pl. X. Fig. IV, *cc.*

——— *de la diminution ;* eſt celui qui eſt pris au plus haut du fût de la colonne, au-deſſous du congé de l'aſtragale. *Voyez* Pl. XIX, *aa*, & Pl. X, Fig. IV, *aa.*

DIANA, (Benoît) de Veniſe, Peintre, vivant du tems de Bellini, c'eſt-à-dire, vers l'an 1500 : on voit de lui, dans l'Egliſe del Carmine, une Sainte Lucie ; & dans la Sacriſtie, des Pères Servîtes, un beau tableau d'autel : on ignore quel fut ſon maître, mais il contribua beaucoup de ſon tems, aux progrès de la peinture.

DIANE, ſ. f. Déeſſe de la chaſſe. Les Sculpteurs la repréſentent armée d'un arc & d'un carquois, & ayant un croiſſant au-deſſus du front, les Peintres, outre cela, la placent dans un char traîné par des biches.

DIANTI, (Jean-François) de Ferrare, Peintre mort en 1576, ſuivoit la manière des Doſſi.

DIAPHANE, adj. Lat. *Tranſlucidus*, It. *Diaphano*, Eſp. *Traſluciente*, Ang. *Diaphanous*, All. *Durchſichtig.* Tranſparent, à travers lequel on voit le jour : tel eſt le verre.

DIASTYLE,

DIASTYLE, ſ. m. All. *Rahe-ſæulig.* Ordonnance d'Architecture, où les colonnes ſont éloignées entr'elles de ſix modules, ou trois diamètres. *Voyez* Pl. XXX, Fig. 5.

DIBUTADE, Peintre de l'antiquité, fut le premier qui introduiſit la couleur rouſſe dans la peinture en camayeu, & qui fit des portraits en terre.

DICHICI, (FLORENT) d'Harlem, Peintre de fleurs & de fruits, fort eſtimé de ſon tems.

DICIANI, (GASPARD) de Veniſe, Peintre, fut franc dans l'invention, vigoureux dans le coloris, & eut de la réputation non-ſeulement à Veniſe, mais à Dreſde, où il a travaillé pour les théâtres, & pour les Seigneurs des environs; & à Rome, où il a peint à l'huile & à freſque.

DIELAI. *Voyez* SURCHI.

DIEPEMBECK, (ABRAHAM) né à Bois-le-duc, vers 1620, Peintre; après avoir ſurpaſſé tous ceux qui de ſon tems peignoient ſur verre, il paſſa dans l'école de Rubens, & en peu de tems, devint un bon Peintre d'hiſtoire & de fables. Il avoit un génie heureux, un coloris vigoureux, beaucoup d'intelligence du clair-obſcur; ſes compoſitions ſont gracieuſes, comme on le voit par les eſtampes du Temple des Muſes, que Corneille Bloemaert a gravées d'après lui, & autres qui le furent par Mattamius. On trouve peu de tableaux de cet Artiſte, mais ſes deſſins ſont en très-grand nombre. Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 13.

DIES, (GASPARD) Portugais, Peintre, vivant au commencement du ſeizième ſiècle, fut envoyé à Rome par le Roi de Portugal, D. Emanuel, pour ſe perfectionner dans la peinture, où il fit de grand progrès dans l'école de Michel-Ange. De retour dans ſa patrie, il peignit à l'huile, par ordre du Roi, pluſieurs morceaux, dans le cloître de l'Egliſe de Belem, & autres édifices élevés par ce Monarque. En 1534, il fit, dans l'Egliſe de la Miſéricorde, le fameux tableau de la Deſcente du Saint-Eſprit, qui, en 1734, a été reſtauré par Pierre Guarienti.

DIETERLIN, (VENDELIN) de Strasbourg, célèbre Architecte & Peintre, vivant en 1590, a écrit ſur l'Architecture, & donné les deſſins de quantité d'édifices élevés en Allemagne. On a imprimé à Nuremberg, en 1594, un *Traité d'Architecture* de cet Auteur, en Allemand, *in-fol.* Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 14.

DIETRICH, (CHRISTIAN-GUILLAUME-HENRY) de Saxe, vivant au commencement de ce ſiècle, fut non-ſeulement un Peintre eſtimé, mais un excellent imitateur de toutes les manières des autres Peintres. Dans les payſages, où il a peint des animaux & de petites figures, dans la manière flamande, on trouve la vagueſſe de Rambrandt, de Teniers,

de Vowermans, & de tous les plus célèbres Maîtres : on y voit des ſites heureux, beaucoup d'intelligence, un choix ſimple, de belles idées, & une fertilité qui prouve la vivacité & la promptitude de ſon génie : on y découvre une belle entente des teintes & du clair-obſcur, dans le ſtyle de Watteau.

DIEU, (JEAN) d'Arles, Sculpteur, élève de Paul Puget, a fait quelques ouvrages à Paris.

——— (ANTOINE) Peintre.

DIGLYPHE, ſ. m. Qui a deux gravures : telles ſont les conſoles dont Vignoles eſt l'inventeur, & que Boffrand a imitées dans l'entablement de l'Hôpital des Enfans-trouvés, à Paris.

DIGON, Eſt, dans un vaiſſeau, le bâton qui porte une flamme, ou banderolle, au bout d'une vergue.

DIGUE, ſ. f Lat *Moles*, It. *Argine*, Eſp. *Dique*, Ang. *Mole*, All. *Damm*. Maſſif de maçonnerie, ou de charpente & faſcinage, dont on fait un obſtacle à l'entrée, ou au cours des eaux : telle étoit la fameuſe digue que le Cardinal de Richelieu fit former pour le ſiége de la Rochelle.

DILIGENCE, ſ f. Lat. *Cura*, Se dit du ſoin qu'a pris un Peintre, à faire un tableau, & à le finir.

DILLE, (GARNIER) Architecte de l'Académie Royale, Contrôleur des bâtimens du Roi, à Paris, a donné les deſſins des jardins du château de Bellevue, près Paris, & du château de Crecy, près Dreux.

DILLUS & AMICLÉE, de Corinthe, Sculpteurs ſtatuaires de l'antiquité, travaillèrent toujours en ſociété.

DIMENSION, ſ. f. Lat. *Menſura*, It. *Dimenzione*, Eſp. & Ang. *Dimenſion*, All. *Maaſs*. Ce terme veut dire la même choſe que *meſure* : on dit les dimenſions d'un ordre d'Architecture, d'un édifice, &c.

DIMINUTION, ſ. f. Lat. *Abditamentum*, It. *Diminuzione*, Eſp. *Diminucion*, Ang. *Diminution*, All. *Verdünnung*. Eſt le rétréciſſement proportionné d'une colonne de bas en haut ; ce que Vitruve appelle *contractura*.

Les Architectes de l'antiquité, & les modernes, font cette diminution de trois manières différentes ; les uns diminuent la colonne depuis ſa baſe juſqu'au chapiteau ; d'autres diviſant la longueur du fût en trois parties, ne font commencer la diminution qu'à la fin du premier tiers ; d'autres enfin font renfler le fût depuis la baſe juſqu'à la fin du premier tiers, où commence la diminution, juſqu'au chapiteau. C'eſt ainſi que Claude Perrault a fait exécuter les colonnes Corinthiennes de la ſuperbe façade du vieux Louvre, à Paris.

DINARELLI, (JULIEN) de Bologne, Peintre, élève de Guide

Reni, a fait, dans l'Eglise de Saint-Dominique de Bologne, le tableau preréſentant l'Ange-Gardien.

DINCHI, (Jacques) Allemand, Peintre & Graveur, vivant vers 1550, eut, de ſon tems, de la réputation; il paroît par les eſtampes qu'il a gravées, que ſon portrait eſt auſſi de ſon burin.

DINIAS, un des premiers Peintres en camayeu de l'antiquité, vivant avant les Olympiades.

DINO. (Nello di) *Voyez* Bandino.

DINOCRATE, Architecte Macédonien, vivant vers l'an 332, avant J. C. Il fit, pour Alexandre le Grand, les plans de la ville d'Alexandrie, en Egypte, & acheva le temple de Diane, à Ephèſe.

DINOMÈDÈS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, vivant dans la 95e Olympiade.

DINOMÈNES, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit les ſtatues de Proteſilaüs & de Pittodore, Lutteurs.

DINON, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Policlète.

DIODORE, Peintre de l'antiquité.

DIODOTE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

DIOGÈNES, Peintre de l'antiquité, qui vivoit à la cour du Roi Démétrius.

——— d'Athènes, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, travailla par ordre de Marcus Agrippa, au Panthéon de Rome, appellé aujourd'hui *la Rotonde.*

DIOGNÈTE, Arpenteur & Ingénieur d'Alexandre-le-Grand.

——— de Rhodes, Architecte, défendit ſa patrie avec des machines ingénieuſes, contre les attaques de Démétrius, qui avoit pour Architecte Eupimachus, d'Athènes.

DIOLIVOLSE, (Augustin) de Trapani, Sculpteur.

DIONYSIODORE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fut élève de Critias.

DIOPTRIQUE, ſ. f. Lat. *Dioptrica*, It *Diottrica*, Ang. *Dioptric.* Science qui traite de la réfraction de la lumière, & dont la connoiſſance eſt néceſſaire aux Architectes, Peintres, & Décorateurs.

DIOSCORIDE, célèbre Graveur en pierres fines, à Rome, du tems de l'Empereur Octavien, qui le choiſit pour faire ſon portrait. Il grava de même le portrait de Céſar-Auguſte, dans un petit cachet, dont il ſe ſervoit pour ſceau des Lettres Royales. On voit parmi les pierres précieuſes du Roi de France, une tête de Solon, gravée admirablement dans une améthyſte, où on lit le nom de Dioſcorides, en caractères Grecs.

DIPŒNUS & SILLUS, de Crête, furent deux Sculpteurs, vivans

dans la 50e Olympiade : on les appella à Scio, pour faire les ſtatues de quelques Dieux, qu'ils laiſſèrent imparfaites, par le mécontentement qu'ils reçurent des Peuples, & s'en allèrent en Etolie ; mais, quelque tems après, la diſette étant ſurvenue, ces peuples conſultèrent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit que la famine ne ceſſeroit point, qu'ils n'euſſent rappellés les Sculpteurs de leurs Dieux : on les chercha donc, avec diligence, on les combla d'honneurs & de préſens, ils terminèrent les ſtatues d'Apollon, de Diane, d'Hercules, & de Minerve, & l'abondance revint.

DIPTÈRE, ſ. m. Qui a deux rangs de colonnes iſolées, ou qui a doubles aîles : telle eſt l'ordonnance octoſtyle de la fig. 7, de la Pl. XXVIX, & celle de la fig. 1, de la Pl. XXX.

DIRECTION, ſ. f. Lat. *Directio*, It. *Direzione*, Eſp. *Direcion*, Ang. *Direction*, All. *Richtung*. Se dit de la ligne qui paſſe par le centre de gravité d'une figure, & par l'appui qui la ſoutient.

DISCALZI, (Isabelle) femme du fameux Guide Mazzoni, Sculpteur de Modène, apprit, de ſon mari, l'art de la Sculpture, & modela parfaitement des figures de terre cuite.

DISCEPOLI, (Jean Baptiste) dit *il Zoppo da Lugano*, Peintre, mort en 1660, âgé de 70 ans, approcha de la manière de Procaccino, & ſe forma un ſtyle qui plut beaucoup par la légèreté & la beauté du coloris.

DISCORDE, ſ. f. Divinité des Payens, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent tenant une torche ardente d'une main, & de l'autre des couleuvres, ou un poignard ; la tête coiffée de ſerpens, au lieu de cheveux. Les Peintres lui font un teint livide, un regard farouche, & les mains teintes de ſang.

DISJOINT, adj. Lat. *Disjunctus*, It. *Diſgiunto*, Ang. *Disjoined*. Ce qui eſt déſuni, dont les parties ſont écartées l'une de l'autre.

DISPOSITION, ſ. f. Lat. *Diſpoſitio*, It. *Diſpoſizione*, Eſp. *Diſpoſicion*, Ang. *Diſpoſition*, All. *Eintheilung*. Eſt l'arrangement des parties, relativement au tout, de toutes les pièces d'un appartement, relativement à ſa poſition. Elle conſiſte, ſelon Vitruve, dans le plan, l'élévation & le profil.

——— *en peinture* ; eſt l'arrangement des parties qui compoſent un tableau, de manière qu'il produiſe un bon effet : elle eſt une des parties de la compoſition ; elle arrange les objets ſans confuſion, plaçant les principales figures dans les endroits les plus apparens, & donne de la force & de la grâce aux choſes inventées.

——— *en jardinage* ; eſt l'arrangement des différentes parties d'un jardin, relativement au terrein où on le veut planter.

DISPROPORTION, ſ. f. Lat. *Diſproportio*, It. *Diſproporzione*, Eſp. *Deſproporcion*, Ang. *Diſproportion*, All. *Ungleichheit*. Eloignement, écart des proportions : comme ſi on donnoit à une colonne Toſcane neuf diamètres de hauteur, tandis qu'elle n'en doit avoir que ſept.

DISTRIBUTION, ſ. f. Lat. *Diſtributio*, It. *Diſtribuzione*, Eſp. *Diſtribucion*, Ang. *Diſtribution*, All. *Eintheilung*. Eſt la diviſion commode & raiſonnée du terrein que doit occuper un bâtiment, ou un jardin, relativement à ſon objet, & aux vues de celui qui le fait élever, ou planter ; cette partie eſſentielle de l'Architecture, demande du génie, de l'attention & du raiſonnement : car il faut toujours avoir préſent à l'eſprit, la commodité, la beauté, l'élégance, & l'accord de la décoration intérieure avec l'extérieure.

——— *des ornemens* ; eſt leur arrangement ſymmétrique, dans la décoration extérieure ou intérieure : tel eſt la diſtribution des métopes & triglyphes, dans la friſe de l'ordre Dorique : celle des modillons, dans la corniche Corinthienne.

——— *des eaux* ; eſt le partage des eaux d'un réſervoir, par différens tuyaux & robinets, pour l'envoyer à différens baſſins, jets & fontaines.

DISTRIGLYPHE, ſ. m. Eſt, dans un entre-colonnement dorique, l'eſpace qu'il y a entre un triglyphe & le ſecond qui le ſuit : tel eſt l'entre-colonnement Dorique du portail des Invalides, du côté de la plaine de Grenelle.

DIVERSITÉ, (la) ſ. f. Lat. *Diverſitas*, It. *Diverſita*, Eſp. *Diverſidad*, Ang. *Diverſity*, All. *Ungleichheit*. Eſt, dans la peinture, l'art de varier l'air & les attitudes des figures d'un tableau ; en variant, par exemple, la Joie, ou la Douleur, par des figures de différens âges, de différent tempérament, de différent caractère, &c.

DOCENO. *Voyez* GHERARDI.

DOES, Graveur, dont on voit quelques groteſques, & autres obſcurités, dans le goût de Rhembrandt.

——— (JACOB vander) Peintre, né à Amſterdam en 1613, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le payſage & les animaux. Ses deſſins ſont d'un effet très-piquant, & ſont fort recherchés.

DOGUE *d'armure*. *Voyez* ARMURE.

DOIGT, ſ. m. Lat. *Digitus*, It. *Dito*, Ang. & All. *Finger*. Ancienne meſure Romaine, qui eſt égale à 9 lignes de pouce du pied de Roi.

——— *de biveau* ; Mauvaiſe expreſſion du Père Derand, qui ſignifie *branche de biveau*, ou ſuivant Daviler, *bras de biveau*. *Voyez* BRANCHES *de biveau*.

DOLABELLA, (THOMAS) de Bellune, dans l'Etat de Veniſe, Peintre, fut élève d'Antoine Vaſilacchi, paſſa en Pologne, auprès du Roi Sigiſmond III, où il fit le portrait de ce Monarque, de la Reine, & des Princes ſes fils, & d'autres morceaux de peintures.

DOLCI, (CHARLES) de Florence, Peintre, mort en 1686, âgé de 70 ans, fut élève de Jacques Vignali; il peignit d'une manière finie au plus haut degré, avec vagueſſe, & un brillant coloris. Ses ſujets étoient ordinairement tirés de l'Hiſtoire Sainte; & comme il peignoit ſingulièrement bien les portraits, il fut appellé par l'Empereur, pour peindre l'Impératrice.

DOLENDO, (BARTHÉLEMI) Graveur Flamand, vivant en 1580, dont on voit de belles gravures. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 15.

——— (ZACHARIE) Graveur Flamand, dont on voit différens ſujets gravés en cuivre, d'après Polidore de Caravage, entre autres quelques Divinités payennes. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 16.

DOLEY, (BERNARD van) de Bruxelles, Peintre, vivant en 1540, élève de Rafaello, fut Peintre d'hiſtoire, & fit ſa demeure à Leyden & à Anvers.

DOLFIN, (OLIVIER) de Bologne, excellent Graveur, mort à Saſſolo en 1693, a gravé beaucoup de morceaux à l'eau-forte, d'après les Carraches.

DOLIVAR, Graveur Français.

DOLOIRE, ſ. f. Lat. *Dolabra*, It. *Pialla*, Eſp. *Achuela*, Ang. *Planer*, All. *Hobel*. Inſtrument tranchant, ayant la forme de la hache, mais plus petit, dont ſe ſervent les Tonneliers.

DOME, ſ. m. Lat. *Concameratum faſtigium*, ſelon Vitruve *Tholus*, It. *Cupola*, Eſp. *Domo*, Ang. *Dome*, All. *Helm-dach*. Couverture de bâtiment, de figure ſphérique, que l'on pratique ſur la croiſée d'une Egliſe, ou ſur un grand ſallon : tels ſont ceux de Saint-Pierre & du Panthéon, à Rome; de Saint-Paul, à Londres; de Sainte-Sophie, à Conſtantinople; de Saint-Louis des Invalides, du Val-de-Grâce, & de la Sorbonne, à Paris. *Voyez auſſi* Pl. L, Fig. 1.

Celui des Invalides a douze toiſes & demie de diamètre.

Celui de Sainte-Sophie de Conſtantinople, dix-huit toiſes.

Celui de Saint-Pierre de Rome, vingt-une toiſes & demie.

Celui du Panthéon de Rome, vingt-une toiſes & demie.

On fait auſſi des dômes en treillage, pour la décoration des boſquets.

——— Eſt, chez les Italiens, Allemands, & autres Nations, l'Egliſe Cathédrale.

——— *ſurmonté*; eſt celui qui eſt formé d'un demi ſphéroïde : tel eſt celui de Saint-Pierre de Rome, & des Invalides à Paris.

——— *ſurbaiſſé ;* qui eſt formé d'une portion de circonférence plus petite que la moitié : tel eſt celui de Sainte-Sophie, à Conſtantinople.

——— *à pans ;* eſt celui dont le plan eſt un polygone, extérieurement & intérieurement, comme celui de Notre-Dame-du-Peuple, à Rome, ou à l'extérieur ſeulement, comme celui de Saint-Louis, autrefois des Jéſuites, à Paris.

DOMENICI, (FRANÇOIS) de Treviſe, Peintre, mort âgé de 35 ans, excellent pour les portraits, comme on le voit par le tableau qui eſt au-deſſus de l'Œuvre de la Confrèrie de la Vierge, dans le dôme de cette ville, où il a repréſenté en proceſſion, l'Evêque & pluſieurs Chanoines, peints d'après nature ; il peignoit auſſi à freſque.

DOMER, Peintre Hollandais.

DOMINIQUAIN. (le) *Voyez* ZAMPIERI.

DOMINIQUE, de Veniſe, Peintre, mort à Florence vers 1470, âgé de 56 ans, dont on voit des ouvrages à Lorette & à Perouſe, alla à Florence, où il travailla en concurrence d'André del Caſtagno, auquel il avoit enſeigné le coloris.

——— de Milan, Graveur en pierres fines, vivant au commencement du quinzième ſiècle.

——— du Mont San-Sino, Sculpteur, mort vers l'an 1529, fut élève d'André Contucci.

DONATELLO, de Florence, mort en 1466, âgé de 83 ans, fut excellent Sculpteur, admirable Statuaire, bon Stuccateur, habile Architecte, & ſavant dans la Perſpective. Il fut auſſi gracieux dans les mouvemens, les habillemens & les contours de ſes ouvrages en marbre & en bronze, qu'ont pu l'être les Sculpteurs Grecs & Latins, dont on voit des ſtatues à Rome, à Veniſe & à Florence.

——— (SIMON) de Florence, frère du précédent, habile Sculpteur, mort âgé de 55 ans, fut appellé à Rome, par le Pape Eugène IV, avec Antoine Filarète, pour faire une des portes de bronze de Saint-Pierre, qu'il termina en douze ans. Il fit enſuite le tombeau du Pape Martin V, dans Saint Jean de-Latran. On voit à Sienne, à Prato, à Rimini, à Florence, & à Arezzo, des ouvrages en pierre & en bronze, & des tombeaux, de la main de cet Artiſte.

DONATI, (BARTOLO) de Veniſe, parce qu'il y demeura longtems, ſans cependant y être né, peignit avec vagueſſe, eut un bon goût de deſſin & de coloris, & une belle invention.

DONATO, (ZENO) de Vérone, dit MAESTRO ZENO, Peintre, fit à Rimini, le tableau de S. Marin, & deux autres, avec ſoin.

——— de Veniſe, Peintre, vivant en 1459, fut élève de Jacobello. On voit de ſes ouvrages dans le Tribunal du Magiſtrat

DONATUS, ou DONATO, de Florence, ſurnommé DONATELLO, célèbre Architecte, & habile Sculpteur, vivant ſous le Pontificat de Paul III, qui le fit venir à Rome, pour faire le cyboire au-deſſus de l'autel du Saint-Sacrement, de l'ancienne Baſilique de Saint-Pierre de Rome. On admire, dans l'Egliſe de Sainte-Croix de Florence, un bas-relief, où il a repréſenté l'Annonciation de la Sainte Vierge, ce qui fit ſa réputation. Il fut employé par le Grand-Duc Côme de Médicis, à pluſieurs grands ouvrages. Il fit, pour le Sénat de Florence, le grouppe de Judith, qui coupe la tête d'Holopherne, morceau qu'il eſtimoit lui-même comme ſon chef-d'œuvre. Il a auſſi jetté en bronze, la ſtatue équeſtre de Gatamellata, Général des troupes Vénitiennes, que le Sénat de Veniſe fit ériger à Padoue.

DONDUCCI, (JEAN-ANDRÉ) dit IL MASTELLETTA, *la petite Cuvette*, du métier de ſon père, qui faiſoit des cuvettes, né à Bologne, en 1575, la même année que naquit Guide Reni, qui peignoit avec beaucoup de douceur & de patience, & Donducci avec tout le feu & la vivacité de ſes idées; ce qui fit dire que le Guide étoit moins né pour la peinture, que le Maſtelletta.

DONI, (ADONE) d'Aſſiſe vivant en 1545, bon Peintre pratique, a fait des ouvrages avec Raphael *del Colle*, Lactance Marchigiano, & Doceno.

DONINI, (JÉRÔME) né à Correggio, en 1681, vint à Bologne, où il prit les bons principes du deſſin, ſous la direction de Jean-Joſeph dal Sole, avec lequel il reſta neuf années conſécutives; puis il paſſa à Forli, où il fréquenta pendant trois ans entiers, l'école du fameux Cavalier Charles Cignani, dans laquelle il fit de grands progrès. Enſuite, étant revenu à Bologne, ferme dans le deſſin & le coloris, il s'adonna à peindre en petit & en grand, pour les Bourgeois & les Cavaliers, auxquels il plut, & dont il fut recherché à cauſe de la vagueſſe de ſon coloris, la nobleſſe de ſes idées, & la manière douce dont il les exprimoit.

DONINO, (ANGE di) de Florence, vivant en 1500, fut un excellent deſſinateur; s'il eût employé à peindre, le tems qu'il employa à deſſiner, il ſeroit devenu un très-grand Peintre.

DONINO MAZZIERI, (ANTOINE di) de Florence, élève de François Bigio, fut un grand Deſſinateur, & un bon Peintre de payſages & de chevaux.

DONINO, (le Cavalier) Peintre, travailla avec Colomna, en Eſpagne, après la mort d'Auguſtin Metelli.

DONJON, ſ. m. Lat. *Ædifiſſimum propugnaculum*, It. *Loggia*, Eſp. *Torreon*, Ang. *Tower*, All. *Schloſse-thurm*. Eſt la principale

tour

tour d'un ancien château, au-deſſus de laquelle eſt une tourelle, en manière de guérite : tel eſt celui de Vincennes, près Paris.

——— Eſt auſſi un petit pavillon conſtruit ſur le comble d'une maiſon, ſoit pour y prendre l'air, ſoit pour y jouir d'une grande étendue de vue.

DONTAS, de Lacédémone, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Dipœnus & de Silius : on voit de ſes ouvrages dans le tréſor d'Octavie, à Rome.

DONTH, (ARNOULD) de Gand en Flandres, Peintre, mort en 1665, fut élève d'Antoine Vandyck : lorſqu'il fut la pratique de la peinture, il peignit la figure, à Rome, & les portraits, dans leſquels il réuſſit auſſi bien que ſon Maître ; il étoit d'un naturel timide, quoiqu'il fût d'une belle preſtance, & eût une grande réputation.

DONTONS, (PAUL) de Valence en Eſpagne, Peintre, mort en 1666, âgé de 66 ans, eut un coloris vague & délicat : on peut croire qu'il avoit étudié en Italie, parce que ſa manière eſt très-différente du caractère ordinaire aux Peintres Eſpagnols. Il a fait différens ouvrages en Eſpagne, mais particulièrement à Valence, dans l'Egliſe & les Cloîtres du Couvent *della Mercede*, leſquels ſont aſſez bien compoſés, & d'un très-bon goût.

DORBAY, (FRANÇOIS) Architecte né à Paris, mort & enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois, en 1697, élève de Louis le Vau, conduiſit les travaux de l'Egliſe & du Collége des Quatre-Nations, ſur les deſſins de ſon Maître, & ceux du Louvre & des Thuilleries, après la mort de le Vau. Il a donné

Les deſſins de l'Œuvre de Saint-Germain-l'Auxerrois, que Charles le Brun enrichit d'ornemens inutiles.

Les deſſins du Couvent & de l'Egliſe des Capucines, de la Place de Vendôme, qu'il commença à faire exécuter en 1686, & qui furent finis en 1688.

Les deſſins du portail de la Trinité, rue Saint-Denys, qu'il fit exécuter en 1671.

Les deſſins de l'Egliſe des Prémontrés, de la Croix rouge.

Les deſſins de l'Hôtel des Comédiens Français, en 1688.

Ce que Boileau dit du témoignage de Dorbay, contre Perrault, doit paſſer pour un menſonge, ou bien il falloit que Dorbay eût conçu, comme ſon maître, une cruelle jalouſie contre Perrault.

DORER, v. a. Lat. *Inaurare*, It. *Indorare*, Eſp. *Dorar*, Ang. *To gild*, All. *Vergolden*. Appliquer de l'or ſur quelque choſe.

DOREUR, ſ. m. Lat. *Inaurandi artifex*, It. *Doratore*, Eſp. *Dorador*, Ang. *Gilder*, All. *Vergolder*. Celui qui dore, qui applique l'or.

DORICLIDE, de Lacédémone, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fut élève de Dipœnus & Sillus.

DORIGNY, (CHARLES) Peintre, vivant en 1540, a travaillé pour le Roi François I, aux Peintures du château de Fontainebleau, ſur les deſſins du Primatice.

——— (THOMAS) Peintre, vivant auſſi en 1540, a travaillé comme Charles ci-deſſus.

——— (MICHEL) de Saint-Quentin en Picardie, Peintre & Graveur, mort en 1665, âgé de 48 ans, gendre & élève de Simon Vouet, Profeſſeur de l'Académie Royale, a fait différens ouvrages dans les appartemens du château de Vincennes, & a gravé beaucoup de tableaux de ſon beau-père.

——— (Louis) de Paris, né en 1654., fils de Michel Dorigny, & de Jeanne-Angélique Vouet, perdit ſon père étant encore enfant, & n'ayant que quelques principes du deſſin. Il etudia, pendant ſix ans, ſous Charles le Brun; enſuite il alla à Rome, pour ſuivre ſes études dans la peinture; de-là, en Lombardie & à Veniſe, où il a fait des ouvrages dignes d'admiration, tant à l'huile qu'à freſque.

——— (NICOLAS) bon Graveur, né à Paris, où il eſt mort en 1746, âgé de 88 ans, fils puîné de Michel Dorigny. Après avoir appris le deſſin, il alla en Italie, où il travailla beaucoup & ſe forma un bon goût de gravure, & qui lui eſt propre. Ses principaux ouvrages ſont:

Les angles de Saint-André de Laval, & le Martyre de Saint-Sébaſtien, d'après le Dominiquain, où l'on trouve cette douce harmonie que ce Peintre mettoit dans ſes ouvrages.

Ceux qu'on regarde comme les chef d'œuvres de ce Graveur, & dans leſquels il a donné plus de vigueur à ſon burin, ſont:

La Barque, de Lanfranc.

Sainte Pétronille, du Guerchin.

La Deſcente de Croix, d'après Daniel de Volterre.

Et la Transfiguration, d'après Raphael.

DORIQUE. *Voyez* ORDRE *dorique.*

DORMANT, ſ. m. Eſt en général tout ouvrage de menuiſerie ou ferrurerie, qui n'eſt point mobile.

——— Eſt le châſſis d'une porte, ou croiſée, qui eſt arrêté dans la feuillure de la baie, & qui porte les battans, ou châſſis & guichets qui y ſont ferrés.

——— *de ferrurerie;* eſt un panneau de fer, formé d'enroulemens, rinceaux, &c. plus ou moins riche, qui eſt placé au-deſſus d'une porte, pour donner du jour.

Voyez PONT *dormant*, PÈNE *dormant*, VERRE *dormant.*

DOROTHÉE, Peintre de l'antiquité, fit, pour l'Empereur Néron, un tableau qui fut mis à la place d'une Vénus conſumée par le tems, dans le temple de Ceſar, père d'Auguſte.

DORTOIR, ſ. m. Lat. *Dormitorium*, It. & Eſp. *Dormitorio*, Ang. *Dormitory*. Eſt, dans les Monaſtères, un corridor qui communique aux cellules des Religieux, le corps de logis où ſont diſtribuées les cellules.

DORURE, ſ. f. Lat. *Auratura*, It. *Doratura*, Eſp. *Doradura*, Ang. *Gilding*, All. *Das vergolden*. Or appliqué ſur la ſuperficie de quelque corps. Il y a différentes ſortes de dorure: ſavoir, à colle ou à détrempe, à l'huile, en or moulu, au feu, à colle à miel ou batture.

DOS-D'ASNE, ſ. m. On donne cette épithète à tout corps qui a deux ſurfaces inclinées, comme un comble à deux égoûts.

DOSIO, (Jean-Antoine) de Florence, Sculpteur, né en 1533; alla, dès l'âge de quinze ans, à Rome, & travailla d'abord à l'Orfèvrerie; enſuite il entra dans l'école de Raphael de Montelupo, Sculpteur; il rétablit pluſieurs ſtatues à Belvedère; fit différens ouvrages en ſtuc & en bas-relief, & ſculpta différens tombeaux de marbre, avec les portraits, & décorés d'architecture.

DOSSE, ſ. f. Planche épaiſſe, dont on ſe ſert dans les travaux, pour échafauder, & pour former les ceintres, &c.

——— *flache*; eſt la première & la dernière planche d'un arbre qu'on refend, laquelle eſt ſciée d'un côté, & où l'écorce paroît preſque toujours de l'autre.

DOSSERET, ſ. m. Eſt un petit bout de mur en équerre, ſur un autre, lequel ſert de jambage à une porte, ou une croiſée, où à porter de fond un arc doubleau. *Voyez* Pl. I, II & III, lettre d.

DOSSIER, ſ. m. Lat. *Dorſum*, It. *Spalliera*, Eſp. *Reſpaldo*, Ang. *Back* Eſt la partie d'un ſiége, contre laquelle on appuye le dos: comme aux formes de Chœur, Œuvres & Chaires d'Egliſe.

——— eſt auſſi un petit mur, élevé ſur un autre, pour ſoutenir une ſouche de cheminée. *Voyez* Pl. VI, VII, VIII, lettre *c*.

DOSSO, de Ferrare, Peintre, vivant en 1536, naquit dans le même tems que le fameux l'Arioſte, qui le célébra par ſes écrits, de même que Doſſo le lui rendit, en faiſant ſon portrait; il travailla longtems, avec ſon frère Baptiſte, bon Payſagiſte, pour le Duc Alphonſe.

DOUBLEAU. *Voyez* Arc *doubleau*.

DOUBLEAUX, ſ. m. pl. Sont les ſolives d'un plancher, qui ſont plus fortes que les autres, comme les ſolives d'enchevêtrure.

DOUBLE-BORNE, ſ. f. Pièce de paneaux de vitrerie, ayant la figure de deux exagones barlongs, poſés l'un à côté de l'autre. *Voyez*

Pl LXVIII, Fig. III, VIII, XVIV, XX; Pl. LXIX, Fig. VII; Pl. LXX, Fig. I, II, III, VI, VII, IX & XII; & Pl. LXXI, Fig. XIV, lettre *a*.

DOUBLE-CANON. *Voyez* REVEIL-MATIN.

DOUBLE-POINTE. *Voyez* DENT DE CHIEN.

DOUCINE. *Voyez* CYMAISE.

DOUELLE, f. f. Eſt le parement intérieur d'une voûte, ou d'un vouſſoir, qu'on nomme auſſi *intrados*. *Voyez* Pl. XXXI, Fig. IX & X.

R. *Dolium*, tonneau.

——— *plate*; eſt une ſurface plane, que l'on imagine être la corde de l'arc d'une douelle; les Tailleurs de pierre forment d'abord la douelle platte d'un arc, & enſuite la rendent concave.

DOUILLE, f. f. Lat. *Tubulus*, Eſp. *Recaton*, Ang. *Socket*. Eſt un cône creux & tronqué, de fer ou de cuivre, qu'on met ordinairement au bout d'en-bas d'une pique d'une hallebarde.

DOULOIRE. *Voyez* DOLOIRE.

DOUVE, f. f. Lat. *Foſſa caſtelli*, It. *Foſſo*, All. *Schloſſe-graben*. Eſt le foſſé d'un ancien château.

——— Eſt auſſi la cuvette d'un foſſé large.

——— Eſt auſſi une planche mince de bois de chêne, dont on ſe ſert pour faire les tonneaux, barrils, &c.

——— Eſt auſſi le mur d'un baſſin, derrière lequel eſt un corvoi de glaiſe.

DOW ou DAU, (GÉRARD) de Leyde en Hollande, né en 1613, Peintre, vivant encore en 1666, élève de Rhembrandt, fut un prodige de l'art pour la patience avec laquelle il peignoit les moindres détails, & le degré de fini auquel il étoit parvenu. Ses premiers tableaux tiennent tout-à-fait de la manière de ſon Maître; on les prend même quelquefois pour être de lui. Il réuniſſoit dans ſes ouvrages, la correction, la pureté des couleurs, la touche, le gracieux, l'effet, le beau fini, & l'intelligence du clair-obſcur.

Il vendoit ſes tableaux à des Marchands Hollandois, depuis 600 juſqu'à 1000 florins chacun.

DRAGON-VOLANT, ſ. m. Ancienne pièce de canon, qui portoit un boulet de 40 livres; elle n'eſt plus en uſage.

DRAGUE, ſ. f. Lat. & It. *Pala*, Ang. *Grams*, All. *Schaufel*. Eſt une eſpèce de pinceau de poil de chèvre, dont ſe ſervoient les Vitriers, en le trempant dans du blanc broyé, pour ſigner les pièces de verres ſur le carreau ou ſur la table. *Voyez* Pl. LXVII, Fig. 2. Aujourd'hui elle n'eſt plus en uſage: ils ſe ſervent de craie blanche à ſec.

——— Eſt auſſi une eſpèce de pèle ou bêche coudée, avec un rebord tout-au-tour, dont on ſe ſert pour nettoyer le fond des rivières, canaux, bâtard'eaux, &c. & pour tirer du ſable.

DRAPER, v. a. Lat. *Veſtes pingere*, It. *Panneggiare*, All. *Die kleidung mahlen.* Habiller une figure, la couvrir d'étoffes convenables.

DRAPERIE, ſ. f. Lat. *Veſtium pictura*, It. *Panneggiatura*, Eſp. *Panneria*, Ang. *Drapery*, All. *Kleidung.* S'entend, en peinture & en Sculpture, non-ſeulement des vêtemens des figures, mais de tout ce qui eſt d'étoffe, dont le jet & le choix dépend de l'art & de l'habileté de l'Artiſte. On dit *des figures bien drapées*, *des draperies bien entendues*, *une draperie bien jettée.*

——— *de linge mouillé ;* eſt celle qui ſemble collée & adhérente aux parties du corps : telles ſont celles des ſtatues antiques, qui font ſentir le nud & les contours des figures, & ne paroiſſent point dures.

——— *de mannequin ;* eſt celle qui paroît roide, & dont les plis paroiſſent durs. *Voyez* MANNEQUIN.

DREBBER, (A) Graveur, vivant vers 1590, dont on voit quelques morceaux gravés d'après les deſſins de Goltzius & autres.

Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 17.

DRESSER, v. a. Lat. *Erigere*, It. *Dirizzare*, Eſp. *Levantar*, Ang. *To raiſe up*, All. *Aufrichten.* Elever un corps d'à-plomb, comme une ſtatue, une colonne, un obéliſque, un temple, un autel.

——— *une pierre ;* c'eſt l'équarrir, en rendant ſes paremens & faces oppoſées planes & parallelles, & par conſéquent diſpoſées à recevoir le trait.

——— *d'allignement ;* c'eſt élever un mur dans la même direction, ſur toute ſa longueur, ou planter une allée d'arbres.

——— *en charpenterie ;* c'eſt cingler au cordeau une pièce de bois, pour l'équarrir.

——— *en menuiſerie ;* c'eſt dégroſſir & ébaucher les bois.

——— *une paliſſade de jardin ;* c'eſt la tondre avec le croiſſant, d'à-plomb ſur ſa hauteur, & d'alignement ſur ſa longueur.

DREVET, (PIERRE) de Lyon, Graveur de portraits, mort en 1739, âgé de 75 ans. Il obſervoit dans ſes ouvrages une judicieuſe régularité de tailles, qui, ſans être maniérée, imite la ſoupleſſe du naturel. Ses principaux ouvrages ſont :

Le portrait de Louis XIV, d'après Rigaud.

Celui de Philippe V, Roi d'Eſpagne.

Celui de Louis XV, en pied, dans ſa jeuneſſe, d'après Rigaud.

Celui de la Ducheſſe de Nemours.

Ceux du Duc de Villars, de Boileau Deſpreaux, &c.

——— (PIERRE) de Paris, fils & élève du précédent, qu'il ſurpaſſa, mort en 1739, âgé de 42 ans. Cet Artiſte a porté l'art du burin juſqu'à faire ſentir non-ſeulement les différens caractères, mais auſſi les dif-

férentes qualités des étoffes, & les couleurs des objets. Ses principaux ouvrages ſont :

Le portrait de Samuel Bernard.

Celui de M. Boſſuet, Evêque de Meaux, d'après Rigaud, que l'on admire comme un chef d'œuvre.

Le tableau de la Préſentation au Temple, d'après Louis de Boulogne.

On y voit dans tous, de la liberté, de la hardieſſe, du goût, de l'harmonie, & une obſervation judicieuſe de la juſteſſe & de la vérité des contours, des formes & des caractères.

DROIT, adj. Lat. *Rectus*, It. *Dritto*, Eſp. *Directo*, Ang. *Direct*, All. *Recht*. C'eſt-à-dire perpendiculaire, oppoſé au biais. On dit *un berceau droit*, *une porte droite*, c'eſt-à-dire dont la direction eſt perpendiculaire à l'entrée.

DROSSE, ſ. f. Lat. *Funis nauticus*, It. *Fune*, All. *Seil*. Cordage qui, dans les vaiſſeaux, ſert à approcher ou à reculer une pièce de canon de ſon ſabord.

DRUIVELTEYN, (Aart Janszen) d'Harlem, Peintre, mort en 1617, paſſa pour un habile Peintre en animaux & payſages.

DUBOIS, (Jérôme) Peintre, né à Bois-le-Duc vers 1600, peignit des fantômes & des figures groteſques & bouffones. Il fit un tableau repréſentant une viſion de l'Enfer, où il a introduit des Démons, des ſupplices & des feux, le tout d'une manière ſi terrible & ſi vive, que le ſpectateur en eſt épouvanté. On trouve dans ſes ouvrages, de l'expreſſion, de la force, de la variété dans les caractères, un coloris vigoureux qui les font rechercher; ils ſont la plupart, dans les Palais du Roi d'Eſpagne. On voit au garde-meuble du Roi de France, une tenture de tapiſſerie, faite ſur les deſſins de ce maître.

——— (Pierre) Architecte Français, fit les deſſins & conduiſit les travaux du Seminaire de Saint-Sulpice, commencé en 1647; des Salles des Incurables, de l'hôtel de Megrigny.

DUC, (Gabrielle) Architecte du dix-ſeptième ſiècle, a conduit, avec Antoine Broutel, les travaux du Val-de-Grâce, ſur les deſſins de Pierre le Muet, depuis le premier entablement où les avoit élevés François Manſard; il a donné les deſſins du Baldaquin du maître-autel de cette Egliſe.

Il a conduit les travaux de l'Egliſe des Petits-Pères de la Place des Victoires, ſur les deſſins de Pierre le Muet, & a donné, avec Jobert, les deſſins de la décoration intérieure.

Il a continué l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Louis en l'Iſle, commencée par Louis le Vau, & a donné les deſſins du principal portail.

On voit auſſi quelques Hôtels bâtis ſur ſes deſſins; l'un rue Saint-

Dominique, appartenant à l'Hôtel-Dieu, dont les plans ont été gravés par Marot. Un autre rue de la Planche, près la rue du Bacq. Et un troiſième, ſur le quai Saint-Bernard, hors la porte.

DUCA, (JACQUES del) de Palerme, Sculpteur & Ingénieur, élève de Buonaroti, qui étoit très-ſatisfait de ſes ouvrages en tout genre. Il revint dans ſa patrie, dont il fut le grand Ingénieur; mais il n'exerça pas long-tems cette charge; on l'aſſaſſina dans ſon lit, & on ne put découvrir l'aſſaſſin.

DUCCI, (VIRGILE) de Caſtello, Peintre, élève de François Albano, peignit dans l'Egliſe Cathédrale de ſa patrie, aux côtés de l'autel de l'Ange-Gardien, deux ſujets de l'hiſtoire de Tobie, où il y a beaucoup de figures peintes avec ſoin, & d'une manière délicate.

DUCCIO, de Sienne, Peintre de groteſques, vivant en 1348. On voit de ſes ouvrages à Siennes, à Luques, à Piſe & à Florence.

DUCHANGE, (GASPARD) de Paris, Graveur, mort en 1754, âgé de 94 ans. On trouve dans ſes gravures, un burin net & hardi, un bel empâtement de tailles, de l'oppoſition dans le travail, & une fineſſe dans la touche qui rend le moëleux, la force, le caractère & l'eſprit des Peintres d'après leſquels il a gravé. Ses principaux ouvrages ſont: Io, Léda, Danaé, d'après le Corrège, dont il a eu la foibleſſe de détruire les planches. Le Repas du Phariſien, & les Vendeurs chaſſés du Temple, d'après Jouvenet. La naiſſance de Marie de Médicis, & l'apothéoſe d'Henri IV, d'après Rubens.

DUCHINO. *Voyez* LANDRIANI.

DUDLEY, (THOMAS) Graveur en cuivre, vivant en 1678, Condiſciple de Wenceſlas Hollar, dont on voit les Fables d'Eſope, très-bien gravées, d'après Barlow, dans la manière d'Hollar.

Sa marque eſt T. D. fecit.

DUFLOS, Graveur Français, a gravé différens morceaux, d'après des Maîtres d'Italie.

DUFRENI, (CHARLES-RIVIÈRE) Ancien Valet-de-chambre du Roi, Contrôleur de ſes Jardins, & Poëte, né à Paris en 1648, mort dans la même ville le 6 Octobre 1724. Il a compoſé pluſieurs pièces de théâtre, tant en proſe qu'en vers, qui ont toutes été repréſentées. On en trouve le Recueil, en 6 vol. in-12, chez *Briaſſon*.

DUGHET, (JEAN ou GIOVANI, Graveur, dont on voit les Actes des Apôtres gravés en cuivre, en vingt feuilles, d'après Raphael.

Sa marque eſt G. D. W.

——— (GASPARD) de Rome, Peintre, dit GUASPRE POUSSIN, parce qu'il fut élève & beau-frère du Pouſſin, né en 1613, & mort au même lieu en 1675 n'eut point d'égal à Rome, pour peindre le payſage,

dans leſquels on admire l'intelligence de la perſpective, le choix des ſites agréables, des plans, des vues, des fontaines, des rivières, l'art d'exprimer la fraîcheur & l'agitation des feuilles des arbres, beaucoup de liberté & de fraîcheur dans le coloris, une délicateſſe de touche ſurprenante, & de petites figures qui paroiſſent ſe mouvoir gracieuſement. Il peignit à l'huile & à freſque, & ne ceſſa point de travailler avec la même franchiſe & la même force.

DUJARDIN, (KAREL) de Hollande, Peintre & Graveur, né en 1635, mort à Veniſe, en 1678, fut élève de Paul Poter & excella dans les Bambochades. Il eut un coloris ſuave & d'un grand effet Ses ouvrages ſont des Marchés publiques, des Scènes de Charlatans & de Voleurs, des Payſages. Il a auſſi gravé à l'eau-forte, entr'autres, une ſuite de 50 morceaux, avec beaucoup de légèreté & d'eſprit. Ses deſſins ſont ordinairement eſquiſſés à la ſanguine, arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine.

DULIN, Architecte, On a élevé, à Paris, ſur ſes deſſins:

L'hôtel de Rohan, rue de Varenne.

L'hôtel de Lambert, rue de l'Univerſité.

L'Hôtel de Fontferriere, rue & porte Richelieu.

La maiſon de M. Dunoyer, rue de la Raquette, Fauxbourg Saint-Antoine.

La maiſon de Plaiſance de Galpin, à Auteuil près Paris.

DUMCE, (GUILLAUME) Peintre, vivant ſur la fin du ſeizième ſiècle, a fait différens ouvrages dans les châteaux du Louvre, des Thuilleries, de Saint-Germain, de Fontainebleau, & autres maiſons Royales, ſous les règnes d'Henri III & Henri IV.

DUMÉNIL, Peintre, Décorateur de l'Hôtel-de-Ville de Paris, a fait quantité de décorations de fêtes publiques, en détrempe. On voit de lui, dans le chœur de l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Jean en Grêve, à Paris, une Viſitation.

DUMONT, Peintre, de l'Académie Royale: on voit au château de la Muette, dans l'antichambre des Seigneurs, quatre deſſus de porte de ſa main, leſquels repréſentent l'Abondance, la Paix, la Victoire, & la Généroſité.

——— (FRANÇOIS) de Paris, Sculpteur, mort en 1726, âgé de 38 ans, de l'Académie Royale, premier Sculpteur du Prince Duc de Lorraine. Ses principaux ouvrages ſont:

Les ornemens de l'Hôtel de Seſſac, rue de Varennes, à Paris.

La ſuſpenſion du maitre-autel de Saint-Jean en Grêve.

Le Géant Urites, précipité par le foudre de Jupiter, qu'il fit en marbre, pour ſa réception à l'Académie Royale, en 1712, & qui eſt d'un beau ſtyle & d'une fière exécution.

Les

Les figures de S. Jean & de S. Joſeph, dans l'Egliſe de Saint-Sulpice.

DUMOUSTIER, (DANIEL) Peintre du Roi de France, excelloit à faire le portrait au paſtel ; il étoit, outre cela, Homme-de-Lettres & bon Muſicien.

DUNETTE, ſ f. Lat. *Puppis pars altiſſima*, It. *La parte ſuperiore della poppa.* Eſt la partie la plus élevée de l'arrière, ou de la poupe d'un vaiſſeau, qui eſt entourée d'une baluſtrade de fer. *Voyez* Pl. LVI, depuis K juſqu'à 12.

DUPERAC, (ETIENNE ou STEPHANUS) de Paris, Architecte, Peintre & Graveur, mort en 1601 ; alla en Italie, s'adonna, à Rome, à l'étude de l'Architecture, deſſina l'Egliſe du Vatican & les antiquités Romaines, qu'il grava enſuite : de retour en France, ſes lumières dans l'Architecture, le firent nommer Architecte du Roi de France Henri IV. Il peignit à Fontainebleau, dans la Salle des bains, cinq ſujets de Dieux marins, & les amours de Jupiter & de Calliſto.

On voit de lui des payſages, avec des ruines de Rome, gravés en cuivre à gros traits de burin, vers 1570, d'après le Titien.

Il dédia, en 1573, une vue perſpective des jardins de Tivoli, à Catherine de Médicis ; il étoit alors à Rome. Sa marque eſt S. P. F.

DUPRÉ, Sculpteur, a fait la Statue d'Henri IV, ſur le Pont-neuf, commencée en 1614, & finie en 1635 ; c'eſt un chef-d'œuvre : le cheval, qui eſt de Jean Boulogne, eſt bien inférieur en beauté & en correction.

DUPUY, (CHARLES) de Paris, Graveur, mort en 1742, âgé de 57 ans, avoit les plus profondes connoiſſances dans toutes les parties de ſon art. Ses principaux ouvrages ſont :

Dans la Galerie de Verſailles, le Paſſage du Rhin, gravé d'après le Brun.

Les élémens de la Terre & l'Air, d'après Louis de Bologne.

Le Mariage de la Vierge, d'après Charles Vanloo, &c.

DUR ou SEC, (Pinceau) Se dit en peinture, lorſque les objets ſont marqués par des traits trop forts, ou par des couleurs trop vives ou trop ſombres, les unes près des autres, & qu'il n'y a point de nobleſſe, de ſuavité ni de grâce, dans le deſſin & dans le coloris.

DURAMANO, (FRANÇOIS) de Veniſe, Peintre, apprit le deſſin & la peinture de ſa mère, qui peignoit des fleurs, & qu'il ſurpaſſa bientôt par la fraîcheur & la beauté de ſon coloris. Le nombre de ſes ouvrages, tant à l'huile qu'à freſque & en détrempe, qui ſont répandus par toute l'Europe, eſt infini. Il travailloit avec tant d'aſſiduité & de promptitude, que dans un ſeul jour il peignoit deux toiles de quatre pieds & demi chacune.

DURAND, Sculpteur. On voit de ſa main, dans les ſalles de l'Hôpital des Incurables, les buſtes de S. Charles Borromée & de S. François de Sales.

DURANT, Graveur. On a de la main de cet Artiſte, un deſſin, du ſieur le Vau le jeune, pour le grand portail du Louvre, gravé ſuivant ſa penſée.

Ce morceau eſt grand, je ne l'ai vu que dans un porte-feuille du Cabinet d'Eſtampes du Roi.

DURANTE, (GEORGE) Comte & Cavalier, de Breſcia, Peintre amateur, eut le rare talent de peindre les animaux domeſtiques & ſauvages avec tant de vérité, que ſes tableaux ont été, & ſont encore recherchés des curieux, qui ne peuvent guères ſatisfaire leur deſir, parce qu'il en faiſoit préſent à ſes amis. Il vivoit, la plus grande partie de l'année, dans ſa maiſon de campagne de Palazzuolo, où il s'occupoit continuellement de ce louable & agréable exercice.

DURER. (ALBERT) *Voyez* ALBERT.

DURIF, Sculpteur, a fait les ornemens de ſculpture de la porte du Marché de Buſſy, Fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

DUSART, (CORNEILLE) de Hollande, Peintre: tous ſes ouvrages ſont des ſujets groteſques.

DUSMAN, (CORNEILLE) d'Amſterdam, Peintre, mort à Vicence, vers 1680, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie à peindre, pour des particuliers, des tableaux d'animaux, de payſages, de batailles, d'une bonne compoſition & d'une manière aſſez heureuſe.

DUVAL, (MARC) Graveur, dont on voit une eſtampe en large, repréſentant la Femme adultère.

DUVAL, Fondeur: on voit de ce célèbre artiſte, dans l'Egliſe de Saint-Louis des ci-devant Jéſuites, rue Saint-Antoine, à la chapelle de Bourbon, un grand Crucifix de bronze, un S. Ignace, & les deux Anges ſur le fronton qui couronne le Crucifix.

DUVET, (JEAN) Graveur, vivant ſous le règne d'Henri II, Roi de France, a gravé d'une manière gothique. On voit de lui, quelques ſujets allégoriques ſur le triomphe de la Licorne; ce qui l'a fait nommer *le Maître à la Licorne*.

Sa marque eſt Pl. XCIV, fig 18.

DUYTS, (JEAN) d'Anvers, Peintre, vivant en 1666.

E

EAU, ſ. f. Lat. *Aqua*, It. *Acqua*, Eſp. *Agua*, Ang. *Water*, All. *Waſſer*. Fluide connu, dont le pied cube pèſe environ 70 livres, qui ſert, dans les travaux, à gâcher le plâtre, à détremper la chaux, le mortier, & dont on forme différens jets & baſſins, pour l'embelliſſement des jardins.

——— *jailliſſante*, ſ. f. Lat. *Aqua ſaliens*, It. *Acqua zampillante*, Eſp. *Agua ſaltante*, Ang. *Water-ſpout*, All. *Spring-waſſer*. Eſt celle qui partant d'un réſervoir, eſt conduite dans des tuyaux juſqu'à un ajutage par lequel elle s'élève en l'air, ſous différentes formes : telles ſont celles des jardins de Verſailles, de Marly, & autres.

——— *plate ;* ſ. f. Eſt celle qui n'a d'autre mouvement que celui que lui donne la pente du terrein ſur lequel elle coule, en formant des canaux, des étangs, des miroirs, des viviers, &c.

Eau-forte, ſ. m. Lat. *Aqua-fortis*, It. *Acqua-forte*, Ang. *Strong-water*, All. *Scheid-waſſer*. Eau dont on ſe ſert dans la gravure, pour creuſer les traits & hâchures faites avec la pointe. Il y en a de deux ſortes, l'une que les Chimiſtes appellent communément *eau de départ*, dans laquelle on met environ moitié d'eau commune, pour s'en ſervir : l'autre qu'on appelle *eau verte*, qui eſt moins nuiſible à la ſanté, mais qui élargit un peu les traits de la gravure. *Voyez* le *Traité de la Gravure*, d'Abraham Boſſe.

EBARBER, v. a. Lat. *Tondere*, It. *Dibarbare*, Ang. *To ſhave*, All. *Beſchneiden*. C'eſt, dans la gravure en cuivre, enlever avec

l'ébarboir les petites inégalités qui ſe forment aux deux côtés des traits & hâchures faits par le burin ou l'eau forte.

EBARBOIR, ſ. m. Eſt un inſtrument quarré d'acier bien trempé, d'environ 2 lignes de groſſeur, & de 3 pouces de long, au bout d'un manche de bois, ayant ſes quatre angles bien tranchans, dont on ſe ſert dans la gravure en cuivre, pour ébarber les traits & hâchures.

EBAUCHE, ſ. f. Lat. *Deſignatio*, It. *Abbozzo*, Eſp. *Dibuxo*, Ang. *The firſt draught*, All. *Entwarf*. Eſt la première penſée d'un ouvrage, le premier deſſin d'un édifice, les premiers coups de pinceau d'un tableau, la première forme qu'on donne à un bloc de marbre, à une pierre.

C'eſt auſſi un petit modèle de terre ou de cire, dégroſſi avec l'ébauchoir, pour le mettre enſemble avant de le finir.

EBAUCHER, v. a. Lat. *Deſignare*, It. *Abbozzare*, Eſp. *Dibuxar*, Ang. *To ſketch*, All. *Entwerfen*. Tracer la première penſée d'un ouvrage; la première idée d'un édifice; crayonner les premiers traits d'un tableau; donner la première forme aux figures, y mettre les premières couleurs; donner les premiers coups de pointe, ou de ciſeau, à une figure, un vaſe, un chapiteau; tailler une baſe, ou un fût de colonne, à pans, avant de l'arrondir.

——— Dreſſer une pièce de bois de charpente avec la coignée, ou à la ſcie, avant de la laver avec la beſaigue.

——— Dreſſer une pièce de bois de menuiſerie, avec le fermoir & le maillet, avant de l'applanir avec la demi-varlope & la varlope.

EBAUCHOIR, ſ. m. Eſp. *Molde*, All. *Werkzeug*. Eſt, pour la charpenterie, un gros ciſeau de fer à manche de bois, avec viroles de fer par les deux bouts, qui ſert à ébaucher les mortaiſes. *Voyez* Pl. LXXII, Fig. 15.

——— Eſt, pour la ſculpture, un morceau de bois, ou d'ivoire, pour modeler en terre ou en cire, dont les uns ſont unis par leurs extrémités rondes ou quarrées, comme les figures 17 & 18, de la Pl. LXVII; & les autres ont des dents par un bout, qui ſert à breter, c'eſt-à-dire à faire que l'ouvrage ne ſoit pas liſſe & poli, comme celui de la fig. 16.

——— Eſt, pour les Stuccateurs, un gros ciſeau de fer, à manche de bois, dont le taillant eſt fort large. *Voyez* Pl. LXXII, Fig. 10.

EBÈNE, ſ. f. Lat. *Ebenus*, It. & Eſp. *Ebano*, Ang. *Ebony*, All. *Ebenholz*. Bois dur, peſant, noir, qui prend un beau poli, & qu'on emploie dans la marqueterie. On l'apporte des Indes.

——— *de Crète*, Lat. *Barba-jovis*; Eſpèce d'arbriſſeau, dont les feuilles ſont d'un verd argenté; il produit de petites fleurs raſſemblées en épi.

On le cultive dans les orangeries, mais il demande beaucoup de précautions pour le conſerver en eſpalier.

Son bois eſt très-dur, & le tronc fort menu; ſes feuilles argentées, jointes à ſes épis de fleurs, font un effet très-agréable.

EBÈNER, v. a All. *Schwarz beizen.* Donner au bois la couleur d'ébène.

EBÈNIER, ſ. m. Lat. *Ebenus*, It. & Eſp. *Ebano*, Ang. *Ebony-tree*, All. *Ebenholz-baum.* Arbre de l'Ebène.

EBÈNISTE, ſ. m. Lat. *Ebeni artifex*, It. & Eſp. *Ebaniſta*, Ang. *Eboniſt*, All. *Ein ebenholz arbeiter.* Ouvrier qui travaille en ébène. Les Ouvriers qu'on appelle *Ebèniſtes*, à Paris, ſont des Menuiſiers en meubles de bois de rapport, tant en ébène, qu'autres bois étrangers, des Indes, de la Chine, &c.

EBOULEMENT, ſ. m. Lat. *Dejectio*, It. *Ruina*, Eſp. *Deſmoronadura*, Ang. *Falling*, All. *Schutt-haufe*, Chute de murailles ou de terre, dans des fondemens. On dit auſſi *éboulis.*

EBOULER, v. a. Lat. *Labefactare*, It. *Crollare*, Ang. *To fall.* All. *Einfallen.* Tomber par ſon propre poids & faute d'appui, ou de liaiſon.

EBOUZINER, v. a. Oter le bouſin d'une pierre, & la tailler au vif. *Voyez* BOUSIN.

EBRANCHER, v. a. Lat. *Interlegere*, Eſp. *Deſmochar*, All. *Abkœpfen.* Couper les branches d'un arbre.

EBULIDÈS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, père d'Euchir, fit une ſtatue d'Apollon.

ECAILLE, ſ. f. Lat. *Squama*, It. *Scaglia*, Eſp. *Eſcama*, Ang. *Scale*, All. *Schuppe.* Ornement qu'on taille ſur les moûlures rondes, en forme d'écailles de poiſſon : on taille auſſi les ardoiſes en forme d'écailles, pour faire des couvertures : telle eſt celle du dôme de la Sorbonne. Les Sculpteurs Gothiques tailloient auſſi des écailles ſur le parement des pierres, comme on le voit à l'un des clochers de Notre-Dame de Chartres.

——— On dit auſſi *écailles* pour éclats de marbre, que Vitruve nomme *cæmenta marmorea ;* & pour éclats de pierre, qu'il nomme *aſtulæ.*

Eſt auſſi une pièce de rocher délitée, dont on ſe ſert pour broyer les couleurs.

ECART, ſ. m. Eſt, dans la conſtruction des vaiſſeaux, la jonction de deux pièces de bois au bout l'une de l'autre, qui eſt de différentes ſortes.

Ecart ſimple ; eſt lorſque les deux pièces de bois ne font que ſe toucher quarrément. *Voyez* Pl. XLVII, Fig. IX, let. *c.*

Ecart long ; lorſque les pièces ſont taillées en ſifflet, par un aſſemblage long. *Voyez* Pl. XLVII, fig XVIII, *b a*, *c d*.

Ecart long, double, & à dent ; lorſque les pièces ſont entaillées à mi-bois, à deux dents, qui s'aſſemblent les unes dans les autres, & alors il eſt ſynonyme avec empature. *Voyez* Pl. XLIII, fig. 17, *a*, *b*, *c*, *d*, *e*.

ECATODORE & SOSTRATE, tous deux Sculpteurs ſtatuaires de l'antiquité, jettèrent en fonte une très-belle ſtatue de Minerve aîlée.

ECHAFAUD, ſ. m. Lat. *Tabulatum*, It. *Palco*, Eſp. *Tablado*, Ang. *Scaffold*, All. *Gerüſte*. Eſpece de plancher, que les ouvriers en bâtimens font pour s'élever à la hauteur des endroits où ils ont à travailler ; ce qui ſe fait de différentes manières. L'échafaud le plus ſimple eſt celui qui eſt fait avec boulins ſcellés dans les murs, & eſcoperches debout liés enſemble avec des cordages, & ſur leſquels on poſe des planches ou doſſes ; on en fait auſſi ſur de grands tréteaux, lorſqu'on n'a pas beſoin de beaucoup d'élévation. Ce ſont là les différentes manières d'échafauder pour les bâtimens ordinaires ; mais pour les grands édifices, on fait les échafauds en charpente & partant de fond, qui ne touchent & n'endommagent point les murs de face.

——— *volant ;* eſt celui qui eſt ſuſpendu à une voûte, à la ſaillie d'un entablement : tels ſont ceux qu'on voit dans le *Recueil des Machines de Zabaglia*, imprimé à Rome.

On nomme auſſi *échafaud*, les amphithéâtres qui ſervent à placer des ſpectateurs dans les fêtes publiques : & les petits théâtres élevés au milieu des places publiques, pour l'exécution des criminels.

ECHAFAUDAGE, ſ. m. Lat. *Contabulatio*, It. *Palco*, Eſp. *Trazamiento de tablados*, Ang. *The ſcaffolds*, All. *Gerüſte*. Eſt l'aſſemblage, la conſtruction des échafauds élevés pour la conſtruction d'un bâtiment.

ECHAFAUDER, v. a. Lat. *Extruere tabulata*, It. *Far palchi*, Eſp. *Hazer tablados*, Ang. *To make ſcaffolds*. All. *Gerüſte aufrichten*. Conſtruire des échafauds, les dreſſer, les élever aux endroits néceſſaires pour le travail des Ouvriers.

ECHALAS, ſ. m. Lat. *Palus*, It. & Eſp. *Palo*, Ang. *Pole*, All. *Pfahl*. Morceau de cœur de bois de chêne, refendu quarrément, d'environ un pouce de large ſur ſept lignes d'épaiſſeur, enſuite plané & raboté, & de différente longueur, dont on ſe ſert pour les eſpaliers, contr'eſpaliers, appuis & berceaux de treillages.

ECHAMPIR. *Voyez* RECHAMPIR.

ECHANTIGNOLE. *Voyez* CHANTIGNOLE.

ECHANTILLON, ſ. m. Lat. *Exemplum*, It. *Moſtra*, Eſp. *Exemplo*, Ang. *Pattern*, All. *Probe*. Meſures que l'on conſerve dans les

Hôtels-de-Villes ou Juriſdictions, auxquelles doivent ſe conformer tous les Ouvriers & Manufacturiers, pour les différens matériaux qu'ils façonnent. On dit *brique d'échantillon*, *tuile d'échantillon*, *pavé d'échantillon*, &c.

On dit que des pièces de bois ſont d'échantillon, lorſqu'elles ſont de même groſſeur, & ainſi de toute autre choſe. *Voyez* TRUSQUIN, PUREAU.

Eſt auſſi une planche de bois, dont une rive eſt doublée de ferblanc, où ſont découpées toutes les moûlures & renflemens d'une pièce d'artillerie, pour en faire le moûle.

ECHAPPÉE, ſ. f. Lat. *Receſſus*, It. *Fuga*, Ang. *Prank*, All. *Vorſtellung eines geſichts*. Eſt l'eſpace ſuffiſant pour le tournant des voitures, dans un carrefour, dans un paſſage, pour l'entrée d'une cour ou d'une remiſe.

C'eſt auſſi la hauteur ſuffiſante du berceau qui couvre une deſcente de cave au deſſus des marches, ou, entre deux rampes d'eſcalier, la diſtance de l'une ſur l'autre.

——— Eſt auſſi, dans la peinture, une vue de payſage, une perſpective dans le lointain, qui ſemble ſe dérober aux yeux.

ECHARPE, ſ. f. Eſt une pièce de bois, ayant une poulie à ſon extrémité, que l'on poſe en ſaillie pour enlever de médiocres fardeaux.

——— Eſt auſſi une eſpèce de lien, ou de ceinture, qu'on voit aux baluſtres des volutes du chapiteau Ionique antique. *Voyez* Pl. XIV, lettre *e*, au plan du chapiteau antique.

——— Eſt auſſi un cordage qu'on attache à l'œil de la louve, pour conduire une pierre qu'on monte avec une grue, ou autre machine, & empêcher qu'en vacillant, elle ne frotte le long des murs & ne les éclatte, ou qu'elle ne s'accroche aux échafauds.

——— Eſt auſſi tout cordage lié à la tête d'une chèvre, ou d'un engin, & arrêté à un pieu, ou quelqu'autre choſe de ſolide, pour les tenir en place.

——— Eſt, dans la conſtruction des pontons de bateaux, deux cordages paſſés en croix d'un bateau à l'autre, ou amarrés de même à deux piquets ſur le rivage, pour les affermir.

——— *de poulie*. *Voyez* CHAPE.

——— Battre en écharpe. *Voyez* BATTERIE.

ECHARPER, v. a. Attacher un fardeau au crochet de la chape d'une poulie, ou moûle mobile, pour l'enlever.

ECHASSE, ſ. f. Lat. *Norma latior*, All. *Maſs-ſtab*. Eſt une règle de bois mince, ſur laquelle les Appareilleurs marquent les lignes de hauteur, de retombée & d'épaiſſeur des vouſſoirs qu'ils lèvent ſur

l'épure, pour chercher dans le chantier les pierres qui peuvent convenir, & en tracer les mesures.

——— Lat. *Furcula*, All. *Gerüste-stangen*. Est aussi un petit arbre de brin, dont se servent les Maçons pour faire leurs échafauds ; ils le nomment aussi *baliveau*.

ECHAUDOIR, s. m. Pièce du rez-de-chaussée de la maison d'un Boucher, où l'on pratique des fourneaux, sur lesquels sont de grandes chaudières, servant à cuire les abattis des animaux.

ECHAUGUETTE, s. f. Lat. *Excubiæ*, It. *Vedetta*, Esp. *Atalaja*, Ang. *Watch-tower*, All. *Warta*. Espèce de guerite, ou de tourelle, élevée sur une terrasse, ou sur une tour, dans les anciens châteaux, pour découvrir de loin & faire le guet.

ECHELAGE, s. m Droit qu'a un Propriétaire, de poser une échelle sur la maison ou sur le terrein de son voisin, pour faire des réparations ou reconstructions. On l'appelle aussi *tour d'échelle*.

ECHELIER, s. m. Pièce de bois, traversée de grosses & longues chevilles, appellées *ranches* : on en voit aux carrières qui sont posés d'à-plomb, & servent aux Cariers à descendre & monter ; & de même aux grues & engins, qui sont posés obliquement en contre-fiche, pour monter à leur extrémité, lorsqu'il est nécessaire. *Voyez* Pl. XLIV, Fig. I & III, Pl. XLV & Pl. XLVI, Fig. 3.

ECHELLE, s. f. Lat. & It. *Scala*, Esp. *Scalera*, Ang. *Ladder*, All. *Leiter*. Machine composée de deux perches, ou pièces de bois de même longueur, & traversée de menus bâtons, de pied en pied, qui servent de degrés : on s'en sert dans tous les travaux, & pour escalader une ville de guerre.

——— *double* ; est celle qui est formée de deux échelles simples, comme la précédente, assemblées par leurs extrémités supérieures, avec des charnières ou un boulon de fer, & dont l'extrémité inférieure a plus de largeur que la supérieure.

——— Se dit d'un escalier mal fait, dont les marches ont trop de hauteur & trop peu de giron.

——— *d'un plan, d'une carte*, Lat. & It. *Scala*, Esp. *Escala*, Ang. *Scale*, All. *Mass-stab*. Est une ligne tracée au bas d'un plan, ou d'une carte, qui, étant divisée & subdivisée en parties égales, soit de toises, soit de modules, &c. sert à mesurer toutes les parties du plan ou de la carte.

——— *de front* ; est en perspective, celle qui est divisée en parties égales, comme la précédente, & ne sert que pour ce qui se trouve sur la ligne de terre, ou le premier plan.

——— *fuyante*, ou *de dégradation* ; est celle qui est divisée en parties

parties proportionnellement inégales, & qui diminuent depuis la ligne de terre, juſqu'au point de vue.

——— *avec couſſinets de paille nattée ;* ſont celles dont ſe ſervent les Couvreurs, tant pour ne pas caſſer les tuiles & ardoiſes, que pour en éloigner les échelons, & y monter & deſcendre plus facilement. *Voyez* Pl. LVIII, Fig. 10, un couſſinet d'échelle.

——— *de corde. Voyez* CORDE *nouée.*

——— *ſainte*, ſ. f. Lat. & It. *Scala ſancta ;* eſt, à Rome, près Saint-Jean-de-Latran, un eſcalier à trois rampes de front, dont celle du milieu eſt formée de 28 marches, dont quelques-unes provenant de la maiſon de Caïphe, ſont recouvertes de tablettes de marbre, pour les conſerver. L'entrée de cet eſcalier eſt un portique à cinq arcades de front.

ECHELON, ſ. m. Lat. *Scandula ſcalaris*, It. *Scalino*, Eſp. *Eſcalon*, Ang. *Round ladder ſtep*, All. *Sproſſe.* Morceau de bois rond, qui traverſe une échelle de pied en pied, & lui ſert comme de marches à un eſcalier.

ECHENO, ſ. m. Petit baſſin de brique & d'argile, que les Fondeurs pratiquent au-deſſus d'un moûle, & dans lequel ſont les godets qui forment l'entrée des tuyaux par leſquels doit couler le métal fondu.

ECHIFFE, ſ. m. Lat. *Scapus ſcalarum.* Eſt l'aſſemblage de toutes les parties qui ſervent à former & à ſoutenir les marches & palliers d'un eſcalier, de quelque matière qu'il ſoit, excepté la cage, c'eſt-à-dire les patins, les limons, les baluſtres, leurs appuis ou les rampes. *Voyez* Pl. I, II, & III, chif. 1, 2, 3, 4, & Pl. VIII, lettres α, β, γ, δ.

Voyez auſſi MUR *d'échiffe*, PATIN *d'échiffe*, LIMON, RAMPE, BALUSTRE.

ECHINE. *Voyez* OVE.

ECHOME, ſ. f. Cheville de bois, ou de fer, que les Matelots placent ſur le bordage d'une chaloupe, ou bateau, pour ſervir de point d'appui à une rame.

ECHOMETRE, ſ. m. Lat. *Echometrum*, It. *Eccometro*, All. *Maaſsſtab.* Machine qui ſert à meſurer les ſons, & à trouver leurs différens rapports.

ECHOMÉTRIE, ſ. f. Lat. *Echometria*, It. *Eccometria*, Ang. *Echometry*, All. *Wiſſenſchaft in echo.* Science qui enſeigne les proportions des ſons, & l'art de pratiquer des échos dans les bâtimens voûtés. Le ſeul ouvrage qui traite de cette ſcience, eſt celui du Père Blamani, Jéſuite, à la fin de ſon *Traité de la Sphère.*

ECHOPPE, ſ. m. Lat. *Taberna*, It. *Botteghetta*, Ang. *Stall*, All. *Klein kram-bude.* Petite boutique, ou appentis, adoſſé à un mur,

& conſtruit ordinairement tout en bois, aux environs des Palais & Hôtels. Ce terme vient de l'Anglais, *ſhop*, boutique.

ECKHOUT, (GERBRANT Vander) Peintre, né à Amſterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut élève de Rembrandt, dont il a ſi bien ſaiſi la manière, que ſouvent les curieux ont de la peine à diſtinguer les tableaux du Maître d'avec ceux du Diſciple. Il a peint avec un ſuccès égal l'hiſtoire & le portrait; ſon pinceau eſt ferme, ſa touche ſpirituelle, & ſon coloris ſuave & d'un grand effet.

ECLAT, ſ. m. Lat *Aſſula*, It. *Scheggia*, Eſp. *Ripio*, Ang. *Shell*, All. *Span*. Eſt tout morceau de marbre, pierre, ou bois caſſé par accident, ou qu'on enlève avec quelque outil, en ébauchant ou dégroſſiſſant. On dit auſſi *écaille*.

ECLATANTE. *Voyez* FUSÉE *volante*.

ECLUSE, ſ. f. Lat. *Moles*, It. *Chiuſa*, Eſp. *Repreſa*, Ang. *Sluice*, All. *Schleuſse*. Eſt un ouvrage de Maçonnerie & Charpenterie, conſtruit ſur une rivière, ſur un canal, ou dans les foſſés d'une Ville de guerre, pour retenir & élever des eaux, & les laiſſer couler quand on veut. Il y en a de différentes eſpèces, mais en général elle eſt compoſée (*Voyez* Pl. XXXVIII, fig. 1.) d'un *grillage* dans toute l'étendue de ſes fondemens, ſur lequel ſont élevés deux *bajoyers* avec contreforts, dont les *branches* & les *muſoirs* forment une queue d'hironde; le fond, entre les deux bajoyers & dans toute leur longueur, eſt un *radier* de maçonnerie, au milieu duquel eſt la *chambre* A B D C *a c d e*, qui eſt fermée par deux *portes buſquées* à deux ventaux *b d c*, B D C, ferrées près de B, *b*, C, *c*, & qui s'ouvrent dans les *enclaves*. Dans le maſſif de chaque bajoyer, on pratique un *pertuis* circulaire 13, 14, 15, ou à pans 16, 17, 18, fermé par une vanne dans les couliſſes 14 & 17, qui ſert à laiſſer paſſer d'un côté à l'autre, la quantité d'eau que l'on veut, ſans ouvrir les portes buſquées. *Voyez* chacun de ces termes à ſa place.

Les Ecluſes ſont d'un très-grand uſage pour la défenſe des Places; par leur moyen on en innonde tous les environs, pour en éloigner l'ennemi: on s'en ſert auſſi pour deſſecher les pays aquatiques, & pour arroſer ceux qui ſont arides. C'eſt auſſi par le moyen des écluſes, qu'on fait des canaux de communication navigables.

——— *à tambour*, ou *pertuis*; eſt celle où on pratique dans le maſſif des bajoyers, un petit canal voûté, dont l'entrée eſt au-delà des portes, & qui s'ouvre & ſe ferme par le moyen d'une vane à couliſſe.

——— *en éperon*; eſt celle dont les portes, à deux vantaux, ſont buſquées, ou ſe joignent en formant un angle.

——— *quarrée*; eſt celle dont les portes ſont un ſeul vantail,

tournant ſur pivot, ou à couliſſe, qu'on élève & qu'on abaiſſe par le moyen de moulinets.

——— *à vannes ;* eſt celle où on pratique des guichets dans les portes, pour y faire paſſer la quantité d'eau que l'on veut.

On doit aux Hollandais la perfection de ces ouvrages, qui exigent dans les Ingénieurs, beaucoup de ſcience & d'attention, & qui ſont d'une dépenſe conſidérable. Les principaux Auteurs qui en ont traité, ſont Simon Stevin, Corneille Meyer, L. C. Sturmius, Léopold, & Belidor dans ſon *Architecture hydraulique.*

ECOBAN. *Voyez* ECUBIER.

ECOFRAY, ſ. m Table fort épaiſſe, qui ſert à pluſieurs Artiſans pour tailler & préparer leurs ouvrages

ECOINÇON, ſ. m. eſt, dans le piédroit d'une porte, ou d'un ecroiſée, la partie du mur, depuis le tableau juſqu'à l'arête de l'embraſement *Voyez* Pl. I, chif. 5 & 6.

ECOLE, ſ. f. Lat. *Schola*, It. *Scuola*, Eſp. *Eſcuola*, Ang. *School*, All. *Schule.* Bâtiment compoſé de grandes ſalles, d'une chapelle, & de quelques logemens, où l'on enſeigne publiquement les ſciences, les arts : telles ſont, à Paris, les Ecoles de Théologie de Sorbonne & de Navarre ; celles de Médecine, de Chirurgie, de Droit ; telles ſont auſſi les Ecoles du Génie, à Mézières ; celles de la Marine, à Breſt, & autres.

——— Eſt, en peinture, la différence des manières des Peintres célèbres dans chaque pays. On dit : *l'Ecole Florentine*, *l'Ecole Romaine*, *l'Ecole de Lombardie*, *l'Ecole Vénitienne*, *l'Ecole Allemande*, *l'Ecole Flamande*, *l'Ecole Françoiſe.*

——— On ſe ſert auſſi de ce terme, pour déſigner les Elèves de quelque Peintre célèbre, & dans ce ſens on dit : *l'Ecole de Raphael*, *du Titien*, *des Carraches*, &c.

ECONOMIE, ſ. f Lat. *Concinna ſeries*, It. *Bella diſpoſizione*, Eſp. *Bella diſpoſicion*, Ang. *Economy*, All. *Schœne einrichtung.* Eſt, en peinture, l'accord, l'enſemble, l'harmonie que l'on admire dans un morceau de peinture. On dit *une belle économie.*

ECOPE, ſ. f. Lat. *Batillum*, It. *Pala*, Eſp. *Aguatocha*, Ang. *Scoop*, All. *Schaufel.* Pèle de bois creuſe, en forme de demi-cylindre, dont ſe ſervent les Mariniers, Bateliers, pour jetter dehors l'eau qui s'inſinue dans les bateaux.

ECORCHER, v. a. Lat *Excoriare*, It. *Scorticare*, Ang. *To flay*, All. *Schaben* Oter de la groſſeur d'une figure de terre, ou de cire, qui doit ſervir de noyau au moûle dans lequel elle doit être jettée en métal,

ECORCIER, ſ. m. Magaſin où on met les écorces de chêne, près d'un moulin à tan.

ECORNURE, *Voyez* EPAUFRURE.

ECOTARD. *Voyez* ACCOTARD.

ECOUENE, ſ. f. Eſpèce de rape, qui n'eſt point piquée, comme les rapes à bois; ni taillée de hachures obliques & croiſées, comme les limes, mais qui a ſeulement des hachures taillées tranſverſalement, & fort profondes.

ECOUTE, ſ. f. Lat. *Specula*, It. & Eſp. *Tribuna*, All. *Horch-winkel.* Tribune fermée de jalouſies, dans les Ecoles publiques, dans les Salles d'audience, dans les Salles de ſpectacles, où ſe placent les perſonnes qui ne veulent pas être vues.

——— Eſt auſſi une petite galerie, pratiquée de diſtance en diſtance ſous le glacis d'une Ville de guerre, & qui communique à celle qui eſt pratiquée ſous le chemin couvert. Elle ſert à aller au-devant du mineur ennemi, & à l'interrompre dans les travaux qu'il entreprend.

ECOUTILLE, ſ. f. Eſp. *Eſcotilla*, Ang. *Scuttles*, All. *Lœcher.* Grande ouverture quarrée, qu'on pratique dans les ponts des vaiſſeaux, comme l'ouverture d'une trape de cave, par laquelle on deſcend, ou on tire les ballots & autres fardeaux du fond du vaiſſeau.

Il y en a pluſieurs dans un vaiſſeau, qui ont chacune leur dénomination.

La grande écoutille, eſt celle qui eſt placée entre le grand mât, & le mât de mizaine. *Voyez* Pl. LV & LVI, lettre i.

L'écoutille des ſoutes; eſt celle qui eſt vers la poupe, derrière le mât d'artimon. *Voyez* lettre e.

L'écoutille de la Sainte-Barbe; eſt celle qui eſt tout-à-fait à l'extrémité, vers la poupe. *Voyez* lettre f.

L'écoutille des vivres; eſt celle qui eſt entre le grand mât, & le mât d'artimon. *Voyez* lettre h.

L'écoutille de la foſſe aux cables; eſt celle qui eſt entre le grand mât & le mât de mizaine, mais près de ce dernier. *Voyez* lettre k.

ECOUTILLON, ſ. m. Diminutif d'écoutille: eſt une petite ouverture quarrée, dans les paneaux qui ferment les écoutilles, & qui ſuffiſent au paſſage des Matelots pour monter & deſcendre.

ECOUVETTE. *Voyez* BALAI.

ECOUVILLON, ſ. m. Lat. *Haſta*, It. *Scopa*, Eſp. *Hurgon*, Ang. *Maulkin*, All. *Wiſcher.* Eſt une eſpèce de balai, ou broſſe, montée au bout d'une hampe, qui ſert à nettoyer & rafraîchir l'âme d'un canon. Il eſt compoſé d'une tête, ou maſſe, recouverte d'une peau de mouton, ou d'une boîte de bois cylindrique, où ſont inſérées des ſoies de

ſanglier, & d'un long manche de bois, appellé *hampe*. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. v, vi, vii.

ECOUVILLONNER, v. a. Lat. *Mundare*, It. *Nettare*, Eſp. *Hurgonear*, Ang. *To ſwerp with a maulkin*, All. *Auſwiſchen*. Se ſervir de l'écouvillon, pour nettoyer & rafraîchir l'âme d'une pièce d'artillerie.

ECRÉMOIRE, ſ. f. Eſt, chez les Artificiers, un morceau de corne, ou de fer-blanc, de deux à trois pouces de long & de large, dont on ſe ſert pour ramaſſer les matières broyées ſur la table.

ECRILLE, ſ. f. Lat. *Cancelli*, It. *Cancello*, Ang. *Lattice*, All. *Gitter*. Grille de bois, ou de fer, qu'on place aux décharges des étangs, pour empêcher le poiſſon d'en ſortir.

ECROU ou ECROUE, ſ. m. ou f. Lat. *Cavus ſtriatus*, It. *Chiocciola*, Eſp. *Agujero*, Ang. *The nut*, All. *Mutter-ſchraube*. Eſt un morceau de bois, ou de métal, dans lequel eſt une ouverture cylindrique, dont la ſurface concave eſt taillée en ligne ſpirale; elle ſert à tenir en place un clou à vis. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 48. Dans un preſſoir, l'écrou eſt immobile, & la tête de la vis étant en contrebas, deſcend & preſſe en la tournant avec des leviers.

ECROUIR, v. a. Lat. & It. *Indurare*, Eſp. *Endurear*, Ang. *To harden*, All. *Hærten*. Battre les métaux à froid ſur l'enclume, pour les condenſer & les rendre plus durs.

ECROUISSEMENT, ſ. m. Lat. *Obduratio*, It. *Induramento*, Eſp. *Endurecimiento*, Ang. *Hardneſs*, All. *Das hærten*. Dureté qu'acquièrent les métaux, en les battant à froid.

ECU, Eſpèce de bouclier, qu'on garniſſoit autrefois d'artifices dans les combat de nuit, qui ſe donnoient dans les réjouiſſances publiques. *Voyez* Pl. LXXXVI, Fig. 12.

ECUBIER, ſ. m. Lat. *Oculus*, Ang. *Hawſes*, All. *Lœcher*. Trou pratiqué dans l'avant d'un vaiſſeau, pour paſſer les cables des ancres. *Voyez* Pl. LVI, lettre Q. Quelques-uns diſent *écobans*.

ECUME, ſ. f. Lat. *Spuma*, It. *Schiuma*, All. *Schaum*. On appelle ainſi le mâchefer qu'on emploie dans les ouvrages de rocailles.

ECURIE, ſ. f. Lat. *Equile*, It. *Stalla*, Eſp. *Cavalleriza*, Ang. *A ſtable*, All. *Pferde ſtall*. Logement, ou bâtiment fait exprès pour les chevaux. Chez les Princes, ce ſont de grands édifices, diſtribués en cours, remiſes, écuries, ſcelleries, forge de Maréchal, logemens pour les Ecuyers, Pages, Piqueurs, Cochers, Poſtillons, Palfreniers & autres Officiers & Artiſans néceſſaires; & greniers pour la paille, le foin, l'avoine, &c. telles ſont celles de Verſailles, de Chantilly.

Pour ce qui regarde les écuries, proprement dites, il y a celle des chevaux de caroſſe, celle des chevaux d'harnois, celle des chevaux de

ſelle, & celle des chevaux entiers, ou malades. Les unes ſont ſimples, c'eſt-à-dire où on ne peut loger qu'un rang de chevaux, avec un paſſage derrière eux ; les autres ſont doubles, c'eſt-à dire où il y a deux rangs de chevaux, ſoit le long des deux murs, avec un paſſage au milieu, ſoit tête à tête, dans le milieu de la largeur, avec deux paſſages, un le long de chaque mur.

Dans toutes les écuries, ſimples ou doubles, les chevaux ſont toujours ſéparés par des poteaux & perches eſpacées d'environ quatre pieds ; la mangeoire eſt placée le long des murs, de manière que les chevaux n'ayent jamais le jour en face, mais ſur la croupe ; au-deſſus de la mangeoire eſt le ratelier, d'a plomb & non incliné.

ECUSSON, ſ. m. Lat. *Laterculus*, It. *Scudo*, Eſp. *Eſcudo*, Ang. *Eſcutcheon*, All. *Schildlein*. Petite plaque de taule ciſelée ou emboutie, qu'on met au devant de l'entrée des ſerrures ; platine qui orne un heurtoir, une boucle, un bouton. *Voyez* Pl. LXI, fig. 27, 31, 34, 42.

ECUYER, ſ. m. On nomme ainſi des perches de bois arrondies ſur le tour, qu'on poſe ſur des crampons de fer, le long des murs des eſcaliers, parallellement à la pente des limons.

EDELINCK, (GERARD) d Anvers, Graveur, mort à Paris en 1707, âgé de 58 ans. Ayant déja acquis de la réputation par ſes talens, il fut attiré a Paris, par les bienfaits de Louis XIV : on trouve dans ſes ouvrages, qui ſont autant de chef-d'œuvres, une pureté de burin, une fonte & une couleur admirables. Ses principaux ouvrages ſont :

La Sainte Famille, d'après Raphael, & la Famille de Darius, d'après le Brun, pour le cabinet du Roi.

La Magdelaine, d'après le même.

Le portrait de Champagne, qu il appelloit le triomphe de ſon burin.

Celui de le Brun, celui de Desjardins, celui de Rigaud, celui de Charles d'Oſier, &c.

EDESIA, (ANDRINO d') de Pavie, Peintre, vivant du tems de Giotto, c'eſt à-dire au commencement du quatorzième ſiècle.

EDIFICE, ſ. m. Lat. *Ædificium*, It. & Eſp. *Edificio*, Ang. *Edifice*, All. *Gebæude*. Bâtiment. Nom général qu'on donne à toute ſorte de conſtruction d'architecture, qui a de l'élévation.

EDIFIER, v. a. Lat. *Ædificare*, It. *Edificare*, Eſp. *Edifiar*, Ang. *To edify*, All *Bauen*. Terme peu uſité. On dit *bâtir*.

EFFIGIE, ſ. f. Lat. *Effigies*, It. *Effigie*, Eſp *Efigia*, Ang *Effigies*, All. *Bild*. Portrait, figure, image, ſtatue : on ſe ſert de ce terme principalement dans la gravure en médailles, en parlant du portrait

de celui pour lequel elle eſt frappée. On dit faire l'effigie de quelqu'un, en bronze.

EFFLEURER, v. a. Lat. *Lambere*, It. *Scalfire*, Eſp. *Deſſlorar*, Ang. *To glance upon*, All. *Streifen*. Oter de la ſuperficie de quelque choſe.

EFFUMER, v. a. Lat. *Adumbrare*, It. *Pingere leggiermente*, All. *Obenhin entwerfen*. Peindre légèrement.

EGAYER, v. a. Lat *Attondere*, It. *Slargare*. Oter les branches, ou les feuilles qui rendent un arbre trop touffu.

EGÉSANDRE, Sculpteur de l'antiquité, travailla au fameux groupe de Laocoon.

EGIAS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, l'émule de Phidias, vivant dans la 83e Olimpiade.

EGINARD, ou EINARD, Architecte de l'antiquité, ſurnommé LE GRAND, par la ſublimité de ſes connoiſſances dans l'Architecture, vivant en 780. Il fut employé par Charlemagne, à élever de grands édifices.

EGLISE, ſ f. Lat. *Eccleſia*, It. *Chieſa*, Eſp. *Igleſia*, Ang. *Church*, All. *Kirche*. Temple bâti en l'honneur de Dieu, ſous l'invocation de quelque Saint, & où les Chrétiens célébrent le Service divin. Il y en a de différentes ſortes, relativement à leur diſpoſition & leur conſtruction, & relativement au lieu où elles ſont bâties.

——— *en croix grecque ;* eſt celle dont les quatre bras de la croix, ſont égaux en longueur : telle eſt l'Egliſe des Invalides, ſur laquelle eſt élevé le dôme.

——— *en croix latine ;* eſt celle dont la nef eſt plus longue que les autres parties : telles ſont les Egliſes de Saint-Pierre de Rome, de Saint-Roch, de Saint-Sulpice, à Paris, & la plupart des Egliſes gothiques.

——— *en rotonde ;* eſt celle dont le plan eſt circulaire : telle eſt, à Rome, le Pantheon ; à Paris, l'Egliſe de l'Aſſomption, rue Saint-Honoré, & celle de Sainte-Marie, près la Baſtille.

——— *ſimple ;* eſt celle qui n'a que le chœur & la nef, comme celle de la Sainte-Chapelle du Palais, à Paris & à Vincennes, & preſque toutes les Egliſes des Monaſtères de filles.

——— *à bas-côtés ;* eſt celle qui a un rang de portiques voûtés, & des Chapelles dans tout ſon pourtour : telles ſont les Egliſes gothiques de Saint-Paul & de Saint-Méderic, & les Egliſes modernes de Saint-Roch & de Saint-Sulpice, à Paris.

——— *à double bas côtés ;* eſt celle qui a deux rangs de portiques, ou galeries voûtées, avec Chapelles dans tout ſon pourtour : telles ſont, à Paris, celles de Notre-Dame & de Saint-Euſtache.

Egliſe ſouterraine ; eſt celle qui eſt ſous une autre, & au-deſſous du rez-de-chauſſée : telles ſont celle de Notre-Dame de Chartres, celle de Saint-Victor, à Paris. Les Italiens les appellent *grottes.*

——— *baſſe ;* eſt celle qui eſt ſous une autre, mais à-peu-près au rez-de-chauſſée : telle eſt celle de la Sainte-Chapelle, à Paris.

——— *Conventuelle ;* eſt celle qui fait partie d'un Monaſtère, où les Religieux, ou Moines, célèbrent l'Office divin.

——— *Paroiſſiale ;* eſt celle où il y a des fonts, qui eſt deſſervie par un Curé, & appartient à une certaine étendue de terrein.

——— *Collégiale ;* eſt celle qui eſt deſſervie par des Chanoines.

——— *Cathédrale*, eſt la principale Egliſe de la réſidence d'un Evêque, & qui eſt deſſervie par des Chanoines.

——— *Métropolitaine ;* eſt la principale Egliſe de la réſidence d'un Archevêque, & qui eſt deſſervie par des Chanoines, comme Notre-Dame, à Paris.

——— *Patriarchale ;* eſt la principale Egliſe de la réſidence d'un Patriarche, comme celle de Saint-Marc, à Veniſe.

——— *Pontificale ;* eſt celle du Pape, c'eſt l'Egliſe de Saint-Pierre, à Rome.

Toutes ces différentes Egliſes ſont accompagnées de Sacriſtie, de Tréſor, de Chapitre, de Tours, de Clochers, & ont un, deux, ou trois portails.

Les Egliſes grecques, ſuivant M. de Fleury, étoient autrement compoſées qu'elles ne le ſont aujourd'hui ; elles étoient abſolument iſolées de tout édifice profane : on entroit d'abord, par un portail, dans un périſtyle, c'eſt-à-dire dans une cour quarrée, environnée de galeries couvertes, au milieu de laquelle étoit une ou pluſieurs fontaines pour ſe laver le viſage & les mains, avant la prière. Au fond, étoit un double veſtibule, d'où l'on entroit, par trois portes, dans la Baſilique, ou Egliſe, près de laquelle, en dehors, étoient deux bâtimens ; l'un pour le Baptiſtère, & l'autre pour la Sacriſtie ou Tréſor. La longueur de la Baſilique étoit partagée en trois, par deux rangs de colonnes ; ce qui formoit la nef au milieu, & une gallerie de chaque côté. Un peu en-deçà du fond, qui étoit à l'Orient, étoit l'Autel, & derrière étoit le Sanctuaire ; au devant de l'Autel, à quelque diſtance, étoit une baluſtrade à jour ; l'eſpace entre cette baluſtrade & l'Autel, étoit le Chœur ou Chancel, à l'entrée duquel, au-deſſus de la baluſtrade, on conſtruiſoit un Jubé, ou quelquefois deux, ſéparés l'un de l'autre pour ne point cacher l'Autel.

EGOHINE, ſ. f. Lat. *Servula manualis*, It. *Piccola ſega*, Ang. *Hand-ſaw*, All. *Hand-ſæge.* Scie à main. *Voyez* Pl. LVII, fig. 6.

EGOUT,

EGOUT, ſ. m. Lat. *Stillicidium*, It. *Grondaja*, Ang. *Houſe-caves*, All. *Traufe*. Eſt l'extrémité ſaillante d'un toît dans un chêneau, ou au-delà d'une corniche, pour jetter les eaux loin du mur de face. Il y en a de ſimples, qui ne ſont faits que de trois tuiles, & d'autres à double pointes ou quarrés, qui ſont faits de cinq tuiles, pour former & ſoutenir leur ſaillie.

——— Lat. *Cloaca*, It. *Chiavica*, Ang. *Common-ſewer*, All. *Rinne*, Eſt un paſſage par où s'écoulent les immondices & les eaux puantes d'une maiſon, d'un quartier, quelquefois à découvert, comme le grand égoût autour d'une partie de la ville de Paris, depuis le Pont-aux-choux, juſqu'à Chaillot, & quelquefois couvert : tels ſont ceux qui ſont ſous le pavé des rues de Paris, & communiquent avec le précédent.

EGRATIGNÉ, adj. Lat. *Laceratus*, It. *Sgraffito*, Eſp. *Arannado*, Ang. *Scratched*. Eſt une manière de peindre à freſque, avec le blanc & le noir ſeulement, qui ſe conſerve à l'air. Elle conſiſte à former d'abord un fond de ſtuc noir, ſur lequel on applique un enduit blanc: enſuite ayant poncé le deſſin que l'on veut, on le grave avec un fer pointu, en découvrant par les hachures, le fond noir qui forme les ombres ; ce qui forme une eſpèce de clair-obſcur, qui imite l'eſtampe.

La plupart des peintures à freſque de Polidore de Caravage, ſont dans cette manière, qu'on a abandonnée, parce qu'elle produit à la vue un effet dur & déſagréable.

EGRISER, v. a. Lat. *Deterere*, It. *Strittolare*, All. *Abſchleifen*. Frotter le bord de deux verres, de deux glaſſes, l'un ſur l'autre, pour les dreſſer, ou ſur une planche avec du grès fin à ſec, pour le même effet.

EGRISOIR. *Voyez* GRESOIR.

EGUILLE. *Voyez* AIGUILLE.

EICHLER, (JOSEPH) de Brunſwick, étudia d'abord la peinture dans l'école de ſon père, & enſuite à Rome, où il copia les beaux ouvrages des plus célèbres Artiſtes en ce genre ; avec tant d'études & des obſervations attentives, il parvint à ſavoir peindre avec intelligence, & à faire le portrait au paſtel & à l'huile.

EIMART, (GEORGES-CHRISTOPHE) de Ratisbonne, Architecte, Peintre, & Graveur en cuivre, a gravé beaucoup de portraits de Peintres; il a peint des tableaux d'hiſtoire, des portraits, des oiſeaux & autres comeſtibles d'après nature. Il a travaillé en Architecture, & deſſiné des arcs de triomphe avec une invention admirable.

Sa marque eſt C. E. ou Pl. XCIV, Fig. 19.

EISENHART, (Antoine) Ancien Graveur, dont on voit quelques pièces. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 20.

ELADA, d'Argos, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, maître de Phidias.

ELAGUER, v. a. Lat. *Exlargare*, It. *Diramare*, Ang. *To prunn*, All. *Bæume ausſchneiden.* Couper les branches d'un arbre avec la ſerpe, le croiſſant & les ciſeaux, pour lui donner de la grâce, ou le contour de quelque deſſin.

ELARGIR, v. a. Lat. *Dilatare*, It. *Stargare*, Eſp. *Enſachar*, Ang. *To enlarge*, All. *Ausbreiten.* Donner plus de largeur à quelque choſe. On dit: *élargir une porte*, *une baie*, *un panneau*, &c.

ELÉGANCE, (l') ſ. f. Lat. *Elegantia*, It. *Eleganza*, Eſp. *Elegancia*, Ang. *Elegancy*, All. *Zierlichkeit.* Eſt une partie du deſſin, qui conſiſte dans l'art d'embellir les objets, par la forme ou la couleur, ou par toutes les deux, ſans s'écarter du vrai. Le Correge paſſe pour le plus élégant des Peintres; ce qui fait entendre qu'il peut y avoir de l'élégance dans un tableau, quoiqu'il n'y ait pas de correction, car elle dépend de la beauté du choix, & de la délicateſſe de l'exécution.

ELÉGANT, adj. Lat. *Elegans*, It. & Eſp. *Elegante*, Ang. *Elegant*, All. *Zierlich.* Se dit d'un Peintre qui a l'art d'embellir les objets, ſoit par la forme, ſoit par la couleur, ſoit par toutes les deux enſemble, ſans s'écarter du vrai.

ELÉGIR, v. a. C'eſt, dans la menuiſerie, pouſſer des moûlures, ou autres ornemens ſaillans, & former les champs dans le même morceau, en diminuant ſon épaiſſeur.

ELÉRION, (Jacques) d'Aix en Provence, Sculpteur, reçu à l'Académie Royale de Paris, en 1689.

ELÉVATION, ſ. f. Lat. *Orthographia*, It. *Elevazione*, Eſp. *Elevacion*, Ang. *Elevation*, All. *Erhœbung.* Eſt la repréſentation d'un objet, deſſiné ſuivant ſes meſures verticales & horizontales, extérieurement apparentes, ſans égard à ſa profondeur: telle eſt l'élévation de la façade projettée de l'Hôtel des Spectacles de la ville de Metz. *Voyez* Pl. V, VI & VII On la nomme auſſi *Orographie.*

——— *perſpective*; eſt la même que la précédente, mais ayant égard à la profondeur, enſorte que les parties reculées paroiſſent en racourci: telle eſt Pl. IX, la moitié de la décoration d'une forêt.

——— *des eaux*; eſt une partie de l'Hydraulique, qui enſeigne les différentes méthodes non-ſeulement de les élever, mais de les diſtribuer, tant pour les beſoins de la vie, que pour l'agrément & la beauté des jardins. *Voyez l'Architecture hydraulique de Belidor.*

——— *en talus*, Lat. *Acclivitas*; eſt la conſtruction des murs de

terraſſe & de fortification, auxquels on donne du talus à l'extérieur, quoique toutes les aſſiſes ſoient poſées de niveau, & que le parement intérieur ſoit d'à-plomb.

ELÈVE, ſ. m. Lat. *Diſcipulus*, It. *Allievo*, Eſp. *Diſcipulo*, Ang. *Diſciple*, All. *Lehr-ſchüler*. Eſt un Diſciple inſtruit & élevé dans l'Ecole d'un Peintre ou d'un Sculpteur. On dit auſſi *Elève en Architecture ; Elève des Ecoles d'Artillerie, des Ecoles de Marine ; Elève d'une Académie.*

ELEVER, v. a. Lat. *Extruere*, It. *Innalzare*, Eſp. *Levantar*, Ang. *To raiſe*, All. *Erhœben*. Se dit de la façade d'un bâtiment, d'un obéliſque, d'un pan de bois, &c.

ELIAN. (ADRIEN) *Voyez* ADRIEN.

ELIODORE, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, fit pluſieurs ſtatues de Chaſſeurs, de Guerriers, de Prêtres, & de deux Lutteurs, qui furent placés dans le portique d'Octavie.

ELLIPSE, ſ. f. Lat. *Ellipſis*, It. *Elliſſe*, Ang. *Ellipſis*, All. *Ablang rundung*. Eſt une ſection du cône oblique, à ſon axe & à ſes côtés, qui produit la figure qu'on nomme improprement *ovale*.

ELLIPTIQUE, adj. Lat. *Ellipticus*, It. *Ellittico*, Ang. *Elliptical*, All. *Ablang rund*. Qui a la figure d'une ellipſe. On dit : *un arc, une voûte elliptique ;* c'eſt celle qui eſt ſurbaiſſée : telles ſont celles du pont, de la Pl. XXXIX.

ELOIGNEMENT, ſ. m. Lat. *Longinquus receſſus*, It. *Lontananza*, Eſp. *Alejamento*, Ang. *Remoteneſs*, All. *Weit-proſpect*. Eſt ce qui paroît le plus éloigné dans un tableau, & qu'on nomme auſſi lointain ; c'eſt l'art de dégrader les teintes, les clairs & les ombres, pour que certains objets paroiſſent fuir & ſe perdre, pour ainſi dire, à la vue.

ELOQUENCE. *Voyez* POLYMNIE.

ELOTTAS, d'Étolie, Peintre & Sculpteur de l'antiquité, peignit Junon dans le Temple d'Ardée.

ELYE, (MATHIEU) Peintre, vivant en 1700. On voit, à Notre-Dame de Paris, un tableau de la main de cet Artiſte, repréſentant les fils de Sceva, Exorciſtes Juifs, battus par un Démon.

EMAIL, ſ. m. Lat. *Encauſtum*, It. *Smaltatura*, Eſp. *Eſmalte*, Ang. *Smalt*, All. *Schmelzwerk*. Sorte de peinture très-ancienne, qui ſe faiſoit avec des couleurs minérales cuites au feu : on l'a employée dès les premiers tems, comme aujourd'hui ; mais elle ſe fait à préſent, avec des émaux broyés & reduits en poudre, employés comme les autres couleurs, & enſuite fondus, recuits & vitrifiés par la force du feu.

——— Eſt auſſi une ſorte de minéral, qu'on purifie, dont on fait un bleu foncé, que les Enlumineurs & les Peintres employent; le plus beau vient d'Hollande.

EMAILLER, v. a. Lat. *Malthare*, It. *Smaltare*, Eſp. *Eſmaltar*, Ang. *To enamel*, All. *Ein ſchmelzwerk arbeiter.* Travailler en émail, peindre avec de l'émail.

EMANUEL, de Côme, de l'Ordre des Frères-Mineurs reformé de Saint-François, mort en 1701, âgé de 76 ans; voyant dans ſon enfance des Peintres qui travailloient au dôme de Côme, il prit du goût pour le deſſin, & de lui-même devint bon Peintre. On voit de ſes ouvrages dans le Cloître de Saint-François, à Ripa & à Rome.

EMARGER, v. a. Lat. *Margini adſcribere*, It. *Screvere alla margine*, All. *Am rande aufzeichnen.* Ecrire en marge. Les Architectes, les Experts, émargent les mémoires des ouvriers, en les règlant.

EMBASEMENT, ſ. m. Lat. *Baſis continua*, It. *Baſe*, All. *Art eines langen fuſs geſimſes.* Baſe continue, ou retraite continue, au pied d'un édifice, qui eſt ordinairement d'une conſtruction ſimple & ſans ornemens.

EMBATTRE, v. a Lat. *Configere*, It. *Ribadire*, All. *Ræder beſchlagen.* Appliquer des bandes de fer rouge ſur une roue, pour leur faire prendre la forme des jantes, & les attacher avec des clous.

EMBELLIR, v. n. Lat. *Decorare*, It. *Abbellire*, Eſp. *Hermoſear*, Ang. *To embelliſh*, All. *Aufzieren.* Rendre plus beau, orner, décorer une chambre, un appartement, par des ornemens de peinture, de ſculpture, par la dorure, par des glaſſes; des jardins, en y pratiquant des fontaines, baſſins, &c. en y plaçant des figures, des vaſes, &c.

EMBELLISSEMENT, ſ. m. Lat. *Ornamentum*, It. *Abbellimento*, Eſp. *Hermoſeamiento*, Ang. *Embeliſhment*, All. *Zierde.* Ornement qui rend une choſe plus belle.

EMBLÉE, ſ. m. Lat. *Primo impetu*, It. *Di primo lancio*, Ang. *In a trice*, All. *Im erſten anlaufe.* En fort peu de tems. Prendre une Place d'emblée, c'eſt l'attaquer de vive force, en ſe jettant tout-d'un-coup dans ſon chemin couvert, & dans les ouvrages extérieurs, obligeant l'ennemi, qui ne s'y attendoit pas, à rentrer précipitamment dans la Place, en tâchant de s'y introduire pêle-mêle avec lui, & de s'en rendre maître.

EMBOIRE, v. a. Lat. *Imbibere*, It. *Imbevere*, Eſp. *Embever*, Ang. *To imbibe*, All. *Einziehen.* Se dit des couleurs mattes, qui ne font pas d'ſtinguer les objets; ce qui arrive lorſque l'huile s'inſinue dans la toile, & particulièrement dans les toiles nouvellement imprimées; quelquefois les couleurs reviennent à meſure que l'ouvrage ſe ſèche, ou en le frottant de vernis, ou de blanc d'œuf battu.

——— Se dit auſſi d'un moûle de plâtre, qu'on frotte d'huile avant d'y former les figures.

EMBOÎTER, v. a. Lat. *Committere*, It. *Incaſtrare*, Eſp. *Encaxar*, Ang. *To joint*, All. *Einzapfen*. Enchâſſer une choſe dans une autre. On dit *emboîter une porte, une table.*

EMBOITURE, ſ. f. Lat. *Cavitas*, It. *Incaſſatura*, Eſp. *Encaxadura*, Ang. *A joint*, All. *Querholz*. Eſt un bout de planche, de 4 à 5 pouces de largeur, de la même épaiſſeur que la porte que l'on veut emboîter, & qui a en longueur, ce que la porte a de largeur; ſur un des côtés de ſa largeur, on pratique dans ſon épaiſſeur une rainure & quelques mortaiſes, enſuite on pratique à l'extrémité des planches qui compoſent la porte, une languette, & autant de tenons qu'il y a de mortaiſes. Enfin, on fait entrer les tenons dans les mortaiſes, & la languette dans la rainure, & on poſe des chevilles à travers les tenons : telle eſt l'emboîture *a* de la figure 10, Pl. XLIII.

EMBORDURER, v. a. Lat. *Includere*, It. *Incornicciare*, Ang. *To put in a frame*, All. *In ramen einfaſſen*. Mettre une bordure à un tableau, l'encâdrer.

EMBOUCHURE, ſ. f. Lat. *Os*, It. *Bocca*, Eſp. *Boca*, Ang. *The mouth*, All. *Ofen-loch*. Qu'on nomme plus ordinairement *bouche*; eſt l'extrémité de l'âme d'une pièce de canon, qui eſt ornée extérieurement d'une moûlure appellée *bourlet*. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. VII, VIII, IX, let. a.

EMBOUTIR, v. a. Lat. *Plumbeis lamellis induere*, Eſp. *Embutir*, Ang. *To lead*, All. *Getriebene arbeit machen*. C'eſt revêtir en plomb étamé, une corniche, ou autre ornement d'architecture, qui ſont en bois, pour les préſerver de la pourriture; comme les lanternes des dômes; ce qui doit ſe faire avec préciſion, pour que l'épaiſſeur du métail n'en change point les proportions, & cela s'exécute avec des coins & maillets de bois dur, & autres outils non tranchans.

Les Ouvriers diſent auſſi *aboutir*.

C'eſt auſſi former des ornemens de ſculpture en taule, par le moyen des eſtampes, que les Serruriers nomment *de taule emboutie*.

EMBOUTISSOIR, ſ. m. Morceau d'acier quarré, dans lequel ſont différentes cavités propres à former des têtes de clous de différentes formes & groſſeurs.

EMBRANCHEMENT, ſ. m. Pièce de bois, poſée de niveau dans l'enrayure d'un grouppe, ou d'un pavillon, à l'à-plomb des empanons. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. XI, chif. 35, & Pl. IV, let. *e*.

EMBRASEMENT, ſ. m. Eſp. *Abraçadera*, Ang. *Chamfretting*, All. *Auſbrechung*. Eſt l'élargiſſement qu'on fait intérieurement aux

jambages d'une porte ou d'une croiſée, par une ligne oblique à la face du mur, depuis la feuillure juſqu'au parement, de même qu'au mur d'appui des abajours & ſoupiraux, ſoit pour faciliter l'ouverture des vanteaux & guichets, ſoit pour procurer plus de lumière : on en fait quelquefois auſſi extérieurement. *Voyez* Pl. I, chif. 5 & 6 : on dit auſſi *embraſure*, on devroit dire *ébraſement.*

EMBRASER, v. a. Elargir intérieurement l'ouverture d'une porte ou d'une croiſée, en coupant obliquement les jambages, depuis la feuillure juſqu'au parement intérieur : on devroit dire *ébraſer.*

EMBRASSURE ; ſ. f. Lat. *Amplexus*, It. *Abbracciamento*, Eſp. *Abraçaderas*, Ang. *Incloſure.* Eſt un aſſemblage quarré de chevrons à queue d'hironde, qui ſert à retenir les languettes du pourtour d'une ſouche de cheminée.

C'eſt auſſi une barre de fer plat coudée par les deux extrémités, & boulonnée pour le même uſage.

EMBRASURE, ſ. f. Lat. *Feneſtra*, It. *Cannoniera*, Ang. *Embraſure*, All. *Schieſs-ſcharte.* C'eſt l'ouverture droite ou biaiſe, faite au parapet d'un ouvrage de fortification, ou d'une batterie de canon dans un ſiége, pour paſſer la bouche du canon & le pointer.

EMBREVEMENT. *Voyez* ASSEMBLAGE.

EMBRIACO, (GUILLAUME) de Gênes, bon Deſſinateur, Ingénieur-Militaire, & grand Capitaine, fut élu, en 1099, Généraliſſime des Troupes auxiliaires qu'on envoyoit à Godefroy de Bouillon, pour la conquête de Jéruſalem, à laquelle il réuſſit par le moyen des tours de bois, des beliers, & autres machines qu'il fit fabriquer. Il revint dans ſa patrie, comblé de gloire ; enſuite, avec une armée nombreuſe, il s'achemina vers la Paleſtine, & prit Céſarée. Dans les dépouilles de cette ville, étoit cette fameuſe émeraude qu'il donna à la Cathédrale de Gênes, où on la voit encore aujourd'hui, & ſur laquelle tant d'Auteurs ont écrit. En 1102, il fut fait Conſul, & finit glorieuſement ſes jours dans cette charge.

EMBRUNIR, v. a. Lat. *Fuſco colore inficere*, It. *Imbrunire*, All. *Braun mahlen.* Ajouter des ombres à un tableau.

EMBU. *Voyez* EMBOIRE.

EMERAUDE, ſ. f. Lat. *Smaragdus*, It. *Smeraldo*, Ang. *Emerald*, All. *Smaragd.* Pierre précieuſe tranſparente, de couleur verte, la plus dure après le rubis. Les plus belles viennent du Perou ; celle d'Europe ne ſont pas d'un verd ſi foncé : elles nous viennent d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre.

EMERI, ſ. m. Lat. *Smyris*, It. *Smeriglio*, Eſp. *Eſmeril*, Ang. *Emeri*, All. *Schmergel.* Pierre métallique, qui, réduite en poudre,

ſert à polir le marbre. On nomme auſſi *émeri*, les petites taches noires & dures qui ſe rencontrent dans le marbre.

EMERILLON, ſ. m. Petite pièce de canon, d'environ une livre de balle, qui n'eſt plus d'uſage.

EMOUSSÉ, adj. Lat. *Obtuſus*, It. *Ottuſo*, Eſp. *Remochado*. Se dit de tout outil, ou inſtrument pointu ou tranchant, dont on a caſſé ou arrondi la pointe, ou le tranchant.

EMPAN, ſ. m. Lat. *Palmus*, It. & Eſp. *Palmo*, Ang. *Span*, All. *Spanne*. Meſure de la longueur de la main ouverte.

EMPANON *Voyez* CHEVRON *de croupe*.

EMPATEMENT, ſ. m. Lat. *Fundamentum*, Ang. *The pattern*, All. *Unter maurung*. Eſt la ſaillie d'un mur de fondement, au-delà du nud du mur élevé au-deſſus, tant d'un côté que de l'autre, laquelle eſt proportionnée à l'épaiſſeur & à la hauteur de l'édifice.

EMPATER, v. a. Lat. *Glutinare*, It. *Impaſtare*, Ang. *To make clammy*, All. *Untermahlen*. Empâter, ſignifie, en peinture, nourrir de couleurs couchées, bien épaiſſes, & fondues enſemble, enſorte que l'ouvrage paroiſſe avoir été fait ſans interruption.

On dit *un tableau bien empâté de couleurs*.

EMPATURE, All. *Zuſammenfügung*. Eſt la jonction de deux pièces de bois au bout l'une de l'autre, par des entailles en à-dent, & à mi-bois. *Voyez* Pl. LIV, let. A.

Les Charpentiers de vaiſſeaux ſe ſervent de ce terme, au lieu de *Enture*.

EMPILEMENT, ſ. m. Lat. *Cumulus*, It. & Eſp. *Cumulo*, Ang. *Pile*, All. *Haufen*. Manière de ranger les boulets, les bombes, &c. dans un Arſenal, dans un Parc d'Artillerie.

EMPILER, v. a. Lat. *Cumulare*, It. *Accumulare*, Eſp. *Cumular*, Ang. *To pile up*, All. *Aufſetzen*. Faire une pile de boulets, de bombes, &c.

EMPLACEMENT, ſ. m. Lat. *Spatium*, It. *Piazza*, Ang. *Ground*, All. *Bau-platz*. Place à bâtir, eſpace de terrein dans lequel on peut faire bâtir.

EMPLECTON, eſt une ſorte de maçonnerie dont parle Vitruve, où les pierres ne ſont rangées qu'au parement, ſans être taillées, & le corps du mur eſt rempli d'éclats & menues pierres jettées au hazard dans le mortier : telle eſt la conſtruction des murs de moilon, à Paris.

EMPOLI, (JACQUES da) ainſi nommé, parce qu'il étoit originaire d'Empoli, à quinze milles de Florence; Peintre, mort en 1640, âgé de 86 ans, apprit la peinture de Thomas de S. Fiano Il deſſina tous les ouvrages d'André del Sarte, & fut unique pour le copier. Au

mariage de la Reine de France, Marie Magdelaine d'Autriche, il fit voir ſon induſtrie & l'invention de ſon pinceau, dans les arcs de triomphe qu'il fit. Il avoit une manière ferme & un bon goût, de la correction dans le deſſin, de belles draperies, de beaux airs de tête, & un bon coloris.

EMSKERKEN, (MARTIN) de Hollande, Peintre & Graveur, fils d'un pauvre Laboureur, né en 1498, mort en 1574, apprit d'abord le deſſin de Corneille d'Harlem, & enſuite de Jean Schorel, qu'il égala, & qui, craignant qu'il n'obſcurcît ſa réputation, le chaſſa de ſon école. Il alla à Rome, où il deſſina, peignit, & grava. De retour dans ſa patrie, il travailla pendant 22 ans, à Harlem.

ENCADRER, v. a. Lat. *Includere.* Renfermer dans un câdre un tableau, une eſtampe.

ENCAISSEMENT, ſ. m. Lat. *Concluſio*, It. *l'Incaſſare*, Eſp. *Encaxonamiento.* Se dit de tout ouvrage de charpente, dans lequel on jette à fond perdu de la maçonnerie en mortier.

ENCASTREMENT, ſ. m. Lat. *Immiſſura*, It. *Incaſtratura*, All. *Das einfaſſen.* Se dit de la manière dont une pièce eſt enchâſſée dans une autre.

ENCASTRER, v. a. Lat. *Committere*, It. *Incaſtrare*, Eſp. *Encaxar*, Ang. *To incloſe*, All. *Einfaſſen.* C'eſt joindre deux choſes l'une à l'autre, par une entaille ou une feuillure, comme une pierre avec une autre; ou par le moyen d'un crampon enchâſſé de toute ſon épaiſſeur.

ENCEINTE, ſ. f. Lat. *Ambitus*, It. *Giro*, Eſp. *Circuito*, Ang. *Incloſure*, All. *Umfang.* Se dit du contour du rempart d'une Place fortifiée, du contour du mur d'un Parc.

ENCHAINER, v. a. Lat. *Conſtringere*, It. *Incatenare*, Eſp. *Encadenar*, Ang. *To chain*, All. *Umfeſſeln.* Lier, attacher avec une chaîne, comme on fait aux bornes, en Italie.

ENCHASSER, v. a. Lat. *Includere*, It. *Incaſſare*, Eſp. *Encaxar*, Ang. *To incloſe*, All. *Einfaſſen.* Mettre, ou renfermer dans un châſſis, une porte, ou une croiſée, dans ſon dormant.

ENCHEVAUCHURE, ſ. f. Lat. *Junctura*, It. *Giuntura*, All. *Uebereinanderlegung.* Eſt la jonction à recouvrement d'une choſe avec une autre, ſoit à plat-joint, ſoit à feuillure : par exemple d'une dalle de pierre avec une autre : telles ſont celles qui couvrent les avant-becs des ponts. *Voyez* Pl. XXXIX, Fig. 1, lettre E; d'une planche avec une autre : tels ſont les auvents des boutiques, les tuiles ou les ardoiſes des couvertures, &c.

ENCHEVÊTRURE,

ENCHEVÊTRURE, ſ. f. Lat. *Commiſſura*, It. *Commeſſura*, Eſp. *Cabeſtrage*, All. *Den ſchorſtein durchzuführen.* Eſt, dans un plancher, l'aſſemblage d'une pièce de bois, nommée chevêtre, entre les deux ſolives, qui déterminent la longueur de l'âtre d'une cheminée, dont le chevêtre détermine la profondeur, & ſoutient les ſolives de rempliſſage. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. XII, l'enchevêtrure *e c e*, les ſolives d'enchevêtrure *e*, le chevêtre *c*, les ſolives de rempliſſage *s*.

ENCLAVE, ſ. f. Enfoncement où ſe loge une porte d'écluſe, lorſqu'elle eſt ouverte. *Voyez* Pl. XXXVIII, Fig. I.

ENCLAVER, v. a. Lat. *Inſerere*, It. *Inſerire*, Eſp. *Encaxar*, Ang. *To incloſe*, All. *Einlaſſen.* Faire entrer les bouts des ſolives d'un plancher, dans les mortaiſes ou entailles d'une poutre.

C'eſt auſſi arrêter une pièce de bois avec des clefs, ou avec des boulons de fer.

C'eſt auſſi mettre une pierre en liaiſon avec d'autres, dans un trou reſté vuide, comme il arrive dans les raccordemens.

ENCLORRE, v. a Lat. *Includere*, It. *Chiudere*, Eſp. *Cercar*, Ang. *To incloſe*, All *Umgeben.* Faire une enceinte de murs, ou de haies autour d'un emplacement, d'une étendue de terrein.

ENCLOS, ſ m. Lat. *Sepimentum*, It. *Recinto*, Eſp. *Cercado*, Ang. *Incloſure*, All. *Bezirk.* Eſpace de terrein, fermé de murs ou de haies.

ENCLOUER, v. a. Lat. *Clavo obturare*, It. *Turare*, Eſp. *Enclavar*, Ang. *To nail up*, All. *Bernageln.* Se dit d'une pièce d'artillerie, dans la lumière de laquelle on fait entrer, par force, un clou quarré d'acier, ſans tête, & que par ce moyen, on met hors de ſervice. On a trouvé des expédiens pour y remédier. *Voyez* DÉSENCLOUAGE. Mais il y a une autre opération pour les mettre hors de ſervice, à laquelle on n'a point encore trouvé de remède: c'eſt de faire entrer dans ſa bouche, un boulet d'un calibre un peu plus fort que l'âme de la pièce.

ENCLUME, ſ. f. Lat. *Incus*, It. *Incudine*, Eſp. *Ayunque*, Ang. *Anvil*, All. *Ambos.* Eſt une maſſe de fer, plus ou moins groſſe, dont la ſu face ſupérieure eſt acérée, ſur laquelle on forge différens métaux, ſoit à froid, ſoit à chaud, pour leur faire prendre la forme qu'on deſire. Il y en a de différentes eſpèces, ſavoir:

Enclume coulée; qui eſt de fer fondu.

——— *de loupe;* qui eſt de fer de gueuſe paſſé à l'affinerie, & qui a reçu quelques coups de marteau, mais n'a point été étiré

——— *forgée;* qui eſt de fer bien épuré, forgé & étiré au gros marteau; ces dernières ſont les meilleures. *Voyez* Pl. LX, fig. 33.

Ces différentes eſpèces d'enclumes peſent depuis 400 juſqu'à 1000, & même plus.

——— Eſt auſſi un inſtrument ſur lequel les Couvreurs coupent l'ardoiſe; il eſt fait en double équerre, dont une branche eſt pointue pour la piquer ſur les chevrons. *Voyez* Pl. LVIII, fig. 13.

ENCOCHER, v. a. Lat. *Crenæ imponere*, It. *Incoccare*, Ang. *To notch*, All. *Kerben*. Faire des coches, ou oches, ou marques ſur un morceau de bois, ſoit pour des repaires, ou pour marquer des fournitures des voitures, &c.

ENCOIGNURE, ſ. f. Lat. *Ancon*, It. *Canto*, Eſp. *Rincon*, Ang. *Corner*, All. *Winkel*. Nom qu'on donne aux principaux angles ſaillans d'un bâtiment, d'un pavillon, &c.

ENCOLLER, v. a. Lat. *Collare*, It. *Incollare*, All. *Mit leim-waſſer beſtreichen*. Mettre une couche de colle de gand, toute bouillante, ſur le bois, en l'adouciſſant, pour les ouvrages unis, & en tappant avec la broſſe, les parties taillées de ſculpture, que l'on veut enſuite dorer.

ENCOMBRER, v. a. Lat. *Ruderibus impedire*, It. *Ingombrare*. Boucher un paſſage, empêcher l'entrée d'un port par des décombres, par de mauvais vaiſſeaux coulés à fond.

ENCORBELLEMENT, ſ. m. Lat. *Extantia*, It. *Sporto*, Ang. *Outjutting*, All. *Vorſprung*. Eſt toute ſaillie qui porte à faux, hors le nud d'un mur, & qui eſt ſoutenu par pluſieurs pierres poſées l'une ſur l'autre, & plus ſaillantes les unes que les autres, que l'on appelle *corbeaux*.

ENCRE, ſ. m. Lat. *Atramentum*, It. *Inchioſtro*, Eſp. *Tinta*, Ang. *Ink*, All. *Dinte*. Compoſition de différens ingrédiens, qui donnent une liqueur noire, dont on ſe ſert pour écrire.

——— *vieille*; terme de Brocanteurs d'eſtampes, pour dire les premiers & les plus anciens Graveurs.

——— *de la Chine*, All. *Tuſch*; Eſt celle dont on ſe ſert pour les deſſins d'Architecture civile, militaire & navale, ſoit pour tirer les lignes, ſoit pour laver. Elle eſt en pains ou bâtons, dure, d'un noir velouté, & un peu rouſſâtre : on la délaye en la frottant dans de l'eau, & lorſqu'elle eſt bonne, & véritablement de la Chine, elle ſe détrempe difficilement. Celle que l'on contrefait en Hollande & ailleurs, ne vaut abſolument rien.

Pour rendre le lavis plus tendre, on y mêle quelquefois un peu de biſtre, ou de gomme-gutte.

ENCRER, Lat. *Atramento imbuere*; ſe dit auſſi du noir que les Imprimeurs en taille-douce font entrer, avec le tampon, dans les tailles

d'une planche gravée, ou que les Imprimeurs en lettres prennent ſur les balles, pour toucher la forme.

ENCROUTER, v. a. Lat. *Incruſtare*, It. *Incroſtare*, All. *Bewerfen*. Enduire un mur avec mortier de chaux & ciment, ou de chaux & de ſable, ou de plâtre, ou de ſtuc.

ENDENTER, v. a. Lat. *Dentes figere*, It. *Fare i denti*, All. *Zæhne machen*. Mettre des dents à une roue.

ENDÉUS, d'Athènes, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité, élève de Dédale; ayant ſuivi ſon Maître à Crète, il y fit une ſtatue de Minerve.

ENDIUS, Sculpteur ſtatuaire, fit auſſi une ſtatue de Minerve, toute d'ivoire, qu'Auguſte fit placer à l'entrée de ſon palais.

ENDUIRE, v. a. Lat. *Truliſſare*, It. *Intonicare*, Eſp. *Enyeſſar*, Ang. *To plaſter*, All. *Ueberwerfen*. Couvrir une muraille ou de plâtre, ou de ſtuc, ou de mortier de chaux & ſable, ou de mortier de chaux & ciment.

ENDUIT, ſ. m. Lat. *Trulliſatio*, It. *Incroſtatura*, Eſp. *Enyeſadura*, Ang. *Plaſtering*, All. *Ueberwerfung*. Eſt le revêtiſſement qu'on fait à un mur, avec du plâtre ou du ſtuc, ou avec mortier de chaux & ſable, ou avec mortier de chaux & ciment. Ce qu'on nomme auſſi *incruſtation*, & que Vitruve nomme *corium*, & *tectoria opera*.

L'enduit pour peindre à l'huile, ſe fait d'abord avec mortier de bonne chaux & poudre de marbre, ou ciment de tuile bien battu, qu'on rend bien uni avec la truelle, & qu'on imbibe d'huile de lin avec une groſſe broſſe; enſuite on couvre, par le moyen d'une broſſe, cet enduit d'une compoſition de poix grecque, de maſtic, & de gros vernis, qu'on fait bouillir enſemble, & après, on le frotte avec une truelle chaude.

D'autres font un premier enduit avec mortier de chaux, ciment & ſable; lorſqu'il eſt bien ſec, ils le couvrent d'un ſecond, fait avec chaux, ciment bien ſaſſé, & mâche-fer, autant de l'un que de l'autre, bien battu, & incorporé avec des blancs d'œufs & de l'huile de lin.

L'enduit pour la peinture à freſque, eſt de mortier fait avec de la chaux vieille éteinte, & de bon ſable de rivière, bien paſſé au ſas; mais on ne l'applique qu'une demi-heure avant que le Peintre couche ſes couleurs.

ENFAITEAU. *Voyez* FAITIÈRE.

ENFAITEMENT, ſ. m. Lat. *Tegulum plumbeum*, It. *Copertura*, Eſp. *Cavallete de plomo*, All. *Bleyer verforſtung*. Eſt une table de plomb, dont on couvre le faîte d'une couverture, & qui chevauche ſur le premier rang d'ardoiſes.

——— *à jour* ; eſt celui qui a des ornemens évuidés & dorés, comme on en voit au château de Verſailles.

ENFAITER, v. a. Lat. *Imbricibus tegere*, It. *Coprire*, Eſp. *Poner el cavallete*, Ang. *To cover a houſe*, All. *Den forſt eines dachs bedecken.* C'eſt couvrir d'une table de plomb le faîte d'une couverture d'ardoiſe ; ou poſer des tuiles faîtières, & les ſceller avec crêtes de plâtre ou mortier, ſur le faîte d'une couverture de tuiles.

ENFILADE, ſ. f. Lat. *Series*, It. *Infilzata*, Eſp. *Ringlera*, Ang. *Row*, All. *Reihe.* Eſt l'alignement droit des portes de pluſieurs pièces d'appartement de ſuite.

Eſt auſſi la ſituation d'une batterie de canon, qui découvre toute la longueur du rempart du front attaqué.

ENFLÉCHURES, ſ. f. pl. Sont de petites cordes en manière d'échelons, en travers des haubans, pour monter aux hunes & au haut des mâts.

ENFONCEMENT, ſ. m. Lat. *Altitudo*, It. *Profondita*, Eſp. *Rinconada*, Ang. *Hollow*, All. *Vertiefung.* Eſt la profondeur des fondemens d'un bâtiment, d'un mur, d'un puits, d'une foſſe d'aiſance.

Eſt auſſi, en peinture, une profondeur où il ne peut entrer ni jour ni reflet, ce qui fait que cet endroit demeure très-brun, & privé de toute lumière & couleur.

ENFONCER, v. a. Lat. *Penetrare*, It. *Conficcare*, Ang. *To hollow*, All. *Einſchlagen.* A différentes ſignifications : il veut dire, par exemple, approfondir un puits ; ficher, avec force, quelque choſe de pointu, comme un pilot, un clou, &c.

ENFONÇURE, ſ. f. Lat. *Carina*, It. & Eſp. *Fondo*, Ang. *Boarded bottom*, All. *Tiefe.* Eſt ce qui ſert à boucher le fond : on dit *l'enfonçure d'une armoire*, *d'une commode d'un coffre*, &c.

ENFOURCHEMENT, ſ. m. Eſt l'angle ſolide formé par la rencontre de deux douelles de voûte ; le vouſſoir qui forme ces deux douelles, a deux branches, comme une fourche. *Voyez* Pl. XXXIII, Fig. II & III, let. *e*.

ENFUMÉ, adj. Lat. *Infumatus*, It. *Affumicato*, Eſp. *Ahumado*, Ang. *Smoked*, All. *Geræuchert.* Se dit d'un tableau noirci par le tems. Les Brocanteurs ſe ſervent quelquefois de cet artifice, pour des tableaux faits par des Peintres modernes, à qui ils veulent donner un air d'antiquité, pour les faire valoir davantage.

ENGELARD, (David) célèbre Graveur en pierre précieuſes, cachets, camées, & petites figures, fort eſtimées par Albert Durer.

ENGELBERT, (Corneille) de Leyde, Peintre né en 1468,

mort en 1533, peignit à l'huile, à freſque & en détrempe, & devint fameux dans tous les genres. Il enſeigna le deſſin à ſes deux fils, & fut le maître de Lucas d'Hollande.

ENGHELTAMS, (CORNEILLE) de Malines, Peintre, mort en 1583, âgé de 56 ans, peignit à Anvers, pour le Prince d'Orange, l'Hiſtoire de David, dans la manière de Lucas, d'Hollande.

ENGIN, ſ. m. Lat. *Machinatio*, It. *Ingegno*, Eſp. *Torno*, Ang. *Engine*, All. *Schwengel.* Machine dont on ſe ſert pour élever des fardeaux, & qui eſt compoſée d'un ſole avec ſa fourchette, d'un poinçon, de quatre moiſes; de deux contrefiches, d'un rocher, d'un treuil avec ſes bras, d'une jambette, d'une ſellette, de deux liens, & d'un fauconneau, ayant une poulie à chaque extrémité. *Voyez* Pl. XLIV, fig. 1.

ENGORGEMENT, ſ. m. Lat. *Obductio*, It. *l'Ingorgare*, Eſp. *Tapadura*, Ang. *Being chaked up*, All. *Verſchleimung* Se dit d'un tuyau de conduite, de deſcente, qui eſt bouché par quelque ſédiment, ou quelques ordures. Il ſe dit auſſi d'une chauſſe d'aiſance.

ENGORGER, v. a. Remplir l'âme d'une pièce d'artifice, de compoſition.

ENGRAISSEMENT, ſ. m. Se dit, en charpenterie, des aſſemblages dont les tenons ne peuvent entrer que par force dans les mortaiſes; ce qui eſt eſſentiel dans les machines, dont quelques pièces ſont dans un mouvement continuel, pour en empêcher le hiement.

ENGRENER, v. a. Lat. *Inſerere*, It. *Incaſtrare*, Ang. *To put the corn.* Faire entrer les dents d'une roue, dans les intervalles des fuſeaux d'une lanterne, ou entre les dents d'une autre roue.

ENLACER, v. a. Lat. *Implectere*, It. *Allaciare*, Eſp. *Enlazar*, Ang. *To entangle*, All. *In einander verſtricken.* Percer les tenons & les joues des mortaiſes d'un aſſemblage de charpente, avec un laceret, pour les cheviller en place.

ENLAÇURE, ſ. f. Lat. *Implexus*, It. *Allacciamento*, Eſp. *Enlazadura*, Ang. *Entangling*, All. *Nagel-loch.* Eſt l'action d'enlacer.

ENLEVURE, ſ. f. Lat. *Eminentia*, It. *Rilievo*, Ang. *Pimple*, All. *Erhabene.* Signifie, en ſculpture, la même choſe que relief.

ENLIER, v. a. Lat. *Illigare*, It. *Congiungere*; Eſp. *Ligar*, Ang. *To join*, All. *Verbinden.* C'eſt, dans la maçonnerie, poſer les pierres ou les briques alternativement, en longueur & en largeur, pour faire liaiſon avec le garni, ou rempliſſage.

ENLIGNER, v. a. Lat. *Ad lineam dirigere*, It. *Livellare*, Eſp. *Dirigir*, Ang. *To lay out by a line*, All. *Nach der ſchnur ziehen.* C'eſt, en charpenterie, poſer pluſieurs pièces de bois ſur une même ligne.

ENLUMINER, v. a. Lat. *Illuſtrare*, It. *Alluminare*, Eſp. *Iluminar*, Ang. *To colour*, All. *Illuminiren*. Colorier une eſtampe, avec des couleurs, à la gomme ou à l'huile, en les frottant auparavant d'un vernis de térébentine.

ENLUMINURE, ſ. f. Lat. *Imago picta*, It. *Miniatura*, Eſp. *Iluminacion*, Ang. *Colouring*, All. *Illuminirte arbeit*. Image ou eſtampe coloriée : cette ſorte de peinture n'a d'autre mérite que l'éclat de ſes couleurs, qui ne ſont la plupart que des teintures qu'on applique à la gomme ſur le papier, après l'avoir encollé avec une colle claire & blanche, & un peu d'eau d'alun.

On s'en ſert aujourd'hui pour les vues qu'on fait paſſer dans les boîtes d'optique, & pour les diviſions des Cartes géographiques.

ENNEMI, adj. Lat. *Inimicus*, It. *Inimico*, Eſp. *Enimigo*, Ang. *Unfriendly*, All. *Zuwider*. Se dit des couleurs qui, par leur oppoſition, produiſent un ton dur & déſagréable à la vue : telles ſont le bleu & le rouge, qui ne peuvent être voiſines.

ENOS, fils de Seth, mort l'an de la création du monde 1140, âgé de 905 ans, fut l'inventeur des images & des tentes.

ENRAYURE, ſ. f. Lat. *Irradiatura*, All. *Werk-ſatz des geſpærrs*. Eſt l'aſſemblage des différentes pièces de bois de niveau, qui portent le comble d'une croupe, d'un pavillon, d'une tour, d'un dôme, d'un clocher ; elle eſt compoſée d'un entrait, d'un ou de deux demi-entraits, de deux ou quatre gouſſets, de deux ou quatre coyers, & d'enbranchemens. *Voyez* Pl. XLVIII, Fig. XI, & Pl. L, Fig. III. *Voyez auſſi* ces différens termes à leur place.

——— *double ;* eſt lorſqu'il y a deux enrayures de niveau, l'une au-deſſus de l'autre.

——— *quarrée ;* eſt celle qui ſert aux croupes & pavillons.

——— *ronde ;* eſt celle qui ſert aux tours, dômes ou clochers.

ENROULEMENT, ſ. m. Lat. *Helix*, It. *Spira*, All. *Schnirkel*. Eſt en général ce qui eſt contourné en ligne ſpirale. On dit *l'enroulement d'une conſole*. *Voyez* Pl. XV, Fig. IV, Pl. XVIII, Fig. I & IV ; d'un aîleron de lucarne, *Voyez* Pl. XXI, Fig. 5, 11, 15, 16, let. *d*.

——— *de parterre ;* eſt toute platebande de gazon, ou bordure de buis conturnée en ſpirale ; les Jardiniers le nomment *rouleau*.

ENSEMBLE, ſ. m. Lat. *Totum*, It. *Il totale*, Eſp. *El total*, Ang. *Whole*, All. *Ganz-werk*. Eſt la ſubordination générale des parties les unes aux autres, qui les fait concourir toutes à former un tout bien proportionné. Par exemple, le porche de l'Egliſe de la Sorbonne, du côté de la cour, fait, avec l'Egliſe & le dôme, un très-bel enſemble.

Dans la Peinture, l'enſemble naît de la liaiſon des lumières & des

ombres, de l'union des couleurs, de l'oppoſition des grouppes, des repos bien ménagés; enfin de l'harmonie de tous les objets qui forment le tableau.

ENSEUILLEMENT, ſ. m. Eſt l'appui d'une croiſée ayant vue ſur un voiſin, & qu'on nomme *vue de coutume*; cet appui a différentes hauteurs, ſuivant les coutumes des lieux. *Voyez les Loix des Bâtimens, de Deſgodets*, miſes au jour par Goupy.

ENTABLEMENT, ſ. m. Lat. *Corona*, It. *Il colmo*, Eſp. *Entablamiento*, Ang. *Entablature*, All. *Gebælke*. Eſt toute ſaillie qui couronne un ordre d'Architecture. Il eſt compoſé de trois parties : architrave, friſe & corniche. *Voyez* Pl. V, lettres *e*, *f*, *h*; & Pl. X, les mêmes lettres. On les voit plus détaillés, Pl. XI, XII, XIII, XIV, XVI, XVII & XIX. *Voyez* ARCHITRAVE, FRISE, CORNICHE.

——— *de couronnement*; eſt celui qui couronne un mur de face, qui n'eſt point décoré d'ordre d'architecture : tel eſt celui de l'Hôpital des Enfans-trouvés, près Notre-Dame de Paris; ou qui couronne la décoration intérieure d'un ſalon, d'une galerie, &c.

——— *recoupé*; eſt celui qui eſt retourné ſur tous les avant & arrière-corps.

ENTAILLE, ſ. f. Lat. *Inciſura*, It. *Intaccatura*, Eſp. *Mueſca*, Ang. *Notch*, All. *Kerbe*. Eſt, en général, une ouverture plus ou moins grande, qu'on fait pour lier une choſe avec une autre.

Les Charpentiers & Menuiſiers entaillent les bois par la moitié de leur épaiſſeur, pour faire des aſſemblages ſimples, comme pour prolonger une ſablière, pour réunir des planches de niveau dans un angle.

——— Eſt auſſi un billot de bois, dans lequel les Menuiſiers font une rainure en queue d'hironde, dans laquelle ils placent la feuille d'une ſcie, & qu'ils ſerrent avec un coin de bois, lorſqu'ils veulent en limer les dents. *Voyez* Pl. LVII, chif. 26, 27.

Les entailles ſont ou quarrées, ou à mi-bois, ou par embrèvement, ou à dent, ou à queue d'hironde, &c. comme les aſſemblages.

ENTAILLER, v. a. Lat. *Incidere*, It. *Intaccare*, Eſp. *Hazer una mueſca*, Ang. *To notch*, All. *Kerben*. Faire une entaille, une oche, ou une coche.

ENTAMURE *de carriere*, ſ. f. Sont les premières pierres, ou les pierres du premier lit d'une carrière nouvellement découverte.

ENTER, v. a. Lat. *Inſerere*, It. *Inneſtare*, Ang. *To ingraff*, All. *Einfalzen*. Aſſembler des pièces de bois, les joindre l'une à l'autre dans la même direction.

ENTENTE, ſ. f. Lat. *Ordo*, It. *Ordine*, Eſp. *Guſte*, Ang. *Skill*, All. *Einrichtung*. Se dit, en peinture, de l'ordonnance d'un tableau,

qui eſt bien conduite, ſoit pour la diſpoſition du ſujet, ſoit pour l'expreſſion, ſoit pour le contraſte, ſoit pour la diſtribution de la lumière.

ENTOCUS, Sculpteur ſtatuaire de l'antiquité.

ENTOISER, v. a. Lat. *Ad exapedam metiri*, All. *Klafterweis meſſen*. Se dit des matéreaux dont on forme des tas quarrés, ſoit pour les vendre ou les acheter.

ENTONNOIR, ſ. m. Lat. *Infundibulum*, Eſp. *Embudo*, Ang. *A tunnel*. Vaiſſeau en forme de cône renverſé, la pointe duquel eſt un tuyau : on s'en ſert pour verſer des liquides dans un vaſe dont l'entrée eſt étroite.

ENTRAIT, ſ. m. Lat. *Tranſtrum*, It. *Trave*, All. *Kehl-balke*. Principale pièce de bois de la charpente d'un comble, qui traverſe & lie les parties oppoſées, ſur laquelle ſont aſſemblés le poinçon & les arbaleſtiers, *voyez* Pl. XLVIII, Fig. VII, chif. 19; lorſque les combles ont beaucoup d'hauteur, on y place un ſecond entrait, qui, dans ce cas, s'appelle *petit entrait*, *voyez* la même planche, chif. 23; & dans les enrayures, la pièce qui eſt d'équerre avec le grand ou maître entrait, & joint le mur de pignon, ſe nomme *demi-entrait*, *voyez* fig. XI, 0a; on dit auſſi *tiran*.

ENTRE-COLONNE, ou ENTRE-COLONNEMENT, ſ. m. Lat. *Inter-colonium*, It. *Inter-colonnio*, Ang. *Inter-columnation*, All. *Sæulen-raum*. Eſt l'eſpace qui eſt entre deux colonnes, & qui doit ſe meſurer au bas du fût. Vitruve en rapporte cinq eſpèces, *Voyez* Pl. XXX, ſavoir le picnoſtyle, fig. 2, où les colonnes ſont éloignées de trois modules; le ſiſtyle, fig. 3, où les colonnes ſont éloignées de quatre modules; l'euſtyle, fig. 4, où les colonnes ſont éloignées de quatre modules & demie; le diaſtyle, fig. 5, où les colonnes ſont éloignées de ſix modules; & l'aréoſtyle, fig. 6, où elles ſont éloignées de huit modules.

Quelques Auteurs prennent cet eſpace, de l'axe d'une colonne à l'axe de l'autre.

ENTRECOUPE, ſ. f. Eſt la coupe en pan-coupé des encoignures de deux bâtimens oppoſés, dans un carrefour, pour faciliter le tournant des voitures.

——— *double*; eſt la coupe en pan-coupé des quatre encoignures des bâtimens qui forment un carrefour, pour le même objet.

——— *de voûte*; eſt l'intervalle vuide qui ſe trouve entre deux voûtes ſphériques, qui ſont l'une ſur l'autre; c'eſt-à-dire, depuis l'extrados d'une coupe, juſqu'à l'intrados d'un dôme; ces deux voûtes ont leurs naiſſances ſur le même mur : telles ſont les deux voûtes de l'intérieur du dôme de l'Egliſe des Invalides.

ENTRÉE, ſ. f. Lat. *Aditus*, Eſp. *Entrada*, Ang. *Inſight*, All. *Œffnung*

Œffnung ou *Loch.* Eſt en général toute ouverture qui conduit du dehors au dedans d'un lieu.

——— Eſt, dans l'Architecture, la décoration, & la porte du paſſage par lequel on entre dans une Maiſon, un Hôtel, un Palais, une Egliſe, un Chœur, une Ville, &c. de quelque matiere qu'elles ſoient faites.

——— *de ſerrure ;* eſt une plaque de taule chantournée & ciſelée, ſuivant un deſſin plus ou moins riche, dans le milieu de laquelle eſt un trou pratiqué pour le paſſage du panneton d'une clef. *Voyez* Pl. LXI, fig. 31.

ENTRELACER, v. a. Lat. *Interplicare*, Eſp. *Entretexer*, Ang. *To interweave*, All. *Schlingen.* Se dit des branches de pluſieurs arbres, paſſées les unes dans les autres, & des lettres de l'alphabet, pour former des chiffres.

ENTRELACS, ſ. m. Lat. *Implexus*, Ang. *Knot.* Ornemens de liſtels & fleurons, liés & croiſés les uns ſur les autres, qu'on taille ſur les moulures & dans les friſes. *Voyez* Pl. XXII, Fig. 8, 13, 20, &c.

——— *d'appui ;* ſont des ornemens de ſculpture en marbre ou en pierre, dont on fait les appuis des tribunes, balcons & rampes d'eſcalier : tels ſont ceux de la Pl. XXV, fig. 1, juſque & compris fig. 13.

——— *de ſerrurerie ;* ſont des ornemens compoſés de rouleaux, joncs, coudes, dont on garnit les friſes, montans, bordure & pilaſtres des grilles de fer. *Voyez* Pl. XXI, Fig. 13. & 20.

ENTREMISES, Lat *Interpoſitæ*, All. *Keule.* Sont de petites pièces de bois poſées ſous les fourures de goutière, d'un bout à l'autre, dans les ponts d'un vaiſſeau, pour les aſſujettir & les renforcer. *Voyez* Pl. LV.

ENTREMODILLON, ſ. m. Eſt l'eſpace qui eſt entre deux modillons, dans une corniche.

ENTREPRENEUR, ſ. m. Lat. *Redemptor*, It. *Imprenditore*, Eſp. *Emprendedor*, Ang. *Undertaker*, All. *Uebernehmer.* Eſt celui qui convient avec un Propriétaire, de bâtir une maiſon quelconque, ſuivant les proportions & qualités des matériaux, énoncées dans un devis, moyennant une ſomme déterminée, ſoit en bloc, ſoit à la toiſe.

ENTRESOL, ſ. m. Lat. *Intertignatio*, It. *Soffita*, Eſp. *Entreſuela.* Sont de petites pièces pratiquées dans la hauteur d'un étage fort élevé, ſoit pour ſe procurer plus de logement, ſoit pour diminuer la trop grande élévation des appartemens, ſoit pour y pratiquer des cabinets de toilettes, de bains, &c.

ENTRETOISE, ſ. f. Ang. *Croſs quarter of timber*, All. *Riegel.* Eſt toute pièce de bois poſée en travers, dans un pan de bas, ou dans

une enrayure, comme les traverſes de menuiſerie. C'eſt auſſi toute pièce de bois qui lie les deux flaſques de l'affût d'une pièce d'Artillerie. *Voyez* Pl. LXXXII, Fig. 1, b, c, e.

ENTREVOUX, ſ. m. Lat. *Intertignia*, All. *Raum*. Eſt l'intervalle qui eſt entre deux ſolives d'un plancher, ou deux poteaux de cloiſon, qu'on remplit de maçonnerie en plâtras, ou qu'on couvre ſeulement d'un enduit ſur lattes.

ENVOILER, v. a. Lat. *Curvare*, It. *Curvarſi*, All. *Krumm-werden*. Se gauchir, ſe courber; l'acier s'envoile à la trempe.

EPAULE, ſ. f. Lat. *Latus*, Ang. *Flank*, All. *Schulter*. Eſt l'angle d'un baſtion.

——— *de mouton*, ſ. f. All. *Schlicht-beil*. Eſt la plus grande coignée dont ſe ſervent les Charpentiers, pour dreſſer les bois de charpente. *Voyez* Pl. XLII, Fig. 18.

EPAULÉE, ſ. f. All. *Abſatz-weiſe*. Se dit, en Architecture, de tout ouvrage qui n'eſt point fait de ſuite, ni de niveau, mais à diverſes repriſes & par redens: telles ſont les repriſes par ſous-œuvre.

EPAULEMENT, ſ. m. Lat. *Munitio*, It. *Fortezza*, Eſp. *Eſpaldone*, Ang. *Epaulment*, All. *Bedeckung*. Eſt tout ouvrage de fortification, conſtruit en faſcinage & terre, pour mettre à l'abri du canon de l'ennemi. *Voyez* Pl. LXXVII, Fig. v & vi, let. *e*, & Pl LXXX; Fig. 1, G.

——— Se dit auſſi, en charpenterie, de la diminution qu'on fait à la longueur d'un tenon, pour couvrir une mortaiſe. *Voyez* Pl. XLIII, Fig. 1, *a*.

EPÉE, ſ. f. Lat. *Enſis*, It. *Spada*, Eſp. *Eſpada*, Ang. *Sword*, All. *Degen*. Arme offenſive qui pique, perce & coupe, qu'on porte au côté, & qui eſt en uſage chez preſque toutes les Nations. Elle eſt compoſée d'une lame de fer pointue par une extrémité, dont le corps eſt plat ou à trois quarts, & dont l'autre extrémité, qu'on appelle *la ſoie*, eſt quarrée, & enſuite ronde par le bout, pour paſſer dans la poignée, qui eſt compoſée d'une coquille, d'un corps, d'une branche, d'une poignée & d'un pommeau d'un métal quelconque.

La lame eſt renfermée dans un fourreau de cuir, garni d'un bout & d'une bouterolle.

EPERON, ſ. m. Lat. *Roſtrum*, It. *Sprone*, Eſp. *Eſpolon*, Ang. *A ſpur*, All. *Schnabel*. Eſt tout pilier de maçonnerie, qu'on conſtruit extérieurement de diſtance en diſtance, joignant la face d'un mur de terraſſe. *Voyez* CONTREFORT, AVANT & ARRIÈRE-BEC, PILIER *butant*, PROUE *de vaiſſeau*.

EPEUS, vivant l'an 1209, avant J. C. Architecte & Ingénieur des

Grecs au ſiége de Troie. On lui attribue le cheval de bois, dont on a raconté qu'ils ſe ſervirent pour prendre cette ville.

EPHORE, d'Ephèſe, Peintre de l'antiquité, fut le maître de Pamphile, & enſuite d'Apelle.

EPI, ſ. m. Eſt, en Architecture, l'aſſemblage des chevrons autour du poinçon d'une couverture de forme cônique, ou pyramidale.

——— Eſt auſſi le bout du poinçon qui paſſe au-deſſus du faîte d'un comble, & ſur lequel on attache les amortiſſemens.

——— Se dit auſſi des briques poſées diagonalement ſur le côté, en façon de point de Hongrie. *Voyez* Pl. LXV, Fig. 6 & 8, & Pl. LXVI, Fig. 14.

——— Sont encore des pointes, & crochets de fer, qu'on met ſur des baluſtrades & autres endroits, pour ſervir de défenſes.

——— Eſt auſſi une eſpèce de digue de maçonnerie, ou de charpente & faſcinage, qu'on conſtruit à certains endroits du bord d'une rivière, pour empêcher les dégradations, & contraindre le courant à s'en éloigner.

EPIGEONNER, v. n. C'eſt employer du plâtre gâché un peu ferré, en le prenant dans l'eau avec la truelle, par poignées qu'on appelle *pigeons*, & en former les languettes des tuyaux de cheminée.

EPIGRAPHE, ſ. f. Lat. *Epigraphe*, It. & Ang. *Epigraſe*. Inſcription qu'on met ſur quelqu'endroit de la façade d'un bâtiment, pour en faire connoître l'uſage, ou le tems & le nom de ceux qui l'ont fait conſtruire.

EPIMACHUS, d'Athènes, Architecte de Démétrius, au ſiége de Rhodes.

EPINE-VINETTE, Lat. *Berberis*, Ang. *Barbery-tree*, All. *Berbisbeer*. Eſpèce d'arbriſſeau épineux & aſſez touffu, dont les feuilles ſont ovales, unies & dentelées finement par les bords; il produit des fleurs jaunes, raſſemblées par grappes, qui paroiſſent au mois de Mai; il s'accommode aiſément de toutes ſortes de terreins : on l'emploie dans les pleins de boſquets, & dans les remiſes; ſon bois eſt jaune.

Lorſqu'on touche avec un ſtilet le fond du calice de ſa fleur, elle ſe referme ſur le champ.

EPINÇOIR, ſ. m. Lat. *Malleus*, It. *Martello*, All. *Hammer der pflaſterer*. Gros marteau court & peſant, dont la tête eſt fendue en angle par les deux côtés, formant à chaque bout deux dents ou coins tranchans. Les Paveurs s'en ſervent pour tailler le pavé d'échantillon. *Voyez* Pl. LIX, fig. 20.

EPISCOPIUS, ou BISCHOFF, (Jean) Graveur à Amſterdam. Sa marque eſt Pl. XCIV, Fig. 21.

EPISTYLE. *Voyez* ARCHITRAVE.

EPITINEAMUS, Graveur célèbre de l'antiquité, en pierre précieuſes. Divers Auteurs rapportent qu'il grava, ſur une pierre précieuſe, la tête de Marcellus, neveu d'Auguſte; & ſur une autre, le portrait de Germanicus.

EPONGES, ſ. f. Sont les deux bords en longueur, qui terminent la table ſur laquelle les plombiers coulent leur plomb, & ſur leſquels poſe le rable.

EPREUVE, ſ. f. Lat. *Periculum prœli*, It. *Prova*, Eſp. *Prueva*, Ang. *Proof*, All. *Probe*. Eſt, dans l'Imprimerie en taille-douce, une feuille de papier imprimée ſur une planche dont on avoit rempli toutes les tailles de la gravure, avec du noir à l'huile fort épais : telles ſont toutes les Planches de ce Dictionnaire.

——— Eſt, dans l'Artillerie, les moyens que l'on emploie pour s'aſſurer de la bonté des pièces, & de celle de la poudre.

EPROUVETTE, Machine inventée pour connoître le degré de force de la poudre à canon, qu'on voit Pl. LXXXIII, Fig. 1.

EPUISEMENT, ſ. m. Lat. *Exhauſtio*, It. *Votamento*, Eſp. *Agotadura*, Ang. *Exhauſting*, All. *Das erſchœpfen*. Action par laquelle on épuiſe les eaux qui ſont dans l'enceinte d'un bâtardeau.

EPUISER, v. a. Lat. *Exhaurire*, It. *Votare*, Eſp. *Agotar*, Ang. *To drain*, All. *Erſchœpfen*. Oter l'eau de quelqu'endroit.

EPURE, ſ. f. Lat. *Veſtigium*, It. *Diſegno*, All. *Grund riſs*. Eſt le deſſin d'une pièce de trait, tracé ſur un mur ou plancher, en un mot, ſur une ſurface plane, de la grandeur dont elle doit être exécutée, ſur lequel l'appareilleur prend les meſures néceſſaires pour faire tailler toutes les pierres de cette pièce de trait.

On fait des épures particulières pour les différentes parties d'un édifice, pour les voûtes, le fût des colonnes, les entablemens, les frontons, &c.

EQUARRIR, v. a. Lat. & It. *Quadrare*, Eſp. *Quadrar*, Ang. *To ſquare*, All. *Vierekigt machen*. C'eſt tailler une pierre, ou une pièce de bois, à l'équerre, enſorte que ſes faces oppoſées ſoient parallelles, & que les faces contiguës ſoient à angle droit.

EQUARRISSAGE, ſ. f. Eſp. *Quadradura*, Ang. *Squarre*, All. *Vierekung*. Eſt le terme dont on ſe ſert pour exprimer la groſſeur des bois équarris : on dit par exemple, qu'une poutre a douze ſur ſeize pouces d'équarriſſage.

EQUARRISSEMENT, ſ. m. Lat. *Quadratio*, It. *Quadramento*, Ang. *Squaring*, All. *Vierekung*. Eſt une manière de tracer les pierres ſans le ſecours des paneaux. *Voyez* DÉROBEMENT.

Eſt auſſi la réduction d'une pièce de bois en grume à la forme quarrée, ce qui fait à peu près moitié de déchet.

EQUARRISSOIR, ſ. m. Lat. *Quadrator*, It. *Squadratore*, Eſp. *Quadrador*, All. *Vierekigt*. Eſpèce de poinçon d'acier trempé, de forme cônique très-allongée, ayant depuis quatre juſqu'à ſix faces, dont ſe ſervent pluſieurs Artiſans pour aggrandir des trous.

EQUERRE, ſ. f Lat. *Norma*, It. *Squadra*, Eſp. *Eſcuadra*, Ang. *Rule*, All. *Winkel-maaſs*. Eſt, en général, un inſtrument d'une matière quelconque, formé de deux branches à angles droits.

——— *en Géométrie;* eſt un inſtrument de bois, ou de métal, ſervant à former ou meſurer des angles droits: telles ſont celles des Maçons, Pl. XL, Fig. 3; des Charpentiers, Pl. XLII, Fig. 6; des Menuiſiers, Pl. LVII, Fig. 15 & 16.

——— Eſt, en ſerrurerie, un lien de fer coudé ſur le plat ou ſur le champ, dont on ſe ſert pour lier les encoignures de pans de bois, les traverſes des portes cochères, les aſſemblages des croiſées, les angles des reſervoirs, &c. *Voyez* Pl. LXI, Fig. 4, 15 & 21.

——— Se dit, en Hydraulique, des coudes qu'on eſt obligé de faire aux conduites d'eau.

EQUILIBRE, ſ. m. Lat. *Æquilibrium*, It. & Eſp. *Equilibrio*, Ang. *Equilibrium*, All. *Gleichgewicht*. On dit en Peinture & en Sculpture, qu'une figure n'eſt pas dans ſon équilibre, lorſqu'elle n'eſt pas bien poſée. Il eſt eſſentiel dans ces arts, de ſavoir bien poſer les figures ſur leur centre de gravité, pour qu'elles ne paroiſſent pas porter à faux, ou trébucher. On dit auſſi *pondération*.

On voit, par cette définition, que les Peintres & Sculpteurs doivent être inſtruits des ſciences Phyſico-Mathématiques.

ERABLE, ſ. m. Lat. *Acer*, It. *Acero*, Eſp. *Arze*, Ang. *Maple-tree*, All. *Ahorn-Baum*. Arbre dont il y a pluſieurs eſpèces connues par les Botaniſtes: il vient aſſez bien dans toutes ſortes de terres, particulièrement dans les endroits où le charme ne fait que languir: & c'eſt pour cela qu'on en forme des paliſſades, des avenues, & même des maſſifs de bois. On peut l'élever en pépinière, & il reprend très-facilement quand on le tranſplante; ſes feuilles pouſſent dès le commencement du Printems.

Son bois qui eſt dur, ſert pour les ouvrages du tour, & les Arquebuſiers en font des montures de fuſil, qui ſont très-belles, lorſqu'il ſe trouve veiné, ou ondé, ou tacheté.

ERCOLANETTI, (Hercules) de Perouſe, vivant en 1683, Peintre de payſages.

ERCOLINO. *Voyez* Graziano.

ERIGER, v. a. Lat. *Erigere*, It. *Ergere*, Eſp. *Erigir*, Ang. *To erect*, All. *Aufrichten*. Elever quelque choſe. On dit : *ériger un mur de face, une façade ; ériger une ſtatue, un pan de bois.*

ERIGONE, Broyeur de couleurs dans l'école de Nealque, fit de tels progrès dans la peinture, qu'il ſurpaſſa tous ſes contemporains dans cette Ecole.

ERMINETTE. *Voyez* HERMINETTE.

ERON, le vieux, d'Alexandrie, fameux Ingénieur & Machiniſte de l'antiquité, vivant 120 ans avant J. C.

——— le jeune, a écrit pluſieurs livres ſur la Méchanique. Il vivoit du tems de l'Empereur Héraclius, qui régnoit en 611.

ERRAR, (J.) Graveur, on voit de lui des payſages gravés d'après Antoine Waterlo, avec cette marque I. E. F.

ERRARD, (CHARLES) Architecte & Peintre, Directeur de l'Académie de France, à Rome, où il eſt mort en 1689. L'Egliſe de l'Aſſomption, rue & porte Saint Honoré, à Paris, a été bâtie, en 1676, ſur ſes deſſins, qui ont été gravés par Marot.

ESCALIER, ſ. m. Lat. & It. *Scala*, Eſp. *Eſcalera*, Ang. *Staircaſe*, All. *Treppe*. Aſſemblage de marches ou degrés, de limons & appuis droits & rempans, qui ſert à communiquer des parties inférieures aux ſupérieures d'un bâtiment, d'un jardin, &c. On peut le conſiderer ou relativement à la place qu'il occupe, ou relativement à ſa grandeur, ou relativement à la figure de ſon plan, ou relativement à ſes proportions, ou relativement à ſes ornemens & à la lumière qu'il doit recevoir.

Relativement à la place ; les uns ſont conſtruits au milieu du bâtiment, pour communiquer aux appartemens de la droite & de la gauche, & être vus en entrant ; d'autres ſont conſtruits dans les aîles ou aux extrémités des bâtimens, ce qui donne une longue enfilade d'appartemens.

Relativement à la grandeur ; ils doivent être proportionnés à la grandeur de l'édifice, & à l'uſage qu'on en veut faire.

Relativement à la figure ; les uns ſont ſont ſur un plan quarré, d'autres ſur un plan rectangle, d'autres ſur un plan ovale, d'autres ſur un plan circulaire, &c.

Relativement aux proportions ; les marches ne doivent point être trop hautes, afin que la montée n'en ſoit point fatiguante.

Relativement à la décoration & au jour ; la décoration en doit être analogue à la ſimplicité ou à la magnificence de l'édifice ; mais il doit être autant éclairé qu'il eſt poſſible.

Les différentes conſtructions des eſcaliers, ont les dénominations qui ſuivent.

Eſcalier à deux rampes alternatives ; eſt celui dont toutes les marches ſont d'équerre ſur le mur d'échiffe qui porte de fond : tels ſont les eſcaliers du Vieux-Louvre, à Paris. *Voyez auſſi* les petits eſcaliers de la Pl. I, let. H, & Pl. III, let. A.

——— *à deux rampes parallelles ;* eſt celui où l'on monte par deux rangs de marches qui commencent au même palier, ou au même veſtibule : tel eſt celui des Thuilleries, en montant de la Chapelle à la Salle du Concert ſpirituel, qui eſt la Salle des cent Suiſſes ; & celui de Saint-Cloud, en montant du veſtibule aux appartemens du premier étage, ſur la cour.

——— *à deux rampes oppoſées ;* eſt celui où on monte d'abord par un perron, ſur un palier où commencent deux rampes égales, l'une à droite, l'autre à gauche : tel étoit le magnifique eſcalier des Ambaſſadeurs, à Verſailles : tel eſt le grand eſcalier du théâtre de Metz. *Voyez* Pl. I & II.

——— *à girons rampans ;* eſt celui dont les marches ſont très-larges, quoi qu'avec beaucoup de pente : tels ſont les perrons du château neuf de Saint-Germain-en Laye : tels ſont ceux qu'on pratique pour communiquer à des écuries ſouterraines.

——— *à jour ;* eſt celui dont les marches ſont toutes d'un côté de ſon échiffe, & de l'autre côté ſont les paliers en galeries ouvertes, juſqu'à hauteur d'appui : c'eſt auſſi un eſcalier à vis, dont les marches portent ſur un noyau maſſif, & dont la cage n'eſt qu'une rampe d'appui, ſoutenue de quelques colonnes, ou piliers, de diſtance en diſtance : on en voit ainſi dans les tours de Notre-Dame de Paris, & dans la plupart des Egliſes Gothiques.

——— *à périſtyle circulaire ;* eſt celui dont la rampe eſt portée par des colonnes : tels ſont ceux du château de Caprarole, & du palais Barberin, à Rome.

——— *à périſtyle droit en perſpective ;* eſt celui dont la rampe eſt entre deux rangs de colonnes, dont l'allignement tend à un point de vue, & dont le diamètre diminue, & conſéquemment la longueur ; d'où il arrive que l'entablement tendant auſſi au point de vue, le berceau rempant qui couvre l'eſcalier, eſt en canonnière, & n'eſt point parallelle à la rampe des marches dont le giron eſt cependant égal : tel eſt le grand eſcalier du Vatican, à Rome.

——— *à quatre noyaux ;* eſt celui qui a un vuide quarré, ou rectangle, entre ſes rampes, & porte ſur quatre noyaux de fond ou ſuſpendus : tel eſt celui du Palais du Luxembourg, à Paris.

——— *à quartiers tournans ;* eſt celui qui a des quartiers tournans à l'un des bouts, ou aux deux bouts de ſes rampes : tels ſont ceux cottés P & F, Pl. I, II & III.

Eſcalier à repos ; Eſt celui dont les marches ſont d'équerre ſur l'échiffe, parallelles, & ſe terminent alternativement à des paliers : tels ſont ceux cotés H, Pl. I, & celui de la fig. VII, Pl. XXXII.

——— *à vis Saint-Gilles quarrée ;* eſt celui qui eſt dans une cage quarrée, & dont les marches portent ſur une voûte rampante ſur le noyau : tels ſont les petits eſcaliers du palais du Luxembourg, à Paris.

——— *à vis Saint-Gilles ronde ;* eſt celui dont la cage eſt ronde, & dont les marches portent ſur une voûte rampante ſur le noyau : tel eſt celui du Prieuré de Saint-Gilles en Languedoc, repréſenté Pl. XXXII, Fig. I, d'où il a pris ſon nom.

——— *ceintré ;* eſt celui dont un côté de la cage eſt en demi-cercle, ou en demi-ellipſe, & le jour de même forme, enſorte que le collet des marches tournantes eſt toujours égal : tel eſt celui de l'Obſervatoire, à Paris.

——— *commun ;* eſt celui qui, par des paliers alternatifs, communique à deux corps de logis, dont les étages ne ſont pas de niveau.

——— *en arc de cloître ;* eſt celui dont les repos & paliers, portés par des voûtes en arc de cloître, rachetent des berceaux rampans, qui portent ſur des noyaux ou piliers de fond, & laiſſent un vuide au milieu : tel eſt le grand eſcalier du Palais du Luxembourg, à Paris.

——— *en arc de cloître ſuſpendu ;* eſt celui dont les rampes, paliers & repos, ſont ſuſpendus par des arcs de cloître : tel eſt celui de la Pl. XXXII, Fig. VII.

——— *en fer à cheval ;* eſt celui dont le plan eſt circulaire, & dont toutes les marches tendent à un centre commun : tel eſt celui de la cour du Cheval-blanc, à Fontainebleau.

——— *en limace ;* eſt celui dont la cage eſt circulaire, ou ovale, & dont les marches ſont portées par un mur circulaire, percé d'arcades rampantes : tel eſt celui Pl. XXXIII, Fig. 6.

——— *hors œuvre ;* eſt celui dont la cage eſt en dehors du bâtiment & n'y tient que par un côté.

——— *à noyau rond ou ovale ;* eſt celui dont le noyau eſt à vis, & dont les marches forment le noyau. *Voyez* Pl. XXXII, fig. II.

——— *à noyau ſuſpendu ;* eſt celui dont les marches tiennent à un limon en ligne ſpirale, qui laiſſe un vuide dans le milieu : tel eſt celui de la fig. IV, de la Pl. XXXII. On en voit un ſemblable à l'hôtel de Soubiſe, à Paris.

——— *ſecret* ou *dérobé ;* eſt celui qui eſt pratiqué pour communiquer aux garderobes, entreſols, & même aux appartemens, ſans paſſer par les principales pièces.

——— *triangulaire ;*

Eſcalier triangulaire ; eſt celui dont la cage & le vuide ſont de figure triangulaire.

ESCAPE, ſ. f. Lat. *Scapus*, All. *Hohl-leiſte.* Adouciſſement en portion de cercle, que l'on pratique au fût d'une colonne, à ſa naiſſance au-deſſus de la baze, & à ſa jonction avec le chapiteau. *Voyez* Pl. XI, XII, XV, XVI, XVII & XIX, lettres *b.*

On le nomme auſſi *cymaiſe dorique*, & les Ouvriers le nomment communément, *cavet*, *demi-creux*, *chanfrein.*

ESCARBOUCLE, ſ. f. Lat. *Carbunculus*, It. *Carbonchio*, Eſp. *Carbonclo*, Ang. *Carbuncle*, All. *Karfunkel-ſtein.* Pierre précieuſe, de couleur brune renforcée, qui n'eſt autre choſe qu'un gros rubis ou grenat rouge.

ESCARPE, ſ. f. Lat. *Agger intimus*, Eſp. *Eſcarpa*, Ang. *Scarp*, All. *Abhængiger.* Eſt la partie d'un revêtement de fortification qui fait face à la campagne, depuis le fond du foſſé juſqu'au cordon.

ESCOPERCHE, ſ. f. Lat. *Pertica.* Eſt une pièce de bois, ayant une poulie à l'une de ſes extrémités, qu'on poſe debout ſur le fauconneau d'un engin, pour en augmenter la hauteur, ou qu'on ajoute à la volée d'un gruau, pour lui donner plus de volée. *Voyez* Pl. XLIV, Fig. III, lettre *a.*

——— Eſt auſſi l'aſſemblage de trois perches inclinées l'une vers l'autre, & liées enſemble par leur extrémité ſupérieure, où l'on attache des mouffles, ou poulies.

——— Sont auſſi les perches, ou balivaux dont on ſe ſert pour échaffauder & ſoutenir les boulins.

ESCOPETTE, ſ. f. Lat. *Sclopetta*, It. *Schioppo*, Ang. *Sort of petronel*, All. *Art-geſchoſs.* Eſpèce de petite arquebuſe, arme ancienne qui n'eſt plus en uſage.

ESPACEMENT, ſ. m. Lat. *Interſtitium*, It. *Diſtanza*, Ang. *Space*, All. *Zwiſchenraum.* Eſt toute diſtance égale entre un corps & un autre, comme entre les poteaux d'une cloiſon, entre les ſolives d'un plancher, les baluſtres d'un appui, &c.

ESPACER, v. a. Lat. *Spatiis diſtinguere*, It. *Separare*, Ang. *To diſtance.* Laiſſer une égale diſtance entre des corps poſés de ſuite, comme entre les arbres d'une allée, entre les poteaux d'une cloiſon, &c.

ESPADON, ſ. m. Lat. *Machæra prævalida*, It. *Spadone*, All. *Hau-degen.* Longue & large épée, qu'on tient à deux mains.

ESPAGNOLET. *Voyez* RIBERA.

ESPAGNOLETTE, ſ. f. Fermeture de croiſée, compoſée d'une longue tringle de fer arrondie, dont les deux extremités ſont en forme

de crocher, au milieu de laquelle eſt une poignée, pour la faire tourner ſur elle-même dans les lacets qui la retiennent ſur le châſſis, & qui, dans ſa longueur, eſt garnie de pannetons qui, en paſſant dans les agraffes, ferment les guichets avec les châſſis de la croiſée. *Voyez* Pl. LIX, fig. 1, 2, 3, 4, 5.

ESPALIER, ſ. m. Lat. *Arbores palatæ*, It. *Spalliera*, Eſp. *Eſpalderas*, Ang. *Eſpalier*, All. *Gelænder*. Se dit de tout arbre fruitier, ou autre, dont les branches ſont étendues en éventail & paliſſées ſur un treillage appliqué ſur un mur de clôture.

——— (*contre*) eſt le petit treillage à hauteur d'appui, ſervant au même uſage, que l'on fait parallellement à l'eſpalier, à quelques pieds de diſtance.

ESPINGARD, ſ. m. Lat. *Tormentum minus*, It. *Colubrina*, All. *Klein ſtück-geſchütz*. Petite pièce d'artillerie, qui ne porte pas au-delà d'une livre de balle.

ESPINGOLA, (l') Sculpteur. On voit de lui, au maître-autel des Filles du Saint-Sacrement, rue Caſſette, deux Anges qui ſoutiennent le Tabernacle; & aux Minimes de la Place-Royale, les armes & ſupports du Marquis de Villacerf.

ESPINOSA, (Hyacinthe-Jérôme de) de Valence en Eſpagne, Peintre, mort en 1680, dans un âge avancé, fut élève de Ribalta, avec les inſtructions duquel il devint un Peintre de réputation, excellent pour les premières penſées & la force du clair-obſcur, qu'il peignoit toujours d'après nature. Il a fait dans ſa patrie, pluſieurs ouvrages dans les édifices publics. On voit de lui, des morceaux ſinguliers, dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Etienne, & dans le Couvent *della Mercede*.

ESPLANADE, ſ. f. Lat. *Planities*, It. *Spianata*, Ang. *Eſplanade*. Eſt le terrein extérieur d'une Place fortifiée, depuis le glacis juſqu'aux premières maiſons d'un fauxbourg, ou depuis les maiſons de la Ville, juſqu'à la Citadelle.

ESPRINGALE, ou Espingarde, ſ. f. Lat. *Genus baliſtæ*, It. *Sorta di baleſtra*, All. *Stein-ſchleuder*. Machine de guerre des Anciens, qui ſervoit à jetter des pierres, comme les frondes.

ESQUIF, ſ. m. Lat. *Scapha*, It. *Schiffo*, Eſp. *Eſquife*, Ang. *Skiff*, All. *Kahn*. Eſt tout petit bateau, ou chaloupe, deſtiné pour le ſervice d'un vaiſſeau, ou d'un grand bateau.

ESQUISSE, ſ. f. Lat. *Adumbratio*, It. *Schizzo*, Eſp. *Eſcorche*, Ang. *Sketch*. All. *Zeichnung*. Eſt la première idée d'un projet d'architecture, d'un ſujet de peinture ou de ſculpture, &c. tracée ſur une ſurface quelconque.

ESQUISSER, v.a. Lat. *Adumbrare*, It. *Schizzare*, Ang. *To sketch*, All. *Zeichnen.* Faire une eſquiſſe, deſſiner un projet au ſimple trait.

ESSAI, ſ. m. Lat. *Periculum*, It. *Prova*, Ang. *Eſſay*, All. *Verſuch.* Epreuve que l'on fait d'une choſe, pour juger ſi elle réuſſira, ou pour juger de ſa qualité.

ESSE, ſ. f. Ang. *Linch-pin*, All. *Achs-nagel.* Eſpèce de cheville de fer, que l'on met dans le trou pratiqué aux extrémités de l'eſſieu d'une voiture, pour retenir les roues: on les fait de différentes formes; celles qui ſervent aux affûts de l'Artillerie, ſont comme on le voit Pl. LXXXII, Fig. 9, & r.

——— Eſt auſſi un marteau courbé en portion de cercle, dont ſe ſervent les Carriers pour ſoulever les pierres.

ESSETTE, ſ. f. Lat. *Aſcicula*, It. *Accetta*, All. *Kleines handbeil.* Eſpèce de marteau, dont la tête eſt ronde, & dont la pane eſt tranchante en différens ſens, ſuivant ſon uſage. Les Charpentiers, Charrons, Couvreurs, Tonneliers s'en ſervent. *Voyez* Pl. XLII, Fig. 24, Pl. LVIII, Fig. 11. On dit auſſi *aiſſette.*

ESSIEU. *Voyez* AISSIEU.

ESTACADE, ſ. f. Lat. *Palatio*, It. *Palizzata*, Eſp. *Eſtacada*, Ang. *Stacado*, All. *Stakete.* Groſſe & longue pièce de bois, armée de pointes de fer & de chaînes, qu'on met à l'entrée d'un port, ou en travers d'une rivière, pour en empêcher le paſſage.

ESTACHES, ſ. f. pl. It. *Palo*, All. *Pfæhle.* Pieux, poteaux, ſuivant l'ancien langage.

ESTAMPE, ſ. f. Lat. *Ectypum*, It. *Stampa*, Eſp. *Eſtampa*, Ang. *A ſtamp*, All. *Gedruktes bild.* Eſt tout outil avec lequel on donne une forme quelconque, à quelque matière, en frappant ſur la tête de cet outil.

——— Lat. *Imago*, It. *Imagine*, Ang. *Impreſs*, All. *Kupfer-ſtich*, Eſt une eſpèce de peinture, faite avec du noir ſeulement, ſur un papier blanc, par le moyen d'une planche gravée.

ESTAMPER, v.a. Lat. *Imprimere*, It. *Stampare*, Eſp. *Eſtampar*, Ang. *To imboſs*, All. *Stempeln.* Faire l'empreinte de quelque deſſin, dans une pièce de métal, avec une eſtampe.

ESTIENNE, de Ferrare, Peintre, vivant en 1520, élève d'André Mantegna, peignit la figure de grande manière. Il travailla pour le Duc de Ferrare.

——— de Florence. *Voyez* DI LAPPO.

——— de Florence, Diſciple chéri de Gerard de Florence, qui lui laiſſa en mourant tous ſes deſſins.

——— ou STEPHANUS, (JEAN) excellent Graveur en cuivre,

à Strasbourg, vivant vers 1580, dont on voit des morceaux très-bien deſſinés, & frappés à coups de marteau dans le cuivre. Sa marque eſt I. S. ou S. F. avec ou ſans l'année.

ESTIMATIF, adj. Se dit de ce qui contient l'eſtimation de quelque choſe : tel eſt un devis d'ouvrages de bâtiment.

ESTIMATION, ſ. f. Lat. *Æſtimatio*, It. *Stima*, Eſp. *Eſtimacion*, Ang. *Eſtimation*, All. *Schætzung*. Eſt le prix, ou la juſte valeur d'une choſe. On dit : *faire l'eſtimation des ouvrages de maçonnerie, charpenterie, &c.*

ESTIMER, v. a. Lat. *Æſtimare*, It. *Stimare*, Ang. *To eſtimate*, All. *Schætzen*. Déterminer le prix, la valeur de quelque ouvrage.

ESTOCART, (CLAUDE) d'Arras, Sculpteur. On voit de lui, aux Carmelites du Fauxbourg Saint-Jacques, à Paris, deux bas-reliefs en marbre, au tombeau du Cardinal de Berulle, l'un repréſentant le Sacrifice de Noé après le Déluge, l'autre le Sacrifice de la Meſſe.

ESTOMAC, ſ. m. On appelle ainſi une miſe qui a la forme d'un pilaſtre, & que l'on ſoude au corps d'une enclume, pour la fortifier.

ESTOMBER, v. a. All. *Mit trockener farbe mahlen*. Deſſiner avec du crayon de différentes couleurs, avec des paſtels, & fondre les différentes teintes avec des petits morceaux de papier roulés, dont le bout ſert de pinceau. On appelle *eſtombe* le papier roulé.

On dit communément *eſtomper*.

ESTOQUIAU, ſ. m. All. *Nagel am ſchloſs*. Eſt toute pièce d'une machine en fer, qui ſert à l'arrêter, ou à la contenir. *Voyez* Pl. LXI *bis*, Fig. v, chif. 14, les eſtoquiaux d'une ſerrure.

ESTRADE, ſ. f. Lat. *Tabulatum*, Eſp. *Eſtrado*, Ang. *Bed-room*, All. *Auftritt*. Plancher de menuiſerie, élevé ſeulement de quatre pouces, ſur le plancher d'une chambre, dans une partie de ſon étendue, pour placer un lit ou un trône.

ETABLE, ſ. f. Lat. *Stabulum*, It. *Stalla*, Eſp. *Eſtablo*, Ang. *Stable*, All. *Stall*. Logement couvert dans une baſſe-cour, pour retirer les beſtiaux, particulièrement les bœufs & les vaches.

ETABLI, ſ. m. Lat. *Tabulatum*, It. *Panca*, Ang. *Bench*, All. *Werk-tiſch*. Table longue & peſante, ſur laquelle les Menuiſiers, Ebéniſtes, & autres Artiſans travaillent leurs ouvrages. *Voyez* un établi de Menuiſier, Pl. LVII, fig. 28, 29.

ETABLIR, v. a. Lat. *Conſtituere*, It. *Stabilire*, Ang. *To eſtabliſh*, All. *Anlegen*. Se dit, en Architecture, de l'action de tracer une pierre, ou une pièce de bois, pour la tailler enſuite ſuivant la place à laquelle elle eſt deſtinée.

ETAGE, ſ. m. Lat. *Contabulatio*, It. *Piano*, Eſp. *Alto de caſa*,

Ang. *Story*, All. *Stock-werk*. Eſt l'intervalle compris entre deux planchers d'un bâtiment.

——— *ſouterrein ;* eſt celui qui eſt au-deſſous du rez-de-chauſſée du ſol.

——— *du rez-de-chauſſée ;* eſt celui qui eſt compris entre le ſol & le premier plancher ; & ainſi des autres.

——— *quarré ;* eſt celui dont les murs ſont d'à-plomb.

——— *en galetas ;* eſt celui qui eſt pratiqué dans le comble, dans lequel on voit les poinçons, arbaleſtiers, pannes, &c. quoiqu'il ſoit lambriſſé en plâtre.

ETAI, ſ. m. Lat. *Rudens fulciens*, Eſp. *Maroma*, Ang. *Stay*, All. *Stag*. Gros cordage, qui, dans un vaiſſeau, tient depuis le ſommet d'un mât, juſqu'au pied de celui qui eſt devant lui. On dit auſſi *aiguille*.

ETAIE, ſ. f. Lat. *Fulcrum*, It. *Pantello*, Eſp. *Puntal*, Ang. *Prop*, All. *Unter-ſtützung*. Eſt toute pièce de bois qui ſert à appuyer ou ſoutenir une maiſon, un plancher, &c.

ETAIEMENT, ſ. m. Lat. *Fulcimentum*, It. *Il puntellare*, Ang. *Propping*, All. *Stützen*. Eſt l'action d'étayer. C'eſt auſſi l'aſſemblage de charpente formant un plancher plat, ſur lequel on conſtruit les voûtes plattes, comme architraves, plattebandes, plafonds de périſtyles, & paliers d'eſcaliers.

ETAIN, ſ. m. Lat. *Stamnum*, It. *Stagno*, Eſp. *Eſtanno*, Ang. *Pewter*, All. *Zinn*. Métal blanc comme l'argent, flexible & mou, qui fait une eſpèce de cri quand on le plie. C'eſt le plus léger de tous les métaux ; le plus beau & le plus fin eſt celui d'Angleterre.

ETAINS, ou CORNIÈRES, ſ. m. pl. Lat. *Stamina*, It. *Trave*, All. *Balken*. Sont deux pièces de bois, de l'arrière d'un vaiſſeau, qui, par leur courbure, ont la forme d'une doucine, prenant naiſſance ſur l'étambot où elles ſont aſſemblées par leur extrémité inférieure, & allant aboutir aux extrémités de la liſſe de hourdi, où elles ſont aſſemblées à entaille perdue. *Voyez* Pl. LIII, Q.

Les étains forment par leur réunion ſur l'étambot, une varangue fort acculée, qu'on nomme *fourcat de l'étain*.

ETAMBOT, Eſp. *Eſtambor*, Ang. *Stern-poſt*, All. *Hinter-ſtewen*. Eſt une pièce de bois droite, aſſemblée preſque verticalement par un tenon, dans une mortaiſe qui eſt faite au talon de la quille, & qui termine l'arrière d'un vaiſſeau.

Elle doit être ſolidement aſſujétie, parce qu'elle porte le gouvernail & reçoit, dans une rablure, l'about des bordages qui couvrent l'arrière.

On diviſe ordinairement ſa hauteur en pied & pouces, pour connoître, au premier coup d'œil, le tirant d'eau de l'arrière : ce qu'on appelle *piéter*. *Voyez* Pl. LIII, B.

ETAMÉ, adj. Lat. *Stamno obductus*, It. *Stagnato*, Esp. *Estannado*, Ang. *Tinned over*, All. *Ueberzinnt*. Qui est couvert d'étain.

ETAMER, v. a. Lat. *Obducere stamno*, It. *Stagnare*, Esp. *Estannar*, Ang. *To tin over*, All. *Ueberzinnen*. Couvrir d'étain fondu, ou en feuilles minces : on étame les plombs des couvertures, les glasses, les ferrures, &c.

ETANCHER, v. a. Lat. *Oblinere*, It. *Stagnare*, Ang. *To stanch*, All. *Lœschen*. *Voyez* EPUISER.

ETANÇON. *Voyez* ETAIE.

ETANÇONNER. *Voyez* ETAYER.

ETANG, s. m. Lat. *Stagnum*, It. *Stagno*, Ang. *Pond*, All. *Weyher*. Amas d'eau d'eau douce, dans un lieu bas, retenue par une chaussée, pour y nourrir du poisson. On pratique dans cette chaussée une grille, qui lui sert de décharge du trop plein, & une bonde, pour le vuider à fond.

ETAU, s. m. Lat. *Pluteus*, Esp. *Bigornia*, Ang. *Vice*, All. *Schraub-stock*. Est une machine dont se servent tous les Ouvriers en métaux, pour soutenir & arrêter les pièces d'ouvrages, & pouvoir les limer, forer, polir, &c. Il y en a de différentes grandeurs, qui sont tous composés de deux tiges terminées par une mâchoire, lesquelles ont chacune un œil, à travers lequel passent une vis & une boîte à écrou ; d'une manivelle qui passe dans la tête de la vis, & d'une patte pour l'attacher sur l'établi. *Voyez* Pl. LX, Fig. 17.

ETAYER, v. a. Lat. *Fulcire*, It. *Puntellare*, Esp. *Apuntalar*, Ang. *To prop*, All. *Unter-bauen*. Appuyer, soutenir une maison, un plancher, qui ménace ruine.

ETEINDRE, v. a. Lat. *Extinguere*, It. *Smorzare*, Ang. *To kill*, All. *Ablœschen*. C'est, en maçonnerie, délayer de la chaux avec de l'eau, pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'emploie.

ETELON, s. m. Lat. *Modulus*, It. *Modello*. Est le dessin d'un pan de bois, d'une ferme de comble, & de tout autre ouvrage de charpenterie, tracé sur un mur ou sur une aire de la grandeur dont l'ouvrage doit être exécuté, sur lequel le Gâcheur prend les mesures nécessaires pour faire tailler tous les morceaux de bois qui entrent dans l'assemblage de cet ouvrage.

ETIRER, v. a. Lat. *Explicare*, It. *Stendere*. Etendre, allonger, se dit, dans la ferrurerie & autres arts, des métaux qu'on allonge en les battant sur l'enclume.

ETOFFE, s. f. Lat. *Materies*, It. *Materia*, Ang. *Stuff*, All. *Zeug*. Se dit de la matière qu'on emploie dans les ouvrages de ferrurerie & de fonte.

ETOILE, ſ. f. Lat. *Stella.* Eſt une petite pièce d'artifice, lumineuſe, d'un feu clair & brillant comme les étoiles du Ciel.

——— *à pet;* eſt la même pièce, adhérente à un fauciſſon. *Voyez* Pl. LXXXIV, Fig. 6, une étoile ſortant du moûle; & fig. 4, pluſieurs étoiles enfilées par une étoupille.

——— *à ſerpenteaux;* eſt une fuſée dont le cartouche eſt chargé de la matière des ſerpentaux, en réſervant 9 à 10 lignes de ſa longueur, qu'on charge de la matière des étoiles.

ETOUPILLE, ſ. f. Eſt une mèche de coton filé, trempée dans l'eau ſimple, ou l'eau-de-vie, ou l'huile d'aſpic, & roulée enſuite dans de la poudre, dont on ſe ſert dans l'artifice, pour communiquer le feu plus ou moins vîte.

ETOUPILLER, v. a. Garnir des pièces d'artifice, des étoupilles néceſſaires pour la communication du feu, en les attachant avec des épingles, ou de la pâte d'amorce.

ETRANGLER, v. a. Eſt, chez les Artificiers, retrécir l'orifice d'un cartouche, en le ſerrant avec de la ficelle, en ſorte qu'il n'y reſte qu'un trou propre à recevoir la broche du culot. On voit, Pl. LXXXIII, Fig. 7, une machine ſimple & commode, inventée par M. Frezier, pour étrangler les cartouches.

ETRAVE, ſ. f. Lat. *Proræ caput.* Eſt une pièce de bois courbe, ordinairement de deux morceaux, aſſemblés par une empature à l'extrémité du ringeot, & qui termine l'avant d'un vaiſſeau : on y fait ordinairement une rablure, pour recevoir les bordages & préceinte de l'avant, qui viennent s'y terminer, & on la perce ſuivant une ligne à plomb, pour connoître le tirant d'eau du vaiſſeau à l'avant. Pl. LIII, M, C.

ETREIGNOIR, ſ. m. All. *Zwinge.* Eſt un inſtrument compoſé de deux jumelles de bois, percées de pluſieurs trous, & jointes avec des chevilles; il ſert à emboîter les portes & autres aſſemblages de menuiſerie.

ETRÉSILLON, ſ. m. All. *Spreiſſel.* Eſt toute pièce de bois poſée obliquement entre deux murs, ou contre un doſſe par un bout, & un pieu de l'autre, pour en empêcher le mouvement, ou l'éboulement des terres.

ETRÉSILLONNER, v. a. Lat. *Inhibere*, All. *Gebæude unterſtützen.* Retenir les terres, ou le mouvement des parties d'un bâtiment avec des étréſillons.

ETRIER, ſ. m. All. *Eiſern-band.* Eſt, en Architecture, toute bande de fer à double équerre, qui ſert à ſoutenir un tirant par le milieu, ou à armer une poutre éclatée, ou à porter des lambourdes le long des côtés d'une poutre. *Voyez* Pl. LII, Fig. VII.

ETUDE, ſ. f. Lat. *Studium*, It. *Studio*, Ang. *Study*, All. *Studiren*. Eſt, dans les Arts, l'exercice raiſonné de leurs différentes parties, & les eſſais que fait un Elève, en les exerçant.

ETUVE, ſ. f. Lat. *Thermæ*, It. *Stufa*, Eſp. *Eſtufa*, Ang. *Hothouſe*, All. *Bad-ſtube*. Eſt la pièce d'un appartement de bain, échauffée par un poèle.

——— *de corderie ;* eſt dans un Arſenal de Marine, le lieu où ſont les fourneaux & chaudières pour goudronner les cordages.

EVALUATION, ſ. f. Lat. *Æſtimatio*, It. *Valuta*, Eſp. *Apreciamento*, Ang. *Priſing*, All. *Schætzung*. Prix qu'on met à une choſe, ſuivant ſa valeur.

EVALUER, v. a. Lat. *Æſtimare*, It. *Valutare*, Ang. *To priſe*, All. *Schætzen*. Eſtimer quelqu'ouvrage ſon juſte prix.

EVANTE, Peintre de l'antiquité, fit les tableaux d'Andromède & de Prométhée.

EUBIUS, de Thèbes, Sculpteur de l'antiquité, fit un Hercule de pierre-blanche.

EUCADMUS, Sculpteur ſtatuaire, fut le maître d'Androſtène.

EUCHION, de Grèce, vivant vers l'an 430, avant J. C. Peintre & Sculpteur ſtatuaire. Il peignit, avec quatre couleurs ſeulement, des Scènes tragiques & comiques, & le portrait de Sémiramis.

EUCHIR, parent de Dédale, fut l'inventeur de la Peinture, dans la Grèce.

——— d'Athènes, fils d'Ebuliades, Sculpteur, fit des ſtatues de Lutteurs, de Guerriers, de Chaſſeurs & de Sacrificateurs.

——— Sculpteur en terre cuite de l'antiquité, élève de Carta, fut un de ceux qui porta cet art en Italie.

EUCIRAPE, Sculpteur en terre cuite de l'antiquité, fut un de ceux qui porta cet art en Italie.

EUCLIDE, d'Athènes, Sculpteur de l'antiquité.

——— d'Eginette, Sculpteur de l'antiquité.

——— qu'on nomme auſſi EUTICHIDE, Peintre de l'antiquité, repréſenta la Victoire ſur un char tiré par deux chevaux.

——— de Mégare, Géomètre, vivant du tems de Socrate, c'eſt-à-dire 480 ans avant J. C.

——— le jeune, auſſi Géomètre.

EUDOR, Peintre & Sculpteur de l'antiquité, a peint des Scènes, & a fait quelques ouvrages en bronze.

EVENOR, d'Ephèſe, Peintre, fut le Père & le Maître du fameux Parrhaſius ; il vivoit 420 ans avant J. C.

EVENT, ſ. m. Lat. *Aura*, It. *Aria*, All. *Luft-loch*. Eſt, dans l'Artillerie,

l'Artillerie, la différence du Diamètre de la pièce, & du diamètre du boulet, pour lui donner l'aiſance de rouler. *Voyez* Pl. LXXX, Fig. IX, d, *d*.

———Se dit auſſi des tuyaux que les Fondeurs pratiquent autour des moûles des figures qu'ils veulent jetter en métal, pour laiſſer ſortir l'air à meſure que le moûle ſe remplit.

EVENTER, v. a. Lat. *Ventilare*, It. *Ventillare*, Ang. *To give vent*, All. *Lufi-machen*. C'eſt, dans la conſtruction des bâtimens, tirer avec un cordage, une pierre, ou une pièce de bois que l'on monte, pour qu'elle ne touche point au mur, ou aux échafauds, & qu'elle ne s'y accroche pas.

EVERARDI, (JEAN) dit le FLAMAND, Peintre, vivant en 1590, fut élève du Titien; il excella dans les payſages & les vues d'après nature; il deſſinoit & colorioit aſſez bien la figure; il fit des deſſins de l'Anatomie de Veſale.

———(ANGE) dit le PETIT FLAMAND, Peintre, né à Breſcia, en 1647, fils de Jean le Flamand, fut d'abord élève de Jean de Hert, d'Anvers, enſuite de François Monti, dit *le Breſcian*, dont il prit aſſez la manière & le coloris; il alla enſuite à Rome, où il étudia pendant deux ans les ouvrages des grands Maîtres, & particulièrement les Batailles du Bourguignon. De retour en ſa patrie, il fut employé à beaucoup d'ouvrages.

EVERDINGEN, (ADRIEN) de Hollande, Peintre & Graveur, fut un des bons Payſagiſtes de ſon pays : on trouve dans ſes tableaux un bon goût, beaucoup d'art, & une touche libre & aiſée : ils ſont peu connus en France. Il a gravé quelques-uns de ſes payſages à l'eau-forte. Ses deſſins ſont finis avec beaucoup de ſoin, ce qui les fait rechercher en Hollande, où ils ſont pouſſés à un très-haut prix.

EVIDER, v. a. Lat *Perforare*, It. *Straforare*, Eſp. *Sajar*, Ang. *To hollow*, All. *Durchbrochene arbeit machen*. Tailler à jour, quelqu'ouvrage, de quelque matière qu'il ſoit, comme des entrelacs, &c.

EVIER, ſ. m. Lat. *Emiſſarium aquarium*, It. *Aquajo*, Eſp. *Vaciadero de Cozina*, Ang. *A ſink*, All. *Guſs-ſtein*. Canal pratiqué pour l'écoulement des eaux ſales d'une cuiſine, d'une écurie.

EUMARUS, d'Athènes, imagina de faire des portraits avec une ſeule couleur, & par cette raiſon fut nommé *Monochromate*. Il vivoit avant Bularchus, c'eſt-à-dire, environ 800 ans avant J. C.

EUPHRANOR, d'Iſtme, Peintre & Sculpteur de l'antiquité, élève d'Ariſtide, vivant environ 310 ans avant J. C. Non-ſeulement il excelloit dans la peinture, mais auſſi dans la ſculpture en marbre, en bronze & en argent. Il eut une facilité ſingulière à apprendre tous les

arts. Il donnoit aux figures des Héros, cette majeſté qui leur convient obſervoit exactement les proportions & la dégradation dans ſes ouvrages. Il peignit, à Ephèſe, un Ulyſſe qui dreſſoit au joug un bœuf & un cheval. Il peignit auſſi, à Athènes, les douze Dieux, & autres tableaux en différens endroits. Il fit un *Traité ſur la Symmétrie & les Couleurs.*

EUPOMPE, de Sicyone, habile Peintre & Mathématicien, vivant environ 410 ans avant J. C. Il diviſa en trois ordres la Peinture, qui auparavant l'étoit en deux, ſavoir l'Attique & l'Aſiatique, y ajoutant le Sicyonien. Quoiqu'il eût été élève d'Euxenides, lorſqu'on lui demanda quel maître des Anciens il avoit ſuivi, il répondit: la Nature. Il fut le maître de Pamphile.

EURIPIDE, Peintre de l'antiquité, & Auteur de Tragédies.

EURYTHMIE, ſ. f. Lat. *Eurythmia.* Eſt une certaine majeſté & élégance qui s'annonce dans la compoſition d'un bâtiment, ou d'un tableau, & qui réſulte de la beauté & de la juſteſſe des proportions.

EUSTERIO, (MARIANO d') de Perouſe, Peintre, vivant en 1570, fut un excellent Deſſinateur & très-bon Coloriſte: on peut en juger par le tableau de la Vierge & de Saint-Laurent, qu'on voit dans l'Egliſe de Saint-Dominique de Perouſe.

EUSTYLE, ſ. m. Lat. *Euſtylus*, All. *Dick-ſæulig.* Eſt une des manières d'eſpacer les colonnes, enſorte qu'il y ait deux diamètres & un quart entre deux colonnes. Vitruve dit que cette ordonnance eſt la plus approuvée, qu'elle ſurpaſſe les autres en commodité, beauté & force, & qu'elle eſt moyenne entre les excès du Pycnoſtyle & de l'Aræoſtyle. *Voyez* Pl. XXX, fig. 4.

EUTHYCRATE, de Sicyone, Sculpteur ſtatuaire, vivant 300 ans avant J. C. fils & élève de Lyſippe, ſurpaſſa ſon père.

EUTICHIDE, de Milet, Sculpteur, donna la plus grande eſpérance, & étoit prêt d'égaler Praxitèle, ſi la mort ne l'eût enlevé dans ſa jeuneſſe.

——— Sculpteur ſtatuaire, vivant 300 ans avant J. C.

EUTIGRAMME, Sculpteur en terre cuite, fut un de ceux qui portèrent cet art en Italie.

EUXENIDE, Peintre, vivant environ 340 ans avant J. C. fut le maître d'Ariſtide.

EXCAVATION, ſ. f. Lat. *Excavatio*, It. *Scavamento*, Ang. *Excavation*, All. *Aushœlung.* Cavité pratiquée dans un terrein, pour les fondemens d'un bâtiment.

EXÈDRE, étoit, chez les Anciens, ce que ſont aujourd'hui les Claſſes, les Colléges.

EXHAUSSEMENT, ſ. m. Lat. *Superſtructio*, It. *Elevazione*, Ang. *Raiſing-higher*, All. *Erhœhung*. Eſt la hauteur d'un plancher, d'une voûte; mais ſe dit plus exactement d'une élévation ajoutée à un mur de face, après coup.

EXPERT, ſ. m. Lat. *Æſtimator*, Eſp. *Experto*, Ang. *Expert*, All. *Gelehrt*. Se dit de tout Artiſte habile & connoiſſeur en quelque choſe, qu'on nomme pour la viſiter & en faire le rapport.

EXPRESSION, (l') ſ. f. Lat. *Expreſſio*, It. *Eſpreſſione*, Eſp. *Eſprecion*, Ang. *Expreſſion*, All. *Auſdrukung*. Eſt, dans la Peinture, l'art de repréſenter les qualités incorporelles, comme le mouvement & les affections de l'âme. C'eſt une partie de la peinture qui demande beaucoup d'étude & d'obſervations.

EXTRADOS, *ſ. m.* Lat. *Facies exterior fornicis*, All. *Ober-bogen*. Eſt la ſurface convexe extérieure d'une voûte qui eſt régulière, comme la ſurface concave intérieure, qu'on nomme *intrados*.

EXTRADOSSÉ, adj. Lat. *Ex utraque parte laboratus*. On ſe ſert de cette épithète, pour exprimer que la ſurface extérieure d'une voûte n'eſt point brute, mais au contraire que les queues des pierres ſont coupées également: telles ſont la plupart des voûtes antiques, qui ſont extradoſſées d'égale épaiſſeur.

EXTRÉMITÉ, ſ. f. Lat. *Extremum*, It. *Eſtremita*, Eſp. *Cabo*, Ang. *Extremity*, All. *Ende*. Le bout de quelque choſe, ce qui la termine. On dit: *les extrémités d'une figure, d'un tableau.*

F

FABER, de Hollande, Graveur en manière noire.

FABIUS MAXIMUS, Chevalier Romain, ſavant dans les Loix, dans les Belles-Lettres, dans les Antiquités, & Princes des Peintres. Il peignit le Temple du Salut, l'an 450 de la fondation de Rome, environ 302 ans avant J C.

FABLE, ſ. f. Lat. *Fabula*, It. *Favola*, Eſp. *Fabola*, Ang. *Fable*, All. *Fabel*. Divinité poétique, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent richement vêtue, & ayant un maſque ſur le viſage.

FABRIANO. *Voyez* GENTILE.

FABRICE, de Veniſe, Peintre, vivant en 1556. On voit dans une chapelle de l'Egliſe de Sainte-Marie-Zobenigo, la cérémonie de la Bénédiction des Fonts, où il y a beaucoup de portraits d'après nature.

FABRIQUE, ſ. f. Lat. *Fabrica*, It. *Fabbrica*, Eſp. *Fabrica*, Ang. *Building*, All. *Fabrique*. Manière de conſtruire quelqu'ouvrage; conſtruction d'un édifice conſidérable, ſur-tout en parlant d'une Egliſe. On dit auſſi *fabrique de voiles*, *de cordages*, *de vaiſſeaux*. C'eſt, en peinture, les bâtimens qui ſervent de fond à un tableau, ou qui font l'ornement d'un payſage, ſoit qu'ils ſoient entiers, ſoit qu'ils ſoient en partie ruinés.

FABRIZIO. *Voyez* GRANELLO.

FABRIZZI, (ANTOINE-MARIE) de Perouſe, où il eſt mort en 1649, âgé de 55 ans, habile Peintre à freſque, dans la manière des Caraches; il a fait beaucoup d'ouvrages, qu'on voit dans les Egliſes de ſa patrie.

FABRO. (il) *Voyez* QUENTIN MESSIS.

FAÇADE ou FACE, ſ. f. Lat. *Frons*, It. *Facciata*, Eſp. *Fachada*, Ang. *Front*, All. *Vorderwand*. Eſt l'extérieur d'un édifice conſidérable que l'on voit d'un même coup d'œil : telles ſont la façade du Vieux-Louvre, celle des Thuilleries, du Château de Verſailles, &c.

Il y a des façades ſimples, & d'autres plus ou moins riches.

On dit ſimplement *la face d'une maiſon.*

FACCHETTI, (PIERRE) de Mantoue, Peintre, mort en 1613, âgé de 78 ans, fut un Artiſte plein de talens. Il poſſéda les ſecrets de faire différentes belles couleurs, comme l'outremer, la laque fine, les jaunes pâles, & autres. Se trouvant à Rome, ſous le Pontificat de Grégoire XIII, il fit pluſieurs portraits, dont un fut trouvé ſi beau, qu'il obſcurcit la gloire de Scipion Gaëtan, & qu'il n'y eut aucun Prince, ni Dame, qui ne vouluſſent être peints de ſa main.

FACCIATE. (dalle) *Voyez* POCCHIETTI.

FACE, ſ. f. Lat. *Faſcia*, It. *Faccia*, All. *Frieſs*. Eſt, en Architecture, tout membre plat, ou toute moûlûre plate par devant, qu'on appelle auſſi *bande :* telles ſont les faces de l'architrave. *Voyez* Pl XI, chif. 9 ; Pl. XII, chif. 13 ; Pl. XV, chif. 12 & 14 ; Pl. XVI, chif. 17, 19, 20. La face d'un larmier, Pl. XI, chif. 5 ; Pl. XII, chif. 4 ; Pl. XV, chif. 4 ; Pl. XVI, chif. 4 ; &c.

——— Lat. *Frons*, It. *Fronte*, Eſp. *Faz*, Ang. *Face*, All. *Hauptſeite*. Eſt le côté de tout ouvrage de fortification, qui, avec ſon ſemblable, forme un angle ſaillant vers la campagne. Ce ſont les parties les plus foibles de l'enceinte d'une Place, parce qu'elles ſont plus expoſées au feu de l'Aſſiégeant.

——— *de baſtion ;* ſont les deux côtés qui forment l'angle flanqué. *Voyez* Pl. LXXVIII, *y*, g, & g, h. Les faces de la demi-lune, & des autres ouvrages, ſont ſitués de même.

——— Lat. *Facies*, It. *Faccia*, Eſp. *Cara*, Ang. *Face*, All. *Ungeſicht*. Les Peintres & Sculpteurs appellent ainſi la meſure du viſage, depuis le haut du front juſqu'à l'extrémité du menton, & s'en ſervent pour module des proportions du corps humain ; quelques-uns prennent cette meſure du ſommet de la tête à l'extrémité du menton. Les premiers donnent dix faces à leurs figures, & chaque face ſe ſoudiviſe par moitié, tiers & quart, pour les proportions des différentes parties. *Voyez* Pl. XX, fig. 12, & PROPORTION.

FACETTE, ſ. f. Lat. *Latus*, It. *Facetta*, Eſp. *Fachetta*, Ang. *Facet*, All. *Kleine ſeite*. Petite face.

FACILE, adj. Lat. *Facilis*, It. & Eſp. *Facile*, Ang. *Facil*, All. *Leicht*. Se dit de la manière de conduire le pinceau, le ciſeau, le

burin. On dit *un pinceau facile*, *un burin facile*, pour exprimer le contraire d'une manière fatiguée.

FACILITÉ, ſ. f. Lat. *Facilitas*, It. *Facilita*, Eſp. *Facilidad*, Ang. *Facility*, All. *Fertigkeit*. Signifie, dans les Arts, la promptitude, la liberté avec laquelle l'Artiſte travaille de la main, la fécondité de ſon génie, la légèreté de ſon deſſin & de ſa touche.

——— C'eſt auſſi l'intelligence de l'Artiſte, pour lever promptement les obſtacles qui ſe préſentent dans la compoſition ou l'exécution d'un ouvrage.

——— Dans ces différens cas, elle eſt toujours le fruit de la réflexion; & de beaucoup d'étude ou d'uſage, & ne peut partir que d'une main ſavante & conſommée.

FACINI, (Barthélemi) Peintre, mort en 1577, élève de Baſtien Philippi.

——— (Pierre) de Bologne, Peintre, mort encore jeune, en 1602: ſans penſer à devenir Peintre, il fréquentoit aſſidument l'école des Caraches; l'envie lui prit de deſſiner, Annibal lui en donna les premiers principes, & lui fit deſſiner le nud, où il réuſſit avec franchiſe & copia avec facilité. Il fit de ſi grands progrès, en travaillant de génie plus que de pratique, qu'Annibal commença à en concevoir de la jalouſie. Facini indigné, ouvrit, à la honte des Carraches, une Ecole, où pluſieurs Elèves le ſuivirent, dont l'émulation devint dangereuſe, non-ſeulement pour les Ecoliers, qui en vinrent aux mains, mais auſſi pour les Maîtres. Cependant s'étant appaiſé à la perſuaſion de pluſieurs de ſes amis, il fit différens ouvrages dans des Egliſes & Maiſons particulières, où on remarque de la beauté dans l'invention, de la variété dans le faire, beaucoup de mouvement dans les figures, & un coloris de chair terrible.

Ses deſſins ſont incorrects & incertains, cependant on y apperçoit une idée du beau & un goût qui ont mérité les éloges des Carraches.

FAÇON, ſ. f. Lat. *Opera*, It. *Lavoro*, Eſp. *Hechura*, Ang. *Making*, All. *Arbeit*. Eſt le travail de l'Artiſan qui fait l'ouvrage.

——— Lat. *Ornamentum*, It. *Ornamento*, Eſp. *Hechura*, Ang. *Fashion*, All. *Macherlohn*. Se dit de différens ornemens qu'on fait à un ouvrage.

——— Lat. *Modus*, It. *Maniera*, Eſp. *Hechura*, Ang. *Make*, All. *Geſtalt*. Se dit de la manière dont une choſe eſt faite.

On dit *les façons d'un vaiſſeau*, c'eſt-à-dire les diminutions qu'on fait à l'avant & à l'arrière du deſſous.

——— Lat. *Compoſitio*, It. *Compoſizione*, All. *Werck*. Se dit de la compoſition, de l'invention.

——— *de la Reine ;* eſt une eſpèce de compartiment de vitrage, dont on voit la figure Pl. LXIX, Fig. XVIV.

FAÇONNÉ, adj. Lat. *Ornatus*, It. *Ornato*, Eſp. *Facionado*, Ang. *Fashioned*, All. *Geſchicklich gemacht.* Qui eſt orné, à qui on a fait des ornemens.

FAÇONNER, v. a. Lat. *Operi formam addere*, It. *Lavorare*, Eſp. *Facionar*, Ang. *To fashion*, All. *Geſchicklich machen.* Donner à un ouvrage ſa forme.

FADINO. *Voyez* ALENI.

FAENZA, (MARC da) que quelques-uns appellent *dei Marchetti*, & d'autres *dei Marcucci*, que l'on croit écolier de Jean da Udine ; Peintre admirable pour les groteſques, les arabeſques & les ornemens d'appartemens. Il peignit de grands morceaux de caprice ſur les murs des loges & des ſalles du Vatican. Il peignit auſſi l'Hiſtoire avec franchiſe, dont le nud eſt tellement reſſenti, & d'une ſi belle entente, qu'on eſt étonné d'y trouver tant de facilité. Il peignit auſſi différens ouvrages dans le Palais Ducal de Toſcane, & travailla pour le Pape Grégoire XIII, ſous le Pontificat duquel il mourut.

——— (OCTAVIEN da) Peintre, diſciple de Giotto. On voit de cet Artiſte, dans le Monaſtère *di Monte Oliveto*, ſur la porte de l'Egliſe de Saint-François, une image de la Sainte-Vierge, avec Saint Pierre & Saint Paul. Il peignit auſſi à Bologne, & autres lieux.

——— (PACE da) Peintre, vivant vers 1310, étudia long-tems dans l'école de Giotto, l'aida dans différens ouvrages, & devint bon Deſſinateur & Coloriſte : on voit encore aujourd'hui de ſes ouvrages à Bologne, à Forly, à Aſſiſe.

——— (PAUL da) Peintre : on voit de ſa main, dans la chapelle de la Vierge, de l'Egliſe de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, le Pape Paul V, à genoux devant la Vierge.

——— (da) *Voyez* FANZONE.

FAGARA, ou FRÊNE ÉPINEUX, Lat. *Zantoxilum.* Arbriſſeau qui vient du Canada, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du Frêne ; portant de groſſes & courtes épines, & des fleurs mâles & femelles colorées ; ſes graines & ſes capſules répandent une odeur aſſez agréable, quoique ſa fleur n'ait aucun éclat : il a une jolie forme par ſon feuillage.

FAGE (RAIMOND de la) de Toulouſe, Deſſinateur & Graveur, né en 1648, mort en 1690. Il s'adonna au deſſin ſans maître, ſans ſecours, malgré ſes parens, devint bientôt un Deſſinateur profond, & ſe perfectionna à Rome, par l'étude qu'il fit des ouvrages des plus grands Maîtres. Il deſſinoit avec tant de facilité, qu'il exécutoit au premier

coup, tout ce qui ſe préſentoit à ſon imagination ; il mettoit dans ſes ouvrages, un goût & un eſprit ſurprenant ; il deſſinoit à la plume & au lavis ; ſes deſſins à la plume ſont les plus eſtimés.

FAGIOLI, (Jérôme) de Bologne, Ciſeleur & Graveur en cuivre.

FAGOT, ſ. m. Se dit, dans la Marine, d'une barque ou d'une chaloupe, qui, après avoir été aſſemblée ſur le chantier, eſt démontée pour être miſe dans un vaiſſeau, & la remonter au lieu où on en aura beſoin.

——— *de ſappe*, ſ. m. Lat. *Faſcis lignorum*, It. *Fagotto*, Eſp. *Haz delena*, Ang. *Faggot*, All. *Fagot-ſappe*. Eſt un petit faiſceau de branches d'arbres, de deux pieds & demi ou trois pieds de long, & de dix-huit pouces de circonférence, avec trois liens, dont on ſe ſert au défaut de ſacs à terre, pour remplir les joints entre les gabions, dans le travail de la ſappe.

FAGOTTÉ, adj. Lat. *Inconcine compoſitus*, It. *Affaſtellato*, All. *Wunderlich gemacht*. Se dit d'un ouvrage mal-ordonné, mal fait

FAIDHERBE, (Lucas) de Malines, Peintre & Sculpteur célèbre en marbre, en ivoire & en bois, apprit le deſſin de Pierre-Paul Rubens ; il finit ſes ouvrages dans la perfection de l'art & l'imitation de la nature.

FAIRE : ce terme a différentes ſignifications dans les arts. On le prend pour le maniement du pinceau, du ciſeau, ou du burin ; alors il ſignifie l'habitude de la main. On l'entend du genre de travail, comme quand on dit *faire l'hiſtoire*, *faire le payſage ;* cela veut dire, *peindre l'hiſtoire*, &c. On le dit du goût & des talens de l'Artiſte, c'eſt-à-dire, de ſa touche, de l'harmonie de ſa compoſition : comme quand on dit, *ce payſage eſt d'un beau faire*, *un faire moëleux*, *un faire ſec ;* c'eſt-à-dire, *d'une belle exécution*, *une touche agréable*, *une manière ſèche*. *Voyez* Style, Manière.

Faire eau, ſe dit d'un vaiſſeau dans lequel l'eau entre par quelque fente.

FAISANDERIE, ſ. f. Lat. *Aviarium phaſianorum*, Eſp. *Faiſanoria*, Ang. *Pheaſant-walk*, All. *Phaſanen-hecke*. Lieu fermé dans un parc, où on nourrit des faiſans domeſtiques.

FAITAGE, ſ. m. Lat. *Faſtigium*, It. *Faſtigio*, Eſp. *Techo*, Ang. *Roof timber*, All. *Dachwerk*. Eſt le toît d'un bâtiment, c'eſt-à-dire, charpente, couverture, & tout ce qui dépend d'un comble.

Il ſe dit auſſi pour *faîte*.

FAITE, ſ. m. Lat. *Culmen*, It. *Colmo*, Eſp. *Cavallete de tejada*, Ang. *Rigder piece of timber*, All. *Oberſte*. Eſt la pièce de bois la plus élevée d'un comble, ſur laquelle les chevrons ſont brandis *Voyez*

Pl. XLVIII,

Pl. XLVIII, fig. 1, let. *f*, & fig. IX & X, let. *s*, *f*; Pl. LII, fig. 1, chif. 79, & Pl. VIII & IX, let. *f*.

FAITIÈRE, ſ. f. Lat. *Imbrex*, It. *Embrice*, Eſp. *Teja*, Ang. *Ridge-tile*, All. *Hoh'-ziegel*. Eſpèce de tuile courbe en portion de cercle, dont on ſe ſert pour couvrir le faîte des couvertures en tuiles. *Voyez* Pl. LIX, fig. 12.

FAIX *de pont*, Se dit, dans l'Architecture navale, des planches épaiſſes & étroites, poſées ſur les baux d'un pont dans la longueur d'un vaiſſeau, depuis l'avant juſqu'à l'arrière de chaque côté, à-peu-près au tiers de ſa largeur.

FALAISE, ſ. f. Lat. *Littus abruptum*, It. *Sponda*, All. *Sand-berg*. Bord de la mer, fort haut & eſcarpé.

FALARIQUE, ſ. f. Eſpèce de dard, ou de javelot, paſſant au milieu d'un globe plein d'artifice, auquel on mettoit le feu par pluſieurs mèches, & qu'on lançoit avec l'arc ou autres machines; les Anciens s'en ſervoient pour brûler les édifices & les travaux de l'ennemi.

FALCHEMBURG, (Lucas) de Malines, Peintre vivant à Nuremberg, en 1622, alla à Liége en 1566, avec Jean Uries, où, à force de copier & de deſſiner d'après nature, il devint bon Peintre, & revint dans ſa patrie, où il peignit en grand & en petit, les batailles & le payſage.

Sa marque eſt L. V. F.

——— (Martin) de Malines, Peintre, frère de Lucas, vivant à Francfort, où il mourut en 1636, fut un Artiſte ingénieux & eſtimé. Il a fait beaucoup d'ouvrages dans cette ville.

FALCIERI, (Biagio) de Saint-Ambroiſe dans le territoire de Vérone, mort en 1703, âgé de 75 ans, Peintre, élève du Cavalier Liberi, dont il imita la manière dans ſon premier tems. On voit, à Vérone, beaucoup de ſes ouvrages, d'une grandeur démeſurée, & d'autres, d'une grandeur plus modérée.

FALCKEMBOURG, (Fréderic van) Graveur. Sa marque eſt F. v. F.

FALCONE, (Daniello) Peintre Italien, eut pour diſciples André di Lione, & Salvator Roſa.

FALCONETTO, (Jean-Marie) de Vérone, Peintre, mort à Padoue en 1535, âgé de 76 ans, fils de Jacques, dont il apprit les premiers élémens, & qu'il ſurpaſſa, ſans en acquerir plus de gloire. Il s'appliqua, à Rome, à deſſiner l'Architecture; il fut appellé en divers endroits, & s'établit à Padoue, où il fut conſidéré & aimé comme frère du Seigneur Louis Cornaro, très-habile Architecte.

——— (Etienne) de Véronne, dit Véronèse, Peintre, frère de Jean-Marie & de Jean-Antoine, fut un des plus célèbres de ſon tems.

——— (JEAN-ANTOINE) de Vérone, dit VÉRONÈSE, Peintre, frère de Jean-Marie & d'Etienne.

——— (JEAN-ANTOINE) de Vérone, dit VÉRONÈSE, Peintre, arrière-neveu du précédent qu'il ſurpaſſa, particulièrement à peindre des fruits, des fleurs, & des animaux, auxquels il donnoit la vivacité du coloris de la nature. Beaucoup de ſes tableaux ont été tranſportés en France, par Mondella, de Vérone.

FALCONNET, Sculpteur Français, de l'Académie Royale. On voit de lui, au veſtibule de Belle-vue, une figure en marbre, repréſentant la Muſique.

FALDA, (JEAN-BAPTISTE) Graveur Italien, dont les ouvrages à l'eau-forte ſont eſtimés, & d'un très-bon goût. Les principaux ſont:

Palagi di Roma, de' piu celebri Architetti, con le loro Piante & Miſure. in-fol.

Nuovo Teatro delle fabbriche ed Edifici di Roma, ſotto il Pontificato di Aleſſandro VII, libri due, in-fol.

Nuovo Teatro delle facciate delle Chieſe di Roma. in-fol.

Li Giardini di Roma, con le loro Piante, Alzate, e Vedute in proſpettiva. in-fol.

Le Fontane di Roma. 4 vol. in-fol.

FALDONI, (ANTOINE) Graveur, de Veniſe. Sa marque eſt A. F. L. Fec.

FALERION, Peintre de l'antiquité, peignit Sylla changée en monſtre, en ſe baignant dans une fontaine dont les eaux étoient enſorcelées par Circé.

FALLARO, (JACQUES) de Veniſe, Peintre: on voit de la main de cet Artiſte, dans la vieille Egliſe des Jéſuites de cette ville, ſur les portes de fermeture de l'Orgue, le Bienheureux Jean Colombin, recevant l'habit dans le Conſiſtoire, en préſence de pluſieurs Cardinaux.

FALOT, ſ. m. Lat. *Laterna*, It. *Lanternone*, Ang. *Creſſet-liht*, All. *Laterne.* Eſt un pot de fer rempli de goudron, qu'on met au bout d'une longue perche, & qu'on place de diſtance en diſtance, pour éclairer l'ennemi, quand il ſe diſpoſe à attaquer de nuit, quelque poſte, ou les lignes d'un camp.

FANAL, ſ. m. Lat. *Pharus*, It. *Fanale*, Eſp. *Farol*, Ang. *Lanthorn*, All. *See-laterne.* Eſt une tour élevée près d'un port de mer, ſur un môle, ou ſur quelqu'écueil, au haut de laquelle on entretient un feu allumé pour ſervir de guide aux vaiſſeaux, & pour découvrir dans le jour, ceux qui ſont éloignés: tel eſt le fanal de Gênes, ſur la Méditerranée; telle eſt la Tour de Cordouan, à l'embouchure de la

Garonne, laquelle eſt décorée d'ordres d'architecture : on l'appelle auſſi *Phare*, dans les Echelles du Levant ; & dans quelques endroits, *Faraillon*.

——— *de poupe*, ſ. m. Lat. *Laterna*, It. *Falo*, All. *Schiffelaterne*. Eſt une forte lumière dans une grande lanterne, que les vaiſſeaux portent au plus haut de la poupe, pour s'éclairer reciproquement ſur mer.

——— *de hune ;* eſt celui qu'on place à la grande hune.

——— *de ſoute ;* eſt un gros falot dans lequel on tient une lampe allumée pendant le combat, pour éclairer les ſoutes.

——— *de combat ;* eſt celui qui n'éclaire que d'un côté, étant plat & ſans ouverture de l'autre côté.

FANCELLI, (Côme) de Rome, Sculpteur, inſcrit en 1650, au Catalogue des Académiciens de cette ville, où il a fait différens ouvrages de ſtuc & de marbre, qu'on voit dans les Egliſes.

FANSAGO, (Côme) de Breſcia, Architecte & Sculpteur, dont on voit beaucoup d'ouvrages dans les Egliſes de Naples, principalement dans celle de *Geſu nuovo*.

FANTAISIE, ſ. f. Lat. *Phantaſia*, It. & Eſp. *Fantaſia*, Ang. *Caprice*, All. *Einfall*. S'entend, dans les Arts, de ce qui n'eſt que l'effet de l'imagination & de la grande pratique de l'Artiſte ; & dans ce ſens on dit *peindre de fantaiſie*. Il ſe dit auſſi des productions ſingulières & groteſques du génie, comme les ornemens de caprice, les carricatures, &c. dans ce ſens on dit *peindre des fantaiſies*.

FANTASTIQUER, v. a. Lat. *Imaginari*, It. *Fantaſticare*, All. *Einfallen*. Suivre ſa fantaiſie dans un ouvrage, dans un deſſin, ſans s'aſſujettir aux règles de l'art, au goût autoriſé, aux uſages reçus & reconnus pour bons par les grands Maîtres.

FANTOSE, (Antoine) MICHEL ROCHETET, JEAN SANSON, & GIRARD MICHEL, Peintres & Sculpteurs du tems de François I, Roi de France. Ils furent d'excellens Deſſinateurs de groteſques, qu'ils peignirent dans les Maiſons Royales, & qui ſervirent de modèles aux Emailleurs de Limoges.

FANZONE, (Ferau) dit de Faenza, fut écolier du Cavalier Vanni, à Rome ; aſſocié avec André d'Ancone, le Cavalier Salimbeni, Balthazar Croce, & autres, il peignit différens ſujets d'hiſtoire, à freſque, dans Saint-Jean-de-Latran, à l'Echelle-Sainte, & à Sainte-Marie-Majeure. Il colorioit avec un bel empâtement, avec vagueſſe & facilité.

FARINA, (Pierre-François) de Bologne, élève d'Antoine Roli, Peintre d'Architecture & Quadratoriſte, a fait différens ouvrages à freſ-

que, avec ſon Maître, à Florence, à Bologne, & autres lieux, particulièrement dans l'Egliſe de Saint-Paul de Bologne; & en Allemagne, dans les ſallons, chambres & cabinets du Palais du Prince de Bade.

FARINATI, (PAUL) de Vérone, de la famille Uberti, Peintre, né en 1522, mort à l'âge de 84 ans, fut élève de Nicolas Golfino; dès ſa jeuneſſe, il montra de la vivacité dans ſes penſées, de la franchiſe dans le deſſin, de la fermeté dans le coloris, de la facilité à modeler, de l'intelligence dans l'Architecture civile & militaire, du courage dans les armes, & de l'érudition dans la converſation. Tous ces talens le firent aimer des Princes étrangers, & de ceux de ſon pays, où on voit nombre d'ouvrages de ce grand maître, ainſi qu'à Mantoue, Milan, Rome & Veniſe. Sa marque eſt P. F.

FARINE, ſ. f. Lat. *Similago*, It. *Farina*, Eſp. *Harina*, Ang. *Meal*, All. *Mehl*. On dit en peinture, *donner dans la farine*; cette façon de parler exprime le goût de quelques Peintres, qui peignent avec des couleurs claires & fades; ce qui arrive particulièrement à ceux qui font les carnations fort blanches, & les ombres griſes ou verdâtres.

FARINEUX, adj. Lat. *Farinoſus*, It. *Infarinato*, Eſp. *Enharinado*, Ang. *Withe with meal*, All. *Mehlicht*. Se dit, en Sculpture, d'une figure de cire qui ne ſort pas nette du moûle de plâtre où elle a été jettée, parcequ'il n'a pas été auparavant bien embu de cire & d'huile, pour en boucher tous les petits trous.

FASCINE, ſ. f. Lat. *Virgultorum faſciculus*, It. *Faſcina*, Eſp. *Fagina*, Ang. *Faſcine*, All. *Faſchine*. Eſpèce de fagot, fait de menus branchages d'arbres, d'environ ſix pieds de long, & deux pieds de circonférence, lié avec trois arrhes, une au milieu, & une à un pied de diſtance de chaque extrémité. Les faſcines ſont d'un très-grand uſage dans les ſièges, pour former les tranchées, les logemens, les épaulemens des batteries, & pour combler les foſſés pleins d'eau.

——— *goudronnée*; ſont des fagots ordinaires, trempés dans du goudron, de la poix, ou autre matière inflammable, que l'on allume & qu'on jette ſur les travaux de l'ennemi, pour examiner ce qu'il fait, ou pour y mettre le déſordre & le feu.

FASOLO, (JEAN-ANTOINE) de Vérone, Peintre, mort âgé de 44 ans. Amoureux des peintures de Zelotti & de Paul Caliari, il ſe mit à travailler avec eux, cherchant plutôt à imiter Caliari que Zelotti. Le beau tableau de la Piſcine, qu'il a peint dans Saint-Roch, à Vérone, eſt eſtimé être de la main de Paul Caliari. Il travailloit quelquefois de fantaiſie, inventant des actions morales, ou des faits héroïques ornés de hiéroglyphes. Les Egliſes & les Palais ſe ſont, pour ainſi dire, diſputés pour avoir de ſes ouvrages. Il mourut de la chute

qu'il fit en tombant de l'échafaud ſur lequel il travailloit aux peintures de la Salle d'Audience du Baillage de Vérone.

FATIGATI, (ANDRÉ) Peintre, de Chiari, dans le territoire de Breſcia. On voit de cet Artiſte, le maître-autel des Moines de Saint-Jérôme de Breſcia.

FATIGUÉ, adj. Lat. *Fatigatus*, It. *Stanco*, Eſp. *Fatigado*, Ang. *Wearied*, All. *Starkgearbeitet*. Se dit, dans les Arts, de la manière confuſe & déſordonnée dont un ouvrage eſt fait, comme lorſque les hâchures & les points ſont mal arrangés dans la gravure ou dans un deſſin, les ombres mal adoucies. Ce terme eſt oppoſé à celui de *facilité*. *Voyez auſſi* PEINÉ, STANTÉ.

FATIGUER, v. a. Lat. *Fatigare*, It. *Stancare*, Eſp. *Fatigar*, Ang. *Weary*, All. *Stark arbeiten*. C'eſt, dans la peinture, enlever les glacis, ou quelque demi-teinte d'un tableau, à force de le frotter en le nettoyant.

FATTORINO. *Voyez* PENNI.

FAVA, (PIERRE HERCULES) de Bologne, Noble & Comte du Bolonois, né en 1699. Animé du même génie que ſes ancêtres, qui furent les Protecteurs des grands Maîtres, ayant ſon Palais orné des belles freſques de Louis, Annibal, & Auguſtin Carraches, & une riche galerie de tableaux & deſſins, il fréquenta l'Ecole de Laurent Paſinelli, & imita la manière de Paul Véroneſe, dans le ſtyle duquel il a fait de grands tableaux pour ſon amuſement, & y a parfaitement réuſſi.

FAUCONNEAU, ſ. m. Pièce de bois, ayant une poulie à chaque extrémité, & portée horizontalement au milieu de ſa longueur, par le pivot d'un engin. *Voyez* Pl. XLIV, fig. 1, chif. 14.

On l'appelle auſſi *Etourneau*.

——— Eſt auſſi une petite pièce de canon, dont la peſanteur varie comme le calibre : il y en a depuis deux juſqu'à quatre livres de balle ; ſa longueur eſt d'environ ſept pieds : on s'en ſert à différens endroits du rempart, quand le canon des batteries eſt démonté & mis hors de ſervice.

FAUCONNERIE, ſ. f. Eſt un bâtiment diſtribué en volières, pour y nourrir & mettre à couvert les oiſeaux de proie pour la chaſſe ; & en logemens & écuries pour les Officiers, valets & chevaux de la chaſſe à l'oiſeau.

FAVEUR. *Voyez* FORTUNE.

FAUNE, ſ. m. Divinité champêtre, que les Peintres & Sculpteurs repréſentent ſous la forme d'un homme ayant des cornes à la tête, & le bas du corps d'une chèvre, avec une petite queue.

FAUSSE-AIRE, ſ. f. Lat. *Falſa area*, It. *Falſo ſuolo*, All. *Blindegrundlage*. Eſt la charge de plâtras maçonnés groſſièrement, qu'on

mettoit ſur les ſolives & ais d'entrevoux d'un plancher, & ſur laquelle on faiſoit l'aire en plâtre, pour recevoir le carreau ; cette manière n'eſt preſque plus d'uſage, parce qu'elle affaiſſoit les planchers par ſa trop grande peſanteur.

FAUSSE-ALETTE, ſ. f. Lat. *Ficta pila*, It. *Falſa aletta*, All. *Blinder-nebenpfeil.* Eſt un piédroit en arrière-corps, portant une arcade, ou une plattebande. *Voyez* Pl. XXI, & XXVIII, fig. 7, let. *e f.*

FAUSSE-ARCADE, ſ. f. Lat. *Simulata fornix*, It. *Arco falſo*, All. *Blinder-ſchwibbogen.* Eſt une arcade qui ne ſert point de paſſage, qui n'eſt point ouverte, & qui eſt pratiquée ſeulement pour la ſymmétrie de la décoration : telles ſont celles du rez-de-chauſſée de la façade du Collége Mazarin : celles de la grande galerie des Thuilleries, du côté de la cour des Princes : & celles de la façade des Invalides, du côté de la rivière.

FAUSSE-ATTAQUE, ſ. f. Lat. *Ficta oppugnatio*, It. *Falſo attacco*, All. *Blinder-angriff.* Eſt une attaque ſimulée, que fait l'aſſiégeant, ſoit pour donner le change à l'ennemi, & l'obliger à partager l'attention & les forces de la garniſon, ſoit pour examiner de quel côté il y aura moins de difficultés pour arriver à la Place.

FAUSSE-BRAIE, ſ. f. Eſp. *Falſa braga*, Ang. *Falſe-bray*, All. *Unter-wall.* Eſpèce de terraſſe, ou galerie découverte, qui règne au pied d'un château en dehors ; elle ſert à former un plus grand empatement, & de promenoir : on en voit au château de Richelieu.

——— Eſt une eſpèce de rempart inférieur, qui règne au pied de l'eſcarpe du mur de revêtement du corps de la Place, ayant une banquette & un parapet à l'épreuve du canon, comme le rempart, & qui ſert à défendre & empêcher plus long-tems le logement ſur la contr'eſcarpe & le paſſage du foſſé.

Elle n'eſt plus d'uſage depuis que M. de Vauban y a ſubſtitué la tenaille.

FAUSSE-COUPE, All. *Zuſammen-fügung.* Eſt la direction d'un joint de tête oblique à la douelle d'une voûte circulaire : & dans une voûte platte, telle qu'une plattebande, c'eſt la direction du joint de tête perpendiculaire au plafond, parce que dans les voûtes circulaires, la direction des joints de tête doit être perpendiculaire à la douelle, & qu'au contraire dans les voûtes plates, cette direction doit être oblique à leur plafond.

Quelquefois on cache dans l'épaiſſeur des claveaux d'une plattebande, l'inclinaiſon des joints, en les faiſant paroître perpendiculaires à leur parement, ainſi qu'on l'a pratiqué aux petites portes du grand portique du Louvre, à celles du portail de Saint-Euſtache : ce qui s'appelle auſſi être en fauſſe coupe. *Voyez* Pl. XXXI, fig. VI.

—— Eſt auſſi, dans la Charpenterie & Menuiſerie, tout aſſemblage qui n'eſt fait ni à l'équerre, ni à onglet, mais qu'on trace avec la fauſſe équerre ou ſauterelle : tel eſt celui de la fig. 4, Pl. XLIII.

FAUSSE-ÉQUERRE, ſ. f. Lat. *Gnomon fictus*, It. *Falſa ſquadra*, All. *Winkel-maas*. Eſt un inſtrument formé de deux règles plattes, de bois ou de fer, qui ſont mobiles l'une ſur l'autre par le moyen d'une charnière : lorſqu'il eſt de fer, c'eſt le compas d'Appareilleur ; les Charpentiers s'en ſervent de ſemblables, pour prendre les angles de l'ételon, & tracer les bois : mais les Menuiſiers les font de bois, & s'en ſervent pour toutes les fauſſes-coupes de leurs ouvrages : ils l'appellent auſſi *ſauterelle*. *Voyez* Pl. XL, fig. 27, & Pl. LVII, fig. 18.

FAUSSE-ÉTRAVE. *Voyez* CONTRE-ÉTRAVE.

FAUSSE-FENÊTRE, ſ. f. Lat. *Feneſtra ficta*, It. *Finta fineſtra*, All. *Blind-fenſter*. Fenêtre dont il n'y a que les tableaux qui ſoient apparens, mais dont l'embraſement eſt bouché en tout ou en partie : on les pratique pour la ſymmétrie de la décoration.

FAUSSE-HOTTE, ſ. f. All. *Blinder rauchfang*. Eſt la hotte élevée ſur le manteau d'une cheminée dont le tuyau eſt dévoyé à droite ou à gauche, & qui n'eſt feinte que pour cacher la difformité que cauſeroit à la vue, l'inclinaiſon du tuyau. *Voyez* Pl. IX, lettre b.

FAUSSEMENT. *Voyez* DÉCOLEMENT.

FAUSSE-PORTE, ſ. f. Lat. *Ficta janua*, It. *Finta porta*, Eſp. *Puerta falſa*, Ang. *Back-door*, All. *Hinter-thür*. Eſt toute porte feinte, pour la ſymmétrie de la décoration : c'eſt auſſi une baie de porte ſans vanteaux de fermeture, comme on en voit dans beaucoup de villes, dont l'enceinte ayant été aggrandie, on a laiſſé ſubſiſter les baies des portes de l'ancienne enceinte.

C'eſt encore la porte d'un Fauxbourg. *Voyez auſſi* POTERNE.

FAUSSE-QUILLE. *Voyez* CONTRE-QUILLE.

FAUSSES-LANCES, ſont des canons de bois faits au tour, & peints en couleur de fonte ou de fer, que l'on place dans les embraſures ou les ſabords, pour faire montre.

FAUTEAU, ſ. m. Eſt une pièce de bois ſuſpendue & miſe en mouvement par la force des hommes, pour abattre des murailles, ou pour enfoncer des portes, comme faiſoient les Anciens avec le belier.

FAUTIF. *Voyez* FLACHE.

FAUX-ACACIA, ſ. m. Lat. *Pſeudo-acacia*. Arbre dont les feuilles ſont conjuguées & compoſées d'un nombre de folioles, ſimples, ovales, & rangées par paire ſur une nervure commune. Il y en a de cinq eſpèces connues en France, dont les feuilles ſont en général ran-

gées alternativement sur les branches. Il y en a qui, à la fin de Mai, se chargent de belles grappes de fleurs blanches ou jaunes, d'une odeur très-agréable. On doit l'employer dans les bosquets du Printems.

Son bois est d'une couleur jaune, verdâtre, brillante, & comme satinée; il est assez dur, & prend médiocrement le poli; quoiqu'il soit très-fendant, il est fort recherché des Tourneurs.

FAUX-ATTIQUE, s. m. Est un amortissement d'Architecture, ayant à-peu-près la forme de l'ordre attique, mais sans pilastres, sans croisées, & sans balustrade, dont on couronne un grand ordre d'architecture, pour y placer un bas-relief, ou une inscription, comme aux Portes Saint-Denis & Saint-Martin, à Paris.

FAUXBOURG, s. m. Lat. *Suburbium*, It. *Sobborgo*, Esp. *Arrabal*, Ang. *Suburb*, All. *Vorstadt*. Est la partie d'une ville, qui est au-delà de ses portes & de l'enceinte de ses fortifications, ou les bâtimens qui sont sur les avenues d'une ville.

FAUX-COMBLE, s. m. Lat. *Falsum culmen*, It. *Falso colmo*, All. *Blindes dachwerk*. Est la partie la plus élevée d'un comble brisé, qui s'étend depuis le brisis jusqu'au faîte, & qui a ordinairement moins de pente que la partie au-dessous du brisis. *Voyez* Pl. XLVIII, fig. 1, lettres *a b*.

FAUX-COTÉ, s. m. Est le côté d'un vaisseaux, par lequel ilargue le plus, c'est-à-dire par où il panche le plus.

FAUX-ETAMBOT. *Voyez* CONTRE-ÉTAMBOT.

FAUX-JOUR, s. m. Lat. *Adversum lumen*, It. *Controlume*, All. *Falsches-licht*. Lumière sombre & oblique, qui donne aux objets une autre couleur que celle qu'ils ont naturellement.

Dans la Peinture, c'est lorsqu'un tableau est placé dans un appartement, de manière que la lumière naturelle entre du côté opposé à la lumière artificielle qui éclaire les objets du tableau; ce qui empêche de voir une grande partie de leur beauté.

FAUX-MANTEAU, s. m. Est le manteau d'une cheminée, porté par des consoles ou corbeaux. C'est aussi la partie inférieure de la hotte recouverte à l'extérieure par le manteau & la gorge.

FAUX-ORDRE. *Voyez* ATTIQUE.

FAUX-PISTACHIER. *Voyez* NEZ-COUPÉ.

FAUX-PLANCHER, s. m. All. *Blinder-boden*. Est un plancher qu'on pratique pour diminuer la hauteur d'une pièce d'appartement, qui ne sert qu'à former le plafond, & sur lequel on ne marche pas: on en pratique de semblables dans les combles, pour les chambres en galetas.

C'est aussi un plancher de charpente, pratiqué au-dessus de l'extrados

trados d'une voûte, dont les reins ne ſont pas remplis : tels ſont ceux qu'on pratique ſur les entraits des combles des Egliſes, pour ne point fatiguer les voûtes.

FAUX-PONT, All. *Blinde-brücke*, Se dit, dans l'Architecture navale, des planchers qu'on fait dans le fond de câle, au-deſſous du premier pont, ſoit qu'ils s'étendent dans toute ſa longueur, ou ſeulement juſqu'à la moitié. Ils ſervent à lier les côtés, & à l'affermir : tel eſt Pl. LVI, celui cotté a a a, & ceux cottés b b b, au-deſſous.

FAUX-SABORD, ſ. m. All. *Blind-ſtück pforte*. Eſt un câdre de bois garni d'une toile goudronnée, dans laquelle on fait un trou pour paſſer la volée du canon, lorſqu'on ne veut pas en fermer le mantelet.

C'eſt auſſi la figure d'un ſabord, faite dans le bois, ou feinte en peinture.

FAUX-TIRANT, ſ. m. All. *Blinder-ganzer balke*. Eſt une pièce de bois courte, ſcellée d'un bout dans un mur, & portant par ſon autre extrémité ſur un poteau, dans laquelle eſt aſſemblée l'extrémité inférieure d'un arbaleſtier & d'une jambette : tels ſont ceux cottés 1, Pl. IV, & cottés 9, Pl. IX.

FAYT, (JEAN) d'Anvers, vivant en 1656, fut un des plus excellens Peintres en animaux vivans ou morts, en fruits, & uſtenſiles de ménage ; il fut élève de Sneyder, dont il a fini quelques ouvrages qui étoient reſtés imparfaits. D'Anvers, il paſſa à Rome, enſuite à Veniſe, où il a fait pluſieurs tableaux excellens, dans les maiſons de Sagredo & de Contarini. De Veniſe il alla à Gênes, enſuite en Eſpagne, puis à Londres, & par-tout il ſe fit admirer par ſa manière fraîche, ſingulière & naturelle. Dans les collections de tableaux précieux des grands Seigneurs, ſes ouvrages occupent un lieu diſtingué.

FÉCES, ſ. f. pl. Lat. *Fæces*, It. *Feccie*. Eſt la lie des couleurs mal broyées, ou ce qui en reſte ſur le porphyre, & qui ne peut ſe broyer. Les couleurs terreſtres en produiſent beaucoup.

FÉCONDITÉ, ſ. f. Lat. *Fœconditas*, It. *Fecundita*, Eſp. *Fecondidad*, Ang. *Fecundity*, All. *Fruchtbarkeit*. Eſt l'abondance des penſées, la facilité de l'invention de l'Artiſte dans ſes compoſitions. On dit par exemple, que la Fage n'eut point de pareil pour la fécondité du génie.

FEI, (ALEXANDRE) dit DEL BARBIERE, de Florence, Peintre, né en 1538, apprit les premiers élémens de Rodolphe Ghirlandajo ; il travailla enſuite ſous Pierre Francia, & fit les plus grands progrès ſous Thomas de S. Friano ; il fut un très-bon Peintre en grand & en petit, à l'huile, à freſque, en clair-obſcur, en figure, en perſpective,

comme on le voit par les ouvrages qu'il a faits dans les villes de Florence, de Piſtoye, de Meſſine, & en France. Il a peint auſſi des tableaux dans les édifices publics, avec une grande manœuvre de couleurs, de la facilité, & une abondante invention.

FÉLIBIEN, (André) Ecuyer, Sieur des Avoux & de Javercy, Hiſtoriographe du Roi, Membre de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort le 11 Juin 1695, âgé de 77 ans, enterré aux Jacobins de la rue Saint-Honoré. Il a donné au Public,

Les *Conférences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.* Paris 1669, in-4°.

Principes d'Architecture, Peinture & Sculpture. Paris 1690, in-4°.

Recueil hiſtorique de la vie & des ouvrages des plus célèbres Architectes. Paris 1687, in-4°.

Entretiens ſur les vies & les ouvrages des plus excellens Peintres, anciens & modernes. Paris 1688, in-4°. 2 vol.

Deſcriptions des Peintures & autres ouvrages faits pour le Roi. Paris 1689, in-12.

——— (Jean-François) fils du précédent, Garde de Antiques du Cabinet du Roi, a donné au Public,

Une *Deſcription de l'Egliſe Royale des Invalides.* Paris 1706, in-fol.

FÉLICIANO DE S. VITO, Peintre, élève de Daniel de Volterra, qui, avec Michel degli Alberti, fut héritier de deux cens écus Romains, de ſtucs, eſtampes & deſſins de ſon Maître, aux conditions d'achever les ouvrages qu'il laiſſoit imparfaits en mourant.

FÉLICITÉ, ſ. f. Lat. *Felicitas*, It. *Felicita*, Eſp. *Felicidad*, Ang. *Felicity*, All. *Glück.* Divinité allégorique, que les Artiſtes repréſentent aſſiſe ſur un trône, avec les attributs d'une Reine, tenant d'une main un caducée, & de l'autre une corne d'abondance.

FELLINI, (Jules-César) & Marc-Antoine, frères, Peintres, de Bologne, tous deux élèves de Gabriel Ferrantini, puis des Carraches.

FELOUQUE, ſ. f. Lat. *Faſelus*, It. & Eſp. *Feluca*, Ang. *Felucca.* Petit vaiſſeau découvert, à ſix rames, dont on ſe ſert ſur la Méditerranée, & qui porte ſon gouvernail à l'avant & à l'arrière.

FELTRI. (da) *Voyez* Morto.

FELTRINO, (André) de Florence, dit de Côme Roselli, Peintre, mort âgé de 64 ans, fut d'abord élève de Morto, enſuite de Côme Roſelli pour la figure, les groteſques, qu'il peignit avec vagueſſe & nouvelle invention. On voit à Florence, beaucoup d'ouvrages en clair-obſcur, de ſa main.

FEMELLE, ſ. f. Eſt un morceau de cuivre, ou de fer plat, encaſtré

& ſcellé en plomb dans l'angle du plafond d'une platebande de pierre, ou d'un ſommier de charpente, joignant la feuillure du piédroit, & dans lequel on a pratiqué un trou rond, pour recevoir le mamelon ou pivot de l'équerre ſupérieure d'un vanteau de porte.

——— *de gouvernail;* ſont les roſes ou anneaux qui reçoivent les gonds, ou mâles, & portent le gouvernail.

FENÈTRAGE, ſ. m. Eſp. *Ventanage*, Ang. *Windows*, All. *Fenſterwerk*. Terme collectif, dont on ſe ſert pour parler de toutes les fenêtres d'un bâtiment.

FENÈTRE, ſ. f. Lat. *Feneſtra*, It. *Fineſtra*, Eſp. *Ventana*, Ang. *Window*, All. *Fenſter*. On entend par ce terme, non-ſeulement l'ouverture qu'on pratique dans les murs de face, ou de pignon d'un bâtiment, pour donner du jour; mais auſſi la croiſée qu'on y place pour la fermer.

Il y a différentes ſortes de fenêtres, tant par leur conſtruction que par leur décoration, ſavoir:

——— *atticurge;* eſt celle qui eſt plus large à l'appui qu'au linteau, les piédroits n'étant pas d'à-plomb, ni parallèles, mais également inclinés en ſens contraire: on voit des fenêtres de cette ſorte à la coupole de l'Egliſe de la Sapience, à Rome, & au Palais Sacchetti.

——— *à balcon;* eſt celle qui eſt ouverte juſques ſur le plancher, & dont l'appui eſt au dehors fermé de baluſtrade, ou entrelas, comme on le voit en *a* Pl. V.

——— *biaiſe;* eſt celle dont les tableaux ne ſont pas d'équerre avec le mur de face, quoiqu'ils ſoient parallèles entre eux.

——— *bombée;* eſt celle dont la fermeture eſt une portion de cercle: telles ſont celles du ſoubaſſement du périſtyle du Louvre. *Voyez auſſi* Pl. XXI, fig. 9.

——— *ceintrée;* eſt celle dont la fermeture eſt une demi-circonférence de cercle, ou une demi-ellipſe. *Voyez* Pl. XXI. fig. 13.

——— *droite;* eſt celle dont les tableaux ſont d'équerre avec le mur de face, & dont la fermeture eſt en plattebande. *Voyez* Pl. XXI, fig. 17 & 19.

——— *ébraſée;* eſt celle dont les tableaux ne ſont pas parallèles, & forment embraſure par dehors.

——— *en embraſure;* eſt celle dont les embraſemens intérieurs ſont très-obliques, ſoit pour ne point interrompre la décoration extérieure, ſoit pour la ſûreté, comme celles des Priſons, ſoit par ſujettion. *Voyez* Pl. II, let. i.

——— *en abajour;* eſt celle dont l'appui, ou le linteau, ou tous les deux, ſont en glacis par dedans, pour donner plus de jour. *Voyez* P. IX, let. A, & Pl. XXXIX, fig. 9, 10 & 11.

Fenêtre d'encoignure, ou *ſur l'angle ;* eſt celle qui eſt pratiquée dans un pan coupé, ou dans l'arrondiſſement d'un angle : telle eſt la porte, fig. v, Pl. XXXVII.

——— *dans l'angle ;* eſt celle dont un des tableaux eſt dans un angle rentrant, enſorte que ce tableaux n'a point de doſſeret : telle eſt la porte, fig. I, de la Pl. XXXVI.

——— *en tour ronde ;* qui eſt ceintrée par ſon plan convexe au dehors, concave au dedans. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. VI.

——— *en tour creuſe ;* eſt celle qui, ceintrée par ſon plan, eſt concave au dehors, & convexe au dedans. *Voyez* Pl. XXXVII, fig. VII.

——— *en tribune ;* eſt celle qui eſt ouverte juſques ſur le plancher, au milieu d'une façade de bâtiment, qui a au-devant un balcon en ſaillie, & dont les proportions & la décoration ſont différentes de celles des autres croiſées : telle eſt celle de l'hôtel de Beauvais, rue Saint-Antoine, à Paris. *Voyez auſſi* Pl. XXI, fig. 13.

——— *mezzanine ;* eſt celle qui a plus de largeur que de hauteur, & qu'on pratique dans les ordres attiques, ou dans une friſe d'entablement, ou pour éclairer un entreſol : telles ſont celles de l'attique des Thuilleries, de la façade des Enfans-trouvés, près Notre-Dame de Paris, &c.

——— *rampante*, que Léon-Baptiſte Alberti nomme *giſante ;* eſt celle qui a plus de largeur que de hauteur, & dont l'appui & le linteau ſont en pente, ſuivant les rampes d'un eſcalier.

——— *à meneaux ;* eſt celle qui eſt diviſée dans ſa largeur par un meneau montant de pierre ou de bois, & dans ſa hauteur, par deux ou trois meneaux traverſans, comme on en voit encore quelques-unes au Palais du Luxembourg, & dans les anciens édifices.

——— *ovale ;* eſt celle dont la baie a la forme d'une ellipſe, ſoit que le grand diamètre ſoit vertical, ou de niveau. *Voyez* Pl. XXI, fig. 15 & 16, & fig. 19, *e*.

——— *ronde ;* eſt celle dont la baie a la forme d'un cercle. *Voyez* Pl. XXI, fig. 21.

——— *à fer maillé*, & *verre dormant ;* eſt celle dont l'appui eſt à ſix pieds au-deſſus du plancher, dont le châſſis à verre eſt ſcellé de ſorte qu'il ne puiſſe être ouvert, & qui a entre ſes tableaux, des barreaux de fer paſſans dans des traverſes, les uns & les autres eſpacés de quatre pouces de diſtance : telles doivent être les vues de coutume, dans le reſſort du Châtelet de Paris.

——— *quarrée ;* eſt celle dont la hauteur & la largeur ſont égales : telles ſont ordinairement celles de l'ordre Attique.

Fenêtre ruſtique ; eſt celle qui a pour chambranle, des boſſages, de quelque eſpèce qu'ils ſoient : on en voit ainſi à la galerie du Vieux-Louvre.

FENIL, ſ. m. Lat. *Fœnile*, It. *Fenile*, Eſp. *Fenedal*, Ang. *Hay-loft*, All. *Heuboden*. Lieu où on ſerre le foin.

FENTON, ſ. m. All. *Klammer*. Eſt un morceau de fer, diſpoſé pour faire une clef, ou autres menus ouvrages de ſerrurerie.

——— Eſt auſſi un morceau de menu fer quarré, d'environ quatre lignes de groſſeur, & d'environ 15 pouces de longueur, dont les deux extrémités ſont tournées en crochet, pour les accrocher les uns aux autres. Ils ſervent à lier les tuyaux & ſouches de cheminée de plâtre pigeonné, avec les murs de doſſier. On en fait auſſi en forme de potence, pour lier les grandes corniches de plâtre avec les murs.

——— Sont auſſi les morceaux de bois de fente, coupés de longueur pour faire des chevilles, avant qu'ils ſoient arrondis.

On appelle auſſi *fentons*, les morceaux de bois taillés en manière de chevilles, qu'on met dans les entrevoux des planchers, pour les étréſillonner, & qui ſervoient autrefois à ſoutenir le hourdis.

FER, ſ. m. Lat. *Ferrum*, It. *Ferro*. Métal imparfait, qu'on tire des mines, & qui, après différentes préparations, eſt mis en fuſion par l'action du feu, dans des fourneaux, & coulé en maſſes longues, ayant la forme d'un priſme triangulaire, qu'on appelle *gueuſe*, peſant 15 à 18 cent livres & plus. Ces maſſes ſont enſuite diviſées par morceaux, & formées en barres de différentes meſures & groſſeurs, dans les affineries & fenderies. C'eſt le plus dur, le plus élaſtique, & le plus utile de tous les métaux ; il eſt d'un gris noir à l'extérieur, & d'un gris clair & brillant dans l'intérieur. On en tire dans toutes les parties de la terre, mais celui de Suede eſt de la meilleure eſpèce.

Il y a différens noms qui diſtinguent ſes bonnes ou mauvaiſes qualités, ſes façons & ſes uſages.

——— *caſſant à froid ;* eſt celui qui á le grain gros & brillant à la caſſure, qui eſt rude à la main, tendre au feu, ſe brûlant facilement, & qu'on ne peut dreſſer ni tourner à froid : tel eſt le fer de roche.

——— *doux ;* eſt celui qui eſt noir dans la caſſure, qui eſt malléable à froid, difficile à ſe caſſer, tendre à la lime, qui eſt moins clair & moins luiſant au poli, & a des taches griſes : tel eſt le fer de Berry.

——— *rouverain* ou *rouvelin ;* eſt celui qui a des gerſures qui traverſent les barres ; il eſt pliant & malléable à froid, mais caſſant à chaud, rendant une odeur de ſoufre à la forge ; il eſt ſujet à avoir des pailles & des grains : c'eſt le défaut du fer d'Eſpagne.

——— *blanc ;* eſt celui qui eſt fabriqué en plaques de différentes

largeur, longueur, épaiſſeur, & qui eſt étamé. Les manufactures ſont à Manſvaux en Alſace, à Bain en Lorraine, à Moramber en Franche-Comté, & une près de Nevers. On s'en ſert pour une infinité de petits uſtenſiles connus.

——— *à cheval;* eſt en Architecture une terraſſe circulaire, terminée par deux rampes en pente douce : tels ſont ceux du parterre de Latone à Verſailles, & du jardin des Thuilleries à Paris.

——— Eſt, dans la fortification, un ouvrage de forme à-peu-près ovale ou ronde, formé d'un rempart & d'un parapet, qu'on conſtruit pour la défenſe d'une Place, ou à l'extrémité d'une jettée pour la défenſe d'un Port.

——— *de moulin ;* eſt une eſpèce d'ancre de fer, qui, dans un moulin, ſoutient la meule tournante.

——— *à ſouder ;* ſont des morceaux de fer de différentes formes, qui ont une queue de fer, qu'on tient avec des moufflettes, ou aſſez longue pour n'en avoir pas beſoin, dont pluſieurs Artiſans, comme Plombiers, Ferblantiers, Fontainiers, Vitriers, &c. ſe ſervent pour ſouder avec l'étain ou le cuivre ; il y en a de forme cônique, de forme pyramidale, &c. *Voyez* Pl. LXVII, fig. 3.

——— *à reparer ;* eſt tout outil dont ſe ſervent les Doreurs pour reparer leurs ouvrages : tels ſont la ſpatule, le fer à refendre, le fer à coups fins, le fer à gros coups. *Voyez* Pl. LXVII, fig. 22, 23.

——— *de varlope, demi-varlope, rabot, &c.* eſt une bande de fer plat, à l'une des extrémités de laquelle eſt corroyée une miſe d'acier taillée en biſeau, à laquelle on donne plus ou moins de largeur, & depuis 6 juſqu'à 8 pouces de longueur. Ce fer placé dans la lumière de l'outil, ſert à dreſſer, planer, ou polir l'ouvrage.

——— *acerain ;* eſt celui qui a le grain fin & gris, qui eſt aſſez pliant, qui prend un beau poli, mais qui eſt dur à la lime & bouillant à la forge ; il tient de l'acier, & prend la trempe.

Les fers de Lorraine ſont les plus doux, enſuite ceux de Berry, du Nivernois, & de la rive de la Loire ; après viennent ceux de Champagne & de Bourgogne, qu'on nomme *fers de roche*, dont il y a trois qualités, la première retient le nom de *roche*, la ſeconde *demi-roche*, & la troiſième qui eſt la moindre, *fers communs.*

——— *carillon ;* ſe dit des plus petits fers quarrés, de 4 à 5 lignes, juſqu'à 8 & 9 ; il y en a de Lorraine, de Berry, de Roche, &c.

——— *quarré ;* ſe dit de tous les fers, depuis 9 à 10 lignes, juſqu'à 3 pouces & demi & quatre pouces quarrés.

——— *côte de vache ;* eſt tout fer refendu dans les fenderies, qui n'a point de vive arête, & eſt rempli de bavure : on en fait des

ſentons ; il a depuis deux à trois lignes en quarré, juſqu'à douze.

Fer de bandage ; eſt tout fer méplat, dont on fait une infinité d'ouvrages différens, comme bandes de roues, &c.

——— *demi-laine ;* eſt un fer méplat, dont on ſe ſert pour l'armature des bornes & ſeuils de porte ; il a 26 à 28 lignes de large, ſur 6 à 7 d'épaiſſeur.

——— *cornette ;* eſt un fer méplat, de 5 à 7 pouces de largeur, ſur 6 à 8 lignes d'épaiſſeur : on en fait les encognures.

——— *rond ;* dont on fait des tringles.

——— *de girouette ;* eſt une verge de fer, qu'on met au bout du grand mât, & dans lequel on paſſe la girouette.

——— *de chandelier de pierrier ;* eſt une fourche de fer, dont chaque branche eſt trouée pour recevoir les tourillons du pierrier, & dont la queue eſt encaſtrée & mobile dans un chandelier de bois.

——— *d'arcboutant ;* eſt, dans la Marine, un fer à trois pointes, qui a 8 à 9 pouces de long, & qu'on met au bout d'un arcboutant.

——— *Voyez* GRAPIN.

Fer à cheval, ſ. m. Eſp. *Lengua de ſerpiente*, Ang. *Horſe-ſhoe*, All. *Hufeiſen.* On donne ce nom à tout bâtiment, terraſſe, ou autre conſtruction dont le plan a la forme du fer d'un cheval : telle eſt la terraſſe circulaire à deux rampes en pente douce de l'extrémité du jardin des Thuilleries. *Voyez* Pl. LXXXVIII, lettres d, d : telle eſt auſſi celle du parterre de Latone, à Verſailles.

——— eſt auſſi un petit ouvrage de fortification irrégulière, ou une batterie qu'on conſtruit ſur le glacis d'une Place, ayant la forme d'une portion de cercle, pour en défendre l'approche, & en couvrir les avenues.

FERA, (BERNARDIN) Peintre, élève de Solimene, ſe diſtingua dans la peinture à freſque, ſur les murailles, & à peindre de grands morceaux en détrempe. Il eut un frère auſſi Peintre, & élève de Solimène, qui deſſina & peignit bien la figure.

FERABOSCO, (JÉRÔME) de Veniſe, Peintre célèbre, non-ſeulement en hiſtoire, mais en portraits, pour leſquels il eut naturellement une ſi grande force d'imagination, qu'il fit, en quatre coups de crayon, le profil d'un viſage, qui lui ayant été enlevé ſur le champ, il le refit de mémoire parfaitement reſſemblant.

——— (PIERRE) Peintre, de l'Académie de Rome, vivant en 1616, qu'on croit né à Lucques ; il peignit avec beaucoup de goût, dans le ſtyle du Titien.

FERAJUOLI, (NUNZIO) dit DEGLI AFFITTI, de Nocera, à 17 milles de Naples, né en 1661, mort à Bologne : il apprit le deſſin & la

peinture de Lucas Jordaens ; il peignit la figure & le payſage à l'huile & à freſque, avec une manière vague & franche. On peut dire que ſes payſages égalent aujourd'hui ceux de l'Albane, de Bril, du Pouſſin, de Salvator Roſa, de Claude le Lorrain, & de tant d'autres. Il les avoit tous étudiés, & avoit des eſquiſſes des plus vagues, des plus agréables, de ceux qui plaiſoient le plus par la tendreſſe, ou par la force, par la dégradation, par les lointains, par l'air, par les feuillages battus des vents, par les eaux dans un mouvement continuel, par la diverſité des plans, par la beauté des ſites ; il réuſſiſſoit parfaitement dans la poſition des figures, comme on le voit dans pluſieurs maiſons de Bologne, & particulièrement chez le Docteur Balthazar Piſtorini : on voit chez ce particulier, ſeize payſages terminés de Ferajuoli, qui méritent la plus grande admiration.

FERGANT, Peintre, qu'on croit Hollandois, vécut à Londres, fort eſtimé pour les figures en petit, qu'il deſſinoit & colorioit bien ; pour les Maiſons de campagne, les Marchés, les Pêches, les Animaux, où il employoit tant d'harmonie & de vagueſſe, que peu l'ont égalé, & perſonne ne l'a ſurpaſſé. Ses ouvrages ſont eſtimés & très-recherchés, parce qu'ayant coutume de brûler toutes les lettres par leſquelles on lui en demandoit, & négligeant de les exécuter, il en a fait un fort petit nombre.

FERGIONI, (BERNARDIN) de Rome, Peintre, s'appliqua à la peinture, & fit très-bien des animaux ; enſuite ſon génie le portant à faire des Marines, il laiſſa ſon premier genre, & s'appliquant à celui-ci, il y réuſſit avec vagueſſe ; il eut des talens ſupérieurs pour peindre les ports de mer, dans leſquels il plaça de belles figures bien mouvantes & convenables au ſujet ; ſes ouvrages ſont repandus dans les Palais des Princes, & ſont fort recherchés des Etrangers.

FERME, adj. Lat. *Certus*, It. *Fermo*, Eſp. *Firmo*, Ang. *Reſolute*, All. *Kühn*. Se dit en peinture & en gravure, de la hardieſſe & de la liberté du pinceau ou du burin : on dit *un pinceau ferme*, *un burin ferme*, *la fermeté de la touche*.

FERME, ſ. f. Lat. & It. *Villa*, Ang. *Farm*, All. *Meyerei*. Eſt à la campagne, une maiſon conſiſtant en cours, baſſe-cours, hangards, écuries, étables, granges, greniers, bergeries, toîts à porcs, &c. pour loger ceux qui font valoir les terres qui en dépendent, leurs domeſtiques & ouvriers, pour mettre à couvert les beſtiaux, & conſerver les grains, légumes, & autres productions.

——— Eſt en général, dans les bâtimens, un aſſemblage de charpente, formé d'un entrait, de deux arbaleſtiers, & d'un poinçon, qu'on place de diſtance en diſtance, pour porter les pannes, faîte & chevrons

chevrons d'un comble. *Voyez* Pl. XLVIII, fig. I, 1 *b d* 1 ; fig. VII, 24, 24 ; fig. IX, 16, 16, 18, 18. La figure I, repréſente une ferme de comble briſé ; elle eſt formée d'un tirant, 1, 1 ; de deux jambes de force, 12 ; de deux jambettes, 2 ; de deux eſſeliers, 17 ; d'un entrait, 13 ; de deux jambettes, 16 ; d'un poinçon, 3 ; de deux arbaleſtiers, 4 ; & de deux liens en contrefiche, 15. La figure VII, repréſente une ferme de comble à deux égoûts ; elle eſt formée d'un tirant, 19 ; de deux jambes de force, 21 ; de deux eſſeliers, 22 ; d'un entrait, 24 ; d'un poinçon, 29 ; de deux jambettes, 30 ; de deux arbaleſtiers, 31 ; & de deux liens en contrefiches, 28. La figure IX, repréſente auſſi une ferme de comble à deux égoûts, d'une ancienne & mauvaiſe conſtruction.

——— *d'aſſemblage ;* eſt celle dont toutes les pièces ſont de bois d'échantillon, c'eſt-à-dire de même groſſeur : telles ſont celles de la plupart des anciens bâtimens, dont chaque chevron eſt l'arbaleſtier d'une ferme.

On appelle *maîtreſſes fermes*, celles qui portent ſur un tirant poſé ſur un poteau debout, ou ſur une chaîne de pierre : telles ſont celles cotées a, Pl. VIII ; & on nomme *fermes de remplage*, celles qui ſont placées entre les maîtreſſes fermes, & qui par conſéquent portent ſur des vuides.

On appelle *demi-fermes*, celles qui ſervent à porter le comble d'un apentis, comme à la figure VI, Pl. XLVIII, ou qui forment la croupe d'un comble : relle que b, c, d, Pl. VIII, & Pl. L, fig. X.

——— *ronde ;* eſt celle d'un dôme, ou d'un comble ceintré. *Voyez* Pl. L, fig. I, III, X.

FERMER, v.a. Lat. *Obſerare*, It. *Chiudere*, Ang. *To ſhut*, All. *Zumachen*. C'eſt, dans la conſtruction d'un arc, ou d'une plattebande, poſer la clef pour la bander ; dans la conſtruction d'une voûte, c'eſt poſer le dernier rang de vouſſoirs, qui en forme la clef ; c'eſt dans un cours d'aſſiſes, poſer la dernière pierre, qu'on nomme *clauſoir*.

——— *une baie de porte*, ou *de croiſée ;* c'eſt former ſur ſes piédroits, une arcade, ou une plattebande, ou y poſer un linteau.

——— *un attelier ;* c'eſt ceſſer les travaux : on ſe ſert auſſi de ce terme au lieu de *boucher*.

FERMETTE, ſ. f. Petite ferme. On appelle ainſi la ferme d'un faux comble. *Voyez* Pl. XLVIII, fig. I ; ou celle qui couvre une lucarne.

FERMETURE, ſ. f. Lat. *Clauſura*, It. *Chiudura*, Ang. *Windows*, All. *Beſchlieſsung*. Eſt en général, ce qui ſert à fermer quelque choſe.

On ſe ſert de ce terme, pour exprimer l'arc, ou plattebande de

pierre, ou le linteau qu'on poſe ſur les piédroits d'une baie de porte, ou de croiſée.

Il ſe dit auſſi de l'aſſemblage de menuiſerie qui ſert à fermer la baie d'une porte, ou d'une croiſée, ou l'ouverture d'une boutique.

——— Eſt auſſi l'extrémité ſupérieure de la ſouche d'un tuyau de cheminée, dont on diminue l'ouverture, & qui eſt décorée en ſon pourtour de quelques moûlures. *Voyez* Pl. V, lettre o.

——— *d'un port ;* eſt ce qui ſert à en empêcher l'entrée & la ſortie. C'eſt ordinairement une groſſe chaîne de fer, tendue par des treuils, dans la partie la plus étroite de ſon chenal.

——— *de bordage ;* eſt une, ou pluſieurs pièces de bordage, qui ſervent à fermer le trou qu'on laiſſe au flanc d'un vaiſſeau, ſous la première ou plus baſſe préceinte, pour le paſſage des matéreaux, juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit prêt à lancer à l'eau.

FERMO, (Lorenzino da) Peintre célèbre, dont on voit les ouvrages dans différentes villes de la Marche.

FERMOIR, ſ. m. Eſp. *Eſcopolo*, Ang. *Claſp.* Eſt un outil de fer plat acéré, d'environ deux pouces de largeur à ſon extrémité tranchante, & emmanché par ſon autre extrémité, ſervant aux Menuiſiers, Sculpteurs & Tourneurs. *Voyez* Pl. LVII, fig. 8.

——— *à nez rond ;* eſt un outil ſemblable au précédent, mais dont le tranchant eſt oblique. *Voyez* Pl. LVII, fig. 10.

——— *à trois dents ;* eſt un outil ſemblable au précédent, mais dont le tranchant eſt diviſé en trois parties. Il ſert aux Sculpteurs pour les ouvrages en pierre tendre. *Voyez* Pl. LXVII, fig. 6.

FERMURE *de ſabord*, eſt le bordage entre les deux préceintes, où ſont percés les ſabords.

FERNANDEZ, (François) de Madrid, mort âgé de 46 ans, fut un Peintre des plus renommés d'Eſpagne ; ſes ouvrages montrent de l'habileté, de la vagueſſe & du génie. Il peignit, dans la Sacriſtie de l'Egliſe de la Victoire, à Madrid, la Sépulture de Saint François de Paule, où il y a quantité de figures judicieuſement deſſinées ; il fit différens ouvrages pour les Palais de cette Cour, qui tous dénotent un Peintre ſavant & ſtudieux.

——— (Jean) de la Navarre, dit il Navaretto, Peintre muet, mais qui faiſoit parler ſon pinceau par l'expreſſion des ſujets d'hiſtoire qu'il peignoit, dans le ſtyle du Titien ſon maître. Le Baptême de J. C. qu'il fit, le fit choiſir pour peindre, dans le palais de l'Eſcurial, la rencontre d'Abraham avec les trois Anges, le Martyre de S. Laurent, les douze Apôtres, & huit autres petits tableaux, avec des lointains, dont quatre ſont d'une manière vague, & les quatre autres d'une manière plus vigoureuſe.

FERRAILLE, ſ. f. Lat. *Ferramenta vetera*, It. *Ferri vecchi*, Eſp. *Yerro-viejo*, Ang. *Old-iron*, All. *Alt eiſenwerk*. Vieux fers caſſés, rouillés, inutiles, qui ne ſervent plus qu'à faire du rapointiſſage.

FERRAMOLA, (FLEURANT) de Breſcia, Peintre, vivant en 1512, tems auquel les Français ſaccageant cette ville, le dépouillèrent de tout ce qu'il avoit; il eut recours à M. de Foix, qui commandoit l'armée françaiſe, à qui ayant raconté ſon déſaſtre, & quel étoit ſa profeſſion, il lui fit faire ſon portrait, qu'il lui paya 500 écus.

FERRANDINA, (LÉONARD) Sculpteur, élève de Taddée Carloni, à Gênes. Il fit de très-belles ſtatues, entr'autres celle de la Madone de l'Egliſe *del Guaſtado*; il en fit pluſieurs autres hors de Gênes, qui ſont toutes d'une manière gracieuſe.

FERRANTINI, (GABRIEL) dit DAGLI OCHIALI, c'eſt-à-dire *aux Lunettes*, parce qu'ayant la vue foible, il ſe ſervoit de lunettes, Peintre, vivant en 1588, fils d'un reſpectable & courageux Soldat, qui mourut à Bologne, âgé de 106 ans; il apprit le deſſin de Denis Calvart, eut plus de goût pour la peinture à freſque que pour celle à l'huile; avec une manière plus vague, plus gracieuſe, plus coloriée & plus moderne que celle de ſon Maître, il eut une Ecole très-fréquentée.

——— (HIPPOLYTE) de Bologne, frère de Gabriel, qu'on trouve inſcrit au Catalogue de l'Académie des *Incamminati*. Il fut diſciple des Carraches.

——— (HORACE) de Florence, qu'on trouve inſcrit au Catalogue des Peintres de l'Académie de Bologne, en 1600, & qu'on croit parent de Gabriel & d'Hippolyte.

FERRARI, (LAURENT de) de Gênes, Abbé, fils & élève de Grégoire, Peintre aſſez eſtimé, qui, voyant ſes progrès, l'envoya à Rome, pour s'y perfectionner dans la peinture. De retour dans ſa patrie, devenu grand Deſſinateur & fécond dans l'invention, il fit des ouvrages pour les édifices publics & particuliers, & acquit beaucoup de réputation. Dans l'Egliſe des Jéſuites de Carignan, on voit deux tableaux d'autels, de ſa main, qui ſont d'un très-bon goût & d'une belle entente; un autre dans l'Egliſe de la Viſitation des Auguſtins. Il a fait le plafond d'une petite ſalle dans la maiſon du Comte Léopold Doria, qui eſt admirable par la beauté de l'invention & la vagueſſe du coloris.

——— (JEAN-ANDRÉ) de Gênes, dit IL PRETO GENOVESE, ſorti d'une famille qualifiée, Peintre, mort en 1659, âgé de 70 ans. Avec des diſpoſitions naturelles, il apprit le deſſin de Bernard Caſtello, puis la peinture de Bernard Strozzi. Il n'eſt point d'Egliſe, de Palais, ni de maiſon particulière dans Gênes & aux environs, qui ne poſſède quelques

peintures de ce Peintre ſavant, gracieux & univerſel. Ses ſujets d'hiſtoire, les payſages, les fruits, les fleurs, les animaux, les figures en grand & en petit qu'il a peints, ſont d'une ſingulière perfection. Pour ſe délivrer des importunités de ſes parens, qui l'engageoient à ſe marier, & vivre librement pour travailler, il prit l'habit Eccléſiaſtique.

——— (Léonard) de Bologne, Peintre, élève de Lucius Maſſari, il peignit dans le ſtyle burleſque avec tant de goût, qu'il vivoit dans l'aiſance à peindre les charges des Bouffons, & des Sujets les plus ridicules de la ville, y ajoutant plus ou moins, ſelon ſes idées. Dans le Carnaval il ſe déguiſoit en Bouffon, & attiroit toutes les compagnies autour de lui, pour entendre ſes chanſons.

Il eut un frère qui copioit parfaitement les peintures des plus grands Maîtres.

——— (Gaudenzio) né à Valdugia, dans le Diocèſe de Milan, Peintre, d'abord élève d'André Scott, puis de Pierre Perugin, & compagnon de Raphael d'Urbin, qu'il aida dans les ouvrages qu'il peignit dans les chambres de la tour Borgia, au Vatican. Dans les peintures de ce Maître, tant à l'huile qu'à freſque, on trouve de la délicateſſe, de l'exactitude, de l'aménité, un bon coloris, & une touche noble & gracieuſe dans les figures.

——— (François) de Ferrare, Peintre, né en 1632, apprit le deſſin & le coloris des meilleurs Maîtres de Bologne, & devint un Peintre de bon goût, principalement dans la freſque, comme on le voit aux deux côtés de l'autel de la Vierge *del Carmine*, dans Saint-Pol de Ferrare, dans l'Egliſe de Saint-Georges, & autres lieux.

——— (Antoine) de Ferrare, Peintre, mort vers 1710, fils & élève de François, peignit d'un ſtyle vague, l'architecture & la quadrature dans le goût moderne, & fit pluſieurs ouvrages à Ferrare & ailleurs. Il a fait toutes les peintures du palais de Philippe Nani Patrice, Vénitien, à Canda dans le Poleſin, avec beaucoup de ſoin & d'entente.

——— (Horace) de Voltri, dans le territoire de Gênes, Peintre, mort en 1657, neveu & élève de Jean-André Anſaldi, qui lui fit faire de tels progrès dans le deſſin & le coloris, qu'en peu de tems il fut eſtimé pour un Peintre franc & expéditif. Il eut la protection de pluſieurs grands perſonnages, particulièrement du Prince Monaco, à la Cour duquel il vécut quelque tems, & qui le fit Chevalier. De retour dans ſa patrie, il fut attaqué de la maladie contagieuſe dont il mourut avec toute ſa famille. Il avoit un fils nommé Jean-André, qui, à l'âge de douze ans, avoit colorié & exprimé ſi vivement un portrait, qu'on le conſerve par curioſité dans la Bibliothèque Aproſienne de Ventimille.

FERRAROIS, (Guillaume le) Excellent Sculpteur, élève d'André Contucci. Il fit beaucoup d'ouvrages en marbre à Lorette, où il demeura depuis 1534, juſqu'en 1560. Il fit les ſtatues des douze Prophètes, en marbre, & divers ornemens à la Sainte-Chapelle, & de très-beaux chandeliers de bronze, ornés de feuillages & figures.

FERRATA, (Hercules) de Pelſot près le lac de Côme, Sculpteur, inſcrit au Catalogue des Académiciens du Deſſin à Rome, en 1657. La plupart des beaux ouvrages en marbre & en ſtuc de ce grand Artiſte, ſont dans les principales Egliſes de Rome; tels ſont :

Au Vatican, la ſtatue du Pape Clément X, ſur ſon tombeau.

Dans l'Egliſe de la Place Navone, Sainte Agnès, en bas-relief, à l'autel dédié à cette Sainte.

Au Portail de l'Egliſe de Saint-André *della Valle*, Saint André Apôtre, & Saint Avellin.

Dans l'Egliſe de la Minerve, quelques figures aux tombeaux des Cardinaux Pimentelli & Bonnelli.

Dans Sainte-Marie-Majeure, la ſtatue de la Charité, au tombeau de Clément IX.

Dans l'Egliſe de Sainte-Marie de la Paix, Saint Bernard, & autres ouvrages.

Dans l'Egliſe de Saint-Jean-des-Florentins, à côté du grand autel, une figure repréſentant la Foi.

Au Pont Saint-Ange, l'Ange qui ſoutient la Croix.

Il a fait quantité d'autres ouvrages en différens endroits.

Il eut toujours une école ouverte à Rome, particulièrement pour la Nation Florentine.

FERREMENT, ſ. m. Lat. *Ferramentum*, It. *Ferramento*, Eſp. *Herramienta*, Ang. *Inſtrument of iron*, All. *Werkzeug*. Nom collectif, ſous lequel on entend tous les outils de fer & d'acier, néceſſaires pour faire un ouvrage.

FERRER, v. a. Lat. *Ferro inſtruere*, It. *Ferrare*, Eſp. *Herrar*, Ang. *To tag*, All. *Mit eiſen beſchlagen*. Poſer les ferrures d'une porte, d'une croiſée, d'une armoire, &c.

FERRERI, (André) de Milan, Sculpteur, vivant au commencement du dix-huitième ſiècle, fut élève de Joſeph Mazza, célèbre Sculpteur de Bologne. Les preuves de génie qu'il donna, tant dans la ſculpture que dans l'architecture, le firent agréger à l'Académie Clémentine.

FERRERIO, (Dominique) Romain, Sculpteur, mort en 1630, fut écolier de Baſtien Torrigiano. Avec de la fermeté dans le deſſin, il s'appliqua à la ſculpture, & à jetter en bronze, avec tant de ſuccès,

qu'il fut choiſi par le Pape Paul V, pour la fabrique de la Chapelle Pauline, dans Sainte-Marie-Majeure, à Rome, avec Pompée Torgone, Camille Mariani, Guillaume Bertolot, Etienne Maderne, Egide Moretti, Hercule Curtis, & Horace Cenſore.

FERRETTE *d'Eſpagne*, Minéral dur, compacte, peſant, participant de la nature du fer, diſpoſé en aiguilles, & qui devient d'autant plus rouge, qu'il eſt reduit en poudre plus fine. Les Peintres ſur verre l'emploient dans leurs couleurs. On la nomme auſſi *pierre hématite*, *harderic*, *pierre ſanguine*.

FERRETTI, (HORACE) Cavalier & Comte Perugin, né en 1639, apprit le deſſin & la peinture du Cavalier Bernard Cagliardi, ſous lequel il fit tant de progrès, qu'il enſeigna le deſſin à d'autres. On voit dans des maiſons particulières, différens morceaux élégans, qu'il a peints à l'huile, au paſtel, & pluſieurs autres à la plume, particulièrement des portraits en petit & en grand, qui ſont d'un beau relief & bien traités. Il eut pour maître de Mathématiques le Docteur Lemme Roſſi, & étudia profondément cette ſcience.

FERREUR, ſ. m. It. *Ferratore*, Eſp. *Herrador*, Ang. *Taggar*. Celui qui poſe les ferrures. Il y a à Paris des Compagnons Serruriers qui n'exercent que cette partie de la ferrurerie.

FERRI, (CIRO) Romain, Peintre & Graveur, mort en 1696, âgé de 62 ans, fut le meilleur élève de Pierre de Cortone, dont il prit ſi parfaitement les idées, les inventions & le ſtyle de peindre, que ſon maître étant mort, il acheva tous les ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Il fit différens cartons pour les moſaïques du Vatican; pluſieurs deſſins d'autel & de ciboire. Il a peint pluſieurs ouvrages dans des édifices publics; il a gravé en cuivre pluſieurs morceaux de ſon invention, & d'après d'autres Maîtres: il aimoit l'Architecture.

Ses deſſins ſe confondent avec ceux de ſon Maître; ils ſont cependant plus corrects & moins lourds; les extrémités des figures y ſont un peu négligées.

FERRUCCI, (JEAN) de Fieſole, Sculpteur, père de François.

——— (FRANÇOIS) de Fieſole, dit DEL TADDA, Sculpteur, mort en 1585, fils de Jean; il trouva le ſecret de tremper l'acier, pour pouvoir travailler le porphire; il s'en ſervit pour faire le baſſin de la magnifique fontaine du palais Pitti, à Florence; la ſtatue du Grand-Duc Côme, & celle de la Juſtice, qui eſt ſur la colonne de la Sainte-Trinité; tous ouvrages de porphire.

——— (ROMULUS) de Florence, originaire de Fieſole, dit DEL TADDA, Sculpteur, mort en 1620, fils de François. Il eut quelques principes du deſſin, de ſon père, mais il acheva de l'apprendre d'André

Ferrucci le jeune ; il poſſéda auſſi le ſecret de travailler le porphyre, & toutes ſortes de pierre dure, dont il fit, avec facilité, des quadrupèdes parfaitement ſculptés.

——— (André) de Fieſole, dit André de Fiesole, Architecte & Sculpteur, d'abord élève de François Ferrucci, puis de Michel Maini, fit différens ouvrages à Naples, à Piſtoie, à Volterre, à Florence, & autres qui ont été envoyés en Hongrie. Il mourut fort âgé en 1522.

——— (Baptiste) de Fieſole, Sculpteur, père de Pompée.

——— (Pompée) de Florence, originaire de Fieſole, Sculpteur, né vers la fin du ſeizième ſiècle, mort âgé de 60 ans, fils de Baptiſte, fut un homme aſſez retiré. Il s'appliqua à la Sculpture à Rome, ſous le Pontificat de Paul V ; il reſtaura des ſtatues antiques, travailla à différens tombeaux, fit des bas-reliefs pour des autels, & des figures pour des lieux publics ; il fut le Prince de l'Académie du Deſſin, à Rome.

——— (André) de Fieſole, dit le Jeune, Sculpteur en pierre pour l'ornement & la figure, frère de Nicodème qui ſuit, mort en 1625.

——— (Nicodème) de Florence, Peintre, mort en 1650, originaire de Fieſole, fut le diſciple chéri de Paſſignano, avec lequel il alla à Rome. Il peignit à freſque, avec force & franchiſe, & faiſoit payer fort cher ſes ouvrages.

FERRURE, ſ. f. Lat. *Ferramentum*, It. *Ferratura*, Eſp. *Herraje*, Ang. *Iron-work*, All. *Beſchlag*. On comprend ſous ce nom tous les menus ouvrages en fer, qui ſont néceſſaires pour une porte, ou une croiſée de menuiſerie, &c. On dit auſſi *garniture*.

——— *blanchie ;* eſt tout ouvrage de ſerrurerie, qui n'eſt limé qu'au carreau.

——— *bronzée ;* eſt celle ſur laquelle on a appliqué de la poudre de bronze, avec du vernis.

——— *polie ;* eſt celle qui après avoir été blanchie au carreau, a été paſſée à la lime douce, & enſuite au bruniſſoir.

——— *de gouvernail ;* ſont les pantures mâles & femelles, gonds & roſes, ou roſettes, néceſſaires pour le mouvement du gouvernail.

——— *de vaiſſeau ;* on comprend ſous ce nom, tous les gros & menus ouvrages de fer, néceſſaires à la conſtruction d'un vaiſſeau.

——— *de chaloupe ;* on comprend ſous ce nom, toutes les ferrures néceſſaires pour le mouvement du gouvernail, pour le mât, & le gui d'une chaloupe.

——— *de ſabord ;* ſont les gonds, pantures, & autres menus ouvrages, pour les ouvrir & les fermer.

FESTON, ſ. m. Lat. *Encarpus*, It. *Feſtone*, Eſp. *Follages*, Ang. *Feſtoon*, All. *Frucht-ſchnur*. Ornement de feuilles, fleurs & fruits entremêlés de guirlandes, & ſuſpendus par les deux bouts.

Ou fait auſſi des feſtons de chaſſes, de muſique, de pêche, & des autres arts, en les formant des attributs & inſtrumens propres à chacun.

Les uns & les autres ſe font en ſculpture & en peinture : on en fait auſſi de relief avec des fruits moûlés, des feuilles & des fleurs de parchemin colorés, &c. pour les décorations de théâtres, d'entrées publiques, d'arcs de triomphes, &c. *Voyez* Pl. XXII, fig. 16 & 22, & Pl. XXVI, fig. 14.

FETI, (DOMINIQUE) Peintre, de Rome, mort en 1624, âgé de 35 ans, fut élève du Cavalier Cigoli. Le Cardinal Ferdinand, qui fut depuis Duc de Mantoue, l'amena dans cette ville; où il étudia les ouvrages de Jules Romain, & en devint le parfait imitateur. Il paſſa enſuite à Veniſe, pour augmenter ſes talens, & ſe fortifier dans le coloris; il mourut dans cette ville. Il peignoit d'une grande manière, d'un coloris vigoureux, donnoit beaucoup d'expreſſion, avoit une touche ſpirituelle & piquante; ſon ton de couleur eſt un peu noir. Ses tableaux ſont fort recherchés des Amateurs. On voit de lui :

Sur une cheminée du Palais du Luxembourg, un tableau repréſentant la Richeſſe.

Au château de Verſailles, dans la ſalle du Billard, l'Ange-Gardien.

Au Palais-Royal, à Paris, une Fileuſe.

Ses deſſins ſont heurtés d'un grand goût, & ſont très-rares.

Il avoit une ſœur à Rome, qui s'exerçoit à la peinture; le Duc de Mantoue la fit venir, & la fit Religieuſe. Elle a enrichi ſon Monaſtère de très-beaux morceaux de peinture.

——— (MARIANO) Peintre, on ne ſait s'il fut parent de Dominique.

FEU, ſ. m. Lat. *Ignis*, It. *Fuoco*, Eſp. *Fuego*, Ang. *Fire*, All. *Feuer*. Elément connu, dont on ſe ſert dans les arts pour différens procédés.

——— *d'atteinte;* eſt, dans la peinture ſur verre, un feu vif & âpre, qu'on donne au fourneau dès le commencement, pour recuire les pièces de verre peint.

——— *de reverbère;* eſt un feu violent, dont on fait circuler la flamme dans un fourneau, pour fondre les métaux, pour donner le poliment aux émaux.

——— *dans l'Artillerie;* eſt la communication de cet élément, à la poudre, par le moyen d'une mèche allumée, pour la projection des boulets, des bombes, &c.

Feu

Feu, dans la fortification ; eſt la direction des batteries, pour en défendre les différentes pièces.

——— *de courtine*, ou *ſecond flanc ;* eſt la partie de la courtine compriſe depuis l'angle du flanc, juſqu'au prolongement de la face du baſtion voiſin.

——— *fichant ;* eſt la direction oblique des coups de feu, ſur quelque partie d'un ouvrage oppoſé. C'eſt auſſi celui d'un fuſil, tiré du haut du rampart dans le foſſé.

——— *raſant ;* eſt celui dont la direction eſt parallelle aux pièces qu'on défend. C'eſt auſſi celui qui eſt de niveau, ou preſque de niveau avec la campagne : tel eſt le feu des tenailles, caponières, & autres ouvrages conſtruits pour la défenſe des foſſés ſecs, & pour empêcher leur paſſage.

——— *d'artifice ;* Eſp. *Fuego de artificio*, Ang. *Firework*, All. *Feuerwerk*. On nomme ainſi toutes les matières inflammables dont on ſe ſervoit autrefois, avant l'invention de la poudre, & dont on ſe ſert aujourd'hui pour exterminer l'ennemi, & l'empêcher de monter à l'aſſaut.

——— *d'artifice pour les rejouiſſances ;* eſt une décoration peinte ou de relief en cartonnage, appliquée ſur un bâtis de charpente, à laquelle on adapte différentes pièces d'artifice mobiles & fixes, comme les ſoleils, les pots à aigrettes, les gerbes, les caſcades, &c.

——— *grégeois ;* eſt un feu d'artifice qui brûle juſques dans la mer, & dont la violence augmente dans l'eau.

——— *brillant ;* eſt en artifice, celui dont les étincelles ſont très-lumineuſes, & qui eſt produit par la limaille de fer enflammée.

——— *commun ;* eſt en artifice, celui qui eſt produit par le mêlange de la poudre avec le charbon.

——— Eſt auſſi, dans la peinture, l'invention ingénieuſe & l'expreſſion vive & animée des figures & de tous les objets qui entrent dans la compoſition d'un tableau : on dit qu'un Peintre avoit un grand *feu* d'imagination.

——— On donne auſſi ce nom aux fanaux des vaiſſeaux, ſoit qu'ils ſervent à éclairer, ſoit qu'ils ſervent à faire quelque ſignal.

FÉVIER, ſ. m. Lat *Gleditſia*. Arbre rare en France, dont les feuilles ſont formées d'un filet principal, d'où il en part d'autres latéraux, qui ſont rangés à-peu-près deux à deux, leſquels ſont chargés d'environ ſeize folioles un peu dentelées par les bords, & preſque ovales, terminées en pointes, & rangées alternativement ſur ces filets, qui ſont terminés par une ſeule foliole. Souvent auſſi, elles ſont compoſées

comme celles de l'acacia, mais toujours placées alternativement sur les branches ; elles se replient le soir les unes sur les autres, & s'ouvrent dès que le jour paroît. Il y en a deux espèces, dont l'une a trois épines aux aisselles des feuilles. Ses fleurs, qui sont en rose, paroissent en Mai ou Juin, & ont une odeur gracieuse, aussi bien que son feuillage. Son bois est dur est fendant ; on en peut mettre dans les bosquets du Printems & de l'Eté.

FEUILLAGE, s. m. Lat. *Frondes*, It. *Frondi*, Esp. *Follages*, Ang. *Foliage*, All. *Laubwerk*. Branche de feuilles naturelles, ou imaginaires, en sculpture ou peinture, dont on orne les frises, les gorges, le fût des colonnes torses, &c.

FEUILLE, s. f. Lat. *Folium*, It. *Foglia*, Esp. *Follages*, Ang. *Foliage*, All. *Laub*. Est un ornement de sculpture qu'on emploie dans la décoration de l'Architecture. Il y en a de naturelles, telles que celles de laurier, d'olivier, de chêne, &c. ou d'imaginaires, telles que celles des rinceaux de la fig. 15, Pl. XXV.

——— *de chapiteaux ;* sont celles dont on orne le pourtour du vase du chapiteau Corinthien. Il y en a de quatre sortes, savoir d'acanthe, ou de persil, qui sont découpées. *Voyez* Pl. XVI & XVII ; de laurier, dont chaque bouquet est refendu en trois feuilles ; & celles d'Olivier, dont chaque bouquet est refendu en cinq feuilles : telles sont celles du chapiteau Français, Pl. XIX.

——— *de refend*, ou *refendues ;* sont celles dont les bords sont découpés, telles que celles d'acanthe ou de persil. *Voyez* Pl. XXII, fig. 3, 23 & 40.

——— *d'eau ;* sont celles qui sont simples & ondées, & qu'on entremêle avec les feuilles de refend. *Voyez* Pl. XXII, fig. 3 & 40, lettre *a*.

——— *galbées ;* sont celles qui ont un beau contour à leur extrémité supérieure : telles sont celles des chapiteaux Corinthiens du péristyle du Louvre. *Voyez aussi* lettre *g*, Pl. XVI. On le dit aussi des feuilles qui ne sont qu'ébauchées : telles sont celles de la même Planche, cottées 25, 26, 29.

——— *d'angle ;* sont celles qui ornent l'angle en retour d'une moûlure, ou d'un câdre. *Voyez* Pl. XXII, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10, 12, 15, 40, 41, lettre *b*.

——— *tournantes ;* sont celles qui sont sculptées sur une moûlure ronde, ou qui rempliſſent une cannelure. *Voyez* Pl. XXII, fig. 23, 24, 32, 51.

——— se dit aussi en menuiserie, des contrevents de croisées, & des ais de fermeture de boutique : on dit *feuille de contrevent*, *feuille de fermeture*.

Feuille de ſauge. Voyez GACHETTE.

Eſt auſſi une eſpèce de pioche pointue, imitant la feuille de cette plante. *Voyez* Pl. XLI, fig. 23.

——— *de laurier*, figure de pièce de verre, dont on ſe ſert dans les compartimens des paneaux de vitrerie. *Voyez* Pl. LXIX, fig. XXII, lettre d.

FEUILLÉE, ſ. f. Lat. *Frondeum umbraculum*, It. *Fraſcato*, Ang. *Green arbour*, All. *Laube*. Eſpèce de pavillon, formé d'un bâtis de charpente, couvert & orné dans ſon pourtour de feuillages: on en fait auſſi dans les jardins, dans les parcs, pour donner des fêtes.

FEUILLER, ſ. m. On appelle auſſi, en peinture, la repréſentation des branches d'arbres, garnies de leurs feuilles. On dit: *le feuiller d'un arbre*, *l'effet de ce feuiller eſt admirable*. Chaque Peintre a ſa manière de travailler le feuiller d'un arbre.

FEUILLERET, ſ. m. Eſpèce de rabot long & plat, dont le fût porte une feuillure, & qui ſert aux Menuiſiers à pouſſer les feuillures: il y en a de différentes proportions. *Voyez* Pl. LVIII, fig. 1.

FEUILLURE, ſ. f. Eſp. *Batientes*, All. *Falz*. Eſt une entaille pratiquée dans les piédroits, poteaux d'huiſſerie, ou montans de dormant des portes ou croiſées, laquelle eſt ordinairement d'équerre avec les tableaux, & forme un angle obtus avec l'embraſement, ou bien qui eſt d'équerre avec l'un & l'autre. *Voyez* Pl. I, II & III, chif. 6, & Pl. VIII & IX, let. o.

——— *de ſabord*; eſt une entaille ſemblable, pratiquée tout-autour du châſſis de la baye d'un ſabord, par le dehors, pour le fermer exactement. *Voyez* Pl. LVI, chif. 9.

FÈVRE, (le) d'Orléans, Architecte, a donné les deſſins de l'hôtel de Senneterre à Paris, qui ont été gravés par Marot.

——— (CLAUDE le) de Fontainebleau, Peintre & Graveur, mort en 1675, âgé de 42 ans, fut diſciple de le Sueur & de le Brun; il ſut réunir la fineſſe & la vérité du premier, avec le bon goût & le grand caractère du ſecond. Il acquit la plus grande réputation, par l'excellence de ſes portraits, & fut reçu à l'Académie Royale, pour ce genre de peinture. Il alla enſuite à Veniſe, où il reſta ſi long-tems, qu'on lui donna le ſurnom de *Vénitien*. Il y grava à l'eau-forte, quantité de planches, d'après les meilleurs tableaux qui ſont expoſés en public, & qui ſont correctement deſſinés. Enfin, il paſſa en Angleterre, où il fut regardé comme un Peintre ſupérieur, & où il mourut.

FIACCO, (ROLAND) de Vérone, Peintre, vivant en 1560. Les uns diſent qu'il fut élève de Baptiſte del Moro, d'autres de François

Torbodo, dit *il Moro*, d'autres d'Antoine Badile. Ce Peintre eut beaucoup d'invention, & une manière particulière pour peindre le portrait.

FIALETTI, (ODOARDO) Originaire de Savoie, Peintre & Graveur, né à Bologne en 1573, mort à Veniſe âgé de 65 ans. Il apprit d'abord le deſſin de Cremonino, enſuite de Tiberio, à Padoue; il paſſa à Veniſe, dans l'école de Tintoretto, & y fit de ſi rapides progrès, qu'on compte trente-huit tableaux faits de ſa main, dans les édifices publics, ſans ceux qu'il fit pour des particuliers, & tous les morceaux qu'il a très-bien gravés à l'eau-forte, d'après le Tintoretto & Pordenone.

Il a auſſi gravé deux Livres de *Principes du Deſſin*, de ſon invention; un autre, des *Badinages d'Amour*, en vingt feuilles; un autre, des *Habits & Marques des différentes Religions*; un autre de *Frontiſpices* & de *Machines de guerre*. Il deſſinoit de toutes manières, particulièrement à la plume, mais avec une telle franchiſe, que ſes deſſins paroiſſent gravés au burin.

Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 22.

FIAMMIERI, (JEAN-BAPTISTE) de Florence Sculpteur, mort vers 1610, prit l'habit religieux des Jéſuites, puis s'adonna à la peinture, & à faire des cartouches en clair-obſcur, avec des ornemens de caprice & biſarres, & avec des figures à l'huile, pour les autels de ſon Couvent.

FIANI, (JACQUES) de Bologne, Peintre, eut dès ſa jeuneſſe une ſi grande inclination pour la peinture, qu'il l'apprit pour ſon amuſement, & parvint à peindre en clair-obſcur, tous les morceaux de l'Egliſe de Saint-Charles de Bologne.

FIASELLA, (DOMINIQUE) de Sarezana, qu'on appelloit à Gênes, IL SAREZANA, mort en 1669, âgé de 80 ans, Peintre, d'abord élève d'Aurele Lomi, puis de Jean-Baptiſte Paggi; ayant obtenu de ſon père d'aller à Rome, il y fit une étude exacte des peintures & ſculptures des grands Maîtres, & entra en ſociété avec Paſſignano & le Cavalier d'Arpins. Il fut admirable dans le portrait, & en fit pluſieurs de mémoire. Il fut chargé des ouvrages publics ſucceſſivement par les Princes de Gênes. Il travailla toujours ſans relâche, juſqu'à ſa mort.

——— (JEAN-BAPTISTE) Peintre, neveu de Dominique, hérita des talens de ſon oncle.

FICHE, ſ. f. Lat. *Fibula*, It. *Arpione*, Eſp. *Gozne*, Ang. *Hinge*, All. *Haſpe*. Pièce de fer ou de cuivre, dont on ſe ſert pour ſuſpendre & mouvoir les vanteaux des portes, croiſées, & guichets. Il y en a de différentes ſortes, qui toutes ſont compoſées de deux aîles, avec une rivure ou lacet, qui paſſe au travers des ouvertures rondes qui forment le nœud de la fiche.

——— *ſimple*, ou *de briſure ;* eſt celle qui n'a que cinq nœuds, deux à une aîle, & trois à l'autre, à travers leſquels paſſe un lacet rivé par ſes deux extrémités. *Voyez* Pl. LXI, fig. 16 ; elles ſervent ordinairement pour ferrer les guichets de croiſée dans leur briſure.

——— *à doubles nœuds*, & *à bouton ;* eſt celle qui eſt formée comme la précédente, mais dont le lacet n'étant pas rivé, a un bouton à ſon extrémité ſupérieure, & peut être retiré des nœuds. *Voyez* Pl. LXI, fig. 49 ; elles ſervent ordinairement pour ferrer les vantaux des châſſis à verre.

——— *à vaſe ;* eſt celle qui eſt compoſée de deux parties ; l'une eſt formée d'une aîle & un mamelon, au bas duquel eſt un ornement ciſelé ou tourné en forme de vaſe ; l'autre partie eſt formée d'une aîle & d'un nœud creux, dans lequel entre le mamelon, & eſt orné d'un vaſe de même par le haut. *Voyez* Pl. LXI, fig. 38.

——— *à gond*, & *à repos ;* eſt celle qui eſt formée d'un nœud avec une aîle, & d'un gond à repos, dont le mamelon entre dans le nœud de la fiche. *Voyez* Pl. LXI, fig. 46 & 8 ; quelquefois on fait le mamelon plus long que le nœud de la fiche, & on y fait entrer par deſſus un piton, fig. 10, pour empêcher qu'on ne puiſſe dégonder la porte. Elles ſervent ordinairement pour les grandes portes, & alors les gonds & les pitons ſont ſcellés comme à la fig. 6 & 2.

——— *à ficher le mortier ;* eſt une eſpèce de grand couteau pointu & émmanché, dont la lame eſt très-mince, & dont ſe ſervent les Maçons pour faire entrer du mortier dans les joints des pierres, après qu'elles ſont poſée. *Voyez* Pl. XLI, fig. 11.

FICHER, v. a. Lat. *Figere*, It. *Ficcare*, Eſp. *Hincar*, Ang. *To pitch*, All. *Einſchlagen*. Faire entrer du mortier dans les joints des pierres, avec la fiche.

On appelle *Ficheur*, l'ouvrier qui eſt employé à cet ouvrage.

——— Se dit auſſi des pieux, des planches, des paliſſades qu'on enfonce en terre.

FICHERON, ſ. m. It. *Cavicchia di ferro*, All. *Kleinervorſteck-nagel*. Cheville de fer quarrée & barbelée, dont la tête eſt percée d'un trou, dans lequel paſſe un anneau de fer. *Voyez* Pl. XLII, fig. 32.

FICHI, (Hercules) d'Imola, Architecte & Sculpteur, fut élève d'Emile Savonanzi. Il parcourut différentes villes, s'arrêta à Bologne, où il travailla en marbre & en ſtuc : il fut nommé à la place d'Architecte du Gouvernement de Bologne.

FICINO, (Jérôme) de Milan, Peintre, élève de Melzo. Il fut excellent dans la mignature, & l'imitateur attentif de Léonard de Vinci.

FIDÉLITÉ, ſ. f. Lat. *Sedulitas*, It. *Eſatezza*, Eſp. *Fidelidad*, Ang. *Fidelity*, All. *Aufrichtigkeit*. Ce terme, dans la peinture, ſignifie exactitude à repréſenter les figures, les vêtemens, &c. conformément au coſtume.

Il ſe dit auſſi de la copie d'un deſſin d'un tableau, pour exprimer ſa conformité avec l'original.

FIDENZIO, (PROSPER) Peintre, inſcrit au Catalogue des Peintres Romains, en 1663.

FIDIAS. *Voyez* PHIDIAS.

FIER, adj. Se dit du marbre & des pierres dures, qui s'éclatent aiſément ſous le ciſeau, parce que le grain en eſt trop fin & trop ſec.

FIERTÉ, ſ. f. On ſe ſert de ce terme en peinture, pour exprimer la hardieſſe & l'enthouſiaſme de la compoſition, la vigueur du coloris, la fermeté & la beauté de la touche. On dit: *fierté de compoſition*, *fierté de pinceau*, *fierté de coloris*. Il exprime auſſi la grande manière d'un morceau d'Architecture, comme le frontiſpice de Néron, à Rome; le périſtyle du Louvre, à Paris.

FIESOLE, (MANGONE da) Peintre, élève d'Andre da Fieſole. Il s'appliqua à la Sculpture & à l'Architecture. On voit des preuves de ſes talens à Rome, par les Palais & Egliſes qui ont été élevés ſur ſes deſſins.

——— (da) *Voyez* MINO.

——— (Frère JEAN da) Dominiquain, Peintre.

FIGALE, ſ. f. Petit bâtiment de mer des Indes, qui n'a qu'un ſeul mât placé au milieu, avec une dunette ouverte & un peu ſaillante ſur l'eau.

FIGINO, (AMBROISE) de Milan, vivant vers 1590, élève de Jean-Paul Lomazzo, fut un excellent Peintre en tableaux d'hiſtoire, & en portraits, qu'il faiſoit ſi parfaitement, que les Dames, les Cavaliers & les Princes voulurent être peints de ſa main. Le Portrait en pied qu'il fit du Meſtre-de-Camp Foppa, d'après nature, fut eſtimé mille écus, dans une aſſemblée publique des plus célèbres Peintres: il fit dans le même tems celui de S. A. R. de Savoie, que Marino célébra dans ſes poéſies.

Ses deſſins ſont faits avec autant de ſoin, que ceux de Michel-Ange.

FIGOLINO, (JEAN-BAPTISTE) de Vicence, Peintre, vivant vers 1505, contemporain de Barthélemi & Benoît Montagna, en concurrence deſquels il peignit:

Dans l'Egliſe de Saint-Barthélemi, l'Adoration des Rois Mages.

Dans Saint-Thomas, le tableau du Maître-Autel.

Dans l'Egliſe des Moines de Saint-François, la Vierge entourrée de pluſieurs Saints.

Dans l'Egliſe de Saint-Fauſtin, la Naiſſance du Sauveur.

FIGONETTO. *Voyez* GRANELLI.

FIGUIER, ſ. m. Lat. *Ficus*. Arbre dont les feuilles ſont grandes, découpées plus ou moins profondément, ſuivant les eſpèces; rudes au toucher, d'un verd aſſez foncé par deſſus, blanchâtres en-deſſous, & relevées de nervures aſſez ſaillantes, dont les bords ne ſont point dentelés, mais ondés & quelquefois échancrés. Son fruit eſt plus ou moins gros, & plus ou moins rond, ſuivant les eſpèces, mais approchant toujours de la figure de la poire. Il y en a de différentes eſpèces, ſavoir:

à fruit long; violet en dehors, rouge en dedans:

à fruit blanc; rond & très-ſucré:

à petit fruit; jaune en deſſus, rouge en dedans, qu'on nomme *figue-angélique*:

à fruit long; noir par deſſus & rouge en dedans, qu'on nomme *figue-poire*:

à fruit rond; rouge en dedans, qu'on nomme *figue de Brunſwick*:

à très-gros fruit; figuier du Levant, dont les feuilles ſont découpées en lanières, qu'on nomme *figuier de Turquie*.

Cet arbre s'accommode de toutes ſortes de terres, mais il faut le planter ſur un côteau expoſé au midi, ou le mettre à couvert du nord par des murailles: on le cultive en eſpalier & en buiſſon; ſon bois repand une liqueur blanche quand on entame ſon écorce, il eſt tendre & ſpongieux; les ouvriers en métaux s'en ſervent par cette raiſon, pour polir leurs ouvrages.

Il produit du fruit au printems & à l'automne.

FIGUÈRIE, ſ. f. Lat. *Ficetum*, It. *Fichetto*, All. *Feigen-baum-garten*. Jardin particulier, où on met des figuiers, ſoit en pleine terre, ſoit en caiſſe: telles ſont celles des potagers de Verſailles, de Chantilly, &c.

FIGULES. *Voyez* ENFLÈCHURES.

FIGURE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Figura*, Ang. *Figure*, All. *Figur*. Eſt en général tout ce qui peut être repréſenté par des lignes: telles ſont les figures de Géométrie, de Dynamique, d'Aſtronomie, &c.

Dans le Deſſin, la Peinture & la Sculpture, c'eſt la repréſentation du corps humain: on dit *deſſiner la figure*, *peindre* ou *faire la figure*, &c. on dit auſſi *figure de bronze*, ou *de marbre*, au lieu de *ſtatue*.

——— *à louer*; Se dit en peinture, des figures inutiles dans un tableau, & qui ne contribuent en rien à l'action qu'il repréſente.

——— *principale ;* eſt, dans un deſſin, ou un tableau, celle qui en fait le ſujet, qui, par conſéquent, doit être diſtinguée par ſa poſition, par ſon attitude, par le coloris, qui doit être touchée avec plus de ſoin, que tout concoure ; en un mot, à la faire remarquer.

FIGURER, v. a. Lat. *Figuras deſcribere*, It. *Figurare*, Eſp *Figurar*, Ang. *To figure*, All. *Bilden.* Tracer la figure, ou la repréſentation de quelque choſe.

FIGURINE, ſ. f. Lat. *Imaguncula*, It. *Figurina.* On nomme ainſi les petites figures qui ornent les payſages, & particulièrement celles qui ne ſont pas recherchées & finies avec ſoin : telles ſont ordinairement celles des payſages des Peintres Flamands.

FIL, ſ. m. Lat. *Filum*, It. & Eſp. *Filo*, Ang. *Thread*, All. *Ader.* Eſt, dans les marbres & dans les pierres, une veine, ou petite fente qui diviſe la maſſe en partie. Toute pierre qui a quelque fil, ne doit pas être employée.

——— *du bois ;* ſont les traces qu'on voit en longueur dans tous les bois poreux : tels que les bois de l'Europe ; mais qu'on n'apperçoit pas de même dans les bois compacts des Indes & de l'Amérique.

FILADIÈRE, ſ. f. Petit batteau à fond plat, dont on ſe ſert particulièrement ſur la Garonne.

FILAGORE, ſ. f. Les Artificiers appellent de ce nom, la ficelle dont ils ſe ſervent, pour étrangler les cartouches.

FILARDEUX, adj. Se dit des marbres & des pierres qui ont des fils ; les marbres de Languedoc ſont filardeux.

FILARETE, (ANTOINE) de Florence, Sculpteur, mort à Rome, âgé de 69 ans. Il fit, en douze ans, avec Simon Donatello, les portes de bronze de Saint-Pierre de Rome, par ordre d'Eugène IV, qui fut élu Pape en 1431. Depuis, le Duc Sforze l'appella à Milan, pour donner les deſſins des édifices publics. Il fit, en 1466, un ouvrage diviſé en trois parties, dont la première traite *des Meſures des Edifices publics ;* la ſeconde, *de la manière de les bâtir ;* & la troiſième, *des différentes formes qu'on doit leur donner*, enrichi de figures, & le dédia au Duc Pierre-Côme de Médicis. Cet ouvrage n'a point été imprimé.

FILARIA. *Voyez* PHYLLIREA.

FILE, ſ. f. Lat. *Series*, It. *Serie*, Eſp. *Hilera*, Ang. *Row*, All. *Reihe.* Longue ſuite de choſes, diſpoſées en ligne droite : telles ſont les files de pieux, de palplanches, qu'on bat au refus du mouton, pour les fondemens des travaux hydrauliques. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. VII, & Pl. XXXIX, fig. VI & VIII.

FILER, v. a. Ang. *To wear.* Se dit dans les manœuvres des travaux, &

& de la marine, pour lâcher du câble, en donner ce qu'il faut pour la commodité de quelque manœuvre, du mouillage, &c.

FILET, ſ. m. Lat. *Nectrum*, It. *Liſta*, Eſp. *Hilo*, Ang. *Ridge*, All. *Leiſt*. Petite moûlure quarrée, qui en accompagne ou en couronne une autre plus groſſe. *Voyez* Pl. XI, chif. 4, 12, 15, 17, 24 & 28; Pl. XVII, chif. 12 & 27; & Pl. XIX, lettre *f*.

——— *de couverture*; eſt un petit ſolin de mortier ou plâtre, qu'on fait ſur les dernières tuiles ou ardoiſes de la couverture d'un appentis, pour les ſceller & les retenir en place.

——— *de vis*; eſt la partie ſaillante en forme de triangle, ou quarrée, qui tourne en ſpirale autour d'un cylindre, & qui forme la vis. *Voyez* Pl. XLIV, fig. VII, lettre *e*; & Pl. LX, fig. 17, lettre *c*.

——— *de couleuvre*; eſt un petit trait de buis contourné, ou en entrelas, qui termine un rinceau de broderie dans un parterre.

——— *de mur*; eſpèce de ſablière, qu'on encaſtroit autrefois dans les murs, pour porter les abouts des ſolives d'un plancher. C'étoit une marque de mitoyenneté.

FILEUX. *Voyez* TAQUET.

FILGHER, (CONRAD) Allemand, Peintre, fut fort eſtimé à Veniſe, & s'acquit beaucoup de réputation par les beaux payſages qu'il peignoit d'une manière vague.

FILIÈRE, ſ. f. Lat. *Lamina tractilis*, It. *Trafila*, Ang. *Wire-drawing iron*, All. *Zieh-eiſen*. Plaque d'acier, percée de pluſieurs trous d'inégale grandeur, par leſquels on tire & on fait paſſer l'or, l'argent, le cuivre, le fer, pour le réduire en fils auſſi menus que l'on veut, & qu'on appelle *or trait*, *argent trait*, *laiton*, *fil-d'archal*.

C'eſt auſſi une plaque comme la précédente, mais dont l'intérieur des trous eſt taillé en écrous, dans leſquels on fait des vis: *Voyez* Pl. LX, fig. 32; elle eſt toujours garnie de ſon tarot, qui ſert à faire des écrous, & qui eſt cotté *a b*.

——— *de Vitrier*. *Voyez* TIRE-PLOMB.

FILIÈRES ſ. f. pl. Veines ou crevaſſes verticales, qui ſe rencontrent dans les carrières, qui en interrompent les bancs, & par où filtrent les eaux des terres qui aident à former la pierre.

——— *de comble*; ſont les pannes qui portent les chevrons d'un faux comble. *Voyez* Pl. XLVIII, fig. 1, lettres *e d*.

FILIPPI, (CAMILLE) de Ferrare, Peintre, mort en 1585, fit un Jugement univerſel, ſur la façade de l'Egliſe des Moines de Saint-Silveſtre, à Ferrare.

——— (SEBASTIEN) de Ferrare, dit communément BASTIANELLO, Peintre, vivant vers 1540, étudia la peinture dans l'Ecole Florentine,

en prit la manière, & fit plusieurs ouvrages dans les Eglises de sa patrie, qui sont d'un bon coloris. Il eut pour élève Barthélemi Facini.

FINELLI, (JULIEN) de Carrare, né en 1602, mort à Rome en 1657, habile Sculpteur en marbre & en bronze, fit, dans la chapelle de Saint-Gennare, à Naples, plusieurs statues & bas-reliefs, & autres décorations du Sanctuaire.

FINESSE, s. f. Lat. *Amœnitas*, It. *Delicatezza*, Ang. *Ingenuity*, All. *Klugheit*. Se dit, dans les Arts, de la vérité, de l'expression, de la fermeté, de la hardiesse de la touche, & de la délicatesse du burin ou du ciseau.

FINI, adj. Lat. *Finitus*, It. *Compito*, Ang. *Finished*, All. *Aufgemachtes*. Se dit, dans les Arts, d'un ouvrage fait avec soin & avec attention, d'une touche délicate & ménagée dans toutes les parties d'un tableau, d'un dessin perfectionné & arrêté : on dit qu'un tableau est d'un *beau fini*, d'un *grand fini*, d'un *fini précieux*. Les Peintres Flamands sont ceux qui se sont le plus distingués dans cette partie.

FINIGUERRA, (MASO) Graveur au Burin & Emailleur sur métaux, vivant vers 1460. Le nom glorieux de cet Artiste est connu à Florence; personne, dans ces deux genres, n'a mis un si grand nombre de figures dans un très-petit espace, comme on le voit dans la Passion de J. C. Il fut le Compétiteur d'Antoine Pollajuolo. Baldinucci prétend qu'il fut le premier inventeur de la gravure en cuivre, & que le commencement de ce bel Art est de 1460,

FINIMENT, s. m. Ang. *Finishment*, All. *Vollkommenheit*. Exprime la même chose que *fini*; mais on l'emploie ordinairement en parlant des petits portraits en mignature, & particulièrement dans la peinture en émail.

FINIR, v. a. Lat. *Absolvere*, It. *Terminare*, Ang. *To finish*, All. *Enden*. Terminer, mettre fin à un ouvrage, à un édifice, à la construction d'un vaisseau, &c.

——— Lat. *Perficere*, It. *Compire*, All. *Aufmachen*. Se dit, dans les Arts, de l'exactitude & de l'attention qu'on apporte à perfectionner un ouvrage, par-exemple, un tableau, une figure, &c.

FIORA, (NICOLAS della) Peintre, inscrit au Catalogue des Peintres Romains, en 1666.

FIORAVANTI, (RODOLPHE) de Bologne, dit l'ARISTOTE, grand Dessinateur, Architecte & Ingénieur. En 1455, il inventa le moyen de transporter la Campanille de Sainte-Marie-du Temple, de Bologne, dit *della Masone*, avec les cloches, d'un lieu à un autre, éloigné de 35 pieds, & releva celle de l'Eglise de Santo-Biagio-di-Cento, qui penchoit de cinq pieds & demi. En Hongrie, il rétablit des

ponts ſur le Danube ; pour récompenſe, le Roi le fit Chevalier, & lui permit de faire battre monnoie, avec ſon effigie & ſon nom.

FIORE, (Colantoine del) Ancien Peintre Napolitain, fit divers ouvrages pour la Reine Jeanne I.

——— (François) de Veniſe, Peintre, mort en 1436, mit la peinture en vogue, & en reforma la dureté & la ſèchereſſe ; quoique le tems ait conſumé ſes ouvrages, on découvre dans ceux de ſon fils Jacobello, qu'on a conſervés juſqu'aujourd'hui, à Veniſe, une grande intelligence & une manière chatiée.

——— (Jacobello) de Veniſe, Peintre, fils & élève de François, fut auſſi le Réformateur de l'ancienne manière : il fit pluſieurs ouvrages à Veniſe, qui, quoique peints dans la manière Grecque, ſont cependant plus agréables, parce qu'il fut des premiers à réformer les draperies, les airs de tête & les attitudes, comme on le voit dans l'Office du Propre, où il a peint la Juſtice, l'Ange Michel, l'Ange Gabriel, au-deſſous deſquels eſt écrit, *Jacobellus de Flore pinxit, anno 1421.* Il a auſſi introduit dans ſes peintures, des animaux qui ſemblent vivans, & a orné ſes figures de Mantes qui paroiſſent vraies. On voit encore à Veniſe, trois tableaux bien conſervés de ce Maître, dans le tréſor des Reliques de l'Ecole de la Charité.

FIORENTINI, (François) Prêtre, de Forli, élève de Charles Cignani.

FIORI, (César) Citoyen de Milan, mort en 1702, âgé de 66 ans, Architecte, Peintre d'hiſtoire & de portrait, Danſeur, Maître en fait d'Armes, & Enſeigne de la Milice Bourgeoiſe. Dès l'âge de huit ans il fit le portrait de ſon père défunt ; ſes parens étonnés, le mirent ſous la direction de Charles Cane pour la peinture, & ſous Pierre-Paul Caravaggio pour l'Architecture. Il fut célèbre pour inventer des machines, des pompes funèbres, des triomphes, des tabernacles, des chapelles, des plans & deſſins d'Architecture, dont la plupart ont été gravés. Il fut auſſi employé par des Princes étrangers, à des ouvrages dignes de ſes talens.

FIORINI, (Jean-Baptiste) de Bologne, Architecte & Peintre. Après avoir étudié les ouvrages de Bagnacavallo & des Peintres Vénitiens, il paſſa à Rome, & travailla dans la Salle Royalle. Ayant vu la douceur du pinceau de Zuccharo, il affoiblit le ton de ſes couleurs. De retour à Bologne, fort dans l'invention, mais foible dans le coloris, il s'aſſocia avec Ceſar Arétuſi, qui avoit un beau coloris, mais qui étoit pauvre dans l'invention, & ils firent des ouvrages parfaits, comme on le voit par le plafond du dôme de la Cathédrale de Saint-Pierre. Il fut enſuite nommé Architecte de cette Ville, en 1570.

——— (GABRIEL) Sculpteur, fils de Jean-Baptiſte, ſe fit beaucoup d'honneur dans la Sculpture.

FISCHER, (JEAN) de Strasbourg, célèbre Orfèvre & Peintre, mort en 1643, âgé de 63 ans, qui, changeant ſes outils d'acier en pinceau, ſurpaſſa toutes les difficultés de l'art dans l'Académie de Prague. Il alla en Italie ſe perfectionner, & revint dans ſa patrie avec une bonne manière de contourner ſes figures, & de peindre à freſque. On a gravé en bois, d'après lui, des figures de la Bible imprimée à Straſbourg en 1606.

——— (PIERRE) de Nuremberg, dit LE VIEUX, fut un des plus célèbres Fondeurs à qui cette ville ait donné le jour. Il ſuffit de voir le fameux tombeau de bronze qu'il termina en 1519, dans l'Egliſe de Saint-Sébalde, & quantité d'autres beaux ouvrages qu'on lui demanda de Pologne, de Bohême, d'Hongrie, de Rome, & autres villes d'Italie, pour dire que ce fut un très-habile homme. Il eut pour aides ſes cinq fils, Armand, Jean, Paul, Jacques, & Pierre dit *le Jeune*.

FLACHE, ſ. f. Eſt toute partie d'une pièce de bois, qui n'eſt pas quarrée, ou à vive arête. On dit auſſi *bois flacheux*, ou *fauteux*. *Voyez auſſi* DOSSE.

——— *de pavé*, Ang. *Hole*; eſt une partie de pavé, enfoncée ou briſée, ou l'eau ſéjourne.

FLAMAND, (FRANÇOIS) Sculpteur, de l'Académie Royale de Paris. On voit de la main de cet Artiſte:

L'enlèvement d'Orythie par Borée, grouppe de marbre dans les parterres des Thuilleries.

Une ſtatue, à l'extrémité du jardin d'une maiſon ſiſe rue du Grand-Chantier.

Les Maſcarons & autres ornemens de ſculpture de la maiſon de le Brun, premier Peintre du Roi, rue des Foſſés-Saint-Victor.

——— *Voyez* ANSELME, ARRIGO, CALVART, QUESNOY.

——— (MICHEL) d'Anvers, Peintre, élève de Pierre-Paul Rubens, & à Gênes, de Jean-André Ferrari, puis compagnon de Corneille Vael; il ſe fit des inſtructions de ces trois Maîtres, une belle manière de coloris. Il fit des ouvrages de quelque conſidération, & eut un ſtyle ſingulier pour le portrait, ſemblable à celui de Vandyck. De Gênes, il paſſa en Eſpagne, où il a beaucoup travaillé.

——— (MICHEL) Jéſuite, Peintre, vivant vers 1500. On voit de lui, au maître autel de l'Egliſe des Jéſuites de Perouſe, un tableau de la Circonciſion.

——— (JEAN) Peintre, vivant en 1590, élève du Titien, fut excellent pour les payſages & les vues d'après nature; il deſſinoit &

coloroit assez bien la figure. Il fit les dessins de l'Anatomie de Vesale.

——— (Léonard) très-habile Peintre, qui fut élève de Rosso de Florence, avec lequel il alla en France, pour l'aider à peindre les galeries de Fontainebleau, & où il fit différens ouvrages sur les dessins de son Maître

FLAMANDE. (Ecole) *Voyez* Ecole.

FLAMBER, v. a. Lat. *Ustulare*, It. *Abbrustolare*, Esp. *Arder*, Ang. *To flash*. All. *Stück ausbrennen*. Se dit d'une pièce de canon, dans l'âme de laquelle on brule un peu de poudre pour la nétoyer avant de la charger.

FLAMBOYANT, s. m. Se dit, dans les Arts, des contours des figures qui doivent être ondés ressemblans à la flamme & au serpent; mais sans excès, afin que les membres ne paroissent pas cassés. Cette manière leur donne de la grâce, de la vivacité, du mouvement, & de l'âme.

FLAMEL, (Bartholet) Peintre, né à Liége en 1614, Professeur de l'Académie Royale de Peinture, à Paris, mort Chanoine de Saint-Paul de Liége en 1675, fut élève de Jacques Jordaëns. On peut juger des talens & du goût de cet Artiste, par le plafond du dôme de l'Eglise des Carmes déchaussés, à Paris, où il a représenté l'enlèvement du Prophète Elie: par le tableau de l'Adoration des Rois Mages, qui est dans la Sacristie des Grands-Augustins: & par le plafond de la grande Chambre du Roi, aux Thuilleries, où il a représenté la Religion tenant un cartouche destiné à mettre un portrait, qu'il a peint d'après les dessins de le Brun.

FLAMEN, (Anselme) de Saint-Omer en Artois, Sculpteur, fut Professeur de l'Académie Royale, à Paris. On voit de la main de cet Artiste:

Dans le Sanctuaire du maître-Autel de Notre-Dame de Paris, un Ange tenant une Inscription, jetté en fonte par Schabel.

Aux Carmelites du Fauxbourg Saint-Jacques, un bas-relief de bronze doré, sur un fond de marbre noir, représentant l'Anonciation.

Dans la chapelle de la Communion de la Paroisse Saint-Paul, le tombeau d'Anne Duc de Noailles, en marbre, sur lequel la figure de ce Seigneur est à demi-couchée, soutenue par l'Espérance.

——— né à Paris, fils d'Anselme, exerça aussi la Sculpture, fut reçu à l'Académie Royale en 1708. On voit de lui, dans les jardins de la Muette près Paris, une Chassereresse & une Nymphe qui revient de la chasse: ces deux figures sont en marbre.

——— (Albert) Dessinateur & Graveur, dont on voit des oiseaux très-bien dessinés, & gravés fort proprement; des sujets d'emblêmes,

de petits payſages, avec toutes ſortes d'oiſeaux, gravés à l'eau-forte, d'une manière pittoreſque. Sa marque eſt A B Flamen fe. ou Pl. XCIV, fig. 23.

FLAMEUR, (Melo) Français, trouva la manière d'imiter parfaitement les métaux & les marbres les plus précieux.

FLAMME, ſ. f. Lat. *Flamma*, It. *Fiamma*, Eſp. *Llama*, Ang. *Flame*, All. *Flamme*. Eſt la partie la plus ſubtile du feu, qui s'élève en l'air en forme pyramidale, qu'on imite pour décorer les colonnes funéraires, & les pompes funèbres; pour terminer des vaſes & candelabres, parce qu'elle eſt un ſymbole de l'immortalité. *Voyez* Pl. XX, les vaſes ſur l'entablement des figures 10 & 11.

——— Eſt auſſi une longue banderole de toile, ou d'étamine, qu'on arbore aux vergues & aux hunes des vaiſſeaux, ſoit pour donner un ſignal, ſoit pour ornement.

FLANC, ſ. m. Lat. *Latus*, It. *Fianco*, Eſp. *Flanco*, Ang. *Flank*, All. *Flanke*. Eſt le plus petit côté d'un pavillon, par lequel il eſt joint à un corps de logis. *Voyez* Pl. I, let. *f*.

——— *de piédroit*. *Voyez* TABLEAU.

——— *d'un baſtion*; eſt la partie qui joint la courtine avec la face du baſtion. *Voyez* Pl. LXXVIII, aux baſtions C, D, N, O, P, Q, les lettres *c d*.

——— *de demi-lune*; eſt la partie qui joint la contreſcarpe de la courtine, avec la face de la demi-lune. *Voyez* Pl. LXXVIII, à la demi-lune c, les lettres c d.

——— *bas*, ou *retiré*; eſt dans les anciennes fortifications, ſuivant le ſyſtême du Comte de Pagan, le dernier des trois flancs élevés parallèlement en amphithéâtre les uns au-deſſus des autres.

——— *oblique*, ou *ſecond flanc*; eſt, dans les anciennes fortifications, la partie de la courtine joignant le flanc d'un baſtion, qui voit obliquement la face du baſtion oppoſé.

——— *concave*; eſt celui dont une partie eſt concave, & l'autre convexe, pour augmenter la ſolidité & la défenſe d'un baſtion. *Voyez* Pl. LXXIX, chif. 4 & 7, la partie convexe 7 *a* s'appelle *Orillon*.

——— *couvert*; eſt celui qui eſt diſpoſé comme le précédent, mais dont la partie 4 7, couverte par l'orillon, eſt en ligne droite, au lieu d'être concave.

——— *droit*; eſt celui dont la ligne de défenſe eſt raſante, c'eſt-à-dire celui qui eſt perpendiculaire au prolongement de la face du baſtion oppoſé.

——— *fichant*; eſt celui où le Soldat étant placé à l'angle du flanc, il découvre obliquement la face du baſtion oppoſé, ce qui

ne ſe trouve qu'aux fortifications où il y a un ſecond flanc.

——— *raſant*, ou *droit ;* eſt celui qui eſt d'équerre, ou oblique au prolongement de la face du baſtion oppoſé, enſorte que les coups qui en partent, raſent cette face : tels ſont ceux des Pl. LXXVIII, & LXXIX.

——— *d'un vaiſſeau ;* eſt toute la partie qui ſe préſente à la vue d'un même coup d'œil, de l'avant à l'arrière, ou de la poupe à la proue.

FLANQUER, v. a. Lat. *Munire latera*, It. *Fiancheggiare*, Eſp. *Flanquear*, Ang. *To flank*. Se dit de plus ou moins de ſaillie d'un avant-corps, ou d'un pavillon : par exemple Pl. I, les corps de logis *f* N *f*, ſont mieux flanqués par l'avant corps P P, que par ceux *f* O : on dit auſſi qu'un pilaſtre entier flanque mieux l'encognure d'une façade, qu'un pilaſtre plié, comme on le voit à l'encognure du périſtyle du Louvre, du côté de la rivière.

——— *dans la fortification ;* c'eſt diſpoſer ſes différentes parties, enſorte qu'elles ſe défendent & ſe battent obliquement les unes les autres par leurs flancs : la courtine eſt flanquée par les baſtions, les baſtions ſe flanquent réciproquement.

FLASQUES, ſ. m. pl. Ang. *Checks*. Sont deux pièces de bois, ou de fer méplat, aſſemblées par des entretoiſes, qui forment les côtés de l'affût d'un canon, ou d'un mortier. *Voyez* Pl. LXXXI, fig. XV & XVI, & Pl. LXXXII, fig. I & II, où les flaſques ſont cottés 1, 2.

——— *de beaupré ;* Sont deux larges pièces de bois debout, ſe joignant enſemble, élevées & entaillées ſur le barrot du premier pont d'un vaiſſeau en avant du couſſin, & entaillées de même ſur le barrot du ſecond pont, qui eſt placé à plomb au-deſſus, dans leſquelles on pratique un trou, par où paſſe le mât de beaupré, avant que d'arriver ſur ſon couſſin.

FLATTER, v a. Lat. *Adulari*, It. *Luſingare*, Ang. *To flatter* Se dit, en peinture, des portraits qui ne ſont pas exactement conformes à la nature, dans leſquels le Peintre a adouci ou même caché quelques défauts, ou ajouté quelques agrémens.

FLÉAU, ſ. m. Lat. *Vectis*, It. *Leva*, Eſp. *Balança*, Ang. *Beam* All. *Dreſchflegel*. Barre de fer quarrée, ſervant à tenir fermés les deux vanteaux d'une porte cochère ; elle eſt mobile ſur un boulon à tête ronde, paſſant à travers le battant de milieu d'un des vanteaux, & à travers un trou pratiqué au milieu de la longueur de cette barre dont les extrémités s'engagent l'une en deſſus, l'autre en deſſous, dans un crampon placé ſur la traverſe de chacun des vanteaux ; vers l'une de ſes extrémités, eſt attachée par un lacet, une tringle de fer, portant

par le bas un moraillon qui ſert à la faire mouvoir avec la main, & à la fermer avec une ſerrure à boſſe, ou encâſtrée dans l'épaiſſeur du bois. *Voyez* Pl. LXI, fig. 40.

——— *de balance ;* eſt une verge de fer plus ou moins forte, mobile & ſuſpendue par ſon milieu, dans un parfait équilibre, aux extrémités de laquelle ſont attachés, avec des cordes ou chaînes, les baſſins ou plateaux d'une balance.

——— *de Vitrier ;* eſpèce de crochets formés de tringles de bois plattes, aſſemblées quarrément, & arraſées, dont ces ouvriers ſe ſervent pour porter les panneaux de verre, quand ils vont travailler en ville.

FLÈCHE, ſ. f. Lat. *Sagitta*, It *Saetta*, All. *Spitze*. Eſt la couverture pyramidale de la tour, ou de la cage d'un clocher. Il y en a qui ſont faites de charpente, couvertes de plomb ou d'ardoiſe : telles ſont celles de Notre-Dame & de la Sainte-Chapelle, à Paris : d'autres ſont en maçonnerie, comme la tour qu'elles couvrent, comme à la Cathédrale de Chartres, de Strasbourg, &c.

——— *de pont ;* ſont les deux longues pièces de bois aſſemblées parallèlement, avec entretoiſes & croix de Saint-André, qui ſervent à mouvoir un pont-levis, pour le lever ou le baiſſer. *Voyez* Pl. LI, fig. 1 & VI, lettres A B.

——— *de grue ;* eſt la longue pièce de bois de charpente poſée à-plomb, & ſoutenue par les liens en contrefiche ſur laquelle tourne toute la volée. *Voyez* Pl. XLV, chif. 2, ſur la grue montée, & ſur ſes parties ſéparées. On la nomme auſſi *arbre*.

——— *d'éperon. Voyez* AIGUILLE *de l'éperon*.

——— eſt un petit ouvrage de fortification, formé ſeulement de deux faces, qu'on conſtruit à l'extrémité des angles ſaillans & rentrans du glacis d'une place menacée d'être aſſiégée, en conſervant des communications avec le chemin couvert.

FLEPP, (JOSEPH) de Berne, mort en 1641, fut Peintre en portraits, en perſpectives, en figures, en fleurs, en fruits, & Arpenteur.

FLETTE, ſ. f. Lat. *Cimba vectoria*, It. *Barca*, All. *Fahre*. Bateau qui ſert de voiture publique ſur l'eau. On le nomme *coche d'eau*.

FLEUR, ſ. m. Lat. *Flos*, It. *Fiore*, Ang. *Flouriſh*, All. *Blume*. Ornement imité d'après une fleur naturelle ou imaginaire, tels que les groteſques & fleurons, qui ſert d'amortiſſement à un dôme, à une lanterne, à un pavillon, de même qu'on y ſubſtitue une boule avec une croix, un vaſe, &c.

——— ſont les parties courbes des côtés d'un vaiſſeau, compriſes entre l'extrémité des varangues, & la première allonge des couples.

——— *de chapiteau ;* eſt un ornement de ſculpture en forme de roſe,

roſe, qui décore le milieu de chaque face de tailloir du chapiteau Corinthien, ou en forme de fleuron au chapiteau compoſite. *Voyez* Pl. XVI & XVII. Au chapiteau Français de la Pl. XIX, c'eſt un Soleil rayonnant qui eſt la déviſe des Rois de France. On dit auſſi *roſe de chapiteau.*

——— *de la paſſion*, Lat. *Granadilla ;* Arbuſte dont les feuilles ſont ordinairement découpées très-profondément, & poſées alternativement ſur des branches flexibles. Il y en a à grande fleur bleue, à fleur blanche, & à feuilles purpurines. Comme cet arbuſte eſt une plante ſarmenteuſe, il faut le planter en eſpaliers, & le couvrir de litière en hiver. Ces trois eſpèces différentes ſont propres à garnir des tonnelles & terraſſes.

——— *de lys*, Lat. *Lilium*, It. *Giglio*, All. *Lilie ;* eſt une fleur imaginaire, dont on ſe ſert dans le blaſon, d'où on l'a empruntée, pour ſervir d'ornement dans l'Architecture, ſoit en amortiſſement à un dôme, à un pavillon, à un obéliſque ; ſoit dans les métopes de la friſe dorique. On les ſeme auſſi ſur les paneaux & lambris des chambres où ſe rend la Juſtice en France. Il y en a de différentes ſortes, de ſimples, de fleuronnées, & d'évuidées avec feuillages & graines ; & de différentes matières, de marbre, de pierre, de bois, de fer contourné ou embouti, de plomb, de fonte, &c.

——— *de jardin ;* Principal ornement des parterres, dans les jardins, dont on garnit les bordures des allées, les plattebandes, les pièces découpées, où on les diſpoſe ſur cinq ou ſept rangs eſpacés également, garniſſant le rang du milieu des fleurs à haute tige, & les entremêlant dans ce rang & dans les autres, de manière que celles d'Eté ſuccèdant aux fleurs printanières, celles d'Automne aux fleurs d'Eté, &c. les jardins paroiſſent continuellement fleuris pendant ces trois ſaiſons.

Fleurs artificielles ; Sont celles qui ſont faites à l'imitation des fleurs naturelles, avec du parchemin, du papier, de la peau, &c. colorés & découpés, qu'on contourne & ſoutient avec du fil-d'archal ou de laiton ; elles ſervent pour les décorations de théâtres, ou de fêtes publiques, &c.

——— Eſt auſſi un genre de peinture dans lequel quelques Peintres ont excellé : tels que van Huyſum, Daniel Seghers.

FLEURI, adj. Lat. *Floridus*, It. *Fiorito*, All. *Friſch.* Se dit en peinture, de la fraîcheur du coloris. *Voyez* FRAIS & COULEUR.

FLEURON, ſ. m. Eſp. *Floron*, Ang. *Flouriſh*, All. *Blumen-Zierath.* Fleurs ou feuilles deſſinées de caprice, & ſans imitation de la nature, entrelaſſées quelquefois de figures humaines & d'animaux, ſoit en entier, ſoit par parties : telles ſont celles des friſes dans les

ordres, celles des moûlures, rudentures, cannelures, & entrelas; celles des décorations d'appartemens : tels ſont auſſi les fleurons de broderie, qu'on fait dans les parterres avec du buis. *Voyez* Pl. LXXXVIII, Pl. XXII, chif. 17, 24, 29; & Pl. XXV, chif. 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 15. *Voyez auſſi* GÉNIES.

——— Eſt auſſi un petit morceau de gravure, compoſé dans le même goût, & de petites figures allégoriques, dont on orne le frontiſpice d'un livre.

FLEXIBILITÉ, ſ. f. Lat. *Flexibilitas*, It. *Fleſſibilita*, Eſp. *Flexibilidad*, Ang. *Flexibility*, All. *Biegſamkeit*. Se dit, dans les Arts, de la ſoupleſſe des contours d'une figure, de la manière ondoyante dont le trait en eſt conduit, & qui ſemble exprimer la molleſſe des chairs.

FLIBOT, ſ. m. Ang. *Fly-boat*. Petit bâtiment de mer, en forme de flûte, du port de cent tonneaux au plus, dont l'arrière eſt ordinairement rond, & qui n'a point de mât d'artimon, ni de perroquet.

FLINCH, (GODEFROY) de Clèves, Peintre, mort jeune, fut élève de Rembrandt à Amſterdam, il eut plus de facilité à peindre que ſon maître. Il fut quelquefois diſtrait par les Princes d'Allemagne, pour faire leur portrait, mais ſon genre étoit l'hiſtoire.

FLIPOT, ſ. m. Eſt, dans la menuiſerie & la ſculpture, un petit morceau de bois taillé exprès, pour remplir un trou, ou une gerſure, ou pour couvrir la tête perdue d'un clou ou d'une broche, dans un lambris ou un parquet, en l'enduiſant de colle-forte, & le faiſant entrer à force.

FLOEDNER, (PIERRE) Graveur. Sa marque eſt P. F.

FLORE, ſ. f. Divinité poétique, qui préſide au Printems : on la repréſente ornée de guirlandes, & couronnée de fleurs.

FLORENTINE. (Ecole) *Voyez* ECOLE.

FLORER, v. a. Se dit d'un vaiſſeau dont on frotte de ſuif la partie qui eſt dans l'eau. On dit *florer un vaiſſeau*, *donner les fleurs à un vaiſſeau*, *donner le ſuif à un vaiſſeau*.

FLORES, (ANTOINE) Peintre.

FLORIANI, (FRANÇOIS) de Udine, Peintre & Architecte, élève de Pellegrin de S. Daniel, travailla pour l'Empereur Maximilien, & lui dédia un livre de diverſes inventions de fabriques, de théâtres, d'arcs de triomphes, de ponts, & de palais, deſſinés à la plume.

——— (ANTOINE) frère puîné de François, eut autant de talens, & les employa au ſervice des Empereurs ſucceſſeurs de Maximilien.

FLORIANO, (FLAMMINIO) Peintre de l'Ecole de Tintoretto. On voit un tableau de cet Artiſte, dans l'Egliſe des Moines de Saint-Laurent,

à Veniſe, repréſentant la Vierge couronnée par le Père & par le Fils.

FLORIGLORIO, (BASTIANELLO) de Udine, Peintre mort âgé de 40 ans, élève de Pellegrin de S. Daniel; il fit, à Udine, un tableau pour le maître-autel de Saint-George, où il a repréſenté la Vierge dans les airs, entourrée d'une infinité d'Anges en différentes attitudes; au-deſſous, on voit un très-beau payſage, où ſont S. Jean, & S. George ſur un cheval armé, qui tue le dragon avec une lance; la tête de S. George eſt ſon propre portrait: on voit encore d'autres ouvrages de ſa main, mais qui ſont un peu cruds & d'une manière tranchante.

FLORIS, (FRANÇOIS) d'Anvers, dit FRANC-FLORE, Peintre & Graveur, mort en 1570, âgé de 50 ans, fut la gloire, la ſplendeur, la lumière du deſſin, & fut ſurnommé *le Raphael de la Flandre*; fils d'un Sculpteur, il travailla d'abord à la ſculpture avec les inſtructions de ſon Père, & s'adonna enſuite à la peinture, ſous la direction de Lambert Lombard, de Liége. Il alla à Rome, où après avoir vu & deſſiné ce qu'il y a de mieux en tout genre, il revint dans ſa patrie, où il fut admiré des Peintres, & accueilli des Souverains, particulièrement de Charles V, & de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il a auſſi gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte, dont on voit la marque à la Pl. XCIV, fig. 24, auſſi-bien que ſur ceux gravés au burin, par Cort, d'après ſes tableaux & deſſins.

Il eut pour frères, CORNEILLE, Architecte & Sculpteur; JACQUES, Peintre ſur verre, dont la marque eſt Pl. XCIV, fig. 25; & JEAN, Peintre de vaſes.

FLOT, ſ. m. Lat. *Fluctus*, It. *Fiotto*, Eſp. *Ola de la Mar*, Ang. *Flood*, All. *Fluth*. Se dit de l'exhauſſement des eaux de la mer, & des rivières, pendant le flux.

C'eſt auſſi la quantité d'eau ſuffiſante pour ſoutenir un vaiſſeau; lorſqu'un bâtiment eſt ſur le côté, le flot le relève, & on le remet à flot.

FLOTTAISON, ſ. f. Eſt la partie d'un vaiſſeau, qui eſt à fleur-d'eau.

FLOTTANT; adj. Lat. *Fluctuans*, It. *Ondeggiante*, Ang. *Floating*. Se dit, dans les Arts, d'une draperie deſſinée avec des plis amples & larges, & qui, par des ombres & des éclairs bien ménagés, marque les parties qu'elle cache, ſans y paroître collée.

FLOTTER, v. a. Lat. *Fluctuare*: It. *Ondeggiare*, Eſp. *Flotar*, Ang. *To float*. Se dit, dans les arts, des plis d'une draperie, qui traverſent quelquefois les parties du corps d'une figure, mais qui ne doivent pas y paroître colés.

——— Se dit auſſi de ce qui nage ou reſte ſur l'eau.

FLOU, adj. Se dit, en peinture, de la tendreſſe, de la Suavité,

& du moéleux de la touche d'un tableau. On dit *faire flou* ; c'eſt le contraire de *faire ſec.*

FLUTE, ſ. f. Ang. *Pink.* Bâtiment de mer, fort plat de varangues, auſſi rond à l'arrière qu'à l'avant, qui, dans les Armées navalles, ſert de magaſin & d'hôpital. Il y en a de différentes grandeurs.

FNÉ, Sorte de vaiſſeau, en uſage dans le Japon, dont l'avant & le deſſous ſont fort aigus, qui, en conſéquence, coupe bien l'eau, & n'a qu'un mât placé vers l'avant.

FOGGINI, (JEAN-BAPTISTE) de Florence, Sculpteur, né en 1652, apprit les principes du deſſin de Jacob Giorgi, Peintre, & de Jacob Maria Foggini, ſon oncle, Sculpteur; & les principes de la ſculpture, de Louis Salveti. Enſuite étant allé à Rome, il étudia la ſculpture ſous Hercules Ferrata, & le deſſin ſous Ciro-Ferri. Ayant donc acquis, ſous la direction de ſi grands Maîtres, de la franchiſe & de la fermeté, il mit au jour ſes ouvrages, particulièrement ceux qu'il fit dans l'Egliſe del Carmine, à Florence : ſavoir, trois grands morceaux d'hiſtoire en bas-relief, dans la Chapelle de Saint-André Corſino : l'urne dans laquelle repoſe le corps de ce Saint; tous ces ouvrages ſont eſtimés des connoiſſeurs, parce qu'on y trouve de la vivacité de génie, & de l'induſtrie dans le travail des figures en marbre, qui paroiſſent de ronde boſſe; il fit auſſi en marbre, quelques copies des ſtatues du Palais de Florence, pour Louis XIV; quelques bas-reliefs & petits enfans en marbre, pour le tombeau de Saint-François Saverio, à Goa; des buſtes, des portraits, &c. Il fut nommé Architecte de la Chapelle de Saint-Laurent, de la Galerie Royale, & autres édifices publics : on a reſtauré ſur ſes deſſins pluſieurs Egliſes & Palais, à Piſe & à Florence.

FOIBLE, adj. Lat. *Debilis*, It. *Debole*, Ang. *Weakneſs*, All. *Schlecht.* Se dit, dans les Arts, d'un ouvrage fait par un habile homme, mais qu'il n'a pas fini auſſi bien qu'il en étoit capable.

FOIRE, ſ. f. Lat. *Nundinæ*, It. *Fiera*, Eſp *Feria*, Ang. *Faire*, All. *Meſſe.* Grand terrain diſtribué en rues bordées de boutiques des deux côtés, où les Marchands viennent vendre leurs marchandiſes dans certains tems de l'année : telles ſont, à Paris, les foires de Saint-Germain & de Saint-Laurent.

FOIX, (LOUIS de) Architecte, né à Paris, floriſſoit ſur la fin du ſeizième ſiècle. Il fut en grande réputation en France : en 1579, il boucha l'ancien canal de l'Adour, en forma un nouveau, & fit le port : en 1580, il donna les deſſins du Monaſtère de Saint-Laurent & du Palais de l'Eſcurial en Eſpagne, qui furent préférés à ceux de vingt-deux autres Architectes, & même à ceux de Vignole; Philippe II les fit exécuter avec la magnificence digne d'un Roi : en 1585,

on bâtit ſur ſes deſſins le fanal appellé *Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOLER, (ANTOINE) Peintre, né en 1530, mort à l'âge de 80 ans, ſe forma ſur les ouvrages des Peintres Vénitiens; il peignit à l'huile & à freſque, en grand & en petit.

FOLIOT, ſ. m. Eſt, dans une ferrure, un petit morceau de fer cylindrique, fixé par une rivure ſur le palaſtre, auquel eſt attaché auſſi par une rivure, un reſſort à boudin, pour pouſſer le demi tour.

FOLLI, (SÉBASTIEN) de Sienne, Architecte & Peintre, floriſſant au commencement du dix-ſeptième ſiècle, peignit différens ſujets d'hiſtoire, à l'huile & à freſque, dans ſa patrie, enſuite il alla à Rome en 1605, travailler pour le Pape Léon XI, qui ne vêcut que 27 jours après ſon exaltation.

FONCÉ. *Voyez* OBSCUR.

FONCET, ſ. m. Sorte de bateau, le plus grand dont on ſe ſerve ſur les rivières. Il y en a qui ont juſqu'à vingt-ſept toiſes de long: tels ſont ceux qui apportent des marchandiſes de Rouen à Paris, & qu'on voit ſur la rivière de Seine, le long du quai des Thuilleries: tel eſt celui dont on voit la coupe en longueur. Pl L, fig. XI.

——— eſt, dans une ferrure, la plaque de fer ſur un côté de laquelle le canon eſt poſé & rivé, à travers laquelle eſt percée l'entrée pour la clef, qui, de l'autre côté, porte une partie de la garniture, & qui couvre, en tout ou en partie, les mouvemens de la ferrure, étant placée parallèlement au palaſtre, à l'autre bord de la cloiſon.

FOND, ſ. m. Lat. *Fundus*, It. *Fondo*, Eſp. *Hondon*, Ang. *Bottom*, All. *Grund*. Eſt la partie baſſe de tous les corps qui ont trois dimenſions diſtinctes: tel eſt le fond d'une cave, d'un foſſé.

——— *d'un vaiſſeau*; Eſt la partie platte de ſa maîtreſſe varangue. *Voyez* Pl. LIV, fig. 1, la moitié de ce fond, cotté 13, A.

——— *de la hune*; eſt la ſole, ou le plancher porté par les barres de hune, ſur lequel on marche.

——— *d'affût*; eſt l'aſſemblage de madriers, entre les flaſques d'un affût de canon de vaiſſeau.

——— *de cuve*; Se dit, par les ouvriers, de tout ce qui n'eſt pas creuſé quarrément, mais dont les angles ſont arrondis, comme les pierres à laver & les auges de pierre, les cuves de bain, &c.

——— Signifie auſſi la profondeur.

——— *de câle*; eſt toute la capacité intérieure d'un vaiſſeau, qui s'étend en longueur depuis l'étrave juſqu'à l'étambot; & en hauteur, depuis la carlingue, juſques ſous le premier pont. C'eſt dans cette partie que ſe mettent les proviſions des vivres, de l'eau, du vin, des

câbles, de la poudre, &c. chacune dans des câles ou foſſes ſéparées par des cloiſons, & demi-ponts.

——— Eſt auſſi ce qui ſert de baſe ou de fondement à quelque choſe, comme la ſuperficie de la terre habitée, ou de celle qui eſt couverte d'eau, qui étant l'une & l'autre de différentes qualités & natures, reçoivent différentes dénominations : ſavoir *fond de ſable*, *de roches*, *pierreux*, *de roches aiguës & tranchantes*, qui ſont ſolides ; *fond de pré*, lorſqu'il y a de l'herbe ſous l'eau ; *fond mou*, qui n'a point de conſiſtance ; *fond vaſard*, c'eſt-à-dire *de vaſe* ; *fond mouvant*, qui eſt d'un ſable fin, qui eſt toujours en mouvement ; *fond de vaſe molle*, dont on ne trouve point le fond, leſquels n'ont point de ſolidité ; *fond d'aiguilles*, c'eſt-à-dire qui eſt ſémé de petits coquillages qui ſe terminent en pointe ; *fond de ſon*, dont le ſable eſt de la couleur du ſon ; *fond de coquilles pourries*, c'eſt-à-dire, qui eſt couvert de morceaux de coquilles, leſquels ſont quelquefois ſolides, & quelquefois ne le ſont pas. Ces différentes qualités de fonds, dans la Marine, s'expriment par *fond de bonne tenue*, ou *de mauvaiſe tenue*.

Fond de bonne tenue, eſt celui qui eſt ſolide, où l'ancrage eſt bon, & où les vaiſſeaux ne peuvent chaſſer ſur leurs ancres. Ils ſont ordinairement marqués ſur les Cartes marines, par de petits ancres figurés.

——— *de mauvaiſe tenue*, eſt le contraire du précédent.

——— eſt auſſi le terrein propre à fonder les bâtimens, dont la qualité & la nature varient ſous la ſurface de la terre habitée, comme ſous les eaux : ceux qui ont de la conſiſtance, ſont propres à fonder : ceux qui n'en ont point, le deviennent par différens moyens, dont on ſe ſert pour faire les fondations. *Voyez* FONDEMENT.

——— Signifie auſſi l'extrémité d'une étendue en longueur, du moins à l'égard de la vue, qui n'y peut pas pénétrer, comme *le fond d'une forêt*, & dans ce ſens on dit : *fond de tableau*.

——— *de tableau* ; ſont les objets qui ſont repréſentés dans le lointain, ſoit un ciel, ſoit bâtimens, ſoit terraſſe, &c. ainſi on dit qu'*une terraſſe*, *une draperie*, *fait fond à une figure*. Ce terme ſe dit auſſi de la couleur ſur laquelle ſont repréſentés tous les objets qui compoſent un tableau. *Voyez* CHAMP.

——— *de compartiment* ; eſt celui qui eſt d'une ſeule & même couleur, ſoit en pierre ou marbre, ſur lequel on forme des compartimens de pavé ou de lambris, de marbre d'autres couleurs par incruſtation : tel eſt le pavé en compartiment de la nouvelle Egliſe de Saint-Louis des Invalides.

——— *d'ornement* ; eſt celui ſur lequel on peint, ou on taille en ſculpture, des ornemens, comme trophées, bas-reliefs, armes, chiffres.

Fond ; (de) ſe dit de toute conſtruction de maçonnerie, charpenterie, &c. qui eſt élevée à-plomb ſur ſa fondation. On dit : *un trumeau de fond, un poteau de fond.*

FONDAMENTALE, (ligne) Lat. *Linea primaria*, It. *Linea fundamentale*, Eſp. *Fundamental linea*, Ang. *Line fundamental.* Eſt, en perſpective, la baſe du tableau, qu'on nomme auſſi *ligne de terre.*

FONDANT, ſ. m. Matières fuſibles, qu'on mêle avec les émaux, ſoit pour précipiter leur fuſion, ſoit pour leur donner du corps ; ces matières ſont le cryſtal, le cailloux, l'agathe, la calcédoine, le ſable, la ſoude, ou le ſel de verre. *Voyez* ſur cette matière, le *Traité de la Verrerie de Nery & de Kunkel.*

FONDATION, ſ. f. Lat. *Fundatio*, It. *Fundamento.* Ce terme doit s'entendre du commencement des travaux d'un bâtiment, & non pas d'un édifice achevé. On dit, par-exemple, *on travaille à faire les fondations de tel bâtiment, les fondations de tel bâtiment ſont fort avancées ;* mais on doit dire, *les fondemens de tel bâtiment ſont bons, ſont très-profonds.*

FONDEMENT, ſ. m. Lat. *Fundamentum*, It. *Fundamento.* Eſt la partie d'un bâtiment qui eſt au-deſſous d'un rez-de-chauſſée, qui eſt enfermée dans la terre, & qui porte tout le reſte du bâtiment, qui eſt hors de terre.

Il y a différentes ſortes de fondemens, relativement à la nature du fond, où on les établit, & relativement à la manière dont on les établit ; Savoir :

——— *ſur terre ferme*, ou *ſur le roc ;* eſt celui où, après avoir fait la fouille des terres, de toute l'étendue du bâtiment projetté, ou ſeulement des tranchées juſqu'à une certaine profondeur, on trouve une terre ferme & neuve, ou le roc, qui a de la ſolidité, ſur laquelle on établit les fondemens des murs de face, de refend, &c.

——— *ſur le roc, avec encaiſſement ;* eſt celui où après avoir taillé le roc par reſſauts de niveau, on en borde les allignemens avec cloiſons de charpente, en forme de coffre, dont le bord ſupérieur ſoit raccordé horizontalement, pour recevoir les premières aſſiſes de la maçonnerie. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. 11.

——— *à pierres perdues ;* eſt celui où l'on jette d'abord un lit de pierre, ou moilonage, ſur lequel on fait un lit de chaux ou de mortier, & ainſi de ſuite alternativement, dans une eſpace beaucoup plus large que le mur qu'on veut élever, ayant ſoin de faire un talus qui ſoit au moins de deux fois la hauteur de l'enrochement qu'on élèvera à la hauteur néceſſaire : ſur cet enrochement on établit des grillages couverts de madriers, ſur leſquels on aſſeoit l'édifice. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. v.

Fondement avec coffres ou caiſſons ; eſt celui où l'on ſe ſert de caiſſons de charpente bien calfatés, qu'on conduit & qu'on arrange à l'endroit où on veut fonder, & qu'on enfonce dans l'eau a meſure qu'on les remplit de maçonnerie, de manière qu'ils ſurmontent la ſurface de l'eau, de deux ou trois pieds. On élève enſuite l'édifice ſur ce fondement. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. VI.

——— *ſur le roc, avec pierrée ;* eſt celui où après avoir établi le terrein, comme on le juge à propos, on le borde d'une file de pieux de charpente, derrière laquelle on jette de la pierraille corroyée avec du mortier, juſqu'à la hauteur du chapeau ; enſuite on établi l'édifice ſur ce fondement. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. III.

——— *ſur le roc, par gradins ;* eſt celui où on taille le roc par gradins ou reſſauts, en leur donnant le plus de largeur qu'il eſt poſſible, & de la pente ſur le derrière : après quoi on établit le mur, ou l'édifice projetté. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. IV.

——— *ſur pilotis ;* eſt celui où on commence par enfoncer des pieux, ſur leſquels on établit un grillage de charpente, & enſuite on y poſe la maçonnerie par aſſiſes de niveau. *Voyez* Pl. XXXVIII, fig. VII.

——— *par piles ;* eſt celui où on établit, de diſtance en diſtance, des piles de maçonnerie, entres leſquelles on bande des arcades, qui s'arcboutant les unes les autres, forment un fondement ſolide, ſur lequel on élève enſuite l'édifice.

——— *continu ;* eſt celui qui eſt fait dans un terrain fouillé de niveau, & qui eſt continué à la même profondeur ſans interruption, dans toute l'étendue de l'édifice : tel eſt celui qu'on a fait pour l'Egliſe de Sainte-Géneviève, à Paris.

FONDER, v. a. Lat. *Fundare*, Eſp. *Fundar*, Ang. *To lay groundwork*, All. *Gründen.* Poſer le fondement d'un édifice, bâtir cette première partie d'un édifice, qui eſt au-deſſous du rez-de-chauſſée, ſur le terrein ſolide, ou que l'on a rendu ſolide par quelque moyen que ce ſoit.

FONDERIE, ſ. f. Lat. *Fuſura*, It. *Fonderia*, Eſp. *Funderia*, Ang. *Foundery*, All. *Schmelz-hütte.* Eſt un grand hangard, ſous lequel eſt un fourneau propre à fondre les métaux, au-devant duquel eſt une foſſe où on place les moûles des canons, mortiers, figures, & autres ouvrages qu'on veut jetter en bronze. Les plus belles fonderies ſont celles de Douay, Strasbourg, Perpignan, Metz, &c.

FONDIQUE, ſ. f. Lat. *Fonda*, It. *Fondaco*, Ang. *Hall*, All. *Pack-haus.* Bâtiment qui ſert de magaſin à une compagnie de Marchands, près d'un port de mer, ou dans une ville de commerce.

FONDIS,

FONDIS, ſ. m. Lat. *Gurges*, It. *Aprimento*, Ang. *Sinking*, All. *Loch*. Eſpèce d'abîme qui ſe fait ſous un édifice, & qui provient ou de la mauvaiſe conſiſtance du terrein, ou qui eſt occaſionné par quelque courant d'eau, qui a pris ſon cours au-deſſous.

——— C'eſt auſſi l'éboulement du ciel d'une carrière, qui n'étoit pas ſuffiſamment garni de piliers pour le ſoutenir.

——— *à jour;* eſt le même éboulement qui après être formé, découvre le fond de la carrière. On dit auſſi *fontis*.

FONDOIR, ſ. m. Lat. *Liquatorium*, Ang. *Melting-houſe*, All. *Schmelzerey*. Lieu faiſant partie de la maiſon d'un Boucher, où ſont des chaudières & fourneaux ſervant à fondre les graiſſes des bœufs, veaux & moutons, pour faire le ſuif.

FONDRE, v. a. Lat. *Liquare*, It. *Liquefare*, Eſp. *Derretir*, Ang. *To melt*, All. *Schmelzen*. Faire perdre à une matière ſa dureté, ſa conſiſtance, la rendre liquide.

——— Se dit, en peinture, du mélange des teintes les unes avec les autres, par adouciſſement ou dégradation d'ombres & de lumières; & dans ce ſens, on dit: *fondre les bruns avec les clairs; des couleurs bien fondues*. On dit auſſi *une belle fonte de couleurs*.

FONDRIÈRE, ſ. f. Lat. *Lacuna*, It. *Foſſo*, Eſp. *Hondura*, Ang. *Quagmire*, All. *Moraſt*. Lieu bas, entouré de collines, dont le terrein eſt de mauvaiſe conſiſtance, ſujet aux ravines & aux eaux ſauvages, qui y amenent de la vaſe.

FONDS, ſ. m. Lat. *Solum*, It. & Eſp. *Fondo*, Ang. *Ground*, All. *Grund*. Eſt la ſuperficie de la terre, le ſol d'un champ, d'un héritage.

FONSECA, (Côme) de Naples, Cavalier & très-ſavant Architecte, ſur les deſſins duquel on a élevé, dans cette ville, pluſieurs fabriques. L'Egliſe des Moines de la Trinité doit auſſi ſon élévation au génie inventeur, fertile & ſage de cet Artiſte.

FONT, (Dominique de la) habile Appareilleur Français, qui a exécuté la voûte en cul-de-four de la Chapelle du Palais du Luxembourg.

FONTAINE, ſ. f. Lat *Fons*, It & Eſp. *Fontana*, Ang. *Fountain*, All. *Springbrunnen*. Eſt, en général, une ſource d'eau vive qui ſort de la terre.

——— Eſt auſſi un édifice deſtiné à recevoir & diſtribuer l'eau qui y eſt conduite naturellement ou artificiellement: tels ſont les fontaines de la ville de Paris, qui, outre leur utilité, en forment auſſi la décoration. Les plus eſtimées, quant à l'Architecture & la Sculpture, ſont celle des Innocens, rue Saint-Denis, & celle de la rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain.

——— Eſt encore un ouvrage compoſé d'Architecture & de

Sculpture, ſervant à l'embelliſſement des jardins, qui ayant différentes formes & ſituations, reçoit différentes dénominations; ſavoir:

——— *à baſſin;* eſt celle qui n'a qu'un ſimple baſſin rond, oval, ou de toute autre figure, au milieu duquel eſt un jet: tels ſont, à Paris, ceux du parterre des Thuilleries; à Verſailles, celui de l'Orangerie; à Saint-Cloud, celui qu'on nomme *le grand jet*, ou au milieu duquel eſt une figure, ou un grouppe de figures ou d'animaux qui jettent de l'au, comme ſont, à Verſailles, les baſſins des quatre Saiſons.

——— *à coupe;* eſt celle qui, outre ſon baſſin, a dans ſon milieu une coupe portée ſur une tige, ou piédeſtal, ou grouppe, au centre de laquelle eſt un jet qui s'élance en l'air, & dont l'eau, en retombant, forme une nape autour de cette coupe: telle eſt celle de la cour du Vatican, à Rome.

——— *en arcade;* eſt celle dont le baſſin & le jet ſont à-plomb, ſous une arcade à jour: telles ſont, à Rome, la fontaine de la vigne Pamphile; à Verſailles, celles de la Colonnade & de l'Arc de triomphe d'eau.

——— *en buffet;* eſt celle dont le baſſin eſt élevé à hauteur d'appui, & où le principal jet du centre, & ceux des figures ou des animaux, tombent en s'entrelaçant dans le baſſin: telles ſont celles qui ſont aux côtés de l'arc de triomphe d'eau, à Verſailles, & au bout du grand parterre, en face du Château.

——— *en niche*, eſt celle qui eſt ſituée dans un renfoncement circulaire, & qui a un jet formant pluſieurs napes ſur pluſieurs coupes plus grandes les unes que les autres, dont l'eau retombe dans le baſſin: telles ſont celles de la vigne Aldobrandine, à Freſcati, & celle du petit jardin du Roi, à Trianon.

——— *en pyramide;* eſt celle qui eſt formée de différens baſſins, ou coupes les unes au-deſſus des autres, en diminuant, dont l'eau, en retombant, fait des napes, qui augmentant en étendue, forment la pyramide: telle eſt celle qui eſt à la tête de la caſcade de Verſailles.

——— *en portique;* eſt celle qui eſt formée en arc de triomphe, à trois ou cinq arcades: telles que celles de Termini & du Mont Janicule, à Rome, mais qui ſont plutôt des châteaux-d'eau, ou réſervoirs, que des fontaines.

——— *en grotte;* eſt celle qui eſt renfoncée comme dans un antre, & dont la décoration repréſente une grotte: telles ſont celles du jardin de Belvedère au Vatican, & de la vigne Borghèſe, à Rome.

——— *en demi-lune;* eſt celle dont le plan eſt un demi-cercle décoré d'arcades, de niches, &c. telle eſt la Fontaine Médicinale, près de Rome.

——— *couverte ;* eſt celle qui renferme un réſervoir, ou baſſin de diſtribution : telles ſont celles de Paris.

——— *découverte ;* eſt toute fontaine jailliſſante, & qui ſert à l'ornement des jardins.

——— *iſolée ;* eſt celle qui eſt au milieu d'une place publique, d'un carefour de jardin, &c.

——— *adoſſée ;* eſt celle qui eſt conſtruite le long d'un mur de face ou de terraſſe, qui eſt attachée à quelqu'avant-corps, ou arrière-corps.

——— *d'encoignure ;* eſt celle qui eſt conſtruite en pan coupé, à l'encognure de deux rues : telles ſont, à Paris, celle de la rue Saint-Louis, près le Carouſel, celle de la rue de Richelieu.

——— *en renfoncement ;* eſt celle qui eſt en arrière de l'alligne-ment des autres bâtimens d'une rue : telle eſt celle de la rue de Grenelle, Fauxbourg-Saint-Germain, qui eſt d'un excellent travail de ſculpture, mais mal placée.

——— *en ſource ;* eſt celle qui ſort, avec impétuoſité, de l'ouverture d'un mur, ou d'une pierre, ſans aucune décoration.

——— *jailliſſante ;* eſt celle dont l'eau jaillit & s'élève par un ou pluſieurs jets, & retombe en pluie.

——— *ruſtique ;* eſt celle qui eſt décorée de rocailles, glaçons, pétrifications, coquillages, de boſſages ruſtiqués, &c. telle eſt celle du jardin du Palais du Luxembourg, à Paris, & celle des jardins de Fontainebleau.

——— *marine ;* eſt celle qui eſt décorée de figures de Nayades, Tritons, Fleuves, Dauphins, de poiſſons, de coquillages.

——— *navale ;* eſt celle qui repréſente, par ſa décoration, une barque, une galère, &c.

——— *ſymbolique ;* eſt celle qui eſt décorée des attributs, armes, deviſes & emblèmes de celui qui l'a fait conſtruire.

——— *ſtatuaire ;* eſt celle qui eſt décorée d'une ou de pluſieurs ſtatues, comme celle de Latone dans les jardins de Verſailles ; quelquefois ces ſtatues jailliſſent de l'eau par différentes parties du corps, ou par les inſtrumens qu'elles tiennent.

——— *ſatyrique ;* eſt celle qui eſt décorée en grotte ruſtique, avec Termes, Maſcarons, Faunes, Satyres, &c.

——— *de feu ;* eſt, en artifice, l'imitation des fontaines d'eau, qui s'exécute en plaçant des cartouches remplis de matière combuſtible, de la même manière que ſont arrangés les tuyaux de plomb qui produiſent les différentes fontaines.

FONTAINIER, ſ. m. Lat. *Aquilex*, It. *Fontaniero*, Eſp. *Fontanero*,

Ang. *Conduit-maker*, All. *Brunnen-Meiſter*. Eſt le nom qu'on donne à celui qui a ſoin des fontaines & des eaux, qui ouvre & ferme les robinets ſuivant le beſoin, qui entretient & répare les tuyaux de conduite, les ajuſtages, &c. ſoit pour l'utilité publique, ſoit pour l'agrément des maiſons de plaiſance.

FONTANA, (ALBERT) de Modène, compagnon de Nicolo Abbate, fut un Peintre très célèbre pour les friſes, les arabeſques & les animaux; le tems & la fumée ont conſumé & noirci les beaux ouvrages de ce Maître, qui étoient à Modène.

——— (ANNIBAL) de Milan, fameux & excellent Sculpteur & Graveur en pierres fines, dont on admire les ouvrages ſur le frontiſpice de la porte du milieu de Saint-Celſe, aux Sybilles, aux Prophètes, à la Nativité de J. C. & autres lieux. Il fut auſſi très-habile Graveur en cryſtal, en agathes, en cornalines, en émeraudes, en ſaphirs. Il grava & ſculpta une caſſette de cryſtal, pour le Duc de Savoie, qui lui fut payée ſix mille écus.

——— (PROSPER) de Bologne, Peintre, né en 1512, mort fort âgé; apprit les premiers élémens de la peinture d'Innocent da Imola. Cet Artiſte eut beaucoup de feu pour le travail; il fut inventeur fertile, décidé, expéditif, préférant la preſteſſe au ſoin. Il travailla pour quatre Papes; Jules III le penſionna, & le fit Peintre de ſon Palais. Sa maiſon fut toujous l'aſſemblée des Savans: les Profeſſeurs en peinture y venoient comme à un Oracle, pour recevoir des avis, & pour vuider leurs querelles pittoreſques. Il fut le maître des fameux Louis & Auguſtin Carrache. Il donna des leçons de perſpective, & ſavoit bien la Fable, l'Hiſtoire ſacrée & profane, comme on en peut juger par les peintures qu'il a faites dans les Palais & Egliſes de Bologne, & autres villes.

——— (LAVINIE) de Bologne, fille & élève de Proſper, née en 1552, morte âgée de 50 ans, eut un coloris ſi tendre & ſi facile, que les Dames la traitoient, la careſſoient & la ſervoient à l'envi, pour avoir leur portrait de ſa main. Elle travailla depuis, pour les édifices publics & particuliers, alla à Rome, où elle fut employée par le Pape Grégoire XIII, & par toute la famille Boncompagni, dont elle eût toujours la protection & les bienfaits. Elle peignit, entr'autres, un grand tableau, en figures plus grandes que nature, qui repréſente le Martyre de Saint Etienne, que l'on voit dans l'Egliſe de Saint-Paul, hors de Rome.

——— (DOMINIQUE) de Mili, ſur le lac de Côme, Architecte, né en 1593, mort à Naples âgé de 64 ans, étudia à Rome les ouvrages de Buonaroti, les édifices antiques & modernes, & devint Architecte

de Sixte V, par l'ordre duquel il éleva les obéliſques du Vatican, de Saint-Jean-de-Latran, & de la Porte du Peuple; il reſtaura les colonnes Trajane & Antonine; il conduiſit à Rome l'eau dite *félice*. Le Pape le fit Chevalier de l'Eperon-d'or, & lui donna le titre de Noble Romain. Le Viceroi de Naples le nomma Architecte du Roi; il acheva, dans cette ville, & perfectionna quelques fabriques qui étoient imparfaites. Il a donné un ouvrage intitulé: *Traſportazione dell' Obeliſco Vaticano, Roma 1590, in-fol.*

——— (CHARLES) né à Bruciato dans le Diocèſe de Côme, en 1634, mort à Rome en 1714, Architecte; étant jeune, il fut conduit à Rome, & fut mis ſous le Cavalier Bernin, avec les inſtructions duquel il devint habile dans l'architecture, & eut une ſi grande réputation, qu'il fut nommé à la ſur-intendance & direction de pluſieurs édifices publics de Rome. Il a auſſi donné, en Italien, des *Deſcriptions des Monumens de Rome*, entr'autres la *Deſcription du Vatican*, celle de *l'Amphithéâtre Flavius*.

——— (DOMINIQUE-MARIE) de Parme, Graveur de l'Ecole de Bologne, avec Véronique ſa fille, ont gravé beaucoup de planches.

——— (JEAN-BAPTISTE) Deſſinateur & Graveur, dont on voit de grands ſujets, gravés d'après Tiziano & autres, & qui a fait les beaux deſſins de l'*Armamentarium Ferdinandeum*, gravés par Dominique Cuſtodis. Sa marque eſt I. B. F. ou B. F. 1586.

——— (SALVATOR) de Veniſe, Peintre, de la main duquel on voit, à Rome, ſur les murs latéraux, de la Chapelle de Sixte V, dans Sainte-Marie-Majeure, une Annonciation, & l'Hiſtoire d'Hérodes.

——— (VÉRONIQUE) de Bologne, apprit le deſſin de la fameuſe Eliſabeth Sirani, & s'adonna à la gravure en bois, dans laquelle elle réuſſit parfaitement.

FONTAZI, (ANTOINE) Graveur, dont on voit des Planches gravées à Fontainebleau, d'après Primaticci, & le Roſſo. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 26.

FONTE. (della) *Voyez* della QUERCIA.

FONTE, ſ. f. Lat. *Fuſio*, It. *Getto*, Eſp. *Derretidura*, Ang. *Melting*, All. *Schmelzen*. Eſt l'action de fondre quelque matière, un métal; cette opération ſe fait en 24 ou 30 heures.

——— C'eſt auſſi une certaine quantité de métal fondu.

——— Lat. *Æs fuſile*, It. *Metallo*; eſt la matière ou l'ouvrage qui a été fondu.

——— C'eſt auſſi la compoſition, ou mélange de métal, qui eſt différente, ſelon les ouvrages. Celles des canons & mortiers eſt ordinairement de roſette pure de Hongrie, ou de Suède, à laquelle on

ajoute un dixième ou un douzième d'étain de Cornouailles, & un dix-huitième de laiton ou cuivre jaune.

FONTEBASSO, (François) de Veniſe, fit ſes premières études de peinture dans l'Ecole Romaine, & il apprit la pratique de bien colorier, dans celle de Sébaſtien Ricci. Il peignit une ſalle & pluſieurs plafonds en huile & en détrempe, dans le palais Duodo, & a travaillé dans ſa patrie, continuellement eſtimé.

FONTEBUONI, (Anastase) de Florence, Peintre, mort vers l'an 1600, fut élève du Cavalier Paſſignani; enſuite il alla à Rome, où il fut employé dans Saint-Balbina, Saint-Jean-des-Florentins, Saint-Priſca, Saint-Jacques-des-Eſpagnols, Saint-Paul, & autres lieux. Il fit auſſi différens ouvrages dans ſa patrie.

FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) Peintre, né à Caën en 1654, mort à Paris en 1715, a excellé à peindre des fleurs & des fruits. Ses ouvrages ſurprennent par la vérité de ſa touche, par la beauté du coloris, par la variété & le génie de ſa compoſition; il fut fort employé dans les Maiſons Royales en France; Louis XIV le gratifia d'une penſion & un logement aux galeries du Louvre. Il donna des deſſins pour les tapiſſeries des Gobelins, & pour la Manufacture de tapis de Chaillot. Il fut Conſeiller à l'Académie Royale de Peinture.

FONTS-BAPTISMAUX, ſ. m. pl. Lat *Fontes luſtrales*, It. *Fonte ſacro*, Eſp. *Pila de bautiſmo*, Ang. *Font.* Cuve de pierre ou de marbre, élevée ſur un pied-d'ouche, ou baluſtre, près la porte d'une Egliſe, dans laquelle on conſerve l'eau dont les Miniſtres de l'Egliſe ſe ſervent pour baptiſer.

——— C'eſt auſſi la Chapelle dans laquelle cette cuve eſt renfermée.

FOPPA, (Vincent) de Breſcia, où il eſt mort, & ſelon d'autres, de Milan, Peintre vivant en 1407. On voit, à Breſcia, dans l'Egliſe del Carmine, de Saint-Pierre Oliveto, & à Sainte-Marie de Brera, à Milan, des ouvrages de ce Peintre, qui ſont d'un très bon ſtyle pour ce tems. Il fut eſtimé excellent dans la perſpective. Il fit un ouvrage ſur la peinture, qui n'a point été imprimé.

FORBICINI, (Eliodore) de Vérone, Peintre, qui avoit un génie ſingulier pour peindre les groteſques. Il travailla en divers endroits, avec Félix Bruſacorſi, & avec India.

FORCE, (Philippe de la) Premier Architecte de Philippe de France, frère de Louis XIV, eut un fils du même nom, Ingénieur du Roi, & Architecte de Philippe de France, ſur les deſſins duquel ont été bâtis l'Hôtel-de-Ville de Sainte-Menehould en Champagne, & les façades des maiſons ſur les rues de cette Ville.

FORCE, ſ. f. Les Artiſtes la repréſentent ſous la figure d'une femme vêtue d'une peau de Lion, ayant une main appuyée ſur un tronçon de colonne, & tenant de l'autre un rameau de chêne, & quelquefois accompagnée d'un lion.

——— ſ. f. Lat. *Firmitas*, It. *Forza*, Eſp. *Fuerça*, Ang. *Strength*, All. *Kraft*. Eſt, en peinture, le relief d'une figure, par la dégradation des jours & des ombres.

——— C'eſt auſſi, dans la Gravure, la fermeté de la main dans la conduite du burin, pour former des tailles bien nourries, ſans être dures & noires.

——— *du jet ;* eſt, dans l'Artillerie, la vîteſſe avec laquelle un boulet, ou une bombe eſt pouſſée dans l'air, ſuivant la direction qu'on lui a donnée.

——— Lat. *Forcipes*, It. *Forbici*, Eſp. *Tixeras*, Ang. *Shears*, All. *Tuch-ſcheeren ;* eſpèce de ciſeaux dont on ſe ſert pour couper du fer, du cuivre, &c. *Voyez* Pl. LVIII, fig. 24.

——— *Voyez* JAMBE *de force*.

FORCÉ, adj. Lat. *Tortus*, It. *Forzato*, Eſp. *Forçado*, Ang. *Forced*, All. *Gezwungen*. Se dit d'une figure dont l'attitude eſt gênée, & peu naturelle.

FORER, v. a. Lat. *Perforare*, Eſp. *Barrenar*, Ang. *To drill*, All. *Bohren*. On ſe ſert de ce terme dans la Serrurerie, pour dire percer.

——— *l'âme d'une pièce de canon. Voyez* ALEZER.

——— *la lumière d'une pièce d'Artillerie. Voyez* PERCER.

FOREST, (JEAN) Peintre payſagiſte, né à Paris le 5 Juin 1635, mort au même lieu en 1712. Fils de Pierre Foreſt, Peintre, duquel il reçut les premières inſtructions ; enſuite il alla à Rome, où il entra dans l'Ecole de Pierre François Mola, & étudia le coloris de Tiziano, Giorgione, & Baſſano. Ce Peintre connoiſſoit parfaitement l'art des oppoſitions, du contraſte des tons, & du clair-obſcur. Son pinceau, quoique gras & pâteux, touchoit la figure avec eſprit ; auſſi ſes tableaux ſont d'un goût merveilleux & d'une couleur extraordinaire : il y en a dont l'effet eſt ſurprenant, mais ils ne ſont pas tous de la même force.

FORET, ſ. m. Lat. *Terebra*, It. *Spillo*, Eſp. *Barreno*, Ang. *Gimlet*, All. *Zwick-bohrer*. Outil d'acier pointu, rond ou quarré, dont différens Artiſans ſe ſervent pour percer & forer des trous dans les métaux, dans la pierre, le marbre. *Voyez* Pl. LX, fig. 21. On s'en ſert pour percer la lumière des pièces d'artillerie, & pour ébaucher l'âme des canons qui ont été fondus maſſifs.

FORGE, ſ. f. Lat. *Uſtrina*, It. *Fucina*, Eſp. *Fragua*, Ang. *A forge*. Grand fourneau où on fait fondre la mine de fer, pour le reduire en

gueuſe. Il eſt ordinairement placé près d'une forêt & d'une rivière ; parce qu'il faut beaucoup de bois, & qu'on fait mouvoir les ſoufflets & le martinet, par le moyen de roues à l'eau ; il eſt auſſi accompagné de hangards, & de logemens pour les Forgerons. On l'appelle *groſſe forge.*

——— Lat. *Officina ;* fourneau dont l'âtre eſt élevé, & dont ſe ſervent tous les Artiſans en mètaux, pour les faire chauffer & les mettre en œuvre.

FORGER, v. a. Lat. *Procudere*, It. *Fabbricare*, Eſp. *Forjar*, Ang. *To forge.* Battre un morceau de métal ſur l'enclume, après l'avoir fait chauffer & rougir, pour le travailler, & lui donner telle forme que l'on veut.

FORGERON, ſ. m. Lat. *Malleator*, Eſp. *Herrero*, Ang. *A ſmith.* Ouvrier qui travaille à forger le fer.

FORGEUR, ſ. m. Lat. *Fictor*, Eſp. *Forjador*, Ang. *A forger.* Ouvrier qui travaille à forger les métaux, pour en faire de petits ouvrages.

FORJETTER, v. a. Lat. *Projicere*, Ang. *To jut out.* Se jetter en dehors, ſortir de l'allignement, ſe jetter en ſaillie : ce terme ſe dit de toute conſtruction qui, par vétuſté ou par quelque défaut, perd ſon à plomb, ou ſon allignement droit.

FORLI, (Barthélemi da) Peintre, élève de Laurent Coſta.

——— (Melozzo da) chercha l'art de peindre dans les ſiècles paſſés, auprès des plus excellens Maîtres, & quoique né d'une honnête famille, il ne dédaigna pas de ſervir ſes maîtres comme domeſtique & broyeur de couleurs, pour acquerir l'art ſi eſtimé de la peinture, à quoi enfin il eſt parvenu, & en particulier à peindre les racourcis, comme il a fait à la Tribune des Saints-Apôtres à Rome, qui eſt un morceau admirable.

FORME, ſ. f. Lat. *Modus*, It. & Eſp. *Forma*, Ang. & All. *Form.* Se dit, dans les Arts de l'enſemble d'une figure, & de chaque partie ſéparément, des contours des vaſes, & des ornemens. On dit : *un vaſe de forme antique, d'une forme élégante.*

——— Se dit, par les Paveurs, de la couche de ſable d'une certaine épaiſſeur, ſur laquelle on aſſeoit le pavé.

——— Se dit auſſi, par les Vitriers, de la garniture d'un vitrail d'Egliſe, en panneaux de verre en plomb, ſoit que les meneaux & croiſillons ſoient en pierre, ſoit qu'ils ſoient en fer.

——— Eſt un baſſin creuſé dans la terre, au bord de la mer, revêtu de charpente, ou maçonnerie en gradins, dans l'intérieur duquel on conſtruit, ou on radoube les vaiſſeaux. Ce baſſin eſt d'une grandeur proportionnée, & eſt fermé à ſes extrémités par une écluſe, pour le tenir à ſec pendant qu'on travaille, & pour mettre les vaiſſeaux à flot, lorſque

la

la conſtruction, ou le radoub, eſt fini. Les premières conſtruites en France, furent celles de Breſt, en charpente ſeulement : on en fit enſuite en maçonnerie, ſur le même modèle, à Rochefort ; les unes & les autres étant ſujettes à pluſieurs inconvéniens, on en a conſtruit de nouvelles à Breſt, ſous la conduite de M. Choquet, Ingénieur de la Marine, qui a évité les inconvéniens des premières, & les a rendues beaucoup plus commodes. *Voyez* la Deſcription qu'il en a donnée au Public, *in-fol. max.*

——— *en talus ;* eſt celle qui n'ayant point d'écluſe, a ſon fond en talus, pour lancer les vaiſſeaux plus facilement à l'eau.

Il y a des formes à écluſe en Angleterre, dans tous les Chantiers de conſtruction, & dans tous les Arſenaux de Marine.

FORMELLO, (DONATO da) Elève de Georges Vaſari, avec lequel il travailla à tous les tableaux d'hiſtoire qu'il peignit à Rome. La vie de ce jeune Artiſte fut un éclair qui paroît avec une ſplendeur extraordinaire, mais ſe change tout d'un coup en un tonnerre.

——— (BERNARD da) autre élève de Georges Vaſari.

FORMERET, Nervure de voûte d'ogive, qui ſuit le contour des lunettes d'un pilier à un autre : on entend quelquefois auſſi par ce terme, la jonction d'une voûte d'ogive, avec le mur qui la termine. *Voyez* Pl. XXXIV, fig. 4, lettre *a*.

FORMES, ſ. m. pl. Sont les ſiéges du Chœur d'une Egliſe, dont il y a ordinairement deux rangs de chaque côté, & quelquefois trois, plus élevés l'un que l'autre, qu'on nomme *hautes*, *moyennes*, & *baſſes formes*. Elles ſont ordinairement adoſſées à un lambris, & couronnées d'une eſpèce de dais continu, qui eſt une corniche avec gorge, enrichie de ſculpture, & quelquefois n'ont d'autre doſſier que celui de leur parcloſe ; elles ſont élevées ſur un marchepied, & ſéparées par des accoudoirs aſſemblés dans le doſſier, qu'on appelle *muſeaux*. La *ſelette* qui en eſt le ſiége, eſt mobile ſur des charnières, & eſt ornée par deſſous d'un cul-de-lampe : telles ſont celles des Grands-Auguſtins, à Paris : les plus belles ſont celles de l'Abbaye de Pontigny, près d'Auxerre ; & celles des Chartreux, à Paris, paſſent pour les mieux travaillées.

FORNARINO. *Voyez* ROMANI.

FORNARO. (del) *Voyez* de BACCHER.

FORNARY, (le Duc de) Italien, Architecte, étant à Paris, il donna les deſſins de l'hôtel d'Etampes, rue de Varenne, vers 1704, & ceux de l'hôtel de Vendôme, aujourd'hui de Rohan Chabot.

FORT, ſ. m. Poſition la plus avantageuſe d'une pièce de bois ; c'eſt lorſqu'elle eſt cambrée, mettre le côté concave en deſſous, pour

qu'elle reſiſte mieux à la charge. On dit : *mettre du bois ſur ſon fort.*

——— Lat. *Fortis*, It. *Forte*, Eſp. *Fuerte*, Ang. *Strong*, All. *Stark*. Se dit, en peinture, des contours bien exprimés, où il n'y a rien de douteux.

——— Lat. *Arx*, It. *Rocca*, Eſp. *un Fuerte*, Ang. *Fort-hold*, All. *Feſtung*. Château, petite Place fortifiée par l'Art ou par la Nature.

——— *de campagne*, ou *Fortin ;* eſt une eſpèce de grande redoute, faite en raſe campagne, ordinairement conſtruite en terre, dont les côtés ſe flanquent réciproquement, & qui ſert à couvrir ou garder un poſte, ou à défendre un paſſage.

Les forts ſervent quelquefois de citadelle. *Voyez* CITADELLE.

FORTE, (JACQUES) Peintre, vivant vers 1490, condiſciple de François Francia, fit, à Bologne, dans Saint-Thomas-del-Mercato, une Vierge ſur la muraille, dite communément *la Madonne du Paradis*.

FORTERESSE, ſ. f. Lat. *Arx*, It. *Fortezza*, Eſp. *Fortaleza*, Ang. *Fortreſs*, All. *Feſtung*. Eſt le nom général de toute Place fortifiée par la Nature, ou par l'Art.

FORTIFICATION, ſ. f. Lat. *Architectura militaris*, It. *Fortificazione*, Eſp. *Fortificacion*, Ang. *Fortification*, All. *Befeſtigung*, Eſt la ſience, ou l'art de fortifier une Place, un lieu qu'on veut défendre, d'en diſpoſer toutes les parties de ſon enceinte, de manière qu'un petit nombre d'hommes puiſſe reſiſter à un plus grand nombre qui voudroit s'en emparer.

C'eſt auſſi la place même fortifiée, & tous les travaux qui ſervent à la défendre.

——— *régulière ;* eſt celle dont toutes les parties ſont égales en force & en proportion : telles ſont la Citadelle de Liſle, les villes du Neuf-Briſack & de Manheim.

——— *irrégulière ;* eſt celle dont les parties ſont inégales en force & en proportion ; c'eſt cependant celle qui eſt le plus en uſage, & dans laquelle on reconnoît l'intelligence & la fertilité du génie d'un habile Ingénieur.

——— *raſante ;* eſt celle où la ligne imaginaire de prolongement du glacis, couvre exactement le rempart de la Place.

FORTIFIER, v. a. Lat. *Munire*, It. *Fortificare*, Eſp. *Fortificar*, Ang. *To fortify*, All. *Befeſtigen*. Diſpoſer toutes les parties d'une Place, d'un lieu quelconque ; pour le mettre en état de défenſe. *Voyez* FORTIFICATION.

C'eſt auſſi, dans le deſſin, donner de la force à une compoſition, en y faiſant entrer les circonſtances qui peuvent ſervir à en fortifier

le caractère. C'eſt, dans la peinture, donner de la force aux couleurs, aux teintes.

FORTIN, ſ. m. Lat. *Caſtellum*, It. *Fortino*, Eſp. *Fortezuelo*, Ang. *Fortlet*, All. *Kleine ſchanze*. Petit fort.

FORTINI, (BENOÎT) Peintre, élève de Chiaviſtelli, peignoit de bon goût l'Architecture, à freſque, les fleurs & les fruits; il avoit coutume de peindre ce qu'il avoit appris de Barthélemi Bembi, avec lequel il avoit demeuré quelque tems.

——— (JOACHIM) Sculpteur, frère de Benoît, fut aſſez eſtimé: on voit deux ſtatues & des bas-reliefs de ſa main, dans l'Egliſe de Saint-Philippe de Néri, à Florence.

FORTUNE, ſ. f. Lat. It. & Eſp. *Fortuna*, Ang. *Fortune*, All. *Gluck*. Divinité aveugle, biſarre & capricieuſe, qui, ſelon les Payens, préſidoit à tous les événemens, & diſtribuoit à ſa fantaiſie, les biens & les maux. On la repréſente ayant un bandeau ſur les yeux, un pied en l'air, & l'autre poſé ſur une roue: quelquefois on lui donne auſſi des aîles.

FORURE, ſ. f. eſt le trou percé dans la tige d'une clef, dans lequel entre la broche, lorſqu'on fait entrer la clef dans la ſerrure. Il y en a de différentes formes, ſuivant la figure de la tige & de la broche. *Voyez* Pl. LXII, fig A, B, C, D, E; la première A, eſt en étoile; la ſeconde B, en treffle; la troiſième C, en triangle; la quatrième D, en quarré; la cinquième E, en cœur.

FORZONI, (GASPARD) de Lucques, Sculpteur, vint à Gênes en 1550; il ſculpta en bois, en plâtre & en pierre, divers feſtons, feuillages & figures; il fut d'un grand ſecours aux Peintres, car il leur fit de très-beaux modèles en plâtre, qui ſervent encore aujourd'hui à l'Académie. Il poſſédoit très-bien auſſi l'architecture, & l'enſeigna à Lucas Cambieſi.

FOSSE, (CHARLES de la) fils d'un Orfèvre de Paris, où il eſt né en 1640, & mort en 1716; il fut élève de le Brun, dans l'Ecole duquel il ſe rendit capable en peu de tems. Il ne l'a pas imité dans l'élégance & la correction du deſſin, ni dans la grandeur & la nobleſſe de la compoſition; mais il l'a ſurpaſſé dans le coloris & dans les effets. Ayant obtenu la penſion du Roi, pour aller en Italie, il y étudia les ouvrages qu'on admire à Rome & à Veniſe; les chefs-d'œuvres de Titiano & de Paul Véronèſe, furent ceux auxquels il s'attacha le plus; c'eſt là qu'il acquit cette magie des tons, cette pâte de pinceau, cette valeur des couleurs locales, ce ragoût & cette harmonie qu'on trouve dans ſes ouvrages: ſon intelligence dans le clair-obſcur, le fait mettre au rang des meilleurs Coloriſtes. Il a auſſi excellé dans la freſque. Ses figures ſont ordinairement un peu courtes, & ſes draperies mal

jettées. L'hiſtoire étoit ſon genre principal, mais il touchoit très-bien auſſi le payſage. De retour à Paris, il fut reçu à l'Académie Royale en 1693 ; ſon morceau de réception eſt l'enlèvement de Proſerpine, qui paſſe pour un de ſes meilleurs ouvrages. Il fut fait Profeſſeur en 1694, Directeur en 1699, Recteur en 1702. Dans ce tems, il fut employé par le Roi, à de grands ouvrages ; il peignit la Chapelle de Choiſy, pour Mademoiſelle ; la Chapelle des Fonts-Baptiſmaux, dans l'Egliſe de Saint-Euſtache.

Sa grande réputation le fit deſirer en Angleterre, où Mylord Montaigu lui fit décorer l'eſcalier & le grand ſallon de ſon hôtel.

M. de Louvois, Surintendant des bâtimens du Roi, le rapella à Paris, pour peindre la coupole & les angles du dôme des Invalides. Le Roi lui donna alors une penſion de trois mille livres. Enſuite il peignit dans la voûte de la Chapelle de Verſailles, la Réſurrection de J. C. la voûte de la galerie de l'hôtel Croſat, rue de Richelieu ; le ſallon de la maiſon de plaiſance de M. Croſat, à Montmorency ; & quantité d'autres tableaux, dont il a décoré les Maiſons Royales, les Palais, les Egliſes, les Cabinets des Curieux de Paris, de Londres, &c.

Ses derniers ouvrages ſont la Nativité du Sauveur, & l'Adoration des Rois, placées dans le chœur de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, qui, quoique faits ſur la fin de ſes jours, ne ſont point inférieurs à ſes premiers.

On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

FOSSE, ſ. f. Lat. & It. *Foſſa*, Eſp. *Hoyo*, Ang. *Hole*, All. *Grube*. Profondeur naturelle ou artificielle, au-deſſous du rez-de-chauſſée. On fouille des foſſes exprès pour former des citernes, des cloaques, pour planter des arbres, pour conſerver la chaux éteinte, &c. On en pratique au-devant des fourneaux de fonderie, pour placer les moûles de canon, de mortier, de figures, ou de cloches.

——— *d'aiſance* ; eſt un lieu bas au-deſſous de l'aire des caves, éloigné des puits & citernes, dont le pourtour eſt de bonne maçonnerie, avec contremurs du côté des terres, quelquefois garni d'un corroi de glaiſe entre le mur & le contremur, dont le fond eſt pavé, & dont le deſſus eſt voûté, qui ſert à recevoir les matières fécales qu'on y jette par les chauſſes qui y aboutiſſent. On pratique dans la voûte une clef mobile, pour la vuidange.

——— *de Plombier* ; eſt une eſpèce d'auge de maçonnerie, faite de grès & terre franche, placée près du moûle, dans laquelle on fait fondre le plomb, pour en former des tables.

——— *dans les vaiſſeaux* ; eſt un reduit, ou petite chambre, pratiqué dans le fond de câle, ou ſous le premier pont, qui ſert de

magaſin pour différentes choſes néceſſaires au ſervice d'un vaiſſeau : telles ſont :

——— *aux câbles ;* où on ſerre les cordages.

——— *à lion ;* ſituée près des guirlandes, où on ſerre le funin, les poulies, les caps de mouton de rechange.

——— *aux mâts ;* ſituée dans le lieu le plus bas de la câle, où on conſerve des mâts de rechange.

FOSSÉ, ſ. m. Lat. *Foſſa*, It. & Eſp. *Foſſo*, Ang. *Ditch*, All. *Graben*. Eſt en général, une ouverture de terre, en longueur, qui ſert à empêcher un paſſage, ou à environner une eſpace, pour en défendre l'entrée.

Il y a des foſſés ſecs & des foſſés pleins d'eau ; des foſſés revêtus, & des foſſés non-revêtus.

——— *ſecs ;* ſont ceux où il n'y a point d'eau, dont le fond eſt en gazon : il y en a qui, quoiqu'ordinairement ſecs, peuvent être inondés, quand on le juge à propos, au moyen de quelque retenue d'eau formée par des écluſes.

——— *pleins d'eau ;* ſont ceux dans leſquels paſſe une rivière, ou un bras de rivière ſeulement, & qui, dans les Places de guerre, ont des écluſes, par le moyen deſquelles on fait ſervir l'eau à la défenſe de la Place.

——— *revêtus ;* ſont ceux dont les deux côtés, c'eſt-à-dire, l'eſcarpe & la contr'eſcarpe, ſont revêtues d'un mur de maçonnerie, avec peu de talus.

——— *non-revêtus ;* ſont ceux dont l'eſcarpe & la contr'eſcarpe ſont en terre recouverte de gazon, ce qui oblige de leur donner une pente conſidérable.

On voit, à Paris, les foſſés de la Baſtille & de l'Arſenal, dont l'eſcarpe & la contr'eſcarpe ſont revêtus ; mais à la demi-lune du rempart, la contr'eſcarpe n'eſt point revêtue.

——— *à fond de cuve ;* eſt celui dont les angles de profondeur, c'eſt-à-dire, formés par le fond & les côtés, ſont arrondis.

——— Eſt, dans l'Architecture civile, celui qui eſt pratiqué autour d'un Château, tant pour en éclairer l'étage ſouterrein, que pour en défendre l'entrée, ou pour y faire paſſer de l'eau, & y conſerver du poiſſon.

——— *dans la fortification ;* eſt, en général, la profondeur que l'on pratique autour de l'enceinte d'une Place, au pied du revêtement du rempart de toutes les principales pièces qui la forment du côté de la campagne, pour lui donner plus de hauteur, & le garantir de l'eſcalade. *Voyez* Pl LXXVIII, & LXXIX.

On en pratique auſſi autour des lignes de circonvallation & de contrevallation, & des lignes d'un Camp.

FOUDRE, ſ. m. Lat. *Fulmen*, It. *Fulmine*, Ang. *Thunder-holt*, All. *Fuder*. Eſpèce de faiſceau de flammes & de dards, ſervant d'ornement de ſculpture ou de peinture. C'eſt un des attributs de Jupiter.

FOUDROYANTE. *Voyez* FUSÉE.

FOUETTER, v. a. Se dit, en maçonnerie, du plâtre gâché clair, qu'on jette avec un balai neuf de bouleau, ſur le latis d'un lambris, ou d'un plafond, pour l'enduire enſuite, ou ſur un mur, pour former des panneaux de crépi.

FOUGADE, ou FOUGASSE, ſ. f. Eſp. *Fogada*, Ang. *Fougade*. Petite mine, dont le fourneau n'eſt enfoncé ſous terre, que de quelques pieds. On en pratique de cette ſorte ſous le glacis d'une place aſſiégée, pour le faire ſauter, lorſque l'ennemi y a établi ſes logemens.

FOUGUE. (Mât de) *Voyez* ARTIMON.

——— ſ. f. Petite fuſée volante, ſans baguette, qui s'agite irrégulièrement & avec vivacité dans l'air, changeant ſubitement de vîteſſe & de direction. On voit la coupe d'une fougue, Pl. LXXXIII, fig. 32.

FOUILLE, ſ. f. Lat. *Foſſio*, It. *Cavamento*, Ang. *Raking-up*, All. *Graben*. Eſt toute ouverture qu'on fait en terre, ſoit pour des fondemens, ſoit pour un canal, un foſſé, ſoit pour former une pièce d'eau.

——— *couverte*; eſt celle qui ſe fait horiſontalement dans un maſſif, pour le paſſage d'un aqueduc, ou d'une pierrée: telles ſont les fouilles que font les Mineurs.

FOUILLER, v. a. Lat. *Fodere*, It. *Scavare*, Eſp. *Cavar*, Ang. *To rake up*, All. *Graben*. On ſe ſert de ce terme en ſculpture, pour *rechercher*, *évuider*. On dit *une draperie bien fouillée*, *des ornemens bien fouillés*, c'eſt-à-dire, *qui ont un grand relief*.

FOULÉE. *Voyez* GIRON.

FOUQUIERS, (JACQUES) d'Anvers, Peintre, né en 1580, mort en 1659, fut élève du Bon Breughel, & devint célèbre par ſes beaux payſages. Il fut fort employé par l'Electeur Palatin. Rubens le choiſit pour l'aider dans ſes compoſitions poétiques & hiſtoriques. Il ſavoit rendre parfaitement la nature dans ſes payſages, qu'on accuſe ſeulement d'être un peu trop verds; les figures en ſont aſſez bien deſſinées, & ſon coloris eſt d'une fraîcheur admirable. Il alla à Rome, où il fit connoître la ſupériorité de ſes talens; il vint en France, où Louis XIII l'employa, & lui donna des Lettres de Nobleſſe. Les tableaux qu'il a faits d'après nature, ſont admirables; il a auſſi gravé, à l'eau-forte, pluſieurs de ſes payſages.

On en voit quelques-uns, dans la ſalle à manger du vieux Château de Meudon.

FOUR, ſ. m. Lat. *Furnus*, It. *Forno*, Eſp. *Horno*, Ang. *Bake-houſe*, All. *Back-haus*. Conſtruction de maçonnerie, ſervant à cuire différentes matières.

——— *de Boulanger & Pâtiſſier ;* eſt celui qui eſt à hauteur d'appui, dont la forme intérieure eſt circulaire ou elliptique, dont la voûte, très-ſurbaiſſée, appellée *chapelle*, eſt de briques & tuileaux, poſés avec mortier de terre franche, dont l'aire eſt pavée de grands carreaux de terre cuite, poſés avec mortier de chaux & terre glaiſe ; le deſſous ſert à mettre la braiſe éteinte ; tout le reſte de la maçonnerie ſe fait en mortier de ſable, ou en plâtre ; ces fours n'ont qu'une ſeule ouverture pour y allumer le feu, pour la ſortie de la fumée, & pour y mettre le pain ou la pâtiſſerie.

Il y a des fours de différentes conſtructions pour les autres matières, comme la chaux, le plâtre, la brique, la poterie, &c.

——— *banal ;* eſt celui qui appartient à un Seigneur, & où les vaſſeaux ſont obligés de faire cuire leur pain, en payant une redevance.

FOURCAT, ſ. m. Eſpèce de varangue très-acculée : c'eſt, dans un vaiſſeau, une pièce de bois à trois branches, dont l'une eſt poſée ſur la quille à l'avant & à l'arrière, & les deux autres ſe joignent aux genoux de revers. *Voyez* Pl. LIV, fig. 9. On dit auſſi *fourque*.

FOURCHE, ſ. f. Lat. *Furca*, It. *Forca*, Eſp. *Horca*, Ang. *Fork* All. *Gabel*. Inſtrument de fer, compoſé d'une douille, pour y ajuſter un manche, & ayant deux branches pointues, dont on ſe ſert dans les ſappes pour arranger les gabions & faſcines. *Voyez* Pl. LXXVI fig. 15.

——— *de poteau de pompe ;* eſt une pièce de bois fourchue, poſée & arrêtée ſur la pompe d'un vaiſſeau, & ſur laquelle on fait mouvoir la brimballe.

——— *Voyez* PANACHE.

FOURCHES, ſ. f. pl. Lat. *Patibulum*, It. *Patibolo*, Ang. *Gibbet*, All. *Galgen*. Gibet, colonnes, ou piliers de pierre élevés ſur les terres d'une Seigneurie, pour marque de Haute Juſtice.

FOURCHETTE, ſ. f Lat. *Furcula*, It. *Forchetta*, Eſp. *Horquilla*, Ang. *Reſt for a musket*. Petite fourche ſur laquelle on appuyoit autrefois le mouſquet, pour l'ajuſter & tirer.

——— Eſt auſſi dans les machines, l'aſſemblage de trois pièces de bois, qui font partie de leur pied ou de leur empatement, & qui forment une fourche à trois branches. *Voyez* Pl. XLIV, fig. 1, 1, d, 3, 3.

——— Eſt encore, dans une couverture, l'endroit où les petites noues d'une lucarne ſe joignent à la pente du comble. *Voyez* Pl. VII, lettre *f*.

FOURGON, ſ. m. Lat. *Contus furnarius*, It. *Spazza-forno*, Eſp. *Hurgon de horno*, Ang. *Oven-fork*, All. *Ofen-gabel.* Morceau de fer emmanché de bois, qui ſert à remuer & arranger le charbon ſur la forge, & le bois dans les fourneaux.

FOURNEAU, ſ. m. Lat. *Fornax*, It. *Fornace*, Eſp. *Hornaza*, Ang. *Furnace*, All. *Schmelz-ofen.* Eſt la partie du bâtiment d'une Fonderie, d'une Verrerie, où on fait fondre les métaux, pour les faire couler dans les moûles, où on fait fondre les matières propres à faire des verres, des vîtres, des glaſſes, &c.

——— *Voyez* POTAGER.

——— *de mine ;* Petite chambre quarrée, revêtue de planches, & étréſillonnée avec bois de charpente, que l'on pratique à l'extrémité d'une galerie de mine, pour y renfermer, en une ſeule maſſe, la quantité de poudre dont elle doit être chargée. On dit auſſi *chambre de mine. Voyez* GALERIE, SAUCISSON, CHARGE.

——— *de Vitrier ;* eſt un petit fourneau de brique, qui ſert à recuire le verre après qu'on l'a peint.

——— *à étamer ;* eſt un fourneau quarré, à hauteur d'appui, rempli de charbon allumé, ſur lequel les Plombiers poſent les tables de plomb pour les chauffer, & enſuite y appliquer des feuilles d'étain.

Les Peintres en émail ont auſſi de petits fourneaux propres à faire un feu de reverbère, pour parfondre les émaux.

FOURNIL, ſ. m. Lat. *Furnile*, It. *La ſtanza del forno*, Ang. *Bake-houſe*, All. *Back-ſtube.* C'eſt, dans une grande maiſon, ou dans une Communauté, le lieu où ſont les fours pour faire cuire le pain, & les huches & tables pour le paitrir.

FOURREAU, ſ. m. Eſt, en artifice, un grand cartouche de trompe, qui renferme pluſieurs pots-à-feu, entaſſés & poſés les uns ſur les autres. *Voyez* Pl. LXXXVI, fig. 3. a b c d.

FOURRER, v. a. Lat. *Inſtruere*, It. *Foderare*, Ang. *To foiſt in.* Garnir de toile ou de petites cordes, les mâts & les câbles, aux endroits où ils ſont le plus ſujets au frottement, pour les conſerver.

FOURRIÈRE, ſ. f. Lat. *Cella lignaria*, It. *Legnaja*, Ang. *Wood-yard*, All. *Holzkammer.* Lieu deſtiné à ſerrer le bois de chauffage, le charbon, & autres proviſions ſemblables, & où s'en fait la diſtribution, chez le Roi, dans les Palais des Princes, &c.

FOURRURE, On appelle ainſi, dans la charpenterie, les morceaux de bois mince dont on ſe ſert pour élever les pièces de bois qui n'ont pas l'épaiſſeur ſuffiſante pour être arraſées avec d'autres.

——— *de goutières*, ou *goutières ;* ſont des pièces de bois poſées au pourtour des ponts d'un vaiſſeau, qui en forment le bordage horiſontal,

&

& le commencement du bordage vertical, ou de la première vaigre d'entrepont, posées sur les extrémités des baux, & sur la longueur des entremises; elles sont arrêtées sur les membres & les baux, avec des chevilles.

Le dessus de ces pièces, qui forme le bordage horisontal & vertical, est taillé en rond, & forme un ruisseau; & de distance en distance, on perce des trous dans le bordage vertical, par où l'eau doit s'échapper. *Voyez* Pl. LIV, chif. 1, & Pl. LV, chif. 16.

——— Sont les parties de fer qui se trouvent mêlées dans l'acier, & qui le rendent défectueux.

——— est aussi la vieille toile, ou le fil, ou le cordon des vieux câbles, dont on se sert pour fourrer. *Voyez* FOURRER.

FOUTEAU. *Voyez* FRÊNE.

FOYARD. *Voyez* FRÊNE.

FOYER, s. m. Lat. *Focus*, It. *Focobare*, Esp. *Hogar*, Ang. *Heart*, All. *Herd*. Est, dans une cheminée, la partie horisontale, comprise entre les jambages & le contre-cœur, qui est ordinairement pavée de carreaux de terre cuite, ou qu'on couvre d'une plaque de fer coulé. On dit plutôt *âtre*.

——— Est aussi la partie du plancher, au-devant des jambages d'une cheminée, que l'on garnit d'une dalle de pierre, ou de marbre, ou de grands carreaux quarrés, lorsque les planchers sont en planches ou en parquet.

Se dit aussi, dans la Marine, des feux qu'on allume pendant la nuit, sur quelque tour élevée, pour servir de guide aux vaisseaux.

——— *de la parabole*; est dans la science des mines, le point où étoit placé le fourneau de la mine, relativement à l'excavation qu'elle a fait en jouant, laquelle excavation est un *paraboloïde*.

FRA DIAMANTE. *Voyez* DIAMANTE.

FRACALANZA, (NICOLAS) de Venise, Peintre.

FRADMON, d'Argos, Sculpteur statuaire de l'antiquité, avec Dédale, Policlète, & Agelade, élevèrent un temple au Dieu tutelaire des Jardins.

FRAGMENT, s. m. Lat. *Fragmentum*, It. *Frammento*, Esp. *Fragmento*, Ang. *Fragment*, All. *Stücke*. Morceau d'Architecture, ou de Sculpture, comme d'un chapiteau, d'une corniche, d'un bas-relief, &c. trouvé dans des ruines.

FRAGON, Lat. *Ruscus*, Petit arbuste, dont les feuilles varient suivant les espèces; elles sont posées alternativement sur les branches, & ne tombent point pendant l'hiver : on en connoît, en France, cinq espèces, dont une se nomme aussi *houx-frelon*, & les quatre autres

laurier-alexandrin : le houx-frelon porte un fruit rouge, assez joli. On les peut cultiver dans les bosquets d'hiver.

FRAICHEUR, s. f. Lat. *Vis*, It. *Freschezza*, Esp. *Frescura*, Ang. *Freshness*, All. *Lebhaftigkeit*. Se dit, en Peinture, de la vérité, & de la vivacité des couleurs.

FRAISE, s. f. Lat. *Pala*, It. *Palificata*, Ang. *Fraises*, All. *Sturmpfahle*. Palissade, pièces de bois de 6 à 7 pieds de long, pointues par leur extrémité saillante, que l'on plante dans le revêtement du rempart d'une Place, tout du long, & un peu au-dessous du cordon, ou au lieu du cordon, aux places non-revêtues, presque horisontalement, la pointe inclinée un peu vers le fossé. Elles servent à se garantir de l'escalade, & des autres surprises de l'ennemi.

On en plante de semblables au pied du parapet des lignes, pour le même usage.

FRAISER, v. a. Planter des fraises, ou palissades.

——— Signifie aussi, dans la Serrurerie, percer, faire des trous.

FRAISES, ou FRASES, outils d'acier ronds ou quarrés, dont se servent les Serruriers pour contrepercer. *Voyez* Pl. LX, fig. 37, 38.

FRAISIL, Est la cendre du charbon de terre qu'on emploie dans les forges.

FRAISOIR, s. m. Mèche de villebrequin, servant aux ouvriers en marquetterie, dont la tête est un cône canelé, suivant la longueur de sa surface. *Voyez* Pl. LX, fig. 37.

FRAISQUE. *Voyez* FRESQUE.

FRAMBOISIER, s. m. Lat. *Rubus idæus*, Esp. *Zarza idea*, Ang. *Rasberry-bush*. Arbuste dont les feuilles sont composées de trois ou cinq grandes folioles dentelées par les bords, & attachées aux extrémités d'une queue commune ; les branches sont droites, hérissées d'épines crochues, & portent les feuilles posées alternativement. On connoît en France sept espèces de framboisiers, les uns à fruit blanc, d'autres à fruit rouge, d'autres à fruit noir, & d'autres sans fruit. Ce fruit a beaucoup de parfum : on en fait des confitures, des compotes, & du ratafiat ; les espèces qui ne portent point de fruit, peuvent être plantées dans les bosquets du printems.

FRAMO, (LUCAS) de Malines, Peintre, vivant en 1650, fut un habile Peintre d'histoire & de portrait.

FRANC, (BAPTISTE) Vénitien, Graveur. Sa marque est B. F. V. F.

——— (JEAN) de Florence, dit J. F. FLORENTINO, Dessinateur & Graveur en cuivre, Orfèvre de cette ville, dont on voit des sujets d'histoire très-bien dessinés, dans la manière de Jules Romain, qu'il a gravés vers 1540. Sa marque est I. F. FIORENTIN. OREFI. F. M. D. XLI.

FRANC, (Jacques) Vénitien, Graveur en cuivre, dont on voit de beaux ſujets imprimés vers 1580, à Veniſe & à Rome.

Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 28.

FRANCESCA, (Pierre della) de Borgo du Saint-Sépulcre, Peintre, mort en 1460, âgé de 80 ans, peignit bien l'hiſtoire, & eut du génie dans l'invention. Il fit quantité d'élèves, & fut un Maître unique pour les difficultés des corps réguliers; il a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur l'Arithmétique, la Géométrie, la Perſpective, & la Peinture, dont quelques-uns ont été mis au jour par Maître Lucas, frère de Saint François de Borgo. Il devint aveugle à 60 ans.

FRANCESCHI, (Paul-François) de Veniſe, Peintre, mort en cette ville, en 1596, âgé de 56 ans, fut condiſciple de Martin de Vos, dans l'école de Tintoretto, où il apprit le deſſin. Il peignoit les payſages des tableaux de ſon Maître. Lorſqu'il ſe fut rétiré chez lui, il fit un nombre infini de payſage, dans leſquels il excelloit. Il peignit auſſi un tableau d'hiſtoire dans la ſalle du Conſeil, deux autres grands tableaux pour l'Empereur Rodolphe II. Les quatre élémens, où il introduiſit des oiſeaux dans l'air, des quadrupèdes ſur la terre, des poiſſons dans l'eau, & des minéraux dans le feu, les quatre Saiſons avec les fleurs & fruits du tems. Tous ces tableaux ſont pleins d'invention.

FRANCESCHINI, ou FRANCISQUE (Marc-Antoine) Peintre, né à Bologne, en 1648, mort au même lieu, en 1729: deſirant d'apprendre le deſſin, il entra dans l'école de Charles Cignano, dans laquelle il ſe forma un ſi beau coloris, qu'on peut dire qu'il fut un des meilleurs imitateurs de la manière belle, gracieuſe & forte de ſon maître. Les grands ouvrages de ce Peintre, tant à l'huile qu'à freſque, ſont repandus non-ſeulement dans les édifices publics & particuliers de Bologne, mais auſſi en Allemagne, en France, en Eſpagne, & dans les villes d'Italie circonvoiſines: telles que Gênes, Rome, Crema, Plaiſance, &c. Ils plaiſent ſingulièrement, tant par l'élégance de la touche, que par la beauté & la vagueſſe du coloris.

———(Balthazar) de Volterre, dit il Volterranno, Peintre, mort en 1689, âgé de 78 ans, fut élève de Mathieu Roſſelli. Il étudia les ouvrages de Correggio & autres Maîtres de l'Ecole de Lombardie. On voit de ce Maître, à la vigne Petraja, quatre morceaux de peinture, d'un bel empâtement, & d'une manière vague; les trois coupoles, dans l'Egliſe de l'Annonciation de Florence; & une à Sainte-Croix, qui ſurpaſſe toutes les autres, &c.

FRANCESCHINO, de Milan, peignit dans le chœur de l'Egliſe de Saint-Paul, de Bologne, la Converſion de ce Saint, en concurrence d'autres Peintres, qui travailloient dans cette Egliſe.

FRANCESCHITTO, Eſpagnol, vint à Naples étudier la peinture, dans l'Ecole célèbre de Jordaëns; il y fit des progrès ſupérieurs à tous ſes condiſciples; il devint ſi ferme dans le deſſin, & ſi bon coloriſte, que ſon Maître dit qu'avec le tems il le ſurpaſſeroit, dans cette partie ſi importante de la peinture. Il a fait différens morceaux de peinture, à Sainte-Brigide, de Naples, le tableau d'autel de la chapelle de Saint-Joſeph, & à Sainte-Lucie du Mont. Il mourut étant encore jeune, en retournant dans ſa patrie.

FRANC-FUNIN, ſ. m. On nomme ainſi, dans la marine, tout cordage qui n'eſt point goudronné.

FRANCHENS, (François) Peintre, fut élève de François Floris; il peignit l'hiſtoire, & ouvrit une Ecole à Anvers.

FRANCHEVILLE, (Pierre) de Cambrai, Sculpteur né en 1548, apprit le deſſin de Jean-Bologna, en dépit de ſon père qui vouloit qu'il fût Homme-de-lettres. Après avoir parcouru une grande partie du monde, il devint Peintre, Sculpteur, Mathématicien, Ingénieur, Anatomiſte. Henri IV, Roi de France, l'appella à Paris, où il vint avec François Bordoni, de Florence, ſon élève, & il y fit différens ouvrages. Louis XIII le nomma ſon premier Sculpteur; il fit entr'autres, les bas-reliefs en bronze, & les quatre eſclaves du piédeſtal de la ſtatue du Roi Henry ſur le Pont-neuf.

——— (Pierre) de Cambrai, Sculpteur, vivant à la fin du dernier ſiècle, fit différens ouvrages d'après les modèles de François Girardon. On voit au château de Pont-Chartrain, un grouppe de la Vérité, enlevée par le tems, de la main de cet Artiſte.

FRANCHEYS, (Lucas) fut élève de Rubens; il floriſſoit à Malines en 1660, avec la réputation de fameux Peintre, tant pour l'hiſtoire, que pour les portraits, qu'il faiſoit parfaitement reſſemblans & bien peints.

FRANCHI, (Joseph) de Perouſe, Peintre, mort en 1615, fit ſingulièrement l'hiſtoire en petit.

——— (Laurent) de Bologne, Peintre, mort à Reggio, vers 1630, fut élève de Camille Procaccino. Il copia en petits tableaux, & ſur cuivre, les ouvrages de Samachino & de Sabbatino, & ne chercha point à augmenter ſa manière. Depuis, il accompagna ſon Maître à Milan, & s'exerça à peindre à la manière des Carraches, de grands tableaux, dans les Egliſes de Reggio, où il paſſa le reſte de ſa vie.

——— (Antoine) de Lucques, Peintre, né en 1638, mort en 1709 à Florence, fut élève de Balthazar Franceſchini; il a fait de très-beaux ouvrages, avec une manière vague & finie, comme on le voit par les tableaux de l'Egliſe des Moines de Saint-Etienne, & d'autres

lieux. En 1686, il fut nommé Peintre en portraits, de la Grande-Ducheſſe de Florence. Il a laiſſé un *Traité de la Peinture*, manuſcrit.

——— (Joseph) des Monts, dit DALLE LODOLE, c'eſt-à dire *des Allouettes*, parce qu'il étoit un fameux Chaſſeur d'allouettes, par toutes ſortes d'inventions & de moyens ſinguliers. Il fut un des bons Peintres qui travailla au Vatican avec Scalvati, Salimbeni, Lilio, Jean-Baptiſte de Novata, le cavalier Guidotti, Stella, Nogari, Arrigo, & autres.

FRANCHISE, ſ. f. Lat. *Libertas*, It. *Franchezza*, Eſp. *Franqueza*, Ang. *Freedom*, All. *Freyheit*. Se dit, dans les Arts, de la facilité, de la liberté, & de la hardieſſe de l'Artiſte, dans les ouvrages qui, quoique négligés en apparence, caractériſent cependant l'habileté & un génie ſavant. On dit : *franchiſe de pinceau*, *franchiſe de burin*, *franchiſe de ciſeau*.

L'adjectif *franc*, s'emploie dans le même ſens. On dit: *un pinceau franc*; *un ciſeau*, *un burin franc*.

FRANCIA, (François) de la Maiſon Raibolini, né à Florence en 1450, mort en 1530, fut un très-habile Orfèvre, Graveur en argent, en or, en pierres précieuſes, & en médailles ; il s'appliqua enſuite à la peinture, dans laquelle il eut une ſi grande réputation, qu'en 1518, Raphael lui envoya de Rome, un tableau de Sainte Cécile, le pria de le placer dans l'Egliſe de Saint-Jean du-Mont, de le revoir, & d'y refaire ce qui ſe trouveroit gâté par le tranſport.

——— (Jacques) de Bologne, fils & diſciple de François, Peintre, mort en 1575. Quoiqu'il n'eût pas autant de talens que ſon père, il peignit cependant un grand nombre de Madonnes, dont quelques-unes ſont d'une touche délicate, moëleuſe & finie. Il fut d'un grand ſecours à la Compagnie des Peintres, dans le Procès de la diſtinction des quatre Arts, dans lequel il contribua de ſes conſeils, de ſa bourſe, & forma de nouveaux ſtatuts.

——— (Jean Baptiste) de Bologne, Peintre, neveu de François, peignit dans l'Oratoire de Saint-Roch, de cette ville, le tableau du grand-autel, en concurrence des Peintres les plus célèbres de ce tems.

——— (Marc-Antoine) *Voyez* Raimondi.

——— (Pierre) de Florence, Peintre ; peignit le Buonaroti, préſentant au Pape le deſſin de la grande coupole de Saint-Pierre ; il fut préféré à ſes Emules, pour ce morceau de peinture, dans les obſèques de ce célèbre Artiſte.

——— BIGIO. *Voyez* Bigio.

——— (François-Marie) de Bologne, Graveur en cuivre. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 27.

FRANCIONE, (PIERRE) Eſpagnol, Peintre, vivant en 1521. Il excella dans le deſſin & la peinture, & fit quelques ouvrages dans différentes Egliſes de Naples.

FRANCIOSINO. *Voyez* CORDIERI.

FRANCISQUE. *Voyez* MILET.

FRANC-LIAIS. *Voyez* LIAIS.

FRANCO, (BAPTISTE) dit IL SEMOLEO, de Veniſe, célèbre Deſſinateur, Graveur & Peintre, mort en 1561, copia les ouvrages de Buonarotti, particulièrement ſon fameux Jugement univerſel. Il compoſa un livre de toutes les ſtatues & antiquités de Rome, ſupérieurement deſſinées. Ses ouvrages furent gravés par d'autres.

FRANÇOIS, (SIMON) de Tours, Peintre, né en 1606, mort à Paris en 1671, devint Peintre de lui-même, en copiant les ouvrages des meilleurs Maîtres. Il fit le portrait du Duc de Béthune, qui l'emmena à Rome, où il alloit en Ambaſſade, & lui procura une penſion du Roi. En revenant, il paſſa à Bologne, où il lia amitié avec Guide Reni, qui lui fit ſon portrait. Arrivé à Paris, il eut l'honneur de faire les portraits du Dauphin, de la Reine, & différens autres ouvrages: on voit de lui le tableau du maître-autel de l'Inſtitution, à Paris, repréſentant la Préſentation de Notre-Seigneur, au Temple.

——— (PIERRE) né à Malines, Peintre, & Graveur de Naumachies & de Marines.

——— Dominiquain, dit le FRÈRE ROMAIN, né à Gand en 1646, mort à Paris en 1735, Architecte & Ingénieur Français. Il travailla en 1680, à la conſtruction du Pont de Maëſtricht, par ordre des Etats de Hollande. Il fut appellé en France, pour celle du Pont-Royal; ce qui lui mérita les titres d'Inſpecteur Général des Ponts & Chauſſées de France, & d'Architecte du Domaine de la Généralité de Paris.

——— de Caſtello, Peintre, mort ſous le Pontificat de Clément VIII, âgé de 80 ans; il paſſa de la Flandre à Rome, avec quelques principes de la peinture; il fit tant de progrès dans cette grande Ecole, qu'il fit, en différens pays, de très-beaux morceaux de mignature, & de grands tableaux pour l'Eſpagne. Il eut un fils nommé Michel, qui fut auſſi Peintre.

——— (CLAUDE) Peintre ſur verre, qui fut appellé à Rome, par le Pape Jules II, avec Guillaume de Marzilla, pour peindre les fenêtres du Vatican; ils étoient les premiers Maîtres en ce genre, dans ce tems-là; dans le ſiége de Rome, toutes ces peintures furent briſées par les ennemis, qui en prirent le plomb pour en faire des balles de mouſquet; il en eſt cependant reſté à Sainte-Marie-du-Peuple, de la main de cet Artiſte.

——— (CLAUDE) de Paris, Peintre, qui fut élève de Roſſo, &

l'aida pour les peintures des Galeries Royalles que fit faire François I, avec François d'Orléans, Simon de Paris, Laurent Picard, & Dominique Barbieri.

——— (Valentin) dit le Valentin, de Coulomiers en Brie, près Paris, Peintre, élève de Vouet, en imitant la manière du Caravage. Il alla à Rome, où il fut l'imitateur de Michel-Ange de Caravage; il peignit d'une bonne manière, d'un beau coloris, d'une touche fière & réſolue; il travailla beaucoup pour le Cardinal François Barberin, neveu du Pape Urbain VIII, qui lui fit faire entr'autres le tableau des Saints Proceſſe & Martinian, qui eſt placé dans la Baſilique du Vatican. Il a auſſi ſuivi la manière du Pouſſin, avec qui il étoit lié d'amitié.

FRANC-PICARD, eſpèce de peuplier à grandes feuilles. *Voyez* Peuplier, ou Hypreau.

FRANC-TILLAC, ſ. m. eſt, dans un vaiſſeau, le pont le plus près de la ſurface de l'eau, ou qui eſt à fleur d'eau, comme le rez-de-chauſſée des bâtimens ſur terre.

FRANCUCCI. *Voyez* da Imola.

FRAPPÉ, ſe dit, dans les Arts, de la manière de conduire le crayon, le burin, dans les deſſins, les tailles & les hâchures. On dit *un trait frappé avec force.*

FRARI. *Voyez* Bianchi.

FRATAZZI, (Antoine) de Parme, Peintre, élève de Charles Cignani, fut regardé dans ſa patrie comme un habile Peintre; il copia les ouvrages de ſon Maître, avec un coloris délicat & moëleux, & fit auſſi d'autres ouvrages de ſon invention.

FRATE, (Cecchino del) de Florence, ainſi nommé parce qu'il fut diſciple de Frère Barthélemi de Saint-Marc. Il fit différens ouvrages avec Benoît Cianfanini, Gabriel Ruſtici, & Frère Paul Piſtojoſe, ſes condiſciples de la même école.

FRATTA, (Dominique-Marie) de Bologne, Peintre, étudia dans les écoles des plus célèbres Peintres de ſa patrie; il ſe perfectionna dans celle du Cavalier Donato Creti, & devint un des meilleurs Deſſinateurs du commencement de ce ſiècle. Négligeant la peinture, il s'attacha uniquement à deſſiner à la plume; il y réuſſit ſi parfaitement, que ſes deſſins ſont repandus non-ſeulement dans les principales villes d'Italie, mais en Angleterre, en France, en Pologne.

FREDEMAN, (Jean) de la Friſe, Peintre, mort en 1604, âgé de 77 ans, fut élève de Reyer Geeritſen, Peintre ſur verre, ſous lequel il étudia le deſſin pendant cinq ans. Il travailla auſſi ſous d'autres Maîtres, en différentes villes, & ſe forma une belle & vague manière.

On voit, de ce Maître, cinquante tableaux de vues en perſpective; qu'il a faits, aidé de Paul & Salomon ſes fils.

——— (Paul) de Friſe, Peintre, fils & élève de Jean, fut d'un génie fertile; il peignit à Prague, pour l'Empereur, un tableau de 200 pieds de long; un autre où ſont les douze Mois de l'année, & Jupiter foudroyant au milieu; dans un autre, il a peint une très-belle galerie, avec un jardin & une fontaine qui imite ſi bien la nature, que quelques perſonnes en paſſant par cette chambre, & croyant la galerie naturelle, ont voulu y paſſer.

FREGANZO, (César) Peintre, du Royaume de Naples, a peint, dans l'Egliſe des Pères de l'Oratoire de cette ville, le Myſtère de la Conception de la Vierge.

FRÉGATE, ſ. f. Lat. *Lembus velox*, It. *Fregata*. Vaiſſeau de guerre, peu chargé de bois, peu élevé ſur l'eau, léger à la voile, & qui n'a que deux ponts.

——— *légère*; eſt auſſi un vaiſſeau de guerre, léger à la voile, & qui n'a qu'un pont.

——— *d'avis*; eſt un petit vaiſſeau, qui ſert à porter des paquets, des ordres à une Armée navale, & à aller reconnoître en mer.

FRÉGATON, Vaiſſeau Vénitien, coupé à coupe quarrée, ayant un grand mât, un mât d'artimon, & un mât de beaupré, & qui porte juſqu'à dix mille quintaux.

FRÉMIN, (René) Sculpteur, né à Paris, où il eſt mort en 1744, âgé de 71 ans, Membre de l'Académie Royale de peinture & Sculpture, dont il a été ſucceſſivement Profeſſeur & Directeur, premier Sculpteur du Roi, fut élève de François Girardon, & ſe perfectionna à Rome, ſous le Cavalier Bernini. Son mérite ſupérieur lui procura de grands ouvrages pour Louis XIV, & autres particuliers. Ce Prince lui donna un logement & un attelier au Louvre. On voit de ce Maître, à Paris :

La figure de la Samaritaine, en plomb doré, à la façade de la machine hydraulique du Pont-neuf.

Le grand bas-relief de la chapelle de Noailles, à Notre-Dame, où il a repréſenté l'Aſſomption de la Vierge.

Le principal autel de Saint-Louis du Louvre, avec l'Ange qui tient le ſuſpenſoire.

Aux Invalides, la figure de Sainte-Sylvie.

Il fit le modèle de pluſieurs figures de la coupole du dôme des Invalides, pour ſon oncle Claude de la Foſſe.

FREMINET, (Martin) Peintre, mort en 1619, âgé de 52 ans, fut élève de ſon Père, qui étoit un médiocre Peintre Français. Il alla

en

en Italie, & reſta ſept ans à Rome, où il s'attacha particulièrement à la grande manière de Michel-Ange, qu'il pratiqua toujours depuis, comme on le voit par les beaux tableaux qu'il a peints pour la Chapelle Royale de Fontainebleau, commencés ſous le règne de Henri IV, qui le nomma ſon premier Peintre, & finis ſous celui de Louis XIII, qui l'honora de l'Ordre de Saint-Michel. Cet Artiſte étoit très-inſtruit des ſciences relatives à ſon art; il ſavoit l'anatomie, la perſpective, & l'architecture; il fut un grand Deſſinateur, & on remarque beaucoup d'invention dans ſes compoſitions.

Il laiſſa un fils du même nom, qui ſe fit auſſi de la réputation dans la peinture.

FRÈNE, ſ m. Lat. *Fraxinus*, Eſp. *Freſno*, Ang. *An aſh-tree.* Arbre dont les feuilles ſont d'un beau verd, compoſées de 7, & quelquefois de 13 folioles dentelées plus ou moins profondément par les bords, rangées par paires le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule foliole; elles ſont oppoſées deux à deux ſur les branches. On en connoît en France ſix eſpèces différentes. Il vient très-bien dans toutes ſortes de terreins, même les aquatiques & ſubmergés. Il forme un très-grand arbre, dont la tige eſt droite, l'écorce liſſe & unie, dont la tête prend preſque toujours une forme agréable. On en fait des futaies, & des avenues.

Son bois eſt très-ferme & liant, tant qu'il conſerve un peu de ſa ſève, ce qui fait qu'on s'en ſert pour le charonage, pour les brancards des voitures: on en fait auſſi des écuyers, des échelles, des hampes d'eſponton, des manches d'outils, & différens ouvrages de tour.

FRENZEL, (George) Allemand, Graveur célèbre, vivant vers 1620, dont on voit de beaux morceaux faits de ce tems.

Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 29.

FRESNE, (Raphael Trichet du) Il alla à Rome, Penſionnaire du Roi, pour apprendre la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Il a mis au jour le *Traité de la Peinture*, de Léonard de Vinci, & celui *de la Sculpture*, en figures, de Léon-Baptiſte Alberti, avec différentes figures de Buonaroti, & de Nicolas Pouſſin; & des *Règles de la Symmétrie, des Proportions*, & *de la Perſpective.* Paris 1651, in-fol.

FRESNOY, (Charles-Alphonse du) Peintre, né à Paris, mort à Villiers-le-bel, près Paris, en 1664, âgé de 54 ans, fils d'un Médecin, qui l'éleva pour être de la même profeſſion; mais ayant abandonné les études de la Médecine, à l'âge de 20 ans, il ſe livra à la peinture ſous François Perier & Simon Vouet, pendant deux ans, au bout deſquels il alla à Rome, où il demeura avec Nicolas Mignard,

ſon ami. Il y fit une étude très-exacte des ouvrages de Raphael, & de l'antique, & à meſure qu'il acqueroit des connoiſſances & de la profondeur dans cet art, il mettoit par écrit ſes obſervations & ſes remarques; qu'il a mis depuis au jour, dans un Poème latin, qu'il a compoſé. Ce Poème, connu des Amateurs de la peinture, a été traduit en Français par Roger de Piles, *Paris 1637*, *in-12*; en Italien par Roſſi, *Rome 1713*; & en Anglois, par Dryden, *Londres 1695*, *in-4°*. Il chercha dans ſes ouvrages, à imiter le Carrache pour le deſſin, & le Tiziano pour le coloris.

FRESQUE, (Peinture à) It. *Freſco*, Eſp. *Pintura en el yeſſo*, Ang. *Freſco*. Eſt une manière de peindre avec des couleurs détrempées & broyées à l'eau, ſur un enduit de mortier encore frais. On ne ſe ſert pour la freſque, que de couleurs terreſtres.

Ce terme ſe dit auſſi de l'ouvrage qui eſt peint de cette manière.

FRETTE, ſ. f. Lat. *Clathrus*, It. *Stanga*, Eſp *Banda de yerro*, Ang. *Ferrule*, All. *Eiſerner Band-ring*. Cercle de fer, ou bande de fer, formant un quarré, dont on arme la couronne d'un pieu, ou la tête d'un pilot, pour empêcher qu'il ne s'éclatte ſous les coups du mouton.

On en met auſſi au bout des demoiſelles, aux arbres & treuils des grues, engins, & autres machines, aux moyeux des roues, &c.

On dit *fretter*, c'eſt-à-dire *mettre une frette*.

FREY, (Jacques) Flamand, alla à Rome, où il s'exerça à la gravure en cuivre, & fut un des meilleurs Graveurs de ſon tems, tant au burin qu'à l'eau-forte. Il a gravé une ſuite des meilleurs morceaux de peinture de Rome, qu'il vendoit lui-même, & qui, par leur belle exécution, lui ont fait une grande réputation dans toute l'Europe.

FREZZA, (Jean-Jérôme) né près de Tivoli, s'appliqua, à Rome, à graver en cuivre, & devint très-habile; il a mis au jour quantité de grand ouvrages, tant au burin qu'à l'eau-forte, dans leſquels on découvre un bon deſſin, des tailles moéleuſes & bien conduites. On voit de ce Graveur, une galerie d'après l'Albane, en 17 morceaux.

FRIG, (Louis) Graveur dont on voit le plan de la ville de Zuric, dans la Coſmographie de Munſter. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 30.

FRILLUS, eut la réputation d'un grand Peintre dans l'antiquité. Il vivoit environ 420 ans avant J. C.

FRISE, ſ. f. Lat. *Zoophorus*; It. *Fregio*, All. *Vorten*. Eſt en général toute partie liſſe & unie, employée dans la décoration.

——— *dans l'Architecture civile*; c'eſt une des tros parties de l'entablement qui eſt entre l'architrave & la corniche. *Voyez* Pl. V, VI, X, *r*, *f*; Pl. XVII, chif. 7; Pl. XII, chif. 11, &c. quelquefois elle eſt taillée de ſculpture, & dans ce cas elle ſe nomme *friſe ornée*, ou

fleuronnée, ou *hiſtorique*, ou *ſymbolique*, ou *marine ;* comme Pl. XIX, C, & Pl. XXV, chif. 15.

——— *dans la menuiſerie ;* il ſe dit de tout panneau couché, qui a plus de largeur que de hauteur : tels ſont ceux qu'on pratique dans un lambris, entre les panneaux d'appui, & ceux d'enhaut.

——— *de placard ;* eſt le panneau de menuiſerie qui eſt entre le chambranle d'une porte à placard, & la corniche de couronnement.

——— *bombée ;* eſt celle dont la face eſt courbe.

——— *de parquet ;* eſt une bande de bois aſſemblée à rainure & languette, entre les feuilles d'un parquet, & auſſi à celles qui forment le pourtour d'un plancher, ſoit en parquet, ſoit en carreaux de pierre ou de marbre.

——— *de parterre ;* eſt une plattebande de gazon, ou bordée de buis taillé au cizeau.

——— *dans l'Architecture navale ;* c'eſt un ornement de ſculpture, qu'on place en pluſieurs endroits du vaiſſeau, comme ſur la dunette, au château d'arrière, à l'éperon, &c.

FRISIUS, (Simon) Graveur en cuivre, dont on voit différens ſujets gravés d'après Marc-Gerard, & autres, différens portraits d'après Henri Hondius, & de beaux morceaux très-bien gravés dans la manière de Goltzius, marqués de l'année 1599.

Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 31.

——— (Adrien) Sculpteur.

FROID, adj. Lat. *Triſtis*, It. *Freddo*, Eſp. *Frio*, Ang. *Cold*, All. *Kalt*. Se dit, en peinture, de l'expreſſion & du caractère des figures, lorſque par un travail trop long & trop ſoigné, le Peintre éteint la vivacité des premiers coups de pinceau, qui avoient été conduits par le premier feu de l'imagination.

Dans ce même ſens, on dit : *froideur de deſſin, froideur de caractère, froideur dans l'exécution.*

FRONT, ſ. m. Se dit de la façade d'un bâtiment, qui ſe préſente la première aux yeux.

——— *de fortification ;* eſt une partie de l'enceinte d'une Place, compoſée de deux demi-baſtions & d'une courtine. *Voyez* Pl. LXXVIII, 23, b, c, c, b, 25.

On le nomme auſſi *le côté du polygone extérieur.*

FRONTEAU *de mire*, ſ. m. Eſt un morceau de bois de quatre pouces d'épaiſſeur, taillé ſuivant le contour extérieur d'une piéce de canon, & dont la hauteur, dans le fond de la cavité, eſt égale à l'excédent de l'épaiſſeur du métal à la culaſſe ; on le place ſur la volée pour pointer & aligner la pièce vers l'objet ſur lequel on veut diriger les coups. *Voyez* Pl. LXXXII, chif. 28.

——— Eſt auſſi une pièce de bois taillée de ſculpture, qui a autant de longueur qu'un vaiſſeau a de largeur, qui ſert d'ornement aux gaillards, & ſur les dunettes.

FRONTISPICE. *Voyez* PORTAIL.

FRONTON, Lat. *Frontale.* Eſt un ornement de forme triangulaire, ou d'un ſegment de cercle, qui forme le couronnement, ou l'amortiſſement d'un avant-corps de bâtiment, ou d'une porte, ou d'une croiſée, ou d'une niche. *Voyez* Pl. V, Pl. VI, fig. 5, 6, 8, 13, 18; Pl. 28, fig. 12 & 13. Il eſt ordinairement compoſé d'une baſe *b o*, d'un tympan, *o m b n*, & de deux corniches inclinées, *m o*, *m b*, ou d'une corniche circulaire.

——— *à jour ;* eſt celui dont le tympan eſt évuidé pour donner de la lumière à quelque logement pratiqué par derrière.

——— *briſé ;* eſt celui dont les corniches rampantes ne ſe joignent point, mais ſont retournées par redents ou reſſauts.

——— *double ;* eſt celui qui en couvre un autre plus petit dans ſon tympan, comme au gros pavillon du Louvre, où on en a pratiqué trois l'un dans l'autre.

——— *Gothique ;* eſt une eſpèce de pignon à jour, & orné de moûlures de forme triangulaire, renfermant une roſe de vitraux, comme on en voit aux portails latéraux de Notre-Dame de Paris.

——— *par enroulement ;* eſt celui dont les deux corniches rampantes ne ſe joignent point, & ſont contournées en enroulement, formant des eſpèces de conſoles couchées.

——— *ſans baſe ;* eſt celui dont la baſe, c'eſt-à-dire la corniche de niveau, eſt coupée & retournée d'équerre, ſur des colonnes ou pilaſtres.

——— *ſans retour ;* eſt celui dont la baſe n'eſt pas profilée au bas des corniches rampantes.

——— *ſurmonté ;* eſt celui dont la pointe eſt plus élevée que ſuivant la proportion la plus eſtimée, & qui tient du fronton gothique.

——— *ſurbaiſſé ;* eſt celui dont la pointe eſt plus baſſe que ſuivant la proportion la plus eſtimée.

——— *Voyez* MIROIR.

FRUIT, ſ. m. Eſt, en Architecture, une petite diminution en talus, & en dehors de bas en haut d'un mur, qui lui donne par dehors une inclinaiſon peu ſenſible. Les Ouvriers diſent *fruit.*

Contre-fruit eſt le contraire. On dit auſſi *ſurplomb.*

——— Se dit auſſi des ornemens de ſculpture qui imitent les fruits, dont on forme des guirlandes, des chutes, des feſtons, dans les décorations de bâtimens ou de fêtes.

FRUITERIE, ſ. f. Lat. *Cella fructuaria.* Lieu où on conſerve les fruits pour l'hiver, ſur des tablettes, qui ne doit être ni à la cave ni au grenier, ni près du fumier, de la paille, du foin, & du fromage; qui ne doit point être expoſé au nord, & doit être fermé de doubles portes & de doubles châſſis.

FRUSTIERS, (PHILIPPE) d'Anvers, Peintre.

FUESLI, (MATHIAS) de Turin, apprit de lui-même la peinture, en copiant toutes ſortes de deſſins & d'eſtampes. Il demeura à Veniſe, & ſe fit une réputation ſingulière pour les batailles, les tempêtes, & les incendies nocturnes.

FUFFISIUS, ou SUSFITIUS, fut le premier qui mit au jour, à Rome, un volume d'Architecture.

FUIR, v. a. Se dit, en peinture, des objets d'un tableau qui, par la diminution de grandeur & de vivacité de couleur, ſemblent s'éloigner naturellement des yeux.

FULCARUS, (SÉBASTIEN) Graveur, d'Italie, vivant en 1612, grava les planches de la *Deſcription de la Sicile*, de Paruta; & *le Jugement dernier*, de Buonaroti, en petit.

Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 33.

FULCINI, (JEAN-BAPTISTE) de Bologne, Peintre, mort jeune en 1630, élève de Laurent Garbieri.

FULTER, (JEAN-ULRIC) de Turin, Sculpteur, vivant en 1683, élève de David Heſcler, fit des figures d'ivoire, & des bas-reliefs d'hiſtoire ſi beaux, qu'ils ſont un des principaux ornemens des galeries les plus renommées.

FUMACCINI, (HORACE) de Bologne, Peintre, a fait quelques ouvrages à freſque, à Rome, dans la Salle Royale, & en d'autres lieux.

FUMIANI, (ANTOINE) de Veniſe, Peintre, vivant vers 1700, compoſoit ſes ouvrages avec un ſtyle facile & du génie; il étoit fort occupé dans ſa patrie. Sa manière approche de fort près celle de Paul Véronèſe.

FUMICELLI, (LOUIS) de Treviſe, Peintre vivant en 1536, fut grand Deſſinateur & Coloriſte, dans le goût de Tiziano, à l'huile, à freſque, en clair-obſcur; mais il fut encore plus célèbre par la qualité d'Ingénieur de la République, pour le rétabliſſement de toutes les fortereſſes, après la guerre de Lombardie.

FURCK, (SÉBASTIEN) né à Goſlar, bon Graveur, qui a travaillé vers 1620 & 1630, à Francfort ſur le Mein, & dont les gravures ſont très-bien exécutées: on voit entr'autres, des morceaux de cet Artiſte, imprimés à Wolfembutel, en 1650, dans un ouvrage de Généalogie de Gosky. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 34.

FURINI, (PHILIPPE) de Florence, dit PIPPO FIAMERONE, fut élève du Cavalier Paſſignano, & fit bien le portrait.

——— (FRANÇOIS) de Florence, Peintre, mort en 1649, âgé de 49 ans, fils & élève de Philippe, puis de Mathieu Roſſelli. Cet habile Artiſte peignit d'une manière très-gracieuſe & très-tendre; ſes principaux ouvrages ſont chez les Seigneurs Marquis Ridolfi, Vitelli, & Corſini. A l'âge de 40 ans, il prit l'habit clérical, & fut pourvu d'une Cure dans le Comté de Mugello.

FURNIUS, (PIERRE) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig. 35, avec l'année 1572, ou ſans l'année.

FUSAIN, ſ. m. Lat. *Eronymus*. Grand arbriſſeau dont les feuilles ſont entières, ovales, plus ou moins allongées, dentelées finement par les bords, & poſées deux à deux ſur les branches: ſes fleurs, qui ſont d'un blanc verdâtre, paroiſſent au mois de Mai, & ſes fruits, rouges ou violets, conſervent leur couleur juſqu'aux gelées. Il y en a de différentes eſpèces, qu'on peut mettre dans les boſquets d'Automne & dans les remiſes. Son bois eſt aſſez dur; on s'en ſert pour faire des lardoires & des fuſeaux: on le brule auſſi en charbon, qui fait un crayon noir, dont les Deſſinateurs font beaucoup d'uſage.

FUSAROLE, ſ. f. Eſt l'aſtragale taillé en forme de collier ou de chapelet, qui eſt ſous l'ove du chapiteau Dorique & Ionique. *Voyez* Pl. XII & XIV, chif. 18.

FUSCH, (ADAM) Graveur. Sa marque eſt Pl. XCIV, fig 32.

FUSEAU, ſ. m. Eſt un morceau de bois de forme cylindrique, dont on garnit la circonférence d'une lanterne dans une machine. *Voy.* Pl. XLVI, fig. 3, let. *f*; Pl. LII, fig. II & IV, chif. 63; Pl. XC, fig. V, let. C.

——— Eſt auſſi une pièce de bois courte, avec laquelle on groſſit le cabeſtan d'un vaiſſeau.

FUSÉE, ſ. f. Eſt en général tout artifice enfermé dans un cartouche de forme cylindrique. On en diſtingue de différentes ſortes, ſavoir:

——— *volante*; eſt un feu qui doit s'élever en l'air, à perte de vue, par un mouvement vertical qui lui eſt imprimé par l'inflammation des matières enfermées dans un cartouche cylindrique, & qui étant conſumées, ce feu ſe diſperſe en un grand nombre d'autres plus petits, différens par la figure, la couleur, ou l'action.

——— *éclatante*; eſt celle qui eſt chargée de compoſition de feu brillant.

——— *flamboyante*; eſt celle dont le cartouche ſphérique eſt couvert de matière enflammée contiguë à la queue, & qui l'a fait appeller auſſi *comète*. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig. 8.

——— *foudroyante*, ou *fulminante*; eſt celle qui imite l'éclair

& le tonnerre, & dont on voit la forme, Pl. LXXXIV, fig. 16.

Fuſée volante à ſecond vol ; eſt celle qui, à la fin de ſa courſe, jette une ſeconde fuſée, ou deux ou trois petites, au-lieu d'une garniture de ſerpenteaux ou d'étoiles. *Voyez* Pl. LXXXIII, fig. 25.

——— *volante, portant une girandole ;* eſt celle à laquelle on ajoute un tourniquet, portant une, deux, ou trois fuſées poſées horiſontalement, & faiſant équerre avec la fuſée volante. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig. 9. *Voyez auſſi* TOURNIQUET.

——— *volante à ſoleil tournant ;* eſt celle à laquelle on ajoute un morceau de bois rond, d'équerre avec la fuſée, & aux bouts duquel on enfile deux tourniquets ſimples ou doubles. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig 17.

——— *volante, à ſoleil fixe ;* eſt celle à la tête de laquelle on ajoute une double roue de carton, qui renferme des lardons diſpoſés du centre à la circonférence. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig. 18.

——— *volante, à paraſol ;* eſt celle au chapiteau de laquelle on ajoute des lardons diſpoſés du ſommet à la circonférence de ſa baſe. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig. 26.

——— *en comète. Voyez* COMÈTE.

——— *à aîlerons ;* eſt une fuſée volante, dirigée par trois ou quatre aîlerons triangulaires, au lieu de baguette : on ſe ſert, pour la tirer, d'un plateau à poignée, tel qu'on le voit Pl. LXXXIII, fig. 33. où on voit auſſi une fuſée à aîlerons, fig. 29.

——— *courante ſur l'eau ;* eſt une fuſée volante, à laquelle on attache une petite baguette, en forme de prime triangulaire, d'environ un pied, ou des aîlerons de bois, collés ſur le cartouche, Pl. LXXXVI, fig. 25 ; ou que l'on fait entrer dans une veſſie, à laquelle elle eſt attachée par les deux bouts, après y avoir introduit de l'air, fig 26.

——— *flottante ;* eſt une fuſée volante, que l'on fait entrer dans un cône, ou un double cône de bois. *Voyez* Pl. LXXXVI, fig. 14 & 15.

——— *à trois vols ;* eſt celle qui eſt formée de trois fuſées de groſſeur inégale, emboîtées les unes dans les autres, comme des cornets. *Voyez* Pl. LXXXIV, fig. 1.

——— *qui ſe multiplie en s'élévant ;* eſt celle qui porte pluſieurs tuyaux de cartouches à ſa circonférence, dans leſquels on place de petites fuſées qui en ſortent librement, lorſqu'elles prennent feu par la communication qu'on leur donne avec le corps de la groſſe fuſée. *Voyez* Pl. LXXXIII, fig. 36.

——— *volantes, grouppées* ou *accouplées ;* ſont deux ou pluſieurs fuſées, liées enſemble. *Voyez* Pl. LXXXIII, fig. 28.

Fuſé, adj. Lat. *Fuſus*. Se dit de la chaux, qui, d'elle-même, & par vétuſté, s'eſt reduite en poudre, & n'eſt plus propre à être employée.

FUSELÉ, adj. Se dit, en architecture, d'une colonne dont le renflement eſt trop ſenſible.

FUSILLETTES, ſ. f. Eſt la plus petite eſpèce des ſerpenteaux d'artifice.

FUSINA, (André da) de Milan, habile Sculpteur, fit, ſur la façade du dôme de cette ville, la ſtatue de la Magdelaine tenant un vaſe en main.

——— (André da) de la même famille, Sculpteur à Rome, a fait pluſieurs beaux portraits du Pape Clément XI, & pluſieurs ſtatues.

FUSTET, ſ. m. Lat *Cotinus*. Arbriſſeau dont les feuilles ſont d'un beau verd, ovales, entières, fermes, point dentelées, arrondies par le bout, dont les queues ſont aſſez longues, & ſont attachées alternativement ſur les branches, au bout deſquelles viennent des fleurs pourpres en forme de grappes. Il ſupporte bien nos hivers, & peut être planté dans les boſquets d'été & d'automne, parce qu'il eſt fort garni de feuilles d'un verd agréable, & qui conſervent leur verdeur juſqu'aux gelées.

FUT, ſ. m. Lat. *Scapus*, All. *Stamm*, ou *Schafft der ſæule*. Eſt en architecture, la partie cylindrique d'une colonne., qui eſt entre la baſe & le chapiteau. On l'appelle auſſi *tige*. *Voyez* Pl. X.

——— Se dit auſſi du bois ſur lequel on monte les varlopes, guillaumes, rabots, ſcies, & autres outils des Menuiſiers & autres Artiſans.

——— *de girouette ;* eſt un morceau de bois plat comme une latte, & d'environ trois pouces de large, ſur lequel eſt couſue la girouette d'un vaiſſeau.

FUTÉE, ſ. f. Maſtic compoſé de pierre écraſée, & de brique délayées avec de la colle forte, dont les Ouvriers en bois ſe ſervent pour remplir les nœuds & autres défauts.

Les Menuiſiers l'appellent *cervelle de Sainte-Anne.*

FIN DU TOME PREMIER.

GETTY CENTER LIBRARY